ANNO XXXVII. FASC. 73 IAN. - IUN. 1968

# ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE




ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI 20

# INDEX RERUM



---


## ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 4.000
extra Italiam, « 5.000
Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione: U.S. $ 8.00

*Sig. Direttore Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 ROMA*

Computus postalis (conto corrente postale): Roma 1/14709.

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Volumina I-X (1932-1941), XIX-XXI (1950-1952), XXIII-XXIV (1954-1955), XXVI-XXXVII (1957-1968) prostant lib. it. 5.000; volumina XI-XVIII (1942-1949), lib. it. 3.500; volumina XXII (1953) et XXV (1956), lib. it. 7.000.

Index generalis voluminum I-XX (1932-1951): lib. it. 3.000

Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961): lib. it. 6.350

Pretium collectionis (I-XXXVII, 1932-68) cum duplice indice: lib. it. 186.350
vel U.S. $ 300.00

# ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XXXVII

1968

ROMAE

INSTITUTUM HISTORICUM S. I.

Via dei Penitenzieri, 20

# I. - COMMENTARII HISTORICI

## VISITEURS, COMMISSAIRES ET INSPECTEURS DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS DE 1540 A 1615
## I. 1540-1572

GUY PHILIPPART S.I. - Louvain.

SUMMARIUM. — Inde a temporibus sancti Ignatii visitatores et commissarii iuvamini generali fuerunt in regenda Societate. De iis quaedam inveniuntur in Constitutionibus, at officia visitatorum, commissariorum ac postea inspectorum propriis ordinata sunt regulis, quae maxima ex parte nondum edita sunt. Horum textuum redactio continuaque retractatio historiam praebent huiusmodi institutionis vel institutionum. Hac prima parte nostri commentarii inspicimus et edimus seriem regularum horum officiorum quae a sancto Ignatio, a Laínez et a Borgia datae sunt. Deinde investigationem prosequemur usque ad annum 1615 per periodos Mercuriani et Aquavivae.

Ce travail a pour objet l'histoire et la publication des principaux documents qui ont régi, dans la Compagnie, la « visite» et les fonctions des visiteurs, des commissaires et des inspecteurs, depuis les origines jusqu'en 1615. Deux articles se partageront la matière. Le premier nous fera examiner les documents rédigés sous les gouvernements de S. Ignace, de Laínez et de Borgia ; le second, ceux qui furent rédigés sous Mercurian et Aquaviva.

Plusieurs limites rétrécissent le champ de notre étude. Tout d'abord, certains textes ont pu nous échapper, tandis que d'autres (marginaux d'ailleurs) ont été délibérément écartés pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons. Ensuite, la recherche des documents et leur histoire ayant pris des proportions inattendues, nous n'avons pu entreprendre les commentaires que nous avions d'abord prévus ; un certain nombre de notes cependant, dont la documentation a été puisée principalement dans le fonds des congrégations provinciales, dans des *instructions particulières* remises à des visiteurs (dispersées dans divers fonds) et bien sûr dans les sources (de toutes sortes) déjà éditées, pourront servir à illustrer les textes que nous publions. Enfin et surtout, nous n'avons pu poursuivre nos travaux jusqu'à une histoire proprement dite des institutions ; celle-ci, nous en sommes bien conscient, déborde de toutes parts l'étude des normes et a fortiori des documents où elles ont été consignées.

Si étroitement délimitée, notre étude est donc fort élémentaire. Elle nous a cependant paru nécessaire au cours d'une recherche dont ce n'était pas le premier objectif, tant s'en faut ! Quoi qu'il en soit,

elle ne peut être qu'une étape dans la voie d'une histoire plus générale de l'évolution des institutions de la Compagnie, ainsi que des principes et des forces qui la guidèrent.

Présenté comme mémoire de licence à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain, lors de la première session de l'année académique 1966-1967, notre travail, dans sa teneur originale, était plus développé que ne le sera la présente publication : nous en avons soustrait les analyses dans lesquelles nous tâchions de systématiser le contenu de chacun des documents. Par ailleurs, de nombreux remaniements ont, nous l'espérons, amélioré notre texte.

M. le Chanoine R. Aubert a patronné notre mémoire ; il a été pour nous un maître toujours disponible et encourageant et ne s'est pas désintéressé d'un travail qui était marginal par rapport à ses préoccupations habituelles ; nous devons à ses conseils toujours précis d'avoir évité plus d'un travers au cours de nos recherches. Le P. E. Lamalle nous a fait gagner un temps précieux en nous signalant une série de documents, en nous indiquant les fonds de l'ARSI à inventorier et en mettant ses fichiers à notre disposition. Le P. M. Batllori nous a généreusement accueilli à l'Institut historique de la Compagnie pour nous faciliter la mise au point de cette publication et nous rendre possibles les indispensables vérifications. *Last but not least*, notre compagnon d'étude et ami, Jacques Noret, nous a substantiellement aidé dans le long travail de collation des mss ; il a lu et critiqué tous nos projets ; grâce à ses questions et à ses suggestions nous avons pu, sur plus d'un point, préciser notre texte. A ceux que nous avons nommés et qui ont un titre spécial à notre gratitude, mais aussi aux nombreux autres dont nous avons mis le dévouement à l'épreuve, nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance.

Étant donné la perspective très particulière à laquelle nous nous sommes limité, nous avons jugé utile de donner en tête de ce travail un tableau chronologique sommaire dans lequel nous situerons non seulement les textes normatifs que nous étudions mais aussi les principaux moments de l'histoire des institutions elles-mêmes.

## A. 1540-1573.

**1547-1550.** Le terme *visitador* apparaît dans les *Constitutions*. Ci-dessous, p. 8-9.
**1548.** Premier visiteur connu, J. Laínez est envoyé en Sicile. MHSI, *Laínez*, I, 279-280.
**1552.** Premier commissaire connu, J.-B. Viola collabore, sous l'autorité du provincial, au gouvernement de la province d'Italie. Ci-dessous, p. 21. Vers cette époque, le terme *comisario* apparaît dans les *Constitutions*. Ci-dessous, p. 16-17.
**1553.** Première instruction pour la visite qui soit connue, une *información quanto al visitar* est envoyée à Viola. Ci-dessous, p. 21-22.
**1556-1558.** Rédaction hypothétique d'un *Office du provincial*, avec une hypothétique section *de visitatione*. Ci-dessous, p. 22-23. A la même époque, mais après l'*Office du provincial*, rédaction par Polanco d'un *Office du commissaire*. Ci-dessous, p. 27-28 ; éd., p. 67-77.
**1558.** Borgia adresse à la congrégation générale un mémoire dans lequel il demande l'envoi de visiteurs dans les provinces. Laínez répond que la visite doit être assurée par les commissaires et les provinciaux. Ci-dessous, p. 42, n. 204.
**1558-1560.** L'*Office du provincial* est remanié (?) et envoyé dans les provinces. Il comporte une section *de visitatione*. Ci-dessous, p. 23-24 ; éd. d'un extrait, p. 61-66.
**1562.** Nadal rédige une *Instrucción para el comisario* à l'intention d'Araoz. Ci-dessous, p. 30-32 ; éd., p. 77-80.
**1563.** Nadal rédige une *Instruction du commissaire*, en latin, à l'intention de Manare ; il y distingue le commissaire provisoire ou visiteur (première partie de l'instruction) et le commissaire stable (seconde partie, qui n'est qu'un remaniement du texte espagnol de 1562). Nadal remaniera plusieurs fois son texte jusqu'après 1573. Ci-dessous, p. 34-39 ; éd., p. 80-101.
**1565.** La seconde congrégation générale reprend la distinction précisée par Nadal, émet des réserves quant à l'institution de commissaires stables et recommande l'envoi de commissaires provisoires ou visiteurs. Ci-dessous, p. 32 n. 54.
**1566.** Rédaction d'un *Office de la visite* (ou *du visiteur*) destiné à la fois au provincial pour sa visite et au visiteur. Ci-dessous, p. 43-44 ; éd., p. 103-125.
**1566-1567.** L'*Office du provincial* est remanié et la section *de visitatione* en est soustraite. Ci-dessous, p. 42-43 ; éd. d'un bref extrait, p. 102. Borgia envoie des visiteurs dans toute la Compagnie. Ci-dessous, p. 44-45, n. 224. Désormais, l'envoi de visiteurs dans les provinces se fera régulièrement.
**1567.** Deux règles sont ajoutées à l'*Office de la visite*. Ci-dessous, p. 51-54 ; éd., p. 125-126.
**1568.** A l'occasion des premières congrégations provinciales, la question du droit des visiteurs à y participer se pose ; elle est résolue, à Rome, en faveur d'une participation. Ci-dessous, p. 46, n. 227.
**1568-1569.** L'*Office de la visite* est remanié. Ci-dessous, p. 45-46 ; éd., p. 103-125.
**1573.** La participation des visiteurs aux congrégations provinciales est rejetée par la congrégation générale. Ci-dessous, p. 55.

B. 1573-1615. Voir prochain article.

**1580.** Suppression de l'*Office de la visite.* De plus, l'*Office du provincial* est remplacé par les *Règles du provincial* (imprimées) dans lesquelles sont intégrées des normes pour la visite. Ces règles recueillent une part de l'héritage de l'*Office de la visite.* La même année encore, rédaction d'une *Instruction commune des visiteurs.* Elle recueille, elle aussi, une part de l'héritage de l'*Office de la visite.*
**1582.** Les *Règles du provincial,* remaniées, sont rééditées. Désormais, les nombreuses éditions qui se succéderont se conformeront, à quelques minimes changements près, au texte de 1582.
**1586.** Rédaction d'une instruction pour O. Pigenat, visiteur en France. Elle sera bientôt intégrée à l'*Instruction commune des visiteurs.*
**1587.** L'instruction prévue pour O. Pigenat est remise à L. Maggio, visiteur en France.
**1588.** L'*Instruction commune des visiteurs* reçoit une double addition, dont l'une est l'instruction de Pigenat-Maggio, légèrement remaniée.
**1589.** Une troisième addition est faite à l'*Instruction commune des visiteurs.* Elle précise les rapports entre le visiteur et le provincial.
**1593-1594.** Rédaction, par une commission de la cinquième congrégation générale, d'une *Instruction pour la formation des supérieurs* où il est longuement question du visiteur et de la visite par le provincial. Ce document, dont nous ne ferons pas l'histoire, n'annule pas l'*Instruction commune des visiteurs.* Un ms., abondamment annoté, en est conservé in ARSI, *Instit. 117,* 99r-130r. - Le pape fait décréter par la congrégation générale « ut provinciales visitentur et de suo officio reddant rationem». *Institutum S.I.,* II, 284.
**1595-1596.** L'*Instruction commune des visiteurs* est légèrement retouchée, à l'occasion de la rédaction d'un nouveau texte-modèle.
**1597.** Rédaction d'une *Instructio pro visitandis provincialibus* sous le titre *Capita praecipuarum rerum de quibus provinciales officio functi reddituri sunt rationem* (ms.: ARSI, *Instit. 117,* 171r-172r) ; elle sera imprimée pour la première fois, à Rome, en 1606, dans le recueil des *Ordinationes Praepositorum Generalium.* Nous ne ferons pas l'histoire de ce document.
**1598.** Aquaviva dépêche des inspecteurs de l'observance dans toutes (?) les provinces de la Compagnie.
**1601.** Il envoie de même des inspecteurs du temporel. La même année, il envoie des inspecteurs spéciaux dans tous ( ? ) les séminaires pontificaux tenus par la Compagnie.
**1602.** Il envoie des visiteurs des études dans toutes ( ? ) les provinces de la Compagnie.
**1608.** Rédaction, par une commission de la sixième congrégation générale, d'une *Instruction pour la visite par le provincial* qui sera imprimée, en 1609, dans le recueil des *Instructiones et Ordinationes* [...] *ad Provinciales et Superiores.* Nous ne ferons pas l'histoire de ce document. En 1608 encore, l'*Instruction commune des visiteurs,* une nouvelle fois légèrement retouchée, est imprimée pour la première fois.
**1615-1616.** La septième congrégation générale décrète une nouvelle révision de l'*Instruction des visiteurs,* dont elle confie le soin au général.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### 1. Ouvrages cités sous des abréviations
(outre les sigles habituels de la revue).

*Canisii Ep.* = *Beati Petri Canisii Societatis Jesu epistulae et acta.* Ed. Otto Braunsberger S.I., I-VIII (Friburgi Brisgoviae 1896-1923).

*Index* = *Index de l'Examen Général et des Constitutions* [éd. polycopiée], Christus (Paris s.a.).

Manare = *P. Oliverii Manaraei S.I. Exhortationes super Instituto et Regulis Soc. Iesu.* Ed. Br. Losschaert (Bruxelles-Roulers 1912).

Pachtler, *Ratio* = *Ratio studiorum et Institutiones scholasticae Societatis Jesu per Germaniam olim vigentes.* Ed. G. M. Pachtler S. I., I-IV (Berlin 1887-1894) [= Monumenta Germaniae Paedagogica, II, V, IX, XVI].

Suau = Pierre Suau, *Histoire de S. François de Borgia, troisième général de la Compagnie de Jésus (1510-1572)* (Paris 1910).

*Synopse* = *Synopsis historiae Societatis Jesu* (Lovanii 1950).

### 2. Sigles des documents édités.

IC *Instruction du commissaire* (rédaction latine); hist. p. 35-41, éd. p. 80-101.
ICV *Instruction commune des visiteurs* ; hist. et éd. dans l'article suivant.
IPC *Instrucción para el comisario* ; hist. p. 30-35, éd. p. 77-80.
NOP [Nouvel] *office du provincial* ; hist. p. 42-43, éd. (extrait) p. 102.
OC *Office du commissaire* ; hist. p. 27-29, éd. p. 67-77.
OP *Office du provincial* ; hist. p. 22-27, éd. p. 61-66.
OV *Office de la visite* (ou *du visiteur*) ; hist. p. 41-60, éd. p. 103-112.
OVq *Questionnaires* joints à l'OV ; hist. p. 54, 59-60, éd. p. 123-125.
*Reg. Add.* *Règles additionnelles* de l'OV ; hist. p. 51-53, éd. p. 125-126.
RP *Règles du provincial* (Voir RPo, RP2).
RPo *Règles du provincial* de 1580 ; hist. dans l'article suivant.
RP2 *Règles du provincial* de 1582 ; hist. dans l'article suivant.
RPoq RP2q *Questionnaires* publiés dans les RP.
RV *Ratio visitandi* ; hist. et éd. dans l'article suivant.

### 3. Sigles des mss : voir en tête de chacune des éditions.

### 4. Sigles et abréviations des dépôts d'archives (outre l'ARSI), des bibliothèques et des fonds.

AGR Archives Générales du Royaume, Bruxelles ; *Arch. Jés., Fl.-B.* Archives Jésuitiques, Province Flandro-Belge.
BNVE Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele, Rome ; *Fondo Ges.* Fondo Gesuitico.
BR Bibliothèque Royale, Bruxelles.

### 5. Signes typographiques employés dans les éditions.

Les [crochets] dans l'apparat critique signalent toujours des passages illisibles sur le ms. Pour d'autres emplois des [crochets] et les autres signes, voir éventuellement en tête de chacune des éditions.

### 6. Abréviations employées dans les apparats critiques.

Nous nous sommes conformé aux règles traditionnelles. Une exception toutefois : *prima, secunda, tertia... lectio* sont respectivement abrégés en 1 le, 2 le, 3 le..., lorsqu'ils sont employés (entre parenthèses) derrière le sigle du ms. Voir aussi en tête de chacune des éditions.

# I. LES CONSTITUTIONS

Dans les *Constitutions*, il n'est question qu'incidemment des visiteurs, des commissaires ou des visites sous quelque forme que ce soit [1]. Il nous a paru utile cependant, vu l'importance du document, d'ouvrir notre étude par un examen de ces quelques mentions.

## A. Les visiteurs dans les Constitutions.

Les termes *visitador* et *visitar* [2], dans les *Constitutions*, ne se rapportent pas uniquement à ce qui deviendra progressivement et de façon de plus en plus précise un *visiteur*. Après examen, cinq emplois du substantif [3] et deux du verbe [4] seront à retenir. Ils ne se retrouvent pas tous dans la dernière rédaction du texte (mss *B*, *C*, *D*) [5] ; tous, non plus, n'apparaissent pas dans le ms. le plus ancien (*a*).

Pour notre analyse, nous avons adopté un plan chronologique, examinant d'abord l'emploi des mots dans *a*, puis dans les mss intermédiaires entre *a* et *A*, et ainsi de suite jusqu'à *B*, consacrant à chacun de ces mss ou groupes de mss un paragraphe particulier.

Après leur apparition dans tel de ces mss, les textes subissent habituellement des remaniements dans les mss ultérieurs ; comme nous avons pris le parti d'étudier les mss les uns après les autres, un même texte devra donc être examiné en plusieurs paragraphes. Afin de faciliter son identification de paragraphe en paragraphe, nous affecterons chaque texte d'un numéro (par exemple N⁰ 1) qu'il gardera tout au long de notre exposé. Ce numéro, nous le ferons suivre de la référence au texte officiel des *Constitutions* : partie, chapitre, paragraphe [6].

Le tableau suivant montre à quels moments de la rédaction apparaissent les textes qu'il nous faudra analyser.

---

[1] Les inspecteurs, quant à eux, n'y ont aucune place.

[2] Nous ne nous sommes pas limité à analyser les emplois relevés dans l'*Index* (qui a été fait sur le ms. *D*), mais nous avons dépouillé, pour notre compte, le texte des mss antérieurs, ainsi que les apparats critiques. — Sur *visitación*, voir ci-dessous, p. 104, n. 60.

[3] *Visitador* est encore utilisé dans l'expression *visiteur des scolastiques* ou *syndic* (*Const.*, IV, vi, 15). Ce visiteur — il y en avait un par maison — était chargé de voir comment les scolastiques s'acquittaient de leur office.

[4] Le verbe sera aussi employé pour la visite par le général ou par le provincial. Voir ci-dessous, p. 19-21.

[5] Les sigles de ces mss sont ceux qui ont été adoptés dans MI, *Const.*

[6] Il nous a fallu abandonner notre premier projet qui était de mettre en synopse chaque passage, aux différentes étapes de son évolution. Et cela, parce que l'apparat critique était souvent difficile, voire impossible à déchiffrer avec certitude, du moins dans les détails. Nous avons pu nous rendre compte *de visu* des ambiguïtés de cet apparat critique en le comparant avec l'édition photographique de *B*.

| N° | *Constitutions* | *Manuscrits* | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1 | IV.x.A (422) | *a* | ms. i. | *A* | ms. i. | *B* |
| N° 2 | V.I.B (513) | (*a*) [7] | — | *A* | ms. i. | *B* |
| N° 3 | IX.III.20 (765) | *a* | — | *A* | — | *B* |
| N° 4 | IX.VI.10 (803) | (*a*) [7] | — | — | — | — |
| N° 5 | IV.II.F. (330) | — | — | *A* | ms. i. | *B* |
| N° 6 | VI.II.C. (558) | — | — | *A* | ms. i. | *B* |
| N° 7 | IV.XVII.1(490) | — | — | — | ms. i. | *B* |

1. *Le ms.* a.

Il y a quatre emplois du mot *visiteur* dans *a*.

N° 1, (IV, x, A) [8]. Cette première mention nous est donnée dans la quatrième partie des *Constitutions*, au chapitre consacré au gouvernement des collèges. Le texte est écrit de la main de Polanco [9]. C'est au recteur, y est-il dit, que reviendra la charge principale d'un collège ; ce recteur devra être coadjuteur et non profès ; rien n'empêche pour autant qu'on envoie un profès, *ad tempus*, pour faire la visite ou réforme [10] de ce collège [11]. Comme dans d'autres cas où il sera question de visiteurs, on n'en parle donc ici que pour nuancer des prescriptions générales concernant les profès [12].

N° 2, (V, I, B) [13]. Le ms. *a* est criblé de corrections, de ratures, d'additions. Le début de la cinquième partie est, de ce point de vue, assez privilégié. Ainsi, sous le titre « Quién es el que ha de incorporar », était développé un long paragraphe qui était manifestement une première rédaction : mots ou phrases commencés mais non achevés, puis cancellés, additions, ratures. Cette première ébauche a ensuite été purement et simplement éliminée et remplacée par quelques lignes rédigées de manière très concise : « El que tiene auctoridad para encorporar en la Compañía es la cabeça della, que es el prepósito general y los demás quanto él les comunicare su auctoridad ».

La première rédaction était bien plus explicite, malgré que le scribe — c'était Polanco [14] — se fût déjà astreint à supprimer des longueurs. Or, parmi celles-ci, se trouvait un bout de phrase où il était question

[7] Le mot *visitador* qui s'est trouvé à un moment sur ce ms. a été ensuite cancellé par le rédacteur : il n'apparaît donc plus dans l'état suivant du texte. — ms. i. : désigne les mss intermédiaires entre les grands mss (*a*, *A*, *B*).

[8] Voir MI, *Const.*, II, 193.

[9] Voir *ibid.*, 169, n. 1.

[10] Le ms. *a* portait d'abord : « para visitar *y* reformar ». Il fut ensuite corrigé en « para visitar *o* reformar ». Cet emploi de *reformar* sera un *hapax* dans le texte des *Constitutions* reconnu par la première congrégation générale. Voir *Index*, 51. Sur *visite et réforme*, voir ci-dessous, p. 14, n. 55, p. 84, n. 44, p. 94, § 50, et RV § 4 (cité ci-dessous, p. 107 n. 69).

[11] « [...] el prepósito general, el qual podrá de su mano o por quien le paresciere, vn rector que tenga el cargo principal en cada collegio, el qual debrá ser coadiutor de la Compañía y no professo, si no fuese ynbiado ad tempus para visitar o reformar el dicho collegio ». MI, *Const.*, II, 193.

[12] Voir ci-dessous, p. 12-13, N° 5-6.

[13] Voir MI, *Const.* II, 198.

[14] Voir *ibid.*, 196, n. 1.

de visiteurs. Dans ce premier jet en effet, Polanco les avait d'abord mentionnés explicitement parmi ceux à qui le général pourrait communiquer son pouvoir d'admettre à la profession dans la Compagnie [15]. Toutefois, ici, pas plus que dans les passages que nous verrons ultérieurement et où il sera à nouveau question de pouvoirs propres au général mais communicables à d'autres [16], les visiteurs n'étaient privilégiés : on les mentionnait simplement au terme d'une énumération ; ici, l'admission, était-il écrit, pourrait se faire *por los prepósitos prouinciales o locales o por visitadores*.

N° 3, (IX, III, 20) [17]. Ce paragraphe des *Constitutions*, écrit de la main de Polanco [18], déclare que le général a vraiment autorité sur la Compagnie, avec pouvoir de commander en vertu de l'obéissance, et que cette autorité il la conserve toute, même s'il l'a communiquée à d'autres : c'est-à-dire, selon le texte, qu'il peut ordonner, approuver, révoquer les décisions de ceux qu'il aura commissionnés.

En fait, la formule employée par le rédacteur est plus précise ; elle sort de l'anonymat ceux à qui le général communique ses pouvoirs ; elle les appelle les *inferiores prepósitos o visitadores* [19]. Le rédacteur aurait cependant tout aussi bien pu ne pas nommer les visiteurs, se corriger et reprendre une formule générale, comme il l'avait déjà fait dans le cas N° 2 ; la prescription les aurait quand même atteints, comme d'ailleurs bien d'autres prescriptions des *Constitutions*. D'autre part, il était assez normal qu'on les mentionnât, car ils étaient sans doute parmi ceux qui pouvaient être amenés à participer le plus à l'autorité du général. C'est ce qui explique aussi que, dans une rédaction ultérieure, *o comisarios* sera ajouté à la formule, après l'apparition de cet important office dans la Compagnie [20].

N° 4, (IX, VI, 10) [21]. En *a*, un chapitre de la neuvième partie traite « de los ministros que en su officio ha menester el prepósito general». Ce chapitre formera en *B* — et déjà avant ce ms. — la fin du chapitre VI de cette même partie (IX, VI, 7-14).

Le rédacteur distingue trois types de collaborateurs — à savoir primo un secrétaire, secundo des conseillers, tertio du personnel chargé d'accomplir ou d'exécuter ce qui aura été décidé. Lorsqu'il traite des conseillers, après avoir dit ce qu'il attendait de leur office, il ajoute qu'en

---

[15] Nous citerons la première rédaction, sans reprendre les hésitations de Polanco (mots commencés et non achevés par exemple) ni les longueurs qu'il a supprimées (sauf celle qui concerne les visiteurs, que nous mettrons entre crochets) : « El que tiene auctoridad para admittir a professión o por coadiutor o scholar al modo dicho, es el prepósito general, el qual, por sí o por [los prepósitos prouinciales o locales o por visitadores] qualesquiera personas a quienes communicare su auctoridad admittir a professión, y por qualesquiera coadiutores formados podrá admittir por coadiutores y scholares los que in Domino le pareziere así encorporar en esta Compañía». *Ibid.*, 198.

[16] Voir par exemple ci-dessous N° 3, et p. 14, N° 7.

[17] Voir MI, *Const.*, II, 243-244.

[18] Voir *ibid.*, 236, n. 1.

[19] « Generalmente hablando en todas las cosas que hazen para el fin que se pretiende por la Compañía, a todos pueda mandar en obedientia, y aunque comunique a otros inferiores prepósitos o visitadores su auctoridad, en todo podrá ordenar, y approuar y reuocar lo que ellos hizieren, y en todas cosas debrá ser obedecido y reuerentiado, como quien tiene lugar de Christo N.S.». *Ibid.*, 243-244.

[20] Voir ci-dessous, p. 18.

[21] Voir MI, *Const.*, II, 251.

plus de cela, ils pourront prêcher, enseigner, confesser et aussi être à la disposition du général pour des missions de confiance à remplir hors de Rome. A ce texte qui est de la main de Polanco [22], il fut fait — par le même Polanco — une addition que nous soulignons ici : « podría el general, si se ofreziese auer de ynbiar fuera de Roma alguna persona de confianza, tener quien ynbiar *etc. por visitador o a qualquiera otra cosa*». Cette addition fut ensuite supprimée et ne reparut plus jamais dans les rédactions ultérieures.

2. *Les mss intermédiaires entre* a *et* A.

Entre la première rédaction complète (*a*) des *Constitutions* et la seconde (*A*), il existe, pour telle ou telle section de l'œuvre, des textes intermédiaires qui ne sont pas simplement des copies mais nous livrent des premiers remaniements de *a*. En ce qui nous concerne, seul le passage N° 1 s'en trouvera affecté.

N° 1, (IV, x, A) [23]. Dans *a*, la distinction en *constitutions* et *déclarations* n'était pas encore faite. Elle apparaît, pour la quatrième partie en tous cas, dans un texte intermédiaire entre *a* et *A*, et de façon si tranchée que les *constitutions* ont été transcrites sur un ms., et les *déclarations* sur un autre. Pour le passage qui nous retient, le rédacteur a rejeté dans une *déclaration*, en y apportant d'ailleurs des compléments, tout ce qui avait trait aux visiteurs. Ainsi, il précisait que, si un visiteur était envoyé, ce ne pouvait être qu'en vue de l'utilité du collège et non de la sienne propre ; un visiteur peut par exemple être envoyé pour veiller à l'observance des *Constitutions* (quant au pouvoir d'en dispenser, c'est au recteur qu'il revient) [24].

N° 2, (V, I, B). Pour la cinquième partie, il n'y a pas eu de texte intermédiaire [25].

N° 3, (IX, III, 20). Pour la neuvième partie, il n'y a pas eu non plus de texte intermédiaire [26].

N° 4, (IX, VI, 10). Rien de neuf à signaler.

3. *Le ms* A.

La seconde rédaction complète des *Constitutions* (*A*) nous livre un texte profondément remanié par rapport à *a*, et cela tant pour les cas où il n'y a pas eu de texte intermédiaire que pour les autres.

N° 1, (IV, x, A) [27]. Le scribe de *A* a d'abord recopié purement et simplement le texte intermédiaire entre *a* et *A* que nous avons cité [28].

---

[22] Voir *ibid.*, 236, n. 1.

[23] Voir *ibid.*, 454.

[24] Voici le texte qui est passé en *déclaration* : « Esto no quita que vn professo siendo inbiado para visitar o reformar las cosas de algún collegio, no pudiesse ad tempus estar en él, pero esto mirando la vtilidad del mesmo collegio y no de la persona tal, se debrá hazer, como hazer obseruar las Constituciones : tanbién dispensar en ellas, quando fuesse menester, será del rector». *Ibid.*, 454, 455 app. crit. — Le recteur doit lui aussi faire observer les Constitutions. Voir *ibid.*, 194, 456.

[25] Voir *ibid.*, p. LVII.

[26] Voir *ibid.*, p. LVIII.

[27] Voir *ibid.*, 454.

[28] Voir ci-dessus.

Puis, S. Ignace est intervenu [29] et a supprimé l'addition qui apparaissait dans ce texte intermédiaire (et où il était question de l'intérêt du collège par opposition à celui du visiteur), tout en gardant l'idée que le visiteur est chargé de faire observer les *Constitutions*. Quant au pouvoir de dispenser, qui était réservé au recteur, il le transféra en déclaration d'un autre paragraphe du même chapitre [30]. A ce texte ainsi amputé il faisait une addition : un visiteur pourrait non seulement résider (*estar*) dans un collège mais être à sa tête (*presidir*) pour un temps limité [31].

Nº 2, (V, I, B). Rien de neuf à signaler.

Nº 3, (IX, III, 20). Rien de neuf à signaler.

Nº 4, (IX, VI, 10). Rien de neuf à signaler.

Nº 5, (IV, II, F) [32]. Dans une perspective de pauvreté, S. Ignace avait déclaré que les rentes des collèges ne pourraient servir à l'usage de la Compagnie professe et de ses missions. C'est ce que nous trouvons dans le chapitre consacré au temporel des collèges, dans la quatrième partie des *Constitutions*, chapitre rédigé par Polanco [33] dès la toute première rédaction (*a*) de l'œuvre [34].

Le texte qui contenait cette prescription subit, comme tous les autres, des remaniements ; ainsi dans un ms. intermédiaire entre *a* et *A*, il fut muni par le même Polanco d'une déclaration : c'était « conformément à la bulle » [35] qu'il fallait entendre l'interdiction faite à la Compagnie professe, et de plus il ne fallait pas l'étendre indûment *aux petites choses* puisque « parum pro nihilo reputatur » [36].

Nous retrouvons cette *déclaration* copiée de ce ms. en *A*. Le texte, soumis à S. Ignace, reçut alors de sa main [37] une longue addition qui précisait l'interprétation de la *constitution* : il était bien entendu, ajoutait-il en effet, qu'un collège pourrait faire des dépenses en faveur d'un profès, qui serait à son service ; il en serait ainsi, par exemple, pour les administrateurs, prédicateurs, professeurs, confesseurs, visiteurs et d'autres encore [38].

---

[29] Les règles typographiques qui, dans les MI, permettent de reconnaître la main de S. Ignace ne semblent pas avoir été correctement suivies ici. Mais grâce à MI, *Const.*, II, p. CII, n. 20, nous sommes assuré que ce texte est bien de lui.

[30] Ce second membre, légèrement remanié, devint : « Y tanbién para dispensar en ellas, según las occurrencias y necesidades para el maior bien común, será del rector con auctoridad de sus mayores ». MI, *Const.*, II, 458.

[31] Nous soulignons l'addition de S. Ignace : « Esto no quita que vn professo siendo inbiado para visitar o reformar las cosas de algún collegio, no pudiesse estar *o presidir sobre todos en él ad tempus o de otra manera, como más pareciese convenir al bien vniuersal, procurando que enteramente se conseruen las Constituçiones* ». *Ibid.*, p. 454. — Comparer ce texte avec son état antérieur, cité ci-dessus, p. 11, n. 24.

[32] Voir *ibid.*, 398.

[33] Voir MI, *Const.*, II, 169, n. 1.

[34] Voir *ibid.*, 173, 6º.

[35] Si le ms. a été rédigé avant le 21 juillet 1550, il s'agit de la bulle « Regimini militantis Ecclesiae » donnée le 27 septembre 1540 par Paul III ; sinon, il s'agit probablement de celle donnée par Jules III le 21 juillet 1550.

[36] « Quando se dize que no puede ayudarse la Compañía o el general della de la renta de los collegios, entiéndese conforme a lo que dize la bulla, que no pueda conuertirse en los proprios vsos la renta. Pero si alguna cosa mínima se gastase con algún professo, dándole el rector o algún viático o cosa semejante, quando pasa por el collegio no se debe hazer scrúpulo, pues parum pro nihilo reputatur ». MI, *Const.*, II, 398, 399 app. crit.

[37] Voir MI, *Const.*, I, p. XXV.

[38] Voici le texte tel qu'il devient après l'addition (que nous soulignons) de S. Ignace : « Quando se dize [...] la renta. *Con esto pueden expender con todos los que hazen prouecho a*

Nº 6, (VI, II, C)[39]. Dans la sixième partie des *Constitutions*, le chapitre 2 (qui, dans *A*, est encore le chapitre 1) est consacré à la pauvreté. On y trouve, surtout au paragraphe 3, un résumé des dispositions touchant l'interdiction faite aux profès de vivre dans les collèges, d'en être recteurs, de profiter de leurs revenus[40].

C'est dès *a* que ce chapitre était rédigé[41]. Il fut remanié et, à partir de *A*, muni de *déclarations*[42]. La première de celles qui se rapportent au paragraphe 3 précise que, lorsqu'il est question de résidence dans un collège, on ne vise pas les brefs séjours à l'occasion d'un passage ; ni non plus les séjours plus longs, de ceux qui seront au service du collège — professeurs, confesseurs, prédicateurs, visiteurs —, voire de ceux qui ont besoin de calme pour écrire[43].

Dans ce passage et le precédent, comme dans le Nº 1, les *Constitutions* ne mentionnent les visiteurs que pour nuancer des prescriptions générales concernant les profès : ici (Nº 5, 6), en l'occurrence, il s'agit de dérogations à leur régime de pauvreté.

### 4. *Les mss intermédiaires entre* A *et* B.

Entre la seconde rédaction in extenso des *Constitutions* (*A*) et la troisième (*B*), prennent place des textes intermédiaires qui, comme c'était le cas entre la première et la seconde rédaction, ne sont pas simplement des copies mais nous livrent des remaniements du texte antérieur (ici, de *A*).

Nº 1, (IV, x, A)[44]. Les *déclarations* des chapitres 1 à 6 et 8 à 10 de la quatrième partie sont conservées dans un ms. intermédiaire entre *A* et *B*[45]. Pour ce qui regarde le passage Nº 1, signalons qu'on en a retiré le dernier membre — il spécifiait que le visiteur devrait veiller à ce que les *Constitutions* s'observent entièrement — et qu'on l'a transporté à peu près *ad litteram* dans la *déclaration* suivante[46]. Or, celle-ci ne concerne plus du tout le visiteur mais le seul recteur. Ce n'est pas toute-

---

*los tales colegios, así como quando algunos vbiere, administradores, predicadores, lectores, confessores, visitadores, de vna parte a otra, y otros profesos o personas símiles que atienden al tal prouecho spiritual o temporal de los tales colegios. Así mismo sin tal causa se puede gastar* con algún professo *o coadiutor*, dándole de comer *y otras cosas necesarias* o algún viático o cosa semejante, quando pasa por el collegio *para vna parte o para otra*». MI, *Const.*, II, 398.

[39] Voir *ibid.*, 530, 532.

[40] Nous citons le texte tel qu'il est dans le ms *A* : « Los professos y coadiutores dellos uiuan de limosnas en las casas, y no en los collegios, ni sean rectores dellos, o de las vniuersidades de la Compañía los professos dichos, ni se ayuden en las casas de las rentas de los collegios». *Ibid.*, 530.

[41] Voir *ibid.*, 202-206.

[42] Dès *a*, on prévoyait, sans les expliciter, des cas d'exception pour la résidence des profès (voir *ibid.*, 203, 3º). Le progrès réalisé en *A* est dans l'explicitation.

[43] « No uiuir en los collegios se entiende a la larga, avnque de passada puedan los vnos y los otros estar algún día ; y no repugna que por vía de limosna el rector con algún viático les pueda ayudar. Viuir más a la larga tanbién podrían, quando fuesse necessario o conueniente por el bien del mesmo collegio como si leyesen o se occupassen en exercitios spirituales de confessiones y predicationes para aliuiar los scholares, o si se inbiasen para visitar los tales collegios ; quando tanbién fuese necessario o conveniente por el bien vniuersal, como si alguno se recogiese a scriuir por algún tiempo con comissión expressa del prepósito general». *Ibid.*, 530, 532.

[44] Voir *ibid.*, 454, 455 app. crit.

[45] Voir *ibid.*, p. CCLX.

[46] Voir *ibid.*, 458, 459 app. crit.

fois qu'on communique au recteur une fonction qu'il n'avait pas encore, puisqu'il en était déjà investi dès la toute première rédaction (*a*) [47]. Quant au visiteur, on peut se demander si le fait qu'on lui retire cette fonction est bien significatif. N'allait-il pas de soi que le visiteur devrait veiller entre autres à l'observance ? Lui confier explicitement cette fonction, n'était-ce pas laisser entendre une réserve sur la confiance mise dans le recteur qui doit l'exercer ordinairement ? C'est peut-être la raison qui entraîna la suppression de ces quelques mots.

N° 2, (V, I, B) [48]. Les *déclarations* de la cinquième partie nous sont conservées dans deux mss successifs, intermédiaires entre *A* et *B* [49]. Dès le premier de ces mss il est à nouveau question de visiteurs, comme dans la toute première rédaction, *a*. On se souviendra que leur mention avait disparu dans une révision de ce ms. (*a*) et n'avait pas reparu en *A*. Ici, elle revient à la surface, mais cette réapparition n'est pas une simple restitution car le texte a été précisé : alors qu'il était dit là que le général pouvait communiquer son pouvoir d'admettre à la Compagnie « aux préposés provinciaux ou locaux ou aux visiteurs », ici une distinction est établie entre la commission ordinaire de ce pouvoir, qui est faite aux provinciaux, et une commission extraordinaire qui pourra être faite « a algunos prepósitos locales o rectores y a otros visitadores o personas notables » [50].

N° 3, (IX, III, 20). Il n'y a pas de ms. intermédiaire entre *A* et *B* pour ce passage [51].

N° 4, (IX, VI, 10). Rien de neuf à signaler.

N° 5, (IV, II, F). Rien de neuf à signaler [52].

N° 6, (VI, II, C) [53]. Un texte intermédiaire entre *A* et *B* nous a conservé les *déclarations* de la sixième partie [54]. Il contient des nouveautés significatives, dont une doit être signalée. Au texte qui déclarait qu'on pourrait envoyer un profès *para visitar los collegios*, Polanco a ajouté *y enderezarlos*. Expression qui est à rapprocher d'une autre plus ancienne, *para visitar y reformar* [55].

N° 7, (IV, XVII, 1) [56]. Ce passage nouveau est tiré de la section de la quatrième partie qui traite des universités. Cette section entière (IV, XI-XVII) apparaît pour la première fois dans un ms. postérieur à *A* et antérieur à *B* [57]. Il n'y est question du visiteur que pour spécifier qu'il pourra être investi de l'autorité du général, cette fois en ce qui concerne le choix du recteur d'une université. Le provincial peut également bénéficier de cette communication d'autorité [58].

---

[47] Voir *ibid.*, 194.

[48] Voir *ibid.*, 496, 497 app. crit.

[49] Voir *ibid.*, p. CVI-CVII.

[50] Voir *ibid.*, 496.

[51] Voir *ibid.*, p. LIV.

[52] Comparer les colonnes *A* et *B*, *ibid.*, 398-399.

[53] Voir *ibid.*, 530, 532, ainsi que 531 app. crit., 533 app. crit.

[54] Voir *ibid.*, p. CVIII-CIX.

[55] Avec prudence cependant. En effet, le verbe *enderezar*, employé dix-huit fois dans le texte reconnu par la première congrégation générale (voir *Index*, 21), y a tantôt le sens de *diriger*, *orienter* (par exemple, en III, IV, 4), tantôt un sens qui s'approche de *redresser* (par exemple, en III, I, 12) ; et ce second sens est moins fréquent. Sur *visite et réforme* voir ci-dessus, p. 9, n. 10.

[56] Voir MI, *Const.*, II, 484.

[57] Voir *ibid.*, p. LII.

[58] « El cargo vniuersal o superintendencia y gouierno de la vniuersidad tendrá el rec-

5. *Le ms* B.

*B* est très souvent plus qu'une simple copie. Néanmoins, pour notre sujet, il n'apportera rien de très nouveau.

Nº 1, (IV, x, A). Rien de neuf à signaler.

Nº 2, (V, I, B). Rien de neuf à signaler.

Nº 3, (IX, III, 20) [59]. *B* apporte ici une addition que nous aurons à relever lorsqu'il sera question des commissaires [60].

Nº 4, (IX, VI, 10). Rien de neuf à signaler.

Nº 5, (IV, II, F). Rien de neuf à signaler.

Nº 6, (VI, II, C) [61]. *B* apporte une série de corrections dues à la main de S. Ignace et à celle de Polanco. Ainsi, à l'expression *para visitar los tales collegios*, Polanco avait déjà ajouté *y enderezarlos*. Cette fois, l'expression deviendra « para visitar los tales collegios *o vniuersidades* y endereçarlos ».

Nº 7, (IV, XVII, 1). Rien de neuf à signaler.

*Conclusion.*

Reprenons brièvement ici, de façon chronologique, les indications et les prescriptions concernant les visiteurs, que les *Constitutions* ont petit à petit élaborées.

Dès 1547-1550, la *visite* d'un collège est envisagée et on précise qu'elle nécessitera des exceptions au régime de pauvreté pour celui qui en sera chargé. De la même époque date le fait que les *visiteurs* entrent en ligne de compte dans la liste des supérieurs auxquels le général peut communiquer de ses pouvoirs.

Toujours entre 1547 et 1550, mais dans des mss postérieurs, le rédacteur des *Constitutions* va, d'une part, expliciter l'exception au régime de pauvreté dont bénéficiera le visiteur d'un collège ; d'autre part, il apportera une précision sur les responsabilités respectives du recteur d'un collège visité et du visiteur, précision qu'il supprimera d'ailleurs après 1550.

Après 1550, mais avant la rédaction de *B*, d'une part on déclarera que le visiteur aura un pouvoir extraordinaire d'admettre au noviciat ; d'autre part, suite à l'insertion dans les *Constitutions* de chapitres sur les universités, le rédacteur sera amené à parler une nouvelle fois du visiteur : le choix d'un recteur d'université pourra lui être commis.

Dans *B* enfin, l'exception au régime de pauvreté des profès prévue pour la visite d'un collège est explicitement étendue au cas des universités.

La récolte est maigre. Les *Constitutions* sont donc peu utiles pour la compréhension de la fonction du visiteur. Le principal

---

tor [...]. La electión dél estará en el general o en otro a quien él lo cometiese, como sería el prouinçial o el visitador, y la confirmaçión será siempre del general». *Ibid.*, 484, 486.

[59] Voir *ibid.*, 682.

[60] Voir ci-dessous, p. 18, Nº 10.

[61] Voir MI, *Const.*, II, 530, 532.

problème que l'expérience avait alors fait rencontrer était celui de l'adaptation du régime de pauvreté des profès. Les rapports entre l'autorité ordinaire du recteur et celle — extraordinaire — du visiteur ont été à peine traités et ce n'est d'ailleurs qu'à la lecture des rédactions successives du texte qu'on se rend compte que le problème a pu se poser. Quant aux relations du visiteur avec le provincial, elles ne sont pas même évoquées.

Ce quasi-silence ne provient pas du fait que le premier général et ses collaborateurs n'ont pas eu la possibilité de songer à faire plus. En effet, dans ses notes préparatoires à la rédaction des *Constitutions*, Polanco manifeste qu'il a examiné le long texte de la règle de S. Bonaventure sur les visiteurs [62]. Il avait donc sous les yeux le modèle d'un document fort élaboré qui lui suggéra toutes sortes de questions à poser à S. Ignace [63]. Le rédacteur des *Constitutions* n'a pas jugé devoir faire d'aussi longs développements. Comme, en dehors des *Constitutions*, du temps de S. Ignace, on n'a guère légiféré sur l'institution de la visite — bien que celle-ci existât déjà dans les faits —, au terme de ce généralat tout était encore à faire en la matière.

## B. Les commissaires dans les Constitutions

Le substantif *comisario*(*s*) est employé trois fois dans le texte officiel des *Constitutions* [64]. Au contraire des mots *visitador*(*es*) et *visitar*, ces trois emplois, d'une part, se retrouvent dans la dernière rédaction des *Constitutions* (*B*, *C*, *D*) et, d'autre part, n'apparaissent pas dans la première rédaction (*a*).

Voici d'abord un tableau analogue à celui que nous avons donné pour les visiteurs :

[62] Les questions 62 à 120 de la « dubiorum series altera » (MI, *Const.*, I, 285-291) montrent que Polanco a consulté les *Constitutiones Narbonenses* de saint Bonaventure (le texte de la *Rubrica VIII* — qui a inspiré les questions 107 à 111 — est intitulé « De visitationibus provinciarum »). La preuve que Polanco a bien consulté ces *Constitutiones Narbonenses* est donnée tout au long *ibid.*, p. CLXXXVII-CXC.

[63] La « Dubiorum series altera », qui, comme son nom l'indique, est fondamentalement constituée d'une suite de questions, renferme aussi çà et là quelques réponses. MI, *Const.* I, p. CXCIV-CXCVII montre que ces réponses doivent être attribuées à S. Ignace. D'où il apparaît que les questions sur l'éventuelle visite des provinces ont été soumises au fondateur de la Compagnie.

[64] Voir *Index*, 9. Nous avons lu tant les textes de *a* et de *A* (pour lesquels ils n'existe pas d'index) édités dans les MI, que les apparats critiques de l'édition ; nous n'avons pas trouvé d'endroits où le mot *comisario* serait apparu puis disparu sans laisser de traces dans le texte officiel.

| N° | Constitutions | | Manuscrits[65] | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 8 | I.I.B | (141) | — | — | — | ms. i. | *B* |
| N° 9 | IX.III.7 | (745) | — | — | — | — | *B* |
| N° 10 | IX.III.20 | (765) | — | — | — | — | *B* |

1. *Les mss intermédiaires entre* A *et* B.

Dans *A* et dans les mss qui lui sont antérieurs, le mot *commissaire* n'est pas employé une seule fois. Il faut attendre, pour le trouver, un ms. intermédiaire entre *A* et *B*.

N° 8, (I, I, B)[65a]. Dans cette *déclaration*, qui est en entier de la main de Polanco[66], le mot *commissaire* apparaît. Le fait que ce texte contienne des additions, des phrases commencées, non achevées puis supprimées, l'absence de ce passage dans les mss antérieurs connus, tout indique qu'il s'agit du premier état de ce texte.

Le paragraphe se trouve dans la partie des *Constitutions* qui traite de l'admission au noviciat et, plus précisément, au chapitre consacré à celui qui a le pouvoir d'admettre. Ce pouvoir revient au général qui verra à qui il le commettra. Si un candidat se présentait chez un jésuite qui n'a pas le pouvoir requis pour l'admettre au noviciat, ce jésuite devrait le renvoyer à qui de droit. Toutefois, une distinction s'impose ici, car, parmi ceux qui ont le pouvoir d'admettre, il en est qui peuvent le faire sur simple rapport (*in absentia*), tandis que d'autres ne peuvent le faire qu'après avoir vu eux-mêmes le candidat. Dans une note à ce texte, le rédacteur nomme ceux qui ont le pouvoir d'admettre *in absentia* : ordinairement ce seront les provinciaux, extraordinairement tout commissaire du général ou du provincial[67].

Le premier ms. — celui que nous examinons pour le moment — à nous avoir conservé ce paragraphe donnait primitivement une leçon qui ne parlait que des commissaires provinciaux. Polanco a ensuite corrigé son texte et mentionné de plus les commissaires du général. Il n'est pas possible de déterminer si la correction a été immédiate.

2. *Le ms* B.

N° 8, (I, I, B). Rien de neuf à signaler.

N° 9, (IX, III, 7)[68]. Ce second passage des *Constitutions*, où apparaît le substantif *commissaire*, a été ajouté, de la main d'un scribe non identifié, en *B*. Il fut également ajouté dans la marge de *C* (dont nous savons qu'il est une copie de *B*). En *C*, à cet endroit, Polanco a noté : « Approbo totam constitutionem in margine positam, Jo. de Polanco.» Cette addition n'a été faite au texte des *Constitutions* que lors de la pre-

[65] ms. i. désigne un ms. intermédiaire entre deux grandes copies (*a*, *A*, *B*).
[65a] Voir MI, *Const.*, II, 272.
[66] Voir *ibid.*, p. XCVI.
[67] « Los que ordinariamente podrán admittir en ausentia, son los prepósitos prouinciales ; extraordinariamente qualesquiera comissarios del general o del mesmo prouincial». *Ibid.*, 272.
[68] Voir *ibid.*, 672. Ce passage n'a pas été édité dans les MI avec le reste du texte *B*, bien qu'il se trouve sur ce ms., comme en témoigne l'apparat critique.

mière congrégation générale (1558), en vertu de son décret 77 [69]. Toutefois, d'après ce même décret, la *constitution* ajoutée avait été revue par S. Ignace.

Le chapitre 3 de la neuvième partie, qui contient ce passage, traite de l'autorité qu'exerce le général sur la Compagnie, et de sa charge. Les trois paragraphes ajoutés — le troisième mentionne les commissaires — font état des pouvoirs du général relativement au temporel de la Compagnie. Ces pouvoirs qui reviennent au général pourront être communiqués aux supérieurs, aux recteurs et aux autres commissaires [70].

N° 10, (IX, III, 20) [71]. Le troisième et dernier paragraphe où le substantif *commissaire* est utilisé faisait déjà partie de *a*, mais ce n'est qu'en *B* — encore, n'est-ce qu'au titre d'addition due à Polanco [72] — que le mot fait son apparition. Hormis une autre correction de détail, c'est le seul remaniement qui fut apporté au texte par rapport à ce qu'il était en *A*.

Nous avons déjà analysé ce paragraphe dans la section consacrée au visiteur (= N° 3) ; il fait partie du même chapitre que le passage précédent (N° 9) ; il se présente comme une considération générale et vient à la suite de prescriptions plus particulières : « parlant de façon générale, dans tous les domaines qui relèvent de la fin qui est assignée à la Compagnie», le général a pouvoir de commander. Ce pouvoir, il peut le communiquer sans pour autant se trouver lié par les décisions de ceux qui se verraient ainsi investis de son autorité. Aux supérieurs secondaires et aux visiteurs, déjà mentionnés parmi ceux qui pourraient bénéficier de cette participation aux pouvoirs du général, Polanco a ajouté : « o comissarios».

*Conclusion.*

Nous pouvons tirer une quadruple conclusion de cette analyse.

*Primo*, il n'est question des commissaires que tardivement dans l'élaboration des *Constitutions*. Or, la liste des commissaires connus, elle aussi, nous apprend qu'ils apparaissent tardivement dans le généralat d'Ignace [73] : la date correspond assez bien à celle où fut rédigé le premier ms. des *Constitutions* mentionnant les commissaires.

*Secundo*, en vertu de l'état du passage N° 8, il a peut-être été question de commissaires du provincial avant qu'on imaginât des commissaires du général. Or, le commissaire le plus ancien dont nous ayons gardé la trace est un commissaire de provincial [74].

*Tertio*, il n'existe pas dans les *Constitutions* de législation un peu détaillée sur les commissaires. Bien s'en faut. Des trois textes

[69] Voir *Institutum S.I.*, II, 173.

[70] « Y los prepósitos prouinciales o particulares y rectores y otros commissarios suyos, tendrán la parte desta autoridad que les fuere communicada por el general». MI, *Const.*, II, 673.

[71] Voir *ibid.*, 682.

[72] Voir MI, *Const.*, I, p. XXV et *Const.*, II, 657, n. 2.

[73] Fin 1552, début 1553. Voir ci-dessous, p. 21.

[74] Voir ci-dessous, p. 21.

qui en parlent, il n'y en a qu'un qui soit consacré aux seuls commissaires — dans le paragraphe qui déclare qu'ils ont le pouvoir extraordinaire d'admettre *in absentia*. Les deux autres citent les commissaires à la suite d'autres supérieurs.

*Quarto*, malgré cette carence, l'emploi du mot n'a pas été dû au hasard ou à la routine de la composition. Sinon, pourquoi Polanco aurait-il eu soin d'ajouter à un texte, rédigé depuis déjà longtemps, les mots « o comissarios », comme nous le lui voyons faire dans le passage N° 10 ?

## C. La visite par le général dans les Constitutions.

La question de la visite par le général est abordée à un seul endroit des *Constitutions*.

N° 11, (VIII, I, H) [75]. La rédaction la plus ancienne, qui soit connue, de ce passage se lit en *A* [76]. Dès ici, elle nous est livrée dans la teneur qu'elle gardera à travers tous les remaniements postérieurs des *Constitutions* et, dès ici encore, c'est sous une forme sans corrections ni ratures que nous la trouvons. Bien qu'il s'agisse d'une *déclaration*, ce n'est pas dans la section du ms. qui contient les *déclarations* qu'il nous faut la chercher, mais en marge de celle qui contient les *constitutions*. Elle s'y trouve écrite, de la main de S. Ignace, à la suite de la note : « lo que se sigue se ponga en Declaraciones » [77].

De quand date cette addition ? On ne peut donner une réponse précise en chiffres d'années, mais il est possible d'établir une datation relative par rapport aux autres *déclarations* du même chapitre [78]. En effet, primo, la déclaration ne se trouve pas parmi celles de *A* ; secundo, elle ne se trouve pas non plus parmi celles du premier ms. intermédiaire entre *A* et *B* ; tertio, enfin, bien qu'elle soit encore absente du second ms. intermédiaire entre *A* et *B*, son existence y est attestée puisqu'elle y est mentionnée par ses deux premiers mots : « podiendo visitar » [79]. Il est dès lors assez raisonnable de conjecturer que la *déclaration* a été rédigée, par S. Ignace [80], après la copie du premier ms. intermédiaire entre *A* et *B* et avant celle du second ms. intermédiaire entre ces deux mêmes textes.

La huitième partie des *Constitutions* dont fait partie la *déclaration* sur la visite du général traite « de lo que ayuda para unir los repartidos con su cabeça y entre sí » [81]. Et le premier chapitre, en particulier, a pour titre : « De lo que ayuda para la unión de los ánimos » [82]. Un des moyens indiqués sera de choisir pour le général un lieu de résidence qui lui permette d'entrer facilement en contact avec les différentes régions

---

[75] Voir MI, *Const.*, II, 618, 619 app. crit.

[76] L'éditeur des MI n'a pas imprimé ce texte dans la colonne réservée à *A*, mais dans celle réservée à *B* ; pour des motifs que nous verrons ci-dessous.

[77] *Ibid.*, p. CXV.

[78] On peut espérer des progrès dans la datation absolue des mss des *Constitutions*.

[79] *Ibid.*

[80] Voir *ibid.*

[81] *Ibid.*, 604.

[82] *Ibid.*

où les jésuites sont dispersés (§ 7). Cela ne doit pas empêcher le général de visiter ses inférieurs en d'autres lieux selon la nécessité et l'occasion. Il pourra aussi provisoirement résider hors de Rome [83].

*Conclusion.*

La possibilité d'une visite par le général fait une arrivée tardive dans les *Constitutions*. Dans les faits, ces visites par le général correspondront assez bien à ce que pouvaient laisser entendre les *Constitutions* : un phénomène rare et lié à l'occasion qui se présente plutôt qu'à un programme dûment élaboré [84]. Comme en témoignent par exemple les rares visites de Laínez [85], Borgia [86] et Mercurian [87].

### D. La visite par le provincial dans les Constitutions.

Comme pour la visite par le général, une *déclaration* seulement est consacrée à la visite par le provincial. Elle est étroitement liée à la précédente (N⁰ 11), puisque l'une et l'autre portent sur la même *constitution*.

N° 12, (VIII, I, I) [88]. Le ms. le plus ancien à nous avoir conservé cette *déclaration* est, chronologiquement, le second ms. intermédiaire entre *A* et *B*, celui-là même où avaient été écrits les deux premiers mots [89] de notre texte N° 11 [90].

Comme la déclaration précédente (N° 11) semble être antérieure à la rédaction du second ms. intermédiaire entre *A* et *B*, ms. où précisément apparaît pour la première fois la présente déclaration (N° 12), celle-ci serait postérieure à celle-là.

La *constitution* qui traitait du lieu de résidence du général traitait également de celui du provincial dont il disait : « et de même les provinciaux devront résider le plus souvent là où la communication avec les inférieurs et avec le général sera possible » [91]. La *déclaration* faite à cette prescription précise — comme pour le général — que le provincial pourra

---

[83] « Podiendo visitar a sus súbditos en otras partes, según las occurrençias y necessidades que sobreuenieren ; así mesmo podiendo habitar açerca de Roma a tiempos, según que se iuzgare mayor gloria diuina». *Ibid.*, 618.

[84] Mais le droit à la visite sera toujours affirmé. Voir ci-dessous, p. 105, § 6, et p. 120, n. 90.

[58] Visites à l'occasion de la mission pontificale dont il fut chargé en 1562. MHSI, *Laínez*, VI, 333-355.

[86] En 1566, visite des maisons romaines de la Compagnie. Suau, 380-381. En 1569, à l'occasion d'un pèlerinage à Lorette, visite de Macerata, Pérouse, Amelia. *Ibid.*, 379. En 1571, à l'occasion d'une mission que lui a confiée le pape, visite des collèges d'Espagne. Aicardo, V, 915-917.

[87] Visite du Collège romain dès son entrée en charge (1573). T. Severin, *Un grand Belge, Mercurian* (Liège 1946) 216.

[88] Voir MI, *Const.* II, 618, 619 app. crit.

[89] « Podiendo visitar ».

[90] Voir *ibid.*, p. CXIV-CXV.

[91] MI, *Const.*, II, 618.

faire la visite de ses inférieurs, ce qui est même « muy proprio de su cargo » [92] Cette visite, il la fera quand il jugera que cela convient davantage pour le service de Dieu [93]. Hormis la transformation, dans cette dernière phrase, du fera (*hara*) en pourra faire (*podra hazer*) qui fut opérée sur le ms. intermédiaire lui-même, le texte ne subira pratiquement plus de retouches [94].

*Conclusion.*

Comme ce fut le cas pour les commissaires et pour la visite par le général, c'est sommairement et tardivement [95] que les *Constitutions* ont évoqué la visite par le provincial. Il est dès lors bien évident que le rédacteur n'avait pas prévu l'importance et la régularité [96] que ces visites n'allaient pas tarder à revêtir dans le gouvernement de la Compagnie.

## II. L'INSTRUCTION DE VIOLA [97] (1553)

Le hasard veut que la première — et d'ailleurs brève — allusion à un texte spécialement consacré à la façon dont devait se dérouler une *visite* se rencontre dans la correspondance du premier *commissaire* qui, à notre connaissance, ait jamais été institué dans la Compagnie [98]. Deux des institutions (*visite*, *commissaire*) que nous étudions se trouvaient donc étroitement mêlées.

Voici les faits. En 1553, Laínez était provincial d'Italie [99]. Afin de lui permettre de s'adonner en même temps à d'autres tâches, Ignace lui avait donné un commissaire [100], le P. Viola, qui serait sous ses ordres [101] et aurait, entre autres missions, celle de visiter la pro-

---

[92] Dans l'*Office de la visite* de 1566 (§ 6), le rédacteur affirmera que la visite est un office propre au général. Ce n'est qu'en 1580 que sera reprise l'affirmation que la visite de sa province est un office propre au provincial (RP § 119).

[93] « Del visitar del prepósito prouincial será, como es dicho del general, que lo podrá hazer quando le pareziere será dello más seruido Dios N.S.». MI, *Const.*, II, 618.

[94] Voir MI, *Const.*, II, 619 app. crit.

[95] Il faudrait davantage étudier de front le développement des *Constitutions* et l'évolution des institutions sous S. Ignace.

[96] Dès Laínez, la fréquence des visites sera réglée. Voir ci-dessous p. 61, § 1.

[97] Jean-Baptiste Viola (1517-1589). Voir FOUQUERAY, I, et SCADUTO, III, passim ; SOMMERVOGEL, VIII, 831 ; MI, *Ep.*, IV, passim ; *Fontes narrativi*, III, 253 ; MHSI, *Laínez*, VII-VIII, passim ; *Borgia*, V, passim. Aux renseignements qu'on y trouvera, nous ajouterons que Viola a participé à la congrégation provinciale de Lombardie en 1568 (ARSI, *Cong. 41*, 28r), et à celle de Milan en 1573 (ARSI, *Cong. 42*, 20r). A d'autres aussi sans doute.

[98] Les commissaires signalés dans la *Synopse* antérieurement à la mission que reçut Viola n'ont jamais, que nous sachions, porté le titre de commissaire, du moins de leur temps.

[99] *Synopse*, 640.

[100] Au témoignage de Polanco il est le premier commissaire qui ait été nommé en Italie : « Hic [1553] primus annus fuit, quo Italia Commissarium experta est in Societate nostra. » MHSI, *Chronicon*, III, 162. — Peut-être même faut-il comprendre cette proposition dans un sens plus large et traduire : « C'est en Italie que la Compagnie a fait, pour la première fois, l'expérience d'un commissaire ».

[101] *Ibid.*, 62.

vince[102]. Par une lettre du 11 février 1553, nous apprenons que le commissaire a posé à Rome de nombreuses questions *quanto al visitar y otras cosas* et que de Rome — Ignace en avertit Laínez — des instructions (información) lui ont été communiquées[103].

Dès l'époque de S. Ignace, il y aurait donc eu, au moins de façon embryonnaire et compensant quelque peu le silence relatif des *Constitutions*, une instruction pour la visite. En tous cas, nous ne l'avons pas gardée et elle ne semble pas avoir jamais été officialisée dans des règles ou un office, ni diffusée[104].

## III. L'OFFICE DU PROVINCIAL (1556/1558 ? - Remanié ? en 1558/1560)

### A. Histoire du texte.

Étant donné que les *Constitutions* stipulent, à propos du provincial, que la *visite* est « muy proprio de su cargo »[105], il y a lieu de chercher dans les documents qui règlent sa charge, des indications sur la visite.

#### 1. *Date de rédaction.*

Un premier témoignage nous amène à penser que ces documents, en l'occurrence un *Office du provincial*, existaient à l'époque de la première congrégation générale (19 juin - 10 septembre 1558). En effet, dans une lettre qu'il écrit à Laínez le 14 octobre 1559, Canisius lui déclare qu'il a pu voir un *Office du provincial* lors de son séjour à Rome[106]. Or, ce séjour ne peut être situé qu'entre mai 1558 et le 8 ou le 9 août de la même année[107].

Le second témoignage est fourni par l'*Office du commissaire*. Ce document qui était selon toute vraisemblance achevé avant la première congrégation générale[108] fait plusieurs fois allusion à un *Office du provincial*[109].

---

[102] *Ibid.*, 162.

[103] « De muchas qüestiones de Viola quanto al visitar y otras cosas, y especialmente del modo de escreuir, se da información ». MI, *Ep.*, IV, 639.

[104] Il s'agirait alors plutôt d'une *instruction particulière* comme il y en eut tant, notamment pour les visiteurs.

[105] Voir ci-dessus, p. 21.

[106] « Est illud mihi dubium, sitne petenda isthic facultas pro singulis in hac prouintia ordinandis, et quid ea in parte liceat prouintiali. Nam et offitium prouintialis quod Romae uidi conscriptum, apud me non est, libenter autem accipiam si mittatur, ut saepe rogaui ». *Canisii Ep.*, II, 532. — De ces fréquentes demandes (*saepe rogaui*) une seule nous est parvenue. Elle est de deux semaines antérieure au texte que nous venons de lire : « Constitutiones accepi, quas ut seruemus, oret pro nobis, quaeso, R.V. quae mittet, ut spero, plura exemplaria, ac munus etiam proprium Provinciali obeundum ». *Ibid.*, 524.

[107] Voir la table chronologique de la vie de P. Canisius à cette époque, *ibid.*, p. XXXV.

[108] Voir ci-dessous, p. 28.

[109] Exemple : « Quae in ca. 4° officii provincialis dicuntur » (§ 48). Voir aussi les §§ 17, 39, 52 et 56.

Mais depuis quand cet *Office* existait-il? Seuls quelques indices permettent de donner une réponse d'ailleurs hypothétique et imprécise.

Dans une lettre adressée à Laínez le 2 novembre 1556, Canisius, provincial depuis à peu près cinq mois [110], se plaint de n'avoir pas de normes de sa charge [111]. Ou bien, pour un motif ou pour un autre, ces normes, déjà établies, ne lui avaient pas été communiquées, ou bien elles n'existaient pas encore. Nous penchons plutôt pour le second membre de l'alternative, car, suite à cette lettre, Canisius semble bien n'avoir pas reçu les *leges* souhaitées. Nulle part, en effet, dans sa correspondance de cette époque, il n'en parle. Et dans sa lettre du 14 octobre 1559, citée plus haut, il évoque uniquement l'*Office* qu'il a *vu* lors de son séjour à Rome en 1558.

Des observations qui précèdent on doit pouvoir conclure, sous toutes réserves, qu'un *Office du provincial* semble avoir été rédigé entre la fin de l'année 1556 et le milieu de 1558.

2. *Hypothèse d'un remaniement postérieur à la première congrégation générale.*

Mais deux données nouvelles semblent devoir conduire à une conclusion opposée : à savoir que l'*Office du provincial* n'existait pas au temps de la première congrégation. En effet, aux Pères portugais qui demandaient des *règles du provincial*, on répondit par la promesse qu'on les leur enverrait sitôt qu'on les aurait rédigées [112]. Second indice : dans les seuls exemplaires aujourd'hui connus d'un *Office du provincial* du temps de Laínez, des décrets de la première congrégation sont mentionnés [113].

Pour résoudre ce dilemme, une solution paraît actuellement défendable : il aurait existé un *Office du provincial* avant la première congrégation générale, ce qui expliquerait et les affirmations de Canisius et les citations dans l'*Office du commissaire*. Cet *Office* aurait alors été revu à la suite de la première congrégation générale : ce qui pourrait expliquer la réponse aux Pères portugais et expliquerait les citations de la première congrégation générale par l'*Office du provincial*. Un indice de ce remaniement nous sera donné plus loin par la critique interne [114].

---

[110] Il a été nommé le 7 juin 1556. *Canisii Ep.*, I, p. XLVI.

[111] « Nam ego quid praestem hic miser et indignus cum nomine tum offitio isto, ut censear provintialis, nescio, qui nec leges unquam de offitii hujus ratione percepi [...] ». *Canisii Ep.*, II, 27.

[112] La demande des Pères portugais s'étendait également, nous le verrons, à des règles pour le visiteur : « Petierunt iidem Patres Lusitani, regulas quas non habebant, et Visitatoris, et Provincialis, etc. Responsum fuit : faciendas et eis mittendas». *Institutum S.I.*, II, 185.

[113] A la fin du huitième chapitre, on lit : « Circa rationem autem sepulturae observari faciat Constitutiones et decreta Congregationis Generalis primae». ARSI, *Instit. 206*, 12r ; *Instit. 24 b*, 209r ; *Instit. 220*, 126r.

[114] Page 27.

3. *Diffusion du texte.*

Quoi qu'il en soit, l'existence de l'*Office du provincial* est bien attestée en 1560. Le premier témoignage que nous en ayons remonte au 13 juillet 1560, date à laquelle Polanco écrit à Canisius qui lui demandait l'*Office* : « on vous l'envoie, mais je croyais qu'il avait déjà été envoyé » [115]. Plusieurs documents nous permettent d'assister à sa diffusion à cette époque : Canisius, provincial de Germanie Supérieure, en reçoit un exemplaire qu'il devra faire suivre au provincial de Germanie Inférieure, après en avoir fait faire une copie. Le provincial de Germanie Inférieure fera de même ensuite à l'intention de son collègue de France [116]. Les délais ne sont pas excessifs, puisque Canisius, à qui l'*Office* était envoyé en juillet 1560, pouvait le faire parvenir au P. Kessel, recteur à Cologne (Germanie inférieure), le 28 août de la même année, à charge pour celui-ci de le communiquer au provincial de France [117]. Mais c'est seulement dans le courant de l'année suivante, en mars ou en avril 1561, qu'il pouvait le faire parvenir aux recteurs de sa propre province [118].

4. *Remplacement de l'Office.*

L'*Office du provincial*, composé sous le généralat de Laínez, se trouvera périmé fin 1566-début 1567, suite à la rédaction d'un nouveau texte, comme nous le verrons plus loin [119].

B. Identification des manuscrits.

Rien ne nous est dit, dans ces témoignages externes, du contenu de l'*Office*. Il nous est cependant permis de reconnaître dans trois exemplaires mss d'un texte intitulé *Officium provincialis* le document en question [120]. Mais, étant donné que dans les trois mss la première congrégation générale est citée, ce ne peut être que le second état du texte, si du moins il en a connu deux comme nous le conjecturons.

Il s'agit de l'*Office du provincial* rédigé sous Laínez. Et en effet, tout d'abord, nous connaissons bien l'*Office du provincial* rédigé sous

[115] « L'ufficio del prouinciale si mandara che io pensauo fossi mandatto ». *Canisii Ep.*, II, 676. Le 3 août 1560, le même Polanco lui écrit : « La settimana precedente si mando l'ufficio del Prouinciale ». *Ibid.*, 692.

[116] *Ibid.*, 676.

[117] *Ibid.*, 709.

[118] *Ibid.*, III, 99.

[119] Pages 42-43.

[120] ARSI, *Instit. 24b*, 201r-215r ; *Instit. 206*, 4r-18r ; *Instit. 220*, 121r-131v. — Le premier et le troisième de ces exemplaires sont, par endroits, peu lisibles du fait que l'écriture du v⁰ se lit au r⁰ et vice versa, l'encre ayant percé le papier. Il existe certainement d'autres mss que nous n'avons pas atteints ; à Bruxelles toutefois, nous n'en avons trouvé ni aux AGR ni à la Bibliothèque Royale.

Borgia en 1566/1567[121], puis les *Règles* qui, rédigées en 1580 et revues en 1582, resteront pratiquement inchangées jusqu'à l'époque contemporaine[122] : il nous faut donc bien situer les exemplaires auxquels nous faisons allusion avant la rédaction de l'*Office du provincial* de Borgia.

Un autre élément vient confirmer le précédent, c'est qu'un des exemplaires porte, sur la page de titre, l'inscription *p.n. Laynis*[123], tracée (nous affirme un des éditeurs des *Monumenta*, qui se contente d'ailleurs de décrire brièvement le texte sans l'éditer) de la main même de Nadal[124].

Enfin, un argument nous est livré par le texte même de l'*Office*. Dans le chapitre troisième, il est rappelé au provincial qu'il doit envoyer un délégué à Rome, tous les trois ans, ou, si sa province est d'outre-mer, tous les quatre ans. Pour justifier cette prescription, le rédacteur s'en réfère à la huitième partie des *Constitutions*[125]. Or, lors de la deuxième congrégation générale (1565), cette question a été traitée et des précisions tout à fait nouvelles ont été apportées : tous les trois ans, se réuniront des congrégations provinciales qui éliront un procureur, lequel viendra à Rome à la congrégation dite des procureurs où devra être tranchée la question de savoir si oui ou non il faut réunir la congrégation générale[126]. Le paragraphe de l'*Office du provincial* ignore totalement ces précisions : il ne fait aucune mention de la congrégation provinciale, ni de celle des procureurs, et il se contente de citer les *Constitutions* qui, de fait, à cette époque antérieure à la deuxième congrégation générale, et sur ce point bien particulier, n'avaient pas encore été officiellement commentées.

## C. Brève présentation du texte.

### 1. *Le plan de l'Office.*

L'*Office du provincial* est divisé en treize chapitres :

I. « De his quae ad personam provincialis pertinent ut bene suum officium faciat ».

II. « Quomodo se habeat erga universum corpus Societatis praecipue in congregationibus generalibus ».

III. « Quomodo se habeat erga praepositum generalem ».

IV. « Quomodo se habeat erga alia praecipua membra universalis Societatis ut provinciales et eorum provincias etc., sive personas sibi non subditas ».

---

121 Voir ci-dessous, p. 41-60

122 Nous étudierons ces documents dans l'article prévu.

123 ARSI, *Instit. 220*, 121r.

124 MHSI, *Nadal*, IV, 47. — Le codex, décrit à cet endroit sous le titre *Codex Vaticanus 6*, est actuellement à l'ARSI sous la cote *Instit. 220*. — Une note analogue de Nadal confirmera l'attribution d'un autre texte à Borgia (voir ci-dessous, p. 47).

125 « Meminerit quod 3° quoque anno ex sua provincia, et 4° (si ultra mare fuerit), mitti aliquis debet ad praepositum generalem, qui exacte de rebus ad provinciam pertinentibus eum certiorem faciat, iuxta 2m cap. 8 part. declar., et suo tempore eum mittat ». ARSI, *Instit. 206*, 6r.

126 *Institutum S.I.*, II, 199.

V. « Quomodo se habeat erga suam provinciam, quod attinet ad ea quae perpetua sunt sive de admissis ecclesiis, domibus, collegiis, et universitatibus conservandis et augendis, sive de novis admittendis agatur».

VI. « Quomodo se habeat in sua provincia circa praecipuum finem Societatis, scilicet gloriae divinae et auxilii animarum».

VII. « Quomodo se habeat erga praepositos domorum et rectores collegiorum et ea quae universaliora sunt apud eos».

VIII. « Quomodo se habeat erga eos qui in domibus professorum, collegiis et domibus probationum habitant et ea quae in eisdem fiunt».

IX. « Quomodo se habeat circa bona mobilia provinciae suae et privatorum bona».

X. « Quomodo se habeat cum iis qui admitti ad probationem petant».

XI. « Quomodo se habeat cum his qui transferendi vel dimittendi fuerint».

XII. « Quomodo se habeat erga externos ratione sui muneris».

XIII. « De consultatione, litterarum communicatione et visitatione, quae media sunt ad bene gubernandam provinciam necessaria».

Ces intitulés sont caractéristiques de cette époque. Il suffit, à titre d'exemple, de les comparer avec ceux de l'*Office du commissaire*, que nous éditons, ou avec ceux de l'*Office du spérieur* qui est encore inédit [127].

## 2. *Le chapitre treizième.*

Le chapitre treizième comprend en fait trois titres. A chacun de ces titres correspond une section, bien distincte des deux autres. Elles se succèdent dans l'ordre que donne un paragraphe d'introduction : « Parmi les moyens dont le provincial doit faire usage pour s'acquitter de son office, trois sont largement à sa disposition. Le premier est constitué par une prudente consultation de ses conseillers. Le second, par un échange suivi de courrier avec les inférieurs et les supérieurs. Troisièmement, en sont temps : une visite soigneuse des collèges et des maisons» [128].

## 3. *La troisième section du treizième chapitre.*

La troisième section du treizième chapitre est introduite par le titre *De visitatione.* Elle comporte un texte divisé en 45, 46 ou 48 paragraphes selon les mss [129]. Ces paragraphes, généralement fort courts, sont en somme un index des questions dont le provincial doit s'occuper au cours de sa visite. Cet index a été fait à partir des douze chapitres antérieurs de l'*Office* où le rédacteur est allé puiser — et souvent ses emprunts sont textuels — ce qui avait trait à la visite. Tantôt (dix-neuf fois en

---

[127] Voici les intitulés des chapitres de cet *Office du supérieur* (ARSI, *Instit. 178 I*), ceux du moins qu'on a conservés : ch. 2 : « Quomodo se habeat erga suos superiores» (101r) ; ch. 3 : « Quomodo se habeat erga singulos domesticos sive professos, sive coadiutores» (102r) ; ch. 4 : « Quomodo se gerat cum his qui admittuntur in Societatem vel probantur» (104r) ; ch. 5 : « Quomodo circa domum et reliqua temporalia tam domus quam ecclesiae se habeat» (105r) ; ch. 6 : « Quomodo se habeat erga alios de Societate sibi non subditos» (106r) ; ch. 7 : « Quomodo in his quae ad edificationem externorum pertinent se habeat» (107r) ; ch. 8 : « Quomodo erga fundatores, benefactores, amicos et coniunctos cum Societate se habeat» (108r) ; ch. 9 : « De his quae generatim ad gubernationem domus et officii sui functionem iuvare possunt» (109r).

[128] Cf. ci-dessous, p. 61.

[129] 45 §§ dans ARSI, *Instit. 24b* ; 46 dans *Instit. 220* ; 48 dans *Instit. 206*, où plusieurs paragraphes qui ne faisaient qu'un dans les deux autres mss ont été séparés.

tout), il indique clairement le chapitre dont il s'est inspiré [130]; tantôt au contraire il ne donne aucune référence, mais, comme il a fait son index en conservant l'ordre dans lequel les matières étaient traitées dans les chapitres de l'*Office*, il est assez facile de repérer, pour chaque § de son index, le passage dont il s'inspire.

Dans la composition de cet index, le rédacteur semble avoir travaillé en deux fois. En effet, après une introduction en quatre §§, son index comprend une première section (§§ 5-34) au terme de laquelle il a parcouru l'ensemble de l'*Office*; vient alors une deuxième section où, toujours en suivant l'ordre des chapitres de l'*Office*, il recommence en quelque sorte un nouvel index (ce qui peut expliquer des doublets) [131]. Le résultat final donne une impression de désordre.

De cette rédaction en deux fois nous avons tiré un indice du remaniement du texte [132].

## IV. L'OFFICE DU COMMISSAIRE
## (vers 1557 ?)

### A. Histoire du texte.

#### 1. *Un manuscrit.*

Nous avons conservé la minute d'un *Office du commissaire*. Elle est de la main de Polanco [133]. Il s'agit plus précisément du texte même tel qu'il a jailli de la plume de son auteur, ainsi qu'en témoignent les hésitations caractéristiques — phrases commencées et

---

[130] Ainsi,

| | |
|---|---|
| le § 5 | renvoie au chapitre 2 |
| les §§ 7, 9, 10, 36, 39 | renvoient au chapitre 5 |
| le § 11 | renvoie au chapitre 6 |
| les §§ 13, 15, 17 | renvoient au chapitre 7 |
| les §§ 21, 43, 44 | renvoient au chapitre 8 |
| les §§ 26, 47 | renvoient au chapitre 9 |
| les §§ 27, 28 | renvoient au chapitre 10 |
| les §§ 29, 33 | renvoient au chapitre 12. |

[131] On se rendra compte de tout ceci en consultant le tableau suivant :

| | |
|---|---|
| les §§ 5-6 | s'inspirent du chapitre 2 |
| les §§ 7-10 | s'inspirent du chapitre 5 |
| le § 11 | s'inspire du chapitre 6 |
| les §§ 12-17 (16 ?) | s'inspirent du chapitre 7 |
| les §§ 18-23 | s'inspirent du chapitre 8 |
| les §§ 24 et 26 (25 ?) | s'inspirent du chapitre 9 |
| les §§ 27-28 | s'inspirent du chapitre 10 |
| les §§ 29-31 et 33 (32, 34 ?) | s'inspirent du chapitre 12 |
| les §§ 35-39 (37 ?) | s'inspirent du chapitre 5 |
| les §§ 40-41 | ? |
| les §§ 42-46 | s'inspirent du chapitre 8 |
| le § 47 | s'inspire du chapitre 9 |
| le § 48 | s'inspire du chapitre 10. |

Exemples de quasi-doublets : les §§ 21 et 45, les §§ 28 et 48.

[132] Voir p. 23.

[133] Voir MHSI, *Nadal*, IV, 27.

non achevées puis annulées — et les multiples corrections. A l'heure actuelle, cette minute — le seul exemplaire connu de ce texte — a été démembrée, et ses deux fragments classés à des endroits différents : les quatre premiers chapitres sont réunis dans un volume, les quatre derniers dans un autre [134] ; pis encore, aux quatre premiers chapitres, dont l'ordre a d'ailleurs été bouleversé, ont été joints, comme s'il s'agissait d'une même œuvre, des textes qui ont trait à l'élection du général, tandis qu'aux quatre derniers chapitres on joignait huit des neuf chapitres d'un *Office du supérieur de maison.*

### 2. *Date de rédaction.*

La datation de l'*Office du commissaire* ne pourra être qu'approximative, étant donné le manque complet de témoignages externes sur la composition ou l'existence de ce texte.

Il semble toutefois que le texte existait avant la première congrégation générale (1558). Tout d'abord, parce qu'il ne mentionne aucun des décrets qui ont été pris à propos des commissaires lors de cette congrégation [135]. Ensuite et surtout, parce que pour un point important, à savoir la participation éventuelle du commissaire à la congrégation générale, l'*Office* formule, sur la question, des prescriptions contraires aux décrets de la congrégation [136].

Par ailleurs, l'*Office du commissaire* cite l'*Office du provincial* dont il semble raisonnable de penser qu'il ne peut être antérieur à la fin de l'année 1556 [137]. Ce qui situerait notre texte entre cette époque et la première congrégation (1558).

### 3. *Intérêt du texte.*

On peut légitimement s'interroger sur la diffusion de l'*Office du commissaire.* Et tout d'abord, parce que nous n'avons pas trouvé d'autre ms. que la minute, ce qui n'est le cas d'aucune des autres œuvres analogues de cette époque que nous ayons étudiées. En-

---

[134] Les quatre premiers chapitres sont in ARSI, *Instit. 186a*, 90r-91v, 87r-88v ; les quatre derniers in ARSI, *Instit. 178 I*, 97r-100v.

[135] Au cours de la première congrégation générale, il fut d'abord décrété que les fonctions conférées par un général ne viendraient pas à échéance à la mort de ce général mais «quod ad Commissarios attinet agendum esse alias maturius». *Institutum S.I.*, II, 152. — On décida aussi de l'ordre des préséances à la congrégation : les commissaires devaient venir en second lieu, immédiatement derrière les compagnons de S. Ignace. La congrégation décréta surtout : « Commissarios non esse debere Officiales ordinarios ; sed prout visum erit Praeposito Generali expedire. Post mortem vero Praepositi exspirare Commissariorum potestatem, nec eos habere suffragium ratione officii ad electionem successoris, nisi alioqui eligerentur inter illos ternos de quavis Provincia». *Ibid.*, 176. — La congrégation précisa enfin par quelle congrégation provinciale le commissaire pourrait éventuellement être élu. *Ibid.*

[136] Comparer le décret 91 de la première congrégation, cité dans la note précédente et le § 51 de l'*Office du commissaire* où on lit : « Eius potestas non expirat donec creatus novus praepositus fuerit qui vel confirmare vel successorem mittere poterit. Ipse autem veniet iuxta Constitutionum formam, vel generalis (si ipse vocat) arbitrium ».

[137] Voir ci-dessus, p. 23.

suite, parce que Polanco n'a pas corrigé son texte pour y introduire les changements décidés par la première congrégation. Enfin, parce que Laínez, qui rappelle en avril 1564 au commissaire d'Espagne telle règle de sa charge, ne cite pas l'*Office du commissaire* mais un autre texte dont nous aurons à parler, l'*Instrucción para el comisario* [138], alors que l'*Office* contenait un texte équivalent [139] et qu'il aurait dû, nous semble-t-il, émanant de Rome, être cité de préférence à tout autre.

Bien que ce texte n'ait donc vraisemblablement pas eu d'influence sur la façon dont l'institution du commissaire a évolué dans la Compagnie, il reste intéressant pour celui qui considérerait les textes normatifs — et celui-ci en particulier — comme des témoins d'une mentalité. Il importe moins alors que le texte ait été ou non répandu.

## B. Brève présentation du texte.

L'*Office du commissaire* est divisé en huit chapitres. Voici, dans l'ordre, de quoi ils traitent : comment le commissaire doit se comporter à l'égard de la fin dernière à laquelle tend la Compagnie (§§ 1-6) ; à l'égard du général (§§ 7-14) ; à l'égard des provinciaux (§§ 15-24) ; à l'égard des supérieurs de maisons, des recteurs et des individus dans les provinces qui lui sont soumises (§§ 25-28) ; à l'égard des collèges mêmes et des maisons de ces mêmes provinces et à l'égard du bien commun de la Compagnie, qui y serait en question (§§ 39-47) ; à l'égard des jésuites qui ne sont pas de sa juridiction, à l'égard de leurs affaires et à l'égard de la Compagnie entière (§§ 48-51) ; à l'égard des non-jésuites (§§ 52-54) ; enfin, le dernier chapitre dit ce que le commissaire doit être lui-même et comment il sera aidé dans sa mission (§§ 55-62) [140].

Une comparaison de l'*Office du commissaire* avec l'*Instruccion para el comisario* a été instituée ci-dessous [141].

---

[138] Voir MHSI, *Laínez*, VII, 656-658, et ci-dessous, p. 30-31.

[139] Comparer le texte de l'*Instrucción* (§ 3) et celui de l'*Office* (§ 25). L'un et l'autre définissent la position du commissaire vis-à-vis des provinciaux. Il ne doit pas se substituer à eux, mais les laisser remplir leur office.

[140] Comparer ces titres de chapitres avec ceux d'autres *Offices* de l'époque. Voir ci-dessus, p. 25-26.

[141] P. 33-35.

# V. INSTRUCCION PARA EL COMISARIO (1562)

## A. Histoire du texte.

### 1. *Témoignages.*

Le premier témoignage concernant une instruction donnée au commissaire des provinces d'Espagne et de Portugal nous est livré dans une lettre adressée le 5 avril 1564 par Laínez à Araoz qui était précisément chargé de cette fonction dans les terres soumises aux couronnes espagnole et portugaise [142]. Le général s'inquiétait qu'on eût trop recours au commissaire qui, surchargé, ne pouvait de la sorte s'acquitter de ses tâches essentielles. Afin de lui indiquer clairement la conduite à suivre, Laínez ne pouvait mieux faire que de citer le document qui réglait cette charge [143].

Quelque deux semaines plus tard, le 20 avril de la même année 1564, Laínez, écrivant cette fois à Jean Suárez, provincial de Castille [144], faisait de nouveau allusion à l'*Instrucción para el comisario.* Si, pour lors, il ne la citait pas, il en désignait du moins le contenu pour tel et tel de ses paragraphes [145].

---

[142] Le 9 mars 1562, Araoz avait été nommé par Nadal *commissarius in Hispania et India generalis* (patentes éditées dans MHSI, *Nadal*, I, 664-665). Bien que ce titre ne mentionne pas le Portugal, celui-ci devait être implicitement compris : l'instruction reçue par Araoz en témoigne. Voir les §§ 16, 17, 20.

[143] « A lo que se puede collegir de las letras de algunos prouinciales, ellos y los rettores, y aun los particulares dan mucho trauajo a V.R. sin necessidad ; y como es difícil responder a tantos particulares, y no le sobra siempre la salud a V.R. ni el tiempo, paréceles que se tarda a ueces en el responderles ; y en parte esta difficultad parece que nasce de que no miran bien, o no se acuerdan de la instrutión y officios suyos, ni del 3º capítulo que dexó el P. Natal della instrutión del commissario, el qual dize de esta manera : " Su cura immediata es sobre los prouinciales, y por ellos sobre los otros, no solo rectores y otros officiales, mas también sobre todos los particulares. — A los prouinciales ha de actuar en sus officios, y aiudar y instruir, según conuiene, a mayor gloria de Dios, y aumento de la Compañía, y salud y perfectión de muchas ánimas, y ansí administrarán sus officios, pleno iure. De modo que no abrá de usar del officio dellos, sino del suyo sobre ellos ". Haec ille». MHSI, *Laínez*, VII, 657-658.

[144] Jean Suárez (1528-1599), nommé provincial de Castille le 9 mars 1562 (*Synopse*, 655), remplacé en 1565 (*Id.*, 656), siège en juin 1568 à la congrégation provinciale de Castille comme supérieur de la maison professe (ARSI, *Cong. 41*, 87v), reçoit le 1 juillet 1569 ses patentes de visiteur de la province d'Andalousie (ARSI, *Hist. Soc. 60*, 90r ; *Inst. 117a*, 287b r ; sur cette visite, voir Astrain, II, 272-277) ; il siège en février 1571 à la congrégation provinciale de Castille comme recteur de Valladolid (ARSI, *Cong. 41*, 93r) ; de même, en avril 1573 (ARSI, *Cong. 42*, 72r) ; il est provincial de Castille de 1573 à 1580 (*Synopse*, 656) ; malade, il ne peut siéger à la congrégation provinciale de 1575 (ARSI, *Cong. 42*, 206r). Sur Jean Suárez, voir Sommervogel, VIII, 1356 (= *Xuarez*).

[145] « Generalmente hablando, quanto a las cosas que ocurren, puede y deue usar el prouincial de su commissión ordinaria, pero si fuesse cosa emportante, de la qual le paresca auer de consultar el general, no suffriendo el negocio esperar respuesta dél, sará menester consultar el commissario, como se entiende del primer parágrapho de su instructión. — Quanto a los auisos del Mtro. Natal, ay menos difficultad, porque los prouinciales por sí tienen facultad de suspender la executión de lo que, pleno judicio, consultados sus con-

2. *Identification d'un manuscrit.*

Ces deux lettres sont les seuls témoignages externes que nous ayons retrouvés de l'existence de l'instruction. Ils sont pourtant amplement suffisants pour que nous soyons à même de la reconnaître dans un ms. intitulé : *Instructión para el comissario*[146].

En effet, tout d'abord, le texte cité par Laínez le 5 avril 1564 apparaît *ad litteram* à l'endroit indiqué (chapitre 3)[147]. Et les passages de l'instruction désignés dans la lettre du 20 avril sont facilement reconnaissables comme le prouve la mise en synopse de l'un et l'autre document :

| *Lettre du 20 avril* | *Instrucción* |
|---|---|
| [...] si fuesse cosa emportante, de la qual le paresca auer de consultar el general, no suffriendo el negocio esperar respuesta dél, sará menester consultar el commissario, como se entiende del primer parágrapho de su instructión [...]. | 1. El officio del comissario consiste en tener superintendencia sobre todas las prouincias [...] en lugar de nro Pe general, por auer muchas cosas que piden gouernaçion y orden tan presente y presto que no se pueden esperar cartas del general [...]. |
| Y en uniuersal los prouinciales aunque, pleno jure, deuan exercitar sus officios, y el commissario no deua usar del officio dellos, sino del suyo sobre ellos, tamen [...]. | 3. [...] y assi administraran sus officios pleno iure, de modo que no aura de usar del officio dellos sino del suyo sobre ellos [...]. |

3. *Auteur.*

L'auteur de cette instruction est désigné expressément par Laínez dans sa lettre du 5 avril : il s'agit de Nadal[148].

4. *Date de rédaction.*

La date de la rédaction de l'instruction peut être établie à l'aide des données suivantes : au paragraphe 20, Nadal donne une direc-

---

sejeros, les parecerá a los prouinciales no deuerse poner en executión, con tanto que dello luego consulten el general, dadas las razones por qué no paresca se aya de executar. Y si en esto los prouinciales tubiessen algunas difficultades, de las quales no se pudiessen resoluer, será lo mismo que se ha dicho, hoc est, que si es cosa que no se pueda esperar a su juizio respuesta del general, que la consulten con el commissario, y estén a su juyzio. Y en uniuersal los prouinciales aunque, pleno jure, deuan exercitar sus officios, y el commissario no deua usar del officio dellos, sino del suyo sobre ellos, tamen estará, en libertad del prouincial, si en alguna cosa de su officio se querrá ayudar uoluntariamente del juizio y orden del commissario. Y esto quanto a lo primero de la carta del P. Xuares de 24 de Nouiembre». MHSI, *Laínez*, VII, 678-679.

[146] Un exemplaire connu : ARSI, *Instit. 208*, 418r-420r.

[147] Comparer les deux textes, le premier cité dans la note 145 le second, édité p. 78. Nous avons mis en apparat critique de l'édition de l'instruction les minimes variantes de la lettre du 5 avril 1564.

[148] Voir ci-dessus, p. 30, n. 143.

tive qu'il accompagne de cette proposition : « comme il en était déjà ainsi au temps du père François ». Or, ce « père François » c'est Borgia, lequel a été démis de sa charge de commissaire d'Espagne et de Portugal en 1560-1561 [149]. Par ailleurs, il est question, dans le texte, de la province de Tolède, laquelle a été fondée tout au début de 1562 [150]. Enfin, si on veut bien considérer que Nadal a été chargé en 1560 d'une importante mission en Espagne, au cours de laquelle il avait pratiquement tous les pouvoirs du général [151], et qu'à cette occasion il a institué, le 9 mars 1562, un nouveau commissaire, en l'occurrence le père Araoz [152], on peut penser que notre instruction date approximativement de l'époque où il a institué Araoz commissaire [153]. L'*Instrucción para el comisario* fut donc probablement rédigée dans les premiers mois de 1562.

5. *Intérêt du texte.*

Une triple constatation s'impose à qui veut juger de l'intérêt du texte.

Primo, trois ans après l'apparition de l'instruction, la seconde congrégation générale (1565) se réunissait. Dans un décret important, reprenant une distinction déjà formulée par Nadal en 1563 [153a], elle distinguait deux types de commissaires : le commissaire stable et le commissaire provisoire (ou visiteur). Elle mettait de très sérieuses réserves à la nomination du premier [154]. Or l'*Instrucción para el comisario* réglait précisément et exclusivement cette fonction. De plus, ce décret fut, au moins pour la période que nous étudions [155],

---

[149] Sur toute cette affaire, voir SUAU, 330-359.

[150] Voir MHSI, *Nadal*, II, 90.

[151] Les patentes qu'il reçut de Laínez en date du 6.11.1560 sont éditées dans MHSI, *Nadal*, I, 358-362.

[152] Voir ses patentes dans MHSI, *Nadal*, I, 664-665.

[153] Parti de Rome le 18.11.1560 (*ibid.*, II, 67), Nadal était à Barcelone le 4.1.1561 (*ibid.*, I, 363-366). Il quitta l'Espagne peu après le 6.4.1562 (*ibid.*, II, 92).

[153a] Voir ci-dessus, p. 39-40.

[154] « Quaesitum fuit : an expediret Commissarios non fieri, nisi ex necessitate et ad tempus, et ut visitandi munere tantum fungerentur. Et decrevit Congregatio : Commissarios ad visitandas Provincias tertio vel quarto quoque anno, vel quando Praeposito Generali videbitur, et cum qua auctoritate ac iurisdictione videbitur, mittendos esse. De aliis, qui continuum et quasi ordinarium officium haberent in Provinciis remotis, censuit Congregatio, re bis consultata : non esse illos in posterum constituendos, iuxta quod in 12 decreto prioris Congregationis generalis, titulo sexto, definitum fuerat ; sed, cum necessitas vel utilitas magni momenti hoc officium iudicio Praepositi Generalis requiret, pro re nata posse huiusmodi Commissarios ab eo institui ; qui, cum satisfactum erit causae, propter quam instituti fuerant, pro eiusdem Generalis arbitrio eodem officio defungantur». *Institutum S.I.*, II, 196-197. — C'est donc à propos des commissaires stables que la congrégation formulait des réserves. Nadal commentera ce décret en soulignant la possibilité laissée au général de nommer encore des commissaires stables (IC, § 80). Polanco, quant à lui, met moins de nuances : « Commissariorum officium ordinarium in congregatione [IIa] sublatum est». MHSI, *Polanco*, *Compl.*, II, 646.

[155] A en croire la *Synopse* (655), Antoine Gonçalvez aurait été commissaire de la province du Brésil de 1665 à 1668.

strictement appliqué[156]. Ce qui signifie que l'instruction n'a eu d'objet qu'entre 1562 et 1565.

Secundo, l'instruction n'eut jamais qu'une extension géographique limitée, ainsi qu'il apparaît à la lecture de certains paragraphes qui traitent des seules affaires espagnoles et portugaises[157].

Tertio enfin, dès 1563, c'est-à-dire un an après la rédaction de l'*Instrucción para el comisario*, Nadal rédigeait une nouvelle instruction, dérivant d'ailleurs, en partie, de l'*Instrucción para el comisario*[158]. Ce nouveau texte l'emportait sur l'ancien, car sa portée n'était limitée ni à une région de la Compagnie, ni à un seul des deux types de commissaires. Nous l'étudierons dans le chapitre suivant.

## B. Brève présentation du texte.

Deux tables de concordance permettront à ceux qui étudieraient la fonction du commissaire de faire les premiers rapports entre ce que disait Polanco dans son *Office* (c'est-à-dire dès avant la congrégation générale de 1558) et ce que dit Nadal dans son instruction (c'est-à-dire en 1562). Nous ne prétendons pas qu'il y ait

---

156 L'application du décret n'a pas été sans peine. En effet, dès la réunion des premières congrégations provinciales qui suivirent la congrégation générale de 1565, à savoir en 1568, le souhait fut formulé en Espagne d'avoir sur place quelqu'un à qui les provinciaux puissent avoir recours. Citons-en quelques exemples. Le premier est tiré de la réponse faite de Rome à un postulat de la congrégation provinciale d'Andalousie de 1568: « 11° quanto a aver un visitador que con los provinçiales se eliga para que a él aya recurso en los negocios de las provincias. R. que allende de ser esto contra la intençión de los decretos (decreto 12 título 6° prima congrega. y decre. 15. canon 8. 2ae congre.) se juzga no ser conveniente al modo de proçeder de la Compañía, que es que de ordinario los provinciales sean immediatos del general. Y para la presta respuesta de sus negoçios ayudará la diligençia y buen govierno». ARSI, *Cong. 41*, 134r. — Postulat et réponse analogues pour la province de Tolède la même année 1568. *Ibid.* 158b, 162r, 207r, 213r. — La question ne sera pas réglée pour autant; elle semble d'ailleurs avoir des implications politiques et n'être pas étrangère à un désir de Philippe II de voir les jésuites espagnols plus indépendants de Rome: c'est ce qui transparaît dans les actes de la congrégation provinciale de Tolède en 1572; cette congrégation demande à nouveau l'institution d'un commissaire en Espagne. *Ibid.*, 151v. — De même celle de Castille en 1587. ARSI, *Hisp.* 143, 37rv; *Cong. 43*, 272r; éd. Astrain, III, 441-442, 446, 447. — Le 29.5.1587, c'est Ribadeneira qui écrit au général pour demander un commissaire en Espagne. De très nombreuses autres démarches ont été faites; sur ce sujet, cf. principalement ARSI, *Hisp. 143*. Les troubles occasionnés dans la Compagnie autour de cette question devinrent si graves que la congrégation provinciale du Portugal s'adressa à la 5ème congrégation générale (1593) en ces termes: « Deinde quia fama erat, quosdam extra hanc provinciam inquietos commissarium perpetuum expetere, quaesitum est, num petendum esset a congregatione generali, ne illum institui permitteret. Congregationi summo consensu visum est obnixe id petendum tanquam rem summopere necessariam ad Societatis unionem». A quoi Rome répondit: « De hac re nihil actum est in congregatione. Probatur interim studium unionis quod provincia declarat, eiusque caritas erga Societatem». ARSI, *Cong. 46*, 300v, 301r. — La dernière pièce importante de ce dossier, pour la période que nous étudions, est la bulle « Quantum Religio», par laquelle Paul V, le 4 septembre 1606, approuve une nouvelle fois l'institut de la Compagnie. Voir *Institutum S.I.*, I, 131-137.

157 Voir les §§ 13, 16-17, 20.

158 Voir ci-dessous, p. 35-41.

filiation d'un texte par rapport à l'autre ; nous nous contenterons ici de rapprocher les paragraphes qui ont un point commun, fût-ce d'ailleurs dans des contextes différents. Plus loin [159], nous comparerons l'*Instrucción para el comisario* et le texte (= IC) qui lui a succédé.

TABLE I

| OC (vers 1557 ?) | IPC (1562) | OC (vers 1557 ?) | IPC (1562) |
|---|---|---|---|
| 8, 9, 15, 20, 62 | 1 | 5, 33, 45 | 13 |
| 7, 22, 43 | 2 | 45 | 14 |
| 25 | 3 | | 15 |
| 14, 16, 30 | 4 | 20, 57 | 16 |
| | 5 | 27, 57 | 17 |
| 32, 46 | 6 | | 18 |
| 47 | 7 | 17, 25, 26, 28, 36 | 19 |
| | 8 | 5, 33 | 20 |
| | 9 | 29 | 21 |
| 44 | 10 | 23, 35, 37, 38 | 22 |
| 5, 6, 33 | 11 | 10, 56 | 23 |
| 45 | 12 | 57 | 24 |

TABLE II

| OC (vers 1557 ?) | IPC (1562) | OC (vers 1557 ?) | IPC (1562) | OC (vers 1557 ?) | IPC (1562) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | 22 | 2 | 42 | 2 |
| 2 | | 23 | 22 | 43 | 10 |
| 3 | | 24 | | 44 | 12, 13, 14 |
| 4 | | 25 | 3, 19 | 45 | 6 |
| 5 | 11, 13, 20 | 26 | 19 | 46 | 7 |
| 6 | 11 | 27 | 17 | 47 | |
| 7 | 2 | 28 | 19 | 48 | |
| 8 | 1 | 29 | 21 | 49 | |
| 9 | 1 | 30 | 4 | 50 | |
| 10 | 23 | 31 | | 51 | |
| 11 | | 32 | 6 | 52 | |
| 12 | | 33 | 11, 13, 20 | 53 | |
| 13 | | 34 | | 54 | |
| 14 | 4 | 35 | 22 | 55 | |
| 15 | 1 | 36 | 19 | 56 | 23 |
| 16 | 4 | 37 | 22 | 57 | 16, 17, 24 |
| 17 | 19 | 38 | 22 | 58 | |
| 18 | | 39 | | 59 | |
| 19 | | 40 | | 60 | |
| 20 | 1, 16 | 41 | | 61 | |
| 21 | | | | 62 | 1 |

[159] Pages 40-41.

De la comparaison de l'*Office du commissaire* avec l'*Instrucción para el comisario*, se dégage une double conclusion.

*Primo*, alors que Polanco, dans l'*Office*, détaillait largement les différents aspects de la charge du commissaire, Nadal, dans son instruction s'est presque limité à préciser ses pouvoirs et ses attributions.

*Secundo*, au contraire de l'*Office*, l'*Instrucción* ne se présente pas comme un texte normatif général : il y est constamment question de cas particuliers si bien que, tel quel, le texte ne pourrait valoir que pour le commissaire d'Espagne et de Portugal vers les années 1562. Nous l'avons néanmoins traité comme un texte normatif général étant donné qu'il est à la source d'un document de ce genre. Plus tard (vers 1586-1588) un cas analogue se présentera à propos d'une instruction donnée à des visiteurs de France [160].

## VI. L'INSTRUCTION POUR LES COMMISSAIRES (Texte latin 1563)

### A. Histoire du texte.

#### 1. *Témoignages.*

En 1563, Laínez prenait la décision de nommer un nouveau commissaire ; c'était en France cette fois et il s'agissait d'Olivier Manare [161]. A la même époque Nadal, après avoir achevé sa mission en Espagne, s'était rendu dans d'autres provinces de la Compagnie [162] : c'est ainsi qu'en cette même année 1563 nous le trouvons en Allemagne [163]. Manare reçut l'ordre de l'y joindre afin que Nadal l'instruise « speculative et practice» de la façon dont il aurait à s'acquitter de cette charge de commissaire qu'il recevait pour la première fois ; il verrait la manière dont Nadal faisait une visite et recevrait de lui des documents. C'est ce que nous apprennent des lettres de Polanco de juin, juillet et août 1563 [164].

---

[160] Voir ci-dessus, p. 6, années 1586-1588.

[161] Sur Manare (ou Mannaerts) consulter *Biographie nationale*, XIII (Bruxelles 1894-1895) 355-357, sous la rubrique *Mannaerts* : l'orthographe y est justifiée ; *Les établissements des jésuites en France*, I (Enghien-Wetteren 1949) 1565-1566 : la question contestée de son lieu de naissance y est résolue: il s'agit bien de Cuincy près de Douai ; L. Koch, *Jesuiten-Lexikon* (Paderborn 1934) 1154-1155 ; Poncelet, I, 346-351 ; J.-F. Gilmont, *Les écrits spirituels des premiers jésuites* (Rome 1961) 277-282. — Né en 1523, Manare entra dans la Compagnie en 1550 ; il y fut de nombreuses fois visiteur ; c'est au cours d'une de ses visites, celle de 1603, que fut approuvé le P. Rosweyde dont le projet serait à l'origine de l'œuvre des Bollandistes. Voir H. Delehaye, *L'œuvre des Bollandistes* (Bruxelles 1959) 11-12.

[162] Nadal quitte l'Espagne pour la France en avril 1562. MHSI, *Nadal*, II, 92.

[163] Il est à Mayence dès septembre 1562. MHSI, *Nadal*, II, 111.

[164] Le 24 juin 1563, Polanco écrit à C. Madrid que Manare va passer en Allemagne et rejoindre Nadal afin d'y apprendre « algunas cosas tocantes al officio de comissario». MHSI *Laínez*, VII, 160. — Après avoir vu Nadal, Manare « podrá passare á Francia, informado del officio de commissario *speculatiue* y *practice*». MHSI. *Nadal*, II, 339 ; lettre de Polanco

2. *Identification des manuscrits.*

Les documents dont il est ici question ont été identifiés. Nous connaissons en effet 4 exemplaires d'une instruction, intitulée soit *Instruction qui a été donnée au commissaire de France: elle pourra être adaptée à l'usage non seulement d'autres commissaires mais aussi de provinciaux*, soit *Instruction que reçut le père Olivier*[165], *premier commissaire de France, en 1562* (sic)[166], *sous notre père Laínez, préposé général: cette instruction pourra être adaptée à l'usage des provinciaux lors de leurs visites.* Les deux titres introduisent un même texte, le premier dans sa teneur la plus ancienne, le second après remaniements. Nous aurons à y revenir.

3. *Sources du texte.*

Pour toute une section de cette instruction, Nadal s'est fortement inspiré du texte qu'il avait déjà rédigé sur le sujet, à savoir l'*Instrucción para el comisario.* La parenté entre les deux documents varie selon les passages. Certains paragraphes de l'une sont pratiquement des traductions de l'autre, comme dans le cas suivant pris parmi beaucoup d'autres :

| *Texte espagnol* § 7 | *Texte latin* § 63 |
|---|---|
| Bulas apostólicas o breves | Bullae apostolicae vel brevia |
| no se apresenten | non praesentabuntur |
| ny se usen | vel illorum usus non erit |
| | in provinciis |
| sin aprobaçión del comissario. | sine ipsius approbatione [...]. |

D'autres sont développés. Certains disparaissent et il en est, par contre, d'absolument nouveaux[167].

---

à Nadal, du 18.7.1563. — Manare quitte Trente pour l'Allemagne le 25.8.1563 (*Ibid.*, 368-369) ; il est à Munich avec Nadal en septembre (*Ibid.*, 376), puis gagne Paris où il se trouve en novembre 1563. *Ibid.*, 453. — La France fut divisée en deux provinces en 1564. MHSI, *Pol. Compl.*, II, 637. — Manare, institué alors provincial de l'une le 16 janvier 1565, resta commissaire de l'autre (pour laquelle un provincial est également nommé). *Ibid.*, 637, 643. — Sa charge viendra à échéance cette même année 1565, en vertu d'un décret de la première congrégation générale. Voir ci-dessus, p. 28, n. 135.

[165] C'est le prénom de Manare.

[166] Nadal s'est trompé d'un an. Il ne s'agit pas de 1562 mais de 1563, comme l'atteste bien le faisceau des témoignages signalés ci-dessus. Il faut relever que ce titre a été libellé tardivement, peut-être sous le généralat de Mercurian (1573-1580) si, comme on peut le croire, il est contemporain des remaniements de cette époque. Voir ci-dessous, p. 37-38.

[167] Nous donnons deux tables de concordance aux pp. 40-41. Elles nous permettent de constater que 8 paragraphes de l'*Instrucción para el comisario* ont disparu (§§ 5, 12, 16-20, 24), 5 paragraphes de l'instruction latine sont nouveaux par rapport au texte espagnol (§§ 53, 54, 69, 73, 74); les 17 autres paragraphes de la section dont il est ici question dérivent plus ou moins fidèlement du texte espagnol.

4. *Remaniements du texte et manuscrits.*

Son instruction rédigée, Nadal n'allait pas tarder à la remanier, comme pouvaient déjà le suggérer les différentes formulations du titre, relevées plus haut.

La rédaction la plus ancienne qui nous soit connue est conservée sur un ms. (A) [168] qui est déjà une copie. Quelques retouches affectèrent cette copie qui servit alors de modèle pour une nouvelle transcription (D) [169]; à nouveau légèrement remanié, A fut copié une seconde fois (G) [170]. On peut penser, sous toutes réserves, que ces remaniements sont antérieurs à la seconde congrégation générale dont ils ne tiennent pas compte.

Le manuscrit A subit dans la suite une nouvelle série (la troisième) de remaniements, beaucoup plus importants cette fois que les petites corrections antérieures.

Il n'est guère possible de savoir si cette nouvelle série de remaniements s'est faite à peu près d'un même coup ou si elle est le résultat de révisions entreprises à des moments fort distants l'un de l'autre. Quoi qu'il en soit de ces incertitudes, plusieurs remaniements sont nécessairement postérieurs à la seconde congrégation générale (1565), qui est citée [180]; d'autres, nécessairement postérieurs au généralat de Borgia (1565-1572), ainsi qu'en témoigne la formule : « comme c'était l'usage au temps du père Ignace, du père Laínez et du père François, généraux» [181]; ou, ce qui revient au même, postérieurs à la troisième congrégation générale (1573), qui est également citée [182].

Dans son nouvel état, consécutif à ces remaniements, le manuscrit A fut à nouveau copié, ce qui donna le manuscrit K [183]. A partir de ce moment, Nadal semble ne plus se servir de son manuscrit A, qui est d'ailleurs trop criblé de notes pour que son utilisation reste suffisamment facile; et c'est sur la dernière copie (K) que sont transcrits, de la main d'un scribe anonyme, les ultimes remaniements de l'instruction. Rien ne permet de les dater avec précision. Ils doivent cependant être antérieurs au 3 avril 1580, date du décès de Nadal [184].

---

[168] ARSI, *Instit. 223*, 2r-12v.

[169] ARSI, *Instit. 97*, 24r-31v.

[170] ARSI, *Instit. 117*, 19r-28v.

[180] « Scripta sunt haec ante secundae congregationis canonem» (§ 4). « Quod poterit etiam post decretum secundae congregationis generalis» (§ 53). Voir aussi le § 67 cité ci-dessous, n. 182.

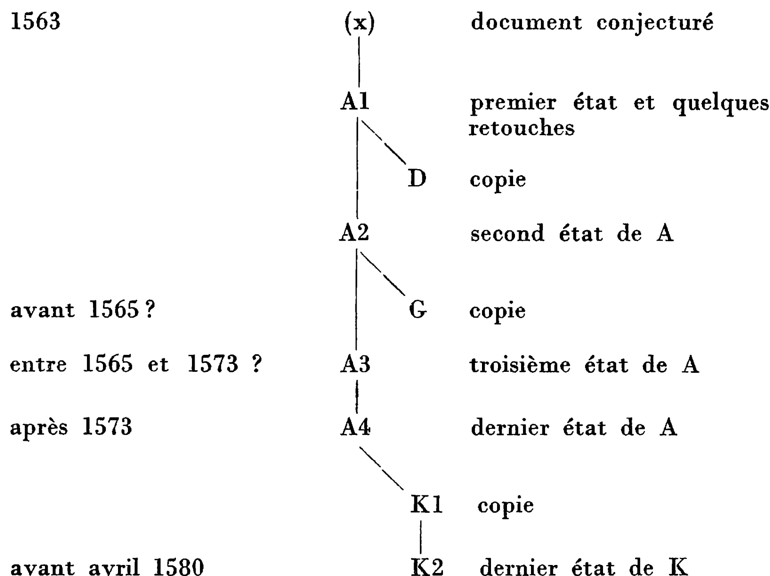
[181] «Ut erat usus tempore patris Ignatii, patris Laynis et patris Francisci generalium» (§ 52).

[182] « Placuit secundae generali congregationi et tertiae» (§ 67). Le « et tertiae» a d'ailleurs été ajouté tardivement, ce qui nous inclinerait à penser que les remaniements successifs de ce paragraphe ont pris place, l'un avant, l'autre après 1573.

[183] C'est ce ms. qui a été édité, avec quelques erreurs d'ailleurs, dans MHSI, *Nadal*, IV, 364-378.

[184] Voir MHSI, *Nadal*, I, p. x.

Le schéma suivant, qui se ramène à un stemma de ms, donne une vue générale sur l'histoire de l'instruction :




5. *Causes des remaniements.*

Il faut peut-être rattacher les remaniements à certaines décisions de la seconde congrégation générale concernant les textes de Nadal. La question y fut en effet posée de la valeur de ses *admonitiones*. La congrégation décida, dans un décret, de confier le jugement à porter sur elles à une commission [185]. Celle-ci, son travail achevé, soumit ses propositions à la congrégation, qui prit une décision dont nous extrayons le passage suivant : « Quant aux admonitions du père Nadal, elles seront, après avoir été *corrigées* et ordonnées par ce même Nadal, transmises par le général aux provinciaux afin qu'ils puissent s'en servir pour se diriger, sans être cependant en aucune façon liés par elles » [186].

Notre instruction est-elle à ranger au nombre de ces *admonitions* ? Pour y répondre, le tout serait de savoir la portée de ce mot. S'agit-il d'une expression qui désigne des écrits bien particuliers de Nadal, ou d'une expression générale sous laquelle on peut reconnaître l'ensemble de ses nombreuses instructions, exhortations, notes

[185] « Cum ageretur de [...] admonitionibus P. Natalis in Hispania et alibi relictis in manu Provincialium retinendis [...] Congregatio id totum Definitoribus commisit». *Institutum S.I.*, II, 201.

[186] « Admonitiones autem P. Natalis, ab ipso expurgatae atque in ordinem redactae, Provincialibus a R. P. Generali tradantur, ut illis pro sola directione, nulla interim obligatione obstricti, utantur». *Ibid.*, 206-207.

de toutes sortes ? Nous ne pouvons le déterminer. L'éditeur des MHSI en tous cas — il avait peut-être des informations que nous ignorons — rangeait notre instruction au nombre des *admonitiones*[187].

Autre raison de remanier le texte : le décret pris par la seconde congrégation générale (1565) sur les commissaires, décret que Nadal commentera en effet dans son texte[188].

6. *Intérêt du texte.*

L'intérêt du texte, en dehors du fait qu'il témoigne de la mentalité de son auteur, est tout relatif. En effet, étant donné le décret de la seconde congrégation générale (1565), et la façon dont il fut appliqué, l'instruction perdait, pour une partie d'elle-même, tout objet. Ensuite, pour l'autre partie, elle avait, dès le gouvernement de Borgia, été concurrencée par un document officiel, qui l'avait éclipsée, à savoir l'*Office de la visite*[189].

## B. Brève présentation du texte.

1. *Quelques nouveautés notables.*

Le premier élément nouveau et très important de cette instruction par rapport aux deux textes antérieurs (OC, IPC), c'est qu'elle distingue deux secteurs dans la charge du commissaire : la visite[190] et le gouvernement. Distinction qui trouvera son expression dans le plan même de l'œuvre où une première partie est consacrée à la visite[191] et une seconde au gouvernement[192]. Par rapport à l'instruction remise à Araoz l'année précédente, la première partie est entièrement nouvelle, la seconde, au contraire, n'en est qu'un état transformé.

Le second élément entièrement neuf découle du premier. Nadal, en effet, ajoute à la distinction que nous venons de voir la précision suivante : certains commissaires, une fois la visite achevée, seront démis de leur fonction, et les chapitres consacrés au gouvernement ne les concernent pas ; d'autres, au contraire, continueront à en être investis[193] et c'est à eux que sont destinés les chapitres consacrés au gouvernement

[187] Voir MHSI, *Nadal*, IV, 364 n. 1.

[188] Sur ce décret, voir ci-dessus, p. 32-33.

[189] Voir ci-dessous, p. 41-60.

[190] La visite est déjà mentionnée dans l'*Office du commissaire*, de Polanco bien qu'aucun chapitre spécial ne lui soit consacré. Voir par ex. les §§ 28, 31, 39, 41. Laínez avait même autrefois (10.9.1558) refusé de nommer des visiteurs étant donné, disait-il, que la visite doit être faite par les provinciaux et par le commissaire. Voir ci-dessous, p. 42, n. 204.

[191] §§ 5-52.

[192] §§ 53 et sqq.

[193] Polanco, qui ignore cette distinction dans son *Office du commissaire*, la relève au contraire dans son *Office du supérieur* dont nous ignorons la date : « Si commissario vel ad tempus misso, vel ordinario suberit [...]». Ch. 2, § 5 ; cf. ARSI, *Instit. 178 I*, 101r. — La charge de commissaire stable a été plusieurs fois exercée : ainsi, Borgia en est investi le 1.1.1554 pour les provinces d'Espagne et de Portugal ; il reçoit sa charge pour trois ans (MI., *Ep.*, VI, 123, 152) ; elle lui est renouvelée par Laínez en 1558 (Suau, 309), et non en 1557, car la mort de S. Ignace (1556) était intervenue entretemps et il fallait attendre la congrégation générale pour décider du sort des commissaires.

(§ 3). Qu'est-ce à dire sinon que, par cette précision, il sanctionne la distinction entre deux types de commissaires: les premiers, qui prendront très rapidement le seul titre de visiteurs et qu'on verra se multiplier sous peu dans la Compagnie ; les seconds, auxquels sera réservé le titre de commissaire et qui, tout aussi rapidement, connaîtront un sort exactement contraire, puisque Manare, à qui est destinée cette instruction, est sans doute le dernier à avoir été institué, du moins pour la période qui va de 1540 à 1615 [194].

Un troisième élément neuf enfin : l'instruction pourra valoir pour la visite que doivent faire les provinciaux [195].

### 2. *La seconde partie de l'instruction et l'Instrucción para el comisario.*

La seconde partie de l'instruction, consacrée au gouvernement exercé par le commissaire stable, donne les principes généraux de ce gouvernement, tout en rappelant qu'il peut en être de particuliers, exprimés ailleurs par le général (§§ 53, 59).

Cette partie de l'instruction est, nous le savons, un remaniement de l'instruction espagnole remise à Araoz en 1562.

Quantitativement, la parenté entre les deux textes peut s'exprimer de deux façons : nombre de paragraphes du premier passés dans le second (degré de subsistance du texte espagnol) nombre de paragraphes du second dérivant du premier (degré de dépendance du texte latin). Deux tableaux feront voir la proportion de textes omis dans le premier cas, la proportion de textes nouveaux dans le second.

I. Subsistance du texte espagnol.

| IPC | IC | IPC | IC |
|---|---|---|---|
| 1 [196] | 57.58 | 13 | 66 |
| 2 | 55 | 14 | 67 |
| 3 | 55.56 | 15 | 68 |
| 4 | 59.60 | 16 | |
| 5 | | 17 | |
| 6 | 61 | 18 | |
| 7 | 63 | 19 | |
| 8 | 64 | 20 | |
| 9 | 64 | 21 | 70 |
| 10 | 65 | 22 | 71 |
| 11 | 55. 62 | 23 | 72 |
| 12 | | 24 | |

Sur les 24 paragraphes de l'*Instrucción para el comisario*, 16 ont donc eu quelque influence sur la rédaction du texte latin.

[194] Voir ci-dessus, p. 32, n. 155.

[195] Voir le titre de l'instruction.

[196] Il faut ajouter, pour être complet, que le début du premier paragraphe de l'instruction espagnole est également à la source d'une partie du § 2 de l'instruction latine.

### II. Dépendance du texte latin.

| IPC | IC | IPC | IC |
|---|---|---|---|
| | 53 | 8.9 | 64 |
| | 54 | 10 | 65 |
| 2.3.11 | 55 | 13 | 66 |
| 3 | 56 | 14 | 67 |
| 1 | 57 | 15 | 68 |
| 1 | 58 | | 69 |
| 4 | 59 | 21 | 70 |
| 4 | 60 | 22 | 71 |
| 6 | 61 | 23 | 72 |
| 11 | 62 | | 73 |
| 7 | 63 | | 74 |

Dans ce tableau, nous avons omis les paragraphes 75-79 du texte latin, parce qu'ils n'ont pas été rédigés en 1563, et ne font partie que des mss postérieurs à la congrégation générale de 1565.

Sur les 22 paragraphes retenus du texte latin (seconde partie), 17 dérivent d'une façon ou d'une autre, de paragraphes du texte espagnol.

## VII. L'OFFICE DE LA VISITE

### (1566 — Remanié en 1568-1569)

Nous avons jusqu'ici présenté cinq documents [197]. Pour quatre [198] d'entre eux, nous avons conservé un ou plusieurs mss. Mais pour aucun d'eux, nous n'avons pu recueillir — dans la correspondance ou d'autres documents du temps — une somme suffisante d'informations pour être à même de retracer leur histoire de façon un peu détaillée. Pour deux de ces documents la situation était même extrême, puisque l'un — l'instruction de Viola — n'est connu que par une lettre de Polanco et n'a pas été retrouvé [199] ; tandis que pour l'autre, à savoir l'*Office du commissaire*, nous n'avons mis la main sur aucun texte qui le mentionnât : nous ne le connaissons donc que par l'unique ms. que nous en avons gardé [200].

Or, maintenant, nous allons aborder l'étude d'un texte dont non seulement nous avons conservé plusieurs mss — nous en connaissons cinq [201] — mais aussi à propos duquel nous avons pu recueillir une série considérable d'informations.

---

[197] L'instruction de Viola, l'*Office du provincial*, l'*Office du commissaire*, l'*Instrucción para el comisario* et l'*Instruction* (latine) *des commissaires*.

[198] Les quatre derniers de la note précédente.

[199] Voir ci-dessus, p. 21-22.

[200] Voir ci-dessus, p. 27-29.

[201] Voir ci-dessous, p. 103.

## A. L'office de la visite sous Borgia.

### 1. *De l'Office du provincial à l'Office de la visite.*

En 1558, lors de la première congrégation générale, les Pères portugais demandaient qu'on leur communiquât des règles pour le visiteur et des règles pour le provincial [202].

L'*Office du provincial* existait vraisemblablement avant cette date. Mais il fut revu à la suite de la congrégation, puis répandu dans les provinces [203].

L'*Office du visiteur*, au contraire, selon toute vraisemblance, n'existait pas avant la première congrégation générale. De plus, malgré la promesse de la congrégation, il semble bien qu'aucun *Office du visiteur* n'ait été rédigé sous le gouvernement de Laínez : ce dont on ne s'étonnera guère, car ce dernier avait manifesté quelque réticence à l'égard des visiteurs [204].

A la mort de Laínez (19.1.1565), Borgia est élu par les profès de Rome, vicaire général de la Compagnie. Convoquant, le 21 janvier 1565, la seconde congrégation générale, il invite les futurs participants à apporter à Rome les copies des règles et instructions qu'ils ont dans les provinces [205]. Or, au cours de cette congrégation, Borgia, qui fut élu général, reçut précisément la charge de revoir les offices et règles de la Compagnie [206]. Il se mit promptement au travail. Le 22 mars 1567, il pouvait annoncer à Nadal que l'*Office du provincial* et plusieurs autres étaient déjà revus et corrigés [207].

*L'Office du provincial* remanié par Borgia nous est bien connu, puisque plusieurs mss nous en ont été conservés [208]. Or, la section

---

[202] Voir ci-dessus, p. 23, n. 112.

[203] Voir ci-dessus, p. 22-24.

[204] Sa réponse du 10.9.1558 au mémoire de Borgia (voir ci-dessous, p. 44, n. 222) est significative : « En lo que dize el memorial, que sería conueniente se ymbiasen algunos uisitadores para que entiendan cómo están los súbditos con sus superiores etc., se respondió que el uisitar, quanto a lo de allá, es proprio de los prouinciales y del mesmo commissario, el qual, si no uisita por sí, puede ymbiar otro en su lugar que uisite, y haga el officio de ángel de paz etc.». MHSI, *Borgia*, III, 356. — Voir OC § 58 : « Visitatio omnium provinciarum [...] valde [...] est propria officii commissarii».

[205] « Quei che verrano, et spicialmente i prouinciali, portino seco tutte le regole et instrutione che tengono di qua». *Ibid.*, IV, 2.

[206] « Regulae generales, quae incipiunt : *Summa Sapientia*, integrae conserventur ; reliquae vero et examinentur et, quoad eius fieri poterit, breviores fiant. [...] Praecipue vero regulae officiorum Provincialis, et Rectoris, aliorum etiam Officialium examinentur et contrahantur». *Institutum S.I.*, II, 206.

[207] « También se pone diligencia en reueher y corregir los officios y reglas, como lo encargó la congregación ; y hasta aora están hechos los officios de prouincial, visitador, rector, ministro, procurador general, procurador particular, prefecto de yglesia, sacerdotes y las reglas communes». MHSI, *Nadal*, III, 412-413.

[208] Nous avons, sans les chercher systématiquement, trouvé quatre exemplaires de cet *Office*, trois à Rome (ARSI, *Instit. 137*, 5v-12v, *Instit. 220*, 169r-178r et BNVE, *Fondo Ges. 1149*), un à Bruxelles (AGR, *Arch. Jés.*, *Fl.-B.*, carton 1463, cahier [1]).

*de visitatione*, qui, dans le texte composé sous Laínez, comptait 46 paragraphes, est, après les remaniements apportés sous Borgia, réduite à 2 paragraphes [209].

Un de ces deux paragraphes contient la phrase suivante : « on a fait de cet office [210] une petite somme, afin qu'il soit lu plus souvent et que son exécution soit facilitée». L'*Office du provincial* perdait dès lors tout intérêt immédiat pour qui catalogue et étudie les textes normatifs se rapportant à la visite, au profit de cette « petite somme» qui est l'*Office de la visite* [211].

### 2. *Rédaction et diffusion de l'Office de la visite.*

L'apparition de l'*Office de la visite* peut être aisément située, grâce surtout à la correspondance de Borgia.

Le 5 avril 1566, il écrit à Nadal qu'on est en train de rédiger le texte et lui demande des suggestions [212]. Un mois plus tard, Nadal, dans sa réponse, lui promet l'envoi d'un texte [213]. Vers la fin de l'été, le 3 septembre de la même année, Borgia envoie l'*Office* à Nadal [214], lequel se trouvait en possession du document avant le 12 décembre 1566 [215]. Faisant dès lors un tour d'horizon de l'œuvre accomplie, Borgia pouvait à juste titre, le 22 mars 1567, compter parmi les offices rédigés, celui du visiteur (et, nous l'avons vu, celui du provincial) [216].

Le texte a été très tôt diffusé. L'examen des patentes de visiteur est, à cet égard, significatif : on lit, introduite dans le texte de celles de Suárez [217] (17 septembre 1566), l'expression « ad ea ordinanda quae officium visitatoris exposcit» qui n'apparaissait pas dans les formules traditionnelles [218]. Ces patentes nous fournissent

---

[209] Nous les éditons p. 102.

[210] Le mot *office* désigne ici la section *de visitatione.*

[211] « In compendium redactum est hoc officium» semblerait, à première vue, devoir être traduit par « on a fait un résumé de cet office» ; mais pareille traduction ne rendrait pas compte de ce qui s'est passé ; en effet, tout ce qui dans l'*Office du provincial* a trait à la visite en a été retiré pour devenir un texte séparé (qui vaudra d'ailleurs pour le visiteur romain comme pour le provincial) ; il faut donc comprendre le mot *compendium* (qui, comme nous l'apprennent les dictionnaires, est d'ailleurs susceptible de nombreux sens ; nous n'avons toutefois pas trouvé exactement le sens que nous lui donnons ici) comme étant une « petite somme» ou quelque chose d'équivalent.

[212] « Y, porque hablo de visitar, V. R. me enbíe la orden que le pareze se deue tener para el officio de visitador. Yo ando haziendo aquá vno, mas querría tomar de todos lo mejor para hazer vn buen officio, por ser tan importante». MHSI, *Nadal*, III, 52.

[213] Il écrit le 5 mai 1566 : « L'ordine del visitatore mandarò per il P. Ledesma, al quale anchora darò l'instruttione che puotrò, come V.P. m'ordina». *Ibid.*, 107.

[214] « Mandasi a V.R. l'ufficio di visitator». *Ibid.*, 227.

[215] Ainsi que nous l'apprenons par une lettre à Borgia datée de ce jour : « Da tanti mesi in qua, non ho riceuutto se non *officium visitatoris* etc., *et acta primae congregationis post electionem praepositi generalis*». *Ibid.*, 346.

[216] Voir ci-dessus, p. 42, n. 201.

[217] Sur Jean Suárez, voir ci-dessus, p. 30, n. 144.

[218] Les patentes délivrées aux visiteurs posent un certain nombre de problèmes ; il faudrait un chapitre complet pour les exposer et les résoudre ; nous nous contenterons ici de deux remarques, nécessaires à la compréhension du cas rencontré. Primo, il a existé plusieurs

le premier témoignage de l'entrée en vigueur du texte. Par la lettre du 11 mars 1567, nous apprenons encore que l'office a été transmis à Gil Gonzales, visiteur de la province d'Aragon [219]. Le 24 août de la même année, Polanco déclarera avoir accompli ce que lui prescrivait l'*Office du visiteur* [220]. Il est inutile d'ajouter les témoignages postérieurs. Retenons que, dès septembre 1566, l'*Office* etait rédigé et officiellement appliqué.

Borgia avait donc été fort vite en besogne. Au contraire de Laínez [221], il voyait dans l'institution de visiteurs un moyen efficace de gouvernement [222]. Aussi ne se contenta-t-il pas de légiférer, mais, dès les premières années de son généralat, selon la recommandation de la congrégation générale [223], il envoya des visiteurs un peu partout dans la Compagnie [224].

---

formules de patentes délivrées à des visiteurs. Secundo, ces différentes formules s'accommodent de variantes secondaires, propres à tel ou tel cas individuel. Ceci dit, prenons le cas de la patente délivrée à Jean Suárez le 17.9.1566 ; elle a, pour l'essentiel, une formulation commune à la série de celles qui ont été délivrées le 6.2.1566 à Nadal (MHSI, *Nadal*, III, 1-2), le 9.2.1566 à Bustamante (ARSI, *Instit. 117a*, 120v), le 24.2.1566 à Azevedo (MHSI, *Mon. Brasil.*, IV, 320-322) et à Vitoria (ARSI, *Instit. 117a*, 121r), le 17.9.1566 à Suárez (ARSI, *Hist. Soc.* 60, 71r), le 1.7.1569 de nouveau à Suárez (ARSI, *Instit.* 117*a*, 287br. et *Hist. Soc. 60*, 90r), en juin 1573 à Plaza (MHSI, *Mon. peruana*, I, 533), le 29.11.1573 à Auger (ARSI, *Hist. Soc. 61*, 4v), enfin le 29.10.1574 à Fazio (*Hist. Soc. 61*, 8r). On remarquera que ces patentes datent pratiquement du généralat de Borgia : la première est de l'année qui a suivi son élection, la dernière est de l'année qui a suivi sa mort. La phrase « ad ea ordinanda quae officium visitatoris exposcit» est une variante de la formule commune à toutes ces patentes ; elle n'apparaît que sur les patentes délivrées à Suárez, à savoir le 17.9.1566 et le 1.7.1569, ainsi que — en seconde leçon — sur la minute des patentes données à Bustamante.

[219] « La patente de uisitador y el officio ya están allá, aunque V. R. no nos da auiso del reciuo». MHSI, *Borgia*, IV, 431. — Gil Gonzalez était recteur du collège d'Alcala lorsqu'il fut nommé visiteur en Aragon en 1567 (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 675, 679 ; *Borgia*, IV, 403, 429) ; il devait ensuite visiter la Castille (MHSI, *Borgia*, IV, 501) où nous le trouvons dès le début de 1568 (*Ibid.*, 558) ; il achève la visite de Castille en octobre 1568 (G. GONZÁLEZ DAVILA, *Pláticas*, Barcelone 1964, 13 [= *Espirituales Españoles*, A. XIII]). Provincial de Castille de 1568 à 1573 (*Synopse*, 656), il siège comme tel aux congrégations provinciales de 1571 et de 1573 (ARSI, *Cong. 41*, 93r ; *Cong. 42*, 72r). — De 1573 à 1580, il est assistant de Mercurian pour l'Espagne (*Synopse*, 634) et, de 1581 à 1585 (?), provincial de Tolède (*Ibid.*, 658) ; de 1585 à 1588, il est provincial d'Andalousie (*Ibid.*, 657). Il est nommé visiteur de Tolède et de Castille le 31.10.1588 (?) (ARSI, *Hist. Soc. 61*, 116r). La visite de Castille va de mai 1589 à août 1590, celle de Tolède d'octobre 1590 à mars 1592. Il meurt le 15.1.1596 (ASTRAIN, III, 505-520).

[220] Il écrit à Borgia : « Haziendo con cada vno lo que pide el officio del visitador». MHSI, *Pol. Compl.*, I, 656. Polanco était alors secrétaire de la Compagnie, et cela depuis 1547 ; la visite qu'il faisait était celle de la province romaine (ou au moins de certains de ses collèges).

[221] Voir ci-dessus, p. 204.

[222] Rappelons ici qu'il sollicitait dans un mémoire envoyé à la première congrégation générale (1558) l'envoi de visiteurs : « [...] Sin esto será conueniente se enbíen algunos visitadores, para que entiendan cómo están los súbditos con su superior, y hagan el officio de ángeles de paz, vniendo la cabeça con el cuerpo místico, y tanbién [...]». MHSI, *Borgia*, III, 346.

[223] Voir p. 32, n. 154. C'est sans doute à cette recommandation qu'il fait allusion quand il écrit le 10.5.1567 à Salmeron : « Para satisfazer á la obligación que tengo de uisitar las prouincias de la Compañía, no me queda otra ninguna quasi, sino Sicilia [...]». MHSI, *Borgia*, V, 465.

[224] Voir note précédente. Nous donnons ici un bref conspectus de ces visites. Celles d'Espagne ont fait l'objet d'un chapitre particulier dans l'œuvre d'Astrain (II, 260-277).

### 3. *Additions et remaniements.*

Après cette rédaction de 1566, l'*Office de la visite* n'est pas resté inchangé. Des additions surgissent dès l'année 1567, comme il apparaît à la lecture de la correspondance échangée entre Nadal et Borgia[225].

Bien plus, trois ans plus tard, en 1570, il s'est entretemps opéré une transformation importante dans le texte de l'*Office* : Polanco répondant à Hoffaeus, provincial de Germanie Supérieure nouvellement entré en charge, qui l'avait interrogé sur l'autorité et la valeur d'un certain nombre de documents, lui déclarait le 7 mars 1570 à propos de l'*Office de la visite* : « si c'est le dernier qu'on a envoyé, il fait autorité » [226].

La transformation a été suffisamment profonde pour qu'on en vînt à parler d'un « nouvel office du visiteur » ; c'est du moins l'expression employée, en 1571, par un scribe anonyme ; elle apparaît dans une apostille écrite en marge des réponses aux postulats de la congrégation provinciale de Castille de 1568 (juin). Dans ce postulat, les Pères castillans souhaitaient une décision aux termes de laquelle les visiteurs seraient exclus de la participation à la congrégation provinciale. En son temps, de Rome, on avait répondu qu'ils pourraient y siéger, mais comme simples profès (et non en

---

Dans les provinces d'*Andalousie* et de *Tolède* : Barthélemy BUSTAMANTE. 9.2.1566. Ses patentes pour l'Andalousie : ARSI, *Instit. 117a*, 120v. Une instruction datée du 16.3. 1567 : MHSI, *Borgia*, IV, 444-446. Voir aussi MHSI, *Pol. Compl.*, II, 659, 675, 679. Pour la visite de la province de Tolède, on avait d'abord prévu Michel Torres, le 1.5.1566. ARSI, *Instit. 117a*, 120v.

Dans les provinces d'*Aquitaine* et de *France* : Jérôme NADAL. 3.12.1566. Ses patentes : MHSI, *Nadal*, III, 1, n. 1. Voir aussi MHSI, *Pol. Compl.*, II, 679, 692 et ARSI, *Cong. 41*, 223r.

Dans les provinces d'*Autriche*, de *Germanie Inférieure*, de *Germanie Supérieure* et du *Rhin* : le même Jérôme NADAL. 6.2.1566. Ses patentes : MHSI : *Nadal*, III, 1-2. Ses instructions : *Ibid.*, 5-9. Voir aussi MHSI, *Pol. Compl.*, II, 659, 673, 679.

Dans les provinces d'*Aragon* et de *Castille* : Gil GONZÁLEZ DÁVILA. 1567. Voir MHSI, *Borgia*, IV, 403, 429-431, 501 ; *Pol. Compl.*, II, 675, 679. On avait d'abord prévu Michel Torres pour cette visite, le 1.5.1566. ARSI, *Instit. 117a*, 120v.

Dans la province du *Brésil* : Ignace de AZEVEDO. 24.2.1566. Ses patentes : *Mon. Brasil.*, IV, 321-322. Ses instructions : *Ibid.*, 322-330. Voir aussi MHSI, *Pol. Compl.*, II, 684, 697, 701-702.

Dans la province des *Indes* : Gonzalo ALVAREZ. 1.10.1567. Ses instructions : MHSI, *Borgia*, IV, 382-387. Voir SCHÜTTE, *Valignanos Missionsgrundsätze für Japan*, I/1 (Rome 1951) 53-54.

Dans la province de *Naples* : Benoît PALMIO. 20.4.1567. Voir MHSI, *Pol. Compl.*, II, 674.

Dans la province de *Portugal* : Michel TORRES. 17.9.1566. Ses patentes : ARSI, *Hist. Soc. 60*, 71r. Voir aussi MHSI, *Pol. Compl.*, II, 673. On avait d'abord prévu Jean Suárez pour cette visite. ARSI, *Hist. Soc. 60*, 71r.

En *Sardaigne* (rattachée à la province d'Aragon) : Jean VITORIA. 24.2.1566. Ses patentes : ARSI, *Instit. 117a*, 121r. Ses instructions . *Ibid.*, 245r-246r. Voir aussi MHSI, *Borgia*, IV, 183, 184, 185-186, et MHSI, *Pol. Compl.*, II, 663.

Dans la province de *Sicile* : Jean MONTOYA. Mai 1567. Voir MHSI, *Borgia*, IV, 465-466, 573 ; *Pol. Compl.*, II, 675, 698. On avait d'abord prévu Benoît Palmio pour cette visite, le 20.4.1566. ARSI, *Instit. 117a*, 121r.

[225] Ces additions posent des problèmes tels, qu'il a fallu les traiter dans un paragraphe spécial (voir ci-dessous, p. 51-55).

[226] « Se è l'ultimo che si mandò tiene autorità ». *Canisii Ep.*, VI, 309.

vertu de leur charge). Et c'est sur la minute de cette réponse, restée à Rome, qu'une autre main a ajouté : « 1571. Le contraire est affirmé dans le nouvel office du visiteur, à savoir que le provincial préside, tout en restant soumis au visiteur, et que le visiteur soit présent comme le général peut l'être»[227].

Ces différentes données permettent une première datation de l'apparition de ce « nouvel office». Tout d'abord, il est clair qu'au moment où, à Rome, était rédigée la réponse au postulat de la province de Castille (au plus tôt en octobre 1568)[228], le « nouvel office» n'existait pas encore. Il l'était par contre dès mars 1570, comme nous l'apprend la lettre de Polanco à Hoffaeus[229].

Il est possible de préciser encore. Une lettre de Ribadeneira à Borgia, datée du 22 juillet 1569, contient une citation, tirée — nous le démontrerons — du « nouvel office»[230]. Il existait donc dès cette date. Entre octobre 1568 et le 22 juillet 1569, il ne reste plus que quelques mois pour lesquels nous n'avons rien trouvé qui puisse nous aider à définir la date avec plus de précision.

On peut penser que c'est grosso modo au moment où Rome a répondu aux postulats des diverses congrégations provinciales qu'aura été décidée la refonte de notre document. La réponse à un postulat de la congrégation provinciale de Tolède stipule en effet que l'*Office du visiteur* déterminera la manière d'assurer le secret là où il est requis. Or, il se trouve justement dans le nouvel *Office* un texte sur le secret, qui pourrait bien être une réponse à ce qu'a demandé la congrégation provinciale de Tolède[231].

---

[227] Les actes rapportent la question qui avait été soulevée à la congrégation provinciale « Actum est an esset P. N°. proponendum ut visitator qui mitti solet loco patris generalis non assistat congregationibus provincialibus ; conclusum fuit debere peti a patre». ARSI, *Cong. 41*, 89v. — De Rome, la réponse fut d'abord : « Quanto a que no se halle presente el visitador en la congregación provincial. — R. Cosa es que pocas vezes acontecerá, aver visitador en aquel tiempo. Y, quando lo oviere, se aurán desta manera : que el provincial assistirá, y praesidirá a su congregación ; y el visitador, como un particular professo». *Ibid.*, 111v. — Et, plus tard, vint l'addition : « 1571. Lo contrario desto está en el officio nuevo del visitador, que presida el provincial sub visitatore, et visitator intersit, ut generalis potest interesse. — R. Guárdese lo que está en el officio nuevo del visitador». *Ibid.*

[228] C'est à ce moment (*Synopse*, 58) que les procureurs se sont réunis à Rome ayant avec eux les postulats de leurs provinces.

[229] Voir ci-dessus, p. 45.

[230] « Perchè nell'officio di visitator si dice, che quanuis prouincialis suam prouinciam pro more regat, illi tamen visitator loco generalis superior erit, et quae uolet sibi reseruare, et quae uisa fuerint in Domino ordinare poterit». MHSI, *Ribadeneira*, I, 663. — Comparer ce texte avec celui de l'*Office*, § 46.

[231] La réponse à la congrégation provinciale de Tolède est la suivante : « Darse a orden en el officio del visitador cómo se pueda guardar secreto en las cosas que lo requieren, conforme al capítulo 3° del Examen». ARSI, *Cong. 41*, 166v. — L'*Examen* dont il est question ici est l'*Examen général*, un des textes fondamentaux de l'institut. Dans l'*Office du visiteur*, la première redaction contenait déjà des textes sur le secret, mais il s'en est ajouté un (§ 34).

## B. Identification des manuscrits.

### 1. *Première identification.*

Nous avons trouvé cinq mss [232] intitulés « De visitatione ». Plusieurs indices permettent de reconnaître, dans ces cinq mss, l'*Office de la visite* dont il a été question jusqu'ici.

Le premier témoignage est de Nadal qui a écrit sur un des cinq exemplaires : « P.N.Fr.ci » [233], c'est-à-dire : *Patris nostri Francisci* (Borgia). Il attribue donc ce texte à Borgia, de la même façon qu'il en avait attribué un autre à Laínez [234].

Les autres témoignages proviennent de sources diverses mais sont tous du même type ; il s'agit de citations dont on déclare qu'elles sont tirées de l'*Office de la visite.* Nous relèverons à la suite ces témoignages.

Primo, dans un écrit intitulé « Auisos e instrucción para los visitadores de la Compañía », daté du 16 mars 1567, et qui était destiné à Bustamante, une recommandation, qui prétend reprendre une des règles de l'*Office*, se retrouve effectivement dans les cinq mss du *De visitatione* :

| *Auisos* [235] | *De visitatione* § 42 |
|---|---|
| Item haga, lo que él ordenare, se execute por mano del prouincial o rectores, y aun sería mejor que se executasse después de él ido del tal collegio o casa, que no en presencia suya ; nisi forte morae res esset impatiens ; y esto por guardar su autoridad á los superiores inmediatos ; que importa mucho, como se vee en el officio del visitador. | Memor sit quod auctoritatem superioris et totius collegii tueri debeat ; unde, si fieri posse commode ei videbitur, potius per superiorem, quam per se ipsum, quae ordinaverit exequetur : immo et aliqua ex iis quae ordinata reliquit, post ipsius discessum, si res feret, executioni mandari iubeat, ut maiori cum charitate et suavius omnia transigantur [...]. |

Secundo, en 1571, la congrégation provinciale de Germanie Inférieure demandait un éclaircissement sur une des « règles des visiteurs », dont elle citait le contenu. Cette règle, se retrouve aussi dans chacune des copies du *De visitatione* :

| *Cong. Prov. 1571* [236] | *De visitatione* § 38 |
|---|---|
| Teneturne provincialis, iuxta visitatorum regulas, cibum interdum seorsim cum hoc aut illo capere in collegiis quae visitat [...]. | Aliquando cum fratribus publice cibum capiat tempore visitationis, aliquando privatim cum his vel illis [...]. |

---

232 Sur ces cinq manuscrits, voir ci-dessous p. 103.

233 Cf. ARSI, *Instit. 220*, 199r. Ici encore, c'est l'éditeur des MHSI qui a identifié la main de Nadal. Voir *Nadal*, IV, 50.

234 Voir ci-dessus, p. 25.

235 MHSI, *Borgia*, IV, 445.

236 Cf. ARSI, *Cong. 41*, 258v.

Tertio, la même année 1571, dans un autre document, le provincial de Germanie Inférieure désignait un paragraphe bien précis des « règles du visiteur » : ch. 3, § 3. Or, le texte incriminé apparaît de fait à cet endroit du *De visitatione*[237].

Quarto enfin, en 1576, dans les ordonnances de la visite de Sicile, Polanco mentionne la même règle

| *Polanco*[238] | *De visitatione* § 24 |
|---|---|
| Et il Padre prouinciale scriuerà poi la copia di questo conto nel suo libro, conforme al suo officio di visitator prouinciale. | Et huius resolutionis exemplum visitator provincialis scribi curet in libro suo [...]. |

2. *Manuscrits du premier office, manuscrits de l'office remanié.*

Nous avons vu qu'il y avait eu en somme deux *offices de la visite* successifs, l'un rédigé en 1566, l'autre, révision du premier, datant de 1569. Il est assez aisé de montrer que des cinq mss que nous avons conservés, trois ont gardé le texte d'avant la révision de 1569 et deux celui d'après 1569 (« nouvel office »).

La constatation de laquelle on part est celle-ci : les textes présentés par les cinq mss se partagent en deux familles, l'une de trois mss, l'autre de deux. Ces deux familles se distinguent par des différences nombreuses qui ne concernent pas seulement le style, l'expression ou le plan mais aussi, dans un certain nombre de cas, le fond[239]. Elles sont toutefois plus unies que distinctes : les textes entièrement communs sont en effet plus nombreux que les autres. Elles sont enfin nettement définies : il n'y a pas de ms. à classer, pour telle variante, d'un côté, et pour telle autre variante, de l'autre côté ; autrement dit, il n'y a pas de contamination.

Cette constatation faite, il faut déterminer quels sont les mss qui ont conservé le texte le plus ancien.

Pour y parvenir plusieurs moyens sont à notre disposition. Le premier que nous emploierons est constitué par l'utilisation, dans des documents du temps, de certaines citations du texte.

La première citation nous a déjà servi : c'est celle qui a été ajoutée en 1571 sur un ms. rédigé en 1568. Il y est dit : « 1571. Le contraire est affirmé dans le nouvel office du visiteur, à savoir que le provincial préside tout en restant soumis au visiteur ; et que le visiteur soit présent comme le général peut l'être »[240]. Texte

[237] « Quem librum debeat habere provincialis in visitatione, in quo scribat summas expensarum collegiorum, iuxta regulas visitatoris, cap. 3. § 3. ». ARSI, *Cong. 41*, 255v. — Nos mss ne comportent pas la division en chapitres. Mais la localisation s'explique quand même aisément : il s'agit de la troisième règle de la troisième grande subdivision. C'est-à-dire le § 24 dans notre édition.

[238] Cf. MHSI, *Pol. Compl.*, II, 561. Le titre « officio di visitator prouinciale » ne fait pas difficulté puisque nous savons que le texte était destiné non seulement au visiteur envoyé de Rome mais encore au provincial pour ses visites (voir ci-dessus, p. 43, n. 211).

[239] L'édition du texte en deux colonnes permet de visualiser cette évolution.

[240] Voir ci-dessus, p. 46, n. 227.

précieux qui nous permet de reconnaître dans les mss qui contiennent cette norme [241] ceux du « nouvel office ».

Une seconde citation nous est fournie dans une lettre que Polanco, alors visiteur de Sicile, adressa à Mercurian le 21 janvier 1576 [242]. Le texte cité doit être celui du « nouvel office » puisque, à cette date, il est en vigueur depuis quelque sept ans. Or, par bonheur pour nous, il ne se trouve que dans une des deux familles de mss ; ce qui nous permet à nouveau de reconnaître le « nouvel office ».

Les conclusions auxquelles nous aboutissons grâce à ces deux citations se recouvrent exactement : la famille des trois mss représente l'état ancien du texte ; la famille des deux mss son état récent.

L'examen des remaniements livre un second critère. Nous avons pris, à titre d'exemple, celui du § 13. Dans une des deux familles de mss, on lit : « et qu'il demande les ordonnances des visites antérieures », portion de phrase qui manque dans l'autre famille. De deux choses l'une, ou bien ces mots ne faisaient pas partie de la rédaction primitive et ils furent ajoutés ensuite ; ou bien ils s'y trouvaient et furent supprimés. Il nous semble plus raisonnable d'opter pour le premier membre de l'alternative et de penser que le cas de visites successives, qui n'avait pas été prévu, a ensuite été envisagé. Cette conclusion rencontre celle à laquelle nous avions été amené grâce au premier critère.

Une troisième manière de raisonner nous confirmera encore. Mais, pour ce faire, il faudra anticiper quelque peu et nous servir des documents qui, en 1580, succéderont à l'*Office de la visite* [243]. Nous aurons ainsi trois états différents d'un même texte et, connaissant à coup sûr la date de l'un d'entre eux (l'imprimé de 1580), nous pourrons déterminer sans trop de peine lequel des deux autres en est vraisemblablement le plus proche. Une mise en synopse de deux extraits de ces textes fera bien voir l'ordre de succession [244] :

---

[241] Voir § 46.

[242] « L'officio mio di visitator dice che mi deuo trouar nella congregation prouinciale in luogo del generale, benchè il prouinciale sia capo di detta congregatione ; la formula della congregation prouinciale dice che il visitator non si troui nella congregation tale ». MHSI, *Pol. Compl.*, II, 457. — Sur le problème posé ici par Polanco voir ci-dessous, p. 55.

[243] Ces faits feront l'objet de la seconde partie de notre article qui, paraîtra dans un prochain numéro.

[244] Dans la colonne de gauche est imprimé le texte représenté par la famille de trois mss, c'est-à-dire, suivant les conclusions obtenues par les deux autres critères, le texte le plus ancien de l'*Office*. La colonne centrale contient, elle, le texte représenté par la famille de deux mss. La colonne de droite enfin donne le texte des *Règles du provincial* de 1580. — La petite capitale désigne les éléments propres à un seul des trois états du texte ; le caractère italique les éléments communs à deux états ; le romain les éléments communs aux trois.

| OV (1566) § 13 | OV (1568-69) § 13 | RPo (1580) § 121 |
|---|---|---|
| Cum PRIMUM | Cum | Cum |
| ad domum vel collegium | ad domum vel collegium | ad domum vel collegium ALIQUOD |
| pervenerit, superiorem CONVENIAT ET INFORMATIONEM, SI QUAM OPORTET IN GENERE AB EO CAPIAT. | pervenerit, superiorem | pervenerit, superiorem |
| | *interroget num aliquid urgeat* QUOD *statim necessario sit* PROVIDENDUM. | *interroget num aliquid urgeat* CUI *statim necessario sit* REMEDIUM ADHIBENDUM, *et visitationes praeteritas petat.* |
| Deinde, PRIMO QUOQUE TEMPORE, | Deinde, | Deinde, |
| alloquatur omnes simul benigne | alloquatur omnes simul benigne | omnes simul benigne alloquatur |
| *et reddat rationem sui adventus et visitationis ad eorundem consolationem et profectum institutae* | *et reddat rationem sui adventus et visitationis ad eorundem consolationem et profectum institutae,* | |
| | | EOSQUE AD RENOVATIONEM IN SPIRITU ET STUDIUM PERFECTIONIS HORTETUR. |
| | *et* PRAETEREA *petat visitationes praeteritas.* | |

| OV (1566) § 41 | OV (1568-69) § 41 | RPo (1580) § 136 |
|---|---|---|
| Visitatione *omnino* | Visitatione *omnino* | Visitatione CUIUSQUE DOMUS VEL COLLEGII |
| absoluta, et rebus omnibus perspectis, ut laboris sui fructum capiat, denuo | absoluta, et rebus omnibus perspectis, ut laboris sui fructum capiat, denuo | absoluta, et rebus omnibus perspectis, ut laboris sui fructum capiat, denuo |
| DICTA SINGULORUM QUAE ADNOTAVIT | | |
| | *omnia quae accepit* EX *visitatione* | *omnia quae accepit* IN *visitatione* |
| consideret | consideret | consideret |
| | *et diligentius ea* quae maioris *sunt* momenti | *et ea* quae maioris momenti *sunt diligentius* EXPENDAT, |
| *et constituat* quid clarum ET PROBATUM *sit*, | *et constituat* quid clarum *sit*, | quid ITEM clarum |
| *quid* | *quid* | QUIDVE |
| tantum probabile videatur, QUID TANTUM AD INDICIUM PERVENERIT. ADNOTABIT ETIAM QUAE majoris SINT momenti, UT EA diligentius consideret ET DOMINO COMMENDET; | tantum probabile videatur; | tantum probabile videatur, ET |
| *simul discernet* | *simul discernet* | |
| de quibus generalis est consulendus | de quibus generalis est consulendus | de quibus generalis consulendus est, |
| quae *etiam* | quae *etiam* | ET quae |
| cum solo superiore IMMEDIATO | cum solo superiore | cum solo superiore DOMUS VEL COLLEGII |
| *sint tractanda* | *sint tractanda* | |

| | | |
|---|---|---|
| QUAE SECRETO REMEDIO (QUAE SECRETA IPSA SINT) CURARE OPORTEAT. | | |
| QUAEDAM | *quae* | *quae* ETIAM |
| cum consultoribus | cum consultoribus | cum consultoribus ET |
| QUAEDAM | *quae* | *quae* |
| cum aliis particularibus | cum aliis particularibus, | cum aliis particularibus |
| | QUOD AD IPSOS PERTINEANT, | |
| ERUNT transigenda [...] | *sint* transigenda [...] | *sint* transigenda |
| | | DILIGENTER DISCERNAT. |

Le texte écrit dans la colonne centrale est un texte intermédiaire [245] par rapport à ceux des colonnes extérieures, lesquels ne sont en effet jamais d'accord entre eux contre celui de la colonne centrale. Or, celui-ci est représenté par la famille de deux mss. Notre conclusion reçoit donc la confirmation attendue.

## C. Les deux règles additionnelles.

### 1. *Le problème de départ.*

Nous avons jusqu'ici passé sous silence un problème que posent deux règles de l'*Office.*

Voici les faits : en fin des mss du « nouvel office» et séparées du corps des règles par les questionnaires [244a], deux nouvelles règles ont été transcrites. L'une concerne le visiteur qui aurait plusieurs provinces à visiter ; elle lui enlève la juridiction sur toute province de son ressort où il n'est pas présent. La seconde stipule que, pour les décisions d'importance et qui tolèrent quelque retard, il doit d'abord en référer au général. Sur un des mss, ces deux règles furent cancellées.

Le problème qui se pose est le suivant : ces règles, bien qu'elles se trouvent dans le « nouvel office», sont tout à fait incompatibles avec lui. En effet, dans ce texte, le § 55 dit exactement le contraire de la première règle additionnelle, comme on peut le voir ici :

| *De visitatione* (1568/69) § 55 | *Règle add. 1* |
|---|---|
| Si plures provinciae eidem visitatori visitandae commissae fuerint, postquam ex una recesserit, licebit ei de mutatione personarum ab ea quam visitaverit in aliam in qua versatur, et contra, constituere ; | Visitator, etsi plures ei essent provinciae commissae, eius curam tantum habeat in qua praesens fuerit, ita ut neque ex hac in illam provinciam quemquam mittat, |

[244a] Sur ces questionnaires joints à l'*Office*, voir ci-dessous, p. 59.

[245] Étant donné que nous savons par ailleurs (voir ci-dessus, p. 48-49) que le texte de la colonne centrale est postérieur à celui de la colonne de gauche, nous pouvons entendre ici le mot « intermédiaire» au sens chronologique. On n'aurait pas pu le faire par la seule mise en synopse des textes : théoriquement, les deux textes des colonnes extérieures auraient pu être deux révisions, indépendantes l'une de l'autre, du texte central.

scribere etiam, et ad se scribi iubere de iis quae ad visitationem pertinent, si opus esse iudicaverit.

neque sibi scribi praecipiat de statu provinciae in qua ipse praesens non est.

Quant à la seconde règle additionnelle, elle fait double emploi avec le § 43 de ce même « nouvel office », dont elle reproduit *ad litteram* deux extraits. Voici ce § 43, où nous soulignons le contenu de la règle additionnelle :

Quando ipse providere rebus perspectis non potest et ad generalem rem refert, causas etiam adhibeat suae sententiae, quam eidem generali scribere debebit ; quod et consultores etiam facient. *Si quam rem novam vellet servandam proponere, quae parvi momenti esset, eam praecipere et executioni mandare poterit* ; et quae ad observandas constitutiones, regulas, decreta congregationum generalium pertinere constat, quaeque ab ipso generali sunt ordinata, cum nulla se ratio magni momenti opponat, non exspectata consultatione, etiam exequatur, cum suavitate tamen et prudentia. Idem de iis quae ad auxilium singulorum collegialium vel domesticorum pertinent in spiritualibus et temporalibus, ut iuxta id quod unicuique convenit in Dei servitio exequatur, et superiori ad id potestatem eam relinquat, quae oportuna videbitur. *Maioris vero ponderis iussa observari ne faciat, antequam a generali approbentur, nisi esset ex mora periculum. Utraque vero ad generalem mittat, et quae ille approbarit tantum in libro visitationis scribi faciat.*

Incompatibles avec le texte du « nouvel office », qui pourtant les contient, elles seraient au contraire parfaitement compatibles avec le texte de l'*Office* d'avant 1569 qui, lui, ne les contient pas. En effet, ce texte ne précisait rien concernant la juridiction des visiteurs ayant reçu commission de plusieurs provinces. La première règle additionnelle ne venait donc rien contredire. Et la seconde règle additionnelle, elle, ne fait en aucune façon double emploi avec le § 43 tel qu'on peut le lire dans ce même texte.

2. *Première solution du problème.*

La correspondance de Borgia où, par chance, ont été conservées quelques circonstances de l'apparition de ces deux règles additionnelles nous aidera à éclairer ce problème. Le 20 mai 1567, le général fait savoir à Nadal qu'il a ajouté à l'*Office du visiteur* une disposition (*ordine*) ; or, son contenu répond exactement à la première règle additionnelle :

| *Borgia* [246] | *Règle add. 1.* |
|---|---|
| Nel uffitio del visitator' s'è agionto un'ordine, che, quantunque habbia di uisitar diuerse prouintie, tenga conto solamente con quella doue si truoua. | Visitator, etsi plures ei essent provinciae commissae, eius curam tantum habeat, in qua praesens fuerit. |

[246] Cf. MHSI, *Nadal* .III, 479.

Il en exempte d'ailleurs Nadal qui, dans sa réponse du 13 juillet, écrit qu'il observe déjà pratiquement la nouvelle prescription. Il fait néanmoins observer à Borgia les inconvénients inhérents à cette nouvelle règle : les visiteurs ne pourront plus muter les sujets d'une province à l'autre, ce qui s'avère parfois nécessaire [247]. Le 4 septembre de la même année, une lettre du P. Vinck [248], provincial du Rhin, à Borgia, nous atteste à la fois et de nouveau que cette règle a été effectivement introduite et que Nadal refuse d'en être exempt [249].

Quelques semaines auparavant, le 14 août, une lettre de Nadal à Borgia apportait un élément nouveau : ce n'était pas *une* règle qu'on avait ajoutée mais *deux* [250]. Il faut supposer que, parmi ces deux, était comptée celle qui avait déjà été annoncée précédemment et que nous venons de présenter.

Comment, dès lors, ne pas opérer le rapprochement entre ces *deux* règles, ajoutées par Borgia en 1567, et les *deux* règles qui, dans nos copies, se trouvent séparées du reste de l'*Office*, comme si on les avait *ajoutées* à un ensemble déjà constitué ? Puisque aussi bien, en tous cas pour une d'entre elles, le rapprochement s'impose.

Si nous opérons ce rapprochement, nous sommes alors suffisamment assuré que c'est bien le texte de l'*Office* d'avant 1569 que les deux règles additionnelles venaient compléter.

3. *Le problème resurgit.*

Comment se fait-il alors que nous les trouvions sur les mss du « nouvel office » ? La place qu'elles y occupent (*office*, *question-*

---

[247] « Quanto a quello, che dice la P. V. che s'è aggionto all'ordine del visitatore, io già quasi osseruo quello che scriue la P. V. s'habbi a osseruare, cioè : della prouincia d'Austria nulla cosa m'hanno consultato : Mro. Canisio poche : Mro. Antonio insin'adesso quasi nulla. *Ego non recuso laborem*, Padre, ma grandissima consolatione è esser' scarico. Non mancherò *tamen*, almanco come per conseglio, se alcuna cosa vorrano intender' di me, auanti ch'io sia in Franza. Benchè m'occorre, che s'un visitatore, visitata vna prouincia, non ha più giurisdittione nisuna in quella, si seguitarà che non possi fare mutationi de suppositi, stando nella vicina, il che alchune volte è necessario ; ma *hoc nihil ad me* : la P. V. lo vederà meglio di me». MHSI, *Nadal*, III, 494. — Nadal était à cette époque chargé de la visite des provinces de Germanie Inférieure, de Germanie Supérieure, du Rhin et d'Autriche. MHSI, *Nadal*, III, 1-2.

[248] Sur le père A. Vinck, voir M. SCADUTO, *Le origini dell'università di Messina*, AHSI 17 (1948) 102-159 (voir p. 146, n. 170). A. Vinck est né à Boutersem dans le Brabant en 1519 ; il est mort à Bologne le 7.9.1576. Aux renseignements fournis par le P. Scaduto ajoutons qu'en 1573, Vinck est recteur du collège de Trèves, puisqu'il siège à ce titre à la congrégation provinciale du Rhin (ARSI, *Cong. 42*, 44r) ; en septembre 1575, il siège à cette même congrégation avec le titre de recteur à Mayence. *Ibid.*, 174r.

[249] « Volendo trattar alchune cose in particolare, [...] mi dice (*Nadal*) che non haueua più di determinar, et che non era più mio superior, per stare fuora della prouintia del Rheno, perchè nel officio del visitatore haueua posto V. P. come il visitatore, hauendo visitato la prouintia, non si impaciaria più in quella [...]. Et replicando io come la R. P. V., quanto alla persona sua, era contento che nelle prouincie vicine anchora hauesse di fare et adgiutar, dice che per la persona sua non voleua che si partesse dalle regole ordinarie, et che non voleua questo priuilegio». MHSI, *Nadal*, III, 798.

[250] « Le due regole etiam gionte all'officio del visitatore le seruarò, benchè sono venute senza firma, nè di V. P., nè del P. Polanco». MHSI, *Nadal*, III, 513.

*naires, règles additionnelles*) suggère une réponse a cette question : en 1567, un scribe ajoute les deux règles additionnelles sur le texte-modèle conservé à la curie, non pas dans le corps même de l'*Office* mais à la suite des questionnaires ; en 1568/69 — l'édition critique le montre —, les questionnaires, au contraire de l'*Office*, ne sont pas remaniés ; comme les règles additionnelles se trouvent à leur suite, elles échappent accidentellement au remaniement ; le scribe, chargé de produire un nouveau texte-modèle, a donc sous les yeux et transcrit le « nouvel office», les questionnaires non remaniés, les deux règles additionnelles. Les voilà donc sur le ms. du « nouvel office».

Si elles n'apparaissent pas sur les mss de l'*Office* primitif, c'est donc que les copies que nous en avons gardées dérivent du texte dans son état antérieur aux additions de 1567. Et, si elles sont cancellées sur un des deux mss du « nouvel office» [251], c'est qu'un lecteur attentif se sera rendu compte qu'elles n'étaient pas en accord avec lui.

4. *Solution finale.*

Toutes les données que nous venons d'exposer, mises ensemble, permettent de reconstituer l'histoire de ces deux prescriptions.

En 1567, Borgia ajoute deux règles à l'*Office*. A la première d'entre elles, interdisant à un visiteur responsable de plusieurs provinces de s'occuper de celles où il n'est pas présent, Nadal fait une observation. Or, lors de la révision de l'*Office* en 1568-1569, non seulement cette règle disparaît mais sa contradictoire est affirmée et, qui mieux est, en tenant exactement compte de l'objection de Nadal :

| *Nadal à Borgia* [252] | *De visitatione* (1568/69) § 55 |
|---|---|
| Benchè m'occorre, che s'un visitatore, visitata vna prouincia, non ha più giurisdittione nisuna in quella, si seguitarà che non possi fare mutationi de suppositi, stando nella vicina, il che alchune volte è necessario. | Si plures provinciae eidem visitatori visitandae commissae fuerint, postquam ex una recesserit, licebit ei de mutatione personarum ab ea quam visitaverit in aliam in qua versatur, et contra, constituere. |

Quant à la seconde règle, au contraire, elle parut pertinente et fut introduite, *ad litteram* et en entier, dans le corps du § 43 qui n'est donc que la compilation du § 43 de l'*Office* primitif, d'ailleurs légèrement retouché, et de la seconde règle additionnelle [253].

[251] Voir ci-dessus, p. 51.

[252] Cf. MHSI, *Nadal*, III, 494.

[253] Voir ci-dessus, p. 52. Reste un fait qui aurait tendance à ébranler notre démonstration. Comme nous le montrerons dans notre second article, l'OV fut remplacé en 1580 par une section nouvelle des *Règles du provincial* et par une *Instruction commune pour les visiteurs*. Le § 43 de l'OV (remanié) a donné le § 9 de l'*Instruction*. Or, précisément, ce § 9 se présente comme l'ancienne seconde règle additionnelle à peine modifiée sur quelques points de style. Tout le reste du § 43 a entièrement disparu. Si bien que le § 9 de l'*Instruction*

## D. L'office de la visite sous Mercurian.

### 1. *Stabilité du texte.*

Presque tous les témoignages que nous avons recueillis sur l'*Office de la visite* pendant le gouvernement de Mercurian (1573-1580) proviennent de la correspondance de Polanco pendant le temps de la visite qu'il fit en Sicile (1575-76) [254]. A une exception près, tous attestent la stabilité du texte dans le dernier état que nous lui connaissons sous Borgia (celui de 1568/69).

L'exception en question concerne le paragraphe qui traite de la congrégation provinciale [255]. C'est qu'en 1573, la troisième congrégation générale promulguait une *Formula congregationis provincialis* dans laquelle il était déclaré que le visiteur ne pourrait assister à la congrégation provinciale. Or, l'*Office de la visite* avait tranché en sens contraire.

| *De visitatione* (1568/69), § 46 | *Formula Cong. Prov.* (1573) [256] |
| --- | --- |
| Si tamen accideret, dum visitator est in aliqua provincia, ut congregatio provincialis in ea celebretur, intersit quidem visitator illi, prout generalis posset interesse, sed sub eo provincialis praesit congregationi, et ea quae ad ipsam pertinent curet. | Intererunt et suffragii ius habebunt in Congregatione provinciali, [...] in primis ipse Praepositus Provincialis, et si quis Commissarius vel Visitator iam officio suo defunctus (nam si eius officium adhuc perdurat, Congregationi adesse non debet) in aliqua Provincia eo tempore versabitur, quo celebranda est Congregatio. |

La contradiction des deux textes n'a sans doute pas été, de manière générale, remarquée avant qu'un cas de réunion des congrégations provinciales se présentât ; pour cela il fallait attendre 1575/76 [257]. A cette époque, plus précisément le 21 janvier 1576, Polanco écrit : « Mon *Office de la visite* me prescrit d'être à la congrégation provinciale comme représentant du général, bien que ce soit au provincial de la diriger ; la *Formule de la congrégation pro-*

semble venir directement de la seconde règle additionnelle ; et, dès lors, il faudrait que celle-ci ait été encore en vigueur en 1580, ce que notre démonstration tend à exclure. — Nous voyons deux manières de résoudre cette difficulté : ou bien, la partie du § 43 venant de la seconde règle additionnelle était la plus vivante, la plus nécessaire du §, et finalement la seule qu'on garda ; ou bien, cette seconde règle additionnelle qui, comme nous l'avons vu, s'est maintenue sur les mss à la suite des questionnaires, a été redécouverte et utilisée par le rédacteur de 1580.

[254] Nous nous en sommes abondamment servi pour l'identification des mss (ci-dessus, p. 47-51).

[255] Sur l'évolution de cette question voir p. 119, n. 89.

[256] *Institutum S.I.*, II, 237.

[257] Les congrégations provinciales doivent se réunir notamment tous les trois ans, à compter à partir de la dernière congrégation générale : c'est le quatrième cas de réunion prévu par la *Formula* (voir *Institutum S.I.*, II, 237). La dernière congrégation générale était celle de 1573.

*vinciale* prescrit que le visiteur n'a pas à se trouver à ladite congrégation»[258]. Si, à la réception de cette lettre, le texte-modèle de l'*Office de la visite* a été corrigé à Rome, aucun de nos cinq mss en tout cas n'a enregistré la correction.

2. *Vers une révision.*

Nous n'avons malheureusement pas réussi à trouver de témoignages postérieurs à cette visite de Polanco se rapportant directement au texte. Nous savons seulement qu'à cette époque il a été question d'une révision. Ainsi, en janvier 1576, la congrégation provinciale d'Aquitaine, dans un long postulat circonstancié, exposait des raisons de composer un *Office du visiteur*[259]. A Rome, une note a été apposée dans la marge du postulat : « Ces arguments (pour la rédaction d'un office), le procureur les laissera au Père Possevino[260], afin qu'on puisse les examiner au moment où on reverra l'Office du visiteur»[261]. C'est donc qu'à Rome une révision était envisagée, pour une époque d'ailleurs encore indéterminée. Trois ans plus tard, en 1579, la congrégation provinciale de Tolède émettait un postulat relatif au *socius* du visiteur. La réponse venue de Rome est formelle : « Nous veillerons avec l'aide de Dieu à y pourvoir dans l'Office du visiteur»[262].

La révision de l'*Office de la visite* se situe dans un contexte plus large de mise au point de l'institut. En son temps, rapporte-t-on, Mercurian disait que l'institut de la Compagnie avait davantage encore besoin de forme que de réforme[263]. Sous son généralat, en tous cas, de nombreux textes institutionnels ont été rédigés, tandis

---

[258] Voir ci-dessus, p. 49, n. 242.

[259] C'est une curieuse démarche si on veut bien se rappeler qu'à ce moment et depuis déjà bientôt dix ans, cet office était rédigé. Les Aquitains en ignoraient-ils l'existence? On est porté à le croire ; en effet, parmi les cinq points à propos desquels la congrégation souhaite des éclaircissements, deux se trouvaient déjà explicitement traités dans l'*Office* : comparer la quatrième question et le § 46, la cinquième question et le § 52. Vu la longueur de ce postulat, nous avons pensé préférable de l'éditer parmi les pièces annexes (voir p. 126).

[260] Antoine Possevino (1533/34-1611) fut secrétaire de la Compagnie d'avril 1573 au 15. 12.1578.

[261] Cf. p. 126.

[262] « Actum est de socio tum provincialis tum visitatoris, atque statutum petendum videri a V. P. ut ratio deinceps praescribatur hosce socios eligendi [...]» (ARSI, *Cong. 41*, 204r) ; à quoi il fut répondu de Rome : « Videtur iam hoc esse sufficienter provissum [*sic*] in Regulis provincialis, quas nunc foras misimus, idemque in Officio visitatoris fieri Deo volente curabimus». *Ibid.*

[263] La chose est rapportée par A. Possevino qui dut bien connaître Mercurian puisqu'il fut son *socius* lors de la visite des provinces françaises (voir BR, 2185-2189, 53-54), puis secrétaire de la Compagnie durant la majeure partie (avril 1573 - décembre 1578) de son généralat (avril 1573-août 1580). Nous avons trouvé l'apophtegme en question dans des extraits anciens (sans doute première moitié du XVIIème siècle, d'après les inscriptions qu'on trouve aux pp. 45 et 73 du ms.) de ses *Annales*. Possevino raconte : « Quae P. Everardus Mercurianus generalis pro variis occasionibus ad Societatis instructionem dicere solebat» ; suivent 15 points dont le dernier est celui que nous avons cité : « Societatem magis forma quam reformatione egere, quandoquidem nondum ad plenissimum actum erat deducta in suo instituto». BR, 2185-2189, 68, 70.

que d'autres, jugés insuffisants, étaient remaniés [264]. La troisième congrégation générale n'avait-elle pas, à en croire la congrégation provinciale de Germanie Inférieure de novembre 1575, recommandé à Mercurian la révision des règles *communes* et d'offices *particuliers* [265]. Et la réponse à ce postulat, formulée en juin 1576, prouve qu'effectivement un travail de révision était en cours : « Que le procureur reçoive déjà ce qui a été réalisé. Le reste qui paraîtra nécessaire sera fait en son temps » [266]. Dans des instructions particulières, délivrées à trois visiteurs en janvier 1578, le rédacteur notifie que les règles du noviciat sont en train d'être rédigées et qu'elles seront envoyées sous peu [267]. La curie répond aussi à la congrégation provinciale du Mexique de 1577 que les règles du sous-ministre viennent d'être rédigées et vont être communiquées [268] ; et d'ailleurs, le procureur de cette même province emporte, à son retour de Rome, en février 1579 « todas las reglas que se han hecho de nuevo, y otras revistas » [269].

### 3. *La suppression de l'Office de la visite en 1580.*

La révision de l'*Office de la visite* était chose faite en 1580. Nous n'avons aucun acte qui fasse directement état de sa suppression, mais nous connaissons bien les deux textes qui, en 1580, se partagèrent son héritage, à savoir les *Règles du provincial* et l'*Instruction*

---

[264] Sur le travail fourni en la matière durant le généralat de Mercurian, ASTRAIN, II, 436-438.

[265] « Quaesitum est an videatur petendum ut epistola P. N. sanctae memoriae Ignatii [la *Lettre sur l'obéissance*] una cum regulis, convenienti et approbato stilo, latine edatur [...], praesertim cum iuxta decretum nonum [*sic dans le texte des actes de la congrégation provinciale* ; « tertiae », *dans la réponse romaine*] congregationis generalis, regulae communes et privatae officiorum a P. Generali emendatae expectentur. Responsum est omnium consensu videri petendum ». ARSI, *Cong. 42*, 136v-137r. — Nous ne voyons pas à quel décret de la troisième congrégation il peut être fait allusion. En ce qui concerne les règles, cette congrégation a décidé la rédaction d'un *Office des assistants* (*Institutum S.I.*, II, 221) qui ne sera réalisé que par la congrégation suivante (*Ibid.*, 258 et III, 51-54), la révision du *Sommaire des constitutions*, de l'*Ordo novitiorum* et de l'*Office du maître des novices. Ibid.*, II, 225. — Elle a rédigé effectivement un *Office du vicaire général. Ibid.*, 242-244. — Quoi qu'il en soit, la révision des règles revenait au général, à en croire une formule du décret 33 : « [...] quae pertinent ad conficiendum Officium assistentium [...] R. P. Generali relinquerentur, *utpote ad regulas pertinentia* ». *Ibid.*, 226.

[266] « Accipiat iam procurator quae confecta sunt. Reliqua, quae videbuntur necessaria suo tempore fient ». ARSI, *Cong. 42*, 129r.

[267] Nous venons de voir qu'elles ont été recommandées au général par la congrégation qui l'a élu (voir ci-dessus, note 265). L'annonce de leur envoi est notifiée au visiteur d'Aragon : « De acá se embiarán las reglas y instructión del noviciado, y las del prefecto de las cosas spirituales ». ARSI, *Instit. 188*, 250v. — A celui d'Andalousie : « [...] y embiarse le han presto las reglas del noviciado ». *Ibid.*, 248r. — A celui de Portugal : « Quanto a las novicios, procure que no aya variedad en el modo de proceder, según el orden dado, esperando la conclusión de las reglas y officios que agora tenemos entre manos ». *Ibid.*, 241v.

[268] Dans les actes de cette congrégation on lit : « Si se pedirá a nuestro Padre embíe reglas de el sotoministro. Respondióse que se proponga a su Paternidad » (MHSI, *Mon. mex.*, I, 330) ; à quoi il fut répondu : « Las reglas del sottoministro están ya hechas y las llevará el procurador ». *Ibid.*, 334.

[269] Cf. *Ibid.*, I, 434.

*commune des visiteurs*. Nous en ferons l'histoire dans la suite de cet article, qui doit paraître dans une prochaine livraison.

En même temps qu'aboutissait la révision de l'*Office de la visite*, l'ensemble du travail de réforme obtenait, lui aussi, son couronnement dans la double édition imprimée des *Regulae Societatis Iesu* de 1580, qui comprenait, d'une part, des règles imprimées déjà antérieurement [270] et maintenant remaniées, et d'autre part des règles qui n'avaient jamais été éditées, comme par exemple celles du provincial.

Le principal artisan de toute cette œuvre semble, à en croire un auteur ancien, avoir été Jacques Miron : « Jacques Miron a apporté son efficace collaboration à Éverard Mercurian de qui il avait reçu l'ordre de composer le sommaire et les règles ; depuis leur approbation et leur confirmation par la quatrième congrégation générale, celles-ci sont encore en usage» [271]. Cette affirmation a été reprise plus récemment [272], mais sur la foi de ce même auteur.

## E. Brève présentation du texte.

### 1. *Le corps de l'Office.*

Les cinq mss s'intitulent *De visitatione* ; l'un d'entre eux a en plus, devant ce titre commun, la mention *Officium visitatoris* [273].

Le texte est divisé en plusieurs sections mais le rédacteur n'a pas donné de titre à chacune d'entre elles ni à toutes les sous-sections de différents degrés qu'elles comprennent. Pour clarifier, nous restituerons, dans le plan ci-dessous, les titres omis par le rédacteur :

---

[270] Différentes règles avaient été imprimées à Rome en 1560, 1561 et 1567, à Naples en 1568, à Verdun en 1572.

[271] Sommervogel cite (pas tout à fait fidèlement) à l'article Loyola (V, 101), et sans autre référence, ce passage de « Sotwel» : « Iacobus Miro Euerhardo Mercuriano Praeposito Generali IV utilem commodavit operam, cuius voluntate concinnavit Summarium, Regulas [...], quas ab Congregatione Generali IV approbatas, confirmatasque in manibus atque usu habemus». En fait, cet extrait est tiré de Nathanael Southwell (1598/99-1676), *Bibliotheca Scriptorum Societatis Iesu* (Rome 1676) 380, à l'article Iacobvs Miro ; lequel Southwell reprenait d'ailleurs à la lettre un passage de son prédécesseur Philippe Alegambe (1592-1652), *Bibliotheca Scriptorum Societatis Iesu* (Anvers 1643) 208, à l'article Iacobvs Miro.

[272] Voir Astrain, II, 437.

[273] Dans les autres documents du temps, on désigne comme suit l'*Office de la visite* : « officio de visitador» (MHSI, *Nadal*, III, 52), « officio del visitador» (MHSI, *Pol. Compl.*, I, 656 ; ARSI, *Cong. 41*, 166v), « ufficio di visitator» (MHSI, *Nadal*, III, 227), « ufficio del visitatore» (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 317), « officio di visitatore» (*ibid.*, 332, 339), « officio di visitator» (MHSI, *Ribadeneira*, I, 663 ; *Pol. Compl.*, II, 457), « officio del visitatore» (MHSI, *Nadal*, III, 513, 798 ; *Pol. Compl.*, II, 385, 456), « officio di visitator prouinciale» (*ibid.*, 561), « officio di visitator' et del prouinciale» (*ibid.*, 469), « ordine del visitatore» (MHSI, *Nadal*, III, 107, 494), « officium visitatoris» (*ibid.*, 346), « regulae visitatoris» (ARSI, *Cong. 41*, 255v). L'emploi le plus fréquent est certainement celui qu'on traduirait par l'expression « office du visiteur». Nous avons préféré dire en général « office de la visite» à cause du titre « de visitatione» des mss ; à cause aussi de l'ambiguïté de l'expression « office du visiteur» qui fait penser au seul visiteur romain alors que le texte vaut aussi pour le provincial.

[I] [Office de la visite, commun [274] au provincial et au visiteur romain]
1. Ce qui précède la visite (§§ 1-12).
2. La visite elle-même.
[a] [Le début de la visite] (§ 13).
[b] [Les différents secteurs de la visite].
[Le culte] (§§ 14-15).
[Les personnes] (§§ 16-21).
Le temporel (§§ 22-31).
[c] La façon d'agir (§§ 32-40).
3. Ce qui suit la visite (§§ 41-44).

[II] Office propre au visiteur envoyé de Rome (§§ 45-55) [275].

2. *Les questionnaires.*

A ce document sont étroitement rattachés des questionnaires [276] destinés à faciliter la tâche du visiteur, lors de la visite des personnes. En voici le plan :

[1] Questionnaire à l'usage du provincial pour ce qui touche au gouvernement ; il sera soumis aux supérieurs et à d'autres (§§ 1-15).
[2] [Questionnaire général].
[a] partie commune (§§ 16-22, 23-29)
[questions posées aux individus sur leur propre compte]
[questions posées aux individus sur le compte des autres]
[b] partie réservée aux novices (§§ 30-32)
[c] partie réservée aux scolastiques (§§ 33-37)

[3] Questionnaire secret (§§ 38-46).

Les titres que le rédacteur de l'*Office* a donnés à deux des questionnaires pourraient nous induire en erreur sur leur contenu.

Ainsi, le premier questionnaire a trait soi-disant *ad gubernationem*. Il faut entendre ce mot de manière très générale, puisque y sont énoncées surtout des questions sur les ministères (§§ 5, 7-12) ou sur des problèmes propres à des individus : déterminer ceux qui ont des obligations envers leur famille, ceux qui ont perdu toute ferveur religieuse, voire les décisions à prendre pour tels ou tels comme de renvoyer, d'opérer des transferts, de mettre un terme aux études, de choisir les orientations apostoliques (§§ 3-4, 6, 13, 15). Il faut y ajouter l'un ou l'autre paragraphe portant sur quelques problèmes de gouvernement au sens strict et sur l'état religieux de la maison (§§ 1, 2, 14).

Le *questionnaire secret*, lui, se distingue du questionnaire général en ce qu'il va plus avant dans l'intimité de celui qui est interrogé : description de la vie de prière, état d'esprit, difficultés psychologiques et spirituelles, amitiés, etc. (§§ 38-46). Ce questionnaire servira au « compte de conscience ».

---

[274] « Quae de visitatore provinciali [...] dicuntur, sibi dicta existimet qui a generali mittitur. Aliqua autem magis ei propria subdentur » (§ 45).

[275] Il faudrait ajouter à ce plan les deux règles additionnelles dont il a été question plus haut, p. 51-55.

[276] Sur ces questionnaires (*interrogatoria*), dont il existait des formes antérieures, voir ci-dessous, p. 88, n. 47.

3. *Les remaniements de 1569.*

Le plan n'a pratiquement pas été affecté par les remaniements du texte puisque trois paragraphes seulement ont été déplacés : le § 10 a été inséré dans le § 16 ; le § 19 dans le § 21 et le § 42 est devenu le § 52. Par contre, la plupart du temps, le texte même des paragraphes a été remanié. Douze paragraphes seulement font exception : il s'agit des §§ 1, 2, 7, 24, 26, 28, 29, 35, 40, 48, 51, 54. Un paragraphe a été ajouté (§ 55); un autre, supprimé (§ 9).

# II. - TEXTUS INEDITI

## DOCUMENTS

## VISITEURS ET COMMISSAIRES 1540-1573

### I. OFFICE DU PROVINCIAL

(Extrait : Chapitre 13, section III)

*Sigle du document* : OP.

*Date de rédaction* : dans les années 1556-1558, mais avant l'*Office du commissaire* (document II) ; remanié entre l'été 1558 et l'été 1560. Cette datation reste soumise a des réserves. Les seuls mss connus sont ceux du texte remanié.

*Rédacteur* : Laínez ou quelqu'un de son entourage ?

*Histoire* : voir ci-dessus, p. 22-27. Remanié, l'*Office* deviendra le document V.

*Mss* : A : ARSI, *Instit. 206*, 4r-18r ; que nous éditerons à partir de 16r.
B : ARSI, *Instit. 220*, 121r-131v ; que nous éditerons à partir de 128v.
C : ARSI, *Instit. 24b*, 201r-215r ; que nous éditerons à partir de 212r.

*Justification de l'édition* : les textes ne sont pas suffisamment nombreux, ou les différences suffisantes, pour que nous puissions découvrir les relations existant entre ces trois mss ; cependant, on remarque que deux d'entre eux (*Instit. 206* et *Instit. 220*) ont un texte très semblable, tandis que le troisième (*Instit. 24b*) présente un texte plus individualisé. Nous nous sommes fié davantage aux deux premiers. Comme *Instit. 220* est, en de nombreux endroits, difficilement lisible, nous avons pris comme norme de suivre le texte, très lisible, de *Instit. 206*, donnant en apparat critique les variantes rencontrées soit dans les deux autres mss, soit en première leçon du ms. que nous suivons. Néanmoins, nous nous sommes éloigné de notre manuscrit-modèle chaque fois qu'il avait une leçon peu satisfaisante (souvent une faute évidente).

En plus de la division en paragraphes, nous avons imposé au texte une division en deux sections (§§ 5-34, 35-48), dont les titres sont imprimés en minuscules espacées [entre crochets], et en plusieurs sous-sections, dont les titres sont imprimés en italiques [entre crochets]. Cette division du document correspond à des sections rédactionnelles dont nous avons fait état ci-dessus, p. 27.

## CAPUT 13

### DE CONSULTATIONE, LITTERARUM COMMUNICATIONE ET VISITATIONE, QUAE MEDIA SUNT AD BENE GUBERNANDAM PROVINCIAM NECESSARIA

Tria media latissime patent inter ea quibus ad sui officii functionem uti debet provincialis. Primum est circumspecta cum consiliariis consultatio. Alterum diligens cum subditis et superioribus per litteras communicatio. Tertio [a] suis temporibus solers collegiorum et domorum visitatio.

[...]

### [III] De visitatione.

[1] Visitare singulis annis omnia loca suae provinciae per se ordinarie debet, et ibi magis haerere ubi magis esse opus sua praesentia viderit [1], NOP 5 RPo 119

[a] tertium B C

[1] Voir *Const.*, VIII, I, I, et ci-dessus, p. 20-21.

per alium etiam [2] ex gravi causa et consulto generali interdum poterit [b] visitare ; et eos [c] qui missi erunt in Domini vineam, ubi nulla domus nostra nec [d] collegium [e] est, si obiter fieri poterit, visitare perutile esset [f].

[2] Cum domos et collegia visitat, aliis praeter unum ex consultoribus et secretarium si carere [g] poterit melius erit, ne [h] collegiis et domibus sit gravis.

[3] In [i] eisdem locis tamen, et consultoribus quibus volet, praeter eos qui praepositis et rectoribus assignati sunt, utetur [j]; et ministerii gratia ab uno collegio vel domo a qua proficiscitur [k] ad aliam aliquem assumere poterit coadiutorem [3] (si nullum secum duceret) ex iis qui in eo loco sunt, quem ad aliam perveniens [l] remittet [m]. Demum videat ne oneri sit iis quos visitat [4] quantum fieri poterit.

[4] Eum [n] autem teneat modum in officio visitationis ut, partim ex superioribus [o], partim ex subditis, quae oportebit intelligat [p], et specialiter quae sequuntur.

---

[b] interdum poterit] poterit interdum B || [c] [et eos] B || [d] neque C || [e] collegium nostrum B || [f] [esset] B || [g] [carere] B || [h] nec A C || [i] *non inc. nov. par.* B C || [j] ut[e *vel* a]tur B || [k] proficisc[.] tur B C || [l] p[erveniens] B || [m] remitt[e *vel* a]t B || [n] cum A C || [o] [superior]ibus B || [p] intellig[.]t B

---

[2] Très tôt des provinciaux ont employé des substituts pour la visite de leur province. Viola fut nommé commissaire du provincial d'Italie et chargé notamment des visites. Voir ci-dessus, p. 21-22. — A la même époque (1552-1553), Emmanuel López fut nommé commissaire d'Araoz, provincial lui aussi, et chargé des visites. MI, *Ep.*, IV, 551 ; MHSI, *Chronicon*, III, 332. — En 1556, Torres, provincial du Portugal, fut informé qu'il était autorisé à se faire remplacer pour la visite, afin de pouvoir garder sa charge de confesseur de la reine. MHSI, *Chronicon*, VI, 746. — Mais Pierre Canisius préférait, comme il le dit dans un mémoire adressé à la seconde congrégation générale (1565), que soient nommés des provinciaux qui puissent visiter souvent leur province. *Canisii Ep.*, V, 80. — Comparer avec OC § 58. — A partir de la publication du nouvel *Office du provincial* par Borgia en 1566-67, la règle ne prévoit plus d'exception : le provincial doit faire la visite « per se ipsum ». Voir cependant ci-dessous, p. 112, n. 78, *in fine*.

[3] La septième congrégation générale interdit qu'un Père puisse avoir un coadjuteur temporel à son service de façon stable, mais elle exempta de cette règle les provinciaux et les visiteurs. *Institutum S.I.*, II, 327.

[4] La visite occasionnait un certain nombre de frais (surtout si le visiteur venait de loin, comme le fait remarquer la congrégation provinciale d'Aquitaine de 1587 ; ARSI, *Cong. 43*, 203r) ; de même, de manière plus générale, l'exercice de leur charge par le provincial, par le visiteur et par le commissaire. Ces frais devaient être couverts par une participation des maisons et collèges, participation que le provincial devait déterminer (*Office du provincial*, ch. 9 ; ARSI, *Instit. 220*, 126v). Cette règle est apparue fort tôt, comme en témoigne le *Chronicon* de Polanco à propos des visites de Nadal au Portugal et en Espagne (MHSI, *Chronicon*, IV, 480) ; mais elle était suffisamment peu définie pour que Nadal consulte encore Borgia sur la question le 14.11.1566 (MHSI, *Nadal*, III, 305) ; dans la réponse qu'il lui fit, le 3.12.1566, Borgia dit : « Per adesso pare stia bene che li seminarij et collegij de conuictori non contribuiscano alle spese del visitatore ; non perchè la giusticia non lo patisca, ma perchè la edifficatione pare sarà maggiore : per l'auenire si uederà». *Ibid.*, 324-325. — Dans l'OV, qui est de cette époque, le rédacteur sera très laconique sur le sujet: « Ne gravet expensis domos» (§ 12). Cf. aussi NOP § 5. — Dix-sept ans plus tard, en 1583, O. Manare, alors visiteur dans les provinces d'Allemagne, promulguait une ordonnance analogue à la prescription du 3.12.1566 : « Domus convictorum nullo modo teneatur ad contributionem viatici et impensarum Visitatoris seu Provincialis, quoties hi Collegium nostrum visitant». PACHTLER, *Ratio*, I, 421. — Le texte le plus circonstancié sur la question nous est fourni dans les actes de la congrégation provinciale de Lombardie de 1568, au cours de laquelle une commission de quatre Pères fit un projet qui fut approuvé. ARSI, *Cong. 41*, 29r-31v.

[Première série d'informations.][5]

[*Informations relatives au ch. 2.*]

[5] Inquirat et observet an constitutiones, regulae [q] tum communes tum particulares cuiusque officiis [r], consuetudines etiam legitime [s] introductae et vigor obedientiae ac disciplinae et modus procedendi germanus [t] huius Societatis servetur, et provideat, prout opus erit ; et, si animadverteret [u] quod ratio vel [v] experientia [w] aliquid [x], in loco quem visitat, immutandum omnino suaderet [y], ad generalem referat, et interim, ubi opus est, dispenset [6], prout 2° [z] capite dictum est.

[6] Notet [a] in quavis [b] domo vel collegio, cum id visitat, an finem suum consequatur Societas ; et, si potius gravari quam iuvari [c] intelliget [d], ad generalem referat, quamvis eniti ipse debeat ut utilis reddatur domus vel collegium, quoad poterit.

[*Informations relatives au ch.* 5.]

[7] Consideret an aedificia ecclesiarum et domorum instauratione aliqua egeant, vel certe an aliquid augendum aut [e] de novo aedificandum videatur, observatis quae 5° [f] capite dicta sunt.

[8] Legat etiam indicem supellectilium ac [g] reliquorum bonorum mobilium, ut lectorum, librorum etc., quae non statim consumuntur ipso usu ; an [h] conserventur, quoad fieri potest [i], consideret, et ipse videat vel alicui ea videnda committat.

[9] Consideret an sumptum collegiorum vel domorum ferre possint [j] redditus vel eleemosinae quae haberi solent, et an debita conflentur, et quanta ; et provideat, prout 5° [k] capite habetur, ne supra vires onerentur.

[10] Observet qui modus in studiis et in rebus spiritualibus teneatur, et an bonus odor et existimatio collegiorum et domorum conservetur, ut 5° [l] capite.

[*Informations relatives au ch.* 6.]

[11] Videat an ea, quae ad proximorum aedificationem iuxta nostrum institutum fieri debent, recte procedant, praecipue verbi divini et sacramentorum ministerium, prout 6° capite.

[*Informations relatives au ch.* 7.] [7]

[12] Rationem exigat conscientiae prae caeteris [m] a praepositis, rectoribus, confessariis et [n] consultoribus, ministris et probationum magistris ac rerum spiritualium praefectis, et iis etiam quos mittit, si eosdem [o] invisere aliquando contingat.

[13] Observet peculiari ratione an qui praesunt aliis in perfectione virtutum progressum faciant, et an fungantur officio suo qui designati sunt ad eos admonendos ; et videat an officia sua exequantur tum ipsi tum alii officiales, et an aliquos ipsemet debeat constituere vel approbare, prout capite 7°.

---

[q] et regulae C || [r] officii B || [s] legitimae ? A (1 le) || [t] [germanus] B || [u] animadvert[eret] B C || [v] ratio vel] [ratio vel] B || [w] exper[ientia] B, ex[perientia] C || [x] aliq[uid] B || [y] quem... suaderet] [quem visitat immutandum omnino suaderet] B C || [z] [2°] B || [a] [notet] C || [b] quaque C || [c] vivari A || [d] intelligat B C || [e] vel C || [f] [5°] C || [g] et B || [h] et an B C || [i] poterit C || [j] possent A || [k] [5°] B || [l] in [...] C, [5°] B || [m] prae caeteris] *om.* C || [n] *om.* C || [o] eos B ||

---

[5] Voir ci-dessus, p. 27.

[6] Voir ci-dessous, p. 73, n. 26.

[7] Le § 16 ne semble pas se rapporter au ch. 7.

[14] Consideret quomodo regulae, quavis in domo vel collegio, debeant observari ; et, in quibus ratione temporis vel loci[p] dispensandum erit, dispenset [8], vel dispensandi facultatem aliis communicet, et generalem admoneat ; qui etiam, quot officiales necessarii vel convenientes sint et quot coadiutores, videat.

[15] Authoritatem superiorum apud subditos tueatur, et censuras contra huiusmodi superiores non facile recipiat, sed nec[q] contemnat[r], prout 7° capite[s] dicitur.

[16] [9] Videat an ordinate procedatur in horis cuivis[t] exercitio[u] vel etiam refectioni aut[v] recreationi aut somno designatis, et qua ratione victui et vestitui suorum provideant[w], et quae munditiae externae cura[x] habeatur.

[17] Observet quomodo tam privati quam superiores gratiis et privilegiis sibi concessis utantur, prout 7° capite[y].

[*Informations relatives au ch.* 8.]

[18] In domibus professorum, et etiam[z] in collegiis et domibus probationum, videat ut sint nostri observatores[a] paupertatis, castitatis et obedientiae, et an exerceant in proximos caritatem, proprii profectus non posthabita ratione.

[19] Videat an aliqui sint ad professionem quatuor vel trium votorum idonei, vel ut admittantur in coadiutores aut[b] scholasticos approbatos.

[20] Videat an professi emiserint vota illa simplicia post professionem emittenda, et an docuerint christianam doctrinam quadraginta dies tam professi quam rectores.

[21] Videat, iuxta caput 8[c], an aliqui detineantur in rebus inferioribus, qui sint ad maiores idonei.

[22] An valeant corpore, et qui modus conservandi valetudinem teneatur. An aliqua experimenta supersint facienda, et an post biennium aliqui vota non emiserint[d].

[23] An ceremoniae ubique sint uniformes [10], et an mutua caritatis unione omnes se diligant.

[*Informations relatives au ch.* 9.] [11]

[24] Observet quam rationem oeconomiae teneant domus et collegia, ut nec opportuna desint nec[e] superflue quid consumatur.

---

[p] temporis vel loci] loci vel temporis C || [q] neque ideo C || [r] [contemnat] B || [s] 7° capite] capite 7° C || [t] cuivi C || [u] exercitationi B || [v] aut etiam C || [w] provideat A C || [x] [cura] B || [y] 7° capite] capite 7° C || [z] *om.* C || [a] observationes B(1 le) || [b] vel C || [c] [8] B || [d] emisserint A || [e] neque C ||

---

[8] Voir ci-dessous, p. 73, n. 26.

[9] Voir ci-dessus, p. 63, n. 7.

[10] Le principe d'*uniformité*, non pas seulement dans la liturgie mais dans l'ensemble des coutumes, a été souvent souligné dans la tradition de la Compagnie. Voir par exemple l'instruction de Nadal *De uniformitate servanda*. MHSI, *Nadal*, IV, 498-500. — Pour ce qui est de la liturgie, voir par exemple le décret 93 de la première congrégation générale sur la conformité à l'usage romain (*Institutum S.I.*, II, 176) ; cette recommandation faite à Vitoria pour la visite des collèges de Sardaigne en 1566 : « Nelle cerimonie ecclesiastice veda si usano conformità con il resto de la Comp.» (ARSI, *Instit. 117a*, 245v) ; et le souhait, formulé en 1568 par la congrégation provinciale de Castille, d'obtenir un « directorium pro ceremoniis [...], ut omnes [...] unicolores simus». ARSI, *Cong. 41*, 92r.

[11] Le § 25 ne semble pas se rapporter au ch. 9.

[25] [12] Ubi ex eleemosynis vivitur, sive omnino sive ex parte, inquirat qui modus teneatur.

[26] Inquirat [f] quomodo se habeant in dandis eleemosynis tum domus tum collegia, prout in fine 9i capitis.

*[Informations relatives au ch.* 10.]

[27] Animadvertat qui modus teneatur trahendi homines ad consilia, ne in alterutram partem erretur [g], prout 10° capite.

[28] Videat an aliquis alio transferendus sit, ad ipsius vel ad commune bonum, prout in 10° capite.

*[Informations relatives au ch.* 12.] [13]

[29] Erga externos cum nostris coniunctos videat quatenus familiaritas sit eis exhibenda ; et, si sint adversarii, quatenus curanda sit eorum reconciliatio, et quorumlibet aliorum conciliatio [h] quorum favor vel opera profutura videtur [i], iuxta 12° caput [14].

[30] Benevolos ac benefactores officiose invisat et [j] conservare studeat, gratitudinem ostendens [k] [15].

[31] Erga fundatores et qui fundationes adiuvant, videat an [l] praestetur quod oporteat [m].

[32] [16] De his [n] qui in nostris ecclesiis sacramenta et conciones frequentant [o], inquirat an proficiant (quantum videri potest) et bonis ac piis operibus insistant. Et, si minueretur numerus, causas investiget, et removere illas [p] studeat ; et hortari eos per se vel per alios non desinat, ut piis operibus vacent, ut alios a malis revocare et ad sacramenta et conciones trahere diligenter curent. Et, si quid industria et consilio [q] praestare poterit ut in huiusmodi hominibus et numerus et Dei servitium crescat, sedulo praestet.

[33] Videat an saecularibus negociis se immisceant nostri in gratiam externorum, et an iuvent opera pia, ut hospitalia etc. [r], prout 12° capite.

[34] [17] Interroget etiam an externos hospitio excipiant, et, quatenus ad id facultatem [s] superioribus dare debeat, constituat, procedendo iuxta quarti capitis declarationem [t] primae partis.

[Seconde série d'informations.] [18]

*[Informations relatives au ch.* 5.] [19]

[35] In collegiis inquirat et, si opus esse iudicat, ipse videat stabilia bona et redditus quomodo conserventur, et an crescant an minuantur, et quomodo tractentur ; et indicem legat in quovis collegio vel [u] domo

---

[f] *non inc. nov. par.* C || [g] [erretur] B || [h] et quorumlibet aliorum conciliatio] *om.* A || [i] videbitur C || [j] ac C || [k] *om.* C || [l] ut C || [m] oporttet B || [n] iis C || [o] frequentat C || [p] *om.* C(1 le) || [q] industria et consilio] consilio et industria C || [r] *om.* C || [s] facultas C || [t] quarti capitis declarationem] quartum caput declarationum C || [u] et C

---

[12] Voir note précédente.

[13] Les §§ 32 et 34 ne semblent pas se rapporter au ch. 12.

[14] Comparer avec OC §§ 52-53.

[15] Voir note précédente.

[16] Voir ci-dessus, n. 13.

[17] Voir ci-dessus, n. 13.

[18] Voir ci-dessus, p. 27.

[19] Le § 37 ne semble pas se rapporter au ch. 5.

probationis huiusmodi bonorum stabilium, et etiam litterarum apostolicarum vel contractuum, aut scripturarum quarumlibet publicarum, per quas constat de iure et possessione huiusmodi bonorum.

[36] Videat etiam an eleemosynae admitti, an etiam peti debeant, in collegiis et domibus probationis, ut capite 5°.

[37] [20] Inquirat tam in universitatibus quam in collegiis et domibus probationis admissis an observentur ea quae in fundationibus eorum generalis vel ipsa Societas praescripsit, et caetera quae observari debent.

[38] Videat num in [v] collegiis, et praesertim in universitatibus [w], professores sint praestantes, et an docte et pie fungantur suo officio.

[39] Et [x] quomodo procedant studia litterarum, qui fervor lectionum et exercitationum, quae exactio [y] in examinationibus promovendorum ad gradus, quae frequentia auditorum, et reliqua quae 5° capite dicuntur.

[*Pas de relation précise a un ch. antérieur?*]

[40] Ubi iuventutis instituendae cura suscipitur, videat quibuscum [z] legibus admittantur scholastici, et an in litteris et moribus proficiant, et suas regulas observent ; et, si secus esse deprehendit [a], causas inquirat [21] et remedia adhibeat.

[41] Videat cui facultati quisque studere debeat [b], et inquirat qui ad sacros ordines vel ad praedicationis aut lectionis [c] munus, vel etiam confessionum audiendarum, sint idonei.

[*Informations relatives au ch.* 8.]

[42] Eos qui accedunt ad finem studiorum videat quomodo studere et proximis iuvandis vacare debeant.

[43] Consideret qui sint idonei ut in una aliqua facultate progressum maiorem faciant, ut insignes professores evadant, prout 8° capite.

[44] Inquirat an aliqui parum apti ad studia, vel certe ad subtiliora, tempus in eis inutiliter consumant ; et demum indolem, ingenia et profectum nostrorum, sive in domibus sive in collegiis versentur, pernoscat, et, prout opus [d] erit [e], provideat, prout 8° capite.

[45] An sit sufficiens numerus coadiutorum, ne scholastica per domestica vel alia officia impediantur [22].

[46] An aliqui ex nostris vel externis ad gradus promoveri debeant et qui.

[*Informations relatives au ch.* 9.]

[47] In domibus probationum videat an aliqui ex bonis temporalibus impedimentum accipiant, vel utcunque an expediat ut illis se exuant ; et interim de fructibus bonorum quomodo disponant, iuxta 9m caput.

[*Informations relatives au ch.* 10.]

[48] Videat etiam qui sint educendi ut in collegia vel domos professorum transferantur, et an alicui studium ibidem sit concedendum.

[v] *om.* C || [w] univesitatibus A(1 le) || [x] *non inc. nov. par.* B C || [y] actio C || [z] quibus C || [a] deprehenderit C, depraehendit A || [b] debeant A(1 le) || [c] lectionum C || [d] *om.* A(1 le) || [e] fuerit C ||

[20] Voir note précédente.

[21] Voir ci-dessous, p. 112, § 33.

[22] Dans les textes ultérieurs cette question disparaîtra, tandis qu'apparaîtra celle-ci : « Les scolastiques ne sont-ils pas distraits de leur vie spirituelle par l'étude ?» RPoq § 25.

## II. OFFICE DU COMMISSAIRE

*Sigle du document* : OC.

*Date de rédaction* : sans doute dans les années 1556-1558, mais après l'OP (document I).

*Rédacteur* : Polanco.

*Histoire* : voir ci-dessus, p. 27-29.

*Ms.* : ARSI, *Instit. 178 I*, 97r-100v, et *Instit. 186a*, 87r-91r. Le ms. a donc été démembré ; de plus, l'ordre de ses feuillets n'a pas été respecté : en *Instit. 186a*, 90r-91r doit être lu avant 87r-88v. Le folio 90r est blanc.

*Justification de l'édition* : le ms., de la main de Polanco, est un brouillon criblé de ratures et d'additions. Nous éditerons en pleine page la dernière leçon, rendant compte, en apparat critique, de toutes les manipulations du texte par le rédacteur. Pour éviter toute équivoque, nous déchiffrons ici quelques-unes de nos notes ; ces exemples suffiront à résoudre par voie d'analogie tous les autres cas :

[b] *sup. lin.* ; spiritualia [...] *oblitt.*, *in lin.* : signifie que le mot affecté de la lettre b est écrit au-dessus de la ligne qui contient les mots environnants ; signifie en outre que *spiritualia*, suivi d'un mot illisible, était au contraire écrit dans le corps de la ligne et a ensuite été cancellé (en même temps que le mot illisible d'ailleurs).

[z] *praec.* curet *oblitt.* : signifie que le mot affecté de la lettre z précède *curet* cancellé.

[s] *teg.* et ? : signifie que le mot affecté de la lettre s surcharge un mot qui semble être un *et*.

Dans la marge, des références renvoient à l'*Instruction para el comisario* (document III), chaque fois que la comparaison des deux textes peut être utile.

### [*186a*, 90r] OFFICIUM [a] COMISSARII

### CAPUT PRIMUM. — QUOMODO SE HABEAT QUOD ATTINET[b] AD FINEM ULTIMUM AD QUEM TENDIT SOCIETAS.

[1] Imprimis in seipso, et[c] in aliis suae obedientiae commissis ac eorum domibus[d], collegiis et rebus universis, quaerat sincere[e] Dei gloriam et beneplacitum ; et[f] hic scopus ob oculos cordis semper ei[g] versetur, ad quem omnes suos[h] et suorum conatus referat[i] ; et quae ad id magis faciunt, ea magis sollicite curet, nec alia[m][j] rerum[k] eligendarum[l] sibi mensuram praescribat ; et, in acti[o]nibus suis[m] ac universo[n] modo procedendi, eum esse intimum animi sui affectu[m] ostendat.

[2] Amet etiam ob hunc ipsum finem[o] animarum salutem et profectum ; et quod[p] communius[q] ac [m]aius erit[r] proximorum bonum, puro cordis oculo[s] semper intuens[t], maiori ac ardentiori[u] affectu charitat[is][v], prosequatur.

[3] Videat[w] in locis ubi residet Societas quomodo se illa ad hos fines componat, quibus mediis spiritualibus[x] ad eos utatur ex his quae ultimo capite septimae partis attinguntur[y] ; ubi etiam instituendae iu-

---

[a] *praec.* provincialis *oblitt.* || [b] *sup. lin.* || [c] *praec.* in sibi commissa provincia et *oblitt.* || [d] *praec.* et *oblitt.* || [e] me ? *oblitt.*, *sup. lin.* || [f] *praec.* quae ad hoc *oblitt.* || [g] *in marg.* || [h] *praec.* [...] *oblitt.* || [i] ad quem ... referat] *sup. lin.* || [j] nec aliam] *sup. lin.* ; et *oblitt.*, *in lin.* || [k] *praec.* omnium quibus *oblitt.* || [l] *praec.* ha[nc] *oblitt.* || [m] *praec.* universis *oblitt.* || [n] *sup. lin.* || [o] ob ... finem] *sup. lin.*, *ubi praec.* et quaerat *oblitt* ; ardenter *oblitt.*, *in lin.* || [p] *sup. lin.* || [q] *teg.* comm[.]ni[s] || [r] ac maius erit] *sup. lin.* ; boni *oblitt.*, *in lin.* || [s] *sup. lin.* ; affectu *oblitt.*, *in lin.* || [t] *teg.* intueatur *et praec.* et *oblitt.* || [u] ac ardentiori] *sup. lin.* || [v] *praec.* amplectatur *oblitt.* || [w] *praec.* tam in domibus quam *oblitt.* || [x] *sup. lin.* || [y] *praec.* et quo cum successu *oblitt.*

ventutis curam suscepit Societas tam[z] in doctrina[a] quam[b] in moribus, observet[c] quomodo suum officium faciat et quo cum successu.

[4] Si[d] vel[e] impedimenta removendo[f] vel media aliqua providendo ad hos fines consequendos oratione[g], consilio[h], favore[i] et opera quavis[j] aliquid conferre poterit, per se vel alios studiose id agat.

cf. IPC 11 13 20 [5] Missiones[k] etiam[l] extra loca in quibus residet Societas, sive intra provincias sibi commissas sive extra eas si a[m] generali facultatem eam habet[n], ad eiusdem praefixi[o] finis velut regul[am] exigat. Et sic[p] an mittere, et quos mittere, et ad[q] quem locum, et ad[r] quam longum[s] tempus mittere[t] debeat, ut in 7a parte capite 2. dicitur[u], de revocatione etiam missorum, per se et per alios constituet.

cf. IPC 11 [6] In distributionibus[v] officiorum concionandi, legendi, confessiones audiendi et aliis ministeriis quibus[w] ex instituti sui ratione vacat Societas, sive per se sive per alios ea exerceat, et in omnibus demum[x], eiusdem finis rationem habeat[y].

## [91r] Caput secundum. — Quomodo se habeat erga praepositum generalem.

cf. IPC 2 [7] Quo pluribus praeest et quo maiorem a generali potestatem[z] vel auctoritatem habet, eo magis[a] erga eundem in humilitate, obedientia, fidelitate et caritate[b] caeteris praeluceat; et easdem virtutes ac per eas veram unionem cum summo suo capite, in suis omnibus[c] conservari et augeri curet[23].

[8] Mentem praepositi generalis[d] intelligat[e] [circa[f]] commissi sibi muneris[g] rationem[h], et iuxta eandem[i] procedere[j] studeat[k]; et in specie de facultate[l] sibi tradita[m] in provinciales et eorum provincias, res et[n] personas de[o] Societate[p] qui in eis [ver]santur[q] deque gratiis[r] et earum usu et communicatione, de missionibus extra suas provincias et patrimoniorum dispensatione[s], ut non recedat ab eius voluntate[t]. In actibus

---

[z] *teg* [in] || [a] *sup. lin.*; litteris *oblitt., in lin.* || [b] *teg.* [et] || [c] *sup. lin.*; videat *oblitt., in lin.* || [d] *praec.* ad finem (*teg.* fines) praefixum *oblitt.* || [e] *praec.* removendo *oblitt.* || [f] *sup. lin.*; quae prohibent *oblitt., in lin.* || [g] ad ... oratione] *in marg.* || [h] oratione *oblitt., sup. lin.* || [i] *sup. lin.*; f[...] *oblitt., in lin.* || [j] *sup. lin.*; sua *oblitt., in lin.* || [k] in *oblitt., praec.* missiones; missiones *teg.* missionibus || [l] *sup. lin.* || [m] *praec.* [f] *oblitt.* || [n] sive intra... habet] *in marg.* || [o] ad eiusdem praefixi] *sup. lin.*; eiusdem *oblitt., in lin.* || [p] velut... sic] *sup. lin.*; habita ratione *oblitt., in lin.* || [q] *add. in lin.* || [r] *sup. lin.* || [s] et ... longum] *sup. lin.*; et *oblitt., in lin.* || [t] *sup. lin.* || [u] *praec.* per se et alios constituet et *oblitt.* || [v] *praec.* etiam *oblitt.* || [w] *praec.* solet *oblitt.* || [x] sive per se... demum] *in marg.*; et per se et per alios ad *oblitt., in lin.* || [y] *praec.* [... alia] in *oblitt.*; *praec. etiam par. oblitt.* Reliqua omnia quae sequentibus (capitibus *oblitt.*) dicenda sunt eodem referet quamvis peculiares ob (rationes *sup. lin.*; causas *oblitt., in lin.*) in varia capita dividuntur || [z] *sup. lin.*; facultatem *oblitt., in lin.* || [a] *sup. lin.* || [b] *praec.* insignior (sit *add. in lin.*) sit (*sic*) magis *oblitt.* || [c] ac per ... omnibus] *in marg.*; in suis erga generalem *oblitt., in lin.* || [d] *sup. lin., praec.* curet *oblitt.*; ac animi [.] voluntatem et propensionem etc. *oblitt., in lin.* || [e] *teg.* intellig[.]t[.] || [f] *inf. lin. superpos. de qua var.*[h]; iuxta *oblitt., in lin. superpos. de qua var.*[h] || [g] *praec.* [...] *oblitt.* || [h] commissi ... rationem] *sup. lin.* || [i] *praec.* suam gubernationem dirigere *oblitt.* || [j] *sup. lin.* || [k] *praec.* et si tamen aliquid videret representandum ante executionem id faciat *oblitt.* || [l] *teg.* facultatibus ?; vel potestate *oblitt., sup. lin.* || [m] *teg.* traditis ?; *praec.* et *oblitt.*; et potestate *oblitt., sup. lin.* || [n] res et] *altera lin. superpos.*; et qu[... is] *oblitt., in prima lin. superpos.* || [o] personas de] *eodem ductu ac* res et *scribitur* per- *in prima lin. superpos., statim post* et qu[... is] *de quo var.*[n]; *altero ductu scribitur* -sonas (*altera pars verbi*) de *in altera lin. superpos.* || [p] *praec.* sunt *oblitt.* || [q] societate... versantur] *sup. lin.* || [r] *praec.* qu[.] *oblitt.* || [s] de missionibus... dispensatione] *in marg.* || [t] *praec.* et *oblitt.*

---

[23] « Omnesque nostros ad mutuam inter sese et cum suo capite unionem excitet » sera-t-il prescrit au visiteur en 1580. ICV § 2. Voir aussi IC §§ 2, 55; OV § 53.

etiam et [u] rebus singulis [v], si eius animi propensionem animadvertet, eam sequi curet, qu[o]ad eius fieri poterit. Si tamen aliquid praeposito representandum existimaret, unde ille sententiam forte [w] mutaturus videretur [x] ante executionem, id [y] poterit representare.

[9] Ubi etiam sibi facultatem suppetere sciet, si in eius usu dubius erit, praecipue in rebus gravioribus et obligationem aliquam inducentibus [z], eum prius consulat quam ea [a] utatur (si res mora[m] patitur) [b]. cf. IPC 1

[10] Ea quae ante vel post executionem ad se scribi vult generalis, note[t] ut diligenter [c] secundum eius voluntatem ea [d] scribat ; et, quamvis ille nihil iniungeret, si quid accide[ri]t quod scire [e] generalem oporteret [f], de eo certiorem eum semper faciat [g]. cf. IPC 23

[11] Si quid intelligit exigere generalem ab aliquo ex provincialibus vel aliis qui in eorum provinciis degunt, id etiam ut fiat [h] et demum ut quidquid est secundum eius voluntatem etiam ab aliis observetur [i], curam habeat.

[12] Suis et suorum orationibus et sacrificiis quotidie praepositum generalem et eius omnes pios [j] conatus [k] commendari Deo curet.

[13] Statum provinciarum quibus praeest, quoad personas et res Societatis et modum procedendi [l] attinet, per se vel alios perspectum esse generali studeat [m]. Se vero omnium perspectissimum.

[14] Si eligit provincialem aliquem vel eius consiliarios [n] vel praepositum aut rectorem [o], statim ad generalem referat ut confirmet vel immutet electionem, prout expedire iudicabit. Et, si ante electionem provincialium commode [p] expectari potest eius sententia [q], eum consulat, rationem suae electionis reddendo, antequam eam exequatur [r]. cf. IPC 4

[87r] CAPUT TERTIUM. — QUOMODO SE HABEAT ERGA PROVINCIALES.

[15] Si provinciales eligere potest [s], videat ut hi sint qui exemplo et bona gubernatione provinciam sibi commissam iuvare possint ; et imprimis ut cum prudentia spiritum Domini et modum procedendi [t] huic Societati [u] germanum [v] habeant, cum ad [w] eorum imitationem reliqui se debeant componere, et eorum perfectione, magna ex parte, subditorum perfectio pendeat. Ad trienium autem eos eligi intelligat. cf. IPC 1 cf. IPC 4

[16] Provideat [x] eis consiliarios [y] idoneos, et inter eos aliquem [z] qui post orationem eos [a] modeste commonefaciat [b], si [x] qua in re, quae ad officium vel personam eorum [c] pertineat, errare videbuntur [d]. Consideret etiam an collateralem eis [e] dare expediat, et qua cum auctoritate [f].

---

[u] *teg.* vel || [v] *sup. lin.* ; particularibus *oblitt., in lin.* || [w] *sup. lin.* || [x] unde ille... videretur] *sup. lin.* || [y] *praec.* facere *oblitt.* || [z] et obligationem... inducentibus] *sup. lin.* || [a] *sup. lin.* ; *3 litt. oblitt., in lin.* || [b] (si res moram patitur)] *in lin. ubi videntur add. post redac. par. seq.* ; *parenth vid. add. post.* ; patitur *inf. lin.* || [c] *sup. lin.* ; ea *oblitt., in lin.* || [d] *sup. lin.* ; faciat *oblitt., in lin.* || [e] *praec.* [...] *oblitt.* || [f] *ult. litt.* -ret *sup. lin.* ; *ult. litt.* -at *oblitt., in lin.* || [g] et quamvis... faciat] *vid. add. post redactionem par. seq.* || [h] *praec.* curam habeat *oblitt.* || [i] *praec.* et *oblitt.* || [j] *sup. lin.* || [k] *praec.* ad Dei gloriam *oblitt.* || [l] et modum procedendi] *sup. lin.* || [m] *sup. lin.* ; curet (et se imprimis et sua) curet *oblitt., in lin.* || [n] vel eius consiliarios] *sup. lin.* || [o] vel [eius] consiliarios] *oblitt., in prima lin. superpos.* ; [...] *oblitt., in altera lin. superpos.* || [p] *praec.* [tem]pus *oblitt.* || [q] *praec.* eam expectet *oblitt.* || [r] *in summo folio habetur par. oblitt.* in dispositione privatorum patrimoniorum et missionibus extra provinciam si iam mentem generalis satis (*sup. lin.*) intellexit eam sequatur, si non satis (*sup. lin.*) eum consulat ; *in angulo inf. dext.* (*alterius manus*) regulae aliquot generalis et commissarii societatis || [s] eligere potest] -re potest *sup. lin.* ; -ndi curam habet *oblitt., in lin.* || [t] et modum procedendi] *in altera lin. superpos.* ; qui *oblitt., in prima lin. superpos.* || [u] *praec.* i[..] *oblitt.* || [v] *teg.* german[.] ? ; *praec.* esse *oblitt.* || [w] *teg.* [...] || [x] videat dili *oblitt., praec.* provideat || [y] *sup. lin.* || [z] *sup. lin.* || [a] *sup. lin.* ; eos *oblitt. teg.* [...] *in lin.* || [b] *ult. litt.* [.] *oblitt.* || [c] *sup. lin. et forsan oblitt.* ||| [d] *praec.* vi *oblitt.* || [e] *sup. lin.* || [f] consideret... auctoritate] *vid. add. post redactionem par. seq.* ; -diat et qua cum auctoritate *inf. lin.*

cf. IPC 19 [17] Per se et per alios cum [dex]teritate[g] intelligere curet quomodo se gerant in suis officiis (quae scripta apud se commissarius, et bene intellecta, habeat oportet) ; et si qua in re consilio vel exhortatione vel reprehensione vel paenitentiis[h] vel etiam consolatione indigebunt, studiose eos iuvet[i], et defectus eorum[j] suppleat[k], ita semper procedendo[l] ut auctoritatem eorum cum subditis, quantum oportet ad[m] bonam gubernationem, tueatur[24] et[n] fulciat.

[18] Si se quis parum idoneum ad eiusmodi curam[o] ostenderet (quamvis videndum est cui et quatenus de illis credatur[p]), nec adhibita remedia sufficerent, nec[q] trienium[r] expectari posse sine Societatis detrimento[s] videretur ; agat cum praeposito generali de modo eum removendi ab ea gubernatione, sive honesto aliquo colore quaesito evocari e provincia possit[t], sive titulo ei relicto[u] et auctoritatis usu secrete sublato vel restricto aliquis[v] viceprovincialis[w] cum[x] congrua auctoritate substituatur, sive alia via ad aedificationem[y] tam externorum quam nostrorum magis idonea ad id[z] excogitetur.

[19] Si quis bene se gereret, videat an expediat in eadem provincia eius curam prorogari, an ad aliam eumdem[a] transferri, an sine cura manere[b] ; et omnium rationem reddat generali[c].

cf. IPC 1 16 [20] Sibi[d] scribi a provincialibus[e] iubebit[f] statis temporibus, iuxta primum[g] caput 8. partis et declara[tiones] ; et eisdem commissarius diligenter scribet, cum consulitur de rebus gravioribus[h] quae oportebit ; et per litteras velut[i] praesens esse gubernationi studebit[j] ; ac, breviter[k], generalis praepositi erga sibi subditas provincias munus sibi[l] exercendum esse existimet[25].

[21] [87v] Si quid dubitationis vel[m] controversiae inter provinciales sibi subditos oriretur, eam decidat ; et ita se erga omnes habeat[n], ut omnes ex aequo ab eo se in Christo[o] amari[p] intelligant[q].

cf. IPC 2 [22] Inter provinciales sibi subditos[r] et eorum provincias[s] spiritum unionis et charitatis foveat et nutriat ; et ut mutuis auxiliis, quoad[t] eius fieri possit[u], se iuvent, curabit[v].

---

[g] *sup. lin.* ; quibus eam curam dederit *oblitt., in lin.* || [h] vel paenitentiis] *sup. lin.* || [i] iuvent *in qua* -n- *oblitt.* || [j] *sup. lin.* || [k] et defectus eorum suppleat] *in marg.* ; et *oblitt., in lin.* || [l] *praec.* cum eis *oblitt.* || [m] *praec.* eorum *oblitt.* || [n] *praec.* eos *oblitt.* || [o] *praec.* se *oblitt.* || [p] de illis credatur] *sup. lin.* ; sit credendum *oblitt., in lin.* || [q] *sup. lin.* ; si *oblitt., in lin.* || [r] *praec.* (quo *oblitt.* || [s] sine societatis detrimento] *sup. lin.* || [t] *praec.* a generali vel commissario *oblitt.* || [u] *praec.* alii *oblitt.* || [v] *sup. lin.* || [w] *praec.* su *oblitt.* || [x] *praec.* [...] *oblitt.* || [y] *praec.* et *oblitt.* || [z] ad id] *sup. lin.* || [a] *ult. litt.* -dem *sup. lin.* || [b] an... manere] *sup. lin.* || [c] *praec.* etiam si [...] et *oblitt.* || [d] et *oblitt. praec.* sibi || [e] *ult. litt.* -bus *add. in lin.* || [f] *sup. lin.* || [g] *teg.* 8 ? || [h] cum ... gravioribus] *in marg.* || [i] *in marg.* || [j] *teg.* studeat || [k] ac breviter] *sup. lin.* ; et *oblitt., in lin.* || [l] *sup. lin.* || [m] dubitationis vel] *sup. lin.* || [n] ita... habeat] *sup. lin.* ; cuique quod suum est (ita *sup. lin.*) tribuat *oblitt., in lin.* || [o] ab eo ... Christo] *sup. lin.* ; se amari *oblitt., in lin.* || [p] *sup. lin.* ; ab eo se in Christo *oblitt., in lin.* || [q] *praec. par. oblitt.* cum ab aliquo consuletur de rebus gravioribus vel maioris momenti agat [...] (agat [...] *sup. lin.*) cum suis consiliariis (de eis agendo *oblitt.*) et coram Deo statuens diligenter eis responsum mittat || [r] sibi subditos] *sup. lin.* suos *oblitt., in lin.* || [s] *add.* -s *et signum abrev.* -m *oblitt.,* || [t] *praec.* ea *oblitt.* || [u] possint *in quo* -n- *oblitt.* || [v] *praec. par. oblitt.* si favore suo vel alterius de suis provinciis (apud quem ipse auctoritatem habeat [*verb. oblitt. sup.* habeat]) (*tota parenth., quae est in ms, sup. lin.*) aliquis provincialium indigeb[.]t (ne [...] *oblitt.*) ad impedimenta divini servitii removenda vel ad eius commoditatem iuvandam ne ei deesse (*teg,* desit) sinat

---

[24] Ce souci de veiller au crédit de l'autorité est constamment exprimé. Voir OP § 15, et ci-dessous, p. 116, n. 84.

[25] Formules analogues pour les visiteurs : « Intelligat suum hoc officium proprium esse generalis» (OV § 6) ; « Cum officium ipsi commissum proprium sit praepositi generalis» (ICV § 1). — Voir ci-dessus, p. 21, n. 92.

[23] Communicet provincialibus, quibus communicare oportebit [w], cf. IPC 22
eas facultates et gratias [x] et potestatem, etiam ad admittendum in Societatem et ad dispensandum in constitutionibus et regulis, et[c.] [y] (tam ut ipsi eis [z] utan[tur], quam ut rectoribus et [a] aliis communicent) [b]; et easdem [c] extendere et contrahere poterit, vel certe usum [d] ipsarum, prout habita [e] ratione personarum, regionum et rerum occurentium expedire in Domino visum erit. Si quid autem expresse vel committendum aliis vel non committendum iudicabit, idipsum provincialibus declaret [f].

[24] Tam [g] provinciales quam [h] eorum consiliarios [i] perspectos haberi curet; et, ut ipse rationem conscientiae ab eis exigere poterit, ita alias [j] exigendam [k] ab aliis [*sic*], videat an liberam eisdem [l] relinquat potestatem [m], an aliquem excipiendum existimet.

[88r] CAPUT QUARTUM. — QUOMODO SE HABEAT ERGA [n] PREPOSITOS DOMORUM, RECTORES ET PERSONAS PRIVATAS PROVINCIARUM SIBI SUBDITARUM.

[25] Quamvis [o] tam praepositi domorum quam rectores collegiorum [p] cf. IPC 3 19
non ad comissarium, sed ad provincialem ut plurimum [q], res suas debeant referre [r], nec hunc ordinem comissarius debeat perturbare [s], nihilominus [t] cf. IPC 19
ad se ea referre iubebit quae ad generalem referri [u] solent.

[26] Curet ut bene sentiant de suo provinciali et eum diligant eique obediant [v] ut oportet; et quomodo sub eius gubernatione se habeant inquirat [w]. Quod si [x] gravari se ab eo [y] aliqua in re illi conquerentur [z] vel non ab eo provideri quae oporteret [a], intelligat an [b] cum ratione conquerantur [c]; et, per provinciales ipsos providendo [d] vel per se supplendo, curet ut utrisque [e] sit consultum, et Societati ipsis commissae et com- cf. IPC 17
muni bono ad Dei gloriam [f].

[27] Singulis [g] et quartis quibusque [h] mensibus [i], prout in 8ª parte capite primo [j], scribere ad se iubeat ex consuetudine [k], [vel] cr[e]brius [l] si quid acciderit; sive eaedem hae [m] litterae sint quae praeposito generali sunt transmittendae, sive aliae [n], prout eis praescribet commissarius.

[28] Observet inter visitandum [o], vel cum opportunum videbitur [p], cf. IPC 19
et inquirat an illi [q] iuxta praescriptam officii proprii formulam (quam [r] commissarius [s] utique non ignorare de[bet] [t]) [u] se gerant, et id quod de-

---

[w] quibus communicare oportebit] *sup. lin.*; quos ipse [constituet] vel *oblitt. praec.* quibus || [x] *teg.* gratiarum ? || [y] et potestatem ... etc.] *in marg.*; *vid. add. 3 priora verba post reliqua* || [z] *sup. lin.* || [a] rectoribus et] *sup. lin.* || [b] *praec.* quas ([...] eas [...] *oblitt., sup. lin.*) oportere iudicabit *oblitt.* || [c] *praec.* et *oblitt.* || [d] *teg.* u[.]sum || [e] *praec.* cuiusque *oblitt.* || [f] si quid ... declaret] *vid. add. post redactionem par. seq.* || [g] *in marg.* || [h] *teg.* et || [i] *ult. litt.* -rios *sup. lin.*; *ult. litt.* [...] *oblitt., in lin.* || [j] exigere... alias] praeter *litt.* exige-, *sup. lin.*; -at et ab aliorum *oblitt., in lin.* || [k] *teg.* exigendum || [l] *sup. lin.* || [m] *praec.* provincialibus *oblitt.* || [n] *praec.* rector *oblitt.* || [o] Cum *oblitt. praec.* quamvis || [p] *sup. lin.* || [q] ut plurimum] *sup. lin.*; immediate *oblitt., in lin.* || [r] *praec.* (ut et privati ad rectores et praepositos domorum huiusmodi) *oblitt.* || [s] *praec.* geret se tamen ad eos omnes ad modum eum de quo praepositus generalis et *oblitt.* || [t] *sup. lin.* || [u] *teg.* referend || [v] curet... obediant] *sup. lin.*; s[...] *oblitt., in lin.* || [w] *sup. lin.*; intelligat *oblitt., in lin.* || [x] ut oportet... si] *in marg.*; quod si *vid. add. post.* || [y] -b *et* eo *add. in lin.*; *inter quae* provinciali *oblitt.* || [z] illi conquerentur] *in altera lin. superpos.*; existiment *oblitt., in prima lin. superpos.* || [a] *teg.* oportet || [b] *praec.* recte *oblitt.* || [c] *sup. lin.*; id faciant *oblitt., in lin.* || [d] *sup. lin.* || [e] *sup. lin.*; illis *oblitt., in lin.* || [f] et communi... gloriam] *sup. lin.*; et s[...] de [.] *oblitt., in lin.* || [g] *praec.* quibusque mensibus *oblitt.* || [h] quartis quibusque] *in altera lin. superpos.*; [et] *oblitt., in prima lin. superpos.*; [...] quoque *oblitt., in lin.* || [i] *teg.* mens[e] ? || [j] prout... primo] *sup. lin.* || [k] ex consuetudine] *in altera lin. superpos.* || [l] vel crebrius] *in prima lin. superpos.* || [m] *add. in lin.* || [n] *praec.* similes *oblitt.* || [o] *praec.* et *oblitt.* || [p] inter ... videbitur] *sup. lin.* || [q] *praec.* suas regulas *oblitt.* || [r] *sup. lin.*; quod *oblitt., in lin.* || [s] *teg.* commissari[i] ? || [t] *teg.* debent ? || [u] (quam ... debent)] *in marg.*

bent in Domino praestent[v]; et, si quid emendandum[w] vel quae penitentia iniungenda videbitur, consideret[x] an per provinciales an per seipsum id fieri expediat.

cf. IPC 21 [29] Si[y] alicui[z] eorum[a], ratione personae vel loci aut aliis ex causis, ampliorem facultatem aut largiores gratias Societatis[b] esse communicandas[c] existimet, quam[d] eis fuerint[e] a provinciali communicatae[f] vel communicari potuerint[g], per ipsum provincialem aut[h] per se eas aptiores[i] conferet[j]; et[k] contra, si opus esset.

cf. IPC 4 [30] Videat quibus auxiliis quisque utatur ad sui muneris functionem, tam[l] consultorum[m] quam[n] officialium[o], ut nec qui necessarii sunt desint[p], nec[q] superfluus abundet numerus[r].

[31] Cum invisit collegia, intelligat qui sint in eis precipue[s] ad Societatis institutum idonei et utiles, et eorum rationem habeat peculiarem ; quamvis qui[t] omnes valeant spiritu et corpore, et quomodo se gerant, et qua ratione sint affecti erga suos superiores, intelligere debebit[u].

cf. IPC 6 [32] Si quem esse transferendum in eadem provincia[v] ab uno collegio in alium[w] existimabit, per provincialem[x], si ab una provincia in aliam sibi subditam, per se[y] ipsum id faciet[z], sive[a] de operariis, sive de scholasticis studiorum prosequendorum[b] vel graduum suscipiendorum gratia vel quavis alia honesta ratione[c] agatur.

cf. IPC 11 13 20 [33] [88v] Si ad missionem aliquam extra provincias[d] quibus ipse p[rae]est iuxta summi pontificis vel praepositi generalis mentem aliqu[i] sint mittendi, videat comissarius quos ex quaque provincia sumat, tum intentionis eius qui mittit, quae[e] ad Dei gloriam et commune bonum[f] maius tendit[g], tum provinciarum, quae necessariis ministris spoliari non debent, tum[h] ipsorum qui mittendi sunt, ut suaviter suum officium faciant, habita ratione.

cf. IPC 22 [34] Si convenire[i] existimabit per se ipsum aliquos ex his interius[j] perspectos habere, rationem conscientiae ab eis[k] exigere poterit, admonendo[l] tunc[m] provincialem, vel eum ad quem alioqui id pertineret, ut[n] per se non exigat.

[35] Si admittet aliquem comissarius in Societatem, mittet ad quam volet ex suis provinciis, in probationis domum, tam[o] communis boni quam[p] particularis habita ratione.

---

[v] *praec.* sive per *oblitt.* || [w] *praec.* iudicaverit (*teg.* iudica[t]) *oblitt.* || [x] vel quae... consideret] *sup. lin.* ; vide[a]t *oblitt., in lin.* || [y] ex facultatibus quas ipse [communicet ?] *oblitt., sup. lin.* || [z] *teg.* ali[a]m ? || [a] *sup. lin.* || [b] aut... societatis] *in marg.* || [c] *teg.* communicandam || [d] *praec.* si eis *oblitt.* || [e] *sup. lin.*; potuerit *oblitt., in lin.* || [f] *teg.* communica[ri] || [g] vel... potuerint] *sup. lin.* ; vel *oblitt., in lin.* || [h] *add. in lin.* ; *praec.* vel *oblitt.* || [i] *sup. lin.* ; [...] *oblitt., in lin.* || [j] *teg.* confer[re] ; *praec.* poterit *oblitt.* || [k] *sup. lin.*; et (*sic*) *oblitt., in lin.* || [l] *sup. lin.* ; [f] quibus *oblitt., in lin.* || [m] *teg.* consultoribus ; *praec.* et *oblitt.* || [n] *add. in lin.* || [o] *teg.* officialibus || [p] *praec.* et *oblitt.* || [q] qui... nec] *sup. lin.* || [r] *praec.* et quod eis est necessarium non desit *oblitt.* || [s] *teg.* praecipue ? || [t] *sup. lin.* ; ut *oblitt., in lin.* || [u] *praec.* debeat oportebit *oblitt., in lin.* || [v] in eadem provincia] *sup. lin.* ; ab un *oblitt., in lin.* || [w] sive ratione permutationis sive aliter *oblitt., sup. lin.* || [x] [poter]it *oblitt., sup. lin.* || [y] *praec.* id efficeret *oblitt.* || [z] ipsum id faciet] *sup. lin.* ; sive de *oblitt., in lin.* || [a] *praec.* agat *oblitt.* || [b] *sup. lin.* || [c] vel... ratione] *sup. lin.* || [d] *praec.* ipsi commissas [et] *oblitt.* || [e] *add. in lin.* || [f] *praec.* tendit *oblitt.* || [g] tum intentionis... tendit] *in marg.* ; tum finis ad qu[em] destin[.]ntur, praeter tum, *oblitt., in lin.* (*in ipso textu, non in marg.*), *et est prima lect.* ; intentionis eius qui mittit tum (*teg.* et) communis boni et [...] Dei *oblitt., sup. lin.* (*in ipso textu*) *simul ac* tum *primae lect. oblitt. in lin., et est altera lect.* ; tum intentionibus eius qui mittit *oblitt., sup. lin. ubi consequebatur alteram lect., et est tertia lect.* || [h] *teg.* [...] || [i] *sup. lin.* ; [opere precium] *oblitt., in lin.* || [j] *sup. lin.* || [k] *praec.* exigat et *oblitt.* || [l] -mo- *in marg.* || [m] *sup. lin.* || [n] vel eum... ut] *sup. lin.* ; ut [...] tempo *oblitt., in lin.* || [o] *add. in lin.* || [p] *teg.* et

[36] Si [q] cum superioribus vel cum privatis aliqua in re [r] dispensandum videbitur, videat an [s] per se ipsum dispensare [t], an per alios superiores, debeat. cf. IPC 19

[37] Circa dimittendos, et facultatem sibi datam et Constitutiones observet ; et quatenus aliis eam communicare possit et debeat, expenda[t]. cf. IPC 22

[38] Videat quam habeat facultatem admittendi ad professionem et in scholasticos approbatos et coadiutores formatos, et quatenus aliis eam possit et debeat communicare. cf. IPC 22

## [*178 I*, 97r] CAPUT QUINTUM. — QUOMODO SE HABEAT ERGA COLLEGIA IPSA ET DOMOS EARUNDEM PROVINCIARUM ET COMMUNE BONUM SOCIETATIS IN EIS.

[39] Quae cuivis provinciali [a] observanda in sua provincia dicuntur, tam circa edificia et redditus et alia bona temporalia, quam circa exercitia [b] litteraria et spiritualia nostris et exter[n]is accomodata, et res (?) alias quae in provincialis officio continentur [c] ; eadem [d] in omnibus provinciis sibi comissis [e] observari curet commissarius. Et non solum cum a provinciali [f] consulitur, suam sententiam dicat, sed sponte sua, si inter visitandum vel alia ratione intelliget esse aliquid providendum, vel per se ipsum vel per provincialem [g] provideat.

[40] Quae ad conservationem et augmentum communis boni totius [h] Societatis in decima parte servanda dicuntur [i], et caetera omnia [j] quae perpetua quaeve [k] universaliora sunt [l], ea in suis provinciis curare [m] sui officii proprium esse ducat.

[41] Non solum Constitutionum [mm], sed et regularum, diligentem observationem vigere in eisdem [n] curet ; quo tamen modo singulis locis regulae sint applicandae [o], et quomodo eis quadret earum [p] observatio, ut [q] perseverandum in ceptis vel aliquid immutandum sit, communis boni et particularis habita ratione [r], ipsius erit cura [26]. Et, cum in visitatione [s] vel per litteras aut ex relatu aliorum [t] intelliget aliquid esse in huiusmodi [u] providendum, id faciat per se ipsum, vel comittet [v] alicui. Quid [w] ille statuerit intelligat [x].

[42] Bonam et strenuam probationem et institutionem [y] eorum qui in provinciis suis admittuntur [z] ad Societatem [a], et domorum ad id designatarum bonam gubernationem curet. cf. IPC 2

---

[q] *par. olim ita inc.* si facultatem habebit dispensandi in constitutionibus cum consilio et non facile id agat (et [*sup. lin.*] cum [particu *statim oblitt*] privatis erit id [*teg. ?*] agendum *oblitt., in lin.*) || [r] si... re] *sup. lin. in qua habebantur ult. verb. de quibus var.* [q] || [s] videat an] *sup. lin.* ; per suos superiores an *oblitt., in lin.* || [t] *praec.* debeat *oblitt.*

[a] *praec.* (ut in 5° capite eius officii dicitur) *oblitt.* || [b] *sup. lin.* ; spiritualia [...] *oblitt., in lin.* || [c] con[*litt. oblitt.*]tinentur || [d] tam circa... eadem] *in marg.* || [e] sibi comissis] *sup. lin.* || [f] a provinciali] *sup. lin.* || [g] *praec.* i[...] *oblitt.* || [h] *sup. lin.* || [i] *praec.* ea in suis provinciis curare proprium sui officii ducat *oblitt.* || [j] caetera omnia] *sup. lin.* ; praecipua *oblitt., in lin.* || [k] *sup. lin.* ; quaeque *oblitt., in lin.* || [l] *praec.* in eis *oblitt.* || [m] ea in suis provinciis curare] *in marg.* || [mm] *praec.* observationem *oblitt.* || [n] vigere in eisdem] *sup. lin., ubi in praec.* suis provinciis *oblitt., et* eisdem *praec.* stude *oblitt.* || [o] *praec.* ipsius erit cura *oblitt.* || [p] *in marg.* || [q] *praec.* vel *oblitt.* || [r] communis... ratione] *in marg.* || [s] in visitatione] *teg.* visita[..]t. || [t] aut... aliorum] *sup. lin.* || [u] in huiusmodi] *sup. lin.* || [v] *teg.* comittat || [w] et *oblitt. praec.* quid || [x] quid... intelligat] *inf. lin.* || [y] et institutionem] *sup. lin.* || [z] *praec.* curet *oblitt.* || [a] ad societatem] *in marg.*

---

[26] Cette directive est propre aux textes anciens, tels que l'*Office du provincial* §§ 5 et 14 et l'*Office du commissaire* que nous examinons ici. On ne la retrouve plus ensuite.

cf. IPC 10 [43] Unionem et mutuam charitatem inter provincias sibi commissas (exclusis iis rebus [b] quae adversari [c] eidem solent) conservari et augeri in dies [d] studeat.

cf IPC 12 13 14 [44] Ubi collegia vel domus [e] admitti oporteat, ubi scholae aperiendae sint [f], quas facultates [g] in eis profiteri [h], quam doctrinam, quos [i] auctores sequi conveniat, et alia huiusmodi maioris momenti [j], vel ipse constituet, vel ad se referri a provincialibus, antequam [k] quid certi constituant, curabit ; imo et generalem ipse consulet antequam Societatem obliget [l], si [m] expressam ad haec facultatem non haberet ; et, licet habeat, eum (si res moram patitur) de his admoneat et, in dubiis, responsum expectet.

cf. IPC 6 [45] Ad expensas [n] tam procuratoris generalis quam aliorum negociorum et rerum comunium ipse intelliget ex generali quantum ex provinciis sibi commissis contribui [o] oporteat ; et [p] statuet quantum quaeque ex illis [q] conferre debeat, tum [r] virium tum [s] necessitatis habita ratione ; et id per provinciales exequetur.

cf. IPC 7 [46] Si una provincia eget alterius opera, ut [t] praedicandi, confessiones audiendi vel [u] legendi [v] muneri [w] sibi necessario obeundo satisfaciat, comissarius [x], [97v] certior [y] factus, videat [z] an sine huius incommodo, vel eo [a] valde levi [b], illius commodo magno [c] consulere valeat, et id aga[t].

[47] Si etiam haec provincia hominibus, illa redditibus ad eos alendos [d] abundat, commissarius utrique prospiciens sic res disponet, ut altera alterius opera iuvetur ; quamvis tamen homines possit [e], redditus ab una in alteram provinciam [f] transferre non poterit [g].

## [98r] Caput sextum. — Quomodo erga alios de Societate sibi non subditos et res eorum ac universam Societatem se habeat.

[48] Cum commissariis [h], provincialibus, praepositis domorum et [i] rectoribus [j] sibi non subditis, unionem charitatis foveat ; et, si [k] aliquod comertium litterarum cum eis fuerit opportunum, id habeat [l] ; et, si quid consilii [m], auxilii vel favoris ad res vel personas Societatis eis conferre poterit, libenter conferat ; et caetera quae in capite 4° officii provincialis dicuntur erga externarum provinciarum homines [n], sibi impensius esse observanda in suis provinciis per se vel suos intelligat.

---

[b] *in marg.* || [c] *sup. lin.* ; [...] *oblitt., in lin.* || [d] *praec.* curet *oblitt.* || [e] *praec.* sint *oblitt.* || [f] *in marg.* || [g] quas facultates] *teg.* quarum facultatum ? || [h] in... profiteri] *sup. lin.* ; cura suscipienda *oblitt., in lin.* || [i] *sup. lin.* ; et *oblitt., in lin.* || [j] et alia... momenti] *in marg.* || [k] *praec.* sese obstringat *oblitt.* || [l] *teg.* obligat ? || [m] *praec.* expl ? *oblitt.* || [n] *praec.* communes *oblitt.* || [o] *praec.* [...]i *oblitt.* || [p] intelliget... et] *in marg.* ; et *praec.* statuet quomodo *oblitt., in marg.* || [q] ex illis] *sup. lin.* ; provincia *oblitt., in lin.* || [r] *sup. lin.* || [s] *teg.* et ? || [t] *sup. lin.* ; ratione *oblitt., in lin.* || [u] *in marg.* ; et *oblitt., in lin.* || [v] *praec.* et ? *oblitt., in lin.* || [w] *teg.* munera || [x] *praec.* vel (*f. 97v*) a provinciali admonitus vel utcumque id intelligat *oblitt.* || [y] *ult. litt.* -or *sup. lin.* ; *ult. litt.* -i[.] *oblitt., in lin.* || [z] certior ... videat] *sup. lin.* || [a] *sup. lin.* || [b] vel... levi] *sup. lin.* ; vel *oblitt., in lin.* || [c] *praec.* prosp *oblitt.* || [d] ad eos alendos] *sup. lin.* || [e] *sup. lin.* ; non *oblitt., in lin.* || [f] *sup. lin.* ; poterit *oblitt., in lin.* || [g] *praec. par. oblitt.* si haec provincia indigeat favore alicuius apud quem qui est in alia vel ipse comissarius plus gratia polleat et per se vel per alios iuvare eam quae indiget studeat || [h] *praec.* vel *oblitt.* || [i] *sup. lin.* || [j] praepositis... rectoribus] *tertia lin. superpos.* ; vel praepositis vel rectoribus, *altera lin. superpos. oblitt.* ; ..... (*sive puncta restituentia alteram lin.*) *prima lin. superpos. oblitt.* || [k] et si] *sup. lin.* || [l] et si... habeat] *in marg.* || [m] *sup. lin.* ; eis *oblitt., in lin.* || [n] externarum... homines] *sup. lin.* ; eos *oblitt., in lin.*

[49] Privatis [o] etiam personis quae ab aliis provinciis ad suas veniunt, vel humanitatem in eis excipiendis [p], vel charitatem in eisdem admonendis et, si errarent, reducendis et utcumque in Domino iuvandis, exhibeat.

[50] Si quid animadverteret, etiam in provinciis sibi non subditis, quod contra commune bonum Societatis esse existimaret, eos [q] ipsos qui errant (si sperat ad remedium satis fore) vel eorum superiores vel ipsum generalem praepositum admoneat.

[51] Si a vicario generali post obitum praepositi, vel ab eodem [r] vivente, aut [s] ab assistentibus, vel utcumque [t] in illis casibus qui in nona parte continentur, ad congregationem generalem vocata [w] ventura [x] esset [y] Societas [z], suarum partium esse existimet commissarius curare quae ad universale bonum Societatis pertinent, tam in congregationibus provincialibus quam in profectione ad generalem, quandoquidem eius potestas non expirat donec creatus novus [a] praepositus fuerit qui vel confirmare [b] vel successorem mittere poterit [c]. Ipse autem veniet [d] iuxta Constitutionum formam vel generalis (si ipse vocat) [e] arbitrium [27].

## [99r] Caput septimum. — Quomodo se habeat erga externos.

[52] Benevolentiam principum et ecclesiasticorum praelatorum et demum eorum, qui magis [f] prodesse vel obesse possunt ad commune bonum [g] conservari [h] et augeri [i] curet. Cum [j] amicis etiam et coniunctis cum Societate [k] et aliis, quae in capite 12. officii provincialis ei [l] dicuntur observanda [m], in omnibus sibi subditis provinciis commissarius [n] conservet [28].

[53] Ad [o] eos, qui adversantur Societati, conciliandos [p], vel quavis honesta [q] ratione [r] reprimendos, in suis provinciis, ita ut communis boni ac divini servitii cursus non impediatur, advigilet ; et ad id favore et industria aliorum, vel de Societate vel extra eam [s], quatenus opus erit [t], iuvari studeat [u] [29].

[54] Proximos, tum [v] per alios tum [w] per seipsum, cum licebit [x] per occupationes proprias sui muneris, studiose [y] iuvare [z], tum colloquiis et [a]

---

[o] in *oblitt. praec.* privatis ; si ad *oblitt., sup. lin.* || [p] *praec.* et *oblitt.* || [q] *praec. litt. oblitt.* || [r] ab eodem] *sup. lin.* ; eo *oblitt., in lin.* || [s] a vicario... aut] *in marg.* || [t] vel utcumque] *sup. lin.* ; v[...] *oblitt. sup. lin. praec.* vel utcumque || [w] *sup. lin.* || [x] *teg.* v[...]r[.]tur ? || [y] *sup. lin.* || [z] *praec.* vel *oblitt.* || [a] *sup. lin.* || [b] *sup. lin.* ; r[...] *oblitt. in lin.* || [c] qui vel... poterit] *in marg.* || [d] *sup. lin.* ; vel inter [...] hos eligendos [quosvis] in provincia veniet vel extra numerum *oblitt., in lin.* || [e] *praec. 1 vel 2 litt. oblitt.* || [f] *sup. lin.* ; et *oblitt. praec.* magis || [g] *praec.* ut ? *oblitt.* || [h] *ult. litt.* -vari *sup. lin.* ; *ult. litt.* v[...]da ? *et* illis *oblitt. in lin.* || [i] *teg.* auge[atur] ? || [j] *sup. lin.* ; et *oblitt., in lin.* || [k] et coniunctis cum societate] *sup. lin.* || [l] *add. in lin.* || [m] *sup. lin.* ; sibi *oblitt., in lin.* || [n] *sup. lin.* || [o] *praec.* reprimendos *oblitt.* ; r[e...]ndos *oblitt., sup. lin.* || societati conciliandos] *sup. lin.* ; *litt.* ? *oblitt. praec.* conciliandos ; et impediunt divini servitii cursum *oblitt., in lin.* || [q] *sup. lin.* ; *praec.* et *oblitt.* || [r] quavis ... ratione] *sup. lin.* ; *praec.* eosdem *oblitt.* ; certe ? *oblitt., in lin.* || [s] *praec.* utatur *oblitt.* || [t] *praec.* utatur *oblitt.* || [u] *praec. par. oblitt. cuius ult. lect. haec est* in negociis fundationum et rebus aliis gravioribus tractandis quae cum externis sunt transigendae vel ipse intererit vel si per alios ea tractare vult ad se referri iubeat aut ; *in qua par.* in negociis fundationum *est sup. lin. loco* de rebus gravioribus ut [in *oblitt., sup. lin.*] fundationibus *oblitt., in lin.* ; *in qua etiam* tractandis *est sup. lin.* || [v] *sup. lin.* ; et iuvari *oblitt., in lin.* || [w] *sup. lin.* ; studiose curet et *oblitt., in lin.* || [x] *sup. lin.* ; vacabit *oblitt., in lin.* || [y] *sup. lin.* || [z] *praec.* studiose [...] *oblitt.* || [a] *sup. lin.* ; tum ? *oblitt., in lin.*

---

[27] C'est ce § 51 qui, rappelons-le, nous a amené à dater l'*Office du commissaire* d'avant la congrégation générale de 1558 ; pour cette question voir ci-dessus, p. 28, n. 136.

[28] Comparer avec OP §§ 29 et 30, ci-dessus, p. 65.

[29] Comparer avec OP §§ 29 et 30, ci-dessus, p. 65.

exercitiis spiritualibus, tum verbi Dei et sacramentorum ministerio, tum aliis piis operibus, pro virili parte curet [b].

### [100r] CAPUT OCTAVUM [c]. — QUALIS IPSE ESSE DEBEAT ET QUOMODO IUVETUR AD HAEC OMNIA.

[55] Cum, erga provinciales et Societatem quae in [d] eorum provinciis versatur, praepositi generalis munere fungi debeat comissarius [e], utriusque virtute [f] et spiritu [g] cum Dei auxilio praeditus esse debet; unde quae ad generalis et provincialis personam pertinere [h] tum [i] in Constitutionibus tum in regulis dicuntur, sibi [j] curanda esse ut propria intelligat.

cf. IPC 23 [56] De consiliariis et consultandi modo ac decidendi [k] videat quae ultimo capite officii provincialis dicuntur, et eadem [l] sibi applicet [m]; praecipue autem utatur opera eorum [... quos] provincialis de rebus alicuius momenti consul[i]t [n]. Approbatio [o] autem [p] vel designatio consiliariorum, et eius [q] inter hos [r] qui post orationem eum debeat defectuum admonere [s], generalis munus [t] erit.

cf. IPC 16 17 24 [57] De [u] secretario etiam et scribendi ratione fere eadem [v] comissario erga generalem et provinciales, quae provinciali erga rectores et comissarium, conveniunt [w]. Inferioribus provinciali, cum posc[e]t [...], scrib[a]t [x].

[58] Visitatio omnium provinciarum, quamvis non ordinaria singulis annis, valde tamen est propria officii commissarii [y], sive per se ipsum sive per alium [30] eam obeat; et non necesse est singula loca provinciarum, sed ea quae maioris sunt momenti vel quae [z] magis ea indigere [a] videntur, visitare. Et tum statum rerum omnium, tum praecipue quomodo se gerant provinciales et suum officium faciant, observet; et eorum defectus supplere et emendare [b] sui muneris esse intelligat.

[59] Sindicos [31] habeat in suis provinciis, a quibus semper admoneatur

---

[b] *sup. lin.*; studeat *oblitt., in lin.* || [c] *praec.* quomodo se habeat *oblitt.* || [d] societatem quae in] *sup. lin.* || [e] *sup. lin.* || [f] *ult. litt.* -m *oblitt.* || [g] *ult. litt.* -m *oblitt.* || [h] *teg.* pertine[...] || [i] ipse *oblitt. praec.* tum *add. in lin.* || [j] ut *oblitt., sup. lin.* || [k] *praec.* quae *oblitt.* || [l] ea *teg.* eo *?*; *ult. litt.* -dem *add. in lin.* || [m] sibi applicet] *sup. lin.*; modo sequatur *oblitt., in lin.* || [n] praecipue... consulit] *in marg.* || [o] *sup. lin.*; *forsan datur ante* approbatio *signum nov. par.* || [p] *praec.* et consiliariorum *oblitt.*; *post* consiliariorum *datur signum add. marg. oblitteratum cui respondebat haec add.* et eius qui post orationem eum debeat (*in quo verbo* -a- *add. sup. lin.*) defectuum admonere; *deinde oblitt. signum in linea, signum in marg. et verba* et eius; *de usu reliquorum verborum in marg. vide infra* [r] || [q] *sup. lin.* || [r] consiliariorum... hos] *in marg., ante verba non oblitt. de quibus var.* [p] || [s] qui post... admonere] *in marg.* (*vide var.*[p] *et var.*[r]) || [t] *sup. lin.* || [u] *non inc. nov. par. in prima lect.* || [v] *praec.* dicta *oblitt.* || [w] *praec.* et quamvis inter inferiores crebrius cum provincialibus res et sit (*?*), aliquando (*2 itt. oblitt.*) praepositis domorum et rectoribus et privatis personis cum res id poscet scribere poterit *oblitt.* || [x] inferioribus... scribat] *in marg.* || [y] *praec.* in qua tamen *oblitt.* || [z] vel quae] *sup. lin.* || [a] ea indigere] *sup. lin.*; utile fore *oblitt., in lin.* || [b] et emendare] *sup. lin.*; et eosdem si opus est [...]gere et emendare *oblitt., in lin.*

---

[30] Comparer avec OP § 1, ci-dessus, p. 61-62. — Le 10.9.1558, Laínez écrivait à Borgia, commissaire: « Si no uisita por sí, puede ymbiar otro en su lugar que uisite [...]». MHSI, *Borgia*, III, 356.

[31] Le mot *síndico* est employé neuf fois dans le texte officiel des *Constitutions*, et toujours dans un sens analogue à celui que nous rencontrons ici, que le syndic soit désigné dans une maison pour « observare in omnibus quod ad honestatem et decentiam externam pertinet, ecclesiam et domum perlustrando» (*Const.*, III, I, 16), ou qu'il soit spécialement chargé des scolastiques: « Intelligat [rector] oportet per se, et per aliquem alium, cui syndici vel visitatoris scholasticorum curam ipse dederit, quomodo scholastici suum officium faciant». *Ibid.*, IV, VI, 15.

tam de his quae ad provinciales et eorum gubernationem[c] quam de aliis quae ad statum provinciarum pertinent[d].

[60] Cum procuratore generali, et si qui alii fuerint particulares[e] ad negocia[f] provinciarum tractanda destinati[g], communicationem habeat crebram litterarum, pro[ut] negociorum ratio poscet.

[61] Det ipse quotidie tempus aliquod diei, non solum ad commendandum Deo, sed etiam[h] ad cogitandum[i] rebus universalibus[j] Societatis sibi comissis[k]; et[l] scripto c[onsu]lat suae memoriae, si ea minus firma quam vellet ad res tam varias v[ideatur].

[62] [100v] Circa[n] officii sui usum et[o] potestatem sibi a generali praeposito traditam[p], (quam[q] in scriptis tenere expedit), sic moderatus sit[r], ut potius citra subsistat[s], quam ultra terminos facultatis[t] sibi praefinit[os][u] progrediatur[v]. Magno tamen animo et charitate[w], quae ad Dei gloriam et commune bonum fuerint[x], si ad ea [s]e[y] ipsius extendet auctoritas[z], faciet. cf. IPC 1

## III. INSTRUCTION DU COMMISSAIRE

(Texte espagnol)

*Sigle du document*: IPC (*Instrucción para el Comisario*).

*Date de rédaction*: début 1562.

*Rédacteur*: Nadal.

*Histoire*: voir ci-dessus, p. 30-35. Remaniée et complétée, l'instruction deviendra le document IV.

*Ms.*: ARSI, *Instit. 208*, 418r-420r (texte écrit par un copiste portugais). De plus, le paragraphe 3 est longuement cité dans une lettre de Laínez à Araoz, éditée dans MHSI, *Laínez*, VII, 657-658.

*Justification de l'édition*: l'apparat critique comprendra les premières leçons et une lecture douteuse du ms (sigle : MS), ainsi que les variantes du paragraphe 3, d'après la citation de Laínez (sigle : MHSI).

Dans la marge ont été imprimées entre parenthèses des références à l'*Office du commissaire* (document II), chaque fois que la comparaison des deux textes pouvait être utile ; de même, mais sans parenthèses, des références à l'*Instruction du commissaire* en sa rédaction latine (document IV), chaque fois qu'il y avait parenté entre le texte espagnol et le texte latin.

---

[c] *praec. 3* [?] *verba oblitt.* || [d] sindicos... pertinent] *in marg., loco huius par. oblitt.* sindicos secretos singulis in provinciis habeat a quibus admoneatur [... per litteras *oblitt.*] scripto aut verbo de his quae oportet prout [...] praescripserit. Consiliariis autem tam in his quae ad se quam in his quae ad [...] res alias pertinent sindicorum munus obire iubeat; *cuius par. videtur altera pars* (consiliariis autem...) *addi post redactionem par. seq.* (*60 nostrae ed.*) || [e] *sup. lin.* || [f] *praec.* [t...] *oblitt.* || [g] *sup. lin.* || [h] non solum... etiam] *sup. lin.*; post orationem *oblitt., in lin.* || [i] *sup. lin.* || [j] rebus universalibus] *leg.* res universales || [k] *leg.* comissas; *praec.* cogitandas *oblitt.* || [l] non solum ... et] *prima lectio videtur esse* post orationem ad res universales societatis sibi comissas cogitandas et; *altera* post orationem ad cogitandum rebus *etc. ut in ed. nostra*; *tertia deinde ut in ed. nostra* || [n] *in marg.*; de *oblitt., in lin.* || [o] *praec.* de *oblitt.* || [p] *ult. litt.* -m *add.?*; *praec.* mentem (ipsius *sup. lin.*) intellig[at ...] *oblitt.* || [q] (quam] *sup. lin.*; [et] *oblitt., in lin.* || [r] tenere... sit] *sup. lin.*; teneat *oblitt., in lin.* || [s] *in marg.*; *praec. signo add. marg., sed haec alt. add. marg. oblitt.* || [t] *sup. lin.* || [u] *ult. litt.* -os *? sup. lin.*; *ult. litt.* -ae *oblitt., in lin.* || [v] s *oblitt. praec.* progrediatur; progrediatur *praec.* et *oblitt.* || [w] *praec.* ne desit *oblitt.* || [x] *praec.* se semper [...] (*verba oblitt., sup. lin.*) quatenus se *oblitt.* || [y] si... se] *sup. lin.* || [z] *sup. lin.*; facultas *oblitt., in lin.*

[418r] INSTRUCTION PARA EL COMISSARIO

IC 2 57 58 [1] El officio del comissario consiste en tener superintendencia sobre
cf. OC 8 9 15 todas las provincias y provinciales de su comissión, en lugar de nuestro
20 62 padre general, por aver muchas cosas que piden governaçión y orden tan presente y presto, que no se pueden esperar cartas del general[32]; y ansí, en todas las cosas que se podrá cómmodamente esperar orden de nuestro padre general, no será necessario que el comissario provea, sino que las remita al padre general, y esto quedará a su juizio del comissario.

IC 55 [2] Su officio es para unir entre sí las provinçias y provinciales, y
cf.OC 7 22 43 con la cabeça, que es nuestro padre general[33].

IC 55 56 [3] Su cura immidiata[a] es sobre los provinciales, y por ellos sobre
cf. OC 25 los otros, no sólo rectores y otros officiales, mas también sobre todos los particulares. A[b] los provinciales ha de actuar en sus officios y ayudar[c] y instruir, según conviene a mayor gloria de Dios y augmento[d] de la Compañía y salud y perfectión de muchas almas[e]; y assí[f] administrarán sus officios pleno iure, de modo que no avrá[g] de usar del officio dellos, sino del suyo sobre ellos.

IC 59 60 [4] Quanto a lo particular del comissario será poner y mudar los
cf. OC 14 16 30 rectores y sus consultores y prefectos de probaçión, dando razón al general de lo que avrá echo en lo de los rectores y prefectos de probación. También dará y mudará companhero a los provinçiales.

[5] Los provinciales sin dar razón al comissario no pornán predicadores ny lectores de theología ni confessores; podrá tamen el comissario remetirse a ellos.

IC 61 [6] Las mutationes de una provincia a otra, si se conçertassen los
cf. OC 36 42 [418v] provinçiales entre sí, se podrían hazer, dando cuenta al comissario; mas, no se concertando, valdrá su authoridad para ello; y ansí a él acudirán los que ternán abu[n]dançia o necessidad de subiectos, para remediarse.

IC 63 [7] Bulas apostólicas o breves no se apresenten ny se usen sin apro-
cf. OC 47 baçión del comissario.

IC 64 [8] Pleytos no se comiençen syn su aprobaçión; los de Portugual podrá remitir al provinçial, consultados allá los que deve.

IC 64 [9] La authoridad de hazer contractos terná el comissario, según la patente que yo le dexo; ternánla también los provinciales, mas en cosas graves le consultarán primero.

IC 65 [10] La fundación de collegios será suya, porque él las avrá de con-
cf. OC 44 cluyr; esto tamen non hará sin dar primero cuenta al general del ne-

---

[a] immediata MHSI || [b] *inc. nov. par.* MHSI || [c] aiudar MHSI || [d] aumento MHSI || [e] animas MHSI || [f] ansi MHSI || [g] abra MHSI

---

[32] Sur la minute d'un lettre datée du 24.6.1560 et destinée à Borgia pour lui signifier qu'il était déchargé de sa fonction de commissaire, un passage a été cancellé, où Laínez justifiait sa décision (de supprimer le commissaire) par le fait que les relations épistolaires devenaient plus faciles. MHSI, *Borgia*, III, 621. — L'idée sera souvent émise qu'un *commissaire* est nécessaire parce que les réponses de Rome tardent; ainsi s'expriment la congrégation provinciale d'Andalousie en 1571 (ARSI, *Cong. 41*, 70r) et celle de Tolède en 1572 (*ibid.*, 151v). — On demandera des *visiteurs* pour le même motif. Souvent aussi des visiteurs, des provinciaux, d'autres supérieurs, demanderont à Rome un surcroît de pouvoirs, étant donné la lenteur du courrier qui fait que des affaires urgentes restent pendantes.

[33] Voir ICV § 2.

goçio, si no fuere cosa tan clara, que no fuesse menester. De las fundaciones que se han d'ayudar, y de que yo dexo orden, hará según el orden que yo le dexo. Los provinçiales podrán tratar de nuevas fundaçiones y augmento de las comencadas, confiriendo con el comissario. Y él y ellos attiendan a perfectionarlas, y estará el concluyr a él.

[11] Suyo será el actuar los provinciales y rectores en todos sus ministerios, y specialmente en vigilar sobre [419r] los predicadores y confessores, y sobre las conversaciones que se tienen con los seglares y con los que van fuera de casa etc. y en procurar con toda diligençia buenos subiectos para la Compañía ; y, no pudiéndose sustentar en una provincia, provea que se sustenten en otra o se enbíen adonde se podrá, a Roma o a Indias etc. ; y, para que no falte lugar, aga que se acostumbren a demandar limosna, como nos ordenan las Constituçiones. IC 55 62 cf. OC 5 6 33

[12] Terná diligente cura de dar razón a los de[l] Consejo real y a el rey y a quien conveniere del negocio de las provisiones ; y procurará de quitar toda offensión y impedimiento para que se pueda embiar la provisión que se dessea y sugetos al collegio de Roma, para cosa tan necessaria y tan pia. cf. OC 45

[13] Suya será la superintendencia de embiar provisión al collegio de Roma, y sugetos allá y a la India, Japón, China, Brasil, Prestejoán, etc. IC 66 cf. OC 5 33 45

[14] Las distribuiciones de bienes de los de la Compañía él procurara que se agan, según las Constitutiones, con libertad de los nuestros ; y, quando ayan applicado a la Compañía en qualquer manera, por orden mýo y del padre general aplicará al collegio de Roma lo que le parescerá, con edificaçión, mirando lo que más conviene al servicio de Dios nuestro señor y bien de la Compañía etc. IC 67 cf. OC 45

[15] Los negoçios universales y que no serán proprios de provinçia alguna, éstos serán del comissario proprios.

[16] Los provinciales de Aragón, Andaluzía y Portugal escrivirán cada mes al comissario, dando razón de la gover-[419v]-naçión y ser de su provinçia ; los de Castilla la Vieja y del reino de Tolledo, cada quinze días ; y todos lo podrán hazer más a minudo, si fuere menester. IC 68 cf. OC 20 57

[17] Los rectores y prepósitos locales y prefectos de probaçión de Portugal, Aragón[h] y Andaluzía escrivirán al comissario de dos en dos meses ; los de Castilla la Vieja y reyno de Toledo, cada mes. cf. OC 27 57

[18] Los consultores d'aquellas 3 provincias le screvirán quada quatro meses ; los destas dos, cada dos meses ; y, si más a minudo les paresciere que le ayan de screvir, lo podrán hazer.

[19] Mirará el comissario que el recurso que podrán tener[i] a él los rectores y otros particulares, no debilite la authoridad de los provinciales y superiores immidiatos ; y ansí, quanto será possible, remitirá las cosas a sus superiores ; y, quando le paresciere hazer o proveer algunna cosa más o menos[j], sea, quanto sea possible, por medio de los superiores ordinarios porque d'otra manera paresce cierta exemptión de la ordinaria obediencia. cf. OC 17 25 26 28 36

[20] Con el provincial de Portugal, por ser lexos y aver sido assí la costumbre con el padre Francisco, tratará el comissario de manera que le remita todo lo de la India, como ya estava al tiempo del padre Francisco ; y en lo de Portugual tanbién se remitirá ordinariamente que él provea allá, consultados sus consultores ; porque realmente no se entienden aquellos negocios sino por quien está[k] presente ; et tamen entenderá cada cosa y terná authoridad de comissario en aquella provinçia. cf. OC 5 33

---

[h] Agon MS(1 le) || [i] tene MS(1 le) || [j] mens MS(1 le) || [k] esta *vel* esta[.] ? MS

IC 70 [21] [420r] Terná el comissario todas las graçias y facultades de
cf. OC 29 la Compañía, y a los que él nombrare las da nuestro padre general, con condición que usen dellas al tiempo y en la parte que al comissario paresciere.

IC 71 [22] La plena autoridad de recebir y despidir de la Compañía será
cf. OC 23 35 del comissario en sus provincias; hase comunicado también a los provin-
37 38 ciales en las suyas, mas él verá cómo usan, y les podrá dar instructión sobre ello; de la Compañía no podrán los provinciales despedir sin avisar al comissario, y por su comissión, y remitirse ha a ellos el comissario en los novicios.

IC 72 [23] Serán sus consultores los provinciales y sus companheros, y el
cf. OC 10 56 rector del collegio adonde estuviere o se allare y uno o dos consultores de los rectores, los que elegiere.

cf. OC 57 [24] Escriva al general cada mes.

## IV. INSTRUCTION DU COMMISSAIRE

(Texte latin)

*Sigle du document* : IC

*Date de rédaction* : été (?) 1563; remaniements sous Borgia et sous Mercurian.

*Rédacteur* : Nadal.

*Histoire* : voir ci-dessus, p. 35-41. Succède au document III.

*Édition* : d'après le seul ms. K, et imparfaitement, dans MHSI, *Nadal*, IV, 364-378.

*Mss* : A : ARSI, *Instit. 223*, 2r-12v.
D : ARSI, *Instit. 97*, 24r-31v.
G : ARSI, *Instit. 117 I*, 19r-28v.
K : ARSI, *Instit. 224*, 8r-23v.

*Stemma et évolution du texe* : *Instit. 97*, *Instit. 117 I* et *Instit. 224* sont, pour l'instruction dont nous nous occupons, des copies de *Instit. 223*[34]. Ces copies ne sont pas toutes de la même époque : si *Instit. 97* et *Instit. 117 I* présentent un texte grosso modo semblable, *Instit. 224* est notablement différent. Quant à *Instit. 223*, qui est à l'origine des trois autres (et pour cette raison a reçu le sigle A), il porte, de la main même de Nadal, les marques de remaniements nombreux et successifs. Une comparaison attentive des textes permet de déterminer que des trois copies que nous avons retrouvées, *Instit. 97* est la plus ancienne, *Instit. 117 I* est la seconde et *Instit. 224*, la plus récente.

Cette même comparaison des textes permet d'ailleurs de connaître avec plus de précision encore l'évolution de l'instruction. Ainsi :

1° A, dans certains paragraphes (par ex. le § 7), présente la trace de remaniements antérieurs à la copie de D.

2° On copia D.

3° Entre la copie de D et celle de G, il semble y avoir eu trois légères retouches (aux §§ 1, 51 et 73).

4° On copia G.

Tout ceci semble antérieur à la seconde congrégation générale (1565), car jusqu'ici le texte n'en tient pas compte. Au contraire, les étapes suivantes lui sont certainement postérieures, car désormais le texte la mentionne.

5° De bons indices de deux remaniements de l'ensemble de l'instruction entre la copie de G et celle de K sont livrés par exemple aux §§ 4 et 68. Grâce à ce dernier paragraphe 68,

---

[34] Pour établir les parentés qui existent entre les mss, nous avons suivi les règles habituelles de critique. Dans un prochain l'article, à l'occasion de la publication de l'*Instruction commune des visiteurs*, nous nous attarderons davantage sur la méthode.

on a même de sérieuses raisons de penser que le premier remaniement date d'avant la troisième congrégation (1573) ; le second, lui, est certainement postérieur à cette date.

6⁰ On copia K.

7⁰ Avant le 3 avril 1580, date de sa mort (voir MHSI, *Nadal*, I, p. x), Nadal remania encore son texte comme en témoigne le ms. K.

*Justification de l'édition* : nous avons visé à rendre aussi apparents que possible les remaniements les plus importants que Nadal a apportés à son texte : ceux qui ont eu lieu entre la transcription de G et celle de K. C'est pourquoi nous avons choisi d'éditer, comme texte de base, A :[35] dans la colonne de gauche, nous avons mis le texte tel qu'il était sur ce ms. lorsqu'on transcrivit G (probablement avant 1565) ; dans la colonne de droite, le texte tel qu'il était, toujours en A, quand on transcrivit K (après 1573) ; pour tous les passages présentant une leçon commune à ces deux états du ms., le texte n'est pas mis en colonnes.

Nous avons également visé à rendre aussi apparent que possible le dernier état du texte, c'est-à-dire celui que nous livre K. C'est pourquoi, nous avons choisi d'introduire en pleine page et non en apparat critique, chaque fois que c'était possible, les variantes propres au dernier état du texte, selon les règles suivantes : les passages propres à K et à K (*2 le*)[36] ont été mis [entre crochets] en pleine page[37] ; les passages omis en K et en K (*2 le*) ont été mis ⌜entre coins⌝ en pleine page[38] ; les autres variantes propres à K et à K (*2 le*), minimes d'ailleurs, sont signalées à l'attention du lecteur, en pleine page, par des ' apostrophes ' affectant le ou le(s) mots variant(s), et détaillées en apparat critique.

L'apparat critique fournira le reste des renseignements : variantes propres à D et à G, variantes de A antérieures à la transcription de G ; variantes de A postérieures à la transcription de G mais déjà périmées lors de la transcription de K, etc.

Dans la marge, nous avons indiqué, chaque fois qu'il y avait lieu, les références aux paragraphes de l'instruction dans sa rédaction primitive (= texte espagnol, ou document III).

## INSTRUCTIO

| | |
|---|---|
| quae data[a] fuit commissario | quam accepit pater Oliverius, primus comissarius |

Galliarum,

| | |
|---|---|
| | anno 1562[39], sub generali praeposito patri nostro Laynez |

quae poterit

| | |
|---|---|
| aliis | |

accommodari

| | |
|---|---|
| non solum commissariis sed | |

provincialibus

| | |
|---|---|
| etiam | quando visitant. |

[a] q[uae da]ta G

[35] Pour suivre cette règle, nous avons même gardé une faute : au § 59, en effet, le *quo* — manifestement erroné, mais attesté à la fois par D et par G — est certainement la leçon que portait A au moment où l'on transcrivit G.

[36] Les variantes propres à K(*1 le*) sont traitées de la même façon que celles des autres mss, parce que, au contraire de K et de K(*2 le*) elles n'expriment jamais le dernier état du texte.

[37] Chaque fois que la variante est propre à K(*2 le*), il y a, en plus de l'indication en pleine page, une note en apparat critique.

[38] Voir note précédente.

[39] Voir ci-dessus, p. 36, n. 166.

[INTRODUCTION]

[1] Commissariorum [b] non est ordinarium officium in Societate, ut decrevit congregatio prima [c] generalis [40]; sed extra ordinem designantur commissarii, vel generales vel particulares ; et, quamvis eorum ministerium pendeat a particulari instructione generalis [d] praepositi, possunt tamen nonnulla annotari quae communiter iuvare poterunt commissarium.

Et

varia quidem esse potest [e] ratio commissariorum [f]; de eo tamen [g] genere

qui [h] quod

hactenus est in Societate [i] usitatum dicetur.

Hoc vero est ubi commissarius praeponitur provinciis vel omnino alicui provinciae.

IPC 1 [2] Officium igitur commissarii in hoc positum est, quod ad communia attinet [j] (si compendio dicendum est), ut superintendat nomine generalis praepositi provinciae vel provinciis [k] illi commissis et eorum provincialibus [l] et aliis omnibus vel personis [m] vel rebus [n], et uniat

provincias ac provinciales haec

inter se et cum generali praeposito ac [o] Societate ; res vero quas illi particulariter [p] commiserit generalis [q] ⌈agendas⌉, ut tractet [r] diligenter.

[3] Dividitur [s] autem commissarii officium in duas partes : una est sita in visitatione, alia in gubernatione

ordinaria.

Nam sunt commissarii qui ut visitatores mittuntur et, visitatis provinciis, nullibi resident, sed redeunt ad generalem. Alii visitatis provinciis ex ipsis non decedunt.

[4] Scripta sunt haec ante secundae congregationis canonem ; et tamen nihil pugnat cum 'canone 15° huius' [t], si videatur [u] praeposito generali ut post visitationem commissarius aliquo tempore resideat in provincia et illi superintendat [v], si non diutius, saltem donec ea quae praescrips⌈er⌉it [w] videat esse execu-

---

[b] [commiss]ariorum G || [c] *om.* D || [d] g[eneralis] G || [e] varia... potest] quamvis varia esse possit A(1 le), quamvis varia quidem esse possit A(2 le ?) D(2 le), varia quidem esse possit D(1 le), varia quidem esse potest A(3 le) || [f] commissario[rum] G || [g] *om.* A(1 le) || [h] quod D(2 le) || [i] societa[te] G || [j] pertinet D || [k] provin[ciis] G || [l] e[orum provin]cialibus G || [m] [vel per]sonis G || [n] r[ebus] G || [o] [ac] G || [p] part[icularit]er G || [q] praepositus generalis G || [r] tra[ctet] G || [s] [divi]ditur G || [t] canone 15° huius] canone A(1 le), illo 15. canone K || [u] si videatur] sin exigente necessitate ita videatur 'A(1 le), si vero ? K(1 le) || [v] illi superintendat] illam gubernet A(1 le) || [w] prae praescripserit A(1 le)

---

[40] Décret 91 : « Super 3 cap. Const. IX part. actum est : an Commissarii alicubi constitui tamquam Officiales ordinarii deberent, ut in Hispania et India, etc. an non ; sed ut sint officia extraordinaria pro arbitrio Praepositi et rerum necessitate vel utilitate [...]. Responsum est : Commissarios non esse debere Officiales ordinarios ; sed prout visum erit Praeposito Generali expedire». *Institutum S.I.*, II, 176. — Sur ce décret voir SCADUTO, III, 115.

tioni[x] mandata. Etenim[y] fiet hoc non sine necessitate vel magni momenti utilitate. Quibus nominibus ex eodem canone alioqui commissarius qui resideat institui[z] a generali potest, ⌜et⌝[a] qui suo officio extraordinario ⌜fungatur⌝[b], donec arbitrio generalis causae sit satisfactum ‘quam propter’[c] fuerat designatus[d] [41].

## [Première partie.]

[5] Commissarii visitatio ad hoc spectat ut, iuxta institutum Societatis et generalis praepositi instructionem, intelligat et prospiciat num omnia quae in provincia

vel acta sunt vel

aguntur a nostris recte et[e] ordine[f]

agantur habeant

ut quae bene

aguntur habent

confirmet et probet atque in melius provehat ; quae secus, ut ea revocet ad ‘perfectam’[g] instituti observantiam, quoad eius fieri possit.

[6] Igitur, antequam veniat ad aliquam provinciam, scribat ad provincialem eius provinciae ut praesto sibi[h] sit in primo collegio quo ipse est venturus, et illum ducet secum donec erit in visitatione illius provinciae [42].

---

[x] [execu]tioni A || [y] vel [...] A(1 le), etenim A(2 le im.) || [z] *2 litt. oblitt. praec.* institui A || [a] *om.* A(1 le) || [b] *om.* A(1 le) || [c] quam propter] propter quam K || [d] si non diutius... designatus] *om.* A(1 le) || [e] [et] G || [f] ordinate G || [g] perfecti K || [h] *om.* A(1 le) ||

---

[41] Voir ci-dessus, p. 32-33.

[42] Dans de nombreux cas, le provincial accompagnait le visiteur. Au début, il y a eu parfois quelque hésitation sur la règle à suivre, ainsi qu'en témoigne une lettre de Canisius (17.5.1562) par laquelle il demande s'il ne vaut pas mieux qu'il attende le visiteur qui va venir, « ut cum illo ad Collegia uisitanda mittar». *Canisii Ep.*, III, 443. — Même question posée lors de la congrégation provinciale de Tolède en mai 1568 (ARSI, *Cong. 41*, 162r), à laquelle on répond par l'affirmative : « [...] que el provincial acompañe al visitador, es necessario que se haga, porque no es razón que se quite el orden puesto» (*ibid.*, 164v, 207r); cette denière expression fait sans doute allusion à l'*Office de la visite* (§ 46). Dès lors, souvent, les choses se passent bien ainsi : en 1569, le provincial d'Andalousie accompagne Jean Suárez, visiteur (Astrain, II, 273) ; J. Domènech, nommé visiteur de Sicile en avril 1570 (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 711) reçoit dans ses instructions l'ordre de se faire accompagner par le provincial (ARSI, *Instit. 117a*, 124r) ; B. Alvarez, visiteur en Aragon en 1578, est accompagné du provincial tout au long de sa visite (Astrain, III, 87) ; dans un cahier de « Societatis generalium responsa ad annum usque 1644», on lit : « Videtur necessarium ut provincialis comitetur visitatorem, quia non est aequum ut ordinationes provincialis a visitatore mutentur, provinciali non audito, 1588» (BR, *8322-8325*, à la rubrique *Visitator Societatis*, § 2). Mais on rencontre aussi des cas où visiteur et provincial ne parviennent pas à s'entendre et doivent se séparer : ainsi A. Ibáñez, nommé visiteur de la province de Tolède en 1578 (MHSI, *Ribadeneira*, I, 807) s'entend si peu avec le provincial, A. Cordeses, qu'ils doivent se séparer. Astrain, III, 95-100. — Pour les remaniements apportés plus tard à cette règle, voir ICV § 12.

[7] Ubi primum
viderit provincialem, exhibitis illi
suis patentibus, intelliget ex ipso
statum totius provinciae. Tum[i], ubi

venerit ad collegium aliquod[j] et salutaverit fratres et patres, exhibitis provinciali et
rectori
etiam
patentibus[43] suis literis[k], interrogabit statim in universum
sed
privatim utrumque, et provincialem et rectorem, ⌈illum⌉[l] de statu collegii illius
et provinciae, hunc de collegii sui statu
Hoc vero faciet
non tantum ut in genere intelligat de rebus
provinciae[m] collegii
sed
ut
si quid sit quod habeat urgentem necessitatem, ut statim illi rei possit attendere, nominatim vero si quis sit tentatus, ne fortassis[n] [nisi id curet[p]] sibi
male
conscius discedat iniussus dum parat visitationem commissarius[44].

---

[i] *om.* A(1 le) || [j] *om.* A(1 le) || [k] literis et publice lectis A(1 le) || [l] et provincialem... illum] illum A(1 le), *om.* K(1 le), et provincialem et rectorem K(2 le) || [m] pro[vin]ciae G || [n] fortasse K || [p] nisi id curet] [nisi] id [curet] K (*in marg.*)

---

[43] Voir ci-dessus, p. 43, n. 218.

[44] Ceci est un indice clair de la façon négative dont on pouvait concevoir la visite. Rappelons aussi ce passage de la chronique de Polanco pour l'année 1553 : « Graviter tulisse videbatur idem P. Araoz quod P. Natalis Visitator in illud Regnum Hispaniarum mitteretur, *quod significabat nostros reformatione indigere*». MHSI, *Chronicon*, III, 370. — Sur *visite et réforme*, voir ci-dessus, p. 9, n. 10, et IC, § 49. A cette façon de voir, de tous temps, dans la Compagnie, en a été opposée une autre qui est bien résumée dans cette phrase : « No les espante, decía, el nombre de Visitador, *que no es otra cosa sino consolador*». Gabriel Alvarez, cité dans Astrain II, 261. — D'autres textes anciens soulignent ce point de vue ; ainsi Polanco dans une lettre du 20.7.1559 adressée à toute la Compagnie (MHSI, *Pol. Compl.*, I, 206) ; dans une lettre à Canisius, le 29.9.1565, il lui dit à propos de sa visite : « l'*intento sia consolar* et animar li nostri, et aiutarli in spirito» (*Canisii Ep.*, V, 103) ; voir encore une lettre du 3.1.1567 de Borgia à Torres (Suau, 420) ; une instruction du 16.3. 1567 du même à Bustamante, visiteur d'Andalousie et de Tolède : « Debe ser uno de los principales intentos de la visita dexar consolados y animados todos los de la Compañía» (MHSI, *Borgia*, IV, 444) ; une lettre du 10.1.1570 du même au visiteur des Indes (Suau, 385) ; l'instruction particulière donnée à Jérôme Domènech, pour sa visite de Sicile en 1570 (ARSI, *Instit. 117a*, 124r) ; dans le rapport de sa visite en Sicile en 1581, J. Fazio déclare : « Due cose se non me inganno pretende la Compagnia nostra nel ministerio de' visitatori [...] : la prima è la consolatione et agiuto delle provincie et luoghi che si visitano» (ARSI, *Sic. 183 I*, 28r) ; le 29.5.1587, Ribadeneira demande un visiteur ou un commissaire pour consoler « los ánimos exacerbados» (MHSI, *Ribadeneira*, II, 69) ; la même année 1587, la congrégation provinciale d'Aquitaine formulait le souhait d'avoir un visiteur, et de Rome on répond : « Dabimus operam ut, quoad liceat, quam maxime idoneos et peritos visitatores

[8] orari — Indicat missas celebrari et orationes fieri

pro collegio et pro fructu visitationis

initio semel omnes. Deinde, ut applicetur[q] una missa[r] quotidie si pauci sint sacerdotes, plures quo erunt hi plures[s]. Similiter fiat de orationum quotidiana applicatione[t]; et in omnibus tamen missis et orationibus aliis de eadem re[u] fiat memoria, donec sit absoluta visitatio.

[9] Deinde primo quoque tempore habeat exhortationem, qua significet rationem suae[v] missionis, et in frequentia patrum et fratrum[w] curet legi literas[x] patentes sui officii, et simul in exhortatione curet ut omnium animi excitentur ad renovationem spiritus et totius conversationis religiosae[45]

perfectionem.

[10] Accipiat deinde catalogum omnium quo⌜t⌝quot sunt in collegio primum quidem, in quo nomina omnium, officia et nationes explicentur. ‘Praeterea’[y] alium accipiat indicem, in quo explicentur facultates vel naturales vel etiam acquisitae vel inclinationes quibus sunt praediti patres vel fratres[z], quo in genere sunt facultas vel inclinatio

ad concionandum,
ad legendum,
ad gubernandum,
ad exteriores actiones et negocia gerenda,
ad confessiones audiendas,
ad Exercitia danda,
ad spirituales conversatione⌜s⌝ habendas,

[q] applicetur semel A(1 le) || [r] missa et si A(1 le) || [s] *verbum oblitt. praec.* plures A || [t] applica[tione] A || [u] necessitate A(1 le) || [v] sua suae A(1 le) || [w] fratruum D || [x] letteras D || [y] *inc. nov. par.* G K || [z] frates G

mittamus, qui nostros consolari et in Domino iuvare possint» (ARSI, *Cong. 43*, 192r); P. Canisius écrit le 2.3.1589 à Aquaviva : « Ac de uisitanda etiam prouincia non deponimus cogitationem, quoniam id nobis magnopere cordi est ut hanc consolationem fratribus nostris impertiamur» (*Canisii, Ep.*, VIII, 281); enfin, la congrégation provinciale d'Autriche, en 1599, demande qu'on visite les collèges de Transylvanie « ad nostrorum qui ibi degunt solatium». ARSI, *Cong. 48*, 164r.

[45] Plusieurs de ces instructions nous sont parvenues. Quelques exemples : celles que Nadal prononça à Coïmbre en mai 1561 (Cf. M. Nicolau, *Pláticas espirituales del P. J. Nadal*, Granada 1945, 37-45 [= Bibl. Teol. Granadina, ser. I, 2]), ou à Alcala en octobre de la même année (MHSI, *Nadal*, V, 221-255). Une instruction de Manare. Manare, 1-5. — Le 25.5.1569, Ribadeneira, alors visiteur, écrit à Borgia : « A Brescia arriuammo a 21 del presente [...]; io feci il giorno seguente un pochetto di ragionameto presentando la patente, &». MHSI, *Ribadeneira*, I, 623. — Le 21.5.1575, Polanco, alors visiteur de Sicile, écrit : « Solamente dirò, ch'in Palermo et Monrreale obseruai il tenor del mio officio, et dopo de farli vn ragionamento, dechiarandoli perchè son mandato da V.P., et qual dispositione in loro si ricerchi per meglior effecto della visita, etc. [...]». MHSI, *Pol. Compl.*, II, 340. — Il ne faut pas confondre cette allocution initiale avec les exhortations que le visiteur sera amené à faire au cours de sa visite. Voir ci-dessous, p. 115, n. 83.

ad orandum et contemplandum.
Eodem indice exponetur
quantum profecerint in studiis et in[a] quibus magis,
ad quae studia videantur[b] magis idonei,
quas lectiones possint[c] profiteri in scholis,
quot linguis loquantur et qua‘m’[d] bene,
quemadmodum sciant scribere,
quantum valeant ingenio,
quantum memoria,
quam robusti sint corpore,
quam diligentes sint in studiis et officiis vel obedientiis in quibus versantur, et huiusmodi alia si qua⌈e⌉ occurent.

[11] ‘Tertius index exigetur a rectore’[e], quo indice exponetur quid sentiat rector de[f] unoquoque, quantum

potuit                                        potuerit

⌈colligere⌉ ex rerum experientia, de rebus scilicet quae ad spiritum et religiosam conversationem pertine⌈n⌉t, ut quam devotus, quem fructum in oratione faciat, quam

sit

obediens, quam humilis, quam simplex, quam aedificativus, quam amator mortificationis, qua conversatione inter fratres

si                                        an

difficilis sit

si                                        an

agitatus tentationibus

si                                        an

firmus in vocatione, breviter quicquid poterit ad[g] illius notitiam facere[h], sive quod attinet ad virtutes, sive ad vitia, de iis scribet in indice, etiam[i] si secreta sint[k] (modo ne sciantur in confessione tantum). Eodem vero secreto accipiet illa commissarius.

Hos indices exhibebit commissarius provinciali ut, si quid vel[l] praeterea vel aliter censeat[m], id commissario significet[n] suo scripto.

[12]                                        Curabit item ut rector

det                                        exhibeat[o]

sibi diplomata, constitutiones, regulas omnes, instructiones si quas habet vel instructiones

suorum superiorum. Breviter quicquid habet

vel

quo utatur vel uti debeat ad gubernandum collegium suum. Haec vero propterea accipiet commissarius, ut

inde                                        videat inde et[p]

---

[a] *om.* D || [b] videntur A(1 le) || [c] prossint D(1 le) || [d] [quas] K || [e] tertius... rectore] tertium indicem exiget rector K || [f] de[uor] G(1 le), de G(2 le im.) || [g] *om.* A (1 le) || [h] notitiam facere] intelligentiam A(1 le) || [i] [et]iam G || [k] sint (mo *sic* G(1 le), sint G(2 le im.) || [l] *om.* A(1 le) || [m] [...] *praec.* censeat A || [n] [significet] A || [o] ostendat A(1 le) || [p] videat inde et] videat *et* et *sunt diversarum manuum* A

intelligat quemadmodum fuerit gubernatum collegium ; simul provideat ut[q] illi

| | |
|---|---|
| faciat copiam, | fiat copia[r], |

si quid earum rerum quae conducunt ad gubernationem ‘ collegii ’[s]

| | |
|---|---|
| desideretur | non habeat. Usum etiam omnium illum[t] doceat commode. |

[13] Praescribat provinciali, rectori, ministro, consultoribus,

| | |
|---|---|
| | et aliis[u] nonnullis, si qui sint, qui iudicio valere videantur, |

ut scribant quae ipsis[v] videbuntur desiderari, ad reformationem collegii in rebus omnibus, tam quae attinent ad collegium intrinsecus, quam in iis ministeriis quae conferuntur in proximum, [sive in templo][w] sive in scholis sive in aliis Societatis ministeriis ; ex[x] his enim intelligentur difficultates, dubia, necessitates, utilitates, quae ad augmentum attinent et perfectionem collegii, praeter ea quae commissarius observabit atque animadvertet[y].

[14] A magistro novitiorum, si fuerit in collegio, similes indices, quales diximus exigendos a rectore, exigentur de suis novitiis. Illud item quid desideret ipse in domo novitiorum, si quid habeat difficultatis, si quid dubii, si quid necessitatis patiatur, si quid utilitatis vel ordinis melioris desideret.

| | |
|---|---|
| [15] | ‘ Similiter ’[z] exiget a praefecto convictorum vel regente, si domum habeant[a] convictorum gubernandam[b]. |

[16] Exiget praeterea a rectore informationem quidem historicam, sub compendio, de fundatione et progressu collegii ; et, siquidem illam dederunt iam ante, satis erit si post illud tempus, quo devenit illa narratio, scribant historiam sequentis temporis[c] [et cum superiori coniunctam dent commissario][d]. Si vero nullam[e] dederint

| | |
|---|---|
| ante | antea |

informationem, curabitur haberi integra[f] a fundatione usque[g] collegii.

[17] Accipiat praeterea a rectore indicem redituum vel bonorum vel ordinariarum[h] eleemosinarum, ex quibus vel in collegio vel in domo vivitur.

[18] Intelligat si quam litem forensem agitent[i], vel[j] omnino aliquam contradictionem vel persecutionem patiatur collegium vel domus vel aliquis ex domesticis vel omnino Societas in eo loco

| | |
|---|---|
| | et si quid horum habuerint, vel impendeat. |

---

[q] *om.* D || [r] *om.* K(1 le) || [s] ecclesiae K || [t] omnium illum] ill A(1 le), omnium illum A(2 le im.) || [u] al *oblitt. praec.* aliis A || [v] sibi A(1 le) || [w] sive in templo] K(2 le) || [x] in A(1 le) || [y] praeter... animadvertet] *om.* A(1 le) || [z] *non inc. nov. par.* K || [a] con (*verbum imperf. pro « convictorum »*) *oblitt. praec.* habeant A || [b] si domum... gubernandam] si qu[os] habu[eri]t rector gubernandos A(1 le) *prima lectio eiusdem manus est ac pars prima par. 4, secunda vero eiusdem ac pars secunda par. 4* (*cf. ibid.*[d]) || [c] anni D(1 le), temporis D(2 le im.) || [d] et cum... commissario] K(2 le) || [e] nulla D || [f] intega D(1 le) || [g] *om.* D(1 le) ? A(1 le) || [h] ordinarum D || [i] forensem agitent] agitent forensem D || [j] vel] A(1 le) A(3 le), vel forte impendeat vel A(2 le)

[19] Exigat a rectore indicem eorum qui post ultimam visitationem sunt mortui, dimissi, vel abierunt iniussi.

[20] Item ordinem distinctionis horarum et ferculorum quae solent mensae [k] apponi diebus quibus est usus carnium et quibus non est, et iis sive ieiunium sit vel abstinentia sive non sit.

[21] Petat sibi dari catalogum consuetudinum particularium, si quas habent in collegio, et possit agnoscere rector.

Has etiam [l] ipse commissarius diligenter observabit per se, per [m] socium 'et' [n] alios.

[22] Haec quae dicta sunt pedetentim exigat commissarius ; unde accipiet rerum fere omnium, quae sibi usui esse poterunt ad iuvandum collegium, intelligentiam.

[23] Interea, cum haec exigit ⌜commissarius⌝, simul rebus gerendis et constituendis in collegio dabit operam. Et primum quidem, statim cum venerit ad collegium, ipse attendet gubernationi collegii, perinde ac si esset [o] superintendens [46], et curabit intelligere totam rationem gubernationis [p], cognoscere omnes patres et fratres,

omnium ingenia et mores ;

breviter, quae aguntur omnia (quoad eius fieri poterit) curabit cognoscere, ⌜omnibus superintendere⌝ [q], de quibus exiget etiam notitiam [r] a rectore, et praescribet ut ad se referat et det rationem eorum quae domi aguntur, quae quidem sint [s] alicuius momenti.

Iuvet [t] in his omnibus provincialis.

[24] Parabit se
igitur interim
ut possit habere examina [47], qualia solent fieri sexto quoque mense ;

---

[k] mensibus D || [l] *om.* A(1 le) || [m] et per A(1 le) || [n] per K || [o] esse D || [p] gubernationis collegii A(1 le) || [q] curabit... superintendere] *om.* A(1 le), curabit cognoscere omnes superintendere G, curabit cognoscere K || [r] notiam D || [s] sunt G || [t] *2 (?) litt. oblitt. praec.* iuvet A

---

[46] Le surintendant d'un collège, bien que supérieur au recteur, doit laisser à ce dernier la direction de la maison, se contentant d'observer si tout se fait conformément aux *Constitutions* et aux règles. Si sur quelque point on s'écartait de l'institut, il aurait à intervenir, mais de préférence par l'intermédiaire du recteur. Nadal a rédigé un *Officium superintendentis collegii sub compendio* qui a été édité (MHSI, *Nadal*, IV, 425-432) d'après un seul ms. (ARSI, *Instit. 224*), mais il en existe de nombreux autres (p. ex. ARSI, *Instit. 24b*, 227r-230v, *Instit. 206*, 23r-27r, *Instit. 223*, 60r-66v) ; encore inédites, les *Regulae superintendentis collegiorum romanorum* (ARSI, *Instit. 24b*, 240r-242r) ne doivent pas être négligées. Enfin, des règles du surintendant, officielles celles-ci, ont été éditées en 1567 (voir A. Coemans, *Collatéral et surintendant*, AHSI, t. 5, 1936, p. 293-295, qui reproduit le texte imprimé en 1567) et en 1572 dans le recueil *Quaedam ex Constitutionibus Societatis Iesu excerpta* (aux feuillets signés *d iij* et *d iiij*), imprimé chez Mercator à Verdun.

[47] Sur ces questionnaires appelés *examina* dans cette instruction, *interrogatoria* dans l'*Office de la visite* et ailleurs (voir ci-dessous), consulter d'abord MHSI, *Nadal*, I, 789-795, où sont édités 5 questionnaires de Nadal sous les titres : « Preguntas communes» (30 §§) ; « Communes de todos más en particular» (32 §§) ; « Interrogationes communes», qui correspond *grosso modo* au premier questionnaire, mais en latin cette fois (24 §§) ; « Interrogationes pro scholasticis» (9 §§) ; et enfin, correspondant à ce dernier questionnaire mais en espagnol cette fois, « Para los maestros» (19 §§). Des réponses à ces questionnaires de Nadal

et eorum [u] quidem, qui fuerunt examinati a patre Natali, satis erit si examen exerceat iuxta eam instructionem quam accepit ab eo pro [x] examinatore ; sin aliqui essent, quos pater Natalis non [z] examinasset, illos ex integro examinabit iuxta instructionem aliam quam accepit. Examina vero haec non solum erunt generalia, publicum et secretum, sed particularia officiorum.

quibus examinibus complectetur tempus postquam a proximo visitatore vel commissario fuerint [patres et] [v] fratres [w] examinati. De examinibus agetur inferius suo loco [y].

Omnium [a] praeterea audiet generales [b] confessiones, et in ipsis accipiet rationem conscientiae [48] ; hoc vero non solum faciet in his qui sunt renovaturi vota, sed etiam in his qui vota non sunt renovaturi, ut

professi et coadiutores formati et

novitii qui adhuc vota non habent

vel ea non sunt cum aliis fratribus renovaturi. Examinabit item [c] professos et coadiutores formatos, verum suis examinibus, et eorum confessiones audiet generales, et accipiet conscientiae rationem [quamvis ii non renovent vota] [d].

[25] Habebit aliquot exhortationes commissarius, in singulis collegiis in quibus versabitur, circa instituti rationem et [e]

ea

quae incitent ad spiritus innovationem et renovationem totius [f] religiosae conversationis in melius et perfectius ; attinget vero

illa

particulariter quae reformatione egere videbuntur, si publica fuerint.

---

[u] et eorum] [et eorum] A || [v] patres et] K(2 le) || [w] *verbum oblitt. praec.* fratres A || [x] *om.* D(1 le) || [y] quibus examinibus complectetur ... loco] de quibus inferius suo loco traditur A(1 le) ? || [z] non non D || [a] *inc. nov. par.* K || [b] confessiones generales G(1 le), generales G(2 le im.) || [c] *om.* A(1 le) || [d] quamvis ... vota] K(2 le) || [e] et exhortationem et renovationem A(1 le) || [f] totius totius D(1 le)

---

fournies par toute une série de jésuites ont été publiées partiellement in MHSI, *Nadal*, II, 527-589. Ces questionnaires sont à rapprocher de l'«instructio examinatoris» (MHSI, *Nadal*, IV, 478-487), de l'« examen commune, quod fieri solet sexto quoque mense» (*ibid.*, 487-490), des « interrogationes pro professoribus» (*ibid.*, 490-491), des « interrogationes pro scholasticis » (*ibid.*, 491-492). Ils sont également à rapprocher des ***interrogatoria*** annexés à l'*Office de la visite*. Voir, ci-dessous, p. 123-125. Ces examens, pour lesquels étaient faits les questionnaires, étaient une des institutions importantes de la visite.

[48] Le fait que le visiteur reçoive les confessions générales et les comptes de conscience est tout à fait conforme à l'institut, fait répondre Laínez à quelqu'un qui s'en plaignait. MHSI, *Laínez*, VI, 565, lettre du 14.12.1562. — Sur ce sujet, on verra aussi par exemple l'instruction particulière à Vitoria, visiteur de Sardaigne sous Borgia, en 1566. ARSI, *Instit. 117a*, 245v. — Plus tard, sous Aquaviva, comme nous le verrons dans un prochain article, l'*Instruction commune des visiteurs* engagera à bien distinguer confession et compte de conscience.

[26] Interea, dum examinat patres et fratres, ex eorum responsionibus colliget

commode | opportune

quae ipsum iuvare possint ad reformationem collegii ;

et

ea[g] separatim scribet[h] in suo quaternione.

[27] Observabit etiam ipse omnia quae aguntur in collegio ; et quae videbuntur esse[i] annotanda et iuvare posse ad reformationem, in eodem quaternione ⸢scribet⸣[j], in quem referet omnia de quibus ipsi erit agendum ad [k] ordinationem et constitutionem collegii, et huic quaternioni[l] locupletando dabit[m] operam aliquot[n] diebus, donec videatur ipsi satis esse inquisitum ad collegii ordinationem.

Ad eundem ‘con’feret[o] ex omnibus informationibus quae videbuntur notatu digna et ad[p] reformationem collegii utilia.

[28] Igitur, ut plenius res omnes possit intelligere et colligere, qua ex parte collegium vel domus sit iuvanda, visitabit sacristiam et altaria et calices et omnia alia quae ad cultum divinum attinent ; intelliget et de concionatore et confessariis quemadmodum se gerant, de missis quemadmodum[q] celebrentur, de conversationibus quae habentur cum externis sive in templo sive etiam alibi.

[29] Visitet bibliothecam et omnium cubiculorum libros et scrinia, et animadvertat si

quem habeant | quis aliquem habeat

librum prohibitum vel curiosum, et omnino[r] si quid curiosum.

Haec, si per se non possit, curabit per alium.

Nominatim vero visitabit

per se

cubiculum provincialis, rectoris et ministri, et observabit num aliquid quod videatur curiosum esse, illi habeant in cubiculis suis, vel superfluum.

[30] Visitet culinam, penarium[s], cellam vinariam ; partes omnes domus observabit similiter.

[31] Vis[it]et[t] omnes scholas, et audiet omnes professores ; intererit etiam disputationibus, ut facilius intelligat quid possint nostri in studiis. Interrogabit[u] vero nominatim praefectum studiorum de lectionibus et studiis, an satisfaciant praeceptores nostri scholasticis, et quantum fructus capiatur ex lectionibus et exercitiis literariis.

[32] De ecclesia[v] item et ministeriis, quae in ecclesia praestantur, interrogabit nominatim praefectum ecclesiae.

[33] Non solum accipiet, ut dictum est, indicem consuetudinum,

---

[g] quae A(1 le) || [h] scribat G || [i] *om.* A(1 le) || [j] *verbum del.* K(1 le), *om.* K(2 le) || [k] ad reformationem G(1 le) || [l] quaternionis D || [m] dabit dabit A(1 le) || [n] aliqu[ot] A || [o] referet K || [p] *om.* A(1 le) || [q] se gerant ... quemadmodum] *om.* A(1 le) || [r] vel ... omnino] *om.* A(1 le) || [s] penariam D || [t] visitet G K || [u] *inc. nov. par.* D || [v] ecclesiae G

quas singulares habebant [w] in collegio, ex rectore, sed ipse etiam accurate observabit si quid habeant consuetudinis praeter Societatis morem.

[34] provinciale, | De rectore et provinciali,

etiamsi in examine omnes interrogabuntur, tamen de provinciali nominatim sunt interrogandi rector [x] et illius [y] consiliarii ; de rectore [z], provincialis [a] et consultores tum provincialis tum rectoris [b].

[35] Investigabit quemadmodum non solum provinciales, rectores et ministri [c] suo officio fungantur, sed etiam omnes quotquot gerunt domi officia aliqua, quemadmodum illa gerant et id quidem iuxta singulorum regulas,

et studebit dare singulis commodas instructiones vel declarationes.

[36] Intelliget si quid post ultimam visitationem venditum fuerit ex rebus mobilibus vel forte [d] immobilibus, et hoc [e] magna diligentia inquirat.

[37] Curabit etiam intelligere si [f] quid mutuo vel commodato dederunt vel acceperunt rectores.

[38] Indicem, quem habent, rerum omnium quae vel domi sunt vel in sacristia vel in ecclesia, sibi iubebit exhiberi, cui iubebit addi si qua⌜e⌝ fortassis fuerint quae in indicem redacta non sunt, et, quoad eius fieri poterit [g], observabit an aliquid desit ; quod si desit, intelligendum est an ea quae desunt [h] consumpta sint, an vero alienata, quoquo pacto, ⌜etc.⌝.

[39] Accipiet exacte rationem dati et accepti, et dabit operam ut rationes dati et accepti clare et distincte in libris ad hoc paratis [i] conscribantur.

[40] Haec omnia cum observaverit et annotaverit, colliget sese ad rerum dispositionem ; in omnibus autem quae videbuntur egere reformatione aliqua iuxta rationem instituti Societatis, praescribet quae sibi videbuntur praescribenda, consultis provinciali, rectore et aliis consultoribus, vel etiam officialibus, si ita ipsi videatur, in his quae ipsi videbuntur momenti alicuius esse et de quibus [j] consulere debeat. Haec [k] cum praescripserit, considerabit iterum ipse [l]

quasi emendaturus et | et emendabit si quid occurret emendandum. Deinde

dabit consideranda provinciali et rectori, ut libere de illis censeant, et [m] rursum

emendabit

quae sibi videbuntur emendanda. | si quid videatur.

Quae cum fecerit, illa communicabit provinciali et rectori et iubebit exequi ;

---

[w] habeant A(1 le) || [x] rectores A(1 le) || [y] *om.* A(1 le), eius eius D || [z] rectoribus A(1 le) || [a] provinciales A(1 le) || [b] tum provincialis tum rectoris] *om.* A(1 le) || [c] mimistri D || [d] certe G || [e] *om.* A(1 le) || [f] *om.* G || [g] possit D || [h] desint G(1 le) || [i] notatis ? D(1 le) || [j] se G || [k] *inc. nov. par.* G || [l] ipse quasi K(1 le), ipse K(2 le im.) || [m] et ex his A(1 le)

illa praesertim quae generali praeposito non erunt reservata.

Quod si ipse posset commode esse praesens in illarum rerum executione, quae constitutae erunt, illud esset melius et optabilius[49]; quod si non possit, dabit negocium provinciali et rectori, ut omnia mandentur executioni se absente, et referant per literas ad ipsum quid fuerint executi; quod si quid occurreret

provinciali vel, hoc absente,

rectori in executione ipsa[n] quod difficilius vide⌈re⌉tur[o], vel aliquam incommoditatem[p] secum adducere videretur, pleno iudicio[q] rectoris et consultorum (quemadmodum in aliis[r] scriptis dictum est), licebit rectori intermittere executionem rei, et referre[s] ad commissarium simul et provincialem

vel etiam ad patrem generalem.

[41] Ad totam rationem visitationis iuvabunt commissarium ea quae habentur ad finem officii provincialis; deinde ea quae in scriptis et instructionibus patris generalis

vel et

patris Natalis continentur. Imprimis vero Constitutiones, decreta congregationis, regulae, traditiones, consuetudines Societatis iuvabunt commissarium in tota administratione[t] sui officii.

[42] Curabit commissarius ut emantur libri, si qui 'sunt'[u] necessarii, vel alioqui quibus viderit egere collegium

vel ad studia collegii fore utiles,

etiamsi non videantur necessarii

[43] Examinabit quibus libris spiritualibus

utuntur utantur

fratres, et curabit ut utilibus utantur;

simul quaenam habeant scripta spiritualia;

de

quibus his libris

iudicabit, adhibito aliquo censore, si ipse

ea eos

non possit legere

vel alioqui non norit.

[44] Intelliget si qui sint idonei ad professionem vel trium vel quatuor votorum[v], vel ut fiant formati coadiutores vel spirituales

---

[n] ipsi G(1 le) || [o] videretur ? K(1 le), videatur K(2 le) || [p] difficul *oblitt. praec.* incommoditatem G || [q] pleno iudicio pleno iudicio A(1 le) || [r] *om.* A(1 le) || [s] et referre] K(3 le im.), et referre executionem rei K(1 le), *oblitt. 1 le* K(2 le im.) || [t] dn *oblitt. praec.* administratione G || [u] sint K || [v] votorum A(1 le) A(3 le), votorum vel etiam trium A(2 le)

---

[49] Il pouvait arriver que certains visiteurs, pour voir comment on exécutait leurs décisions, fassent deux fois la visite de certaines maisons; ainsi Polanco, en 1575-1576, lors de sa visite de Sicile (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 343, 507) et Alarcón lors de sa visite en Andalousie en 1578. ASTRAIN, III, 83.

vel temporales ;

et siquidem particularem habet [w] facultatem a patre generali ut illos promoveat, id poterit facere, modo

i[llu]d [x]

consultissime

faciat ; 'quod' [y]

si

[quid] [z] compertum

'non habet' [a],

consultet

consulat

generalem praepositum.

[45] Videbit si qui declarandi sint scholastici approbati, et id ipse poterit ;

exequetur vero [b] per provincialem vel etiam [c] rectorem [vel illud ipsis commitet [d] quod rectori potest [e] provinciali] [f]

[46] Idem animadvertet si qui promovendi videantur in artibus vel theologia, vel ad ordines ecclesiasticos [g] ;

et

si qui e [h] nostris sacramentum confirmationis non acceperunt [i], ⌜ut⌝ [j] eos [k] primo quoque tempore confirmandos curet.

[47] Aget de fundatione plena collegiorum [l] eorum quae iam principium acceperunt, tum etiam de novis collegiis fundandis [m], qua in re sequetur patris generalis commissionem peculiarem si quam habet ; si non habet, curabit intelligere eius voluntatem in his [n] negociis.

Et interim agere quidem de fundationibus poterit [o], nihil tamen concludere, nihil polliceri, inconsulto patre generali.

[48] Dabit operam ut in singulis collegiis habeantur diplomata [p] Societatis, Constitutiones, regulae, decreta [q] congregationis generalis, instructiones patris

Natalis, in quibus tamen [r] communicandis animadvertet quid cui conveniat, et consulte rectoribus et aliis communicabit quae videbuntur consentanea, omnia vero provincialibus.

generalis et commissarii et provincialis etiamsi de [s] horum duorum ipsius erit iudicium quaenam sint observandae.

---

[w] particularem habet] habet particularem G || [x] id ? K(1 le), illud K(2 le) || [y] *verbum del. praec.* quod K || [z] K(2 le) || [a] non habet] [non habet] K(1 le), illi non sit K(2 le) || [b] *om.* A(1 le) || [c] *om.* A(1 le) || [d] *sic* K || [e] *leg.* pot K || [f] vel illud ... provinciali] *sic* K || [g] scholasticos A(1 le) || [h] ex D || [i] sacramentum ... acceperunt] non sunt confirmati A(1 le), sacramentum confirmationis non acceperint G || [j] *verbum del.* K(1 le), *spatium vac.* K(2 le) || [k] *om.* A(1 le) || [l] collegii D(1 le), collegiorum D(2 le im.) || [m] fun[dan]dis G || [n] hiis G || [o] *om.* A(1 le) || [p] displomata G || [q] decretae G || [r] tamen tamen D(1 le) || [s] *om.* A(1 le)

[49] Postremo in re praesenti ac ubi rebus agendis [t] versatur commissarius, ipse per se animadvertet si quid praeter ea quae dicta sunt videbuntur [u] reformatione [v] egere et curabit reformari [50].

[50] Videat in

| | |
|---|---|
| his [w] | rebus |

omnibus ne quid ita dicat vel praescribat, quasi illud a se pendeat immediate, et non exequendum et dirigendum [x] sit per ordinarios superiores, 'ex' [y] quibus immediate omnes dependere

| | |
|---|---|
| debebunt | debent |

sed de his [z]

| | |
|---|---|
| dictum est in scriptis. | dicetur in sequentibus [a]. |

Illud vero

| | |
|---|---|
| non | ne |

omittat, ut quicquid praescripserit in collegiis vel dixerit, quod ad ordinem aliquem dandum attineat, eius et ipse accipiat exemplum et mittat ad generalem praepositum, non solum relinquat rectori et provinciali.

[51] Haec fere sunt generalia ; illa

| | |
|---|---|
| vero | autem |

particularia

| | |
|---|---|
| | in visitatione |

et peculiariter [b] curanda, primum ut ab omnibus rectoribus exigat commissarius rationem visitationis

| | |
|---|---|
| patris Natalis [51] | praecedentis commissarii |

et eorum quae singulis scripta reliquit [c] vel [d] praescripserit ; si autem non erunt executioni mandata, curet mandari, vel scribat ad generalem quare intermissa sit executio [similiter faciet de visitationibus provincialis] [e]. Secundum [ee], ut quas res accepit in instructione patris generalis agendas, eas agat diligenter.

[52] Quae hactenus dicta sunt, ea attinent ad visitationem secundum instituti Societatis rationem ; quibus utetur commissarius si nihil aliud quam visitat [f] provincias

---

[t] in re ... agendis] in praesentia et rebus agendis A(1 le), in re praesenti ac ubi rebus agendis A(2 le), *add.* in *inter* ubi *et* rebus ? A(3 le) || [u] videbitur A(1 le) || [v] visitatione vel reformatione A(2 le) || [w] hiis G || [x] et dirigendum] *om.* A(1 le) aut dirigendum G || [y] et K || [z] hiis G || [a] dicetur in sequentibus] dictum est in sequentibus instructionibus A(1 le) *i.e. prima lectio col. dext., sed* A *praebet lect. anter. in col. sin.* || [b] particulariter D || [c] relinquit A(1 le) D || [d] *om.* D(1 le) || [e] similiter ... provincialis] K(2 le) || [ee] [se]cundum D || [f] *om.* D

---

[50] Sur la visite comme réforme, voir ci-dessus, p. 9, n. 10.

[51] Nadal était nommé commissaire général pour l'ensemble de la Compagnie le 6.11.1560. MHSI, *Nadal*, I, 358-362. — Il remplit sa charge et visita les provinces, en commençant par celles du Portugal et d'Espagne ; il ira aussi en France, aux Pays-Bas et en Allemagne. MHSI, *Nadal*, II, 67-97. — Comme l'instruction était (dans son premier état latin) destinée au commissaire de France, Nadal pensait sans doute surtout à cette province, dont il fit la visite entre avril 1562 (MHSI, *Nadal*, II, 92) et juin de la même année (*ibid.*, 98).

et in ipsis non residet ;

et tamen, quoad[g] est in ea provincia vel in provinciis eiusdem nationis gubernatio ab eodem

| | |
|---|---|
| pendebit. | debebit pendere si generali videbitur[h], ut erat usus tempore patris Ignatii, patris Laynis et patris Francisci generalium. |

Semper autem[i], sive dum visitat commissarius sive dum adhuc nationis unius[j] provincias gubernat, omnia pendebunt a generali praeposito, ad quem omnes provinciales, rectores, consultores similiter scribent atque antea solebant

frequentius etiam si volent[k].

## [Deuxième partie]

[53] Quando vero residebit in provinciis commissarius[l],

| | |
|---|---|
| et non tantum visitaturus venerit, | sive iam absoluta visitatione sive alioqui extra ordinem missus, quod poterit[m] etiam[n] post decretum secundae congregationis generalis ut est superius annotatum, |

quae subditur gubernationis rationem sequi poterit, praeter

| | |
|---|---|
| ea | illa |

quae peculiariter a praeposito generali ipsi committentur.

[54] Erit ex eius officio et utile in primis, etiamsi eligatur ut resideat in provinciis, ut[nn], cum primum sit creatus commissarius, visitet omnes provincias, omnes domos, omnia collegia ; quae cum visitaverit, longe facilior illi erit et multo utilior omnibus gubernatio.

[55] Officium commissarii, quod ad gubernationem attinet provinciarum, positum erit in directione[o] atque actuatione provincialium in suis officiis, et per illos, ut praepositi locales, rectores, praefecti probationum et alii qui gerunt officia, in suis item officiis actuentur. ‘ Extendetur ’[p] etiam eius cura in omnes personas provinciarum suarum [praesertim si ab una in aliam provinciam sint mittendae][pp], et ad omnes domos, collegia et ministeria Societatis [modo imediate[q] sinat illa omnia per suos superiores gubernari, et possint omnes ad eum referre quae velint tamquam ad superiorem mediatum et supremum citra generalem][r]. Spec- IPC 2 3 11

[g] quod ad D(1 le), quoad D(2 le im.) || [h] si generali videbitur] *om.* A(1 le) || [i] semper autem] et tamen semper A(1 le) || [j] unioni A(1 le) || [k] volent sive iam absoluta visitatione, sive alioqui extra ordinem missus, quod poterit etiam post decretum secundae congregationis generalis ut est superius annotatum K(1 le), *post primum verbum* [volent] *habetur signum quo verba seq. introducenda videntur in par. 53* K(2 le) || [l] *post* commissarius *signum habetur quo hic videntur introducenda ul. verba par. 52* (cf. [h]) K || [m] pote[...] A(1 le), pote[rit] A(2 le) || [n] poterit etiam] fieri etiam poterit K(1 le) || [nn] et A(1 le) D G || [o] dictione A(1 le) || [p] extende[n]tur A(1 le), extendeatur D(1 le), *inc. nov. par.* K || [pp] praesertim ... mittendae] K(2 le) || [q] *sic* K || [r] modo imediate ... generalem] K(2 le)

tabit vero commissarius ut provinciales omnes et provinciae inter se uniantur, et cum generali praeposito et Societate, ad maiorem gloriam Dei[s], plurium[t] animarum salutem 'ac'[u] perfectionem et Societatis augmentum[52].

IPC 3 [56] Sub eius directione provinciales suis officiis fungentur pleno iure ; itaque non erit quod commissarius gerat officium provincialis in aliqua provincia, sed suum in provinciales.

IPC 1 [57] Intelligat se in provinciis

praeter alias causas particulares[v]

propterea versari, quod multa soleant esse quae[w] tam facile per absentem generalem gubernari non possunt, vel de quibus responsum a generale praeposito absque iactura aliqua expectari non potest.

IPC 1 [58] Igitur generalis praepositi vicem et eius personam ita geret in provinciis, ut in iis[x] quae nullus provincialis poterit, et[y] quae videbuntur

| | |
|---|---|
| ipsi | ab ipso |

absque generalis praepositi responso praescribi posse et debere[z], ea praescribat. De aliis expectet generalis praepositi iudicium et voluntatem. De rebus tamen omnibus et tota[a] ratione gubernationis referet ad patrem generalem.

IPC 4 [59] Quod ad particularia attinet, praeter instructionem particularem quam acceperit a praeposito generali, erit eius cura

siquidem prius visitaverit provincias
(quo[b] facere[c] debebit ut diximus)

invigilare ut ea

| | |
|---|---|
| ad executionem | executioni |

mandentur quae

| | |
|---|---|
| ipse praescripserit | ex sua vel proxima alterius visitatione[d] erunt[e] executioni mandanda |

in domibus vel collegiis ; utatur vero ad gubernationem et superintendentiam in omnes provincias ea rerum intelligentia quam collegerit ex visitatione, praeter eam[f] quam ex literis absens accipere poterit

curabit item ut ea agantur[g] quae praescripsit agenda generalis ; quibus de rebus eum docebit idem[h] generalis.

IPC 4 [60] Erit[i] commissarii in suis provinciis instituere vel mutare rectores[j] et provincialium consultores[k] eiusque[l] rei rationem explicabit praeposito generali ; quod vero[m] ad rectores et praefectos probationum attinet, illud

---

[s] gloriam Dei] Dei gloriam G || [t] plurimarum G || [u] et K || [v] particulares [etc.] A(1 le) || [w] qu[...] A(1 le), qu[ae] A(2 le) || [x] hiis G || [y] in iis ... et] *om.* A(1 le) || [z] *om.* A(1 le) || [a] tog D(1 le), tota D(2 le im.) || [b] quod A(2 le) D(2 le) || [c] fafacere A(1 le) || [d] alterius visitatione] visit[atione ... ius] A(1 le) || [e] [erunt] A(1 le) || [f] *om.* A(1 le) || [g] fiant A(1 le) || [h] ge *oblitt. praec.* idem A || [i] *non inc. nov. par.* A D G || [j] rectorum ipsorum A(1 le) || [k] consultores praefectos probationum A(1 le) || [l] eieiusque D(1 le) || [m] quod vero] et tamen quod A(1 le)

---

[52] Voir ci-dessus, p. 68, n. 23.

tantum poterit, ubi necessitas urgebit interdicere illis[n] usu suorum officiorum, nullum instituere[o] vel rectorem[p] vel praefectum[q] probationis, qui soli[r] sit provinciali subditus[53], antequam[s]

observet ut, si commode expectari possit generalis praepositi sententia, non antea illos instituat quam

accipiat praepositi generalis iudicium et praescriptum[t].

[61] Mutationes fratrum ab una provincia in aliam, si inter se bene provincialibus convenient[u] (*sic.*), poterunt facere provinciales non contradicente commissario ; sin illis inter se non conveniret[v], commissarii erit mutare nostros ab una provincia in aliam, et necessitatibus collegiorum etiam ex aliis provinciis providere. IPC 6

sed eius erit animadvertere ne cum iactura id fiat eorum collegiorum unde erunt[w] mutandi.

[62] Eiusdem etiam erit[x] curare ne propter collegiorum vel domorum indigentiam[y] vel personarum abundantiam[z] omittatur diligens cura et fervens[a] studium promovendi idoneos ad Societatem, vel receptio quorumcunque qui apti videbuntur ad Societatem. Hoc faciet IPC 11

iuxta instructionem patris Natalis,

si provideat ut ab una provincia in aliam sui officii mittantur recepti, vel omnino in alias provincias vel Romam selecti[b], vel si det operam ut diligentius exquirantur eleemosinae etiam extra ordinem ad novos novitios sustentandos.

[63] Bullae apostolicae vel brevia IPC 7

si qua mittantur ex urbe, ut solent aliquando pro nostris[c] negociis,

non praesentabuntur, vel illorum usus non erit in provinciis[d] sine

ipsius commissarii

approbatione ; quod si periculum esset in mora nec posset esse recursus ad commissarium commode, consultis peritis, satis erit provincialis consensus.

[64] Nulla lis forensis inchoetur vel continuetur sine eius approbatione. Auctoritatem ineundi contractus habebit [a generali][e] commissarius iuxta rationem decreti congregationis generalis[f]. IPC 8 9

---

[n] [illis] A || [o] institu[et] A(1 le) || [p] tenere D || [q] praef[ectum] A || [r] [soli] A || [s] tantum poterit ... antequam] A(2 le) *prima lectio habetur in col. dext.* [*sic*] *ed. nostrae, deinde oblitt. est, ultimo restituta cum hac nota marg.* : sunt haec restituenda || [t] et praescriptum] *om.* A(1 le) || [u] *2 litt. oblitt. praec.* convenient A || [v] convenirent G || [w] sint A(1 le) || [x] etiam erit] erit etiam D || [y] [...] D(1 le), indigentiam D(2 le im.) || [z] vel personarum abundantiam] *om.* G, vel personarum D(1 le) || [a] [...] K(1 le) || [b] *om.* A(1 le) || [c] nostris nos A(1 le) || [d] suis ? provinciis A(1 le) || [e] a generali] K(2 le) || [f] *in marg.* vide canonem 2. congregationis generalis A(1 le), *hanc notam oblitt.* A(2 le)

---

[53] En cas de nécessité urgente, le commissaire peut donc destituer les recteurs et les préfets de probation. Mais, et ici le texte n'est plus très clair, il ne pourra nommer, sans avoir l'avis du général, ni recteur ni préfet de probation « qui soli sit provinciali subditus ». S'agit-il de recteurs ou de préfets de probation spéciaux, dispensés par exemple de l'habituelle correspondance avec Rome ? — Notons que ce texte n'est que la correction d'un état antérieur auquel Nadal reviendra finalement.

IPC 10 **[65]** Aget ipse de fundatione collegiorum ; quas tamen[g] non consummabit absque consensu expresso generalis praepositi.

Quod si de fundationibus agant provinciales[h], de iis ad commissarium referent.

IPC 13 **[66]** Ipsius erit superintendentia et cura ut, si commode fieri possit, Collegium romanum iuvetur aliqua eleemosina, tametsi idem curabunt provinciales[i].

IPC 14 **[67]** Distributiones bonorum curabit ipse ut fiant iuxta institutionem Societatis. Quod si definient nostri dare sua bona Societati quocumque pacto, curabit ipse ut aliqua pars tamen applicetur Collegio romano, donec dotatum non est. Haec pars[m], quanta sit futura, ipsius erit iudicium iuxta circumstancias. Omnia tamen fiant cum aedificatione. Est enim ex instituto ut, si quid nostri Societati vel alicui[o] particulari collegio donent, sit in arbitrio generalis praepositi[p] illud pro maiori bono Societatis maiorique gloria Dei ad alium locum Societatis applicare.

De distributione bonorum quae dantur a nostris Societati, non[j] fuit quidem improbata ratio qua usus est pater Ignatius et pater Laynes ; verum aliam sequi placuit secundae generali congregationi et tertiae[k]. Ex his[l] igitur, si facienda erit huiusmodi distributio, ad commissarium referent immediate provinciales ; ille vel referet ad generalem, exponens quid ipse sentiat, vel omnino constituet, si[n] eam habeat facultatem [54].

---

[g] tum G || [h] agant provinciales] agat provincialis ? A(1 le) || [i] *in marg.* servandus tamen est canon 2. congregationis generalis A(1 le), *hanc notam oblitt.* A(2 le) || [j] alia *oblitt. praec.* non A || [k] et tertiae] *om.* A(1 le) || [l] hac A(1 le) || [m] *om.* A(1 le) || [n] *litt. oblitteratae praec.* si A || [o] alicuius G || [p] praeposi D

---

[54] Sous ces mots voilés transparaît une question qui est revenue plusieurs fois à l'ordre du jour lors des congrégations générales de 1565 et 1573 : sous les généralats d'Ignace et de Laínez, quand un jésuite renonçait à ses biens en faveur de la Compagnie, c'était le général lui-même qui appliquait ces biens à telle ou telle œuvre ; et il était normal que ceux-ci fussent employés à doter par exemple un collège d'une autre province ou d'un pays étranger. Des difficultés ne tardèrent pas à surgir ; aussi, la deuxième congrégation générale décida-t-elle qu'en cas d'une telle renonciation les biens devaient être appliqués dans « la province même». *Institutum S.I.*, II, 198, 200-201. Les difficultés ne cessèrent pas pour autant : en effet, il arrivait souvent qu'un Père dût renoncer à des biens situés soit dans une province voisine, soit même à l'étranger. Dès lors, la troisième congrégation générale décida que les biens devaient être appliqués dans la province de la Compagnie où ils se trouvaient, et que, si une même province jésuite comprenait des terres relevant de plusieurs princes, il fallait faire attention aux susceptibilités de ceux-ci et, éventuellement, appliquer les biens dans des limites encore plus restreintes. *Ibid.*, 221-222. — Une exception temporaire était faite cependant : on pourrait continuer à appliquer les biens venant des diverses provinces à la dotation du Collège romain, jusqu'à ce qu'elle soit suffisante. *Ibid.*, 229. — Le texte de Nadal, dans sa nouvelle version, s'éclaire : « S'il faut faire à l'avenir une distribution de ce genre (c'est-à-dire si des biens se trouvant dans une province devaient être appliqués ailleurs), les provinciaux s'en remettront immédiatement au commissaire ; celui-ci, ou bien en référera au général, auquel il fera savoir son avis, ou bien, s'il en a les pouvoirs, décidera lui-même.

[68] Negocia universalia, et quae proprie ad nullam provinciam attinebunt, erunt commissarii [q]. IPC 15

[69] Curabit commissarius intelligere quid agatur in singulis collegiis vel domibus ; quod faciet si frequenter curet recipere literas a provincialibus, praepositis domorum, rectoribus, praefectis probationum et consiliariis ; ut, cum absens intelliget de tota ratione gubernationis, possit absens, si quid melius providendum dirigendumque est, id facere, vel ad necessitates iuvandas, quae accidere possunt, occurrere et sua praesentia providere ; quam frequenter vero sint [r] ad ipsum scripturi quos supra nominavimus, ipse iudicabit pro rerum exigentia.

[70] Habebit commissarius omnes gratias et facultates Societatis pro se, et poterit nominare quos volet ; illis autem, quos nominaverit, communicat pater generalis quas ille designaverit facultates vel gratias, hac tamen lege, ut illis uti non possint nisi quibus et quoad censebit commissarius IPC 21

vel eo absente provincialis, vel ex huius commissione etiam rector.

[71] Plena auctoritas recipiendi et dimittendi a Societate erit commissarii in suis provinciis ; IPC 22

erit simul auctoritas dimittendi a suis saltem provinciis in provincialibus, ut possint illos ad commissarium mittere.

[71 bis] Dimittendi vero a [u] Societate in universum facultatem non habeant provinciales, nisi ex commissione vel generalis praepositi vel commissarii ; in quibus dimissionibus a [v] Societate omnes animadvertant, si quem iudicabunt non esse e re suarum provinciarum ut in illis detineatur [w], an huiusmodi sit ex quo [x] expectari fructus aliquis possit singularis ex egregia aliqua dote ; hunc enim [y] possunt Romam ad patrem generalem mittere.

quae non faciet ut suam non habeant provinciales : sua utantur, sed poterit tamen commissarius hac uti facultate non impediendo illorum. In [s] dubio etiam ad commissarium referent provinciales. Simul ipsis licebit, si [t] quos non poterunt dimittere et iudicabunt tamen dimittendos, mittere ad commissarium.

[72] Consultores commissarii erunt socius eius, tum provincialis apud quem erit, et praepositus domus vel rector collegii vel praefectus probationis, cum consultoribus eius loci, vel omnibus vel selectis. IPC 23

[73] Si mutandus non videatur commissarius exacto triennio, quod videtur fore utilius [z], visitationem [a] ita instituet commissarius, ut tertio quoque anno [b] omnes provincias suae

[q] commissarii quae vel per se geret vel per alios iuxta rationem commissionis vel facultatis quam accepit a generali praeposito A(2 le) || [r] sit G || [s] de *oblitt. praec.* in A || [t] ipsis licebit si] poterunt A(1 le) || [u] e G || [v] e G || [w] non detineatur G || [x] ex quo ex quo A(1 le) || [y] etiam G || [z] si mutandus ... utilius] *om.* A(1 le) D || [a] visitationem vero A(1 le) || [b] commissarius ... anno] tertio quoque anno ut A(2 le)

curae commissas visitet, nisi causa aliqua incideret gravis quapropter aliqua provincia vel collegium vel domus vel omnes essent visitandae. Reliquo tempore eliget commodissimum locum unde oportunissime ad eum literae ex omnibus collegiis et domibus pervenire possint, et siquidem ea possit esse domus professa, illa erit praeferenda aliis.

[74] Haec hactenus dicta sint pro communi quadam commissarii instructione, et nominatim Galliarum, donec pater generalis plenam instructionem faciat [c].

[75] Ad commissarium referent provinciales, si qua inter ipsos erit vel controversia vel difficultas. Referent [d] item, si quid habeant difficilius, et [e] de quo sibi non constet etiam consultis suis consiliariis, praesertim si tam [f] grave non [g] sit ut ad solum generalem videatur scribendum. De quo tamen, si periculum est in mora, respondere [h] poterit commissarius.

[76] 'Rectores' [i] suas difficultates referre poterunt ad commissarium, sed ita tamen ut de ordinariis consulant [j] provincialem [k]. Si quid tamen [l] vel de ipso provinciali habeant dicere, vel si quid sit quod [m] non possent ab illo consequi, de iis apud [n] commissarium agere [o] poterunt, vel praesentes verbo, vel absentes per literas.

[77] Quod licet rectoribus, idem praepositis localibus et praefectis probationum intelligitur licere ; poterit ⌜et⌝ hoc extendi ad ministros et consultores.

[78] Privatis non permittetur quoties [p] velint scribere ; sed si quid ipsos

---

[c] *in angulo sup. sin. paginae* Addantur formulae examinum A, *in angulo sup. dext.* domibus ? A ; |*hic olim des. textus* A || [d] si *oblitt. praec.* referent A || [e] *om.* ? A(1 le) || [f] *verbum oblitt. praec.* tam A || [g] *om.* A(1 le) || [h] *verbum oblitt. praec.* respondere A || [i] *non inc. nov. par.* K || [j] ut ... consulant] A(3 le), de ordinariis consulant (A1 le), de ordinariis ut consulant A(2 le) || [k] *verbum oblitt. praec.* provincialem A || [l] *om.* A(1 le) || [m] *om.* A(1 le) || [n] ad A(1 le) || [o] *verbum oblitt. praec.* agere A || [p] quo [...] A(1 le)

urgeat molestius, ubi nihil 'reperiant'[q] subsidii[r] per confessarium, rectorem vel provincialem, vel si quid sit quod non facile dici debeat[s] rectori[t] vel provinciali, tunc[u] ex consilio confessarii poterunt ad commissarium scribere[v].

[79] Haec[w] dicta sunt de secunda ratione commissarii, quae tamen magna ex parte pendebit ex propria instructione[x] generalis praepositi pro exigentia negociorum quae occurrent. In gerendo autem ministerio, illud imprimis et[y] advertet et curabit[z] commissarius, ut in rebus omnibus conservetur in summa, id[a] est in sua, existimatione et auctoritate praepositus generalis[b].

[80] [Video hanc 2am rationem commissarii videri posse non neccessariam[c] et quae provincialium imminuat authoritatem, quae esset potius illi augenda. Scio hoc, sed illud simul considero, non temere 2am congregationem reliquise[d] hanc libertatem generali praeposito : huiusmodi[e] commissarios, qui continuum et quasi ordinarium officium gererent, non esse quidem in posterum constituendos, sed posse tamen, cum neccessitas[f] vel utilitas magni momenti de iudicio generalis illud officium requireret, constitui etc., ut habetur XV. decr. 2dae congregationis generalis. Fortassis ea est futura aliquando utilitas, ut praeteriri non debeat huius officii usus. Utinam neccessitas[g] nunquam adigat].

---

[q] repereant K || [r] subsidii rectorem A(1 le) || [s] facile dici debeat] A(3 le), facile p A(1 le), facile debeat A(2 le) || [t] *verbum oblitt. praec.* rectori A || [u] con[...] dici *oblitt. praec.* tunc A || [v] *post* scribere *habetur nov. par. in qua leg.* eliget locum [ub *oblitt.*] [unde commo *oblitt.*] ubi habitet unde commodissime scribere et recipere litteras possit A(1 le), *hanc par. om.* A(2 le) || [w] haec quae A(1 le) || [x] [...] *oblitt. praec.* instructione A || [y] *om.* A(1 le) || [z] et curabit] *om.* A(1 le) || [a] et *oblitt. praec.* id A || [b] *in marg. circa finem huius par. legitur* de usu huius [rationis ... ...] visi [... et] compendium A || [c] *sic* K || [d] *sic* K || [e] ut *oblitt. praec.* huiusmodi K || [f] *sic* K || [g] *sic* K ||

## V. NOUVEL OFFICE DU PROVINCIAL

(Extrait : Chapitre 6, §§ 5-6)

*Sigle du document* : NOP

*Date de rédaction* : dans les années 1566/1567.

*Rédacteur* : Borgia ou quelqu'un de son entourage.

*Histoire* : voir ci-dessus, p. 42-43. Succède au document I.

*Mss* : A : ARSI, *Instit. 137*, 5v-12v ; l'extrait que nous éditons est au f. 12rv.
B : ARSI, *Instit. 220*, 169v-174r ; l'extrait que nous éditons est aux ff.173v-174r.
C : BNVE, *Fondo Ges. 1149* ; ms. non folioté.
D : AGR, *Arch. Jés.*, *Fl.-B.*, carton 1463, cahier [1] *recto* [55], p. 19-26 ; l'extrait éditons que nous est aux pp. 25-26.

*Justification de l'édition* : pour le passage qui doit nous retenir, les textes de B et de C sont parfaitement identiques ; c'est ce texte que nous donnerons ici ; A ne présente qu'une seule variante par rapport à lui : nous la donnerons en apparat critique.

Le P. Pachtler a publié le premier de ces deux paragraphes [56]. C'est par erreur qu'il a cru devoir suppléer un *per* devant *missos*. Pour s'en convaincre, on considérera à la fois l'unanimité de nos trois mss et le texte de l'*Office* sous Laínez «[...] et eos qui missi erunt in Domini vineam, ubi nulla domus nostra nec collegium est, si obiter fieri poterit, visitare perutile esset» (ci-dessus, p. 62).

OP 1 [5] [a] Singulis annis visitet omnia loca suae provinciae per se ipsum,
RPo 119 et obiter etiam missos, si fieri poterit ; et ibi magis haereat, ubi magis est opus ; et quam minime potest gravet collegia expensis. Partim autem ex superioribus, partim ex subditis, intelligat in visitatione quomodo se gerant omnes nostri, domi et foris, et quae superius dicta sunt quomodo se habeant. Consideret [b] etiam an bonus odor existimationis conservetur in moribus et in litteris, et ad Dei gloriam provideat quae ad id faciunt.

[6] In compendium redactum est hoc officium, ut crebrius legatur et executioni facilius mandetur. Ad quod in Domino exhortamur. Videatur etiam instructio sequens provincialis, et praecipue quomodo se erga generalem [c] gerere debeat.

---

[a] *in marg.* de visitatione B, visitatio D || [b] *inc. nov. par.* A || [c] generales B ||

---

[55] Après que quelques pages du cahier ont été remplies, celui-ci a été retourné, et une nouvelle série de textes a été écrite à partir de l'autre face. Nous appelons la première face : *recto*, et la seconde : *verso*. — Le codex [1] n'est pas le seul dans le carton 1463, mais aucun n'est numéroté.

[56] *Ratio*, I, 199.

## VI. OFFICE DE LA VISITE

Appendice : Questionnaires

*Sigles des différentes sections du document* : Office de la visite : OV. Questionnaires : OVq ou q. Règles additionnelles : *Reg. Add.*

*Date de rédaction* : 1566, avant le 3 septembre ; deux règles additionnelles en 1567 ; remaniement entre octobre 1568 et juillet 1569.

*Rédacteur* : Borgia ou quelqu'un de son entourage.

*Histoire* : voir ci-dessus, p. 41-60. Remaniés, l'*Office* et les *questionnaires* seront partiellement repris, en 1580, dans des documents que nous publierons dans la suite de cet article.

*Mss* : A : ARSI, *Instit. 220*, 199r-204v. Omet les règles additionnelles.
B : ARSI, *Instit. 137*, 14r-19v. Omet les §§ 45-55 et les règles additionnelles.
C : AGR, *Arch. Jés.*, *Fl.-B.*, carton 1463, cahier [1], *recto* [57], p. 9-16. Omet les règles additionnelles.
X : ARSI, *Instit. 96*, 9r-11v.
Z : BNVE, *Fondo Ges. 1149*, début. Ms. non folioté.

Les trois premiers mss représentent le texte primitif, les deux derniers, le texte remanié.

*Mss des questionnaires* :

A : ARSI, *Instit. 220*, 189r-190v.
C : AGR, *Arch. Jés.*, *Fl.-B.*, carton 1463, cahier [1], *recto* [58], p. 16-19.
X : ARSI, *Instit. 96*, 12r-13r.
Z : BNVE, *Fondo Ges. 1149*. Ms. non folioté.

Dans C et X, les questionnaires font immédiatement suite à l'*Office*. Dans Z, les questionnaires sont séparés de l'*Office* par deux textes inédits : *Index officii provincialis* et *Index officii rectoris*. Dans A, les questionnaires forment avec les deux inédits cités un opuscule séparé.

*Justification de l'édition* : ni pour l'*Office*, ni pour les questionnaires nous n'avons suivi un ms. de préférence aux autres ; mais, chaque fois que c'était possible et raisonnable, nous nous en sommes rapporté, devant des variantes de valeur apparemment égales, à une règle de la majorité (accord du plus grand nombre de mss).

Afin de faire apparaître nettement la portée du remaniement de 1568/1569, le texte sera disposé en deux colonnes pour tous les passages qui ont été retouchés : dans la colonne de gauche prendra place le texte primitif, dans celle de droite le texte de 1568/1569. Les passages restés intacts seront publiés sur toute la largeur de la page.

L'*Office* sera placé en tête, suivi des questionnaires ; les règles additionnelles, comme dans les mss qui les contiennent, viendront à la suite des questionnaires.

### DE [a] VISITATIONE

### PRIMA PARS. — DE IIS QUAE IPSAM PRAECEDUNT.

Quaedam praecedunt visitationem, quaedam in ipsa visitatione sunt adhibenda ut recte fiat, quaedam autem post visitationem.

[1] [b] Ut quis alios utilius visitet, a seipso visitationem inchoet ; visitet ergo potentias animae, sensus corporis et operationes suas, tam

[a] officium visitatoris. De C || [b] *in marg.* visitator a se ipso incipiat C

[57] Voir, ci-dessus, p. 102, n. 55.
[58] Voir *ibid.*

externas quam internas[c], examinet defectus, media ad eos sanandos[d] adhibeat, ut quo[e] magis in seipso profecerit, magis alios iuvare Dei gratia possit[59].

[2] Consideret quis sit ipse qui mittitur ad alios visitandos, et, quo magis perspectus sibi fuerit, magis confundatur, si quis fructus visitationis[f] sequetur, dum considerabit quo instrumento divina Providentia usa fuerit, et dicet ex animo : « Manus Domini fecit haec omnia».

ICV 4 [3][g] Ob oculos habeat[h] quod, cum Christus visitavit[60] nos oriens
cf. RPo 3 ex alto, non minus quam se totum pro ovibus suis dedit ; et sic, ad eius exemplum, oculos

| | |
|---|---|
| impendat ad videndas ovium[i] miserias, aures ad querelas audiendas etc., | et aures impendat ad audiendas et videndas[j] ovium necessitates, |

memor aliorum se potius quam suum esse, quorum utilitati memoriam, intellectum et volutatem suam impendet[k], ut rationem sui officii Deo redditurus.

RPo 3 [4] Consideret, si ipse visitandus esset, quid[l] in visitatore requireret, quo modo offenderetur nimio rigore, suavitate emolliretur etc., et

| | |
|---|---|
| expendat quanto graviora sunt quae ipse novit de se ipso, quam quae alii de se ipsis referunt et gravia existimant. | humiliter se gerat, et benigne. |

Quod si Adae filium in excusatione sui se quis ostendet, potius

| | |
|---|---|
| miretur quid non agat, quam quid agat minus[m] recte ; | bona quae in eo sunt consideret, quam mala admiretur ; |

et, quandoquidem Dominus illum tolerat, ne sit ei grave eundem tolerare, nec in eo curando laborare, pro quo Christus sanguinem suum[n] fudit.

---

[c] externas quam internas] internas quam externas X || [d] superandos C || [e] quomodo C || [f] visitatis X || [g] *in marg.* velit patienter alios iuvare C || [h] ob oculos habeat] habeat ob oculos X || [i] omnium C || [j] audiendas et videndas] videndas et audiendas Z || [k] impendat *?* Z || [l] quod Z(1 le) || [m] non C(1 le), minus C(2 le im.) || [n] *om.* C

---

[59] Mercurian, à ce qu'on rapporte, commença sa visite en France (1569) par un mois complet de retraite, qu'il fit tout au long de la route qui le menait dans les provinces à visiter (RV § 1) ; quant à Balthazar Alvarez, qui fut nommé visiteur de la province d'Aragon en janvier 1578 (ARSI, *Cong. 43*, 233v ; *Instit. 188*, 250v-252r), il préparait la visite de chaque collège par une retraite de huit jours; c'est du moins ce qu'affirme son très pieux biographe, le vénérable Louis de la Puente (1554-1624) dans sa *Vie du père Balthazar Alvarez*, ch. 43.

[60] Les termes *visitatio*, *visitare* (et leurs traductions) s'accommodent couramment d'un sens spirituel. Pour ne retenir que des textes anciens de la Compagnie, rappelons le passage des *Constitutions* : « Insistir en las uerdaderas uirtudes y sólidas, aora sea con muchas *uisitaciónes spirituales*, aora con menos» (*Const.*, III, I, 10) ; c'est même le seul emploi du mot *visitación* dans le texte des *Constitutions* approuvé par les congrégations générales. Favre emploie aussi ce mot dans un sens spirituel. *Mémorial*, traduit et commenté par M. de CERTEAU (Paris 1959) [= Collection Christus, 4, *Textes*], p. 149 n. 2 ; voir aussi p. 135 § 31 et p. 153. — Borgia enfin qui écrit à Paez le 30.3.1565, c'est-à-dire un peu plus d'un an avant la rédaction de l'*Office* : « Si algunas desconsolaciones nos uisitan, tomémoslas como uisitación del Señor» (MHSI, *Borgia*, IV, 8) ; il écrit aussi le 6.6.1569 à Eléonore Mascarenhas : « Mas ya creo abrá entendido que en el mesmo tiempo fue el señor seruido de uisitarme con una tan graue y larga enfermedad, que me ha durado 8 meses». MHSI, *Borgia*, V, 99.

| | |
|---|---|
| [5] Investiget opera Domini in suis creaturis, cum viderit horum tentationes, illorum labores, quae | Cum viderit horum tentationes [o], illorum labores inter visitandum, investiget [p] opera Domini in suis creaturis, cuius Providentia facit ut illa [q] |

cedere in eorundem utilitatem saepe

| | |
|---|---|
| solent, | soleant, |

dum animum purgant, et constantiores in vocatione reddunt ; ideo ne

| | |
|---|---|
| affligatur | commoveatur animi perturbatione |

cum afflictis acturus [61], sed observet (ut medicus bonus solet) quomodo

| | |
|---|---|
| cauteria, correctiones et medicina salutaris poenitentiae | correctiones et poenitentiae |

cum minori doloris sensu et maiori utilitate adhibeantur.

[6] Demum intelligat suum hoc [r] officium proprium esse [s] generalis, ICV 1
et qualem hunc describunt Constitutiones 9. parte, talis ipse [t] esse studeat, ut

| | |
|---|---|
| | fructuosa sit visitatio, et |

qui visitatur [u] dicere possit : « Visitatio tua custodivit spiritum meum » [62].

[7] [v] Curet [w] auxilium sibi praestari a domibus et collegiis quae visitaturus est, et ab eo potissimum loco quem tunc visitat, adhibitis ad id [x] sacrificiis missarum, orationibus et aliis piis operibus ; et memor sit quod [y] ea media, quae coniungunt instrumentum cum Deo ac disponunt ut a divina manu recte gubernetur [z], efficaciora sunt, quam quae illud disponunt erga homines, iuxta Constitutiones p. X, n° 2.

[8] [a] Inter praecipua et velut [b] scopum visitationis suae, sibi [c] prae- ICV 2 8
figat perfecte in animis visitandorum RPo 18

| | |
|---|---|
| | vocationis suae gratiam, et perfectionem instituti in literis apostolicis descriptam, et ad eam consequendam |

Constitutiones et decreta congregationum imprimere [63], in quibus, quamvis prius [d] versatus esse debeat, memoriam tamen renovet, ut omnia observari curet.

---

[o] tentationes tentationes X(1 le) || [p] inter ... investiget] investiget inter visitandum X(1 le) || [q] illi Z || [r] suum hoc] hoc suum C || [s] proprium esse] esse proprium X || [t] *om.* C || [u] visitat A C || [v] *in marg.* in visitationibus quae auxilia petenda C || [w] *non inc. nov. par.* C || [x] ad id] *om.* A C || [y] quam C || [z] gubernentur A C(1 le) || [a] *in marg.* scopus visitationis C || [b] veluti C || [c] ibi B || [d] primus C(1 le)

---

[61] Conseil très semblable dans une lettre adressée au nom de S. Ignace à Viola le 22.7.1553 : « Et quella procuri far l'animo largo et non si affliger' per molti disordini che ueda, imitando gli angeli, che fanno quello che possono per aiutar gli huomini, et pur quando curauerunt Babilonem, et non est sanata, et finalmente quando fanno quello che si può, se non si aiutano o saluano li particulari huomini o terre, a loro comesse, non si affligono, conformandosi in tutto con la uoluntà d'Iddio ». MI, *Ep.*, V, 207-208.

[62] Job 10,12.

[63] Sous le généralat de S. Ignace, plusieurs commissaires ont été nommés qui devaient faire connaître et promulguer les *Constitutions* ; entre autres très nombreux textes : MHSI, *Chronicon*, III, 6. Ce même but est également assigné à la visite proprement dite dans un certain nombre de documents ; ainsi, dans la lettre adressée par Ignace de Azevedo à Laínez

[9] Si [e] quos ex amicis inviserit, vel ab eis [f] invisetur, vel aliquam aliam occasionem [g] habuerit, a quibusdam ex eis (de quorum zelo, benevolentia et discretione confidet) petere poterit ut, si quid habent [h] quod utiliter suggerant ad visitationem, id faciant.

ICV 8
RPo 18 (19)

[10] [i] Omnibus se benevolum et aequalem exhibeat, ne alicuius mentem subeat suspicio, quod ob sinistras contra eum informationes [j] minus hilarem vultum ei ostendat.

[Cf. § 16]

[11] [k] Habeat secum

bene emendatas

literas apostolicas authenticas et quae vivae vocis oraculo [64] concessa sunt,

Constitutiones, decreta congregationum, regulas tam communes quam officiorum, et ea quae a praeposito generali ordinata sunt,

instructiones etiam ac directoria [65] (a generali approbata) quae ad res spirituales conferunt, ut de oratione, meditatione, etc., ut quibus videbitur communicare possit,

omnia bene emendata,

catalogos etiam et informationes

et censuras

omnes

a singulis domibus vel collegiis missas [kk].

cf. RPo 11

[12] [l] Praemoneat socium suum de eis [ll] quae observare in domibus vel collegiis et sibi referre debeat (praeter ea quae ipsi videbuntur);

Habeat secum socium [66], et videat quae sint ei [m] commendanda, ut ea observet in domibus et collegiis.

---

[e] *non inc. nov. par.* C || [f] iis C || [g] accessionem C || [h] habeant C || [i] *in marg.* qualem se debet habere visitator C || [j] informationem C(1 le) || [k] *in marg.* quid secum habere debeat visitator || [kk] *post* missas *habentur haec verba alterius manus* illis petat catalogum in quo explicentur facultates naturales et acquisitae singulis X || [l] *in marg.* quid socio visitatoris sit commendandum C || [ll] iis C || [m] sint ei] ei sint Z

---

le 19.5.1558 (MHSI, *Laínez*, III, 281), ou dans la lettre de Polanco adressée le 20.7.1559 à toute la Compagnie (MHSI, *Pol. Compl.*, I, 206). N'oublions pas les autres buts possibles de la visite. Voir ci-dessous, p. 107, n. 69. Voir aussi *visite et réforme*, ci-dessus, p. 9, n. 10.

[64] Voir *Dictionnaire de droit canonique*, VI (Paris 1957), 642. Des recueils mss de ces « oracula » (comme des autres documents du S. Siège concernant la Compagnie) étaient répandus dans la Compagnie. Voir, p. ex., ARSI, *Instit. 220*, 51r-63v.

[65] Édition des directoires anciens des *Exercices spirituels* in MI, *Directoria*. Pour l'époque antérieure à la rédaction de l'*Office*, six documents sont publiés sous le titre général *Normae Ignatianae* (*ibid.*, 67-116), puis quatre autres pour le généralat de Laínez (*ibid.*, 119-167); avant que l'*Office de la visite* soit périmé (1580), une série d'autres documents seront rédigés encore, qui sont également publiés dans le volume cité. — Mais le mot *directorium* est plus général. Voir, p. ex, ci-dessus, p. 64, n. 10.

[66] Sur le socius, voir ci-dessous, p. 112, n. 78.

non autem amplius quam unum aut alterum secum ducet[n], ne gravet expensis[67] domos, etc.[o].

SECUNDA PARS. — DE HIS | PARS SECUNDA. — DE IIS
QUAE IN VISITATIONE IPSA SUNT ADHIBENDA[68].

[A Début de la visite.]

[13][p] Cum primum | Cum RPo 121
ad domum vel collegium pervenerit, superiorem
conveniat, et informationem, si quam oportet, in genere ab eo accipiat[q]. Deinde, primo quoque tempore, | interroget num aliquid urgeat, quod statim necessario sit providendum. Deinde
alloquatur omnes simul benigne, et reddat rationem sui adventus et visitationis, ad eorundem consolationem et profectum institutae[r] [69].
| Et praeterea petat visitationes praeteritas.

---

[n] ducat ? B || [o] domos etc.] domum C || [p] *in marg.* quid in ipsa visitatione primum debet auspicari C || [q] ab eo accipiat] accipiat A(1 le), ab eo capiat B || [r] institutum B

---

[67] Voir ci-dessus, p. 62, n. 4.

[68] Des relations de longueur variable nous ont été conservées sur un certain nombre de visites. Citons, à titre exemplatif, une relation de la visite de Nadal à Coïmbre en 1553 (MHSI, *Chronicon*, III, 417) ou à Venise et Padoue en 1555 (MHSI, *Nadal*, I, 316-317), de la visite de Mercurian en France en 1569 (document important que nous publierons dans un prochain article), de celle de Polanco en Sicile en 1575-1576 (document important lui aussi, édité dans MHSI, *Pol. Compl.*, II, 340-341).

[69] Selon le § 8, le but assigné au visiteur est de donner la connaissance intime des textes fondamentaux de l'institut de la Compagnie ou, pour reprendre la formule même du § 8, c'est « d'imprimer dans les cœurs les Constitutions et les décrets des congrégations ». A cette connaissance des textes doit se rattacher leur observance : afin de pouvoir y veiller, le visiteur lui-même devra bien connaître les textes. Cependant (§ 13), lorsque le visiteur présentera à la communauté le but de sa venue, il ne sera pas question de connaissance intime de l'institut ni d'observance, mais seulement de procurer à chacun « réconfort et progrès ». — Cette distinction entre *but réel* et *but dont il faut faire état* n'était peut-être pas intentionnelle ; elle n'en reste pas moins significative. N'est-ce pas elle qui transparaît dans la conduite de Mercurian lors de sa visite de 1569 : « Ad collegia veniens, per aliquot dies familiarissime cum fratribus, iisque quantumvis minimis, agebat, nihil de visitatione aut correctione aut reformatione loquens, ea numquam vocabula usurpans aut proferens. Venisse autem se dicebat ut fratres consolaretur, quod re vera praestabat ». RV § 4. — Il existe d'autres procédés semblables, où sont distingués, par exemple, *pouvoirs réels* et *pouvoirs apparents*. Ainsi Viola qui, au gré de S. Ignace, agissait trop mollement avec les recteurs, du temps où il était commissaire en Italie (1553), reçut l'ordre de faire valoir qu'il avait de très larges pouvoirs, alors qu'il n'en était rien. MI, *Ep.*, V, 203 ; MHSI, *Chronicon*, III, 168. — Au § 7 de l'*Instruction des visiteurs* de 1580 : « Etsi in litteris patentibus amplissima ei conceditur facultas ut subditi ei submissiores se exhibeant, nihilominus haec potestas contrahenda videtur ». ICV § 7. — Cette façon de faire devait d'ailleurs finalement être connue, ainsi qu'en témoigne ce postulat de la province d'Aragon en 1593 : « Cum vero P. N. Generalis soleat amplam litterarum patentium potestatem, secreta instructione restringere, multum conducere videtur ut provinciali ac eius consultoribus proprioque admonitori constet haec restrictio, quo melius intelligant quo pacto illis agendum sit cum P. Visitatore » (ARSI, *Cong. 45*, 235v) ; dans la réponse venue de Rome aux postulats de la province, on ignora ce passage-ci.

## [B. Secteurs de la visite.]

*[Le culte.]*

| | |
|---|---|
| RPo 122 [14][s] Imprimis deinde visitet Sanctissimum Sacramentum,[78] communionem aliquibus ministrando vel aliter[t], quanta maxima decentia poterit. | Videat primum clauso templo quomodo custodiatur Sanctissimum Sacramentum. |

RPo 122 (85 98) [15] Mox oleum infirmorum et

| | |
|---|---|
| reliquias si quae sunt Sanctorum | reliquias et altaria |

et alia, quae ad cultum pertinent, tam in templo quam in sacristia visitet, sedes etiam confessariorum videat[u],

| | |
|---|---|
| modumque | an decentes sint, modumque consideret |

ministrandi communionem, dicendarum missarum, ac divinorum officiorum, concionandi et[v]

| | |
|---|---|
| christianam doctrinam | doctrinam christianam |

docendi, et

| | |
|---|---|
| consideret | |

an finem consequatur Societas quem[w] intendit, et an uniformitas iuxta

| | |
|---|---|
| congreg. | congregationis |

decreta servetur, et an decenter omnia fiant[71]. Haec autem in successu visitationis, cum commodum erit, observet.

*[Les personnes.]*

| | |
|---|---|
| RPo 123 124 [16][x] Post[y] ea | Post illa |

quae ad[z] cultum pertinent, ad visitationem personarum accedet

| | |
|---|---|
| [Cf. § 10] | et curet ut omnibus benevolum se exhibeat, ne alicuius mentem subeat suspicio, quod, ob sinistras informationes aliquas, minus hilarem vultum illi ostendat, |

et imprimis petet a

| | |
|---|---|
| rectore, | superiore, |

et consequenter ab aliis quibusdam, praecipue ex officialibus,

---

[s] *in marg.* quae ad res sacras et cultum divinum spectant C || [t] vel aliter] *om.* C || [u] videat videat X(1 le) || [v] ac C || [w] q̄ A(1 le) || [x] *in marg.* quae ad personas .1. C || [y] *non inc. nov. par.* A || [z] ad divinum C(2 le)

---

[70] Ribadeneira, visiteur de Lombardie en 1569, déclare : depuis mon arrivée au collège de Brescia, « non ho fatto altro che uisitar il santissimo sacramento, &, et udir et ueder [...] ». MHSI, *Ribadeneira*, I, 623.

[71] Polanco, relatant, le 21.5.1575, sa visite à Palerme et Monreale, écrit : « Et oltra la visitatione del santo Sacramento et relliquiae, etc., vedo il modo che se tiene in predicar doctrina Xiana. et ministerio delli sacramenti della confessione et comunione, et si procura si proceda in tutto conforme a nostro instituto ». MHSI, *Pol. Compl.*, III, 341.

informationem personarum vel rerum, quae ipsis videbitur danda,

ut ea quae sciunt alicuius momenti referant de statu collegii vel de personis,

et, si iudicaverit visitator expedire, iubere poterit ut informationem huiusmodi breviter et considerate scribant, vel partem eius, et sibi tradant.

[17][a] Huiusmodi[b] informationibus acceptis et consideratis, RPo 125

ad interrogationem accedet,

singulos[c] seorsum interroget,

incipiendo

etiam

a superiore domus vel collegii, interrogando de subditis[72]

quae videbuntur,

tam[d] ex officiis

rectoris et aliorum officialium,

quam ex interrogatoriis quae inferius subdentur[e],

incipiendo ab eo quod ad gubernationem pertinet[g]; deinde de communi, et demum de secreto agendo; non omnia, sed ea dumtaxat petendo, quae peti debere a superiore de aliis iudicabit.

et[f] quae petenda iudicaverit.

[18][h] Postquam superiorem interrogaverit de subditis, vocare poterit (si ei videbitur)

Deinde vocet RPo 126 130

consultores, ministrum et reliquos

officiales et personas collegii, seorsum eos alloquendo et interrogando,

omnes eo ordine qui ei[i] magis convenire videbitur; quos interroget,

partim per interrogatorium commune, partim

singulos

per ea quae ad officia

ipsorum

singulorum

pertinent; maturiores[73] etiam per interrogatorium ad gubernationem pertinens[j] et per aliqua ex aliorum officiis,

addendo vel minuendo pro ratione personarum et officiorum,

prout videbitur in Domino; non tamen[k] facile credat

quae

si quae forsan

---

[a] *in marg.* ex officiorum regulis et interrogatorio singuli interrogentur C || [b] *non inc. nov. par.* C || [c] singulis X || [d] *om.* Z(1 le) || [e] subduntur Z(2 le) || [f] ea Z || [g] attinet C || [h] *in marg.* 2. C || [i] eo X || [j] maturiores ... pertinens] A(2 le), *om.* X, maturiores etiam per interrogatorium pertinens A(1 le) || [k] tam A, *circa haec verba, in marg.* nota C

---

[72] Dans sa relation du 21.5.1575, Polanco écrit : « [...] parlai al superior con il Padre prouinciale insieme, et m'informai vno ad vno de tutti quelli del collegio». *Ibid.*, 340.

[73] Sousa, visiteur du Portugal en 1578 (ARSI, *Instit. 117 II*, 399rv), reçoit, dans ses instructions, l'ordre de prendre ses informations surtout chez ceux qui sont « de más virtud y madureza ; y más limpias de passiones». ARSI, *Instit. 188*, 241r.

contra superiores a subditis

dicuntur | dicentur,

sed notet et expendat.

[19] [l] Postmodum exigat conscientiae rationem a singulis fere, iuxta secretum interrogatorium [74]. | [Cf. § 21]

RPo 135 [20] Ultimo [m] loco | Postremum omnium

visitet superiorem

ipsum

circa ea quae ad personam et officium eius attinent, iuxta

officia et interrogatoria dicta, et ea quae a subditis accepit. | ipsius officii rationem, et ea quae ex praecedentibus collegerit.

RPo 134 [21] [n] Deinde ad visitationem rerum [75] accedet, prout paulo inferius subdetur ; qua [o] absoluta, demum omnium audiet [p] confessiones generales [76],

saltem superiorum, confessariorum, consultorum, praeceptorum, et si qui sunt alii qui maius momentum habeant ad commune bonum, vel magis indigeant, si omnium non poterit ; et tunc, ab iis quorum confessiones non excipiet, petat, cum conscientiae rationem exigit, an sibi sint conscii alicuius peccati mortalis, et id sub sigillo confessionis.

[Cf. § 19]. | et conscientiae rationem accipiet [q].

Visitatio rerum.

RPo 76(19) [22] [r] Convocet rectorem et procuratorem collegii [s], et petat librum in quo redditus et bona stabilia collegii [t] continentur, instrumenta etiam

[l] *in marg.* 3. conscientiae ratio a singulis C || [m] *non inc. nov. par.* C || [n] *in marg.* 4. quando sint confessiones generales audiendae C || [o] quae X || [p] omnium audiet] audiet omnium C || [q] accipiat Z || [r] *in marg.* 1. liber reddituum et bonorum immobilium C || [s] domus C(1 le), collegii C(2 le im.) || [t] *om.* B

[74] Polanco raconte : « Chiamai li altri soli, et da per se li lasciai dir' ciò che voleano, et dopoi io li domandai secondo l'interrogatorii del mio officio». MHSI, *Pol. Compl.*, II, 340. — Cette façon de faire, qui n'était pas explicitement prévue par l'*Office*, sera accréditée plusieurs années plus tard dans une *Instructio pro formandis* [...] *superioribus*, publiée par une des commissions de la cinquième congrégation générale (et sur laquelle nous reviendrons dans un prochain article) : « Caveat [...] ne loquentem interpellando prosequi impediat, quamvis fortassis parum ad rem, minus modeste, aut ex animi perturbatione dicere videretur». ARSI, *Instit. 117*, 115v, n. 10.

[75] « Vltimamente si tratta delle cose temporali, benchè alcune che premeno, si trattano fra le predette», écrit Polanco, le 21.5.1575. MHSI, *Pol. Compl.*, II, 341.

[76] En 1575, Polanco s'accorde encore la liberté de ne pas confesser tout le monde, que lui laissait l'*Office* avant le remaniement de 1568-1569 : « Li confesso anche generalmente, benchè qui non tutti, ma li principali, come sono i superiori, consultori, procuratori, mastri et alcuni altri secondochè mi pare, o loro hanno deuotione». *Ibid.* — Les quatre derniers mots annoncent, eux, la formule qui prévaudra dans les RP en 1580.

et titulos, quibus constat de iure quo habentur talia, et videat an serventur ut debent, et an Romam eodem exemplo sint missa authentica instrumenta fundationum

| | |
|---|---|
| aut certe (si id non potest sine incommodo) | et quorum non poterunt mitti propter nimias expensas, vel prolixitatem, |

summa eorum subscripta a provinciali mittatur.

[23] [u] Visitet bona stabilia, extra domum [77], RPo 78 (74)

| | |
|---|---|
| quae visitatione egebunt, ut intelligat | quae sine magno incommodo visitari possunt, si visitatione egere intellexerit, ut videat |

num qua instauratione vel cultura egeant, et quid ad eorum conservationem et augmentum conveniat, quae etiam inutilia videantur, et quae alioqui vendi expediat, ut [v] referat de his ad generalem.

[24] [w] Videat computa inter rectorem et procuratorem transacta [x], RPo 77
et rationem exigat accepti et expensi, et resolutionem ultimi computi summatim scribat in libro collegii [77a], ubi constet [y] tam de summa accepti et expensi, quam de eo [z] quod residuum fuit, vel etiam si quid debiti maneat; et huius resolutionis exemplum [a] visitator provincialis scribi curet in libro suo, in quo exacte et breviter habebit summam redditum collegii cuiusque illius provinciae et bonorum stabilium eius, et quid ipse sentiat circa ea, ut communicare possit cum generali praeposito vel cum eo [b] cui ipse id [c] commiserit.

[25] [d] Videat an superior tributo aliquo vel [e] censu stabilia bona oneraverit, et qua ex causa et qua auctoritate

| | |
|---|---|
| | ut, si opus fuerit, provideat vel referat. |

[26] [f] Intelligat debita collegii, si quae sint, et causam eorum, quan- RPo 80 84
doquidem plures personae ali non debent quam sustentari ex redditibus vel eleemosynis ordinariis possint, et consideret [g] quae ratio oeconomiae in mobilibus conservandis, emendis et dispensandis servetur.

[27] [h] Videatur num praescripta [i] fabricandi formula 4. capitis Officii provincialis servetur, et etiam in operibus ac sumptibus non magni momenti videat an eo modo quo par est fiant. Posset enim vel prohibere, vel suspendere, vel de eis

| | |
|---|---|
| consultare praepositum. | referre ad praepositum. |

---

[u] *in marg.* 2. bona stabilia extra domum C || [v] et A C || [w] *in marg.* 3. ratio accipienda C || [x] *om.* B || [y] constat X || [z] de eo] *om.* X || [a] *circa haec verba, in marg.* summa redditumm collegiorum scribi debent [*sic*] in libro provincialis C || [b] illo C || [c] *om.* A C || [d] *in marg.* 4. census gravamen C || [e] *om.* A(1 le) || [f] *in marg.* 5. debita C || [g] considerent A || [h] *in marg.* 6. fabrica || [i] praecripta Z(1 le)

---

[77] Du même Polanco, toujours le 21.5.1575 : « Io son andato 15 miglia di qua per veder certe possessioni di questo collegio ; et dopo le feste andaremo molto più discosto insin'a Trapana et Massala, per veder li principali beni stabili di questo collegio, et di là anche vederemo il ricapito che si dà a certe chiese annexe all'abadia vnita a quello, et passaremo oltra a Bibona». *Ibid.*

[77a] Voir ci-dessus, p. 48, n. 237 ; ci-dessous, p. 117, n. 87.

[28] [j] Intelligat an admittantur ea ratione eleemosynae, ut praeiudicium fiat puritati nostri instituti, quod attinet ad sua ministeria gratis exercenda.

RPo 48 [29] [k] Scholas adeat, earum lectiones et scholastica exercitia audiat, et observet num omnia recte atque ordine fiant.

| | |
|---|---|
| RPo 84 [30] [l] Munditiam[m] non solum in ecclesia et sacristia, sed etiam in tota domo, an observetur consideret, et per se ipsum eam[n] perlustret; | Ecclesiam, sacristiam, |

habitationem etiam, lectos[o], vestes et reliqua supellectilia consideret, et non tantum de munditia iudicet, sed etiam numquid superfluum vel diminutum sit, ut omnia ad mediocritatem convenientem ab utroque extremo

| | |
|---|---|
| | iuxta institutum |

redigantur.

RPo 132 83 [31][p] Si quid praeterea, ex his quae continentur in indice vel officio provincialis ac[q] rectoris, requiret non solum informationem, sed etiam[r] inspectionem, utrumque praestet per se ipsum; si tamen fatigatus vel occupatus esset, quaedam per socium [78] posset transigere, qui ipsi referat quod invenerit. Tale esset conferre indicem[s] rerum mobilium (quem feret secum) cum rebus ipsis quae domi sunt,

| | |
|---|---|
| regulas etiam[t] | conferre etiam regulas |

et[u] alias instructiones, quae ibidem habentur, cum

| | |
|---|---|
| suis; | his quas feret ipse; |

quod si aliquid immutatum videt, consideret qua ratione id acciderit, ut vel ipse provideat, vel ad generalem referat.

## [C] De modo tenendo in visitatione

[32][v] Praemonitus sit quod,

si quae[w] invenerit remedio indigere moram[x] patiuntur[y], nihil ordinet vel

| | |
|---|---|
| immutet, | mutet, |

donec in eadem domo vel collegio, quod visitatur, omnia perspecta habuerit.

ICV 22 [33][z] Conetur quovis in loco exacte intelligere unde ortum habeant ea quae ibidem non bene se habent [79];

[j] *in marg.* 7. eleemosynae C || [k] *in marg.* 8. scholae C || [l] *in marg.* 9. mundities C || [m] munditiem C || [n] illam C || [o] per lectos B || [p] *in marg.* 10. C || [q] et A(1 le) || [r] et C || [s] *circa haec verba in marg.* conferre regulas et instructiones C || [t] *om.* C || [u] *om.* A(1 le) || [v] *in marg.* non facile mutet aut ordinet etc. C || [w] quem C(1 le) || [x] quae moram C || [y] patiantur B, non patiantur Z || [z] *in marg.* intelligat unde morbi C

[78] Mercurian, dans une lettre du 3.1.1579, annonce à Canisius un visiteur « cum aliquo socio, quem hinc mittemus Jtalo bono, ac perito uiro, et qui bene teneat tum uisitandj rationem, tum etiam uoluntatem nostram, a quo non parum in eo munere adiuuari poterit». *Canisii Ep.*, VII, 486. — Sous Aquaviva, les fonctions du socius pouvaient être importantes en certaines circonstances; en 1587, dans une instruction à Maggio, visiteur en France, le général écrit: « Et, si ita iudicabit, mittet etiam socium ad visenda alia collegia quae iudicabit». ARSI, *Hist. Soc. 60*, 129r.

[79] Voir, ci-dessus, p. 66, § 40.

morbi enim ratione perspecta, sic enim

facilius erit remedium adhibere.

[34] [a] Visitatio personalis sit secretissima. In visitatione personali, quae secretum requirunt sub secreto serventur. RPo 128 129

Admoneantur autem omnes quod tenentur [b] ad veritatem dicendam, ne si morbi, propter eorum silentium incogniti, sanari non potuerint, ipsis imputetur.

Et intelligant quod in Examine nostri omnes renunciaverunt suo iuri, quod attinet ad correctionem privatam antequam quid ad superiorem referatur. Si autem quae res valde graves essent [c], tam qui respondent interrogati quam qui sponte aliquid dicunt, adigi possunt in virtute sanctae obedientiae (si visitatori necessarium videbitur, non aliter), ut dicant veritatem praecise ut sentiunt, et secretum servent.

Admoneantur praeterea quod tenentur servare sub secreto quicquid cum visitatore, quod secretum requirat, transegerint, licet a quovis alio, qui visitatore sit inferior, de eo interrogentur ; et si quis intellexerit ab aliquo non esse servatum huiusmodi secretum, teneatur ad visitatorem eum deferre.

[35] [d] Non omnia, quae in interrogatorio communi vel secreto habentur, ab omnibus sunt petenda ; discretioni autem visitatoris relinquitur quid [e] ab hoc vel illo interrogandum sit, prout iudicaverit hunc vel illum melius sensurum in Domino [80]. RPo 127

[36] [f] Scripta omnia quae ad visitationem personarum RPo 124 126 (11)

pertinent,

clausa et quidem sub clave et secretum exigunt, clausa

teneat visitator ; non tamen omnia quae respondentur vel observantur [g] notari oportebit, sed ea tantum quae notari et non oblivisci expedit ; quae autem secretum requirunt, notet vel manu sua propria, vel eorum a quibus informationem capit [h]

si res id exigere videbitur.

[37] [i] Utatur consilio superioris immediati

cuiusque loci, et consultorum eius,

qui ei videbuntur adhibendi (quamvis, si quid non videatur cum eis tractandum, vel non cum omnibus, eius arbitrio reliquintur) ; quamvis, si quid non videatur cum eis tractandum, vel non cum omnibus, eius arbitrio relinquitur ;

imo et postquam constituerit quid agendum sit, non abs re fuerit, in rebus gravibus, si cum eisdem contulerit [j], ut quo [k] magis rationes rerum eis perspectae fuerint, melius omnia observentur.

[a] *in marg.* visitatio personalis secreta C || [b] teneantur C || [c] erunt C || [d] *in marg.* non omnia ex interrogatorio petenda C || [e] qui B || [f] *in marg.* non omnia scribenda C || [g] observentur B || [h] accipit C || [i] *in marg.* consulat superiorem et consultores C || [j] consuluerit C || [k] ut quo] utque C

[80] Voir ci-dessus, p. 109, n. 73.

[38] [l] Aliquando cum fratribus publice cibum capiat tempore visitationis, aliquando privatim cum his vel illis [81], et videat ne propter ipsum

nimium [m]

nimi ae

fiant expensae, et ut ratio aedificationis habeatur.

ICV 17 [39] [n] Si quis [o] ex inferioribus difficultatem aliquam sibi declarari [p] petit, intelligat visitator, an suum superiorem ille consuluerit, et responsum acceperit.

Si videbitur quod bene ille respondit [q], approbet; si [s] minus bene, non id [t] significet inferiori, sed se cogitaturum ea de re dicat, et interim conveniat superiorem eius, et eum bene instruere curet, ac per eundem (quantum fieri potest) inferiorem qui dubium proposuerat.

Quod si minus bene responderit [r], per eundem superiorem id corrigi curet, quoad eius fieri poterit, ut habetur in Officio provincialis capite 2°.

Si [u] autem res ipsa visitatori non est perspicua, et momentum habet, reservet eam consultationi generalis,

nihil autem respondeat in scriptis [v] privato cuiquam, et admoneat

admoneat autem

superiores ne quid observandum sua auctoritate putent, nisi manu sua subscriptum viderint; sic enim fiet ne scripta responsa nimium [w] crescant, et ut occasio tollatur diversitatem [x] spirituum in [y] visitatoribus notandi [82].

---

[l] *in marg.* de cibo sumendo C || [m] nimiae C(2 le) || [n] *in marg.* cum proponuntur difficultates C || [o] quivis A C || [p] declarare C(1 le) || [q] responderit C || [r] acceperit X || [s] sin C || [t] *om.* C || [u] *inc. nov. par. in cuius marg. habetur* in dandis responsis quid visitatori sit observandum C || [v] scripto C || [w] *om.* A(1 le) || [x] diversitatis A C, diversitatum B, *om.* Z(1 le) || [y] et in C

---

[81] Borgia faisait savoir à Vitoria, visiteur de Sardaigne en 1566, qu'il devait s'accommoder au mode de vie de la maison, pour ce qui concerne les repas, « aunque coma en su cámara las uezes que le pareçiere, quándo con unos, quándo con otros». MHSI, *Borgia*, IV, 322. — Quant à Nadal, il écrit dans les ordonnances laissées en 1567 ou 1568 au collège de Louvain : « Prouintialis nec rector comedat in cubiculo, sed in refectorio. Poterit tamen prouintialis in cubiculo comedere, quando primo veniet ad collegium, semel». MHSI, *Nadal*, IV, 342. — En 1571, la congrégation provinciale de Germanie Inférieure posa à Rome la question suivante : « Teneturne provincialis iuxta visitatorum regulas cibum interdum seorsim cum hoc aut illo capere in collegiis quae visitat, cuius contrarium statuit P. Natalis» (ARSI, *Cong. 41*, 258v); c'est précisément Nadal, alors vicaire général de la Compagnie, en l'absence de Borgia, qui répondit : « Non videtur usus esse introductus huius regulae quae habetur in prima congregatione tt. 4. § 5. Potest tamen provincialis et etiam rector domus vel collegii, cuius multitudo excedit numerum triginta, cibum sumere seorsum, cum ea moderatione quam praescribit regula. Et tamen hac de re scribet P. Vicarius ad P. N. Generalem». *Ibid.*, 261v. — En 1573, la congrégation provinciale de Milan demandait l'abolition de ce décret : « 6°. Propositum fuit an sit petendum ut decretum 5m tit. 4i primae congregationis generalis, in quo conceditur ut superiores comedant in suis cubiculis, omnino tollatur. Visum est fere omnibus proponendum ut tollatur». ARSI, *Cong. 42*, 22v. — La règle sur le repas du visiteur n'apparaît plus dans les textes qui ont succédé à l'*Office de la visite* en 1580.

[82] La congrégation de Castille de 1568 fit écrire : « Offréscessenos también que, si fuesse possible, convernía que no huviesse muchos visitadores para estas 4 provincias, sino uno solo o, a lo más, dos, que traxessen mas amplia potestad; porque, si son muchos, como tienen diversos dictámenes, ordenan diversamente, y assí no ay tanta uniformidad como se dessea». ARSI, *Cong. 41*, 109v.

[40][z] Eius relinquitur arbitrio an exhortationes aliquae, praecipue de pertinentibus[a] ad institutum nostrum et ad consolationem eorum, habendae sint ; quamvis, si[b] commode facere posset, optandum esset ut faceret [83].

## TERTIA PARS. — DE HIS IIS QUAE CONSEQUUNTUR VISITATIONEM.

[41] Visitatione omnino absoluta et rebus omnibus perspectis, ut laboris sui fructum capiat, denuo RPo 136 137 (12 16)

dicta singulorum quae adnotavit omnia quae accepit ex visitatione

consideret,

et diligentius ea quae maioris sunt momenti ;

et constituat quid clarum

et probatum

sit, quid tantum probabile videatur,

quid tantum ad indicium[c] pervenerit[d] ; adnotabit[e] etiam quae maioris sint[f] momenti, ut ea diligentius consideret et Domino commendet ;

simul discernet[g] de[h] quibus generalis est consulendus, quae etiam cum solo superiore

immediato

sint[i] tractanda,

quae secreto remedio (quae[j] secreta ipsa sint) curare[k] oporteat. Quaedam quae

cum consultoribus,

quaedam quae

cum aliis particularibus

erunt[l] quod ad ipsos pertineant, sint

transigenda. Postquam autem apud se omnia haec constituerit,

et quae scribenda sunt scripserit, denuo ea expendat[m] et, quibus oportet, expendenda tradat, et sic demum,

[z] *in marg.* an habenda exhortatio C || [a] de pertinentibus] pertinentes C || [b] *om.* A B C Z(1 le) || [c] iudicium A C || [d] venerit C || [e] adnotavit B || [f] sunt C || [g] discerneret A || [h] de de X || [i] sunt X(1 le) || [j] quod A || [k] curari A C || [l] essent C || [m] expendet Z

[83] Il ne s'agit pas ici de l'allocution du début (voir ci-dessus, p. 85, n. 45), mais d'exhortations en cours de visite. Celles de Nadal sont restées célèbres : « Et quotidie, fere per unam horam, simul conjunctos fratres alloquebatur, finem Societatis ac procedendi modum declarans». MHSI, *Chronicon*, III, 417. Le texte cité fait allusion à sa visite à Coïmbre, en octobre 1553.

antequam ultimam executionis manum rebus imponat, missae sacrificium in hunc finem Deo offerat, et suffragia missarum et orationum [n] a domo vel collegio postulabit, et ultimam resolutionem secundum Dei voluntatem faciat, ei supplicando [o] ut, si iuxta ipsius beneplacitum ea constituerit quae in visitatione occurrerunt, confirmare [p] dignetur, iuxta id quod in Exercitiis, cum de electionibus agitur, habetur.

[42] Memor sit quod auctoritatem [q] superioris et totius collegii tueri debeat [84]; unde, si fieri commode poterit, potius per superiorem, quam per se ipsum, quae ordinaverit exequatur; immo et aliqua ex his quae ordinata relinquit [r], post ipsius discessum, si res feret, executioni mandari iubeat, ut maiori cum caritate [s] et suavius omnia transigantur; tunc tamen de executione eorum certior fieri deberet. [Cf. § 52]

Reg. Add. 2
ICV 9
RPo (6)

[43] Quando ipse providere rebus perspectis [t] non potest [85], et ad generalem rem [u] refert, causas etiam adhibeat suae sententiae, quam eidem generali scribere debebit;

---

[n] missarum et orationum] orationum et missarum X || [o] supplica[...] X || [p] confirmar [.] X || [q] bona C(1 le) || [r] reliquit A C || [s] maiori cum caritate] melius cum ec C || [t] *om.* A(1 le) || [u] *om.* C

---

[84] Voir ci-dessus, p. ex., OP § 15, OC § 17. — Le 16.3.1567, Borgia écrit à Bustamante alors visiteur : « Abrazará y manterná, quanto lo sufran las circunstancias del lugar, tiempo, personas, &., las ordenaciones y costumbres que los superiores aurán puesto, por lo que importa que se conserve la autoridad de los superiores». MHSI, *Borgia*, IV, 444. — J. Domènech, nommé en avril 1570 visiteur de Sicile, reçoit cette consigne à propos de ses rapports avec le provincial : « Procurerà tenerlo unito seco, et haverà cura di conservar il credito di esso, et però non sia facile al disfar le cose per lui fatte». ARSI, *Instit. 117a*, 124r. — Sousa, visiteur du Portugal en 1578, reçoit, lui, cette instruction-ci : « No muestre a los súbditos tanto deseo de saber faltas de sus superiores, que les abra demasiadamente los ojos y les haga perder la simplicidad y reverencia para con ellos» ; et encore : « Guarde con diligencia aquella regla de su officio, de no deshazer en los superiores delante sus súbditos, reprehendiéndolos o hablando de sus faltas ; mas, conservándoles la autoridad, para provecho dellos los amoneste en particular de lo que le pareciere que se devan conoscer y emendar». ARSI, *Instit. 188*, 241r.

[85] La congrégation provinciale de Castille, en 1568, demandait des visiteurs auxquels on donnerait « más amplia potestad». (ARSI, *Cong. 41*, 109v) ; de même, celle de Tolède, la même année : « Omnibus placuit facultates visitatori ampliores debere concedi» (*ibid.*, 162r) ; à quoi Rome répondit : « Quanto a tener el visitador mayores facultades. R. Proveherásе que no le falten las necessarias» (*ibid.*, 164r, 207r). — Après la révision de l'*Office* en 1569, des précisions furent apportées (voir suite du § 43), insuffisantes d'ailleurs selon Polanco. Sa correspondance, lors de la visite de Sicile en 1575-1576, en fait foi ; elle constitue de plus un dossier de première valeur sur la question des pouvoirs du visiteur. Voir ses lettres du 14.4.1575 (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 323-324) et du 22 avril 1575 (*ibid.*, 332), celle de Domènech, alors provincial de Sicile, du 22.5.1575 (*ibid.*, 317, n. 2) et celle du 2.7.1575, dans laquelle Mercurian déclare que l'imprécision des textes est intentionelle : « V. R. ha tutta la potestà che ha il prouinciale in cotesta prouincia, et oltre ciò ha a soprauedere et superintendere conforme al ufficio del visitatore ; nel quale ufficio, come per tanti anni adietro non si è prescritto o determinato altro circa la potestà, sa che non è stato senza conueniente consideratione». *Ibid.*, 317, n. 2. — Voir encore les lettres de Polanco, des 4.7.1565 (*ibid.*, 317, n. 2), 17.1.1576 (*ibid.*, 445-447), 30.1.1576 (*ibid.*, 461), 14.2.1576

| | |
|---|---|
| | quod et consultores etiam facient. Si[v] quam rem novam vellet servandam proponere, quae parvi momenti esset, eam praecipere et executioni mandare poterit ; et quae |
| quae tamen ad | ad observandas |

Constitutiones, regulas, decreta congregationum generalium

| | |
|---|---|
| pertinent, et ad modum procedendi iuxta institutum Societatis, quaeque etiam | pertinere constat, quaeque |

ab ipso generali sunt ordinata, cum nulla[w] se

| | |
|---|---|
| magni momenti ratio | ratio magni momenti |

opponat, non exspectata consultatione,

| | |
|---|---|
| | etiam |

exequatur, cum suavitate tamen et prudentia. Idem de iis quae ad auxilium singulorum[x] collegialium vel domesticorum pertinent in spiritualibus et

| | |
|---|---|
| corporalibus, et[y] | temporalibus, ut |

iuxta

| | |
|---|---|
| uniuscuiusque talentum | id quod unicuique convenit |

in Dei servitio

| | |
|---|---|
| exerceantur, | exequatur[z], |

et superiori ad id potestatem eam relinquat, quae oportuna videbitur.

| | |
|---|---|
| | Maioris vero ponderis iussa observari ne faciat antequam a generali approbentur, nisi esset ex mora periculum[86]. Utraque vero ad generalem mittat, et quae ille approbarit tantum in libro visitationis[87] scribi faciat[a]. |

---

[v] *inc. nov. par.* Z || [w] nu[l]la X || [x] *om*(1 le. Z) || [y] ut A C(2 le) || [z] exequantur Z || [a] *post* faciat *scriptum est denuo initium par. 43 usque « Consultores etiam facient » inclusive* Z(1 le), *oblitt. hanc repetitionem* Z(2 le)

---

(*ibid.*, 468-469), la lettre de Mercurian du 25.2.1576 (*ibid.*, 478-479), enfin les lettres de Polanco des 27.2.1576 (*ibid.*, 482-484) et 22.3.1576 (*ibid.*, 503).

[86] J. Domènech, nommé visiteur de Sicile le 5.4.1570 (MHSI, *Pol. Compl.*, II, 711) reçoit, dans ses instructions, l'avis de ne prendre aucune décision dans les choses importantes ou douteuses « massime se non ui sarà periculum in mora, et trattandosi d'innovatione alcuna». ARSI, *Instit. 117a*, 124r. — Et à C. Reggio, visiteur de Naples (en 1578?), il est demandé de recourir au général « nelle cose di momento». ARSI, *Instit. 188*, 243v n. 5.

[87] Ce *liber visitationis*, bien qu'il n'apparaisse dans l'*Office de la visite* qu'en 1569, n'était pas une institution entièrement nouvelle. On lit en effet dans les « añadidas a las reglas del rector» de 1553/1554 : « Que las obediencias que se embían a los rectores, provinciales y commissario general se scrivan siempre en un libro» (MI, *Regulae*, 361) ; et dans l'*Office du recteur* revu sous Borgia dans les années 1566/1567 : « Curet ut fideliter Domino vota reddantur a nostris, et imprimis ut obedientia sit exacta in executione, voluntate et intellectu, et prompta, quam iuverit scribere in libro aliquo quae a provinciali, commissario vel generali praecipiuntur». ARSI, *Instit. 220*, 185r. — Tout ne devait pas être écrit dans ce cahier, ainsi qu'en témoignent les « Auisos e instrucción para los visitadores de la Compañía» en-

[44] Si aliquis omnino dimittendus videtur, et ad id potestatem habet [b], vel dimittat, vel post suum discessum dimitti ordinet modo convenienti ; si dubitat, consulat generalem.

| | |
|---|---|
| Limitet etiam, si videbitur, numerum | Consideret [c] an numerus |

personarum

| | |
|---|---|
| quae plus minus teneri debeant | is sit, qui plus minus sustentari possit |

in quovis collegio vel domo, habita ratione concilii tridentini et congregationis nostrae ;

| | |
|---|---|
| de limitatione tamen, si eam fecerit | et, si maior fuerit, |

admoneat generalem [d].

## DE VISITATORE QUI A PRAEPOSITO GENERALI MITTITUR

ICV 1 (14) [45] Quae de visitatore provinciali [e]

ante visitationem, in visitatione et post visitationem

dicuntur [f], sibi dicta existimet qui a generali mittitur. Aliqua autem magis ei [g] propria subdentur.

ICV 10 12 [46] Imprimis [h] provinciam aliquam visitaturus, illius provincialem sibi praesto esse

| | |
|---|---|
| iubeat | curet, |

et comitem eum habeat visitationis.

| | |
|---|---|
| | Et [i], quamvis ille provinciam suam [j] pro more regat, illi tamen visitator, loco generalis, superior erit, et quae volet sibi reservare, et [k] quae visa |

[b] potestatem habet] habet potestatem C || [c] *inc. nov. par.* X Z || [d] *hic des.* B || [e] et provinciali X || [f] dicta sunt C(1 le), dicuntur C(2 le im.) || [g] magis ei] ei magis C || [h] *non inc. nov. par.* X || [i] et ab eo catalogos et informationes domorum et collegiorum capiet et reliqua quae volet ab eo intelliget Z(1 le), *vide finem par.* || [j] provinciam suam] suam provinciam Z || [k] quae volet ... et] *om.* X(1 lc)

voyés le 11.3.1567 à Bustamante : « Las cosas que se ordenan, si son de obseruación de reglas, decretos ó constituciones, ó orden del general, no es menester ponerlas en el *libro de la visita*, mas basta encargárselas á los superiores, porque sirvan en mejor tiempo ; y estas tampoco será menester embiarlas á Roma ; pues se presupone que aquello es bien hecho, y ex officio visitatoris». MHSI, *Borgia*, IV, 444-445. — En 1571, le provincial de Germanie Inférieure envoyait un mémoire à Rome dans lequel il demandait des explications sur le *liber visitationis* ; voici ce qui lui fut répondu : « In libro ex regula debet utraque, ut illic dicitur, scribere, videlicet, et quae ipse ordinaverit et mandaverit executioni, et de quibus debet consulere praepositum generalem antequam ea exequatur : haec tantum scribere quando erunt approbata. Ante haec scribet quasi narrationem quandam brevem earum actionum quas gesserit, per rerum capita, anteposito tittulo quo significetur tali anno, tali die, se inchoasse visitationem talis collegii, habuisse exortationes, examinasse personas, audivisse confessiones fratrum, et accepisse rationem conscientiae, renovata esse vota, accepisse rationes pecuniarias, et reliqua fecisse quae continentur in suo Officio». ARSI, *Cong. 41*, 255v.

[Cf. § 53]

fuerint in Domino, ordinare poterit ; et ab ipso provincialis et ceteri superiores pendebunt [88]. Si tamen accideret, dum visitator est in aliqua provincia, ut congregatio provincialis in ea celebretur, intersit quidem visitator illi, prout generalis posset interesse, sed sub eo provincialis praesit congregationi, et ea quae ad ipsam pertinent curet [89],

---

[88] Ce nouveau développement a sans doute été inspiré par les informations que reçut Borgia, entre 1566 et la révision de l'*Office*, sur les difficultés qui pouvaient surgir entre un visiteur et un provincial au cours d'une visite. Celle que fit Gil González en Castille, alors gouvernée par Diego Carrillo, est, de ce point de vue, fort significative. On lira par exemple la lettre de Carrillo à Borgia, du 5.7.1568 : « V.P. dé orden cómo el P. Visitador, si ha de durar todo el año, o gobierne la provincia o me deje gobernar, porque el modo que se llevo es insufrible, y es todo confusión y turbación ; porque por milagro ordeno cosa que, no cuadrando a alguno, luego no acuda a él y lo desordene, sin más tratar ni hablar conmigo. Si yo niego, él concede ; si yo concedo, él niega ; y con esto dase ocasión a que nadie haga sino lo que quiere y es a su gusto. Mis trazas y aprensiones son muy diversas muchas veces de las suyas, y así no se hace nada, sino todo se turba». ASTRAIN, II, 266. — Dans la province on s'est bien rendu compte des difficultés, comme en fait foi le postulat de la congrégation provinciale de 1568 : « Y convernia que los visitadores traxessen instructiones muy claras de cómo se han de haver con los provinciales». ARSI, *Cong. 41*, 109v. — Le principe général énoncé dans l'addition de 1569 ne résolvait évidemment pas la question de façon définitive. C'est ainsi que la congrégation provinciale d'Aquitaine de 1576, dans un long postulat où elle demandait la rédaction d'un *Office du visiteur* (éd. ci-dessous, p. 126), énumérait un certain nombre de points à traiter « ad confusiones evitandas in gubernatione». J. Domènech, visiteur de Sicile en 1570, recevait des avis plus concrets, comme, par exemple, que le provincial, durant la visite, continuait à gouverner sa province, à l'exception du collège où se trouvait le visiteur. ARSI, *Instit. 117a*, 124r.

[89] Cette solution apparaît déjà antérieurement aux remaniements de l'*Office*, mais postérieurement à la première rédaction. C'est ainsi que le 8.3.1568 Borgia avait donné à Gil González, visiteur de Castille, cette consigne : « No se dé priesa en la visita, sino mucho espacio, y en la congregación provincial, aunque siempre estará como visitador, dejará la dirección de ella y presidencia al provincial, y V. R. votará como uno de los profesos». ASTRAIN, II, 280. — Et, comme le rapportent les actes de la congrégation, « primus locus oblatus est a patre provinciali patri M° Aegidio Gonçález, qui tunc visitatoris officium in nostra provincia gerebat». ARSI, *Cong. 41*, 87r. — C'est bien dans ce sens qu'il fut répondu d'abord aux congrégations qui, à cette époque, posèrent la question ; ainsi, en Aragon, on avait demandé : « 19. Y que nuestro padre declarase qué se devría hazer quando, juntándose la congregación provincial, se halla el visitador en alguna provincia, si deve assistir en la tal congregación como supremo della y hazer la convocación y tener los dos votos, cómo se dan al prouincial ; y, en caso que fuessen dos, como se han de haver» (ARSI, *Cong. 41*, 57r) ; à quoi il fut répondu : « 18 [*sic*]. Quanto al proveer cómo estará el visitador en la congregación provinçial. R. Ya se a respondido que esté como un particular professo, aunque será cosa que acaesçerá pocas vezes». *Ibid.*, 62v, 143r. — En Castille où, nous venons de le voir, le visiteur participait à la congrégation, on rédigea dans les actes la note suivante : « Sexta die actum est an esset patri nostro proponendum ut visitator, qui mitti solet loco patris generalis, non assistat congregationibus provincialibus. Conclusum fuit debere peti a patre (si suae paternitati ita videretur) ne assistat quamdium visitator est, non solum quantum visitator est, sed nec ut unus ex aliis, ne minuatur congregationi libertas, ad eum finem ad quem cogitur necessaria, et ut cessent etiam hoc modo difficultates multae quae eo astante oboriuntur circa modum in sedendo, in habendo suffragio, num tantum activo an etiam passivo, in exercendo vel non exercendo praesidis officio, ac in aliis non paucis» (*Ibid.*, 89v); à quoi il fut répondu comme en Aragon : « Quanto a que no se halle presente el visitador en la congregación provincial. R. Cosa es que pocas vezes acontecerá

et ab eo catalagos et informationes domorum et collegiorum capiet, et reliqua quae volet ab eo intelliget [l].

ICV 15 [47] Incipiat visitationem ab ea domo vel collegio quod, ratione necessitatis vel commoditatis ipsius itineris, videbitur praeferendum, et,

| | |
|---|---|
| cum primum commode poterit, superiorem cum omnibus domesticis congreget, et | cum domesticos congregaverit, ut dictum est, |

eis significet sui adventus causam, quodque, cum praepositus generalis, pro officii sui ratione et dilectionis qua eos prosequitur, eos invisere optasset, nec tamen, varias ob causas per se ipsum id facere potuisset, ipsum suo[m] loco mittendum duxit [90] etc. [n]. Literas

etiam

patentes exhibeat quibus constet de auctoritate quam a praeposito generali ad visitandum accepit, et eam in libro domus vel collegii describi iubeat [o].

ICV 20 [48] Deinde, a visitatione Sanctissimi Sacramenti inchoando, reliqua prosequetur ut de provinciali cum visitat dictum est ; illud tamen addendum, ut petat ab eis, qui provinciali subiacent, de his quae ad eius

---

[l] intelligat C || [m] suum X(1 le) || [n] *om.* C || [o] curet ? C(1 le)

---

aver visitador en aquel tiempo ; y, quando lo oviere, se auran desta manera : que el provincial assistirá, y praesidirá a su congregación ; y el visitador, como un particular professo». *Ibid.* 111v. — Toujours en 1568, mais en Aquitaine cette fois, le visiteur, J. Nadal, participe à la congrégation. FOUQUERAY, I, 483. — Mais cette règle fut difficilement acceptée, comme en témoignent p. ex. les difficultés rencontrées par Mercurian, visiteur en Aquitaine et en France, à l'occasion des congrégations provinciales de 1571. On lit dans les actes de la congrégation de la province de France : « Provincialis proposuit num P. Visitator et P. Edmundus Augerius, provincialis Aquitaniae, qui tunc erant in hoc collegio, interesse deberent congregationi ex iure, et ad plura suffragia conclusum est non debere» (*Ibid.*, 247r); les actes continuent : « Deinde P. Provincialis rogavit congregationem num vellet ex gratia rogare P. Visitatorem ut adesset in electione procuratoris. Congregatio respondit id serius quam oportebat oblivione quadam fuisse propositum, neque tempus iam pati ut rogaretur, quia erat statim eligendus procurator, et non poterat tam brevi tempore P. Visitator informationes capere». *Ibid.*, 247v. — Quant à la congrégation provinciale d'Aquitaine, réunie en mai de la même année, elle procéda différemment : « Praeterea duo missi sunt a congregatione ut rogarent R.P. Visitatorem an ei placeret interesse congregationi. Respondit sibi in Domino non videri consentaneum ut adesset electioni personarum, affuturum vero, si opus videretur, determinationibus earum rerum quae discutiendae proponerentur» (*ibid.*, 235r), et Mercurian participa effectivement aux discussions. — En 1572, la congrégation provinciale romaine pose encore la question : « Item an vicarius, commissarius vel visitator interesse debeant huiusmodi provintialibus congregationibus». ARSI, *Cong. 42*, 3v. — Mettant un terme à toutes ces hésitations, la congrégation générale de 1573 décrétera : le visiteur ne pourra assister à la congrégation que s'il est « iam officio suo defunctus (nam si eius officium adhuc perdurat, Congregationi adesse non debet)». *Institutum S.I.*, II, 237. — Certaines précisions seront encore apportées dans la suite.

[90] Nadal dit dans une de ses allocutions de 1561 : « Y por esto, nuestro padre General lo quería hazer por su persona, y assí se lo aconsejava yo. Mas el Papa lo impidió dos o tres vezes, mandándole que no saliese de Roma, diziendo que se quería servir dél para cosas de mucha importancia para el bien universal de la Iglesia, specialmente contra herejes. Y a esta causa nuestro Padre me la encomendó a mi». MHSI, *Nadal*, V, 224. — Et, plus tard, Manare : « [...] ut omnes re ipsa intellegant affectum vere paternum Patris nostri erga se et universam provinciam, quam quidem multo libentius per se quam per alium visitaret, si negotia, quae habet in Urbe plurima atque gravissima, paterentur». MANARE, 1.

personam et officium pertinent, iuxta regulas officialium et alia interrogatoria ; quod fiet dum superiores et alios de rebus suis interrogabit ; habeat tamen rationem peculiarem auctoritatis et bonae existimationis, quoad fieri poterit, ipsius provincialis.

[49] Absoluta autem alicuius domus vel collegii visitatione, visitet provincialem in ICV 21

iis eis

potissimum quae ad huiusmodi domum vel collegium pertinent, vel quae, eorum ratione, inquiri oportet ab eo, et

remedium adhibeat, si quo provideat, si quid

opus erit. Totius vero provinciae visitatione absoluta, tum demum visitet provincialem exactius, tam de iis quae ad officium, quam de iis quae[p] ad personam pertinent.

[50] Ad[q] eum modum quo se habet provincialis dum visitat rectores, de subordinatione et aliis interrogando, ita visitator a generali missus, dum provinciales[r] visitat, se habere debet.

[51] Peculiari cura observet quales sint ii qui fuerint nominati a provinciali ut in professos vel coadiutores formatos admittantur, vel ut praepositi domorum, rectores[s] collegiorum vel praefecti probationum aut provinciales aut horum consultores creari possint, et ad generalem referat quid de talibus ipse sentiat, et de aliis etiam, si quos[t] ad praedicta munia idoneos iudicaret, licet non sint propositi ab aliquo[91]. ICV 18

[52] [Cf. § 42]

Memor sit quod auctoritatem superioris et totius collegii tueri debeat ; unde, si fieri posse[u] commode ei videbitur, potius per superiorem, quam per se ipsum, quae ordinaverit exequetur ; immo et aliqua ex iis quae ordinata reliquit, post ipsius discessum, si res feret, executioni mandari iubeat, ut maiori cum caritate et suavius omnia transigantur ; tunc tamen de executione eorum certior fieri deberet. ICV 3 cf. RPo 28 91

[53] Videat quomodo ICV 5

se habuerit, in quavis provincia, [Cf. § 46]

---

[p] *om.* A || [q] *non inc. nov. par.* X || [r] provincialis X || [s] vel C || [t] *om.* A, *sed habetur spatium vac.* || [u] posset X

---

[91] A propos des informations que le visiteur doit donner, lui-même, sur les admissions aux vœux, on verra un passage cancellé sur la minute de l'instruction délivrée en 1566 à Vitoria pour sa visite de Sardaigne (ARSI, *Instit. 117a*, 245v), l'instruction qui fut délivrée à C. Reggio pour sa visite de Naples en 1578 (?) (ARSI, *Instit. 188*, 243v), celle aussi qui fut délivrée à M. Sousa pour sa visite du Portugal la même année (*Ibid.*, 241v). A propos des informations sur les ordinations, voir l'instruction à J. Domènech pour sa visite de Sicile en 1570. ARSI, *Instit. 117a*, 124v. — Enfin, à propos de « ceux qui manifestent du talent pour le gouvernement», l'instruction à M. Sousa, visiteur du Portugal en 1578 : « Advierta en el discurso de su visita los que tienen talento para govierno, mas con toda destreza y recato, para que ni ellos ni otros lo entiendan, embiando aca el catálogo dellos». ARSI, *Instit. 188*, 241v.

congregatio provincialis, quomodo etiam inter diversas provincias uniformitas in communi doctrina et rebus aliis, unio etiam mutuae [v] caritatis invicem et cum capite suo servetur [92], et difficultates, si quas invenerit, componat.

ICV 19 [54] Observet an aliqui sint superiores vel consultores eorum nondum a generali confirmati, et ea de re generalem admoneat. Etc. [w].

[55] [Cf. *Reg. Add.* 1] Si plures provinciae eidem visitatori visitandae commissae fuerint, postquam ex una recesserit, licebit ei de mutatione personarum ab ea quam visitaverit in aliam in qua versatur, et contra, constituere; scribere etiam, et ad se scribi iubere de iis quae ad visitationem pertinent, si opus esse iudicaverit [93].

---

[v] mutua C || [w] *om.* C X

---

[92] Nadal, dans son allocution à la communauté d'Alcala en 1561, faisait un certain nombre de considérations théologiques sur la visite ; en voici une où nous soulignons le passage qui nous intéresse : « Eligit ENIM Deus [...] unum Praepositum, veluti caput et fontem per quem in alios gratiam derivet atque difundat, et a quo tota gubernatio pendeat. *Hoc igitur intelligimus visitationem, si procuremus ut cum hoc principio perfectius coniungamur atque uniamur*, ut maiorem influxum gratiae a Deo recipiamus». MHSI, *Nadal*, V, 223. — Quant à O. Manare, exposant le but de la visite, il déclare : « Demum intentio est ut omnes ad renovationem spiritus et ad perfectam in caritate unionem inter se et cum capite universae Societatis invitentur». MANARE, 1. — Voir ci-dessus, p. 68, n. 23.

[93] Voir ci-dessus, p. 52-53. — La faculté qui est laissée au visiteur de continuer à intervenir dans une province de sa juridiction, même s'il en est absent, n'a pas été négligée. Ainsi Manare, bien qu'occupé en Germanie Inférieure, intervient encore dans la province du Rhin, dont la visite était théoriquement achevée ; cependant, il le fait à contre-cœur. Lettre du 4.4.1584. ARSI, *Germ. 162*, 207r. — La congrégation provinciale de Castille, en 1600, a émis, à propos de cette question, le postulat suivant : « Ut unus [visitator] uni praesit provinciae. Quod si unus duabus praeficeretur, in ea dumtaxat iubeat, dumtaxat atque imperet, in qua nunc temporis versetur. Incommoda autem, quae ex contrario visa sunt nasci per patrem Rodericum Arias et patrem Gundisalvum Davila et Patrem Franciscum de Galarza, in memoriale redacta, seorsim serentur». ARSI, *Cong. 49*, 178r. — La réponse venue de Rome ignore pratiquement ce postulat. *Ibid.*, 149r.

## [APPENDICE] [94]

### [A] INTERROGATORIUM PROVINCIALIS DUM VISITAT DE HIS [x] QUAE [y] AD GUBERNATIONEM PERTINENT, SUPERIORIBUS ET ALIIS QUIBUS VIDEBITUR [z] PROPONENDUM.

[1] [a] Interroget, si in ea domo vel collegio aliqua peccata accidisse [b] extra confessionem intellexerit, quod remedium vel punitio sit adhibita [c]. RPoq 1

[2] [d] Quomodo observentur probationis modus, examinatio confessariorum, et caetera [e] a generali vel provinciali ordinata. RPoq 2

[3] [f] An ullus ex domesticis videatur ei omnino separandus a domo vel collegio, vel provincia, vel etiam a Societate, et quas ob causas [g].

[4] [h] An aliqui [i] videantur, finitis iam studiis, removendi a collegiis. RPoq 6

[5] [j] De numero et sufficientia confessariorum, frequentia, et fructu confitentium. RPoq 5

[6] [k] An aliqui videantur examinandi ad praedicationem, confessiones, etc.

[7] [l] Ex quibus operibus piis, iuxta nostrum institutum, maior fructus percipiatur. RPoq 8

[8] [m] De cura in tradendis spiritualibus exercitiis [n], et qua [o] exactione. RPoq 9

[9] [p] De modo conversandi, iuxta instructionem. RPoq 10

[10] [q] De eleemosyna danda externis pauperibus. RPoq 14

[11] [r] De missionibus et earum fructu et modo procedendi missorum. RPoq 11

[12] [s] An indiscrete homines ad consilia trahantur. RPoq 3

[13] [t] An aliquis domi affectus sit ad consanguineos, et an obligetur re vera ad eorum auxilium, et an egeant ipsius opera [u]; et hoc tantum a superioribus petatur. RPoq 4

[14] [v] An habeantur bullae et regulae et instructiones officialium emendatae et reliqua quae a generali constituta sunt [95]; et an observentur omnia [96], praecipue quae in X. parte Constitutionum traduntur.

[15] [w] An aliqui praetextu valetudinis corporeae iuvandae a spiritus perfectione degenerent, et a laboribus nostri instituti abhorreant, et ad otium aspirent; et an spiritus ambitionis subodorari in aliquo possit. RPoq 12 13

### [B] INTERROGATORIUM COMMUNE SINGULIS PROPONENDUM.

[16] [x] Quo modo valeant corpore et viribus, et qui conveniat ratio victus [y], vestitus, lecti, cubiculi, et exercitationis corporalis qua utitur. RPoq 15

---

[x] iis X || [y] provincialis ... quae] de his quae provincialis dum visitat Z(1 le) || [z] videtur A C || [a] *in marg.* 1. C || [b] *om.* C || [c] sit adhibita] adhibita sit C || [d] *in marg.* 2. C || [e] et caetera] *om.* X || [f] *in marg.* 3. C || [g] causas. aliqui A(1 le) || [h] *in marg.* 4. C || [i] an aliqui] *om.* A(1 le) || [j] *in marg.* 5. C || [k] *in marg.* 6. C || [l] *in marg.* 7. C || [m] *in marg.* 8. C || [n] spiritualibus exercitiis] exercitiis spiritualibus C || [o] *om.* X || [p] *in marg.* 9. C || [q] *in marg.* 10. C || [r] *in marg.* 11. C || [s] *in marg.* 12. C || [t] *in marg.* 13. C || [u] ipsius opera] opera ipsius C || [v] *in marg.* 14. C || [w] *in marg.* 15. C || [x] *in marg.* 1. C || [y] victus et A C

---

[94] Voir p. 59-60, et p. 88, n. 47.

[95] « Si meteno li officiali che manchauano, et si dànno loro le regole, quando non l'haueuano», écrit Polanco le 21.5.1575. MHSI, *Pol. Compl.*, II, 341.

[96] Sur l'inspection de l'observance, nous reviendrons dans un prochain article à propos de la méthode mise au point par Mercurian et de la création d'*inspecteurs* par Aquaviva n 1598.

[17][z] De oratione vocali et mentali, et an legat aliquid ad profectum spiritus[a] pertinens.

[18][b] Quomodo tempus distribuat, et in quibus[c] rebus se occupet.

[19][d] Supposita voluntatis et iudicii resignatione ac obedientiae[e], ad quae ministeria se magis propensum experiatur, et ad[f] quid etiam talentum maius se accepisse a Deo existimet.

RPoq 25 [20][g] An occupatio exterior removeat vel distrahat eum a rebus spiritualibus[h].

RPoq 37 [21][i] Quomodo observet quae ex Constitutionibus et regulis tum communibus tum officii sui ad eum pertinent.

RPoq 16 [22][j] Si quid dubitationis vel difficultatis ei occurrerit, si quid etiam ad suam consolationem, instructionem aut profectum fore putat, ut confidenter proponat.

RPoq 17 [23][k] Quod attinet ad alios, interroget[l] quomodo tractetur a suis superioribus, et quid sentiat de illis, tam de personis quam de officiis eorum[m].

[24][n] Quid sentiat in tota gubernatione domus in qua vivitur, et de modo procedendi in ea.

RPoq 19 [25][o] An noverit extra confessionem aliquid de quavis persona, incipiendo a superiore usque ad reliquos omnes, quod non ei probetur, ut[p] de inobedientia, conspirationibus, murmurationibus, praesertim contra superiores, et si quid parum honestum vel[q] incautum in amicitia nimia cum aliqua persona accidisset, vel contra inimicitia, etc.

RPoq 20 [26][r] Quomodo serventur domo regulae, communis ordo, Constitutiones, decreta congregationum, et obedientiae quae a praeposito generali et aliis superioribus emanant.

RPoq 21 [27] Quid[s] sentiat de ministeriis Societatis erga externos, quod ad modum et fructum attinet.

[28][t] Quid de domesticis rebus, in his quae ad spiritum faciunt[u], valetudinem, etc.

RPoq 23 [29][v] Si de his quae pertinent ad totam domum, provinciam et Societatem ipsam et quasvis eius personas aliquid habet[w], quod alicuius momenti videatur, libere proponat.

Pro his qui probantur.

RPoq 29 [30][x] An firmi sint in proposito vivendi et moriendi in Societate.

RPoq 30 [31][y] An sint indifferentes ad omnia quae obedientia constituerit, tam circa statum et modum vivendi, quam circa quodlibet ministerium Societatis.

RPoq 31 [32][z] Quae officia domi fecerit, et in quibus et quomodo plus profecerit, et alia si videbitur ex Examine.

Pro scholasticis.

RPoq 24 [33] Quod ingenium, memoriam et affectum ad literas in se experiantur.

RPoq 26 [34] An habeant libros necessarios, et an scribant, legant, disputent, etc.

---

[z] *in marg.* 2. C || [a] profectum spiritus] spiritus profectum X || [b] *in marg.* 3. C || [c] in quibus] an A, quibus C || [d] *in marg.* 4. C || [e] obedienti[a] ? X || [f] *om.* X || [g] *in marg.* 5. C || [h] supspiritualibus X || [i] *in marg.* 6. C || [j] *in marg.* 7. C || [k] *in marg.* 8. C || [l] interrogetur C || [m] illorum C || [n] *in marg.* 9. C || [o] *in marg.* 10. C || [p] et C || [q] et X || [r] *in marg.* 11. C || [s] *non inc. nov. par.* C || [t] *in marg.* 12. C || [u] pertinent C || [v] *in marg.* 13. C || [w] aliquid habet] habet aliquid X || [x] *in marg.* 1. C || [y] *in marg.* 2. C || [z] *in marg.* 3. C

[35] De suo profectu in literis quid ipsi sentiant. RPoq 27
[36] An exercitia spiritualia fecerint, et reliqua experimenta, et quo fructu. RPoq 28 31
[37] Item de aliis mortificationibus et paenitentiis.

### [C] INTERROGATORIUM SECRETUM.

[38][a] Quomodo vivat contentus iuxta vocationem suam, et quid sentiat de ipso[b] instituto Societatis et mediis quibus illa utitur ad suum finem, et quem experiatur in se zelum animarum. RPoq 32

[39][c] Quomodo spiritualibus rebus sit affectus, quantum temporis orationi tribuat, et an vocali vel potius mentali[d] iuvetur, et utri plus temporis tribuat[dd], et quem modum teneat, et de spiritualibus consolationibus aut[e] desolationibus. RPoq 33 34

[40][f] Quomodo se habeat circa obedientiam (etiam intellectus), paupertatem, castitatem, patientiam[g], etc. RPoq 38

[41][h] An sentiat aliquas animi perturbationes vel tentationes molestas, et de facilitate vel difficultate et modo eis resistendi[i]. RPoq 39

[42][j] De mortificationibus, paenitentiis et aliis exercitationibus quae faciunt ad spiritus profectum, et in specie de praeparatione ad iniurias, et quae ad crucem Christi[k] pertinent, ferendas, atque etiam[l] de[m] earum desiderio. RPoq 40

[43][n] De sociis et conversationis modo, et an alicui sit familiaris potius quam aliis. RPoq 41

[44][o] An aversionem animi sentiat ab aliquo, et an offensus sit in aliquo a superioribus vel officialibus vel quavis alia persona, et quomodo sit affectus erga superiores. RPoq 42

[45][p] An tentationes aliquas sit passus, quas alii intellexerint, praesertim circa vocationem. RPoq 43

[46][q] An contra constitutionem vel regulam aliquam vel ordinationem[r] superiorum firmum iudicium[s] habuerit et de ea disputaverit. RPoq 44

[47][t] Si[u] quid vellet ipse dicere, sub eodem etiam secreto dicat.

## [RÈGLES ADDITIONNELLES DE 1567][97]

[1][v] Visitator, etsi plures ei essent provinciae commissae, eius curam tantum habeat in qua praesens fuerit, ita ut neque ex hac in illam provinciam quemquam mittat, neque sibi scribi praecipiat[w] de statu provinciae in qua ipse[x] praesens non est. [Cf. § 55]

[a] *in marg.* 1. C || [b] se ipso A || [c] *in marg.* 2. C || [d] vocali... mentali] mentali vel potius vocali X(1 le) || [dd] et an vocali ... tribuat] *om.* Z || [e] et X || [f] *in marg.* 3. C || [g] et patientiam C || [h] *in marg.* 4. C || [i] resistendo A, *ultima litt. est* o *super* i *vel* i *super* o Z || [j] *in marg.* 5. C || [k] crucem Christi] Christi crucem X || [l] *om.* A || [m] etiam de] *om.* C || [n] *in marg.* 6. C || [o] *in marg.* 7. C || [p] *in marg.* 8. C || [q] *in marg.* 9. C || [r] ordinationum C || [s] *om.* C *sed habetur linea horizontalis* || [t] *in marg.* 10. C || [u] *non inc. nov. par.* X || [v] tota *par. scribitur in marg.* Z(1 le), totam *par. oblitt.* Z(2 le) || [w] praecipiet Z || [x] *om.* X

[97] Voir, ci-dessus, p. 51-55.

OV 43 [2] [y] Si quam rem novam vellet servandam proponere, quae parvi momenti esset, eam praecipere et executioni mandare poterit ; maioris vero ponderis iussa observari ne faciat, antequam a generali approbentur, nisi esset ex mora periculum ; utraque vero ad generalem mittat [z], et quae ille approbarit tantum in libro visitationis scribi faciat.

## VII. ACTES DE LA CONGRÉGATION PROVINCIALE D'AQUITAINE DE 1576

(Extraits)

*Utilisation du texte* : voir ci-dessus, p. 56.
*Ms.* : ARSI, *Cong. 42*, 197v, 199r.

[**43**] [197v] Rogandum quoque R.P.N. generalem ut certus sit visitandi modus. Nam ad hoc usque tempus, quoties visitata fuit provincia sive a visitatoribus sive a provincialibus, toties immutatus fuit modus visitandi, unde scriptorum congeries in collegiis aggregatur.

[*Suit, pour expliciter ce postulat, la pièce annexe ci-dessous, munie de la signature du secrétaire de la congrégation et d'un sceau*].

[199r] De officio visitatoris conficiendo rationes.

Videtur conficiendum esse officium visitatoris, ad confusiones evitandas in gubernatione, et ut declaretur eius potestas, ut exempli gratia :

An subditos de collegio in collegium inscio aut repugnante provinciali possit transmittere, non quod hoc factum sit, sed quod possit fieri.

An mutare possit ordinem aliquem introductum per provincialem ex consensu P.N. generalis aut vi suarum regularum.

An possit aliquid rectoribus, alibi per provinciam agens et dum actu non est in eorundem rectorum collegiis, praescribere.

An expediat provincialem semper interesse, dum visitat collegia, cui possit rerum constitutarum rationem reddere, et ut suavius omnia constituantur.

Num expediat ne visitator aliquam mutationem faciat, nisi per provincialem, ut ita subordinatio conservetur, et ne rectoribus detur occasio recurrendi ad alios superiores, priusquam ad provincialem ; quod fieri non potest quin aliquid detrahatur auctoritati provincialis.

Paucis quibusdam regulis videtur omnibus hisce difficultatibus posse obviam iri.

[*Dans la marge, on a mis, à Rome*] :

Has rationes relinquet procurator P. Possevino expendas, quando recognoscetur officium visitatoris.

[y] tota *par. scribitur in marg.* Z(1 le), totam *par. oblitt.* Z(2 le) || [z] mittet Z

## SUMMARY

Visitators and commissars (as well as the general's or the provincial's visitation) appear in the Society during St. Ignatius' government ; the inspectors were to come into being about half a century later by Claude Aquaviva. This article is concerned with the history and the publication of the main normative texts regarding these offices. In the preceding pages, we have dealt with the texts composed under the first three generals. This study will be continued in the next article dealing with the two following generals.

The *Constitutions*. The term *visitador* appears practically in the very first stages of the elaboration of the text. The analysis of the successive states of the work shows that the author has spoken merely to specify the exceptions to the rules of poverty as observed by the professed. The term *comisario* is used later on to designate both the provincial's and the general's delegate. The general's and the provincial's *visitation* appear also later on and only at one place in the Constitutions ; they are considered as important correctives to a very strict interpretation of the rules on the residence of these superiors.

The *Instruction of Father Viola*. In 1553, Viola, a commissar to the provincial of Italy, receives an instruction *quanto al visitar*. It is the most ancient evidence of a document of this kind. The text is unfortunately lost.

The *Office of provincial*. As far as this is concerned, the historian is faced with two apparently contradictory testimonies : some tend to show that the Office had been composed before the first general congregation, others that it was composed after. The solution seems to be that the text had been in fact written before, but it was revised afterwards ; the internal analysis seems to confirm this hypothesis. Whichever of these is true, the text was propagated in the Society not later than 1560. The rules on the provincial's visitation constitute section III of chapter XIII ; they have been conceived as a kind of questionnaire for the use of the provincial during his visitation. In our edition, we have made use of three manuscripts of this text.

The *Office of commissar*. Ignorant of the dispositions of the first general congregation to the point of contradicting them, and composed by Polanco, who still would have been in a better place to know them, the *Office of commissar* seems to have been, then, previous to the summer of 1558. The only manuscript we have left are the minutes from Polanco's own hand. The text does not seem to have ever been propagated in the Society.

The *Instrucción para el comisario*. This document, Nadal's work, was composed in Spanish in compliance with the wishes of Araoz, who was a commissar in Spain and in Portugal. It dates back to the beginning of 1562. We know about it from just one manuscript and two references in Laínez's correspondence. It was to expire in 1565 along with the practical disappearance of a stable commissar in the Society.

The *Instruction of the commissar*. In 1563, Nadal, who was commissioned to instruct Manare on the manner of exercising the office of commissar, composed a long instruction, this time in Latin. The first part of this instruction was consecrated to the role of a commissar-visitator,

while the second (which is an adaptation and a development of the 1562 instruction) to the role of a stable commissar. The four manuscripts we have preserved testify to the successive revisions of the text which the author undertook between 1563 and 1565, between 1565 and 1573, and after 1573.

The new *Office of the provincial.* The congregation that elected Borgia as general assigned him the task of revising the rules and offices. In 1566-1567 he revised the Office of the provincial which had been propagated in the Society in the years 1559-1560. He left only two paragraphs concerning the visitation ; these we edit on the basis of four manuscripts.

The *Office of the visitation.* As from 1566, Borgia developed in a new document the dispositions governing both the provincial's and the visitator's visitation. In 1567 he added two rules to this text ; several critical problems arise with regard to these additions, notably that of knowing their relation to the *Office of the visitation* after its revision in 1568-1569. As a matter of fact, on this date the Office was revised to such an extent that it was spoken of as the "new" Office of the visitation. Of the five manuscripts that we have preserved, three present the text in its 1566 state, two in that of 1569 ; the rules added in 1567 appear only in the two manuscripts of the new office, and hence they are not in agreement with the new formulations of this text : after scrutiny, it seems that their unusual presence in the manuscripts of the new Office is due to the copyist's error.

Between 1569 and the suppression of the text in 1580, no new changes appear in the text. We know, however, that the third general congregation (1573) abrogated a paragraph of the office according to which the visitator had a right to participate in the provincial congregation.

At the end of this first part of our study, there were published : (1) section III of chapter XIII of the provincial's Office ; (2) the commissar's Office ; (3) the *Instrucción para el comisario* ; (4) the commissar's Instruction ; (5) two paragraphs dealing with the visitation in the new Office of the provincial ; (6) the Office of the visitation ; (7) a postulate of the 1573 provincial congregation of Aquitaine regarding the editing of rules for the visitation.

# SEI LETTERE INEDITE DEL P. ROBERTO NOBILI S. I. 1606, 1607, 1615

JOSEF WICKI S.I. - Roma

SUMMARIUM. — Servantur in Bibliotheca Vaticana sex epistulae autographae P. Roberti Nobili, quae olim in archivo familiae Boncompagni servatae a P. Tacchi Venturi detectae erant. Missae sunt annis 1606-07 et 1615 ad Catharinam Nobili Sforza (1), ad eius filiam Constantiam Sforza Boncompagni (4) et ad huius filium Gregorium Boncompagni (1), Roberti aequalem. Litterae, una latina excepta, sermone italico non ita perfecto scriptae sunt in urbe Madurai, eaeque enarrant Roberti navigationem ex Europa in Indiam (1604-05), graves morbos Goae et Cocini superatos, missionem in Piscariam (pro Malacca) et in Madurem, industriam linguae tamulicae addiscendae, pulcrae quidem at difficilis, dum vitam asceticam ad modum indorum agit, et dialogum cum ethnicis init.

L'epistolario del P. Roberto Nobili è senza dubbio uno dei meno conosciuti e meno bene pubblicati dei grandi missionari della Compagnia di Gesù. Si conoscono circa 50 lettere scritte da lui [1]: veramente poche, se consideriamo che il Padre ha vissuto nell'India dal 1605 al 1656. Il P. Giuseppe Bertrand S.I. pubblicò nel 1848 un certo numero di lettere del famoso missionario, in traduzione francese e non criticamente [2]. Dopo una lunga interruzione lo seguirono nelle ricerche il P. Pietro Tacchi Venturi, che scoprì nell'archivio della famiglia Boncompagni sei lettere del Nobili [3], e il P. Pietro Dahmen, che pubblicò in traduzione francese alcune lettere sconosciute al P. Bertrand [4], e rese nota l'esistenza delle sei lettere trovate dal P. Tacchi [5]. Stava per pubblicarle, quando morì nel 1935. Vincent Cronin nella sua biografia del P. Nobili in alcuni luoghi fece uso di esse [6]. Il P. Ladislao Lukács, del nostro Istituto Storico, mi segnalò che le lettere rintracciate dal P. Tacchi potrebbero trovarsi ora nella Biblioteca Vaticana nel fondo (nuovo) dei Boncompagni. Difatti le stesse sei lettere, note ai PP. Tacchi Venturi, Dahmen [7] ed a V. Cronin, dal 1947 si trovano là nel fondo Boncompagni colla numerazione E 6. Formano insieme un tenue codice, che non contiene altre cose. Misura 39 × 26 cm. Il titolo, nel frontespizio, in lettere romane capitali, è questo: LETTERE DI ROBERTO |

---

[1] Vid. P. DAHMEN, S.I., *La correspondance de Robert de Nobili*, in *Revue d'histoire des missions*, 12 (1935) 579-583.

[2] J. BERTRAND, *La mission du Maduré*, II (Paris 1848) passim; DAHMEN, 579-580.

[3] DAHMEN, 581-582.

[4] DAHMEN, 584-607; ID., *Trois lettres spirituelles inédites de Robert de Nobili* (1610, 1615, 1649), in *Revue d'ascétique et de mystique*, 16 (1935) 180-185.

[5] *Revue d'histoire des missions*, 12 (1935) 582.

[6] V. CRONIN, *A Pearl to India. The Life of Roberto de Nobili* (London 1959) 278, 279, 281.

[7] Questo fece uso della lettera scritta a D. Gregorio Boncompagni nel libro *Un jésuite brahme, Robert de Nobili, S.I., 1577-1656, missionnaire au Maduré* (Bruxelles 1924) 3-4.

DE NOBILI MISSIONAR | GESVITA NEL MADURÈ | NELL'INDIE ORIENTALI | DALL'ANNO | 1606 ALL 1615.

Le sei lettere appartengono : due all'anno 1606, tre al 1607, una al 1615. Sono indirizzate : una alla Signora Caterina Nobili Sforza, Contessa di Santa Fiora, vedova di Ascanio Sforza, zia del P. Nobili da parte di padre ; quattro alla Signora Costanza Sforza Boncompagni, Duchessa di Sora, figlia di Caterina Nobili Sforza, moglie di Giacomo Boncompagni, figlio di Ugo Boncompagni (poi papa Gregorio XIII) ; e una al marchese D. Gregorio Boncompagni, figlio della Duchessa di Sora. Quest'ultima è scritta in latino, le altre cinque in italiano ; ma, come lo stesso autore afferma, in un italiano non molto perfetto, avendo prima imparato il portoghese e stando allora studiando la lingua tamil. Le sei lettere sono, nell'insieme, ben conservate ; solamente quella mandata a D. Gregorio Boncompagni mostra varie lacune e vuoti, forse perché nell'atto di aprirla, fu strappata parte della carta. È scritta su carta rossiccia, di cm. 96 × 59.

Tutte queste lettere ci danno informazioni sul faticoso viaggio dal Portogallo all'India (1604-1605), le gravi malattie del giovane missionario a Goa, Cocin e nel Madurè (1605-1607), i suoi primi ministeri nella Pescaria e a Madurè (1606), dove giunse nella seconda metà del Novembre 1606, le sue impressioni nella nuova terra (le due prime lettere sono scritte due o tre settimane dopo l'arrivo a Madurè), le sue industrie per imparare l'elegante e ricca, ma difficile lingua tamil, le difficoltà di convertire gli indù, i suoi primi passi verso l'adattamento a loro e alcune ombre indi risultate. Nelle lettere si trovano varie domande di ottenere cose sacre (Agnusdei ecc.) per i suoi neofiti. Sempre rivelano uno spirito di autentico religioso e zelante missionario. È vero che in queste lettere non si trovano elementi nuovi circa le controversie dell'adattamento, essendo scritte a parenti : sono però testimonianza genuina della mentalità e dei pensieri del famoso missionario nel suo primo decennio in India.

Aggiungiamo, in appendice, un documento portoghese apografo, coevo di Gaspare Vaz Rodrigues, già agente del Portogallo al Madurè ; egli descrive nel 1632 l'impressione che ebbe del P. Nobili, vestito nel Madurè all'indiana. Questo documento si trova nell'Archivio Storico di Panjim (Goa) tra le Carte avulse (Papeis avulsos). Devo al Dr. P. S. S. Pissurlencar, già archivista ivi, la conoscenza di questo scritto : a lui rinnovo il mio ringraziamento sincero.

## TESTI

Biblioteca Vaticana, *Fondo Boncompagni E 6.*

### 1.

ALLA SIGNORA CATERINA NOBILI SFORZA.

*Madurè, 7 dicembre 1606.*

[4r] † Ill$^{ma}$ et eccell$^{ma}$ Signora,

Nosso Signore dia a V. E. quella felicità che questo suo servo Le desidera ; già che presente non posso conforme al obligo mio far riverentia a V. E., farà, stando io lontano, questa mia tal offitio. Per altre mie dei [1] di me ragguaglio a V. E. e a lungo scrissi il mio travagliato viaggio, che durò un anno [2]. Al presente sto per la misericordia di Dio, bene. Ritrovome in una famosa città di queste parti chiamata Madurè [3], piena di perversi idolatri, come leggiamo era in cotesta famosa città di Roma antichamente. Già sono alcuni anni che qua sta un Padre della Compagnia [4]. Teniamo già da 100 christiani e una chiesa buona. La gente di questa città, e particolarmente [5] quelli che ci trattano, ci respettano ; altri ci burlano e ci tengono in conta de matti ; altri c'admirano : ogniuno finalmente giudica di noi conforme al suo affetto.

La verità he che molti e molti stanno desengannati che non ha altra lege buona [4v] se non la nostra, ma molti con paura, altri per altri interessi, non si risolvano ad abraciare la verità che chiaramente cognoscono, se bene non mancano persone che colla luce dello Spirito santo illuminati vengono alla nostra santa fede : nel che andiamo con grande riguardo per non dar causa ad alcuna persecutione. Il re della terra che ci chiamò, già he morto [6]. Regna adesso un giovane, de poca etade [7], con il quale sarà necessario contemporizare sino a che tenga cognitione de noi e delle nostre cose. Nostro Signore sia quello che guardi questo suo picciol grege, nel mezo de tanti lupi [8]. Io per me, ancorché mi cognosco indegno

---

[1] Per *detti*. Le lettere accennate, pare, siano perdute.

[2] Di questo viaggio marittimo dal Portogallo in India si trovano anche alcune informazioni nella lettera a D. Gregorio Boncompagni (lettera 3) e nella lettera del 20 gennaio 1606 al P. Generale Acquaviva (ARSI, *Goa 51*, f. 1, autografo).

[3] Capoluogo del Nâyak (Duce).

[4] Il P. Gonzalo Fernandes, il quale si trovava là dagli anni 1595-1596. Cf. J. WICKI, *Die Schrift des P. Gonçalo Fernandes S.J. über die Brahmanen und Dharma-śastra* (*Madura* 1616), in *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, 41 (1957) 1.

[5] Corretto da *comunemente*.

[6] Nell'anno 1595 (ARSI, *Goa 32*, 557v : P. Francesco Cabral, Goa 29 di novembre 1595). Si tratta di Kumâra Krishnappa Visvappa (o Visvanâtha III), il quale cominciò a governare nel 1595 e avrebbe continuato fino al 1602 ; cf. W. FRANCIS, *Madura* (Madras 1906) 44. Di lui il P. Nobili scrisse il primo dicembre 1607 al P. Generale Acquaviva : « Deo lugar pera fazer igreja e casa come está feitta ». ARSI, *Goa 51*, 4r, autografo. — CRONIN, 53 e 279, inserì nel testo la parola « just » (or ora), credendo che Muttu Krishnappa morisse nel 1606. — La storia politica del Madure dal 1573 al 1623 è molto oscura. FRANCIS, 42-44.

[7] Secondo FRANCIS, l.c., il successore di Kumâra Krishnappa si chiamava Muttu Krishnappa, il quale governava, come pare, dal 1602 al 1609. Di lui si sa quasi niente. Nel tempo in cui Nobili scrisse questa lettera, era ragazzo. Cf. ARSI, *Goa 51*, 5v : « ... ser o que governa, minino ».

[8] Cf. *Atti degli Apostoli*, 20, 29.

de patir e morir così gloriosamente, non lascio con tutto ciò sperare nella misericordia del Signore. Desidero sopra modo che V. E. me faccia raccomandare a N. Signore da cotesti santi Padri de S. Bernardo [9], li quali, stando nella casa del Signore in santa quiete e riposo, molto poderanno con l'oratione [10] agiutare a noi che stiamo qua circondati di nemici e facendo qua guerra al demonio dove he molto venerato e adorato. Dio con la sua potente mano lo scacci di qua, come già lo tiene scacciato di molti altri luoghi.

Quest'anno, [5r] come non parte cosa secura, non mando a V. E. alcuna cosa di questa terra, ma come scrivo a quest'altri segnori [11] spetto che venga pera [!] là il nostro Padre Procuratore [12], al quale derei [13] per V. E. e cotesti signori alcune pietre de besarro [14] e alcune altre cose curiose. Credo che partirà di [qua a]l principio del 608. V. E. vegga in che cosa di qua La posso servire.

N. S. Idio Le dei ogni prosperità in questa vita e ne l'altra.
De Madurè, 7 de decembre 1606.
De V. S. Ill^ma^ et Eccell^ma^ indegno servo in Christo,

† Roberto Nobili.

[5v] Al Ill^ma^ et Eccell^ma^ Signora mia | La Signora Caterina Nobili | Sforza, Contessa de Santa Fiore [15].

*Sigillo.*

## 2.

## ALLA SIGNORA COSTANZA SFORZA BONCOMPAGNI.

*Madurè, 6 dicembre 1606.*

[8r] † Ill^ma^ et Eccell^ma^ Signora,

Scrissi a V. E. l'anno passato il mio arrivo a queste parti [16], nelle quali ringratio il Signore che, conforme alli desiderii che il medesimo Signore mi dava, trovo molto che travagliare, cooperando a Sua Divina Magestade nella conversione di queste anime tanto ceche, in quello che deveriano vedere molto bene, già che he cosa di tanta importantia. Stetti

---

[9] I monaci di S. Bernardo a Roma; la chiesa di S. Bernardo fu fatta fabbricare nel 1598 dalla contessa Sforza « a salvazione della sua anima e di suo figlio il cardinale Francesco Sforza». CRONIN, 277.

[10] *con l'oratione*, nel margine.

[11] Non si conoscono queste lettere.

[12] Il P. Procuratore della Provincia del Malabar, il quale per i negozi della Provincia doveva recarsi a Roma, era nell'anno 1607 il P. Pietro Francisco; dopo il suo ritorno in India divenne Provinciale del Malabar, 1611-1615. F. RODRIGUES, *A Companhia de Jesus em Portugal e nas Missões*[2] (Porto 1935) 29.

[13] Per *darò*; in portoghese: *darei*.

[14] La pietra *bazar* o *bezar*, dalla parola persiana *pâzahr*, si trova nello stomaco delle capre della regione di Lara (Persia meridionale): ad essa si attribuivano virtù straordinarie di antidoto. Cf. Mons. Seb. Rod. DALGADO, *Glossário Luso-Asiático*, I (Coimbra 1919) 107.

[15] Santa Fiora, nella Provincia di Grosseto (Toscana), dal 1439 proprietà della famiglia Sforza. *Enciclopedia italiana*, XXX, 767.

[16] Lettera che si può ritenere perduta.

nella costa de Pescaria [17], arrivando a queste parti, 6 mesi, dove cominciai ad imparare la lingua di questa terra [18], nella quale già vo confessando. Haverà un mese che per ordine del P. Provinciale [19] di questa Provincia partimmi dalla costa per questa città metropoli di questo regno. He città molto bella e ricca, il re molto potente e obedito, etiandio [20] da alcuni altri regi circunvicini, tenendo di continuo e pagando un grande esercito e 300 elefanti. Gl'habitatori di questa terra sono tutti gentili, e tanto ciechi che [8v] adorano cose che per modestia le lascio de scrivere [21]; nulla di meno non mancano persone che, illuminati colla gratia dello Spirito santo, si convertono alla nostra santa fede. Al presente la mia occupatione non he se non perfettionarmi nella lingua il tempo che mi avanza dal trattare con questi gentili e mostrargli le sue cose esser bugie e perverse; il che non he molto difficile provargli, e certo che affirmo a V. E., con nissuno disputai che egli istesso non si conoscesse convinto; ma come non tutti correspondono alla vocatione, partono molto più confusi che compunti. Spero con tutto ciò nella misericordia del Signore non permetterà che indarno siano li nostri travagli, li quali, ancorché grandi e molti, con la gratia de Gesù Christo non sono tanti che non desideriamo maggiori; e credame, Signora, che, ancorché qui siamo da molti publicamente ingiuriati e beffati come pazzi (che così anticamente era stimata in coteste parti, como lo affirma S. Paolo, la nostra santa fede, dicendo: predichiamo Christo crucifisso, alli g[iud]ei scandalo, alli gentili pazzia [22]) ancorché vivendo [23] como peregrini in mezzo di gente barbare, a prima vista parerà la nostra vita miserabilissima, come veramente he se la giudichiamo con questi occhi di carne: nulla di meno non la cambiaria per quanto di buono [24] poderia haver in coteste parti, perché più vale il contento che teniamo de [9r] ci vedere in questi travagli per l'amor di Dio che quanta contenteza là si prova. Benedetto sia Gesù Christo, e V. E. agiutimi a benedirLo e ringratiarLo di questo beneficio.

Scrivo al Signor Cardinale [25] che tengo alcune cose di qua per sua Signoria Ill^ma^ e per la Signora Contessa [26] e V. E. Espero alcun Padre venga a Roma, perché arrivi tutto a salvamento. Alli signori suoi figli faccio riverentia e desidero mi tengano per suo servo come so.

Se V. E. in questa mia trova molte parole che son mezze italiane, non si maravigli, perché già di tutto quasi mi vo scordando, perché apprendì la lengua portughesa, a[d]esso quest'altra. Come l'italiana non he da me usata, credo che da qui ad alcuni anni affatto sarò scordato. Ma, o bene o male, non lasciarò di far ogni anno riverentia con lettera a V. E., alla quale prego dal Signore ogni felicità in questa vita e gloria ne l'altra.

De Madurè, 6 de d[e]cembre 1606.
De V. Signoria Ill^ma^ et Eccell^ma^
se[r]vo indegno in Christo,
Roberto Nobili.

---

[17] La Piscaria si trova a nord-est del Capo Comorin: il luogo principale è Tuticorin.
[18] Il tamil, lingua dravidica con antica e ricca letteratura.
[19] Il P. Alberto Laerzio, italiano, Provinciale nel Malabar dal 1605 al 1611. RODRIGUES, l.c.
[20] *etiandio*, sopra la riga.
[21] Accenno al *linga* (membro virile), emblema del culto di Shiva. DALGADO, I, 525.
[22] Cf. *1 Cor.*, 1, 23.
[23] *vivendo*, nel margine.
[24] *di bono*, sopra la riga.
[25] Il Cardinale Francesco Sforza. Ma non conosciamo questa lettera. Vedi anche la lettera 6.
[26] Caterina Nobili Sforza.

Se V. E. mi mandasse alcune reliquie, ma di quelle di quel fortiero [27] o casetta che V. E. me mostrò, saria grandissima elimosina.

[9v] : Al Ill$^{ma}$ et Ecell$^{ma}$ Signora | La Signora Constanzza Sforzza | Boncompagno, Duchesa di | Sora [28].
Da l'Indie Orientali. Roma.

*Resti di sigillo. - Segnatura antica* : N.º 37.

3.

A D. Gregorio Boncompagni.

*Madurè, 3 dicembre 1607.*

[12r] † Ill$^{mo}$ et Ecell$^{mo}$ Domino D. Gregorio Boncompagno, Marchioni Robertus Nobilis salutem plurimam dicit.

Ex litteris quas superioribus annis ad excellentissimam matrem tuam dedi [29], quibus in negotiis quibusque in terris nunc versor, excellentissimae Dominationi tuae (ni fallor) perspectum fuit : veruntamen cum ex Europa ad me nullae hucusque sint datae litterae, in tan oblonga periculisque referta navigatione, a me scriptas epistolas ammissas esse persuasum mihi est. Hoc anno, qui est salutis nostre MDCVII, cum unus ex nostris [30] ad quaedam maximi ponderis peragenda negotia Romam iter suscipiat, per illum Excellentissimae Dominationi tuae (ne meo desim offitio) hanc epistolam scribere decrevi ; qua una superioribus annis a me scriptas epistolas paucis complectar.

E Lusitania secundo spirante vento post Christum natum 1604 — quinque pergrandes onerariae naves — solvimus, ex quibus tres ex adversa fortuna iterum in Lusitaniam redire coactae sunt [31] ; altera prope Affricam incidit in scopulos naufragioque fracto multi obiere [32] ; nostraque erat in [qua] et Prorex Indiae vehebatur [33], a quo benignissime fuimus [re]cepti, tantummodo, multis defuncta periculis, ut dicam, ad Mozambicum appulit. E Lusitania igitur solventes, prospera afflante aura, navigavimus ad Austrum usque ad octavum gradum, ubi, deficientibus ventis, moram facere co[acti] sumus. Regionem hanc ob nimios imminentis solis calores torri[d]am appellant zonam, in qua octo gradibus transactis aequinoctialis linea, quam ab aestu solis [34] . . . .
inter se et Affricam ; in quo . . . . . . .

[27] Per *forziero*, *forziere*.

[28] Sora, nella Provincia di Frosinone, dal 1612 feudo dei Boncompagni. *Enciclopedia italiana*, XXXII, 151.

[29] E' la lettera precedente.

[30] Il P. Pietro Francisco. Vedi la nota 12.

[31] Le navi si chiamavano N. Signora della Palma, S. Filippo, S. Nicolò, N.ª S.ra d. Mercede, S. Giacinto. Manoel Xavier, *Compendio universal de todos os viso-reys, governadores, capitães geraes* [...] *que partirão de Lisboa para a India Oriental e tornarão da India para Portugal* [...] (Nova Goa 1917) 40.

[32] La nave S. Filippo si perdette presso Angoscia (Angoxa) nell'Africa Orientale. Xavier, loc. cit.

[33] S. Giacinto, nella quale viaggiava il viceré D. Martino Alfonso de Castro. Xavier, l.c. ; M. J. Gabriel de Saldanha, *Historia de Goa*², I (Nova Goa 1925) 146.

[34] Nel ms. un vuoto, per lacerazione della carta.

solis ardore sive ex tranquill . . . .
tolerandus existit estus et rob . . . .
queant ardore. Huic accedit . . . .
vitiata insuper et u . . . . . . . . .
quam restinguitur, vermi . . . . sitis, cum o . . . . . . .
tatem propter faetorem cibi, inquam . . . . itineris . . . .
Quaedam nos afflixit lues, qua plures obierunt, quia in morbum incideret, evasit nemo. Ommitto gingivarum atrocissimosque morbum quo gingivae excrescentes atrociter exulceratae non sol[um] cru]ciatum afferunt laborantibus, sed etiam quod (miserrimum est) [bibendi et e]dendi eripit facultatem. Noster diu noctuque in aegrotis [iuva]ndis curandisque labor, haud certe exiguus fuit : ad quem obeundum, nisi Deus — qui nivem dat sicut lanam [35] — vires suppetiisset, procul dubio interiissemus. Omnes ex nostra Societate, qui eramus duodecim [36], nemine excepto, graviter morbo laborarunt, sed Deo | favente ex nostris obiit nemo. Iis in laboribus Bonae Spei faedissimis tempestatibus naufragiisque infame promontorium appulimus, ubi tranquillo navigavimus aequore, quod certe inusitatum est ; cum enim eo in loco Affrica cuneata infinite excurrat in australem oceanum, versus glacialem plagam, ibique duo maria longe maxima ex ambobus Affricae lateribus continenter procurrentia [37] adversisque agitatis ventis perpetuo inter se acerrime confligant, in eo tractu maris aut raro aut nunquam sereno perfruimur caelo.

Hinc Monzabicum appulimus, quae modica insula est et adiectis navigationis anfractibus a Lusitania [38] leucarum [39] millia quatuor, ab India vero leucas nongentas distat. Ab hac insula, cum ad octo circiter distaremus leucas, non sine maximo capitis discrimine incidimus in sirtes, quod navi extremum exitium est. Ibi malo anfracto navisque avulso clavo, spes salutis promittebatur nulla. Obscurissimae noctis horror, lamentantium questuosae voces mirum in modum augebant timorem. Quam ob causam quisque propria expiari peccata confitendo pro temporis opportunitate animae saluti consulere caepit. Veruntamen Dei miseratione, ex maris adveniente reflexu, post mediam noctem emergenti navi syrtes evasimus. Mense 7bri eiusdem anni Monzabicum perventi per quinque menses ibi morati sumus. Licet enim in Indiam iter semestre esse soleat, nostram tamen navigationem adversam interdum tempestate molesta, interdum retardante malacia in hac insula Monzambicci hiemare [40] coacti sumus.

Monzambica insula admodum modica est, in qua lusitanorum arx sita est. Distat haec insula a Lusitania, i[ti]neris adiectis anfractibus, leucarum millia fere quatuor, ab India vero leucas nongentas. Sita est in ora Affricae vergente ad ortum solis, et ab aequinoctiali linea per quindecim circiter distat gradus. Ibi usque ad martium anni 1605 morati, una cum Prorege diversas conscendimus naviculas (fustas vulgo appellant). Decem ex nostris Patribus non satis accomodatam conscendentes naviculam, iterum naufragio facto summo cum periculo fracti navigii tabulis

---

[35] *Salmo* 147, 16.

[36] Si trovano undici nomi in A. Franco, *Synopsis annalium Societatis Jesu in Lusitania ab anno 1540 usque ad annum 1725* (Augustae Vindelicorum 1726), *Catalogus* ; lo stesso autore nel testo dice 15 (p. 184).

[37] L'Oceano Atlantico e l'Oceano Indiano.

[38] *a Lusitania*, sopra la riga.

[39] La lega portoghese corresponde a circa 6 km.

[40] Corretto da *hiemari*.

adiuti, ad litus [per]veni[re conati sunt?], summo [cum] labore, pedestri itinere ad Mozambicum
. . . . 7bri mense Goa[m] venerunt. Ego qui eadem
[navi vehebar atque] Prorex maxima tempestate defun[c]tus XX
. . . . [anno sa]lutis nostrae 1605 Goam perveni [41]. Ibi
. . . . exceptus, per aliquos menses moratus sum, quo tempore
. . . . [in morbum i]ncidi. Ut primum convalui, Cocinum profectus sum, quae [est urbs?] me[r]idionalis Provinciae, veluti caput. In hac Societatis nostrae h[abetur collegium], in quo veluti in quodam seminario ad 60 partim ibidem adsciti in Societatem Iesu, partim a Lusitania [d]emissi, bonis artibus ac moribus instruuntur, donec satis idonei sint [ad g]entes istas exemplis sermonibusque iuvandas. In hac urbe iterum me [febris] invasit adeo gravis et periculosa, ut tertio die mihi tantum [quin]que vitae superesse horas affirmare non dubitaverint [42], in quo tan brevi spatio eo modo quo potui ad mortis commune debitum solvendum Dei misericordia fretus animum praeparavi. Vis porro mali periculosior fuit quam diuturnior. Igitur brevi discusso periculo, primum ad Oram Piscariam, demum ad hanc preclaram urbem (Madurè vocant) a P. Provinciali [43] missus sum. Hanc egregiam urbem, quae in hoc regno regia est, innumerus || incolit populus, divitiis quidem belloque insignes, sed veritate verique Dei cognitione quam maxime egentes. Idolorum perniciosissimum sectantur cultum. In hac urbe Societatis nostrae Patres laborantes, adeo obstinatis animis veritati obstiterunt, ut duodecim annis [44] ne unius quidem lucrifecerint, tribus aut quatuor aegrotis exceptis, qui paulo ante mortem sacro abluti sunt fonte.

Cum vero Patres qui hic per tot annos laborarunt [45], summa prudentia eximiaque excellerent pietate ac pariter incassum, laboraturum haud exiguus invasit metus; verumtamen cum oboedientia susceptum laborem frustra numquam, immo profuturum pro certo scirem, libentissime difficilem hanc provinciam suscepi. Igitur ut primum in urbem hanc veni, incolarum linguam, quae propter verborum copiam sententiarumque elegantiam difficillima est, addiscere caepi, in qua per sex menses studio adhibito [46], Deo favente, adeo profeci, ut si disserere, si ad populum verba facere opus fuerit, interprete non indigeam. Hac ergo lingua mihi comparata, quidnam incolarum ad fidem conversioni obstaret, quidve ad eorum profectum maxime conferret exquirere caepi. Qua in re, cum illud in primis profuturum animadverterem, si videlicet summa cum parsimonia austeram traducerem vitam (huiusmodi enim victus asperitatem summo in honore habent), de hac re P. Provincialem consului, per quem facultate facta carnium, ovorum et piscium reiectis obsoniis, oriza paucisque contentus herbis vitam traducere caepi, sperans si obstinati animi vitium in admirationem converterent adventusque mei rationem si percontarentur; ex hac occasione arrepta, quae ad aeternam pertinent salutem ad eos verba facere, quod certe (Deo miserante) ita evenit: primo enim in honore habere, paulatimque benevolos reddi, quidam de rebus ad salutem pertinentibus disserere caeperunt. Dispu-

---

[41] Nel Maggio del 1605. Xavier, 40.
[42] Cf. la lettera 5.
[43] P. Alberto Laerzio, provinciale nel Malabar dal 1605 al 1611. Rodrigues, o. c., 29.
[44] Il P. Gonzalo Fernandes. Vedi la nota 4.
[45] Lo stesso, quasi sempre solo. Cf. ARSI, *Goa 24, II*, 268v, 273v, 317v, 326v, 346.
[46] Dal dicembre 1606 al giugno 1607 incirca. Vedi la seconda lettera.

tationes [47] ut plurimum de unitate Dei, de mundi creatione, qui num aeternus et increatus sit, si vero factus, ex qua confectus materia inquirunt; num praeterea animae, postquam semel ex hoc corpore discesserint, in varia belluarum corpora redire cogantur [48], qu[ae] . . . . [Pythagorae somnium fuisse testantur. Caetera quae sit digna scri[bendi . . . . quadam sed importuna febri, in quam hac ipsa nocte incidi . . . . premissus de illo uno excellentissimam Domination[em . . . . . . . . non pretermitam ad exsellentissimam matr[e]m tuam llit[eras commendatitias dedi [49], quibus doctorem quemdam ut in Regn[o Neapolitano ad] alicuius provinciae gubernandae munus promovean[t . . . . . matrem tuam ut omnem admoveat llapidem obtestor. Est eni[m] maioris collegii rectoris [50] frater, ex quo rector[e] im me tot sunt perfecta benefitia ut illi ade[o . . . . ] devensitus [51] sim ut nemo: de summo offitio has litteras scribere coactus sum. Quod si me excellentissima Dominatio tua inter suos anumerat, utique a me contracta debita V. E. solvenda par est: vestra et im pietatis studio litterarum bonarumque artium opera. Currentem exsitare opus . . . . . . . . . . currenti equo adhibere calcaria esset. Quam ob rem . . . . . ntio . . . . sis, ut in incepto bono perseverantiam E. V. [Deus opt.] macximus plenis impersiatur manibus enixe rogab[o].

Madurè, 3 decembris 1607.
Illmae et Excellmae Dominationi,
in Christo servus

† Robertus Nobilis.

| . . . . [52] Domino D. Gregorio Bon-
[compagno, M]archioni, Dignissimas
. . . . PP. D.

## 4.

### Alla Signora Costanza Sforza Boncompagni.

*Madurè, 3 dicembre 1607.*

[15r] † Pax Christi.

Illma et Eccellma Signora,

Scrivo questa a V. E. separata, per il molto desiderio che tengo mi conceda V. E. quel che in questa Le supplico. Presentarà questa mia a V. E. un Dottor per nome Giulio Schipano, persona qualificata e di buone lettere. Questo stimarò quanto si può stimare. V. E. se degni de favorirlo (che a V. E. non mancaranno mezzi), di modo che gli diano nel Regno di Napoli alcun governo. He questo Dottor fratello del P.

---

[47] Corretto da *Disputationibus.*

[48] Parla della metempsicosi o migrazione delle anime, alla quale molti nell'India credono.

[49] Vedi la prossima lettera.

[50] Maius *ms.*; collegii *ex* collegium. — Il rettore di Cocin (Cochin) si chiamava Antonio Schipano; si era recato nell'Oriente nel 1585. Franco, *Synopsis*, *Catalogus.*

[51] Per *devinctus?*

[52] È forata e lacerata la carta, come in molti luoghi nella parte inferiore di questa pagina.

Rettore del collegio de Cocin [53], allo qual so' io obligato molto molto, perché, senza meritarlo io, mi trattò e tratta de maniera che mi succede nel amore a padre e madre ; e come per sua benignità, non meritandolo io, [15v] si degna V. E. annoverarmi nel numero de' suoi, raggion chiede e obliga il cortese animo de V. E. reputare quel che questo buon Padre me tiene fatto, come fatto a cosa de V. E. e come tale, pagar in mio luogo, quel che io non posso. Laonde di novo supplico quanto posso supplicar V. E. me desobrighi [54] in parte de tanti oblighi che tengo a questo Padre con favorire il suo fratello, come acima [55] scrivo. Non scrivo ciò al Signor Duca [56] perché so che V. E. farà e parlarà con S. E. se ciò sarà necessario.

Finisco con farLe riverentia e pregarLa tenga memoria di me, e me faccia raccomandare al Signor con alcune sante messe.

Di Madurè, 3 de decembre 1607.
Di V. S. Ill$^{ma}$ e Eccell$^{ma}$
indegno servo nel Signor
Roberto Nobili.

[16v] : Al Ill$^{ma}$ e Eccell$^{ma}$ Signora
La Signora Duchessa de Sora
Roma.

*Sigillo sotto carta.*

5.

## Alla Signora Costanza Sforza Boncompagni.

*Madurè, 3 dicembre 1607.*

[19r] † Pax Christi.

Ill$^{ma}$ e Eccell$^{ma}$ Signora,

Se in qualsivoglia occasione con varie lettere il supplicar V. E. si degni a reputarmi e contarmi nel numero de' suoi servidori, he testimonio abbonato [57] in provar la continua memoria e desiderio che tengo di esser tale, ancorché assente, qual presente saria : credo che abastantemente proverò ciò con dire che doppo la mia partita non ho lasciato occasione com qual potesse scrivere a V. E. che non scrivesse. Quest'anno del 1607, come tengo per nova, partirà di qua un religioso della nostra Compagnia [58] per trattar in cotesta Corte negotii che relievano assai al bon progresso di questa vigna nella qual travagliamo, come al buon stato della nostra religione. Spero che, arrivando a salvamento, capitarà questa nelle mani di V. E., nella quale, facendoLe prima [59] humilmente reverentia, [19v] darei un breve ragguaglio di me e delle parti, nelle quali mi ritrovo.

---

[53] Il P. Antonio Schipano. Vedi la nota 50.
[54] Per *disobblighi*, sotto l'influsso portoghese del verbo *desobrigar*.
[55] Per *sopra*, dal portoghese *acima*.
[56] D. Giacomo Boncompagni.
[57] *abonado*, in portoghese ; *degno di fede*.
[58] P. Pedro Francisco, dal 1611 al 1615 provinciale nel Malabar. Vedi la nota 12.
[59] *prima*, o *prime*, sopra.

Ha V. E. da sapere che doppo del mio arrivo a Goa, che fu nel mese di maggio a 20 del anno 16[05], partì di quella città per una altra Provincia che chi[a]mano del Mezogiorno, overo per altro nome del Malavàre, nel gennaro del anno seguente de 1606. Arrivato a Cocin, che he la metropoli di questa Provincia, dove risiede il Provincial e tiene un collegio de 60 de nostri, o più, per li travagli del viaggio e per non esser in tutto sano di una terribil malatia che mi trattò male in Goa, di novo recascai in una febre tanto pestifera, che al terzo giorno mi avvisarono mi apparegliasse, perché non mi restava 5 overo 6 [ore] de vita, come feci ; ma come quel anno non hera forse raccolta de peccatori, non mi volse il Signore chiamare, acciochè in questo tempo che mi resta, più adagio e meglio me apparechiasse. Sanato della febre, stando ancora convalescente e fiacco, come il Viceré del India [60] mi voleva menar con seco a Malacca, dove fu a guerrigiar con li olandesi [61], e io non desideravo già più corte [20r] (che, se tal desiderasse, non era raggione di mi partir de Roma) pregai molto il P. Provincial mi mandasse alla costa della Pescaria dove stanno già fatti de 60.000 christiani, nella qual missione travagliò il primo de' nostri, e con molto frutto, il B. Francesco Ziavero [62]. Concedetteme il Padre la gratia, e così partì de Cocin nel mese de Marzo. Doppo del mio arrivo venne a visitar il P. Provincial, per ordine del qual, lasciando la costa, venni a questa città de Madurè, che sta alla parte del occidente respetto la costa, lontano dalla linea alla parte de austro da 7 gradi incirca [63], e lontano da Cocin da 200 miglia, e dal commercio della costa, dove stanno molti religiosi della Compagnia, da 70 miglia [64]. He questa città grande e bella. Arrivato che qua fui, la prima cosa che feci, fu imparare la lingua di questa gente, che he molto bella, copiosa e elegante, e per consequenza difficilissima ; ma con il favor del Signor, per cui causa travaglio, in 6 mesi de studio che tengo posto [65], non tengo necessità de interprete per confessare, trattar e predicare ; che, se non fusse la continua mala despositione che mi travaglia, causata del intemperie [20v] del aria e da cattivi cibbi, in molto più [66] breve tempo havea da imparare. Imparata la lingua cominciai a parlar e disputar com i dottori di questa gente, la qual he molto ostinata e dura ne' suoi errori, de' quali scrivo parte al Signor Cardinal [67]. Molti odono e increduli se partono e ancorché non sappiano respondere alla raggione, con che molte volte, con i suoi mesmi [68] libri gli provo, non lasciano la durezza ; altri, vedendo il vero, non si arriscano di paura ; altri, che sino adesso furono dieci, fatti capaci della verità, si converterono, de' quali

---

[60] Martino Alfonso de Castro, col quale il Nobili era venuto dal Portogallo (lettera 3).

[61] Gli olandesi sotto il comando di Cornelio Matelief erano apparsi a Malacca il 30 aprile 1606 e avevano posto l'assedio alla città ; ma, sentendo che il viceré portoghese stava per venire in aiuto della città, si ritirarono. SALDANHA, I, 146-147.

[62] Francesco Saverio, grande apostolo della Pescaria, venerato già allora (non ancora ufficialmente) come beato.

[63] Madurè sta circa al decimo grado dalla linea (equatoriale).

[64] 70 miglia o circa 125 km ; difatti sono tanti da Madurè a Tuticorin.

[65] Vedi la nota 46.

[66] *più*, sopra la riga.

[67] Al Cardinale Francesco Sforza. Nato a Parma nel 1562, fratello di Costanza, moglie di Giacomo Boncompagni, fu fatto Cardinale da Gregorio XIII nel 1583 ; personaggio forte, abile, prudente, ma poco religioso. Divenne sacerdote nel 1614, e morì nel 1624. *Lexikon für Theologie und Kirche*², IX, 712. — La lettera in questione si trova nell'ARSI, *Goa 51*, 7-12 (Madurè, primo dicembre 1607, senza indirizzo).

[68] *mesmi*, *medesimi*, sotto l'influsso portoghese *mesmos*.

tengo che scriver cose molto belle, dove si vede miravelosamente l'aiuto del cielo ; ma né il tempo breve che tengo, né la mia poca dispositione mi [69] permettono scriverle, che ancora al presente trattame tanto male un[a] malatia d'asima [70] che mi lascia né riposar ; di tutto do gratie, Signora, a Dio, e supplico V. E. lo ringratii in mio nome, che quanto in questo esilio magiori saranno gli travagli e pene, tanto nella santa patria del cielo sarà maggior il reposo e il contento. Benedetto sia sempre ne' secoli de' secoli il Signor. Con il suo aiuto renuntio e confeso che non voglio qua in questa terra consolatione [21r] né ristoro, ma in vece di questo facciame partecipe il Buon Gesù de alcuna particella della sua santa croce, perché così sarò e cominciarò a essere vero suo discepolo, e terrò speranza de essere partecipe della sua gloria, essendo qua fatto degno di patir por [71] elle. Facciame di modo, Signora, che siamo ritrovati nel giorno del Signore santi e immaculati nel suo divino conspetto [72], e non sapendo il quando, raggione he che ci diamo pressa, nel giorno che he nostro ; he giorno nostro questa vita, perché in questa, con il favore divino, posiamo meritar eterna gloria, che l'altra vita posiamo dire giorno del Signore [73], perché cessando in quella il nostro meritare overo demeritare, a solo Dio tocca (perché il giorno he suo) premiare o gastigare. Il come s'habbia S. E. d'apparechiare per questo eterno giorno del Signore né tiene V. E. bisogno, che io Gli insegni, sapendo ciò V. E. meglior di me, né là mancano sante persone che questo officio facciano con V. E. assai meglior di quel che posso io scrivere colle penna, o col pensiero immaginare ; ma tornando a nostro proposito, se il Signor, conforme che per questi buoni principii ci va mostrando, aprir [74] questa porta, sarà una messe grandissima.

Il re della terra [75] insino adesso non [21v] tengo visitato per giuste cause, ancorché egli già due o tre volte mi mandò dire che fusse a vederlo, che si rallegraria di parlar meco ; il che farò da qui a alcuni mesi. P[er] un suo capitano mi tien dato un luocho, per fare una casa, la qual adesso vo cominciando, che in breve tempo finirò, perché non entra se non fango per i muri, e paglia per coprire, ch'è casa che costuma la gente meschina in questa terra ; e de depoi ho da cominciare una chiesa conforme alla povertà di queste parti. Se V. E. mi mandasse alcun quadro de Christo N. S. saria grandissima carità, come anco alcuni Agnus Dei, reliquie (ma siano del fortiero piccolino che V. E. mi mostrò) [76], grani benedetti, che per questi novi christiani servono molto, e qua sto tanto povere [77] che né un Agnus Dei tengo per dar. V. E. colla sua grandissima carità sia liberale com questi poveri che qua stiamo, che quel che là non si stima, qua he tesoro.

Questo Padre [78], se arriverà a salvamento, darà a V. E. alcuna cosa di queste parti, il che, ancorché di poco valore, non [22r] lasci V. E. de accettare il buon animo.

---

[69] *mi*, sopra la riga.

[70] *d'asima*, nel margine, per *di asma*.

[71] *por*, portoghese, *per* in italiano. I pensieri del Nobili ricordano gli Esercizi spirituali di S. Ignazio.

[72] Cf. *Efesini*, 1, 4.

[73] Del « Dies Domini» si legge spesso nella S. Scrittura.

[74] Per *aprirà* : *aprir*, secondo il condizionale imperfetto portoghese.

[75] Muttu Krishnappa. Cf. la nota 7.

[76] Cf. anche il poscritto della seconda lettera.

[77] Per *povero* ; in portoghese *pobre*.

[78] P. Pietro Francisco.

N. Signor dia al Signor Duche [79] e a V. E. con tutti i suoi signori figli tesori de gratie, accioché, finito questo esilio, ci vediamo tutti nel santo Paradiso.

Al Signore Don Gregorio scrivo una lettera in una foggia de cart[a] che là forse non tem [80] visto [81], la qual supplico serva per gli altri signori, de' qual[i] tutti, come de V. E., so indegno servo.

De Madurè, 3 de decembre 1607,
de V. Signoria Ill^ma e Ecell^ma indegno in Christo servo,

Roberto Nobili.

Al Ill^ma e Eccell^ma Signora,
La Signora Duchessa
de Sora. Roma.

*Resti di sigillo.*

## 6.

## Alla Signora Costanza Sforza Boncompagni.

*Madurè, 29 ottobre 1615.*

[25r] † Pax Christi.

Ill^ma et Eccell^ma Signora mia osservandissima.

Già ha tre anni e più che non ho lettere di V. Exc^a., e se non mi ricordassi de l'amore che V. E. sempre mi mostrò, potria dubitare che si era scordata già di me ; ma come sia certo che, ancorché non mi habbi V. E. scritto, si ricorda di me inanzi del divino conspetto, con questo mi consolo. Io, per la gracia di Dio, sto molto bene e risciedo in Madurè procurando de instruire nelle cose della nostra santa fede gli già convertiti, e procurando di convertire degl'altri, gli quali forano molti, se non si fosse alzata contra questa missione una non picciola borasca [82], qual spero che con la gracia di Dio venirà di costà spianata per mezzo di S. Santità [83].

Le cose di devotione, che V. E. gli anni adietro mi mandò, mi servirono molto e per molto tempo ; ma, come in queste parti non vi siano semeglianti cose e siano molti quegli che le adimandano, già ha due anni che sto spogliato di tutto ; perciò era bene che V. E. ogni anno mandasse alcuna cosa, che se qua ha alcuna cosa de che V. E. gosti, me lo facci sapere, perché procurerò che V. E. sia servita. [25v] Desidero che V. E., con la ricevuta di questa, mi mandi alcune buone reliquie, e siano del forchiero [84] picolo col legno della santa croce, alcune imagini in Roma di buono pintore, e siano della Madona o del Salvatore, etc., o degli Apostoli, alcune croci e Agnus Dei di Milano di osso negro, con cristalli, medaglie de indulgencie, etc., e V. E. facci questo come elemosina acciò

---

[79] Per *Duca*, in portoghese *Duque*, cioè D. Giacomo Boncompagni.
[80] *tem*, portoghese ; in italiano *ha* o *hanno*.
[81] Ved. di sopra, la terza lettera.
[82] Accenna alla questione dei Riti.
[83] Allora Paolo V (1605-1621).
[84] Cioè *forziere*, del quale scrisse sopra, già due volte (lettera 2 e 5).

questi christiani si ricordino di raccomandare al Signore a V. E. con suoi signori figli.

Più e più volte ho scritto al Signor Cardinale Sforza [85]; ma per miei peccati non ho mai ricevuto lettere di Sua Signoria Ill$^{ma}$. Non so quel che io gli habbi fatto, ma bastami il sapere sempre buone nove della salute de Sua Signoria Ill$^{ma}$, che, ancorché Sua Signoria Ill$^{ma}$ si scordi di me, io non mi scordarò di Sua Signoria Ill$^{ma}$ nelle mie frede orationi.

Al Signore D. Gregorio [86] et agli altri signori figli mi racomando di cuore, e prego Dio Signore nostro dii a V. E. e a tutta sua casa copiosa gratia in questa vita e la gloria nell'altra.

Di Madurè, agli 29 de ottobre 1615.
Di V. Signoria Ill$^{ma}$ et Eccell$^{ma}$
servo in Christo,
† Roberto Nobili.

[26v]: Al Ill$^{ma}$ et Eccell$^{ma}$ Signora mia osservandissima,
La Signora Constanza Sforza Bomcompagni
Duchessa di Sora. - Prima via.
Sora. [*Cancellato* :] Roma.

*Resti di sigillo.*

## Appendice

Panjim, Historical Archives of Goa, *Papeis avulsos dos conventos.*

Certifico eu, Gaspar Vas Rodriguez, cidadão e ffeitor que foi de Sua Magestade nesta cidade de Goa [87], que, estando eu perto de [dez] [88] annos en Trisnapali [89], corte do Na[i]que [90] de Maduré, onde elle rezidia, rezidia então com todo seu poder, antes que viesse o Conde da Vidigueira a segunda vez por V. - Rey deste Estado [91]: porque vim della [92] e cheguei a Cochim oito dias antes que elle chegaçe do Reino [93], onde vy en Maduré andar o P.$^e$ Ruberto Nobre [94] e o P.$^e$ Antonio Vico [95] da Companhia de Jesu en trajos de bramenes jentios com linha, orelhas furadas, hum bambu na mão en que trazião huma bandeira branca nella, e aos bramanes que trazem esta bandeira chamão andes [96] ou faquires, que

[85] Vedi la nota 67.
[86] Figlio della duchessa.
[87] Lo troviamo agente di commercio a Goa nel 1622. *Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa*, n.º 20 (1962) 135-136, 138.
[88] *dez* (si potrebbe leggere anche *diz*) tra parentesi nel ms.
[89] Trichinopoli, oggi Tiruchirâpalli, residenza del Nâyak dal 1616. Cronin, 231.
[90] *Nâyak*, o duce.
[91] D. Francesco da Gama, duca di Vidigueira, navigò all'India nel 1622 la seconda volta come Viceré. Franco, *Synopsis*, 233-234; Xavier, 50.
[92] Cioè *de là*.
[93] Il viceré arrivò a Cocin nel mese di ottobre 1622. Franco, *Synopsis*, 234, n. 6.
[94] Nome portoghese del Nobili.
[95] Compagno del P. Nobili, italiano. Cronin, 154 ss, 297.
[96] *Ândi* (*ânti*), mendicante religioso della setta di Shiva nell'India meridionale, cioè *yoghi*. Cf. Antão de Proença, *Tamil-portuguese Dictionary A. D. 1679. Prepared for Publication by Xavier S. Thani Nayagam* (Kuala Lumpur 1966) 27 (*jogue*); E. Thurston, *Castes and Tribes of Southern India*, I (Madras 1909) 45-47; Cronin, 59-61.

são os seus pregadores ençandalados[97] com namo[98] na testa e tudo o mais de que uzão os tais jentios. Da mesma maneira andão os christãos que os dictos Padres têm convertidos, ecepto a bandeira, os quais todos, asim de Maduré como os doutra igreja que tãobem têm em outra parte não chegão a numero de duzentos entre piquenos e grandes que são bramenes e outras castas, eceptos os parrias[99], que são casta muy baxa. Com esta razão os não pautizão [!] nem admitem à sua companhia, e só com estes tratão de dia e lhes admini[s]trão os sacramentos : porque com os mais que o P.e Gonçalo Fernandez tinha feito antes que os ditos Padres mudasem os trajos e os portuguezes e mais christãos da terra en nenhum modo nem maneira falão de dia nem lhes administrão sacramento algum, e quando os ditos Padres e os bramanes christãos feitos pellos ditos Padres caminhão de huma parte para outra e chegão de noite ou meio dia aos pagodes[100] descansão nelles e os seus bramanes lhe fazem de comer e antes de comer se lavavão, o que tudo afirmo passar na verdade pello juramento dos sanctos evangelhos, en fé do qual me asinei aqui oje, primeiro de Maio de 632 annos.

Gaspar Vas Rodriguez.

---

## SUMMARY

Fr. P. Tacchi Venturi discovered in the privates archives of the family Boncompagni many decades ago six letters of Fr. Robert Nobili. He offered them for publication to Fr. Peter Dahmen, who was especially occupied with the writings of the famous missionary. But in the same year (1935), when Fr. Dahmen had announced the existence of these letters and the fact that he hoped to publish them, he died. The letters are today in the Vatican Library, section Boncompagni. The volume E 6 contains only these letters. They are all addressed to members of the families Boncompagni and Nobili and were written in the years 1606 (two), 1607 (three) and 1615 (one). One is addressed to the Countess Catherine Nobili Sforza, four to the Duchess Constance Sforza Boncompagni, the daugther of Catherine, and one to the Marquis Gregory Boncompagni, the son of Constance and grandson of Pope Gregory XIII (whose son James had married Constance). The six letters as a whole are well preserved, with the exception of the long written to D. Gregory. This letter — in Latin, all the others are in Italian — was in part seriously and hopelessly damaged, with blanks in many places. Their language is simple and sincere. Nobili affirmes that he gives all his free time to the study of the Tamil language, which he learnt in half an year ; had he not been sick he would have learned it even more quickly (1607) ; he is

---

[97] In portoghese *ensandalados*, spalmati con olio di sandalo.

[98] *Namo*, in sanscrito *nâma*, omaggio, venerazione, anche la striscia perpendicolare che alcuni indù portano sulla fronte. Cf. DALGADO, II, 97-98.

[99] I paria, in tamil parayar, gente di campagna, lavoratori. H. H. WILSON, *Glossary of Judicial and Revenue Terms* (London 1855) 401.

[100] Templi indù.

living in a famous city, called Madurai, where the king in 1606-07 was a boy, since the old king who had called the Fathers had died. In the letter to D. Gregory, the companion of his youth, Nobili gives us details concerning the long and toilsome journay across the Ocean to India (1604-1605) and of a dangerous illness at Goa and later at Cochin (1605-06). Restored to health, however, he was then sent to the Fishery Coast and later to the city of Madurai (1606). The reason why he was sent to the Dravidian people, is explained in the 5th letter (to Constance Sforza Boncompagni) : the Portuguese Viceroy of India (Martin Alphonse de Castro) would take him (as his chaplain) to Malacca, which was at war with the Dutch. The Father, however, did not agree to accompany the Viceroy, saying that he had not come from Rome to India in order to stay at Court. He requested his Fr. Provincial to send him instead to the Fishery Coast where Francis Xavier had once laboured. It was in this way that Nobili succeeded in going there and, some months later, to the beatifully city of Madurai. Two or three weeks after his arrival he wrote the two first letters. In the last letter (1615), also to Constance Sforza Boncompagni, he laments that for more than three years he had not received any letter from her, he mentions that he is well, but that a storm of no little magnitude had arisen against the mission of Madurai, which the Pope might be able to calm.

In most of this letters Nobili writes also of his activity as a missionary, and the difficulties he is encoutering in his task from the Hindus, with whom he uses the dialogue and follows the ascetic life of the Brahmins. He asks also more than once for relics of Saints and pious objects for his converts.

These letters give us an idea of the thoughts and practises of the early years of Fr. Nobili in India and of his sincerity in his proceedings. Letters of this kind, written to relatives, are rare on the whole in the correspondence of missionaries and hence were preserved by those relatives as « souvenirs ». They therefore must be highly esteamed.

# III. - COMMENTARII BREVIORES

## JUAN CODURE AUTOR PROBABLE DE LA EXPLANACIÓN DE LOS EJERCICIOS ATRIBUIDA A POLANCO

CÁNDIDO DE DALMASES S.I. - Roma

SUMMARIUM. — Ex variis indiciis, praecipue vero ex scriptura librarii Antonii Estrada, qui hunc textum exaravit, concluditur magna probabilitate hanc Exercitiorum explanationem minime tribuendam esse patri Ioanni de Polanco, ut hucusque factum est, sed patri Ioanni Codure, eamque annis 1539-1541 conscriptam esse.

El códice *Exercitia* 2 (antes *Exercitia Polanci*) del Archivo Romano S.I. nos ha conservado un importante texto latino de los Ejercicios, que ha permanecido hasta ahora inédito. Reservando un detenido estudio de este texto para la nueva edición de los Ejercicios que preparamos en *Monumenta historica S.I.*, deseamos adelantar en esta breve nota el examen sobre su verdadero autor. La cuestión es de particular importancia porque con ella están vinculadas las de la antigüedad y valor de este documento, que no es una mera transcripción del texto arquetipo, ni siquiera una acomodación, al estilo de las ya conocidas, sino una explanación o, en cierto sentido, un comentario de los Ejercicios ignacianos.

Ni el padre Codina, que describió minuciosamente el manuscrito en 1919 pero creyó que no era el caso de publicarlo [1], ni el padre Calveras, que le dedicó dos sutiles artículos [2], ni los otros autores que lo han mencionado, dudaron lo más mínimo de su atribución al padre Polanco. Los datos archivísticos daban la cuestión por zanjada, en particular el título antiguo del códice y una nota en la hoja de guardia, escrita de mano de un archivero del siglo XIX, que dice así:

« Questo manoscritto è di molta autorità, ma non è opera compita. Vi sono le 20 annotationi e la 1. e 2. Settimana colle meditationi distese e il principio solo del Fondamento. Sono opera del P. Polanco e in parte riviste dal Santo Padre [sigue de mano del padre José Boero, archivero en el siglo XIX] Ignazio, che scrisse di sua mano l'iscrizione e il titolo posto in fronte ad ogni quinterno».

---

[1] MHSI, *Exercitia spiritualia Sancti Ignatii*, 202-204. En una nota de la p. 202 rebaja el padre Codina el valor de esta « paraphrasis» de los Ejercicios, considerándola como un ejercicio escolar del joven Polanco: « humaniores litteras colentis progymnasma». Por eso no creyó que valiese la pena publicarla.

[2] *Un ensayo primitivo de declaración de los Ejercicios, obra de Polanco*, en *Manresa*, 33 (1961) 215-238; *La elaboración de los Ejercicios de Polanco*, ibid., 33 (1961) 341-362. Puede verse también C. DE DALMASES, *Los estudios del P. Calveras sobre el texto de los Ejercicios*, ibid., 37 (1965) 385-406, especialmente la p. 402.

En una segunda hoja el mismo padre Boero escribió este título : *Exercitia spiritualia P. Ioannis Polanco a S.P.N. Ignatio revisa.*

Los dos archiveros y, guiados por ellos, los autores arriba citados, se basaron seguramente en unas notas autógrafas de san Ignacio, puestas al comienzo de cada uno de los cuatro cuadernos que componen el manuscrito y en las que de una u otra manera se dice que estos Ejercicios son « Magistri Ioannis » [3]. Los archiveros no dudaron : este maestro Juan no podía ser otro que el maestro Juan de Polanco, secretario de san Ignacio, que así como le ayudó en la redacción de las Constituciones, le prestaría también su colaboración en la última elaboración de los Ejercicios.

Contra esta suposición hay un hecho que pone en guardia a quien está familiarizado con los escritos y con los métodos de Polanco : este largo documento de 105 folios en 8º, no sólo no está escrito de mano de Polanco, sino que ni siquiera una vez presenta la huella de su caligrafía tan característica. De ser obra de Polanco, nos encontraríamos ante este hecho insólito : Polanco, que escribió con su pluma centenares de páginas de obras propias y ajenas, habría confiado al cuidado de dos amanuenses — tantos son los que copiaron el texto — una obra personal suya, sin ni siquiera corregirla.

En segundo lugar, cabe preguntarse si Polanco era maestro en artes, de modo que pudiese ser llamado « Magister Ioannes », cuando se escribió este texto. Ya el padre Calveras agudamente conjeturó que Polanco debió de redactarlo a los principios de su vida en la Compañía [4], en la que entró en el verano de 1541 [5]. Estamos bien informados acerca de los estudios teológicos de Polanco [6], iniciados algo más tarde ; pero no tanto acerca de los de filosofía. Sabemos que, todavía muchacho, fue a estudiar en la Universidad de París, pero no nos consta con precisión en qué años. Los *Acta rectoria* citan su nombre entre los « iurati » de 1535 : « Ioannes Alfonsus Polengo [sic], nobilis et beneficiatus burgensis dioc[esis] » [7], pero no citan su nombre entre los « incipientes » o graduados como maestros

---

[3] He aquí las notas autógrafas de san Ignacio, por el orden en que van apareciendo en cada uno de los cuadernos del manuscrito : f. 2r « Duo bolumina Magistri Ioannis, scilicet 1ª edomada. Non ita corepta » ; f. 43r « 1ª incipiens a tribus potenciis et ferme finita. Magistri Ioannis. Non credo corepta » ; f. 63r « 1ª incipiens a meditatione trium potentiarum. Magistri Ioannis » ; f. 83r « Tria bolumina Magistri Ioannis, scilicet 1ª et 2ª edomada. Duo habet Salmerón » ; f. 84r « 2ª sed in ultimo sunt transferenda folia Magistri Ioannis. Magistri Ioannis. Etiam corrigenda alia folia Magistri Ioannis ».

[4] *La elaboración de los Ejercicios de Polanco* (cit. en n. 2), 356-358.

[5] MHSI, *Chronicon Polanci*, I, 91, nº 27.

[6] Véase A. Martini, *Gli studi teologici di Giovanni de Polanco*, AHSI 21 (1952) 225-281 ; L. Lukács, *Le catalogue-modèle du Père Laínez* (*1545*), AHSI, 26 (1957) 57-66.

[7] Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin, ms. 9953, f. 17v. Notemos de pasada que el nombre de Polanco va seguido, en los *Acta rectoria*, por los de otros dos burgaleses : « Ioannes Alfonsus Salinas, nobilis burgensis diocesis » y « Iacobus Lupus Dariaga [de Arriaga], nobilis burgensis diocesis ». Salinas era pariente de aquel Bernardino Salinas, tío materno de Polanco, que recurre en el epistolario de éste y en el del mismo san Ignacio. En la misma lista de los « iurati », al fol. 17r, encontramos : « Hieronymus Domenech, benef. valentinen. dioc. ». Coetáneo de Polanco, cursó Doménech con él la filosofía en París ; como él se trasladó a Italia, y casi al mismo tiempo entró en la Compañía.

en artes. Con todo, podemos dar por cierto que consiguió este grado en París y antes de trasladarse a Roma, ciertamente antes de 1539 [8]. Y esto aun cuando, al ser enviado en 1542 a Padua para continuar sus estudios, le vemos proseguir por algún tiempo los de filosofía [9]. Probablemente se trataba de repasarlos, o de ocupar el tiempo, antes de empezar los cursos regulares de teología.

Pero, aun admitiendo que fuese Polanco « Magister» al entrar en la Compañía, no vemos que en el uso corriente se le llame « Maestro Juan», sino más bien Juan de Polanco o « Maestro Polanco». En un documento de 1548, en el que se propone el nombre de Polanco, junto con el de otros nueve compañeros, para la profesión religiosa, a unos se les da el título de maestro, a otros no ; Polanco va sin él : « Francisco Estrada, Jacobo Mirón, Andrés de Oviedo, Pedro Codatio, M.º Miona, M.º Nadal, Jacobo Loosth, M.º Andrea Frusi, Hierónymo Doménech, Juan de Polanco» [10].

Si admitimos que el « Magister Ioannes» no fue el padre Polanco, tenemos que buscar otro camino para averiguar el autor de este documento. Una pista muy segura nos la ofrece la letra de uno de los copistas que lo escribió. El padre Calveras, que siempre reclamó fotocopias de los documentos para analizarlos por sí mismo, y que puso particular empeño en identificar las letras de los copistas, en este caso ni siquiera se planteó el problema, dando por descontado que estos Ejercicios eran obra del padre Polanco. Solamente investigó quién pudo ser el corrector que puso algunas notas marginales al texto e hizo otras correcciones, llegando a la conclusión, para nosotros también válida, de que se trata del Padre Pascasio Broet [11].

El texto muestra la mano de dos amanuenses. La del primero aparece solamente en los primeros folios del primer cuaderno, en concreto en los folios 3r-16v. No hemos podido identificarlo, ni para nuestro caso tiene especial interés. Sí lo tiene, en cambio, conocer quién fue el segundo copista, que transcribió la mayor parte del documento en su última redacción. Pues bien, podemos decir con certeza que se trata de Antonio Estrada, hermano del más conocido Francisco Estrada, que fue famoso predicador y provincial de Aragón.

El paso de Antonio Estrada por la Compañía fue breve, si es que llegó a pertenecer formalmente a ella. Sabemos que se juntó en Roma con los primeros compañeros el año 1539 [12], algo más tarde

---

[8] A partir de 1539, Polanco, escritor apostólico, empezó a recibir de parte de Paulo III varios beneficios. El 20 de marzo de 1542 (por consiguiente, siendo ya de la Compañía), el papa le creó conde palatino, noble, caballero y notario apostólico. Pueden verse las bulas correspondientes en TACCHI VENTURI, II/2, 648-658.

[9] Polanco, en compañía de Andrés Frusio (des Freux) partió para Padua en abril de 1542. MHSI, *Chronicon*, I, 98. — Allí, antes de empezar el estudio de la teología, deseaba, dice, repasar « todo mi curso y passar aún más adelante en la philosophía». MHSI, *Polanci Complementa*, I, 50.

[10] MHSI, *Constitutiones*, I, 245-246.

[11] *La elaboración de los Ejercicios de Polanco* (cit. en n. 2), 356.

[12] MHSI, *Epistolae mixtae*, I, 29, cf. 41 ; G. SCHURHAMMER, *Die Anfänge des Römischen Archivs der Gesellschaft Jesu (1538-1548)*, AHSI 12 (1943) 89-118, reimpreso en SCHURHAM-

que su hermano Francisco, el cual se había unido con san Ignacio cuando éste, en 1538, fue a Montecasino para dar los ejercicios al doctor Pedro Ortiz [13]. En la primavera de 1540 Antonio acompañó al padre Jayo en una misión, de la que tenemos noticias por una carta escrita de su propria mano desde Bagnoregio [14]. A principios de febrero de 1541 los hermanos Estrada partieron para París, para continuar sus estudios [15]. Llegaron a principios de abril [16]. Cuando, por la guerra entre Francia y España, los estudiantes españoles tuvieron que salir de París, año de 1542, los dos Estrada se trasladaron a Lovaina. Allí Francisco hizo sus primeros votos de la Compañía [17]. No debió de hacerlos Antonio; más aún, su hermano Francisco por aquel tiempo enviaba a Roma informes poco favorables respecto a él [18]. Antonio volvió a Roma y, no sabemos exactamente cuándo, hacia 1548, abandonó la Compañía « insalutato hospite» [19].

Antonio Estrada, en el breve período de su estancia en la casa de Roma, entre 1539 y febrero de 1541, ejerció el cargo de amanuense. Es él el primer escritor que conocemos de la incipiente secretaría [20]. Su fina letra libraria tiene rasgos inconfundibles. Conservamos, copiadas de su mano, además de varias cartas, el acta de las deliberaciones de los primeros padres en 1539 y un documento importante: la *Fundación de collegio* [21]. Pues bien, Antonio Estrada es el copista de los Ejercicios del códice *Exercitia 2*, en la segunda y más extensa redacción. De ello no puede dudar quien compara su letra con la de otros documentos ciertos, en particular con la carta firmada por « Antonius» el 3 de abril de 1540, que antes hemos mencionado [22].

En las cuatro láminas adjuntas publicamos algunas muestras de escritura de estos documentos. En las figuras 3a y 3b reproducimos los folios 44r y 74r del códice *Exercitia* 2, cuyo copista intentamos hallar. Por ellas puede verse que el amanuense adoptó un tipo de escritura semilibraria humanística (fig. 3a), pero a medida que el trabajo avanzaba (fig. 3b), iba entremezclando algunas letras de la cursiva humanistica (la *h* concretamente y la abreviación de *per*) y ciertos dejos gotizantes (la *s* y la abreviación de *rum* finales). En las figuras 2 y 1 damos dos ejemplos de escritos ciertos de Antonio Estrada: la figura 2 reproduce una página de la *Deliberatio*

---

MER, *Gesammelte Studien*, III, 466-488. Citamos este estudio según las páginas de esta reimpresión. De Antonio Estrada se habla en las pp. 469-470.

[13] MHSI, *Fontes narrativi*, I, 244-245, 500-501.

[14] MHSI, *Epistolae Broet*, *Iaii...*, 265-267. Véase infra, n. 22 y Fig. 1.

[15] MHSI, *Epistolae mixtae*, I, 58.

[16] Ibid., 59.

[17] La fórmula lleva la fecha de 23 de marzo de 1543. Puede verse en E. OLIVARES, *Los votos de los escolares de la Compañía de Jesús* (Roma 1961) 14.

[18] MHSI, *Epistolae mixtae*, I, 127.

[19] MI, *Epistolae*, II, 250.

[20] Cf. SCHURHAMMER, l.c. en la n. 12.

[21] Ibid. Estos documentos pueden verse en MHSI, *Constitutiones*, I, 1-7, 49-65.

[22] Nota 14. La carta autógrafa de A. Estrada se conserva en ARSI, *Epp. NN.* 60, 90rv.

*primorum patrum* en 1539 (*Inst. 1e*, 12r) ; número 1, la carta castellana autógrafa de Estrada escrita en Bagnoregio el año 1540 (*Epp. NN.* 60, 90rv). Comparando entre sí las láminas 2 y 3, aparece clara la identidad de la escritura : el mismo trazado vertical y el mismo grosor de rasgos y perfiles ; la completa semejanza de algunas letras características, como la *P* mayúscula y las minúsculas *b*, *d*, *g*, *p*, *v* ; la abreviatura de *rum*. En la figura 3 la *h* y la abreviación de *per* son siempre cursivas, y la *s* final siempre gotizante ; todas estas formas son idénticas a sus correspondientes de la figura 3. En cambio, en el documento de la figura 1 vuelve a aparecer la alternancia de los dos tipos de *s*. En las figuras 2 y 3 es idéntico el cursus de abreviación para la *m* final, el cual en el texto castellano de la figura 1 sirve también para señalar la palatización de la *n* en *ñ*.

Confirma nuestra opinión el dictamen emanado en Madrid, el 27 de marzo de 1968, por D. Wenceslao Gutiérrez Sancho, presidente de la Asociación nacional de peritos calígrafos de España y director del Laboratorio técnico de investigación y experimentación caligráfica, al cual fueron sometidas fotocopias de las figuras 1, 2, 3, que reproducimos en este artículo. De este dictamen publicamos los párrafos que contienen el juicio sobre los caracteres caligráficos de dichas figuras, y la conclusión :

« Al cotejar los documentos de números 1, 2, 3, se observan concordancias caligráficas en los signos literales homólogos, con las variaciones normales derivadas del distinto momento y del diverso medio escriturario empleado.

Se identifican los caracteres generales y accesorios, las tomas de tinta, puntos de ataque, rasgos terminales, ornamentación, inclinación, tamaño, torsión y versión, siendo notorias las configuraciones de las « d », « f », « c », « h », « l » y « s » principalmente, existiendo cierta versatilidad caligráfica en su autor.

En el aspecto grafométrico se correlacionan los índices angulares, curvimétricos, de oblicuidad, diametrales, de paralelismo grammático, de letras salientes y de valores proporcionales.

La presión actuada sobre el papel mantiene similitudes en los tres documentos referidos, aun cuando han sido manuscritos con diferentes plumas.

Conclusión : Que la parte manuscrita de los documentos señalados de números 1, 2 y 3, es de la misma mano. »

El hecho es de importancia, porque nos da con mucha precisión la fecha de la composición de nuestro texto, que debió de ser copiado entre 1539 y principios de 1541, y porque además nos da un elemento capital para descubrir el nombre de su autor.

Hay que excluir a Polanco, el cual por entonces aún no había entrado en la Compañía, dado que, como ya hemos dicho, entró en ella solamente en el verano de 1541. En rigor podría haber escrito estos Ejercicios antes de entrar en la Compañía, cuando los hizo bajo la dirección de Laínez, pero esta hipótesis parece del todo improbable. El texto supone un conocimiento de los Ejerci-

cios que no podía poseer un candidato a la Compañía. Los textos escriturísticos y de autoridades suponen que el autor había cursado los estudios de teología, cosa que no se verificaba en Polanco, quien no comenzó dichos estudios hasta el 1542. Además, como ya apuntamos, no descubrimos ni una vez la mano de Polanco, lo cual está en contradicción con su práctica constante; ni es de creer que, siendo candidato a la Compañía, pudiese disponer ya de copistas de la misma.

Si excluimos a Polanco, el círculo de los que podrían responder al apelativo de « Magister Ioannes » en este lapso de tiempo, 1539-1541, se restringe a solos dos nombres: al padre Juan Codure, uno de los primeros compañeros de san Ignacio, y al joven parmense Juan Bautista Viola, entrado en la Compañía en 1540, junto con otros, atraídos por la predicación de los padres Fabro y Laínez en su ciudad natal [23]. ¿De cuál de los dos se trata? Ciertamente no de Viola. Además de que se le llamaba siempre Juan Bautista o simplemente Bautista [24], y no Juan, como el « Magister Ioannes » que buscamos, es claro que, siendo aún novicio, no podía escribir este texto, por la misma razón que apuntábamos con respecto a Polanco, de que este documento revela a uno que no sólo tiene práctica de los Ejercicios, sino que además ha estudiado teología. Viola era entonces « asaz buen latino » [25] y, además, buen copista, por lo cual pudo muy bien copiar la *Versio prima*, terminando este trabajo en julio de 1541 [26]; pero no sólo no era « Magister », sino que ni siquiera había empezado sus estudios de filosofía, para cursar los cuales, comenzando por las Súmulas, fue enviado a París poco después [27]. En agosto de 1541 le vemos todavía en Roma, pero en octubre de dicho año ya está en París.

Queda solamente el padre Juan Codure. Es verdad que su letra no aparece en el documento [28], pero hay circunstancias que fundan la hipótesis de que él fue el « Magister Ioannes » autor de estos Ejercicios. Sabemos que él, efectivamente, era llamado de esta manera familiar por sus compañeros [29]. Tenía de los Ejercicios el conocimiento teórico y práctico que, como hemos dicho, nuestro texto supone. Codure por este tiempo (1539-1541) era el compañero que estuvo más constantemente al lado de san Ignacio en Roma. Él y el santo habían recibido el encargo de redactar las Constituciones de la Compañía [30]. Murió el 29 de agosto de 1541. Esta

---

[23] MHSI, *Fontes narrativi*, I, 129³; TACCHI VENTURI II/1, 230.

[24] Cf. MHSI, *Lain.*, III, 526-527. En la fórmula autógrafa de sus primeros votos se llama a sí mismo: Baptista Viola. Vide OLIVARES, o.c., 222-223.

[25] MI, *Epistolae*, I, 184; cf. 229.

[26] ARSI, *Exerc. 1*, 69r; MHSI, *Exercitia*, 165, 200-201.

[27] MI, *Epistolae*, I, 229.

[28] Dada su temprana muerte, acaecida el 29 de agosto de 1541, se explica que nos hayan quedado pocos escritos suyos. Es de su mano el documento *Conclusiones sex sociorum*, de 4 de marzo de 1540, publicado en MHSI, *Constitutiones*, I, 23-24, reproducido ibid. p. LX.

[29] Por ejemplo, en MHSI, *Fontes narrativi*, I, 112, 120, 138.

[30] MHSI, *Constitutiones*, I, 34, 65, 222, cf. LXIV.

circunstancia puede aclararnos por qué este texto quedó inacabado, no llegando más allá de la meditación de los Tres Binarios. No hay que recurrir, para explicar este hecho, a otras ingeniosas conjeturas, como las de Calveras [31].

Si admitimos, por lo menos como la más probable, la hipótesis de que estos Ejercicios son obra del padre Codure, su importancia crece considerablemente. Están escritos por un compañero de san Ignacio, conocedor de los Ejercicios ; son más antiguos de lo que podía suponerse ; su composición coincide con la elaboración de la *Versio prima*, copiada contemporáneamente por Juan Bautista Viola. Esto explicaría las semejanzas, que ya descubrió Calveras, de este texto con la *Versio prima*, la ausencia de algunas correcciones o añadiduras puestas posteriormente en ésta, la afinidad con textos todavía anteriores, como el de Helyar (1535) [32]. Le dan mucho valor, y como un sello de autenticidad, las notas autógrafas de san Ignacio, reveladoras de que el texto se iba componiendo bajo su control, aunque su redacción quedase « non ita corepta». Más aún, si, como apunta san Ignacio, dos de los cuadernos estaban en poder de Salmerón [33], y si el que puso correcciones y añadiduras fue el padre Broet [34], tenemos en este texto las huellas de san Ignacio, cuya letra aparece en él varias veces, como hemos dicho, y las de tres de sus primeros compañeros que por los años 1539-1541 estuvieron en Roma : Codure, autor probable del documento, Salmerón y Broet, de quienes nos consta que trabajaron activamente por este tiempo en la elaboración de los Ejercicios. Salmerón corrigió la *Versio prima* en su primera redacción, copiada en 1541 por Juan Bautista Viola [35]. Broet no sólo puso añadiduras marginales en este texto del « Magister Ioannes» sino que además escribió de su mano algunas correcciones en el Autógrafo castellano [36].

Estos tres compañeros de san Ignacio, que tanto contribuyeron a dar a los Ejercicios una formulación más precisa, se separaron de él en 1541 : Codure cambiando esta vida por la eterna el 29 de agosto, Broet y Salmerón pocos días después, destinados por el papa a Irlanda, en calidad de nuncios apostólicos [37].

---

[31] El padre Calveras supone que esta explanación de los Ejercicios no acabó de satisfacer a san Ignacio, y que por eso quedó interrumpida. *Un ensayo primitivo* (cit. en n. 2), 238.

[32] Calveras, *La elaboración de los Ejercicios de Polanco* (cit. en n. 2).

[33] Vide f. 83r ; cf. supra, n. 3.

[34] Calveras, *La elaboración*, 356 ; Dalmases, *Los estudios del P. Calveras* (cit. en n. 2), 405-406.

[35] Calveras, *La elaboración*, 356-357 ; Dalmases, *Los estudios*, 396-397.

[36] Calveras, *Más precisiones sobre la cronología del Autógrafo de los Ejercicios*, AHSI 32 (1963) 322-328 ; Dalmases, *Los estudios*, 404.

[37] Cuando este artículo estaba ya compuesto, hemos encontrado en el Archivio di Stato de Roma una copia manuscrita de los Ejercicios «Magistri Ioannis» hecha en el siglo pasado. Debió de pertenecer a León XII (1823-1829), pues su escudo, grabado en oro, adorna la cubierta, encuadernada en piel. Signatura : Ms. 84. Por su fecha reciente, carece de interés. Tiene, con todo, al principio una descripción, fechada en 1835, que es de la misma mano del archivero, autor de la nota de *Exercitia 2*, transcrita en la p. 145, donde estos Ejercicios se atribuyen a Polanco. Este archivero estuvo poco familiarizado

## SOMMAIRE

Il s'agit d'identifier le vrai auteur d'un commentaire inédit des Exercices de St. Ignace, conservé dans le manuscrit *Exercitia* 2 des ARSI. Jusqu'à présent on donnait comme vérifié que l'auteur en était le Père Juan de Polanco, signalé comme tel dans une note manuscrite au commencement du texte.

Celui-ci est formé par quatre cahiers, dans chacun desquels, au début, il y a une note autographe de St. Ignace appellant ces Exercices : *Exercitia Magistri Ioannis.* L'archiviste qui rédigea la note dont nous venons de parler dans le paragraphe précédant crut que ce « Magister Ioannes » était Polanco.

Quand on désire approfondir cette attribution, on est surpris d'abord que ce texte ne contienne aucune trace de l'écriture de Polanco, ce qui est en claire opposition avec la pratique constante du secrétaire de St. Ignace.

En plus, quand on examine soigneusement l'écriture du copiste de la plus grande partie de ce texte, on s'aperçoit qu'elle appartient à Antonio Estrada, qui était l'un des aides de la première secrétairerie de la Compagnie depuis 1539 jusqu'au commencement de 1541, à un temps donc antérieur à l'entrée du Père Polanco dans l'ordre. Par ailleurs, d'autres indices nous montrent que ce texte a dû être élaboré en effet entre les deux dates de 1539 et 1541.

Si on cherche qui pouvait alors répondre au nom de « Magister Ioannes », il ne reste que le Père Jean Codure, l'un des compagnons d'Ignace dès l'époque de Paris. Celui-là donc qui aidait le saint dans la préparation des Constitutions, l'aurait aidé aussi dans la revision définitive des Exercices.

Le texte reste inachevé, ce qui pourrait être expliqué soit par le départ d'Antonio Estrada de Rome pour Paris en février 1541, soit par la mort de Jean Codure le 29 août de cette année.

Si on accepte la probabilité de l'attribution de ce texte à Codure, son importance s'accroît notablement, car il appartiendrait à l'un des premiers compagnons de St. Ignace, lequel contrôla le travail de son collaborateur. En plus, ce texte a des rapports immédiats avec deux autres des compagnons de Paris, Broet et Salmerón. Celui-là y ajouta des notes en marge ; celui-ci l'a eu quelque temps chez lui.

---

con los escritos de Polanco, como lo prueba el hecho de que atribuye al secretario de S. Ignacio las correcciones marginales de *Exercitia 2*, que evidentemente no le pertenecen. Ya hemos dicho (p. 147) que son de Broet.

senerado algunos dias por experientia conocimos como mi señor deffunco
de su simiente sembrada la hazia fructificar, por q cada dia multiplicando
el auditorio començaron a venir con alguna señal de humildad primero los
gobernadores dela ciudad y consequtive la mayor parte de ciudadinos ala confesi
finalmente tanta es la priesa que podies crecer q no bastando el dia las mas
noches me acontece no poder salir dela iglesia circa mediam noctem sed quid
diran delos q vienen de fuera delas tierras de entorno y delos que despues
de se aver confesado no se hallando satisfechos vienen a se reconfesar en tal modo
q acaece algunas mañanas hallar dentro de casa la gente esperando para
se confesar los quales avian entrado por las paredes finalmente no podiendo
satisfacer a todos antes de pascua comenzo del modo dicho e proceden despues
de pascua, quid etia dicam de amistades q asi entre ciudadinos principales
como entre algunos clerigos y canonigos se han echo sobre muertes de hom
bres y otros modos de discordias humiliandose unos a otros y abrazandose
confesandose y communicando lo que por algunos años antes muchos
dellos no avian echo, quid etia del concurso y afecto delos muchachos en
una yglesia de san francisco en aprender los mandamientos, credo et
reliqua alia rudimenta xpiana sino q aun no bastando lo que publica

mente a todos juntos se enseña mas aun particularmente vienen algunos
dellos a buscarme despues a casa zelosos de pasar adelante delos otros
de todo el Señor nuestro sea loado quien por la su infinita bondad y misericordia
nos de la vida eterna de Bañorea oy sabado despues de pascua 1540
[illegible]

[illegible]

[illegible] Antonio [illegible]

Fig. 1. Del códice *Epp. NN. 60*, f. 90rv
Carta autógrafa de Antonio Estrada. Bagnoregio, 3 abril 1540

12

Deliberatio Primorum Patrum antequam dispergerentur
in diverso loca de constituenda Congregatione seu Societate
et obedientia praestanda uni ex ipsis eligendo.
In fine quadragesimae Cum instaret
in quo oporteret nos ab invicem dividi ac separari quod
etiam summis desideriis expectabamus, ut citius ad praefixum
ac praecogitatum a nobis finem desideratum perveni-
remus, decrevimus pluribus ante separationem diebus in-
ter nos convenire et tractare principem de nostra vocatio-
ne ac vivendi formula. Quod cum pluries fecissemus, aliqui
ex nobis essent Galli, alii Hispani, alii Sabaudi, alii Can-
tabri, in varias sententias ac opiniones circa hunc
nostrum statum scindebamur. Erat quidem una omnium nostrum
communis mens et voluntas quaerere scilicet Dei bene-
placitam ac perfectam voluntatem juxta scopum vocationis nos-
trae, verum in mediis expedientioribus et fructuosioribus tam
nobis quam caeteris proximis nostris erat aliqualis plurali-
tas sententiarum, nec mirum cuipiam videri debet quod inter
nos infirmos et fragiles haec pluralitas sententiarum interve-
nit, cum etiam ipsi sanctae ecclesiae principes et columnae
apostoli aliique plurimi ac perfectissimi viri, quibus nos
impares sumus nec cum illis vel ex longinquo conferamur,
diverso interdum, etiam adverso modo inter sese senserint,
et sententias suas contrarias scripto tradiderint. Cum
ergo etiam nos varie quoque judicaremus, solliciti quod essemus
et vigilantes ad inquirendam viam plene aptam, in hoc convenimus
quod in oratione ... nos omnes in holocaustum offerre-
mus Deo nostro in cuius laude, honore ac gloria ce-
tera omnia nostra. Tandem decrevimus et concordi sententia statuimus

Fig. 2. Del códice *Instit. 1e*, f. 12r

*Deliberatio primorum patrum*

# Exercitamenta Prime Hebdomadae

Prima meditatio tres animae facultates nempe intellectum
memoriam et voluntatem in considerandis ac contemplandis tri-
bus peccatis exercet, videlicet, peccato Angelorum, peccato
primorum parentum et peccato cuiuscunque alius, qui ob unum
quodpiam flagitium eterna morte damnatus sit. Septenis haec
meditatio partibus constat, Oratione preparatoria, duobus
preludijs, tribus precipuis capitibus colloquio,

In Oratione preparatoria divinam opem ac gratiam implora-
re debemus ut omnes nostras intentiones actionesque ad divinae
maiestatis obsequium, laudem ac gloriam mere et sincere tendant.
Nam quantopere ad hoc prestandum gratia et auxilio dei ege-
amus sacra scriptura passim, tum patrum doctrina tradit. ex nobis
etenim ipsis nihil aliud quam in peccata ruere possumus, caeterum bene
et ex virtute operari, atque ad dei amorem opera nostra dirigere,
Iac 1 nisi speciali dei gratia opitulante, nequimus, quia constat, omne
Ioa 15 datum optimum et omne donum perfectum descendere a patre lumi-
2 cor 3 num, sine quo nihil possumus facere, adeo ut non simus sufficien-
tes cogitare aliquid ex nobis quasi ex nobis. sed sufficientia
nostra ex deo est.

Primum preludium, quod huic meditationi cum omnibus alijs
commune est, imaginariam descriptionem ac deformationem loci
in quo res gesta sit, continet, hic advertendum est, quoties super
re quapiam visibili meditatio seu contemplatio fiat, locum quoque

Fig. 3a. Del códice *Exercitia 2*, f. 44r

Porro in presentiarum nihil aliud potes, quam ... ferein penę
et afflictionis quam damnati cruciantur, ut si te peccandi consue-
tudo ita veternosum ac lethargicum effecit, ut nullo dei amore
tangaris, nulla denique in animo tuo charitatis scintilla reliqua
habeas, quę te ad bonum moveat, ac inflamet, saltem penarum et
tormentorum metus animum tuum a malo absterreat, ne si pec-
cata peccatis accumulare pergas, tandem in profundum malorum
pervenias,

Primum caput est, ut oculis imaginatorijs contempleris ingentes
ac multos rogos, qui in inferno assidue sed sine luce ardent,
alij maiores, alij minores, quibus damnati cruciantur, iuxta id
quod dives ille epulo dixit, Crucior in flamma hac, Hic consi-
derabis miseras sceleratorum hominum animas, quasi igneis
quibusdam corporibus vestitas, et quo animus tuus maiori
timore concutiatur, sic tecum reputare poteris, Si parvum incen-
dium, quo domus una, aut pars civitatis, conflagrat, in
... spectantium animis tum dolorem tum pavorem generat,
quid quęso nobis horrorem ac tremorem tot ac tam immanes
in inferno excitati rogi incutere debent, in quibus innu-
merabilis animarum multitudo, olim etiam post iudicium [in-
ternus] pene corporum immersus perpetuas penas dabit,

Alterum caput est, ut auribus imaginatorijs haurias et audias
infernales illos planctus, gemitus, eiulatus, luctus, et infe-
lices clamores, Preterea diras execrationes et scelerata b

Fig. 3b. Del códice *Exercitia* 2, f. 74r
Las correcciones son de mano del P. Pascasio Broet

# THE ENGLISH EX-JESUITS AND JESUITS AND THE MISSIONS 1773-1814

Geoffrey Holt S.I. - London.

Summarium. — Post Societatis suppressionem sodales provinciae anglicae enixe adlaboraverunt ut sacerdotes dioecesani cum in academia anglica leodiensi (quae anno 1794 in Stonyhurst translata est), tum in pluribus stationibus catholicis in Anglia et Vallia iam pridem exsistentibus, tum denique in Marilandia. Litterae in archivo anglico S. I. asservatae illustrant plures invitationes iis sodalibus ante annum 1803 factas ad complures labores amplectendos, atque novae provinciae anglicae nova opera oblata usque ad annum 1814 in India, Bonis Auris et in Nova Scotia. Attamen plures ob causas, praesertim vero ob paucitatem sodalium, nullum ex iis operibus adiri potuit.

The story of the Maryland mission of the English Province has been told, presumably once and for all, in the pages of Thomas Hughes. The centre of the mission, which began in 1634, was the colony of Maryland, but for a period in the 1680s and 1690s priests were stationed in New York and from the 1730s onwards in Pennsylvania. Excursions were made from time to time into Virginia, Delaware and New Jersey. In the eighteenth century missionaries were also occasionally stationed in the West Indian islands — Montserrat between 1740 and 1756, Sainte Croix in the 1750s and Antigua at about the time of the Suppression. Fr James Chamberlain was in ‘ Demarary ’ in 1769 and died there in 1779 ; an Irishman, Fr Philip O'Reilly, had been there about 1750, and Fr Leonard Neale was there from 1780-1783.

The number of missionaries, priests and brothers, in the missions of the English Province in America showed, as can be seen from the Province catalogues, an upward trend in general between 1634 and 1773 ; they reached double figures by the end of the seventeenth century and then after a temporary decline rose again and went on rising to more than twenty — twenty-three in 1768, twenty-six in 1769, twenty-three in 1771 and twenty-one in 1773 [1]. After the Suppression, ex-Jesuits continued to cross the Atlantic to work and die there — about a dozen former members of the English Province and another half-dozen or so who were educated after 1773 at the English Academy at Liège, some of them at its expense. From 1805 onwards the Jesuits of the old Maryland mission had their own Superior — the first of them appointed by Bishop Carroll in the name of Fr General Gruber — but in the English Province catalogues for 1803, 1807 and 1810 there were still former

[1] There appears to have been only one Scholastic in America, Thomas Hothersall, ‘ qui docet litt. hum. ’ from 1691 till his death in 1698 (Province catalogues).

members of the Province, described as ex-Jesuits, recorded as ' degentes extra Provinciam ' in Maryland.

During the years of the Suppression suggestions were made from time to time that the English ex-Jesuits (and after 1803 the restored Province) should undertake some missionary work outside England and Wales. As until 1803 the former members of the English Province were slowly dying off, it became increasingly difficult to continue the work they already had to do — to maintain the College at Stonyhurst and the many missions scattered throughout the country. If the work done by the old Province was to go on there had to be vocations and Stonyhurst was the chief source from which, it was hoped, vocations would come. Nor could the missions in England and Wales be lightly given up ; as late as 1780 nearly a third of the mere 360 priests in the country were ex-Jesuits. As it was, by 1817, they had had to surrender twenty missions since 1773 in the north of England alone — for lack of priests [2]. Often enough there was no one to replace them. The attitude of the Vicars Apostolic to the Province after 1803 did not simplify the problem of how the work was to be kept going. In view of the hoped-for restoration of the Society, kept going it had to be — somehow.

The purpose of this article is to consider the suggestions that were made to the ex-Jesuits and to the Province from 1803 till 1814 about undertaking missionary work abroad and to refer briefly to the little missionary work that was actually undertaken during these years. It is based on papers in the English Province archives.

The first suggestion came in 1793 and it came from Fr James Connell, an Irish ex-Jesuit of the Roman Province who was chaplain and secretary to Cardinal Rinnuccini the Governor of Rome. His English was perhaps a little uncertain by this time but that did not prevent him keeping up a correspondence with members of the English Academy at Liège before and after its removal to Stonyhurst. His suggestion was that the Academy should make itself responsible for educating some priests to go to India. His letter, which is dated July 6th, is addressed to Fr Marmaduke Stone, the President, and reads as follows :

" ... This is to communicate and beg your opinion and counsel concerning another affair which I have brought on the carpet, and which could it be brought to bear, would put the Accy on a very different footing. Fr. Manente a Sicilian Jesuit many years agoe went on the mission of the Mogul, where he continued till the last war between the English and French when Tipo Saib siding with the French, and all that country being in consequence involved in the horrors of war, he was obliged to fly, and retir'd himself, with about 34 families converted by him to desart places on the coasts of Coromandel bordering with the English establishments of Madras. The Gover[r] of Madras seeing all that

---

[2] Letters of non-Jesuits, f. 154 (Province archives).

people in his neighbourhood, nor knowing who they were, nor to what end they were come, called for Manente who he was informed regulated them entirely, to be by him informed of their designs and which having learned, on hearing they were desirous to fix their habitation there under the protection of the English government, he gave to Manente to be by him distributed on such conditions as he should chuse, a vast territory: he built houses etc. for their use and furnished them with all necessaries at the expence of government, on condition that after the first four years, which he left free to them that Manente should pay yearly to Government the sum of 5000 crowns. He sometime afterwards obtain'd a royal patent confirming to Manente the donation made, on the terms specified. Manente distributed the lands among his people imposing on them the light canon of £.2% for his use and to pay the sum annually due to government: yet he attests that tho so light it furnishes him yearly between 20 and 30000 crowns. This premised; Fr Manente complains sadly of want of Missioners, for his population is greatly increased, and he is grown old, and he would desire to leave all that possession of his in a manner that the mission should be continued. I have had several letters from him for his agent here in Rome Fr Grimaldi a Sicilian Jesuit likewise who has communicated to me these desires of Manente. I hearing all this have proposed to him, and he having approved of it, by him to Manente (the letter goes to London to be forwarded to Madras by this same post) that he should make his will, and constitute his heir the English Accy at Liège, on this condition that such a number of young men should be there educated continually to serve on that mission as should be necessy and proportionate to the rents. As to getting the Pope's confirmation of the donation I would think of that, and that I would do to ward off any pretensions Propaganda might put to these effects. For the same reason we keep it a perfect secret, nor do I let any one know of it but you, as is but just and necessary and Mr Charles Plowden. Mr Strickland who forwards to me and to Manente my letters, knows nothing more than that we are here managing to get Missioners for Manente, but of my project he knows nothing. Grimaldi started a difficulty of finding young men who should be willing to goe on the mission. But this I ansd was nothing. The missioners at Madras might easily chuse among their people young boys, and send them to Europe to be educated, and afterwards return to the Mission, as they from China and other parts in the East to Propaganda here at Rome. I reflected that if Manente's possession should one year with another yeild no more than 20000 crowns detracting one half to defray all necessary expences and charges, yet 10000 crowns a year would remain for the Accy, which sum would very well enable that house to educate four or five missioners for that Mission, and yet have for its own use a considerable sum. But what out of mere zeal and attachment to the Accy I propose must have your approbation, before I think it really advantagious, so I beg you may let me know your sentiments ... "[3].

There is no knowing, from the Province archives at least, what were Fr Marmaduke Stone's sentiments when he received this letter.

[3] Fr Connell's Letters, f. 154 (Province archives). Fr Manente's adventures — his migration with 4000 people and his agrement with Sir Archibald Campbell, governor of Madras — had been mentioned before, in November 1789, in a letter from Fr W. Strickland to Fr C. Plowden (Fr Strickland's Letters, f. 42. Province archives).

He was one of the small and valiant group of men to whom the English Jesuits owed their resurrection after the Suppression. President of the Liège Academy from 1790 till 1794, President and then Rector of Stonyhurst from 1794 till 1808, he was also Provincial from 1803 till 1817. Just how trying and difficult the times were, just how adverse the circumstances must not detain us now; suffice it to say that if he did not always answer letters immediately or as his correspondents hoped, he had some excuse for he was faced with problems pressing and burdensome beyond the ordinary. The archives do not reveal what he thought, but they do reveal that Fr Connell thought he should return to the matter in a letter of the following September.

"Having, as yet, receiv'd no ansr to mine of the 15th June past, in which, having informed you of my second audience granted by the Pope, and of my project proposed to Fr Manente at Madras, I begged you would please to give me some information concerning other things relative to the Accy wch I again beg you may do, as I will next Novr have precise necessity thereof ... "[4]

Did Fr Stone ever say what he thought of the plan to assist Fr Manente in India? Did he do anything about it? For the Academy was already educating priests for the English mission and had till shortly before been doing the same for Maryland; within less than a year it had to flee to England before the advance of the French Revolutionary armies and Fr Stone and his colleagues had a new crop of problems to face.

Some very difficult years went by for the English ex-Jesuits and then in 1803, with the consent of the Pope, they were aggregated to the Jesuits in Russia. This happy event owed a very great deal to another stalwart ex-Jesuit — Fr William Strickland who lived in London as a central financial agent chosen by his fellows and clearly and rightly held in much respect by them. He received during the following years many letters from Fr General Brzozowski who may have found him a better correspondent than Fr Stone who was declared Provincial in 1803. Already, before Fr Brzozowski's election, Fr Strickland had received a letter from the Vicar General, Fr Lustyg, dated May 15, 1805, of which he sent a copy to Fr Stone:

" ... Novus divinae gloriae amplificandae aperitur campus. Rogo R$^{m}$ V$^{m}$ accedat ad Praefectum rei maritimae Dom Sr John Borlase Warren, quocum loquatur et quantum fieri potest curet ut regimini quod nostra opera uti vult ad missiones satisfiat. Politica nos attingere non possumus, nec hoc intendimus. Principibus eorumque administris hoc negotium relinquimus: ad spiritualia a legitimo principe vocati praesto

[4] Fr Connell's Letters, f. 274. In the letter of June 15th he had mentioned his petition to the Pope for the recovery of the property of the College at Liège in Rome lost at the Suppression; he first mentioned Fr Manente in the letter quoted above.

esse debemus. Duo nostri Patres desiderantur ; res ipsa per se et convenientia loquitur Patres hos debere esse Anglos, cum regimen sit Anglicum. Itaque R. P. Provincialis efficiat omni modo meliori ut hos Patres duos inveniat, meritum apud Deum et regem suum habiturus. Fortasse res non patietur moram, quapropter profecturis illis duobus concedo omnes gratias et facultates, quas vi instituti nostri concedere possum. Non dubito R^m V^m facile perspecturam hac in expeditione quanta prudentia, quanta cautela sit necessaria ; scio tamen cui fido. Quod si R.P. Provincialis nullo modo possit, moneat me, curabo alios ; sed in hoc secundo casu, qui certe erit difficilioris executionis, majoris periculi, longioris morae, deberet simul certiorem facere me, ubi Patres alii non nisi ex Italia destinandi navi Anglicae occurrere et in qua conscendere possint... "

After copying out Fr Lustyg's letter Fr Strickland added some paragraphs of his own :

"This letter came to my hands by the twopenny Post and therefore I suppose, had been sent inclosed to Sr J. B. Warren for his perusal. I will try to see that Gentleman this morning and learn what is the meaning and object of this mission, by which you are to obtain meritum apud Deum et regem nostrum, for hitherto I know no more of it than the man in the moon, and will communicate to you what I can learn ... "

Fr Strickland then went off to call on Sir J. B. Warren and before closing his letter added :

"I have called on Sr J. B. Warren but as usual in London he was not at home. By message therefore I desired his Excellency to appoint a day and hour, when I might have an audience from him. This will probably be some days hence and I did not think it prudent to delay writing to you longer, that is to the 20th the date of this letter or rather the conclusion of it... I suspect that the project of which Sr J. B. Warren has to speak to me about, is a project of settling a College at Hallifax in N. Scotia. I had been applied to before on that subject. But by the best accounts I could get, it appeared to me so wild and romantic a scheme that I payd little or no attention to it. " [5]

But it did not turn out to be Halifax that the British government was interested in just then. Before the end of that month (June 1805) Fr Strickland was able to provide Fr Stone with more information :

"I have had a conference with Sr John Borlase Warren the subject of which is of a very delicate nature and which in the present state of the business I think you will do well to communicate to no one living soul. The business is this : Govert has formed a plan of attack upon Buenos Aires and by the Emissaries employed in that Quarter, they find or think they find that the Respect and esteem, in which the Jesuits

---

[5] Fr Strickland's Letters, ff. 203-4. (Province archives). Admiral Sir John Borlase Warren had been sent to St Petersburg as British Ambassador Extraordinary in 1802 ; by this time he had returned to England. He was given a command at sea in 1806. — The letter from Lustyg to Strickland of May 15, 1805, in ARSI, *Russ. 16*, 292 (Register).

were held by the Indians of Paraguay, are not diminished and might consequently be of infinite service to the Enterprize. English Jesuits, it is thought by Govt, would be of more utility than those of any other nation for reasons which are sufficiently obvious. I need say no more on this subject. For the present the plan is laid aside on account of the very precarious situation of public affairs both at home and abroad. At some future period of the War it will probably be resumed; before wh you will have time to make your own Reflections ... " [6]

'The Enterprize' was postponed by government, but was carried out in 1806 without authorisation by a small force which had taken part in the capture of the Cape of Good Hope. It was at first successful but despite the seizure of 1,200,000 dollars of public money and public property in quicksilver and Jesuit's bark to the value of nearly three million dollars, the expedition was forced to surrender. Another expedition sent out in 1807 met with no greater success. It does not seem likely that there were any English Jesuits on board [7].

As Fr Strickland had written to Fr Stone when he sent him the copy of Fr Lustyg's letter, he had already been approached about the possibility of English Jesuits going to Halifax, Nova Scotia, and he considered it 'a wild and romantic scheme'. He was, like Fr Stone, very conscious of the desperate shortage of priests in England and that Maryland too, with its ancient ties with the English Province, was asking for assistance at about the very same time that the appeal came from Nova Scotia [8].

The next mention of Halifax came in a letter from Fr Brzozowski to Fr Strickland on December 20th, 1805 in which he invited him to do all he could to help Fr Norbert Korsak, Fr John Anthony Grassi and Brother John Sturmer who were making their way to China, it was hoped, via London and Lisbon. Fr General added:

" Audio desiderari nostros in Hallifax et in Boston a RDD Burke et Thayer. Possem mittere aliquos, expecto tantum responsum Dni Baltimorensis, qui forte etiam interea Romam interrogavit ... " [9]

On September 6th, 1806, the General referred to the matter again:

---

[6] Fr Strickland's Letters, f. 205. Public affairs *were* in a precarious situation; this was about four months before the battle of Trafalgar.

[7] A graphic, contemporary account of these expeditions is to be found in *The Annual Register* for 1806, page 234 ff., and 1807, page 181 ff.

[8] See the copy of a letter from Fr Charles Sewall in Maryland to his brother, Fr Nicholas Sewall, dated September 27th, 1805, in Fr Sewall's Letters ff. 149-50. (Province archives). Fr Nicholas Sewall sends the copy to Fr Stone, adding: " As your Reverence can spare no one from Stonyhurst, I hope you will use your Interest with Revd Fr Gen, to send to Maryland such persons as are most wanted there. "

[9] Epist. Gen. 1750-1853, f. 72 (Province archives). The excellent Dr Edmund Burke is warmly praised in Hughes, text II, page 602, note 10. — The addition quoted above (" Audio ... interrogavit ") is missing from the ARSI, *Russ. 16*, 345-346 (Register).

" ... Quod attinet ad duos nostros mittendos in Halifax, cum Illmus D. Burke Vicar-Gnlis ad me scripserit, eos petens, non potui non legitime inferre, quod conscio et volente suo Quebecensi Episcopo eos petat Promisi itaque vere futuro mittere duos ... Caeterum si Ra Va judicat non mittendos illuc nostros, moneat me, addita causa, faciam quod melius est ; quod si vero judicat mittendos, curet a Dno Burke subsidium pecuniae, et quomodo facultatem a ministerio Anglicano obtineam, consilio me adjuvet ... " [10]

As yet Fr Brzozowski had not suggested that he thought Fathers should go from England but as Nova Scotia was British and a naval base, the British government might well object to priests arriving from any other country ; in fact they might put obstacles in the way of any priests.

Copies of two letters from the Bishop of Quebec have survived, dated December 1806 — one to the Pope and the other to the General — asking for Jesuits for Upper Canada and also for Halifax as missionaries in Nova Scotia and to conduct a College, but making it clear that he realised that the consent of the British government would have to be obtained. Bishop Plessis ends his letter to Fr Brzozowski-

"Gaudeo multum de restaurata tandem Societate Jesu, quae, quo plures habet in mundo Adversarios, eo sane dignior efficitur quae in memoriam illas voces revocet : Si mundus vos odit, scitote etc. " [11]

In the summer of 1807 Fr General tried to respond to this invitation. Halifax was not perhaps very important at the time, but the Bishop and his Vicar General were enthusiastic and it is likely that the General regarded it as a stepping stone to Canada ; he was clearly anxious to restore the missionary work of the Society wherever he could, as may be seen in his letters to England and from his attempts to send missionaries to China, to the United States and to the more distant parts of the Russian Empire [12]. He now planned to send four priests to America — Fr Grivel and Fr Zyglinski to Halifax, and Fr Plos and Fr Malou to Baltimore. Once they had arrived at Boston or New York, those destined for Halifax might more easily obtain permission from the British government to proceed thither. But, as it turned out, the Czar was away from St Petersburg and so the General could not obtain permission for them to leave Russia that summer [13].

---

[10] Epist. Gen. 1750-1853, f. 90. — Also in ARSI, *Russ. 16*, 401.

[11] The copies of the letters of Bishop Plessis, which are in Dr Burke's handwriting, are in Letters of Bishops and Cardinals, ff. 214-7 (Province archives).

[12] An account of the increase of missionary work in the Russian Empire is given by Fr Brzozowski to Fr Strickland in a letter of October 12th, 1811 (Epist. Gen. 1750-1853, f. 144).

[13] Fr General to Fr Strickland, July 7th 1807 (Strickland's Letters, f. 235), August 28th 1807 (Epist. Gen. 1750-1853, f. 96). — Also in ARSI, *Russ. 16*, 475-476, 487 ; in this second letter the date 28 *Aug.* is cancelled and changed to 30.

Dr Edmund Burke, Vicar General (and later Vicar Apostolic) for Nova Scotia, a most energetic and zealous champion of the faith in that part of the world, now took up his pen and wrote directly to Fr Strickland (apparently not for the first time) in November 1807. His letter is worthy of being quoted, on this subject, in full :

"When I last wrote my hopes were low, they now begin to disappear as war with Russia, at least a great disagreement, seems unavoidable. Perhaps the storm may blow over, if not no Resource can be expected from Petersg. Could you not take Measures to supply me with two young men of the Society from England? Tho they may not be yet perfect in their studies I have an excellent library and am not an entire stranger to the sciences. A licence for them might be more easily obtained than for any stranger and more especially if taken from one of your schools in England. 'Tis not necessary that they should speak French. They may learn it if they choose. The Packet has just arrived and brought me your letter which with its enclosure I have just sent off to Quebec. We are here in doubtful anxiety. War with the United States seems inevitable. Both parties will suffer. The American trade will be ruined and the British Colonies will suffer. I'm not without my fears that the Propaganda will absolutely prevent the coming of any of the Society to America but as secular priests. Did you receive the copy of the Bishop's letter to Mr Brz together with an authentic copy of his petition to the Pope? The originals were lost in a Brigg which sailed last winter and was not heard of since. I sent copys by a Mr Birmingham an Officer of the 29th Regiment. If he has not forwarded them, let me know by the return of the Packet. I wish you to have them because they are honorable to the Society. They contain an authentic attestation of their good conduct in these missions and of their present utility or rather the pressing Necessity of their being sent out here amongst us. Whence originates the discontent of the Propaganda? On what is it founded? Let me know ..." [14]

This was an appeal which it was hard to refuse — if the men were available — but there appears to be no evidence in the Province archives to show how it was received in 1807. The situation in England was so difficult (the noviceship had been opened only three or four years before) that it was probably, with the best will in the world, considered impossible to send any assistance just then. Then at the end of 1807 and in the summer of 1808 two more letters reached Fr Strickland from the General. In these Fr Brzozowski suggested that two English Fathers should go to Halifax; he would contribute to the expenses of the journey and Dr Burke would surely pay the rest. He also asked Fr Strickland to explain to Dr Burke the reasons for the delay so far — it had been impossible to obtain "literas commeatus" for Jesuits from Russia, and,

[14] Letters of Bishops and Cardinals, ff. 218-9. In a letter of September 6th, 1806, Fr Brzozowski had remarked to Fr Strickland that the Bishop of Quebec had applied to Propaganda for priests, "nullum tamen ab ea tulit responsum" as the General had been informed. (Epist. Gen. 1750-1853, f. 90). — Also in ARSI, *Russ. 16*, 401.

moreover, no American ships had called at St Petersburg that year [15]. But by now the Vicar General in Nova Scotia must have come to see that there were greater difficulties in the way than he had imagined ; in September 1808 he informed Fr Strickland that he would suspend his school in Halifax until he knew more of what was happening in Europe [16]. The General, however, had by no means given up hope. In a series of letters written between October 1809 and May 1810 he continued to urge on Fr Stone and Fr Strickland that two Fathers should be sent from England, or, at least, one, together with Fr Grassi and Brother Sturmer who had been unable to reach China, as it had proved impossible for a variety of reasons to send anyone from Russia. They should sail to New York or Philadelphia or Boston or Georgetown or Baltimore and wait there until the Bishop of Quebec or his Vicar General secured permission from Government for them to go on to Halifax : " Hoc officium caritatis non tantum rogo, sed etiam, modo impossibilitas desit, hortor et executioni dandum commendo. " In another letter of May 1810 the General gave an additional reason for sending help to Dr Burke. To send men from Russia had not proved possible ; it might likewise be impossible to send them from England, but " ... teneor tamen Halifacensi postulationi satisfacere, debitum enim 55 librarum sterling, quod P. Rozaven in hunc finem a RDo Burke acceperat, Societas in se suscepit, suscepit itaque etiam onus mittendi illuc duos patres ... " [17]

A glimpse of how all this was seen in England is provided by Fr Strickland in a letter of June 1810 to Fr Jean Corbe, a French Jesuit who was stationed at Courtfield in Monmouth :

" ... From Petersbourg I very seldom get a Letter and when I do by chance get one it contains nothing but what necessary business obliges them to write. But from this inteligence even, I gather that the Society in those parts continues to flourish. I sometime ago beged of the General to send over two priests to take charge of a College ready builded at Halifax in North America. His answer is, that so many new Missions are opened in Tartary that he is totally at a Loss for Men to supply the demands of that country, and consequently can give no assistance to us or to America. In these Difficulties we have no Resource, but one, which is to address ourselves with fervour to the Master of the Vinyard that he woud please to send us a supply of zealous Labourers. Stonyhurst, I hope, will by degrees and the blessing of All. God send us some ... " [18]

A few extracts from Fr General's later letters on this subject may speak for themselves :

[15] Epist. Gen. 1750-1853, ff. 102-3.

[16] Letters of Bishops and Cardinals, f. 222.

[17] These letters of October 1809 to May 1810 are in Epist. Gen. 1750-1853, ff. 108, 111, 116, 120, 125-6, 128 ; a copy of them in ARSI, *Russ.* 17-18 (Register). Fr Rozaven had arrived in Russia to enter the Society in 1804.

[18] Strickland's Letters, f. 241.

" ... Gaudeo plurimum, Deoque gratias ago Pm Grassi probabiliter in Americam iam profectum esse ; quodsi nondum abiit, Ra Va commendet Pi Provli, ut hanc profectionem acceleret. Gravissimae certe sunt tum foederatorum statuum tum Halifaxiae necessitates, quibus ego pro virili satisfacere vellem, mittendo operarios ; atque quod Halifaxiam attinet, ad id etiam teneor titulo justitiae ob acceptos olim a RDo Burke per Pm Rozaven ad expediendos illuc duos Patres 110 aureos. Hinc mittere socios non possum ob infestum Balticum, and quia nimis dispendiora esset navigatio ; restat, ut aliunde mittam. Spero fore, ut aliquos e Belgio illuc eant vere proximo ... " (to Fr Strickland, November 1810).

" ... Gratissimum mihi fuit legere, quod P Grassi iter in Americam pararet, inde colligo, eum probabiliter iam abiisse ; satisfiet tandem aliquando RDo Burke quocumque modo sive per Pm Grassi et adjungendum ei socium, sive per duos alios Patres, quos RP. Carolus Neale Superior acquisitione hac facta inde mittere Halifaxiam poterit ... " (to Fr Strickland, January 1811).

" ... Misi hinc duos Patres in Americam foederatam hac conditione, ut inde alii duo Halifaxiam expedirentur, qua de re scripsi RPi Carolo Neale Superiori. Optime factum, si P Grassi iam abivit eodem, quemadmodum Ra Va mihi ante aliquot menses nuntiaverat ; sed cum adjecerit in sua epistola : *probabiliter iam abivit*, nonnihil vereor hoc fuisse effectum. Velim hac de re fieri certior a RPe Provinciali quem saluto plurimum, qui iamdudum mihi non scripsit ... " (to Fr Strickland, May 1811).

" ... Angit me Halifaxiense Collegium, cujus necessitati, missis iam in Americam 10 sociis, non possum tamdiu satisfacere : exhaurimur re et individuis ; re quia haec itinera magnam pecuniam exigunt, individuis, quae, aperientibus se nunc pluribus in Russia (word illegible), his valde sunt necessaria. Commisi rem hanc Pi et novo Superiori Grassi ut vel mitteret illuc duos socios, vel pecuniam Illmo Do Burke refunderet ... " (to Fr Strickland, December 1811).

" ... Scripsi tunc eidem Pi Grassi, ut daret litteras ad Illum D. Burke interrogando, an adhuc opus habeat nostris Patribus pro Collegio Halifaxiensi, ut, si responsum venerit positivum, mitteret ei saltem unum e suis interim cum Fratre ; si negativum, ut ei pecuniam refunderet a Pe Rozaven acceptam ; hinc enim non est possibile, atque magis nunc ut duos Patres mittam, eo quod numero pauci necessitatibus regionis hujus non sufficiamus ... " (to Fr Strickland, March 1812) [19]

By way of conclusion to the story of the Halifax plan the comments of two Fathers may be given here ; they were both subsequently Provincials in England. The comments are in a letter to Fr Stone, dated March 1811, and the first is from Fr Charles Plowden who quotes a letter he has received from Dr Burke, dated January 1811 :

" ... Some short time before the commencement of this accursed war with Russia, I had a promise from Brzozowski the Supr Genl of the Socty in Russia that he wd send me two men to conduct a small College wh we had just built. The war with Russia and the dismissal of the

[19] Epist. Gen. 1750-1853, ff. 129, 134, 138, 148, 154 ; also in ARSI, *Russ.* 18. Fr General wrote in January 1811 " de infirmitate Fr Sturmer " which grieved him very much.

late friendly ministry from office frustrated all hopes for the time. However last year Mr Strickld informed that the Supr Gen had written to Doctor Stone of yr house to supply me, but that the doctor found it impossible on account of the death of one of your professors. I wrote to Mr Strickld stating to him that I was not in immediate want of a professor of Philosophy or Theology; that young men in orders who could teach the classics and at the same time continue their studies with me would suit me for the present. I have an extensive library and am myself of a studious temper, and have taught the sciences formerly. I told Mr Strickld that I was advancing in years, that I had a property in fee simple wh I intended for this mission; and though I be not of the Socty, I have always had the greatest respect for that venble body of injured men. Now, Sir, let me request that you will settle matters so as to let me have two young men to begin a work of infinite necessity in this country, and for which I have sufficient funds in my hands and at my disposal. The rent of my estate in this town is now 324 L. p. an.; will increase to 500 L. in a few years. This I intend to devote to the establishment. The house is an elegant building, in wh there is room for six masters and from sixty to a hundred pensioners. I shall pay the expences of sending the young men, and see them well taken care of. I am my dear Sir etc. P. S. Mr Strickld informed that there was a man of 32 years intended for me. If he comes, I shall put the school under his direction and take such measures as the Suprs of the Socty shall find necessary to secure the whole of my estate, with some trifling reductions, for the use of the Socty in carrying on our mission."

To this copy of Dr Burke's letter Fr Plowden added the following:

"Here then is an offer of a College ready built and founded. In the Histy of the Socty I have read of many offers, inferior to this, being accepted, and by the spirited labours of the first inhabitants, soon improved to perfection. In those days every body was persuaded that every Jest was a man of spirit, who would never flinch from labour. Mr Burke seems to be now in the same persuasion. Yr Rce must judge of the business; and I hope you will let him know that it does not depend upon me ..."

That was Fr Plowden's comment. On the blank side of the letter Fr Nicholas Sewall wrote:

"Mr Plowden put this into my hands last night, saying that he had left me room to write, to save postage. Mr Burke makes a handsome offer; but where you can find subjects, I know not ..." [20]

Despite the difficulties and the lack of numbers, the English ex-Jesuits and, after 1803, the restored Province, were not entirely unable to find men — if only a very few and some of them ex-Jesuits — to work abroad. As has been seen, some, mostly from the Academy at Liège, went to Maryland to join those there at the

[20] Plowden's Letters, f. 204 (Province archives).

time of the Suppression ; Fr Richard Reeve, who, before he set out, decided that he wished to be known as Haskey, was in Russia from 1804 till 1807 teaching English in a College for Russian nobles at the General's urgent request ; Fr Peter O'Brien returned from Antigua, to die in England in 1807, after thirty-six years as a missionary in the West Indies ; Fr Edward Nibill died a victim of charity in Trinidad in 1806 only four years after his arrival there [21]. In 1810 the English Province numbered only sixty-two (thirty-six Priests — twenty of them over sixty years old — twenty-two Scholastics and four Brothers), in 1820 only ninety-two (forty priests) ; by 1828 the total was 110 including fifty-five Priests. In 1829 the opposition of the Vicars Apostolic to recognising the Society as existing in England and Wales was ended by the action of Leo XII and in the 1830s and 1840s the Province began to undertake new work abroad — the College in Calcutta and mission in Bengal, the Jamaica mission and the College in Malta — and this effort was to expand as the nineteenth century entered its second half.

---


## RÉSUMÉ

Avant la suppression de la Compagnie, le champ de travail des jésuites anglais était l'Angleterre et le Pays de Galles en Europe, le Maryland et la Pennsylvanie dans l'Amérique du nord, et, avec moins d'élan, les Indes orientales. Pendant la période 1773-1803, le nombre des ex-jésuites diminua de plus en plus et ils ne pouvaient pas embrasser tous les travaux qui leur étaient offerts. Quelques-uns pourtant passaient encore au Maryland et aux Indes orientales. Le problème du nombre persistait encore depuis la restauration de la province d'Angleterre en 1803 jusqu'à la restauration universelle de la Compagnie en 1814. Le refus de la plupart des vicaires apostoliques d'Angleterre de reconnaître l'existence canonique de la Compagnie de Jésus en Angleterre et dans le Pays de Galles rendait plus grave le problème du nombre des jésuites anglais. Cette situation ne fut tranchée qu'en 1829 par l'intervention du pape Léon XII.

Pendant les années 1773-1814, plusieurs requêtes furent faites, aux ex-jésuites anglais d'abord, puis à la province anglaise restaurée, d'embrasser divers travaux en Grande Bretagne et dans les missions étrangères. Mais ces offres ne réussirent pas pour maintes raisons.

La proposition faite à l'académie anglaise de Liège (continuation de l'ancien collège anglais de Saint-Omer) pour éduquer des garçons indiens provenant de la mission du Père Manente près de Madras n'arriva pas, semble-t-il, à des résultats concrets. La raison de cet échec fut probablement le transfert de cette académie à Stonyhurst devant les progrès de l'armée de la Révolution Française en Belgique en 1794.


[21] Strickland's Letters, f. 234.

L'offre aux jésuites anglais d'aller en Amérique du Sud comme aumôniers de l'expédition britannique contre Buenos Aires ne fut pas acceptée. Il semble que le gouvernement le désirait pour des raisons politiques. Donc il fut prudent de ne pas montrer trop d'enthousiasme pour ce projet.

Les efforts du Père Général Brzozowski pour persuader le Père Marmaduke Stone, provincial d'Angleterre de 1803 à 1817, d'envoyer des jésuites à Halifax dans la Nouvelle-Écosse, échouèrent, paraît-il, à cause du manque de personnel. Le nombre des jésuites était insuffisant à réaliser les travaux qu'ils avaient déjà entrepris et qu'ils ne pouvaient pas abandonner.

Pourtant, comme cet article vient à le montrer, divers travaux missionnaires furent entrepris par les ex-jésuites et les jésuites anglais pendant la période 1773-1814. Après 1814, le nombre des sujets ne s'accrut que lentement, les premières années surtout, à cause de l'attitude des vicaires apostoliques jusqu'en 1829. Après cette date, le nombre plus grand de vocations permit à la province d'Angleterre de se lancer dans un programme plus vaste d'action missionnaire.

# IV. - OPERUM IUDICIA

László Polgár S. I. *Bibliography of the History of the Society of Jesus. — Bibliographie zur Geschichte der Gesellschaft Jesu.* — Rome-St. Louis (Jesuit Historical Institute) 1967, 8°, 207 p. (= Sources and Studies for the History of the Jesuits, 1).

Hervorragende Kenntnis der Literatur and langjährige bibliographische Erfahrung, welche die jährlich dem AHSI beigegebene laufende Bibliographie zur Geschichte des Jesuitenordens auszeichnen, geben auch dieser zusammenfassenden Auswahlbibliographie den besonderen Wert. Sie wird für den Historiker — nicht nur für den Kirchengeschichtlicher ! — ein willkommenes, weil handliches und zuverlässiges Arbeitsinstrument werden. In der kurzen zweisprachigen Einleitung weist der Bearbeiter mit Recht darauf hin, daß eine solche Zusammenfassung wegen der zeitlichen Lücke zwischen dem « Moniteur bibliographique » (bis 1914) und dem Archivum Historicum S. I.» (seit 1932) notwendig und wegen der etwas mühsam zu benützenden Jahresbibliographien wünschenswert erschien. Die Auswahl der fast 1000 Titel und ihre Anordnung sind mit sicherer Hand getroffen. In einzelnen Punkten wird man, wie es mit jeder Auswahl notwendig gegeben ist, vielleicht etwas vermissen oder anderer Ansicht sein.

So fehlt in Abschnitt I/6 der Name Hoensbroech, dessen ordensfeindliche Schriften eben doch — vorab im deutschen Sprachraum — einen großen Einfluß ausgeübt haben und ab und zu sogar noch heute ausüben ; in die Reihe der übrigen Polemiker hätte sein Name mit den wichtigsten seiner Veröffentlichungen gehört. Zu I/4, c (Kommentare zu den Konstitutionen) wäre noch der Abschnitt aus H. U. von Balthasar, *Die großen Ordensregeln* nachzutragen, den Mario Schönenberger bearbeitet hatte und der bei aller Kürze doch eine sehr gute Einführung in den Geist der Konstitutionen gibt. Die Überschrift des Abschnitts I/5, c (« Wissenschaftliche Gesamtdarstellungen ...») scheint nicht so ganz zu passen. Was ist « wissenschaftlich ?». Die Berechtigung dieser Fragestellung ergibt sich aus der Tatsache, daß z. B. die Ignatiusbiographie von R. García-Villoslada (Nr. 76) in dem vorausgehenden Abschnitt steht, während Huonders biographischer Versuch (Nr. 83) die Qualifikation « wissenschaftlich » erhält.

In der Einleitung ist nicht ausdrücklich angegeben, nach welchen Überlegungen die jeweils verschiedene Anordnung der einzelnen Titel innerhalb der Einzelabschnitte vorgenommen wurde. Es gibt Abschnitte, in denen die Titel nach den alphabetisch geordneten Autorennamen aufeinander folgen (z. B. I/1 ; I/3, a.b.c.) oder in denen die Titel in chronologischer Ordnung ihres (Erst-) Erscheinens gereiht sind (so I/5, c), während in anderen Abschnitten das chronologische Ordnungsprinzip sich auf den Inhalt der angegebenen Werke bezieht. Diese Elastizität der Anordnung ist sicher günstiger als ein einziges starres Schema. Der Benutzer wird selbst rasch die jeweils gültige Ordnung erkennen, zumal da ja die einzelnen Unterabschnitte, in die die Bibliographie gegliedert ist, ohnehin nie sehr umfangreich sind.

Ungewohnt ist, daß der Bearbeiter — entgegen dem sonst in solchen bibliographischen Übersichten üblicheren Brauch — die Literatur (Teil I : « Geschichte der gesamten Gesellschaft » ; Teil II : « ... in den einzelnen

Ländern») den Quellen vorausgestellt hat (Teil III). Auch wenn der Bearbeiter diese neuartige Grundanordnung gut begründet, hat die übliche Einteilung doch etwas für sich; vor allem würde sich eine sonst fast notwendige Inkonsequenz vermeiden lassen, da das *Institutum S. I.*, sicher eine Quellenausgabe par excellence, unter I/4, a — also im Hauptabschnitt, « Geschichte der gesamten Gesellschaft » — und nicht am eigentlichen Ort (Teil III, « Quellenausgaben ») erscheint.

Besonders hervorzuheben ist aber noch der Hauptteil IV (« Hilfsmittel ») und hierbei der Unterabschnitt « Archivistik », der mit über 100 Titeln einer der umfangreichsten geworden ist und ein sonst kaum beachtetes Gebiet erschöpfend darstellt. Auch der folgende Abschnitt IV/4 (« Personenverzeichnisse ») stößt in Neuland vor und gibt einen umfassenden Überblick über diese Hilfmittel. Hier wie auch sonst an vielen Stellen des Bandes finden sich zu Beginn von Abschnitten oder Unterabschnitten kurze inhaltsreiche Detaileinführungen, die wertvolle Hinweise enthalten.

*Rom, Päpstliche Gregorianische Universität.* B. SCHNEIDER S. I.

IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Comentarios de los Ejercicios ignacianos.* (*Siglos XVI-XVIII*). *Repertorio crítico.* — Roma (Institutum historicum S. I.) 1967, 12°, 12*-348 p. (= Subsidia ad historiam S. I., 6).

Le travail du P. Iparraguirre rappellera, s'il était nécessaire, la place importante des *Exercices* dans la tradition spirituelle de l'époque moderne: traduits en vers, adaptés pour le théâtre, vulgarisés dans des sonnets, commentés dans les langues les plus diverses dont le chinois, le tamoul, le turc et l'arabe, interprétés de multiples façons, défigurés ou fidèlement suivis, ils sont, pour l'historien de la spiritualité moderne, un événement considérable. Aussi, le P. I. rend-il un précieux service en publiant son excellent répertoire, fruit d'une longue patience.

Six cents « commentaires » ont été recensés, desquels (on l'en félicitera) l'a. n'a pas écarté les ouvrages restés manuscrits — plusieurs dizaines — ni certains même aujourd'hui perdus (p. ex. les numéros 55 et 208). Les commentateurs sont identifiés sommairement, mais avec précision et fréquemment avec l'aide de sources inédites. Un grand nombre d'œuvres sont brièvement présentées ; parfois leur authenticité est discutée (p. ex. les numéros 15 et 233) ; pour les plus rares, leur localisation dans une bibliothèque est fournie, chaque fois que ce fut possible (une bonne cinquantaine de commentaires sont cependant affectés d'un point d'interrogation signifiant que l'a. n'a pu en trouver nulle part un exemplaire).

Des listes par dates de publication d'une part, par lieux d'édition d'autre part, ainsi qu'un index des matières guideront utilement les premières recherches. Car il faut espérer que ce solide instrument de travail suscite une floraison d'études : si l'a. s'est donné la peine de le réaliser, c'est qu'il le considérait « como fundamento necesario para la exposición de las tendencias de los varios directores y de la ideología espiritual que animaba cada época ». Ce fondement posé, outre les questions de détail qui ne manqueront pas de surgir, il en est d'autres, plus générales, qui devront être abordées. Ainsi : quelle est la valeur représentative de ces commentaires, du point de vue des mentalités ? Quelle couche de la société nous permettent-ils d'atteindre ? Quels sont leurs rapports avec

l'ensemble de la culture de l'époque qui les a vus naître ? Comment s'en servir dans une enquête sur la vie spirituelle et culturelle ? Monographies et œuvres de synthèse devront s'épauler pour que les réponses à ces questions critiques deviennent parfaitement pertinentes. Le P. I. n'est-il pas le premier dont on doive espérer actuellement une contribution dans ce secteur ?

Suivant son degré d'initiation au sujet, le lecteur regrettera plus ou moins que l'a. n'ait pas, dans son introduction, précisé davantage ce qu'il prétendait répertorier sous le titre général de *comentarios*. L'explication qu'il en donne est sommaire (*nota previa 5*, p. 8*) et ne permettra guère de répondre à des questions comme celles-ci : quels genres littéraires ont été retenus ? Lesquels exclus ? Pourquoi les directoires officiels n'ont-ils pas été au moins rappelés ? Pourquoi ne pas retenir les *Tractatus aliqui de examine conscientiae generali quotidiano secundum doctrinam S. P. N. Ignatii in libello Exercitiorum* de La Palma qui est pourtant « el príncipe de los comentaristas de los ejercicios » ? Et si tel chapitre, dans une œuvre plus générale, est consacré aux Exercices (p. ex. dans *Societas Jesu Mariae Deiparae Virgini Sacra* de Bourghesius, Douai 1620), est-il habituellement écarté ? Des questions du même genre se posent à propos d'œuvres de Ghuyset, de Barry et d'autres. Mais sans doute n'est-il pas possible, dans un travail comme celui-ci, de fixer des limites précises à ses choix. S'expliquer sur tous les points litigieux eût entraîné l'a. dans des analyses longues et prématurées, voire impossibles, car la matière est trop complexe, les genres trop mêlés pour qu'une règle valable de discernement puisse se dégager. En ce domaine, où le mieux est souvent l'ennemi du bien, il y a lieu de faire confiance à la lucidité de l'a. et à la compétence que nul ne lui contestera.

Un des premiers mérites du livre du P. I. est qu'il va permettre des études bibliographiques ultérieures. Bien des bibliothécaires, que l'histoire de la spiritualité ne laisse pas indifférents, s'ingénieront à relever, dans les fonds dont ils ont la charge, les pièces rares ou inconnues qui ont échappé à la vigilance de l'a. Nous avons tenté l'expérience. En voici les résultats (les chiffres de notre liste reprennent les numéros du répertoire) :

16 : la lettre de Claude Aquaviva a été imprimée plusieurs fois ; ainsi, dès le vivant de son auteur, en 1606, dans une des deux éditions italiennes des lettres des généraux ; puis, en 1611 et en 1615, dans deux recueils analogues, mais en latin cette fois. Dans les imprimés, elle est datée du 14 et non du 16 août 1599. — 126 : l'œuvre a également été éditée en 1693, à Paris, chez Estienne Michallet, et compte 399 pages. Sommervogel ne connaît pas cette édition. Dans l'exemplaire des Bollandistes à Bruxelles, une *Distributio temporis exercitiorum spiritualium* a été ajoutée à la main sur deux pages blanches du dernier cahier. — 251 : une traduction italienne a été publiée à Rome en 1667 *Nella Stamperia del Varese*. Sommervogel (IX, 510) ne la connaissait que par une citation. — 339 : dans l'exemplaire de la bibliothèque des Bollandistes, l'édition de 1691 est suivie d'une *Méditation de la fin du Chrêtien*, imprimée et paginée de 515 à 542. — 377 : les fascicules 2, 3 et 4 des éditions de 1689 et 1697 ne constituent pas des œuvres de Pawlowski. Le second fascicule (125 pages) correspond au n° 352. — 441 : il faut ajouter aux deux éditions de 1793 à Madrid, celle de la même année à Barcelone. — 465 : a également été édité en 1786 à Venise (Edizione settima) *appresso Tommaso Bettinnelli*, 524 p. Édition inconnue de Sommervogel. — 513 : le titre

de la première édition, dans l'exemplaire des Bollandistes, ne correspond pas à celui du répertoire (lequel reprend Sommervogel). Nous le transcrivons ici : *Veritates aeternae ex prima hebdomade asceseos ignatianae petitae nec non ad usum et salutem studiosae juventutis propositae* ; le reste est conforme. — 582 : une édition antérieure a été publiée à Bologne en 1687. Elle est constituée d'un ensemble de fascicules séparés, de quatre pages en général, imprimés en 1686. Sommervogel (IX, 303) attribue cet ouvrage, qui se présente sans nom d'auteur, au P. C. Ettori.

Un ms. enfin : l'édition des *Exercices Spirituels* de 1576, que possède la bibliothèque des Bollandistes provient du collège de Crémone. Elle est précédée de trois cahiers dont les deux premiers ont été couverts d'une (?) écriture qu'on peut croire du XVI^e s. Incipit : « Tradantur Exercitia ad eum finem ut vitam atque actiones suas universas qui illa accepit perfecte corrigat atque reformet». Trois cahiers ont également été reliés à la fin et quelques pages seulement en ont été écrites. Faut-il rappeler ici que le P. Achille Gagliardi a résidé à Crémone en 1594-1595 pour y travailler notamment à la rédaction d'œuvres spirituelles ? Bien que le document manuscrit que nous citons ne soit pas de sa main, il n'est peut-être pas sans rapport avec ce séjour. Ce sera au P. I. d'en juger.

*Louvain.* G. PHILIPPART S. I.

MARCEL BATAILLON. *Erasmo y España.* Estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI. — México - Buenos Aires (Fondo de cultura económica) 1966, 8°, CXVI-921 p., 32 láminas. (= Sección de obras de historia).

RICARDO GARCÍA-VILLOSLADA [S.I.]. *Loyola y Erasmo.* Dos almas, dos épocas. — Madrid (Taurus) 1965, 8°, 339 p. (= Ensayistas de hoy, 42).

La traducción castellana de la clásica obra de M. Bataillon, cuidada por Antonio Altolaguirre, había aparecido ya en 1950 en dos volúmenes como « primera edición en español corregida y aumentada por el autor». Éste en el prólogo, que aquí se reproduce (p. XIII-XVI), advertía que el libro era « fundamentalmente el mismo que salió a luz en francés en 1937» — cf. AHSI 7 (1938) 118-120 —, pero con las notas puestas al día y con un extenso apéndice sobre « Erasmo y el Nuevo Mundo». Las 708 referencias arquivísticas y bibliográficas de la edición francesa habían pasado a 915 en 1950, y llegan ahora a 1341.

El hecho de conservar su texto primigenio casi intacto no implica que el a. no haya experimentado una evolución en su concepto sobre la historia religiosa del siglo XVI. Él mismo precisaba en 1950 su nueva visión personal de la Reforma : « Cuando empecé mi investigación, se imponía todavía a la historia del cristianismo moderno el esquema Prerreforma, Reforma, Contrarreforma [...]. Cuando lo que, entre 1517 y 1560, merece en rigor el nombre de Contrarreforma es una actitud negativa, hostil a *toda reforma*, tanto católica como protestante, y que abomina poco menos a Erasmo, al Maestro Juan de Avila, a los primeros jesuitas, que a Lutero y Calvino. Esquematizar la Reforma católica, de Lutero en adelante, como Contrarreforma equivale a empobrecerla, y el que la Compañía de Jesús, después de 1560, haya sido una gran fuerza antiprotestante no quiere decir que San Ignacio haya sido más que otra

cosa un Antilutero». Recordaba que desde 1937 había precisado que el campo de su investigación era impreciso, pues abarcaba el erasmismo propiamente dicho y otras « actitudes *afines* a las de Erasmo», con lo cual contestaba explícitamente a los críticos que le achacaban una extensión del erasmismo a campos que en realidad eran distintos, e implícitamente a los que le notaban ciertas imprecisiones teológicas, que en muchos casos eran más bien cuestión de acento y de énfasis en la interpretación de frases susceptibles de sentidos divergentes : o tradicionalmente católico, o erasmiano, o protestantizante.

Reconocía también el a. en 1950 que « la laguna más grave de todo el libro» era el no haber dado el lugar que merecía al maestro Juan de Avila, « pues el Apóstol de Andalucía y sus discípulos llenaban un vacío entre el sector erasmista y el sector jesuita de la vanguardia católica española, y gracias al maestro se explica mucho mejor Fr. Luis de Granada». Sólo que la multitud de notas nuevas sobre el beato Avila esparcidas por todo el volumen, bajo la guía sobre todo del malogrado historiador Luis Sala Balust, no bastan a colmar aquella laguna.

En el liminar de esta segunda edición castellana reconoce M. Bataillon que aquella « zona fronteriza» entre Erasmo y otras escuelas paralelas queda ahora mucho más delimitada después del estudio fundamental de Eugenio Asensio sobre *El erasmismo y las corrientes afines*, publicado en *Revista de filología española*, 36 (1952) 31-99, trabajo ampliamente utilizado en las notas de esta segunda edición.

La puesta al día de cuanto en su primera edición francesa había escrito el a. sobre las relaciones entre el erasmismo español por un lado, y san Ignacio y los primeros jesuitas por otro, ha consistido en una serie de nuevas notas con datos entresacados de los nuevos volúmenes de MHSI, sobre todo de las cartas de Javier y de *Fontes narrativi* sobre san Ignacio. La nota de mayor importancia es la 15 de la p. 213, en la que el a. resume lo expuesto por él mismo en *Bulletin hispanique*, 49 (1947) 97-101, a propósito el tomo I de *Fontes narrativi* publicado en 1943 por Leturia, Fz. Zapico y Dalmases. Pero sorprende en verdad que tanto en la bibliografía inicial como en las notas falte toda referencia a los varios trabajos en que el padre Leturia trató el tema de las relaciones entre Erasmo y la Compañía, sobre todo pudiéndolos hallar reunidos en los dos tomos de *Estudios ignacianos* (Roma 1957). Aun así, repetimos aquí cuanto acabamos de decir sobre el beato Avila, tanto más que la visión actual que M. Bataillon tiene de san Ignacio, de los *Ejercicios* y de la espiritualidad de la Compañía, deja muy atrás cuanto queda escrito en el texto y las notas de la obra que reseñamos. Al escribir esto me refiero sobre todo a la lección inaugural — desgraciadamente inédita — del primer curso estivo organizado por el prof. Pierre Mesnard en el Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours el año 1957.

Al modernizar las dos ediciones castellanas de esta obra, tanto el maestro francés como el diligentísimo traductor mexicano casi se han limitado a la bibliografía referente a la historia cultural. Esta laguna — para usar un término caro a M. Bataillon — es más visible y lamentable en el capítulo I, « Cisneros y la Prerreforma española». Pues la larga serie de volúmenes de *Documentos sobre las relaciones internacionales de los Reyes Católicos* publicados por el doctor Antonio de la Torre, le hubieran demostrado que, desde mucho antes que la reina se pusiese bajo la dirección de Cisneros, un hombre tan necesitado de reforma como don Fernando negociaba con ahinco y eficacia la reforma eclesiástica de

los obispados y de las órdenes religiosas. Del mismo modo, toda una serie de estudios serios y documentados sobre la reforma de los regulares y de los monasterios de monjas — de los franciscanos, dominicos, carmelitas, benedictinos en especial — prueban que en tal reforma el influjo personal de Cisneros o no existió, o fue tangencial, o aun nocivo. Grande fue la obra reformadora de Cisneros, pero cuando se llama cisneriana a la prerreforma española del tiempo de los Reyes Católicos, se pasa ya de la historia al mito. Mas tal vez es destino de las obras clásicas — y la de M. Bataillon sobre *Erasmo y España* ha entrado ya en esa categoría — el de perpetuar ciertos mitos históricos. Esperamos que la nueva edición de la obra francesa que el a. prepara — según tengo entendido, una reimpresión fotomecánica con apéndices y suplementos —, también en este capítulo venga a poner las cosas en su debido punto, y se enriquezca con un índice tan perfecto y copioso, de nombres y de materias, como el que Altolaguirre ha elaborado con tanto esmero y perfección en las dos ediciones castellanas.

La nueva obra del padre Villoslada sobre *Loyola y Erasmo* es la reacción contro otro mito — el radical antierasmismo de Ignacio — divulgado por una obra clásica : la biografía del santo por Ribadeneira.

Villoslada conserva, con pocos retoques, como epílogo del libro, la conferencia tenida en Salamanca en 1940 como conmemoración del IV centenario de la fundación de la Compañía, y publicada luego en *Razón y fe*, 121 (1940) 5-36. Pero, en cambio, refunde hasta tal punto los subsiguientes artículos sobre el mismo tema publicados en *Estudios eclesiásticos* — 16 (1942) 235-264, 399-426 ; 17 (1943) 75-103 —, que, con este libro, da « por anulados completamente aquellos artículos de revista » (p. 10).

Sólo por azar se ha incluido en una colección de « ensayos », pero cuadra muy bien en ella. Pues esta palabra no ha de tener necesariamente un sentido peyorativo, y, además, en medio de tan copiosas y tan dispares fuentes que se prestan a interpretaciones igualmente dispares y copiosas, el a. nos ha dado su visión y su interpretación de esas « dos almas » y de esas « dos épocas », que él conoce como pocos.

Su mismo estilo literario y su frecuente actitud polémica hacen de este libro un ensayo, en su más elevado sentido, más que un estudio. Dado el conocimiento que actualmente tenemos de Erasmo y del erasmismo, de san Ignacio y de sus fuentes históricas y hagiográficas, un « estudio » requeriría, más bien que un recorrido atento de la vida de san Ignacio para detectar en cada período sus contactos con el erasmismo, un examen analítico y profundo de las fuentes, del valor histórico de cada una, y de su plasmación hagiográfica al compás de la actitud de la reforma católica ante el humanista neerlandés, desde la época de las discusiones teológicas, hasta la de las repetidas condenaciones.

No que el a. prescinda de esa crítica, pero la hace como de paso, para justificar su elección personal, siempre digna de ser tenida en cuenta, como opinión de un historiador serio, profundos conocedor de ambos personajes y de ambos mundos, pero no siempre como solución única y definitiva. Caso significativo el de la cuestión de si Loyola leyó el *Enchiridion*, al menos en parte, o si no quiso leerlo nunca ; y si lo leyó, o al menos lo hojeó, en Barcelona en su original latino, o en Alcalá en su versión castellana, y si como lectura humanística o como lección espiritual. Villoslada se inclina a dar valor a la relación de Ribadeneira en favor de Barcelona, aun después de haber extractado el testimonio de

Câmara sobre Alcalá. « ¿ Por qué ?» — se pregunta —. « Probablemente — es una conjetura — porque en el ínterim le llegaron nuevas informaciones sobre el caso» (p. 25). Pero esa conjetura se convierte muy pronto en certeza ; sólo tres páginas más adelante escribe : « Yo tengo por cierto que Ignacio leyó algo del *Enchiridion*». Mas como tal certeza sólo se apoya en el dudoso testimonio de Ribadeneira — ya que Polanco depende de éste — y en el posible reflejo de una página del *Enchiridion* sobre el Principio y fundamento de los *Ejercicios*, tal certeza no tiene más valor que el de una opinión respetable. Del mismo modo, cuando a continuación de la citada frase escribe : « Si no fue en Alcalá, pues lo niega Câmara, tuvo que ser en Barcelona», se echa de menos una crítica sobre si al completar Câmara en Portugal en 1573-74 — publicada ya la primera Vida de Ribadeneira — su anterior testimonio de 1555, intentaba desautorizar la relación de éste y suavizar tal vez la tajante negativa « nunca lo quiso leer» con una frase más matizada, que filológicamente puede interpretarse como que no quiso tomarlo como lectura preferida — así Bataillon —, aunque a algunos críticos les parezca una sutileza infundada, y a otros, con más modestia y seriedad, una opinión menos probable — como Dalmases, en *Fontes*, II, 543, n. 88.

Bien ve el padre Villoslada que difícilmente podía haber sido el confesor ordinario de Ignacio en Barcelona, el franciscano observante fray Diego de Alcántara, quien le aconsejase la lectura de Erasmo ; por eso cree más verosímil que la sugerencia le viniese de un confesor ocasional, mosén Pujalt, y aun apunta la sospecha de que « como Ribadeneira no pensaba volver a tratar de Erasmo en Alcalá, pudo tomarse la libertad de fundir en una sola narración ambos episodios, añadiendo al de Barcelona el detalle alcalaíno del confesor» (p. 29, con su nota 11). Pero para ello tiene que extender a Barcelona una expresión vaga sobre la difusión del *Enchiridion* en toda España, cuando consta que esa obra no aparece en ningún inventario de libreros del tiempo — lo cual, ciertamente, no es una prueba apodíctica de que no pudiese correr de mano en mano entre personas espirituales, pero es un indicio serio en contra de la relación de Ribadeneira —. Ni parece que se pueda incluir al maestro Ardèvol entre los « hombres letrados y píos» que le dieron aquel consejo, cuando sabemos que en 1532, en un contrato con los humanistas Martín Ivarra y Arnau de Sant Joan para enseñar públicamente la lengua latina, no ponían ninguna obra gramatical de Erasmo como libro de texto (documento que publicará en breve J. M. Madurell). Por otra parte cabría preguntar si un traslado — con oportunos retoques — del relato de Câmara a Barcelona, no podría deberse al temor de que, habiendo entrado en la Compañía el confesor de Iñigo en Alcalá, Miona, no se interpretase su consejo de leer el *Enchiridion* — el año 1572, en plena reacción antierasmiana — como una prueba de la connivencia de los primeros jesuitas con el erasmismo.

Me he extendido en este punto para hacer ver que todo el tema queda marcado con un sinfín de interrogantes, a los cuales el a. da siempre una opinión fundada, pero casi siempre dentro de la pura probabilidad opinable. Y ello se repite en muchos otros pasajes de este ensayo histórico : en las relaciones de Ignacio con los Eguía y su significado, en la visión de Ignacio sobre el erasmismo parisiense, en la precisación del antierasmismo o antiprotestantismo de todas o de algunas — y cuáles — de las Reglas para sentir con la Iglesia, en la aceptación condicionada de algunos libros de Erasmo en las escuelas de la Compañía. La actitud

del padre Villoslada más que polémica es primariamente dialéctica : frente al mito hagiográfico de un Ignacio antierasmiano, ofrece una serie de documentos y de hechos — subrayando unos y minimizando otros —, para llegar a la conclusión de que « Ignacio de Loyola nunca fue un erasmista. Pero tampoco fue, por principio, un antierasmista declarado» (p. 271). Aquel « por principio» y ese « declarado» han suscitado ya polémicas y discusiones. Si no paran en simples disputas, con sus declaraciones de principios, y pasan a una verdadera dialéctica, serán la mejor contraprueba de la alta calidad de un ensayo histórico tan abierto a la problemática y, consiguientemente, a la reflexión crítica sobre el « hijo del Renacimiento» y el « padre de la Contrarreforma».

*Roma.* M. Batllori S.I.

Piet Penning de Vries S. I. *Discernimiento. Dinámica existencial de la doctrina y del espíritu de san Ignacio de Loyola.* — Bilbao (Mensajero) 1967, 8°, 223 p. (= Espiritualidad ignaciana, 7).

Ce volume est présenté comme « versión española de Horacio Bojorge, S. I., e Ignacio Iparraguirre, S. I., corregida, aprobada y aumentada por el autor, sobre la edición original holandesa de la obra : *Ignatius of de Spiritualiteit der Jezuiten*» (Tielt-La Haye, Lannoo, 1964). Il inaugure, selon le P.I parraguirre lui-même (p. 13), « l'orientation que réclame la génération d'aujourd'hui, qui veut par elle-même voir, juger, expérimenter». Dans cette perspective dynamique et existentielle, la 2e partie, « El Ignacio interior», aurait dû, peut-être, servir de base à la première : « El discernimiento de espíritus según Ignacio de Loyola». De toute façon, cette seconde partie nous semble excellente. Elle retrace l'histoire et le progrès du discernement chez saint Ignace, de sa conversion à sa mort. Les quatre premiers chapitres éclairent fort bien l'évolution spirituelle, spécialement le 3e, intitulé « Conscience et obéissance». Les chapitres 5 et 6 sont des articles antérieurs, sur « Nature et grâce dans les Constitutions» et sur « La montée vers Dieu et la descente vers les hommes» dans le Journal Spirituel. Le dernier chapitre, « Les symbolismes d'un soldat», est une brève synthèse.

L'introduction de la première partie indique une intention : comment arriver à une vision personnelle et pénétrante, à un jugement de conscience responsable et autonome, devant chaque problème de la vie ? D'une façon plus générale. le but du discernement est décrit comme la découverte progressive du plan de Dieu sur nous, « o sea, el permitirnos adoptar la misma actitud que adoptó Cristo ante el Padre» (p. 20). Le titre même de l'ouvrage : « Ignace ou la spiritualité des Jésuites», est devenu « Dynamique existentielle de la doctrine et de l'esprit de saint Ignace». Ce glissement des définitions, dont il y a d'autres exemples dans l'ouvrage, prête à confusion et empêche d'accorder le même crédit à toutes les affirmations de cette partie systématique.

Tout le discernement repose sur un sens du divin : « si participamos de la naturaleza de Dios, debemos poseer un sentido para saborear las cosas espirituales, para probarlas y juzgar si nos son apropiadas o no» (p. 23). Cette généreuse affirmation demanderait bien des mises au point, mais on ne peut en nier le principe. La révélation nous permet d'affirmer avec saint Pierre que nous participons à la nature divine. Nous y croyons par la grâce de Dieu, et notre foi nous aide à en déceler les indi-

ces, à dégager parmi nos appétits un goût des choses spirituelles. On arrive à le purifier et à le fortifier, et lorsqu'il atteint une certaine force et une certaine qualité, lui seul est capable de nous établir dans la paix et dans la liberté. C'est bien ainsi que saint Ignace a découvert la vie spirituelle ; et les Exercices ont précisément pour but de purifier et de développer ce sens de Dieu en l'homme. L'originalité de saint Ignace est d'avoir découvert lui-même, à partir d'expériences personnelles, les vérités traditionnelles de la théologie spirituelle, et d'avoir bâti sur des faits vécus une méthode pour découvrir la volonté de Dieu et pour l'accomplir, par le Christ, avec Lui, et finalement « en Lui». Le discernement remplit à cette fin chez saint Ignace un rôle essentiel. Mais sa méthode n'est pas à la portée de tous. Saint Ignace réservait les Exercices intégraux à une petite élite : « personas raras» (MI, *Const.*, II, 449), et même parmi ceux qui peuvent les faire intégralement avec fruit, tous ne sont pas capables de pratiquer avec sécurité le discernement des esprits dans la vie quotidienne. Saint Ignace était un type d'humanité exceptionnel, et il s'adresse premièrement à des hommes de son genre, doués à la fois d'une affectivité intense, d'un jugement très sûr et d'une énergie à toute épreuve. Ces gens-là sont fort rares, et dès que l'une de ces trois facultés est notablement inférieure aux deux autres, la méthode du discernement devient incertaine et parfois dangereuse. Si saint Ignace répétait, au dire de Gonçalves da Câmara, que 90% ou même peut-être 99% de ceux qui se conduisent par des grâces sensibles étaient dans l'illusion, il ne pouvait prétendre y remédier par les règles les plus sages et les plus minutieuses.

L'usage extensif que fait l'auteur des mots « sentir», « consolación» et « discernimiento» n'est pas fait pour clarifier les idées : « Si el objeto de nuestra elección tiene verdaderamente valor para nosotros, entonces nos hará sentir, sin duda alguna, su fuerza religiosa» (p. 26). « El Espíritu Santo y con Él la consolación que da la unión con Dios, han sido dados antes que a nadie y con la mayor y más plena seguridad, a la Iglesia. Por eso, la tarea del discernimiento le incumbe en primera instancia a Ella» (p. 27). « Nuestra certeza, alcanzada mediante la experiencia del consuelo, no es pues ni más ni menos que una participación en la seguridad e infalibilidad eclesiales» (p. 28).

Nous ne croyons pas que de telles généralisations soient exactes : pas plus dans le domaine de l'action que dans celui de la pensée, nous ne pouvons prétendre que Dieu nous fasse sentir son accord de façon habituelle par voie de consolation. C'est pourquoi nous ne dirions pas non plus sans restrictions : « El Dios que habita en nosotros [...] obra y lo sentimos obrar. Esos consentimientos o asentimientos de Dios, se nos manifiestan en forma de consolaciones» (p. 28). Saint Ignace est plus réservé, et ne dit pas comme l'auteur : « Dios hace sentir a cada uno lo que le conviene» (p. 28), mais « muchas veces» : « muchas veces en las tales mudanzas da a sentir a cada uno lo que le conviene» (*Exercices*, n° 89). Si l'assurance est déjà limitée dans le domaine naturel, celui du régime de vie, le seul dont parle ici saint Ignace, les limitations sont encore plus grandes dans le domaine de la foi et de la perfection surnaturelle.

C'est en prenant toujours les textes de saint Ignace dans le sens le plus fort, et en accumulant souvent des références sans commentaires, que l'auteur semble mettre sur le même plan tout mouvement de générosité ou de simple euphorie et toute grâce ordinaire ou extraordinaire : « no existen dos esferas de experiencia separadas la una de la otra» (p.42).

« En la conmoción del consuelo, por la que somos atraídos a Dios, es Dios mismo quien está presente, visitándonos y moviéndonos. Dios en persona nos atrae hacia Él» (p. 50). Et après avoir fait allusion aux dangers qui accompagnent la consolation, il insiste : « Pero no obstante estos peligros, la consolación no deja de ser don de Dios» (p. 51).

A notre avis, l'auteur se débarrasse trop facilement du problème de l'origine des motions intérieures : « es una cuestión ociosa la de investigar hasta qué punto, la denominación tradicional de buenos y malos espíritus cubre la realidad [...]. La discreción de espíritus no pretende primordialmente dar un diagnóstico acerca del orden y naturaleza del espíritu que nos mueve, sino darnos a entender modestamente si debemos seguirlo o rechazarlo» (p. 71-72). Il nous semble au contraire important de savoir si les motions transitoires ont des causes stables et saines. L'analyse d'un temps de consolation, ou même de plusieurs temps de consolation et de désolation, ne suffit pas pour savoir si en pratique nous serons capables d'agir en conséquence. Il faut connaître par d'autres expériences, et spécialement par le jugement autorisé d'autrui, son propre tempérament et ce dont on est capable, pour juger si tel désir qui nous console ou tel idéal qui nous attire est fait pour nous, si nous devons le suivre ou le repousser.

Pour appuyer ses affirmations, l'auteur a versé un peu vite dans les notes un fichier abondant, et l'on aurait aimé que la traduction espagnole fût l'occasion d'une vérification plus soigneuse, ou de précisions utiles. Que l'on tâche, par exemple, de trouver les références indiquées au bas des pages 56 et 57 ! Il est regrettable également que pour appuyer une affirmation importante et exagérée : « Ignacio desecha este tiempo [natural, tranquilo] cuando se trata de tomar decisiones de verdadera trascendencia» (p. 93), nous trouvions en note (18) des références incohérentes. Dans l'édition espagnole, l'« Indice analítico de citas de los Ejercicios» (p. 221-222) renvoie en vain aux pages 197-211. Dans ce chapitre en effet, les numéros entre parenthèses dans le texte renvoient non pas aux Exercices mais au Journal Spirituel, comme il était d'ailleurs annoncé au bas de la p. 10.

Pour conclure, citons encore l'auteur : « la tesis central de este estudio es la confianza en que es Dios nuestro principal Guía Espiritual», « ya sea que sintamos un toque directo en lo profondo del alma, ya sea que registremos interiores experiencias afectivas, ya sea — por fin — que debamos limitarnos a interiorizar, por medio de una visión e interpretación personales, los datos y razones objetivas y exteriores» (p. 98). Tout le monde sera d'accord, à condition de préciser que Dieu nous guide avant tout, même dans la vie spirituelle, par les lois universelles de la nature physique et psychologique, sans exclure les lois complexes de la psychologie des profondeurs, et par tout ce qui conditionne notre liberté : insertion sociale, événements extérieurs, volonté d'autrui, enseignement de l'Église. Ceci rappelé, il est exact que le sentiment de coïncider profondément, par amour et intuition, avec les aspirations de la grâce en nous, donne à notre décision et à notre action une valeur et une force incomparables. Même alors, cependant, nos expériences les plus évidentes et les plus intenses demeurent sujettes aux erreurs. Il nous semble d'ailleurs que dans la vie de saint Ignace plusieurs décisions importantes, comme l'abandon du voyage en Terre Sainte, l'admission des collèges, la création des coadjuteurs spirituels et temporels, ont été prises, et que des décisions relevant de consolations personnelles, comme le désir de ne

se fixer nulle part et de vivre exclusivement d'aumônes, ont dû être abandonnées devant les « données et raisons objectives et extérieures ».

*Rome.* G. BOTTEREAU, S. I.

*Monumenta paedagogica Societatis Iesu.* Edidit, ex integro refecit novisque textibus auxit Ladislaus LUKÁCS S.I. - I. (1540-1556). — Romae (Monumenta historica S.I.) 1965, 8°, XXVIII-33*-683 p. (= Monumenta historica S.I., 92).

In una lettera circolare ai superiori della Compagnia (12 marzo 1639) il p. Muzio Vitelleschi a proposito dell'educazione della gioventù faceva queste riflessioni : « Non est dubium quin iuventutis proba institutio sit praecipuum inter adiumenta quae divina Providentia Societati concessit ad bonos mores in communem hominum vitam inducendos. Qui character et honoratum velut insigne tam proprium est nostrae familiae, ut non modo nos ab aliis religionibus separet ac distinguat, verum etiam illustrem nominis famam et opinionem conciliet apud omnes fere principes christianos, qui ea causa non mediocri studio ac benevolentia in ditiones suas nos evocarunt, idque non minori gloria Dei quam nostri ordinis incremento, accidisse videmus » (G. M. Pachtler S.I., *Ratio studiorum et institutiones scholasticae Societatis Iesu per Germaniam olim vigentes*, III, Berlin 1890, p. 56-7). Vitelleschi scriveva per reagire contro i sintomi di certa inerte sicurezza che affiorava qua e là nella Compagnia ; ma le sue parole, alla vigilia del primo centenario, avrebbero potuto avere il valore di un bilancio con la messa a fuoco della voce più attiva di quei cento anni : l'educazione della gioventù.

Scuole e collegi per esterni, pur non facendo parte del disegno primitivo della Compagnia, presto ne potenziarono e caratterizzarono, in misura prevalente, l'intervento nella restaurazione cattolica. La loro rete, avviata fin dai tempi del fondatore e via via infittitasi in ogni contrada d'Europa, creerà una vera intelligenza cattolica, sia ecclesiastica che laica. Lo storico protestante della pedagogia tedesca, Friedrich Paulsen, scrisse che i collegi gesuitici della Germania formarono il primo baluardo veramente efficace contro il protestantesimo, e che probabilmente l'avrebbero spento, se non fossero intervenute la spada di Gustavo Adolfo e le rivalità politiche delle nazioni cattoliche e di Urbano VIII. Giudizio di cui si ha una specie di anticipazione nella testimonianza dell'arcivescovo di Treviri che già nel 1561 attribuiva la quiete della sua città, prima « tanto ribelle », all'azione del locale collegio dei gesuiti (ARSI, *Epp. ext. 10*, 100r), e ancor più in quella di Oliviero Manareo, già visitatore e provinciale di Germania, che faceva ascendere ad alcune migliaia i dirigenti della cosa pubblica usciti dalle scuole dei gesuiti.

Tale forma disciplinata e silenziosa di apostolato fu, allora, una delle più indovinate tra le tante adottate dall'ordine. E per vari motivi. Anzitutto, perché le scuole valsero a mobilitare e utilizzare forze giovani che altrimenti sarebbero rimaste a lungo inoperose : fu il caso dei giovani scolastici, applicati all'insegnamento in un periodo in cui alla Chiesa urgevano più che mai centri di addestramento religioso. Inoltre, per molto tempo surrogarono i seminari nella formazione dei futuri sacerdoti. Infine determinarono la collaterale fioritura di sodalizi laicali, i cui membri incisero profondamente nella vita sociale del tempo. L'apostolato nelle

scuole, tramite i collegi, fu opera di gruppo che mise allo stato mobile tutte le risorse vive del corpo associato, dalle più modeste alle più vigorose. Perciò nessun'altra opera fu così ricca d'avvenire per i risultati conseguiti. « Puerilis institutio renovatio mundi », scrisse uno dei maestri delle prime generazioni, lo spagnolo Juan Bonifacio, traducendo in forma lapidaria una delle consegne più perentorie date ai giovani maestri dei primi decenni : quella regola, per esser esatti, che additava l'istruzione della gioventù come « cosa molto importante e necessaria alla salute del mondo » (p. 332).

Com'è noto, il codice dell'educazione fu, nella Compagnia, la *Ratio studiorum*, decretata nella IV[a] congregazione generale, iniziata nel 1584, terminata nel 1599 e da allora divenuta operante nelle 245 scuole della Compagnia disperse nel mondo. Questa carta della scuola aveva richiesto non meno di quattordici anni di lavoro prima di potersi dire « plene absoluta ac constituta ». Varata per le nuove generazioni, essa, nondimeno, affondava le sue radici nel passato. Il lavoro dei pionieri era cominciato cinquant'anni prima, e chi oggi vuol capire la *Ratio* deve risalire ai primi programmi scolastici del 1548, ai primi passi fatti a Messina. Erano tentativi, se si vuole, grezzi ancora e insicuri : ma tra questi e quella non vi è soluzione di continuità ; un filo conduttore li lega insieme : i collaudi dell'esperienza. Tutto ciò che Acquaviva alla fine del sec. XVI prescrisse in materia di studi come legge da seguire, prima ancora di esser una prescrizione era stato una prassi. Basta, per convincersene, rifare a ritroso il cammino della *Ratio* tenendo presenti vecchi testi che la precedettero, e che ora ritroviamo raccolti in questa pubblicazione esemplare. Essi non sono trattati teorici, né dissertazioni sulla natura dell'educazione, ma mezzi, procedimenti pratici in vista di una formazione cristiana della gioventù. Gli autori ai quali questi testi appartengono sono quasi tutti insegnanti di lettere, filosofia o teologia : uomini, dunque, che hanno fatto una esperienza comune e in comune s'interrogano per saggiarne l'efficacia. Ciò, del resto, risponde a un metodo consapevole di governo riscontrabile non solo nel campo pedagogico, ma in tutti i settori nei quali la Compagnia sin dai primi anni si cimentava.

Al rettore di Venezia, che gli chiedeva il regolamento della casa romana dei Catecumeni, per poterlo seguire nell'omonima fondazione veneta, Polanco un giorno rispondeva : « Quanto alli ordini che si tengono nella casa de' Cathecumeni, non si meravigli che non se li mandano, perché quando la Compagnia intrò lì non li ha trovato da farne conto, et insino a tanto che la esperientia insegni altri, non si mettono troppo in scritto ». (ARSI, *Ital. 66*, 353r). Come dire : prima si pratica ; poi, secondo i risultati dell'esperienza, si codifica.

La storia della *Ratio studiorum* è una delle tante verifiche di questo comportamento. Scandire le tappe che hanno via via permesso il raggiungimento di quel traguardo, che segna l'apogeo dell'opera educatrice dei gesuiti e uno dei punti chiave della pedagogia moderna, è il compito al quale si è accinto il p. Lukács. La sua opera è appena agli inizi : il volume che abbiamo per le mani, infatti, racchiude solo gli scritti dei primi gesuiti sino alla morte del fondatore della Compagnia ; il resto seguirà. Questa prima costatazione, che tien conto solamente della massa dei documenti raccolti, denota già il divario che corre tra questi *Monumenta paedagogica* e l'omonima pubblicazione che a principio di questo secolo aveva visto la luce a Madrid a opera dei primi redattori dei MHSI, i quali in un unico volume avevano racchiuso i documenti che precedet-

tero la *Ratio Studiorum* (*Monumenta paedagogica Societatis Iesu, quae primam Rationem studiorum anno 1586 praecessere...*, Matriti 1901). Quel volume, ormai esaurito, curato principalmente dal p. Lecina, nonostante l'aiuto di molti collaboratori, già allora tradiva i suoi limiti, non andando al di là di un modesto prodotto artigianale, del tutto inadeguato a soddisfare le esigenze dello studio della pedagogia gesuitica. I testi, allineati secondo un discutibile ordine geografico, privi quasi sempre di note atte a far luce sulla data di composizione o l'autore di un documento, a distinguere una norma tradotta in atto dal semplice suggerimento di un privato, più che un aiuto hanno spesso opposto un diaframma a chi ha dovuto cimentarsi con quei problemi.

Se si eccettua il titolo, i nuovi *Monumenta paedagogica* non hanno nulla in comune con i loro predecessori, dai quali si discostano ancora per metodo e contenuto. Il p. Lukács ha abbandonato, e a buon diritto, l'ordine di derivazione geografica, che dice ben poco quando si tratta di un corpo associato che è alla ricerca costante di un centro di riferimento e punta su una organizzazione scolastica possibilmente valida ovunque. Iniziando daccapo la sua ricerca, egli si è preoccupato di un censimento il più vasto possibile di fonti, classificate secondo la natura stessa dei documenti : costituzioni e regole, trattati di singoli, lettere, cataloghi di lezioni e autori, e finanche — fonte importantissima spesso dimenticata —, atti e decisioni delle congregazioni generali. Con la ricerca anche le dimensioni della pedagogia si allargano ed entrano nel conto attività complementari che la suppongono, come i convitti, altra voce di cui bisogna tener conto.

La tecnica editoriale seguita è ineccepibile ; l'erudizione su cui poggia, di buona lega ; solida, mai superflua, chiamata in causa al momento giusto. Particolarmente degno di attenzione il richiamo costante a fonti coeve o parallele, a tratti altamente illuminanti per la soluzione di un dubbio, per l'impostazione di un problema. L'a. non si è sottratto ad alcun compito fastidioso, che spesso costituisce la croce dell'erudito, per garantirci oltre che la lettura sicura di un testo, i connotati essenziali che ne fissano l'importanza. Ma che fatica assegnare la paternità di un documento giuntoci anonimo, oppure fissarne la data di composizione, rimasta ignota, quando proprio dalla conoscenza di un dato o l'altro, o di ambedue insieme, dipende il valore o meno di un testo ! L'a. ha fatto ricorso a tutte le risorse riperibili, a tutti gli indizi degni di considerazione, come l'analisi di una grafia, per arrivare all'approdo prefissosi. Approdo nettamente positivo, come si vedrà più innanzi.

Il volume è diviso in tre sezioni o parti nettamente distinte, ma intimamente collegate. Nella prima ha raccolto costituzioni, regole e trattati : grosso modo, qui siamo di fronte a norme che regolarono, in quei primi anni, la vita scolastica ; a testi o studi che servirono di base per approntarli : è il caso, per esempio, degli scritti di Olave o Nadal circa l'ordinamento universitario. A partire dalle costituzioni date agli scolastici di Padova nel 1546 sino alle regole e agli avisi per le scuole della Compagnia in Italia (1556) questa prima parte raggruppa quindici documenti essenziali che, in certo modo, segnano il processo evolutivo della pedagogia gesuitica sino al momento in cui il fondatore della Compagnia ne fissava i punti determinanti nella IV parte delle Costituzioni. I testi anzidetti riflettono la situazione di un determinato momento, tradotta in norme giuridiche e regolamenti vari. Sia il valore vincolante di queste norme, come anche i loro limiti, non si comprendono appieno

senza l'ausilio di una direzione d'appoggio, come quella documentata nella seconda parte : una quarantina di lettere, ignaziane in gran parte, e atti che rivelano il senso di quegli ordinamenti, il loro valore come esperienza didattica proseguita in una determinata direzione.

Che non fu, dopo tutto, rivoluzionaria. I primi gesuiti non si atteggiarono a innovatori. Partirono da una esperienza personale per optare in favore di un metodo che credettero il più idoneo al profitto dei ragazzi affidati alle loro cure : il *modus parisiensis.* Su questo « pio furto » come lo definì Postel, il lettore avrà modo di documentarsi potendo ora disporre di un gruppo di testi antecedenti alla *Ratio* gesuitica, ma con quella intimamente apparentati e che illustrano il metodo di Parigi. Tra questi : l'*Eptadogma* (1518c) di un direttore di S. Barbara (p. 618-626) ; gli *Statuta ven. collegii Montisacuti* (1508) (p. 626-632), dove S. Ignazio trascorse il suo primo periodo di studi parigini ; lo sturmiano *De ratione studiorum collegii hieronymitani Leodii iudicium* (1538) (p. 632-636), che nasconde tante rassomiglianze con i documenti gesuitici riguardanti la scuola ; infine due documenti trascurati : gli *Statuta novi regii gymnasii* (1548) e il *Catalogus lectionum* (1555) di Coimbra, affidato alla direzione di Andrea Gouveia, un antico reggente di S. Barbara in Parigi, il quale fece a Coimbra quello che il maiorchino Nadal attuò a Messina nella primavera del 1548. Attuazione, occorre appena accennarlo, che la prima generazione gesuitica non aveva previsto in questa via e con questi metodi. Basterebbe, per convincersene, rifare certe scorciatoie polanciane del *Chronicon*, che il p. Lukács ha scelto a bella posta a illustrazione dell'origine e primi sviluppi del ministero dell'insegnamento, e che opportunità tecniche hanno consigliato di relegare in appendice (p. 495-615).

L'idea venne avanti a passi contati e sotto la spinta di esigenze apostoliche. « No estudios ni lectiones en la Compañía » leggiamo nel più antico progetto di Costituzioni dell'ordine (MI, *Const.*, I, 47) : si voleva, allora, gente graduata, pronta a dare più che a ricevere, a lavorare non a formarsi, com'era avvenuto dei primi dieci. Quest'eccessivo ottimismo sull'agevolezza di poter reclutar nella Compagnia adulti e dotti, non tardò a ceder il passo a soluzioni meno intransigenti e più prudenti : « Porque buenos y letrados se hallan pocos ... nos pareció a todos ... que tomásemos otra vía, es a saber, de colegios ... » (ibid., 50-51). Collegi cosí intesi, nell'accezione vecchia del termine, non erano istituti di formazione, ma seminari *ante litteram*, dove i religiosi potevano attendere alla loro formazione scolastica frequentando le scuole di una vicina università. Sorsero così i collegi di Parigi (1540), Coimbra (1542), Padova (1542), Lovanio (1542), Colonia (1544), Valenza (1544).

A questo primo passo, presto tenne dietro il secondo : la rarità delle lezioni e la carenza di esercitazioni scolastiche nelle università — Polanco ne fece esperienza studiando a Padova nel 1542 (p. 358) — pregiudicavano la formazione dei giovani religiosi che le frequentavano. Il rimedio, tuttavia, era a portata di mano : inaugurare l'insegnamento interno a beneficio degli scolastici, come si tentò di fare, sia pure timidamente, a Padova. In pratica, però, questa soluzione inciampava in difficoltà di ben altra natura, perché, aumentando le reclute, si poneva il problema di fondare altri collegi, come a dire, di trovar mecenati pronti ad assumersi un onere per esclusivo beneficio dell'ordine. Il p. Jay, che lavorava in Germania, nel 1545 propose che la Compagnia, per aiutare la causa cattolica in quella nazione, si assumesse la cura della formazione dei futuri sacerdoti e offrisse professori che insegnassero nelle università.

Indirettamente si sarebbe aperto un varco vantaggioso anche per il reclutamento gesuitico e la formazione dei candidati. La proposta non ebbe seguito, ma il suggerimento dei gesuiti docenti fu una di quelle idee che cominciarono a fermentare. Proprio in quel periodo a Goa i gesuiti missionari cominciavano a cimentarsi con l'insegnamento, che si dimostrava un ottimo coefficiente per la propagazione del Vangelo.

Incertezze possono ancora sussisterne ; esse, comunque, non costituiscono più un diaframma insormontabile. Se nel 1546 S. Ignazio poté agevolmente disporsi ad accettare la fondazione di Gandia voluta dal Borgia e dotarlo di maestri, data la piccolezza del luogo e la mancanza di scuole pubbliche ; se ancor più nel 1548 accetta un collegio a Messina, dove un gruppo di gesuiti si consacrerà di fatto interamente all'istruzione e formazione dei ragazzi della città, e vi invia uomini di grande valore, ciò significa che egli ha ormai chiara la misura del servizio da rendere, articolando su un insegnamento, che non rifugge dall'utilizzare « questi spogli de Egypto » (p. 223), una catechesi e una pratica sacramentale destinate a formare cristiani vigorosi. Certo, si tratta di un amo scoperto in una delle fasi di gestazione dell'organismo religioso, in un primo tempo non più che abbozzato, ma lentamente fattosi luce sino alla completa chiarificazione. Nadal mise bene a fuoco lo stadio evolutivo dell'idea di collegio nella Compagnia dal giorno in cui si lanciò l'idea di erigerne a esclusivo vantaggio dei giovani religiosi bisognosi di formazione, sino a quello in cui se ne fece un ministero come gli altri ma a beneficio della gioventù laica : « In hanc vero [Societatem] asciscere visum est professos patres, coadiutores spirituales, coadiutores temporales, scholares et novitios. Studia vero ita instituere ut, vel simul viventes fratres solum aliorum lectiones audirent, ut fit in multis urbibus Hispaniae, vel ipsi etiam docerent, ut fit Romae ; vel ut etiam integras academias instituerent et moderarentur » (MI, *Fontes narr.*, II, 7, n°. 17).

Questa evoluzione, che movendo da uno schizzo originario di programma apostolico si dilata attingendo alle suggestioni empiriche, è documentabile anche nella dinamica interna della scuola stessa, nei testi che abbiamo per le mani, i quali prendono le mosse dalle consegne inviate ai gesuiti di Padova nel 1546. I superiori locali sin dal 1543 sentirono il bisogno di averne, più precise, per la normalizzazione della vita studentesca. S. Ignazio andò incontro a queste richieste facendo redigere, da Laínez a quanto pare, le prime regole o costituzioni per uso degli scolastici che frequentavano l'università di Padova (mon. 1, p. 3-17). Divise in quattro parti (1. Circa il modo de studiare ; 2. Ordine circa li scolari ; 3. Circa alcuno poco ordine in casa per hora et primo circa le cose spirituali ; 4. Circa alcune cose exteriori), riecheggiano, in certe prescrizioni circa le esercitazioni di scuola, norme in uso nei collegi parigini, che ritroveremo nella IV parte delle Costituzioni. Il regolamento patavino consente di fissare nei punti essenziali il pensiero di S. Ignazio prima ancora che si avvalesse dell'opera di Polanco e Nadal.

I due nomi non ricorrono a caso. Il burgalese chiamato alla segreteria della Compagnia nel 1547 ha lasciato tracce marcate della sua collaborazione nella prima elaborazione delle Costituzioni in due scritti di notevole importanza : le *Industriae* (1548) e le *Constitutiones collegiorum* (1548-50). In quelle oggi si suol ravvisare il primo schema delle Costituzioni ; la quarta, in particolare, che tratta degli studi degli scolastici, è stata a giusto titolo riesumata in questa sede (mon. 3, p. 28-37) ; le *Constitutiones collegiorum*, invece, volevano venire incontro ad un bisogno

particolare della Compagnia in un momento in cui il notevole divario da regione a regione in fatto di studi, faceva sentire l'urgenza di un regolamento che servisse da piattaforma comune per seguire un indirizzo più unitario. Ciononostante questo secondo scritto rimase nel cassetto del segretario e non fu mai distribuito, perché nel frattempo gli avvenimenti obbligavano a tener conto di una nuova realtà non contemplata sinora. L'idea ristretta di collegio, come istituto riservato solo agli alunni interni della Compagnia, cominciava ad assumere un'altra dimensione, più dilatata, quale risultato di freschissime esperienze in atto sia a Gandia nella fondazione voluta dal Borgia (1546), sia nel collegio di Messina (1548) auspice il viceré Vega. Che questa nuova realtà non fosse stata respinta se ne ha inequivocabile conferma in un accenno esplicito della prima redazione delle Costituzioni (p. 236, 238), oltre che nella corrispondenza epistolare. I padri Oviedo e Nadal, col consenso di S. Ignazio, approntarono statuti provvisori « hasta que se hagan las constituciones generales, que para las universidades, que estuviessen a cargo de la Compañía, se havrán de observar» scrisse Polanco poco dopo (MI, *Epp.*, II, 269). Si conservano tuttora le costituzioni di Gandia (mon. 6, p. 50-63), modellate su quelle dell'università di Valenza, e quelle di Messina, dove Nadal adattò la « maniera di Parigi» (mon. 2, p. 17-28). Un superficiale raffronto tra quest'ultime e le costituzioni di Padova, consente di misurare il cammino percorso in questi pochi anni. Dal collegio secondo lo stile del tempo, destinato solo ai candidati della Compagnia, che frequentano l'università locale, passiamo a un istituto scolastico, di nuovo tipo, per esterni, ai quali s'impartisce un insegnamento. Siamo ancora alle prime esperienze, ma destinate a ulteriori sviluppi e a servire da paradigma per il futuro ordinamento scolastico della Compagnia nel senso precisato da un teste oculare, e parte in causa anche lui, Annibale Coudret : « Hic primum discipulorum distinctae classes, et harum singulae lectiones distributae, omnisque publicorum studiorum ratio ; hinc primum romana praescripta, ad alia deinde collegia, quae ad huius formam instituta sunt, missa est» (MI, *Fontes* III, 750). Proprio Coudret, per incarico di Nadal, aveva redatto una informazione particolareggiata su testi, programmi e orari scolastici seguiti a Messina (mon. 8, p. 93-106), e di cui fu primo beneficiario il collegio romano.

Dopo la fondazione di quest'ultimo, osservare « il modo di Roma» fu parola d'ordine per gli altri collegi : l'influsso messinese poteva così irradiarsi alle zone periferiche della Compagnia tramite le *Regulae rectoris collegii romani* (mon. 7, p. 64-93), nelle quali Polanco riportò un intero capitolo finale delle costituzioni di Nadal. Ma si fece sentire anche, per per mezzo dello stesso Nadal, in quelle *Regulae de scholis collegiorum* (1552c) da lui composte e divulgate in Spagna durante la sua prima visita (mon. 13, p. 185-210). Questo testo compendia i precedenti tentativi per dare un ordinamento organico alle scuole di umanità.

Con ciò non era tutto risolto : l'elevazione delle scuole di Gandia e di Messina al rango di università, poneva anche quest'altro problema, che urgeva risolvere, specialmente dopo l'apertura del collegio romano e l'avvio del germanico nel 1552, i cui alunni frequentavano i corsi di filosofia e teologia del romano. S. Ignazio, che già aveva voluto sottoporre ad attento esame gli statuti dei principali atenei d'Europa, volle ora che alcuni dei suoi studiassero la questione e gliene sottoponessero le conclusioni (MI, *Epp.*, V, 254-255, 329, 678). Tra questi Martino Olave, che scrisse un progetto di ordinamento universitario, del quale però si erano

smarrite le tracce. Il P. Lukács ha buoni motivi per ritenere di averlo identificato in un trattato inedito, da lui scoperto (mon. 14, p. 163-185), mutilo purtroppo. Delle tre sezioni in cui era diviso: studi letterari e umanistici, filosofia, teologia, manca la terza e parte della seconda. Esso, comunque, ha un suo intrinseco valore, perché fu una delle fonti di cui di servì S. Ignazio per gli ultimi capitoli (11-17) della IV parte delle Costituzioni.

Al problema diede pure il suo contributo Nadal nel *De studii generalis dispositione et ordine* (mon. 11, p. 133-166), scritto certamente durante il soggiorno messinese del maiorchino. Questa circostanza aveva indotto lo scrivente a scorgere in questo scritto un abbozzo di programma per l'università di Messina. Oggi questo giudizio va modificato, per gli stessi motivi che hanno indotto l'a. a ravvisarvi invece uno studio preliminare d'ordine più universale e destinato proprio a S. Ignazio per la preparazione dei capitoli anzidetti sulle università.

La IV parte delle Costituzioni non venne fuori di getto: la prima stesura si componeva di nove capitoli (gli attuali 1-6, 8-10), ai quali, vivente ancora il fondatore, furono aggiunti il settimo (« De scholis collegiorum Societatis») e i rimanenti sulle università della Compagnia (11-17) nei quali si tratta delle discipline d'insegnamento, del modo di trattarle, dei libri di testo e dei corsi, dei gradi accademici, del governo delle università. Come testo legislativo, le Costituzioni non entrano nella tecnica dell'insegnamento in sé, compendiata in poche battute perché, come viene precisato: « de statutis, lectionum horis, ordine ac modo, et de exercitationibus [...] speciatim in quodam tractatu [...] agetur seorsum, ad quem haec constitutio nos remittit» (p. 285-287).

Quando fu composta? La redazione definitiva sicuramente prima del settembre 1555, secondo un esplicito accenno di Polanco: « Se a ya traçado la forma de las universidades» (MI, *Epp.*, IX, 609). Il p. Lukács fissa un termine più preciso: la fine del 1553 e l'inizio del 1554. Difatti, uno dei testi che le contengono fu copiato da un napoletano d'origine spagnola: Pier Antonio Vidal, che abbandonò la Compagnia nel maggio del 1554. L'argomento ha un peso che va molto più lontano di quanto non appaia, ai fini di certe verifiche dell'opera ignaziana.

Riprodurre ora l'intera IV parte delle Costituzioni sarebbe stata fatica superflua; in questa sede basta solo riproporre larghi estratti che hanno diretta connessione col problema della pedagogia gesuitica. Il lettore troverà qui, suddivisi in tre sezioni, i capitoli 5-6 (« De doctrina cui scholastici Societatis studere debent»; « Quo modo iuventur scholastici ad has disciplinas addiscendas»), 7 (« De scholis collegiorum Societatis»); 11-17 (« De universitatibus») (mon. 14, p. 210-325). Questi estratti, nel contesto di cui fanno parte, assumono un rilievo particolare; diventano, si direbbe, più chiari, giungono al momento giusto come ovvia conclusione di un processo storico. E forse è questo il merito principale del presente lavoro: l'aver fissato, attraverso uno degli spaccati documentari più significativi della primitiva Compagnia, il graduale affermarsi dell'attività insegnativa, entrata nell'ingranaggio della vita gesuitica non come un fatto sporadico o di eccezione.

Ovviamente in questo genere di ricerca questioni da chiarire ne affiorano sempre e lo studioso ha il diritto di porsele per suo conto, dal momento che l'a. stesso, con encomiabile probità, affrontando i problemi e prospettandone via via le soluzioni, ha sfumato sempre il grado di certezza o di probabilità che è in grado di garantire. Per quanto ci ri-

guarda, non abbiamo riserve di fondo da far valere ; al massimo ci si offre solo lo spunto per qualche osservazione. La prima è questa : sin dalla introduzione il p. Lukács cita un documento assai noto : il *Fundación de collegio* (MI, *Const.*, I, 48-65), destinato piuttosto ai futuri benefattori che a coloro che dovevano usufruirne. E' vero che in questo primo testo i dati concernenti la formazione dei candidati sono magri e imprecisi ; ma è pure vero che da qui, da questa grezza testimonianza del 1541, prende l'avvio l'idea di quell'istituto — il collegio — che dovrà assicurare al giovane gesuita una condizione di vita fruttuosa per i suoi studi. Questo punto di partenza avrebbe giustificato la presenza del documento nella prima parte della presente raccolta.

Per ben diversi motivi, invece, avremmo escluso le *Regulae et monita scholarum S.I. in Italia* (mon. 15, p. 325-351). Bisogna convenire che è un testo di difficile identificazione cronologica. Il p. Lukács, indotto da certi richiami nadaliani, ha finito per ravvisarvi un rifacimento romano delle *Regulae de scholis collegiorum* di Nadal (mon. 13, p. 185-213), condotto a termine verso il 1555. A nostro avviso, queste regole sono più tardive e appartengono, probabilmente, a quel gruppo di regolamenti rivisti da Laínez dopo la prima congregazione generale e che non poterono esser dati alle stampe perché mancò il tempo per dar loro l'ultima « limata», come scriveva Polanco (MHSI, *Epp. Salm.*, I, 407).

In merito poi alla seconda parte, l'a. avrebbe potuto trarre miglior partito da testi già sfruttati da lui stesso in quell'altro basilare lavoro sull'origine dei collegi — AHSI 29 (1960) 189-245 —. Volentieri avremmo visto in questa raccolta, per esempio, la magnifica lettera al duca di Monteleone (sett. 1551 ; MI, *Epp.*, III, 446-449), le istruzioni al rettore del collegio di Perugia (giugno 1552) sugli scopi da perseguire nei collegi e i doveri degli alunni (MI, *Epp.*, XII, 309-311) ; certi brani di istruzioni, come quelle date a Landini per la redenzione della Corsica (MI, *Epp.*, IV, 420) ; la lettera di Laínez a Cosimo de Medici (MHSI, *Lain.*, I, 183-187). Il doc. 45, a proposito della *Deliberatio de scholis multiplicandis*, postulava un'appendice, ch'è tutta di marca ignaziana, pubblicata nel 1558 (*Institutum S.I.*, II, 172).

Queste osservazioni, almeno per chi scrive, non vogliono esser una critica, tutt'altro : sono il riflesso di quella reazione stimolante che sa suscitare un'opera ben piantata, che apre allo studioso nuovi varchi per ulteriori ricerche. Soprattutto perché, come nel caso presente, gli si offre un punto di partenza sicuro, un terreno ripulito da certa sterpaglia e ormai contrassegnato da pali indicatori, ognuno dei quali serve a rintracciare quello che viene dopo, senza soluzione di continuità. Non rimane che l'augurio di poter veder presto la prosecuzione di questo iter pedagogico sino al traguardo della *Ratio* : uno degli approdi più significativi della storia del secolo XVI, come a dire, di un'epoca in cui l'immagine di una società, già trasformata, poteva riflettersi in un rinnovato sistema d'insegnamento.

*Roma.* M. SCADUTO S.I.

ACHILLES MEERSMAN O. F. M. *The Franciscans in the Indonesian Archipelago, 1300-1775.* — Louvain (Nauwelaerts) 1967, 8°, 203 p., 4 maps and 1 illustration.

This work deals with the activity of the Franciscan Friars in the area of the Indonesian Archipelago from the very outset, but exclusive of the 19th and 20th centuries. The Author's purpose is to give an objective report of the facts and therefore to put the narratives of the first chroniclers and later writers to the test of contemporary sources. This demands much of Franciscan historians. The number of contemporary documents is relatively small concerning the work of their Order in Asia in the 16th and beginning 17th centuries. The first Franciscan historian of note, and on whom the others rely, is Paulo da Trindade who wrote about the year 1635. Earlier happenings are often told by him in rather vague terms, and he is in no way eager to indicate their sources, although in Goa he must have had at hand many records. He who is inclined to examine these narratives with a sense of historical criticism, will often arrive at the conclusion that not only are there no direct sources extant, but that even other sources of the time are either silent about the facts recounted or directly contradictory.

Fr. Meersman strikes out valiantly on this road. Inasmuch as he was able to consult Portuguese, Spanish and Dutch writings, visited Archives in Goa, Spain and Portugal and collected, during many years of research on India, also chanced upon Indonesian materials (5), he was the qualified person for this task. He is especially critical concerning the Franciscan missionary activity in Indonesia before the founding of a Friars' convent in Malacca in 1582. Systematically he asks himself: What has been reported by the chroniclers ? And next : Are there sources extant to prove this ? (28-29). More than once he is inclined to strongly call into question their statements (31, 33, 34).

By these means his work makes a very satisfying as well as trustworthy impression and contrasts favourably with another recent publication on partly the same subject, written by another Franciscan : Benedetto Fedele, *Missionari Francescani* (2nd ed. L'Aquila 1966), who uncritically repeats all the old narratives concerning Franciscan activity in 16th century Indonesia (pp. 84 and 284). That even such a scholarly and elaborate work like Donald F. Lach's *Asia in the Making of Europe* (Chicago-London 1965) still mentions Franciscan missions on Celebes in 1525 and on Moro between 1533 and 1544 (I 281) shows sufficiently how badly wanted is a critical survey, like this one, and what a long-felt want is now supplied by Fr. Meersman's book. The Author keeps himself free from any narrow chauvinism and superficial triumphalism, even declaring that « the Franciscan work in Indonesia, neither as to its intensity nor as to its results, was ... in any sense spectacular » (7). Where he relies on other authors, especially in chapters 5 to 7 and 11, he declares such straightforwardly (see e. g. 56). Where the prestige of Orders is at issue, as e. g. in the conflict between Fr. Iranzo O. F. M. and the Jesuits (102-104), he deals with the facts in a respectful as well as conciliative way, without bias and with dispassionate objectivity.

So there is much reason to welcome this solid work with both pleasure and thanks and to praise it greatly. After an Introduction and a Bibliography (where I am surprised not to find Wadding-Cerreto, *Annales* ; Civezza, *Storia universale* ; Lemmens and the true Valentijn) the

work consists of 18 chapters. The first three deal with narratives on facts before the year 1582 and some other « scattered reports » ; chapters 4 to 10 cover the mission history according to a geographical sequence : Java, the Moluccas, Manado, the Sangihe Islands, Macassar, Achin, Timor, to which chapter 17 on New Guinea should be joined ; the rest is arranged after a more personal pattern : some martyrs, some ambassadors to the Dutch, some others their prisoners ; chapter 18 finally gives death notices of Franciscan missionaries. The text is accompanied by four too meagre (to our taste) maps. An Index of proper names makes the work more useful for the interested reader. As a matter of fact the Jesuits are more than once mentioned where their activity met with that of the Friars : on Amboina in 1593 and in Ternate after 1606, but as to their history, excellently written by C. Wessels S. J., no new points of view seem to come to light here.

Now when we add some remarks to a few issues of this work, we only do so to show how much we are interested in it and in its subject. We have to take into account that this book, although appearing in 1967, had been finished practically in March 1965 (11) and that for that reason the Author could not make use of the most recent literature. Otherwise he would have referred on the pages 30-31 to the account of Antonio de Paiva himself, published in *Studia* 17 (1966) 251-305, which makes activity of Franciscans in South Celebes about the year 1545 still less probable. The Author remains in doubt as to the existence of a Dom Julião as Captain of Maluco (33-34) : indeed Dom Julião de Noronha occupied this post in Tidore up to 1598 ; he cannot be said to have been « the last Portuguese Captain », for he still had two successors. The Author mistakenly equates the two words *caciz* and *cachil* (*kaitsjil*) (60 note 13 ; 64) ; as to both origin and meaning they are different ; we conjecture that the cacizes of p. 79 have to be kaitsjil. Owing to *Archief Geschiedenis oud-Hollandsche Zending* V (Utrecht 1890) 15, the report of Apollonius Schot dates from November 9, 1611 (71 note 23). Marisco (72 and 76) has to be Marieco. As in the question in which year the Spanish dominion over Ternate came to an end, the Author chose an opinion (i. e. 1666) deviating from C. Wessels' (i. e. 1663), we would have liked to see an outspoken argumentation (85 ; Wessels, *Molukken* 81 note 60). That Atienza did not write his report on the evacuation of the island until 1666 seems to weaken a little Wessels' position.

Especially worth mentioning is chapter 9 on Achin. Suddenly the Author is less dependent on other authors and relies on materials he himself collected in Goa and Portugal ; his footnotes turn into publications of inedited documents. Just when he is saying « After this [account of 1703] we hear very little concerning the Friars on Sumatra » (131), he would have had the opportunity to quote the Franciscan report of June 1, 1711, which is to be found in Évora 116/2-11, Nº 16 (8 pages) and which confirms that in Achin there is but one church with a vicar and his companion. It is unusual that after this chapter on Achin, which starts with the year 1668, the Author in chapter 12 begins again to deal with Achin about what happened shortly after 1600. This latter gives the impression of having been written not in view of the book but separately.

*Rome.* H. JACOBS S. I.

*Monumenta Novae Franciae*, I. *La première mission d'Acadie (1602-1616)*. Par Lucien Campeau S. I. — Roma (Monumenta historica S. I.) - Québec (Les Presses de l'Université Laval) 1967, 8°, 276*-719 p., 8 pl. (= MHSI 96 ; Monumenta missionum, XXIII).

Partout où ils se sont livrés à l'apostolat, les jésuites ont laissé dans l'historiographie une masse énorme de documents imprimés et d'œuvres historiques. En bien des cas, on serait en peine d'écrire l'histoire, si on n'avait pas, à portée de la main, les écrits de ces jésuites tant discutés, souvent expulsés et toujours persécutés. C'est plus particulièrement vrai de l'ancienne période de la Nouvelle-France, celle d'avant 1663 ; supprimez en Acadie la *Relation* du jésuite Biard, supprimez les *Relations* laurentiennes, supprimez le *Journal* : il ne nous reste plus entre les mains que des documents épars, quelques témoignages individuels (même si certains témoignages, comme celui de Champlain, sont volumineux) ; on en serait réduit, pour écrire l'histoire d'avant 1663, à des bribes. Certes, notre source générale d'information devient ainsi une source principalement jésuite, mais c'est tout de même sur cette époque la source la plus éclairée et, à celui qui veut bien l'admettre, la source la plus honnête, car s'il y a un groupe qui a pratiqué le plus ouvertement l'autocritique et reconnu ses échecs sur la place publique par la voie des *Relations* ou du *Journal*, c'est bien celui des jésuites.

Les Jésuites ont entrepris en Europe depuis 1894 de publier, dans une collection dite *Monumenta historica Societatis Iesu*, les textes relatifs aux sources de leur Compagnie. L'immensité de la besogne a amené les éditeurs (des jésuites de l'Institut historique de Rome) à diviser en deux sections les documents missionnaires : *Missiones orientales* et *Missiones occidentales*. La section des *Missiones occidentales* avait déjà commencé à publier les *Monumenta Antiquae Floridae* (1 vol.), les *Monumenta peruana* (4 vol.), les *Monumenta mexicana* (2 vol.) et les *Monumenta Brasiliae* (4 vol.) ; on vient d'y fonder une nouvelle série, les *Monumenta Novae Franciae*, qui se propose de publier toutes les sources relatives aux jésuites de la Nouvelle-France.

Le premier volume de cette série couvre la période de la première mission d'Acadie, 1611-1613. En fait, puisque les sources historiques ne se limitent pas à l'arrivée et au départ des Jésuites et qu'on réunit ici tous les documents jésuites qui peuvent éclairer l'histoire de cette brève mission, les dates extrêmes de ce premier volume d'environ 1.000 pages, sont 1602-1616. L'auteur a réuni, outre 10 pièces d'importance secondaire qu'il a versées en appendice, 162 documents d'importance et de longueur inégales, allant du plus simple petit bout de lettre jusqu'à la célèbre *Relation* du Père Biard, qui couvre à elle seule 178 pages. Chaque pièce est précédée d'une introduction qui indique quel document a servi de source, d'une description matérielle de cette pièce, d'une préface qui commente ou explique le contenu, d'une note bibliographique et d'un bref sommaire.

Cette collection n'est pas nouvelle, elle n'apporte pas que de l'inédit ; d'ailleurs, le but de l'auteur n'est pas de ne publier que des documents jusqu'ici demeurés manuscrits. Qui ne connaît déjà, pour les avoir regardés avec des yeux ardents de collectionneur, les exemplaires rarissimes des *Relations* originales, et qui surtout ne connaît déjà l'importante collection Thwaites ? Pourtant, toute cette masse des *Relations* originales et des documents Thwaites ne représente qu'une partie des sources et,

dans le cas des documents Thwaites, nous avons une édition souvent défectueuse et très pauvre en apparat critique. En faisant la cueillette de documents que l'équipe Thwaites n'avait pu connaître ou n'avait pas jugé bon d'inclure, en les publiant avec une méthode très sûre et en les accompagnant de toutes les explications requises, le Père Lucien Campeau a rendu complètement désuète la partie correspondante de l'édition Thwaites, c'est-à-dire les quatre premiers volumes.

Ces 172 documents de la période 1602-1616 sont entre deux couvertures de solide étoffe : d'une part, une bibliographie exhaustive et une introduction générale de plus de 200 pages ; d'autre part, en sus des appendices et de l'index, des *Notices biographiques* sur les principaux personnages de cette période. L'introduction générale est à elle seule une œuvre de haute érudition. Dans un texte très dense, que je m'étonne d'ailleurs de voir divisé en paragraphes numérotés (jusqu'où peuvent aller ces savants !), l'auteur refait, d'une façon personnelle, l'histoire de la France nord-américaine, depuis les toutes premières découvertes jusqu'en 1616. Apportant ici une contribution fort originale et qui révolutionne tout ce que l'on répète, il insiste sur la pseudo-découverte américaine de Cabot ; li s'arrête longuement au rôle primordial joué dans la découverte et dans la cartographie par les Portugais et, en particulier, par Fagundes ; il nous donne une longue description de la Nouvelle-France ; il décrit méthodiquement les indigènes d'Acadie, les Souriquois ; il raconte enfin, dans quelque 70 pages, les relations entre les Poutrincourt et les jésuites, partie difficile s'il en est, compliquée surtout parce que le dossier accusateur est quasi complet, alors que du dossier de la défense jésuite il ne nous reste que bien peu ; c'est ici que triomphe l'esprit critique de l'auteur : il rétablit les faits avec précision et, en tout ce fastidieux débat, ne fait que chercher avec sérénité la vérité. On pourrait, à première vue, s'étonner d'une telle introduction historique pour présenter des documents qui ne couvrent que 14 ans ; elle était, toutefois, essentielle pour comprendre les documents : micro-période extrêmement complexe que celle-là (au reste, toute l'histoire acadienne demeure un casse-tête) ; il fallait cette solide introduction pour démêler les événements et, davantage, pour comprendre la *Relation* du P. Biard : dans cette dernière, en effet, c'est toute l'histoire des débuts de la Nouvelle-France qui est en cause : découvertes nord-américaines, étendue du territoire français, revendications anglaises et françaises, conflit de 1613, le premier conflit armé pour l'occupation de ces terres neuves. La *Relation* du Père Biard va ainsi bien au-delà du simple journal d'une mission : si l'on a pu dire que Biard est l'inventeur du genre *Relation*, il faut en même temps le situer parmi les tout premiers historiens de la Nouvelle-France.

Oeuvre qui étonne ou plutôt (puisque le mot *étonner* s'est bien affaibli depuis le dix-septième siècle) qui stupéfie par son ampleur et par sa richesse d'érudition, ces *Monumenta* du Père Campeau n'ont rien de pareil au Canada : ils déclassent complètement les volumes correspondants de Thwaites, ils surpassent les meilleures œuvres de la *Champlain Society*; c'est ici le plus solide et le plus impressionnant monument d'érudition dans l'historiographie canadienne. Nous souhaitons que l'auteur trouve encore le courage et les ressources pour faire paraître rapidement les volumes à venir.

*Département d'Histoire, Université d'Ottawa, Canada.*

MARCEL TRUDEL

CHARLES EDWARDS O'NEILL, S. J. *Church and State in French Colonial Louisiana. Policy and Politics to 1732.* — New Haven and London (Yale University Press) 1966, 8°, xii-315 p.

This is a pioneer monograph on Church-State relations in Louisiana from its foundation in 1699 to 1732, shortly after the colony retroceded to the French Crown. Numerous works exist on the Spanish *Patronato Real* and the Portuguese *Padroado*, but a comparable study on Louisiana Church-State position was hitherto lacking. To supply this need Father O'Neill, professor of history at Loyola University in New Orleans and member of this Institute, had to be acquainted with the more general history and organization of the French holdings in the Mississippi Valley and on the Gulf of Mexico, with the civil government of the same, as also with the ecclesiastical counterparts in Secular and Religious Clergy (Franciscans, Capuchins, Carmelites, Jesuits). Nor could he neglect the source of both powers in Paris and Rome.

The modern reader needs to be reminded through an « Introduction to a Mentality» that both the subservience and the privileges of the Church in Louisiana were different then from the present position of organized Churches in the United States and other countries, such as England, the Scandanavian nations, or Spain.

The Society of Jesus, as one of the principal religious Orders working in the vast area had to receive considerable attention, but the author in discussing its activity and its differences with other ecclesiastical groups or with representatives of the local government is consistently impartial. One does not soon forget individual Jesuits of such marked character as the pioneer Du Rhu, who left an important journal cited by the author ; Beaubois, who worked in the colony during two different periods ; La Chaize, Louis XIV's confessor.

More familiar to students of Louisiana history are Iberville, Bienville, and La Mothe Cadillac, who, however, are seen here in new perspective through more abundant primary documentation and more cogent analysis. Robert Cavelier de la Salle is rather marginal to the author's theme.

The pioneer hospital and educational apostolate of the Ursulines receives merited attention. He deals with the tragic Natchez massacre only insofar as it impinges on Church-State relations.

Father O'Neill worked long and diligently in numerous archives and manuscript collections in the United States (many centers), Canada (Quebec), England (London), France (Paris), and Italy (Rome). The primary sources consulted there have their authoritative say on nearly every page.

Controversies generally leave an abundance of documentation far beyond the relative importance of the issues discussed ; fortunately, the author goes to the heart of the disputed points without becoming entangled in their endless details (see, e. g., chapter 6 : « Old Tensions and New Beginnings, 1725-1726»).

The ease and charm of style so evident throughout the narrative derive in great part from an exceptional mastery of the subject in its multiple phases.

I would like to see the author or some other scholar extend the investigation to include the remainder of the colonial period, and then give us a parallel study of the position of the Church and State in Louisiana with that in pre-national Latin America. Above all, I hope

that Father O'Neill will soon find the time to edit in *Monumenta Louisianae* the abundant documentation which supports this important monograph.

*Rome.* E. J. Burrus, S. J.

Homer Aschmann. *The Natural & Human History of Baja California, from Manuscripts by Jesuit Missionaries.* Translated & edited by —. — Los Angeles (Dawson's Book Shop) 1966, 8°, 101 p. and 6 plates. (= Baja California Travels Series, 7).

The editor of the volume under review is known to students of LC history especially through his more extensive study, *The Central Desert of Baja California*, first published in 1959 and again recently in a second edition. In the present work, Professor Aschmann translates and edits two manuscripts which he attributes to Jesuit missionaries without definitively identifying the authors : *Descripción de la California* (translated with commentary on pp. 25-73), and *Addiciones a las noticias contenidas en la descripción compendiosa de lo descuvierto y conocido de la California* (edited in translation on pp. 75-100).

The first exists in two copies : as part of ms. 4532 of the Biblioteca Nacional of Madrid (Paz, *Catálogo*, no. 521), and the other as Egerton ms. 1797 of the British Museum, where the title attributes it to the well-known Jesuit missionary Fernando Consag. There are at least three copies of the *Addiciones* (British Museum, Huntington, and the Madrid Depósito Hidrográfico).

Aschmann observes (p. 20) : « Despite the title of the British Museum manuscript [which, as we have seen, attributes the *Descripción* to Consag], I am inclined to believe that Ducrue wrote the *Descripción*, that Consag contributed the *Addiciones*, and that the drawings of the plants are Consag's own though another copyist inscribed the text». In my two volumes on Mexican cartography I have attributed the drawings and the maps to Armesto.

I find O'Crowley's reference (p. 15) to a « Padre Norberto Ducrue» rather puzzling ; in my volume on Ducrue, I published a facsimile of his signature : Benno Ducrue. Contemporary documents do refer to him occasionally as Benno Franz and Franz Benno but never as Norbert or Norberto. O'Crowley (Paz, *loc. cit.* writes « O'Crovley» ; Aschmann, « O'Crouley») calls Ducrue « a native of Vienna» (*ibid.*), whereas all the Jesuit catalogs and he himself state that he was born in Munich, nor is there any evidence or slightest indication that he was ever in Vienna.

The resemblance of these documents to Clavigero's *Storia della California* (pp. 14-15) need not be attributed to the author's direct acquaintance with them. As I have shown in my volumes on Ducrue, Mexican cartography and elsewhere, Clavigero had access to Barco's detailed and extensive history of the peninsula, *Correcciones y addiciones* (Biblioteca Nazionale of Rome, *Fondo Gesuitico*, mss. 1413-1414). The striking resemblance between these documents and Barco's history points to him either as their author or his use of them.

The statement that « In Baja California few if any Indians were ever confirmed» (p. 76 n. 76) is refuted by abundant contemporary documentation ; e. g. Hostell wrote from Mission Dolores in 1758 : « A few years ago I traversed for the third time all of California — a truly strenuous

trip — in order to confer the Sacrament of Confirmation on nearly 6,000 prepared to receive it». See the entire text in my edition of *Ducrue*, p. 173.

I fail to find anything enigmatic about the phrase « Algunos naturales llaman el Oriente la noche y al Occidente lo de abajo» (p. 34 n. 17) except the inconsistency of its syntax. We of the West with our European traditions have been conditioned since childhood to imagine the north at the top and the south at the bottom (*abajo*). Living as we do in the northern hemisphere, the south for us is towards more light and the north is towards less light (or the night : *la noche*). We would be confused to have to consult a globe with the south pole at the top, or if the axis ran horizontally with the north or south pole at our right or left. And yet any point can just as logically be taken as being at the « top» ; some LC natives considered the east as such, and the west, of course, at the opposite end. Primitive peoples who wish to know when to plant and reap their crops or when to celebrate their religious feasts will look to the eastern and western horizons ; there they will find in the changing position of the sun and moon nature's calendar and almanac. Seafarers will give north and south the corresponding primacy. As C. A. Burland, *The Gods of Mexico* (London, 1967), pp. 109-110, observes : « The seasons can be calculated from the sun's position on the horizon as it rises or sets and for primitive man the cardinal points are not north and south but sunrise and sunset, with north and south as secondary points».

The Bancroft Library's manuscript of Venegas' *Empressas apostólicas* (p. 11 n. 1) is in the author's handwriting ; another autograph is in a private library in Mexico City ; the Real Academia de la Historia (Madrid) possesses a superb contemporary copy obviously prepared for publication when Burriel decided to re-work the entire account for his *Noticia de la California*.

Sales' *Noticia* in the original 1794 Valencia edition is extremely rare ; a handy reproduction of the Spanish text is available in the 1960 Madrid edition (*Colección Chimalistac*, 6).

The Volume as edited by Professor Aschmann is a valuable contribution to « The Natural & Human History of Baja California». It is printed in a most attractive form.

*Rome.* E. J. BURRUS, S. J.

FAY JACKSON SMITH, JOHN L. KESSELL, and FRANCIS J. FOX, S. J. *Kino in Arizona.* — Phoenix (Arizona Historical Foundation) 1966, 4°, xviii-142 p., 2 maps and 5 illustrations.

The volume is a valuable addition to the steadily lengthening list of publications on the borderlands missionary explorer and builder. An up-to-the-minute note is struck by Barry Goldwater in the Introduction (pp. xi-xvii) through his inclusion of the latest information about the discovery and identification of Kino's remains in neighboring Magdalena — now Magdalena de Kino.

Mrs. Smith furnishes (pp. 1-52) the translation of several key documents dealing with Kino in Arizona, all of them published previously in Spanish but presented now for the first time in a complete English version and with a well-nigh exhaustive commentary.

More than half a century ago Bolton had listed Kino's *Relación diaria* (*Guide*, p. 55), and referred to it frequently in both *Kino's Historical Memoir* and in the *Rim of Christendom*, but he did not include a translation of the text itself in his edition of Kino's diary inasmuch as he considered it extraneous to the more general work. The 1921 Mexico City edition of Kino's diary included the complete text (pp. 397-413), but the 1958 Madrid edition omitted it.

When the Swiss Jesuit, Johann Anton Balthasar, was gathering material in New Spain about the northern Jesuit missions — *Noticias de la California*, 3 vols. (Madrid, 1757), and *Apostólicos Afanes* (Barcelona, 1754) — he asked his countryman Gaspar Stiger to assist him in the exacting task. Stiger conscientiously identified and marked the pertinent documents he found in the missions and forwarded them to Balthasar in Mexico City. Among the manuscripts found by Stiger in Dolores was Kino's *Relación diaria*; the original preserved in the AGN still has on the first page Stiger's words of identification.

The other documents translated and edited by Mrs. Smith had appeared in the lone volume of the third series of the *Documentos para la historia de México* (Mexico City, 1856). Two of them merit a word of comment. Kino was so proud of the 1698 victory of the Pima-Sobaípuris over the marauding Jacomes that he made numerous copies of his account and sent them to the highest civil and ecclesiastical authorities. The other document is a follow-up on this account. When Kino received an image of Nuestra Señora de los Remedios for the mission center of the same name and had it inaugurated, he wrote an account of the event for his friends; the original is still extant in the AGN. The editors of the *Documentos* misread the title, giving thus an incorrect idea of the real contents.

Mr. Kessell's study, « Peaceful Conquest in Southern Arizona», takes up pp. 53-95. It is the fascinating story of the settlement and vicissitudes of two Arizona mission centers — Tumacácori and Guevavi. The author drew upon a large number of sources and subjected them to an exceptionally careful analysis. It is with the keenest anticipation that students of southwestern history can look forward to his full-length account of Guevavi soon to be published.

Father Fox gives us in his « Bibliography» (pp. 97-122) along with a brief biographical sketch of Kino the most complete and up-to-date list of publications of the missionary's writings, and books and articles about him. Bolton had published in his 1936 *Rim of Christendom* a detailed bibliography on Kino; in 1961 Donald M. Powell filled in the 1936-1960 gap.

Don Bufkin is no stranger to students of the Jesuit borderland missions. He drew for the present volume two excellent maps: « Father Kino's Pimería Alta», which shows three of the missionary's pertinent expeditions, and the second — without a title — allows the reader to follow Kino and Salvatierra on their 1691 trip into southern Arizona.

Facsimiles of pertinent documents and a photograph of Kino's remains further enhance the volume, whose contents are made more accessible through a good index.

*Rome.* E. J. Burrus, S. J.

JOHN LEDDY PHELAN. *The Kingdom of Quito in the Seventeenth Century.* Bureaucratic Politics in the Spanish Empire. — Madison-Milwaukee-London (The University of Wisconsin Press) 1967, 8°, XVI-432 p., ilustr.

El Dr. John Leddy Phelan, ya conocido en el mundo de los hispanistas por sus valiosas producciones en torno al franciscanismo indiano y a la españolización de las Filipinas, profesor de historia en la Universidad de Wisconsin, nos ofrece en la presente obra un estudio sociológico de la problemática vivida en el área indohispana, y más concretamente en las tierras de la Audiencia de Quito.

Envuelto en este mundo, como persona-símbolo, emerge la figura de Antonio Morga, presidente de la referida Audiencia (1615-1636), astuto y sagaz, dominador y desconsiderado, este sevillano con sangre andaluza y vasca, que fácilmente subyugó a dos obispos quiteños, al dominico A. de Santillán y al franciscano F. de Sotomayor, ambos inadecuados para la mitra quiteña de aquellos turbulentos tiempos.

Para estudiarlos desde su ángulo visual, siguiendo la sociología de Max Weber y S. N. Eisenstadt, el a. divide su obra en tres partes: I. Estudio de la problemática que hubo de ventilar la Audiencia quiteña en el siglo XVII. II. Estudio de la máquina burocrática, integrada por la magistratura habsbúrgica. — III. Estudio de los remedios a los males más generalizados en la dicha burocracia.

Justamente comiénzase por trazar las líneas maestras del complejo de dificultades que hubo de abarcar la Audiencia de Morga: dificultades creadas por la geografía andina para un pueblo principalmente condensado en las zonas de la Sierra, de escasa potencialidad marítima, contrarrestada por Lima y Guayaquil. Morga entendió que se debía cultivar la zona de Esmeraldas, muy abandonada, para dar salida al mar a Quito, fortificar la costa, e independizar el mundo ecuatoriano del virreinato limeño. Ni Lima ni Madrid le oyeron ante la tarea proyectada, por la resistencia indígena del interior, por la escasez de españoles costeños, por el escepticismo de los pudientes ante la aventura, por la desunión de los dirigentes; así quedó la Sierra aislada, donde el núcleo hispano se hizo fuerte con menoscabo del nativo, se afirmó el catolicismo y el autoritarismo y el inmovilismo. Por falta de mercado exterior, la Sierra se ahogó en su misma superproducción.

En el extremo oriental, la Amazonia abría sus posibilidades, región agrícola, ante la cual Morga se mostró más apático; aquí dos hombres pudieron haber cultivado la potencialidad económica del país: el indio encomendado y el español encomendero. El resultado fue sólo relativo, por la disgregación de los diversos componentes directivos: al encomendero, explotador del indígena, la Corona hubo de oponer el control de sus visitadores; la Audiencia tuvo que frenar las demasías del nativo; el lejano Consejo de Indias oía sólo a las partes recurrentes; la Iglesia se enfrentó con encomenderos y gobernantes: de este caos nacieron frecuentes revueltas del pueblo, descentralización de poderes, debilidad en la Audiencia, y una desorbitada valorización del encomendero con sus consecuencias psicológico-sociales-económico-militares. Así Quito, enclavada entre esos dos polos — Esmeraldas y la Amazonia —, quedaba inerme para actuar en sus fronteras, y siempre bajo el dominio virreinal de Lima, verdadera obsesión de Morga.

A estos problemas de tipo geopolítico aquella sociedad creaba otros de tipo humano: la pirámide social — en su cúspide, el blanco; en su

base, el indio, mezclado con el negro africano — comprendía en este siglo al mundo ya crecido de los criollos, en fuerte antagonismo con todos los restantes, aunque el principio jurídico igualaba a todos por la teoría católica de la sustancial igualdad humana. Por la escasez de minas en el Ecuador, y ellas situadas en terrenos salvajes, el campo representaba el coeficiente más alto de posibilidades económicas, con el adjunto obraje, donde se elaboraba el algodón, producto principal; el indio, inserto en el estatuto jurídico de la encomienda y sujeto a la mita — prestación personal a turnos, para determinadas obras legalizadas —, pudo haber elevado el nivel económico ecuatoriano desde la Sierra, a no hallarse encerrado en su medio, excluido de los puertos de salida, y enfrentado con la producción algodonera andaluza, más fuerte y adelantada. Morga en esta situación hallaba nuevos argumentos para su tesis costera.

Y uno muy valioso, en los continuos ataques que los enemigos de España y de los Habsburgos — especialmente Holanda — dirigían a las costas hispanoindianas y extremoorientales, para cortar las rutas marítimas del comercio entre Filipinas e Indias. Psicosis de odios inveterados, teorías internacionalistas del derecho del mar, ideologías religiosas, intereses comerciales y militares, en el fondo de la coalición Holanda-Francia-Inglaterra-Alemania, fomentaban la piratería contra ambas costas de las Indias españolas. Morga se halló ante la imposibilidad de fortificar los puertos de su distrito — Guayaquil el principal — por falta de medios y por el monopolio mercantil ya consagrado por los años; cuando él propuso la tesis de la libre concurrencia, quedó solo.

La parte II de la obra se abre con el estudio del organismo estatal que debía encontrarse directamente con este acervo de problemas: la Audiencia: instrumento principal de la burocracia habsbúrgica, órgano ejecutivo de las directivas emanadas del Consejo de Indias o del Monarca personalmente, con facultades judiciales y administrativo-militares ordinarias, más o menos amplias según su tripartita categoría: dos virreinales supremas y directivas (Lima-México), o pretoriales, bajo un presidente, o inferiores bajo la dirección de un letrado. Realización del criterio político medievalista de la Casa reinante, significaron las Audiencias la atomización del poder central en pluralidad de reinos, unidos conceptualmente bajo un monarca — Rey de España y Emperador de las Indias — aureolado con toda la mística religioso-política de la edad media. Bajo su dirección, mediata o inmediata, el Consejo de Indias era el supremo ente directivo de la cosa indiana; aquí, junto a su presidente, personaje valioso, actuaba un mundo de letrados, nobles y prelados; centro del movimiento colonial, de sus aulas emanaban órdenes y contraórdenes, cédulas, dictámenes y sentencias, concesiones y reprensiones, títulos y deposiciones, que venían a parar al *alter rex* colocado en el Ultramar: el Virrey. Entonces sus manos prepotentes moverían los hilos todos del Estado y de la Iglesia, y su actuación se alargaría a las Audiencias todas de su distrito amplio. Hallábanse éstas, para su funcionalidad intermedia entre el rey y el pueblo, integradas por personas de doble escalafón: los altos magistrados, procedentes de la aristocracia peninsular bajo los Austrias, del campo militar bajo los Borbones, más o menos técnicos de gobierno, entre perpetuas ansias de ascensión en su carrera, debían alternar con magistrados de escalafón inferior: oidores, legistas, fiscales, alcaldes de crimen, escribanos, secretarios, relatores y eclesiásticos, procedentes de la pequeña burguesía, criollos con el tiempo muchos. Si en su nómina habían prevalecido criterios selectivos basados en la preparación técnica

de los sujetos, también el favoritismo había colocado a no pocos ineptos en puestos de responsabilidad. Todos, según su categoría, se hallaban dotados de facultades propicias para el abuso, y todos mal retribuidos: ambas ocasiones favorecieron el uso abusivo de su cargo en la vida personal privada y en la pública oficial: la inmoralidad sexual y la venalidad económica, fenómenos no raros en la corte de los Felipes III y IV.

Para cortar el correr de la indisciplina usó el monarca y su Consejo de Indias de dos armas de inspiración medieval: la residencia y la visita general. La primera, al terminar un magistrado su oficio, tendía a enjuiciar jurídicamente su actuación privada y pública, y era, ordinariamente, efectuada por su sucesor. Aquí estuvo el error: éste generalmente no quería extremar el proceso y la sentencia, por no molestar ni al predecesor ni al público, que iba a ser el suyo; de ahí la ineficacia de la institución. La visita general, no periódica, pretendía primeramente informar a la corte sobre el estado de un territorio, y en casos actuar jurídicamente sobre los responsables del régimen local. Ambas instituciones representaban un gran respeto por la justicia, cuya administración en el suelo indiano estaba reservada últimamente a la Audiencia, con derecho de apelación al Consejo de Indias. Por este mismo su carácter de superioridad cuasiabsoluta, la Audiencia era la única competente para imponer orden en aquella sociedad ya heterogénea, donde se mezclaban santos, como Santa Mariana de Paredes, con conciencias equívocas como la de Morga, nutridas de un catolicismo barroco, más externamente ostentoso que internamente virtuoso, de fuertes contrastes en el hogar y en el ágora, en los conventos masculinos o en los femeninos, y ello con un derecho penal improporcionado, que reconocía las diferencias clasistas y las racistas, defendido por una policía ineficaz, a base de testimonios socialmente admitidos por falsos, en un clima de cargada animosidad entre la Audiencia y el pueblo, como había acontecido en el Quito de 1592 con motivo de las alcabalas. Estas concausas, denunciadas repetidamente a la corte en los primeros años del XVII, alarmaron a los consejeros regios, y hallaron fácil eco en el aprensivo, calculador y absolutista conde-duque de Olivares, uno de cuyos principios políticos era la absoluta centralización del gobierno en sus manos, mediante una profunda desfeudalización del mundo ultramarino, que veía escaparse del régimen central gracias al cúmulo de fueros, privilegios y exenciones vigentes en las lejanías indianas. En concreto, veía en Morga la personificación del desajuste reinante.

Así nació en la mente del poderoso valido de Felipe IV la idea de una visita general en la Audiencia de Quito. Para su plan, el visitador electo fue el sacerdote vasco Juan de Mañozca, inquisidor, juez de residencia, congestionado de poderes, adusto de carácter, insensible y megalómano, dinámico e inteligente, víctima de sus filias y de sus fobias, ambas extremosas. En sus pesquisas halló, en el seno de la Audiencia, vidas privadas muy confusas, contabilidades incompletas, arbitrariedades prolongadas. Destituciones, multas y destierros fueron penas que prodigó abundantemente el adusto visitador. Morga, acusado de venal y escandaloso, fue destituido, y con él encarcelado el Ayuntamiento ciudadano, y suspendidos varios oidores de la Audiencia. Mañozca, con todo su celo por la justicia, confundió su carácter de inquisidor con su personalidad de juez visitador, se propasó de sus instrucciones y facultades, no distinguió entre una residencia personal y una visita general. Fue desacertada su intromisión en el capítulo provincial de los dominicos (1623), apoyando

al elemento peninsular contra el partido criollo, vulnerando el derecho de la « alternativa», por el que se turnaban los frailes de los dos bandos en las prelaturas. Naturalmente, volaron voces de alarma a Madrid : Mañozca era acusado de injusticias en los procesos en la sustancia y en la forma, de parcialismo en sus sentencias, atropellos y vejaciones, de embargos irracionales de bienes, de ser causante de un clima de terror deprimente. La corte ordenó suspender la visita. Morga tuvo la satisfacción de tributar a su contendiente los máximos honores cuando le vio salir para Lima.

Y a seguir la visita vino el oidor más antiguo de Lima, Juan García Galdós Galdoche de Valencia : prudente y experimentado, recto y mesurado, supo minimizar la tensión reinante entre los partidarios y los enemigos de Morga, respetar la inmunidad claustral, crear un ambiente de serenidad en la capital. Pero no pudo atacar el mal en su raíz : los honorarios de los magistrados, insuficientes, y la falta de una escala móvil de salarios ; ocasión propicia para injusticias y cohechos.

Estas alternancias del curso de la política en Quito son un índice de la constitución interna de la burocracia hispanoindiana ; su análisis nos descubriría la presencia de los tres elementos que Weber señaló en la historia de las diversas formas de gobierno : el carismático, concentrado en una persona física o moral — Rey, Monarquía, Iglesia, dictadura — ; el tradicional, forjado por el devenir histórico en una comunidad ; y el legal, basado en su legislación. Efectivamente, en la burocracia hispanoindiana la constancia de lo carismático se destaca en las figuras de los grandes conquistadores, en la Casa habsbúrgica con su conciencia mesiánica, en la Iglesia con su acción reguladora de las fuerzas vivas en la tierra ultramarina. El elemento tradicional — herencia medieval —, en el culto al legitimismo regio, como fuente primera del poder ; en los estatutos socio-económicos de tipo feudalista, como las encomiendas ; en la hipersensibilidad colectiva del honor. El elemento legal, en el amplio cuerpo legislativo, codificado o no, pero actuante en un momento histórico. A estos tres elementos combinados en el caso de las Indias, opúsose una nueva idea, extraña a los dos primeros elementos : el control centralizador, necesario, pero fuente de divorcio psicológico entre el rey y su burocracia, ávida de autonomías.

Así entraría en juego el cuarto elemento que descubrió Eisenstadt en el proceso histórico de los gobiernos : la política histórica burocrática, media entre lo carismático-tradicional y lo legal ; los protagonistas serían los gobernantes, a quienes correspondería la iniciativa y la dinámica en el gobierno de los pueblos, y los antagonistas — burocracia, aristocracia, cuerpos técnicos, eclesiásticos — representarían el equipo ejecutor de las órdenes procedentes de los primeros. Sólo que este orden, ideal, en la práctica se verá irrealizado al condicionar los antagonistas las normas legales dictadas por los protagonistas, con la consiguiente perturbación en la cosa política. Añádase — como ocurrió en Indias — la ascensión del pueblo a niveles superiores, con ansias de aristocratización, de autonomismo respecto del monarca, y de autodeterminación ; así se creó un ángulo de separación entre los gobernantes y el supremo gobernante, el rey. La terna hegeliana — tesis, el supremo gobierno ; antítesis, el complejo de medios de control usado por él — dio como resultado la síntesis, una política de compromiso, para cuya ejecución los Borbones idearon el tipo del intendente hispanoindiano, que logró mejorar la burocracia en el ocaso del dominio hispano en su ultramar.

Entre las mallas de esta sistematización política hubieron de verse envueltos, como los demás eclesiásticos, los jesuitas, desde que se domiciliaron definitivamente en el suelo hispanoamericano en 1568, hasta su expulsión en 1767. De una forma tangencial, como es lógico en esta obra, aparecen los ignacianos ocupando puestos de avanzada, dentro del territorio de la Audiencia quiteña, en Mainas (1595) y en la Amazonia; el a. subraya la organización de equipo en la Compañía, gracias al criterio selectivo de sus candidatos, a la formación intelectual de sus miembros, al régimen autoritario monárquico de la orden, sin los vaivenes de las « alternativas » de otras organizaciones regulares ; como consecuencias indica la paz intraclaustral, un mayor rendimiento en la obra misional, con la realización de la « polis » india ; una racional economía en la Sierra, con sus repercusiones positivas en el agro misional ; la actuación efectiva de los jesuitas en la cuestión de límites con el Brasil, en respuesta a los conflictos ibéricos europeos del XVIII. Y, como anécdota, la postura favorable del incorrupto Mañozca — ya arzobispo de México — a los jesuitas en el conflicto de éstos con el obispo de Puebla, Juan de Palafox (p. 313-317).

Esta cita descubre un punto — muy natural ello, en una obra de las dimensiones de la presente — que permite ser analizado más minuciosamente : dice el a. que en 1633 los jesuitas quiteños gozaban de « a gross annual income of 42,621 patacones » (p. 172) ; pues precisamente este mismo año, sólo el colegio de Quito tenía 3.374 pesos, y sobre él gravaba una deuda de 24.000 pesos (J. Jouanen, *Historia de la Compañía de Jesús en la antigua provincia de Quito*, I, 1941, p. 138 s.). — En la controversia con Palafox se mezclaron dos asuntos dispares : reclamó el obispo los diezmos de los ingresos jesuíticos ; pero, además de ser insuficientes para sostener la obra misional, estaban protegidos por tres bulas papales, vigentes aún (*Licet debitum*, de Paulo III, 18 octubre 1549 ; *Exponi Nobis*, de Pío V, 19 agosto 1561 ; *Pastoralis officii*, de Gregorio XIII, 1 enero 1578), que dispensaban a los jesuitas del pago de los diezmos. El otro asunto fue el de la obligatoriedad de pedir las licencias ministeriales al prelado diocesano : bajo el aspecto jurídico, aún continuaba en Indias el litigio teórico sobre la derogación o la supervivencia de las facultades pontificias de los regulares exentos en orden a la validez de sus ministerios sacerdotales. Por tanto los jesuitas podían haberse atenido a la sentencia afirmativa ; sin embargo, no lo hicieron, pero nombraron jueces conservadores, según facultad otorgada por la bula *Aequum reputamus*, de Gregorio XIII, 25 mayo 1572. Otro aspecto del litigio fue el de la oportunidad de demostrarse contra el prelado, extremo éste que reprobó el general V. Carrafa. Eran, pues, dos derechos que entraban en colisión : el general tridentino y el privado jesuítico ; y según la mentalidad de aquella época.

Igualmente, algunas de las afirmaciones registradas en esta valiosa obra admitirían ser mejor precisadas, como las frecuentes comparaciones que el a. entabla entre la burocracia hispanoindiana y la inglesa indiana oriental (p. 154-156) ; pues en ellas ha de partirse del supuesto de la diferencia que dos tiempos tan separados trajeron consigo en diversos órdenes, además de la connatural psicología de dos pueblos tan hereterogéneos. Ambos dirigidos por un sistema colonial cuyas oscilaciones — positivas y negativas — quedan dibujadas con trazos claros en esta obra de difícil elaboración, bien lograda, por su esqueleto lógico fuerte, y su exposición ceñida y precisa.

*Roma.* A. DE EGAÑA S. I.

ROBERT TALMY. *Le Syndicalisme chrétien en France (1871-1930)*. Difficultés et controverses. — Paris (Bloud et Gay) 1966, 8°, 261 p.

Poursuivant son travail sur l'*Association chrétienne des Patrons du Nord* (cf. AHSI 31, 1962, p. 394-395), M. l'abbé Talmy retrace les cheminements laborieux du syndicalisme vus du côté patronal. Malgré son titre, l'ouvrage n'a pas pour dessein une histoire de ce mouvement à travers la France, il se borne à la région précédemment étudiée : Lille, et surtout Roubaix et Tourcoing. Après avoir évoqué le travail entrepris sous l'influence de l'Oeuvre des Cercles et la tentative de la Tour du Pin pour déboucher sur une organisation professionnelle d'ordre corporatif, l'auteur rappelle que les patrons chrétiens de l'agglomération lilloise furent incapables d'une autre conception que celle du syndicat mixte, et se heurtèrent à l'élan, pris très tôt dans le Nord, de la démocratie chrétienne. Il résume alors l'histoire des pénibles conflits qui opposèrent au début du siècle les gens les mieux intentionnés mais d'obédiences divergentes : partisans du *Sillon*, militants de l'A. C. J. F., conférenciers des *Semaines sociales* et intégristes inféodés à la *Sapinière.* Documenté par les archives diocésaines de Lille et celles de la Province de France-Nord de la Compagnie, l'auteur rappelle comment les Pères V. Loiselet et Fontaine S. I., s'affrontèrent à Eug. Duthoit, soutenu par son directeur de conscience et ami le P. Dargent, à H. Lorin, au P. Ch. Antoine et au P. Desbuquois, encouragé par le P. H. Leroy, fondateur de l'*Action populaire.* Le soutien du cardinal Merry del Val et les menées souterraines de Mgr Benigni devaient aboutir à une sorte de désaveu de Rome ; l'année 1914 est celle de la crise qui menace l'existence des *Semaines sociales* et de l'*Action populaire* quand éclate la première guerre mondiale.

La seconde partie du volume est l'histoire pratiquement inconnue du conflit qui opposa les syndicats ouvriers chrétiens et les catholiques sociaux aux patrons catholiques du Nord, pour aboutir à la Lettre de la Congrégation du Concile, publiée le 5 juin 1928. A l'aide de documents inédits puisés aux meilleures sources, M. Talmy montre les efforts amorcés en 1915-18 sous l'inspiration du P. Lebeau S. I. et celle d'Eug. Mathon, le futur président du *Consortium* textile de Roubaix et Tourcoing, adversaire déterminé des syndicats ouvriers et nommément des syndicats chrétiens, qui se développent dans la région sous l'influence d'une poignée de laïcs et de prêtres décidés. Et c'est le conflit ouvert à partir du jour où le *Consortium* dénonce à Rome ce que Mathon appelle dans deux rapports successifs « les dangers et les déviations de l'action syndicale chrétienne ».

En réponse aux dénonciations patronales, le cardinal Sbaretti, déjà renseigné par Mgr Vanneufville, Mgr Tiberghien et Eug. Duthoit, mènera une longue enquête. La finale en sera confiée au P. A. Danset, de l'*Action populaire*, auteur d'un rapport sur le second Mémoire de Mathon, rédigé pour le P. Ledóchowski. Choisi sans doute par le nonce sur la désignation du P. Desbuquois, le P. Danset, déjà au courant, rédige un rapport de 112 pages qui aboutit à l'éloge des patrons du Nord pour leurs entreprises bienfaisantes et à leur blâme pour leur hostilité aux syndicats ouvriers. Il est envoyé à la fin de 1925. La dernière partie du livre raconte comment vint la réponse romaine, quand les grèves du textile rendirent indispensable l'arbitrage entre chrétiens patrons et ouvriers. Basée sur le rapport du P. Danset et celui d'Eug. Duthoit, précédée d'une étude doctrinale du P. A. Vermeersch, la lettre du 5 juin

1928 fut adressée à l'évêque administrateur de Lille pour être remise aux parties intéressées. A la suite de la seconde grève d'Halluin, elle fut rendue publique le 9 août 1929, solennellement adressée à Mgr Liénart. C'était en quelque sorte la charte du syndicalisme ouvrier chrétien.

Ayant enfin compris, les patrons réunis à Mouvaux deviendront un jour, sous l'influence du P. Ranson, les membres de la *Bourgeoisie chrétienne*, qui formeront ensuite le noyau le plus actif de l'Action catholique indépendante de la région.

La Compagnie est intéressée à toute cette affaire par le rôle qu'y jouèrent plusieurs de ses membres. Il est consolant de voir l'action retardatrice des uns compensée par l'action constructrice des autres, dans l'esprit de l'*Action populaire*, dont nous attendons l'histoire composée par le P. Paul Droulers quand paraîtra sa biographie du P. Desbuquois.

*Lille.* H. Beylard S. I.

Alvin M. Josephy, Jr. *The Nez Perce Indians and the Opening of the Northwest.* — New Haven and London (Yale University Press) 1965, 8°, xiv-705 p., 11 maps and 24 illustrations. (= Yale Western Americana Series, 10).

The author has an exceptionally dramatic story to tell — the detailed history of the Nez Percé Indians during the opening of the vast northwestern regions of the United States, that is from the 1805 Lewis and Clark expedition to the death of Joseph, their exiled chief, in 1904.

The reader soon becomes aware where the author's sympathies lie — with the brave and doomed Indians. Seldom has a modern historian succeeded in capturing so much of the spirit of the natives ; this is helped by his recording their very words so expressive of their thoughts, values and feelings.

The story of the attempts at Christianizing the Nez Percés is given considerable prominence. The work of the Jesuit missions is given brief mention. The participation of Jesuit missionaries such as De Smet, Cataldo, Gazzoli, Joset, Mengarini, Point, Ravalli, and their general in Rome, Roothan, is recorded succinctly.

Father Nicolas Point's drawings and notes, consulted in manuscript form by the author in St. Mary's College, Montreal, have since been published and are to be reviewed later in AHSI. A published selection of De Smet's letters is also cited and put to use.

Mr. Josephy has edited a large number of well-known publications, most of them of a more popular nature. In the present volume he shows his exceptional ability at sustained and extensive research in numerous libraries and archives to produce a solid but also most readable and fascinating account. Hence, it may seem unfair to suggest that even more such centers be consulted, but such obvious collections as those in the Jesuit Oregon Province Archives, the Sherman papers given by the late Miss Eleanor Fitch, granddaughter of General Sherman, to the Library of Congress and especially to Notre Dame University, the De Smet letters in St. Louis University, Propaganda Fide and the Jesuit headquarters in Rome, are a few which readily come to mind.

Most of the sketches are in the unmistakable style of Gustavus Sohon ; the photographs, most of them contemporary, are remarkably

good. Eleven excellent maps help the reader follow a difficult terrain and the complicated events ; a detailed index makes the volume easy to consult. Contents and format come up to the high standard expected of the Yale University Press.

*Rome.* E. J. BURRUS, S. J.

JOHN BERNARD McGLOIN, S. J. *California's First Archbishop : The Life of Joseph Sadoc Alemany, O. P., 1814-1888.* Introduction, by Archbishop Joseph T. McGUCKEN ; Editor's Foreword, by John Tracy ELLIS. — New York City (Herder and Herder) 1966, 8°, 412 p., 1 portrait. (= Makers of American Catholicism, 2).

The author, who is professor of history in the University of San Francisco, is well known to students of California history through his scholarly studies on the West, in particular his biography of James Bouchard, S. J.

The life of Alemany is recounted mostly chronologically, from his birth in Vich, Spain, in 1814, to his death in Valencia, Spain, in 1888, to which is added a brief account of his burial in his native city and the final transference of his remains to San Francisco in 1965. He was Bishop of Monterey, California, from 1850 to 1853, when he was promoted to the see of San Francisco, which he governed until his resignation at the close of 1884.

Monsignor Ellis sums up Alemany's achievements by comparing the 1851 statistics with those of 1884 (p. 15) : « In his first report to the Society for the Propagation of the Faith (July 19, 1851), he estimated the Catholics under his care to number about 40,000 for whom there were then forty-one priests — not one of whom was California born — twenty-seven churches, and eleven mission chapels or stations. By the year of his resignation, however, the Catholic population of the archdiocese was reckoned at about 200,000 who were served by 175 priests in 128 churches and twenty-five chapels and stations».

Father McGloin wisely gives the life a broader context. It is this aspect which heightens the reader's interest in this excellent biography and raises it above and beyond the record of one man to a significant chapter in the history of the Catholic Church in a considerable portion of California, for here is an important segment of the story of numerous parishes and of Catholic education in the West.

I find the two chapters (9 and 11) on the controversies between the Archbishop and the Jesuits particularly complete, clear and impartial. Such differences usually leave behind a relatively abundant documentation, which the historian must be careful not to over-evaluate. Otherwise more important and more positive aspects of history may be neglected: the apostolate effected in schools and parishes. It is hoped that Father McGloin, so well prepared to tell the story of Catholic education in California, will not neglect this phase of his State's history, beginning with the account of his own University of San Francisco.

As a conscientious historian, he looks back to the pioneer Jesuit missions of Salvatierra and Kino as the logical forerunners of the later missions founded in Upper California, and the Pious Fund as the initial economic basis of the northern establishments. His book appeared before

the final decision was reached (in 1967) regarding the sums due from the fund to the pertinent American bishops.

Several Jesuits had major and minor roles as participants or chroniclers or both to play in the drama of Alemany's California activity: Beckx and Armellini in Rome; Varsi, Villiger, De Smet, Bayma, Bouchard, Congiato, Maraschi, Piccardo, O'Ferrall, Riordan, mainly on the California stage.

The author drew upon a large number of archives and manuscript collections, several Jesuit repositories among them. In looking over these primary sources I am surprised to learn that non-San Franciscan California diocesan collections do not seem to have furnished the diligent researcher with key material.

Those who peruse the present volume will readily agree with Monsignor Ellis, who, in the foreword, observes (pp. 15-16) that in this life, « the reader will find a biography rich in detail, balanced in judgment, and as near to being a definitive life of Joseph Alemany as we are likely ever to have. Father McGloin's careful and prolonged research in ecclesiastical archives both in the United States and in Europe, as well as the intimate knowledge of the history of San Francisco and of California which he brought to the task, show up on almost every page. Thus in providing this scholarly life of the first Archbishop of San Francisco he has not only made a significant contribution to the history of the American Church, but he has contributed as well to the enlightenment and reading enjoyment of the ever-widening audience for the history of the American West, a new chapter in the religious history of that vast and fascinating region».

*Rome.* E. J. BURRUS, S. J.

## LA COMPAÑÍA DE JESÚS EN LA ÉPOCA DE SU EXTINCIÓN

Afortunadamente ni en 1959, ni en 1963, ni en 1967, ha aparecido obra alguna defensiva u ofensiva — para la historia daría lo mismo — sobre la expulsión de los jesuitas de Portugal y Brasil, sobre su disolución en Francia, sobre el extrañamiento de España y sus dominios.

A lo más, se han publicado en esas ocasiones algunos artículos « conmemorativos ». Los insertos en revistas de cierta solvencia ya han sido consignados en nuestra sección bibliográfica, y esto basta.

Pero en estos últimos años han salido a luz algunas obras sobre el siglo XVIII que de un modo directo y exclusivo, o indirecta y parcialmente, se refieren a aquellos acontecimientos tan trascendentales para la historia de la Compañía, o a las actividades culturales que jesuitas y exjesuitas, antes o después de 1773, desarrollaron con dedicación plenamente vocacional — tomando esta última palabra en sentido estricto y en significación traslaticia puramente humana —. De ellas vamos a interesarnos globalmente en el presente boletín bibliográfico.

* * *

Cuantos se han ocupado del exterminio de los jesuitas en la corona de Portugal, han tenido que detenerse en el visionario padre Malagrida, que atribuyó al furor divino, irritado por los pecados de la ciudad, el terremoto que el día de Todos los Santos de 1755 destruyó gran parte de Lisboa ; luego amenazó con nuevos castigos divinos a los que contribuyesen a su reedificación ; y en 1761 fue quemado públicamente por la Inquisición en un auto de fe que, en pleno siglo de la Ilustración, supera las más truculentas relaciones de actos semejantes en la época más ardiente de la contrarreforma.

Pero nadie había estudiado de un modo completo esa reedificación de la metrópolis portuguesa en su aspecto técnico-artístico y en sus postulados socio-políticos hasta que José Augusto França nos ha ofrecido, tras minuciosas investigaciones, la visión de *Une ville des Lumières : la Lisbonne de Pombal* [1]. Se trata de una tesis para un « Doctorat de Recherches » en la VI sección de la École pratique des hautes études, bajo la dirección del prof. Francastel. Es una investigación que abarca todos aquellos aspectos históricos y, además, conduce a una fina interpretación estética de la nueva Lisboa pombalina — en fin de cuentas, con algunos cambios posteriores menos afortunados, la Lisboa de nuestros días.

En su prólogo el prof. Francastel presenta este volumen como un complemento al tomo de las actas del coloquio internacional sobre el pragmatismo de la Ilustración reunido en Nancy en 1959, en el cual no se dio la debida importancia al urbanismo. El conocido esteticista cree que el caso de Lisboa es el último en la serie de ciudades reurbanizadas en el siglo XVIII según las normas racionales de la Ilustración : Turín,

[1] José-Augusto FRANÇA, *Une ville des Lumières : la Lisbonne de Pombal.* Préface de Pierre FRANCASTEL. — Paris (S.E.V.P.E.N.) 1965, 8°, 259 p., XLVIII lám. con 56 ilustr. (= Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études).

Londres, Copenhague ; pero con dos capitales diferencias : el urbanismo pombalino fue realizado no según un plano único, preconcebido por un arquitecto « ilustrado », sino, entre dudas y tanteos, por un grupo de técnicos — Maia, Mardel, dos Santos — que eran más bien ingenieros que verdaderos arquitectos ; y, además, no se realizaba en función de una corte real, sino en contra de ella, como capital de un nuevo Portugal burgués que el valido iba creando : era más bien un desafío al arte de corte, de un clasicismo algo versallesco y rococó, representado por el palacio de recreo de Quelus.

Estas observaciones del prologuista tocan ya toda la problemática esencial de una tesis que, superando la modesta formulación del título, ha de quedar como obra fundamental para la historia de toda la monarquía portuguesa en el siglo XVIII. Por eso nos place comenzar por ella estas notas bibliográficas.

La Lisboa destruida por el terremoto era una ciudad que, aun conservando su aspecto medieval, albergaba unos 250.000 habitantes, el 10% de la población de todo el reino metropolitano. Era el puerto y la capital de una monarquía que en el último decenio del siglo XVII y en los primeros del XVIII se había enriquecido como por encanto tras el descubrimiento y la inmediata explotación de minas de oro, y luego de diamantes, en el Brasil. Esto explica el fausto barroco del reinado de Juan V y el triunfo del estilo borrominiano en la arquitectura de su época, que coincide con la perduración de la enseñanza tradicional en la universidad de Coimbra y en todo el ámbito de las escuelas. Como en las demás capitales europeas no universitarias, la Ilustración penetró en Lisboa por las academias — la Ilustración crítica, a través de la Real Academia da História — y por escritores independientes y francotiradores, como Verney. Por entonces los jesuitas gozaban todavía de la benevolencia de la corte ; menos que en tiempos de Juan V, pero su sucesor José I, pocos meses después del seísmo, tramitaba y alcanzaba en Roma el patronazgo oficial de san Francisco de Borja, que en América era invocado como protector contra los terremotos (p. 64).

Pero lo esencial de esta obra es yuxtaponer la empresa urbanística de Pombal en su restauración de Lisboa, a una restauración política del Estado : una nueva capital para un nuevo reino, en el que la dirección pasaba a la pequeña nobleza que la economía convertía en grande, y a la alta burguesía que se igualaba con aquella. Su desafío a la alta nobleza tradicional fue el proceso contra los Távora, al que siguió, por presunta complicidad, el proceso — la expulsión — de los jesuitas. Las causas que se alegaron fueron más bien ocasionales ; las reales, más profundas, y de orden a la vez político, social, cultural y religioso, pero tales que no pueden justificar un acto tan despótico y de tan graves consecuencias, sobre todo en el Brasil. La prepotencia de los jesuitas en tiempos de Juan V, comenzaba ya a menguar, y después del atentado contra José I, con los rumores entonces propalados contra ellos por su doctrina sobre el tiranicidio, ya no representaban un peligro serio para el prepotente ministro. A nuestro parecer, Pombal se hubiera manifestado más grande si hubiera sabido eliminar la prepotencia de sus enemigos — reales o supuestos — por medios menos despóticos.

El extrañamiento de los jesuitas de todos los dominios de Carlos III es un hecho histórico enormemente complejo, y, como todo hecho complejo, resultado de una multitud de concausas, unas directamente conexas

con la misma Compañía, otras en relación con el medio ambiente. Las disputas sobre cuál de aquellas concausas fue la prevalente, fácilmente pueden derivar hacia un peripatetismo decadente, tan odiado por los hombres de la Ilustración como por los estudiosos del setecientos.

De todas esas concausas interesan sobre todo aquellas que, por ser comunes a todos los Estados católicos en la segunda vertiente del siglo XVIII, se presentan como más importantes a los ojos del historiador. Una de ellas es, a nuestro juicio, el regalismo, que halló un aliado en el filojansenismo doctrinal de la época, pero que por sí mismo tenía que agudizarse en unos momentos en que el concepto de Monarquía iba cediendo el paso al concepto de Estado.

Sobre ese regalismo dieciochesco, que podríamos ya apellidar verdadero jurisdiccionalismo, y más precisamente sobre la mentalidad regalista de Carlos III, hemos de señalar dos obras recientes : las de los padres Andrea Melpignano y Rafael Olaechea.

Todos los historiadores españoles habían ya buscado una explicación histórica de la actitud de Carlos III a este respecto, en el cuarto de siglo en que había regido el reino de Nápoles ; y daban el nombre de Tanucci como el del responsable de la posición de Carlos, rey de España, en sus relaciones con la curia romana y con los jesuitas. Ese tópico, como todos los tópicos históricos, tiene una parte de verdad y una parte de mito.

Los estudios realizados en los últimos decenios sobre el pensamiento político del reino de Nápoles en el siglo XVIII, han precisado cada vez más la nueva conciencia del Estado que unos ilustrados católicos, aunque anticurialistas, se iban formando, e iban difundiendo en las clases dirigentes del reino ; al paso que la historia de los hechos políticos ha llegado a la conclusión de que la influencia de Tanucci sobre el joven rey fue importante, pero no exclusiva, ni, mucho menos, casi excluyente, como lo será en los primeros decenios del reinado del hijo de Carlos, Fernando IV, heredero del reino de Nápoles.

Faltaba, con todo, un estudio serio sobre el reflejo que esa mentalidad política napolitana tuvo en las relaciones concretas de Carlos III de Nápoles con la Santa Sede : éste es el objeto de la tesis de Melpignano, *L'anticurialismo napoletano sotto Carlo III* [2], basada en una documentación diplomática completa, tanto la de los archivos y bibliotecas de Nápoles, como la del Vaticano, Madrid y Simancas. Se trata, pues, de una obra de historia político-eclesiástica y diplomática, que sólo atiende a la historia de las ideas como un fondo explicativo, a no ser en el caso de autores y escritos alegados en la documentación diplomática.

Si en algún reino europeo el conflicto entre Iglesia y Estado podía estallar en forma revolucionaria, era en Nápoles. La Santa Sede insistía en los privilegios medievales de la « investidura» y en los signos de un vasallaje feudal enteramente anacrónicos. La clase ilustrada del reino sustituía a los privilegios de la « Monarchia sicula» — de las dos Sicilias, « ultra et citra farum» — los derechos del rey, identificados de hecho con los derechos del Estado. Los choques jurisdiccionales que preceden al concordato o « Trattato di accomodamento» de 1741 nos parecen de poca monta en comparación con lo que hubieran podido ser de no mediar el sincero sentido religioso y católico del monarca.

---

[2] Andrea MELPIGNANO S.I., *L'anticurialismo napoletano sotto Carlo III.* — Roma (Herder) 1965, 8º, 264 p. (= Aloisiana. Scritti pubblicati sotto la direzione della Pontificia Facoltà teologica napoletana « San Luigi», 4).

El concordato fue un verdadero « accomodamento». Según el ministro Tanucci — ministro influyente, pero no omnipotente —, « si è bevuto grosso per una parte e per l'altra ; il Regno riceverà gran sollievo e la Corte di Roma gran convenienza. Tutto ciò su cui le sottigliezze dei giureconsulti offendevano il decoro della Corte di Roma e non giovavano al Regno si sono composte col mettere la sostanza delle cose in sicuro e con ridurla praticabile, dando ai preti la formalità» (p. 91 n. 14).

Sólo que el concordato dejaba muchos puntos imprecisos, y los conflictos de jurisdicción continuaron, y a veces se agravaron. Las « sutilezas de los jurisconsultos» sirvieron para hacer prevalecer casi siempre los derechos del rey — en el siglo XVIII podríamos ya decir, sin anacronismo, del Estado —, y Carlos III fue dejando a un lado, poco a poco, su actitud moderada, al ver que el nuevo curso político aseguraba su poder y permitía al mismo tiempo un verdadero adelanto en el orden económico y cultural.

Aunque sabía bien que los jesuitas defendían los derechos de la Santa Sede — que para los regalistas era sólo la corte de Roma — el rey no chocó violentamente con ellos. Por mucho tiempo el padre Francesco Pepe fue hombre de su confianza, pero en 1753 — según testimonio del nuncio Gualtieri (p. 150 n. 36) — su influencia estaba ya en declive.

Este ambiente, vivido y sentido por cinco lustros, fue el que en verdad formó al próximo Carlos III de España.

También en España el eje de las relaciones político-religiosas entre Madrid y Roma, fue el concordato. Éste fue negociado con el mismo papa Benedicto XIV, doce años más tarde que el de Nápoles, en 1753. Un mismo espíritu de acomodación movió al papa canonista e ilustrado en ambos tratados. Sólo que en Nápoles el mismo rey y los mismos ministros que lo habían procurado, iniciaron bien pronto una acción que tendía a irlo superando por pasos más o menos calculados. Mientras que en la intención de Fernando VI, de sus ministros y del confesor padre Rávago, el concordato había de ser un arreglo definitivo de las discordias entre ambos poderes, un acuerdo que el papa tenía buen cuidado en precisar que se trataba de una concesión de privilegios. Pero será Carlos III el que iniciará una política cada vez más regalista, la cual llegará a la máxima crisis en el reinado de su sucesor Carlos IV.

Éste es el tema de la gran tesis del padre Rafael Olaechea, *Las relaciones hispano-romanas en la segunda mitad del XVIII : la agencia de preces* [3]. El subtítulo y las mismas palabras iniciales del a. podrían dar la impresión de que se trata de un estudio sólo parcial de aquellas relaciones, como si se limitase a las de carácter estrictamente religioso. Éstas, antes y después del concordato, tenían que ventilarse en Roma a través del agente de preces, cargo subordinado al del embajador o ministro plenipotenciario en Roma, en cuyas manos quedaban las relaciones esencialmente político-eclesiásticas. La dualidad de cargos, ya preexistente, se acentuó después de 1753, y persistió al menos de derecho : aunque no de hecho, sobre todo desde que en 1784 don José Nicolás de Azara, agente de preces desde 1766, fue elevado al cargo de ministro plenipotenciario de España en Roma, conservando la agencia en sus propias manos. Para los años que van de 1784 a 1798, en que Azara pasó

[3] Rafael OLAECHEA S.I., *Las relaciones hispano-romanas en la segunda mitad del XVIII : la agencia de preces.* — 2 vols. Zaragoza (Talleres editoriales « El noticiero ») 1965, 8°, xv-739 p.

como embajador a París, esta obra es una historia casi completa de todas aquellas relaciones diplomático-religiosas, en los catorce dificilísimos años en que el regalismo español se acercó a su máximo encono.

A mi parecer, el mayor mérito de estos dos gruesos volúmenes consiste en haber considerado su a. esos varios contactos entre Madrid y Roma, tan complicados y difíciles, después de haber consultado una documentación prácticamente exhaustiva : no solamente la de Roma, Madrid y Simancas, sino también la de los archivos diplomáticos de París y Viena, y de varios fondos privados de Roma y de España, fuera de una riquísima colección de fuentes impresas y de una imponente bibliografía. El andar constantemente apoyando su relación en las fuentes más seguras, siempre debida y minuciosamente citadas, no quita vigor a la eficacia de su estilo personal — a veces quizás un tanto cargado de personalismo — ; pero, en cambio, aquel desbordante material desborda tal cual vez la visión de síntesis, con una serie de avances y retrocesos, de idas, venidas y repeticiones, que dejan por un instante perplejo e inseguro al lector.

No es esta revista especializada el lugar apropiado para un examen de todos los riquísimos aspectos de una obra de tal empuje y envergadura, que abarca los temas más candentes de la historia de la Santa Sede y de España en medio siglo. Me limitaré a aquellos puntos que tocan directamente la historia de la Compañía de Jesús o que fueron preocupación constante de muchos ex-jesuitas, los cuales veían con dolor la implantación de una política cada vez más antirromana.

Ante todo, la intervención del padre Rávago, como confesor de Fernando VI, en la preparación del concordato y en toda la política eclesiástica de ese reinado, aparece ahora mejor perfilada. Se trataba, como dije, de concesiones o privilegios de la Santa Sede a los reyes de España, y de atajar malos usos de la curia, que repercutían seriamente en la economía española, en los precisos momentos en que ésta comenzaba a reorganizarse de un modo más racional y efectivo. Por eso no me atrevería a tachar de regalistas, en el sentido propio de esta palabra, ni al padre confesor, ni a los demás jesuitas que le apoyaban : Burriel, López, Isla y tantos otros entre los más vinculados a la corte. En cambio, hoy nos parece intolerable su sectario espíritu de escuela en el caso de la condenación del cardenal de Noris por la Inquisición española, que tantos males había de acarrear a la Compañía ; y muy discutible la intromisión del confesor en la concesión de gracias reales, que le valió tantas enemistades personales, las cuales tenían que repercutir necesariamente sobre toda su orden : en este punto se nota un claro contraste entre su modo de obrar y la cautela con que solían actuar los confesores jesuitas franceses de Felipe V.

Apenas subió al trono de España Carlos III, continuó la política regalista que había iniciado en Nápoles después del concordato ; al principio, con titubeos que se resolvían en actos de deferencia filial hacia la Santa Sede : tal es el caso de la revocación, en 1763, de la pragmática sanción del año anterior que imponía el exequatur a cualquier documento pontificio, pragmática motivada por dos asuntos tan relacionados con la Compañía como la causa del obispo Palafox y la cuestión del catecismo jansenista de Mésenguy. Ambos se negociaron en Roma por el agente de preces y ministro interino don Manuel de Roda. Vino luego la expulsión de la Compañía, acerca de la cual el a. resume las ideas por él mismo expuestas en AHSI — 36 (1964) 157-234 —, dando un gran valor a la íntima conexión de este problema con el de los colegiales mayores.

Tal unión es un hecho histórico seguro, y lo mismo se diga de la fuerza de presión sobre el Estado que significaba el espíritu de cuerpo y aun el « sectarismo » de los colegiales. Pero no me parece tan seguro que haya que considerar ese hecho, con toda su trascendencia social y económica, la causa principal de la expulsión.

La intervención de España en el conclave de 1769 y en el breve de supresión de 1773 no entran de lleno en el tema de esta obra, porque fueron asuntos propios de los sucesivos ministro y embajador de España en Roma, Azpuru y Moñino, y no del agente de preces, Azara ; pero el a. les dedica sendos capítulos centrados en este último personaje, malquisto con el ministro, pero buen amigo del embajador. Si el padre Olaechea hubiera podido conocer, cuando preparaba su tesis, el diario del conclave escrito por el cardenal Pirelli y publicado al mismo tiempo, en 1965, su capítulo V hubiera salido más precisado y más novedoso. Luego lo veremos.

Una de las pocas obras fundamentales que echamos de menos en la copiosa bibliografía utilizada en esta tesis monumental es la de Appolis sobre el « tercer partido » filojansenista en el siglo XVIII — cf. AHSI 31 (1962) 411-413 —. Ella hubiera dado un significado más trascendental a las polémicas entre agustinos y dominicos después de 1773, cuando, en tiempos ya de Pío VI, Roda acusaba a los dominicos de ser los sucesores de los jesuitas en su actitud « contra el gobierno, la regalía, la buena doctrina ..., y a todos los que no siguen sus opiniones los tachan de *jansenistas* » (p. 423).

La preocupación por la difusión del jansenismo doctrinal, del episcopalismo y del regalismo fue una constante de muchos ex-jesuitas españoles e italianos. Por eso he de subrayar la importancia — en la época en que Azara era a la vez ministro plenipotenciario y agente de preces — de la nueva exposición documentada que el a. nos ofrece de la embajada eclesiástica de Lorenzana, Múzquiz y Despuig. Su fin era obtener de Pío VI, en los momentos de las guerras bonapartistas en Italia, la concesión al episcopado español de los derechos de que gozaba en los primeros siglos del cristianismo y en tiempos de la Iglesia visigótica : nótese el planteamiento febroniano y regalista del problema, y el intento de solución concordada, en momentos en que peligraba la comunicación directa entre España y Roma. La situación era mucho más difícil en 1799, pero también el decreto de Urquijo en esta última fecha, por el que sometía totalmente los asuntos eclesiásticos al gobierno durante la vacante de la Santa Sede, fue mucho más grave ; por eso, para aseverar con certeza la intervención positiva de Antonio Despuig, habría que tener datos más probatorios que sus continuos viajes de Madrid a Aranjuez durante la preparación de tal decreto.

A mi juicio, a esa obra tan importante — pequeño reparo entre tantas y tan positivas aportaciones — le sobra la introducción, demasiado vaga e imprecisa, y le falta un índice de materias, sobre todo de las instituciones canónicas características del siglo XVIII y hoy felizmente superadas.

El único libro publicado expresamente con ocasión del segundo centenario del extrañamiento de los jesuitas españoles es el catálogo del fondo de Jesuitas del Archivo histórico nacional [4], con una utilísima intro-

---

[4] Araceli GUGLIERI NAVARRO, *Documentos de la Compañía de Jesús en el Archivo histórico nacional.* Inventario por —. Introducción de Francisco MATEOS S.I. - Madrid (Razón y fe)

ducción del padre Francisco Mateos sobre « El secuestro de papeles jesuíticos en el siglo XVIII, su concentración en Madrid, vicisitudes y estado actual».

Tras una relación sumaria de la expulsión en España, América y Filipinas, se traza la historia del Consejo extraordinario, creado para cuidar de la sustitución de los expulsos en sus diversos campos de apostolado y para administrar sus bienes. Este último objetivo, junto con el afán de hallar en sus papeles privados una justificación del extrañamiento, llevó al gobierno a reunir en Madrid una gran parte de los papeles y libros de cuentas de los jesuitas — no todos, ni mucho menos, pues todavía queda abundante documentación jesuítica en casi todos los archivos locales de España y de Hispanoamérica.

Si ese Archivo de Temporalidades, instalado en unas sesenta habitaciones del colegio imperial de Madrid, se hubiera conservado íntegro, constituiría un fondo inigualable. Pero su dispersión comenzó muy pronto. Una parte pasó a la Biblioteca de las Cortes, y de allí fue a engrosar los papeles de jesuitas que ya se habían depositado en la Real Academia de la historia ; otros, a los ministerios de Gracia y Justicia y de Hacienda, donde quedaron miserablemente abandonados y fueron vendidos a peso durante la revolución de 1768 y años sucesivos. Entonces los salvaron de una desaparición segura varios coleccionistas — Paz y Melia, Rico, Zabalburu y sobre todo F. J. Bravo —, de cuyas manos pasaron, en parte, al gobierno chileno (fondo jesuítico de Santiago de Chile), y, en buena parte, de nuevo al gobierno español, y son la base de la actual sección de Jesuitas del Archivo histórico nacional.

Hasta el diligente estudio del padre Mateos, la constitución, dispersión y reintegración de ese fondo constituían un problema archivístico lleno de incógnitas. Aún quedan algunas, que podrán irse despejando con el tiempo. Sólo hubiéremos deseado que, tras las ya citadas investigaciones del padre Olaechea, no se atribuyese todavía el plan de la expulsión, de modo tan « indubitable», al conde de Aranda.

El cuidadoso inventario que ahora nos presenta Araceli Guglieri será de grande ayuda a todos los investigadores. En su parte primera, la más copiosa (p. 1-347), y en la segunda, se agrupan los legajos y libros por orden alfabético de ciudades, respectivamente, de España y de Hispanoamérica ; esta última sección es mucho más pobre (p. 347-391), porque de ella se desgajó el citado fondo de Santiago de Chile. Entre las ciudades españolas tienen especial importancia las de Madrid, Valladolid, Sevilla y Valencia, por haberse catalogado bajo esos nombres aquella parte de los archivos de los provinciales de Toledo, Castilla, Andalucía y Aragón que fue trasladada a Madrid. Las cuatro partes restantes del inventario abarcan la documentación referente a China y Japón, Filipinas, Procuraduría de Indias en Madrid, y Temporalidades en general.

Algunos fondos de esa ingente masa de documentos, agrupados en 3427 números entre legajos y libros, han sido ya utilizados por los historiadores. Pero se está todavía a la espera de un investigador que de ellos, y de los que se conservan en otros archivos de España y de Roma,

---

1967, 8º, LXXXIX-487 p. (= Dirección general de archivos y bibliotecas. Archivo histórico nacional). — Al mismo tiempo apareció el *Catálogo de una serie miscelánea procedente del convento de San Antonio del Prado y de casas y colegios jesuíticos*, redactado por J. M. HERNÁNDEZ ANDRÉS. I. *Impresos* (*1510-1823*). - Madrid (Real Academia de la historia) 1967, 8º, XV-577 p. (= Archivo documental español, XXIII). Aguardamos la publicación del vol. II, que contendrá los manuscritos, para dar una recensión completa de esta obra.

extraiga una historia económica de los jesuitas en España durante los dos siglos largos que van desde su fundación hasta su extrañamiento.

Y pasemos a Parma. En la noche del 7 al 8 de febrero de 1768 el joven duque don Fernando de Borbón — o, más bien, su primer ministro Du Tillot, marqués de Felino — hace conducir al vecino ducado de Módena, para que de allí pasen a los Estados pontificios, a todos los jesuitas de los colegios de Parma, Plasencia, Guastalla, Busseto y Borgo San Donnino. La narración de estos sucesos, su preparación y sus consecuencias, son el objeto de un documentado estudio de Giovanni Gonzi [5], que completa y precisa cuanto ya se conocía — pero con visión siempre tangencial — a través de los precedentes trabajos de Casa, Benassi y Bédarida sobre el ducado de Parma, y de la *Historia de los papas* de Pastor y la biografía de Pignatelli por March, sobre la historia de los jesuitas parmenses en el período que ahora nos ocupa.

Las dos características de este nuevo estudio son la riquísima documentación de primera mano, extraída de los fondos de Parma, y la exposición objetiva de los hechos — objetividad que no cela una cierta simpatía en favor de los jesuitas —. Sólo deseamos que nos dé pronto el complemento que prepara sobre las instituciones escolares creadas para sustituir a los antiguos colegios de la Compañía.

Las causas o motivos de la expulsión, alegados en la propaganda antijesuítica del tiempo, apenas difieren de los corrientes en Portugal, Francia y España. La única novedad en Parma es tal vez la moral y la práctica laxas atribuidas poco antes a un jesuita del colegio de Plasencia, el padre Cesare Gardini, contra quien la autoridad civil, ya en 1763, entabló un desagradable proceso. Pero el hecho permaneció oculto hasta que lo descubrieron los historiadores del siglo pasado. El silencio que cubrió este hecho es difícil de explicar ; y se presta a muchas consideraciones. En primer lugar, llama la atención que un proceso sobre los desórdenes que se achacaban al confesor de una comunidad religiosa, se llevase ante jueces del ducado, y no ante el tribunal eclesiástico. Además, la acusación provenía de una sola religiosa, la cual, según se decía, « farà la sua ritrattazione della deposizione da lei sottoscritta contro il P. Gardini» (carta del general L. Ricci al provincial de Venecia, Angelo Melchiorri, 15 agosto 1763 ; ARSI, *Ven. 29*, 268r). El confesor incriminado fue enviado a Cremona, y luego a Bolonia, pues algunos deseaban que, para demostrar que se trataba de pura calumnia, fuese destinado de nuevo a Plasencia ; pero se creyó más prudente que permaneciese en Bolonia (ibid., 270r, 271v, 273r, 275r). El 26 de setiembre el general escribía al provincial de Venecia : « Circa il P. Gardini, Dio faccia, e lo desidero di cuore, che sia veramente calunnia, quale V. R. lo crede» (ibid., 276r). Desgraciadamente no se conservan las cartas enviadas por el padre Melchiorri al general, y nos hemos de contentar con las respuestas de éste. El 11 de octubre le escribía : « Ricevo due lettere di V. R., una dei 5, l'altra degli 8 del mese presente. Attese le molte e replicate notizie che continuamente si ànno circa l'affare del P. Gardini, ancor io sono di parere che egli sia innocente e ingiustamente perseguitato e calunniato. Raccomando dunque alla carità di V. R. di collocarlo dove giudicherà più opportuno, e lascio in ciò a Lei libertà di prendere quella disposizione che stimerà più espediente» ; y el 31 de octubre añadía :

[5] Giovanni Gonzi, *L'espulsione dei gesuiti dai ducati parmensi (febbraio 1768)*. — Parma (Aurea Parma) 1967, 8°, 111 p. (Extracto de *Aurea Parma*, 1966-67).

« Mi consolo per la notizia che mi dà intorno al P. Gardini, e la ringrazio» (ibid., 279r, 281r). No sólo el general y el provincial quedaron persuadidos de la inocencia de dicho padre — en esta hipótesis, se trataría de una acusadora neurótica, que objetivaba sus aprensiones subjetivas —, sino que el mismo Du Tillot, según parece, llegó a la misma convicción, y el padre Ricci, a los 21 de noviembre, le mandó por medio del padre Canonici una carta de agradecimiento « per la benignità con cui si degna di riguardare il mio ordine» ; pero en otra de la misma fecha al provincial es más explícito : « Approvo ancora — le dice — che V. R. abbia scritto lettera di ringraziamento a S. E. Sig.r Du Tilliot ministro, anche a mio nome, per i favori fatti alla Compagnia, ed io ancora con quest'ordinario scrivo a lui ringraziandolo della sua bontà ed affetto verso di noi. Godo ch'egli ancora si mostri persuaso dell'innocenza del P. Gardini» (ibid., 284r).

Supuesta esta actitud de Du Tillot en 1763, es muy natural que, al decretarse la expulsión de los ducados parmenses en 1768, no se alegase en documentos oficiales la tan decantada moral laxa de los jesuitas, sino que se adujesen tan sólo razones de Estado, que prácticamente se reducen a la actitud regalista y antirromana de la política de Du Tillot, y, como fondo internacional, el pacto de familia y la dependencia del duque respecto de su tío Carlos III. Fernando le consultó sus designios en carta « familiar», copiada de una minuta autógrafa de Du Tillot. Además, todas las disposiciones sobre la expulsión están calcadas en las dictadas precedentemente en España. Si su ejecución tardó más de un año, se debió principalmente a las esperanzas de que entre tanto España y Francia consiguiesen la abolición de la Compañía o, por lo menos, la reducción de todos sus miembros sacerdotes al clero secular.

Se ve que el gobierno de Parma no estaba muy al corriente de la difícil situación de María Teresa y de José II de Austria respecto a los jesuitas, cuando habían comenzado a actuar su nueva política de acercamiento a los Borbones. Sólo así se explica el primer intento — naturalmente fallido — de Du Tillot, de trasladar a la Lombardía a todos los jesuitas de los ducados, para que desde allí se dirigiesen a sus patrias o a su provincia religiosa de Venecia. Hubo que pedirse el paso al primer ministro de Módena, abate Bianchi, para dejarlos en los Estados pontificios, esta vez sin protesta de Clemente XIII. Tales negociaciones, y la relación precisa de la intimación y ejecución del destierro en todos los colegios del ducado, sólo ahora nos son conocidas con toda exactitud.

En el último capítulo el a. avanza algo de su prometido estudio sobre las consecuencias de la expulsión. A pesar de los esfuerzos de Du Tillot — que en 1771 seguiría la misma suerte que los jesuitas : encarcelamiento y expulsión — y de la cooperación inteligente del padre Paciaudi, fue imposible sustituir a los jesuitas en los colegios : eso, junto con su cambio ideológico, explica la benevolencia del duque en 1792 para con los exjesuitas italianos y españoles que aún quedaban en Italia.

* * *

Después de los destierros y disoluciones, la supresión. Este último acto se inició con el conclave de 1769, para cuya historia Pastor y sus colaboradores pudieron disponer de una copiosa documentación, pero de ningún diario detallado de ningún cardenal conclavista. Conocieron la existencia de uno del cardenal Filippo Maria Pirelli, pero no lograron

dar con él en el Archivo vaticano. Tuvo la buena fortuna de hallarlo en el manuscrito vat. lat. 12524 el *scriptor* emérito de la Biblioteca vaticana Luigi Berra, y lo ha ofrecido a los historiadores en esmerada edición [6].

Las páginas introductorias (25-97) no pretenden rehacer la historia completa del conclave, sino sólo señalar la nueva visión del mismo que nos ofrece un testigo de excepción en pleno sentido de la palabra.

Pues Pirelli, aunque nacido en Ariano, en el reino de Nápoles, no era un cardenal napolitano, sino curial ; su independencia del grupo dirigido por Orsini d'Aragona quedaba bien clara. Como curial, creía que la « debilidad » de Benedicto XIV con las cortes era la raíz de la presente situación de la Santa Sede ; pero, aun siendo creatura de Clemente XIII, no aprobaba ni la excesiva sumisión de los nuncios a las cortes, ni algunas intransigencias del papa Rezzonico, como la de no admitir a los jesuitas españoles en sus Estados, lo cual, según él, fue la causa de la ulterior tensión con Carlos III. Por eso el « sinedrio » — el grupo de cardenales clementinos que deseaban la continuación de la misma política — no se fiaba de él. Ni el nepote Rezzonico ni el ex-secretario de Estado, Torrigiani.

No sabemos si el emperador José II, después de su visita a Roma al principio del conclave, escribió a todos los cardenales, de vuelta ya en Viena. Según la respuesta a una consulta hecha al Staatsarchiv por encargo del actual representante de la familia Pirelli, el abogado Mario Pirelli, parece que no. En tal caso podría tener particular interés una carta del emperador al cardenal Filippo Maria, de 23 de febrero 1769, conservada en el archivo privado del mencionado abogado Pirelli, a quien agradezco sinceramente la cortesía con que ha puesto a mi disposición su colección de documentos. El emperador, pues, le decía : « Quantopere tam sacrae nostrae religionis, quam communis boni, intersit orbatae Ecclesiae in praesenti rerum statu de digno in sancti Petri cathedra successore prospicere, reverendissimae paternitati vestrae tam probe perspectum erit, ut firma nobis sit fiducia ab eadem, Divino Spiritu duce, omnibus enitendum iri viribus, ut talis Sanctae Sedi praeficiatur pastor, qui communis omnium pater, communibus simul votis, sit responsurus. Quamvis de salutari tali delectu reverendissimae paternitatis vestrae pietas, prudentia ac pro ipsa religione zelus nequaquam dubitari sinant, deesse tamen non volumus, quin peculiarem nostram erga ipsam fiduciam hisce testemur, et quae pro caesarei muneris nostri dignitate et ratione per nostras ad universum coetum cardinalitium literas hortati sumus, denuo significemus ». El mismo tono de la carta parece excluir que José II se dirigiese en estos términos a todos y cada uno de los cardenales. A lo más escribiría así a un reducido número de ellos, en suma, a aquellos que se hallaban en una posición media entre el partido de las cortes borbónicas y el de los « zelanti » curialistas.

Por el diario que nos ha dado a conocer el prof. Berra, vemos que Pirelli, avezado a contemplar las intrigas de curia y de corte, supo captar en el conclave las corrientes, los acuerdos y los desacuerdos : poquísimos hechos de cierto relieve, conocidos por otras fuentes, se le escaparon. Y sólo por él sabemos muchos datos, alguno tan importante como los rumores que se esparcieron ya el 22 de febrero — el conclave se había iniciado el 16 — de una elección por sorpresa en favor de Bufalini (p. 103).

[6] L. Berra, *Il Diario del conclave di Clemente XIV del card. Filippo M. Pirelli.* — Roma (Società romana di storia patria) 1965, 8°. (Extracto del *Archivio della Società romana di storia patria*, 85-86, 1962-63, p. 25-320).

Sobre otra intentona semejante para elegir a Stoppani « colla intelligenza del card. Orsini, Alessandro Albani ed altri» (p. 104), Pirelli comenta: « Voce stolta per se stessa e degna degli stolti che ne sospettarono». Pero entre estos estultos estaban Rezzonico y Torrigiani. Más : este último creyó que tal intento venía precisamente de Pirelli. Ello era falso, pues el propio Pirelli creyó desde el principio que era improcedente, en aquellos momentos de tensión con las cortes borbónicas, pasar a la elección del papa antes de la llegada de los cardenales franceses y españoles (p. 102, 17 febrero).

Pero el hecho de ser Stoppani decidido antijesuita nos revela el juicio que de Pirelli tenía el « sinedrio » : concepto exagerado, pues él mismo se consideraba sólo fuera de los fautores de los jesuitas (p. 103, 21 febrero) desde el principio del conclave. Precisamente entonces, anotaba que « quel che per umano giudizio si può prevedere è che il card. Giovan Francesco [Albani] col card. Torrigiani, con gli altri del suo partito farà il papa» (p. 110, 3 marzo), y dudaba de que el cardenal napolitano Orsini, único representante de las cortes borbónicas, pudiese formar una « exclusiva » con sus amigos y adherentes sin contar con los extranjeros — con los franceses y españoles, se entiende (p. 111, 5 marzo) —. Digno de notarse es que corría también la voz, « benché non veramente », de que Orsini se dejaba guiar por Pirelli (p. 106, 26 febrero).

Todo ello le fue alejando cada vez más del cardenal Rezzonico. Luigi Berra comenta : « Se il card. Pirelli avesse avuto la confidenza del card. Rezzonico, forse il conclave non avrebbe avuto il corso e l'esito che ebbe» (p. 33). Muy prudente el adverbio *forse*, pues difícilmente se podía llegar a una elección antes de la llegada del cardenal de Bernis el 25 de marzo, y de los cardenales españoles La Cerda y Solís el 28 de abril y 1º de mayo respectivamente ; y más difícilmente éstos se fiarían de ningún cardenal de la posición media de Pirelli, que el mismo día 1º de mayo se declaraba ni enemigo ni terciario de los jesuitas (p. 245), aunque preveyese « inevitable » el exterminio de la Compañía desde la llegada del cardenal de Bernis (p. 172, 4 abril). Fuera de que, aunque Pirelli era considerado « bueno » por Grimaldi y Choiseul, Tanucci lo relegó a la categoría de los « malos ».

No podemos saber si Pirelli tuvo algún voto antes del 3 de marzo, pues hasta el 9 de ese mes poseemos sólo una copia de su diario, de la que se han eliminado los resultados de los escrutinios anteriores al 3 de marzo, y sin duda algunas consideraciones más íntimas sobre el curso del conclave y sobre ciertos personajes del mismo. De aquella fecha en adelante, el que entró en posesión de un escrito destinado expresamente al fuego, se contentó con tachar de modo ilegible los párrafos de ese carácter, pero dejó los escrutinios. El que redujo el diario de Pirelli a la forma en que actualmente se conserva en la Biblioteca vaticana, fue ciertamente un miembro de una comunidad religiosa, pues en una nota del mismo se lee : « È pregato il padre superiore di abbruggiare questo libro, così avendomi imposto il cardinal Pirelli». Y de la circunstancia de haber elegido dicho cardenal para su sepultura la iglesia del Oratorio de San Felipe Neri en Roma, el prof. Berra deduce que se debió de tratar de un padre filipense (p. 27). Esta conjetura se podría confirmar por el hecho de conservarse en la biblioteca oratoriana de la Vallicella un manuscrito con noticias del conclave, que el editor utiliza oportunamente en sus notas. Parece oponerse a ello, en cambio, la circunstancia de que el cardenal, en su testamento del 10 de enero de 1771, designaba

por albaceas o « eredi fidejuciarii l'eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Domenico Orsini ed il molto reverendo padre don Luigi Pirelli, chierico regolare teatino, mio nipote» (Archivio di Stato de Roma, Archivio dei notari dell'A[postolica] C[amera] (?), Notaio Jacobutius Clemens, vol. 3761, serie Instrumentorum, año 1771, parte I, f. 48r ; fotocopia en el archivo Mario Porelli). Podría, pues, conjeturarse que el copista y corrector del diario fuese precisamente ese lejanísimo sobrino del cardenal que, después de haber residido muchos años en Polonia, regresó a Roma cuando su pariente fue elevado a la sagrada púrpura, y después de la muerte de éste fue nombrado sucesivamente obispo de Téramo y arzobispo de Trani (cf. F. A. Vitale, *Memorie istoriche degli uomini illustri della regia città di Ariano*, Roma 1788, p. 214-215). Mas, fuera de que los padres teatinos solían llamar a sus superiores « prepósitos», y no « superiores» como se lee en el manuscrito vaticano, la comparación entre la caligrafía autógrafa del padre Luigi Pirelli — según aparece en los documentos que se refieren a aquella testamentaría y se conservan en el Archivio di Stato de Roma — y la de los primeros folios del diario del cardenal su pariente, no permite la identificación de ambas manos. Lo más probable es que Filippo Maria Pirelli, aún en vida, pasase a un padre filipense ese diario, con el encargo de destruirlo después de haberlo leído. Afortunadamente ni él ni el superior aludido lo hicieron.

Pirelli obtuvo su primer voto conocido el 2 de abril por la mañana, una semana después de la llegada del cardenal de Bernis : para entonces la suerte de la Compañía estaba ya echada, y se comprende que algún cardenal de curia pensase en él para salvar lo que aún parecía salvable, tanto más que lo que Pirelli quería evitar por todos los medios era que el conclave aceptase un papa por imposición de las cortes (p. 217, 21 abril). Este único voto Pirelli lo conservó siempre — exceptuada la mañana del 20 de abril — hasta el 16 de mayo, tres días antes de la elección de Ganganelli. Por eso no es de extrañar que el 20 de febrero el maligno informador anónimo del manuscrito vallicelliano señalase cierta actividad de Pirelli y de Ganganelli por alcanzar la tiara (p. 76 n. 134).

En la primera etapa del conclave — hasta la llegada de los franceses — además de Bufalini y Stoppani, los únicos candidatos que tenían alguna seria probabilidad, aunque remota y condicional, fueron Marco Antonio Colonna, Fantuzzi, Sersale, Pozzobonelli y Ganganelli, el cual desde el principio había ganado algunos votos : uno o dos solamente hasta el 11 de marzo, dos o tres (contando los *accessi*, dados en segundo lugar) hasta el 19, en que llega a cuatro (tres, más un *accesso*), y el 20, a cinco (cuatro, más el de *accesso*). En este momento Pirelli escribe : « S'è saputo che per Ganganelli vada spiegandosi un partito di sette o otto, che 'l prenderebbero. Egli è d'una età conveniente», y sigue una línea y media tachada. Como el caso se repite otras muchas veces al hablar del purpurado conventual, es difícil saber el concepto exacto que de él tenía Pirelli. Vuelve a escribir del mismo por la tarde, y en este caso el escrupuloso censor tachó más de siete líneas ; pero todavía leemos : « l'uomo è accorto e per le sue materie è dotto ... quel partito lo favorirà. Gli Spagnuoli [sigue, tachado : forse] non ci avran difficoltà perché ha avuta [tres palabras tachadas] l'amicizia di don Emmanuele de Roda fin da che quegli era ministro in Roma, e si crede che abbia seguitato il carteggio ora che è segretario di Stato in Spagna. Quel che è vero è che ad istanza della corte gli fu data la ponenza dei Riti nella celebre causa

di Palafox, sicché in lui ci sono argomenti da potersene lusingare l'uno e l'altro partito. Vedremo, perché ora questo affare è immaturo» (p. 143).

No sólo este asunto ; todo el conclave estaba incierto hasta la llegada de los franceses. « Niun conclave è stato così sbandato quel'è questo» había exclamado Pirelli pocos días antes (p. 115). Pronto Bernis había de precisar que las cortes no querían imponer el veto a nadie, pero tampoco aceptarían ningún candidato che no les fuese « grato», y amenazaba a los cardenales que tenían bienes o rentas en los reinos borbónicos con que las perderían si tramaban una « inclusiva» (la elección de uno sin contar con los cardenales borbónicos) en favor de persona no grata. Al preguntarle el cardenal Corsini quiénes eran esos sujetos no gratos, Bernis le contestó : « tutti coloro che avrebbero potuto tener la condotta istessa del passato governo e rispetto ai Gesuiti e rispetto al cattivo modo» en sus relaciones con las cortes (p. 169, 2 abril). Pirelli no habla de que el cardenal de Bernis exigiese a nadie una promesa escrita de que, si fuese elegido papa, suprimiría la Compañía de Jesús.

Hasta la llegada del cardenal Solís, que traía el secreto de las predilecciones del rey de España, todo fueron incertidumbres ; pues, como notaba Pirelli el 19 de abril — ausentes todavía los españoles —, « l'interesse vero è della Spagna» (p. 212). El 5 de mayo Bernis tuvo un grave altercado con Rezzonico, y al día siguiente Pirelli escribía : « Questa mattina ho saputo segretamente che Bernis, alterato sulla parlata fattagli da Rezzonico, gli disse chiaramente che essi aveano ordine dal re, se non si facea un papa grato alle corti, di non andare all'adorazione, protestare, e partir da Roma senza riconoscerlo ; e che poi avea già detto lo stesso a Cavalchini ed a Lante [decano y vicedecano del colegio cardenalicio] ed a Pozzobonelli [arzobispo de Milán, con buenas probabilidades en su favor], e che volea seguitare a dir lo stesso con tutti» (p. 265).

Esta seria amenaza de un cisma pesó gravemente sobre la resolución del conclave, pero no de un modo inmediato. El mismo día 7 de mayo por la tarde, el cómputo de los votos mostró pocas variaciones : todavía iba en cabeza Colonna, con seis votos y tres *accessi*, y le seguían Fantuzzi (cinco, más cuatro), Cavalchini y Stoppani (seis cada uno), Pozzobonelli (cuatro) y Ganganelli (tres, más dos). Solís fue ciertamente diligentísimo en promover la candidatura de Ganganelli, que era la del rey de España, pero la elección hubiera sido imposible sin un acuerdo previo entre Bernis, Pozzobonelli y Rezzonico. Basta echar un vistazo al escrutinio de la tarde del 18 de mayo (p. 313). El candidato de Rezzonico, Pozzobonelli (que representaba una solución de compromiso, favorable a la corte de Viena), y Colonna (apoyado sin duda por el grupo de Torrigiani), obtenían todavía, cada uno, once votos y un *accesso* ; Ganganelli sólo cinco votos, pero trece *accessi*, procedentes, como sospechaba Pirelli, del grupo Rezzonico. Este resultado había sido concertado a la una de la noche entre Rezzonico, Bernis y Pozzobonelli. El día 19, por la mañana, Ganganelli salía elegido por unanimidad.

Pirelli se queja amargamente del modo de actuar de Rezzonico en este acuerdo. Pero los franceses amenazaban con un cisma, y los españoles decían claramente « che non eran venuti per fare il papa, ma per la soppressione de' Gesuiti», y no veían más sujeto seguro que Ganganelli. No sólo Rezzonico, sino Castelli, del grupo clementino del « sinedrio», aceptó al fin esta última candidatura. Lo grave de este conclave no fue la persona que salió elegida, sino los presupuestos de la elección. Todos los indicios están en favor de que, en aquellas circunstancias, mien-

tras los españoles sólo se fiaban de Ganganelli, los cardenales poco favorables a las cortes veían en él a un hombre « accorto », capaz de ir sorteando sus presiones.

Este parecer viene a coincidir con el consignado por el historiador oficial de la Compañía, Giulio Cesare Cordara, cuando decía « essere le cose arrivate a tal punto sotto papa Ganganelli che qualsiasi pontefice avrebbe fatto lo stesso, e, all'infuori di Clemente XIV, nessun altro avrebbe forse tanto aspettato per pubblicare il breve di soppressione ». Así escribía en sus comentarios sobre la extinción de la Compañía, de los cuales, y de otros varios escritos autobiográficos en latín y en italiano, ha extraído el padre Giuseppe Castellani [7] un panorama de *La società romana e italiana del Settecento negli scritti di Giulio Cesare Cordara* (p. 246).

Después de seguir paso a paso el diario del cardinal Pirelli, resulta interesante compararlo con la idea que del mismo conclave se formó Cordara (p. 245-261) hablando con algunos cardenales amigos suyos : G. F. Albani, Borromeo, Bonaccorsi, Veterani, Bufalini, Serbelloni, Fantuzzi y otros, que como no se guardó el secreto con los de fuera desde el conclave, tampoco se respetó luego. Ya antes, hablando con Borromeo, Cordara le dijo que su candidato era Ganganelli, por ser enemigo claro de los jesuitas, tan astuto que difícilmente le engañarían, y religioso docto y temeroso de Dios y como tal incapaz de cometer injusticias por complacer a las cortes borbónicas. Después del conclave, rechazaba como calumnia que hubiera llegado al sumo pontificado con el oro de España y con la promesa formal de suprimir a la Compañía. Estaba perfectamente enterado de cuáles fueron los candidatos precedentes, y que Ganganelli desde el principio había obtenido uno o dos votos, los cuales subieron a siete u ocho a mediados de abril, equivocando sólo la fecha ; de que se había opuesto al nombramiento de Stoppani, diciendo que éste suprimiría sin dudar a los jesuitas, lo cual le valió el ser considerado filojesuita, y que el resultado se obtuvo después del cambio de Castelli y del acuerdo de Rezzonico con Pozzobonelli.

Claro que la sociedad romana e italiana que se refleja en los escritos de Cordara es sólo la sociedad culta y alta que él frecuentaba, fuera del motín popular de Trastevere contra la leva que pretendía hacer Carlos III en 1736 para conquistar el reino de Nápoles (p. 68-70). De especial interés los varios coloquios de política eclesiástica con Carlos Manuel III de Saboya, su amistad con algunos grandes jesuitas de su tiempo — Tolomei, Lagomarsini, Boscovich —, los avatares de su Historia de la Compañía, y sus juicios sobre la extinción : en este punto creo que acierta al señalar su prepotencia, pero yerra al buscar la causa principal en la animadversión de ciertos grupos eclesiásticos de Roma.

El padre Castellani ha sabido pergeñar un libro ameno y útil, cuando el ciceroniano latín de Cordara puede ser delicia de pocos, y sus noticias curiosidad de muchos ; tipográficamente impecable, e ilustrado con evocadoras láminas del setecientos.

Cuando el 16 de marzo de 1769 el emperador José II y su hermano Leopoldo de Toscana fueron recibidos por el conclave, las reformas eclesiásticas de Austria, iniciadas en 1760, no habían llegado a toda su gravedad. Después de la publicación de los cinco voluminosos tomos del

[7] Giuseppe CASTELLANI [S.I.], *La società romana e italiana del Settecento negli scritti di Giulio Cesare Cordara.* — Roma (Abete) 1967, 8°, XI-326 p., ilustr.

padre Ferdinand Maass sobre *Der Josephinismus* (1951-61), con su riquísima documentación y sus comentarios introductorios, parecía conveniente una exposición divulgativa, pero seria, de todo el problema. Tanto más que se imponía revisar las interpretaciones de E. Winter y de F. Valjavec, para quienes, respectivamente, el josefinismo no fue sino una reforma católica impuesta por el Estado, o una lucha inevitable entre el iluminismo laicista y el conservatismo cultural y eclesiástico. Además, apenas se inició el concilio vaticano II, se vio cuán caduco y anacrónico era el josefinismo y todo intento de justificar una Iglesia de Estado.

Más que una obra de divulgación, la de Herbert Rieser [8] es una obra didáctica. Comienza enumerando las corrientes teológicas y filosóficas que lo prepararon. Entre aquellas, algunas desviaciones del pensamiento católico — conciliarismo, regalismo, galicanismo, jansenismo, frebonianismo —, más algunos aspectos eclesiológicos y políticos del protestantismo. Entre los presupuestos filosóficos, las últimas derivaciones del iusnaturalismo setecentista, y el iluminismo. Exposición clara, pero algo esquemática — esquematismo que llega ya a ponernos en guardia ante el cuadro sinóptico de la p. 20 —. Estas ideas se habían ido extendiendo a través del grupo de los « cuatro grandes » de Viena — van Swieten, Martini, Stock y Müller —, de las primeras logias masónicas, y del prof. Seibt de Praga.

En el período prejosefinista (1760-69) a instigación de Kaunitz se formó la Giunta economale de Lombardía, ejemplo que luego se extendió a todo el imperio, comenzando así la directa intervención del Estado en asuntos económico-eclesiásticos. En esa línea se siguió, con cierta moderación, durante el correinado de la emperatriz y de su hijo (1770-80), pero fue a partir de la muerte de María Teresa cuando el josefinismo llegó a su cenit. Los cuadros comparativos de la p. 49 son extremamente reveladores : a 11 leyes eclesiásticas en 1780 siguen 40 en 1781 y 107 en 1782.

Más que el auge del josefinismo y la parcial persistencia de su espíritu hasta tiempos muy recientes, nos interesa aquí el período del correinado, por coincidir con el de la supresión de la Compañía de Jesús (cf. p. 40-41). Entre las corrientes contrarias a las inmunidades eclesiásticas (derecho de asilo, Inquisición dependiente de Roma) y a las órdenes religiosas, surgió con caracteres propios la actitud del josefinismo contra los jesuitas. Ya Winter se había extendido en subrayar que su monopolio de la enseñanza impedía la renovación de la cultura más avanzada, y que su especial consagración a la Santa Sede había de chocar necesariamente con los jansenizantes del grupo de los « cuatro grandes » y con el cesaropapismo de Kaunitz. Y bien conocida es la bipolaridad afectiva y efectiva de María Teresa en estos años, tanto respecto a la Santa Sede como a la Compañía de Jesús. En los momentos de las alianzas matrimoniales con Francia, Parma y Nápoles, no atacó directamente a los jesuitas de sus Estados, pero no se opuso a su extinción.

* * *

La lentitud con que la Compañía había ido adaptándose a las nuevas corrientes científicas, dio ocasión a una guerra cultural contra los jesuitas y sus colegios, paralela a la que les movía el regalismo de la Ilustración. Una prueba de aquella lentitud nos la da el mismo Cordara cuando nos

[8] Herbert Rieser, *Der Geist des Josephinismus und sein Fortleben. Der Kampf der Kirche um ihre Freiheit.* — Wien (Herder) 1963, 8º, XI-127 p.

cuenta la apertura limitada que la congregación general de 1751 concedió a las ciencias modernas en los cursos de filosofía, y el modo restrictivo con que la interpretó el entonces rector del colegio romano, Centurione, contra el padre Benvenuti ; éste sólo se salvó con la intervención directa de Benedicto XIV. Fue precisamente ese impacto de las ciencias modernas en la filosofía tradicional lo que creó la escuela ecléctica, característica de los jesuitas más ilustrados de mediados del XVIII ; primero en Alemania y Francia, luego en los más importantes colegios de Italia, y en algunas provincias españolas, sobre todo en las de Aragón y México. Los estudios histórico-críticos iban también abriénsoe camino entre los jesuitas, pero más al margen de las escuelas. Al mismo tiempo, la literatura barroca típica de los jesuitas del XVII iba cediendo el paso a un neoclasicismo más al día, tanto en las lenguas nacionales como en latín. Ni puede considerarse ese apego de los jesuitas a la lengua latina un signo de conservatismo, cuando ella y el francés eran entonces las lenguas internacionales de gran parte de la cultura europea. Por todo ello la historia cultural de los jesuitas setecentistas entra de lleno en la problemática de la guerra que les movió conjuntamente el iluminismo y el regalismo.

En el aspecto literario, a medida que avanza el siglo, avanza también la reacción de los jesuitas y de sus colegios contra el barroquismo del siglo anterior. Esa reacción comenzó naturalmente en Francia. La academicista *Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit* del jesuita Bouhours es ya de 1687. Ante el postulado de la claridad, la obscuridad barroca era inadmisible ; tanto la « obscurité profonde» que « n'a de soy-même un sens raisonnable» (el « galimatías»), como aquella « qui signifie ou semble signifier quelque chose» (y que, por ese rayo fugaz de luz, Bouhours apellida « phébus»). Ejemplo perfecto de ambas obscuridades barrocas era, para el jesuita francés, el *Prince illustre* de Gabriel Du Bois-Hus ; y lo mismo hubiera podido decir de las demás obras del mismo autor, principalmente de *La nuict des nuicts* — juego de paralelismos entre el nacimiento de Cristo y el del delfín de Francia, el futuro Luis XIV —, que acaba de ofrecernos, en esmerada edición, Annarosa Poli [9].

Esa reacción neoclásica por parte de los jesuitas no fue sincrónica. En las regiones más periféricas llegó más tarde. En 1767, cuando el « buen gusto» setecentista era común entre los jesuitas de España, en la América meridional todavía quedaban algunos poetas gongorinos — y no hablo sólo de meros versificadores, sino de escritores de verdadera vena poética, como Juan B. Aguirre —. En Europa se dio el mismo fenómeno, aunque con menos retraso, en las tierras más marginales : nos lo viene a comprobar Renate Lachmann-Schmohl en su estudio sobre el poeta raguseo Ignjat Đorđić (Ignatius Georgius) [10]. Éste, después de pasar algunos años en Italia, en 1708 salió de la Compañía y se hizo benedictino ; pero su formación literaria fue típicamente jesuítica. Por eso nos interesa este libro, sobre todo porque es, como reza el subtítulo, « una investigación estilística sobre el barroco eslavo», que pervivió hasta muy entrado el siglo XVIII.

---

[9] Gabriel DU BOIS-HUS, *La nuict des nuicts. Le jour des jours. Le miroir du destin ou la nativité du Dauphin du ciel. La naissance du dauphin de la terre et le tableau de ses avantures fortunées.* Texte annoté et présenté par Annarosa POLI. Préface de Jean ROUSSET. — Bologna (Pàtron) 1967, 8°, XV-397 p., VIII ilustr.

[10] Renate LACHMANN-SCHMOHL, *Ignjat Djordjić. Eine stilistische Untersuchung zum Slavischen Barock.* — Köln-Graz (Böhlau) 1964, 8°, 283 p., 1 retrato.

La influencia italiana en Ragusa, la actual Dubrovnik, fue muy intensa, sobre todo a través del colegio de los jesuitas, con su « Accademia di belle lettere». Pero la a. demuestra, desde el principio de su obra, que el barroco raguseo es una variante del barroco eslavo. Examina, pues, el influjo de los jesuitas en la formación del barroco de Polonia, Bohemia, Croacia y Dalmacia. En este punto hubiera deseado que se distinguiesen más claramente los jesuitas eslavos plenamente barrocos, sobre todo en la segunda mitad del XVII, de los que representan sólo la etapa manierista de la *Ratio studiorum* : entre éstos no dudaría en situar, no sólo a Iacobus Pontanus (Spanmüller), sino aun al mismo Sarbiewski, pues su tratado *De acuto et arguto* se presenta como uno de tantos ejercicios retóricos, sin llegar al predominio total de la agudeza, como se da en Gracián. Aunque no hay duda de que la introducción de las agudezas y de los conceptos abre el camino al triunfo de la maravilla mariniana, ya plenamente barroca.

Como toda la producción literaria de Đorđić en la lengua eslava de Ragusa es posterior a su salida de la Compañía, no voy a detenerme en seguir paso a paso los exámenes estilísticos que de cada obra nos da la doctora Lachmann Schmohl ; fuera de que ello me sería imposible, pues sólo alega los ejemplos comprobatorios en la lengua original, sin traducción alemana. Baste indicar que de esa investigación se deduce que, a pesar de ser un escritor de la primera mitad del setecientos, el barroco seiscentista pervive en él sin síntomas de decadencia, con sus temas, sus paralelismos y sus sinonimias ; un barroco típicamente eslavo, pero que no deja de estar claramente influenciado por las culturas contemporáneas de Italia, Alemania y España.

En los antípodas de Đorđić está su paisano Bošković, más conocido con el nombre antiguo de Boscovich. Nacido en la misma república autónoma de Ragusa en 1711 — tres años después del regreso de Đorđić para insertarse de lleno en la cultura eslava del último barroco —, a los catorce años Boscovich entraba en el noviciado de Roma, para incorporarse definitivamente a la cultura europea occidental del siglo XVIII. Profesor de física y astronomía en Roma, Pavía y Milán, donde fundó el observatorio de Breda, no fue sólo un filósofo ecléctico al modo dicho, sino un verdadero científico, altamente estimado en Francia e Inglaterra por sus investigaciones en múltiples campos de aquellas ciencias. Su valor actual lo subraya autorizadamente el presidente de la Pontificia Academia de ciencias, padre Daniel O'Connell, en su introducción al Diario de viaje desde Constantinopla a Polonia, recientemente reeditado [11].

En 1761 Boscovich se había dirigido a la capital del imperio otomano para estudiar el paso de Venus, pero llegó demasiado tarde. En su viaje de ida visitó las ruinas de Troya, pues era, además de fino humanista latino — versificaba con soltura en esa lengua —, un hombre dieciochesco, de curiosidad enciclopédica : la relación de esa visita la consignó en otro escrito, incluido también en este volumen (p. 129-156).

El viaje de Constantinopla a Leópolis o Lwów (p. 1-128), a través de Bulgaria y Moldavia, duró del 25 de mayo al 15 de julio de 1762. No se hubiera atrevido a hacer este viaje por tierra, de no habérsele

[11] Ruggiero Giuseppe BOSCOVICH, *Giornale di un viaggio da Costantinopoli in Polonia* dell'abate —, con una sua *Relazione delle rovine di Troia* ed in fine il *Prospetto delle opere nuove matematiche contenute in cinque tomi.* —, Milano (Giordano) 1966, 8°, XXIX-195 p., ilustr.

ofrecido la buena ocacsión de acompañar al dimisionario embajador inglés en la corte turca, James Porter, que regresaba a su patria con una escolta armada. Un hombre tan curioso como Boscovich no podía dejar oportunidad tan ventajosa, y llenó su diario de una serie de observaciones, tanto de carácter científico, como de geografía natural y humana. Que ese minucioso diario no estaba destinado a la imprenta aparece claro por el hecho de no publicarlo sino 22 años más tarde. Entonces interesó, e interesa aún en nuestros días.

Sigue luego, después de la relación de la visita a las ruinas de Troya, el *Prospetto delle opere nuove matematiche contenute in cinque volumi* (p. 157-183), es decir, el proyecto analítico de sus *Opera pertinentia ad opticam et astronomiam*, que le publicó en 1785 su protector y amigo el editor de Bassano conde Remondini. Como esos cinco tomos contienen las más importantes investigaciones realizadas por Boscovich sobre física y astronomía, su prospecto viene a darnos un resumen de su obra como científico.

Una segunda introducción sobre *Boscovich a Milano* por el actual director del observatorio de Breda, prof. Francesco Zagar (p. xxv-xxix), y una anónima y sumarísima *Nota biografica* (p. 185-193), completan este precioso volumen. Entre las ilustraciones hay que notar dos curiosos retratos de Boscovich, sólo dibujados, pero llenos de verismo y de expresión.

Esa actividad estricta y seriamente científica del padre Boscovich, que compartieron otros jesuitas europeos del siglo xviii — cf. AHSI 27 (1958) 339-362 —, era entonces necesaria para poner al día la enseñanza de las ciencias en las facultades de filosofía de los colegios jesuíticos ; pero también como presencia de la Iglesia en un mundo en que el iluminismo racionalista iba alejando cada vez más, a las clases cultas y elevadas, de la fe cristiana y de la práctica religiosa. El libertino y el ateo constituían en el siglo anterior casos aislados ; el deísta y el incrédulo, más o menos convencidos, eran en el setecientos personajes típicos y difusos.

Ello alarmó en Italia a predicadores y apologistas, que dedicaron gran parte de sus esfuerzos a rebatir a tales « spiriti forti». Muy oportunamente, pues, el prof. Alfonso Prandi divide su obra sobre *Religiosità e cultura nel '700 italiano* [12] en dos partes, en las que estudia la actitud de los oradores sagrados y de los escritores católicos ante este nuevo fenómeno.

Los tres primeros capítulos están centrados en los jesuitas y ex-jesuitas italianos. El teorizador de la actitud que debían adoptar los predicadores fue el bassanense Giambattista Roberti, emparentado con el editor Remondini de quien acabamos de hablar. Según él, como los « espíritus fuertes» no solían asistir a los sermones, era inútil y aun contraproducente que los predicadores perorasen contra el iluminismo racionalista ; sólo debían exponer de modo actual las verdades de la fe y sus fundamentos, y exhortar a la práctica de la vida cristiana. La impugnación de los errores debía hacerse en libros breves y atrayentes, que penetraban en las casas y se comentaban en los cafés. Esto explica el gran número de opúsculos y libritos apologéticos y morales publicados por Roberti en ediciones pulquérrimas, que al presente son más delicia de bibliófilos que materia de estudio y de investigación. Aquella tesis no fue admitida

[12] Alfonso Prandi, *Religiosità e cultura nel '700 italiano.* — Bologna (Il mulino) 1966, 8°, xiii-446 p.

por todos : se opusieron a ella, entre otros, el ex-jesuita Muzani, el sacerdote Scardua y el dominico Valsecchi, que creían útil la pública confutación del racionalismo iluminista.

En la práctica, Prandi distingue la actitud de los jesuitas en la primera mitad de siglo, y en la segunda. En la primera, los predicadores, al ejemplo de Segneri junior, no trataban ex profeso tales temas, sino de un modo indirecto. Tomando como modelos de predicación sagrada a Bourdaloue y Massillon sobre todo — el galicanismo de Bossuet explica la poca simpatía que le tuvieron —, trataban con claridad precisa y con elegancia contenida los temas que más podían interesar a los oyentes : las pasiones, la moral, la necesidad de la religión para formar al « honnête homme » — fórmula acuñada en Francia ya a mediados del siglo anterior —. Como ejemplos de este primer estadio, Prandi presenta a Quirico Rossi y a Ignazio Venini.

En la segunda mitad de siglo continuó este sesgo moralizante de la predicación, pero los jesuitas comienzan a insistir en la incredulidad como efecto, más bien que como causa, de la inmoralidad. En esa línea se colocan sobre todo Giuseppe Luigi Pellegrini, Giambattista Noghera, Girolamo Trento, Francesco Masotti.

Contemporáneamente, otros jesuitas acercan la apologética a la predicación, en contra de las opiniones de Roberti : tal el ya citado Cristoforo Muzani, y Anton Siro Vanini ; pero lo hacen en un tono directamente moralizante.

Otros oradores, en cambio, que Prandi apellida « predicadores filosofantes » — el más conocido, Antonino Valsecchi O. P. —, llevan al púlpito la argumentación apologética de tipo más intelectualista ; mientras los predicadores de corte — de los cuales destaca el capuchino Adeodato Turchi, que como obispo de Parma tan amigo se mostró de los ex-jesuitas que allí comenzaron a refugiarse a partir de 1792 — son a la vez moralizantes y filosofantes.

Los escritores apologistas que se examinan en la segunda parte de este bien logrado ensayo no son los de carácter histórico-crítico — por eso Zaccaria queda marginado —, sino los de tipo doctrinal — Concina, Gerdil, Valsecchi, Ortes —, que defienden los principios de la religión natural contra los ateos, y de la religión revelada contra los deístas, o bien presentan la religión como fundamento de la sociedad, aun antes de estallar la revolución francesa y la época del terror.

* * *

En este mundo italiano, adonde todas las ideas del siglo confluían, y del cual las obras aquí recensionadas nos ofrecen sólo algunos aspectos característicos, vinieron a injertarse los jesuitas expulsados de Portugal, de España y de sus dominios transoceánicos. Este argumento ha sido objeto de algunos estudios recientes, dignos de particular examen.

El de Giuseppe Carlo Rossi sobre *La letteratura italiana e le letterature di lingua portoghese* [13] es el resultado de una serie de hábiles sondeos en el campo de las mutuas relaciones entre Italia por un lado, y Portugal y Brasil por otro.

[13] Giuseppe Carlo ROSSI, *La letteratura italiana e le letterature di lingua portoghese*. — Torino (Soc. editrice internazionale) 1967, 8º, 182 p.

El influjo de Italia en Portugal en la época del humanismo constituye uno de los capítulos más novedosos, a pesar de lo mucho que se había ya escrito sobre ello. Pero aquí nos interesa señalar más bien las páginas dedicadas al « Padre Luís António Verney e l'Italia» (p. 63-65), por haber sido el sacerdote portugués un caballo de batalla de aquellos jesuitas lusitanos y españoles que se mostraron más reacios a una necesaria modernización de la enseñanza en el siglo de la Ilustración. Como el prof. Rossi se ciñe a la disciplina puramente filológica, le caen a desmano algunos jesuitas portugueses que desarrollaron en Italia un fecundo trabajo intelectual en los dominios de la erudición histórica, como Manuel de Azevedo, y de la filosofía moderna, como Inácio Monteiro. Cuanto a los escritores brasileños, no deja el a. de examinar el poema *O Uruguai* de José Basílio da Gama, sobre el tema de la guerra guaranítica que siguió al tratado de límites de 1750 entre Portugal y España.

El mismo prof. Rossi ha reunido en un volumen de Gredos una serie de *Estudios sobre las letras en el siglo XVIII* [14], muchos de los cuales se refieren particularmente de los ex-jesuitas españoles exiliados en Italia.

En la primera serie, « Temas españoles», nos interesa particularmente el estudio II, « Calderón en la crítica española del XVIII», cuya segunda parte trata exclusivamente de los expulsos. Advierte muy bien el a. que la crítica de estos españoles desterrados está condicionada por una actitud de defensa — de valoración, y aun de supervaloración, de España y su cultura —. Por eso no se halla ninguno de ellos alineado con Nasarre y Nicolás Moratín, detractores acérrimos de Calderón. Su posición fluctúa entre la crítica incierta y titubeante de Luzán y García de la Huerta, y la clara apología a lo Erauso, Romea, Estala y Nipho. Calderonianos ultrancistas fueron Llampillas y Eximeno, aquél por puro espíritu nacionalista, éste sobre todo por su principio estético de la autonomía del artista ante las reglas impuestas desde fuera : aplicando al teatro español del XVII sus propios criterios sobre la música, se acerca a un claro prerromanticismo. La misma bipolaridad de motivaciones aparece en los calderonianos moderados : Andrés solía serlo siempre, por temperamento, y aquí empalma las disputas sobre Calderón con las discusiones promovidas por Voltaire acerca del teatro shakespeariano — nota de su europeísmo y de la universalidad de su cultura — ; Arteaga, a pesar de su innata tendencia a la apología y a la diatriba, adopta aquí una actitud moderada por motivos a la vez nacionalistas y estéticos. Cuanto a la apreciación del ex-dominico, que no ex-jesuita, Servando Teresa Mier, de que los desterrados españoles habían dejado de ser bárbaros en Italia (p. 70 n. 33), creo que adolece de la acostumbrada exageración del crítico mexicano, que sus mismos connacionales han reconocido desde sus mismos tiempos. Por duros que fuesen los juicios de Montengón, Masdeu y Hervás sobre algunos hechos de la España de su tiempo, las investigaciones recientes demuestran que, en general, sus intereses culturales procedían ya de España, algunas veces de modo individual, otras, colectivo, como es precisamente el caso de México y de la corona de Aragón.

En la segunda serie, « Temas hispano-portugueses», hay que subrayar la valoración que Verney, hombre de la Ilustración portuguesa, hace de

---

[14] Giuseppe Carlo ROSSI, *Estudios sobre las letras en el siglo XVIII*. Temas españoles. Temas hispano-portugueses. Temas hispano-italianos. Versión española de Jesús LÓPEZ PACHECO. — Madrid (Gredos) 1967, 8°, 336 p. (= Biblioteca románica hispánica. II. Estudios y ensayos, 105).

Gracián y de Rapin (p. 164-165) : valoración condicionada del español — pero más positiva de lo que cabía esperar, tratándose de un escritor en quien el barroco llega a rozar con el barroquismo —, y juicio tal vez excesivamente benévolo del francés, pues en realidad Verney se separa de las *Réflexions sur l'éloquence* cuando se deja guiar por su personal finura crítica.

Dos de los estudios más interesantes del volumen, y no sólo desde el ángulo de visión que impone el carácter de esta revista, son el X, « España en las Notizie letterarie (Cesena 1791-1792) de Juan de Osuna» — ese periodista andaluz que tanto hizo por el acercamiento amigable de las culturas española e italiana — y, sobre todo, el XI, « Metastasio, Goldoni, Alfieri y los jesuitas españoles en Italia». Bien se ve que estos tres nombres representan los tres aspectos más característicos del teatro italiano del setecientos : el musical, el popular y el neoclásico. Su misma selección es ya un acierto crítico. Y era natural que el juicio más superficial fuese el del españolista Llampillas, el menos profundo el del erudito Andrés, los más agudos los de Arteaga y Eximeno.

Buena mies la que engavilla en este volumen G. C. Rossi. Fiel y correcta la traducción, aunque en algunos puntos deje trasparentar demasiado ciertos modismos y construcciones típicamente italianos.

La exageración de Servando Teresa Mier queda clara con sólo recordar algunos nombres de la generación que precede inmediatamente a la expulsión : pongamos los de Burriel y Larramendi.

Sobre este último, para conmemorar el segundo centenario de su muerte, la Diputación de Guipúzcoa ha publicado un volumen de documentos de gran interés [15], recogidos por F. Arocena, J. Berruezo y J. I. Tellechea, en los archivos de Hernani, San Sebastián, Andoain, Villagarcía y en la Real Academia de la historia. El deseo de que saliesen a luz precisamente en 1966, ha hecho precipitar un tanto la preparación de esta obra. Las notas se han limitado a las esenciales para situar en su contexto histórico los documentos más importantes, y para consignar el archivo de procedencia — si bien algunas veces, como en las pp. 9 y 10, no quedan suficientemente claros ni el archivo ni la fecha.

Los documentos han sido agrupados por temas, que casi vienen a coincidir con un orden cronológico : datos biográficos desde 1690 hasta 1728, edición del *Arte de la lengua bascongada* en 1729 a costa de la Diputación guipuzcoana, publicación del *Diccionario trilingüe* (vasco-castellano-latino) en 1745, culto de san Ignacio en su provincia natal, asuntos de la casa de Loyola, dura y pintoresca polémica con los diaristas de Madrid en defensa de la escolástica y con cierto menosprecio de las ciencias modernas, documentos en favor de las herrerías de Hernani, notas sobre la traducción vasca del Nuevo Testamento, cuentas de las ediciones de varias obras suyas, polémica de un bilbaíno porque Larramendi había silenciado a Vizcaya para exaltar a Guipúzcoa.

Esta escueta enumeración nos permite ver los rasgos caducos y los trazos más vitales del apasionado guipuzcaono. Entre aquellos, el apego ultrancista a la escolástica tradicional, muy característico entonces de la provincia jesuítica de Castilla, y sobre todo del colegio de Salamanca, donde aún pervivía la metafísica postbarroca del padre Losada. Pero

---

[15] *Colección de documentos inéditos para la historia de Guipúzcoa*, 7. Fascículo dedicado a la conmemoración del segundo centenario del fallecimiento del P. Manuel de Larramendi S.I. — San Sebastián (Diputación de Guipúzcoa) 1966, 8°, 205 p.

también una curiosidad filológica enteramente moderna, y, sobre todo, un interés por las artes mecánicas muy típico de la Ilustración española y más aún de la cultura vasca del siglo XVIII. Ese interés vendrá a desembocar, como ha expuesto magistralmente Ramón Carande en recientes estudios, en las Sociedades económicas de amigos del País, que desde las Vascongadas se extenderán rápidamente a toda España y también a algunas ciudades de la América española.

Aunque vivió catorce años desterrado en Italia, el padre Isla pertenece más bien a la generación anterior al extrañamiento, la misma de Larramendi. Como él, vinculado también a la mentalidad conservadora de Losada, su amigo y colaborador.

Ha sido una buena fortuna que su *Fray Gerundio* [16] haya entrado en la colección de *Clásicos castellanos*, pues hasta ahora la mayor parte de los lectores tenían que recurrir a la insegura edición de la « Biblioteca de autores españoles», ya que la de Lidforss (Leipzig 1885) era sólo consultable en bibliotecas especializadas. A su infortunado autor le ha cabido también la suerte de hallar un editor cuidadoso y exigente en Russell P. Sebold.

Éste, en el primero de los cuatro volúmenes de esta nueva edición — dos para cada una de sus partes — nos da una cumplida introducción de un centenar de páginas, de la que José Francisco de Isla sale como remozado y redivivo.

Reaccionando — creo que con razón — contra el mito apologético de un padre Isla « tan buen religioso como literato», aunque fue buen literato y buen religioso en buena crítica desmitizada, Sebold examina los aspectos ascéticos y la vertiente mundana del jesuita leonés ; ésta última reducida, en fin de cuentas, a sus múltiples relaciones sociales con altos personajes y damas de la corte, sus amigos y correspondientes.

A unos sumarios pero orientadores párrafos sobre la vida y las obras de Isla y sobre el *Fray Gerundio* como crítica de la oratoria sagrada, sigue la parte más importante de la introducción, la IV : « Fuentes, estructura e innovaciones novelísticas en Fray Gerundio. Sátira de la cultura dieciochesca» (p. LX-XCIII). Las relaciones, ya sugeridas por otros críticos, entre la obra de Isla y la novelística española del XVI y XVII — la picaresca y el *Quijote* sobre todo — quedan examinadas o reexaminadas con gran finura crítica. Las innovaciones de la novela de Isla son tales, que no cabe hablar ni de plagio ni tampoco de mera imitación, aunque el influjo de la técnica de Cervantes condicione toda la obra. Pero este novelista nuevo tenía una mentalidad vieja, la del colegio jesuítico de Salamanca : para Isla las sinrazones retóricas de fray Gerundio se daban la mano con la sinrazones de la nueva filosofía y de las nuevas ciencias, paralelismo que el editor subraya con visión certera.

Creo que una introducción tan meritoria hubiera ganado si su autor hubiera concretado más algunas generalizaciones. Si el XVIII fuese sólo « un siglo de racionalismo materialista» (p. XII) no cabrían en él ni Vico ni Leibniz ni los moralistas ingleses ni los esteticistas escoceses. Cuando todos los sermonarios de la edad media y de la primera mitad del siglo XVI son un entretejido de citas bíblicas y patrísticas, resulta inexacto atribuir ese peso excesivo de autoridades al espíritu represivo de Trento.

---

[16] José Francisco DE ISLA [S.I.], *Fray Gerundio de Campazas.* Introducción, edición y notas de Russell P. SEBOLD. — 4 vols. Madrid (Espasa-Calpe) 1960-1964, 12º, XCVIII-188, 320, XX-196, 300 p. (= Clásicos castellanos, 148-151).

Ni los floripondios barrocos de la contrarreforma triunfalista del seiscientos tienen dependencia alguna de efecto a causa con el estilo — mental y literario — de la primera contrarreforma postridentina.

Para la primera parte del *Fray Gerundio*, sigue Sebold la edición prínceps de Madrid 1758 ; para la segunda, el texto autógrafo de Isla conservado en la Biblioteca nacional de Madrid, pero con más exactitud que Lidforss. En conjunto, pues, es ésta la mejor edición que se ha hecho hasta el presente de la obra ya clásica de José Francisco de Isla. De las correcciones que éste introdujo en vistas a una edición castellana en Inglaterra, planeada por Baretti pero no realizada, Sebold elige sólo — en el apéndice (IV, 273-280) — las que tienen algún interés estilístico o textual, dejando a un lado las variantes debidas al descuido y a la impericia del copista italiano en el manuscrito conservado en la Biblioteca nacional de Turín.

Las notas lingüísticas y eruditas son las que requiere una edición manual como ésta de *Clásicos castellanos*, si bien un editor español hubiera eliminado las referentes a arcaísmos, dialectalismos y variaciones fonéticas, de obvio significado. En algún punto, el latín grecizante y neoclásico de las universidades españolas del XVIII, hubiera ayudado a captar ciertos equívocos humoristas, como el pasar de « gimnasiarca » = 'rector de universidad o colegio' a « gimnasiarca » en sentido etimológico, mereciendo aquel cargo « por sus puños » (I, 68 [15]). El índice alfabético de las notas (IV, 280-297) completa esta esmerada edición.

Cuando Isla fue desterrado en abril de 1767 contaba sesenta y cuatro años, edad muy avanzada en aquellos tiempos. Además, la salud comenzó a flaquearle. De 1773 a 1775 vivió desterrado de Bolonia por sus invectivas contra Palafox. Establecido de nuevo en la ciudad del Reno en casa de los condes Tedeschi, comenzó una etapa de relativa tranquilidad, que es la de sus traducciones del italiano al español. Desterrado, su campo literario siguió siendo España, por más que los literatos boloñeses admirasen al autor de *Fray Gerundio*. Algunas de sus traducciones se publicaron en España poco después de su muerte, ocurrida en 1781. Pero la única de valor literario es la del *Gil Blas* de Lesage. Otras, quedaron inéditas, entre ellas la de *Il Cicerone*, poema burlesco del abate Giancarlo Passeroni, publicado por primera vez en 1755.

Más que una traducción, era una adaptación de casi toda la primera parte de ese poema, mediocre en su original italiano, y menos que mediocre en su traducción castellana. Pero Isla decía en su correspondencia familiar que lo iba traduciendo para alejar su hipocondría. Es una obra de decadencia, que no añade nada a la gloria literaria de Isla. Pero nos revela, por un lado, que la vena humorística tuvo en él un límite, pasado el cual entró ya en lo chabacano ; y, por otro, que el destierro fue un verdadero trauma psicológico para los hombres de su generación.

Bajo estos dos aspectos resulta sumamente interesante la exhumación de esta traducción autógrafa, que un heredero de Isla intentó publicar hacia 1826 para ayudarse económicamente, pero que censores teólogos escrupulosos desecharon por irreverente. En este caso escrúpulo y buen gusto iban de acuerdo. Desde 1844 el manuscrito se encuentra en el Boston Atheneum de la capital del Massachussets.

Giuseppe De Gennaro lo ha publicado con fidelidad y esmero dignos de mejor texto, y con una bonita introducción que es el mejor estudio

que tenemos sobre la etapa italiana de Isla traductor [17]. Por primera vez sabemos a qué atenernos en la cuestión de la paternidad de este escrito, que unos decían obra original de Isla, y otros simple traducción de Passeroni. Ni una cosa ni otra. Una mala traducción, en versos peores, con tal cual momento feliz en que Isla, burlándose del oficio de traductor, sentía correr por un instante su antigua vena satírica, aunque ya más sarcástica que humorística, más resentida que burlona, como cuando traducía estos tres versos « Molto meglio saria forse per voi, / o giovani, l'andar liberi e sciolti, / come liberi van gli asini e i buoi» en esotros malintencionados : « Mejor os estaría, o mozalbetes, / andar sueltos, como andan en el prado / los bueyes de los frayles y los pretes / cuando dejan el prado o el arado».

Baste esa muestra del original y de la traducción para confirmar cuanto hemos dicho y para cerciorarnos de que el padre De Gennaro nos ha dado una estimulante y buena edición de un poema insulso y malo. Lo cual no es pequeño mérito.

Mientras la generación Isla se iba hundiendo en el destierro italiano, la de Andrés se iba remontando. A *The Abate Juan Andrés, Literary Historian of the XVIII Century*, ha dedicado últimamente Guido Ettore Mazzeo una diligente monografía [18], basada en una bibliografía muy copiosa.

Los capítulos generales sobre las actividades literarias de los exiliados españoles y sobre la biografía de Juan Andrés — necesarios, por otra parte, en una monografía crítico-biográfica — apenas pueden ofrecer nada nuevo. El interés comienza al tratar de la posición de la obra del abate valenciano en el desarrollo general de la historia literaria en el siglo XVIII y al exponer las líneas generales de su obra — aunque aquí hubiéramos deseado una mayor extensión sobre el problema de la persistencia de la cultura clásica y si su renacimiento fue uno o cíclico, lo mismo que en la cuestión de la literatura de provenzales y catalanes, si bien luego vuelva sobre la misma al tratar del arabismo de Andrés, y de su apología de la cultura española.

A veces la bibliografía del final (p. 193-214) nos parece excesiva. Más son las obras que sobran, que las que faltan ; como cuando antes de dar la utilísima lista de los jesuitas escritores en el exilio, consigna la bibliografía en que se basa, y en ella encontramos las bibliotecas jesuíticas de Ribadeneira y de Alegambe que son del siglo XVII.

En una monografía de ese título uno esperaría un mayor ensamblaje entre la obra central de Andrés, *Dell'origine, progressi e stato attuale d'ogni letteratura* — que no acabamos de ver por qué se aduce siempre en su traducción castellana, y no en su original italiano — y las diversas obras menores, de las cuales tal vez no se ha sacado todo el jugo y el partido posible. Pero se trata de un autor enciclopédico y prolífico, y de una monografía breve y concisa, maridaje difícil, que el a. ha sabido realizar con innegable acierto.

* * *

---

[17] P. José Francisco DE ISLA [S.I.], *El Cicerón*. Introducción, edición y notas de Giuseppe DE GENNARO. — Madrid 1965, 8°, XXXIX-187 p., 4 facsímiles. (= Anejos del Boletín de la Real Academia española, XII).

[18] Guido Ettore MAZZEO, *The Abate Juan Andrés, Literary Historian of the XVIII Century*. — New York (Hispanic Institute in the United States) 1965, 12°, 228 p., 1 retrato.

El impresionante volumen de Francisco Esteve Barba sobre la *Cultura virreinal*, tomo XVIII de la *Historia de América y de los pueblos americanos* iniciada por don Antonio Ballesteros [19], abarca los siglos XVI, XVII y XVIII. Pero como la plenitud de esa cultura se alcanza en el setecientos, y es en esta centuria cuando la aportación de los jesuitas es más consistente, comenzaremos por esa obra la última sección de este boletín, dedicada a Iberoamérica.

Se trata del mayor esfuerzo realizado en estos últimos lustros para dar una visión sintética de la cultura hispanoamericana en todos sus aspectos, y una exposición sistemática del estado actual de la investigación en cada uno de ellos. Sólo se excluyen las artes plásticas, sin duda porque el mismo editor tiene en curso, como obra aparte, la *Historia del arte hispanoamericano* dirigida por Diego Angulo Iñiguez. Cf. AHSI 26 (1957) 141-144.

En aquellos tres siglos coloniales se da un complicado proceso de aculturación, en el que el conflicto inicial, la victoria subsiguiente y la fusión parcial de los elementos hispánicos e indígenas, se desarrolla en un lento proceso que, en parte al menos, todavía perdura.

En una obra de colonización en la que la expansión del cristianismo jugaba un papel esencial, por lo menos en la mente de los gobernantes que la dirigieron y de los misioneros que en ella trabajaron, el primer conflicto había de provenir del contacto de religiones tan distintas entre sí como las aborígenes y la cristiana ; conflicto paralelo y en parte coincidente con el de la aculturación lingüística. En ambos problemas, por encima de las actitudes intransigentes que no admitían ni la posibilidad de incorporar al cristianismo indiano la nomenclatura y las ideas fundamentales de Ser Supremo y de alma que los pueblos americanos ya tenían, y mucho menos ciertos ritos fácilmente cristianizables, prevaleció entre los misioneros un espíritu de acercamiento y de asimilación. La reducción de la escritura jeroglífica a la fonética, la estructuración gramatical de las varias lenguas, la composición y edición de « elementos » y vocabularios, de catecismos y de otros libros religiosos en lenguas indígenas, responde a esa actitud de comprensión y de acomodación, a la cual se sumaron los misioneros jesuitas. El a. lo reconoce repetidamente en los tres primeros capítulos, pero tal vez no dé el debido relieve a las aportaciones individuales a la obra de síntesis lingüística realizada por Hervás y Panduro durante el destierro de Italia (p. 119), como puede verse en AHSI 20 (1951) 59-116.

Es natural que en una obra de conjunto, como la que estamos examinando, los capítulos más logrados sean, en general, los referentes a temas que han tenido ya una bibliografía casi exhaustiva, como es el de la imprenta en América (cap. IV) ; en cambio, en el dedicado a la enseñanza (cap. V), se ve una clara desigualdad entre lo que atañe a las universidades y colegios con enseñanza superior, y lo que se refiere a la enseñanza primaria y media, por tratarse de un punto mucho menos estudiado hasta el presente.

Lo mismo se percibe en la exposición de *El pensamiento* (cap. VI), donde se da una visible desproporción entre las corrientes filosófico-jurídicas del siglo XVI (p. 310-362), y las de los dos siglos siguientes (p. 362-382), siendo éstas más estrictamente americanas, y aquéllas predominan-

[19] Francisco ESTEVE BARBA, *Cultura virreinal*. — Barcelona (Salvat) 1965, 8º, 1019 p., ilustr. (= Historia de América y de los pueblos hispánicos dirigida por Antonio Ballesteros y Beretta, XVIII).

temente europeas. Se señala, con todo, con gran precisión, el cambio de mentalidad que supone el siglo XVIII sobre la actitud misoneísta de los dos anteriores, y el puesto que en esa renovación corresponde a algunos ex-jesuitas mexicanos de la generación del destierro ; y se subraya que esa evolución es sensiblemente paralela a la del pensamiento español del Barroco y de la Ilustración. Sin duda por no interferir con los volúmenes dedicados a la Iglesia en América y a la independencia hispanoamericana, prescinde aquí el a. de dos puntos tan capitales en la historia del pensamiento hispanoamericano como son las relaciones entre Iglesia y Estado en América, y los precedentes ideológicos de la independencia en los tres últimos decenios de la colonia (1780-1810).

El lector advierte al momento, que al tratar de *La historia* y de *La geografía* (caps. VII y VIII) el a. se encuentra más en su propia casa. Aquél lo nota a medida que avanza en su lectura, y lo comprueba, una vez terminada, al reparar que toda la bibliografía sobre tan vasto argumento ha sido debidamente utilizada en las notas : el capítulo dedicado a la historiografía es el único, en todo el volumen, que carece de « Bibliografía suplementaria » ; el consagrado a la geografía, uno de aquellos en que tal bibliografía queda reducida a un mínimo.

A pesar de los precedentes esfuerzos de Arnoldson y de Sánchez Alonso, entre otros varios, no se tenía a mano hasta ahora una historia de la historiografía hispanoamericana de la consistencia de este capítulo VII. Sólo me atrevería a notar que hubiera preferido que, en vez de unas « Consideraciones generales » como preámbulo, al a. nos hubiera dado, al final, un estudio crítico de conjunto, en el que la grande evolución de la historiografía en los siglos XVII y XVIII no quedase reducida a una página (403), y en el que se hubiera precisado, en el XVI, la diferencia esencial que media, en el aspecto historiográfico, entre las primeras *relaciones* de los mismos descubridores, las verdaderas *crónicas* de mediados de siglo, y el tránsito a una concepción manierística en las siguientes *historias*. También aquí la aportación de la Compañía de Jesús, tanto a la historiografía general como a la particular de sus propias misiones y provincias, aparece bien precisada.

Lo mismo se diga del capítulo siguiente, *La geografía*, donde los trabajos de Murillo Velarde, Acuña, Gumilla y Gilij, por ejemplo, adquieren el debido relieve dentro de la geografía general y de la más particular del Amazonas y del Orinoco. Pero no acertamos a adivinar por qué Pelleprat no merece siquiera una cita, ni como geógrafo ni como historiador, y por qué el a. ni siquiera menciona una obra tan fundamental como la de Antonello Gerbi — cf. AHSI 26 (1957) 330-331 ; 30 (1961) 303 — ni en este capítulo, ni en el siguiente, dedicado a *Las ciencias* (cap. IX), y muy particularmente, como es obvio, a la historia natural. Al tratar de ésta, « Un filósofo de la naturaleza : José de Acosta » constituye de por sí un apartado (p. 694-699), y se subrayan debidamente las aportaciones de Bernabé Cobo, Pedro Montenegro y Juan Ignacio Molina al estudio de la naturaleza de América en general, del Paraguay y de Chile — aunque aquí, más bien que entre los obras de historia, hubiera tenido que citarse el *Paraguay católico* de Sánchez Labrador (cf. p. 477).

Poco es lo que todavía se sabe de *La música* en la colonia (cap. XI), pero ello queda aquí sistematizado (aunque se echa de menos la nueva aportación de Curt Lange y la más moderna bibliografía sobre Zipoli). En cambio en una obra que, como visión de conjunto, difícilmente será

superada en varios lustros, la parte menos nueva y menos renovadora es la dedicada a *La literatura* (cap. X), es decir, a la literatura de creación. Pero se trata precisamente de aquella sección de la historia de la cultura hispanoamericana que cuenta con más extensa bibliografía, al alcance de cualquier curioso, tanto a nivel regional o nacional, como a nivel hispanoamericano.

Con alguna frecuencia hemos recensionado en AHSI historias o estudios generales de la literatura en Hispanoamérica. A ellos viene a sumarse, con caracteres propios, la *Historia de la literatura hispanoamericana* del catedrático de esta asignatura en la universidad de La Habana, Raimundo Lazo [20]. No pretende ser un manual universitario al uso, pues según su propio a. propende a « lo ensayístico » ; pero es un amplio ensayo de un profesor que domina una materia enseñada durante muchos años — un ensayo, pues, que entra en la segunda categoría de lo ensayístico, la más elevada y la más seria, dentro de la división orteguiana del ensayo.

Una segunda cualidad es el continuo acercamiento a « la básica realidad económica y social, de constante relacionamiento en todo fenómeno de cultura» (p. IX). Esa realidad socioeconómica condicionó en el pasado la cultura hispanoamericana, y ahora — cada vez más conocida, gracias a los nuevos avances de esa nueva disciplina histórica — permite interpretarla con mayor profundidad humana. Sólo algunos reparos me permito notar en esta laudable actitud : una excesiva repetición de esos conceptos — tal vez debida a un específico condicionamiento histórico —, como si fuera necesario justificarlos ; una aplicación de valores modernos al enjuiciar el coloniaje antiguo ; una desestima de los valores religiosos, que los colonizadores — españoles peninsulares y criollos — colocaban, al menos en teoría, en la cima de su escala de valores ; un reconocimiento de errores y de injusticias por parte de la metrópoli, que el a., con actitud sinceramente simpatizante, se esfuerza por atenuar siguiendo una doble directriz : la comparación entre el coloniaje español en América y el que implantaron otros pueblos europeos, y la distinción, un tanto capciosa, entre régimen español y pueblo español ; por mi parte, me inclino más a la tesis del historiador Hanke, que halla más perfectas las leyes, que no el cumplimiento de las mismas por parte de algunos españoles de la conquista y de la colonización.

El prof. Lazo se separa de la actitud panhispanoamericanista de Henríquez Ureña — cf. AHSI 19 (1950) 281 —, que prefería historiar los diversos géneros literarios considerando cada uno de ellos en los diversos virreinatos, audiencias y capitanías de la América española, sin distinciones geográficas. Esa metodología era posible sólo en una historia exquisitamente esteticista, pero no en una historia literaria que desea tener siempre presentes las diversas circunstancias socioeconómicas que condicionan toda la vida cultural (aunque tal vez aquel método sería siempre válido para el siglo XVI, y quizás se hubieran así superado algunas incoherencias). Creo, con todo, que por razones tanto estéticas como socioeconómicas hubiera sido preferible distinguir la literatura del siglo XVII de la del siguiente : con ello se hubiera eliminado, por ejemplo, el anacronismo de estudiar el teatro de Ruiz de Alarcón inmediatamente después de la cultura ilustrada del setecientos mexicano.

---

[20] Raimundo LAZO, *Historia de la literatura hispanoamericana. El período colonial (1492-1780)*. — México (Porrúa) 1965, 8º, XIX-370 p.

A pesar de aceptar plenamente ese condicionamiento de la literatura, y de toda la cultura, con respecto a la situación socioeconómica, que varía entre región y región y entre siglo y siglo, y de reconocer ese método complexivo y humano como uno de los méritos no menores de esa nueva historia de la literatura, yo diría, sin embargo, que en su realización el mérito mayor de la obra consiste en la gran finura interpretativa de los autores de mayor valor estético. Para ceñirme al campo especializado de esta revista, no podrá ignorarse, en adelante, el análisis estilístico que Lazo nos da de las obras del padre Acosta (p. 87-93), de Juan B. Aguirre (p. 278-280), de Rafael Landívar y demás jesuitas neoclásicos del setecientos mexicano (p. 187-189), de los ex-jesuitas Domínguez Camargo y Sigüenza y Góngora, por no citar sino algunos ejemplos más significativos.

Al aparecer en 1959 el primer volumen del *Hin und Her*, obra del antiguo misionero del Chaco padre Florian Paucke, señalamos ya la importancia de esta publicación — cf. AHSI 30 (1961) 408-411 —, importancia que este segundo y último tomo viene a confirmar [21]. En él se nos dan las partes tercera, cuarta y sexta del manuscrito de Paucke, desgajadas de las restantes por constituir un todo de carácter etnográfico-científico — vida de los mocobíes, su cristianismo, historia natural del Chaco —, en contraposición con la relación de su viaje de Alemania al Paraguay y del Paraguay a Alemania, desterrado a su propia patria.

Aquí la editora, Etta Becker-Donner, sin divagar sobre las reducciones guaraníticas, antes considerándolas sólo como una experiencia previa que condicionó las reducciones del Chaco, se ciñe a la vida de los mocobíes, tal como la describe Paucke, en relación con la de los pueblos circunvecinos, de análoga estirpe lingüística y étnica. Estos capítulos VII-IX del estudio sobre la obra de Paucke — los seis primeros capítulos, obra de su colaborador Gustav Otruba, se dieron en el volumen I, como introducción al texto — estudian sucesivamente « Los métodos de los jesuitas en las misiones del Paraguay a la luz de la etnología» (cap. VII, p. 845-868) y la lengua (cap. VIII, p. 869-943) y etnología (cap. IX, p.944-1016) de los mocobíes. Se trata, pues, de un estudio estrictamente etnológico, que prácticamente deja sin comentario directo la sexta y última parte de la obra del ex-jesuita, « Descripción del gran valle Gran Chaco en el Paraguay», utilizada, con todo, en cuanto se relaciona con la vida de los mocobíes.

La doctora Becker-Donner, al analizar la lengua de los mocobíes, no se limita a la documentación conservada por Paucke, antes utiliza los demás elementos conocidos de todas las lenguas del grupo guaicurú: mbaya-guaicurú, paygua, toba, abipona y mocobí. Estudia su estructura y su léxico, y ofrece cuadros sinóptiticos comparativos de gran interés, no sólo para los lingüistas, sino para cuantos sienten alguna curiosidad por las culturas indígenas de la América meridional.

Tan rico es el escrito de Paucke, que basándose en él la docta editora y comentarista ha podido desplegarnos toda la variedad de la vida

---

[21] P. Florian PAUCKE S.I., *Zwttler-Codex 420* von —. *Hin und Her.* Hin füsse, und vergnügt, Her bitter und betrübt. Das ist : Treu gegebene Nachricht durch einem im Jahre 1748 aus Europa in West-Amerika, nahmentlich in die Provinz Paraguay abreisenden und im Jahre 1769 nach Europa zurukkehrende Missionarium. Herausgegeben von Etta BECKER-DONNER unter Mitarbeit von Gustav OTRUBA. II. Teil. Mit 59 teilweise mehrfarbigen Tafeln. — Wien (W. Braumüller - Universitäts-Verlagsbuchhandlung) 1966, 8°, p. 445-1112.

mocobítica: la economía (caza, alimentación, domesticación de animales), la habitación, el adorno personal, el vestido, los oficios manuales, las instituciones sociales, el ciclo vital desde el nacimiento hasta la muerte y sepultura, más sus actitudes religiosas.

A este enjundioso estudio — tal vez algo impreciso en las citas bibliográficas — siguen las notas a la introducción del tomo primero, por G. Otruba. En general se trata de largas listas de autores, de valor y alcance muy desigual, cuyas obras no se hallan siempre citadas ni en el volumen I ni en el II. Notaremos, con todo, los temas tocados en la nota de la p. 1017, con una sumaria descripción del códice de Zwettler, un rapidísimo examen de la lengua alemana de Paucke, y unas consideraciones sobre su veracidad histórica.

Las notas al texto — ninguna nota textual propiamente dicha —, acumuladas en las pp. 1022-32, son, por lo general, traducciones al alemán de voces españolas o latinas, interpretación de pasajes oscuros, más alguna que otra explicación histórica o geográfica.

Más sustanciosa es la bibliografía de las pp. 1032-54 sobre el Paraguay, las misiones jesuíticas de Sudamérica, y sobre la etnología de los indios en ellas evangelizados. Pero echamos de menos algunas obras tan fundamentales como las de Cardozo y Mörner, y estudios particulares de especial valor — como el del doctor Armani en AHSI 24 (1955) 379-401, que hubiera permitido precisar más, en la p. 849, los modelos seguidos en la institución de las reducciones guaraníticas —, mientras sorprende ver citada la *Historia de España* de A. Ballesteros, y no la grande *Historia de América* por él dirigida, ni la *Historia social y económica de España y América* por J. Vicens Vives y por un equipo de colaboradores especializados.

Cincuenta y tres láminas — algunas a color — reproducen el índice del manuscrito y las ilustraciones con que el mismo Paucke completó su relación. Todas llevan su propia explicación, a veces larguísima, transcrita puntualmente en el índice de ilustraciones, al que preceden otros tres de personas, lugares y materias.

Con este volumen, que supera en mucho al primero, tiene ya el *Hin und Her* del padre Paucke una edición completa y cuidada, digna de una pieza tan singular en toda la etnografía sudamericana.

Cerramos este boletín bibliográfico sobre los jesuitas en tiempos de los destierros y de la supresión, con el examen de una obra de pequeña mole — un libro de bolsillo —, pero de vasto contenido y de singular valor: la antología de textos sobre *The Expulsion of the Jesuits from Latin America*, seleccionados y presentados por un historiador de auténtica probidad científica, el prof. Magnus Mörner [22].

Si al enjuiciar su tesis sobre los jesuitas en el Paraguay durante el siglo XVII — AHSI 23 (1954) 405-406 — lamentábamos que un investigador tan concienzudo sólo se atreviera a exponer su propia visión histórica a través de la crítica — negativa o positiva — de los que antes habían ya tratado el mismo tema, ahora en cambio esta actitud se imponía por sí misma, ya que el fin de ese *librillo* — en terminología y plenitud gracianas — es precisamente el poner al lector en presencia de

[22] *The Expulsion of the Jesuits from Latin America*. Edited with an Introduction by Magnus MÖRNER, University of Stockholm, Sweden. — New York (Knopf) 1965, 12°, XII-202 p. (= Borzoi Books on Latin America).

una serie de escritos provenientes de autores de las más dispares actitudes, para que él mismo se forme su propio criterio. Mörner se contenta con diseñar un breve y exacto perfil historiográfico de cada autor, para que el lector conozca previamente la mentalidad y la actitud que han condicionado o que han podido condicionar sus respectivos escritos.

Sólo un historiador avezado al análisis de textos y documentos puede dar una visión sintética segura y objetiva. Pero ambas cualidades raramente se dan en un mismo espíritu. Se dan en el prof. Mörner, y se reflejan de un modo sorprendente en una Introducción (p. 3-30) que ofrece al lector medio cuanto debe saber sobre los jesuitas y sus misiones en América, para hacerse cargo de que « difícilmente se hallará en todo el curso de la historia de Latinoamérica, desde la conquista hasta la emancipación, un suceso de tal magnitud» como la expulsión de los jesuitas del Brasil en 1759, y de la América española en 1767 (p. 3), así en el campo de la educación como en el de las misiones entre indios. El hecho de la expulsión hay que examinarlo en un contexto europeo y en unas circunstancias americanas, contexto y circunstancias paralelos en la monarquía portuguesa y en la española, con variantes más anecdóticas que sustanciales.

Mörner enumera con objetividad las razones alegadas para explicar un hecho de tanta magnitud como la expulsión. Para España, desde la simplista teoría de la conjura francmasónica — que tal vez pase de simplista a simple cuando el padre Ferrer Benimeli haya ultimado su trabajo sobre Masonería a Iglesia en el siglo XVIII —, hasta las más serias, pero parciales y concomitantes, de la evolución socioeconómica de España, del regalismo antijesuítico, y de la tradición populista conservada por los jesuitas en pleno contraste con el absolutismo borbónico. Y se podrían añadir — aunque también quedan apuntadas — el maridaje del regalismo con el último jansenismo, y el reformismo en el campo de la enseñanza cuando el progreso de la cultura era más veloz que la evolución interna de la Compañía en el orden intelectual.

Otro tema igualmente abierto a discusiones interminables — en el sentido más estricto de ese adjetivo — es el de las consecuencias de la expulsión para Iberoamérica en los diversos campos de la enseñanza, de la cultura, de las misiones y de la preparación de la independencia.

Todo ello lo expone Mörner con su característica objetividad no comprometida, como desde fuera, con la actitud del aristócrata de sangre y de cultura, habituado a mirar las cosas desde arriba, pero sin despreciarlas. Si un halo de simpatía le traiciona, es sólo la simpatía de un tema frecuentemente estudiado, y que por lo mismo es su tema predilecto — con un esfuerzo constante porque no se convierta en pre-dilecto.

En la primera parte de esta antología de textos — « The Jesuits and the Dawn of a New Era» — dos autores de tendencias tan dispares como el liberal español Salvador de Madariaga y el jesuita argentino-irlandés Guillermo Furlong, coinciden en proponer como causa principal de la expulsión la tradición populista y antirregalista de los jesuitas frente al absolutismo de Carlos III ; mientras el chileno Ricardo Krebs ejemplifica la antinomia entre la tradición jesuítica y el despotismo ilustrado en la persona de Campomanes.

Sigue un apartado sobre el enjuiciamiento general de la obra de « The Jesuits in the New World». Las misiones guaraníticas fueron para el inglés Robert Southey sólo un Estado despótico y comercial ; para el paraguayo Blas Garay, una explotación de los indios ; para el laborista

británico Robert C. Graham, casi una Arcadia. Los jesuitas de las regiones norteñas de la Nueva España se presentan a Herbert E. Bolton como los héroes de una frontera en constante avance ; y según el texano Bailey W. Diffie, « los jesuitas, habida cuenta de la extensión y el número de sus misiones, sus escuelas, y sus influencias en la vida intelectual de las colonias, representan lo más eficaz y útil de la Iglesia » ; y ese servicio en favor de los indios y de la enseñanza, mientras ellos vivían en pobreza colectiva, es lo que justifica a los ojos de François Chevalier el gran poder económico de los jesuitas en el virreinato mexicano. Finalmente Charles R. Boxer estima que en Amazonia la actitud de los jesuitas en favor de los indios les había de enemistar necesariamente con el colonialismo de miras puramente económicas.

En la parte tercera, « The Expulsion of the Jesuits from Brazil », el jesuita sudbrasileño Luís G. Jaeger enumera los pretextos — que para otros serán razones — de la expulsión : el tratado de límites de 1750, el choque con la Compañía comercial del Gran Pará, las apocalípticas críticas del padre Malagrida contra la corrupción de la corte en ocasión del terremoto de 1755, la supuesta complicación de los jesuitas en la rebelión de Oporto contra la Compañía vinera del Alto Douro, la enemistad de Mendonça Furtado, hermanastro de Pombal, con los jesuitas del norte del Brasil, las prevenciones del confesor real, padre Moreira, ante un posible matrimonio de la princesa María con el duque de Cumberland, y, por si aún faltaba algo, la decantada complicación de algunos jesuitas en el atentado contra José I tramado por el duque de Aveiro. En opinión del portugués residente en Brasil, vizconde de Carnaxide, no fue ajeno a la decisión de Pombal, asumida por el rey, el deseo de compensar con los bienes de los jesuitas la coyuntura económica por la que entonces atravesaba el Brasil.

A este apartado más bien interpretativo sucede otro formado por textos casi puramente narrativos sobre « The Expulsion of the Jesuits from Spanish America » : el primero, con extractos del capítulo del padre W. Kratz — cf. AHSI 25 (1956) 740 — en la *Historia de los papas* de L. von Pastor, sobre la ejecución del decreto de expulsión en España y América ; siguen otros de G. René Moreno, Herbert I. Priestley y Julio C. González, sobre el extrañamiento de los jesuitas de las misiones de mojos y de los territorios de Buenos Aires y México.

La quinta y última parte, « The Aftermath of the Expulsion », atiende a las dos ocupaciones o ministerios que caracterizaron la acción de la Compañía de Jesús en América durante dos siglos : unas páginas, más apologéticas que profundas, del padre C. Eguía Ruiz sobre las consecuencias de la expulsión en el campo de la enseñanza ; y otras, más serenas y convincentes, de João Lúcio de Azevedo, sobre el abandono en que quedaron muchos indios del Brasil, y en que siguen quedando aún, después del destierro de sus misioneros.

Pocos serían capaces de dar una breve nota bibliográfica como la que cierra el volumen (p. 199-207), en la que nada falta y nada sobra. Aunque la precedente obra historiográfica del prof. Mörner bastaba para garantizar las altas cualidades de este breve tomito, a quien no la conociese por un estudio directo e inmediato le habría de bastar el tino y el buen criterio que supone esa selección, para poder tomar este *Borzoi Book* como vademecum seguro en ese viaje histórico a través de toda Iberoamérica.

*Roma.* M. BATLLORI S. I.

# OPERA DIVERSA AD REDACTIONEM MISSA

Seriem hic damus operum quae ab auctoribus vel editoribus ad redactionem nostram vario titulo missa sunt, at de quibus in ipso periodico referre non possumus, cum proprium illius ambitum (historiam scilicet Societatis Iesu) non attingant. Ideoque hic non nuntiantur scripta quae in iam edita vel proxime edenda « Bibliographia de historia S.I.» locum suum habent.

*Acórdãos doutrinários do Conselho Ultramarino. 1965.* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1966, 8°, 474 p.

ABADAL I DE VINYALS, Ramon d'. *Els precedents antics a la història de Catalunya.* Barcelona (Selecta) 1967, 8°, 314 p. (= Biblioteca selecta. Vol. 400. Historia, XXXI).

ALBERDI ALONSO, Javier, S.I. - PINTOS, Juan Luis, S.I. *Actitud religiosa del universitario español. Encuesta FECUM 1967.* Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 205 p. (= Biblioteca fomento social).

ALCORTA, José Ignacio. *El existencialismo en su aspecto ético.* Barcelona (Bosch) 1955, 8°, 245 p.

*Los Animales.* — Barcelona (Vicens-Vives) 1966, 64 p., ill. (= El hombre a traves del arte, vol. 3).

ANZOU, Georges. *El don de una conquista. Estudio del libro de Josué.* Traducción por Antonio G. Fraile. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 254 p. (= Actualidad bíblica, 4).

AZEVEDO, Adelino José da Silva d'. *Este nome : Brazil. Estudo e ensaio sôbre uma restituição etimológica.* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 473 p., ill.

BELLET, Maurice. *Los que pierden la fe.* Traducción por Acacio Gutiérrez. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 227 p. (= Perspectivas, 55).

BETZ, Otto y Felicitas. *Etapas de la fe. Educación y formas de la fe de la infancia al matrimonio.* Traducción por Luis Farré y Juan Carlos Marcos S.I. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 182 p. (= Colección psicología-medicina-pastoral, 61).

BOISMARD, M.-E., O.P. *El prólogo de San Juan.* Traducción por Antonio G. Fraile. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 224 p. (= Actualidad biblica, 8).

BOLÉO, José de Oliveira. *Mozambique. Petite monographie.* 2ème édition. Lisbonne (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 204 p.

[BOLÍVAR, Simón]. *Escritos del Libertador*, tomos II-III. *Documentos particulares.* I-II. Caracas (Soc. Bolivariana de Venezuela) 1967, 8°, 331, 356 p. (= Cuatricentenario de la ciudad de Caracas).

BRAU, Salvador. *La colonización de Puerto Rico. Desde el descubrimiento de la Isla hasta la reversión a la corona española de los privilegios de Colón.* Tercera edición anotada por Isabel Gutiérrez del Arroyo. — San Juan de Puerto Rico (Instituto de Cultura Puertorriqueña) 1966, 8°, 639 p.

BRAUN MENÉNDEZ, Armando. *Bibliografía.* Compilación por Susana Santos Gómez. — Buenos Aires (Comp. Impresora Argentina) 1967, 8°, 45 p.

BRAZÃO, Eduardo. *Les Corte-Real et le Nouveau-Monde.* Lisbonne (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 196 p.

BRITO, Raquel Soeiro de. *Goa e as praças do norte.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1966, 8°, 196 p., ill., 7 cartae.

CALDERÓN BOUCHET, Rubén. *Ensayo sobre la formación y decadencia de la ciudad griega.* Mendoza (Universidad Nacional de Cuyo) 1966, 279 p. (= Instituto de Historia. Serie III [Ensayos] N° 1).

CALLE ITURRINO, Esteban. *Poesía y realidad. Principalidad de Bilbao y Vizcaya en la economía española.* Discurso de D. ——— mantenedor de los Juegos Florales de Bilbao celebrados el 23 de abril de 1967 en el Teatro Arriaga. — Bilbao (Ed. Vizcaina) 1967, 8°, 49 p.

CAMPOS, Viriato. *Timor. A primeira terra portuguesa aquém da « Barreira do tempo».* Lisboa (Agência do Ultramar) 1967, 8°, 50 p.

*Carlos Arniches.* Conferencias pronunciadas con motivo del Primer Centenario de su nacimiento, por Juan Emilio Aragones, Vicente Ramos, José Monleón, Enrique Llovet, Gaspar Pera . — Alicante (Sucesor de Such, Serra y C°) 1967, 8°, 154 p. (= Publicaciones de la Comisión de cultura del Excmo. Ayuntamiento de Alicante. Fondo Editorial, X).

CATALANO, Pierangelo. *Per l'aggiornamento delle università italiane.* Milano (Centro Studi Sociali) 1966, 8°, VI-94 p.

CERTEAU, Michel de, S.I. - ROUSTANG, François, S.I. *La Solitude. Une vérité oubliée de la communication.* Paris (Desclée De Brouwer) 1967, 8°, 256 p. (= Collection Christus, 25).

CHAUCHARD, Paul. *Amor y anticoncepción. Hacia una sexualidad responsable.* Traducción por José Mª Bernáldez Montalvo. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 271 p. (= Psicología-medicinal-pastoral, 63).

*Creer hoy. Reflexiones para el servicio a la fe.* Traducción por Martín Ezcurdia. - Madrid (FAX) 1967, 8°, 222 p. (= Perspectivas, 54).

DEHON, Gilbert. *L'Université de Douai au XVIIème siècle. La Faculté des Arts de la conquête française au départ des Jésuites.* 1667-1765. Saint-Ghislain (Belg.) (Chez l'auteur, 9 rue Maigret) [1966], 4°, 336 + 30, CXX p. + 13 p. (Index).

DEL MÁRMOL, M. M. *Idea de los varcos de vapor, o Descripción de su máquina, relación* del *de sus progresos, é indicación de sus ventajas.* En Sanlucar (Por D. Francisco de Sales Castillo), 1817, in-16°, XV-76 p., ill. [Riprod. anastatica, Madrid, Imprenta del Ministerio de Marina, 1967].

DE ROSA, Giuseppe, S.I. *Los jesuitas se renuevan. La reciente Congregación General de la Compañía de Jesús.* Traducción por Virgilio Revuelta S.I. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 158 p.

DESRAMAUT, Francis. *Don Bosco et la vie spirituelle.* Paris (Beauchesne) 1967, 8°, 379 p. (= Bibliothèque de spiritualité, 6).

DÍAZ-PLAJA, Fernando. *La sociedad española (desde 1500 hasta nuestros días).* San Juan (Ediciones de la Torre, Universidad de Puerto Rico) 1968, 8°, 249 p.

DOSTALER, Paul, S.I. *Les problèmes de base. Approche biblique.* Montréal (Éd. Bellarmin) 1968, 8°, 268 p. (= Collection « Les lumières de la foi». Catéchisme des Adultes).

DUBOIS, Jacques Marcel. *Le temps et l'instant selon Aristote.* Paris (Desclée De Brouwer) 1967, 8°, 478 p. (= Bibliothèque française de philosophie).

ELIAS DE TEJADA, Francisco. *Cerdeña hispánica.* Sevilla (Montejurra) 1960, 8°, 276 p. (= Ediciones Montejurra, 11).

ELLIOTT, J. H. *La España imperial.* 1469-1716. Traducción de J. Marfany. — Barcelona (Vicens Vives) 1965, 454 p. (= Colección U).

ELLIOTT, J. H. *La revolta catalana. 1598-1640. Un estudi sobre la decadència d'Espanya.* Traducció de Josep Vallverdú. — Barcelona (Vicens-Vives) 1966, 8°, XVIII-604 p. (= Biografies catalanes, Sèrie assaigs, 3).

ENDREK, Emiliano. *El mestizaje en el Tucumán. Siglo XVIII. Demografía comparada.* Córdoba (Argentina) (Dirección General de Publicaciones) 1967, 8°, XI-22 p. (= Universidad Nacional de Córdoba. Facultad de Filosofía y Humanidades).

ERASMO DA ROTTERDAM. *Il lamento della pace* con un saggio su « Erasmo e l'arte» a cura di Luigi Firpo. — Torino (UTET) 1967, 8°, 206 p., ill. (= Strenna UTET 1968).

EVOY, John J., S.I. - VAN F. Christoph, S.I. *Desarrollo de la personalidad en la vida religiosa.* Traducción por Anselmo Archanco Royo. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 330 p. (= Psicología-medicina-pastoral, 60).

EVOY, John J., S.I. - VAN, F. Christoph, S.I. *Madurez en la vida religiosa.* Con un prólogo por el Cardenal Suenens. Traducción por Ricardo Viejo S.I. y Luis Chacón. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 355 p. (= Psicología-Medicina-Pastoral, 64).

FERRER BENIMELI, J.A., S.I. *La masonería después del Concilio.* Barcelona (Editorial AHR) 1968, 8°, 331 p.

FALCIONELLI, Alberto. *En torno a la cuestion china. Ensayo sobre la práctica de la revolución. 1917-1967.* Mendoza (Universidad Nacional de Cuyo) 1967, 8°, XXV-229 p.

GABOURY, Placide. *Un monde ambigu. Pluralisme et vie religieuse.* Montréal (Bellarmin), 1968, 8°, 208 p. (= Hier, Aujourd'hui, n. 1).

GALLAGHER, Kenneth T. *La filosofía de Gabriel Marcel.* Traducción por Acacio Gutiérrez. Madrid (FAX) 1968, 8°, 269 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).

GANTIER, Joaquin. *Casimiro Olañeta.* La Paz - Bolivia (Ed. Universo) 1965, 8°, 476 p. (= Cultura boliviana, 2).

GRASES, Pedro. *Facsímiles de Valentín Espinal. 1803-1866.* Caracas (Fundación Eugenio Mendoza) 1966, 4°, VII p., 100 ill.

GRASES, Pedro. *Gremio de discretos.* Tercera edición. — Caracas (Ariel) 1967, 8°, 143 p.

HELLEBRANDT, Heinrich. *Raerener Steinzeug.* Aachen (Kommissionsverlag I. A. Mayer) 1967, 8°, 210, p., ill. (= Aachener Beiträge für Baugeschichte und Heimatkunst, 4).

HILDEBRAND, Dietrich von - JOURDAIN, Alice. *Deformaciones y perversiones de la moral.* Traducción por Constantino Ruiz-Garrido. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 273 p. (= Perspectivas, 57).

*Homenaje a Jaime Vicens Vives*. II. Barcelona (Universidad, Facultad de Filosofía y Letras) 1967, 8°, 816 p.

LAUNAY, Jacques de. *Ore decisive della storia contemporanea. 1914-1945.* Traduzione di Francesca Menotti. — Roma (Gherardo Casini) 1964, 8°, 397 p. (= Documenti d'oggi, 4).

LEAL, Juan, S.I. *El Nuevo Testamento.* Texto directo del original griego y comentario elemental. — Madrid (Razón y Fe) 1966, 8°, 859 p.

LE LEANNEC, Anne-Marie. *La vocación religiosa femenina. Psicopatología y criterios de admisión.* Traducción por José Sánchez Sevilla. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 206 p. (= Psicología-medicina-pastoral, 58).

LENGSFELD, Peter. *Tradición, Escritura e Iglesia en el diálogo ecuménico.* Traducción por José Cosgaya O.S.A. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 348 p.

LEPPE, Ignace. *Riesgos y osadías del existir.* Traducción por José Maria Bernáldez Montalvo. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 252 p.

MCKENZIE, John L., S.I. *La autoridad en la Iglesia.* Versión española de Antonio González Molina S.I. — Bilbao (Mensajero) 1968, 8°, 214 p.

MANZI, Pietro. *Il convento fortificato dei SS. Quattro Coronati nella storia e nell'arte.* Roma (Istituto storico e di cultura dell'Arma del Genio) 1968, 8°, 163 p., ill.

MARCO DORTA, Enrique. *Materiales para la historia de la cultura en Venezuela (1523-1828).* Documentos del Archivo General de Indias de Sevilla. — Caracas-Madrid (Gráficas Cóndor S.A., Madrid) 1968, 8°, XVI-547 p. (= Homenaje de la Fundación John Boulton a la Ciudad de Caracas en su Cuatricentenario).

MARCOZZI, Vittorio, S.I. *El sentido de la vida humana.* Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 286 p. (= Perspectivas, 56).

MELADY, Thomas Patrick. *La revolución de color.* Traducción por M.G. - Pallete S.I. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 260 p.

MAURÍCIO GOMES DOS SANTOS, Domingos, S.I. *O Mosteiro de Jesus de Aveiro.* Vol. II. Lisboa (Tip. E.N.P.) 1967, 4°, LVIII-784 p., ill. (= Museo do Dundo. Estudos de história ultramarina e continental. Companhia de Diamantes de Angola).

MILLÁS VALLICROSA, J.M. *Literatura hebraicoespañola.* Barcelona (Labor) 1967, 8°, 223 p. (= Nueva colección Labor, 35).

*Il mito della pena.* Atti del Convegno indetto dal Centro internazionale di studi umanistici e dall'Istituto di studi filosofici. Roma 7-12 gennaio 1967. A cura di Enrico Castelli. — Roma (Istituto di Studi Filosofici) 1967, 8°, 481 p.

NORTON, Manuel Artur. *D. Pedro Miguel de Almeida Portugal.* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 472 p.

*La obra de Pedro Grases.* Caracas (Prensas Venezolanas) 1967, 8°, 122 p.

OLIVEIRA E CASTRO, Luis Felipe de. *A Nova Africa. (Ensaio sociopolítico).* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 217 p.

ORAISON, Marc. *La unión de los esposos. Psicología. Biología. Teología.* Segunda edición española sobre la última francesa actualizada. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 214 p.

ORELLANA, Marcos Antonio de. *Biografía pictórica valentina o Vida de los pintores, arquitectos, escultores y grabadores valencianos.* Segunda edición preparada por Xavier de Salas. Valencia (Artes Gráficas Soler, S.A.) 1967, 8°, XLCII-654 p.

[PAULUS P. P. VI]. *Papa Giovanni XXIII nella mente e nel cuore del suo successore.* Milano (Tipolitografia Germani), 1964, 8°, 122 p.

*A Pécsi Egyetem történetéből.* Szerkesztette Csizmadia Andor. — Pécs (Állam- és Jogtudományi Karának Tudományos Bizottsága) 1967, 8°, 285, 412 p.

PÉREZ CABRERA, José Manuel. *Historiografía de Cuba.* México (Instituto Panamericano de Geografía e Historia) 1962, 8°, XV-394 p. (= Comisión de Historia, 106. Historiografías, VII).

PETRARCA, Francesco. *Lettera a Giovanni Anchiseo* [Lo incarica di procurargli libri]. Carlo Alberto Chiesa offre agli amici bibliofili. — Milano (Stamperia Valdonega di Verona) 1967, 8°, 35 p.

PIOVESANA, Gino K. *Pensamiento japonés contemporáneo.* Traducción por J.M. Sancho S.I. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 263 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).

PRÉVOST, Jean-Laurent. *La búsqueda de lo absoluto en la novela francesa contemporánea.* Traducción por José Pérez Yruela. — Madrid (Razón y Fe) 1966, 8°, 250 p. (= Formas de espíritu, 8).

REGLÀ, Joan. *Comprendere el món. (Reflexions d'un historiador).* Barcelona (Editorial A.C. 1967, 220 p. (= Col·lecció Cara i Creu, 7).

ROBERTSON, William Spence. *La vida de Miranda.* Traducción original de Julio E. Payró. Edición revisada y compulsada por Pedro Grases. — Caracas (Ariel) 1967, 8°, XVI-491 p., ill. (= Publicaciones del Banco Industrial de Venezuela. Año Cuatricentenario de Caracas).

ROGÉ, Joseph. *Simple sacerdote. Su formación. Su experiencia.* Traducción por Luis Gago Fernández. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 477 p.

ROLDÁN, Alejandro, S.I. *Las crisis de la vida en religión.* Tercera edición revisada y aumentada. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 239 p. (= Psicología-medicina-pastoral, 27).

RONDET, Henri, S.I. *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique.* Paris (Le signe-Fayard), 1967, 8°, 333 p. (= Grandes études religieuses).

ROSENBLAT, Angel. *La población de América en 1492. Viejos y nuevos cálculos.* México (El Colegio de México), 1967, 8°, 100 p. (= Publicaciones del Centro de Estudios Históricos, 1).

SALAS, Xavier de. *Miguel Angel y el Greco.* Discurso académico del Exmo. Sr. D. —, leído en el acto de su recepción pública el día 11 de junio de 1967 y contestación del Exmo. Sr. D. Francisco Javier Sánchez Cantón. — Madrid (Real Academia de Bellas Artes de San Fernando) 1967, 8°, 70 p.

SAMSON, Henri, S.I. *Le Docteur Edouard Samson, mon frère, tel que je l'ai connu.* Montréal (Bellarmin) 1967, 8°, 189 p.

SANCHES, António Nunes Ribeiro. *Obras.* Vol. II. Apontamentos para estabelecer-se um tribunal e colégio de medicina... — Coimbra (Universidade) 1966, 8°, XXIII-397 p. (= Universitatis Conimbricensis Studia ac regesta).

SANCHIS GUARNER, M. *Contribució al nomenclàtor geogràfic del país valencià.* Barcelona (Institut d'Estudis Catalans) 1966, 8°, 24 p.

SANTAMARÍA ARÁNDEZ, Alvaro. *Aportación al estudio de la economía de Valencia durante el siglo XV.* Valencia (Instituto Valenciano de estudios históricos) 1966, 8°, 231 p.

SANZ, Carlos. *El primer mapa del mundo con la representación de los dos hemisferios, concebido por Macrobio. Estudio crítico y bibliográfico de su evolución.* Madrid (Imprenta Aguirre) 1966, 8°, 85 p. (= Publicaciones de la Real Sociedad Geográfica, serie B, 455).

SANZ, Víctor. *Vigencia actual de Luis Vives.* Montevideo (Universidad) 1967, 8°, 222 p. (= Facultad de humanidades y ciencias. Instituto de Investigaciones históricas).

SCHNACKENBURG, Rudolf. *Reino y reinado de Dios. Estudio biblico-teológico.* Madrid (FAX) 1967, 8°, XXIII-363 p. (= Actualidad bíblica, 3).

SEMMELROTH, Otto, S.I. *El ministerio espiritual. Interpretación teológica.* Traducción por Constantino Ruiz-Garrido. — Madrid (FAX) 1967, 8°, 326 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de Teología, 12).

SILAGI, Gabriel. *Untersuchungen zur ' Deliberatio supra hymnum trium puerorum ' des Gerhard von Csanád.* München (Arbeo-Gesellschaft) 1967, 8°, VII-107 p. (= Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 1).

SILVA, António José da. *El prodígio de Amarante. Comedia famosa.* Édition critique, introduction, notes et glossaire de Claude-Henri Frèches. — Lisbonne (Livraria Bertrand) — Paris (Les Belles-Lettres) 1967, 8°, 259 p. (= Collection portugaise sous le patronage de l'Institut Français au Portugal).

SILVA CUNHA, J.M. da. *Em Angola.* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 39 p.

SILVA REGO, António da. *O Ultramar Português no século XVIII (1700-1838).* [Lisboa] (Palestras na Emisora National de 23 Abril a 26 de Novembre de 1966) 1967, 8°, XVI-404 p.

SOLAGES, Bruno de. *Iniciación metafísica. El Universo. El Hombre. Dios. El Conocimiento. La Acción.* Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 466 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).

SORLIN, Pierre. *La sociedad soviética 1917-1964.* Traducción de A. Abad. — Barcelona (Vicens-Vives) 1967, 8°, 359 p. (= Colección U).

SOUSA, Gabriel de. *A portugalização do Sueste de Angola.* Conferência pronunciada no salão Nobre dos Paços do Concelho de Santo Tirso, em 19 de Maio de 1967. — Lisboa (Agência-Geral do Ultramar), 1967, 8°, 44 p.

SOUTO, A. Meyrelles do. *Portugal e Marrocos. (Fastos e notícias).* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1967, 8°, 117 p.

TRENS, Manuel, Pvre. *Les Majestats Catalanes.* Barcelona (Alpha) 1966, 4°, 161 p., 94 ill. (= Monumenta Cataloniae, XIII).

TRUHLAR, Karel Vladimir, S.I. *La hora de los laicos. La santidad de los laicos en la Constitución dogmática sobre la Iglesia, del Concilio Vaticano II.* Traducción por José Luis

Clemente Girón. — Madrid (Razón y Fe) 1967, 8°, 190 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

VALENTE, José Francisco, C. S. Sp. *Gramática umbundu, a língua do centro de Angola.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8°, 430 p.

VÁLGOMA Y DÍAZ-VARELA, D. de la. *Mecenas de libros. Su heráldica y nobleza,* I. Burgos (Imprenta Aldecoa) 1966, 8°, XX-563 p.

VICENS I VIVES, Jaume. *Obra dispersa* a cura de M. Batllori i E. Giralt. I. *Catalunya ahi i avui.* Pròleg de Ramon d'Abadal i de Vinyals. II. *España, América, Europa.* Prólogo de José Ma. Lacarra de Miguel. — Barcelona (Vicens-Vives) 1967, 8°, XVIII-595, XIV-587 p.

VILA, Marco-Aurelio. *Aspectos geográficos del Estado Carabobo.* Caracas (Corporación Venezolana de Fomento) 1966, 8°, 298 p., ill. (= C.V.F. serie « Monografías económicas estadales »).

VILLENA, Enrique de. *Arte cisoria.* Madrid (Espasa-Calpe) 1967, 8°, 143 p.

VITORIA, Francisco de, [O.P.] *Relectio de Indis o libertad de los indios.* Edición crítica bilingüe por L. Pereña y J. M. Pérez Prendes, y estudios de introducción por V. Beltrán de Heredia, R. Agostino Iannarone, T. Urdanoz, A. Truyol y L. Pereña. — Madrid (Consejo Superior de Investigaciones Científicas) 1967, 8°, X-239 p. (= Corpus hispanorum de pace, V).

WEI TSING-SING, Louis. *Le Saint-Siège, la France et la Chine sous le pontificat de Léon XIII. Le projet de l'établissement d'une Nonciature à Pekin et l'affaire du Pei-t'ang 1880-1886.* Schöneck-Beckenried (Nouvelle Revue de science missionnaire) 1966, 8°, VIII-96 p. (= Les Cahiers de la Nouvelle Revue de science missionnaire, XX).

XIMÉNEZ, Fray Francisco, O.P. *Historia Natural del Reino de Guatemala.* Compuesta por el Rev. P. — escrita en el pueblo de Sacapulas en el año de 1722. — Guatemala (José de Pineda Ibarra) 1967, 8°, 351 p.

---

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

**P. GIUSEPPE CASTELLANI, S. I. Vice Direttore Responsabile**

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA
PRINTED IN ITALY

# NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

Aicardo = José Manuel Aicardo S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

Astrain = Antonio Astrain S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912²)-1925.

Cordara = Iulius C. Cordara S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

Duhr = Bernhard Duhr S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

Fouqueray = Henri Fouqueray S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

Hughes = Thomas Hughes S. I., *History of the Society of Jesus in North American Colonia and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

*Institutum S. I.* = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

Jouvancy = Iosephus Iuvencius S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

Leite = Serafim Leite S. I., *História de Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

Orlandini = Nicolaus Orlandinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

Poncelet = Alfred Poncelet S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

Rodrigues = Francisco Rodrigues S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia (deest pars 2a vol. IV). Porto 1931-1950.

Sacchini = Franciscus Sacchinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

Scaduto = Mario Scaduto S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. Il governo (1556-1565).* Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III).

Sommervogel = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de Backer [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos Sommervogel S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. Rivière S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 11 vol. Louvain 1960.

Tacchi Venturi = Pietro Tacchi Venturi S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones; usque ad annum 1556).

Uriarte = José Eug. de Uriarte S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

Uriarte-Lecina = José Eug. de Uriarte y Mariano Lecina, S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

# HIERARCHIA CATHOLICA
## MEDII ET RECENTIORIS AEVI

sive

Summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, Ecclesiarum Antistitum series e documentis Tabularii praesertim Vaticani collecta digesta edita.

**PROPEDIEM APPAREBIT**

**Volumen VII**

a Pontificatu Pii PP. VII (1800) usque ad Pontificatum Pii PP. IX (1846)

per P. Remigium Ritzler et P. Pirminum Sefrin O.F.M.Conv.

**PATAVII MCMLXVIII**

**Typis Officinae Librariae « Il Messaggero di S. Antonio » apud Basilicam S. Antonii — PADOVA (Italia)**
**In 4° (cm. 33 x 25).**

**Depositum apud « Il Messaggero di S. Antonio » Basilica del Santo — 35100 Padova (Italia)**

---

Veneunt alia volumina eiusdem operis apud domum librariam: « Il Messaggero di S. Antonio » Basilica del Santo — 35100 Padova (Italia).

**Vol. I 1198-1431), Monasterii [2]1913, pp. VI-559; 2ª re-impressio immutata, Patavii 1968. Lib. it. 18.500 (US $ 30).**

**Vol. II (1431-1503), Monasterii [2]1914, pp. XXXXV-290; 2ª re-impressio immutata, Patavii 1968. Lib. it. 12.400 (US $ 20).**

**Vol. III (1503-1592), Monasterii [2]1923, pp. VIII-355; 2ª re-impressio immutata, Patavii 1968. Lib. it. 13.900 (US $ 22,5).**

**Vol. IV (1592-1667), Monasterii 1935, pp. XVI-418; 2ª re-impressio immutata, Patavii 1967. Lib. it. 16.100 (US $ 26).**

**Vol. V (1667-1730), Patavii 1952, pp. XII-460; Lib. it. 13.000 (US $ 21).**

**Vol. VI (1730-1799), Patavii 1958, pp. XVI-488. Lib. it. 16.600 (US $ 26).**

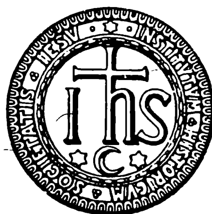
**Vol. VIII (1846-1903), actu a R. Ritzler — P. Sefrin, OFMConv. apparatur.**

N. B. — Qui **6 simul Operis volumina** dimidio corio confecta ac rilegata acquirere voluerint, speciali pretio Lib. it. 130.000 (US $ 211) obtinebunt.

ANNO XXXVII. FASC. 74 IUL. - DEC. 1968

# ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE



ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI 20

# INDEX RERUM




## ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium : pro Italia, lib. it. 4.000
extra Italiam, » 5.000
U.S. $ 8.00

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione :
*Sig. Direttore Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 ROMA*
Computus postalis (conto corrente postale) : Roma 1/14709.

**Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.**

Volumina I-X (1932-1941), XIX-XXI (1950-1952), XXIII-XXIV (1954-1955), XXVI-XXXVIII (1957-1969) prostant lib. it. 5.000 ; volumina XI-XVIII (1942-1949), lib. it. 3.500 ; volumina XXII (1953) et XXV (1956), lib. it. 7.000.

Index generalis voluminum I-XX (1932-1951) : lib. it. 3.000

Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961) : lib. it. 6.350

Pretium collectionis (I-XXXVIII, 1932-1969) cum duplice indice : lib. it. 191.350
vel U.S. $ 308.00

# I. - COMMENTARII HISTORICI

## DE GRADUUM DIVERSITATE INTER SACERDOTES IN SOCIETATE IESU

Auctore LADISLAO LUKÁCS S. I. - Romae.

SUMMARIUM. — Cum sanctus Ignatius praevidisset viros iam doctos non facile Societatem ingressuros, ut quibusdam ministeriis operam darent ipse aliquomodo etiam indoctos in eam admittere statuit, quibus gradum coadiutorum spiritualium creavit. Professi quidem sufficienti doctrina theologica imbuti esse debebant, coadiutoribus vero spiritualibus satis erat ut praeter grammaticam aliqualem casuum conscientiae notitiam haberent. Expectandum erat ut praepositis generalibus immediate succedentibus numerus coadiutorum spiritualium decresceret, etenim quo magis studiorum ordinationibus penuriae virorum doctorum medebatur, eo minus coadiutorum spiritualium indigentia exstabat. At contrarium evenit: horum numerus usque ad annum 1600 auctus est valde. Cuius rei causa opinio patris Nadal fuisse videtur, quae a sententia sancti Ignatii non parum aberat; nam ille, sufficienti doctrina theologica ad professionem emittendam non contentus, doctrinam conspicuam, et quidem pleniore sensu, requirebat; cum autem theologi conspicui pauci numero futuri sint, ideo, ut ipse aiebat, « professi et sunt hactenus et semper erunt pauci ex ratione Instituti». Huiusmodi patris Nadal opinio in dies invaluit maximosque fautores habuit patres generales Mercurianum et Aquavivam. Nihilominus post annum 1600 numerus coadiutorum spiritualium, pedetentim sane, at constanter, ita decrevit, ut anno 1773, cum Societas Iesu suppressa est, huiusmodi gradus re vera fere iam exstinctus erat.

Religiosas virorum familias communiter in sacerdotes et fratres laicos distingui, constat inter omnes. At minus notum est, in Societate Iesu etiam sacerdotes in tres classes, ordines seu gradus dividi. Candidati enim ad sacerdotium, post biennium noviciatus, tria vota simplicia paupertatis, castitatis et obedientiae emittunt, et solum omnibus studiis et probationibus a Constitutionibus praescriptis peractis ad ultima vota nuncupanda admittuntur. Qua occasione evenit inter eos discriminatio. Nonnulli enim eorum tribus votis simplicibus, alii vero vel tribus vel quatuor votis solemnibus emissis in corpus Societatis cooptantur. Priores vocantur coadiutores spirituales, posteriores autem professi trium vel quatuor votorum.

---

* Pergratum mihi munus est omnibus qui me in hoc commentario conficiendo adiuvarunt, debitas gratias referre. Quorum nonnullos nominare quoque oportet, ut dominum Georgium Proposito, patres Marium Colpo, Ladislaum Polgár, Ladislaum Szilas, et fratrem Firminum Amescua.

Ex diversa natura iuridica votorum simplicium et solemnium sequitur, hic de re agi non parvi sed maximi momenti. Nam vota simplicia coadiutorum spiritualium, licet ex parte voventis sint absoluta et perpetua, ex parte tamen Societatis ut conditionata acceptantur, id est, donec eorum servitium reputabitur necessarium seu utile[1]. Societas ergo coadiutores facilius dimittere potest. Deinde professis reservantur officia et munera praecipua. His solis licet congregationibus provincialibus et generalibus, in quibus Societatis res maioris momenti statuuntur, adesse. Hi unice ergo sunt pleni iuris membra Societatis et arctius cum ea coniunguntur et proinde hi soli veram, professam Societatem constituunt[2].

Haec sacerdotum discriminatio in duas classes, iuridice adeo inter se differentes, aliquid prorsus peculiare est Societatis, quod nec ante Societatis fundationem exsistebat, nec postea in Ecclesia invaluit.

Quomodo quis ad 4 vota professorum, alter vero solum ad coadiutorum spiritualium admittitur ? Hoc a studiorum successu pendet. Scholastici tres annos philosophiae studere debent, quatuor autem theologiae. Examinibus annuis bene superatis, candidatus ad professionem ultimum examen ad gradum subire tenetur. Si examinatores declarant aliquem certo superasse mediocritatem in philosophia et theologia et habere doctrinam conspicuam et selectam, aptumque censeri ad philosophiam et theologiam docendam[3], a patre Generali ad professionem quattuor votorum admittitur. Ceteri qui examina annua vel ultimum examen ad gradum non sufficienter superarunt, inter coadiutores spirituales cooptantur[4].

## I. - De idea et praxi sancti Ignatii circa graduum diversitatem

Sanctus Ignatius novum ordinem religiosum apostolicum, missionarium, ad sui temporis necessitates maxime accommodatum fundare desideravit[5]. Ad hunc finem collaboratores optime in spiritu

---

[1] « Pro eo tempore quo tu fili Praeposite et qui pro tempore fuerint eiusdem Societatis praepositi eis in ministerio spirituali vel temporali utendum iudicaveritis». Ex brevi « Exponi nobis...» Pauli III, anno 1546 ; MI, *Const.*, I, 172.

[2] « El cuerpo de la Compañía de Jesú propriísimamente consiste de los professos como de principales miembros». Const. P. V c. 1 (textus « a») ; MI, *Const.*, II, 197.

[3] Cf. decr. 118 Congregationis gen. XXVII (1923), et decr. 37 Congr. gen. XXVIII (1938).

[4] Annis 1961-63 ad ultima vota admissi sunt 1960 sacerdotes ; ex quibus professi 4 votorum sunt 798 (40.7%) et 1162 (59.3%) coadiutores spirituales.

[5] « Quicunque in Societate nostra, quam Iesu nomine insigniri cupimus, vult sub crucis vexillo Deo militare, et soli Domino atque romano Pontifici, eius in terris vicario, servire, post solenne perpetuae castitatis votum, proponat sibi in animo se partem esse Societatis, ad hoc potissimum institutae, ut ad profectum animarum in vita et doctrina christiana, et ad fidei propagationem per publicas praedicationes et verbi Dei ministerium, spiritualia exercitia et charitatis opera, et nominatim per puerorum ac rudium in christianismo institutionem, ac christifidelium in confessionibus audiendis spiritualem consolationem praecipue intendat». Ex bulla « Regimini militantis Ecclesiae» (1540) ; MI, *Const.*, I, 26.

et doctrina praeparatos aggregare voluit [6]. Initio S. Fundator sperabat socios iam aetate maturos, bene doctos et numero sufficientes sibi consociatum iri. Ideo iam anno 1541 statutum est a primis sociis : Nec studia, nec lectiones in Societate [7]. Brevi autem experti sunt socios aptos iam maturos et doctos difficile inveniri. Quare iuvenes quoque admittendi fuerunt, quos spiritu ac doctrina adhuc efformari oportebat [8]. At dum hi iuvenes per multos annos studiis philosophicis ac theologicis incumberent, interim admitti possent etiam sacerdotes saeculares, ob aetatem vel defectum ingenii ad studia superiora iam minus apti, qui, licet parum docti, attamen paucos Societatis operarios statim et optime iuvare possent. Huiusmodi sacerdotes sat multi novum S. Ignatii ordinem ingredi cupiebant.

Ideo nihil mirum si in documento anno 1539 conscripto et « *Determinationes Societatis* » inscripto, iam de duobus generibus sociorum sermo recurrat : « qui habuerint *sufficientiam* ut possint prodesse proximis ad quos mittuntur » ; et « qui erunt *minus sufficientes* » [9]. Et dum a prioribus sanctus Ignatius requirit ut sufficienti doctrina philosophica et theologica sint imbuti [10], a posterioribus minime exigitur tanta doctrina [11]. Primi socii iam anno 1541 item declararunt qualis esset proportio inter doctos et minus doctos, inter litteratos et illiteratos, inter eos qui doctrina theologica praediti essent, et qui ea carerent : « Sint plures litterati quam non litterati ; ex tribus saltem duo sint litterati » [12]. Hoc est, interim indocti quoque admitti possunt, sed vitandum ne hi priores numero superent.

Necessitatem statuendi hanc normam demonstrant numeri statistici, quos ex opusculo Marii Scaduto S. I., nuper edito [13] collegimus. In eo 1705 itali et variae nationis socii recensentur, qui ante 1565 Societatem ingressi sunt et in catalogis personarum collegiorum

---

[6] « Ne quis in hac Societate recipiatur, nisi diu ac diligentissime fuerit probatus ; cumque prudens in Christo, et doctrina seu vitae christianae puritate apparuerit conspicuus ». Ibid., 30.

[7] « No estudios ni lectiones en la Compañía ». Ex Constitutionibus anni 1541 ; MI, *Const.*, I, 47 § 42.

[8] Hoc ipsi socii confitentur in documento *De collegiis fundandis* (1541-44) ; MI, *Const.*, I, 50 ; et continetur etiam in Prooemio litt. A Const. P. IV ; MI, *Const.*, III, 100.

[9] MI, *Const.*, I, 10.

[10] « En universal, el estudio de los estudiantes será, después de seer bien fundados en gramática, estudiar súmulas, lógica y philosofía, graduándose en artes liberales, y después por quatro años en theología expeculativa y positiva ». Ex *De collegiis fundandis* (1541-44) ; MI, *Const.*, I, 57 § 13 et 7.

[11] In documento *Determinationes Societatis* (1539) de minus sufficientibus ita scribunt : « Illi etiam qui erunt minus sufficientes, non recipientur nisi eodem spiritu ducantur, ita quod etiam voveant se obedituros Summo Pontifici, si mittantur ad infideles, etiamsi nihil aliud possent prestare apud eos, quam dicere quod Christus est salvator ; et si mittentur ad fideles, ut saltem [doceant] Pater noster, mandata Dei etc., publice vel privatim, secundum prelati sui aut ipsius Summi Pontificis immediate mandatum ». MI, *Const.*, I, 10.

[12] « Sean más letrados que no letrados, a lo menos entre tres los dos, etc. letrados, para predicar y confesar ». MI, *Const.*, I, 47 § 46.

[13] M. Scaduto S. I., *Catalogo dei gesuiti d'Italia 1540-1565* (Roma 1968) (= Subsidia ad historiam S. I., 7).

Italiae reperiuntur, quorumque itali sunt 998 (58.5%), variae nationis 707 (41.5%). Catalogi horum primorum annorum saepe reticent annum nativitatis sociorum, propterea ex 1314 sacerdotibus et scholasticis solum de 748 constat, quot annos nati fuerint, cum in Societatem ingressi sunt.

*Aetas sacerdotum ac scholasticorum cum Societatem ingressi sunt (1540-1565)*

| Anni ingressus | 11-15 | 16-20 | 21-25 | 26-30 | 31-40 | 41-53 | Universi |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S. Ignatius | 31 (10.6%) | 110 (37.6) | 85 (29.1) | 37 (12.6) | 24 (8.2) | 5 (1.6) | 292 |
| Laínez | 76 (16.6%) | 179 (39.2) | 107 (23.4) | 62 (13.6) | 27 (5.9) | 5 (1.0) | 645 |
| | | | | | | | 748 |

Haec tabula nos edocet, tempore S. Ignatii (1540-56) aetatem maioris partis (51.8%) ingressorum superasse annos 20 ; hic numerus tempore patris Laínez (1558-65) iam descendit usque ad 44.5%. Postea quoque paulatim decrescit numerus eorum qui aetate provectiore se Societati adiunxerunt. Consideratione dignum quod sub sancto Ignatio numerus eorum qui superatis annis 25 in Societatem recipiebantur, fuit sat magnus : 22.7% et sub patre Laínez quoque adhuc 20.8%. Hoc significat ex 5 ingressis unum aetate iam matura (26-53) ad Societatem venisse[14]. Aliquot decenniis post semper maior est numerus iuvenum inter ingressos[15].

At non solum eorum, qui aetate matura ingressi sunt, est numerus magnus, sed etiam eorum qui nec philosophiae nec multo minus theologiae studuerunt. In opere iam citato patris Scaduto 443 sacerdotes itali reperiuntur. Haud parvo labore nobis successit statuere de 341 ex his quae studia extra vel in Societate peregerint. Tabula quae sequitur, monstrabit quae sit proportio inter eos qui minime et eos qui theologiae studuerunt annis 1540-65. His numeris adiunximus numeros sacerdotum italorum, qui annis 1600 1650 1700 et 1750 in Societate vixerunt, sub eodem respectu doctrinae theologicae. Ab anno 1600 catalogi iam perfecte nos edocent de statu culturali sacerdotum Societatis.

*Doctrina sacerdotum italorum in Societate acquisita*

| Doctrina | S. Ignatius | Laínez | 1600 | 1650 | 1700 | 1750 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Nil theologiae | 61 (49.1) | 103 (47.4) | 120 (30%) | 74 ( 8.2) | 31 ( 2.7) | 12 |
| Cum theologia | 63 (50.8) | 114 (52.6) | 278 (70%) | 817 (91.8) | 1147 (97.3) | 1359 |

Ii igitur qui nihil theologiae studuerunt, sancto Ignatio praeposito, adhuc fere mediam partem (49.1%) sacerdotum constituerunt. Qui tamen numerus postea gradatim decrescit ita ut anno 1600 iam descendat ad 30%, anno 1650 ad 8.2%, postea fere eva-

---

[14] Cf. infra, Append., tab. x.

[15] E. gr. anno 1584 in domo probationis provinciae romanae 47 scholastici novitii commorabantur ; ex his solum 6 (12.8%) superabant annum 25 aetatis. ARSI, *Rom. 53*, 88rv.

nescat. Praeterea sub sancto Ignatio numerus eorum qui aetate matura ingressi sunt (51.8%) plus minus respondet numero eorum qui theologiae non studuerunt (49.1%). Itaque ut decrescit numerus aetate matura ingressorum, ita minuitur etiam eorum numerus qui cultura theologica prorsus caruerunt. Ex sociis italis qui sub sancto Ignatio Societatem ingressi sunt, 156 ad sacerdotium pervenerunt. Octo eorum grammaticae tantum, 14 humanioribus, 29 casibus conscientiae, 4 parum philosophiae, 16 parum theologiae studuerunt ; 5 cursum philosophiae, 41 cursum theologiae peregerunt ; unus doctor philosophiae, 2 doctores theologiae, 4 doctores iuris fuerunt ; 32 est eorum numerus de quorum doctrina nihil nobis innotuit [16].

Primorum ergo sociorum decretum anni 1541 quod plures essent in Societate docti quam indocti, ex tribus saltem duo docti, prudens et necessarium est dicendum. Nam re vera S. Ignatii, ac patris Laínez temporibus fere media pars sacerdotum (49.2 et 47.4%) indocta, id est doctrina theologica carens fuit.

Ratio facti quod numerus indoctorum iisdem temporibus nimis lente quoque decreverit, in eo quaerenda est quod (praeter perennem operariorum doctorum penuriam) post annum 1548, sancto Ignatio auctore brevi 30 parva collegia externorum erecta sint [17]. In his generatim, praeter 3-4 fratres coadiutores et 2-3 scholasticos qui in scholis pueros docebant, 2-3 sacerdotes quoque constituti sunt, quorum unus rectoris, alter ministri officio fungebatur, tertius in ecclesia sacramenta paenitentiae et eucharistiae administrabat, plebenculamque doctrinam christianam docebat. Testatur sanctus Ignatius in his parvis collegiis cum paucis et parum doctis sociis maximos fructus spirituales obtineri posse [18]. En ergo causa cur tamdiu etiam indocti sacerdotes in Societatem suscepti fuerint.

Licet ergo ab inita Societate praeter doctos etiam indocti numero sat magno admissi sint, attamen sanctus Ignatius initio minime cogitabat doctos et indoctos in duos, inter se iuridice distinctos gradus, seu classes distribuere. In primorum annorum documentis maioris momenti reapse nullum vestigium discriminis graduum inveniri potest. Ideo iusta est nonnullorum interrogatio cur, si adeo est essentialis haec discriminatio sacerdotum in duas classes iuridice magnopere distinctas, non reperiatur in documento, anno 1539 confecto et *Prima Societatis Iesu instituti summa* inscripto [19] quae omnia maioris momenti elementa instituti nostri comprehendit, et a patre Tacchi Venturi summo iure *Primigena magna carta* Societatis

[16] Cf. infra, Append., tab. XI et XII.

[17] A. P. FARRELL, *Colleges for Extern Students Opened in the Lifetime of St. Ignatius*, AHSI 6 (1937) 287-291.

[18] « Yo esso he querido encomendaros, que universalmente procuréis (donde se podrá) introducir este modo de enseñar en los collegios de la Compañía, y no se pasando ultra de las letras de humanidad, con poco se podría en un collegio poner recado. Y aviendo un par de sacerdotes que confiesen y enseñen la dotrina christiana, aunque no huviese predicadores, sería para mucho aprovechar, quanto más ubiendo quien tenga talento de predicar o exortar al pueblo». Ex epist. sancti Ignatii ad patrem Araoz, die 1 dec. 1551 ; MI, *Epp.*, IV, 18.

[19] MI, *Const.* I 14-21.

vocatur [20], quaeque anno 1540 inserta est in bulla confirmationis *Regimini militantis Ecclesiae* [21], atque ut prima Societatis instituti formula vulgo nota est; ac solum ingressa sit secundam instituti formulam, anno 1550 a Iulio III confirmatam [22].

Cum vero indoctorum numerus adeo cresceret, sanctus Ignatius serio de eorum statu ordinando cogitare debuit [23]. Sed solum post aliquot annos decrevit socios sacerdotes in iuridice diversas classes seu gradus dividere. Quibus autem rationibus motus sanctus fundator ad hanc bipartitionem devenerit, fontes historici non revelant. Hae vel similes considerationes eum ad hoc inducere potuerunt: 1. Differentia culturalis magna quae inter doctos et indoctos exsistit.- 2. Aequitas et iustitia ut ius legislativum in congregationibus generalibus ac gubernium Societatis in doctorum manibus esset positum; indoctos vero minoribus iuribus contentos esse oportet.

Die 5 iunii 1546 apparuit breve pontificium « Exponi nobis » [24], quo facultas concedebatur Societati ut admittat coadiutores spirituales et temporales, quorum status quoque iuridicus declaratur. Iam in introductione documenti asseritur, rationem moventem ad petendam illam facultatem fuisse *penuriam* operariorum: « Exponi nobis nuper fecistis quod vos ob penuriam cooperatorum personis quae tam in spiritualibus quam in temporalibus rebus et officiis vestris domesticis vos coadiuvent, indigetis » [25]. Itaque sanctus Ignatius, si doctos cooperatores numero sufficienti accepisset, nunquam facultatem coadiutores spirituales indoctos admittendi petiisset. Quare penuria sociorum doctorum cessante, cessat etiam necessitas coadiutorum spiritualium.

Natura transitoria et temporanea huius institutionis adhuc clarius apparebat ex his documenti pontificii verbis: « Vota paupertatis et castitatis ac etiam obedientiae (ita ut ad illa servanda, pro eo tempore, quo tu, fili Praeposite et qui pro tempore fuerint eiusdem Societatis praepositi, eis in ministerio spirituali vel temporali utendum iudicaveritis, et non ultra, astringantur » [26]. Praepositus ergo generalis facultatem accepit coadiutores spirituales adhibendi quamdiu ipse eorum operam necessariam iudicaverit, dimittendi si illa superflua evadat. Si hoc valet de singulis coadiutoribus spiritualibus, valet etiam de tota hac institutione coadiutorum spiritualium.

Affirmata temporaneitas institutionis gradus coadiutorum spiritualium bene elucet etiam ex formulis quibus sanctus Ignatius annis 1547-48 hos gradus nonnullis sociis conferebat: « Cum hi, qui professionem in minima nostra Societate emittunt, ob diuturna

---

[20] TACCHI VENTURI, II-1, p. 271.
[21] MI, *Const.*, I, 26-30.
[22] Ibid., 375-381.
[23] E. OLIVARES S. I., *Los coadjutores espirituales y temporales de la Compañía de Jesús: su origen y sus votos*, AHSI 33 (1964) 102-121.
[24] MI, *Const.*, I, 172-173.
[25] Ibid., 170-171.
[26] Ibid., 172.

studia et probationes conditionesque alias requisitas, *pauciores* sint quam ut possint desiderio nostro in excolenda latissima Domini vinea, et multis undecumque operariis indigente, satisfacere, placuit S.ti Dni Nri Pauli tertii, supremi pontificis ac Christi vicarii, facultatem nobis admittendi coadiutores, quorum opera tum in spiritualibus ad plurium animarum auxilium, tum in temporalibus ad Societatis sublevationem uteremur, de benignitate apostolica concedere atque indulgere» [27]. Facultas admittendi coadiutores spirituales petita et data est a summo pontifice ob paucitatem professorum. Nisi fuissent pauci docti, id est professi, sed numero sufficientes, facultas non fuisset petita ; consequenter si paucitas eorum cessaverit, cessabit et necessitas adhibendi coadiutores spirituales.

Sanctus Ignatius — ut supra iam vidimus — voluit ut professi essent docti, litterati, « letrados » ; eosque opposuit indoctis seu « menos letrados » coadiutoribus spiritualibus. A professis exigebat doctrinam philosophicam et theologicam, culturam ergo academicam seu universitariam ; a coadiutoribus autem spiritualibus tantum ut praeter grammaticam didicissent humaniora et casus conscientiae. Maximi autem nunc est momenti determinare, quem gradum doctrinae theologicae professos iuxta sanctum Ignatium consequi oporteat.

In documento « De collegiis fundandis » anni 1541 primi socii de professorum doctrina agentes declararunt : « nos a parecido seer conveniente y aun necessario que los que han de entrar en ella, sean personas de buena vida y de alguna *suficiencia* de letras » [28]. In *Examine generali* de recipiendis in Societatem dicitur : « Se reciben personas *suficientes* en bondad y en letras conformes a la tal voçación » [29]. Verba « suficientes ... en letras » immutata remanserunt etiam in textibus posterioribus annorum 1550 et 1556 [30], nisi quod in postremo additur « Como se dize en las Constitutiones adelante » [31]. Locus autem Constitutionum de quo agitur, est Const. P. V c. 2 n. 2, scilicet pars quae inscribitur : *De iis quae ad admittendum in corpus Societatis pertinent* ; caput vero : *Quales esse debeant qui admittendi sunt.* In textu A et B Constitutionum numerus secundus ita se habet :

« Ansí mesmo la doctrina deve ser en los tales *sufficiente*, ultra de las letras de humanidad y artes liberales, en la theología scholástica y Scrittura sancta. Y aunque algunos en más breve tiempo podrían tanto aprovecharse como otros en más largo, todavía, para tomar una medida commún, será necessario algún término, y este será studio de 4 años complidos de theología después de las artes » [32]. Quae in textu latino sonant : « Doctrina etiam in huiusmodi *sufficiens* esse debebit, praeter humaniores litteras et artes liberales, in theologia scholastica et sacris litteris. Et

---

[27] Ex litteris patentibus die 20 nov. 1547 patri Paulo Achille datis. MI, *Epp.*, I, 641.
[28] MI, *Const.*, I, 50.
[29] Ibid., II, 10-13.
[30] Ibid., 10-11.
[31] Ibid., 11 et 13.
[32] Ibid., 500-501.

quamvis aliqui breviori tempore non minorem progressum, quam alii longiori facere possent ; nihilominus, ut communis aliqua mensura sumatur, spatium aliquod temporis praescribetur : et hoc erit quadriennium integrum post artium liberalium et philosophiae studia, in theologia explevisse.» [33]

De coadiutorum autem spiritualium doctrina haec dici possunt. Ab his sanctus Ignatius non exigebat culturam academicam, id est theologicam, sed persaepe contentus erat eos habere eam modestam cognitionem grammaticae vel litterarum, qua ingressi essent. Gradus infimus doctrinae eorum iuxta documentum anni 1539, « Determinationes Societatis» inscriptum, est : « Illi etiam qui erunt minus sufficientes non recipientur nisi eodem spiritu ducantur, ita quod etiam voveant se obedituros summo pontifici, si mittantur ad infideles, etiamsi nihil aliud possent prestare apud eos, quam dicere quod Christus est salvator ; et si mittentur ad fideles, ut saltem (doceant) Pater noster, mandata Dei etc., publice vel privatim, secundum prelati sui aut ipsius summi pontificis immediate mandatum» [34]. Nonnulli eorum solum grammaticae vel humanioribus litteris, alii casibus conscientiae, paucissimi tantum paululum theologiae dabant operam. Quod et praxi optime probatur. Nam ex 17 sociis italis, qui sub sancto Ignatio ingressi coadiutoresque spirituales postea facti sunt, duo solum grammaticae, duo etiam humanioribus, 10 casibus conscientiae studuerunt, tres solum autem constat paululum theologiae vacavisse. Sub patre Laínez fere eadem remansit proportio. Ex 56 coadiutoribus 9 tantum inveniuntur qui aliquid theologiae quoque praegustarant [35].

De hoc ita legitur in Const. P. IV c. 5 D : « Aliqui ad collegia mitti possent, non quod speretur doctos eos esse evasuros, iuxta eum modum, de quo dictus est ; sed potius ut alios sublevent ; cuiusmodi esset aliquis sacerdos ad audiendas confessiones, etc. Et hi, ac alii, in quibus, propter aetatem provectiorem, vel alias causas, sperari non potest, quod in omnibus his facultatibus magnum facturi sint progressum ; conveniet ut, iuxta Superioris praescriptum, in iis studiis quibus vacare poterunt, occupentur ; et in linguarum peritia, et in iis quae ad doctrinam confessionibus utilem pertinent» [36]. Ex his verbis quoque deducitur, iuxta mentem sancti Ignatii, hos indoctos, ex quibus coadiutores spirituales creabantur, ad aliqua quidem studia in Societate accessisse, non vero ad integra studia superiora, id est facultatum philosophiae et theologiae fuisse admissos ; ea solum doctrina tenebantur esse praeditos quae ad confessiones audiendas necessaria iudicabatur.

---

[33] Ibid., III, 165.
[34] Ibid., I, 10.
[35] Cf. infra, Append., tab. XI et XII.
[36] Ibid., III, 118.

### *De praxi sancti Ignatii in distribuendis gradibus*

Explicata doctrina sancti Ignatii de graduum discrimine, examinanda nobis restat eius praxis in distribuendis gradibus. In epistulis, superioribus maioribus localibus datis, pretiosae normae reperiuntur, quibus bene illustrari possunt quae superius exposuimus.

In epistula diei 30 iulii 1553 ad sanctum Fr. Xavier (cuius obitus ignorabatur), sanctus Ignatius mandat ut in India quoque, quemadmodum in aliis Societatis provinciis, numerus professorum multiplicetur. Dantur etiam normae circa doctrinam in professis requisitam :

« Tanbién N. P. ordena que V. R., antes de venir por acá a Europa, dexe algunos professos por allá, hasta 5 o 6, los que parecieren a V. R. más ydóneos.... y si pareciesse conveniente que passassen de 6, N. P. no cierra la puerta, antes el número y la electión de las personas remitte a la discreçión que Dios N. S. dará a V. R. Desto avisaré, porque allá no tendrán aún las Constituçiones, que deben los professos ser sacerdotes, en vida y doctrina (specialmente de theología) muy approbados. La forma de la professión se inbía aquí, que hasta agora se observa, bien que en algunas circunstancias se aya variado según la devoçión de los que en diversos lugares han hecho professión, que son oy vivos 31. Y dase orden que se hagan 6 en Portugal, y dos en el Brasil ; y en España también se harán otros tantos como en Portugal, quién de tres votos, quién de quatro. Los de quatro votos son los que tienen partes más enteras, en special quanto a la doctrina o modo de predicar.» [37]

Sanctus Ignatius haud raro dispensat cum eis qui non totum cursum theologiae peregerint, ut numerus professorum hoc modo quoque celerius augeatur. In hunc sensum scribebat e. gr. die 17 nov. 1551 patri Kessel in Germaniam :

« *Licet autem T. R. quatuor annos fortassis studio theologiae non dederit* (quod tempus iuxta Constitutiones exigitur, licet dispensationi sit locus in bene meritis et qui aliis Dei donis studium compensant), *non est quod ulterius exspectes* » [38]. Clarius adhuc scribebat Simoni Rodrigues in Lusitaniam die 1 dec. 1551 : « Antes que las Constitutiones se cerrasen y publicasen, querría hiziesen professión en vuestras manos los dos rectores que han seydo del collegio de Coimbra, Luys González y Luys de Grana ; porque, con tener informatión de sus buenas partes y méritos, *no creo tengan todo el studio que las Constitutiones requieren* en theología. Y así querría, como fuera de número, se hiziesen luego estos dos professos ; porque, cerradas las Constitutiones, no sería tan conveniente el dispensar con quien no tubiese acabados sus cursos de theología» [39]. Et ad P. Domènech in Siciliam die 7 ian. 1556 scribebat P. Polanco ex commissione S. Ignatii : « Nostro Padre ha risoluto che facino professione di 4 voti solenni 6 persone di sua provincia. Benché li 4 di loro potranno

---

[37] MI, *Epp.*, V, 267.
[38] Ibid., III, 729.
[39] Ibid., IV, 12.

farla subito, li due, benché hanno licenza di farla, potranno et, come pare, doveranno temporegiare un poco ... Ma si ben accadesse per servire al ben commune che non studiassino più, nostro Padre, avanti che siano serrate nostre Constitutioni, nomina tutti doi, et vole siano nel numero dei professi.» [40]

Pretiosae sunt instructiones datae de doctrina promovendorum ad ultima vota. Prima norma est : oportet ut professi theologiae studuerint. In quodam caso concreto S. Ignatius declarat : « La professione V. R. sa che a chi non è theologo, non la può fare» [41]. Altera : qui cursum theologiae perfecit, ad professionem 4 votorum promoveatur ; qui ex parte tantum cursum peregit, fiat professus 3 votorum [42]. Demum utilia sunt etiam ea quae die 22 iun. 1553 Patri Miró scribuntur in Lusitaniam de promovendis : « Por çiertas causas que me persuado en el Señor N. sean efficazes, mirando su mayor serviçio y bien della Compañía en ese reyno, me he determinado de ordinaros y mandaros en virtud de santa obedientia, que hagáis hasta cinco o seys professos, y más si os paresciere, en ese reyno, escogiéndose las personas, que más maduras en la vida y doctrina que nuestro instituto requiere, se hallaren ; que Dios N. S. y sapientia eterna entre todos os dará lumbre con que acertéys a hazer su santísima voluntad» [43]. Ad illos seligendos exponit diversos modos, relinquens sociis ut eligant mediantibus suffragationibus illum qui melior eis videbitur [44].

Ad doctrinam igitur professorum quod pertinet, si integrum cursum theologiae *sufficienter* peregerint iuxta mentem S. Ignatii ad professionem 4 votorum promoveri possunt ; si deest aliquid ex doctrina necessaria, ad professionem 3 votorum admittantur ; indocti vero, id est qui theologiam non didicerant, fiant coadiutores spirituales.

---

[40] Ibid., X, 481.

[41] Ibid., VI, 688.

[42] «Los de 4 votos son los que tienen partes más enteras, en special quanto a la doctrina o modo de predicar». MI, *Epp.*, V, 267. — Et « Si no tiene tal sufficientia, hágala de tres». Ibid., VIII, 679.

[43] Ibid., V, 128.

[44] «Quanto al modo de escojer estos cinco o seis prophesos, occurrían a N. P. diversos medios. Uno era que los que han acabado sus estudios todos hiziesen professión, presupuesta la probación de su vida que se requiere. Otro era, que allá se juntasen todos los que han estado 5 años en la Compañía, y que a más votos de los tales se escojesen estos professos. Otro, que se tomasen votos solamente de los sacerdotes. Otro, de los que son de la facultad de theología. Otro, de los que han acabado sus estudios, y que entre sí escojan a más votos estos cinco o seis. Finalmente parescía más a propósito que se les propongan estos medios allá, y que miren ellos con quál dellos sería mejor escoger, o se remittan a los que más se entienden desta cosa, para que tomen uno destos medios». Ex ep. patris Polanco ex comm. die 22 iun. 1553 ad patrem Miró ; ibid., 138.

## II. - De sententia patris Nadal circa graduum discrimen

Iuxta ea quae exposuimus, exspectandum erat ut numerus et proportio coadiutorum spiritualium post sancti fundatoris obitum continenter decrescerent ; quia semper plures in annos et valde selecti iuvenes in novum ordinem ingrediebantur, integrum studiorum curriculum peracturi. Ita quo magis penuria sociorum doctorum paulatim medebatur, eo magis cessabat necessitas coadiutorum spiritualium [45].

At contrarium evenit. Horum enim numerus et proportio labente tempore nedum decreverunt, valde aucta sunt. Quod optime videri potest in tabula nostra prima quae commentationem subsequitur, in qua annuatim et secundum quinque assistentias Societatis ab anno 1541 numerus admissorum ad ultima vota sive professorum 4 votorum sive coadiutorum spiritualium recensetur. Post annum obitus uniuscuiusque praepositi generalis datur summa omnium ab eo promotorum et numerus proportionalis (%) professorum et coadiutorum. Summa totalis ad ultima vota in antiqua Societate promotorum est 47.563 [46]. Ex his professi 4 votorum 37.304 (78.4%) coadiutores vero spirituales 10.259 (21.6%) [47].

Si secundam tabulam attentius aspicimus, facile videri potest, tempore patris Mercuriani (1573-80) in evolutione huius rei aliquam repentinam mutationem evenisse. Nam cum praedecessor 281 socios ad gradum professorum 4 votorum promoverit, ille eodem ferme annorum numero solum 188 ; scilicet prior quotannis 40, posterior 23. Numeri primae tabulae facilius percipi poterunt si ope lineae graphicae exprimuntur. Ideo exarata est tabula quarta, qua statim apparet numerum proportionalem coadiutorum spiritualium post S. Ignatium ab 8%, tempore patris Laínez lente, sancti vero Francisci Borgiae et magis adhuc patris Mercuriani rapide ascendisse usque ad 46.8%, numerum nempe maximum in antiqua Societate, quando fere media pars sacerdotum promota est ad ultima vota coadiutoris spiritualis. Tempore patris Acquaviva proportio satis alta adhuc remansit : 42.1% ; postea autem lente incepit decrescere, ut anno 1650 30% sit ; et 1773, hoc est tempore suppressionis, 5.1%. Gradus ergo coadiutorum spiritualium eo tempore fere evanuit.

In tabula sexta numeros coadiutorum spiritualium *triplici* linea expressimus. Prima linea effecta est ope summae totalis uniuscuiusque praepositi generalis ; quae summae possent vocari abso-

[45] Ad quod pertinet, nonnullis testibus, dictum quoddam S. Ignatii, de quo pater Aegidius González Dávila referebat patri Aquaviva : « No faltan algunos que se tienen por muy hijos de la Compañía, que juzguen convenir estinguir este grado, y aun alegan a N. P. Ignacio que prophetizó havía de venir a acabarse del todo en la Compañía». ARSI, *Hisp. 90 II*, 302r.

[46] Qua summa non comprehenduntur professi 3 votorum et coadiutores temporales.

[47] Non exhibetur in his tabellis numerus professorum 3 votorum, cum is ita sit exiguus, ut absque incommodo omitti possit. Cf. infra, adn. 127.

lutae, hoc est in se spectatae, nam abstrahunt a praeteritis et posterioribus summis aliorum praepositorum generalium. Secunda linea eo differt a priore quod summae alicuius generalatus non in se considerantur, sed adduntur summae totali omnium generalatuum praecedentium : ita demonstrant quomodo unusquisque praepositorum generalium summam totalem coadiutorum spiritualium summa a se promotorum alteraret. Haec proportio vocari posset relativa. Tertia demum linea constat summis coadiutorum spiritualium qui certis annis (1600 1650 1700 1750) in universa Societate reperiebantur. Quae proportio posset nominari periodica.

Tres lineae diversae eandem rem maiore vel minore exactitudine exhibent : initio, hoc est saeculo XVI rapide ascendunt lineae, postea lente descendunt. Certe linea quae proportionem absolutam repraesentat, cum abstrahat a praecedentibus, magis est irrequieta. E contrario linea proportionis relativae magis pacata. Maxime linearis et aequilibrata est tertia : proportionis periodicae a nobis dictae.

Spontanee surgit nunc quaestio, cur proportio coadiutorum spiritualium post sancti Ignatii obitum adeo aucta sit, cum — ut diximus — contrarium evenire oportuisset ; et cur post 1600 lente sed constanter decreverit ; cur demum via ad professionem magis ardua facta sit temporibus sancti Fr. Borgiae, patris Mercuriani et patris Acquaviva, cum illa aetate semper minor fuerit numerus eorum qui theologiam non discebant, proinde status culturalis Societatis melior evaserit. Nam vivente sancto Ignatio sacerdotes absque ulla cultura theologica fuerunt 49.1%, fere ergo media pars sacerdotum, praeposito autem patre Acquaviva 30% ; nihilominus S. Ignatius ex 50 ad ultima vota promotis 46 (92%) ad professionem 4 votorum, et solum 4 (8%) ad gradum coadiutorum spiritualium admisit ; per tempora vero patris Mercuriani proportio inter professos 4 votorum et coadiutores spirituales fuit 53.2%-46.8%, ac patris Acquaviva 57.9-42.1%.

Diu multumque laboravimus ut veram huius inopinatae severitatis causam detegeremus. Demum in scriptis patris Nadal solutionem aenigmatis invenimus. Cum enim pater Nadal inter maxime eruditos socios coaetaneos numeraretur, qui de theologia spirituali Societatis multa et doctissime scribebat, quique imprimis ob praeclaram Constitutionum cognitionem maxima auctoritate inter coaevos gauderet, necesse fuit ut eius scripta quoque diligenter perquireremus ad cognoscendam eius opinionem de discrimine graduum. Iamvero eius sententiam hac de re radicaliter a sancti Ignatii idea differre, haud parva nostra admiratione comperimus.

Qui de graduum discrimine scripserunt, praecipue quatuor textus adducunt. Cum ex eorum interpretatione magna ex parte solutio quaestionis de gradibus pendeat, eos hic exscribere iuvabit. Primus desumitur ex *formula instituti* Societatis, anno 1540 a Paulo III approbata : « Ne quis in hac Societate recipiatur, nisi diu ac diligentissime fuerit probatus ; cumque prudens in Christo, et doctrina

seu vitae christianae puritate apparuerit *conspicuus*, tunc demum admittatur ad Iesu Christi militiam»[48]. Quae in secunda instituti formula, anno 1550 a Iulio III approbata, ita mutata sunt : « Ne quis ad professionem in hac Societate emittendam, nisi diuturnis et diligentissimis probationibus (prout in Constitutionibus declarabitur) eius vita et doctrina explorata fuerit, recipiatur ; quia re vera hoc institutum omnino humiles et prudentes in Christo, et in christianae vitae puritate ac litteris *conspicuos* exigit»[49].

Alter textus legitur in *Examine generali* c. 1 n. 8 : « In primis aliqui admittuntur ut professionem in Societate, quatuor solemnibus votis (ut dictum est) emissis, faciant, peractis prius experimentis et probationibus debitis ; et hos *sufficienter* in litteris eruditos (ut in Constitutionibus postmodum dicetur) et in vita ac moribus diu (quemadmodum haec vocatio exigit) probatos, et omnes ante professionem sacerdotes esse oportet» [50].

Tertius textus (ad quem priores remittunt) est Const. P. V c. 2 n. 2 : « Doctrina etiam in huiusmodi (professis) *sufficiens* esse debebit, praeter humaniores litteras et artes liberales, in theologia scholastica et sacris litteris. Et quamvis aliqui breviori tempore non minorem progressum, quam alii longiori facere possent ; nihilominus, ut communis aliqua mensura sumatur, spatium aliquod temporis praescribetur : et hoc erit quadriennium integrum post artium liberalium et philosophiae studia, in theologia explevisse. Ut ergo ad professionem quis admittatur, in ea facultate hoc tempus se exercuisse, et quidem ad gloriam Dei *satis* in ea profecisse convenit» [51].

Quartus demum textus habetur in Const. P. X n. 7 : « Non enim alii quam spiritus et *doctrinae selectae* viri, et multum diuque exercitati, et in variis probationibus virtutis et abnegationis sui ipsorum, cum omnium aedificatione et satisfactione perspecti, ad professionem admitti debent» [52].

Nos ex his textibus secundum et tertium adhibuimus ad illustrandam ideam sancti Ignatii de doctrina in professis requisita. De primo et quarto nondum diximus cum in hoc ipso capitulo fuse de eis agendum nobis sit. Nadal enim doctrinam suam super hos textus construxit. E. gr. in « Tractatus de professione et choro», anno 1572 Romae conscripto de doctrina professorum haec habet :

« Professi nostri 4 votorum, cum ex formula instituti non solum moribus, sed literis debeant esse *conspicui*, in gravioribus ministeriis occupantur Societatis» [53]. Notentur verba « ex formula instituti» ; ad hanc enim praecipue ut ex dicendis constabit pater Nadal constanter se refert. Iuxta eum vi documenti pontificii exigitur doctrinae copia excellens. Ex qua thesi fundamentali sponte fluunt aliae non

---

[48] MI, *Const.*, I, 30 § 8.
[49] Ibid., 381 § 6.
[50] Ibid., III 4-5 § 8.
[51] Ibid., 165.
[52] MI, *Const.*, III, 275 § 7.
[53] MHSI, *Nadal*, IV, 177.

fundamentales assertiones : « Professi et sunt hactenus et semper erunt *pauci* ex ratione instituti » [54] ; et de coadiutoribus spiritualibus : « Coadiutores *necessario* habemus, ut sine quibus non possumus tueri nostra ministeria » [55] ; et de iisdem coadiutoribus : « Esse cum instituto coniunctum *necessario* ut habeamus coadiutores spirituales ; neque enim aliter nostrum finem tenere poterimus » [56].

En clare constat doctrinam patris Nadal de discrimine graduum prorsus adversari ideae sancti Ignatii. Nam sanctus Ignatius contentus doctrina sufficienti in professis, P. Nadal autem doctrinam conspicuam exigit. Sanctus Ignatius institutionem gradus coadiutorum spiritualium putabat esse temporaneam, transitoriam, facultativam, dum penuria doctorum sociorum persisteret ; secundum autem patrem Nadal coadiutores spirituales semper erunt necessarii, quia professos oportet esse doctrina conspicuos, ideoque paucos, semper ergo adiuvandos ope coadiutorum spiritualium.

Permagni nostra interest cognoscere quid pater Nadal de secundo et tertio textu (scl. Exam. gen. c. 1 n. 8 et Const. P. V c. 2 n. 2) sentiat. Sic eos in « Scholia in Constitutiones et Declarationes S. P. Ignatii » [57] commentatur. Priorem « 8. *Non mediocriter* [58] *eruditos* — Hispanice est ad verbum sufficientes in litteris. Utrumque est interpretandum iuxta decimam partem quae selectae doctrinae professos requirit, praesertim cum exigat formula instituti illos esse in spiritu et litteris conspicuos » [59]. Pater Nadal nullum argumentum affert ad probandum quod textus Exam. gen. non secundum sensum obvium, sed secundum locum Const. P. X c. 1 n. 7 et iuxta formulam instituti sit interpretandus.

Alterum : « *Sufficiens esse* — Nec hic locus, nec ille qui habetur primo cap. Examinis, ubi legimus, quod non mediocriter [60] eruditos esse oporteat professos, interpretandus aliter est, quam in diplomate confirmationis apostolicae sancitur : exigere scilicet institutum, eos qui ad professionem fuerint admittendi, omnino humiles esse et prudentes in Christo, et in christianae vitae puritate ac *litteris conspicuos*, quod decima parte Constitutionum exponitur, ut sint spiritus et *selectae doctrinae* viri ; nam quae hic dicitur sufficiens doctrina, et in primo cap. Examinis non mediocris, hispanice est sufficiente.

---

[54] Ibid., 180.

[55] Ibid., 176.

[56] Ibid., 180.

[57] Hoc patris Nadal opusculum non nisi saeculo praeterito (Prati in Etruria 1883) editum est.

[58] Pater Polanco textum hispanum « sufficientes en letras » latine vertit « non mediocriter eruditos ». Ita habetur in prima editione Constitutionum (1559), qua usus est P. Nadal. Solum in editione anni 1583, iussu congregationis generalis IVae, « non mediocriter » substitutum est verbo « sufficienter », quia « non mediocriter » non respondet vocabulo hispanico « suficientes », et mensuram doctrinae necessariae in professis nimis et sine ratione sufficienti augeat. Cf. de hac mutatione MI, *Const.*, III, 1 adn. 1, et 4 § 8 appar. crit. lin. 73-74. — Iam in hac translatione adverti potest tendentia illius severitatis quae, sufficientia doctrinae in professis non contenta, plus quam mediocrem, hoc est conspicuam doctrinam, in candidatis ad professionem exigit.

[59] NADAL, *Scholia*, 3.

[60] De phrasi « non mediocriter » cf. supra, adn. 58.

Dicunt vero hispani ex nativa phrasi illum esse sufficientem, qui conspicuus est, et quasi consummatus, in quo scilicet nihil desideretur, optimi et doctissimi cuiusque iudicio» [61]. Nec huius ergo paragraphi, quae maximam deberet habere auctoritatem in quaestione doctrinae professorum, sensum obvium acceptat pater Nadal, sed auctoritatem textus formulae instituti omnibus praeferendam censet. Eius explicatio verbi hispanici « sufficiente» inaudita procul dubio hispanis erit.

Quare non restat nisi ut accurato examini subiiciantur duo illi textus, quibus pater Nadal tantam auctoritatem et valorem attribuit, ut tandem pateat utrum illi per reliquos duos — sicut a nobis — an hi per illos — sicut a patre Nadal — sint interpretandi. Quid ergo de priore in formula instituti prostante ? Sane in formula instituti anno 1550 revisa phrasis « litteris conspicuos» explicite ad professos applicatur. Attamen in eodem textu lectores qui de variis probationibus et studiis quae professionem praecedere debent, plura cognoscere desiderant, ad Constitutiones remittuntur : « Ne quis ad professionem in hac Societate emittendam, nisi diuturnis et diligentissimis probationibus (prout *in Constitutionibus declarabitur*) eius vita et *doctrina* explorata fuerit, recipiantur» [62]. Formula ergo ipsa, in documento pontificio inclusa, implicite declarat, ad requisita in professis quod attinet, plura et magis definita in Constitutionibus inventum iri. Et re vera proprie ad hoc conscriptum est caput 2 P. V Const. cui titulus est : *Quales esse debent qui admittendi sunt* [ad professionem]. Iam ex hoc evidenter apparet, num formula praeferenda sit an Constitutiones.

Deinde si verbum « conspicuus» adeo perfecte respondisset ideae sancti Ignatii de doctrina professorum, certe debuisset consequenter etiam in documentis primorum annorum et ad usum solum Societatis conscriptis, adhibere. At in his utitur semper phrasi « sufficientes». Exemplo sit : « Qui habuerint *sufficientiam* ut possint prodesse proximis ad quos mittentur» [63]. Et « Sean personas de buena vida y de alguna *sufficientia* de letras» [64].

Habetur demum argumentum validissimum contra patrem Nadal desumptum ex historia textus Const. P. V c. 2 n. 2. Prima eius forma, anno 1547-50 conscripta et textus « a» Constitutionum dicta, ita se habebat : « Los que se reputarán aptos para ser encorporados en esta Compañía por professos, conforme a la intentión de la sede apostólica en las bullas de la confirmatión della, sean personas cuya vida y doctrina con luengas y diligentes probationes será muy conoçida, por demandar este instituto personas enteramente humildes y prudentes en Christo y *señaladas* no solamente en letras, pero en puridad de christiana vida» [65]. Neminem fugit

---

[61] Ibid., 111-112.
[62] MI, *Const.*, III, 381 § 6.
[63] Ex « Determinationes Societatis» (1539). MI, *Const.*, I, 10.
[64] Ex « Fundación de collegio» (1541). Ibid., 50.
[65] MI, *Const.*, II 198-199 app. crit. lin. 3-11.

auctorem, de professorum doctrina agentem, introduxisse verba formulae instituti anni 1550 [66], vocabulum latinum « conspicuos » in hispanum verteas « señaladas ». Attamen in secunda et ultima forma textus « a » verbum « señaladas » omissum est et breviter de doctrina professorum dicitur : « Los que se reputarán idóneos para ser admitidos a professión, deben ser personas, cuya vida y doctrina con luengas y diligentes probationes será muy conoçida » [67]. Sed et haec verba mutata sunt in sequentibus textibus Constitutionum A et B, et his verbis substituta : « La doctrina deve ser en los tales sufficiente » [68]. Non potest non apparere conatus sancti fundatoris evitandi usum verbi « conspicuus » in Constitutionibus et adhibendi aliam « sufficientes ». Sane ideo quia hoc magis suae ideae respondebat quam illud. Quare concludere licet sanctum Ignatium non exegisse ut doctrina omnium professorum esset conspicua — ut praetendit pater Nadal —, sed satis habuisse eam esse sufficientem.

Respondendum tamen nobis est quaestioni, quae ab aliquo poni posset : Si sanctus Ignatius in documentis ad usum internum conscriptis et in ipsis Constitutionibus tanta cura evitat vocabulum « conspicuus » cum de doctrina professorum agit, cur illud adhibuit in formula instituti pro documento pontificio conscripta. Potissimum hac ob rationem, quia formula ad usum « externum » conscripta est, scilicet ut ab officialibus curiae pontificiae legeretur. Nam in eiusmodi documento, salva omni modestia, potuit dici conspicua doctrina non solum primorum sociorum, sed etiam posteriorum studium philosophiae et theologiae per septem annos protrahentium. Quae res hodie fortasse communis, eo tempore rarissima et extraordinaria erat. Notum enim est, ignorantiam sacerdotum fuisse plagam maximam eorum temporum. Sufficit adducere ea quae in documento « De officio examinatoris » ad annum 1556 conscripto dicuntur de scientia in examinandis ante sacerdotium requisita :

« Simplex sacerdos deputatus duntaxat ad celebrandum et divina officia peragenda tenetur ad hoc ut sciat legere, construere et cantare ... Si sacerdos sit minister sacramentorum, debet scire quae sit materia et quae forma singulorum sacramentorum. Praeterea modum debitum administrandi huiusmodi sacramenta ... In quantum est futurus confessarius, primo debet habere potestatem... secundo bonitatem ... tertio scientiam ... Ut sit perfectus confessarius et ex se possit casus omnes decidere, oportet ut in sua scientia includat theologiam, utrunque ius civile et canonicum, leges, et synodales constitutiones illius loci ubi audit confessiones ... Verum quia non omnes possunt tales esse, ut sit sufficiens confessarius, sat est si latine intelligat, aut quovis alio idiomate, authores qui hanc rem tractant ... Quare non requiritur necessario exquisita scientia in ipso sacerdote ut multi sibi persuadent, sed *sufficiens* ... Romae has regulas diligenter servamus ad tollendas contentiones clericorum : 1. Is qui suscipit

---

[66] Vide textum formulae in MI, *Const.*, I, 381.
[67] MI, *Const.*, II, 198.
[68] Ibid., 500.

quatuor minores ordines, oportet ut sciat saltem legere. — 2. Subdiaconus expedite legat quemcunque auctorem ecclesiasticum qui illi proponitur et aliqua intelligat eorum quae legit. — 3. Diaconus expedite legat et plura et melius intelligat, quam subdiaconus, eorum quae legit. — 4. Praesbyter expedite legat, et expedite intelligat ea quae legit. Id autem intelligimus iuxta canones grammaticorum. — 5. Non debet esse ignarus earum rerum quae pertinent ad rationem sacramentorum, habita ratione personae, beneficii et aliarum circunstantiarum, quas prudens examinator expendet.»[69]

Neque Concilium quidem Tridentinum ausum est plura a candidatis ad sacerdotium exigere: «Dovevano applicarsi agli studi "grammatices, cantus, computi ecclesiastici aliarumque bonarum artium" e passar poi a studiar "sacram Scripturam, libros ecclesiasticos, homilias sanctorum, atque sacramentorum tradendorum, maxime quae ad confessiones audiendas videbuntur opportuna, et rituum ac caeremoniarum formas"» [70].

His consideratis re vera Societatis socii, sine ulla aliorum offensione, dici potuerunt doctrina conspicui, scilicet relate ad culturam cleri saecularis et regularis quoque.

Magnus progressus dicendus est, si in constitutionibus seminarii romani, anno erectionis, 1564 a patre Polanco confectis, haec inveniuntur: «Qui egregia indole praediti, et ad maiora exactioraque studia idonei reperientur, tandiu in seminario manebunt, donec liberalium artium et theologiae emenso curriculo ac si videbitur doctoratus gradu suscepto, ex collegio ad opus Dei educantur» [71]. Locus tamen adhuc concedebatur veteri ignorantiae, si in regulis antiquis seminarii legitur: «Se non paresse all'Ill.mo Vicario con alcuno particolare dispensare che odi la filosofia et theologia» [72]. Immo visitator seminarii anni 1586 in relatione ad summum pontificem de alumnis adnotat: «Nec multum in theologia aut philosophia commorari eos permittendum esset ne ... curata beneficia respuant maiora appetentes» [73]. Sed in Societate quoque anno 1582 huiusmodi responsum reperitur in regestis epistolarum patris generalis: «Intendo ancora che in cotesta provincia si vanno promovendo al sacerdotio alcuni quali ne pur sanno correttamente leggere» [74].

Itaque verbum formulae instituti «conspicuus» minime gaudet illa maiore significatione, quam ei tribuit pater Nadal, tum in se consideratum, quia refertur ad culturam cleri saecularis eorum temporum; tum quia interpretatio eius authentica petenda est, ut probant verba: «Prout in Constitutionibus declarabitur» [75], a Const. P. V c. 2 n. 2.

---

[69] G. Pelliccia, *La preparazione ed ammissione dei chierici ai santi ordini nella Roma del secolo XVI* (Roma 1946) 446-47.

[70] Ibid., 234.

[71] Ibid., 498 n. 47.

[72] ARSI, *Opp. NN. 178*, 165r.

[73] Pelliccia, 503-504.

[74] Ex ep. ad patrem Ben. Palmio, die 24 feb. 1582. ARSI, *Ven. 2*, 72r.

[75] MI, *Const.*, I, 381 § 6.

Quod ad textum autem Const. P. X n. 7 : « Non enim alii quam spiritu et doctrinae selectae viri ... ad professionem admitti debent» [76], pater Nadal scribit : « Hic locus, praesertim vero alius, qui habetur in diplomate confirmationis Iulii et Pauli, ubi videmus requiri ut sint professi in spiritu et litteris conspicui, facit, locum quendam primi capitis Examinis non esse remisse interpretandum» [77]. At rem non evincit.

Iam enim vidimus sanctum Ignatium distinguentem inter « letrados» et « menos letrados». Phrasis ergo « doctrinae selectae viri» bene potest significare professos oportere esse doctos, id est doctrina theologica praeditos. Nam eos qui sunt « letrados», docti, theologi, optimo iure vocari « doctrinae selectae» viros relate ad eos qui eadem doctrina carent. In quo autem haec doctrina selecta consistat, hic textus non declarat.

In hac eadem paragrapho 7 partis X Constitutionum recurrit sententia de *turba hominum*, quam sectatores patris Nadal saepe et libenter in defensionem opinionis eius adduxerunt dicentes hinc patere sanctum Ignatium noluisse turbam professorum ; recte itaque patrem Nadal asserere, professos semper futuros esse paucos ex ratione instituti. Sed in textu sermo est de turba hominum *ineptorum* ad probationem et eo magis ad professionem [78]. Ceteroquin ad calcem huius paragraphi ipse sanctus Ignatius concedit, si promovendi *apti*, licet numero sint multi, non nocere Societati : « Licet multitudo augescat, non imminuetur nec debilior reddetur spiritus» [79]. Quod fusius declaratur in Const. P. VIII c. 1 n. 2 :

« Ex parte subditorum, iuverit magnam *turbam* hominum ad professionem non admitti ; nec quoscumque, sed selectos homines etiam inter coadiutores formatos aut scholasticos retineri. Multitudo enim magna eorum qui vitia sua non bene domuerunt ut ordinem non fert, ita nec unionem, quae in Christo Domino nostro tam necessaria est, ut bonus status ac procedendi modus huius Societatis conservetur» [80]. Turba ergo hominum, a quibus Societas defendenda dicitur, non magno numero professorum aptorum conflatur, sed eorum qui vitia sua non bene domuerunt, hoc est ex ineptis. Si quod dubium forte remaneat, penitus fugat declaratio adiuncta : « Hoc autem non excludit numerum (licet magnum) eorum, qui erunt idonei, ut in professos vel coadiutores formatos, vel scholasticos approbatos admittantur. Sed hoc eo spectat, ut commendatum habeatur, ne qui tales non erunt, idonei (praecipue ad professionem) facile censeantur ; et cum bene observabitur quod in prima et in quinta parte dictum est, satis est. Qui enim huiusmodi essent, turba existimare non deberent, sed potius *gens electa*, tametsi magna ea esset. » [81]

---

[76] Ibid., III, 275-276.

[77] NADAL, *Scholia*, 267.

[78] « Ut perpetuo totius huius corporis bonus status conservetur, confert plurimum quod in prima, secunda et quinta parte dictum est, de *turba* et hominibus ad nostrum institutum ineptis, ne ad probationem quidem admittendis». MI, *Const.*, III, 275.

[79] Ibid., 276.

[80] Ibid., 217.

[81] Ibid., 217-218.

Quo testimonio nullum luculentius desiderari potest ad funditus evellendam thesim patris Nadal de paucitate ex ratione instituti professorum.

*Professos doctores theologiae esse oportet?*

Ex sua opinione de conspicua doctrina theologica professorum pater Nadal ut necessario infert : « Professi et sunt hactenus et semper erunt pauci ex ratione instituti » [82], ita et haec deducit : « Esset quidem rationi consentaneum, illos qui sunt ad professionem admittendi, quemadmodum esse eos oportet litteris conspicuos, *doctores esse theologos*. Qui vero ea sufficientia doctrinae non essent, etiam si quatuor annis audissent theologiam, iis concedi posset trium votorum professio. Sed liberum tamen est, qui quatuor annos in scholis audivit, ad professionem admittere, modo sit litteris ac spiritu conspicuus. Hoc tamen raro eveniet, ut studio quatuor annorum evadat insignis. Quocirca erit operae pretium si post auditionem quatuor annorum professionem facturis dentur duo, quibus consumment sua studia » [83]. Non igitur sat est studium quatuor annorum theologiae cum sufficientia, necessaria omnino est scientia insignis qualis ferme in doctore exspectatur. Sic profecto intelligitur professos necessario fore paucos. Hic fortasse maxima cum evidentia perspicitur, quantum ab idea sancti Ignatii secesserit pater Nadal.

Iuxta hanc eius normam nemo primorum sociorum habebat doctrinam sufficientem ad professionem. Nam, licet magistri parisienses philosophiae fuissent, theologiam non nisi 1 ½ annos didicerunt [84]. De ipsius autem sancti Ignatii doctrina nota est declaratio patris Laínez : « Aprovechó *medianamente* en las letras », hoc est : medriocriter profecit in litteris [85]. Patris quoque Ribadeneira iudicium non est absimile a praecedenti : « Pater [Ignatius] non esset eloquens ... sed imperitus sermone » [86]. Quare pater Astrain concludit : « Llegó, pues, San Ignacio a adquirir una decente medianía en letras, y nada más » [87].

Quod autem pater Nadal scribit, 4 annos theologiae plerumque non sufficere ut candidatus professus insignis theologus evadat, negandum est suppositum, nempe professum insignem debere esse theologum, satis est ut sit sufficienti doctrina theologica instructus ;

---

82 MHSI, *Nadal*, IV, 180.

83 NADAL, *Scholia*, 112. — Quod apud patrem Nadal est consilium, post 50 annos evadit norma obligatoria in Societate. Congregatio enim generalis VII, anno 1615, praescripsit decreto 33 n. 3 : « Nemo vero ad quatuor votorum professionem admittatur, nisi qui sub finem anni quarti deprehensus fuerit tantum eruditionis habere, quantum necessum foret ad philosophiam ac theologiam cum satisfactione docendam». *Institutum S. I.*, II, 328-329.

84 G. SCHURHAMMER, *Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit*, I (Freiburg i. Br. 1955) 258 adn. 2.

85 MI, *Font. narr.*, I, 100 § 28.

86 Ibid., II, 349 § 47.

87 ASTRAIN, I, 61.

deinde hoc aperte pugnat cum Const. P. V c. 2 n. 2, ubi « ut quis admittatur » ad professionem, dicitur tantum convenire « quadriennium integrum » in theologia se exercuisse et satis profecisse [88].

## *De studiis scholasticorum*

Differt pater Nadal a sancto Ignatio etiam in diiudicando quinam scholastici ad studia superiora sint mittendi. De quo sanctus Ignatius hanc normam suis filiis reliquit : « Et quia, generatim loquendo, litterae humaniores diversarum linguarum, logica itidem, naturalis ac moralis philosophia, metaphysica et theologia, tam quae scholastica quam quae positiva dicitur, et sacra Scriptura ad id iuvant, harum facultatum studiis operam dabunt qui ad collegia mittuntur » [89]. Scholastici ergo omnes [90], nulla discriminatione facta inter conspicuos et mediocres, ad studia superiora mittuntur. In declaratione C eiusdem paragraphi sanctus fundator declarat : « Qui in omnibus [facultatibus] non posset [exerceri], curare deberet ut in aliqua earum excelleret » [91]. Immo, si nondum constaret an aliquis ad studia peragenda sit idoneus, S. Ignatius permittit ut hic prout indifferens admittatur : « Quarta classis sunt qui indeterminate ad id admittuntur, ad quod idonei esse temporis successu inveniuntur » [92].

Pater Nadal aliter hac in re procedendum esse censet. En quomodo interpretatur Const. P. IV c. 5 litt. C : « *Vel communis boni* — Ex hoc loco colligi potest, quod alioqui erat intelligendum, constitui primum illud oportere, num qui mittitur ad studia, destinetur ad professionem, an ut sit coadiutor spiritualis. Nam illis plena studia danda sunt, his non sunt, sed sat esset si literas humaniores addiscerent, compendium praeterea aliquod logicae, et tractatum de casibus conscientiae » [93]. Iuxta patrem Nadal ante studia gradus scholasticorum est decidendus. Ad mentem sancti Ignatii candidatus primum studeat et postea videbitur, utrum sit idoneus ad studia prosequenda necne ; et si idoneus, utrum ad studia superiora, an solum ad casus conscientiae ; et secundum studia absoluta videbitur, ad quem gradum promoveatur. Immo sanctus Ignatius permittit ut candidatus ad professionem studia protrahere possit donec sufficientiam in doctrina acquirat : « Quod si doctrina ea praediti esse quae satis sit, non invenientur, conducibilius erit ut, donec eam consequentur, *exspectent* » [94]. Quod in opinione patris Nadal concipi nequit. Nam studia scholasticorum antecedenter sunt determinanda : « Advertatur ne ad plena artium et philosophiae studia admittantur

---

[88] MI, *Const.*, III, 165.
[89] Const. P. IV c. 5 § 1. MI, *Const.*, III, 117.
[90] Paucis tamen iis sane exceptis, de quibus Const. P. IV c. 5 D. Ibid., 118.
[91] Ibidem.
[92] Exam. gen. c. 1 n. 11. MI, *Const.*, III, 5.
[93] NADAL, *Scholia*, 327.
[94] Const. P. V c. 2 § 2. MI, *Const.*, III, 165.

ii qui ad studia graviora idonei non videntur ; et hac ratione cum minori difficultate poterit fieri seminarium coadiutorum spiritualium» [95].

Qui sint idonei secundum patrem Nadal ad studia superiora, in eodem scripto exponit : «Qui sunt ingenii *excellentis*, si sint bonae mentis, si humiles, si devoti, iis dentur exacta studia, ut excellentes evadant in omni literarum eruditione ; aliis moderata danda sunt» [96]. Qui ergo mediocris sunt ingenii, a studiis superioribus et a gradu professorum arcendi sunt. Discrepantia ab idea sancti Ignatii est clara. Pater Nadal claudit viam ad studia superiora et professionem iis qui sunt mediocris ingenii, sanctus Ignatius minime. Nam secundum hunc satis est professum studia superiora sufficienter peregisse. Ad quod pervenire utique possunt etiam viri mediocris ingenii.

De iis autem qui sint removendi a studiis, sanctus Ignatius in Const. P. IV c. 6 n. 15 statuebat : « Quod si animadverteret, aliquem in studiis tempus inutiliter terere, quod *nolit* aut certe *non possit* progressum in litteris facere, expedit illum ab eis removere» [97]. Quae norma in primis quoque collegii romani regulis repetitur : « Quod si defectu ingenii, memoriae, valetudinis aut voluntatis, *nil* fructus facere aliquis deprehendetur, a rectore superior generalis Societatis veniet admonendus, ut talis a collegio abdicatus plus fructus facturo locum faciat» [98].

Pater autem Nadal ita interpretatur Const. P. IV c. 6 n. 15 : « *Magis proficiat* — Haec comparatio, quae alioqui impropria videri posset, facit ut hi etiam e collegiis dimitti possint, qui tenuem faciunt fructum, non solum qui nullum» [99].

Praestat nunc ut mentem patris Nadal breviter perstringamus. Vi Formulae Instituti requiritur ut professi sint in doctrina theologica conspicui. Quoniam autem insignes inter theologos semper fuerunt, sunt et erunt pauci, sequitur ut pauci futuri sint et professi. Quare semper opus erit coadiutoribus spiritualibus et eorum gradus ex natura Instituti est necessarius, ad substantiam instituti pertinens, mutationi ergo non subiiciendus. Quae stabiliuntur praeferendo claris et magis determinatis textibus Exam. gen. c. 1 n. 8 et Const. P. V c. 2 n. 2 (ubi non conspicua, sed sufficiens tantum doctrina in professis exigitur) textus solemniores quidem, sed inefficaciores et per priores interpretandas Formulae Instituti et Const. P. X n. 7.

Societas hac in re sancti Ignatii ideam et praxim reliquisse et patris Nadal opinioni severiori adhaesisse videtur, de quibus statim dicemus.

---

95 MHSI, *Nadal*, IV, 564.
96 Ibid., 566.
97 MI, *Const.*, III, 126.
98 MHSI, *Mon. Paed.*, I, 81 § 9.
99 NADAL, *Scholia*, 86.

## III. - De graduum distinctione temporibus successorum S. Ignatii

### A. - *Patre Laínez (1558-1565) et sancto Francisco Borgia (1565-1572) praepositis generalibus*

Primi duo, pater Laínez (1558-1565) et sanctus Franciscus Borgia (1565-1572) iuxta eadem criteria ac sanctus Ignatius distributionem graduum administrarunt. Quod explicatur fortasse etiam praesentia patris Polanco, secretarii Societatis, qui in rebus quoque ad gradus pertinentibus haud parvas partes tenuit.

Primum Laínez itemque Borgia, prout ipse sanctus Ignatius, professorum numerum augere conantur. Alter die 20 dec. 1567 patri Nadal, visitatori Germaniae scribebat : « Et perché sono molto pochi professi nelle dette provincie, V. R. quanto prima li mandi le mie, acciò possano fare alcuni »[100]. Eandem causam adducit in epistula ad praepositum provinciae Aquitaniae, die 24 maii 1568 scripta : « Acciò sia più gente da poter far elettione [nella congregatione provinciale], si potranno accettare alla professione di 4 voti il P. Claudio, come più antico, et il P. Gulielmo, perché non ha causa particolar di differire »[101].

Deinde perinde ac sanctus Ignatius, indulgentes se exhibent si nonnulla ex doctrina theologica in professis necessaria desiderantur. Pater Laínez sanctum Petrum Canisium, praepositum provinciae Germaniae, die 10 aug. 1560 advertebat : « Quelli quatro che la R. V. nomina per professi ... quantunque non habbino udito tutto il tempo che ricercano le Constitutioni, pare a nostro Padre, si debbiano accettare alla detta professione, perchè chi legendo ad altri, chi predicando, chi studiando altrimente hanno quel che basta di doctrina »[102]. Pater Polanco mense februario anni 1563 ex commissione respondens ad elenchum eorum qui ad ultima vota ex provinciis Hispaniae proponebantur, inter eos qui professi 4 votorum esse poterant, numerabat : « En Toledo el P. Domènech, aunque no tenga todos sus cursos, porque fue él quitado de los studios por servir a la Compañía in Domino »[103]. « En Lisbona mírese si será contra edifficaçión hazer al P. Anrique Anriquez professo de 4 votos, dispensando en las letras »[104]. In iisdem responsis nulla habetur declaratio professorum doctrinam oportere esse conspicuam, sed verbum recurrit in Const. P. V. c. 2 n. 2. a S. Ignatio usurpatum « sufficiens » : « En Alcalá el P. Duarte, si tiene sus cursos y *sufficiencia* de letras »[105].

---

[100] MHSI, *Nadal*, III, 549.

[101] ARSI, *Germ. 107*, 144r.

[102] O. Braunsberger, *Beati Petri Canisii S. I. epistulae et acta*, II (Freiburg i. Br. 1898) 701.

[103] ARSI, *Epp. NN. 36*, 184v.

[104] Ibid., 185v.

[105] Ibid., 184v.

« El P. Martín de Alberro, el qual, si tiene *sufficientia* de letras, como tiene cursos y las demás partes, podrá ser professo de 4 votos» [106].

Sufficientia doctrinae repetitur etiam in epistula patris Borgiae die 9 dec. 1570 praeposito provinciae Insubriae scripta : « Quanto a quelli che hanno a far professione de 4 voti, oltre l'essame per la dottrina, nel qual si ritrovino *sufficienti*, conviene che precedano anche le probationi conformi alle Constitutioni» [107]. Iterum in instructionibus die 17 dec. 1567 datis praeposito provinciae Germaniae Inferioris : « Per professo de 4 voti ci occorre il P. Balduino ab Angelo. Item il P. Henrico Summalio, si ha finito li suoi studii et nell'essame sarà trovato *sufficiente*». Et ad provincialem Germaniae Superioris : « Il P. Gregorio Rosseffio, il simile ... se pur li manca qualche cosa deli suoi studii ... Del P. Henrico Arboreo informi V. R. si è *sufficientemente* dotto in theologia» [108]. Sane prorsus pugnant cum patris Nadal opinione ea quae de promovendo patre Rozdrazowski polono invenimus. De cuius promotione ad gradus pater generalis : « Il P. Rozdrazovio se potessi arrivar una *mediocrità* delli studii, doveria studiar, et dopoi accettarsi a professione de 4 voti ; se no sperassi de lui profitto in lettere, farà professione di 3 voti» [109]. Et in una informatione de eodem patre dato : « P. Stanislao, rector de Pultovia, de 27 anni, de Compagnia 7, non ha scienze fundate. Per esser *nobile*, si può dispensar con esso alla profession de 3 o 4» [110].

Multum lucis afferunt de statu culturali sociorum et de praxi promotionis ea quae in responsis provinciis Galliae datis reperiuntur : « P. Leonardus fiat professus 4 votorum si *sufficientem* habet doctrinam ; si nondum habet, absolvat sua studia prius ut poterit... P. Ludovicus Coloniensis fiat coadiutor spiritualis, scribat tamen prius P. Provincialis et P. etiam Natalis cum venerit, an propter *antiquitatem* et alias eius dotes videatur admittendus ad professionem trium votorum». Et : « De P. Francisco Scipione videat P. Natalis, sed si speratur quod proficiet in theologia *quantum satis est*, et aliquid ei deest de suis studiis, studeat ut deinde 4 emittat vota. Si non est aptus ad exacta studia, emittat professionem trium votorum» [111].

---

[106] Ibid., 185v.

[107] ARSI, *Ital. 68*, 199r.

[108] ARSI, *Germ. 107*, 90rv.

[109] Ibid., 91r. — Eadem alibi latine : « Si potest proficere mediocriter in studiis, studeat et postea admittetur ad 4 vota ; si non speretur profectus in litteris, fiat professus 3 votorum». ARSI, *Germ. 131*, 297r.

[110] ARSI, *Germ. 131*, 385r. In margine manu patris Polanco : « Si se puo aiutar mediocremente, studi pure, et all'hora de 4. Adesso sarebbe de 3». — Studuit cursui philosophiae et 1 annum theologiae». Cf. ARSI, *Austr. 24*, 25r. — Die 12 februarii 1569 Pultoviae professionem 4 votorum fecit. SCADUTO, *Catalogo*, 131.

[111] ARSI, *Germ.* 107 96v. — Ultimus textus ad illustrandam praxim sancti Francisci Borgiae, desumitur ex eius epistula diei 9 dec. 1570 ad praepositum provinciae Insubriae data, in qua de professione patris Pauli Candi haec habentur : « Circa il P. Paolo si era dubitato ma intendendo havessi studiato filosofia, né theologia scholastica, né anco datosi alla facoltà delle leggi civili o canonice, mi parse sarebbe troppo larga dispensa se havessi a far professione de 4 voti». ARSI, *Ital. 68*, 198v.

In his ergo instructionibus nunquam exigitur supremus doctrinae gradus ut pater Nadal contendit, sed satis reputatur ad professionem 4 votorum ut quis sufficienter cursum theologiae persolverit ; quibus aliqua desunt ex theologia, promoventur ad professionem 3 votorum ; qui vero nunquam theologiam didicerunt, ad coadiutorum spiritualium gradum : haec est constans praxis sancti Ignatii eiusque duorum priorum successorum.

Prima formula, quod sciam, Romae conscripta, iuxta quam informationes de promovendis ad ultima vota dandae sunt, ad provincias missa est anno 1570. De ea enim sermo recurrit iam in epistula praeposito provinciae Insubriae data : « Qui si manda una formula, secondo la quale converrà darci aviso delle parti di coloro che si propongono per la professione »[112]. Eius etiam textum reperimus, qui in duplici forma ad nos pervenit. De doctrina promovendorum agitur in quarta paragrapho. Quae in prima forma ita se habet : « La dottrina di esso, spetialmente toccando se ha sentito il corso di filosofia, e quello di theologia, et anco se fossi d'ella professore ; delle leggi civili et canonice, come è reputato inteligente in quella ; come è versato ne' casi di coscientia »[113]. Desideratur imprimis ut exacte recenseantur studia quae quisque peregerit. In secunda forma haec paragraphus adhuc brevior est : « Del progresso delli studii, e specialmente de' casi di conscientia, dicendo etiam come si è aiutato nella dottrina christiana »[114].

### B. - *Patribus Mercuriano (1573-1580) et Aquaviva (1581-1615) praepositis generalibus*

Licet iam praepositis Laínez et Borgia numerus coadiutorum spiritualium satis forte auctus sit[115], nihil tamen invenimus quod demonstret eos patris Nadal sententiam secutos esse multoque minus propagasse. Interim tamen pater Nadal complures opportunitates habebat, ut suam opinionem inter socios divulgaret. Fiducia enim haud communi gaudebat inter socios. Iam anno 1553 Constitutiones a sancto Ignatio accepit ut in Hispania et Lusitania promulgaret, ibique sociis Constitutionum maioris momenti partes exposuit et interpretatus est[116]. Etiam Laínez et Borgia missiones magni momenti ei commiserunt. Annis 1561 et 1567 iterum fere omnes Societatis in Europa provincias visitavit. Ut praepositos provinciarum et visitatores in officio gubernandi iuvaret, anno 1563 longissimam instructionum seriem confecit : « Patri Oliverio Manareo, commissario Galliarum instructio, quae poterit accommodari provin-

---

[112] Ibid., 199r.
[113] ARSI, *Epp. NN. 115*, 88.
[114] Ibid., 99r.
[115] Tempore sancti Ignatii 8%, tempore patris Laínez 11.6%, tempore autem sancti Francisci Borgiae 24.9%. Cf. infra, Append., tab. III et IV.
[116] MHSI, *Nadal*, V, mon. 2 et mon. 5.

cialibus quando visitant»[117]. Ut eosdem praepositos provinciales etiam in cognoscendis Constitutionibus adiuvaret, conscripsit opusculum : « Scholia in Constitutiones et Declarationes S. P. Ignatii» inscriptum, quod etsi anno solum 1883 primum in lucem editum est, nihilominus in forma manuscripti multum manibus nostrorum terebatur. Et licet Scholia nondum extrema manu donata fuissent, iam provincialibus data sunt a patre Nadal ob eorum « intolerabilem importunitatem», ut ipse pater Nadal retulit patri generali anno 1568[118]. Quare praepositi locales haud magno labore opinionem patris Nadal de graduum discrimine ex his scriptis cognoscere potuerunt, eique adhaerere, praesertim si ea ipsis quoque placeret.

Primus eorum videtur fuisse pater Michael Torres, praepositus provinciae Lusitaniae (1555-1561) qui die 12 ian. 1561, cum multi socii ad ultima vota promovendi essent, de professis 4 votorum monebat patrem generalem : « Deseo mucho que caminasemos en esto muy adagio» addens rationem : cum sint professi « el nervo y buen ser della [Compañía]»[119]. Quae repetit die 16 sept. eiusdem anni ad patrem Nadal : « Paréceme que açerca de los professos de 4 votos, en quien consiste la substancia y medula de la Compañía, havían de ser muy raros y muy escogidos»[120]. Fortasse non casu acciderat quod anno 1553, cum sanctus Ignatius patri Miró, praeposito provinciae Lusitaniae, praecepisset ut in ea quoque provincia sex professi 4 votorum crearentur, et patrem Nadal, visitatorem et patrem Michaelem Torres de ea re consuluisset, non sex sed solum tres socii ad hunc gradum promoverentur. Quod editor epistularum sancti Ignatii his verbis commentatur : « Ubi iure miraberis inter eos non recenseri Leonem Enriques, cum in epistula 796 ad hunc gradum primo loco ab Ignatio ille dignus censeatur, et Mironi, provinciali collateralis datus fuerit»[121].

Pater Maggio, praepositus provinciae Austriae, qui adeo sollerter *Scholia* patris Nadal petiebat, die 23 martii 1568 de gradibus haec patri generali proponebat : « Credo Padre che sarebbe a proposito che quelli che si hanno a far professi di 4 voti, si promovessero a grado di baciliere o dottore in theologia quelli che non lo sonno, secondo che fossero trovati atti, per più ornamento di questa professione»[122].

Alius quidam pater, Franciscus António lusitanus, qui multum temporis Vindobonae confessarii imperatricis munus obibat, monuit patrem generalem ut paucos ad professionem admitteret : « Veo una vehemente tentatión en muchos de la Compañía, etiam de los más granados, y es açerca de las muchas professiones que se hazen,

---

[117] Ibid., *Nadal* IV 364-614.

[118] Ibid., III, 551. — Vide epistulam patris Maggio ad patrem generalem, in qua Scholia patris Nadal petuntur. MHSI, *Nadal*, III, 802.

[119] MHSI, *Laínez*, IV, 630-632.

[120] MHSI, *Nadal*, I, 524-525.

[121] MI, *Epp.*, V, 138 adn. 2.

[122] ARSI, *Germ. 149*, 73v.

no sólo de 3 votos, pero también de 4; y como veen que ya no se haze ningun coadjutor spiritual y que los professos de 3 votos son tan frequentes ..., y que los professos de 4 votos, que solían ser muy raros y qualificados, agora se multiplican a menudo..., vienen a creer que la Compañía vaa descayendo y mudandose todo su instituto »[123]. Satis est consulere tabulam I ut quisque videat huiusmodi assertionem non esse veram[124].

Haec fuerunt voces solitariae paucorum ante annum 1573. Vera et propria efficacitas opinionis patris Nadal in scriptis et actis patrum Mercuriani (1573-1580) et Aquavivae (1581-1615) deprehendi potest. Ambo persuasos se exhibent opinionem illius de gradibus unice veram et genuinam esse interpretationem ideae sancti Ignatii. Pater Mercurianus — testibus coaevis — solitus erat dicere: « Rationem nostri instituti nondum integre esse constitutam; idque forma potius quam reformatione indigere»[125]. Multa igitur in Societate adhuc ordinanda erant. Ideo patri Costero, praeposito provinciae Germaniae inferioris, monenti (cum ei aliquid pater generalis negavisset) tempore praedecessorum hoc permissum fuisse, pater Mercurianus firmiter respondebat: « Permissa sunt multa initio Societatis quae nunc videntur mutanda»[126].

Ad mentem P. Mercuriani de promotionibus ad gradus illustrandam, en status sex generalium[127].

| | Professi 4 votorum | | | Coadiutores spirit. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| S. Ignatius | 46 | — | 92 % | 4 | — | 8 % |
| Laínez | 84 | — | 88 % | 11 | — | 11.6% |
| S. Fr. Borgia | 211 | — | 75.1% | 70 | — | 24.9% |
| Mercurianus | 100 | — | 53.2% | 88 | — | 46.8% |
| Acquaviva | 2.139 | — | 57.9% | 1.556 | — | 42.1% |
| Vitelleschi | 5.021 | — | 64.1% | 2.807 | — | 35.9% |

Primum, quod admirationem nostram excitat, est numerus exiguus eorum qui ad professionem 4 votorum admissi sunt tempore patris Mercuriani. Sanctus Fr. Borgia 211 socios promovit; pater Mercurianus, qui ob rationem obviam debuerat plures quam eius

[123] ARSI, *Germ. 133, I*, 227v.

[124] Pater Nadal, eo tempore vicarius generalis, petiit a patre Maggio, praeposito provinciae Austriae, num tentationes, quae a P. António referuntur, vere in ea provincia exsisterent (ARSI, *Germ. 109*, 15v). Cui Pater Maggio die 26 aug. 1571 ita respondebat: « Quanto alle tentationi per le molte professioni etc., tali mormorationi non ho io sentito in questa provincia de chi tengo cura, et credo pure che l'haverei sapute, se vi fossero state. Egli è ben il vero che vi sono state tentationi per quella di tre ratione ordinum, temendo alcuni che paulatim disponeretur ad cucullam; ma già stanno sopite, per gratia del Signore, etiandio che fossero vehementi in alcuni». ARSI, *Germ. 133 II*, 320r.

[125] ARSI, *Congr. 48*, 32r.

[126] Ex ep. diei 9 apr. 1579. ARSI, *Instit. 51 II*, 228, § 223.

[127] Numerus professorum 3 votorum, paucis annis (1568-1572) exceptis, quando iussu Pii V ante ordinationem sacerdotalem candidati professionem emittere tenebantur, fuit perexiguus. Illustrationis causa en numerus professorum 3 votorum in universa Societate: annis 1559-1567: 34; 1568-1572: 181; 1573-1580: 15; 1581-1599: 126.

antecessor, solum 100. Negari non potest, patrem Mercurianum contra evolutionem naturalem ac nimia quadam severitate ductus hac in re egisse, fideliter ad normas nadalianas. Maior adhuc apparebit severitas patris Mercuriani, si coadiutorum spiritualium numerum consideremus. Sane crescit eorum proportio tempore patris Laínez (11.6%) et Borgiae (24.9%) quoque, at tempore patris Mercuriani fere duplicatus est hic numerus (46.8%). Usque ad suppressionem Societatis (1773) nunquam numerus coadiutorum spiritualium proportionalis ad talem altitudinem perveniet. Solum restituta Societas hac in re severiorem se perhibuit.

### *Formulae promovendorum*]

Aliud argumentum patrem Mercurianum in promotionibus viam praedecessorum suorum reliquisse, est formula promovendorum ad gradus anno 1575 ab eo composita. Paragraphus quarta, quae agit de doctrina promovendorum, est huiusmodi : « An et quamdiu exactis scholasticae theologiae studiis eidem *repetendae* et legendis patribus operam impendit, quantumque in iis rebus profecerit ; an etiam et quantum iuris canonici peritiam habeat » [128]. Qua in paragrapho non interrogatur tantum ut candidatus ad professionem cursum theologiae peregerit (prout in Const. P. V c. 2 n. 2 requiritur), sed utrum praeterea « exactis scholasticae theologiae studiis, eidem *repetendae* et legendis patribus operam impenderit ». Cons. P. V c. 2 n. 2, quae fuse quae in professis quoad doctrinam exiguntur, enumerat, ne verbum quidem de hac repetitione habet. Utique in Constitutionibus de repetitione cursus theologiae sermo recurrit (p. IV c. 15 n. 3 : « Theologiae curriculum sex annis emetietur. In primis quatuor ea omnia quae legi oportebit, praelegentur ; in duobus reliquis, praeter *repetitionem*, actus soliti ad gradum *doctoratus* ab iis qui promovendi sunt, absolventur » [129]), at ut legenti patet solum pro paucis illis et maxime selectis theologis qui gradu seu laurea doctoratus decorandi erunt [130]. Patris ergo Mercuriani formula a promovendis ad professionem eandem conspicuam doctrinam, supremum doctrinae gradum exigit, quam Constitutiones a doctoribus

---

[128] ARSI, *Instit. 40*, 51r.

[129] MI, *Const.*, III, 153.

[130] Idem deducitur ex regula 52 praepositi provincialis, quae in editione anni 1580 ita se habet : « Designet *aliquos* qui et probatae virtutis in primis sint, et ingenio polleant, ut absolutis studiis philosophiae et theologiae ad ea repetenda privatum et quietum studium habeant, et positivae ac Sacrae Scripturae se dedant ; ut eas faclutates privatim vel publice ad suam vel aliorum utilitatem *profiteri* possint ». Quae in editione regularum anni 1582 quoque immutatae remanserunt. Clarius adhuc res declaratur in Ratione studiorum anni 1599. Cuius regula 10 praepositi provincialis ita se habet : « Initio quarti anni cum rectore, praefecto, magistris suisque consultoribus designet aliquos, qui et probatae virtutis in primis sint et ingenio polleant, ut ad theologiam privatim repetendam et habendos actus, superioris arbitrio, biennio, ut Constitutiones iubent, privatum et quietum studium habeant, de quo privata inferius erit instructio ; ex quibus, ubi regionis mos est, poterunt aliqui, facta a Generali potestate, ad gradus doctoratus vel magisterii promoveri ». G. PACHTLER, *Ratio studiorum...*, II (Berlin 1887) 238 § 10.

theologiae. Profecto congruenter cum patre Nadal, qui — ut supra vidimus — asserit : « Hoc tamen raro evenit ut studio 4 annorum evadat insignis». « Qui sunt ad professionem admittendi, quemadmodum esse eos oportet litteris conspicuos, doctores esse theologos [convenit] » [131].

Assertio nostra : opinionem Patris Nadal de conspicua doctrina professorum contineri in formula a patre Mercuriano promulgata — confirmatur ipsius formulae verbis quibus documentum concluditur. Dicitur enim : « Et tandem memores esse nos oportet illorum verborum formulae instituti nostri ... hoc institutum omnino humiles et prudentes in Christo et in christianae vitae puritate ac in litteris *conspicuos* exigit» [132]. Recte quidem, sed Const. P. V c. 2 n. 2 de *sufficientia* doctrinae tacetur, certe non sine causa. Non aliter scilicet Nadal hunc ipsum locum commentabatur ut supra iam vidimus [133]. Non est ergo nobis mirandum, Mercuriano Societatem administrante professorum numerum adeo fuisse modicum, coadiutorum autem spiritualium adeo inopinate auctum.

Pater Aquaviva (1581-1615) opus a patre Mercuriano inceptum prosecutus est : secundum mentem patris Nadal de gradibus, anno 1583 novam promovendorum formulam conscripsit et ad provincias misit. In ea quoque paragraphus quarta sic quaerit de doctrina promovendorum : « An quadriennium integrum vel quantum temporis post artium liberalium et philosophiae studia in theologia expleverit ; et num postea et quamdiu eidem *repetendae* et legendis patribus operam impenderit, quantumque in iis rebus profecerit ; an etiam et quantam iuris canonici peritiam habeat» [134]. Ut videre est, si parvi solum momenti mutationes quasdam excipias, immutata haec paragraphus transumpta est ex formula patris Mercuriani anni 1575. Etiam in hac formula requiritur praeter cursum theologiae absolutum, repetitio theologiae, prout in Constitutionibus praescribitur paucis et selectissimis solum scholasticis, doctorandis in theologia.

Ex mandato congregationis generalis V^ae^ (1593-94) [135] formula promovendorum anni 1583 retractata est, sed minime ad interrogationem de doctrina quod attinet [136]. Brevi post pater Aquaviva eam elaboravit et in longam instructionem « De promovendis ad gradus Societatis» amplificavit [137] quae pluribus constat partibus. In tertia primae partis paragrapho reperitur phrasis « sufficientia litterarum». Sed in gravem induceretur errorem qui putaret patrem Aquavivam opinionem patris Nadal de conspicua doctrina professorum deseruisse. Nam in tertia huius instructionis parte [138] illam clare et fuse expositam invenimus. Prima enim huius partis paragraphus est huiusmodi :

131 NADAL, *Scholia*, 112.
132 ARSI, *Instit. 40*, 51v.
133 Cf. supra, p. 250-251.
134 ARSI, *Instit. 225 I*, 111.
135 Cf. decr. 36 congregationis in *Institutum S. I.*, II, 271.
136 Textum vide in ARSI, *Instit. 117 I*, 238r-239r, et *Congr. 46*, 335; ed. ap. *Institutum S. I.*, III, 299-302
137 Ibid., 299-308.

« Doctrina in iis qui ad hunc gradum sunt admittendi, ea esse debet quae praescribitur quinta parte Const. cap. 2 § 2, ut scilicet ita in philosophia et theologia profecerint ut assertiones logicae, philosophiae et theologiae scholasticae *tueri pro dignitate* possint, et quidem in iis locis, in quibus est idoneorum auditorum ac disputantium concursus ; haec vero aptitudo non expendenda est relative ad alios ante promotos, sed absolute ; nec habita solius ingenii, sed etiam doctrinae praesentis ratione. Ex quo fit ut non satis sit in his facultatibus *mediocriter* profecisse ; neque enim tales ad haec studia altiora admitti debent, nisi in quibusdam casibus iuxta regulam provincialis 19, in Ratione studiorum. Hinc etiam, secundo, apparet non satis esse eam doctrinam ad hunc gradum, qua quis ad confessiones tantum audiendas idoneus censetur ; sed eam requiri, qua vel eas facultates *praelegere* cum satisfactione possit, vel non vulgariter concionari, vel provinciam administrare. aut quid simile. Constitutiones enim parte X § 7 eos qui ad hunc gradum sunt admittendi, viros doctrina selectos requirunt ; quin etiam bullae summorum pontificum Iulii et Pauli III ad hunc gradum viros litteris *conspicuos* exigunt. » [139]

Primo aspectu legenti mirum videbitur patrem Aquavivam eundem locum Const. P. V c. 2 n. 2 adducere a nobis saepius allatum, tamquam caput argumentationis nostrae de sufficientia doctrinae in professis requisita ; at ille argumentum sumit non ex verbis a nobis adhibitis sed ex iis quae ibidem inferius de defensione thesium dicuntur : « Quisque ante professionem assertiones logices, philosophiae et theologiae scholasticae tuebitur » [140]. Iamvero iuxta patrem Aquavivam haec verba argumentum sunt pro doctrina conspicua, tum in se ipsis tum quia significant philosophiam et theologiam cum satisfactione praelegere posse. Tota haec argumentatio valde arbitraria est. Nam primo constitutio non requirit ut cum *dignitate* defendantur theses, prout pater Aquaviva asserit, sed simpliciter. Non enim agitur de defensione sollemni, publica, coram hospitibus illustribus, sed de simplici examine ad gradum, in quo sufficit ut quis simpliciter theses tueri queat.

Quod vero pater Aquaviva asserit, professorum doctrinam tantam esse oportere ut theologiam praelegere possint, nullum in Const. P. V c. 2 n. 2 habet fundamentum. Deinde inter infimum gradum doctrinae (eorum nempe qui omissa theologia solum casibus conscientiae vacaverunt) et supremum (professorum theologiae) datur medius, ipse ille gradus mediocritatis seu sufficientiae eorum qui cum satisfactione theologiae studuerunt, cui S. Ignatius professionem reservabat.

Haec argumentatio instructionis patris Aquavivae, anno 1615, a congregatione generali VII sancita est decreto 33, in cuius tertia paragrapho declaratur : « Nemo vero ad 4 votorum professionem admittatur nisi qui sub finem anni quarti deprehensus fuerit tantum

---

[138] Quae inscribitur : « Quae videntur observanda in examine eorum qui de sufficientia litterarum examinantur ut ad professionem 4 votorum admittantur ».

[139] Ibid., 302.

[140] MI, *Const.*, III, 165.

eruditionis habere, quantum necessum foret ad philosophiam ac theologiam cum satisfactione docendam»[141]. Huiusmodi doctrina ad praesens usque tempus pervenit[142].

### *De praevia selectione scholasticorum ad studia superiora*

Sanctus Ignatius doctos (letrados) opposuit minus doctis (menos letrados), theologos non theologis. Theologos, qui cursum sufficienter peregerunt, ad professionem admittendos iudicabat ; qui vero theologiam non didicerunt, ad coadiutorum spiritualium gradum.

Ut vidimus, patres Mercurianus et Aquaviva ope formulae promovendorum ad gradus sensibiliter, immo essentialiter, elevarunt mensuram doctrinae in professis requisitae. Candidatum enim ad professionem eximium theologum esse oportet.

Cum sententia de futuri professi doctrina intime nectitur sententia de ingenio in scholasticis requisito ut in studia superiora incumbant. Iamvero nonnisi constans sibi dicendus est Nadal cum scribit : « Advertatur ne ad plena artium et philosophiae studia admittantur ii qui ad studia graviora idonei non videntur, et hac ratione cum minori difficultate poterit fieri seminarium coadiutorum spiritualium»[143], idoneos illos appellando qui ingenii sint excellentis[144]. Mediocres ingenio itaque excludendi sunt a studiis superioribus. Superius autem satis explicuimus quid sanctus Ignatius vellet statuens ut a studiis removerentur illi « qui nolint aut certe non possint progressum in litteris facere»[145].

Pater Aquaviva hanc sententiam de studiis scholasticorum elaboratam ut normam Societati tradidit. Ideam huiusmodi selectionis pater Blondo praepositus provinciae mediolanensis patri generali proposuit anno 1583. Illos enim solos scholasticos ad studia philosophiae et theologiae admittendos putabat, de quibus sperari posset ut harum disciplinarum digni doctores essent evasuri. Pater generalis conatus est aliquantum mitigare severitatem patris Blondo, ita scribens : « La sufficiente eruditione nelle lettere, di cui parla l'Essame c. 1, sarebbe troppo strettamente pigliata se solamente havessero d'attendere ai studii di filosofia et teologia quelli che verissimilmente sono per riuscire atti a poterla leggere et stare a tutta botta, et però ci pare che a questi studii si potranno applicare non solamente quelli che sono di eccellente ingegno, ma quelli ancora che mostrano talenti di predicare, et gli altri che si spera dover riuscire in governo, ancor che non si trovino dotati della capacità dei primi»[146]. Mitigatio severitatis ergo in eo solum con-

---

141 *Institutum S. I.*, II, 328-329.
142 Cf. *Coll. Decr.* n. 118 § 1-3 et *Ratio stud.* (Romae 1954) n. 237 § 1-4.
143 Ex Instructionibus anno 1563 commissario Galliae datis. MHSI, *Nadal*, IV, 564.
144 Ibid., 566.
145 Cf. Const. P. IV c. 6 § 15. MI *Const.*, III, 126.
146 ARSI, *Instit. 40*, 89v.

sistit, ut si ex conspicuitate ingenij aliquid deesset, id dono gubernandi vel praedicandi non communi compensari posset.

Anno 1586, in prima *Rationis studiorum* forma, publice exponitur Societati doctrina de praevia selectione scholasticorum ad studia superiora mittendorum. Tres loci Constitutionum adducuntur qui innuunt non omnes scholasticos esse ad haec studia applicandos [147]. Quare « operae pretium videtur ut qui *mediocres* saltem non sunt ingenii, philosophiam non audiant, sed vel casibus conscientiae pro confessionibus audiendis studeant, vel si in lingua latina, quantum satis est, profecerint, tam docere contenti sint, nec in philosophia ac theologia occupentur» [148]. Huius rei datur etiam ratio :

« Nam si confessarios aut ludi magistros agant, Societati nostrae, quae huiusmodi operariis valde indiget, magno erunt adiumento ; sin philosophiae ac theologiae applicentur, nullum aut parum afferent operae pretium post magnam Societatis molestiam ac sumptum ex reditu pauperum ad id nobis collato, ut in Ecclesiae bonum impendatur, non ut infructuose consumatur ; cum praesertim huiusmodi ingenio rudes non solum ex philosophia commodum pene nullum allaturi sint, sed nocumentum etiam aliquod ; nam post philosophiae studium philosophos agere volunt et nihilo minores fieri, quam eruditi ; de iis etiam disputant, quae non intelligunt, et implent Societatem indoctis, ut aliis, qui docti esse possunt, locus non suppetat. » [149]

Attamen etiam in mediocritate locum habet dispensatio : « Verumtamen si qui ab ingenii mediocritate non longe abessent, magnam vero prae se ferrent indoles ad regendum vel ad concionandum, non viderentur arcendi a philosophiae et theologiae studio, nisi magna appareat inaequalitas, quae nostrorum tranquillitatem valde perturbat, cum praesertim eos in primis, qui concionatores aut superiores futuri sunt, oporteat in humilitate fundari, et paratos esse ad desistendum a studiis, cum oportuerit» [150].

Quando haec selectio facienda ? « Quocirca praeter examen, quod haberi solet in promotione rhetorum ad logicam, expedit, post inchoatum etiam logicae studium, nostros iterum examinari ; id quod commodissime fieri posse videtur post finem Summulae, a qua audienda nulli, ne futuri quidem casistae, sunt arcendi, cum ad conscientiae etiam casus intelligendos prosit non parum ; et secundae congregationis can. 17 ad altiora studia non promovendos compendio dialecticae iubet esse contentos» [151].

Candidati ad studia severe examinandi sunt. Iam hoc examen, ut statim infra dicetur, aliquos ineptos ostendet : « Hoc autem peracto, examinandi sunt omnes, et severe quidem, ut singulorum facultas et habilitas innotescat, et ex ea iudicetur non minus quam quatuor vel quinque patrum arbitrio, quibus quisque ministeriis addicendus sit ; nam gubernatio Societatis constare non aliter potest nisi in suis quisque locis ac sedibus collocetur ; et multi, examinis severitate *deterriti* non affectabunt philosophiam, aut sponte petent ab ea removeri» [152].

---

[147] Const. P. IV c. 5 litt. C et D ; c. 13 lit. E. MI, *Const.*, III, 118 et 149.
[148] PACHTLER, *Ratio studiorum*, II, 127
[149] Ibidem.
[150] Ibidem.
[151] Ibid., 128.
[152] Ibidem.

Quid igitur cum illis agendum, qui in examine post Summulam non satisfecerint, neque se a studiis academicis segregaverint : « Possent post hoc examen nonnulli statim amoveri ; alii quorum paulo maior spes videatur, tolerentur ad Pascha vel ad finem anni ; nam transalpinis annus videtur indulgendus. Qui vero amovendi sunt, quam suavissime fieri potest, amoveantur, sumpta occasione alicuius necessitatis ; possent etiam nonnulli, de quibus plus timetur, ante cursum philosophiae praemoneri, Societatem eorum opera indigere in docenda grammatica vel in audiendis confessionibus ; quare ingredi eos debere philosophiam ea mente ut cum primum oportuerit, eam relinquant. Quod si quis his adhibitis cautionibus nondum acquiescet, satius erit tunc malo mederi, quam dissimulando alere morbum, qui philosophia mox inflante plus noceat» [153].

Haec *Ratio studiorum* — ut notum est — missa est ad provincias ut a viris selectis diligenter examinaretur. Eorum observationes qodiedum conservantur. In iis quaerendum quid provinciae de selectione scholasticorum ad studia mittendorum senserint. Patres provinciae romanae e. gr. responderunt : « De applicandis ad casus conscientiae totus placet» [154]. Commissio provinciae Aragoniae dubitat de successu huius ordinationis : « Ante oculos versari debet quosdam in summulis atque etiam in logica obscuram de se expectationem vix concitare, qui tamen postea in philosophia *progressus faciunt non poenitendos*» [155]. Simile iudicium dederunt et patres provinciae Germaniae superioris :

« Consultum foret ut non solum in locis transalpinis sed etiam alibi nostri omnes, qui ad integrum cursum initio admittuntur, *permittantur in eo perseverare* per totum primum annum, etiamsi in primo quidem examine inepti appareant, tum quia saepe fit ut qui initio videntur inepti, paulo post cum aliquantulum progrediuntur, antecellant aliis, tum quia suavius poterunt post primum annum amoveri occasione instaurationis novae studiorum alterius anni etc., tum quia non potest ulli fere nocere studium logicae per annum, vel certe proderit cuique ad quietem longior illa, imbecillitatis ingenii proprii experientia, tum denique quia non valde longum tempus id est» [156]. Consilium non amovendi tam cito scholasticos a studio philosophiae, respondet melius etiam menti S. Ignatii, qui de candidatis ad professionem statuit : « Quod si doctrina ea praediti esse, quae satis sit, non invenientur, conducibilius erit, ut donec eam consequantur, *exspectent.*» [157]

Demum commissio provinciae Franciae inter alia observabat :

« Praetermittenda esse illa omnia quae habentur de cautionibus illis superiorum, omnes iudicarunt. Nam ea videntur pugnare cum religiosa ac christiana simplicitate et ea synceritate, qua superiores se gerere debent cum inferioribus, ut contra hi cum illis, et inducere quandam politiam,

---

[153] Ibid., 128-129.
[154] ARSI, *Stud. 3*, 43v.
[155] ARSI, *Stud. 2*, 238rv.
[156] ARSI, *Stud. 3*, 208r.
[157] MI, *Const.*, III, 165.

seu humanam astutiam parum cohaerentem cum sancta Societatis libertate et resignatione, quae in subditis esse debet.»[158]

Anno 1591 apparuit secunda *Ratio studiorum*, cuius inter regulas provincialis 35 et 36 tractant de scholasticis ad studia applicandis. Prior decernit ut qui praevidentur in studiis superioribus parum profecturi, statim ad studium casuum conscientiae mittantur : « In examine quo diiudicandum est, quinam ex nostris ad philosophiam audiendam admittendi sint, si quos sive ex ingenii tarditate sive ex aetate iam provecta parum profecturos in philosophia compertum fuerit, ii statim ad audiendos casus mittantur, sed post auditam logicae summulam, non publice tamen, sed privatim ante studiorum renovationem»[159].

Posterior autem prosequitur : « Qui vero non leve specimen ingenii ediderint, nec parvam de se spem fecerint, philosophiam aggrediantur, sed sub paschales ferias rursus examinandi ; et quicumque *plus quam mediocrem* in philosophia progressum facturi videbuntur, in ea pergere toto triennio iubeantur. Contra vero ab ea sufficientia qui abfuerint, mittantur ad casus statim, sive quando opportunius videbitur. Quod si linguam latinam bene teneant, eam ut docere velint, curandum»[160]. En mutatio haud parvi momenti. Ex Ratione studiorum anni 1586 illi amovendi erant a studio philosophiae, qui infra mediocritatem haererent ; nunc autem etiam ii qui « plus quam mediocrem ... progressum facturi » in ea non censebuntur. Mediocres quoque scilicet a professione arcentur. Quod certe non cohaeret cum verbis sancti Ignatii secundum quem gradus coadiutorum spiritualium — ut vidimus — instituta est pro indoctis ; iamvero minime indoctus, sed sufficienter doctus appellandus est qui mediocriter profecit in studiis.

Quomodo ad hanc permutationem perventum est ? Responsio petenda est a quodam scripto patris Aquavivae anno 1589 edito : « Ordo examinandi nostros scholares ad dispiciendum quaenam studia quibus conveniant»[161] ; in eo enim strictior norma primum — quod sciamus — apparet. Hoc scriptum videtur provocasse interrogatio quaedam patris Carminata, praepositi provinciae romanae, mense iunio anni 1589 : « An sit statuendus aliquis ordo de talentis admittendorum ad scholasticae philosophiae et theologiae studia». Ad quam interrogationem pater Aquaviva respondit citata instructione, in qua statuitur :

« Provincialis servet suas regulas 49 et 56[162] habeatque praecipuam rationem virtutis, ac curet ut nostri scholares absoluta saltem logica etiamsi prius in illius progressu examinati fuissent, examinentur per

---

158 ARSI, *Stud. 3*, 358r.

159 *Ratio atque institutio studiorum* (Romae 1591) p. 11.

160 Ibid., p. 11-12.

161 ARSI, *Instit. 40*, 119v.

162 En textus harum regularum : « 49. Ipsius prudentiae relinquitur, quid hi aut illi addiscere debeant iuxta aetatem et ingenium uniuscuiusque ad maiorem gloriam Dei. Eos

designatos examinatores magistros, scilicet philosophiae ac theologiae et consultores. Qui autem peracto examine, non videantur progressum in litteris *ultra mediocritatem* facturi, deputentur ad casuum studia. Et haec ipsa deputatio cum examine et examinatorum iudicio constet scripto in libro aliquo ad id designato. Servabuntque omnino secretum qui examini intererunt. Si qui tamen ex designatis ad philosophiam et metaphisicam aut etiam theologiam audiendam, in ipso studiorum decursu videantur mediocritatem eandem non excessuri, debebunt similiter casuum studiis deputari. An autem hoc fieri debeat praevio examine nec ne, id arbitrio provincialis relinquitur.

Advertere tamen debebit ut si horum quispiam bonum haberet talentum ad concionandum vel ea esset prudentia et maturitate ornatus ut speraretur aliquando bene gubernaturus, tunc quo maiori et securitate et auctoritate possit Societas illius opera uti, necesse erit ut et philosophiae et duorum annorum theologiae studia absolvat, dummodo huiusmodi tali sint virtute praediti, de quibus non dubitetur, ne postea in tentationem incidant, dum viderint theologiae studium sibi praecidi. Immo erit huiusmodi tentatio antequam eis studia illa concedantur, praevenienda, eos praemonendo quod haec studia ad eam mensuram sint continuaturi quae ad haec munera exercenda sufficere possint. Examina etiam promovendorum debebunt esse seria.»[163]

Absoluta ergo logica, scholastici examinandi sunt et solum iis permittatur progredi in studiis superioribus, qui « ultra mediocritatem » profecturi videbuntur. Post hoc decretum a nonnullis praepositis provinciarum posita est quaestio, quomodo mediocritas ingenii intelligenda esset. Quibus mense augusto anni 1591 pater Aquaviva haec respondebat : « Mediocritas porro de qua dictum est, ita videtur accipienda, ut accipi vulgo solet cum aliquis mediocri ingenio esse dicitur ; nimirum ut ea capiat et comprehendat quae audit, quibusque studuit, ac de his rationem etiam poscenti reddere mediocriter possit, quamvis eum doctrinae modum in philosophia et theologia non attingat quem Const. P. V c. 2 n. 2 designat his verbis : Satis in ea profecisse ; nec possit assertiones, quarum inibi fit mentio, defendere ea eruditione et facultate qua defenderet is, cui ingenii satis esset ad philosophiam vel theologiam perdocendam »[164]. Verba Cons. P. V c. 2 n. 2 « satis in ea profecisse » interpretanda essent secundum patrem Aquavivam egregie, cum laude. At nullibi requiritur in Constitutionibus tanta doctrina in professis, ut theologiam profiteri possint. Ex vocabulo « tueri » ad quod alludit pater Aquaviva, hoc certe non sequitur, nam in Const. P. V c. 2 n. 2 non agitur de defensione thesium publica et sollemni, sed de simplici examine quod professionem praecedere debet.

---

autem quos *non esse aptos ad studia* inveniet, ab illis removere poterit». — « 56. Qui propter aetatem provectiorem, aut alias causas in facultatibus et scholasticis studiis *progressum facere non possunt*, curabit, ne in illis tempus insumant, sed *casibus conscientiae discendis dent operam*, sintque semper aliqui ex nostri qui huic studio diligenter incumbant, ut Societas copiam habere possit operariorum qui confessionibus audiendis sint idonei». *Regulae S.I.* (Romae 1582).

[163] ARSI, *Instit. 40*, 119v.

[164] ARSI, *Instit. 117 I*, 202r.

Nemo mirabitur si in provinciis difficulter recepta sit haec patris Aquavivae ordinatio severissima. De ea congregatio provinciae romanae anni 1590 hanc petitionem ad patrem generalem misit :

« Experientia ostendit ex illo decreto quod a N. P. factum est ut scholastici nostri philosophiae examinentur serio, et nisi superent mediocritatem, applicentur casuum studiis, natas esse in multis *tentationes et turbationes*, et nonnullos etiam defecisse a Societate, idque deinceps etiam timendum est. Praeterea Societas *privari* potest aliquibus operariis, qui si non summi theologi evasissent, tamen plura praestare potuissent, quam tum poterunt cum simplici casuum notitia. Denique ipsi quoque examinatores in eo iudicio ferendo interdum haerent perplexi, et tenentur scrupulis. Quare ob has causas iudicavit congregatio proponendum esse nostro Patri ut ille *rigor* aliquantulum *temperetur* ».

Cui petitioni a P. Aquaviva responsum est : « Quamvis ex ipso decreto in postrema illius parte, ubi dicitur « Advertere tamen debebit... », appareat moderatio, ex qua constat etiam tolli incommodum quod timetur, nimirum ne Societas privetur nonnullis operariis, qui plura praestare potuissent, tamen ex postrema declaratione quae iam communicatur, existimamus Deo iuvante omnia incommoda cessatura. Quod si interdum nonnulli gravate ferant, se a studiis dimoveri, iuvandi erunt et ad mentem Constitutionum dirigendi et aliqua incommoda ferenda, ut maiora vitentur » [165]. Responsum hoc animos minime placare potuit, nam illa « moderatio » de qua P. Generalis loquitur, paucissimos, dono concionandi et gubernandi praeditos, scholasticos solum spectabat.

Severissima autem ordinatio inclusa est in Rationem studiorum anni 1599 [166]. Vixdum haec Ratio ad provincias pervenerit, hae dispositiones de examine philosophorum non parvas excitarunt sollicitudines. De quibus pater Mansoni, praepositus provinciae neapolitanae, die 6 aug. 1599 patri generali referebat : « Multos torquet se il medio segno [terminus medius] è per proseguire iure ordinato gli studi et per la professione, cioè che possint docere philosophiam et theologiam, perоché alcuni oppongono che non si accordi il ius con la prassi della Compagnia etc. » [167]. Ius sane in Constitutionibus descriptum pugnat, ut luculenter ostensum est, cum praxi a patre Mercuriano inducta et a patre Aquaviva plene elaborata.

Etiam hic tandem aliquando intellexit nimis se exaggerasse exigens ut iis solum scholasticis progredi in studio philosophiae concederetur, qui spem facerent plus quam mediocriter in iis profecturos. Quare die 2 sept. 1600 edidit decretum de moderatione selectionis scholasticorum ad studia superiora destinatorum : « Quae visa sunt observanda circa studia et examina nostrorum » [168]. In eius introductione redditur ratio cur visum fuerit de rigore antiquo circa hanc rem remittere : « Cum variis ex locis nonnulla adferrentur difficultates circa studia et examina nostrorum, atque ex his non con-

---

165 ARSI, *Rom. 1*, 126r.
166 PACHTLER, *Ratio studiorum*, II, 252, § 11.
167 ARSI, *Stud. 3c*, fasc. I.
168 ARSI, *Stud. 3*, 542rv ; *Epp. NN. 115*, 238-239 ; *Rom. 205*, 22v-23r.

temnenda incommoda nasci posse viderentur, dum vel aliquorum quieti non satis prospicitur, vel eorum studia minus promoventur, quos in diversis postea ministeriis fructuosius forsan occupare liceret, perutile futurum iudicavimus si de *rigore* illo qui ante aliquot annos ad exactiorem Constitutionum observationem praescriptus in Ratione studiorum fuerat, aliquid remitteretur, suaviusque cum illis in hac parte agendum statueremus»[169]. Rigor et severitas hac in re quoque iustificatur « exactiori Constitutionum observatione», et fundatur in erronea interpretatione phrasis Const. P. V c. 2 n. 2 : « satis in ea profecisse convenit».

Iuxta hanc moderationem, examen logicorum semel tantum fieri oportet : « Ut examen illud quod in logica fieri debet, semel tantum fiat. Quod si bis instituatur, id eo tantum fiat ut aliquis ineptus ad studia convincatur, quo suavius excludatur ; ideoque is solus tum examinetur».

Excluduntur solum rudiores et inepti : « Hoc examine non excludantur a studiis nisi rudiores et inepti ; *mediocres* autem *pergere sinantur* usque ad finem cursus philosophiae. Qui si in fine cursus talenta ostendant saltem mediocria, ad primum theologiae annum admittantur ; eoque exacto si eadem appareant talenta et spes sit eadem, secundum quoque annum sed non ultra audire permittantur». En igitur nova norma aquaviviana : prius solum plus quam mediocres, in posterum mediocres quoque pergere in studiis philosophiae poterunt ; sed non ultra secundum theologiae annum. Ergo mediocres etiam post hanc « moderationem» spe promotionis ad solemnia vota frustrantur. Excipiuntur solum illi paucissimi mediocres, qui singulari concionandi gubernandique talento gaudent : « Tertius et quartus theologiae annus iis solum qui insigni concionandi aut gubernandi munere excellant, concedendi videntur, ut praescriptum est ; quare in hoc capite nihil duximus immutandum»[170].

In hoc decreto non explicatur, qui sint qui mediocritatem superent. Sed hac in re remanet norma quae datur in regula provincialis 19 § 11 Rationis studiorum (1599). Quod confirmatur responso patris generalis anno 1604 dato petitioni congregationis provinciae neapolitanae. Interrogatus enim « chi siano quelli che passano la mediocrità», pater generalis respondebat : « Per eccedere uno la mediocrità deve esser tale che possa difendere le conclusioni con tal eruditione et facoltà, come faria uno che havesse ingegno bastante per leggere filosofia e theologia»[171].

---

[169] Ibidem.

[170] Ibidem.

[171] ARSI, *Stud. 3c* fasc. II. — Haec norma reperitur etiam in formula qua examinatores ad gradum testificantur de doctrina candidatorum ad professionem. Quae formula, a patre Vitelleschi praeposito generali anno 1621 praescripta, est huiusmodi : « Ego NN. de more examinavi NN. et iuratus censeo ita posse eum cum satisfactione philosophiam ac theologiam docere ut habeat tantum doctrinae, quantum septima congregatio generalis ad professionem 4 votorum requirit. In N collegio die 10 ian. 1621». ARSI, *Epp. NN. 115*, 674.

Non defuerunt quibus haec « moderatio » non placuit. Patres congregationis provinciae neapolitanae petierunt ut ad antiquum rigorem redire possent [172]. Pater generalis videtur per exceptionem hoc eis concessisse. Quod ex responso ad petitionem congregationis provinciae romanae dato deducitur. Petitum enim fuit hunc in modum : « Magnam videmus indulgentiam in quibusdam superioribus in promovendis ad studia maiora etiam ineptos, et longe laxiorem illa quam fuit Patris Nostri anno 1600 in congregatione procuratorum ; quare congregationi visum est rogandum Patrem Nostrum ut provideat ne saltem eius limites praetereantur. — Immo vero quia haec ipsa Patris Nostri indulgentia de promovendis ad totam philosophiam iis qui non sunt inepti, et concedendis insuper uno vel duobus annis theologiae nec Societati videtur nec particularibus expedire, rogat congregatio Patrem Nostrum ut *restituat nos in pristinum* iuxta illa quae circa hoc in libro studiorum praescripta sunt, ut restituit provinciam neapolitanam » [173]. Quibus pater generalis respondebat : « Nihil hac in re in praesentiarum innovandum aut quidquam immutandum esse censuimus cum utrinque eo tempore allatis rationibus et satis superque perpensis visum nobis fuit et patribus procuratoribus eam in Domino moderationem adhibere » [174].

Selectio ergo scholasticorum ad studia instrumentum efficax exstitit ut professi 4 votorum paucissimi essent, coadiutores autem spirituales augerentur.

## IV. - De perturbationibus ob graduum discrimen obortis (1573-1590)

Ultimis saeculi XVI decenniis graves in Societate perturbationes obortas esse, notum est [175]. Inter varias causas quae has inquietudines internas fovebant, non ultimam fuisse hanc ipsam graduum distinctionem, documenta hac de re conservata luculenter ostendunt.

Ceterum sanctus Ignatius has perturbationes praevidit, ob easque sortem Societatis timuit, prout a patre Nadal traditur : « Magnam sensit difficultatem in ea ratione servanda, qua conspicui solum in vita et litteris admittantur ad professionem, nec in ea re videbatur habere nec securitatem, nec probabilitatem admodum, et videbatur timere casum aliquem Societatis ex ea. Sed tamen, ubi ego rationes ederem, dixit rem difficultate non carere. Addidit se ita sentire : qui essent venturi in Societate, hoc est, eos qui praeter primos socios

[172] Cf. scriptum congregationis : « Rationes quibus permoti patres congregationis neapolitanae anni 1603 omnium prorsus suffragiis iudicarent statim in ipso logicorum examine a studiis philosophiae amovendos esse eos qui mediocritatem non excedunt ». ARSI, *Stud. 3c*, fasc. II.

[173] ARSI, *Congr. 51*, 8v-9r.

[174] Ibid., 13v.

[175] Earum historia, licet ab Astrain, III, 402-605, fuse conscripta sit, attamen ab alio quodam « sine ira et studio » prorsus reficienda videtur.

sunt venturi, fore meliores, y para más ; que nosotros havemos andando como quiera» [176].

Non defuerunt socii haud modicae auctoritatis qui post sancti Ignatii obitum magna incommoda ob gradum coadiutorum spiritualium ventura timuerunt, ad eaque evitanda solutiones quoque proposuerunt. Exemplo sint patres congregationis provinciae romanae qui anno 1573 futuro P. Generali ita scribebant :

« Factis iam tot professis iunioribus tam quatuor quam trium votorum solemnium, etiam ratione ordinum suscipiendorum [177] videatur an expediat ad maiorem omnium tranquillitatem et ut admirationis vel desolationis auferatur occasio, seu etiam ad huiusmodi honestam piis patribus consolationem praebendam, ut *coadiutores spirituales*, et si qui sunt alii antiqui patres de Societate benemeriti, et qui de se magnam praebuerunt aedificationem, *paulatim professi* vel quatuor vel trium votorum solemnium *fiant*. Huic paragrapho adiunctum fuerat quod sequitur : Et ut in posterum nemini dicatur quando coadiutor formatus fit, professionem eum emittere. Nam ubi intelligunt non fuisse vere professionem, turbantur et affirmant se fuisse deceptos sicut experientia constat. Hoc volunt patres non proponi generali congregationi sed tantum praeposito generali» [178]. Pater Mercurianus, novus praepositus generalis, huiusmodi innovationi se opposuit : « Cum hoc Constitutionibus et instituto nostro adversetur, non modo curandum non est, verum etiam gradus coadiutorum spiritualium magis est stabiliendus.» [179]

Exstat et epistula patris Valignano, visitatoris Indiae orientalis, die 4 dec. 1574 ad patrem generalem data, quae maiori adhuc evidentia demonstrat gradum coadiutorum spiritualium non sine gravi reluctantia a sociis acceptari :

« Particolarmente ho ritruovato questo nome di coaggiutore, tanto temporale come spirituale, tanto *odioso* che alcuni padri mi han detto che il parlar qui di far un coaggiutore formato, o sia temporale o spirituale, era come trattar di porlo nella *vergogna* over berlina. Et un altro

---

[176] MI, *Font. narr.*, II, 493 n. 79.

[177] Pius papa V die 14 oct. 1568 decrevit ut religiosi omnes, antequam ordinibus maioribus initiarentur, solemnem professionem emitterent. Documentum pontificium ea de re vide ap. *Bullarium romanum*, VII (Neapoli 1882) 723-724. Quod autem anno 1572 ab eius successore, Gregorio papa XIII revocatum est. — Quot socii ad professionem 3 votorum annis 1568-1572 ob hoc summi pontificis decretum promoti sint, videre est supra, adn. 127.

[178] ARSI, *Congr. 93*, 11r.

[179] Ibidem. — Pater Mercurianus eo fortiore animo potuit resistere huiusmodi tentaminibus mutandi doctrinam de gradibus, quod non deessent in Societate qui peterent ut coadiutorum spiritualium numerus multiplicaretur. Exemplo sit Pater Mathieu, praepositus provinciae Franciae, qui die 28 febr. 1576 ita scribebat ad patrem generalem : « Puto etiam esse valde necessarium ut V. P. cogitet *de multiplicandis coadiutoribus spiritualibus* in Societate et ut praesint collegiis ut est in Constitutionibus, aliaque faciant quae professis convenire non videntur, imo quae professis prohibentur in nostris Constitutionibus. Video enim gradum hunc coadiutorum in Societate passim *negligi et contemptui haberi*, imo fere omnino *periisse*, saltem in his partibus, in quibus paucissimi sunt coadiutores spirituales ; qui autem collegiis praesunt, fere sunt professi, quidam vero scholastici tantum. Vestrae Paternitatis erit considerare quam id consentaneum sit nostris Constitutionibus». ARSI, *Gall. 88*, 69r. — Tabula V satis abunde demonstrat patrem Mercurianum non indiguisse adhortationibus ut numerum coadiutorum spiritualium augeret.

me disse che se gli fosse proposto per conditione et la potessi senza peccato accettare, elegerebbe più presto che li *fosse troncato la testa che non d'esser fatto coadgiutore spirituale.* Et la causa nasce parte di questo benedetto appetito del'honore, parte perché tengono l'esser coaggiutore formato non è essere propriamente della Compagnia, ma più tosto vogliono star tutta la vita colli voti semplici de schuolari, parendo loro che sempre rimangono con speranza di poter essere professi, et non esser da questa espettativa exclusi coll'esser fatti coaggiutori formati.

Io vedendo questo et altri disordini, quanto per l'intelligenza dell'istituto, mentre fui in Goa, lor dechiarai con diverse esortationi tutto l'Esame, et mostrai per diversi luoghi delle Constitutioni che, anchorché il voto del coadgiutor formato non fosse professione, tuttavia era di molto differente di quelli scuolari et che si facea con esso più intrinseco et propriamente del corpo della Compagnia, mostrandoli questo per raggioni et per li privilegii che alli coaggiutori si davano che erano gli stessi che davano alli professi, tirando la voce attiva et passiva nel favor del general et la sollenità del voto, et per ciò tanto il farli quanto il licentiarli della Compagnia era reservato al solo Generale. Et si bene per le raggioni che io lor diedi, remasero assai capaci, sodisfacendoli ancora a tutte le loro obgettione, tuttavia, come stanno tanto fondati in questo *abborrimento* et opinione, et il tempo fu breve, non mi parve anchor tempo di trattare di dar in quello collegio ad alcuni questo grado.» [180]

Pater Valignano, ut haec incommoda et mala evitarentur, proponebat patri generali, ne coadiutores spirituales destituerentur quavis spe aliquando posse se promoveri ad professionem :

« Perciò mi par di rappresentar a V. P. un concetto che m'è di molti giorni in qua venuto alla mente, collo quale par che si potrebbe rimediare all'uno et all'altra cosa, et forse non è del tutto contro la mente delle Constitutioni, le quali come furono nel far delli professi di tre voti al tempo di Pio quinto, di santa memoria, alterate, si par quasi necessario dar remedio soave et conveniente al disordine che di quella alteratione s'è causata. Perciò mi occorreva che, ritenendosi l'instituto del far pochi professi di tre voti et andando avante col grado di coaggiutori spirituali conforme alle Constitutioni, si facesse però di maniera che *li coaggiutori spirituali non fussero del tutto esclusi dalla speranza d'esser un giorno promossi alla professione* di tre voti ; anzi che si facesse un uso di quelli pochi che s'hanno da fare conforme alle constitutioni professi di tre voti, si facessero invece ordinariamente d'alcuni più benemeriti et virtuosi di quelli che sono coadggiutori spirituali.» [181]

---

[180] MHSI, *Doc. ind.*, X, 190-191. — Gradum coadiutorum spiritualium esse in Societate odiosum, supponitur etiam a patre Maldonado, qui cum provincias Galliae visitaret, proponebat patri generali ut magistri novitiorum ex professis solum eligerentur. Ratio ab eo adducta consideratione est digna : « Itaque magistrum ego novitiorum nolim fieri nisi ex professis quatuor votorum, si fieri posset, et hominem lectissimum, plurisque officium illud esse arbitror quam provincialis. Hic enim suam tantum provinciam, ille totam Societatem potest perdere, cum ex eius novitiis et rectores et provinciales et generales futuri sint, qui soli aut Societatem perdent aut servabunt. Quod autem dico cupere me ut magistri novitiorum sint 4 votorum professi, non sine summa ratione et aliqua experientia dico. *Omnes enim alii, aut certe plerique facillime ob professionem tentantur*, tentati vero incipiunt de instituto nostro male sentire. Quod in magistro novitiorum esset pernitiosum». ARSI, *Gall. 90*, 279r.

[181] Ibid., 192.

Ita enim multa incommoda evitari possent : « Da che mi rappresenta che si causerebbono tre grandi utilità : la prima che con questo, subito questo grado di coaggiutor formato sarebbe posto nella sua prima reputatione, et tutti lo receverebbono volentieri come quello che non si terrebbe che escludesse, ma che fosse più tosto schala per la professione, in qual grado nell'India et in tutti i luoghi a caduto molto dalla sua reputatione et non è recevuto con quella affittione et attione di gratia che si deve, come meglio saprà V. P. di molti. La seconda che con questo si quieterebbono molti et si potrebbono consolare et remunerare colla professione. La terza è che questo servirebbe per sproni alli istessi coaggiutori spirituali per andar sempre avanti nella virtù colla speranza che caminando bene potrebbono arrivare alla desiderata perfettione et gli altri tutti, anchorché non vi arrivassero, viverebbono quieti et consolati non vedendo esclusi »[182].

Propositum suum non esse omnino Constitutionibus conforme admittit, nihilominus ob maius bonum oporteret illud tentare : « Ben veggo che meglio saria che conforme alle Constitutioni ciascheduno si contentasse et quietasse nel grado che l'è dato, ma perché siamo miserabili et imperfetti et non ci quietamo, se mi offerisce che, senza alteratione delle Constitutioni, forse questo sarebbe buon remedio per quietarci. Et tuttavia dico che quelli che si hanno da far professi, siano, conforme alle Costitutioni, di molta virtù et molto pochi. Et questo è quello che m'occorre in questo capitolo quarto, il che V. P. piglierà come di quello che desidera la quiete ancora dell'imperfetti et farà dipoi quello che meglior li parerà, perché questo io giudicherò sempre megliore »[183].

Cognita patris Mercuriani opinione de gradibus, nemo mirabitur ob responsum eius ad propositum patris Valignano datum : « Quanto a lo que toca a los coadiutores spirituales, *no conviene alterar cosa ninguna*, haziendo los coadiutores como pera camino de professión de tres votos, porque las Constituciones hazen cuenta dellos como de hombres que han llegado a su término y tienen fixo estado en la Compañía[184]. Y aunque parece que sería el contrario mejor recebido el grado de coadiutor, mayor inconveniente es que los que a él promovidos queden aún suspensos y con pensamientos de nuevo estado en la Compañía »[185].

Eodem tempore iam memorialistae, seu perturbatores hispani (quorum supra mentio facta est)[186] operari coeperunt, qui, praeter alia instituti Societatis puncta etiam graduum discrimen vehementer impugnabant. De eorum machinationibus pater Cordeses anno 1577 haec ad patrem generalem retulit :

« Algunos de la Compañía quorum nomina ignorantur, viendo que en España se tratava tanto de reformar las religiones, hizieron una petición tan larga que tiene cinco pliegos de papel de letra muy menuda, en que piden remedio o reformación de tres cosas que en la Compañía ay. La una es *la desigualdad de los estados*, esto es, coadiutores temporales, scholares formados, coadiutores spirituales, professos de tres votos, y

---

[182] Ibid., 192-193.

[183] Ibid., 193.

[184] Cf. *Exam. gen.* c. 1 n. 9. MI, *Const.*, III, 5.

[185] MHSI, *Doc. ind.*, X, 790.

[186] Cf. supra, adn. 175, et ASTRAIN, III, 99-122.

professos de quatro votos [...]. Acerca de la primera cosa, que es la desigualdad de los estados, alegan gravíssimos inconvenientes. El primero, de la gravíssima *injusticia* que se comete en ello. El 2°, de la *amaritud* que engendra en los sujetos, a cuya causa viven los más muy amargos, viendo que muchos de menos letras y virtud les son preferidos. El 3°, que los coadjutores temporales, por más que crezcan en virtudes y dones, no pueden subir a professos. El 4°, que Pío V por un motu proprio ordenó que todos los que viven en las religiones con solos votos simples, se hiciesen profesos [187], y que aunque este motu proprio no comprende los de la Compañía, todavía las causas que movieron al papa para hacer aquel motu proprio para las otras religiones, militan para la Compañía. El 5°, que por sola información del provincial, el general haze al uno coadjutor, al otro professo, y que éste es gravíssimo inconveniente, porque el provincial se puede mover por odio o por passión, y aun sus consultores también. El 6°, que esta diversidad es causa de gravíssimas tentaciones a muchos, etiam después de muchos años de religión, y de desampararla. El 7°, que el pedir la professión en la Compañía es tenido por grande imperfectión y nota en la Compañía, y que éste es gravíssimo inconveniente.

Los remedios que los tales piden sobre este caso son muchos. El 1°, que todos los sacerdotes, y aun los coadjutores temporales, hagan su professión a cabo de cierto tiempo, como son diez años. El 2°, que las professiones no vengan del general, que no conoce la gente, sino del provincial y de la mayor parte de los professos de la provincia. 3°, alegan que en tiempo de nuestro P. Maestro Ignacio se dieron las professiones a muchos poco después de dos años, como al P. Maestro Nadal, Polanco y otros muchos que nombran.» [188]

Post patris Mercuriani obitum, anno 1581, in congregatione generali IV quoque recurrit propositum mutandi discrimen graduum. Huius exsistentiam solum decretum congregationis 14 nobis revelat : «Cum etiam postulatum fuisset ut professio quatuor votorum ad eos qui audierunt cursum philosophiae ac theologiae, minime restringeretur ; multis de causis congregatio diiudicatis rationibus, statuit : nihil esse immutandum de Constitutionibus ; quin potius R. P. Generali commendavit ut illas hac in parte diligenter observandas curaret» [189].

Ceterum in III (1573) et IV (1581) congregatione generali a nonnullis patribus hispanis petitum est ut gradus coadiutorum spiritualium supprimeretur. Hanc maximi momenti notitiam a patre

---

187 Cf. supra, adn. 177.

188 ARSI, *Hisp. 126*, 38r, editum mendose ab Astrain, III, 103-104. — Ad professionem Patris Nadal quod attinet, ille anno 1545 ingressus est Societatem, et anno 1552 vota professorum emisit. Sed iam 1546 facultas profitendi ei concessa est a sancto Ignatio ; quod autem ipse ad annum usque 1552 haud semel recusabat. MI, *Epp.*, I, 404, 482 ; Scaduto, *Catalogo*, 104. — Polanco autem ingressus est anno 1541, professionem fecit anno 1549. Scaduto, *Catalogo*, 119. — Adduci potuisset casus sancti Francisci Borgiae, qui ingressus anno 1546 professus est anno 1548 (ibid., 19), et patris Olave, ingressus anno 1552 et anno 1553 ad professionem admissus (ibid., p. 107). Ceteroquin cf. Append., tab. xiii, ubi sociorum (qui ante 1565 ingressi sunt) vota ultima recensentur secundum numerum annorum post ingressum in Societatem.

189 *Institutum S. I.*, II, 250-251.

Aegidio González Dávila accepimus, qui in quadam relatione ad patrem generalem de hoc inopinato proposito haec posteritati tradebat : « Quod cum ea ratione fieri non possit, ut omnes professionem emittant (id enim maxime esset contra instituti nostri substantiam) *bisque iam in superioribus congregationibus ex Hispania propositum sit, et communi indignatione reiectum*, alia ratio ineunda »[190]. Verba « omnium indignatione reiectum » — si veritati respondent — significant, patres congregatos severiori patris Nadal de perpetuitate gradus coadiutorum spiritualium opinioni iam plane adhaesisse.

Exstat etiam tractatus ignoti auctoris, ad scholam patris Nadal pertinentis, quem ille congregationi generali IV offerebat. Inscribitur : « Remedia proponenda deputatis pro conservandis gradibus in Societate »[191].

Imprimis admittit exsistere difficultates et incommoda circa gradus sed fidendum esse censet divinae providentiae : « Primum, confidendum est divinae providentiae, cuius nutu et voluntate haec omnia magis quam humana ratione facta et constituta sunt ; et quae creditur conservatura Societatem (ut dicitur in Constitutionibus) credatur etiam conservatura secundum suum institutum ».

Non est toleranda doctrina, coadiutores spirituales non esse veros religiosos : « Deinde caveatur aut decreto aut regulis ut nemini liceat private aut publice docere coadiutores formatos non esse religiosos ; cum enim bullae et concilium tridentinum etiam scholasticos appellet religiosos, dicendum est esse vere et proprie religiosos ; non quidem eo modo quo locuti sunt theologi ante nostrum institutum, qui nullos cognoverunt religiosos nisi professos, sed suo modo ; ut apostatae vere et proprie dicantur, si a nostra Societate discedant ; ut constat ex bullis. Cumque quaestio sit de nomine, quid scilicet nomine religiosi intelligatur, praestat nos omnes uno et eodem modo loqui et docere in re tanti momenti, cum in aliis minoribus uniformitas quaerenda sit in doctrina ».

Studium philosophiae solum scholasticis conspicuis permittendum : « Tertio pro futuro, id est pro his, qui admittentur ad Societatem, ne incidamus in angustias, observentur exacte Constitutiones quae ad hoc spectant, tum in delectu admittendorum, tum maxime in delectu retinendorum in novitiatu et alibi, prout in regulis etiam habetur. Hoc etiam puto diligenter observandum *ne facile in studiis artium progrediantur hi qui nunquam videntur fore apti ut in professos quatuor votorum admittantur* ; quod spem non praebeant non modo futurae doctrinae, quae non est (ut quidam putant) causa distinctionis graduum, sed nec integritatis, morum, virtutis et humilitatis praesertim et abnegationis, ut Constitutiones dicunt. Aut solum hi ad huiusmodi studia admittantur qui iudicio superiorum, auditis consultoribus, conquieturi sint post studia in gradu coadiutorum. Alioquin antea statuat Societas et superiores de illis qui postea molestiam in hac parte allaturi sunt Societati. Atque hoc provincialibus commendetur in regulis expressius quam ut nunc habetur. Pro iis vero qui iam admissi sunt et de quibus decernendum est, difficilius est remedium, nisi primo ut quam citissime cooptandos in coadiutores for-

---

[190] ARSI, *Congr. 20b* 652v.
[191] FG, *700 II*, 296rv.

matos cooptemus ; quod etiam posthac in aliis faciendum est. Deinde *plures* (ut Constitutiones indicant) *coadiutores quam professos*».

Negat igitur doctrinam esse causam distinctionis graduum. Quaenam ergo ? Certe apud sanctum Ignatium doctrina fuit unica causa. Gradum coadiutorum spiritualium instituit unice ob penuriam doctorum, ob quam indoctos quoque in magno numero admittere coactus est. Ultima auctoris assertio quoque : « plures coadiutores quam professos» gratuita, nam infundata est. Nullibi enim in Constitutionibus hoc indicatur. E contrario, sancti Ignatii et primorum sociorum clara voluntas fuit ut plures sint docti quam indocti, ex tribus sociis saltem duo sint docti, ut in primo capitulo vidimus. In reliquis huius scripti paragraphis res minoris momenti tractantur[192].

Annis 1590-92 pater Aegidius González visitabat provincias Hispaniae[193]. Ex eius longa relatione exscribimus nonnulla quae ad rem nostram maxime pertinent. Pater González conqueritur quod professio haud raro indignis quoque data est :

« Ha dado este grado en estos tres años mucha vaxa, admitiéndose a él personas que pocos años de atrás se tratava de despedirlos de la Compañía, y otros que havían dado graves notas y escándolos en ella. La raçón desto ha sido por atapar las bocas a algunos y contentarlos, como ha havido tanta queja por la dilación deste grado. Temo que las informaciones que se van haziendo de los profesandos, sean muy de molde, porque a las preguntas que se hazen de su virtud, paciencia, indiferencia, etc., las respuestas podrá ver V. P., y advertir que de ordinario son unas mesmas, y el provincial no los conoce, o muy someramente ; y lo mismo digo de sus consultores, como me consta de algunas informaciones que he visto. No parece se deve suplir la falta de virtud en este grado, aunque la de letras se pueda suplir por muchos servicios en la Compañía o capacidad de su persona o calidad. Y en los profesos que aquí se hizieron, entre ellos se vio y se vee su poca virtud, con harta nota de este grado.»

Reprobat consuetudinem ut professio detur omnibus qui cursum theologiae persolverunt : « Hase introducido una conseqüencia en estas provincias : que, si uno ha oydo 4 años de theulugía, luego le hazen capaz de la profesión de 4 votos. De aquí viene la gran gana que hay de acavar el curso de theulugía, con habilidad o sin ella, puniendo para ello medios y intersesiones particulares». Quae tamen consuetudo minime

---

[192] « Tertio ut uniformitas servetur in omnibus provinciis. Scio enim esse aliquam provinciam quae unum habeat coadiutorem formatum et multos professos trium votorum, quia vel provincialis non erat in ea sententia vel non audebat etc. — Quarto ut nullus promoveatur ad professionem quatuor votorum quem constet noluisse gradum coadiutorum vel affectasse professionem. Hoc enim est seminarium malorum, et posteris nullum maius malum timendum. — Quinto si quid, in virtute insignibus, litteraturae desideretur, et sint alioquin de Societate bene meriti, quamvis litteris, ut nunc faciunt, complete non dederint operam, illud potius utilitati cedat quam detrimento, si quidem id neglexit propter Societatis bonum. — Sexto si qui sunt apti ut praefici possint gubernationi collegiorum sine detrimento boni communis, praeficiantur vel ex factis coadiutoribus formatis vel faciendis, et nihilominus locus relinquatur (ut Constitutiones volunt) ut professi aut etiam scholastici absolutis studiis praefici possint ut illi qui idonei futuri sunt pro gubernanda Societate, exerceant se prius in minoribus, quo facilius et melius maiora praestare possint». Ibidem.

[193] De qua visitatione cf. ASTRAIN, III, 490-504.

est reprobanda, perfecte enim concordat cum Const. P. V c. 2 n. 2 ubi sanctus Ignatius nil aliud exigit quam ut candidati cursum theologiae sufficienter perfecerint.

Displicet patri González etiam quod professi veterani desiderent dilatatum professorum numerum : « He visto grande inclinación en los patres viejos de estas provincias a dilatar este grado, por aquellas palabras de la Const. 5 P. c. 2 « doctrina in his sufficiens esse debet », haziendo fuerça en aquella palabra « sufficiens », no viendo lo que el mesmo cap. y en la 10 P. y en la bula se dice ; y realmente, según lo que oy día se vee, se contraviene a la 8 P. c. 1 n. 2, que la muchedumbre que tenemos de profesos es ya *turba*, con poca noticia del instituto y constituciones ».

Veteranorum interpretationem de phrasi « sufficiens » veritati et intentioni sancti Ignatii perfecte respondere, firmiter nobis persuademus, uti superius ostendimus. Quod ad turbam professorum pertinet, diximus, S. Ignatium esse contrarium turbae ineptorum. Docti et apti, licet numero sint multi, non constituunt periculum pro Societate, imo gens electa est dicenda, prout ipsa paragraphus Const. P. VIII c. 1 n. 2 declarat.

Deinde putat nonnullos ad professionem fuisse promotos qui coadiutores spirituales fieri debuerant, et contra ; gradusque nimis festinanter a superioribus distribui : « Ay grande desigualdad en este grado y muy notada, porque vemos algunos hechos coadjutores formados que en letras y en virtud hacen ventaja a algunos profesos de agora. Puede mucho, en esto, afición particular del que govierna, y poco conocer la gente. Quando se ha de dar el grado de profesos, se haze muy arrebatadamente. La semana de exercicios menguada, y la limosna de tres días por cumplimiento, y las conclusiones también. Parece que esto se devía hazer con más disposición y tiempo, como se colige del c. 4 del Exam. § 38, en aquellas palabras : ultima vero circiter triginta dies antea quam professi etc. ; y vastaba ser cosa tan grave, para no hazello tan atropelladamente ».

Maioris momenti sunt pro nobis ea quae de coadiutoribus spiritualibus refert. Gradus hic adeo indecorus reputatur ut omnes illum fugiendum censeant : « No ay ya quien arrostre a este grado, que aun en Portugal donde en esto havía mucha exacción, escrive el P. Fonseca la dificultad que ha hallado y la mesma se vee en todas partes, y no falten de los mesmos de la Compañía quien solevaten [!] a otros para que no se quieten con este grado, diziéndoles que los votos se quedan simples y condicionados como antes estaban. Y no faltan algunos que se tienen por muy hijos de la Compañía, que juzguen convenir *estinguir este grado*, y aun alegan a N. P. Ignacio que prophetizó havía de venir a acabarse del todo en la Compañía, y todos los memoriales han dado contra él ».

Ad gradum coadiutorum spiritualium sublevandum ipse quoque media solita commendat : scholastici rigorose seligendi antequam ad studia superiora mittantur. Ita mediocres a professione excludentur. Ex coadiutoribus spiritualibus eligantur rectores collegiorum [194].

---

[194] ARSI, *Hisp. 90 II*, 301r-302v.

## V. - De graduum discrimine in congregatione generali V (1593-1594)

Congregatio generalis V in quaestione de graduum discrimine locum peculiarem obtinet. Illa enim doctrinam nadalianam ratam habuit immutabilemque declaravit, et contra eos qui aliter sentire auderent, severissimas censuras tulit.

Haud pauca scripta de graduum discrimine conservantur, quae occasione congregationis generalis V confecta sunt. E. gr. petitio congregationis provinciae Lusitaniae ut gradus coadiutorum spiritualium sublevetur : « Actum est de sublevando gradu coadiutorum spiritualium qui *nimis iacere videtur* ; quod nemo fere mediocriter eruditus, illo sit contentus. Cum tamen Constitutiones ex iis velint assumendos collegiorum rectores, lectores etc., censuit congregatio unanimiter instanter proponendum congregationi generali ut studiose incumberet ad hunc gradum in illa frequentia et dignitate ponendum quam Constitutiones describunt». Ad hunc scopum plura media proponuntur :

« Ad quem finem haec maxime media occurrebant : 1° Ut homines qui ad hunc gradum idonei essent, citius quam fieri soleat, promoveantur, licet nullum tempus sit tali promotioni praescribendum. — 2° Ut administratio collegiorum illis demandetur ut rebus ipsis videant tanti momenti munera, quae illi gradui tribuunt Constitutiones, a professis non administrari. — 3° Ut in admittendo ad professionem habeatur ille magnus delectus, quem Constitutiones commendant ; quia dum admittitur aliquis non ita literis aut aliis Dei donis *conspicuus*, fit ut alii in gradu coadiutorum non conquiescant. Ad quem delectum habendum videbatur oportere ut actus defendendi conclusiones non perfunctorie sed serio transigerentur, non admissis illis qui specimen conspicuae doctrinae non haberent, iuxta mentem Constitutionum. Conferre etiam maxime ut formula Rationis studiorum exacte servaretur in examinandis serio qui theologiae et philosophiae dant operam, ut perspecto cuiusque talento, iam inde accommodari possint ad gradum cuique convenientem. Denique illud praecipue commendabant patres tanquam medium magis divinum ut magno studio superiores invigilarent ad omnes instituendos a primo Societatis ingressu et continuo promovendos in spiritu humilitatis et resignationis et indifferentiae ad omnem gradum aut ministerium, quam Constitiones tantopere requirunt. »[195]

Haec paragraphus quoque clarissime ostendit, quantopere patres congregatos Lusitaniae opinione patris Nadal de gradibus imbutos fuisse[196].

---

[195] ARSI, *Congr. 20a*, 253. — Responsum patris generalis ad hanc petitionem : « Quod proponitur, permagni est momenti, et nobis semper cordi fuit ; propterea egimus saepe in consultationibus ac diligenter ut remedia huic malo quaererentur et quidem apta imprimis illa semper quae hic etiam provincia suggessit, sed in praxi non carent difficultatibus. Commendamus ergo magnopere provincialibus ut mature proponant quos in hunc gradum referendos vident et idoneos quibus committi possit collegiorum gubernatio». ARSI, *Congr. 46*, 307v.

[196] Congregatio provinciae Lusitaniae iam annis 1584 et 1587 quoque similem petitionem Romam miserat. ARSI, *Congr. 94 I*, 111v, et *Congr. 94 II*, 215rv.

Quidam ex patribus congregatis anno 1593 collegit 55 detrimenta « non levis momenti quae patribus deputatis ad detrimenta atque iisdem ad secernendam » repraesentantur [197].

In paragrapho decima tertii detrimenti hic auctor quoque desiderat ut gradus coadiutorum spiritualium renovetur : « Gradus coadiutorum spiritualium omnino renovetur et honoretur. In eo enim magnum detrimentum patitur institutum *ob multitudinem professorum*, qui carent dotibus requisitis, ad eorum functiones et ob *amaritudinem* omnium fere illorum qui eo ipso quod fiunt coadiutores formati, putant et merito se *negligi* et homines *nihili reputari* » [198].

Ut remedium haec proponit : « Remedium autem nullum aliud esse videtur quam dotes necessario requisitas ad professos quatuor votorum ex Constitutionibus clare aliquo decreto determinare, ita enim *multi praestantes etiam viri relinquentur pro gradu coadiutorum*, quibus dabuntur gubernationes collegiorum et alia non contemnenda munera committentur. Et praeterea non nisi selecti fient professi et provinciales in proponendis ex suis provinciis ad quatuor vota et in informationibus passiones non sequentur sed rectitudinem et uniformitatem. Et praepositus generalis facillime se tuebitur contra murmurantes » [199].

His multis praestantibus etiam viris, vi Const. P. V. c. 2 n. 2 professio debetur ; quare iniustum est ideo solum multos praestantes in coadiutores spirituales ablegare ut hic gradus salvetur. Gradus enim hic ob hoc ipsum necessarius est, quia desunt « praestantes viri », id est docti ; eo momento quo huiusmodi docti sunt numero sufficientes, coadiutores spirituales evadunt superflui.

Paragraphus 11 agit de dotibus professorum :

« Dotes autem requisitae in promovendis ad professionem 4 votorum ita determinandae viderentur ut primum necessario haberent sufficientem probitatem, sufficientem prudentiam, sufficientia talenta et sufficientem doctrinam. Deinde in aliquo saltem ex dictis quatuor haberent aliquam notoriam eminentiam. Tertio si eminentia sit in virtute cum sufficientia prudentiae et iudicii, tollerari possit si non nihil desit eo de sufficientia in doctrina aut talentis. Quarto, quacumque eminentia praestet in reliquis, si desit ei aliquid ad sufficientiam aut probitatis aut prudentiae, non promoveatur ; quia quo plus valebit in reliquis, eo plus nocebit Societati et proximis. Quinto sentiunt quidam ex Constitutionibus requiri semper eminentiam in doctrina, et ubi illa non adsit, quidquid sit de reliquis, non esse promovendum. Sed ego putarem sufficere quae supra dicta sunt. Quod si haec determinatio dotium decreto aliquo statuenda non videtur, eo quod esset arctare quodammodo potestatem Generalis, saltem in formula instructionis ad promovendos clare et diserte ponatur. De talentis autem quod dictum est, intelligatur puta gubernationis, concionandi, tractandi et transigendi magna negotia pia cum principibus et magnatibus et similia. Ad hoc autem caput referri possunt quaecumque

---

[197] ARSI, *Congr. 20b*, 333r.
[198] Ibid., 334v.
[199] Ibid., 334v-335r.

faciunt ad authoritatem personae, puta nobilitas in seculo, divitiae, etc.»[200]. Quod hic de doctrina in professis requisita exponit, aliquantum differt ab opinione discipulorum patris Nadal, secundum quos doctrinam professorum semper conspicuam esse oportet.

In paragrapho 53 denuntiat ambitionem professionis :

« Contra ambitionem quae iam apparet fere in omnibus scholasticis ad gradum professionis, remedium efficax adhibeatur. Ambiunt enim primum catedras grammaticae, ne desit eis ille titulus requisitus ut docuerint grammaticam ; deinde audire cursum et scholasticam, deinde amicitiam et gratiam superiorum et consultorum. Ex hac autem multiplici ambitione fit ut nec habeamus operarios pro adiuvandis proximis, quia omnes tendunt ad maiora et zelus proximorum iam sit pene amissus, et nullus fiat excellens in aliqua scientia propter festinationem ad scholasticam, in qua etiam *non putant necessarium excellere* ut fiant professi. Nec aliud remedium occurrit quam claro decreto, ut dictum est supra, determinare dotes professorum, ita enim claudetur aditus et ambitio multis. Generales et provinciales decreto se defendent et operarii plurimi ad salutem proximorum animum serio applicabunt.»[201]

Aliud documentum permagni pretii est relatio ipsius commissionis a congregatione generali V constitutae ad detrimenta examinanda : « De promotione ad gradum coadiutorum spiritualium»[202]. Initio documenti optime recensentur causae ob quas reluctanter acceptatur gradus coadiutorum spiritualium :

« Aliud insigne detrimentum in dies magis patitur Societas, quod coadiutorum spiritualium gradus *difficile admodum suscipitur*, nec sine magno aut fundamento aut praetextu. Primum quia vota eorum simplicia sunt quemadmodum et scholarium et coadiutorum temporalium. Unde fit ut cum formantur, ad nihil dignius et altius videantur promoveri. Deinde quia coadiutorem spiritualem formari nihil est aliud quam viam sibi occludere ad speciosiora munera Societatis obeunda, eiusmodi est habere vocem activam et passivam ad electionem Generalis et assistentium, mitti Romam ad deliberandum cogenda ne sit congregatio generalis et alia negotia provinciarum cum Generali tractanda, ac demum praeesse provinciis aut domibus professis. Quae munera etsi facile est non optare, cum a multis vel oblata repudientur, tamen *inhabilem ad ea se facere*, res est quam natura valde refugit, praesertim cum ii qui in hoc gradu constituuntur, etsi difficilius, tamen adhuc dimitti e Societate possint quemadmodum et scholastici.

Tertio, quia saepe ii qui formantur, non minori praediti sunt virtute aliisque Dei et naturae donis et interdum litterarum cognitione, quam qui professionem emittunt, quod illi graviter ferunt et ad personarum acceptationem pertinere existimant. Cum autem eorum quibusdam di-

---

[200] Ibid. 335r.

[201] Ibid. 339v.

[202] ARSI, *Congr. 20b*, 652r-655v. Fol. 655v : « Deputatorum iudicium de coadiutoribus spiritualibus et professis». Ibidem alia manu : « Ad removendum detrimentum quod circa promotionem ad gradum coadiutorum spiritualium Societas patitur - 1594». — Aliud huius documenti exemplar habetur ap. ARSI, *Hist. Soc. 137* (Detrimenta), 70r-71v.

citur, quoniam theologi non sunt, contentos se esse debere eo gradu, maiorem inde offensionis occasionem accipiunt. Quod enim, inquiunt, theologi non simus, superiorum voluntati attribuendum est quod nobis ea studia non concesserint, cum ea tamen non minus meriti essemus quam qui theologiae operam dederunt.

Quarto, quia superiores quo gradus hic difficilius admittitur, eo facilius reiiciunt in suos successores laborem et invidiam quam subeunt ii qui in illo gradu conantur eos constituere, qui existimant se dignos esse professione. Unde fit ut dum superiores eam molestiam declinant, ii qui ad hunc gradum citius promovendi erant, quemadmodum aetate et religione fiunt antiquiores, et difficiliores se exhibent ut illum admittant, quippe qui cum iuniores et de Societate minus bene meriti essent, vix ac ne vix quidem admisissent. Postremo, quod praecipuum est, quia professi quicquid speciosum coadiutoribus spiritualibus per Constitutiones nostras concessum est, id totum sibi assumunt, illisque humilia omnia relinquunt. Nam fere soli professi sunt rectores, doctores et lectores theologiae, fere soli congregationes provinciales conficiunt, procuratoresque triennales et ipsorum etiam Generalium electores eligunt, quae communia coadiutoribus spiritualibus esse debebant. Iam fit ut dum hos ab omni illustri administratione Societatis excludunt, eisque omnem pene vocem in congregationibus eripiunt, gradum eorum contemptibilem faciant, magno cum Societatis damno nec minori periculo extremae totius aedificii ruinae. Hoc enim pacto et ipsi professi dum illustriora affectant ministeria, spiritum proprii instituti in se ipsis extinguunt. Coadiutores vero spirituales dum hac ratione despiciuntur, animum despondent minorique alacritate se in laboribus Societatis exercent, sicque paulatim dissolvitur huius mystici corporis compago et symmetria, quae dissolutio ultima est ad interitum dispositio. Quod si eis dicatur hactenus quidem ita rem habuisse propter idoneorum subiectorum penuriam, deinceps vero secus futurum quod Societas id curare diligenter velit, ut omnia quae huic gradui per Constitutiones concessa sunt ei omnino deferantur, respondent (neque id quidem obscuris verbis) haec plane inania esse verba, cum contraria ostendantur factis.» [203]

In paragrapho tertia agnoscunt rationem distinctionis specificae inter professos et coadiutores spirituales esse doctrinam theologicam : theologi, candidati ad professionem ; non theologi, ad gradum coadiutorum spiritualium. In hoc essentialiter differunt a patre Nadal et eius asseclis, secundum quos professi ex theologis quidem, seu solum ex conspicuis fieri debent ; mediocribus theologis in coadiutores cooptatis.

Quomodo his malis recensitis mederi possit ? Reiciunt consilium solos illos inter coadiutores spirituales annumerandos qui casum conscientiae studuerint, licet admittant « hucusque fere ita factum ».[204]

Quapropter alia via solutionis est temptanda. Commendant igitur congregationi ut sacerdotes tres in classes dividantur : in theologos conspicuos, ad professionem promovendos ; in sacerdotes non theologos ad gradum coadiutorum spiritualium destinandos ; et in sacerdotes qui mediocri solummodo doctrina theologica sunt instructi.

---

[203] ARSI, *Congr. 20b*, 652rv.
[204] Ibid., 652v.

Ex his ultimis illi qui ad curam animarum magis apti videntur, fiant professi 4 votorum ; qui autem potius ad collegia gubernanda, coadiutores spirituales. Ita enim satisfiet voluntati S. Ignatii qui a coadiutoribus spiritualibus voluit collegia dirigi.

« Tria esse genera hominum in Societate, qui digni videantur ut interiori quodam modo in corpus Societatis per professionem aut formaturam spiritualis gradus cooptentur, (nam de iis qui nondum Societati vel litteris vel in virtute satisfecerunt nulla est quaestio). Primum esse eorum qui virtute rerumque gerendarum prudentia et litteris altioribus, theologiae videlicet, aut iuris canonici peritia, praestantes sunt. Secundum et quasi medium eorum esse qui in utraque re mediocriter se habent, etsi fortasse in altera praestantes sint. Tertium eorum qui cum virtutis et prudentiae sufficientiam habeant aut etiam praestantiam ut aliqua munia in Societate, vel domi, vel foris exercere possint, litteris tamen altioribus imbuti non sunt, sed sola casuum conscientiae aut liberalium artium cognitione. Ac de primis quidem non dubium esse quin omnes ad professionem admittendi sint, cum tales quam maxime Societas professos exoptet ac quaerat, non solum ut animarum ministeria maiori cum fructu obeant, sed etiam ut in Societate praecipue gubernationis officia administrent. De extremis quoque perspicuum esse omnes in gradu coadiutorum spiritualium esse collocandos nisi aliquibus (tametsi raro) quod in re aliqua sint insignes, aut aliqua alia de causa non parvi momenti professio trium votorum concedi possit. At de mediis cum res saepe sit dubia propter varias vel gratiae, vel naturae, vel institutionis dotes, quae in diversis cernuntur, ad Generalem Praepositum spectare ut disquirat quinam eorum aptiores videantur ad immediata animarum ministeria, qui etiam ad collegiorum et scholarum regimen, rerumque temporalium sive generalem totius Societatis sive particularem provinciarum et collegiorum administrationem eosque omnes exactis studiis et tertiae probationis anno in his rebus exercere, ac probari faciant ad quas aptiores videantur, ac tunc demum priores ad professionem promoveat, posteriores vero in coadiutorum gradu collocet. Et quoniam in his posterioribus tota est difficultas, quod hactenus fere sint exclusi a speciosioribus Societatis muneribus, R. P. Generalis re ipsa et factis ante omnia intelligi faciat, se omnino velle in hac re Constitutiones servari. Quod ita demum omnibus persuasum erit, si nunc pro principio executionis huius rei non paucos eorum qui ex medio illo genere ad gubernanda collegia, ad docendas litteras, tractandaque provinciarum et collegiorum negocia aptiores videantur minusque ad animarum ministeria idonei iudicentur, iis rebus administrandis applicet ; neque ita multo post explicata illis sancta Patris nostri Ignatii et huius congregationis intentione, eos in hoc gradu formari faciat. Ita enim fiet, ut illi cum experti fuerint sibi a Societate omnia committi, quae beatae memoriae P. Ignatius committenda iudicavit, non dubitent eum gradum admittere. » [205]

Sane laudanda est commissionis temperatio, quae professionem non solum conspicuis, sed etiam mediocribus theologis qui ad ministeria sacerdotalia applicantur, concedendam esse iudicavit. At consilium excludendi nonnullos mediocres theologos a professione

---

[205] ARSI, *Congr. 20b*, 653rv.

eam solam ob causam ut constitutio quaedam, quae ceterum nunquam observabatur, salvetur, approbari non potest.

Ex decretis congregationis generalis V memoranda sunt ea quae de substantialibus instituti et de poenis contra perturbatores lata sunt. Eo enim quod graduum discrimen ad sustantialia instituti pertinere declaratum esset, quae substantialia ne in congregationibus generalibus immutari possunt, et de quibus in congregationibus provincialibus nulla ratione agere licet [206], omnis innovationis via hac in re clausa est, et timore poenarum ecclesiasticarum altum silentium omnibus qui aliter sentirent, immutationesque quasdam molirentur, impositum. Ut autem melius intelligatur, quomodo ad haec decreta condenda perventum sit, de mutandis Constitutionibus nonnulla adhuc dicenda sunt.

Sanctus Ignatius noluit ut eae intactae et immutatae conservarentur, sed ut mutatis temporum condicionibus accommodarentur [207]. Necessitatem mutandi Constitutiones praevidens, anno 1544 sapienter facultatem ad hoc petiit et obtinuit a summo pontifice, qui litteris apostolicis *Iniunctum nobis* statuit :

« Constitutiones particulares, quas ad Societatis huiusmodi finem et Iesu Christi Domini nostri gloriam ac proximi utilitatem conformes esse iudicaverint, condere ; et tam hactenus factas, quam in posterum faciendas Constitutiones ipsas, iuxta locorum et temporum ac rerum qualitatem et varietatem, mutare, alterare seu in totum cassare, et alias de novo condere possint et valeant ; quae, postquam mutatae, alteratae seu de novo conditae fuerint, eo ipso apostolica auctoritate praefata confirmatae censeantur, eadem apostolica authoritate de speciali gratia indulgemus.» [208]

Sane miraberis, Societatem hac facultate saeculis praeteritis nunquam usam fuisse [209].

Laínez, vicarius generalis, voluntatem sancti fundatoris fideliter exprimens, post aliquot eius mortis dies ita scribebat in Hispaniam sancto Fr. Borgiae de Constitutionibus :

---

[206] Cf. decr. 16 Congregationis gen. I (1558), decr. 26 Congr. gen. IV (1581), decr. 12 Congr. gen. VI (1608), et decr. 40 Congr. gen. VII (1615). *Institutum S. I.*, II, 162, 253, 293, 330-331.

[207] De Constitutionibus quoque valet norma quam sanctus Ignatius de futura ratione studiorum edidit, utpote illam « locis, temporibus et personis accommodari oportere». Const. P. IV c. 13 A ; MI, *Const.*, III, 147.

[208] MI, *Const.*, I, 84-85.

[209] Consideratione digna sunt verba Clementis papae VIII, qui die 4 ian. 1594 in exhortatione ad patres congregatos inter alia haec dixit : « ... Timenda est igitur vobis, ut aperte dicam superbia cavendaque diligenter ... Ego egi saepe etiam in particulari cum aliquibus ex vobis, etiam cum capitibus. Nunquam conceditur esse aliquid quod mutatione aut correctione indigeat. Et tamen non est respublica, status aut regnum (legantur historiae) in quo progressu temporis non fuerit opus aliqua mutatione legum aut ordinationum, ut sese temporibus accommodarent. Religiones etiam ipsas, licet a sanctissimis viris fundatas sub quibus militarunt, multi alii sancti eorundem ordinum, opus fuit successu temporis nunc relaxare nunc restringere. Vos solos nec mutatione nec emendatione indigere, durum et mirum est. Nullus unquam spiritus, nulla perfectio in Ecclesia fuit, cui nihil prorsus addi posset...». Romae, Bibl. Naz. Vitt. Em., *Mss. Ges. 1253* (*3382*), fasc. n° 3.

« En esto advierta V. R. que si se ha notado algo por personas intelligentes, aora sean professos, aora rectores, o cualesquiera otros, acerca de las Constitutiones, y reglas, y bullas, y otras cosas universales y de importantia, que se traya todo en scritto por los que vinieren de cada provincia ; y acá tanbién se usará en esto diligencia, porque se pueda desta vez, si Dios sará servido, concluyr el negocio de las Constitutiones que en estas partes no las ha publicado ni cerrado nunca N. bendito Padre, y como creo, no sin especial providentia de Dios N. S.» [210]

At primarii Hispaniae patres rem prorsus aliter considerabant, et a prima congregatione generali scripto diei 12 martii 1558 postulabant ne unquam de Constitutionibus mutandis agatur :

« Después de la electión del General, lo que primero en el Señor nos parece se deve resolver en la congregatión es : no tratar en quitar, ni mudar, ni alterar alguna de nuestras Constituciones, así por la verdad que en ellas ay, como por el buen suscesso que tiene y ha tenido la diligente observantia dellas, y por haver sido ordenadas por un instrumento tan dotado de prudencia y siencia tan sancta y cathólica.» [211]

Ipse sanctus Fr. Borgia proprium quoque memoriale confecit de rebus in prima Societatis congregatione generali ordinandis. In huius paragrapho quinta declarat : « Pretendo que a ninguna Constitución se quite ni añada un puncto» [212].

Patres primae congregationis hanc viam, a patribus hispanis indicatam aggressi sunt. Nam duo decreta de Constitutionibus condiderunt, in quibus legitur : « Propositum fuit, an liceret, et etiam an expediret ex Constitutionibus aliquid mutare. Et visum est ac statutum, eas firmas et ratas habendas esse, et etiam observandas, prout in exemplari originali P. N. Ignatii habentur». Et alterum : « Deinde non solum in universum non esse agendum, sed nec particulatim de Constitutionibus substantialibus nostri Instituti. De aliis posse quidem tractari, sed sine experimento vel ratione clarissima nihil posse immutari. Licere tamen de omnibus declarationem petere, referendo ad congregationem, ut ipsa censeret, qua declaratione opus esset» [213].

Anno 1565 quidam hispanus — ut narrat pater Ribadeneira — scribebat congregationi generali secundae ut institutum Societatis in quodam puncto, quod a ceteris substantiale iudicabatur, immutaretur. Cum haec epistula coram congregatione legeretur « toda la congregación cerró los oídos y abrió la boca para decir : Comburantur litterae, comburantur» [214]. Congregatio haec confirmavit prioris congregationis decretum de non mutandis Constitutionibus : « Cum mentio facta fuisset de difficultatibus, quae circa Constitutiones

---

[210] Ex ep. die 6 aug. 1556 data. MHSI, *Laínez*, I, 287.

[211] MHSI, *Borgia*, III, 341. — Huic petitioni subscripserunt F. Borgia, Michael Torres, Antonius Araoz, Ludovicus Gonçalves et Cundisalvus Vaz.

[212] Ibid., 344.

[213] *Institutum S. I.*, II, 161, 162.

[214] ASTRAIN, III, 116.

occurrebant, placuit omnibus communi consensu, ut nihil ad substantialia Instituti nostri pertinens posset immutari, ut in secundo decreto de Constitutionibus in praecedenti congregatione fuerat constitutum» [215].

Anno 1581, propter eventa memorialistarum, in congregatione generali IV eousque perventum est ut a nonnullis proponeretur: «An formulae votorum simplicium, quae post professionem emittuntur, addenda esset huiusmodi promissio: Insuper promitto, me nulla ratione curaturum aut locuturum publice vel privatim aliquid, quod sit contra essentialia Instituti et Constitutionum Societatis». Propositum hoc reiecit quidem congregatio, sed prohibitionem, propter consequentias gravissimam, adiunxit: «Decrevit autem congregatio, non esse talem promissionem ad reliqua vota addendam; sed ad deputatos formulae congregationis provincialis id reiiciendum, ut in ea, auctoritate huius congregationis, prohibeatur ne quis deinceps in congregationibus provincialibus audeat de huiusmodi rebus quocumque praetextu verba facere; tum, si quis de his rebus, aut ibi aut alibi usquam quaestionem instituat, serio a suis superioribus corripiatur et corrigatur» [216].

Hoc enim decreto memorialistis ansa praebebatur ut difficultates suas personis extra Societatem manifestarent, ut fecerunt in quodam scripto, summo pontifici exhibito, in quo lamentabantur: «Quod nullus possit libere loqui de defectibus Societatis et eius reformatione, nec in congregatione nec extra, alioquin relegatur tanquam seditiosus in aliquem angulum Societatis, et inhabilis ad omnia officia redditur. Ex quo fit ut multi qui sunt professi 4 votorum, cuperent se non esse professos, ne pro conscientia loqui cogantur, cum tamen secure loqui non possint».[217]

Dionysius Vásquez quoque scribebat anno 1588 in quodam Memoriali: «Tienen una persuasión ciega y dañosa que en congregación no se trate de mudar cosa del Instituto, como si fuesen decretos del evangelio, y como si en todas las religiones y repúblicas no se variasen y alterasen las leyes conforme a la necesidad de los tiempos y ocasiones. Sería, pues, necesario, establecerse ahora que tantos a tantos años se junte capitulo general y en él se deje libertad para proponer y tratar de las cosas que se deben mudar» [218].

Pater Aquaviva praeterea, ut Instituti firmitatem et stabilitatem maiori cum auctoritate defenderet, obtinuit a Gregorio XIII anno 1584 ut litteris apostolicis *Ascendente Domino* prohiberetur sub excommunicationis poena ne quisquam de Instituto Societatis in posterum obloqui quoquo modo aut quovis praetextu auderet [219]. Quod praeceptum renovatum est in constitutione apostolica Gregorii XIV anno 1591 [220].

---

[215] *Institutum S. I.*, II, 195.
[216] Ibid., 253.
[217] FG, *700*, 351r.
[218] Archivo general de Simancas, Sala 39, leg. 1602. Cf. ASTRAIN, III, 404.
[219] *Institutum S. I.*, I, 97.
[220] Ibid., 122-123.

Interim determinandum remanebat, quaenam sint substantialia Instituti, ut incertitudo et dubia evitarentur. Prima explicatio, licet incompleta, data est a patre generali anno 1587 occasione cuiusdam petitionis congregationis provinciae venetae. Haec enim congregatio ita scribebat :

« Cum in formula congregationis provincialis paragrapho 30 caveatur ne consultationis quidem praetextu de substantialibus Instituti nostri agatur, et paragrapho 66 formulae congregationis generalis similiter prohibeatur ut non solum in universum sed ne particulatim de Constitutionum substantialium instituti nostri mutatione agatur, atque idem dicatur in prima congregatione tit. 2 d. 2 et secunda congregatione d. 9. Quaerebatur an proponendum esset R.P.N. Generali ut explicet quaenam sint instituti nostri substantialia, ut sciamus a quibusnam sit nobis in huiusmodi conventibus abstinendum. Visum est fere omnibus esse proponendum. — Responsum : Substantialia dicuntur quae ad substantiam et rationem Instituti pertinent, verbi gratia graduum diversitas vel professionis dilatio, paupertatis conservatio, ratio gubernationis iuxta Societatis Constitutiones, bonorum abdicatio quandocunque post annum fuerit a superiore praescripta, promissio peculiaris curae circa puerorum eruditionem in doctrina christiana, et alia similia.» [221]

Epistula communi diei 12 februarii 1593 pater generalis magis praecise declarat quae sint censenda substantialia Instituti :

« Quoniam in tribus generalibus congregationibus graviter sancitum est ne de substantialibus quovis praetextu etiam referendi ad generalem congregationem de huiusmodi tractetur, interdiximus pro ratione nostri officii proximo triennio ne ulla ratione ea attingerentur. Quare factum est ut nonnulli ex provincialibus et alii primarii patres petierint a nobis ut clarius et distincte magis explicaremus, quaenam censeri deberent substantialia Instituti, de quibus agi non licet ; ne ex eius rei ignoratione errare contingeret, et variis varia opinantibus orirentur in congregationibus controversiae quibus ipsa congregatio remedium adhibere non posset.

Nos igitur re diligenter atque accurate perpensa et cum patribus assistentibus atque aliis etiam doctis viris communicata putavimus hanc declarationem esse adhibendam : Substantialia videlicet Instituti ea esse censenda quae considerato fine et mediis quibus ex formula Instituti Societas utitur, ita ea attingunt ut vel ad eorum substantiam pertinerent vel ita sunt connexa ut si detrahantur aut immutentur, notabilem in illis mutationem aut alterationem pariant. Cuiusmodi essent si circa modum paupertatis aliquid immutaretur, puta si domus professae possent habere redditus aut pro ministeriis aliquid etiam eleemosynae nomine accipere liceret. Si cum agitur de ministeriis quibus Societas utitur, aliquid horum tolleretur, si missiones et aliae functiones erga proximos impedirentur aut enervarentur, ut si libertas mittendi quoquo modo laederetur ; vel quod statutum est de reddenda ratione conscientiae, quae ad propriam et aliorum salutem cum primis pertinet, aliqua ratione convelleretur. Si ea quae ad rationem gubernandi pertinent, turbarentur, puta in modo lectionum aut deliberationum. *Si diversitas graduum aut tempus ad eos admittendi in aliquo immutaretur* ; vel ratio dimmittendi alia indu-

[221] ARSI, *Congr. 94 I*, 142r.

ceretur. Si provincialibus congregationibus aliquid iuris tribueretur quod vel ad personas vel ad statuta et ordinationes pertinet ; et huiusmodi alia. Denique quicquid ex communi sensu Societatis hactenus tanquam magni momenti et nostri Instituti peculiare habitum est. Hanc igitur nostram declarationem R. V. diligentissime curabit in sua congregatione servari, nec a quoquam permittat in controversiam revocari, adhibitis si opus fuerit (quod speramus minime eventurum) etiam remediis gravioribus quibus ad obedientiam et unionem retinendam discreta charitas utendum esse dictaverit.» [222]

Quae norma anno 1594 a congregatione generali quinta decretis 44 45 et 58 sancita est [223]. Si his decretis, de substantialibus Instituti non agendis, adiungitur decretum 54 eiusdem congregationis generalis quintae de poenis severissimis contra perturbatores Societatis latum [224], intelligitur, saltem ex parte, cur post huiusmodi sanctiones contra Instituti obloquentes latas, quaestio de gradibus parum in congregationibus subsequentibus tractata sit.

## VI. - De ulteriore evolutione (1595-1773)

Minime est credendum, decreta congregationis generalis V citata difficultatem gravissimam circa gradum coadiutorum spiritualium solvisse. Gradus enim remansit, prout prima, odiosus. Testis est epistula patris Aquavivae, die 11 sept. 1612 ad patrem Gaspar de Vegas, praepositum provinciae castellanae, de coadiutorum spiritualium gradu data :

« Aunque muchas vezes de las informaciones de promovendis desa provincia emos visto que el grado de coadiutores spirituales formados iva de caída, y los superiores y provinciales, por no contristar a alguno y no cansarse ellos, siempre procuravan dar la professión, por lo menos de tres votos, proponiendo muy pocos para el grado dicho de coadiutores ; pero aora se vee más claramente, que V. R. propone treze para la dicha professión de tres votos, y añade la razón : porque el dar esse grado

---

[222] ARSI, *Inst. 40*, 143v-144r, et *Rom. 1*, 173rv.

[223] *Institutum S. I.*, II, 274-275 et 282-283. Cf. praeterea de eadem re decr. 11, 12, 31 et 19 congregationis generalis VIae, anno 1606 habitae. Ibid., 292-293 et 296.

[224] Quocirca congregatio declarat : « Eiusmodi homines, tantorum malorum auctores, aliorumque seductores, ac eorumdem vere complices, censuras et poenas omnes in apostolicis bullis contentas incurrisse. Nec non decernit : eos omnes, utpote gravissimae divisionis Societatis auctores, a tota Societate, velut pestem, quam primum separandos esse ; iudicio P. Praepositi permittens, utrum eos peculiaribus poenitentiis ante dimissionem castigari conveniat». *Institutum S. I.*, II, 280. — Quam pacatiori animo iudicabat res memorialistarum pater Emmanuel Rodrigues, assistens Lusitaniae, in quodam suo scripto : « Inter illa quae turbatores contra Societatem scribunt, nonnulla sunt vera, aut veritatem aliquam insinuant. Huiusmodi sunt quae sequuntur : 1. Post Ignatii obitum multae opiniones de sensu et intellectu Constitutionum ; multa et perpetua inter praelatos dissidia. — Ad primum : Verum est quod aiunt, atque ut multa quae iam praeterierunt, omittamus, haec quae adhuc perseverant notari possunt». ARSI, *Hisp. 143*, 151r.

de coadiutor en essa provincia es echar un *sambenito*[225]. Cierto, padre, que nos a dado mucha pena ; y es cosa grande que, tratando desso nuestro beato padre en la fórmula del Instituto y en las Constitutiones de la manera que habla en tantas partes, y diziendo en la octava parte, cap. 1º, § 2º : " Non quoscumque sed selectos homines etiam in coadiutores formatos retineri debere ", y tantas otras cosas que en el Examen y en las mismas Constitutiones se hallan, y más diziendo el summo pontífice Gregorio en la constitución *Ascendente Domino* que por instinto divino avía nuestro B. P. Ignacio dispuesto el cuerpo de la Compañía con varios grados, y entre ellos de coadiutores formados, quorum vita et doctrina in Societate diu probata esset ac praeposito generali perspecta, in coadiutorum spiritualium gradum per tria illa vota admitterentur[226], y disponiéndose que entre otros ministerios ayan de ayudar a la Compañía en governar colegios ; aora, contra el sentir de todos los generales y de padres más graves y intelligentes del Instituto que se podrían nombrar successivamente desde el tiempo de nuestro beato padre, se llame sambenito. Y V. R. se deve acordar, y es bien que refresque la memoria dello, leyendo lo que deste punto avemos escrito en el cap. 13 de nuestras *Industrias*[227].

Ame parecido necessario avisar muy seriamente a V. R. que lea esta carta, no sólo a los consultores, sino a otros padres graves y a quien sea menester, para desarraygar de sus ánimos semejante error, pernicioso al cuerpo de la Compañía. Y para hazer bien esto, será necessario desengañarlos, no sólo con la doctrina, sino mucho más con la obra, declarando quánto se estima y se deve estimarse en la Compañía esse grado, y mostrando a los que tuvieren difficultad en acceptarle, que hazen contra el voto, según está declarado en el canon 2º de la 5ª congregación[228], y practicándolo, haziendo muchos coadiutores formados, de suerte que la professión de tres votos (la qual es una dispensaçión) no venga a ser grado ordinario. Y sepa V. R. que para adelante seremos forçados a ser mucho más apretados en dispensar para esta professión. Y es fuerte cosa que, haziendo la Compañía tantas prevenciones desde el principio del noviciado, quando se llega al apretar de practicar este grado de coadiutor, no se pueda conseguir lo que se dessea. Y aunque creemos que por la mayor parte nace de la imperfectión y humanidad de los particulares, que por la hereditaria successión de Adam aspiran a las cosas que aprehenden como más lustrosas y honradas, con todo esso tenemos por cierto que en gran parte nace tambien de los superiores, que no tratan este particular con la prudencia, suavidad y fortaleza necessaria. Por esso V. R. applique el ánimo seriamente, y desengañe a quien lo huviere menester, máxime a los consultores, que son tan fáciles ; porque nosotros no queremos dar cuenta a Dios de criar este spíritu, condecendiendo demasiado, y con nuestra facilidad extinguir un grado tan estimado de nuestro beato

---

[225] Sambenito : ' Nota de descrédito que pesa sobre alguien. ' M. MOLINER, *Diccionario de uso del español*, II (Madrid 1967) 1099. Originem ducit ab indumento reis Inquisitionis imposito.

[226] Cf. *Institutum S. I.*, I, 92.

[227] Cf. ibid., III, 425-428 : Cap. XIII, Tentatio contra Institutum et aliquot regulas quae non placent.

[228] « Promissio illa ingrediendi Societatem, quae in formula votorum simplicium scholasticorum habetur, votum est peculiare, a tribus aliis distinctum, quo quis se obligat ad acceptandum gradum professorum vel coadiutorum formatorum, prout praeposito ad maius Dei obsequium fore videbitur». *Institutum S. I.*, II, 545.

padre. Y si se vieren formar hombres de talentos y partes, se pierde este concepto de sambenito, como por el contrario se terná verdaderamente por tal si sólo se da a pocos y de pocas prendas ...»[229]

Querimoniae de coadiutorum spiritualium gradu solummodo post obitum patris Aquavivae cessare coeperunt, cum numerus eorum, qui ad professionem 4 votorum admissi sunt, semper magis crescebat, coadiutorum autem spiritualium pari mensura decrescebat, sicut diversae tabulae statisticae clare hoc ostendunt. Quare ratio quoque queritandi hoc modo gradatim e medio sublata est.

Sunt qui hoc progressivum augmentum professorum 4 votorum et diminutionem coadiutorum spiritualium prout signum regressus spiritualis et culturalis recensent[230]. Sed res prorsus aliter se habet. Non enim regressus, sed vera et propria progressio quaedam culturalis ab initio saeculi XVII manifeste apparet. Tempore sancti Ignatii media pars (49.1%) sacerdotum italorum nihil theologiae dogmaticae studuerat[231]. Quae proportio quoad universam Societatem anno 1600 fuit 23.6%, et 1750 1.3%. Itaque practice cuncti sacerdotes cultura theologica instructi fuerunt. Eadem progressio observari potest si ope tabulae quae sequitur, doctrina theologica coadiutorum spiritualium separatim et iuxta assistentias ac provincias consideratur[232].

---

229 ARSI, *Castell. 7 II*, 473v-474r, conceptus. Editum, sed mendose, ab ASTRAIN, III, 720-721.

230 Ita e. gr. B. SCHNEIDER S. I., *Die Jesuiten in Ellwangen 1557-1773*, augmentum continuum professorum 4 votorum et diminutionem coadiutorum spiritualium in provincia Germaniae Superioris considerans scribit: « Daß man in diesen Zahlen einen so bedeutenden Anstieg des Gesamtniveaus erblicken dürfe, wäre eine allzu optimistische Beurteilung. Vielmehr muß man darin eben eine allgemeine Nivellierung sehen, weil man die ursprüngliche Sinngebung der ignatianischen Einteilung in zwei Grade nicht mehr ganz verstand oder nicht mehr realisieren wollte». In: *Ellwangen 764-1964. Beiträge und Untersuchungen zur Zwölfhundert-Jahrfeier* (1964) 313 adn. 213.

231 Cf. supra, p. 240.

232 Cf. etiam infra, Append., tab. XI et XII.

*Doctrina coadiutorum spiritualium*

| | | 1600 | 1650 | 1700 | 1750 |
|---|---|---|---|---|---|
| Nil theol.ae | Italia | 55.8 | 38.8 | 31 | 22.2 |
| | Lusitania | 77.9 | 49.4 | — | 7.8 |
| | Hispania | 60 | 62.8 | 50.4 | 25 |
| | Germania | 49.5 | 50.6 | 14.2 | 5.7 |
| | Gallia | 53.9 | 20 | 1.4 | 5.4 |
| | Soc.Univ. | 58.1 | 45.1 | 19.1 | 12.4 |
| Parum theol.ae | Italia | 34 | 35.6 | 22 | 18,5 |
| | Lusitania | 12.4 | 4.8 | — | 3.9 |
| | Hispania | 12.6 | 17.5 | 11.4 | 23.9 |
| | Germania | 37.4 | 27.1 | 37 | 24.9 |
| | Gallia | 26.9 | 54 | 46.4 | 27.3 |
| | Soc.Univ. | 27 | 30.8 | 29.6 | 22.2 |
| Cursus theol.ae | Italia | 4.2 | 14.6 | 33 | 46.3 |
| | Lusitania | 4.4 | — | — | 1.9 |
| | Hispania | 25.2 | 16 | 26.3 | 48.2 |
| | Germania | 12.1 | 21.6 | 47.6 | 68.5 |
| | Gallia | 7.7 | 18.4 | 49.3 | 60 |
| | Soc.Univ. | 10.7 | 18.9 | 39.4 | 53.9 |

Pauci tantum reperiebantur in Societate qui ob hoc haud exiguum professorum augmentum turbabantur. Duo solum documenta invenimus, quorum auctores queruntur ob turbam professorum et diminutionem continuam coadiutorum spiritualium. Primum eorum est postulatum congregationi generali XI anno 1661 propositum :

« Quoniam professi nostrae Societatis viri omnino selecti in virtute et doctrina esse debent ex Constitutionibus nostris, et tales qui sustineant nomen Societatis cum dignitate, nunc vero reperiantur quamplurimi in plerisque provinciis, qui sine merito virtutis, et saepius doctrinae professi sint, non obstantibus omnibus quae de hoc variis in congregationibus constituta sunt ; prospiciendum est de medio efficaci ut turba professorum minuatur, nec nisi iuxta Constitutiones digni ad hunc gradum promoveantur, esset cum virtute et doctrina supra mediocritatem simul et maxima ratio habenda iudicii et prudentiae, cum saepius sint docti sed

sine prudentia et iudicio, qui Societati plus noceant quam prosint, videanturque viri docti sine iudicio, quod equi generosi sine freno.»[233]

Alterum vero anno 1696 congregationi generali XIV a patre Ignatio Diertins exhibitum est :

« Proponitur congregationi generali considerandum, an non sint decernenda fortiora remedia ad conservandum in Societate statum sive gradum coadiutorum spiritualium. Inter caetera possent considerari sequentia :

1. Ille gradus videtur esse substantialis in Societate, iuxta decr. 58 congr. V quia continetur in formula Instituti Iulio III proposita. — 2. Ex his coadiutoribus spiritualibus P. IV c. 10 § 3 rectores ordinarie esse debent. — 3. P. VI c. 2 § 4 etiam habetur quod possint esse lectores, atque adeo doctrina sufficiens ad hoc in illis esse potest. — 4. Ex iis etiam videntur procuratores potissimum constituendi (P. VI c. 3 § 7). Imo P. IX c. 6 § 12 cavet ne procurator generalis sit professus. — 5. Iam ita imminuitur gradus ille ut passim non sint ulli fere rectores, lectores aut procuratores tempore congregationis 12-mae. Petiit ab eadem congregatione P. N. de Noyelle ut dispensaret ne procurator generalis esset coadiutor spiritualis, quia nullus inveniebatur qui posset esse. — 6. Quia numerus istorum coadiutorum tam rarus, incipit esse pudori et dedecori. Atque hinc fit ut tententur contra vocationem et Societatem aliqui potius deserant quam ut consistant in illo tam vili, ut aiunt, gradu, aut ut a scholastica ad moralem transeant. — 7. Imo in provinciis plerisque vix ullus e nostris est auditor theologiae moralis ; et sic iacet quodammodo illa schola, et simul ille gradus. — 8. Societas quidem in congregationibus generalibus conata est ponere remedium, reddendo examina pro gradu arctiora ; et iuramentum de doctrina non tantum, sed etiam de talentis (si quis ob haec promoveretur) exigendo. — 9. Sed experimento discimus omnia hactenus parum profecisse ; gradus ille etiamnum ob paucitatem quasi probro ducitur ; ideo vel inveniunt patronos, vel secunda examina vel talenta, vel si similes modos non invenerint, malunt plerique exire Societate. — 10. Propter defectum virtutis nullus determinatur ad gradum coadiutoris formati ; sed si biennio aut triennio se contineant, fiunt professi, et postea saepe graves sunt Societati. Timendum propter haec et alia ne gradus ille substantialis in Societate probrosior evadat nisi remedia fortiora excogitentur et adhibeantur. — Ignatius Diertins.»[234]

Signum est temporum quod hoc scriptum nulla consideratione dignum reputatum est a quodam de congregatione generali, qui faciei posteriori documenti adnotabat : « Nil » ; id est nihil illud continere de quo in congregatione agendum esset. Sane eo tempore Societatis conscientiam minime turbabat quod gradus coadiutorum spiritualium lente evanuit. Quaestio de graduum discrimine hoc modo practice soluta considerabatur saeculo XVIII (licet rigorosae

---

[233] ARSI, *Congr. 20f*, 211r.
[234] ARSI, *Congr. 23*, 99r.

patris Aquavivae normae immutatae remanerent), sicut etiam tabulae graphicae clarissime demonstrant. Quare verisimillimum apparet classem coadiutorum spiritualium, si Societas anno 1773 non fuisset suppressa, post pauca decennia omnino extinctam fore.

**TAB. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)**

| Anno | Italia | | Lusitania | | Hispania | | Gallia | | Germania | | Universi | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. |
| 1541 | 3 | – | – | – | – | – | – | – | 1 | – | 4 | – |
| 1542 | 1 | – | – | – | 1 | – | – | – | – | – | 2 | – |
| 1543 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – |
| 1544 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – |
| 1545 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – |
| 1546 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – |
| 1547 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – | – |
| 1548 | – | – | – | – | 1 | – | – | – | – | – | 1 | – |
| 1549 | 4 | – | – | – | 2 | – | – | – | – | – | 6 | – |
| 1550 | 1 | – | – | – | – | – | 1 | – | 1 | – | 3 | – |
| 1551 | 1 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | 1 | – |
| 1552 | 3 | – | – | – | 1 | – | – | – | – | – | 4 | – |
| 1553 | 5 | – | 4 | 4 | 1 | – | – | – | 2 | – | 12 | 4 |
| 1554 | 3 | – | 1 | – | 1 | – | – | – | – | – | 5 | – |
| 1555 | – | – | – | – | – | – | – | – | 1 | – | 1 | – |
| 1556 | 5 | – | 1 | – | 1 | – | – | – | – | – | 7 | – |
| univ. | 26 | – | 6 | 4 | 8 | – | 1 | – | 5 | – | 46 | 4 |
| % | 100 | – | 60 | 40 | 100 | – | 100 | – | 100 | – | 92 | 8 |
| 1557 | – | – | 1 | – | – | – | – | – | – | – | 1 | – |
| 1558 | 1 | – | – | – | – | – | – | – | – | – | 1 | – |
| 1559 | 4 | 1 | – | 1 | 5 | 1 | – | – | – | – | 9 | 3 |
| 1560 | 13 | – | 6 | 3 | 6 | – | 1 | – | 1 | 1 | 27 | 4 |
| 1561 | 2 | 1 | – | – | – | – | – | – | 5 | – | 7 | 1 |
| 1562 | 2 | – | – | – | 1 | – | 1 | – | – | – | 4 | – |
| 1563 | 4 | – | – | – | – | – | – | – | 2 | – | 6 | – |
| 1564 | 5 | – | 6 | 1 | 4 | – | 3 | – | 4 | – | 22 | 1 |
| 1565 | 1 | 1 | – | 1 | 5 | – | – | – | 1 | – | 7 | 2 |
| univ. | 32 | 3 | 13 | 6 | 21 | 1 | 5 | – | 13 | 1 | 84 | 11 |
| % | 91,4 | 8,6 | 68,4 | 31,6 | 95,4 | 4,6 | 100 | – | 92,8 | 7,2 | 88,4 | 11,6 |
| 1566 | 7 | 11 | 5 | 7 | 14 | 6 | – | – | 3 | 2 | 29 | 26 |
| 1567 | 2 | 1 | 1 | 2 | 10 | 2 | – | – | 1 | – | 14 | 5 |
| 1568 | 6 | 8 | 5 | 3 | 18 | 2 | 2 | – | 11 | 2 | 42 | 15 |
| 1569 | 10 | 1 | 7 | 3 | 5 | 1 | 1 | – | 4 | 2 | 27 | 7 |
| 1570 | 8 | 3 | 5 | – | 15 | 4 | – | – | 12 | 3 | 40 | 10 |
| 1571 | 11 | 1 | 2 | – | 16 | 2 | – | – | 5 | – | 34 | 3 |
| 1572 | 4 | 1 | 6 | – | 8 | 1 | 1 | – | 6 | 2 | 25 | 4 |
| univ. | 48 | 26 | 31 | 15 | 86 | 18 | 4 | – | 42 | 11 | 211 | 70 |
| % | 64,9 | 35,1 | 67,4 | 39,6 | 82,7 | 17,3 | 100 | – | 79,2 | 20,8 | 75,1 | 24,9 |

Tab. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)

| | Anno | Italia Prof. | Italia Coad. | Lusitania Prof. | Lusitania Coad. | Hispania Prof. | Hispania Coad. | Gallia Prof. | Gallia Coad. | Germania Prof. | Germania Coad. | Universi Prof. | Universi Coad. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Aquaviva | 1581 | – | – | 1 | 3 | 5 | 3 | – | – | 2 | – | 8 | 6 |
| | 1582 | 3 | 15 | 4 | 3 | 11 | 8 | – | – | – | – | 18 | 26 |
| | 1583 | 14 | 12 | 5 | 4 | 3 | 6 | 3 | – | 5 | 6 | 30 | 28 |
| | 1584 | 5 | 11 | 9 | 4 | 14 | 5 | 7 | – | 8 | 8 | 43 | 28 |
| | 1585 | 2 | 16 | 10 | 2 | 18 | 12 | 1 | – | 6 | 5 | 37 | 35 |
| | 1586 | 5 | 2 | 3 | 3 | 8 | 20 | – | – | 5 | 2 | 21 | 27 |
| | 1587 | 15 | 6 | 9 | 3 | 10 | 3 | 1 | – | 4 | 11 | 39 | 23 |
| | 1588 | 4 | 8 | 2 | 8 | 17 | 6 | – | – | 3 | 8 | 26 | 30 |
| | 1589 | 17 | 37 | 2 | 5 | 28 | 5 | 2 | – | 1 | 7 | 50 | 54 |
| | 1590 | 7 | 18 | – | – | 35 | 8 | 9 | – | 21 | 47 | 72 | 73 |
| | 1591 | 10 | 7 | 15 | 7 | 19 | 3 | 5 | – | 7 | 30 | 56 | 47 |
| | 1592 | 9 | 8 | 5 | 16 | 34 | 10 | 1 | – | 23 | 23 | 72 | 57 |
| | 1593 | 1 | 12 | 5 | 3 | 18 | 9 | – | – | 10 | 17 | 34 | 41 |
| | 1594 | 1 | – | 1 | 4 | 14 | 1 | – | – | – | 8 | 16 | 13 |
| | 1595 | 5 | 27 | 16 | 7 | 61 | 20 | 1 | – | 11 | 40 | 94 | 94 |
| | 1596 | 16 | 38 | 11 | 16 | 20 | 4 | 3 | – | 6 | 27 | 56 | 85 |
| | 1597 | 14 | 16 | 3 | 11 | 1 | 2 | – | – | 17 | 16 | 35 | 45 |
| | 1598 | 5 | 15 | 16 | 20 | 38 | 12 | 1 | – | 9 | 9 | 69 | 56 |
| | 1599 | 21 | 20 | 11 | 10 | 61 | 10 | 12 | – | 18 | 30 | 123 | 70 |
| | 1600 | 7 | 11 | 2 | 7 | 24 | 6 | 3 | – | 8 | 10 | 44 | 34 |
| | 1601 | 22 | 20 | 11 | – | 20 | 6 | 2 | – | 11 | 33 | 66 | 59 |
| | 1602 | 9 | 18 | 11 | 3 | 45 | 7 | 8 | – | 15 | 43 | 88 | 71 |
| | 1603 | 15 | 10 | 21 | 10 | 32 | 3 | 6 | – | 17 | 39 | 91 | 62 |
| | 1604 | 12 | 5 | 23 | 1 | 29 | 1 | 4 | – | 3 | 11 | 71 | 18 |
| | 1605 | 22 | 9 | 4 | 1 | 15 | 4 | 12 | – | 20 | 34 | 73 | 48 |
| | 1606 | 11 | 4 | 7 | 7 | 22 | 1 | 10 | – | 20 | 15 | 70 | 27 |
| | 1607 | 11 | 4 | 4 | 4 | 31 | – | 3 | – | 19 | 50 | 68 | 58 |
| | 1608 | 4 | – | 15 | 7 | 21 | 4 | 2 | 5 | 2 | 8 | 44 | 24 |
| | 1609 | 24 | 7 | 13 | 1 | 17 | 2 | 9 | 13 | 30 | 30 | 93 | 53 |
| | 1610 | 19 | 12 | 11 | 2 | 28 | 7 | 15 | 11 | 18 | 30 | 91 | 62 |
| | 1611 | 26 | 9 | 25 | 14 | 62 | 10 | 9 | 9 | 21 | 22 | 143 | 64 |
| | 1612 | 7 | 5 | 12 | 4 | 37 | 5 | 10 | 7 | 33 | 25 | 99 | 46 |
| | 1613 | 30 | 12 | 3 | – | 32 | 5 | 9 | 13 | 17 | 18 | 91 | 48 |
| | 1614 | 13 | 4 | 18 | 10 | 44 | 4 | 13 | 8 | 20 | 18 | 108 | 44 |
| | univ. | 386 | 398 | 308 | 200 | 874 | 212 | 161 | 66 | 410 | 680 | 2139 | 1556 |
| | % | 49,2 | 50,8 | 60,6 | 39,4 | 80,5 | 19,5 | 70,9 | 29,1 | 37,6 | 62,4 | 57,9 | 42,1 |
| Vitelleschi | 1615 | 6 | 4 | 6 | 9 | 18 | 8 | 8 | 8 | 7 | 15 | 45 | 44 |
| | 1616 | 38 | 13 | 11 | 4 | 35 | 11 | 17 | 17 | 30 | 48 | 131 | 93 |
| | 1617 | 46 | 21 | 18 | 2 | 43 | 6 | 16 | 11 | 50 | 92 | 173 | 132 |
| | 1618 | 29 | 17 | 16 | 6 | 49 | 5 | 18 | 15 | 39 | 72 | 151 | 115 |
| | 1619 | 20 | 10 | 10 | 4 | 21 | 4 | 16 | 15 | 25 | 42 | 92 | 75 |
| | 1620 | 33 | 18 | 8 | 7 | 39 | 7 | 5 | 14 | 20 | 57 | 105 | 103 |
| | 1621 | 51 | 14 | 14 | 5 | 30 | 9 | 12 | 27 | 32 | 64 | 139 | 119 |
| | 1622 | 34 | 12 | 14 | – | 71 | 7 | 26 | 20 | 35 | 58 | 180 | 97 |
| | 1623 | 20 | 16 | 11 | 1 | 23 | 15 | 27 | 21 | 43 | 63 | 124 | 116 |
| | 1624 | 32 | 11 | 14 | 3 | 27 | 8 | 41 | 41 | 36 | 57 | 150 | 120 |
| | 1625 | 25 | 29 | 5 | 5 | 35 | 4 | 24 | 20 | 44 | 71 | 133 | 129 |
| | 1626 | 32 | 14 | 16 | 1 | 49 | 9 | 31 | 16 | 43 | 72 | 171 | 112 |
| | 1627 | 17 | 4 | 7 | 1 | 21 | 5 | 15 | 21 | 54 | 45 | 114 | 76 |
| | 1628 | 14 | 8 | 14 | – | 54 | 4 | 31 | 18 | 36 | 52 | 149 | 82 |
| | 1629 | 12 | 4 | – | 1 | 60 | 7 | 10 | 18 | 34 | 52 | 116 | 82 |
| | 1630 | 41 | 7 | 10 | – | 63 | 5 | 18 | 15 | 58 | 70 | 190 | 97 |

Tab. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)

| Anno | Italia Prof. | Italia Coad. | Lusitania Prof. | Lusitania Coad. | Hispania Prof. | Hispania Coad. | Gallia Prof. | Gallia Coad. | Germania Prof. | Germania Coad. | Universi Prof. | Universi Coad. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1631 | 18 | 6 | 18 | 5 | 20 | 6 | 25 | 8 | 36 | 42 | 117 | 67 |
| 1632 | 39 | 9 | 22 | 1 | 61 | 12 | 33 | 24 | 53 | 43 | 208 | 89 |
| 1633 | 35 | 5 | 12 | 3 | 44 | 5 | 32 | 9 | 33 | 30 | 156 | 52 |
| 1634 | 19 | 4 | 3 | – | 41 | 5 | 22 | 8 | 52 | 37 | 137 | 54 |
| 1635 | 29 | 9 | 3 | – | 34 | 12 | 23 | 7 | 71 | 92 | 160 | 120 |
| 1636 | 25 | 5 | 27 | 15 | 42 | 3 | 26 | 5 | 52 | 42 | 172 | 70 |
| 1637 | 14 | 10 | 5 | 2 | 53 | 5 | 28 | 11 | 68 | 66 | 168 | 94 |
| 1638 | 17 | 5 | 10 | 7 | 59 | 4 | 23 | 21 | 57 | 48 | 166 | 85 |
| 1639 | 15 | 10 | 19 | 9 | 84 | 8 | 36 | 10 | 45 | 45 | 199 | 82 |
| 1640 | 62 | 18 | 20 | 2 | 57 | 7 | 34 | 13 | 100 | 47 | 273 | 87 |
| 1641 | 19 | 6 | 12 | 5 | 79 | 7 | 46 | 6 | 142 | 70 | 298 | 94 |
| 1642 | 26 | 7 | 11 | – | 66 | 9 | 52 | 2 | 42 | 50 | 197 | 68 |
| 1643 | 48 | 10 | 4 | – | 35 | 1 | 56 | 16 | 139 | 118 | 282 | 145 |
| 1644 | 34 | 4 | 33 | 11 | 37 | 2 | 30 | 10 | 52 | 56 | 186 | 83 |
| 1645 | 13 | 3 | 7 | 3 | 45 | – | 22 | 2 | 52 | 17 | 139 | 25 |
| univ. | 863 | 313 | 380 | 112 | 1395 | 200 | 803 | 449 | 1580 | 1733 | 5021 | 2807 |
| % | 73,4 | 26,6 | 77,2 | 22,8 | 87,5 | 12,5 | 64,1 | 35,9 | 47,7 | 52,3 | 64,1 | 35,9 |
| 1646 | 57 | 9 | 11 | 2 | 36 | 5 | 37 | 3 | 69 | 68 | 210 | 87 |
| 1647 | 40 | 14 | 26 | 1 | 73 | 8 | 24 | 5 | 57 | 81 | 220 | 109 |
| 1648 | 33 | 3 | 17 | 2 | 58 | 9 | 41 | 5 | 101 | 82 | 250 | 101 |
| 1649 | 16 | 6 | 24 | 2 | 28 | 2 | 23 | 3 | 67 | 46 | 158 | 59 |
| univ. | 146 | 32 | 78 | 7 | 195 | 24 | 125 | 16 | 294 | 277 | 838 | 356 |
| % | 82 | 18 | 91,8 | 8,2 | 89 | 11 | 88,7 | 11,3 | 51,5 | 48,5 | 70,2 | 29,8 |
| 1650 | 19 | 2 | 5 | – | 32 | 3 | 24 | 14 | 46 | 58 | 126 | 77 |
| 1651 | 62 | 10 | 22 | 1 | 31 | 6 | 22 | 6 | 55 | 43 | 192 | 66 |
| univ. | 81 | 12 | 27 | 1 | 63 | 9 | 46 | 20 | 101 | 101 | 318 | 143 |
| % | 87,1 | 12,9 | 96,4 | 3,6 | 87,5 | 12,5 | 69,7 | 30,3 | 50 | 50 | 69 | 31 |
| 1652 | 44 | 17 | 24 | 3 | 27 | 3 | 48 | 8 | 46 | 59 | 189 | 90 |
| univ. | 44 | 17 | 24 | 3 | 27 | 3 | 48 | 8 | 46 | 59 | 189 | 90 |
| % | 72,1 | 27,9 | 87,5 | 12,5 | 90 | 10 | 85,7 | 14,3 | 43,8 | 56,2 | 67,7 | 32,3 |
| 1653 | 24 | 6 | 7 | 2 | 33 | – | 35 | – | 53 | 47 | 162 | 55 |
| 1654 | 40 | 8 | 6 | – | 32 | – | 40 | – | 59 | 53 | 177 | 64 |
| 1655 | 45 | 11 | 16 | 2 | 13 | 1 | 28 | – | 50 | 27 | 152 | 41 |
| 1656 | 19 | 3 | 26 | – | 18 | 9 | 8 | 4 | 41 | 21 | 112 | 37 |
| 1657 | 28 | 7 | 7 | 5 | 25 | 3 | 25 | – | 56 | 21 | 141 | 36 |
| 1658 | 16 | 4 | 12 | 3 | 20 | – | 41 | – | 34 | 30 | 123 | 37 |
| 1659 | 23 | 3 | 20 | 4 | 52 | – | 21 | – | 68 | 27 | 184 | 34 |
| 1660 | 28 | 3 | 15 | 2 | 33 | 2 | 35 | 2 | 51 | 26 | 162 | 35 |
| 1661 | 37 | 1 | 10 | 1 | 55 | 7 | 35 | 1 | 46 | 25 | 183 | 35 |
| 1662 | 37 | 6 | 8 | – | 30 | 6 | 29 | 1 | 40 | 31 | 144 | 44 |
| 1663 | 32 | – | 9 | 1 | 45 | 3 | 24 | 2 | 57 | 39 | 167 | 45 |
| 1664 | 23 | 4 | 22 | 1 | 46 | 6 | 16 | 4 | 57 | 45 | 164 | 60 |
| univ. | 352 | 56 | 158 | 21 | 402 | 40 | 337 | 14 | 612 | 392 | 1861 | 523 |
| % | 86,3 | 13,7 | 88,3 | 11,7 | 91 | 9 | 96 | 4 | 61 | 39 | 78,1 | 21,9 |

Tab. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)

| | Anno | Italia Prof. | Italia Coad. | Lusitania Prof. | Lusitania Coad. | Hispania Prof. | Hispania Coad. | Gallia Prof. | Gallia Coad. | Germania Prof. | Germania Coad. | Universi Prof. | Universi Coad. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Oliva | 1665 | 40 | 2 | 19 | 4 | 35 | 1 | 24 | 1 | 59 | 34 | 177 | 42 |
| | 1666 | 32 | 4 | 2 | 2 | 17 | 5 | 26 | 3 | 57 | 43 | 134 | 57 |
| | 1667 | 25 | 4 | 34 | 5 | 9 | 4 | 13 | 6 | 52 | 55 | 133 | 74 |
| | 1668 | 14 | 3 | 14 | 5 | 35 | 3 | 21 | 2 | 76 | 38 | 160 | 51 |
| | 1669 | 30 | 7 | 19 | 3 | 25 | 12 | 30 | 4 | 60 | 37 | 164 | 63 |
| | 1670 | 26 | 2 | 3 | 1 | 24 | 11 | 27 | 4 | 66 | 54 | 146 | 72 |
| | 1671 | 25 | 2 | 14 | – | 28 | 11 | 34 | 11 | 108 | 35 | 209 | 59 |
| | 1672 | 36 | 1 | 3 | 5 | 46 | 7 | 33 | 13 | 81 | 49 | 199 | 75 |
| | 1673 | 48 | – | 18 | 4 | 34 | 12 | 28 | 9 | 85 | 51 | 213 | 76 |
| | 1674 | 48 | 6 | 21 | 3 | 39 | 5 | 42 | 3 | 78 | 32 | 228 | 49 |
| | 1675 | 44 | 6 | 43 | 2 | 59 | 4 | 47 | 9 | 77 | 42 | 270 | 63 |
| | 1676 | 56 | 4 | 13 | 2 | 30 | 1 | 48 | 11 | 70 | 35 | 217 | 53 |
| | 1677 | 40 | 2 | 5 | 1 | 30 | 3 | 59 | 7 | 76 | 24 | 210 | 37 |
| | 1678 | 43 | 2 | 9 | 2 | 69 | 8 | 41 | 9 | 115 | 21 | 277 | 42 |
| | 1679 | 37 | 2 | 24 | 3 | 39 | 5 | 30 | 1 | 76 | 31 | 206 | 42 |
| | 1680 | 38 | 5 | 24 | 3 | 56 | 6 | 39 | 5 | 67 | 36 | 224 | 55 |
| | 1681 | 41 | 3 | 9 | 4 | 27 | 4 | 66 | 2 | 74 | 42 | 217 | 55 |
| | univ. | **623** | 55 | **274** | 49 | **602** | 102 | **608** | 100 | **1277** | 659 | **3384** | 965 |
| | % | **91,9** | 8,1 | **84,8** | 15,2 | **85,5** | 14,5 | **85,9** | 14,1 | **66** | 34 | **77,8** | 22,2 |
| Noyelle | 1682 | 36 | 2 | 31 | 3 | 68 | 9 | 36 | 3 | 57 | 26 | 228 | 43 |
| | 1683 | 36 | 4 | 23 | 4 | 31 | 3 | 29 | 1 | 70 | 34 | 189 | 46 |
| | 1684 | 43 | 6 | 13 | 3 | 45 | 7 | 37 | 3 | 85 | 34 | 223 | 53 |
| | 1685 | 43 | 8 | 20 | 5 | 52 | 7 | 48 | 4 | 81 | 38 | 244 | 62 |
| | 1686 | 21 | 7 | 21 | 3 | 34 | 5 | 45 | 6 | 73 | 41 | 194 | 62 |
| | univ. | **179** | 27 | **108** | 18 | **230** | 31 | **195** | 17 | **366** | 173 | **1078** | 266 |
| | % | **86,9** | 13,1 | **85,7** | 14,3 | **88,1** | 11,9 | **92** | 8 | **67,9** | 32,1 | **80,2** | 19,8 |
| Gonzalez | 1687 | 22 | 7 | 21 | 8 | 52 | 11 | 48 | 4 | 80 | 34 | 223 | 64 |
| | 1688 | 26 | 10 | 20 | 2 | 48 | 11 | 48 | 3 | 84 | 43 | 226 | 69 |
| | 1689 | 34 | 5 | 17 | 2 | 75 | 15 | 16 | – | 81 | 34 | 223 | 56 |
| | 1690 | 33 | 3 | 15 | 5 | 41 | 7 | 30 | 4 | 64 | 35 | 183 | 54 |
| | 1691 | 45 | 3 | 17 | 4 | 75 | 18 | 76 | 4 | 82 | 38 | 295 | 67 |
| | 1692 | 34 | 4 | 14 | 7 | 59 | 14 | 45 | 9 | 87 | 45 | 239 | 79 |
| | 1693 | 36 | 2 | 12 | 11 | 36 | 11 | 40 | 4 | 77 | 38 | 201 | 66 |
| | 1694 | 34 | 1 | 19 | 8 | 27 | 5 | 35 | 2 | 91 | 37 | 206 | 53 |
| | 1695 | 42 | 2 | 15 | 2 | 43 | 14 | 43 | 6 | 83 | 37 | 226 | 61 |
| | 1696 | 36 | 1 | 13 | 11 | 94 | 20 | 48 | 2 | 86 | 48 | 277 | 82 |
| | 1697 | 39 | 2 | 15 | 4 | 32 | 11 | 41 | 6 | 90 | 37 | 217 | 60 |
| | 1698 | 38 | 3 | 14 | 8 | 45 | 11 | 62 | 3 | 94 | 48 | 253 | 73 |
| | 1699 | 52 | 2 | 13 | 7 | 60 | 20 | 59 | 7 | 93 | 40 | 277 | 76 |
| | 1700 | 34 | 4 | 21 | 5 | 70 | 10 | 56 | 3 | 73 | 32 | 254 | 54 |
| | 1701 | 45 | 4 | 21 | 10 | 43 | 1 | 43 | – | 83 | 36 | 235 | 51 |
| | 1702 | 35 | 3 | 21 | 4 | 53 | 15 | 44 | 1 | 84 | 35 | 237 | 58 |
| | 1703 | 35 | 4 | 16 | 5 | 35 | 5 | 49 | 1 | 88 | 38 | 223 | 53 |
| | 1704 | 43 | 1 | 22 | 8 | 56 | 11 | 37 | 2 | 110 | 30 | 268 | 52 |
| | 1705 | 41 | 3 | 18 | 5 | 44 | 15 | 42 | 4 | 95 | 33 | 240 | 60 |
| | univ. | **704** | 64 | **324** | 116 | **988** | 225 | **862** | 65 | **1625** | 718 | **4503** | 1188 |
| | % | **91,7** | 8,3 | **73,6** | 26,4 | **81,5** | 18,5 | **93** | 7 | **69,4** | 30,6 | **79,1** | 20,9 |

Tab. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)

| Anno | Italia | | Lusitania | | Hispania | | Gallia | | Germania | | Universi | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. | Prof. | Coad. |
| 1706 | 39 | *3* | 14 | *9* | 23 | *8* | 61 | *1* | 76 | *20* | **213** | *41* |
| 1707 | 41 | *7* | 14 | *3* | 18 | *9* | 41 | *3* | 92 | *16* | **206** | *38* |
| 1708 | 42 | *1* | 29 | *14* | 35 | *10* | 43 | *1* | 87 | *21* | **236** | *47* |
| 1709 | 40 | *3* | 14 | *5* | 55 | *16* | 41 | *2* | 84 | *31* | **234** | *57* |
| 1710 | 34 | *7* | 6 | *2* | 40 | *9* | 43 | *2* | 106 | *21* | **229** | *41* |
| 1711 | 38 | *2* | 26 | *11* | 60 | *19* | 39 | *2* | 93 | *26* | **256** | *60* |
| 1712 | 55 | *3* | 24 | *4* | 55 | *10* | 37 | *1* | 91 | *27* | **262** | *45* |
| 1713 | 30 | *4* | 30 | *6* | 62 | *19* | 41 | *1* | 108 | *27* | **271** | *57* |
| 1714 | 41 | *7* | 33 | *7* | 32 | *14* | 43 | *4* | 99 | *21* | **248** | *53* |
| 1715 | 42 | *4* | 22 | – | 75 | *14* | 53 | *2* | 106 | *25* | **298** | *45* |
| 1716 | 51 | *1* | 26 | *9* | 51 | *9* | 39 | *1* | 106 | *22* | **273** | *42* |
| 1717 | 37 | *3* | 28 | *4* | 59 | *12* | 46 | *2* | 115 | *15* | **285** | *36* |
| 1718 | 31 | *2* | 25 | *2* | 53 | *23* | 23 | *4* | 78 | *15* | **210** | *46* |
| 1719 | 51 | *1* | 14 | *4* | 40 | *20* | 18 | – | 97 | *8* | **220** | *33* |
| 1720 | 40 | *3* | 14 | *3* | 44 | *8* | 40 | *1* | 104 | *16* | **242** | *31* |
| 1721 | 32 | *3* | 15 | *4* | 57 | *14* | 37 | *3* | 101 | *23* | **242** | *47* |
| 1722 | 33 | – | 25 | *12* | 68 | *18* | 32 | – | 105 | *19* | **263** | *49* |
| 1723 | 40 | *6* | 12 | *1* | 37 | *11* | 46 | *2* | 86 | *10* | **221** | *30* |
| 1724 | 49 | *3* | 14 | *1* | 45 | *4* | 34 | *1* | 80 | *18* | **222** | *27* |
| 1725 | 43 | *3* | 28 | *3* | 31 | *4* | 34 | *3* | 101 | *16* | **237** | *29* |
| 1726 | 41 | *2* | 20 | *1* | 75 | *15* | 39 | *2* | 97 | *21* | **272** | *41* |
| 1727 | 41 | *2* | 27 | *4* | 33 | *3* | 42 | *2* | 95 | *35* | **238** | *46* |
| 1728 | 40 | – | 6 | *3* | 34 | *9* | 31 | *1* | 129 | *20* | **240** | *33* |
| 1729 | 53 | *2* | 16 | *2* | 45 | *6* | 43 | *1* | 134 | *17* | **291** | *28* |
| 1730 | 39 | *6* | 15 | *3* | 46 | *11* | 31 | *1* | 107 | *19* | **238** | *40* |
| univ. | **1023** | *78* | **497** | *117* | **1173** | *295* | **977** | *43* | **2477** | *509* | **6147** | *1042* |
| % | **92,9** | *7,1* | **80,9** | *19,1* | **79,9** | *20,1* | **95,8** | *4,2* | **83** | *17* | **85,5** | *14,5* |
| 1731 | 44 | – | 15 | *4* | 42 | *11* | 44 | – | 128 | *8* | **273** | *23* |
| 1732 | 45 | *1* | 14 | *5* | 45 | *15* | 40 | *1* | 123 | *16* | **267** | *38* |
| 1733 | 47 | *3* | 16 | *3* | 81 | *19* | 40 | *1* | 113 | *21* | **297** | *47* |
| 1734 | 41 | *3* | 21 | *4* | 61 | *14* | 40 | – | 117 | *23* | **280** | *44* |
| 1735 | 52 | *2* | 18 | *1* | 57 | *13* | 37 | *1* | 141 | *18* | **305** | *35* |
| 1736 | 44 | *4* | 17 | *3* | 61 | *14* | 41 | – | 125 | *24* | **288** | *45* |
| 1737 | 35 | *1* | 26 | *6* | 55 | *18* | 36 | *2* | 119 | *27* | **271** | *54* |
| 1738 | 45 | *2* | 35 | *5* | 56 | *11* | 50 | *2* | 129 | *35* | **315** | *55* |
| 1739 | 44 | *4* | 20 | *6* | 81 | *15* | 41 | – | 117 | *26* | **303** | *51* |
| 1740 | 42 | *3* | 33 | *6* | 61 | *15* | 31 | *2* | 147 | *22* | **314** | *48* |
| 1741 | 46 | – | 25 | *8* | 53 | *12* | 37 | *3* | 123 | *14* | **284** | *37* |
| 1742 | 36 | *2* | 26 | *8* | 67 | *16* | 33 | *1* | 130 | *15* | **292** | *42* |
| 1743 | 40 | *4* | 28 | *3* | 66 | *13* | 36 | – | 150 | *21* | **320** | *41* |
| 1744 | 38 | – | 29 | *5* | 68 | *8* | 31 | – | 114 | *18* | **280** | *31* |
| 1745 | 41 | *2* | 20 | *1* | 74 | *7* | 44 | *2* | 127 | *13* | **306** | *25* |
| 1746 | 53 | *1* | 25 | *2* | 43 | *6* | 56 | – | 135 | *11* | **312** | *20* |
| 1747 | 53 | – | 31 | *4* | 83 | *15* | 40 | *1* | 135 | *14* | **342** | *34* |
| 1748 | 39 | *4* | 27 | *2* | 60 | *6* | 48 | – | 142 | *19* | **316** | *31* |
| 1749 | 36 | – | 16 | *2* | 83 | *11* | 45 | – | 149 | *18* | **329** | *31* |
| 1750 | 44 | *1* | 29 | *7* | 78 | *11* | 24 | – | 133 | *8* | **308** | *27* |

Tab. I. — Conspectus professorum 4 votorum et coadiutorum spiritualium in S. I. (1541-1773)

| | Anno | Italia Prof. | Italia Coad. | Lusitania Prof. | Lusitania Coad. | Hispania Prof. | Hispania Coad. | Gallia Prof. | Gallia Coad. | Germania Prof. | Germania Coad. | Universi Prof. | Universi Coad. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Visconti | 1751 | 37 | – | 30 | 6 | 84 | 20 | 30 | 1 | 118 | 15 | **299** | 42 |
| | 1752 | 38 | 2 | 17 | 3 | 96 | 13 | 15 | – | 136 | 11 | **302** | 29 |
| | 1753 | 49 | 1 | 25 | 4 | 64 | 9 | 21 | 1 | 112 | 14 | **271** | 29 |
| | 1754 | 44 | – | 31 | 3 | 79 | 12 | 49 | 1 | 129 | 8 | **332** | 24 |
| | 1755 | 48 | 1 | 18 | 4 | 71 | 13 | 49 | 1 | 142 | 12 | **328** | 31 |
| | univ. | **216** | 4 | **121** | 20 | **394** | 67 | **164** | 4 | **637** | 60 | **1532** | 155 |
| | % | **98,2** | 1,8 | **85,8** | 14,2 | **85,5** | 14,5 | **97,6** | 2,4 | **91,4** | 8,6 | **90,8** | 9,2 |
| Centur. | 1756 | 45 | 1 | 29 | 3 | 73 | 14 | 40 | 1 | 110 | 12 | **297** | 31 |
| | 1757 | 41 | 2 | 21 | 5 | 67 | 9 | 35 | – | 108 | 11 | **272** | 27 |
| | univ. | **86** | 3 | **50** | 8 | **140** | 23 | **75** | 1 | **218** | 23 | **569** | 58 |
| | % | **96,6** | 3,4 | **86,2** | 13,8 | **85,9** | 14,1 | **98,7** | 1,3 | **90,5** | 9,5 | **90,7** | 9,3 |
| Ricci | 1758 | 50 | – | 16 | 3 | 44 | 3 | 46 | – | 106 | 10 | **262** | 16 |
| | 1759 | 48 | 2 | 3 | 1 | 26 | 3 | 43 | – | 121 | 9 | **241** | 15 |
| | 1760 | 53 | – | 16 | 1 | 48 | 1 | 33 | 1 | 108 | 3 | **258** | 6 |
| | 1761 | 47 | – | – | 3 | 34 | 5 | 38 | – | 104 | 10 | **223** | 18 |
| | 1762 | 37 | – | – | – | 41 | 7 | 9 | 1 | 112 | 3 | **199** | 11 |
| | 1763 | 48 | 1 | – | – | 52 | 4 | 7 | – | 104 | 5 | **211** | 10 |
| | 1764 | 34 | 1 | – | – | 44 | 2 | 11 | – | 116 | 4 | **205** | 7 |
| | 1765 | 20 | 2 | – | – | 44 | 4 | 9 | – | 127 | – | **200** | 6 |
| | 1766 | 14 | 3 | – | – | 23 | 1 | 2 | – | 116 | 12 | **155** | 16 |
| | 1767 | 25 | 1 | – | 4 | 40 | 2 | 8 | – | 109 | 6 | **182** | 13 |
| | 1768 | 15 | – | – | 1 | 31 | 1 | 5 | – | 107 | 4 | **158** | 6 |
| | 1769 | 25 | – | – | – | 88 | 14 | 4 | – | 106 | 5 | **223** | 19 |
| | 1770 | 17 | 1 | – | – | 62 | 9 | 6 | – | 128 | 5 | **213** | 15 |
| | 1771 | 25 | – | – | – | 96 | 13 | 1 | – | 113 | 1 | **235** | 14 |
| | 1772 | 10 | 2 | – | – | 57 | 4 | 1 | – | 140 | – | **208** | 6 |
| | 1773 | 6 | – | – | – | – | – | – | – | 103 | – | **109** | – |
| | univ. | **474** | 13 | **35** | 13 | **730** | 73 | **223** | 2 | **1820** | 77 | **3282** | 178 |
| | % | **97,3** | 2,7 | **72,9** | 27,1 | **90** | 10 | **99,1** | 0,9 | **95,9** | 4,1 | **94,9** | 5,1 |
| Universi 1541-1773 | | **6189** | 1164 | **2922** | 820 | **8618** | 1595 | **5438** | 821 | **14137** | 5859 | **37304** | 10259 |
| | % | **84,2** | 15,8 | **78,1** | 21,9 | **84,4** | 15,6 | **86,9** | 13,1 | **70,7** | 29,3 | **78,4** | 21,6 |
| | | 7.353 | | 3.742 | | 10.213 | | 6.259 | | 19.996 | | 47.563 | |

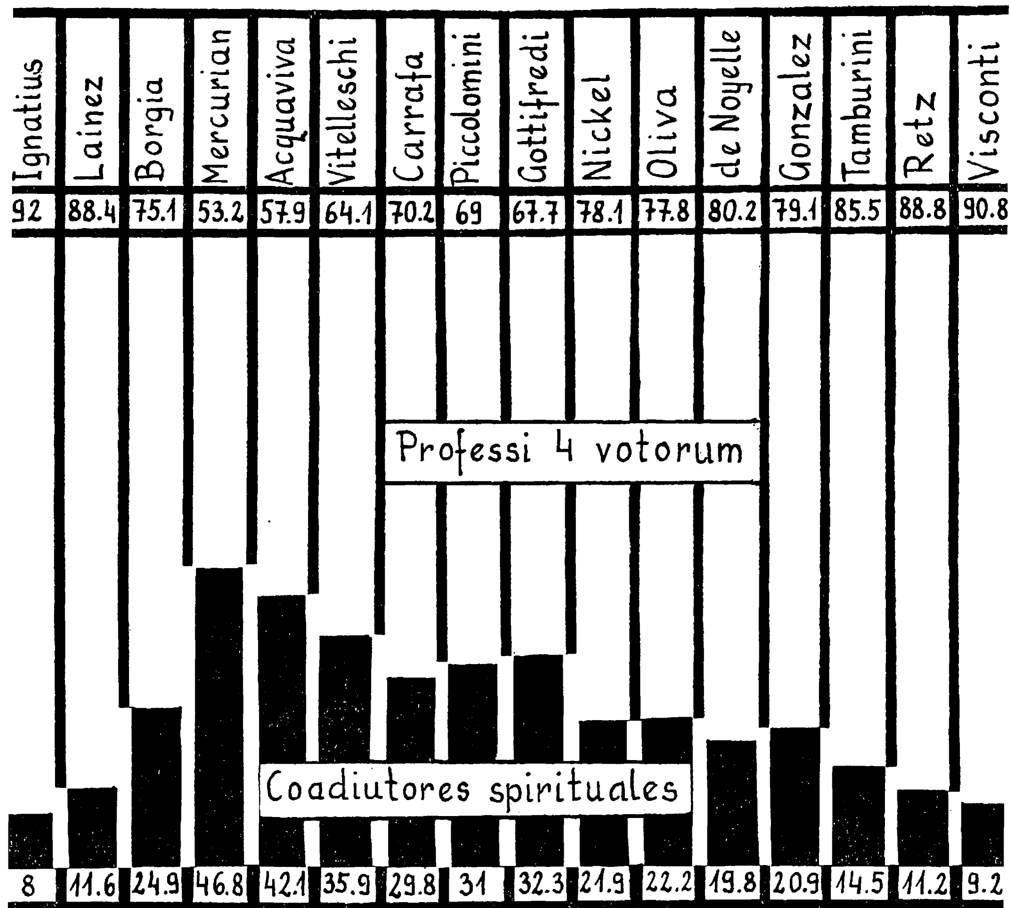
**Tab. II. — Summae professorum et coadiutorum spiritualium iuxta generalatus**

| | 1541-1556 | 1557-1565 | 1566-1572 | 1573-1580 | 1581-1614 | 1615-1645 | 1646-1649 | 1650-1651 | 1652 | 1653-1664 | 1665-1681 | 1682-1686 | 1687-1705 | 1706-1730 | 1731-1750 | 1751-1755 | 1756-1757 | 1758-1773 | UNIVERSI | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Italia | 26 | 32 | 48 | 41 | 386 | 863 | 146 | 81 | 44 | 352 | 623 | 179 | 704 | 1.023 | 865 | 216 | 86 | 474 | **6.189** | *84,2* | **7.353** | *15,5* |
| | — | *3* | *26* | *26* | *398* | *313* | *32* | *12* | *17* | *56* | *55* | *27* | *64* | *78* | *37* | *4* | *3* | *13* | **1.164** | *15,8* | | |
| Lusitania | 6 | 13 | 31 | 17 | 308 | 380 | 78 | 27 | 24 | 158 | 274 | 108 | 324 | 497 | 471 | 121 | 50 | 35 | **2.922** | *78,1* | **3.742** | *7,9* |
| | *4* | *6* | *15* | *25* | *200* | *112* | *7* | *1* | *3* | *21* | *49* | *18* | *116* | *117* | *85* | *20* | *8* | *13* | **820** | *21,9* | | |
| Hispania | 8 | 21 | 86 | 15 | 874 | 1.395 | 195 | 63 | 27 | 402 | 602 | 230 | 988 | 1.173 | 1.275 | 394 | 140 | 730 | **8.618** | *84,4* | **10213** | *21,5* |
| | — | *1* | *18* | *22* | *212* | *200* | *24* | *9* | *3* | *40* | *102* | *31* | *225* | *295* | *250* | *67* | *23* | *73* | **1.595** | *15,6* | | |
| Gallia | 1 | 5 | 4 | 10 | 161 | 803 | 125 | 46 | 48 | 337 | 608 | 195 | 862 | 977 | 794 | 164 | 75 | 223 | **5.438** | *86,9* | **6.259** | *13,1* |
| | — | — | — | — | *66* | *449* | *16* | *20* | *8* | *14* | *100* | *17* | *65* | *43* | *16* | *4* | *1* | *2* | **821** | *13,1* | | |
| Germania | 5 | 13 | 42 | 17 | 410 | 1.580 | 294 | 101 | 46 | 612 | 1.277 | 366 | 1.625 | 2.477 | 2.597 | 637 | 218 | 1.820 | **14137** | *70,7* | **19996** | *42* |
| | — | *1* | *11* | *15* | *680* | *1.733* | *277* | *101* | *59* | *392* | *659* | *173* | *718* | *509* | *371* | *60* | *23* | *77* | **5.859** | *29,3* | | |
| UNIVERSI | 46 | 84 | 211 | 100 | 2.139 | 5.021 | 838 | 318 | 189 | 1.861 | 3.384 | 1.078 | 4.503 | 6.147 | 6.002 | 1.532 | 569 | 3.282 | **37304** | *78,4* | **47563** | *100* |
| | *4* | *11* | *70* | *88* | *1.556* | *2.807* | *356* | *143* | *90* | *523* | *965* | *266* | *1.188* | *1.042* | *759* | *155* | *58* | *178* | **10259** | *21,6* | | |
| Professi et Coad. | 50 | 95 | 281 | 188 | 3.695 | 7.828 | 1.194 | 461 | 279 | 2.384 | 4.349 | 1.344 | 5.691 | 7.189 | 6.761 | 1.687 | 627 | 3.460 | | | **47563** | |
| Numerus annorum | 16 | 9 | 7 | 8 | 34 | 31 | 4 | 2 | 1 | 12 | 17 | 5 | 19 | 25 | 20 | 5 | 2 | 16 | | | **233** | |
| Media pro anno | **3** | **11** | **40** | **23** | **109** | **253** | **298** | **230** | **279** | **199** | **256** | **269** | **300** | **288** | **338** | **337** | **313** | **216** | | | **204** | |

Tab. III. — **Proportio (%) inter professos et coadiutores spirituales iuxta generalatus**

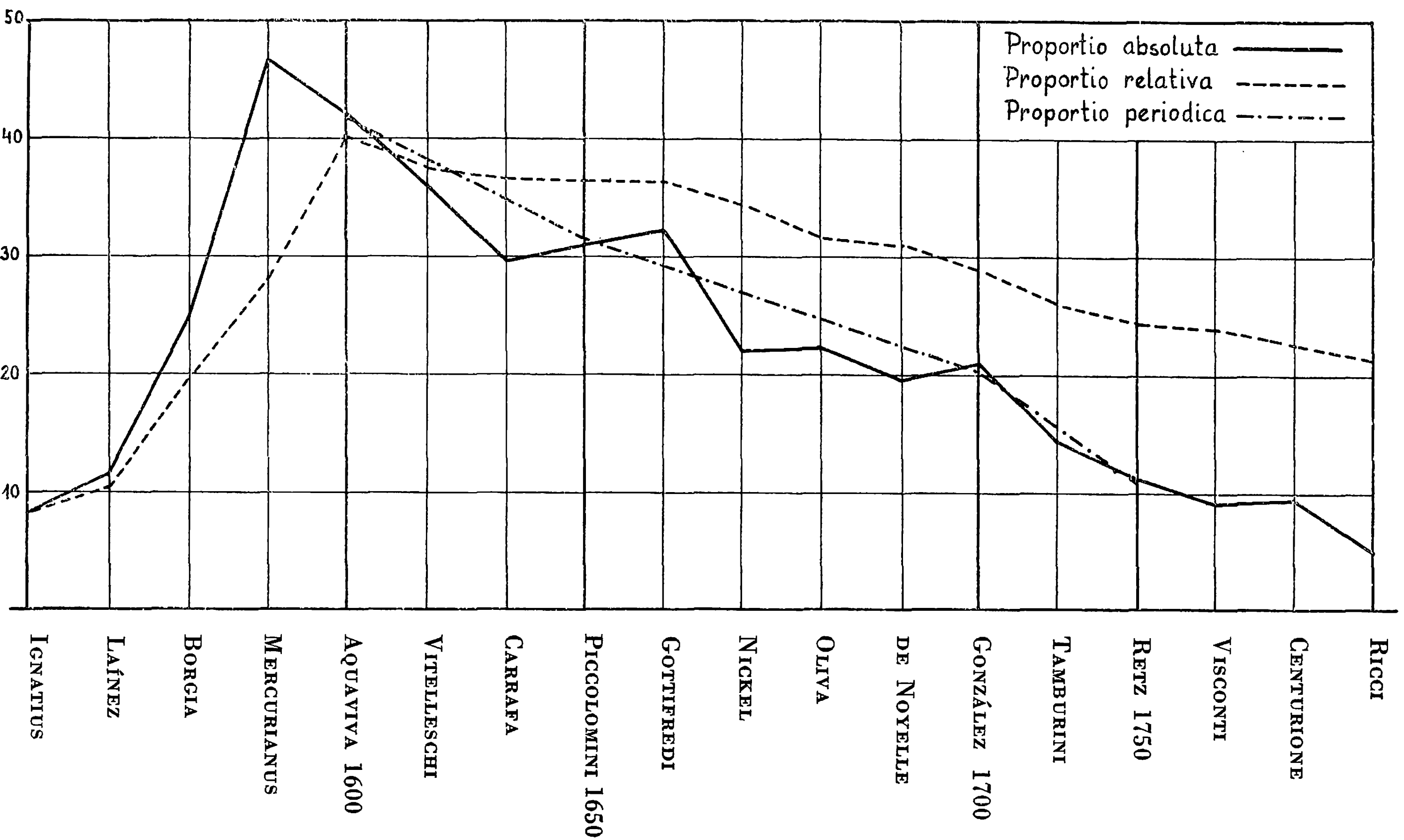
| | S. Ignatius | I. Laínez | S. F. Borgia | Mercurianus | Aquaviva | Vitelleschi | Carrafa | Piccolomini | Gottifredi | P. Nickel | I. P. Oliva | C. de Noyelle | T. Gonzalez | Tamburini | F. Retz | I. Visconti | Centurione | L. Ricci | Universi |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Italia | 100 | 91,4 | 64,9 | 61,2 | 49,2 | 73,4 | 82 | 87,1 | 72,1 | 86,3 | 91,9 | 86,9 | 91,7 | 92,9 | 95,9 | 98,2 | 96,6 | 97,3 | **84,2** |
| | — | *8,6* | *35,1* | *38,8* | *50,8* | *26,6* | *18* | *12,9* | *27,9* | *13,7* | *8,1* | *13,1* | *8,3* | *7,1* | *4,1* | *1,8* | *3,4* | *2,7* | ***15,8*** |
| Lusitania | 60 | 68,4 | 67,4 | 40,5 | 60,6 | 77,2 | 91,8 | 96,4 | 87,5 | 88,3 | 84,8 | 85,7 | 73,6 | 80,9 | 84,7 | 85,8 | 86,2 | 72,9 | **78,1** |
| | *40* | *31,6* | *32,6* | *59,5* | *39,4* | *22,8* | *8,2* | *3,6* | *12,5* | *11,7* | *15,2* | *14,3* | *26,4* | *19,1* | *15,3* | *14,2* | *13,8* | *27,1* | ***21,9*** |
| Hispania | 100 | 95,4 | 82,7 | 40,5 | 80,5 | 87,5 | 89 | 87,5 | 90 | 91 | 85,5 | 88,1 | 81,5 | 79,9 | 83,6 | 85,5 | 85,9 | 90 | **84,4** |
| | — | *4,6* | *17,3* | *59,5* | *19,5* | *12,5* | *11* | *12,5* | *10* | *9* | *14,5* | *11,9* | *18,5* | *20,1* | *16,4* | *14,5* | *14,1* | *10* | ***15,6*** |
| Gallia | 100 | 100 | 100 | 100 | 70,9 | 64,1 | 88,7 | 69,7 | 85,7 | 96 | 85,9 | 92 | 93 | 95,8 | 98 | 97,6 | 98,7 | 99,1 | **86,9** |
| | — | — | — | — | *29,1* | *35,9* | *11,3* | *30,3* | *14,3* | *4* | *14,1* | *8* | *7* | *4,2* | *2* | *2,4* | *1,3* | *0,9* | ***13,1*** |
| Germania | 100 | 92,8 | 79,2 | 53,1 | 37,6 | 47,7 | 51,5 | 50 | 43,8 | 61 | 66 | 67,9 | 69,4 | 83 | 87,5 | 91,4 | 90,5 | 95,9 | **70,7** |
| | — | *7,2* | *20,8* | *46,9* | *62,4* | *52,3* | *48,5* | *50* | *56,2* | *39* | *34* | *32,1* | *30,6* | *17* | *12,5* | *8,6* | *9,5* | *4,1* | ***29,3*** |
| Universi | **92** | **88,4** | **75,1** | **53,2** | **57,9** | **64,1** | **70,2** | **69** | **67,7** | **78,1** | **77,8** | **80,2** | **79,1** | **85,5** | **88,8** | **90,8** | **90,7** | **94,9** | **78,4** |
| | ***8*** | ***11,6*** | ***24,9*** | ***46,8*** | ***42,1*** | ***35,9*** | ***29,8*** | ***31*** | ***32,3*** | ***21,9*** | ***22,2*** | ***19,8*** | ***20,9*** | ***14,5*** | ***11,2*** | ***9,2*** | ***9,3*** | ***5,1*** | ***21,6*** |

**Tab. IV. — Proportio inter professos 4 vot. et coad. spir. in universa Societate (**

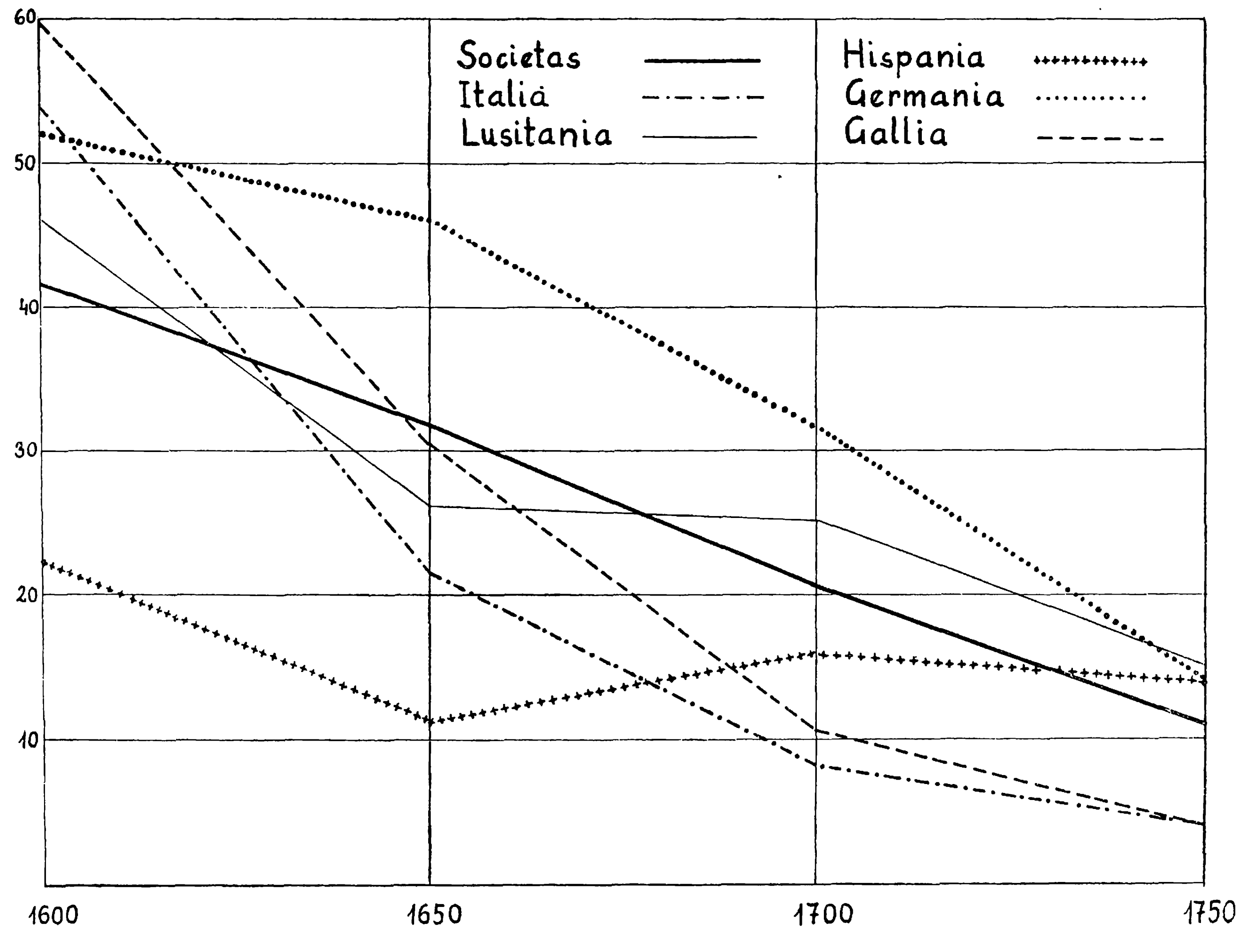



**Tab. V. — Linea graphica coadiutorum spiritualium iuxta assistentias 1541**

TAB. VI. — **Triplex linea graphica coadiutorum spiritualium**



TAB. VII. — **Lineae graphicae coadiutorum spiritualium iuxta assistentias**



TAB. VIII. — **Numerus sacerdotum iuxta gradus et assistentias**

| NOMEN ASSIST. | SACERDOTES CUM ULTIMIS VOTIS | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Classes | 1600 | | 1650 | | 1700 | | 1750 | |
| ITALIAE | Prof. 4 votor. . . | 129 | **32,4** | 671 | **75,3** | 1.054 | **89,6** | 1.309 | **95,4** |
| | Prof. 3 vot. . . . | 54 | **13,6** | 29 | **3,3** | 24 | **2** | 8 | **0,6** |
| | Coad. Spir. . . . | *215* | *54* | *191* | *21,4* | *100* | *8,4* | *54* | *4* |
| | | | | | | | | | |
| | UNIVERSI . . . | **398** | | **891** | | **1.178** | | **1.371** | |
| LUSITANIAE | Prof. 4 vot. . . . | 109 | **44,7** | 227 | **71,8** | 346 | **72,2** | 558 | **83,2** |
| | Prof. 3 vot. . . . | 22 | **9** | 6 | **1,9** | 11 | **2,3** | 11 | **1,6** |
| | Coad. Spir. . . . | *113* | *46,3* | *83* | *26,3* | *122* | *25,5* | *102* | *15,2* |
| | | | | | | | | | |
| | UNIVERSI . . . | **244** | | **316** | | **479** | | **671** | |
| | Prof. 4 vot. . . . | 405 | **67,5** | 1.035 | **86,3** | 1.193 | **81,6** | 1.690 | **83,6** |

TAB. VIII. — **Numerus et studia coadiutorum spiritualium**

| NOMEN ASSIST. | Quantum studuit | 1600 | | 1650 | | 1700 | | 1750 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | STUDIA COADIUTORUM SPIRITUALIUM | | | | | | | |
| ITALIAE | Nil theologiae . . | 120 | **55,8** | 74 | **38,8** | 31 | **31** | 12 | **22,2** |
| | Aliquid theol. . . | 73 | **34** | 68 | **35,6** | 22 | **22** | 10 | **18,5** |
| | 4 an. theolog. . . | 9 | **4,2** | 28 | **14,6** | 33 | **33** | 25 | **46,3** |
| | Incerti . . . . . | 13 | **6** | 21 | **11** | 14 | **14** | 7 | **13** |
| | UNIVERSI . . . | **215** | | **191** | | **100** | | **54** | |
| LUSITANIAE | Nil theologiae . . | 88 | **77,9** | 41 | **49,4** | 4 | **3,3** | 8 | **7,8** |
| | Aliquid theol. . . | 14 | **12,4** | 4 | **4,8** | – | – | 4 | **3,9** |
| | 4 an. theolog. . . | 5 | **4,4** | – | – | – | – | 2 | **1,9** |
| | Incerti . . . . . | 6 | **5,3** | 38 | **45,8** | 118 | **96,7** | 88 | **86,4** |
| | UNIVERSI . . . | **113** | | **83** | | **122** | | **102** | |
| HISPANIAE | Nil theolog. . . . | 81 | **60** | 86 | **62,8** | 119 | **50,4** | 70 | **25** |
| | Aliquid theol. . . | 17 | **12,6** | 24 | **17,5** | 27 | **11,4** | 67 | **23,9** |
| | 4 an. theolog. . . | 34 | **25,2** | 22 | **16** | 62 | **26,3** | 135 | **48,2** |
| | Incerti . . . . . | 3 | **2,2** | 5 | **3,7** | 28 | **11,9** | 8 | **2,9** |
| | UNIVERSI . . . | **135** | | **137** | | **236** | | **280** | |
| GERMANIAE | Nil theologiae . . | 98 | **49,5** | 555 | **50,6** | 122 | **14,2** | 27 | **5,7** |
| | Aliquid theol. . . | 74 | **37,4** | 298 | **27,1** | 319 | **37** | 118 | **24,9** |
| | 4 an. theolog. . . | 24 | **12,1** | 237 | **21,6** | 410 | **47,6** | 325 | **68,5** |
| | Incerti . . . . . | 2 | **1** | 8 | **0,7** | 10 | **1,2** | 4 | **0,9** |
| | UNIVERSI . . . | **198** | | **1.098** | | **861** | | **474** | |
| GALLIAE | Nil theologiae . . | 28 | **53,9** | 61 | **20** | 2 | **1,4** | 3 | **5,4** |
| | Aliquid theol. . . | 14 | **26,9** | 164 | **54** | 64 | **46,4** | 15 | **27,3** |
| | 4 an. theolog. . . | 4 | **7,7** | 56 | **18,4** | 68 | **49,3** | 33 | **60** |
| | Incerti . . . . . | 6 | **11,5** | 23 | **7,6** | 4 | **2,9** | 4 | **7,3** |
| | UNIVERSI . . . | **52** | | **304** | | **138** | | **55** | |
| UNIVERSAE | Nil theologiae . . | 415 | **58,1** | 817 | **45,1** | 278 | **19,1** | 120 | **12,4** |
| | Aliquid theol. . . | 192 | **27** | 558 | **30,8** | 432 | **29,6** | 214 | **22,2** |
| | 4 an. theol. . . . | 76 | **10,7** | 343 | **18,9** | 573 | **39,4** | 520 | **53,9** |
| | Incerti . . . . . | 30 | **4,2** | 95 | **5,2** | 174 | **11,9** | 111 | **11,5** |
| | UNIVERSI . . . | **713** | | **1.813** | | **1.457** | | **965** | |

TAB. IX. — **Numerus proportionalis sacerdotum iuxta gradus et assistentias**

**Numerus et studia coadiutorum spiritualium**

| 'OMEN SSIST. | SACERDOTES CUM ULTIMIS VOTIS | | | | | STUDIA COADIUTORUM SPIRITUALIUM | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Classes | 1600 | 1650 | 1700 | 1750 | Quantum studuit | 1600 | 1650 | 1700 | 1750 |
| ITALIAE | Prof. 4 vot. | 32% | 75 | 90 | 95 | Nil theologiae | 56% | 39 | 31 | 22 |
| | Prof. 3 vot. | 14 | 3 | 2 | 1 | Aliquid theol. | 34 | 35,5 | 22 | 19 |
| | Coad. Spir. | 54 | 22 | 8 | 4 | 4 an. theolog. | 4 | 14,5 | 33 | 46 |
| | | | | | | Incerti | 6 | 11 | 14 | 13 |
| LUSITANIAE | Prof. 4 vot. | 45 | 72 | 72 | 83 | Nil theologiae | 78 | 49 | 3 | 8 |
| | Prof. 3 vot. | 9 | 2 | 2 | 2 | Aliquid theol. | 12,5 | 5 | – | 4 |
| | Coad. Spir. | 46 | 26 | 26 | 15 | 4 an. theolog. | 4,5 | – | – | 2 |
| | | | | | | Incerti | 5 | 46 | 97 | 86 |

TAB. X. — **Aetas sociorum cum Societatem ingressi sunt (1540-1565)**

| Anni | S. Ignatius (1540-1556) | | | Laínez (1557-1565) | | | Univ. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Sacerd. et Schol. | Coad. tempor. | Univ. | Sacerd. et Schol. | Coad. tempor. | Univ. | |
| 11 | 1 | – | 1 | 1 | – | **1** | **2** |
| 12 | – | – | – | 1 | – | **1** | **1** |
| 13 | 4 | – | **4** | 10 | – | **10** | **14** |
| 14 | 10 | *1* | **11** | 28 | – | **28** | **39** |
| 15 | 16 | – | **16** | 36 | *3* | **39** | **55** |
| 16 | 13 | *2* | **15** | 41 | *6* | **47** | **62** |
| 17 | 18 | *2* | **20** | 39 | *2* | **41** | **61** |
| 18 | 23 | *3* | **26** | 47 | *8* | **55** | **81** |
| 19 | 29 | *2* | **31** | 30 | *14* | **44** | **75** |
| 20 | 27 | *1* | **28** | 22 | *6* | **28** | **56** |
| 21 | 19 | – | **19** | 27 | *5* | **32** | **51** |
| 22 | 17 | *3* | **20** | 25 | *4* | **29** | **49** |
| 23 | 17 | *1* | **18** | 20 | *10* | **30** | **48** |
| 24 | 19 | – | **19** | 20 | *6* | **26** | **45** |
| 25 | 13 | *1* | **14** | 15 | *3* | **18** | **32** |
| 26 | 8 | – | **8** | 14 | *2* | **16** | **24** |
| 27 | 7 | *2* | **9** | 14 | *7* | **21** | **30** |
| 28 | 6 | – | **6** | 13 | *2* | **15** | **21** |
| 29 | 11 | *1* | **12** | 12 | *3* | **15** | **27** |
| 30 | 5 | *2* | **7** | 9 | *1* | **10** | **17** |
| 31 | 3 | *2* | **5** | 9 | *1* | **10** | **15** |
| 32 | 6 | – | **6** | 4 | *3* | **7** | **13** |
| 33 | 4 | *1* | **5** | 4 | *2* | **6** | **11** |
| 34 | 3 | *1* | **4** | 2 | *2* | **4** | **8** |
| 35 | 1 | *1* | **2** | 3 | – | **3** | **5** |
| 36 | 2 | – | **2** | 1 | – | **1** | **3** |
| 37 | – | – | – | 1 | – | **1** | **1** |
| 38 | 1 | – | **1** | 2 | – | **2** | **3** |
| 39 | – | – | – | – | – | – | – |
| 40 | 4 | *1* | **5** | 1 | – | **1** | **6** |
| 41 | – | – | – | 1 | – | **1** | **1** |
| 42 | – | – | – | – | – | – | – |
| 43 | 1 | – | **1** | 1 | – | **1** | **2** |
| 44 | 1 | – | **1** | – | – | – | **1** |
| 45 | 1 | – | **1** | – | – | – | **1** |
| 46 | 1 | – | **1** | – | *1* | **1** | **2** |
| 47 | 1 | – | **1** | 1 | – | **1** | **2** |
| 48 | – | – | – | – | – | – | – |
| 49 | – | – | – | – | *1* | **1** | **1** |
| 50 | – | – | – | – | *1* | **1** | **1** |
| 51 | – | – | – | 1 | *1* | **2** | **2** |
| 52 | – | – | – | – | – | – | – |
| 53 | – | – | – | 1 | – | **1** | **1** |
| 54 | – | – | – | | – | – | – |
| 55 | – | – | – | | – | – | – |
| 56 | – | – | – | | – | – | – |
| 57 | – | – | – | | *1* | **1** | **1** |
| UNIVERSI | **292** | **27** | **319** | **456** | **95** | **551** | **870** |
| Medietas ann. | *22,3* | *24,2* | *22,5* | *20,9* | *23,9* | *21,5* | *21,8* |

## TAB. XI. — Doctrina sacerdotum italorum iuxta annos ingressus

| DOCTRINA | 1539 | 1540 | 1541 | 1542 | 1543 | 1544 | 1545 | 1546 | 1547 | 1548 | 1549 | 1550 | 1551 | 1552 | 1553 | 1554 | 1555 | 1556 | 1539-1556 | 1557 | 1558 | 1559 | 1560 | 1561 | 1562 | 1563 | 1564 | 1565 | 1557-1565 | 1539-1565 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Grammatica . . . . . | 1 | 1 | 1 | | | | | | | | | | 1 | | | 2 | 2 | | **8** | 1 | 1 | | | 2 | | 2 | 1 | 1 | **8** | **16** |
| Humaniora . . . . . . | | | | | | 1 | | 1 | | 2 | 3 | | 3 | | 1 | 1 | | 2 | **14** | 2 | | | | | 1 | | 1 | | **4** | **18** |
| Casus conscientiae . . | 1 | | 1 | 1 | | | | | | 1 | 1 | 4 | 1 | 2 | 1 | 4 | 2 | 10 | **29** | 5 | 3 | 12 | 8 | 9 | 11 | 5 | 7 | 4 | **64** | **93** |
| Parum philosophiae . . | | 1 | | | | | | | | | | | 1 | | | | | 2 | **4** | | 2 | 3 | 1 | | | | | | **6** | **10** |
| Cursus philosophiae . . | | | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 2 | 1 | **5** | 2 | 3 | 3 | 2 | 1 | 3 | 2 | 3 | 1 | **20** | **25** |
| Magister philosophiae . | | | | | | | | | | 1 | | | | | | | | | **1** | | | 1 | | | | | | | **1** | **2** |
| Parum theologiae . . . | | | 1 | | | | | 2 | 1 | | | 2 | 3 | | 2 | 1 | 2 | 2 | **16** | 4 | 6 | 12 | 6 | 4 | 2 | 1 | 3 | 4 | **42** | **58** |
| Cursus theologiae . . . | | 3 | | 1 | 1 | | | | | 1 | 1 | 1 | 3 | 3 | 3 | 3 | 13 | 8 | **41** | 2 | 8 | 10 | 6 | 5 | 7 | 9 | 10 | 6 | **63** | **104** |
| Doctor theologiae . . . | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | 1 | | **2** | | | 1 | 3 | | 1 | | | | **4** | **7** |
| Doctor iuris . . . . . | | | | | | | | | | | | | | 1 | | 1 | 1 | 1 | **4** | 1 | | 2 | | | 1 | 1 | | | **5** | **9** |
| Ignatae doctrinae . . . | | | 2 | | | 1 | | 1 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 3 | 8 | **32** | 4 | 2 | 11 | 8 | 6 | 5 | 10 | 13 | 7 | **66** | **98** |
| UNIVERSI . . . | **2** | **5** | **5** | **2** | **1** | **2** | | **4** | **2** | **7** | **8** | **8** | **15** | **9** | **12** | **14** | **26** | **34** | *156* | **21** | **25** | **55** | **34** | **27** | **31** | **30** | **38** | **23** | *283* | *440* |

## TAB. XII. — Doctrina sacerdotum italorum iuxta gradus qui ante a. 1565 Societatem ingressi sunt

| DOCTRINA | S. Ignatius (1540-1556) | | | | Laínez (1557-1565) | | | | 1540-1565 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Professi 4 vot. | Professi 3 vot. | Coad. spir. | Sine ult. vot. | Professi 4 vot. | Professi 3 vot. | Coad. spir. | Sine ult. vot. | |
| Grammatica . . . . . . . . . . | | 1 | 2 | 5 | | 1 | 5 | 2 | **16** |
| Humaniora . . . . . . . . . . . | | 4 | 2 | 9 | | 1 | 2 | 1 | **19** |
| Casus conscientiae . . . . . . . | | 6 | | 11 | | 16 | 33 | 12 | **88** |
| Parum philosophiae . . . . . . . | 1 | 2 | 10 | 1 | | | 4 | 4 | **12** |
| Cursus philosophiae . . . . . . . | | 2 | | 2 | 5 | 5 | 3 | 6 | **23** |
| Magister philosophiae . . . . . . | | | | 1 | 1 | | | | **2** |
| Parum theologiae . . . . . . . . | 2 | 6 | 3 | 5 | 10 | 17 | 7 | 9 | **59** |
| Cursus theologiae . . . . . . . . | 27 | 2 | | 11 | 37 | 7 | 2 | 15 | **101** |
| Doctor theologiae . . . . . . . . | 2 | | | | 5 | | | | **7** |
| Doctor iuris . . . . . . . . . . | 2 | 1 | | 1 | 1 | 2 | | 2 | **9** |
| Ignotae doctrinae . . . . . . . . | 2 | 5 | | 24 | 4 | 12 | 10 | 43 | **100** |
| UNIVERSI . . . . . . . . | **36** | **29** | **17** | **70** | **63** | **61** | **66** | **94** | **436** |

**TAB. XIII. — Sociorum italorum anni in Societate transacti ante promotionem ad gradus (1540-1565)**

| | ANNI | PROF. 4 VOTOR. | PROF. 3 VOTOR. | COAD. SPIRIT. | COAD. TEMPOR. | UNIVER. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 2 | | | |
| | 2 | 2 | 1 | | 1 | |
| | 3 | 1 | 2 | | 3 | |
| | 4 | 3 | 5 | | 3 | |
| | 5 | 6 | 3 | *2* | 10 | |
| | 6 | 11 | 4 | *1* | 8 | |
| | 7 | 11 | 12 | *3* | 15 | |
| | 8 | 8 | 9 | *2* | 11 | |
| | 9 | 13 | 10 | | 8 | |
| | 10 | 10 | 10 | *6* | 7 | |
| | 11 | 17 | 12 | *2* | 6 | |
| | 12 | 15 | 9 | *2* | 5 | |
| | 13 | 16 | 10 | *4* | 7 | |
| | 14 | 15 | 8 | *2* | 6 | |
| | 15 | 11 | 7 | *2* | 4 | |
| | 16 | 11 | 3 | *7* | 5 | |
| | 17 | 9 | 2 | *8* | 3 | |
| | 18 | 9 | 4 | *3* | 5 | |
| | 19 | 15 | 3 | *9* | 3 | |
| | 20 | 6 | 6 | *8* | 2 | |
| | 21 | 10 | 1 | *2* | 3 | |
| | 22 | 5 | 1 | *5* | 6 | |
| | 23 | 10 | | *8* | 4 | |
| | 24 | 2 | 1 | *7* | 7 | |
| | 25 | 11 | 3 | *5* | 5 | |
| | 26 | 2 | 2 | *6* | 3 | |
| | 27 | 4 | | *4* | 2 | |
| | 28 | 4 | 2 | *2* | 2 | |
| | 29 | 5 | 2 | *3* | 1 | |
| | 30 | 2 | 1 | *2* | 1 | |
| | 31 | 2 | 2 | *2* | | |
| | 32 | 1 | 3 | *2* | 4 | |
| | 33 | | | *2* | 2 | |
| | 34 | | | | 1 | |
| | 35 | | | *1* | 1 | |
| | 36 | | 1 | *3* | | |
| | 37 | | 3 | *1* | 1 | |
| | 38 | | | *2* | 1 | |
| | 39 | | 1 | | | |
| | 40 | | 1 | | | |
| | 41 | | | *1* | | |
| | 42 | | | | | |
| | 43 | | 1 | | | |
| INCERTI . . . . . | | 1 | 2 | *1* | 7 | |
| UNIVERSI . . | | **250** | **148** | **120** | **163** | **681** |
| Medietas annorum | | *15,1* | *14,4* | *20,8* | *14,7* | *15,9* |

TAB. XIV. — **Sacerdotes in Societate defuncti sine ultimis votis (195) distributi secundum annos transactos inter eorum ingressum et mortem 1540-1565**

| ANNI | SACERDOTES | ANNI | SACERDOTES |
|---|---|---|---|
| 0 | 2 | 28 | 5 |
| 1 | 1 | 29 | 4 |
| 2 | 1 | 30 | 3 |
| 3 | 8 | 31 | 3 |
| 4 | 7 | 32 | 2 |
| 5 | 10 | 33 | 2 |
| 6 | 5 | 34 | 1 |
| 7 | 10 | 35 | 1 |
| 8 | 10 | 36 | 1 |
| 9 | 10 | 37 | |
| 10 | 11 | 38 | 1 |
| 11 | 6 | 39 | |
| 12 | 11 | 40 | |
| 13 | 6 | 41 | |
| 14 | 7 | 42 | |
| 15 | 8 | 43 | |
| 16 | 11 | 44 | |
| 17 | 8 | 45 | 2 |
| 18 | 2 | 46 | |
| 19 | 4 | 47 | |
| 20 | 5 | 48 | |
| 21 | 4 | 49 | |
| 22 | 3 | 50 | |
| 23 | 3 | 51 | |
| 24 | 6 | 52 | |
| 25 | 3 | 53 | 1 |
| 26 | 3 | UNIVERSI | **195** |
| 27 | 4 | Medietas annorum | *15,6* |

## SUMMARY

In order to attain the apostolic end of the Society in an outstanding manner, St. Ignatius wished to join with himself companions who were extremely well prepared in matters of spirit and doctrine ; and he demanded from them solid philosophical and theological learning. Such a degree of education was very rare among priests of that historical period. Thus the lack of such educated companions forced him to admit into the Society, for the time being, those who did not have such learning, as long as this scarcity of educated men should remain. For those without such education, he instituted the grade of spiritual coadjutor. He expected nothing more from those who were judged incapable of pursuing higher studies, whether because of age or because of lack of talent, than that they should have, besides a basic knowledge of Latin, sufficient acquaintance with moral theology to be able to hear confessions. It was only in 1546 that the holy Founder decreed that the priests in the Society should be divided into two juridically distinct grades. However, when one considers the motive for making this distinction, the lack of educated men, the grade of spiritual coadjutor would seem of its very nature to be a temporary institution. For once there should no longer be such a scarcity of learned men, there would no longer be any need for the grade of spiritual coadjutor. Nor did St. Ignatius require of the professed supereminent learning in theology, but only that they be sufficiently well educated in it. This interpretation is also confirmed by the practice of St. Ignatius. He considered that those who had successfully completed the whole course of theology should be promoted to profession of the four vows. He gave to those who had completed part of the course the profession of three vows. He placed among the spiritual coadjutors those who had studied no theology.

After the death of St. Ignatius, this scarcity of educated men gradually disappeared. It was thus to be expected that the number of spiritual coadjutors would become proportionately smaller. But the opposite occurred. By 1600 the number of them had greatly increased. The reason for this is to be found in the opinion of Nadal, which differed basically from the teaching of St. Ignatius. For Father Nadal was not satisfied with « sufficient» learning among the professed ; he demanded that they be eminently learned. Since the number of truly eminent theologians would remain small, thus « the number of professed has been small until now, and will always continue to be so, by reason of the very Institute of the Society». Therefore, according to Father Nadal, no one is to be professed unless he is so outstandingly learned in theology that he could be a successful professor of theology. For this reason he demanded a pre-eminent degree of learning in candidates for the profession. Father Nadal's opinion was based on the following words of the Formula Instituti : « Ne quis in hac Societate recipiatur nisi diu ac diligentissime fuerit probatus ; cumque prudens in Christo et doctrina seu vitae christianae puritate apparuerit *conspicuus*» (Let no one be received into this Society unless he has been long and carefully tested, when he has shown himself to be prudent in Christ and *outstanding* in regard to learning or to purity of Christian life). Yet the text of the Constitutions is to be preferred to this text from the Formula Instituti, for the Formula itself refers us to the Constitutions in these words : « prout in Constitutionibus declara-

bitur» (as will be explained in the Constitutions). The expected explanation is to be found in the Constitutions V, c. 2, n. 2 [518], where the learning required of the professed is treated : « Doctrina etiam in hujusmodi [professis] *sufficiens* esse debebit, praeter humaniores litteras et artes liberales, in theologia scholastica et sacris litteris» (The professed ought to have *sufficient* learning, besides in humane letters and liberal arts, in scholastic theology and Sacred Scripture). Thus a pre-eminent degree of theological learning is not at all required of the professed, contrary to what Father Nadal supposed.

Father Laynez and Father Borgia administered the distribution of grades according to the criteria of St. Ignatius. But the opinion of Father Nadal was gaining more adherents all the while, and it found its greatest proponents in Father Mercurian and Father Acquaviva. In their writings and administration the effects of Nadal's opinion are seen in their full force. In the regulations they formulated in regard to the distribution of grades, it is required that the candidate for profession be eminent in theology. This opinion was given the full force of law in the seventh General Congregation of 1615, in these words of decree 33 : « Let no one be admitted to profession of the four vows unless, at the end of his fourth year of theology, he is found to have such erudition as would be required to teach philosophy and theology with satisfaction».

Another occasion for propagating the opinion of Father Nadal was offered when an explanation was to be given of the regulations regarding the intellectual talent required of the scholastics or how those scholastics were to be chosen who should go on to higher studies. On this point Father Acquaviva laid down at first a rather strict norm : « Those whose examination [when they have finished Logic, at least] shows that they will not make more than average progress in the study of letters should be destined to the study of moral theology only» (deputentur ad casuum studia). This rigid rule was somewhat relaxed later : those with modest talents were allowed to continue studying until they finished the course in theology, sometimes even until the end of the second year of theology, but no further. Yet even according to this milder norm, those with only average talent in theology were deprived of the hope of promotion to the four solemn vows.

In chapter 4, examples are given of serious disorders that have arisen in the Society because of the distinction of grades. For this reason some have proposed that spiritual coadjutors should at least not be deprived of all hope of profession ; others have petitioned for the suppression of this grade. During the fourth and fifth General Congregations various proposals were presented for solving the difficulties arising from the distinction of grades. The fifth General Congregation closed the door on all innovation in this regard, inasmuch as it declared the distinction of grades to be one of the substantials of the Institute (which substantials cannot be changed even by general congregations, and it is not allowed to discuss them in any form during provincial congregations). It also imposed a profound silence on all who were of a different opinion or who proposed changes in the laws on this point, by threatening them with ecclesiastical penalties. But the desired effect was not obtained. After the death of Father Acquaviva, an ever-increasing number of scholastics was admitted into the full course of theology. Consequently, the number of spiritual coadjutors slowly but constantly declined. So much so that it seems that the grade of spiritual coadjutor would have disappeared altogether if the Society had not been suppressed in 1773.

# DIFFICULTÉS AUTOUR DE LA PROFESSION EN FRANCE SOUS BORGIA ET MERCURIAN
## 1565 - 1580

ADRIEN DEMOUSTIER S. I. - Lyon.

SUMMARIUM. — In provincia Franciae iam inde ab anno 1566, Manareo provinciali, difficultates obortae sunt in seligendis sodalibus qui professi essent promovendi. Eaedem anno 1568 auctae sunt, cum Pius V decrevit ut omnes religiosi ante sacerdotium solemnem professionem emitterent. Secundum Maldonado visitatorem difficultates augebat insufficiens efformatio theologica scholasticis data propter nimium numerum collegiorum. Novis monumentis tota quaestio adumbratur.

Saint Ignace prévoyait une Compagnie de profès voués au service de la mission pontificale, qui pourrait s'adjoindre des collaborateurs par des liens juridiques moins exigeants. L'ordre recevra donc des membres que de moindres possibilités humaines auraient rendus inhabiles au plein service du Saint-Siège : ce sont les coadjuteurs spirituels et, degré intermédiaire, les profès des trois vœux qui, canoniquement profès, ne font pas le vœux d'obéissance au pape, caractéristique du profès de la Compagnie de Jésus.

La mise en pratique de ces distinctions devait entraîner un difficile problème de discernement. Effectivement un petit nombre de lettres [1] des supérieurs de la province de France aux pères généraux saint François de Borgia et Éverard Mercurian (1565-1580) révèle que la mise en œuvre de cette sélection entre profès des quatre vœux, profès des trois vœux et coadjuteurs spirituels, fut très vite l'origine d'un malaise en ce pays. Nous ne suivrons que le dossier français et seulement jusqu'à la mort du quatrième général de l'ordre. Quelques lettres à propos de cas particuliers puis des exigences de Pie V en cette matière, conduiront, en suivant l'ordre chronologique, à une formulation plus générale par une congrégation provinciale et surtout par le célèbre Maldonat. Les travaux d'érudition comme de connaissance des ensembles ne permettant guère d'en dire plus, il faudra se contenter d'analyser ces confidences sans trop oser interpréter. Ces quelques textes cependant prouvent qu'une difficulté existait déjà, discrète et qu'il ne faudrait pas majorer, mais clairement dessinée.

* * *

Le plus ancien document est une lettre écrite de Paris le 11 septembre 1566 à Borgia par le père Olivier Manare qui gouverne la province de France. Ce Belge, entré prêtre et théologien formé, dans la Compagnie en 1550, fut recteur du collège romain, puis

[1] Extraites de l'ensemble important de la correspondance entre les supérieurs de France et le général, conservé aux Archives romaines de la Compagnie de Jésus (ARSI), auxquelles renvoient toutes nos références.

organisateur du collège de Lorette. Laínez le nomma commissaire en France, qu'il visite en 1563-1564. Nommé provincial de France par Laínez mourant, il le reste jusqu'à la congrégation générale qui en fit un assistant de Germanie auprès du père Mercurian (1573). Vicaire de l'ordre à la mort de ce dernier, il fut ensuite visiteur des provinces du Nord. C'est donc un homme de première valeur et d'une notable expérience du gouvernement qui écrit la lettre que nous allons analyser faute d'oser traduire cet italien du XVIème siècle adressée par un Flamand [2] à un Espagnol.

La première partie de la missive [3] informe le général du développement d'affaires qu'il connaît déjà. Peu claire de ce fait, elle montre cependant que plusieurs religieux en formation quittent l'ordre dans des conditions assez désagréables. Témoins ce « philosophe » — étudiant de philosophie — qui pense trouver le repos de son âme en briguant une prélature et que Manare voudrait aiguiller vers un séjour apaisant dans sa maison natale. Événement assez normal, et pourtant la confiance ne semble pas régner, puisqu'il ajoute : « Je le vois si peu vrai, si habitué et enclin à simuler une chose pour une autre, que je ne sais que croire ». Il parle encore d'autres étudiants dans des situations de ce genre. Un certain Romano, par exemple n'a accepté de se confesser et de communier que pour obtenir une lettre attestant la solidité de ses études. Et de déplorer la détestable influence de ces départs sur les jeunes sujets de l'ordre. Sans aucun doute, un certain nombre de jeunes jésuites fait difficulté, et ce témoignage n'est pas sans importance pour saisir la signification de ce qui suit [4].

Le provincial juge utile de proposer pour la profession des quatre vœux le père Perpinien (Perpinyà). Orateur déjà célèbre et pédagogue qui prit sa part dans la première expérience pédagogique des jésuites romains, il dirige alors les études au collège de Paris [5]. Manare implore l'indulgence de François de Borgia pour l'unique défaut de son candidat, qui parle parfois un peu « librement » à ses

---

[2] Notice biographique dans PONCELET, I, 346-348 ; J.-F. GILMONT, *Les écrits spirituels des premiers jésuites* (Rome 1961) 277-279. Né à Douai en 1523, était-il francophone ? Il signait Mannaerts.

[3] Doc. 1.

[4] Ludovico Romano, les deux frères Chalom et d'autres encore donnent du soucis à leurs supérieurs. Leurs noms reviennent dans de nombreuses lettres. Ils sortiront de la Compagnie dans les années qui suivent. Sur Ludovico Romano (L. Hoveo, qui laisse la Compagnie non en 1564, mais deux ans plus tard), voir M. SCADUTO, *Catalogo dei gesuiti d'Italia* (Rome 1968) 76. Sur Pierre Chalom, ibid., 31. La correspondance leur associe Jean Masson (ibid., 95) dont il n'est pas question dans cette lettre. Il fit sous un autre prénom une carrière d'humaniste qui lui vaut une biographie moderne : Pierre RONZY, *Un humaniste italianisant : Papire Masson (1544-1611)* (Paris 1924) ; on y trouve, p. 85-95, un chapitre sur ses difficultés dans la Compagnie, qui a cependant été écrit sans que l'auteur ait pu utiliser cette correspondance. Voir Fr. DE DAINVILLE, *La naissance de l'humanisme moderne. Les jésuites et l'éducation de la société française*, I (Paris 1940) 337, qui donne les sources.

[5] Notice biographique dans FOUQUERAY, I, 423-426, 463 ; cf. SCADUTO, *Catalogo*, 114. Il est espagnol et mourra peu après, le 28 octobre 1566. Bibliographie sur lui dans M. BATLLORI - R. G. VILLOSLADA, *Il pensiero della Rinascenza in Spagna e Portogallo*, dans *Grande antologia filosofica*, VII (Milano 1964) 279-657 (voir p. 327).

supérieurs, mais en privé, et qui retrouve rapidement sa bonne humeur. Puis, il insiste et généralise :

« Si on ne supporte pas avec mansuétude ce défaut et si on retarde sa profession pour cela, parmi ceux qui sont depuis longtemps déjà dans la Compagnie et qui en supportent à grand peine les principales charges, plusieurs perdront courage, qui sont de belles intelligences et très capables. La Compagnie en souffrira grand dommage ... »

Mais, il ne s'agit pas seulement du futur :

« Le bon philosophe dont nous avons parlé ne manqua pas de lui dire au moment de son départ qu'il ne serait jamais profès des quatre vœux, bien qu'il ait beaucoup travaillé pour la Compagnie et abandonné ses études principales, parce qu'il n'aurait pas étudié assez longtemps la théologie. »

Et le malaise pourrait n'être pas seulement localisé en France. Une formule de précaution introduit en effet une dernière remarque :

« Quand il s'agira d'ordonner au dit père de se préparer à la profession, je désirerais que cela se fasse de façon qu'il ne puisse soupçonner en aucune façon que j'ai écrit à ce sujet, car s'il le savait, il en aurait une grande peine et penserait qu'il s'agit d'une profession forcée ou obtenue par insistance de sa part. Davantage, il me semble qu'il serait mieux que Votre Paternité dicte elle-même la lettre et que maître Polanco n'en soit pas l'auteur, parce qu'il pense être suspect au dit père et qu'une lettre de lui lui donnerait trop l'occasion de penser à ce que je viens de dire. »

Polanco, secrétaire général de la Compagnie depuis le temps d'Ignace, jouait un grand rôle dans le choix des profès. Comment aurait-il pu éviter toujours ne serait-ce que l'apparence d'un certain arbitraire où les questions de personnes ne seraient pas neutres ?[6] Manare en tout cas éprouve le besoin de rajouter en marge quelques mots pour insister sur l'heureuse influence de Perpinien et l'efficacité de la manière dont il dirige les études.

La lettre se poursuit en demandant la même profession des quatre vœux pour le docteur Edmond Hay, écossais, et pour le docteur Thomas Darbishire, anglais. Universitaires titrés, leur valeur intellectuelle est certaine. Ils se préparent tous deux à retourner dans leur pays comme s'ils allaient aux Indes : « Ils y vont comme au martyre »[7]. Manare ne nous dit cependant pas pourquoi le père

---

[6] Sur Polanco, son rôle dans le gouvernement, son caractère, voir SCADUTO, III, 180ss. ; et plus précisément sur le choix des profès p. 186.

[7] Edmond Hay, né a Perth en 1533, entre dans la Compagnie le 5 décembre 1562. Il est déjà bachelier en théologie de Louvain ; achève dans la Compagnie ses études à Rome, où il sera fait docteur (MHSI, *Nadal*, II, 338 et note 1). Il est ensuite professeur d'écriture sainte à Inspruck, d'où il vient à Paris pour être recteur du collège au début de 1565 (*Germ. 105*, 182rv). Il fera plusieurs voyages missionnaires en Écosse, sera provincial de France, recteur de Pont-à-Mousson et mourra comme assistant de Germanie en 1591. En 1566 il était donc au début de sa vie religieuse, mais il est universitaire titré et fera sa

Bellefille [8] devra se contenter de la profession des trois vœux. Il ne fait aucune allusion à ses études et se contente d'insister sur son expérience du ministère sacerdotal et de la prédication, qui toutefois ne s'est pas exercée dans la ville même de Paris mais dans les environs. Par contre, il précise que le père Jean Arnoulx [9] ne peut être que coadjuteur spirituel : ses possibilités de ministères sont plus réduites par manque de compétence dans les « lettres », c'est-à-dire en somme par manque de culture intellectuelle. Le mot « lettres » employé seul signifie l'ensemble de la culture, philosophie et théologie comprises.

Culture intellectuelle, possibilité d'études théologiques suffisamment longues, difficulté de certains jésuites en face de la perspective de la discrimination entre les catégories de vœux, sans oublier une relative interférence des questions de personnes ; nous devons enregistrer ces points non sans noter que la lettre de Borgia à Manare du 14 octobre qui se présente explicitement comme une réponse à cette lettre du 11 septembre, ne souffle mot de ces questions [10] ; et voyons si d'autres textes confirment ces indications.

L'année scolaire 1566-1567 s'écoule. Le problème de la profession reste l'objet d'une correspondance que nous soupçonnons par une réponse du 15 septembre, rédigée par le secrétaire du général : « On a vu ce qu'écrit Votre Révérence en ce qui concerne les sujets pour la profession et Notre Père prendra une décision un jour et vous avertira » [11]. Quoiqu'il en soit, un événement fait rebondir la question avant la fin de l'année. Pie V, qui ne voyait pas d'un bon œil les exceptions au droit des religieux dont jouissait la Compagnie, exigea que les jésuites fassent leur profession avant d'être ordonnés prêtres [12]. Si l'ordre voulait conserver quelque chose de la hiérarchie établie par ses Constitutions, il fallait accorder la profession des trois vœux aux candidats au sacerdoce et admettre ensuite ceux que l'on jugerait dignes au quatrième vœu [13]. François de Borgia écrit dans ce sens aux deux provinciaux de France et d'Aquitaine le 22 décembre, leur demandant de lui envoyer leurs avis sur ceux qu'ils

---

profession des quatre vœux le 18 avril 1568 (*Tolos. 9*, 33v). Voir Scaduto, *Catalogo*, 74. — Thomas Darbeshire, né à Nottingham en 1518, est entré dans la Compagnie le 13 mai 1563. Il est bachelier ès arts et en droit civil (MHSI, *Nadal*, II, 585-588). Voir Scaduto, *Catalogo*, 41.

[8] Il est déjà prêtre en 1563 (Fouqueray, I, 553). Il fait sa profession des trois vœux le 29 janvier 1570 (*Tolos. 9*, 33v).

[9] Né environ 1511 à Issoudun, il entra dans la Compagnie à Paris le 25 avril 1554. Il en est question au collège de Paris et Billom en 1555 (*Gall. 83*, 5r). Il fera ses vœux de coadjuteur spirituel le 29 janvier 1570 (*Tolos. 9*, 33v). Cf. Scaduto, *Catalogo*, 7.

[10] *Germ. 106*, 184v.

[11] « S'è visto quello che scrive V. R. intorno alli soggetti per la professione, et nostro padre si risolverà a un giorno, et darà aviso ». *Germ. 107*, 61v.

[12] L'intervention de Pie V est du 26 mai 1567. Astrain, II, 321ss.

[13] Borgia semble avoir un moment envisagé d'ordonner au titre d'un patrimoine ou d'un bénéfice, conservé dans ce but. *Epp. NN. 115*, 63-64, 71-72.

tiennent pour « assez mûrs » [14]. Mais il fallait bien régler le sort de ceux qui déjà prêtres n'avaient pas encore fait leurs derniers vœux. Le général joint donc à ces lettres les listes de ceux qu'il appelle à la profession, invitant toutefois les destinataires à faire leurs remarques [15]. Ces listes portent respectivement sur 13 et 16 noms. Elles appellent à la profession des quatre vœux 3 et 2 jésuites. L'une et l'autre l'envisagent, sous certaines conditions, pour 4 autres. Toutes deux proposent quatre prêtres pour être coadjuteurs spirituels. Le cas de ceux qui restent, c'est-à-dire 6 et 10 noms, est mis en balance. Tirer des conclusions de ces chiffres nécessiterait une comparaison, que nous ne pouvons faire ici, avec les documents qui nous permettraient de saisir quelque chose de la composition en âge des deux provinces. Le nombre des cas douteux laisse pourtant entendre qu'effectivement le choix des profès n'est pas chose facile pour le général, qui se le réserve cependant jalousement [16].

Le tout jeune provincial d'Aquitaine, le père Émond Auger, a trente-six ans. Profès depuis deux ans, et sans expérience approfondie du gouvernement, il ne semble pas avoir fait d'objections [17]. Par contre, Olivier Manare, qui a quarante-quatre ans, dont quatorze de supériorat, n'est pas satisfait et le signifie assez vigoureusement [18].

Il y a tout lieu de penser en effet que le billet autographe non daté, mais placé par les anciens archivistes entre deux lettres des 24 janvier et 11 mars 1568, fut effectivement joint à la première [19]. Adressé au général « soli », c'est-à-dire, destiné à lui être remis directement sans passer par la voie administrative normale, il contient une critique de la solution adoptée :

« Il me faut représenter à Votre Révérende Paternité, au sujet des professions, qu'on ne peut douter que certains trouveront de difficile digestion de n'être pas profès, mais seulement coadjuteurs spirituels, ayant déjà servis de nombreuses années le Seigneur et la Compagnie, quand d'autres pas mieux et même moins doués et capables qu'eux, plus jeunes et moins propres à ce qu'exigent les ministères de la Compagnie, seront profès pour pouvoir être ordonnés prêtres. »

Il cite alors nommément cinq cas et poursuit :

---

[14] Voir doc. 2, extrait de la lettre adressée à Manare. — Celle pour Auger est, à quelques mots près, identique. *Germ. 107*, 95rv.

[15] A la suite de chacune de ces deux lettres. Ibid., 96v.

[16] Nadal, vicaire général pendant le voyage de Borgia en 1571-72, explique aux supérieurs de France qu'il n'a pas les pouvoirs de faire des profès. *Germ. 108*, 210v, 212v-213r.

[17] Auger, prédicateur au succès extraordinaire, futur familier d'Henri III, ne sera pas un bon administrateur, et son provincialat n'aura pas de lendemain. Pour sa jeunesse, FOUQUERAY, I, 274-276. Voir SCADUTO, *Catalogo*, 8.

[18] Voir note 2. Il est supérieur depuis 1553.

[19] Comme en témoigne une ancienne pagination d'archive. Mais de quand date-t-elle ? Le papier est légèrement différent de celui de la lettre du 11 mars, mais identique à celui de la lettre du 24 janvier. D'où notre conclusion qui n'est pas absolument certaine. Le contenu la place certainement à cette époque et un décalage de quelques mois ou même de quelques années n'en modifierait pas profondement le sens. Voir doc. 3.

« et peut-être naîtra-t-il ailleurs semblable difficulté et inquiétude de plusieurs bons sujets. C'est pourquoi, étant sauve toute la révérence que je vous dois, il me paraît que tous les prêtres devraient être faits profès, puisque le veut ainsi le Siège Apostolique, réservant le degré de coadjuteur spirituel à ceux qui rentrent prêtres dans la Compagnie et pour quelques autres après leur probation ; et qu'on ne fasse pas de prêtres sinon de gens très mûrs et d'âge plus que suffisant. On pourrait aussi faire coadjuteurs spirituels les maîtres pour leur donner quelque chose de plus qu'aux étudiants formés. »

Olivier Manare reproche donc à la solution choisie par Borgia d'être la source de difficultés, certaines en France et probables ailleurs. Il propose une autre solution, beaucoup plus radicale. Faire de tous les prêtres des profès (des trois vœux) et réserver le degré de coadjuteur à ceux qui, entrés prêtres, se trouveront dans une situation normale vis-à-vis des Constitutions de l'ordre.

Pourquoi suggèrent-il de « donner quelque chose de plus » à ceux qu'il appelle les « maîtres » ? Pour un motif de prestige, qui pourrait bien manifester une des raisons profondes de ces difficultés à propos de la profession. Ce titre de « maîtres », selon une terminologie qu'adopte alors la Compagnie, désigne les professeurs qui ne sont pas prêtres ; c'est-à-dire à cette époque et en France, la plus grande part du corps enseignant, si l'on excepte les rares professeurs de théologie. Il les distinguait de leurs confrères encore étudiants qui pouvaient être leurs élèves, et leur était donné par allusion aux professeurs des universités, censés maîtres ès arts. L'homme du XVIème siècle attache aux « honneurs » une valeur considérable. Les marques extérieures de respects prennent en conséquence une extrême importance : détails de l'habillement, places dans les processions et les assemblées, et bien plus encore titres honorifiques. C'est plus ou moins une nécessité pour se concilier le respect des élèves de se faire appeler d'un nom qui élève au dessus de la troupe des jeunes jésuites non professeurs.

Sera-t-il alors étonnant que des raisons de prestige social jouent leur rôle dans les choix des hommes pour les divers degrés ? Un homme sans culture théologique et qui ne possède pas l'équivalent propre aux religieux des titres universitaires pourra-t-il prêcher dans une chaire de quelque importance ? Et réciproquement, on conçoit qu'il soit difficile à ceux qui ne sont pas choisis de dominer l'impression d'un échec d'une portée sociale importante.

Si le provincial prévoit des difficultés, ce n'est donc pas seulement pour des raisons juridiques mais pour leurs conséquences psychologiques et sociales qu'il devine d'autant mieux qu'il en a déjà l'expérience.

Le général ne pouvait lui répondre qu'il ne fallait pas s'impatienter et qu'un pape n'est pas immortel. Toujours est-il que la réponse du courrier ordinaire du 15 mars n'en souffle mot ni aucune des lettres qui lui font suite [20].

---

[20] *Germ. 107*, 117rv.

Si Borgia semble se taire, Manare revient à la charge un an plus tard, le 20 mars 1569. La hardiesse et le ton relativement vif d'une lettre, quelqu'en ait été le sujet, lui auront valu des reproches. Nous savons seulement qu'il demande pardon pour sa « superbia » dans les débuts de cette nouvelle missive. Quoiqu'il en soit, après avoir exposé différentes affaires, il mentionne un échange de listes de candidats pour la profession et n'hésite pas à formuler de nouveau son objection :

« J'ai éprouvé quelques difficultés et en trouve encore : à savoir, ceux qui ont été déjà dans la Compagnie de nombreuses années, où ils ont bien travaillé dans le gouvernement, les confessions, etc., auront un grand motif d'être mortifiés quand ils verront ceux qui sont plus jeunes qu'eux dans la Compagnie, et peut-être moins aptes, faire profession à cause du sacerdoce, alors qu'eux resteront seulement coadjuteurs spirituels. Et je crains que ceci ne réveille des murmures auxquels nous sommes par trop enclins, surtout en ce qui regarde la dite profession. D'autant plus que cette classe de coadjuteurs spirituels, si nous restons dans la situation présente, semble ne pouvoir se perpétuer que par le moyen de ceux qui seront prêtres avant d'entrer dans la Compagnie.» [21]

Le sens est clair et confirme, en le précisant, ce qu'indiquaient déjà les lettres antérieures. Les sujets de Manare n'ont que trop tendance à se plaindre et à protester pour d'autres motifs, mais aussi pour celui de la profession. D'autres lettres que nous ne pouvons citer nous livrent un écho de ces difficultés françaises, qui sembleraient porter sur le caractère trop rigide de la règle qui peu à peu s'établit dans toutes les maisons, bousculant quelque peu des pratiques antérieures plus spontanées. Il reste que le témoignage de Manare est manifeste [22]. Cette question de la profession fait partie de ce que reprochent les mécontents à la manière de vivre qui s'établit peu à peu en France sous l'impulsion des réglementations venant de Rome. Plus tard, le 10 avril 1576, un provincial écrira d'un jésuite qui file du mauvais coton : « il approuve ceux qui quittent la Compagnie et murmure parce que tous ne deviennent pas profès» [23].

La fermeté de ces lettres ne semble pourtant pas émouvoir outre mesure le général. A moins que l'on ne veuille voir dans sa réponse une preuve de son embarras. Le 9 mai, le courrier ordinaire se contente de prendre acte et de passer outre : « Au sujet des profès pour le sacerdoce, que Votre Révérence ne laisse pas de rappeler

---

[21] Doc. 4.

[22] Voir note 4. Fouqueray (I, 487) note ce reproche d'introduire des « prescriptions monacales». Le malaise a dû être plus vaste et plus complexe. Par exemple, difficultés à propos du maître des novices d'Aquitaine en 1576 (nombreuses lettres du recteur d'Avignon et du vice-provincial) ; ou encore les appréciations du P. Balsamo sur Auger et Annibal du Coudret (*Gall. 88*, 112rv ; *Gall. 89*, 100r, 330r-331v).

[23] Claude Mathieu à Mercurian le 10 avril 1576 : « laudare qui a Societate defecissent, murmurare quod non omnes fierent professi». *Gall. 88*, 110v.

ceux qu'elle tient pour aptes, puisque finalement il est nécessaire qu'il y aient des prêtres»[24].

* * *

Les exigences de Pie V contribuèrent à donner plus de relief à un malaise qui existait déjà. Si sa mort permit de revenir aux conditions normales prévues par les Constitutions, elle ne délivra pas le successeur de François de Borgia, le père Éverard Mercurian, des plaintes émanants de France[25]. Avec le temps, la province de ce nom prenait de l'ampleur et achevait de s'organiser. D'une façon curieusement parallèle, les documents qui nous restent à lire acquièrent un caractère plus général et quasi officiel. Le père Maldonat, en effet, n'hésite pas à formuler la difficulté d'une façon catégorique, précédé en ceci par une congrégation provinciale.

Tous les trois ans les profès et recteurs d'une province se réunissent en un genre de chapitre dont le but est d'examiner la situation et d'élire un procureur, qui devra la représenter auprès du général dans une congrégation dite des procureurs pour décider s'il est opportun de réunir une congrégation générale, instance législative suprême de l'ordre. Chaque congrégation provinciale doit donc délibérer et décider si, oui ou non, elle estime nécessaire cette réunion. Or en novembre 1575 la congrégation de la province de France inscrit, parmi les raisons en faveur de la convocation de la congrégation génerale, le paragraphe suivant :

« Elle [la congrégation générale] chercherait quelque moyen pour pouvoir pallier les tentations de ceux qui ne sont pas profès et ne paraissent pas pouvoir l'être, dont le nombre est très grand. Il s'agit là d'une affaire difficile et qui concerne toute la Compagnie, et de telle importance que si l'on n'y pourvoit opportunément, elle entraînera une grande calamité pour la Compagnie.»[26]

C'est encore le même refrain : que faire de ceux qui ne sont pas profès ? Cette raison cependant n'eut pas plus que d'autres le poid nécessaire pour entraîner le vote en faveur de la réunion. Il n'en faut donc pas surestimer la portée. Cette assemblée de profès, pour plus de 8 sur 11, estime la difficulté sérieuse et d'intérêt général. Il faudra la résoudre. Mais l'urgence n'en est pas telle qu'il faille convoquer une congrégation. La majorité pense donc que le général pourra suffire, et n'envisage en aucune façon une remise en question de la législation à cet égard qui eût rendu nécessaire la convocation d'une congrégation générale.

Cette affaire de la profession pouvait bien être le cadet des soucis que donnait au père Mercurian la situation des jésuites fran-

---

[24] « Delli professi che si hanno a fare per conto del sacerdotio, non lasci V. R. de ricordar quali tenga per atti, perché è necessario finalmente che vi siano sacerdoti». *Germ. 107*, 254r.

[25] Pie V meurt le 1er mai 1572 ; Borgia le 1er octobre.

[26] Doc. 5.

çais. En rapide croissance malgré les guerres de religion, il s'avérait difficile de les gouverner. En 1578, le provincial de France nommé visiteur d'Aquitaine doit être remplacé pour la visite des collèges du nord par le père Maldonat [27]. Le célèbre théologien dont le succès avait été immense à Paris, est une forte personnalité qui va au fond des choses et s'exprime sans timidité. Sur deux points d'importance, il sonne l'alarme : le manque de qualité du recrutement et l'insuffisance de la formation religieuse et intellectuelle.

Une lettre parmi beaucoup d'autres est particulièrement éloquente. Il l'écrit de Paris, le 12 avril 1579. Le visiteur commence par traiter d'un certain nombre de petites questions pendantes. Puis il insiste sur la nécessité de développer dans le collège de Paris l'enseignement de la théologie, resté jusqu'alors relativement embryonnaire. Car, pense-t-il, la Compagnie ne se soucie pas assez de la formation intellectuelle et particulièrement théologique de ses jeunes religieux. Elle les maintient trop longtemps dans l'enseignement, si bien qu'ils deviennent incapables de recevoir une bonne formation théologique, faute de temps et de jeunesse. Il constate, laissant percer le découragement du professeur, que quinze ans d'enseignement parisien n'ont pas réussi à former un jésuite qui soit bon théologien ou bon prédicateur. Il entreprend alors de tirer au clair les causes de cette situation. Trop de sujets inaptes sont reçus dans la Compagnie qui encombrent ensuite les collèges, et l'insuffisance de la formation finit par rendre incapables ceux même qui sont entrés avec les qualités requises. Il incrimine enfin la trop rapide multiplication des établissements :

« Quatrièmement parce que nous paraissons porter plus de soin à multiplier les collèges qu'à former et si l'on peut dire construire des hommes, comme si la Compagnie était faite de pierres et de bois et non d'hommes. Je prie Votre Révérence de ne pas croire que j'accuse qui que ce soit (il ne s'agit pas d'accusation mais de justes pleurs sur la Compagnie qui se perd) et de ne pas s'étonner si ma douleur contenue de nombreuses années jaillit maintenant. On m'a toujours fait la même réponse : tous mes conseils sont justes et fort utiles, mais on ne peut rien faire à cause du manque d'hommes. Je leur réponds : qui fait ce manque sinon nous mêmes, qui avant d'avoir les hommes faisons de nouveaux collèges ? [28] »

Maldonat ne parle pas de la profession, mais son analyse de la situation permet de comprendre une des causes du malaise, et de mieux saisir la véritable portée des affirmations de Manare. Ceux qui n'ont pas une suffisante formation théologique ne peuvent être profès. Mais c'est la faute de la Compagnie qui trop souvent ne leur a pas laissé la possibilité de faire de bonnes études.

---

[27] J. M. Prat, *Maldonat et l'université de Paris* (Paris 1856), ouvrage vieilli, mais pas remplacé par Fouqueray, qui le résume (I, 572-594 ; sur sa visite, II, 1-27). Attaqué par la Faculté de théologie de Paris, il a cessé son enseignement en 1575 et ne le reprendra pratiquement pas.

[28] Doc. 7.

Deux autres lettres de Maldonat prouvent que les conséquences de cette situation sont toujours présentes et que des hommes souffrent de n'être pas profès. Voici ces passages qui n'ont pas besoin de commentaires.

Le 25 janvier 1579, écrivant de Verdun, il parle d'un « vieillard » en difficulté psychologique, et ajoute :

« Je me suis diligemment efforcé de chercher l'origine de ce mal, et je n'ai rien trouvé d'important sinon ceci : il y a déjà longtemps, lorsqu'il était en Allemagne, on lui a donné l'ordre, à ce qu'il m'a raconté, de se préparer à la profession des trois vœux, qu'ensuite il n'a pas faite. »

Puis Maldonat généralise à partir de ce cas particulier demandant conseil pour d'autres cas semblables qu'il connaît, « nés de la même cause » [29].

Le 1er août de la même année, il propose de parler de l'institution d'un « troisième an de probation », lors de la prochaine congrégation provinciale. Il en profite pour insister sur l'importance du noviciat et poursuit :

« C'est pourquoi, je voudrais qu'il n'y ait pas de maître des novices qui ne soit profès des quatre vœux, pour autant qu'il se pourra, et homme de premier choix ; plus encore, je pense, que pour l'office de provincial. Celui-ci peut perdre seulement sa province ; celui-là toute la Compagnie, puisque c'est parmi ses novices que seront pris les recteurs, provinciaux et généraux, qui à eux seuls peuvent ou perdre ou sauver la Compagnie. Ce que je dis de mon désir que le maître des novices soit profès des quatre vœux, je ne le dis pas sans raisons d'importance et sans quelque expérience. Tous les autres, en effet, ou du moins la plupart, sont facilement tentés à cause de la profession, et tentés, ils commencent à mal penser de notre institut, ce qui est très pernicieux chez un maître des novices. »[30]

Maldonat de toute évidence exagère. Il dramatise, ici comme ailleurs dans sa correspondance. Lui-même reconnaît qu'il écrit avec « acrimonie ». Mercurian, de son côté, s'il approuve chaleureusement ses efforts pour améliorer les conditions du recrutement et de la formation, ne relève pas ses propos sur la profession [31]. Il reste qu'en substance les affirmations de notre professeur de théologie reprennent ce que disaient, de façon moins abrupte, les lettres du praticien Manare, une dizaine d'années auparavant.

Entre 1566 et 1580 un malaise certain atteint les religieux français qui ne sont pas choisis pour la profession des quatres vœux. Il contribue à entretenir un climat de mauvais esprit chez quelques jeunes jésuites en formation. Les supérieurs pensent qu'il ne s'agit pas seulement de

---

[29] Doc. 6.

[30] Doc. 8.

[31] Réponse du 8 mars à la lettre du 15 janvier : *Gall. 45*, 37r-38v ; du 3 mai à celle du 15 avril : 41v-42r ; du 19 sept. pour le 1er août : 46v.

cas particuliers et n'hésitent pas à donner à leur affirmation une portée générale. Enfin, ils reconnaissent qu'en pratique la sélection entre les différents degrés pourrait entraîner des injustices, bien qu'ils n'emploient pas ce terme, et qu'elle n'est pas sans donner une base objective à la protestation des jésuites que ce statut choque.

Mais la nature de notre documentation, une correspondance, oblige à ne pas majorer la portée de ces conclusions. Il suffit de quelques mots pour dire que tout va bien. Un long paragraphe est nécessaire pour expliquer une difficulté. On peut supposer en outre que les supérieurs, dans leurs échanges de lettres, seront tentés d'exagérer des situations dont ils portent tout le poid psychologique et dont ils ne doivent guère pouvoir parler autour d'eux. Leurs affirmations sont cependant trop nettes pour qu'on ne soit pas contraint de les croire au moins en ceci : la distinction des différents degrés fait une difficulté réelle dont il n'est pas possible de mesurer exactement l'ampleur. Le témoignage des « acta » de la congrégation provinciale permet cependant d'accorder un certain crédit aux généralisations de Maldonat. Il serait imprudent d'admettre sans autres preuves que le malaise était général en France. Mais on doit pouvoir conclure qu'il était ressenti par la majorité des profès et supérieurs comme sérieux et d'une portée générale.

# DOCUMENTS

## 1. Olivier Manare, provincial de France, au père général, François de Borgia.

*Paris, 11 septembre 1566.*

*Gall. 81*, 115rv. Autographe.

Pax Christi.

Molto reverendo in Christo padre,

Già havrà inteso V. R. P. dal padre maestro Dionisio [1] quel che qui s'era risoluto sopra quel philosopho [2] che dovea venire costà; et habbiamo seguitato quello che fu all'hora risoluto, et massime ch'apertamente ci disse che l'animo suo non era d'habitare costì nella casa nostra, ni mancho nel collegio, ma altruove cerchando sua *quiete interiore, la quale pensava truovare con una prelatura della quale gli n'era stato trattato da persone di qualità, et costì* havea ottimi mezzi, diceva lui [a]. Laonde, vedendo essersi luy fermato con quello et non esere modo di ritirarlo al stato che giudicavo essergli più giovevole, et grato a V. R. P., gl'ho consegliato di andarsene più tosto a casa sua, il che si risolse fare. Imperò lo veggo tanto poco verace et tanto essercitato et avezzo al simular una cosa per l'altra, ch'io non so che crederne, quantunque io pensi ch'egli non habbia d'andar a Roma. Se n'è ito col Giacomo Falco [...][3] fin a Lione per havere le sue lettere del sacerdotio [...].

Hora, con la gratia de Dio, viviamo molto quieti. Mi pare bene però rapresentare *questo alla R. P. V., che quando maestro Perpiniano fosse fatto professo, molto gli serviria per sua et nostra consolatione. Et in effetto al mio* parere lo merita; perché, quantunque egli habbia qualche imperfettione nel parlare tal volta un poco liberamente, in ciò però *non schandaliza*, perché il tutto è con li suoi superiori privatamente, et presto gli passa la perturbatione, et viene ordinariamente da buona intentione, quantunque ella sia mancho ben ordinata. Et quelli defetti ordinariamente sono o intensa o remissamente in persone di grande ingegno et eruditione come lui. Et a' simili rincresce per l'ordinario quando non se fa conto del suo parere, quale stimano molto buono, o stimasi mancho di quel ch'è o pensano essere. Ché si non si tolera molto suavemente questo difetto, et per esso si ritardono della professione *quei che già sono stati molto tempo nella Compagnia con fatighe grandi, sopportando li principali pesi di essa, mancharanno d'animo parecchi delli ingegni et idonei, et ne patirà grandi incommodi la Compagnia.* Non manchò quel buon phi-

[a] diceva lui ] *add.*

[1] Dionisio Vázquez (1528-1589), qui le 19 juillet quitta Anvers et séjourna à Paris quand il se dirigeait vers Rome. PONCELET, I, 218.

[2] Ludovico Hoveo. Voir p. 318, note 4.

[3] Falconaro ? (Fauconnier, Faulconnier ou Falconnier; cf. A. DAUZAT, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris 1951, p. 248). On ne trouve pas son nom dans le catalogue du collège de Paris pour l'année 1566-67, *Franc. 22*, 1r-2r.

losopho di sopra di dirgli[b], sul suo partire, che mai saria professo di 4 voti, non ostante c'havesse molto travagliato et per la Compagnia et[c] lassati suoi studii principali, perché non havea studiato assai tempo in theologia. Questo, padre [115v] mio, ho rapresentato, non per volere inseignare ni persuadere[d], ma semplicemente perché V. R. P. in questo vegga si questo meschino che scrive[e] havesse qualche cosa degna di consyderatione. Quando quella[f] havesse da ordinar al detto padre di apparecchiarsi alla *professione, desiderarei che fosse di maniera che egli non puotesse intendere in alcun modo ch'io, sopra ciò, io havessi scritto, perché si lo conoscesse, gli* daria puoi pena, et pensaria che fosse una professione sforzata, o ben da lui per importunità ottenuta. Davantaggio mi pare in Domino che, puotendo V. R. [P.], saria meglio che lei sopra ciò dittasse *lei stessa la lettera, et che maestro Polanco non la componesse, perché anche, come egli pensa d'essere sospecto al detto padre*, cusì il scrivere di esso gli daria troppo da pensar et meditare di sopra. Egli è qui veramente molto edificativo dentro et fuori, et ci aiuta molto di cuore, et drizza molto bene le nostre classi, Dio lodato[g].

Et forse saria molto buona *cagione di insieme fare professi il D. Emondo Hayo*[4] *et il D. Thomasso Inglese*[5], *perché loro debbono andar* in paese molto difficile, et più che l'India, et sono già molto ben provati et conosciuti per persone letterate et molto perfette. Il D. Emondo, *come io ne sono certissimo, da che sta qui ha rifutato più volte un vescovato in suo paese, oltre l'altre* belle pruove c'ha fatte; et vanno come al martyrio.

*Per li tre voti c'è qui uno, maestro Nicolao Bellefille*[6], *il quale è stato*[h] da 12 anni, se non più, nella Compagnia, nella quale s'è molto ben essercitato nel predicare in Alvernia, a Billone, et all'intorno, nelli villagi vicini a questa città, et nelli hospedali delle suburbii; adesso dove io predichava prima, dentro la città. Item ordinariamente et con molta lode in confessioni il visitar amalati, et è già rotto delle fatighe, et di pocha vita al mio parere. *Per coaiutore* spirituale formato[i] è anche maestro Gio. Arnould[7], nostro ministro, costì conosciuto, dove s'è essercitato nella chiesa nostra in udire confessioni; qualche anno è stato nella Compagnia, appresso tanto che l'altro, ma non è riuscito atto a tante cose per poca sufficienza nelle lettere. *Con tanto bella compagnia mi pare che pigliaria gran contento N. S.*, et chiascheduno parimente in particolare. Sia però da me detto et scritto quel che piacerà più a V. R. P.; il resto tengo per non[k] scritto, come non lo scriverei intendendo la sua mente di quella.

*Qui occorre alle volte di monstrare l'authorità et patente del provinciale*, et pur io non ho cosa veruna autentica. Piacerà a V. R. P. mandarmi *patente con facultate ineundi contractus quoslibet in rem Societatis.*

Non altro. V. R. P. mi perdoni se qualche cosa mi sarà scapata contra il dovere, perché sono ignorante et imperfettissimo. Et si degni pre-

---

[b] *seq.* che *del.* || [c] *add.* || [d] *seq.* per *del.* || [e] che scrive ] *del.* || [f] *seq.* paia (? ) *del.* || [g] Egli ... lodato ] *mrg.* || [h] *seq.* p *del.* || [i] *seq.* anc || [k] *seq. verbum del.*

---

[4] Voir p. 319, note 7.
[5] Ibidem.
[6] En 1566-67 il se trouvait au collège de Paris. *Franc. 22*, 1v.
[7] Jean Arnoulx, ibid. Voir p. 320, n. 9.

gare N. S. per noi. Et quella Christo N. S. ci conservi in perpetuo augmento de' suoi santissimi doni.

Di Pariggi, alli 11 di 7^bre 1566.

Indignissimo servo in Christo Iesu,

Oliverio Manareo.

## 2. François de Borgia (ou un secrétaire écrivant par commission) à Olivier Manare.

*Paris, 22 décembre 1567.*

*Germ. 107*, 96 rv. Registre.

[...] Acciò si possano promover alli ordini sacri li nostri, secondo l'ordine di sua santità conforme al concilio, doveranno prima far professione. V. R. adunche mi dia aviso, quali reputa maturi [l] nela sua provincia per farla, et bastarà sia di tre voti, perché dopoi la potranno far di 4 quelli che si trovaranno idonei, secondo le Constitutioni. [96v] Qui s'è fatta qualche consideratione sopra quelli che doveriano accettarsi nela provincia di Francia a professione o per coadgiutori spirituali. V. R. considerarà il scritto che qui si manda di mia risolutione, et se li occorrerà representarmi alcuna cosa sopra li nominati o altri [m] che si doveriano nominar, me la representi, et anche quali altri giudica debbiano accettarsi per coadgiutori temporali formati [...].

## 3. Olivier Manare à François de Borgia.

[*Paris, 24 janvier 1568 ?*]

*Gall. 81*, 206rv. Autographe.

M'occorre rapresentar alla R. P. V., per conto delle professioni, che c'è da dubbitare ch'alcuni non truovino di dura digestione *che non saranno* professi, ma solamente coaiutori spirituali [n], havendo già molti anni servito al Signore et la Compagnia ; dove altri non più, et anche mancho, dotti et sufficienti di loro, et più giovani, et mancho idonei a qualsivoglia essercitio della Compagnia, saranno professi per la cagione di farli sacerdoti. *V. g. il fratello Gio. Telario* [8], *hora diacono o subdiacono, et altri, che possono truovarsi atti* et idonei per essere preti, promovendosi al sacerdotio [o] saranno professi, et pur mancho sufficienti, sia per udire confessioni sia per governare sia per essortar o conversare etc., che *maestro Vincenzo da Lorena* [9] il quale non può più studiare per indispositione, che *maestro Nicolao* [10] *che* sta in Billone additto perpetuamente alla 7^a classe,

[l] *seq.* pe *del.* || [m] *seq.* me la representi *del.* || [n] *seq.* do *del.* || [o] *seq.* con (? ) *del.*

[8] Jean Tellier, né à Évreux vers 1545, entré le 8 juillet 1562 à Rome ; profès des trois vœux le 21 novembre 1569. Scaduto, *Catalogo*, 144.

[9] Probablement Vincent Richard, né à Tulle en 1540, entré à Rome en 1563, mort à Billom le 12 juin 1568. Scaduto, *Catalogo*, 125.

[10] Nicolas Bellefille probablement.

che maestro Jo. Leonis [11], ottimo confessore, atto per governar et conversare; et cusì del padre *Jo. Arnould* [12], padre *Pietro Pradene* [13] ch'è stato rettore in duoi luoghi, et del padre *Antonio Denis* [14], non inferior a quasivoglia di quelli.

Et altrove ne nasceranno forse simili difficultà, et forse inquietudine di parrecchi buoni suggetti; perilché, salva ogni riverenza che *debbo a V. R. P., mi pareria che tutti i sacerdoti simpliciter si facessero professi* [p], *puoi che cusì* è parso alla Santa Sedia Apostolica, tenendo solamente per coadiutori spirituali quei che vengono sacerdoti alla Compagnia, per alcuni anni dapoi la loro probatione; et che non si faccino sacerdoti se non persone molto mature et d'età più che sufficiente, né fosse che anche coaiutori spirituali si facessino li maestri, per dargli qualche cosa di più ch'alli scholari formati. Et questo solamente per rapresentare, sendo per gratia di N. S. ad ogni cosa tanto quieto et resignato come si mai ne fosse stato raggionato.

Oliverio Manareo.

## 4. Olivier Manare à François de Borgia.

*Billom, 20 mars 1569.*

*Gall. 82*, 43rv, 44v. Autographe.

[43v] [...] V. R. P. mi scrisse una volta di fare in questa provincia delli professi, et ch'io mandassi una lista di quei che ci parebbono idonei. Io la mandai, et lei me ne mandò un'altra, la quale doveasi communichare col padre Nadal, il che ho fatto. Ma non si è niente conchiuso, aspettando il detto padre di communicharne, si ben mi ricordo, con quella. Io movevo qualche poco di difficultà, et anchora la truovo, cioè che quei che sono stati *di già nella* Compagnia molti anni [q], dove hanno ben travagliato in governare, confessare *etc.*, *havranno* grande ragione di mortificarsi, quando vederanno delli [r] più freschi di loro nella Compagnia *et forse mancho* idonei, per causa del sacerdotio farsi professi, restando loro solamente coadiutori spirituali. Et temo che questo non ecciti qualche mormoratione, a che siamo pur troppo inclinati, et massime per il rispetto di detta professione. Gionto che quella classe de coadiutori spirituali, restando l'ordine che v'è adesso, pare non puossi perpetuarsi se non per mezzo di quei che faransi sacerdoti prima che d'entrare nella Compagnia, mandarò pur di nuovo con questa la lista mia, supponendo che sieno detti coadiutori spirituali, et faremo quanto V. R. P. ci ordinarà [...].

---

[p] *supra* sacerdoti *del.* || [q] *seq.* nella Comp.ª *del.* || [r] *add.*

---

[11] Jean Leunis, flamand. J. Wicki - R. Dendal, *Le Père Jean Leunis (1532-1584), fondateur des congrégations mariales* (Rome 1951); Scaduto, *Catalogo*, 84.

[12] Voir p. 320, note 9.

[13] Pierre Pradenc. Scaduto, *Catalogo*, 120.

[14] Antoine Denis. Scaduto, *Catalogo*, 45.

## 5. Congrégation provinciale de France.

*Paris, novembre 1575.*

*Congreg. 42*, 189r-192r.

[Troisième raison pour réunir une congrégation générale :]

[189v] ... 3. Ut quaeratur aliqua ratio qua satisfieri possit tentationibus eorum qui neque professi sunt neque ad professionem apti fore videntur, quorum maximus est numerus. Haec enim res et difficilis est et totam Societatem attingit, et tanti est momenti ut, nisi tempestive occurratur, magnam Societati calamitatem allatura sit. — Videatur C[onstitutionum] 8. p[artis] d[istinctio] 2.

## 6. Jean Maldonat, visiteur, au Père Général, Éverard Mercurian.

*Verdun, 25 janvier 1579.*

*Gall. 90*, 182r-185v. Autographe.

[182v] ... Diligenter conatus sum eius mali originem vestigare ; nec aliam priorem reperi, quam quod iam diu, cum in Germania esset, iussus fuerit, ut mihi narravit, se ad trium votorum professionem parare, quam postea non fecerit. Quod idcirco ad V. P. scribo, quia huiusmodi exempla eius prudentiam iuvare possunt, et quia ego ipse, homo inexpertus, similes in aliis perturbationes eadem ex causa natas vidi [...].

## 7. Le même au même.

*Paris, 12 avril 1579.*

*Gall. 90*, 223r-227v. Autographe.

[226r] ... In qua re multis, mea quidem sententia, modis erratur. Primum, quia ad institutum nostrum parum idoneos admittimus, quod iterum atque iterum V. P. dicendum puto, quia hoc ipsum collegium, ubi neminem nisi utilissimum esse oportebat, inutilibus hominibus plenum esse video. Deinde, quod si quos aptos recipimus, dum non bene instituimus, dum non excitamus et promovemus, ineptos ac inutiles reddamus. Tertio quod eos qui utiles sunt, minus diligenter conservemus. Quarto, quod [s] plus curae habere videamur multiplicandi collegia, quam formandi et quasi aedificandi homines ; uti si Societas lapides et ligna, non homines esset. Rogo V. P. ne existimet me quenquem accusare (non enim accusatio haec est, sed Societatis pereuntis iusta deploratio) neve miretur dolorem meum multos annos coërcitum nunc erupisse. Una fuit semper omnium responsio : haec mea consilia recta quidem esse et utilia, sed propter hominum penuriam fieri non posse. Quibus ego : Quis istam penuriam facit, nisi nos ipsi ? qui, ante quam homines habeamus, nova faci-

[s] *ex* est

mus collegia ? Non potuerint haec hactenus fieri ; certe nunc possunt, quod ita his diebus omnibus consultoribus probavi, ut nemo non concesserit non solum posse, sed facillime etiam posse, modo Provintialis velit, cuius officium est et rem fortiter suscipere, et prudenter perficere, et[t] diligenter conservare[u]. Quam ob rem velim, ante quam officio defungar, cum illo agere. Nihil enim in hac provincia esse arbitror tanti momenti. Non enim de saxis et lignis, sed de hominibus ; nec de uno aut altero homine, sed de toto corpore et statu provinciae agitur[x]. Rogo iterum V. P. sibi persuadeat istam meam acrimoniam non aliunde quam ex amore Societatis proficisci, nec posse me eam melius effundere, quam quando et apud quem maxime potest Societatem adiuvare. V. P., si placet, significabit quid in hac re fieri velit ; nam fieri posse omnia non dubito [...].

## 8. Du même au même.

*Paris, 1 aout 1579.*

*Gall. 90*, 278r-285v. Autographe.

279r [...] Cogitavi etiam, cum Lutetiam rediero et *omnes rectores et professi* venerint, agere cum illis de instituendo novitiatu tertii anni ; valde enim in hac provincia est necessarius. Ego, quia novitiatum non egi, melius fortasse intelligo, quam alii, quanti sit momenti bene novitios institui. Sicut res quid valeant, carendo magis quam habendo *intelligimus. Itaque* magistrum ego novitiorum nolim fieri nisi ex professis quatuor votorum, si fieri posset[y], et hominem lectissimum, plurisque officium illud esse arbitror, quam provincialis. Hic enim suam tantum provinciam, ille totam Societatem potest perdere, cum ex eius novitiis et rectores et provinciales et generales futuri sint, qui soli aut Societatem perdent aut servabunt. Quod autem dico, cupere me ut magistri novitiorum sint quatuor votorum professi, non sine summa ratione et aliqua *experientia dico. Omnes* enim alii, aut certe plerique, facillime ob professionem tentantur, tentati vero incipiunt de instituto nostro *male sentire*, quod in magistro novitiorum esset pernitiosum. P. Benedictus [15] alienissimus ab eo malo est, et optime eo fungitur officio, sed non est immortalis.

---

[t] *add.* || [u] *ex* conservarj || [x] si fieri posset ] *add.*

---

[15] Benedetto Nigri. Fouqueray, I, 490 ; Scaduto, *Catalogo*, 105.

## SUMMARIUM FUSIUS

In provincia Galliae Septemtrionalis S. I., seu Franciae, inde ab anno 1566 aliquae difficultates obortae sunt in seligendis sodalibus qui vel professi quattuor votorum, vel trium, vel coadiutores spirituales essent promovendi. Oliverius Manareus provincialis proposuit ad professionem quattuor votorum patrem Petrum Ioannem Perpinianum (Perpinyà), eius modo liberiore loquendi coram superioribus non obstante, ne alii conquererentur si viderent non promotos ad hunc gradum eos qui diutius Societati inservissent, eo vel magis quod quidam scholasticus palam dicebat Perpinianum nunquam ad talem professionem evehendum, cum ad superiora studia diutius non esset destinatus. Manareus addebat Borgiae generali ne responsum per patrem Polancum daret, cum hic secretarius de Perpiniano non satis bene sentiret, proponebatque tandem alios sacerdotes ad professionem quattuor et trium votorum et ad gradum coadiutoris spiritualis, secundum eorum studia, titulos academicos ac aptitudinem ad ministeria spiritualia exercenda.

Huiusmodi difficultates auctae sunt cum anno 1568 Pius V decrevit ut omnes religiosi ante sacerdotium solemnem professionem emitterent, quo decreto multi in Societate professionem faciebant, qui et meritis et litteris quosdam coadiutores spirituales non certo superabant, et hac lege stante nulli coadiutores spirituales esse possent nisi qui iam sacerdotes Societatem essent ingressuri. Inde Manareus optabat ut omnibus sacerdotibus concederetur professio (saltem trium votorum), gradus autem coadiutoris spiritualis quibusdam qui sacerdotio insigniti Societatem essent ingressi atque etiam scholasticis qui in collegiis docebant, ita ut iis aliquid concederetur plus quam scholasticis mere probatis.

Mercuriano praeposito generali iterum eadem quaestio in Gallia est agitata, cum a congregatione provinciali Franciae anno 1575, tum a Maldonado visitatore 1579, qui sane, utpote optimus theologus, serio conquerebatur eo quod scholastici Societatis non satis studiis sacris navarent, superioribus oppressis a nimio collegiorum numero, unde multi, qui apti quidem essent ad professionem, eam non attingebant propter efformationis theologicae defectum, quibus ex factis non infundatae lamentelae oriebantur.

# LE P. ANTOINE LE GAUDIER S. I. 1572-1622

## ÉTUDE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

HENRI DE GENSAC S. I. - Toulouse.

SUMMARIUM. — In prima parte articuli, tractatur de praecipuis eventibus vitae A. Le Gaudier, auctoris ascetici saeculi XVII. Natus est et vixit primum in Gallia; deinde in Belgio studia perfecit, magisterium tum profanum tum sacrum exercuit, ac demum collegio leodiensi praefuit usque ad divisionem bipartitam provinciae belgicae. Tunc, in Galliam redux, magisterio sacro et spiritualibus ministeriis functus est Verduni, Mussiponti, Flexiae et Lutetiae, ubi officia magistri novitiorum necnon instructoris tertiae probationis adimplevit. In secunda parte opera ab eo scripta describuntur.

## BIOGRAPHIE

### I. LA JEUNESSE ET LE PREMIER NOVICIAT EN FRANCE (1572-1592).

Antoine Le Gaudier [1] dont le nom — jadis et par lui-même d'abord — est souvent écrit Gaudier, ou latinisé sous la forme Gauderius, naquit à Château-Thierry (diocèse de Soissons, actuellement

---

[1] Outre les abréviations communément reçues dans l'AHSI, plusieurs ouvrages seront désignés par le simple patronyme de l'auteur, ou les premiers mots du titre, ou un sigle analogue, comme l'indique la liste suivante:

ABRAM-CARAYON. *L'université de Pont-à-Mousson* (Paris 1870). Cf. ci-dessous, note 58.

ALEGAMBE, Ph. *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu* (Anvers 1643).

BACKER, A. de. *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, 3 vol. (Liège-Paris 1869).

BROU, A. *Moniteur bibliographique de la Compagnie de Jésus* (Paris 1889-1921).

CARREZ, L. *Documenta ad historiam Societatis Jesu in Gallia concinnandam. Catalogi sociorum et officiorum provinciae Campaniae ab anno 1616 ad annum 1714*, 10 vol. (Châlons-sur-Marne 1897-1914).

DAINVILLE, F. de. *La naissance de l'humanisme moderne* (Paris 1940).

DELATTRE, P. *Les établissements des jésuites en France depuis quatre siècles*, 5 vol. (Enghien-Wetteren 1949-57).

*De natura*: R. P. ANTONII LE GAUDIER Castrotheodoriciani e Societate Jesu *De natura et statibus perfectionis*. Opus posthumum (Paris 1643).

DS: *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris 1937 ss).

DTC: *Dictionnaire de Théologie Catholique* (Paris 1903 ss).

DUPONT-FERRIER, G. *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand*, 3 vol. (Paris 1921-25).

GILMONT, J.-Fr. *Les écrits spirituels des premiers jésuites* (Rome 1961).

GUIBERT, J. de. *La spiritualité de la Compagnie de Jésus. Esquisse historique* (Rome 1953).

HERMAN, J.-B. *La pédagogie des jésuites au XVI$^e$ siècle. Ses sources, ses caractéristiques* (Paris 1914).

IPARRAGUIRRE, I. *Répertoire de spiritualité ignatienne. De la mort de S. Ignace à celle du P. Aquaviva (1556-1615)* (Rome 1961).

MARTIN, E. *L'université de Pont-à-Mousson (1572-1678)* (Nancy 1891).

*Mi*: réédition du *De natura*, par A.-M. MICHELETTI, sous le titre: *De perfectione vitae spiritualis. Accedunt duo opuscula de ss. Christi Jesu amore et de vera Christi Jesu imitatione*, 3 vol. (Turin 1903-04).

département de l'Aisne), le 7 janvier 1572. Il faut s'arrêter à cette date qu'atteste un document manuscrit signé de sa propre main (10 septembre 1592) et publié dans le premier des appendices ci-dessous [2]. A en croire d'autres sources, on aurait pu hésiter entre ce même jour et le 1er ou le 2 février 1572 [3].

Cette déclaration ainsi que les triennaux belges de 1597, 1603, 1606 et 1611, signalent que Le Gaudier fit ses classe à Paris : « je me suis appliqué à l'étude de la grammaire et des humanités à Paris, au collège cardinalice, jusqu'à la rhétorique, c'est à dire pendant quatre ans» [4]. Les mêmes documents ajoutent qu'il termina le cycle scolaire chez les jésuites : « j'ai perfectionné la rhétorique au collège de Clermont pendant un semestre et j'y ai consacré un an à la logique». Comme nous savons aussi qu'il est admis dans la Compagnie le 19 septembre 1589, nous pouvons conjecturer qu'il vécut à Clermont l'année scolaire 1588-89 et une partie de la précédente, et au collège Lemoine les années scolaires 1583-1587 à peu près [5]. L'auto-

---

PACHTLER, G.-M. *Monumenta Germaniae paedagogica*, 4 vol. (Berlin 1887-94).
PERENNÈS, F. *Dictionnaire de bibliographie catholique*, 4 vol. (Paris 1858-60).
RAM : *Revue d'Ascétique et de Mystique* (Toulouse 1920 ss).
ROCHEMONTEIX, C. de. *Un collège de jésuites aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 4 vol. (Le Mans 1889).
SOUTHWELL, N. *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu* (Rome 1676). Continuation d'ALEGAMBE.
WUILLAUME, L. *Le «Cursus pastoralis» chez les premiers jésuites belges*, 2 vol. (Louvain 1960). Thèse ronéotypée.
Les catalogues triennaux et annuels des provinces de Belgique et de France (ARSI, *Flandro-Belg. 9* et *43*; *Franc. 11* et *22*) seront désignés, lorsque nous voudrons faire court, par : *Trienn.* (*Ann.*) *Fl.-Belg.* et *Trienn.* (*Ann.*) *Franc.*, avec le chiffre de l'année. En ce qui concerne l'ancienne province de Champagne, on renvoie à l'ouvrage de CARREZ. Il sera fait usage, dans le cours du texte, d'autres documents de l'ARSI ou de FG. Lorsque le nom d'un jésuite est suivi de trois chiffres d'année, ils indiquent respectivement sa naissance, son entrée dans la Compagnie et son décès.

[2] Il se trouve dans l'*Album novitiorum domus probationis Societatis Jesu Tornaci*, Ms 1016 de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles. Ce recueil (XVIe siècle) compte 369 feuillets protégés par une demi-reliure moderne avec dos et coins en cuir. Il comprend deux parties : *Nomina omnium novitiorum qui ad domum probationis Tornacensem venerunt ab anno 1584 usque ad annum 1608* (f. 1-367) et : *Ordo alphabeticus* (f. 368-369). Ce qui concerne *Antonius Gaudier* est au f. 167. Voir ci-dessous, doc. 1.

[3] SOMMERVOGEL, III, 1265, tient pour le 7 janvier; *Trienn. Fl.-Belg. 1599, 1603, 1606, 1611*, ainsi que RIVIÈRE (SOMMERVOGEL, XII), 1123 no 4795, pour le 1er février; *Trienn. Fl. Belg. 1597*, pour le 2 février.

[4] C'est le collège qu'avait fondé en 1303 J. Lemoine (mort en 1313), auditeur de rote, créé cardinal et légat en France par Boniface VIII (1302). Ch. DESMAZE, *L'université de Paris* (*1200-1875*) (Paris 1876) 55, 142; R. G. VILLOSLADA, *La universidad de París durante los estudios de Francisco de Vitoria* (*1507-1522*) (Rome 1938), cf. p. 458.

[5] *Trienn. Fl.-Belg. 1597, 1603*; *Trienn. Franc. 1590.* L'accord entre les catalogues n'étant pas toujours parfait, nous donnons la priorité aux déclarations de Le Gaudier lui-même. — La gradation systématique des classes, caractéristique du *modus parisiensis*, n'était pas cependant uniforme dans tous les établissements. S. Ignace préférait cette méthode progressive dont s'inspireront les divers *Ratio studiorum.* HERMAN, 68-71 ; M. LUNDBERG, *Jesuitische Anthropologie und Erziehungslehre in der Frühzeit des Ordens* (*ca. 1540 - ca. 1650*) (Uppsala 1966) ; G. CODINA MIR, *Aux sources de la pédagogie des jésuites : le « modus parisiensis»* (Rome 1968). — Au collège de Clermont, le professeur de rhétorique était, de 1586 à 1590, le célèbre humaniste et patrologue J. Sirmond. DUPONT-FERRIER, III, 49, n° 364. — Tout entière orientée à promouvoir chez les élèves une «perfecta eloquentia», cette classe leur inculquait les préceptes de Cicéron, de Quintilien ou d'Aristote, couramment d'après le *De arte rhetorica* de C. Suárez, édité à Paris en 1566. DAINVILLE, 87. — La philosophie était professée entre 1587 et

graphe de 1592 précise qu'en cette dernière année son père vivait encore à Château-Thierry, tandis que sa mère était morte.

Lorsqu'il projette d'entrer dans la Compagnie, au cours des années 1587-1589 qui le virent peut-être au nombre des congréganistes parmi lesquels on comptait de fréquentes vocations [6], notre étudiant connaît à Paris des heures tragiques. Les passions religieuses et politiques déchirent le royaume : à l'union protestante du midi et de l'ouest s'opposent, sans pour autant s'unir entre eux, le parti féodal catholique de tendances gallicanes et le parti démocratique ultramontain des Seize, puissant surtout dans la capitale ; Jacques Clément assassine Henri III le 1er août 1589. De telles conjonctures ne purent manquer d'imprimer une trace profonde en celui qui, durant la « visite » de L. Maggio, se présenta devant O. Pigenat, provincial de France depuis 1582. Au cours de cette dernière année, l'inquiétante avance des armées calvinistes avait obligé à replier sur Paris le noviciat de Verdun [7] ; on ne s'étonne donc pas de voir Le Gaudier entrer en communauté au lieu même où il achevait ses études : « reçu dans la Compagnie par le R. P. Odon Pigenat ..., je suis venu à la maison de probation de Paris le 19 septembre 1589 ». C'est là que, dit-il encore, lui fut donnée la retraite de trente jours selon les *Exercices* de S. Ignace ; mais par qui ? Benoît Negri avait-il quitté Verdun avec les novices dont il s'occupait depuis 1578 ? [8], ou bien ceux-ci étaient-ils maintenant confiés à Valère Regnault, préfet spirituel et confesseur ? [9] Cette première année de noviciat fut marquée par le mémorable siège dont l'étreinte ne se desserra qu'après cinq mois environ : lorsqu'en août 1590 Henri de Navarre dut guerroyer contre les armées réunies de Mayenne et d'Alexandre Farnèse. C'est sans doute en profitant de cette accalmie que l'on décida le retour d'une partie au moins des novices à Verdun, où Le Gaudier eut certainement pour père maître B. Negri [10] ; après huit mois, sa mauvaise santé l'oblige, sur le conseil de ses supérieurs, à regagner Château-Thierry où il passe près d'un an.

---

1590 par J. Chastellier, ainsi que, en 1587, par J. Guéret et J.-F. Suárez (à ne pas confondre avec son illustre homonyme). DUPONT-FERRIER, III, 46, n° 342 et 343. — La prélection de Cicéron faisait ici place à celle d'Aristote. On utilisait les manuels de J.-F. TOLET, *Introductio in dialecticam Aristotelis* (Rome 1561) ; *Commentaria, una cum quaestionibus in universam Aristotelis logicam* (Rome 1572 et Paris 1581), et ceux de P. da Fonseca, *Institutionum dialecticarum libri octo* (Lisbonne 1564). DAINVILLE, 106-108. — D'après le *Ratio* de 1586, la logique et la dialectique d'Aristote pouvaient s'insérer déjà dans le programme de rhétorique, selon une coutume assez répandue ailleurs. HERMAN, 220-224 ; PACHTLER, II, 196, n° 1.

[6] DELATTRE, III, 1127-1129.

[7] FOUQUERAY, II, 184, 213-214.

[8] DELATTRE, V, 76 ; FOUQUERAY, II, 241-242.

[9] DUPONT-FERRIER, III, 22, n° 128. — Noter que Th. Darbyshire porte, en 1593, les titres de « magister novitiorum, praefectus spiritualis » ; on n'envoyait donc pas forcément tous les novices à Verdun. Ibid., n. 23. — Le triennal de France rendant compte « eorum qui degunt in domo probationis parisiensi mense julio 1590 », dit que les forces d'A. Gaudier sont « satis tenues » et qu'il a déjà fait les expériments accoutumés.

[10] Doc. 1. Trouverait-on ici l'explication d'une donnée assez aberrante du triennal de France en 1615 ? Il y est dit que Le Gaudier a été reçu le 16 octobre 1590, qui pourrait

## II. Le séjour en Belgique (1592-1612).

Suffisamment rétabli, le jeune homme sollicite de nouveau son admission dans la province belge dont le préposé, Olivier Mannaerts, l'envoie au noviciat de Tournai pour le 6 août 1592. Les Pays-Bas se trouvaient en proie à la guerre politico-religieuse contre l'Espagne : Alexandre Farnèse, gouverneur au nom de Philippe II, avait regroupé les catholiques contre les protestants dirigés par Odenbarnevelt et Maurice de Nassau ; après la mort de Farnèse (1592), ces deux derniers devaient préparer, par une série de victoires, la fondation des Provinces-Unies reconnues par la France et l'Angleterre en 1596. C'est seulement en 1598 que Philippe II rétablit peu à peu la situation dans ce qui lui restait des Pays-Bas en y envoyant les « archiducs » : sa fille Isabelle, épouse d'Albert d'Autriche. La mort du roi d'Espagne, l'épuisement des partis en lutte, la constatation obligée des faits accomplis déterminèrent en 1609 la signature de la Trêve de douze ans.

Sous Farnèse déjà et sous les archiducs, un des principaux artisans de l'établissement et de l'expansion des jésuites fut Mannaerts : visiteur des provinces de Rhénanie, Autriche et Belgique (1581-1587), deux fois provincial en Belgique (1589-1594 et 1597-1598), de nouveau visiteur sur place en 1603-1604. Ses successeurs comme préposés provinciaux furent Georges Duras (1594-1597), Bernard Olivier (junior, 1599-1605) et François de Fléron (1605-1612). En cette dernière année, marquée par la division bipartite de la province, Le Gaudier quitta le pays où il avait passé vingt années [11].

### 1. *La formation spirituelle et intellectuelle* (*Tournai, 1592* ; *Louvain, 1595-1599*).

Comme le nouveau postulant avait à son actif vingt mois environ de probation, il entra dans la communauté de Tournai, précise-t-il lui-même, le lendemain de son arrivée, c'est-à-dire le 7 août 1592 [12]. Établi d'abord à Louvain, le noviciat avait été transféré en 1569 à Tournai par Fr. De Costere ; après les exils de 1576, 1578 et plusieurs déménagements, les jésuites se réinstallèrent en 1585 dans leur maison primitive de la rue des Allemands et purent y recevoir, entre 1591 et 1598, une moyenne annuelle de vingt-cinq novices [13]. Le Gaudier eut pour recteur Eleuthère Dupont et pour

bien être la date de son arrivée à Verdun. Mais on ne voit guère comment justifier le triennal de 1619 qui reporte cette admission au 6 août 1591 ; il doit y avoir une confusion, aggravée d'une erreur d'année, avec l'entrée à Tournai.

[11] Poncelet, I, 413-414, 346 ss, 387, 427-431 ; Gilmont, 277 ss (nous empruntons à cet auteur l'orthographe des noms propres flamands).

[12] *Trienn. Fl.-Belg. 1597, 1599, 1603, 1606, 1611.* Il y a quelques divergences ou imprécisions concernant les mois et les jours ; c'est encore le document transcrit ci-dessous qui les dirime.

[13] Poncelet, I, 148-149, 435-440 ; E. Soil, *Les maisons de la Compagnie de Jésus à Tournai* (Bruges 1889) 19-27.

père-maître Jean Bargius ; comme compagnons marquants, Jean Praepositus (Le Prévôt) et Cornelius a Lapide [14]. Dans sa note du 10 septembre 1592, Le Gaudier prend déjà plusieurs engagements : il a l'intention de vivre et de mourir dans la Compagnie ; il se veut tout spécialement disponible en matière d'obéissance, d'emploi et de rang ; il accepte de rendre compte de sa conscience et de découvrir ses défauts, ou que d'autres se chargent de cette commission, étant sauf le secret sacramentel ; il promet en fin de renoncer à tous ses biens dans un an.

Une seconde colonne écrite sur la même page et datée du 3 novembre énumère les expériments qu'a subis le novice, tant en France qu'en Belgique : une fois terminée la retraite au collège de Clermont, il n'a pas à proprement parler servi dans un hôpital, mais secondé l'infirmier, à Paris comme à Verdun ; tout porte à croire que ce ne fut pas une sinécure en ces temps catastrophiques. Il a aidé pendant trois semaines le « réfectorier » et le cuisinier ; travaux analogues à Tournai, où on a pu le voir aussi accompagner l'« acheteur » sur le marché. C'est ici encore que, les dimanches et jours de fête, il a, durant deux mois, enseigné la doctrine chrétienne aux enfants (ceux du collège peut-être, puisque la séparation d'avec le noviciat n'eut lieu qu'en 1607). Finalement Le Gaudier a prononcé, ce matin même, des vœux privés (dits communément « de dévotion ») dans la chapelle domestique du noviciat, avec la permission d'O. Mannaerts et durant la messe célébrée par Bargius. Il partit dès ce jour pour le collège de Lille.

Si tous ces détails n'apprennent pas grand chose sur l'esprit qui animait la formation reçue, retenons du moins quelques mots de la préface dont un anonyme a fait précéder l'un des ouvrages de Le Gaudier : « L'auteur a vécu souvent avec ceux qui avaient vu S. Ignace et que ce Père avait formés lui-même par ses *Exercices*. Il eut à faire en effet avec les PP. Olivier Mannaerts, Exupère, De Costere et d'autres dont S. Ignace s'était occupé ou dont il avait confié le soin au P. Paschase Broët ; de tous l'auteur a reçu maints enseignements qu'il a rapportés dans ce commentaire ... Il a souvent témoigné qu'il s'était appliqué à transmettre les pieux éclaircissements qu'il avait recueillis en Belgique des fils aînés de notre Compagnie » [15].

---

[14] *Ann. Fl.-Belg. 1592-1593* : « R. P. Eleutherius, Pontanus, rector ... ; P. Ioannes Bargius, mag. nov., cons., admonitor ... Novitii studiosi : Ioannes Praepositus ..., Cornelius a Lapide ». Ces deux derniers étant entrés respectivement les 24 avril et 11 juillet 1592 (SOMMERVOGEL, VI, 1223 ; IV, 1511), Le Gaudier a vécu plusieurs semaines avec eux. — Sur E. Dupont, cf. *Trienn. Fl.-Belg. 1597*. Il est né à Lille en 1528, entré dans la Compagnie à Paris en 1550 ; ses études de philosophie commencées dans cette ville furent complétées à Rome et suivies de celles de théologie ; ordination vers 1555. Ses charges de recteur du collège Germanique, du collège de Bivone (Sicile), de Cambrai et de Tournai insinuent qu'il était digne de confiance ; la mort le trouve supérieur d'Arras, en 1611. « Il réalisa à la perfection, dit-on, le but de la théologie selon S. Ignace : prêcher, former le peuple chrétien, avec une prédilection marquée pour les pauvres et les enfants. De tempérament un peu rude, mais avec une grande bonté de cœur, il affectionnait les ministères effacés dans les campagnes ». WUILLAUME, I, 37.

[15] Ces lignes sont traduites de la préface à l'*Introductio ad solidam perfectionem per*

Rompant ici l'ordre strictement chronologique, nous allons évoquer les études à Louvain, pour bloquer ensuite ses années de professorat littéraire à Lille et à Mons. Disons toutefois que, régent, il prononça ses vœux publics de scolastique en la fête de Pâques 1593 (18 avril), et reçut la tonsure de l'évêque nommé de Rochester, pour lors administrateur de Tournai (11 mai 1594) [16].

Le Gaudier semble être arrivé à Louvain au début de l'année scolaire 1595, de manière à commencer tout de suite sa philosophie (1595-1596). Sans doute les acrimonieuses controverses sur la grâce (1587-1589) avaient-elles cessé et fait place à d'assez paisibles relations entre les jésuites et la faculté de théologie [17]. Mais depuis 1593 traînait un conflit avec celle des arts, à propos du cours public de philosophie que les Pères prétendaient ouvrir grâce à une fondation accordée par Liévin van der Becke, évêque d'Anvers ; la Compagnie devra finalement céder (novembre 1596). Cependant le 3 octobre 1595, on avait cru pouvoir accueillir même les externes à ce cours [18] ; Toussaint Tomaeus était « professor matutinus » et Cornelius a Lapide « professor pomeridianus et linguae hebraicae » [19].

Ses trois ans de théologie ont constitué pour Le Gaudier, quoi qu'il puisse paraître, le « grand dogme » [20]. On trouve encore une fois De Costere (1570) et Mannaerts (1585) aux origines du théologat de Louvain ; le second eut la chance de rencontrer des professeurs comme Lessius et Duhamel (1554, 1576, 1589) qui donnèrent sa défi-

---

*manuductionem ad S. P. N. Ignatii Exercitia integro mense obeunda* (Avignon 1829) p. III-IV. Nous ignorons à quand elles remontent ; l'édition de Lyon (1664) nous en a fourni le plus ancien exemplaire. Parmi les personnages allégués, nous n'avons pas su identifier le P. Exupère. Le Gaudier n'a pu rencontrer qu'épisodiquement Frans De Costere, sur lequel on consultera GILMONT, 302-308 ; l'influence d'Olivier Mannaerts dut être assez notable, en particulier du fait des exhortations qu'il prononça, vraisemblablement comme visiteur en 1603-1604. Ibid., 280-282. — Cf. un écho fugitif des conversations de notre auteur avec les « anciens pères » dans *Mi*, III, 370 ; il s'agit de la gratitude avec laquelle S. Ignace rapportait au Christ toute la gloire procurée à Dieu par la Compagnie : « id quod identidem vir humillimus ut antiquos Societatis patres referre memini, repetebat ».

[16] *Trienn. Fl.-Belg., 1597, 1599, 1616.*

[17] PONCELET, II, 126-146. Cf. CH. VAN SULL, *Léonard Lessius de la Compagnie de Jésus (1554-1623)* (Louvain 1930) 90-121.

[18] Ibid., 192-227. Le système universitaire belge n'admettait que deux années de philosophie et cela ne cadrait pas avec les coutumes de la Compagnie. WUILLAUME, I, 132 note 2, 139 note 1. — Dès 1570, le P. De Costere veillait à ce que les jésuites étudiants à la faculté des arts reçoivent à la Backelijn les compléments souhaitables en fait de métaphysique, éthique et mathématique. PONCELET, I, 131.

[19] *Ann. Fl.-Belg., 1596.* Le recteur était alors J. Stratius, anversois né en 1559 ; recteur à Louvain (24 juin 1594) ; plus tard recteur à Bruges et provincial de Flandre-Belgique ; meurt le 7 avril 1634. Triennal de 1597 ; SOMMERVOGEL, VII, 1627 ; PONCELET, II, 195 note 3 ; J. ORCIBAL, *Jean Duvergier de Hauranne abbé de Saint-Cyran et son temps (1581-1638)* (Paris-Louvain 1947) 121. — C'est avant tout comme exégète que C. a Lapide s'est fait une réputation. PONCELET, II, 494-495 ; ORCIBAL, 121-123. — Mais le triennal de 1597 mentionne bien son bref enseignement de la philosophie : « Docuit in Soc. philosophiam anno medio ; haebr. iam docet tertium annum, Scripturam Sacram iam docere aggressus est ».

[20] *Trienn. Fl.-Belg., 1597, 1599, 1603, 1606, 1611* s'accordent pour lui attribuer ce temps d'études dans la Compagnie ; *Trienn. Franc. 1615, 1619* simplifient les choses en parlant d'un « quadriennium theologiae ».

nitive solidité à cette institution [21]. Les principaux professeurs de Le Gaudier furent, de 1596 à 1599, Cornelius a Lapide pour l'Écriture Sainte ; Léonard Lessius et Jean Deckers [22] pour la théologie scolastique, qui faisait sa part à la morale [23] ; on relève en outre, comme de juste, la présence d'un « praeses collationis casuum conscientiae», en la personne de Richard Gibbonius.

Pendant l'année 1599, Le Gaudier reçoit les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat (9 et 10 avril, à Malines, de Matthieu Hovius (?), archevêque de cette ville) ; le diaconat (5 juin, à Alost ; on ne nous dit pas de qui) ; le sacerdoce (17 septembre ; on dit : « ab eodem», sans préciser le lieu) [24].

Ici se pose la question de savoir si ce futur instructeur s'est acquité ou non de son propre troisième an de façon régulière. Prévue par S. Ignace dans les *Constitutions*, cette « schola affectus» ne fut pas toujours prise d'assaut [25]. En tout cas on ne voit pas que les données chronologiques laissent à Le Gaudier une année de répit entre la fin de sa théologie et son professorat à Mons. Plus tard, lorsqu'il se trouvait à Liège sans charge trop accablante, semble-t-il, la sollicitude de son recteur, Jean Crombecius, aurait pu, à la rigueur, pallier cette carence.

### 2. *Le professorat littéraire* (*Lille, 1592-1595* ; *Mons, 1599-1601*).

Les triennaux attribuent à Le Gaudier cinq années de professorat « profane» [26] qu'on peut répartir de la manière suivante, en recourant aux annuels : Lille, 1592-93, «praeceptor etymologiae» ; 1593-94, «praeceptor primae classis grammaticae». Les informations dues à la première catégorie de catalogues permettent de suppléer à l'absence du catalogue bref pour 1594-95 : Le Gaudier enseigne le grec durant cette année et put profiter des courtes vacances de l'été pour gagner Louvain [27]. En 1599-1600 très vraisemblablement (la

---

[21] PONCELET, I, 130, 349 ; II, 120 ; WUILLAUME, I, 50 ; ORCIBAL, o. c., 117 note 5.

[22] Impossible de s'arrêter longuement à Lessius (IPARRAGUIRRE, 197), qui était en même temps préfet des études. Il est vraisemblable que ce grand esprit a marqué d'une forte empreinte l'intelligence théologique et la spiritualité de Le Gaudier. J. Deckers (1560, 1578, 1619) avait été élève de Lessius avant de partager sa charge à Louvain ; il enseigna plus tard à Douai et à Gratz. SOMMERVOGEL, II, 1870-1873 ; PONCELET, II, 494 ; IPARRAGUIRRE, 189.

[23] *La Compagnia di Gesù e le scienze sacre* (Rome 1942) 13-144 ; ORCIBAL, o. c., 118-125.

[24] *Trienn. Fl.-Belg., 1606, 1611.*

[25] GUIBERT, 224-227 ; PONCELET, I, 446 : « A partir de 1584, les tertiaires vécurent au noviciat de Tournai, sauf les années 1606-1608 qu'ils passèrent à Saint-Omer. En 1609, à cause de la Trêve de douze ans, qui nécessitait l'emploi d'un grand nombre de prêtres dans les ministères de la prédication et des missions, on supprima le troisième an». Il est vrai que nous ne possédons pas de catalogue annuel pour 1599-1600 ; on pourrait supposer que Le Gaudier a fait durant cette année scolaire sa troisième probation à Tournai. Mais les données recueillies de par ailleurs inclinent à penser qu'il était alors professeur de grec au collège de Mons.

[26] *Trienn. Fl.-Belg., 1599, 1603, 1606, 1611* ; *Trienn. Franc., 1615, 1619.*

[27] A propos de l'époque et de l'extension des vacances, PONCELET, II, 60 note 3.

cune de catalogue) et en 1600-1601 certainement, il est à Mons, « professor linguae graecae».

Depuis 1588 déjà, Guillaume Hangouart et Philippe Fremault [28] avaient prêché plusieurs fois à Lille l'avent et le carême ; en 1590, sur les instances de Mgr Jean Vendeville, évêque de Tournai, fut fondée une véritable résidence qui deviendrait collège en avril 1590, occupant et agrandissant l'ancienne école latine de la rue des Malades (aujourd'hui rue de Paris). Les cours s'ouvrirent à la saint-Remi ; G. Hangouart était recteur, J. Le Sur, préfet des études et l'on comptait six régents [29]. La classe d'« étymologie» confiée à Le Gaudier s'appelle encore : « moyenne ou seconde classe de grammaire» ou « grammaire» tout court, elle correspond à l'actuelle quatrième du cycle secondaire français ; la « première ou supérieure classe de grammaire» (ou « syntaxe»), à notre troisième [30].

Les débuts de la Compagnie à Mons n'avaient pas été de tout repos (1582-1596) ; mais le nouveau local de la résidence ayant permis une plus large influence apostolique, les échevins amorcèrent en 1598 des avances pour l'ouverture d'un collège qui prit bientôt de notables accroissements. Ainsi y avait-il trois cents élèves quand Le Gaudier y commença, en octobre 1599, son cours de grec [31]. Le *Ratio* de 1586 avait demandé que dès les « rudiments» (notre cinquième), le titulaire enseignât cette langue réservée autrefois aux classes d'« humanités» ou « poésie» (seconde) et de « rhétorique» (première). Néanmoins ce fut toujours un professeur spécial et non le principal qui, dans ces deux dernières classes, fit apprécier aux élèves les beautés et les difficultés littéraires de Chrysostome, Basile et Grégoire de Nazianze. A Lille, Le Gaudier aura donc suivi d'année en année les enfants qu'il avait pris en quatrième pour leur enseigner finalement le grec en seconde ; à Mons, il fut directement appliqué à cette charge dans les deux classes terminales [32].

---

[28] G. Hangouart naquit à Lille en 1550 et fut admis à Rome en 1583. Il avait déjà fait l'étude de la philosophie et des « controverses» et y ajouta quatre ans de théologie ; juste après son ordination (1588), il arriva dans sa ville natale comme supérieur de la résidence puis recteur du collège, jusqu'en 1596. *Trienn. Fl.-Belg., 1597* ; DELATTRE, II, 1177-1179.

[29] DELATTRE, II, 1177-1192 ; PONCELET, I, 391-395.

[30] PONCELET, II, 38-39 ; DELATTRE, II, 1191. Pour plus de détails : HERMAN, 260-268 (l'étude des mots, des phrases, des particules, du style), 82 ss (les « disputes» pour grammairiens et rhétoriciens) ; DAINVILLE, 85-86 (ordre progressif des classes de grammaire), 90-93 (les livres), 98-101 et 108-110 (la prélection) ; l'auteur fournit d'abondantes références aux différentes éditions du *Ratio* (1586, 1591, 1599).

[31] PONCELET, I, 380-386, 384 note 4.

[32] L'ordre des classes est clairement établi par le catalogue de 1600-06, pour le collège de Mons dont J. Farinart était recteur ; Professores : P. Joannes Hautain, rhetoricae ; P. Antonius Laubergeois, humanitatis ; P. Antonius Gaudier, linguae graecae ; M. Ludovicus Carlier, syntaxeos ; M. Ioannes Binnensis, grammaticae ; M. Iacobus Simonis, rudimentorum (le signe M. se réfère aux « magistri», ou régents non encore prêtres). — A propos du grec : PONCELET, II, 50-53 ; HERMAN, 232-239 (valeur reconnue au grec, théoriquement du moins, par la pédagogie des jésuites) ; DAINVILLE, 44-46 (importance du grec au point de vue apologétique, vis-à-vis des protestants), 61-63 (insistances du *Ratio* en 1586), 92 (livres et auteurs).

### 3. *Le professorat sacré et les ministères spirituels* (*Liège, 1601-12*).

D'après les triennaux et annuels (dont on n'a pas conservé ceux de 1605-06, 1607-08, 1611-12), on peut diviser en trois périodes les onze années vécues à Liège par Le Gaudier : il est d'abord « professeur de cas de conscience » (1601-1604) ; puis « préposé à la congrégation », déjà en 1603-04 et par la suite en même temps que « consulteur » (néanmoins le premier de ces deux titres fait défaut en 1606-07); le 22 juillet 1608 enfin, il succède comme recteur au P. Jean Crombecius [33] et conserve cette fonction jusqu'en 1612 [34].

Gouvernés par leur évêque-prince du Saint-Empire, la ville de Liège et son territoire ne connurent pas les troubles de l'insurrection contre l'Espagne ; le 30 avril 1582 eut lieu l'inauguration du collège des jésuites, aboutissement des efforts de trois évêques successifs [35]. Il n'y avait en 1583 que trois classes réunissant cinq cents élèves ; en 1592 cinq classes et sept cents élèves ; en 1585 on avait ajouté un cours de cas de conscience et de controverses qui fut transféré sept ans plus tard au séminaire [36].

Durant deux années, Le Gaudier est « second » du P. Arentz [37] dans l'enseignement des cas ; la troisième, on le dit simplement « professor casuum », sans déterminatif. Ce n'est pas à ses confrères étudiants en théologie que s'adresse le nouveau venu ; le cours à eux destiné sous le nom habituel de « petit dogme » avait bien débuté à Liège en 1585, mais le manque de subsides obligea de partir pour Saint-Omer où se trouvait un collège bien fondé (1595) ; il devait s'établir plus tard et définitivement à Anvers [38].

---

[33] Douaisien né en 1558, entré le 23 août 1582 à Saint-Omer. Étudiant dans sa ville natale, il avait obtenu la maîtrise ès arts et appris la théologie durant trois ans ; une fois jésuite, après avoir été professeur dans les hautes classes littéraires, il se plonge encore pendant le même laps de temps dans les sciences sacrées à Louvain. Ordonné le 27 mai 1589, il devient secrétaire du provincial, prédicateur, recteur à Liège (1603-08) et à Saint-Omer où il décède en 1626. Ce fut un auteur spirituel et un directeur assez appréciable, semble-t-il. *Trienn. Fl.-Belg., 1606*; DS, II, 2623-2625 ; GUIBERT, 250 ; IPARRAGUIRRE, 217.

[34] *Trienn. Fl.-Belg., 1606, 1611*; *Trienn. Franc., 1615, 1619.* La mention « praefectus congregationis » ne se trouve que dans les annuels (1603-05).

[35] PONCELET, I, 197-212.

[36] Ces dernières précisions sont fournies par PONCELET, I, 212 note 3. La date de 1587 qu'il assigne ici à l'inauguration des « cas » n'est pas absolument assurée : dès 1585 le clergé demande à bénéficier des classes de morale réservées aux jésuites, dit ailleurs le même historien (II, 117). WUILLAUME, I, 53-54 écrit à son tour : « En 1585 enfin, le plan de Torrentius devient une réalité : on donne les cours de cas de conscience, les controverses et les Epîtres de S. Paul. Cela se passe à huis clos pour les jeunes étudiants jésuites. Bientôt quelques amis demandent de pouvoir y assister. On le permet volontiers et le P. Général n'y voit aucun inconvénient ... ».

[37] Philippe Arentz, bruxellois (1552, 1572, 1631) ; ordonné en 1580. Tour à tour professeur à Liège, vice-recteur à Bruges, aumônier militaire, envoyé de nouveau à Liège pour l'ouverture du séminaire en 1592. Il y reprend le cours au séminaire de 1600 à 1605. On le nomme ensuite à Bruxelles où il meurt en 1631. L'interruption de l'enseignement donné par les jésuites au séminaire (1594-1600) faisait suite à divers malentendus : WUILLAUME, I, 62-63.

[38] WUILLAUME, I, 51 note 4.

L. Wuillaume a étudié l'histoire du « cursus pastoralis » qui reçut aussi, selon les temps et les auteurs, les dénominations de « cura pastoralis », « cursus casuum conscientiae », « theologia positiva ». L'expression « cours de cas de conscience » est employée par la seconde congrégation générale (1565) ; le programme, la méthode et la fin en sont précisés au fur et à mesure de l'élaboration du *Ratio* [39]. Mais, d'après Wuillaume, cette codification diffère assez sensiblement des normes du « cursus pastoralis » proposé par les jésuites belges aux futurs prêtres diocésains non moins que, primitivement, à certains des leurs. Cette « pastorale » belge, profondément marquée par la conjoncture religieuse, impliquait un plus vaste programme que les seuls « cas de conscience » tels qu'on pouvait les concevoir à Rome (gloses sur le *Catéchisme* de Canisius, controverses, Écriture Sainte). Pour sa part Le Gaudier, professeur au séminaire et non pas des jésuites, pouvait et devait se plier aux règlements sanctionnés par l'évêque [40] ; lui-même et son collègue étaient vraisemblablement chargés aussi des conférences hebdomadaires de cas à l'intérieur du collège.

Les catalogues (1601-1604) font état pour Liège de « repetentes » qui sont les actuels « juvénistes » de la Compagnie [41]. Il est possible que son titre de « préposé à la congrégation » ait amené Le Gaudier à les aider dans leurs études ou pour leur vie spirituelle ; néanmoins cette charge le mettait d'abord et directement en relation avec les écoliers et quelques groupes d'hommes de la ville. Les annalistes rapportent que cette institution entretenait une belle ferveur apostolique et un climat favorable à l'épanouissement des vocations [42]. Si Fr. De Costere a jamais exercé quelque influence sur Le Gaudier, ce put bien être, à défaut de rencontres seulement conjecturales, par ses livres destinés aux congréganistes et que le directeur de Liège ne dut pas manquer d'utiliser [43].

---

[39] WUILLAUME, I, 1-8. Le décret de la congrégation générale porte : « Visum est non expedire ut breves cursus Artium vel Theologiae instituantur : sed si quis in Coadjutorem spiritualem instituendus fuerit, is in humanarum litterarum studio et compendio Dialectices contentus sit ; quibus studiis instructus, Casus conscientiae audire poterit ». *Institutum S. I.*, II, 208 n° 69 ; cf. 532 can. 17. — Pour suivre l'évolution de l'institution, cf. PACHTLER, II, 118-122 (*Ratio* de 1586) ; *Institutum S. I.*, III, 188-189 : Règles du professeur de cas de conscience (*Ratio* de 1599).

[40] WUILLAUME, I, 65-66. La note 1 donne ce passage du règlement du séminaire : « Diebus singulis theologia praelegatur, nempe liber aliquis Sacrae Scripturae, doctrina scholastica ; de virtutibus etiam ac vitiis seu de casibus conscientiae, ut vocant, schola habeatur ». Evidemment on peut supposer que des professeurs non-jésuites assuraient au séminaire l'une ou l'autre de ces disciplines, les jésuites n'étant appelés que pour la partie proprement morale. Cependant ceux-ci pouvaient sans doute, à deux, se partager toute la matière prévue. En 1593 déjà, les étudiants jésuites du « petit dogme » demandaient qu'on leur accordât trois ans au lieu de deux pour que leur formation atteignît au niveau de celle des séminaristes. Ce leur fut refusé par Rome mais on trouva sur place des accommodements.

[41] PONCELET, I, 449 ; sur leurs activités apostoliques, II, 300 s.

[42] Ibid., II, 320-345. En ce qui concerne plus spécialement Liège : 322, 326 (Congrégation au collège, vers 1582-1584) ; 328 (en ville) ; 337 (secours apporté par les congréganistes aux sinistrés d'une catastrophe minière, en 1606) ; 338 (remarques de l'annaliste du collège à propos des vocations, en 1610).

[43] PONCELET, II, 324 ss ; GILMONT, 302-308.

La nomination de Le Gaudier à la tête d'une maison si importante prouve qu'on lui faisait confiance [44]; d'autant qu'il ne devait émettre la profession solennelle que deux ans plus tard, le 22 juillet 1610 [45]. Il serait trop long de rapporter en détail le contenu des lettres qu'il reçut pendant son rectorat du P. Cl. Aquaviva, mais on peut relever avec intérêt quelques uns des principaux sujets abordés. Le 4 avril 1609, il est question de l'ouverture possible de plusieurs classes à Dinant, puis de la conduite à tenir avec ceux des Pères qui ont besoin de prendre les eaux de Spa : sur ces deux points, s'en référer au provincial [46]. Déjà dans cette lettre et souvent encore par la suite, on parle des difficultés incessantes relatives au prieuré de Muneau (ou Muno) qui avait été donné à la Compagnie, dans des conditions mal définies, lors de la fondation du collège de Liège [47]. Fermeté ou temporisation, patience en tout cas, et soumission des affaires au contrôle du P. Provincial sont constamment recommandées [48]; de même à propos d'un héritage contesté [49]. Enfin, durant l'année 1611, l'avant-scène est tenue plusieurs fois par un certain Père Henri Adam contre lequel, semble-t-il, Le Gaudier a dû sévir et qui, par ses récriminations orales ou écrites, a jeté le trouble dans la communauté de Liège ; le supérieur devra faire preuve de beaucoup de bienveillante maîtrise de soi [50].

Au moment de la scission de la province en « Gallo-Belge » et « Flandro-Belge », Le Gaudier fut démis de sa charge, ce qui, dans de telles circonstences, n'a rien d'étonnant [51].

---

[44] Plusieurs lettres d'Aquaviva font allusion, en 1607, à un éventuel retour de Le Gaudier en France, motivé par sa santé et aussi, peut-être, par des difficultés de relation. S'adressant à lui, le P. Général le félicite de l'indifférence et de la disponibilité d'esprit dont il témoigne, l'invite à s'adonner de bon cœur aux occupations qui lui sont confiées pour le moment et l'engage à conférer de ce qui le préoccupe avec le provincial, F. de Fléron (Flerontinus) (28 juillet). Des stipulations analogues se trouvent dans une lettre à ce dernier (14 juillet). ARSI, *Fl. Belg. 1/II*, f. 1049, 1040. — L'année suivante à la même époque, la question est débattue de nouveau : Le Gaudier semble avoir manifesté quelque lassitude de rester si longuement dans l'incertitude, comme le remarque la lettre d'Aquaviva à Flerontinus (12 juillet 1608 ; ibid., f. 1091) ; aussi est-il lui même paternellement animé à la patience (même date ; ibid., f. 1089).

[45] Une lettre de Rome, datée du 30 août 1608 et envoyée au P. de Fléron, parle de cette nomination avec un confiant optimisme : « ac mihi persuadeo P. Gaudier novum rectorem sufficientem (= sufficienter ?) instructum esse, quemadmodum a se curari V. R. scribebat ». ARSI, *Fl.-Belg. 1/II*, f. 1099. — Ce sont encore des encouragements que prodigue le P. Aquaviva au nouveau supérieur, lui conseillant la lecture des « Industries » et autres opuscules récemment édités par Aquaviva lui-même (ibid., 1103).

[46] ARSI, *Fl.-Belg. 1/II*, f. 1198. A propos de Dinant, cf. PONCELET, I, 418-420. Le P. Général dit encore la même chose sur cette affaire le 17 octobre 1609 (ibid., f. 1144).

[47] SOMMERVOGEL, XI, 1135-1137 ; PONCELET, I, 205-212.

[48] 17 octobre 1609. ARSI, *Fl.-Belg. 1/II*, f. 1144 ; cf. aussi f. 1154.

[49] 6 février 1610 (ibid., f. 1152).

[50] 8 janvier 1611 (ARSI, *Fl. Belg. 3*, f. 2) ; 15 février 1611 (f. 7). Une dernière lettre non datée fait état d'une possible accalmie, parle de la prospérité des établissements de Namur et de Ruremonde et aussi du tombeau d'un médecin (ami et bienfaiteur assurément) situé dans l'église des jésuites de Liège ; ce monument porte même une inscription et c'est cette dernière particularité que le P. Général regrette un peu, craignant qu'elle constitue un précédent ennuyeux. — Sur Ruremonde, PONCELET, I, 422-424 ; sur Namur, I, 496-498.

[51] Sur les frictions, mutations de personnel, etc. qui marquèrent ce changement, cf. PONCELET, I, 432.

## III. Les ministères en France (1612-1622).

De retour dans sa patrie après vingt ans d'absence, Le Gaudier trouva les affaires de la Compagnie en meilleure situation : par l'édit de Rouen (1er septembre 1604), Henri IV avait rétabli officiellement les jésuites bannis depuis l'attentat de Chastel (1594). Le roi s'était montré dès lors le plus souvent favorable, malgré les intrigues des politiques, des réformés et de la fraction la plus gallicane du clergé. Après le meurtre perpétré par Ravaillac (14 mai 1610), cette opposition se durcit encore, surtout dans les régions dépendantes du Parlement de Paris ; les jésuites purent craindre assez sérieusement pour leur avenir lors des États généraux de 1614, qui ne prirent pas néanmoins de décisions funestes à leur endroit [52]. Pour situer les notations qui vont suivre dans le cadre général de l'histoire de l'ordre, notons encore les faits suivants : La création en 1608 de l'Assistance de France représentée à Rome par L. Richeome jusqu'en 1615, puis par Chr. Baltazar jusqu'en 1627. La mort de Cl. Aquaviva (31 janvier 1615), auquel la septième congrégation générale (5 novembre 1615 - 26 janvier 1616) donna pour successeur M. Vitelleschi qui gouverna la Compagnie jusqu'en 1645. Enfin la fondation de la province de Champagne, détachée de celle de France le 9 août 1616 [53].

### 1. *Le professorat sacré et les ministères spirituels à Verdun (1612-14).*

Le noviciat ne se trouvait plus à Verdun lorsque Le Gaudier y parvint en 1612 : transféré d'abord à Saint-Nicolas-de-Port (1600), il avait commencé de s'établir à Nancy en 1602 et cette fondation devint définitive à partir de 1605. G. Thyllois gouverne le collège de Verdun de 1611 à 1618 ; en 1612-1613, le catalogue donne pour « professeur de cas » Antoine Le Gaudier qui exerce en outre la fonction de « confesseur ». Ensuite, J. de Vaux qui avait assuré le cours de 1607 à 1611, le reprend pour une année encore ; Le Gaudier reçoit alors la charge de « père spirituel et confesseur des nôtres », à la place de J. Privat qui demeure « directeur de la congrégation, consulteur et admoniteur ». En dehors de renseignements généraux sur les principales activités apostoliques de cette maison [54], rien ne nous est parvenu concernant les faits et gestes de Le Gaudier lui-même pendant ces deux années. La réacclimatation s'avéra peut-être un peu pénible comme le donne à penser une lettre que lui adresse le P. Général (12 septembre 1612) [55] : il l'engage à ne pas rêver d'un retour en Belgique, en se laissant démoraliser par la crainte vaine d'être mal accepté ou de ne pouvoir se soigner comme

[52] Fouqueray, III, 340-353.
[53] Ibid., III, 83-85, 357-362.
[54] Carrez, I, 26s ; Delattre, V, 83-86.
[55] ARSI, *Franc. 3*, f. 13.

il faut. Aquaviva écrit d'ailleurs sur le même sujet et dans le même sens au recteur de Reims, Cl. Tiphaine [56], et au provincial de France, Chr. Baltazar [57].

### 2. *Pont-à-Mousson* (*1614-1617*).

Fondée en 1572 par le cardinal Ch. de Lorraine (1525-1574), sous le règne et avec l'appui du duc Charles III, l'Université de Pont-à-Mousson connut, dit-on, son apogée durant le rectorat du P. J. Bouvet (1607-1616) [58]. C'est dans cette ambiance florissante que Le Gaudier occupa tour à tour les postes suivants : « professeur d'Écriture sainte et d'hébreu» (1614-1615) ; « professeur des cas de conscience, préfet spirituel, confesseur de nos frères» (1615-1617), à quoi s'ajoute depuis le 9 août 1616 le titre de « consulteur de province». A cette date en effet la « Champagne» devient indépendante ; son préposé, I. Armand, prend pour « socius et admoniteur» J. Bouvet que Cl. Tiphaine remplace comme recteur [59].

L'année 1614 vit affluer au Pont quinze cents élèves, sans compter ceux qui suivaient les cours de droit et de médecine. Parmi eux se trouvaient plusieurs enfants de la maison de Lorraine, dont le fils du duc Henri II, lequel honora l'Université de sa visite et la défendit contre certaines menées malveillantes ; il y avait aussi un Charles de Lorraine, évêque nommé de Verdun, qui entra dans la Compagnie en 1622. C'est le 20 octobre 1614 que Le Gaudier inaugura son cours d'Écriture et d'hébreu ; un an après exactement,

---

[56] 28 août 1612. Ibid., f. 11.

[57] 12 septembre 1612. Ibid., f. 15.

[58] Nous sommes informés de première main sur Pont-à-Mousson grâce à un *Diarium* édité en 1911 et à une *Historia* écrite par le P. N. Abram, étudiant, régent puis professeur en ce lieu : *Diarium Universitatis mussipontanae* (*1576-1764*), publié sous les auspices et aux frais des amis de l'Université de Nancy par G. Gavet (Paris-Nancy 1911). *Historia Universitatis et collegii mussipontani ab fundationis anno 1572 usque ad annum 1650.* Auctore R. P. Nicolao Abram e Societate Jesu, in hac Universitate Mussiponti Sacrae Theologiae Doctore. On en trouve des passages traduits en français dans A. Carayon, *L'Université de Pont-à-Mousson. Histoire extraite des manuscrits du P. Nicolas Abram de la Compagnie de Jésus* (Paris 1870). Abram était « magister» au Pont en 1612-1614, à Charleville en 1614-1615, à Reims en 1615-1616 (Carrez, I, 129, 91, 93, 146, 144) ; il semble avoir connu Antoine Le Gaudier, si l'on en croit sa déclaration que n'a pas traduite Carayon, mais que nous avons relevée dans une copie de l'*Historia* (Archives de l'ancienne province de Champagne) : « Multae vir [Le Gaudier] fuit orationis et mortificationis, ut observat Bibliothecae collector [Alegambe] et nos experti sumus, in discernendis spiritibus acutus ...». (chapitre 10). On aura recours aussi à Martin, et à Delattre, IV, 79-180.

[59] Carrez, I, 96, 99 ; II, 1. J. Bouvet naquit à Bar-le-Duc en 1564 et entra dans la Compagnie en 1584, après des études à l'Université du Pont où il revint comme professeur de théologie scolastique de 1596 à 1603 ; ensuite chancelier, puis recteur le 8 avril 1607, il poursuit sa destinée de supérieur à la tête de sa province et des collèges de La Flèche, Reims, Nancy ; il meurt dans cette ville le 25 janvier 1643 ; Abram-Carayon, 425-450 ; Martin, 81 note 2. — Cl. Tiphaine (1571, 1593, 1641) : professeur de philosophie à Pont-à-Mousson dont il est ensuite deux fois recteur, il exerce les mêmes fonctions gouvernementales à Reims, Metz, La Flèche puis comme préposé de sa province. Il est connu pour ses ouvrages de philosophie, de controverse, de théologie spéculative. Abram-Carayon, 517-520 ; Martin, 86 note 1 ; Sommervogel, VIII, 33ss ; DTC, XV, 1141-1143.

il reprenait la casuistique [60]. Comme dans tout autre collège, les jésuites s'efforçaient de dispenser à tous une sérieuse éducation humaine et religieuse ; leur apostolat s'étendait au-delà des murs mêmes de la ville, dans une région où la réforme protestante avait trouvé un terrain malheureusement trop propice [61]. Le Gaudier, principalement et directement occupé à l'intérieur de la maison, dut toutefois s'intéresser activement à ces choses ; on trouve sans doute un témoignage de ses préoccupations de père spirituel dans une lettre que lui adressa F. Alber (assistant de Germanie, vicaire après la mort d'Aquaviva, le 31 janvier 1615). Il y est question d'un nommé Georges Mattanus qui a plusieurs fois insisté pour obtenir son envoi aux Indes. Déjà le général Vitelleschi, tout en louant ce projet, n'avait pas cru devoir y donner suite immédiatement ; il convient donc de rappeler à l'intéressé qu'il doit viser à se rendre indifférent. Quant à Le Gaudier, on l'exhorte à demeurer dans la province où il se trouve, non sans prendre les précautions que peut exiger sa santé [62].

### 3. *La Flèche* (*1617-1618*).

Henri IV se proposa dès 1601 de fonder un collège dans cette ville de province qui lui était chère. Son plan primitif (1603) ne put être réalisé à la lettre, car il eût demandé trop d'efforts à la Compagnie encore mal assurée dans le royaume et comportait des clauses contraires à l'Institut ; un « collège de plein exercice », accueillant pensionnaires et externes, s'ouvrit néanmoins en février 1604 et fut tout de suite fréquenté. En 1607 le roi publia l'édit de fondation du « séminaire général et universel » où l'on devait enseigner les lettres, la philosophie et les sciences sacrées. Selon une de ses volontés expressément déclarées, le cœur du fondateur défunt fut déposé dans une urne d'argent conservée à la chapelle du collège, le 4 juin 1610 [63].

Le Gaudier s'y rendit pour l'année scolaire 1617-18. L'annuel de Champagne note son départ, celui de France le donne comme « professeur de cas, préfet spirituel, confesseur des frères », ce qui reproduit exactement le dernier « status » du père dans l'Université lorraine [64] ; on voudra bien accepter l'opinion des auteurs de ménologes et de notices qui voient dans ce changement une marque

---

[60] ABRAM-CARAYON, 446-448 ; *Diarium* (cf. ci-dessus, note 58), col. 140ss ; MARTIN, 421-432.

[61] Sur les congrégations : ABRAM-CARAYON, 438 ; MARTIN, 260-261 ; DELATTRE, IV, 123, 165-166. Sur diverses activités apostoliques : ABRAM-CARAYON, 443 (la communion solennelle des enfants), 464-469 ; DELATTRE, IV, 125-128 (prédications et missions).

[62] ARSI, *Franc. 3*, f. 157v-158r (20 mai 1615).

[63] FOUQUERAY, III, 12-24 (fondation), 231-235 (translation du cœur de Henri IV) ; DELATTRE, II, 904-919. Comme ouvrage fortement documenté : ROCHEMONTEIX.

[64] CARREZ, II, 23 : « P. Antonius Gaudier missus in prov. Franc. e coll. Mussip. » (« Supplementum » daté de janvier 1618). *Ann. Franc.*, *1617-1618*.

d'estime [65]. La province de France fut gouvernée de 1616 à 1622 par Ét. Charlet ; il avait ainsi cédé le rectorat de la Flèche à Jean Filleau [66]. Parmi les collègues de Le Gaudier durant ce bref séjour, on peut citer quelques noms illustres : Denis Petau « professeur d'Écriture Sainte » ; Nicolas Caussin, « professeur de grec et de poésie » (notre actuelle seconde) ; Louis Lallemant, « professeur de métaphysique et de mathématiques, confesseur à la chapelle » [67]. Les annalistes font état d'œuvres apostoliques semblables à celles que l'on trouve dans l'histoire de presque tous les collèges, mais elles prenaient certainement ici une ampleur et une intensité remarquables en raison du nombre et de la qualité des ouvriers [68].

4. *Paris (1618-1622).*

Le Gaudier devait passer les dernières années de sa vie à Paris où il serait tout ensemble recteur de la maison de probation, maître des novices et instructeur du troisième an. La fondation de cette maison (1610) était due aux libéralités conjuguées d'une pieuse veuve, Madame de Sainte-Beuve et d'un greffier en chef au Parlement, Monsieur du Tillet ; Henri IV en signa le brevet le 17 mars 1610. L'hôtel de Mézières, à l'angle de la rue du Pot-de-Fer (aujourd'hui rue Bonaparte) et de la rue de Mézières, servit de local et fut progressivement aménagé jusqu'en 1612. Le personnel jésuite, en dehors des novices et des tertiaires, était assez limité ; plus tard seulement la maison accueillit d'autres œuvres (retraites, à partir de 1682 ;

[65] ABRAM (d'après la copie citée, note 58) : « ... Ut singularis in Dei gloriam proximique commodum redundaret fructus, moderatoribus placuit reliquis Academiis communicare tantum decus, nec hominem uni constringere loco, ex cujus aspectu et magisterio nostrorum virtus tantum caperet incrementi. Flexiensem Academiam celebrem reddebat conditoris nomen et magnificentia, illam missus est illustrare, et dum quaestiones de moribus accurate dissolvit in schola, nostrorum moribus domi sapienter invigilare ... » (chapitre 10).

[66] J. Filleau (Fillaeus) : né à Poitiers en 1585 ; recteur à La Flèche (1616-1618), provincial de France (1626-1629 et 1642-1645), de Lyon (1632-1635), de Toulouse (1636-1641) ; mort à Paris le 23 août 1645. C'est lui qui donnera l'« imprimi potest » aux œuvres posthumes de Le Gaudier en 1630 et 1643 ; cf. ci-dessous la section bibliographique de cette étude.

[67] Sur Petau (1583, 1605, 1652) : DTC, XII, 1313-1337 ; SOMMERVOGEL, VI, 588-616 ; J.-C.-V. CHATELAIN, *Le Père Denis Petau d'Orléans, jésuite. Sa vie et ses œuvres* (Paris 1884) ; à la p. 127, l'exorde de la harangue qu'il tint à ses élèves en commençant son cours d'Écriture, à La Flèche en 1617 ; ROCHEMONTEIX, III, 90-104. — N. Caussin (1583, 1607, 1651), humaniste, controversiste et prédicateur célèbre ; il fut un temps confesseur de Louis XIII, puis écarté de la cour par Richelieu, « parce qu'il s'y comportait comme un homme de bien » dit Bayle rapportant l'opinion commune. SOMMERVOGEL, II, 902-927. Cf. ROCHEMONTEIX, *Nicolas Caussin confesseur de Louis XIII et le cardinal de Richelieu* (Paris 1911). — L. Lallemant (1578, 1605, 1635). Malgré des débuts si piètres (professeur de sciences et de philosophie), c'est bien lui qui sera le célèbre instructeur du troisième an de Rouen. SOMMERVOGEL, IV, 1402-1404 ; GUIBERT, 345-349 ; J. JIMÉNEZ B., *En torno a la formación de la « Doctrine spirituelle » du P. Lallemant*, AHSI 32 (1963) 225-29 ; ID., *Précisions biographiques sur le P. Louis Lallemant*, AHSI 33 (1964) 269-332.

[68] ROCHEMONTEIX, IV, 238-263 : missions, retraites, congrégations (cf. aussi, II, 121-142). Quant à l'enseignement, les thèses de théologie que cite l'auteur (IV, 320-347) sont souvent d'ordre dogmatique plutôt que moral et bien postérieures à l'époque où Le Gaudier était professeur.

« juvénat», de 1692 à 1701)[69]. Une semblable institution avait son siège à Rouen depuis 1604. Les offices de Le Gaudier sont ainsi présentés : 1618-1620 : « recteur et maître des novices» ; 1620-1621 : « recteur et directeur». Ce dernier titre indique expressément que lui échut alors le soin des tertiaires ; mais il s'occupa certainement d'eux dès son arrivée, en même temps qu'il dirigeait les novices[70].

Plusieurs missives de M. Vitelleschi apportent des précisions épisodiques à ces brefs renseignements. A La Flèche, Le Gaudier ayant eu vent des projets que l'on formait à son endroit, fit part de ses appréhensions, en protestant de son entière volonté d'obéir ; le général lui assure que tout a été considéré avec soin : il doit donc mettre en Dieu une confiance d'autant plus légitime qu'il a manifesté en toute modestie ses difficultés[71]. Quelques mois après, il est encore nécessaire de le prémunir contre une excessive défiance (car en fait il n'a pas reçu la lettre précédente) : puisque c'est très délibérément qu'on l'a envoyé à ce poste, la certitude d'obéir doit le pacifier si bien qu'il empoigne de toute son énergie l'œuvre importante entre toutes de la formation des novices[72]. En juin 1619, ce sont plutôt des félicitations pour son active sollicitude et des avis au sujet du troisième an : que les tertiaires côtoient le moins possible les novices, qu'ils évitent de se laisser distraire par des préoccupations, des affaires ou des visites. L'instructeur urgera la mise en

---

[69] FOUQUERAY, III, 124-127 et 363-364 ; DELATTRE, III, 1307-1319.

[70] Que Le Gaudier ait eu tout de suite ou presque la charge des tertiaires se trouve attesté par l'auteur de l'*Elogium* placé en tête du *De natura* : « Cum igitur spiritualis vitae doctrina emineret in Antonio, tyronibus instituendis admotus est, ne cuiquam nostrorum defuisse videretur ; sed iis maxime refingendis adhibitus, qui emenso studiorum curriculo probantur in Societate nostra» (*Mi*, I, p. XII). — Le catalogue triennal de France de 1619 fait entrer Le Gaudier au noviciat le 6 août 1691, ce qui est manifestement faux (cf. doc. 1, et n. 10). Il donne d'autres renseignements : quatre ans d'étude de la théologie (c'est inexact, cf. n. 20). Sept ans d'enseignement de la morale, ce qui semble juste : trois à Liège, un à Verdun, deux à Pont-à-Mousson, un à La Flèche. Cinq ans d'enseignement littéraire : trois à Lille, deux à Mons. Il aurait été aussi pendant trois ans consulteur de province ou de vice-province (nous n'avons vu que la seule mention de l'annuel de Champagne 1616-17). Cinq ans environ de rectorat (le catalogue de 1615 est plus exact en disant : quatre ans, juillet 1608 - août 1612). Pendant sept ans, charge de « préfet spirituel» ; la formule elle-même ne se trouve que pour 1613-14 (Verdun), 1615-17 (Pont-à-Mousson), 1617-18 (La Flèche), ce qui donnerait quatre ans ; mais peut-être faut-il tenir compte des années passées comme « confesseur» (Verdun, 1612-13) et comme « préposé à la congrégation» (Liège, 1604-06). — On ne peut qu'évoquer ici (car il serait trop long d'en parler en détail) le climat de fervente réforme spirituelle qui, depuis l'avènement de Henri IV et la pacification religieuse, régnait dans nombre d'institutions et de groupements, à Paris en particulier. Cf. *Histoire spirituelle de la France* (Paris 1964) 217-285 (reprenant DS, V, 910-946) ; J. ORCIBAL, *Le cardinal de Bérulle. Evolution d'une spiritualité* (Paris 1965) ; L. COGNET, *La spiritualité moderne*, I. *L'essor : 1500-1650* (Paris 1966). Consulter aussi la correspondance de Surin citée ci-dessous, note 79.

[71] ARSI, *Franc 3*, f. 277r (29 octobre 1618). Le 8 août 1618, M. Vitelleschi avait mandé à S. Charlet que les « informations» reçues au sujet de Le Gaudier le désignaient très opportunément comme recteur à Paris ; seule la question de sa santé pouvait créer des difficultés. Les lettres patentes de sa nomination furent expédiées le 20 juin 1619. Ibid., f. 269v. et 287r.

[72] Ibid., f. 294r (14 mars 1619).

pratique des ordonnances qui les regardent, avec d'ailleurs le doigté et la douceur convenables [73].

Abordant encore, le 12 juillet 1620, le sujet de cette « tam pia schola », M. Vitelleschi insiste sur la nécessité d'élire un lieu vraiment propice à la retraite et demande à Le Gaudier de consulter sur ce point le visiteur du moment, I. Armand [74]. Puis il en vient aux projets de publications exprimés par Le Gaudier et lui dit d'en parler au provincial qui, à son tour, enverra un rapport au général. « J'espère, achève celui-ci à propos de ces ouvrages, qu'ils seront d'un genre tel qu'ils n'éclairent pas seulement la piété mais aussi l'enflamment, et qu'on en puisse attendre quelque chose de parfait sur ce sujet de la perfection, attendu que bien des auteurs l'ont déjà traité » [75].

Enfin, le 3 mai 1621, M. Vitelleschi accepte sans difficulté les excuses alléguées par le Gaudier pour n'avoir pas écrit en janvier; car il s'agit d'une maladie dont celui-ci regrette surtout qu'elle freine son activité auprès de ceux qu'il doit aider; on l'approuve entièrement pour les ministères des tertiaires dans les hôpitaux, et on met à nouveau en garde contre les visites qu'ils pourraient être tentés d'accueillir. Enfin, relativement à la demande formulée par Le Gaudier d'être relevé de sa fonction, le général a invité les supérieurs à juger sur place. « Sans doute, en effet, serait-il agréable pour moi et avantageux pour la Compagnie que les sujets envoyés au troisième an reçoivent de Votre Révérence les bases de la perfection religieuse, et soient aidés spirituellement selon ce qu'elle est apte à faire si bien en vertu du talent reçu de Dieu; mais je ne voudrais pas la charger excessivement ni que sa faiblesse et débilité s'accroissent en raison de labeurs incessants » [76]. Effectivement, le 31

[73] Ibid., f. 310r (20 juin 1619): « Iucundissime amplector istum R. Vae. animum, ad id munus applicatum, quod sibi divina voluntate commissum intelligit: ad institutionem dico novitiorum, quae quanti intersit ad Societatis universae bonum habemus ex regulis et constitutionibus, idque insuper quotidiana docet experientia. Ita sane permelius iuvari possent qui tertium agunt probationis annum, et quidem seorsim a novitiis, quemadmodum insisto commendare. Dum id impetrare liceat deturque locus opportunus, haud dubium quin illi una cum novitiis ita continendi sint ut, spirituali suo profectui attendentes, iuxta instructionem iis accomodatam, caeteras omnes curas seu negotiorum tractationes necnon visitationum distractiones ex superioris praescripto vitare ac declinare debeant, ne alioquin sua expectatione frustretur Societas, dum serio et ex animo non agit quisque id quod agit».

[74] ARSI, *Franc. 4*, f. 35r: « Probo maxime consilium R. V. curamque tertianorum, quos par esset in tam pia schola fructus maximos ad spirituale suum bonum facere, quo deinde etiam fructuosius cum proximo agere possint. Id autem ut consequi valeant ex mente Societatis, est omnino habenda loci ratio, quo iuventur potius ad solidam pietatem augendam, quam retardentur. Quare videtur commodum ut, quemadmodum proposuit V. R., de re tota cum visitatore communicet, ut quod magis e re futurum est provideatur». Sur la « visite» d'I. Armand, cf. FOUQUERAY, III, 533.

[75] Vitelleschi fait connaître ces déterminations au provincial S. Charlet le 12 juillet 1620. Ibid.

[76] Ibid., f. 62v. On trouve des considérations semblables dans une lettre du 3 mai 1621 à S. Charlet (ibid., f. 63r). Nous apprenons pourtant par deux lettres à I. Armand (16 juin et 12 juillet 1621, ibid., f. 68v et 71r) que l'on a songé à Le Gaudier comme recteur de La Flèche où le genre de vie, moins tendu qu'au noviciat, serait aussi plus propice à sa santé. Mais le P. Cl. Chambon, lui aussi préconisé pour La Flèche, et mal portant

octobre 1621 le général nomma nouveau recteur du noviciat de Paris le P. Jean Brossaut. Le catalogue qui rend compte de l'état du personnel au début de 1622 signale Le Gaudier comme « valetudinarius » ; celui de 1623 mentionnera son décès en date du 14 avril précédent [77].

A parcourir les listes des novices et tertiaires qui ont passé durant ces années à l'hôtel de Mézières, on remarque les noms suivants : Cl. Boucher, entré en 1618, qui sera professeur de philosophie à Paris (1635-1643) puis fera dans le supériorat une carrière aboutissant au poste d'assistant à Rome [78] ; Cl. Bernier, de la même année, assez renommé pour sa spiritualité hors-cadre, tout comme A. d'Attichy, de la promotion suivante [79]. Ch. Lallemant, que Le Gaudier avait connu déjà comme élève à La Flèche, est tertiaire en 1619-1620 [80], de même que J. Grandamy professeur d'humanités, philosophie et théologie, deux fois recteur de La Flèche, provincial et visiteur de France, instructeur à Rouen [81]. Il semble d'autre part que le vénérable Alain de Solminihac, abbé réformateur de Chancelade puis évêque de Cahors, ait fait sous la direction de Le Gaudier une retraite dont il tira grand profit [82].

---

à ce moment, a dû se trouver ensuite assez fort, puisqu'il gouverna cette maison de 1621 à 1625. DELATTRE, II, 917.

[77] Catalogues annuels de la province de France, 1622 (« ineuntis anni ») et 1623. — Sur la nomination du nouveau recteur du noviciat de Paris, voir ARSI, *France 4*, 78r, 82v, 83r.

[78] DELATTRE, III, 1192, note 1 ; DUPONT-FERRIER, III, 8, nº 19 ; 41, nº 304.

[79] M. DE CERTEAU, *Crise sociale et réformisme spirituel au début du XVII*e *siècle* : *une « nouvelle spiritualité » chez les jésuites français*, dans RAM 41 (1965) 339-386 ; spécialement 373-382 (Cl. Bernier). J.-J. SURIN, *Correspondance.* Texte établi, présenté et annoté par M. de Certeau (Paris 1966) 148 (A. d'Attichy). Noter, à propos de ce dernier, une curieuse requête de dispense de la seconde année de noviciat, en raison de ses progrès spirituels. Le P. Général, en désaccord sur le principe théorique, consent à la demande dans ce cas particulier (lettre déjà citée du 12 juillet 1620, à Le Gaudier ; 20 juillet, à S. Charlet).

[80] DUPONT-FERRIER, III, 7, nº 15 ; 9, nº 20 ; 16, nº 57. Ch. Lallemant avait été déjà élève de Le Gaudier à La Flèche. Sur l'activité missionnaire de ce collège, ROCHEMONTEIX, IV, 263-283.

[81] DELATTRE, I, 891 ; II, 917 ; IV, 379, 541, 547, 1146 ; DUPONT-FERRIER, I, 55, 60 nº 3, 141s ; ROCHEMONTEIX, II, 212.

[82] DELATTRE, II, 1383, citant L. CHASTENET, *La vie de Monseigneur Alain de Solminihac, évesque baron et compte de Caors, et abbé régulier de Chancelade* (Cahors 1663) 29-30. Dans un *Journal* rédigé en vue de cette biographie, Chastenet avait écrit : « En 1620 il [A. de Solminihac] fit des Exercices sous le R. P. Gaudier de la Compagnie de Jésus, homme véritablement religieux et digne fils de saint Ignace. (Il faisait les Exercices deux fois tous les ans, de dix ou vingt jours, dans une celle de chartreux). La première méditation qu'il fit : « creatus est homo » lui emporta le cœur et lui demeura profondément empreinte dans l'esprit, à ce qu'il nous assura peu d'années avant sa mort : " Il y a, dit-il, trenteneuf ans que j'ai fait cette méditation dans les Exercices, et ce motif a demeuré constamment dans mon esprit. Depuis ce temps, je n'ai point eu d'affection pour le monde, et il ne me semble pas même digne d'être regardé ". Dieu lui fit comprendre, pour lors, la dépendance que tous les hommes ont de lui, en cette qualité de créature. Le P. Gaudier fut son Ananias, savant et expérimenté dans la voie des saints ». — « Après être revenu de Paris, il prit pour directeur un excellent homme fort intérieur, le P. R. Bayole de la Compagnie de Jésus » (document partiellement reproduit dans les papiers du fonds Cros, J. 16, f. 2064v ; archives S. I. de Toulouse). — Voici la liste de ceux qui ont jadis écrit de courtes notices, ordinairement vagues et peu circonstanciées, sur Le Gaudier : Auteur anonyme de

## BIBLIOGRAPHIE

La biographie dont on vient de retracer les grandes lignes montre que Le Gaudier fut assez bien préparé à sa carrière d'écrivain ascético-mystique. Le climat spirituel et la formation théologique dont il a profité en Belgique, ses propres années d'enseignement littéraire et sacré, son expérience de directeur d'âmes, la piété et la vertu qu'on lui attribue : autant de facteurs favorables à l'éclosion de l'œuvre qu'il a effectivement laissée [83]. On pourrait se demander en outre à quelle époque il commença d'écrire en vue de la publication. L'idée lui est-elle venue de divulguer pour tout le monde des instructions, conférences ou exhortations déjà données à un groupe ? A-t-il dès longtemps conçu le plan d'un vaste ensemble, d'une sorte de somme à laquelle il aurait travaillé progressivement ?

Il ne nous est pas possible de répondre à ces questions de façon péremptoire. Sa grande retraite ou ses méditations pour un triduum sont évidemment des écrits de circonstance, plus ou moins retravaillés par la suite [84]. Mais les livres édités de son vivant et plusieurs sections de l'œuvre posthume témoignent d'une élaboration réfléchie et d'un projet proprement didactique. En toute hypothèse, il semble qu'à son décès (14 avril 1622), Le Gaudier avait achevé le *De natura*. Témoin l'auteur de la préface de 1629 qui dit l'avoir revu de près et sans y rien changer : « Pour revenir à mon souhait initial, à savoir que rien n'altère l'intégrité de cet ouvrage, rien effectivement, ou presque, ne manque quant au fond des choses, ou ce sont des points déjà largement traités par d'autres. Mais que

---

l'*Auctoris Elogium* (*Mi*, I, p. XI-XIV) ; ALEGAMBE, 39 ; ABRAM, *Historia* (cf. n. 58) ; J. NADASI, *Annus dierum memorabilium Societatis Jesu* (Anvers 1655) 208 ; SOUTHWELL, 73 ; A. PATRIGNANI, *Menologio di pie memorie d'alcuni religiosi della Compagnia di Gesù*, II (Venise 1730) 129-130 ; CORDARA, I, 374-375 (livre VII, nº 107) ; ARSI, *Vitae 24*, f. 18 ; *Vitae 86*, f. 159r ; *Vitae 149*, f. 383v-384v. Plus récemment, on citera É. DE GUILHERMY, *Ménologe de la Compagnie de Jésus. Assistance de France*, I (Paris 1892) 498-499.

[83] A ce propos on consultera maintenant I. IPARRAGUIRRE, *Estilo espiritual jesuítico (1540-1600)* (Bilbao 1964). Il y est souvent question des personnages que Le Gaudier a rencontrés en Belgique : F. De Costere, p. 28, 83, 169 ; J. Crombecius, p. 76, 83 ; L. Lessius, p. 59, etc. L'auteur ne cache pas qu'il y eut sous le généralat de Mercurian une « avancée de l'intellectualisme en spiritualité » qui, peut-être, explique partiellement certains des aspects de Le Gaudier. Mais il ne faut pas exagérer unilatéralement ce fait, souligne aussi le P. Iparraguirre (p. 171-175). Cf., du même auteur, *Historia de los Ejercicios de san Ignacio*, II (Rome 1955) 426-431 ; GUIBERT, 212-213 ; GILMONT, 250-255. — Mais nous n'avons pas ici l'intention d'étudier la spiritualité de Le Gaudier. On pourrait voir à ce sujet : GUIBERT, 256-258 ; A. POTTIER, *Le P. Louis Lallement et les grands spirituels de son temps*, I (Paris 1927) 339-369 ; III (1929) 14, 24-40, 46-48 ; J. MCCANN, *Contemplation and the Mixted Life according to Antonius Le Gaudier*. Thèse dactylographiée (Rome, P. U. G., 1950 ; 189 et 35 pages) ; ID., « Excerpta » (Manille 1951, VII-98 p.) ; H. de GENSAC, *La grande retraite du P. Antoine Le Gaudier*, RAM 39 (1963) 172-195 et 328-360, ainsi qu'une notice à paraître, *sub verbo*, dans DS.

[84] « Ut igitur suis maxime ac domesticis studere videbatur vir plane Societatis suum in finem promovendae percupidus, ita plurimi fiebat, ut par est, ab ejusdem alumnis, quidquid in eorum peculiarem usum litteris consignasset ». *Mi*, I, p. IX.

l'on ne trouve pas en tout et partout une même qualité d'expression, une égale clarté et une même élégance, voilà ce que j'entendais regretter ; et non seulement moi, mais aussi l'auteur lui-même : selon sa propre attestation, il allait y mettre la main si une mort malencontreuse ne l'en avait inéluctablement empêché» [85]. Par ailleurs, d'après les rapports des «réviseurs» officiels chargés de contrôler la doctrine, la valeur et l'opportunité de ces productions, il apparaît que dans la première moitié de 1620 une bonne partie de celles-ci étaient terminées [86]. Comme Le Gaudier avait aussi donné, en cette dernière année, deux ou trois fois la retraite de trente jours aux tertiaires, la rédaction devait en être assez élaborée [87].

## I. Oeuvres publiées du vivant de Le Gaudier.

1. - La première en date est une étude de théologie morale sur le prêt à intérêt : *Responsum theologi professoris in quo quid de usuris, eoque quod interest, et Edicto Principis in conscientiae foro sentiendum sit analytice resolvitur*, Saint-Mihiel 1618. Elle ne nous a pas été conservée, mais nous en trouvons un extrait cité par le P. J.-J. Petitdidier (1664, 1683, 1755) dans sa *Dissertation théologique et canonique sur les prests par obligation stipulative d'intérêts usités en Lorraine et Barrois*, Nancy 1748. Cet auteur soutient que les ordonnances indulgentes des ducs de Lorraine n'autorisent pas en conscience la perception d'intérêts que ne justifieraient pas les titres reconnus par la morale classique ; il invoque alors l'autorité de Le Gaudier pour qui le prince aurait dû publier une déclaration expresse dans ce sens, afin de redresser les opinions erronées et laxistes [88].

[85] « Quod autem optabam initio, ut ad completum hoc ipsum opus deesset nihil, quantum quidem attinet ad res ipsas, aut perexiguum forte est quod desideretur, aut ab aliis fuse jam pertractatum ; at non eamdem esse ubique ac in omnibus elocutionem, non idem lumen orationis et ornatum, illud vero est quod dolendum arbitrabar non ego tantum, sed Auctor ipsemet, ut testatum voluit quodam loco, manum procul dubio allaturus, nisi, mors importuna obstitisset». Ibid., I, p. x.

[86] Voir ces censures in-extenso ci-dessous, doc. 2.

[87] Sommervogel, III, 1265-1268, n° 1 à 6 ; IX, 400 ; Rivière (Sommervogel, XII), 1124, n° 4795. On utilise aussi les réferences que donnent ces notices à des auteurs qui ont réemployé d'une manière ou d'une autre certaines œuvres de Le Gaudier. Brou servira pour ce dont ne purent faire mention les PP. Sommervogel et Rivière. Lorsque nous nous référons à ces recueils, nous respectons leur graphie, nous réservant toutefois de souligner les titres. Lorsque nous avons pu avoir en mains des éditions plus anciennes, nous en donnons une description plus détaillée. — Comme c'est à la bibliothèque du scolasticat de Chantilly (Oise) que nous avons effectué ces consultations, nous indiquons la cote des livres en question, après le sigle : *Chant.* — Autre sigle : npgn = non paginé.

[88] J.-J. Petitdidier, *Dissertation...*, 70 : « C'est pourquoi le P. Gaudier sur la fin de sa Reponse, Quest. 15, était d'avis que le Prince devait donner une Declaration publique du contraire, pour detromper le peuple, sans quoi on ne remedieroit pas au mal. Voici comme il parle, p. 103 & suivantes. Quantum colligi potest ex praxi et hactenus dictis, haec dicenda videntur. Primum est expedire ut Princeps declaret se lege sua non approbare usuras, nec in conscientia eos esse tutos, qui etiam septem in centum sine vero interesse ex mutuo, vel sine alio justo titulo accipiunt. Etsi enim id insinuetur in ipsis legibus, tamen popularis error ita invaluit, ut opus sit majori expressione. Et quanquam spectet ad Pastores animarum et Concionnatores docere populum, Principem nec reddere lucrum sine vero interesse,

2. - DE | SANCTISSIMO | CHRISTI IESV | DEI ET HOMINIS | AMORE. | Opusculum paraeneticum | *In quo eius amoris causae, praxis, | & fructus exponuntur.* | Authore R. P. ANTONIO GAVDIER | è Societate IESV. | (*vignette*) | MVSSIPONTI, | Apud Melchiorem Bernardum, Vniversitatis | Typographum Iuratum. | M.DC.XIX. Format 7 × 12,5 cm. (Les autres caractéristiques sont identiques à celles du livre décrit à la note 89, après l'indication du format). Cette toute première édition ne se trouve pas à Chantilly, mais la Bibliothèque nationale (Paris) en possède deux exemplaires. Les deux bibliothèques ont en commun plusieurs des volumes qui vont être décrits ci-après. Cf. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs*, t. 92 (Paris 1928).

Autre édition la même année à Paris par Chappelet, sous l'anonymat [89]. Henningius publie ce livre à Cologne en 1620, et le réimprime l'année suivante [90]. Avec le même titre, à Mayence en 1745, édition procurée par J. Haeffner [91].

Les traductions françaises vinrent bientôt :

Petit Traicté | DV TRES-SAINCT | AMOUR DE IESVS-CHRIST | DIEV ET HOMME | Auquel sont expliquées les causes, la pratique | et les fruicts de cest amour. | Composé en latin par le R. P. ANTOINE LE | GAVDIER de la Compagnie de IESVS | Mis en François à l'instance de Reverendissime Seigneur | Messire ANTOINE DE LENONCOVR Primat de | Nancy, Comte du S. Empire Abbé de Beaupré, etc. | pour l'advancement spirituel des Reuerendes & très | devotes Dames les Superieures & Religieuses des | Monasteres & Maisons de la Congregation de nostre | Dame, commencée en Lorraine. | (*vignette*) | A REIMS. | Par Nicolas CONSTANT, Imprimeur | ordinaire du Roy | M.DC.XX. — La dédicace est adressée à la supérieure du monastère de Nancy et à tout l'ordre ; l'auteur se réjouit d'y voir conciliées la vie de Marthe et celle de Marie. Il rappelle que les plus grands personnages lui ont apporté le secours de leurs conseils et de leur protection : le cardinal Charles de Lorraine, Pierre Fourier et, tout récemment, A. de Lénoncour qui a obtenu du Saint-Siège des bulles d'approbation. Ayant reçu en présent

aut alio vero justo titulo licitum, nec id posse: tamen constat ita impressam hominum mentibus hanc opinionem, ut non videatur satis efficaciter evelli posse, nisi formali et expressâ declaratione Principis». — Sur les circonstances historiques dans lesquelles Charles III et Henri II furent amenés à porter des édits de tolérance à ce sujet, cf. MARTIN, 360-364.

[89] DE | SANCTISSIMO | CHRISTI IESV | DEI ET HOMINIS | AMORE. | Opusculum paraeneticum. | *In quo eius amoris causae, praxis* | *& fructus exponuntur.* | Authore quodam è Societate IESV | (*vignette*) | PARISIIS, | Apud SEBASTIANVM CHAPPELET, | via Iacobea, sub signo Olivae. | M.DC.XIX. | *Cum priuilegio Regis.* — Format 8 × 13 cm. — Au verso de la page de titre: Si quis non amat Domi-|num nostrum Iesum | Christum, sit ana-|thema. *I. Cor.* 16. — Texte, p. 3-162. Approbation des docteurs, p. 163: Paris, 1619, A. SOTO et F. A. BECHV. Résumé du privilège, p. 164-165: 24 avril 1619. Table des chapitres, p. 165-167. — *Chant.* E. 92.7.

[90] DE SANCTISSIMO | CHRISTI | IESV DEI | ET HOMINIS | AMORE | *Autore* P. ANTONIO GAVDIER, | è Societate IESV. | *Superiorum permissu* | (*vignette*) | COLONIAE AGRIPPINAE, | Sumptibus PETRI Henningij, | ANNO M.DC.XX. — Format 8 × 13 cm. — Texte, p. 1-216. Table des chapitres non paginée. — *Chant.* W. 116 (il y a aussi, sous la même cote, l'exemplaire de 1621).

[91] DE | SANCTISSIMO | JESU CHRISTI | Dei, & Hominis | Amore, | *AUTHORE* | R. P. Antonio le Gaudier, | Societatis Jesu. | *Cum approbatione superiorum.* | (*vignette*) | MOGUNTIAE | Ex Typogr. Electorali Aulico-Academico apud | Joannem Henricum Haeffner, 1745. — Texte, p. 2-90. — *Chant.* W. 116 (dans ce volume, le *De sanctissimo ... amore* est relié entre *Exercitia ...* et *De vera ... imitatione*; cf. ci-dessous n. 99 et 118).

le livre latin de l'amour de Jésus Christ, « Monseigneur ... m'a commandé de le faire parler François en vostre faveur, pour vous en donner l'usage et le proffit» [92]. L'énigmatique signature « P. C. B.» a donné lieu à plusieurs hypothèses : « ... Ne serait-ce pas la traduction du P. Louis Wapy S. J., qui en publia une à cette époque ?», se demande le P. Sommervogel (III, 1265, n° 1; cf. VIII, 90, n° 5). Point sur lequel il se rétracte plus tard (IX, 400, n° 1) en disant : « La dédicace de la traduction française 1620, signée P. C. B. serait du P. Charles de Bilstein ou Bildstein». Enfin le P. Rivière (*l. c.*) rectifie : « le traducteur français (Paris et Reims, 1620) est Jean Bochon» ; mais il ne justifie pas cette assertion un peu étrange (la similitude entre « Bochon» et « Bachou», dont il va être question, n'aurait-elle pas induit en erreur ?).

TRAICTE' | DE L'AMOVR | DE | IESVS-CHRIST | DIEV, ET HOMME. | Dans lequel sont exposées les cau-|ses, la practique, & les fruicts | de cét Amour. | Par le R. P. ANTHOINE GAVDIER, | de la Compagnie de IESVS. | Traduict du Latin en François | par IEAN BACHOV. | (*vignette*) | A PARIS, | Chez IEAN HEVAVLT, au Palais, dans | la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien. | M.DC.XLIX. | Avec Approbation & Priuilege. — Dédicace (cinq feuillets non paginés) : A Tres-vertueuse dame, | ANNE MARIE GORRANT | Religieuse de la Visitation de Ste Marie | au Monastere de Nevers. C'est un éloge de S. François de Sales et de sa fondation, puis de la destinataire et de sa famille [93].

Il y eut une traduction anglaise par G. Tickell, s. j. : *The Love of our Lord Jesus Christ, God and Man*, Derby, Richardson, 1858 [94].

3. - L'opuscule sur l'amour de Jésus Christ fut bientôt suivi de celui sur son imitation :

DE VERA | CHRISTI | IESV DEI | ET HOMINIS | *IMITATIONE.* | Autore P. ANTONIO GAVDIER, | è Societate IESV | (*vignette*) | PARISIIS | Sumptibus SEBASTIANI CRAMOISY, | via Iacobea, sub ciconiis. | M.DC.XX | *Cum priuilegio Regis* [95]. — Une épître au cardinal François de La Rochefoucauld, évêque de Senlis [96], déclare que l'auteur avait eu l'intention de dédier à ce prélat son précédent ouvrage et que seules les circonstances l'en ont empêché [97]. Le motif de cette dédicace est tout

---

[92] Format 10 × 16 cm. — Au verso de la page de titre : SI QVELQVVN N'AY-|me *nostre Seigneur* IESVS | CHRIST, *qu'il soit Anatheme.* | S. Paul en la première aux | Corinthiens chap. 16. — Epître, p. 3-18. Texte, p. 19-294. Approbation des docteurs, p. 295. Table, p. 296-299. — *Chant.* E.92.7.

[93] Format 9 × 15 cm. — Les lettres patentes pour le privilège ont été expédiées le 22 décembre 1648; l'impression s'est achevée le 13 février 1649. Texte de 152 p.; pas de table. L'ouvrage comporte 23 chapitres, mais une erreur (XIX mis à la place de XVIII et ainsi de suite) induirait à penser qu'il y en a 24. — *Chant.* E.92.7.

[94] Cf. SOMMERVOGEL, VIII, 20, n° 2. Nous ne signalons évidemment pas ici les éditions et traductions du *De natura* qui incluent toujours les opuscules parus du vivant de Le Gaudier. Voir ci-dessous, n° 7.

[95] Relié avec le volume de la bibliothèque de Chantilly mentionné ci-dessus n. 89. Dédicace, 5 p. (npgn) : AMPLISSIMO | CARDINALI, | D. D. FRANCISCO | DE LA ROCHEFOVQVAVLT | Episcopo Siluanectensi, | Magno Franciae Eleemosy-|nario, &c. — Approbation des docteurs : Paris, 12 mars 1620, F. AEG. DE AMORE, F. PETRVS DEMONCHAVLT. Résumé du privilège : Paris, 6 mars 1620. Table, 3 p. (npgn). Texte, p. 1-222.

[96] Sur le zèle apostolique et les vertus de cet homme d'Église, on peut voir DTC, VIII, 2618-2620, ou L. WILLAERT, *La restauration catholique (1563-1648)*, I (Paris 1960) 68, 102, 113. La dédicace ne sera pas insérée dans l'édition complète de 1643, mais dans les suivantes (Martinov et Micheletti).

[97] « ... Sed nescio quo suo fato contigit, ut quo pene tempore hunc sibi honorem gra-

ensemble la bienveillance témoignée par La Rochefoucauld à la Compagnie, et le fait qu'on voit luire en sa personne le reflet des vertus du Christ proposées ici en exemple.

Autres éditions en latin : Paderborn, imprimerie de M. Pontanus, en 1621 ; l'ouvrage est alors joint au précédent : *De vera Christi Jesu Dei et Hominis imitatione et Sanctissimo amore.* Auctore P. Antonio Gaudier. Societatis Jesu. - Cologne, Henningius, 1620 et 1621 [98]. - Mayence, 1744[99].

*De la parfaite Imitation de Jésus-Christ*, traduit du latin du P. Antoine le Gaudier, de la Compagnie de Jésus, par le P. Michel Salin, S. J., Paris, Cramoisy, 1630 [100].

Traduction allemande : *Nachfolgung Christi*, Munster, 1721.

4. - Toujours en 1620 et chez Cramoisy, paraît le *De Dei praesentia* dont l'auteur fait hommage à Drusius Hennequin [101]. Il s'agit d'un bienfaiteur qui a beaucoup aidé la maison où vit Le Gaudier, c'est à dire le noviciat de Paris ; aussi le père veut-il lui offrir ce petit témoignage de gratitude qui vaut au moins par le sujet traité, car l'exercice de la présence de Dieu est le meilleur moyen d'acquérir la perfection, comme le proclament plusieurs passages de l'Écriture ici allégués. — Autre édition à Cologne, chez Henningius, en 1622 [102].

Traduction française par Sébastien Hardy, receveur des tailles (« R. D. T. ») du Mans, qui adresse son travail à « Monseigneur le Chancelier »[103]. Ce dernier a bien accueilli déjà le *Traicté de l'Art de bien vivre pour heureusement mourir* (traduit de Bellarmin, *De arte bene moriendi libri*

---

tulaturus prodebat in vulgus [libellus], pestilentis morbi vis in dies ingravescens, et publicae pacis studium, negotiorumque magnitudo tuam nobis praesentiam subtraxerit atque adeo spem quam de tua benevolentia certam sibi promiserat, insperato praeciderit ». *Mi*, III, 389.

[98] *DE VERA* | CHRISTI | IESV DEI ET | HOMINIS | IMITATIONE. | *Autore* P. ANTONIO GAVDIER, | è Societate IESV. | *Superiorum permissu* | COLONIAE AGRIPPINAE, | Sumptibus Petri Henningij | ANNO M.DC.XX. — Relié avec le volume mentionné ci-dessus, n. 90.

[99] Relié à la suite du *De sanctissimo ... amore*, dans le volume dont il est question n. 91 : DE VERA | CHRISTI JESU | DEI ET HOMINIS | IMITATIONE. Pas d'autre indication. Texte, p. 92-181. Table finale commune aux deux opuscules.

[100] Cf. SOMMERVOGEL, VII, 469, n° 1 ; BACKER, I, 2062, n° 2 : « Traduit en français par le P. de Salin ».

[101] DE DEI | PRAESENTIA. | AVTORE | P. ANTONIO GAVDIER, | E SOCIETATE | IESV | (*vignette*) | PARISIIS. | Ex Officina Niuelliana. | Sumptibus SEBASTIANI CRAMOISY, | via Iacobea, sub Ciconiis. | M.DC.XX. | *Cum Priuilegio Regis.* — Format 9 × 14 cm. — Dédicace : Spectatissimo | Nobilissimoque Viro | D. D. DRVSIO | HENNEQVIN | REGIO IN SUPREMO | Senatu Parisiensi Consilia-|rio, Abbati de Bernay, &c. — Table, npgn. Texte, p. 1-209. Approbation et résumé du privilège comme ci-dessus, n. 95. — *Chant.* W.116. — La dédicace ne se trouve que dans les seules éditions de 1620 et de 1622.

[102] DE DEI | PRAESENTIA. | *AVTORE* | P. ANTONIO GAVDIER, | E SOCIETATE | IESV. | (*vignette*) | COLONIAE AGRIPPINAE | Apud Petrum Henningium | M.DC.XXII. — Format 8 × 13,5 cm. — Le reste comme à la note 101. — *Chant.* W.116.

[103] DE LA | PRESENCE | DE DIEV, | Par le R. P. A. GAVDIER, de la | Compagnie de IESVS. | *Mis en François par* S. HARDY, *Parisien* | *R. D. T. du Mans* | (*vignette*) | A PARIS, | Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë | S. Iacques, aux Cicognes. | M.DC.XXI. | *Avec Approbation, & Priuilege.* — Format 8,5 × 14 cm. — Dédicace : MONSEIGNEVR | MONSEIGNEVR | Le Chancelier ... A Paris, le 23 | Feurier 1621 | S. HARDY, 4 p. npgn. Table, 6 p. npgn. Suivent plusieurs courtes pièces de vers en latin, grec, hébreu qui semblent avoir pour auteurs Claude et François Hardy, fils de Sébastien, à qui ils expriment leurs félicitations et leur affection. — Extrait du privilège, 6 mars 1620. Approbation, 22 février 1621 : Fr. G. d'AMOUR, Fr. PIERRE DEMONCHAVLT. Texte, p. 1-248. — *Chant.* E.92.7.

*duo*) présenté par le même Hardy voici quelques mois [104] ; il s'agit aujourd'hui d'une œuvre dont l'exiguïté même fait le prix. Car si l'on pouvait, sur un tel sujet, composer un gros volume, l'auteur a préféré la concision, « s'accommodant à l'humeur du François, qui desireroit en moins d'un tourne main veoir le livre entier, aussi tost que le tiltre». De la sorte cet opuscule peut se comparer au diamant « qui excede en valeur les Marbres, les Iaspes et les Porphyres d'une grosseur demesurée».

Le *De Dei praesentia* sera partiellement repris par Ph. Bebius S. I., dans son *Antidotum generale contra omnes animi morbos*, *id est*, *Tractatus spiritualis*, *de Praesentia Dei ex P. Franc. Arias*, *Ant. Gaudier*, Cologne 1626 [105].

5. - La dernière œuvre publiée par Le Gaudier est sans doute la *Praxis meditandi a B. P. Ignatio Societatis Iesv Fundatore traditae explicatio*, Paris, Cramoisy, 1620. — La lettre dédicatoire est adressée cette fois au cardinal Henri de Gondy, évêque de Paris [106] ; après un discret remerciement pour sa libéralité envers la Compagnie, Le Gaudier développe l'idée que l'évêque doit être très versé dans l'oraison mentale, pour y découvrir les secrets du dessein de Dieu. D'ailleurs, le Christ a fait aux pasteurs un devoir de prier, à son propre exemple ; Paul a transmis à Timothée des recommandations analogues ; plus récemment S. Charles Borromée s'est montré un homme de grande oraison. Le Gaudier espère que le bon accueil accordé par l'évêque à son ouvrage apportera quelque appui à la cause qu'il défend [107].

D'assez nombreuses éditions vont se succéder, témoignant de l'importance reconnue à ce traité : en 1627 à Dillingen, chez Sermodi ; en 1629 à Cologne, chez Henningius. Le P. Rivière signale sous la même rubrique, pour la même année et chez le même éditeur, un *De oratione mentali* ; nous ignorons s'il s'agit de deux tirages de la même œuvre sous des titres différents. Cramoisy publie à nouveau la *Praxis* ... en 1679 [108] ; elle est lestée cette fois d'une préface : on y montre l'utilité de cet ouvrage qui expose une méthode d'oraison, et non pas un pur et simple choix de sujets, et l'on dit comment en profiter : par une lecture « pratique et successive » et non point spéculative et tout d'une traite.

S. Hardy, encore, traduisit ce livre et en fit hommage à « Monseigneur le Chancelier », proclamant que la piété, « qui donne le fil et le tranchant » aux autres vertus, repose elle-même sur la prière mentale [109].

---

[104] SOMMERVOGEL, I, 1246, n° 40, signale cette traduction.

[105] SOMMERVOGEL, I, 1086, n° 12. — Bebius, né à Oteppe (diocèse de Liège) en 1569 entre au noviciat en 1589, meurt à Cologne en 1637. Il a édité pour les congréganistes des extraits et adaptations d'ouvrages composés par d'autres. — L'écrit d'Arias utilisé par Bebius a sa place dans l'*Aprovechimiento espiritual* (Valence 1588) ; cf. I. IPARRAGUIRRE, 39, n° 234.

[106] Né à Paris en 1572, mort à Béziers en 1622 ; titulaire du siège de Paris en 1598, cardinal en 1618.

[107] *Mi*, II, 115-116. Cette dédicace, omise dans l'édition de 1643, est reprise par celles de Martinov et de Micheletti.

[108] PRAXIS | MEDITANDI | A B. P. IGNATIO | SOCIETATIS JESU | Fundatore traditae | *EXPLICATIO.* | *Autore* P. ANTONIO GAUDIER, | *ex eadem Societate.* | (*vignette*) | PARISIIS, | Sumptibus SEBASTIANI CRAMOISY, | *Cum Priuilegio Regis.* | ET PROSTANT ANTVERPIAE, | Apud Michaelem Knobbaert Anno 1679. — Format 7,5 × 12,5 cm. — Cujusdam è Societate Jesu, | *Praefatio necessaria ad Lectorem* | Religiosum ejusdem Societatis, 9 p. npgn. Table, 2 p. npgn. Approbation, Paris, 12 mars 1620, F. AEG. DE AMORE *Prior Conventus FF Praedicatorum.* Résumé du privilège, 23 avril 1620. Texte, p. 3-288. — *Chant.* E.100.3.

[109] LA | PRATIQVE | DE | L'ORAISON | MENTALE. | *RECVEILLIE DES* | *exer-*

Le P. Jean Buys (Busaeus) s'est fait un nom comme traducteur, compilateur et finalement auteur de recueils de méditations. Sommervogel en mentionne un où figure entre autres le nom de Le Gaudier, mais qui n'a pas été mis en forme par Busaeus lui-même, semble-t-il [110]. D'ailleurs il doit s'agir d'emprunts à l'*Introductio* ... (dont nous allons parler), plutôt quà la *Praxis* ..., puisque la première seule contient des sujets de méditations (selon les *Exercices*), au contraire de la seconde.

## II. Oeuvres publiées après la mort de Le Gaudier.

6. - INTRODVCTIO | AD SOLIDAM | PERFECTIONEM, | PER MANVDICTIONEM (*sic*) | AD | SANCTI P. N. IGNATII | Exercitia spiritualia integro | mense obeunda | AVTHORE | *R. P. ANTONIO GAVDIER* | *Societatis IESV* | (*vignette*) | PARISIIS | Apud Societatem Typographicam. | M.DC.XLIII. | *Cum priuilegio & Approbatione* [111].

Cet ouvrage (tout comme le suivant) pose des problèmes de chronologie. Ainsi que nous l'avons dit, Le Gaudier devait avoir rédigé entièrement vers 1621 cette *Introductio* ... qui comporte, outre les développements propres aux *Exercices* de trente jours, des instructions pour les tertiaires auxquels s'adresse cette retraite. Il n'y a pas trace de « révision » concernant précisément ce commentaire ; le premier point de repère est fourni par la « Facultas R. P. Provincialis Societatis Jesu in Provincia Lugdunensi ». Ce document, daté du 27 octobre 1630, à Grenoble, émane de J. Filleau (Fillaeus) déjà nommé [112] ; il rappelle divers privilèges royaux en vertu desquels aucun manuscrit de jésuite ne peut être livré aux presses sans la permission des supérieurs religieux ; il déclare concéder à S. Cramoisy, « libraire parisien », l'impression et la vente de tous les livres de Le Gaudier « ayant trait à la perfection spirituelle, revus et approuvés par trois de nos théologiens », cela pour une durée de six ans [113]. Puis on lit, juste au-dessous, cette phrase : « Haec prima editio perfecta fuit, 24 Novemb. 1642 ». Pourquoi tous ces retards ? [114].

---

*cices spirituels de s. Ignace,* | *fondateur de la Compagnie de* | IESVS | Par le R. P. Anthoine Gaudier de la | mesme Compagnie. | *Mise en François* par SEBASTIEN | HARDY, *Parisien R. D.* | *T. du Mans* | (*vignette*) | A PARIS | Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë | S. Iacques, aux Cycognes. | M.DC.XXII. | *Avec Priuilege du Roy.* — Format 9 × 14 cm. — Dédicace : A MONSEIGNEVR, | MONSEIGNEVR | LE CHANCELIER, 3 p. npgn. Table, 5 p. npgn. Extrait du privilège, 6 mars 1620. Texte, p. 1-527. — *Chant.* W.116.

[110] GUIBERT, 263 ; DS, I, 1984-1985. Voici le titre de ce recueil (SOMMERVOGEL, II, 430, nº 35) : *Scientia sanctorum Collecta ex meditationibus Ludovici de Ponte, Joannis Busaei, Joan. Suffren, Juliani Hayfneuve, et Antonii Gaudier, etc. E Societate Jesu, In Dominicas, Festa et ferias totius anni digesta. Cum Indicibus duobus. I. In singulos dies. II. Ad exercitia spiritualia*, Dillingen, Federle, 1685. Il y a deux volumes ; cette édition est bien postérieure à la mort de Busaeus (1611).

[111] Format 11 × 17,5 cm. — *Chant.* E.88.8. — Sur cet ouvrage voir I. IPARRAGUIRRE, *Comentarios de los Ejercicios ignacianos* (*siglos XVI-XVIII*) (Rome 1967) 137-138, nº 281.

[112] Cf. n. 66.

[113] « Joannes Fillaeus ... permittit *Sebastiano Cramoisy, Parisiensi Bibliopolae*, ut libros omnes quos *de perfectione vitae spiritualis scripsit P. Antonius Gaudier*, a tribus e nostris Theologis recognitos et approbatos, ad sex primos annos imprimere ac divendere possit ».

[114] Un élément de réponse pourrait se trouver dans une lettre de M. Vitelleschi à I. Armand, en date du 12 janvier 1622 : « Quod vero attinet ad opera pia P. Antonii Gaudier, non valde faciunt illi qui legerunt, cum scripti (*sic*) sint de iis rebus, quae multorum aliorum elucubrationibus explicatae sunt, et pauca nova contineant quae excellant. Quae causa

Voici la série des autres éditions : Munich 1656 [115] ; Lyon 1664 [116] et 1685 ; Avignon, Seguin, 1829 [117]. Mentionnons ici un volume paru à Mayence en 1744 et qui contient en outre d'autres ouvrages de Le Gaudier [118].

Rivière rattache à cette œuvre une fort ancienne traduction que nous n'avons pas eue entre les mains et dont le titre ne correspond guère à celui de l'*Introductio ...* : *La vraie marque de prédestination ou l'arbre de vie, tirée des écrits du P. Antoine Le Gaudier*, Paris 1620 [119].

Sommervogel avait noté à la fin de sa liste : « Le P. Ant. Girard, S. J., laissa en MS une traduction de cet ouvrage » [120]. Au XIX$^{e}$ siècle enfin, on extraira de la traduction intégrale de S. Bizeul (dont il sera question ci-dessous) un volume à part intitulé : *Des Exercices spirituels de Saint Ignace. Retraite de Trente Jours*, Bruxelles, Dewit, 1909 [121].

7. - La page de titre de l'in-folio de 1643 est ainsi libellée :

R. P. ANTONII | LE GAVDIER (*ceci en rouge*) | CASTROTHEODORICIANI | E SOCIETATE IESV. | DE NATVRA (*en rouge*) | ET STATIBVS | PERFECTIONIS (*en rouge*) | OPVS POSTHVMVM. | Quae continentur in hoc volumine decima nona pagina indicabit. | (*grande vignette représentant le navire LVTETIA, aux armes de France*) | PARI-

fuit cur putem esse melius ut non edantur. Si tamen V. R$^{a}$. praedicto Patri grave id futurum existimaret, quandoquidem nihil non pium et probum continent, poterit permittere ut edantur». ARSI, *Franc.* 4, f. 89v. — Comme Le Gaudier devait mourir le 14 avril suivant, on n'eut pas à tenir compte de sa susceptibilité d'auteur ; mais peut-être, au contraire, de ces oppositions dont parle le P. Général et que révèlent aussi certaines des censures publiées ci-dessous, doc. 2.

115 INTRODVCTIO | AD SOLIDAM | PERFECTIONEM | PER MANVDVCTIONEM | *AD* | SANCTI P. N. IGNATII | Exercitia spiritualia integro mense | obeunda. | *AVTHORE* | R. P. ANTONIO GAVDIER | Societatis IESV. | Cum facultate Superiorum | (*vignette*) | *MONACHII* | Typis LVCAE STRABII | Sumptibus JOANNIS WAGNERI | Bibliopolae | M.DC.LVI. — Format 8 × 13 cm. — Préface, 2 p. npgn. Table, 10 p. npgn. Texte, p. 1-560. — *Chant.* W.116.

116 INTRODVCTIO | AD SOLIDAM | PERFECTIONEM, | *PER MANVDVCTIONEM* | AD S. P. N. IGNATII | Exercitia spiritualia integro | mense obeunda | *Authore* R. P. ANTONIO GAVDIER, | *Societatis* IESV. | (*vignette*) | *LVGDVNI*, | Apud PETRVM GVILLIMIN. | *M.DC.LXIV.* | Cum Permissu Superiorum. — Format 10,5 × 16,5 cm. — Préface, 2 p. npgn (cf. ci-dessus, n. 15). Table, 10 p. Texte, 366 p. — Facultas R. P. Provincialis ... et « Haec prima editio ...», tout comme pour l'édition de 1643. — *Chant.* W.116.

117 INTRODUCTIO | AD | SOLIDAM PERFECTIONEM | PER MANUDUCTIONEM | AD | *S. P. N.* | *IGNATII EXERCITIA SPIRITUALIA* | INTEGRO MENSE OBEUNDA. | AUCTORE | R. P. ANTONIO GAUDIER, SOCIETATIS JESU. | (*vignette*) | AVENIONE, | TYPIS FRANCISCI SEGUIN. | 1829. — Format 11 × 18 cm. — Préface, p. ii-iv. Table, p. v-xij. Texte, p. 1-408. — *Chant.* W.116.

118 EXERCITIA | TERTIAE | PROBATIONIS | SOCIETATIS JESU, | *Unàcum instructione praeviâ* | AD | ANNUM HUNC PROBATIONIS | FRUCTUOSE TRANSIGENDUM | EXTRACTA EX OPERIBUS. | R. P. ANTONII | LE GAUDIER, | SOCIETATIS JESU, | DE | *NATURA ET STATIBUS* | *PERFECTIONIS.* | CUM APPROBATIONE SUPERIORUM. | *MOGUNTIAE*, | Ex Typographejo Elector. Aulico-Acad. | apud Joannem Henricum Haeffner | MDCCXLIV. — Format 10 × 16,5 cm. — Texte, p. 3-378. Suivent le *De sanctissimo ... amore* et le *De vera ... imitatione.* (Cf. ci-dessus, n. 91 et 99). — *Chant.* W.116.

119 Rivière (SOMMERVOGEL, XII) se réfère pour cela aux manuscrits Oudin dont il a parlé à la p. VIII de son volume.

120 Antoine Girard (1603, 1621, 1679) ; cf. SOMMERVOGEL, III, 1443, B : « Traduction des *Exercitia spiritualia* du P. Le Gaudier, S. J. Rybeyrette la cite en même temps qu'une traduction des *Exercitia* de S. Ignace».

121 BROU, fasc. XLI, 1913, n° 2117.

SIIS | M.DC.XXXXIII (*en rouge*) | *CVM PRIVILEGIO REGIS CHRISTIANISSIMI*. Sur quoi Sommervogel remarque : « ce volume ne porte pas de nom d'imprimeur, mais il sort des presses de Cramoisy à qui est donné le privilège » [122]. — L'AVTHORIS | ELOGIVM occupe ensuite trois pages et demie (non paginées), et l'INDEX GENERALIS | TOTIVS OPERIS, dix (non paginées) ; la SVMMA PRIVILEGII | Regis Christianissimi, un quart de page : Sébastien Cramoisy a pour sept ans le droit exclusif d'imprimer et de vendre le *De natura*, étant néanmoins entendu qu'il peut lui-même concéder cette prérogative à un autre libraire. C'est daté de Paris, 3 février 1643 et signé : « Ceberet » ; la ligne suivante déclare : « Haec prima editio perfecta fuit 15 julii 1641 ». Au verso, on trouve la FACVLTAS R. P. PROVINCIALIS | Societatis IESV, in Provinciae (*sic*) Franciae (un quart de page aussi) ; rédigée dans les mêmes termes que celle apposée à l'*Introductio* ..., elle porte cependant à dix ans, et non plus six, la permission accordée à Cramoisy ; elle est datée de Paris, 3 février 1643, et signée encore : « Joannes Fillaeus ». — Un sommaire très bref introduit par ce titre : « CONTINENTVR | IN HOC VOLVMINE » n'est pas plus étendu que chacune des deux pièces précédentes et donne simplement le titre des dix parties de l'ouvrage, avec une pagination parfois fautive ; il n'y est pas fait mention des deux appendices (*De sanctissimo ... amore* ; *De vera ... imitatione*). Vient enfin la PRAEFATIO IN TOTVM OPVS | DE | PERFECTIONIS | NATVRA ET STATIBVS. | AD LECTOREM (deux pages) ; nous en avons déjà précisé la date : 20 août 1629. Ici encore ces divers chiffres intriguent un peu ; on ne voit pas pourquoi les supérieurs ou les éditeurs ont tellement tardé à publier cet ensemble dont certains éléments avaient été imprimés et d'autres « révisés » avant 1622 et qui sans doute n'avait pas subi de retouches depuis 1629, si tant est qu'on lui en ait apporté précédemment. D'autre part, si l'impression du *De natura* était bien achevée le 15 juillet 1641, il semble qu'on ait alors différé sa publication pour attendre celle, à part et en in-8°, de l'*Introductio* ..., imprimée, elle, le 24 novembre 1642. — Le texte s'étend sur 712 pages comportant deux colonnes chacune (les sous-titres et les références scripturaires ou autres sont en manchettes) ; il est suivi d'un INDEX RERVM | ET VERBORVM paginé de 716 à 736.

Ce n'est pas ici le lieu d'analyser en détail le *De natura* ; nous allons seulement énumérer le titre des livres qui en ont été extraits par la suite, avant de parler des rééditions ou traductions d'ensemble.

La troisième partie, *De praxi perfectionis*, est insérée dans un recueil anonyme publié à Mayence en 1744-1745 : *Documenta pro studiosis perfectionis religiosae practice addiscendae necessaria ex III$^a$ parte Ant. Le Gaudier ; et G. Druzbicki exercitia religiosi ad perfectionem tendentis per duodecim menses distributa* [123]. Au XVII$^e$ siècle un anonyme dont le labeur est probablement resté inédit traduisit la quatrième partie : *De perfectionis mediis, hoc est de virtutibus*, sous le titre : *De la practique des vertus* [124]. La section seizième de la cinquième partie s'intitule : *De decimo sexto instrumento perfectionis, recto modo agendi nostrorum cum iis qui curae*

[122] Format 23,5 × 34,5 cm. — *Chant.* E.92.1.

[123] Cf. SOMMERVOGEL, III, 216, n° 18 ; DS, III, 1725 et 1732.

[124] Cf. BACKER, I, 2063, n° 7, qui ne se prononce ni pour ni contre l'édition de ce travail. Le manuscrit est passé de la bibliothèque du collège de l'Immaculée Conception (Vaugirard) à celle de l'École Sainte-Geneviève ; on peut maintenant le voir aux archives de la province de Paris (Chantilly).

*ipsorum subsunt, praesertim convictoribus*; son succès est attesté par le fait de plusieurs publications à part : à Rome, imprimerie de Salviucci, 1834 ; à Liège, chez Kersten, en 1838 ; dans le *Thesaurus spiritualis Magistrorum*, Gand 1874 ; en traduction française, dans le *Manuel du jeune professeur*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1842 [125].

Le P. J.-J. Petitdidier a, comme on s'en souvient, inséré quelques lignes de l'étude de Le Gaudier sur le prêt à l'intérêt dans sa propre dissertation sur le même sujet ; là ne se bornait pas son estime pour notre auteur. Il dit avoir fait dès le noviciat une lecture « avide » de l'*Introductio* ..., et il la recommande dans la préface de ses *Exercitia spiritualia tertio probationis anno a patribus Societatis Jesu per mensem obeunda, juxta normam sancti Ignatii Loyolae, fundatoris ejusdem Societatis*, Prague 1755 [126]. Grâce à cet ouvrage, le P. J.-Ph. Roothaan fera connaissance à son tour de Le Gaudier pendant son noviciat à Dunabourg (Lettonie) et lui vouera par la suite une admiration tenace [127].

Devenu préposé général, il chargea le P. J. Martinov de préparer une nouvelle édition intégrale du « corpus » [128] ; lui même prit quelque peu part à cette entreprise, comme en témoigne un cahier conservé aux archives s. j. de Chantilly. Relié en carton dur marbré de rouge et de noir, il mesure 19,5 × 27,5 cm. et comporte vingt-sept feuillets dont quatre de garde non paginés (deux au commencement et deux à la fin). On y a collé ultérieurement, tout au début, une page double portant ces mots : « N. B. — Cet errata, dressé par le T. R. P. Roothaan, porte sur l'édition in f° de l'ouvrage du P. Le Gaudier ; ces fautes ont été corrigées par le P. Martinov dand l'édition en trois volumes qu'il a publiée en 1856-1858, Paris, chez Lanier, 3 vol. in 8°. — Le présent exemplaire a été copié sur celui du P. Roothaan ; il n'est certainement ni de la main du P. Général ni de celle du P. Martinov ».

Le deuxième feuillet du cahier fournit ce titre : « Nova editio Oper. | P. Le Gaudier | Errata adnotata ab A. R. P. N. Generali ». A la cime de la première page du texte on lit : « Errata et corrigenda in nova editione P. Le Gaudier | N. B. Inter innumeros orthographiae errores nonnullos tantum adnotamus ; | reliquos diligentiae editoris relinquimus. | Item consultum erit, ut textus S. Scripturae et S. Patrum conferantur cum originalibus ; | in multis enim invenitur aliqua alteratio, ut patet ex his correctionibus ».

---

[125] Il est assez remarquable que les éditeurs se soient bientôt appliqués à édulcorer certaines remarques de Le Gaudier concernant l'éducation et les éducateurs. Cf. F. CHARMOT, *La pédagogie des jésuites. Ses principes, son actualité* (Paris 1943) 548-550.

[126] « Hunc librum in novitiatu nactus avide legi, legendo gustavi et amavi ; sic ut deinceps in Collegiis, ubi eum reperire potui, eodem quotannis cum fructu usus sim in Exercitiis spiritualibus. Ubi vero Patribus tertiae probationis Instructor datus sum, ejus methodum secutus, omnibus mihi commissis ipsum impense commendavi, tanquam fidelem sancti Ignatii interpretem ... » (éd. Paris 1880, p. 3-4).

[127] Cf. GUIBERT, p. 442-443 ; H. BERNARD-MAITRE, *Le Père Jean-Philippe Roothaan et la Vulgata latine des Exercices de saint Ignace*, RAM 37 (1961) 193-212 (voir p. 196).

[128] Son nom s'écrit aussi Martinoff. Il naquit à Kasan le 7 octobre 1821 ; ayant abjuré le schisme, il entra au noviciat de Saint-Acheul le 18 septembre 1845 et mourut à Cannes le 26 avril 1894. Sa production littéraire assez copieuse a trait surtout aux problèmes des Églises orientales. En collaboration avec un autre converti, le P. Jean Gagarin, il fonda l'Oeuvre de la Bibliothèque des Saints Cyrille et Méthode, destinée à promouvoir le retour des schismatiques orthodoxes. Il fut théologien pontifical au premier concile du Vatican et, sous Léon XIII, consulteur de la Propagande pour les affaires de rite oriental. — SOMMERVOGEL, IX, 645-652.

Ce travail ne va pas très loin ; celui du P. Martinov est évidemment plus sérieux, comme il s'en explique lui-même dans l'*Ad Lectorem* daté de Paris, 8 décembre 1855, où il parle aussi des errata rédigés par le P. Roothaan « manu propria ». Après avoir déploré la rareté et les défauts du texte de 1643, le nouvel éditeur expose sa méthode : « id antiquissimum habui, ut Auctoris stylum, licet non ubique sibi similem, servarem integrum inviolatumque ». Il a recomposé les arguments ou sommaires désormais placés en tête des chapitres et non plus échelonnés dans la marge. Surtout, il a identifié, à peu d'exceptions près, toutes les références et a pu, en recourant à des éditions plus récentes, améliorer la teneur des citations : « omnia ad unum ipse indagavi, oculis propriis inspexi, diligenter ordinavi »[129]. Les amendements au texte de Le Gaudier n'ont concerné que des fautes d'impression ou de copie. Se reportant aux éditions publiées du vivant de l'auteur, il a transcrit l'une ou l'autre préface ou dédicace qu'avait omise celle de 1643, en signalant d'ailleurs chaque fois sa source. Enfin il a pris soin de répartir la matière en trois in-8° plus utilisables que le gros in-f° primitif[130].

En 1903-1904, le P. A. M. Micheletti, S. I., professeur au séminaire pontifical léonin, donne une pure et simple réédition de Martinov[131] ; il semble avoir tenu compte des errata que ce dernier avait dépistés dans son propre travail, mais a trouvé le moyen d'en laisser passer beaucoup d'autres. Là se borne son originalité.

La traduction française due au belge S. Bizeul S. I., missionnaire au Kiang-Nan (Chine), se base manifestement sur l'édition de Martinov dont quelques erreurs matérielles ont été aveuglément reproduites[132].

---

[129] *R. P. Antonii Le Gaudier Castro Theodoriciani de Perfectione vitae spiritualis. Accedunt duo opuscula de Sanctissimo Christi Jesu amore et de vera Christi Jesu imitatione*, Paris-Le Mans, Julien, Lanier et Cie, 1856-1858, trois vol. in-8° ; I, p. v.

[130] Une enquête, assez peu poussée il est vrai, nous laisse croire que le texte de 1643 a été respecté en général. La ponctuation et la distribution des paragraphes ont été rationalisées ; peut-être aussi une phrase trop redondante s'est-elle vue amputée de quelque adjectif ou adverbe. On notera la précision insérée sur la demande expresse de Roothaan : III, p. 380, note 2 ; elle figure déjà dans le cahier dont nous avons parlé. — Il ne faut pas s'étonner de certains décalages entre les deux éditions. Celle de 1643 comporte dans la cinquième partie une troisième section à peine ébauchée dont celle du XIXe siècle reproduit bien la teneur, mais sans la numéroter (II, 134 note 1) : un rang se trouve ainsi perdu. Phénomène analogue pour la dixième section ; l'*Index generalis* de 1643 porte : « Sectio decima, De decimo instrumento perfectionis, oratione. *Haec supra tractata in quarto instrumento meditatione*, propter utriusque affinitatem » ; rien de cela en 1856 : il y a donc maintenant deux rangs d'écart. Les errata du t. III, 586-587 rectifient diverses maladresses dues à ces divergences. Les *Index rerum et verborum* de l'une et l'autre édition sont très proches, mais non de tous points identiques.

[131] BROU, fasc. XXVI-XXVII (1903 et 1904), n° 706 : « Le Gaudier Antoine, Micheletti André-M. — *De perfectione vitae spiritualis. Accedunt duo opuscula de ss. Christi Jesu amore et de vera Christi Jesu imitatione.* Editio recens emendata cura et studio P. A. M. Micheletti, S. J., Tomus I et II Augustae Taurinorum, Marietti, 1903, in-8° (22,5 × 15 cm.), pp. xv-604 et 536 ; tomus III, 1904, in-8°, pp. 468 ». — Dans RAM 16 (1935) 106, la « Bibliographie » présente en tout premier lieu l'indication suivante : « Le Gaudier A., S. J. - *De perfectione vitae spiritualis*, Turin, Marietti, (1933), in-8°, 3 vol. de XVI-604, 536 et 468 pages ». Étant donnée l'exacte identité de cette pagination avec celle de 1903-1904, tout porte à croire qu'il s'agit d'une simple réimpression. Lorsque le P. Micheletti prétend avoir eu sous les yeux « primam ejus operis editionem, praelo excussam anno 1619, Lutetiae Parisiorum » (I, p. VII), il ne peut s'agir que du *De sanctissimo ... amore.* Cela n'impressionne guère en faveur du sérieux du travail fourni par ce Père.

[132] BROU, fasc. XXXIII, 1909, n° 316 : « Le Gaudier Antoine, Bizeul Sévère. - *De la perfection de la vie spirituelle.* Traduit du latin par le R. P. Bizeul, S. J. ..., Bruxelles, Dewit,

Il omet l'*Elogium* et la *Praefatio* des éditions en latin pour y substituer une préface de son crû : elle magnifie l'« étude philosophique de la perfection» que constitue à ses yeux l'œuvre de Le Gaudier, ses qualités de composition, sa doctrine à la fois pénétrante et synthétique. Satisfaisante pour l'intelligence, elle est non moins propre à toucher le cœur, « autant que sont capables d'émouvoir les motifs les plus puissants des plus fortes vérités qu'il soit donné à l'intelligence et à la volonté humaines de saisir et de goûter ici-bas» (I, p. 8).

Abordant le sujet de sa méthode de traduction, Bizeul reconnaît que l'inélégance même du style de Le Gaudier a facilité en partie cette tâche. Il a toutefois laborieusement senti que le génie de la langue française diffère de celui du latin ; si certains blâment les périodes trop lourdes, le scrupule de fidélité fournira son excuse ; si d'autres trouvent que les longues phrases originales sont par trop démembrées, « qu'on nous pardonne encore, nous cherchions à être moins infidèle aux traditions de notre langue» (I, p. 9) [133]. Quelques sondages précis et la lecture cursive de plusieurs pages manifestent qu'en effet la traduction réunit ces deux inconvénients : lourdeur lassante et manque de rigueur (soit au plan de la syntaxe, soit à celui du vocabulaire). Peut-être n'est-il guère possible d'éviter de tels défauts, mais seulement de les rendre supportables.

---

1909, 4 vol. in-16° (20,2 × 13,5), pp. 650-vi, 768, 732, 500». — Ainsi que nous l'avons noté plus haut, la traduction de la grande retraite parut séparément la même année (cf. ci-dessus, n. 121). — Il y eut aussi un tirage à part de la traduction du *De Dei praesentia* : Brou, fasc. XL (1912) n° 1904 : «Le Gaudier Ant., Bizeul S. - *De la présence de Dieu.* Traduit par le R. P. Bizeul, S. J., Paris, Lethielleux, s. a. (1912), in-32°, pp. 152». La même année et sous le même titre, à Lille, chez R. Girard, selon le *Catalogue* de la Bibliothèque nationale cité plus haut, p. 355, § I, n° 2. — Comme maladresse reprise par Bizeul, on remarquera surtout celle relative au numéro d'ordre de certaines sections (cf. ci-dessus, n. 130).

[133] Bizeul reporte par erreur le décès du P. Le Gaudier au 24 avril 1622 (I, p. 9).

## DOCUMENTS

### 1. Album novitiorum domus probationis Societatis Tornaci.

*Nomina omnium novitiorum qui ad domum probationis tornacensem venerunt ab anno 1584 ad annum 1608.*

Bibliothèque royale de Bruxelles, Ms 1016, 167r.

Ego Anthonius Gaudier, ex Castrodorico in Francia natus anno 1572, 7 ianuarii, patre Anthonio Gaudier adhuc superstite, qui vivit ex suis reditibus, matre vero (?) defuncta, grammaticae et humanioribus litteris operam dedi Parisiis in collegio cardinalitio usque ad rhetoricam, id est annis quatuor ; in collegio claromontano rhetoricam perfeci medio anno, et ibidem logicae tribui annum unum. Admissus ad Societatem Iesu a R. P. Odone Pigenatio, provinciali in Francia, veni ad domum probationis parisiensem 19 septembris 1589. Inde post unum annum fui missus ad domum probationis verdunensem, ex qua, expletis aliis octo probationis mensibus, ob intensum pectoris calorem coactus fui discedere in patriam ex meorum superiorum consilio. Recuperata valetudine, iterum admissus fui a R. P. Oliverio quondam Manareo, provinciali in Belgio, venique ad domum probationis tornacensem 6° augusti 1592. Et quoniam in primo meo ingressu confeceram primam probationem, postridie ad communem novitiorum convictum accessi ; examinatus fui a patre Ioanne Bargio 10 augusti iuxta examen generale Societatis, quod legi, cum bulla Iulii tertii, et novis constitutionibus ... Gregorii XIII et Gregorii XIV confirmatoriis instituti Societatis Iesu. Legi quoque summarium constitutionum et regulas eiusdem Societatis. Habeo propositum vivendi et moriendi in Societate Iesu, et omnia, quae tam in examine quam in aliis supra dictis proposita sunt, observare desidero et propono, et nominatim quoad obedientiam et promptitudinem animi ad serviendum Deo ubique, et in quavis re ; item quod ad ... indifferentiam ad quemvis gradum Societatis, et ad reddendam rationem conscientiae, manifestationemque meorum defectuum pertinentem [?] ; contentusque sum ut res quaecumque notatae et observatae in me fuerint, per quemvis qui extra confessionem eas acceperit, superioribus manifestentur ; paratus quoque sum, ad correctionem aliorum, defectus aliorum manifestare, secundum voluntatem ac praecepta [?] superiorum, ad maiorem Dei gloriam ; necnon ad omnia officia Societatis, quae a superioribus iniungerentur mihi, indifferentem me offero ; promitto autem me relicturum omnia mea bona post elapsum ab ingressu unum annum, quandocumque id mihi a superiore meo injungeretur. In quorum fiduciam haec mea manu scripsi et subsignavi. Datum Tornaci, 10 septembris, anno 1592.

Ita est. *Anthonius Gaudier.*

[In margine :] Ego Anthonius Gaudier examinatus fui a patre Ioanne Bargio iuxta examen semestre novitiorum 2 novembris 1592.

Experimenta haec feci : exercitia spiritualia Parisiis.

Loco secundi fui socius infirmarii in domibus probationis parisiensi et verdunensi, quinque hebdomadibus.

Loco tertii in domibus probationis praedictis juvi praefectum (?) refectorii tribus hebdomadibus, et alia humilitatis officia obivi; similiter in domo probationis tornacensi praefectum refectorii iuvi tribus hebdomadibus.

Quartum obivi in singulis tribus praedictis domibus per unam hebdomadam serviendo coco, et Tornaci emptorem aliquoties comitando in forum.

Quintum explicui docendo dominicis et festis ac duobus mensibus (?) pueros doctrinae christianae praecepta in scola ... Tornaci.

Ego Anthonius Gaudier emisi vota prima simplicia, iuxta formulam consuetam Societatis, cum venia R. P. Oliverii Manarraei, praepositi provincialis in Belgio, sacrum celebrante P. Ioanne Bargio, in sacello ... domestico parvo domus probationis Societatis Iesu tornacensis, 3 novembris 1592.

Ita est. *Anthonius Gaudier.*

[Alia manu:] Missus fuit ad collegium insulense 3 novembris 1592.

## 2. Censures des écrits du P. Le Gaudier.

*FG 665*

1. *Jean B. Rolin et Jacques Bertrix sur « De imitatione Christi » et « De praesentia Dei ».*

[459r] a] Libellos *De imitatione Christi* et *De praesentia Dei* maxime pios esse censeo, nec sine fructu ab religioso etiam erudito perlectum iri spero. — *J. B. Rolinus.*

b, alia manu] Idem sentit P. Bertricus, 3.us revisor, qui viva voce sententiam suam aperuit.

2. *Matthieu Doujat sur « De praesentia Dei », 12 février 1620.*

[463r] Hic tractatus, qui totus ad ex[h]ortandum devotionis affectum esse deberet, nimis obscurus in multis est; nihil reconditae eruditionis habet [?]; modos loquendi pravos habet, quos facile non capient qui non sint valde exercitati in theologicis quaestionibus: ut cum dicit § 2. Deum de sua infinitate nobis particulas communicare; et § 6. ut Deo attribuit infinitum pondus in creaturas suas et similiter creaturis infinitum pondus in Deum; et § 12. quod dicit Deum se colere et amare in suis creaturis; quod Pater Filium generat et Pater et Filius Spiritum Sanctum producunt in creaturis; quod Deus se laudat et beatificat in creaturis; et eodem § quod omnibus creaturis in hac vita in Deo omnia sint praesentia: praeterita, praesentia et futura; et quod Deus ponat extra se imagines et simulachra suarum operationum et perfectionum aeternarum. Itaque, post tam multos tractatus editos valde pios in hac materia, non apparet fructus magnus [*sic*] futuros si hic imprimatur.

Anno 1620, februarii 12. — *M. Doujat.*

3. *Matthieu Doujat sur « De examine generali conscientiae » (De natura, P. V, sect. 4-5), 20 avril 1620.*

[458r] § 2. viderentur citandi auctores aliqui qui conscientiam usurpent pro naturali lumine, quatenus ei adiungitur habitus primorum principiorum moralium, vel pro ipsa prudentia cirqua [*sic*] singulares actiones considerata.

§ 4. dicitur voluntas pertinere etiam ad conscientiam ; quod non est magis verum quam in aliis omnibus habitibus intellectus a voluntate imperatis.

Tractatum *De examine generali conscientiae* legi, et dignum esse censeo qui imprimatur.

20 aprilis 1620. — *Matthaeus Doujatius.*

[458v, alia manu] Censura P. Doujatii *De examine conscientiae* P. Gaudier, ac aliorum Patrum.

4. *Censures de Jacques d'Aubigné, Pierre Pastoureau et Jacques Bertrix sur le même écrit.*

[456r] a] Libellus hic *De examine* pius est, perspicuus, nostrorum usui accomodatus, dignusque om[n]ino qui imprimatur et cuius praxis nostris commendetur. — *Iacobus d'Aubigné.*

b alia manu] P. Petrus Pastoureau censet tractatum *De examine generali conscientiae* non esse in lucem edendum, quod in eo non nisi communia et iam ab aliis toties dicta scriptave reperiantur.

c] Quandoquidem facta fuit potestas imprimendi alios tractatus *De amore Christi*, *De praesentia Dei*, etc., istum ipsum imprimi posse iudico. Alioqui sane sentirem cum eo revisore qui putat supprimendum. — *Iacobus Bertricus.*

5. *Censure de Matthieu Doujat sur « De sacrificio missae» (De natura, P. V, sect. 10), 24 avril 1620.*

[460r] Tractatum *De missae sacrificio* legi *et de praeparatione ad sacrificium offerendum*, nec censeo imprimendum, quia quae in illis dicuntur et spectant ad doctrinam, a pluribus aliis auctoribus melius sunt dicta et explicata, et superfluum videtur, post tam multos auctores, eadem repetere ; quae vero sunt ad devotionem excitandam, illa languidius et minus accurate explicantur, quam multa alia quae a multis auctoribus de eodem argumento sunt dicta et impressa.

24 aprilis 1620. — *Matthaeus Doujatius.*

[460v, alia manu] *De sacrificio missae* P. Gaudier a P. Doujatio ac ab aliis Patribus.

6. *Censure de Pierre Pastoureau sur le même écrit.*

[457] Tractatus isti *De sacrificio missae* non habent quo lectorem alliciant ; in omnem eventum, prodire poterunt in lucem. Ita censet *P. Petrus Pastoureau.*

7. *Censure de Jean Phelippeau sur le même écrit.*

[455r] Libelli *De sacrificio missae* et *De audiendo sacro* pii sunt et digni qui excudantur. — *J. Phelippeau.*

8. *Censure de Jean Phellipeau sur « De triplici perfectionis statu ». (Cf. De natura, P. II, sect. 1-3).*

[461r] Libelli *De triplici perfectionis statu*, seorsim compacti, pii sunt et digni qui excudantur. — *J. Phelippeau.*

9. *Censure anonyme sur « De perfectione ». (Cf. De natura, P. I, II, III, sans doute).*

[464r] Legi tractatum *De perfectione*. Videtur dignus qui imprimatur.

10. *Censure de Matthieu Doujat sur « De perfectione », 5 mai 1620.*

[462r] Tractatum *De perfectione* legi, nec imprimendum censeo. Nam, cum huiusmodi tractatus morales esse debeant et practici, hic tamen totus est speculativus, neque moralis est ; neque agit de perfectione religiosa, ut par esset et titulus videtur significare. Et inutiliter videtur poni opera in huiusmodi tractatibus.

5 maii 1620. — *Matthaeus Doujatius.*

## SUMARIO

Uno de los más conocidos comentaristas franceses de los *Ejercicios* de san Ignacio es el padre Antoine Le Gaudier, del cual el presente artículo ofrece una biografía basada en fuentes inéditas, y una bibliografía que completa y precisa las anteriormente publicadas.

Nacido en Château-Thierry, en la diócesis de Soissons, el 7 de enero de 1572, entró en el noviciado de París el 19 de setiembre de 1789, después de haber cursado los estudios humanísticos en los colegios Lemoine y Clermont de la misma ciudad. Transcurrido un año de probación en aquella casa y ocho meses en la de Verdun, donde tuvo por maestro de novicios al padre Benedetto Negri, hubo de abandonar la Compañía por falta de salud. Pero el 6 de agosto de 1592 es admitido de nuevo en la orden, esta vez en la provincia belga. Del noviciado de Tournai pasó al colegio de Lovaina (1592-1599) a cursar filosofía y teología ; allí tuvo por compañero al padre Cornelio a Lapide. Fue ordenado sacerdote el 17 de setiembre de 1599. Durante cinco años enseñó letras humanas en Lille (1592-1595) y en Mons (1599-1601), de donde pasó a Lieja como profesor de moral en el seminario y prefecto de la congregación. En 1608, antes de emitir la profesión de cuatro votos (22 julio 1610) fue nombrado rector de aquel colegio, cargo que regentó hasta que en 1612, el dividirse en dos (galo-belga y flandro-belga) la provincia de los Países Bajos católicos, regresó a Francia y fue adscrito a la provincia de París. La enseñanza de las ciencias sagradas (teología moral y sagrada escritura principalmente) y el ejercicio de los ministerios sacerdotales en el colegio de Verdun (1612-1614), en la universidad lorenesa de Pont-à-Mousson (1614-1617) y en el colegio de La Flèche, la institución escolar predilecta de Enrique IV (1617-18), pasó luego al noviciado de París como rector, maestro de novicios e instructor de tercera probación. Ocupó estos delicados cargos hasta 1621. El 14 de abril de 1622 moría en aquella misma casa.

La publicación de sus libros espirituales data de este último período parisiense de su vida, pero algunos fueron compuestos mucho antes, y en todos ellos se reflejan varios matices de la espiritualidad de la Compañía, característicos de las provincias de Bélgica y de Francia. Como los jesuitas belgas, prefirió el latín a la lengua vulgar, pero pronto muchos de sus escritos fueron traducidos, a pesar de que no siempre los censores de la Compañía eran concordes en juzgar del valor de esas obras y de la conveniencia de publicarlas. A algunas obritas breves — *De sanctissimo Christi Iesu Dei et hominis amore* (Pont-à-Mousson 1619), *De vera Christi Iesu Dei et hominis imitatione* (París 1620), *De Dei praesentia* (ib. 1620) — siguieron las dos obras que le han merecido un puesto de cierto relieve entre los comentaristas de san Ignacio, por haber sabido armonizar la práctica ascética con los dones de oración contemplativa : la *Praxis meditandi a B. P. Ignatio, Societatis Iesu fundatore, traditae explicatio* (París 1620) y la *Introductio in solidam perfectionem per manuductionem ad sancti P. N. Ignatii Exercitia spiritualia integro mense obeunda*, publicada póstuma en París, 1643. Este mismo año aparecía una reedición de los demás escritos del padre Le Gaudier, bajo el título general de *De natura et statibus perfectionis*. De ella proceden, en gran parte, las demás ediciones totales o parciales de sus escritos, así en latín como en francés y alemán.

# II. - TEXTUS INEDITI

## JERONI ARDÈVOL, MAESTRO DE SAN IGNACIO, Y LA ENSEÑANZA DE LAS HUMANIDADES EN BARCELONA DE 1508 A 1544

por

JOSÉ M. MADURELL MARIMÓN

Director del Archivo histórico de protocolos de Barcelona

y

CÁNDIDO DE DALMASES S. I. - Roma.

SUMMARIUM. — Novis documentis illustratur figura Hieronymi Ardèvol, sancti Ignatii Barcinone magistri. Praeter alios nuntios de eo eiusque familia, eduntur, inter alia documenta, capitula matrimonialia signata a Hieronymo eiusque uxore, Margarita Mestre, Barcinone, die 15 augusti 1535, et Hieronymi testamentum, Barcinone item factum die 12 martii 1551. Anno 1532, H. Ardèvol tresque alii magistri in Studio Generali barcinonensi docentes, scilicet, Martinus Ivarra, Arnaldus de Sant Joan et Cosmas Mestre, constituerunt societatem seu collegium ad litteras humaniores docendas. In lucem hic profertur « concordia » sive statuta huius societatis, signata a quattuor magistris praedictis die 13 novembris 1532. In appendice, praeter alia documenta, exhibetur arbor familiae Hieronymi Ardèvol et elenchus magistrorum grammaticae in Studio Generali barcinonensi, annis 1509-1544*.

La recopilación de notas de archivo sobre la antigua enseñanza pública y privada en Barcelona, para un esbozo de estudio que tenemos en preparación [1], permite dar algunas noticias del maestro de gramática de san Ignacio, Jeroni Ardèvol, complementarias de otras dadas a conocer por varios autores, las cuales ilustran nuevos aspectos, no sólo de su vida, ascendencia y descendencia familiar, sino también de sus actividades docentes.

Daremos, además, unas breves referencias de sus tres consocios de profesorado, Martín Ivarra, Cosme Mestre y Arnau de Sant Joan;

* SIGLAS : ACB = Archivo de la Catedral de Barcelona. — ADB = Archivo Diocesano de Barcelona. — AHPB = Archivo Histórico de Protocolos, Barcelona. — AHCB = Archivo Histórico de la Ciudad de Barcelona.

[1] Con las antedichas referencias documentales el primero de los dos firmantes dio una breve disertación en el « Centre Excursionista de Catalunya », el día 27 de octubre de 1957, con el siguiente título : *Aspectes de l'ensenyança antiga a Barcelona*. Posteriormente el Dr. José Vives Gatell glosó algunas de tales notas en su interesante estudio *La protección particular de los estudios en la Barcelona del siglo XV*, en *Pensamiento*, 15 (1959) 285-292. Véase, además, J. M. MADURELL MARIMON, *Las escuelas de la Seo de Barcelona* (*Notas para su historia*), en *Hispania sacra*, 1 (1948) 389-401 ; ID., *Vicente Panyella, maestro de escribir cuatrocentista*, en *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 22 (1949) 183-192.

y de la compañía entre ellos establecida para la fundación de un centro de estudios de gramática y humanidades, ofreciendo así una idea o visión parcial, más o menos aproximada, del estado de la enseñanza, en una época próxima, aunque algo retardada, de la estancia de san Ignacio en la ciudad condal.

## JERONI ARDÈVOL

Si bien queda comprobada la intervención de Jeroni Ardèvol como maestro de gramática de san Ignacio[2], en cambio son poco conocidas algunas otras de sus actividades, por lo que hoy ofrecemos nuevos datos biográficos de esta ilustre personalidad.

En primer lugar, aparte de que en el curso escolar de 1525-26 regentó la cátedra de gramática del Estudio General de Barcelona[3], sabemos cómo a comienzos del año académico 1532-33 concertó una compañía dedicada a la enseñanza de estudios humanísticos (doc. 1), de la que luego trataremos.

Titulándose indistintamente bachiller o maestro en artes, en 15 de agosto de 1535 formalizaba capítulos matrimoniales con la doncella Margarida Mestre, hija del *pelaire*, o mercader de lanas, de Valls, Francesc Mestre, y de su esposa Tecla, y prima hermana de Cosme Mestre, es decir, del maestro en artes y consocio del contrayente. Cosme, dotó a su parienta mediante la creación de un censal muerto, garantizado con unas casas sitas en Barcelona, en una calle cercana a la *dels Ollers* y a la plaza *de la Trinitat*. En los susodichos capítulos Jeroni Ardèvol hacía declaración explícita de su ciudadanía barcelonesa y de su filiación paterna y materna, como hijo de Bernat Ardèvol, de la villa de La Fatarella en la diócesis de Tortosa, y de la esposa de éste, Margarida[4] (doc. 2).

El mismo día — 9 del siguiente mes de septiembre — en que le fue concedida la correspondiente licencia matrimonial (doc. 3), subscribía dos cartas de pago a los cónyuges Cosme Mestre y Margarida, respectivamente por el abono de la pensión de un censal (doc. 4) y por el pago de la dote prometida (doc. 5).

Del matrimonio de Jeroni Ardèvol con Margarida nacieron cua-

---

[2] J. CREIXELL, *San Ignacio de Loyola. Estudio crítico y documentado de los hechos ignacianos, relacionados con Montserrat, Manresa y Barcelona* (Barcelona 1922) 244; ID., *Los estudios eclesiásticos de san Ignacio de Loyola, 1524-1536* (Barcelona 1949) 8-9.

[3] C. DE DALMASES, *Los estudios de san Ignacio en Barcelona, 1524-1526*, AHSI 10 (1941) 283-293 (vid. p. 285).

[4] Bernat Ardèvol hizo testamento a 20 de octubre de 1543, nombrando ejecutores testamentarios a su hijo Jeroni, « magistrum in artibus Barcinone degentem», y a su sobrino Bartomeu Cugat. A su hijo Jeroni le dejaba lo siguiente : « Item lego carissimo filio meo Dº Hieronymo Ardèvol, in artibus magistro, oleum duorum quarterorum, ad mensuram praesentis oppidi de La Fatarella, anno quolibet, quando fuerit media annata sive miga anyada, en lo olivar que jo tinch en lo terme de Mora, in partita vulgo dicta lo mas de Ferreolo; et hoc de vita prefati filii mei». Sacamos estos datos de los apuntes tomados en 1883 por el P. Leonardo Cros, conservados en el archivo de la Compañía de Jesús, en Toulouse.

tro hijos: Miquel, Jeroni, Jaume y Bartomeu, tal como lo declara en su testamento (doc. 6)[5].

Por lo que concierne al hijo primogénito y heredero, Miquel Ardèvol, sabemos que ejercía la profesión de mercader, si bien antes había recibido la clerical tonsura[6].

En cuanto a Jeroni Ardèvol hijo, a los once años de edad constaba como beneficiado de la iglesia parroquial de Santa María del Mar (doc. 6); con anterioridad había recibido la primera y clerical tonsura de manos de fra Joan Jubí, obispo titular de Constantina[7], previa licencia para la obtención de las sagradas cuatro órdenes menores y del subdiaconado, diaconado y presbiterado[8]. Consta como fallecido en 21 de julio de 1572[9]. Es curioso consignar que un sobrino del maestro de san Ignacio, Rafael Ardèvol, hijo del sastre Joan Ardèvol y de Eulària, recibió asimismo la clerical tonsura[10].

El doctor José Mª de Alòs menciona la existencia hipotética de dos hermanastros, hijos del maestro de san Ignacio, llamados Jerónimos, y ambos sucesivamente beneficiados de la iglesia de Santa María del Mar y párrocos de Sant Martí d'Arenys[11]. Del primero ya nos es conocida su personalidad; y en cuanto al segundo,

---

[5] J. M. DE ALÒS, *Jerónimo Ardèvol, maestro de san Ignacio en Barcelona*, en *El correo catalán*, Página literaria, Barcelona 24 junio 1922, señalaba cuatro hijos = Jeroni, Miquel, otro Jeroni y Jaume; pero en realidad el supuesto segundo Jeroni se llamaba Bartomeu. Se conserva una sentencia arbitral, del 15 de junio de 1569, en la que se compone un litigio surgido entre « Miquel Ardèvol, mercader de dita ciutat [Barcelona], y Jaume Ardèvol, studiant» sobre la posesión de una tienda de mercería y sobre la pretensión de Jaume de que su hermano Miquel le pague las pensiones, a él debidas, del censal muerto de pensión de 11 libras y 15 sueldos de la herencia de su padre Jeroni. AHCB, Notariales V-I. Sentencias arbitrales.

[6] « Die iovis, intitulati vigesimo octavo dictorum mensis et anni [abril 1547], dictus reverendissimus constantinensis in dictis domibus suis, de licentia dicti reverendi Guillermi Cassador, vicari[i], tonsuravit Michaëlem Franciscum Ardèvol, filium honorabilis Hieronimi Ardèvol, bachalari in artibus, civis Barchinone, et domine Margarite, eius uxoris, viventium». ADB, *Ordin.*, vol. 19, años 1543-1545.

[7] CREIXELL, *San Ignacio*, 245; ID., *Los estudios*, 9.

[8] « Die lune, quarta februarii, Mº.Dº.XXXXVIIII. — Licentia concessa Hieronimo Ardèvol, clerico barchinonensi, ut a quocumque antistite possit et valeat ad quatuor minores et sacros subdiaconatus et diaconatus etiam presbiteratus ordines promoveri». Sobre el obispo titular de Constantina, citado frecuentemente en estos documentos, vid. M. BATLLORI, *Lo bisbe Jubí*, en *Bolletí de la Societat arqueològica lul·liana*, 29 (1944-46) 425-471; ID., *Lo bisbe Jubí y monseigneur de Granvelle*, ibid., 30 (1947-52) 216-219; ID., *Vuit segles de cultura catalana a Europa*² (Barcelona 1959) 113-119, 309 (= Biblioteca selecta, 252); ID., *Ergänzungen zu Joan Jubí in Trient*, en *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin*, I (Münster 1965) 690-700. — ADB, *Ordin.*, vol. 19, años 1543-1545. A 13 de dicho mes y año consta recibió la clerical tonsura, como hijo de los cónyuges Jeroni Ardèvol, bachiller en artes, y Margarida.

[9] CREIXELL, *San Ignacio*, 245.

[10] ADB, *Ordin.*, vol. 19, años 1543-1547: 24 agosto 1547.

[11] ALÒS, l. c. — Al supuesto hijastro del maestro de san Ignacio, « mossèn Hieroni Ardèvol, prevere y rector de la iglésia parroquial de Sant Martí de Arenys», en 27 de marzo de 1571 le fue contratado un seguro de vida para el caso de muerte natural, casual o accidental, por el plazo de un año, en garantía de 600 libras a favor del mercader y baile de dicha parroquia Antic Tries, previo el abono de una prima del 4%. AHPB, Nicolau Molner, leg. 15, lib. 15, seguros años 1570-1571.

podría ser su ahijado, aunque ignoramos si los uniría algún vínculo familiar ya que en el acta de su tonsura solamente se declara la dispensa de legitimidad ; pero sin la indicación de los nombres y apellidos paternos y maternos [12]. Aparte de ello, no aparece citado en el testamento del maestro de san Ignacio, en cuya fecha de otorgamiento aún vivían ambos sacerdotes de idénticos apelativos patronímico y familiar. Téngase presente que los testadores, en las escrituras de sus postreras voluntades, generalmente declaraban tanto los hijos legítimos como los naturales, caso de haberlos. Por estas razones es lícito suponer que este segundo Jeroni, si en realidad existió, no fue hijo del maestro de san Ignacio. Otro problema a dilucidar, cuál de ambos presbíteros fue el anotador de la gramática latina de Nebrija, editada en Barcelona e impresa por Hubert Gotart, en 1580 y en 1587 por J. M. Menescal y H. Genovés [13], cuando ya ambos Jeronis habían fallecido, o bien si fue otro homónimo de los mismos nombre y apellido.

La documentación coetánea del maestro de san Ignacio, Jeroni Ardèvol, ofrece el texto íntegro del testamento por él otorgado en 12 de marzo de 1551. La susodicha escritura de postrera voluntad presenta una serie de particularidades, tales como la ratificación de su ascendencia familiar anteriormente consignada en los capítulos matrimoniales formalizados con Margarida Mestre ; la elección de albaceas testamentarios, recaída en notables personalidades barcelonesas de su tiempo, indudablemente vinculadas por relaciones de íntima amistad : es decir, los mercaderes Cebrià Caraps, Jaume d'Oms y Francesc-Jeroni Bonet, el notario Antoni-Francesc Bou, el sastre Joan Ardèvol, hermano del testador, y, finalmente, su propia esposa Margarida, los cuales asimismo fueron elegidos como tutores y curadores de los hijos ; la elección de sepultura de su cuerpo en la iglesia de Santa María del Mar, en el vaso de la cofradía del Corpus Christi, recientemente instituida, o en el de la capilla de san Ivo, emplazada debajo del órgano mayor del mencionado templo ; y las pías disposiciones para la celebración del entierro, exequias fúnebres, aniversario, misas y abono de los derechos parroquiales. Dispone el pequeño legado de seis sueldos para cada uno de sus albaceas ; reconoce la promesa de la dote de su esposa y esponsalicio o creces (« creix»), contenida en sus capítulos matrimoniales, declarándola « senyora majora » y usufructuaria de los bienes de su herencia, durante la vida natural de la misma, bajo ciertos pactos y condiciones. Instituye legados a sus hijos Jeroni (beneficiado de la iglesia de Santa María del Mar) Jaume y Bartomeu, y a sus sobrinas Elisabet, Marianna y Caterina ;

---

[12] « Die sabbati quatuor temporum, int. .XXI°. mensis decembris, anno predicto [1532], dictus reverendissimus thesalonicensis archiepiscopus, de licentia dicti Ubach, vicarii generalis ordinarii, scelebrando intus capella episcopali Barcinone, promovit sequentes : coronatos, Hieronymum Ardèvol, scolarem barcinonensem illegitimum, super defectum natalium, quem patitur, ex soluto et coniugata, per loci ordinarium supra dispensatum». ADB, *Ordin.*, vol. 17, años 1530-1533 ; citado por ALÒS, l. c.

[13] ALÒS, *El maestro de san Ignacio en Barcelona*, en *El correo catalán*, Barcelona 31 julio 1921 ; A. ODRIOZOLA, *La caracola del bibliófilo nebrisense*, nn. 74 y 78 (cf. infra, n. 40).

y declara heredero universal de sus bienes a su primogénito Miquel. Omitimos enumerar otros detalles y condiciones para el cumplimiento de la postrera voluntad del testador, remitiendo al curioso lector al texto del testamento que íntegramente publicamos al final de las presentes notas (doc. 6).

Al día siguiente de la formalización del antedicho testamento, Jeroni Ardèvol fue viaticado, e indudablemente debió de fallecer aquel mismo día o en el siguiente, ya que a 15 del mismo mes su cuerpo fue sepultado en la tumba de la cofradía de la Virgen María y de la Santa Cruz *dels pallers* (*pellers*, peleteros), del templo de Santa María del Mar, a cargo de cuya pía asociación fue practicado el entierro. Se indica que el extinto en vida titulábase indistintamente bachiller y maestro de gramática, y se le señala como mercader, ejerciendo el comercio de pieles, por lo que estaría adscrito al mencionado gremio [14]; pero en realidad su profesión no fue la de peletero sino la de « peyer » equivalente a la de fabricante de calzas de un paño grosero llamado « peya ».

La protocolaria ceremonia de la publicación y simultánea lectura del testamento de Jeroni Ardèvol tuvo efecto en la casa propia del difunto testador, sita en la calle de Caldes Major, dos días después de su entierro (doc. 7).

Transcurrido más de año y medio, en 5 de noviembre de 1552, una vez cumplidas las pías disposiciones de Jeroni Ardèvol, sus albaceas testamentarios dieron cuenta y razón de haberlas practicado, ante la Tabla de Testamentos y Causas Pías de la diócesis de Barcelona (doc. 8).

## Martín Ivarra

La figura del bachiller en artes Martín Ivarra, asaz conocida, puede ser aún ilustrada con nuevos detalles sobre su personalidad. En su testamento, formalizado en 6 de junio de 1515, declara su filiación paterna y materna, y su origen de la villa de Viguera (hoy en día, provincia de Logroño), en la diócesis de Calahorra, con otros pormenores. Aduce su íntima amistad con el maestro en artes Pere Joan Rotlan, natural de Tamarite de Litera, al cual eligió albacea testamentario, junto con el doncel Vicenç Navarra, familiar del arzobispo de Tarragona, y el cirujano Lluís [15], posiblemente Lluís Llorenç. Por su parte, el aludido Pere Joan Rotlan, dos días antes, formalizaba la escritura de su postrera voluntad, en la que nombraba albacea al propio Martín Ivarra, en unión del mercader Baltasar

---

[14] Alòs, cit. supra, nota 5. — B. Bassegoda Amigó, *Santa Maria del Mar. Monografia històrico-artística*, llibre II (Barcelona 1927) 235.

[15] « Ego Martinus Yvarra, bachallarius in artibus, oriundus ville Viguera, diocesis Calagorritane in regno Castelle, in presenciarum civis et habitator Barchinone, filius Martini Yvarra, habitatoris dicte ville, et domine Alvire González, eius uxoris ... ». AHPB, Joan Palomeres, leg. 8, pliego de testamentos sueltos, años 1501-1540.

Morell y de Jaume Malbech[16], tal vez próximo pariente del lulista Joan Bonllavi alias Malbech[17].

Martín Ivarra, en 1510, consta como profesor particular de los hijos del doctor del Real Consejo, Romeu Amat, a quienes educó e instruyó[18], principalmente, en gramática y poesía. A ellos, siete años más tarde, el librero Jaume Lacera les suministraba libros de dichas materias[19].

En los años 1524 y 1525 Ivarra enseñaba gramática y humanidades a Guillem-Francesc Comes, hijo del que fue maestro en artes y medicina Pere-Guillem Comes, a quien, además de educarle, procuraba la manutención[20]. Otro de sus alumnos fue Joan Simon, escribano de la villa de Granollers, a quien en 1531, además de alimentarle, enseñaba la gramática[21].

Registramos también cómo en los años 1521 y 1532 regía la cátedra de gramática del Estudio General de la ciudad de Barcelona[22].

Nuestro biografiado, en su calidad de tutor testamentario de Anna Montserrat Rotlan, hija del bachiller en artes Pere Joan Rotlan, en 1528 otorgaba poderes a Pere-Antoni Bonafè, presbítero vicario de la iglesia de San Jaime de Barcelona, para que cuidase de la tutela de aquella, en cuya escritura actuaban como testigos instrumentales los estudiantes en artes Joan Simon, de la villa de Granollers, y Francesc Mas, de Barcelona[23].

Ignoramos si la personalidad de mosén Martín Ivarra es la misma que la del maestro en gramática que un documento de 19 de agosto de 1550 acredita como curador de los hijos y bienes del difunto Jaume Garau[24].

---

[16] AHPB, Joan Palomeres, leg. 2, lib. 3º testamentos, años 1504-1527, f. 86v-87v. Publicado en 29 de mayo de 1528 a instancia de su albacea Martín Ivarra.

[17] J. M. MADURELL MARIMON - J. RUBIÓ BALAGUER, *Documentos para la historia de la imprenta y librería en Barcelona (1474-1553)* (Barcelona 1955) 81*, 99*, 468, 630, 631, 672, 674-676, 713 ; ROSALIA GUILLEUMAS - J. M. MADURELL MARIMON, *La biblioteca de Joan Bonllavi, membre de l'Escola lul·lista de València del segle XVI*, en *Revista valenciana de filología*, 4 (1954) 24-73.

[18] AHPB, Gaspar Ça Franquesa, leg. 5, man. 2, años 1509-1512 : 21 noviembre 1510.

[19] AHPB, Gaspar Ça Franquesa, leg. 5, man. 4, años 1515-1518 : 7 noviembre 1517.

[20] AHPB, Joan-Jeroni Canyelles, leg. 18, man. 5, años 1524-1525 : 16 septiembre 1524 y 15 abril 1525.

[21] AHPB, Antoni Anglès, leg. 18, man. 32, año 1531 : 21 enero 1531.

[22] AHCB, *Clavaria*, reg. 133, f. 156 ; reg. 143, f. 159.

[23] AHPB, Joan Savina, leg. 6, man. 24, años 1527-1528, leg. 3 « manualetum», 19 años 1527-1528 : 27 junio 1528. La citada hija de Pere Joan Rotlan, « Anna Monserrada Rotlan, donzella, filla del honorable mestre Pere Joan Rotlan, quondam batxeller en arts, ciutedà de Barchinona», menor de 25 años y mayor de 16, en 16 de mayo de 1529 formalizó capítulos matrimoniales con el sastre Nicolau Laboira. AHPB, Joan Savina, leg. 10, man. 26, año 1529 ; leg. 13, pliego de cap. matrim. etc. (2). Para más referencias de Martín Ivarra, véase : DALMASES, *Los estudios*, 290 ; MADURELL-RUBIÓ, *Documentos*, 63*, 100*, 471, 534, 627, 645, doc. 370 ; M. BATLLORI, *Sobre l'humanisme a Barcelona durant els estudis de Sant Ignasi : 1524-1526. Nebrija i Erasme*, en *Quaderni ibero-americani*, nos 19-20, dic. 1956, p. 219-231 (vid. p. 223).

[24] AHPB, Pau Renard, leg. 33, pliego de escrituras sueltas.

## Cosme Mestre

La primera referencia documentada acerca de este maestro en artes, la ofrece el contrato de sociedad establecida con Martín Ivarra, Jeroni Ardèvol y Arnau de Sant Joan, especialmente constituida para la enseñanza de las letras (doc. 1).

Tres años después, en 15 de agosto de 1535, con su futura esposa, « Nos, Cosma Mestre, magister in artibus, civis Barcinone, et Francine [!] eius uxor, sponsos [!] per verba de futuro [...]», formalizaron la venta de un censal muerto a su consocio Jeroni Ardèvol [25], y en la misma fecha dotaban a Margarida Mestre, prima hermana del otorgante, con motivo del próximo enlace de ésta con Jeroni Ardèvol, como consta en los capítulos matrimoniales formalizados para tal efecto (doc. 2).

Su primo hermano Antoni Mestre, natural de la villa de Valls, fue merecedor de su confianza al otorgarle poderes [26]. Como procurador del prior y convento de santa Catalina, surrogó su mandato a favor del notario barcelonés Joan Mora [27].

## Arnau de Sant Joan

Las fuentes documentales examinadas relacionadas con este maestro en artes, presentan más referencias que las que acabamos de exponer sobre su consocio Cosme Mestre.

La primera nota de archivo, calendada en 23 de diciembre de 1521, le acredita como bachiller en artes, habitante en Barcelona, « Arnaldus Sanctus Johannes [sic], bacallarius in artibus, habitator Barchinone», en la que consta otorgó poderes a Pere-Onofre Verdera, vecino de Santa Coloma de Queralt, facultándole para cobrar un ducado de oro, equivalente a 24 sueldos barceloneses, del estudiante Martí Montlleó, en aquel entonces habitante y regente del estudio de arte de dicha villa : « Martino Montleó, studente, pro nunch habitatore et regente studium artium in dicta villa Sancte Columbe de Queralto». La cantidad a reclamar adeudada al poderdante, correspondía al salario de un año de las lecciones de arte de poesía, que dicho escolar, como oyente, había recibido en Barcelona : « pro salario unius anni per quem audivit a me artem puesie in presenti civitate Barchinone» [28].

En el año escolar 1526-1527, Arnau de Sant Joan actuaba como profesor de gramática del Estudio General de Barcelona [29],

---

[25] AHPB, Jeroni Mollet, leg. 12, pliego de escrituras sueltas, año 1535.

[26] AHPB, Jeroni Mollet, leg. 13, pliego de escrituras sueltas, año 1538 : 8 enero 1538.

[27] AHPB, Pau Renard, leg. 33, pliego de escrituras sueltas : 31 octubre 1548. Testigo instrumental, el maestro en artes Jaume Rausich.

[28] AHPB, Joan Savina, leg. 8, man. 16, años 1521-1522.

[29] AHCB, XVIII-9, pliego Estudio y cosas similares, nº 12 : 10 octubre 1526.

como sucesor en la misma cátedra regentada en el curso anterior por el maestro de san Ignacio, Jeroni Ardèvol [30].

Por otra parte, sabemos que en los años académicos 1528-29, 1530-31, 1534-35, Arnau de Sant Joan ocupaba la misma cátedra de gramática del aludido Estudio General [31].

Mostróse protector del clérigo Guillem de Sant Joan, su sobrino, con la formal promesa de una dotación, desde que le fuesen conferidas las sagradas órdenes de subdiaconado, hasta la obtención del presbiterado [32].

Con anterioridad, en 17 de marzo de 1530, confería poderes a Jeroni Ortiz, doncel de la villa de Concabella, del veguerío de Cervera [33].

Por último, en su postrer testamento, otorgado en 2 de junio de 1535, declara su filiación paterna y materna, y su ciudadanía barcelonesa, es decir, como hijo de Joan de Sant Joan, de la villa de Ax, de la diócesis de Pamiers, y de su esposa Peiratona: « Arnaldus Sanct Johan, magister in artibus civisque Barchinone, filiusque Joannis Sancti Johannis, ville de Achs, diocesis appamiensis, et domine Peyratone, illius uxoris, deffunctorum» [34]. Tres días después, sepultado su cuerpo en la iglesia de santa María del Pino, fue publicada su última voluntad en la casa del referido difunto, sita en la calle del Pino, ante la presencia de los testigos Bernat Tió, Pere Gual y Agustí Xifré, todos ellos estudiantes, residentes en la ciudad condal [35].

## La compañía de enseñanza humanística

La escritura de constitución de sociedad para la enseñanza de estudios humanísticos en Barcelona, formalizada en 13 de noviembre de 1532, apenas iniciado el año académico 1532-33, lo fue de acuerdo con los pactos convenidos en el reglamento para el buen gobierno de dicha sociedad docente, aceptado por todos los consocios. Estos pactos están ampliamente especificados en el referido instrumento institucional, cuyo texto, por su evidente interés, publicamos íntegramente al final de las presentes notas (doc. 1).

Los cuatro socios de dicha compañía, como ya hemos indicado, fueron Martín Ivarra, Cosme Mestre, Arnau de Sant Joan y Jeroni Ardèvol, éste último, el mismo que, seis años antes, había instruido en gramática a Ignacio de Loyola.

---

[30] Dalmases, *Los estudios*, 285.

[31] AHCB, *Clavaria*, XI, reg. 141, f. 172v, año 1528; XVIII-9, pliego Estudio y cosas similares, n^os^ 13 y 18: 22 octubre 1530 y 24 octubre 1534.

[32] AHPB, Pau Renard, leg. 3, protoc. 8º, año 1529 (octubre-diciembre): 16 abril 1529.

[33] AHPB, Joan Savina, leg. 4, man. año 1530: 17 marzo 1530.

[34] AHPB, Joan Vilar, leg. 8, lib. 2º testamentos, años 1520-1538, f. 151.

[35] Ibid., f. 153v. — En 17 de mayo de 1536 fue definido su testamento ante el tribunal de testamentos y causas pías. ADB, *Lib. def. testam.*, años 1539-1543, f. 23.

El examen y estudio de dicho contrato de sociedad permite formar una idea, más o menos aproximada, del estado general de la enseñanza en Barcelona, en época próxima a la estancia y estudios de san Ignacio en Barcelona, que es de suponer sería aproximadamente igual a la de los años en que el santo fue aleccionado en gramática por su maestro Jeroni Ardèvol.

La antedicha visión retrospectiva de los estudios barceloneses puede compararse con la de la enseñanza en Barcelona poco antes de la segunda venida de san Ignacio a nuestra ciudad [36].

El reglamento para el buen régimen y gobierno de dicho centro educativo, anexo al documento que ahora analizamos, presenta aspectos de primordial interés, tales como las lecciones a profesar, días y horarios de clases, y textos utilizados.

En el preámbulo de dicho contrato de compañía, o amigable concordia, entre los cuatro consocios, se especifica la finalidad social, es decir, para leer, interpretar y practicar las lecciones y ejercicios del arte de gramática, poesía y retórica, o bien para, con mucha paz y unión, continuar y conservar mejor dicha amigable compañía, para lo cual se establecieron pactos, que todos los asociados se comprometían a observar, sin fraude ni engaño.

En primer lugar, dichos consocios estuvieron acordes en que todos los discípulos, tanto doctos como principiantes en dichas artes, hijos de la ciudad o extranjeros, que cada uno de los aludidos maestros tuviesen, y los que en lo sucesivo tendrían en el transcurso del año 1532, serían comunes; y en que los salarios que de tales estudiantes se percibirían fuesen repartidos por partes iguales entre los cuatro asociados.

Lo que acabamos de indicar recuerda la tendencia existente en Barcelona, desde principios del siglo XV, hacia la prohibición absoluta de escuelas privadas, y la orden del Consejo de los Cien Jurados de la Ciudad sobre la reducción de las escuelas a una sola: legislación escolar que era frecuentemente infringida u olvidada [37].

En lo que se refiere al segundo pacto, vemos cómo reglamenta el caso de que si alguno de los citados maestros tuviese lectores de letra de estampa o de pluma, o que comenzasen a leer a Nebrija (*Brixa*), que éstos no estuviesen obligados a dar razón el uno al otro de su labor en este campo.

Además, los aludidos maestros asociados cuidarían con suma diligencia de escribir los nombres de los discípulos y de exigirles los salarios y pagas pertinentes.

Debido a que muchos estudiantes no satisfacían más de dos, tres o cuatro reales, en pago de media anualidad, fue pacto convenido que ningún maestro tomase o aceptase el abono de dichas cantidades, si no era el pago de medio ducado.

---

[36] DALMASES, *Los estudios*, 284-292.
[37] Ibid., 284.

En el caso de que algún alumno abonase más de un ducado, para que el maestro lo tuviese cerca de sí para mirar por él, que el aludido profesor no estaba obligado a dar nada a los demás profesores del exceso de dicha cantidad, ya que cada uno percibiría particularmente la remuneración de su trabajo.

En cuanto a los discípulos que cada uno de tales socios tuviese en su casa, pagando su manutención, responderían a razón de un ducado por cada huésped.

Siguen otras condiciones de menor interés, y luego, un pacto especial para los estudiantes criados de canónigos, capellanes u otras personas, que no podrían oir más de una o dos lecciones, para que no fuesen admitidos y aceptados sin el pago de medio ducado, aunque ello no podría tomarse por iguala o conducta de las lecciones ordinarias.

Es asimismo interesante consignar otra condición establecida para el caso de que tales asociados quisiesen convenir alguna iguala para leer Persio o Salustio u otro libro, para contento de los estudiantes.

La rendición de cuentas de los salarios recaudados, en concepto de la primera media anualidad, se practicaría durante las ferias de Navidad del mismo año 1532, o en las fiestas de Carnaval o Pascua, para repartirlos por partes iguales; y la restante segunda media anualidad, indistintamente, por la fiesta de San Juan o de Santa María de Agosto, o en el tiempo que se determinase, a voluntad de dichos asociados.

Se previene, luego, la posible contingencia de enfermedad de alguno de tales socios, en cuyo caso los tres restantes asociados se encargarían por espacio de un mes de las lecciones que debería profesar el enfermo. Y si dicha dolencia se prolongase más de este lapso de tiempo, los maestros suplentes cobrarían a razón de la prorrata del tiempo de dicha suplencia. Si algún asociado tuviese que ausentarse por necesidad, no sería obligado a sustituir al profesor enfermo en la cátedra por este profesada.

Entre otros pactos se consigna el del número de discípulos que cada uno de los maestros podría tener en su casa, los cuales no excederían el número de cuatro.

Por último, los referidos consocios pactaron y concordaron que las 40 libras que la ciudad de Barcelona asignaba, por disposición de los conselleres, como subvención de la Escuela Mayor — es decir, de la cátedra de gramática adscrita al Estudio General — fuesen repartidas entre los aludidos cuatro maestros asociados.

Es conveniente observar que, tanto en el texto del contrato de sociedad como en el adjunto memorial de las lecciones a profesar y los ejercicios a practicar en el citado Estudio por dichos cuatro maestros, se notan buen número de párrafos total o parcialmente tachados, y otros, con algunas palabras suplidas por otras. Al parecer, tales correcciones eran para repartirse, entre los demás consocios, las lecciones asignadas a Martín Ivarra. Ello justifica la hipótesis

de que dicha escritura fundacional y el memorial anexo servirían, tal vez, de minuta para la redacción de un nuevo contrato y de un plan complementario de enseñanza, posiblemente para el siguiente curso académico, en que se prescindiría del citado maestro.

## El plan de estudios

Por el antedicho memorial sabemos de los horarios de clases, de las lecciones en los días laborables y de los maestros que las profesaron.

Por las mañanas, de 6 a 7, Martín Ivarra interpretaría a Quintiliano; de 7 a 8, Jeroni Ardèvol explicaría los Evangelios, y Cosme Mestre, en otra aula aparte, haría práctica común sobre Quintiliano o Retórica. Después, de 8 a 9, este último profesor interpretaría las *Metamorfosis* de Ovidio, y Ardèvol, en otra dependencia, practicaría el cuarto de Antonio de Nebrija.

Las clases continuaban de 9 a 10, a cargo de Arnau de Sant Joan, el cual explicaría a Nebrija, y Mestre, simultáneamente, en otra aula, el mismo Nebrija para los principiantes, comenzando por los nominativos. De 10 a 11, tendría la repetición de Nebrija y práctica del mismo, y tomaría las lecciones orales de sus alumnos: « y dar se han lissons de cor».

El intervalo de 12 a 1 quedaba destinado para la refección del mediodía y un pequeño descanso. Después de comer, de 1 a 2, se reanudarían las clases, en las que Sant Joan glosaría una epístola de san Pablo « ab colors de rethòrica » ; y Mestre, independientemente, ante otro grupo de discípulos, leería a Verino y luego a Catón. Inmediatamente después, de 2 a 3, Ardèvol interpretaría a Terencio, y Mestre haría media hora de práctica de sintaxis (« convenièntias »), para los principiantes que no oyesen a Terencio. El propio Ardèvol, de 3 a 4, interpretaría a Virgilio, y Mestre haría práctica aparte con otros discípulos, y tomaría las lecciones a sus alumnos.

A continuación, Sant Joan, de 4 a 5, explicaría el libro *De officiis* de Cicerón, y Mestre ejercitaría a sus alumnos en otra dependencia. Por último, de 5 a 6 de la misma tarde, Sant Joan haría hacer prácticas sobre Valla a los más aprovechados, y Ardèvol, sobre el Despauterio, a los principiantes, en otra sala de aquel centro educativo.

Los sábados regía otro plan, comenzando las clases a las 6 de la mañana, en que Ivarra interpretaría a Juvenal hasta las 7, y a partir de esta hora, hasta las 8, Sant Joan explicaría a Horacio; y Mestre, aisladamente, haría prácticas con otro grupo sobre el acento latino y las partes gramaticales. Después, de 8 a 9, Ardèvol ocuparía la cátedra, interpretando las Epístolas de san Pablo; y de 9 a 10, Sant Joan ejercitaría a los alumnos en conjugar y componer.

Terminado el intervalo de la comida y consiguiente descanso, desde la 1 hasta las 5 de la tarde cada uno de tales profesores repetería sus lecciones.

El plan de estudios para los domingos y días festivos se reducía a que de 6 a 7 de la mañana Ivarra interpretaría a Juvenal, y de 8 a 9 Sant Joan glosaría a Horacio; Ardèvol, en aula aparte, las Epístolas de san Pablo, y Mestre la práctica de *Valete* (?).

Un pacto contractual aclara que, cuanto a la lección añadida al plan de estudios en los días laborables, de 8 a 9, y asignada al maestro Ardèvol, éste se obligaba a leerla durante cuatro meses, y después, sucesivamente, dicha lectura correría a cargo de los profesores Ivarra y Sant Joan, ambos asimismo por idéntico plazo. Por otra parte, Mestre, en satisfacción e igualdad de los trabajos de sus tres compañeros, en compensación de aquellos, haría media hora de práctica de sintaxis para los principiantes, a las 2 horas de la tarde, durante la lectura de Terencio, independientemente interpretada por el maestro Ardèvol.

## Los libros de texto

Al describir el plan de estudios de la escuela de humanidades que nos ocupa, hemos señalado los autores que habían de ser objeto de exposición y ejercicio para la enseñanza del latín. Véase, sobre el mismo tema, el párrafo correspondiente de los estatutos, que publicamos en el documento 1. Fácilmente puede observarse que los autores latinos adoptados, coinciden en buena parte con los prescritos para el Estudio General de Barcelona por las ordenaciones de 1508, que en este punto dicen lo siguiente:

> «Item statuïren y ordenaren que lo mestre cathredant de grammàtica sie tengunt legir en general, per aquest any, la obra de grammàtica de mestre Antoni de Lebrixa e lo poeta Virgili en lo Eneidos, e hage fer lo proverbi major o epístola en general. E per los altres anys següents hage legir lo Alexandre o lo dit Antoni de Labrixa [!] e un altre poeta, o lo mateix Virgili, segons serà lo vot de la major part del studiants de grammàtica, e fer lo proverbi major o epístola. E lo batxeller hage e sie tengut fer dues declinations, una de matí, altre de vespre, o legir una liçó de Cató y Contemptus» [38].

Digamos de paso que los documentos que poseemos dejan fuera de duda que estas ordenaciones eran las que estaban en vigor cuando, por los años 1524-26, san Ignacio cursó sus estudios en Barcelona. Posteriores a ellas no encontramos otras hasta las de 12 de octubre de 1544 [39], las cuales, por cierto, carecen de una lista de los autores o libros de texto que se debían enseñar.

Por las ordenaciones de 1508 vemos que bastantes años antes de la llegada de san Ignacio a Barcelona, se habían comenzado a

---

[38] Cf. DALMASES, *Los estudios*, 290-291.

[39] AHCB, *Ordinacions*, años, 1538-49, f. 121r-124r. Conocemos otra ordenación de 24 de octubre de 1558, en AHPB, Joan Lunes, *Liber Studii Generalis medicorum et artistarum civitatis Barchinone*, años 1534-59, f. 24v-26r. En esta ordenación se da una lista de los autores de texto.

usar las *Introductiones* gramaticales de Antonio de Nebrija, que iban desterrando gradualmente al *Doctrinale* de Alejandro de Villadei, para dominar durante gran parte del siglo XVI. De la gramática de Nebrija conocemos ejemplares de la edición tercera y definitiva, impresos en Barcelona por los años 1497, 1505, ca. 1512, 1523[40], por limitarnos a los años anteriores a los de la venida de san Ignacio. Esta edición de 1523 fue preparada, con correcciones y ampliaciones, por Martín Ivarra, el cual antepuso a la obra un prólogo « Studioso lectori» en el que, al señalar las erratas de la obra, reivindicaba para sí el privilegio de que su edición fuese la base de las que se publicasen en lo sucesivo[41]. Aparece bastante claro, con ello, un cierto antagonismo con el maestro. En realidad Martín Ivarra logró ver realizado su deseo, pues con su nombre aparecen algunas ediciones de Nebrija hechas aun en el extranjero, como las de Lyon en 1525 y 1534[42]. El mismo Ivarra cuidó de la edición de otras obras de Nebrija, como la *Repetitio de accentu latino* y el *Sedulii paschale*, de 1515. Compuso también obras originales como una *Prosodia* en doce libros, impresa en 1514. En 1516 tuvo el honor de ver reconocidos sus méritos con la inauguración, en la sala del Consejo de Ciento, de sus *Liçons de grammàtica y poètica*[43].

El mismo Ivarra, en 1512, cuidó de una edición ampliamente glosada por él mismo de los *Disticha moralia* del florentino Michele Verino (1469-1487), otro de los autores de texto del centro barcelonés[44]. El nombre de Ivarra aparece en otras ediciones de dicha obra, como las publicadas en Lyon por los años 1539, 1557, 1560, 1570, bajo el título: *De puerorum moribus disticha, cum Martini Ivarrae, cantabri, expositione*[45]. Notemos, de paso, que él se llamaba « cántabro». Como hemos apuntado antes, era natural de Viguera, diócesis de Calahorra.

---

[40] A. ODRIOZOLA, *La caracola del bibliófilo nebrisense. Extracto seco de bibliografía de Nebrija en los siglos XV y XVI*, en *Revista de bibliografía nacional*, 7 (1946) 3-114. Utilizamos una tirada aparte (Madrid 1947). Las ediciones mencionadas en el texto corresponden a los números 11, 17, 28, 38 de esta bibliografía. Véase también L. M. PLAZA, *Catálogo de la exposición bibliográfica de Elio Antonio de Nebrija, celebrada en conmemoración del V Centenario de su nacimiento (1444-1944)* (Barcelona 1950). En el nº 3 se aduce la edición barcelonesa de 1505. — J. Rubió cita como probablemente desconocidas las ediciones barcelonesas de 1500, 1529, 1535, 1539, 1545 y alguna otra dudosa. MADURELL-RUBIÓ, p. 79*. — El contrato para la impresión de la edición de 1523, que pudo muy bien ser la empleada por san Ignacio, en las pp. 645-646, doc. 370.

[41] Ibid., p. 647.

[42] ODRIOZOLA, nn. 41 y 48; PLAZA, nn. 6 y 8.

[43] MADURELL-RUBIÓ, p. 647.

[44] Ibid., p. 100* 269, 534, 647; BATLLORI, *Sobre l'humanisme*, 222. A Ivarra se debe probablemente la leyenda que convirtió al italiano Verino, primero en un ibicenco, y después en un menorquín. J. RUBIÓ, *Cultura de la època fernandina*, ponencia del *IV Congreso de historia de la corona de Aragón* (Zaragoza 1952) 17.

[45] *Répertoire des ouvrages pédagogiques français du XVIe siècle* (Paris 1886) p. 661. Ejemplar de la edición de 1560 en la Biblioteca vaticana: *Michaelis Verini poetae christiani de puerorum moribus disticha. Cum luculenta Martini Ivarrae cantabrici expositione*, Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1560. En la p. 5 Ivarra dice que « Michael Verinus, sicut ego accepi, minorem e Balearibus habuit patriam».

En la escuela barcelonesa de 1532 no vemos ya enumerado el *Doctrinale* de Alejandro de Villadei, que aparece aún en las ordenaciones del Estudio de 1508. No hallamos todavía, en cambio, la gramática, o *De octo orationis partium constructione libellus*, de Erasmo. En realidad la primera aparición de esta obra del roterodamo en Barcelona la encontramos en un contrato de 1543 [46]. Poco a poco fue ganando terreno, hasta que a partir del último cuarto de siglo XVI rivalizó con el mismo Nebrija [47]. A propósito de Erasmo, séanos lícito apuntar que los títulos de sus obras los vemos pocas veces en documentos barceloneses anteriores a la estancia de san Ignacio en la ciudad condal (1524-1526), mientras aparecen profusamente a partir de la segunda mitad del siglo XVI [48]. Lo que más nos interesa es que no hallamos huella, en este primer cuarto de siglo, del *Enchiridion militis christiani*, lo cual es un indicio en contra de la afirmación de Ribadeneira, en el libro I, capítulo XIII, de la *Vida* de san Ignacio, de que « algunos hombres letrados y píos» de Barcelona aconsejaron al santo la lectura de aquel libro, como ejercicio literario al mismo tiempo que fomento de su piedad.

Otros autores comentados por los maestros barceloneses no exigen declaración. Entre ellos se enumera a Lorenzo Valla, autor de los *Elegantiarum libri VI*, el cual, habiendo estado al servicio de la corte de Alfonso el Magnánimo, por los años 1435-48, tuvo un influjo considerable en la corona de Aragón y aun en todo el Renacimiento hispánico [49].

En las ordenaciones del Estudio seguimos sin poder precisar qué es lo que se entiende por *Proverbio mayor*, pues eran bastantes las obras con el nombre de *Proverbio* que se empleaban para la enseñanza [50]. Cuanto a la *Epistola*, creemos que se trataba de una de las epístolas de san Pablo, dado que se mencionan éstas expresamente en el plan de estudios de los cuatro maestros barceloneses. Por Catón es claro que deben entenderse los *Disticha moralia* de Catón [51], de los cuales precisamente se conserva una edición hecha, bajo el cuidado de Erasmo, en 1529 en Barcelona por el impresor Amorós [52]. El *Contemptus mundi* eran los versos morales debidos a Bernardo de Morlàs,

---

[46] MADURELL-RUBIÓ, p. 79*. Otros contratos son de 1547 y 1551.

[47] Ya en las ordenaciones de 1558 para el Estudio General (véase supra, nota 39) encontramos acoplados «lo segon llibre de Anthoni de Nebrissa y la sintaxis de Herasmo». Sobre las ediciones barcelonesas de la gramática de Erasmo véase R. GUILLEUMAS DE RUBIÓ, *Sobre les edicions gramaticals erasmianes impreses a Barcelona els segles XVI i XVII*, en *Homenaje a Jaime Vicens Vives*, II (Barcelona 1967) 214-230. La primera edición barcelonesa es de 1557.

[48] Cf. MADURELL-RUBIÓ, p. 953 (índice), y otros textos recogidos y que no pudieron hallar cabida en dicha edición.

[49] J. RUBIÓ, *Literatura catalana*, en *Historia general de las literaturas hispánicas*, III (Barcelona 1953) 727-930 (vid. p. 786).

[50] Cf. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, II (München 1931) 715-717.

[51] Ibid., 713-714. Vid. *Disticha Catonis*. Recensuit et apparatu critico instruxit M. BOAS (Amstelodami 1952).

[52] MADURELL-RUBIÓ, p. 79* 204.

monje de Cluny (siglo XII) [53]. Poseemos ediciones conjuntas de estas obras, bajo el título de *Cato y Contemptus*, con el que las vemos designadas por las ordenaciones de 1508 [54].

Resumiendo, pues, las materias expuestas en el aludido contrato de 1532 para ser explicadas, encontramos más abundancia de autores que en las ordenaciones del Estudio General de 1508. Se trata en concreto de lecturas, interpretaciones o prácticas sobre los textos de Nebrija, Persio, Salustio, Quintiliano, los Evangelios, la Retórica, las *Metamorfosis* de Ovidio, Verino, Dionisio Catón, Terencio, Virgilio, el *De officiis* de Cicerón, Valla, Despauterio, Juvenal, Horacio, las Epístolas de san Pablo y Valete (?) [55].

De estos autores encontramos, en las ordenaciones de 1508, a Nebrija, Virgilio, Catón, las Epístolas de san Pablo (?), y además otras que no se encuentran en el plan de 1532: el Proverbio mayor, Alejandro de Villadei y el *Contemptus* de Bernardo de Morlàs.

---

[53] Publicado en *The Anglo-Latin Satirical Poets and Epigrammatists of the Twelfth Century*, ed. de Th. WRIGHT, II (London 1872) 3-102.

[54] DALMASES, *Los estudios*, 291[28]. M. Boas (vid. nota 51), p. LIII, cita una edición, hecha en Granada año de 1534, en la que, bajo el título de *Libri minores*, se incluyen los *Disticha* de Catón y el *De contemptu mundi* de Bernardo Morlanense.

[55] Esta última palabra hoy no puede leerse bien en el manuscrito por estar roto el papel.

# DOCUMENTOS

## 1. COMPAÑÍA DE ESTUDIOS HUMANÍSTICOS

*Barcelona, 13 noviembre 1532*

AHPB, notario anónimo del siglo XVI, leg. 6, nº 22.

† Jesus cum Beato Hieronymo † [a]

Die mercurii, .XIII. mensis novembris, anno a nativitate Domini .Mº.DXXXIIº.

En nom de Déu y de la gloriosa e umill Verge Maria és estada feta e tractada amigable concòrdia entre los magnífics * mossèn Ivarra * [1], mossèn Cosma Mestre, mossèn Arnau de Sant Joan e mossèn Hierònim Ardèvol, per a legir, interpretar e praticar les liçons [b] y exercicis del art de grammàtica y poesia y oratòria. E perquè puguen, ab molta pau e pacificació, milor [c] continuar e conservar dita amigable conpayia, entre los sobredits són estats pactats e concordats los pactes següents, los quals quiscú d'els promet ab sa y leal [d] jurament, sens frau ni engan que fer se porien, ab molta fidelitat servar.

Primo, és stat pactat y concordat que tots los dexebles que cada u té, tant doctes com principians de les dites arts, fills de ciutat o strangés, ni agen tengut per algun temps passat ni vinguen en sdevenidor per tot lo discús del any present de .XXXII., que tots agen de ésser comuns, e que lo salari que de ells se rebrà, que se aga de partir entre tots quatre per eguals parts.

Item és stat concordat que, si algú dels sobredits tindrà alguns legistes que legiran letra de stampa o de ploma, o començaran [e] a legir la Brixa, que de aquestos, si alguns n'i aurà, que la un no sia obligat dar raó a l'altre, perquè se n'aurà cada u lo trebal en particular tostemps que no oirà res de liçons de general [f].

Item és estat concordat que cada u dels sobredits aga de tenir càrrec de summa diligèntia de fer scriure los noms dels dexebles, y de aquells exigir los salaris e paga pertanyent.

* Item és pactat que, per causa que fins ara y à·gut molts studiants que no donaven més de dos o tres fins en quatre reals, y ab alò [g] pagaven per tota la miga anyada, que nengú aja pendre ni acceptar dita paga, sinó que sia tot lo mig ducat complit.*

Item és stat concordat que, s'i aurà alguns studians que paguen més avant de un ducat perquè los tinguen a prop en mirar per ells, que del més avant, que la un no sia obligat dar-ne res a l'altre, per ço que quiscú se n'aurà son trebal.

* Item és stat pactat que dels dexebles que quiscú dels sobredits tindrà en sa casa, aon se pagaran la despesa [h], que de aquells se aga a respondre a raó de un ducat per quiscú de ells.*

---

[a] Aquesta *del.* || [b] licons *ms.* || [c] *add.* || [d] lealment *ms.* || [e] comencaran *ms.* || [f] tostemps ... general *add.* || [g] nos *add. et del. sup. lin.* || [h] la despesa *mrg.*

---

[1] Los textos entre asteriscos ** aparecen tachados en el documento original.

Item és estat pactat y concordat que, atento que quiscú dels sobredits aurà feta sa diligèntia en exigir, y restaran alguns que no se'n porà aver res, que no sia obligat la un dar-ne raó a l'altre; e, quant en aquest pacte, és la voluntat de tots los sobredits que sia remès a lur discretió e deliberatió de lansar-lo del Studi, o de comportar aquestos tals que diferiran la paga[i] o per no poder pagar o per qualsevol respecte just[j]; y és consentida dita deliberatió a[k] cada u en particular, a causa que, si rigorosament se portava ab tots aquests exigir de salaris, parria cosa inhumana, y per ventura més danyosa que profitosa, e tot lo que se conté en aquest capítoll à de ésser remès a la voluntat de tots.

[1v] Item és stat pactat que cada u en particular aja de tenir regla[l] y fer servar[m] aquella tant com si·a ells possible; y del que se exigirà y·s traurà de ella, que sia de cada u en particular, y que la un no sia obligat dar-ne raó a l'altre.

* Item és pactat y concordat que, si·y aurà alguns studians, criats de canonges o capellans o de alguns altres, que no poran oir més de una o dues liçons[b], que aquell tal no puga ésser admès ni acceptat sens que no pague lo mig ducat, ni·s puga pendre assò de[n] conducta de les liçons[b] ordinàries.*

* Item és stat pactat que, si en esdevenidor algú dels sobredits volrà fer algun conducte de legir o Perci o Salusti o altre llibre per causa de tenir contents los studiants, qui moltes voltes[o] o demanen, que del que se rebrà de dit conducte que la un no sia obligat dar-ne raó a l'altre, per ço que quiscú se n'aurà son trebal; mas és la voluntat dels sobredits que lo qui farà la conducte, que no puga admetre los oïdós sens que primer no àgan pagat la miga anyada[p].*

Item és stat pactat e concordat que quiscú dels sobredits[q] aga de venir a dar compte del que aurà exigit y rebut dels studians de la primera miga anyada[r], per a les fèries de Nadal[s] primer vinents, que comtarem .M.[D.]XXXII., perquè se agen de partir los salaris per eguals parts, com dit és, de tal manera que tots agen de romandre contents; e de la altra miga anyada darrera, a Sant Juan, o a Santa Maria de agost, o al temps que serà la voluntat dels tots.

Item és stat concordat que, si per cas s'esdevenia, quod Deus prohibeat, que algú dels sobredits caygués[t] en alguna malaltia[u], que lavòs los qui restaran sien obligats a pendre les liçons[b] de aquell que se enmalaltirà o se n'anirà per spay de un mes. E si més avant durarà la malaltia, que los qui suppliran los trebals, que sien pagats per porrata de temps, e quant toca; que si[v] se n'aurà anar de fora per necessitat, que no sia obligat a fer-o per força[x] ni virtut del jurament, sinó de bona equitat e voluntat.

* Item és estat concordat que, si algú dels sobredits aurà rebut lo salari dels studians, y aquells tals, per voler-se'n anar, demanaven del mig ducat, que li fos restituït, o dos o tres reals, que aquell tal no li aga de restituir res.*

Item és stat pactat e concordat que dels dexebles que quiscú tindrà en sa casa, que fins en nombre de quatre, que la un no sia obligat dar-ne raó a l'altre[x]; e dels que tindrà de més avant, que quiscú sia obligat a respondre[y] a l'altre fins en mig ducat de tot l'any.

---

[i] *seq.* o per tacayeria *del.* || [j] *add.* || [k] *ex* de || [l] *seq.* en particular *del.* || [m] *seq.* t *del.* || [n] asso de *add.* || [o] volen *ms.* || [p] mas ... anyada *add.* || [q] sia *add. et del.* || [r] de la a. *mrg.* || [s] *super* carnestoltes o de pascha *del.* || [t] *ex* cayga || [u] *seq.* o per ventura [*supra* : quant en ac] agués de anar fora ciutat *del.* || [v] sia *ms.* || [x] forca *ms.* || [x] *seq.* e si *del.* || [y] *seq.* la u *del.*

* Item és estat pactat e concordat que de aquella liçó[z] que avem afigida de .VIII. a VIIII[a]., que mossèn Ardèvol sia obligat a legir-la quatre mesos, e aprés successive mossèn Ivarra e mossèn Joan, quiscú dels[a] altres quatre mesos. E mossèn Cosma Mestre, per satisfació y egualtat de aquests trebals pendran los sobredits, aga de fer miga hora de pràtica de conveniències per als principiants, a .II. hores aprés dinar, mentre se legirà Terenti.*

[2r] Item és stat concordat que los dexebles, los quals quiscú aurà tenguts scrits e continuats en son memorial de l'any passat[b], que no·s puguen transferir en nengú dels altres, per raó e causa que ab semblants mutations se defraudarien y·s perdrien alguna part o tot dels salaris e ròsecs deguts de l'any passat.

Item és stat pactat e concordat que de aquelles quoranta liures que la Ciutat dona[c] (les quals volen los magnífics de Consells que sien repartides entre tots los[d] tres[e] preceptós[f], e que sien[g] donades[h] .XIII. lliures .X. sous[i] a quiscú), que lo preceptor al qual seran girades, sia obligat, per virtut del jurament mateix, donar e repartir aquelles, donant-ne deu a quiscú dels altres.

Testes, venerabilis Michaël Marquet, presbiter, in Sede beneficiatus, et Petrus Puig, mercator, cives Barchinone[j].

†

Aquestas són las lissons y exercissis los quals se faran en lo Studi de Barcelona per mossèn Yvarra, mossèn Sanct Joan, mossèn Cosma Mestre e mossèn Ardèvol per utilitat de tots los hoÿdors.

De matí:

* De .VI. a .VII. mossèn Yvarra interpretarà lo QUINTILIÀ.*

De .VII. a .VIII. mossèn Ardèvol interpretarà los *Evangelis*, e mossèn Cosma[a] farà pràtica comuna, en altre part, * sobre dit QUINTILIÀ o de retòrica.*

De .VIII. a .VIIII. mossèn Cosma interpretarà lo OVIDI de *Metamorphoseos*, e mossèn Ardèvol farà pràtica en altra part sobre lo quart del ANTHONI.

De .VIIII. a .X. mossèn Sanct Joan interpretarà lo ANTHONI, e mossèn Cosma, en altre part, lo mateix ANTHONI per los principiants, comensant als nominatius.

De .X. a .XI. mossèn Sanct Joan farà repetició del ANTHONI, y pràtica sobre ell, y dar se han lissons de cor.

Aprés dinar:

De .I. a .II. mossèn Sanct Joan[b] farà la *Epístola* ab colors de rethòrica, y mossèn Cosma Mestre, en altre part, legirà lo VERINO y aprés lo CATÓ.

De .II. a .III. mossèn Ardèvol interpretarà lo TERENCI, * e mossèn Cosma farà mija hora de pràtica de convenièntias per als principiants qui no hoyran TERENCI.*

---

[z] licó *ms.* || [a] *add.* || [b] de ... passat *mrg.* || [c] *seq.* repartides *del.* || [d] *add.* || [e] *ex* quatre || [f] *ex* copreceptos || [g] e *add.*; e que sien *mrg.* || [h] *ex* donat || [i] xiii ... sous *mrg*; deu *del.*; *supra*: xxx *del.* || [j] Testes ... B. *alia manu* || [a] *supra* Ivarra *del.* || [b] Sanct Joan ] *supra* Ivarra *del.*

De .III. a .IIII. mossèn Ardèvol[c] interpretarà lo VERGILI, e mossèn Cosma[d] farà pràtica en altre part, e pendrà lissons de cor.

De .IIII. a .V. mossèn Sanct Joan interpretarà lo TUL·LI, *De officiis*, e mossèn Cosma farà pràtica en altra part.

De .V. a .VI. mossèn Sanct Joan farà pràtica sobre lo VALLA per los més provectes, e mossèn Ardèvol, en altre part, sobre lo DISPAUTERI per los principiants.

Als dissaptes:

* De .VI. a .VII. de matí mossèn Ivarra interpretarà lo JUVENAL.*

De .VII. a .VIII. mossèn Sanct Joan interpretarà lo ORATII, y mossèn Cosma farà pràtica, en altre part, de ascent y de pars.

De .VIII. a .VIIII. mossèn Ardèvol interpretarà las *Epístolas* de SANCT PAU.

De .VIII. a X. mossèn Sanct Joan farà pràtica de conjugar y formar.

Aprés dinar:

De .I. fins a las sinch horas cada hu dels preceptors farà repeticions de sas lisons.

Als diumenges y festas:

* De .VI. a .VII. mossèn Ivarra interpretarà lo JUVENAL.*

De .VII. a .VIII. mossèn Sanct Joan interpretarà lo ORATII, e mossè[n] Ardèvol, en altre part, las *Epístolas* de SANCT PAU, e mossèn Cosma prà[tica Valete][e].

## 2. CAPÍTULOS MATRIMONIALES DE JERONI ARDÈVOL

*Barcelona, 15 agosto 1535*

AHPB, Jeroni Mollet, leg. 1, report. 4, años 1535-1536; leg. 12, pliego de escrituras sueltas año 1535.

Die dominica, .XV. mensis augusti .M.D.XXXV.

Capitula matrimonialia facta et firmata ac iurata per et inter honorabilem Hieronymum Ardèvol, magistrum in artibus, civem Barcinone ex una parte; et Margaritam, domicellam, filiam Francisci Mestre, paratoris pannorum lane ville de Vallibus, et domine Tecle, illius uxoris, defunctorum, partibus [!] ex altera. Sunt in sceda.

Testes in nota.

Item, cum alio instrumento, honorabiles Cosma Mestra, magister in artibus, civis Barcinone, et Francina, coniuges, pro dando formam solucioni illarum centum quinquaginta librarum quas dictus Cosmas Mestra dare et solvere promisit dicte Margarite[a], consobrine germane sue, incarricarunt super se et bonis suis et utriusque in solidum censuale mortuum precii seu proprietatis centum viginti librarum, et pensionis annue centum viginti solidorum anno quolibet solvendorum, a die presenti ad unum annum et sic deinde anno quolibet in consimili termino sive die, dicte

---

[c] *supra* Ivarra *del.* || [d] *supra* Ardèvol *del.* || [e] *charta abscissa* || [a] *supra* Caterine *del.*

Margarite ut proprietarie, et honorabili Hieronymo Ardèvol predicto ut usufructuario, constante matrimonio inter ipsum et dictam Margaritam, futuros coniuges, instrumento tamen gracie redimendi mediante, pro cuius securitate obligavit specialiter dictus Cosma Mestra illas domos quas in presenciarum nunc habitat, que sunt in vico quo itur de la plassa de la Trinitat als Hollers prope villam Alleonum [?].

Fiat cursus specialis obligationis, et generaliter omnia alia bona dictorum coniugum et utriusque in solidum, cum renuntiationibus necessariis et pena pro eis[b] .v. solidorum et scripture terci, obligationi persone dicti Cosme, et amborum dictorum coniuguum bona. Et quia est dies feriata ob honorem Assumptionis Virginis, et quia est dies dominica, constitui procuratores scriptores curie vicarie Barchinone, qui in die non feriata firment huiusmodi scripturam tercii. Et iur[avimus] etc.

Testes sunt venerabilis Guillermus Quexeres, presbiter barcinonensis, et Hieronymus Rua, scriptor, habitator Barchinone.

[1r] Die dominica, .xv. mensis augusti .M.D.XXXV.

In Dei nomine. En nom de nostre senyor Déu sia, y de la gloriosa verge Maria, mare sua. Amén.

Mijensant la divina gràcia, concordat e avengut és que matrimoni sia fet per y entre lo honorable mossèn Hierònym Ardèvol, baxeller en arts, ciutadà de Bar[chinon]a, fill d'En Bernat-Andreu, de la vila de La Fatorella [!], de la diòcesa de Tortosa, vivent, y de la dona Na Margarida, de aquell muller, defuncta[c], de una part; y[d] Na Margarida, filla de Francí Mestra, parayre, de la vila de Valls, y de la dona Na Tecla, de aquell muller, defuncts, de la part altre, de e sobre lo qual matrimoni són stats fets, concordats, los pactes, capítols e avinenses següents:

Primerament, lo honorable mossèn Cosma Mestra, baxeller en arts, ciutadà de la dita ciutat, cosín germà de la dita Margarida, donzella, per contemplació del dit matrimoni (lo qual la dita Margarida[e], de exprés consentiment, licència y voluntat sua e de alsguns altres parents seus, fa e contracte ab lo dit mossèn Hierònym Ardèvol, volent-o Déu sdevenidor marit seu) de grat y de certa sciència done e per causa de [1v] donació atorgue a la dita Margarida, cosina jermana sua, e als seus, e a·quells que ella voldrà (ab los pactes emperò, vincles y condicions següents: per tota, ço és a saber, part, heretat, legítima sua paternal e maternal e supplament de aquella, e encara del dret per causa del creix de la dita Na Tecla, mare sua, pertanyent a ella[f]), sent sinquanta liures barchinonines, en[g] aquesta forma, ço és a saber: trenta liures en peccúnia nombrant, y de les restants cent e vint[h] liures, a compliment de les dites cent sinquanta liures, se hage de carregar censal de semblant preu y proprietat de cent vint[h] liures, y de pensió de cent y vint sous, ab carta de gràcia de reembre migensant a for de vint mília per mil, rebedora del dia present a hun any, y axí quiscun any en son terme, ab special obligació de unes cases, les quals lo dit mossèn Mestre à y posseheix en la present ciutat de Barchinona, prop dels Ollers y de la plassa de la Trinitat, en un carrer qui va de la dita plasa al[i] carrer dels Ollers. E la present donació fa lo dit mossèn Cosme Mestre a la dita Na Margarida, cosina jermana sua, de les dites cent sinquanta liures, ab cessió de drets e accions largament e bastant, com millor se pot dir e entendre, a tota utilitat y profit d'ella y dels seus, sots emperò lo pacte, forma, vincle

---

[b] *ex* iis || [c] *seq.* de la part *del.* || [d] *seq.* N *del.* || [e] *seq.* filla *del.* || [f] *seq.* sinquanta lliures *del.* || [g] *seq.* peccunia nombrant les *del.* || [h] *supra* trenta *del.* || [i] *ex* als

e condició següent, ço és: que si ella, dita Margarida, defalirà quant que quant ab infant o infants, *yd est liberis*, de legítim y carnal matrimoni procreats, puxe testar e altres sues voluntats fer de totes les dites cent sinquanta liures; defallint emperò la dita Margarida, ço que Déu no vulle, sens tal infant o infants, *yd est liberis*, de legítim y carnal matrimoni procreats, en lo dit cas puxe testar e·n altra manera fer a ses voluntats de la meytat de les dites cent sinquanta liures, e la restant meytat, en lo propdit cars, torn al dit donador, si lavors viurà, e, si no viurà, a son hereu universal o aquell que ell haurà volgut ho ordenat de paraula o per testament o en altra qualsevol manera, prometent la [2r] dita donació haver agradable e ferma, ne contra aquella fer ne venir, ne aquella revocar per rahó de ingratitut ne per altre qualsevol manera, anb renúncie a la ley o dret, dient que se pot revocar o nul·la ésser feta per rahó de ingratitut ne per altre qualsevol manera e a tot altre dret, he lo jure. E la dita Margarida accepta la dita donació del dit mossèn Cosma Mestre, cosín jermà seu, de les dites cent cinquanta liures a ella donades, en paga e satisfactió dels dits drets, los quals li *in solidum* done, e promet e jure de no contravenir-n'i per rahó de menor edat, restitució *in integrum* demanant-ne per altre cas, ans renuncie a benefici de menor edat, per ço que és menor de vint-y-sinch anys, major emperò de vint anys.

Item, la dita Margarida, donzella, fahent açò ab exprés consentiment, licència e voluntat del dit Cosma Mestre, cosín jermà seu, e de alguns altres perents e bensvolents seus, constitueix y aporte en dot e per dot e en nom de dot sua, al dit mossèn Hierònym Ardèvol, sdevenidor marit seu, les dites cent sinquanta liures per lo dit mossèn Cosme Mestre, cosin jermà seu, a ella en lo precedent capítol donades, la qual constitució dotal fa la dita Margarida al dit mossèn Hierònym Ardèvol de les dites cent sinquanta liures, axí largament y bestant com se porà dictar e ordenar a tota utilitat y profit del dit mossèn Hierònym Ardèvol, en e per la forma que li són stades donades, prometent la present constitució dotal haver agradable y ferma, e contra aquella no, ne venir per rahó de menor edat, ne per altre cas, ans y renuncie largament com dalt ha renunciat, he jure.

Item, lo dit mossèn Hierònym Ardèvol fa e ferma carta dotal e d'espoli a la dita Na Margarida, volent-ho Déu sdevenidora muller sua, de les dites cent sinquanta liures per lo dit mossèn Cosma Mestre, cosín jermà seu, a ella demunt donades, de e per les quals li fa creix o donació per noçes de béns seus propris de setanta-sinch liures, axí que són en suma tots los dits diners, entre dot y creix [2v] e donació per noces, docentes y vint-y- sinch liures de la dita moneda, les quals li assigne, salve y asegure en e sobre tots e sengles béns e drets seus mobles e inmobles, aguts e havedors, e aquelles ensemps ab lo dit dot y creix o donació per noces restituir e tornar tota vegada e quant restitució de dot e de creix haje loch, sens dany y missió d'ella y dels seus; he age, tengue e possehesque la dita Margarida totes les dites dosentes e vint-y-sinch liures del dit dot e creix tot lo temps de la vida sua, ab marit y sens marit, ab infant y sens infants, e sens empaig e contradicció de qualsevol persona. En lo dia, emperò, del seu òbit hage la dita Margarida les dites cent sinquanta liures sues dotals, ab los pactes, vincles e condicions en la dita donació, per lo dit mossèn Cosma Mestre a ella de aquelles feta, contenguts e specificats; les restants, emperò, setanta-sinch liures del dit creix, donació per noces, tornen encontinent, aprés obte de la dita Margarida ab infant o infants qui del dit mossèn Hierònym Ardèvol en ella

seran procreats si lavors viuran y si no viuran, al dit mossèn Hierònym Ardèvol, si lavors viurà, e, si no viurà, a son hereu o hereus, o qui ell volrà o ordenarà de paraula o per testament o en altre qualsevol manera; als quals infant o infants, ara de present, ne fa donació en mà e poder del notari dels presents capítols com a pública persona per aquell rebent stipulant. E per totes les dites coses atendre e complir, ne obligue lo dit mossèn Ardèvol a la dita Na Margarida, e als seus, tots e sengles béns seus mobles e inmobles, aguts y per haver.

Item, lo dit mossèn Hierònym Ardèvol, de huna part, e la dita Na Margarida, de la part altra, convenen e prometen, la huna part a l'altra e abdues ensemps, que, segons divinals institucions e canòniques censions, la huna part ab l'altra e ensemps, faran e contractaran matrimoni, sposalles, per paraules del present [3r] abtes e suficients a contractar matrimoni, e aquell en matrimoni solempnitzaran en fas de sancta mare Yglésia per tot lo present mes de agost, e y entretant no faran ne contractaran altre matrimoni ne faran ne diran res perquè lo present matrimoni se pogués toldre ne destorbar en ninguna manera, sots pena o arres de cent florins de or, gonyadora totalment a la part hobedient e les dites coses tenint e complint e servant, la qual pena tantes vegades sie comesa quantes seria contrafet. E la qual pena pagada o no o graciosament remesa, no-res-menys les dites parts sien tengudes de fer he complir ab tot effecte lo present matrimoni e les altres coses desús dites, ultra la qual pena prometen de pagar e satisfer totes e qualsevol missions, les quals la huna part per culpa de la altra ne haurie a fer e sostenir en juý e fora juý, sobre les quals sie creguda aquella part qui les farie, per sa sola simpla paraula, sens altra prova. E la qual pena pagada o no o graciosament remesa, no-res-menys les dites coses totes e sengles resten ab son degut efecte. E per les dites coses atendre e complir, les dites parts ne obliguen, la una e l'altra, tots e sengles béns e drets lurs, mobles e inmobles, haguts e havedors, e ho juren, en virtut del qual jurament la dita Margarida renuncie a benefici de menor edat, com dalt à renunciat.

E volen les dites parts que lo temps, axí de les sposalles com de les noçes, se pugue acursar y alargar una vegada e moltes e tantes com voldran e diran, ço és, per part del dit mossèn Ardèvol, Guillem Quexeres, prevere, e, per part de la dita Margarida, mossèn Pere-Joan Ferrer, mercader de Barcelona.

[3v] Finalment, volen les dites parts que dels presents capítols y quiscun de aquells se'n pugue fer y fermar una y moltes cartes ab totes y sengles promisions, stipulacions, obligacions, renunciacions, juraments, clàusules e cauteles, com conexarà lo notari dels presents capítols, substància del fet en res no mudade.

Die dominica, .XV. augusti .M.DXXXV., huiusmodi capitula fuerunt firmata et iurata per omnes dictas partes, presentibus testibus venerabili Guillermo Quexeres, presbitero barchinonensi, et Hieronymo Rua, scriptore. [4r blanc]

[4v] Testes, venerabiles Guilermus Quexeres, presbiter, et Hieronymus Rua, scriptor.

Item, cum alio instrumento incarricarunt dictus Cosma Mestra et Francina, coniuges, incarricarunt censuale precii .CXX. solidos.

Testes predicti.

### 3. Licencia matrimonial a favor de Jeroni Ardèvol

*Barcelona, 9 septiembre 1535*

ACB, Lic. matrim., vol. 27, f. 9v, Nota 1.
Lectura incompleta por el mal estado de conservación del registro.

Dijous, a .viiii°. [setembre 1535], rebérem de les sposalles de [...] Jerònim Ardèvol [...] ab Na Margarida, donzella, filla d'En Francesch Mestre, perayre.

### 4. Carta de pago otorgada por Jeroni Ardèvol

*Barcelona, 9 septiembre 1536*

AHPB, Jeroni Mollet, leg. 9, report. 5, años 1536-1537, sin foliación.

Die sabbati, .viiii. mensis septembris, anno a Nativitate Domini .m.d.xxxvi.

Apocha firmata per honorabilem Hieronymum Ardèvol, magistrum in artibus, civem Barcinone, honorabili Cosme Mestra, magistro in artibus, civi dicte civitatis, presenti, de sex libris barcinonensibus habitis in peccunia etc. et testium infrascriptorum, pro pensione illius censualis consimilis pensionis quod dictus Mestra facit quolibet anno in festo beate Marie augusti [...].

Testes Petrus Masó, prior monasterii Sancti Pauli, et Hieronymus Rua, scriptor Barcinone.

### 5. Recibo del importe de la dote firmado por Jeroni Ardèvol a favor de su esposa Margarida

*Barcelona, 9 septiembre 1536*

AHPB, Jeroni Mollet, leg. 9, report. 5, años 1536-1537, sin foliación.

Apocha firmata per honorabilem Hieronymum Ardèvol, magistrum in artibus, civem Barcinone, domine Margarite, uxori sue, de centum quinquaginta libris habitis modo infrascripto, quas dicta Margarita dicto Ardèvol portavit in dotem suam et pro dote sua ac nomine dotis sue, de quibus dictus Ardèvol dicte Margarite fecit sponsalicium instrumentum, receptum in posse notarii infrascripti, die etc. quod cum presenti laudavit. Modus solucionis [...] : centum et viginti libris honorabilis Cosma Mestra carricavit censuale mortuum consimilis precii dicto Ardèvol, cum instrumento recepto in posse notarii infrascripti, die etc ; et restantes [...] .xxx. libras dictus Mestra dixit dicto Ardèvol in tabula Joannis Cortès, .xxii. septembris proxime lapsi. Et ideo etc.

Testes sunt predicti reverendus Petrus Masó, prior monasterii Sancti Pauli de Campo, et Hieronymus Rua, scriptor Barcinone.

## 6. Testamento de Jeroni Ardèvol

*Barcelona, 12 marzo 1551*

AHPB, Andreu-Miquel Mir (menor), leg. 9, lib. 2º, testamentos años 1549-1555, f. 25v-28r.

[f. 25v] Die iovis, .XII. mensis marcii, anno a nativitate Domini .Mº.Dº.L. primo.

En nom de nostre senyor Déu Jesucrist sie. Amén.

Yo, Hierònym Ardèvol, mestre en ars, ciutadà de Barcelona, fill d'En Bernad Ardèvol, texidor de la vila de La Fatarella, del bisbat de Tortosa, y de la dona Margarida, muller de aquell, defuncts, jatsie malalt de mon cos, emperò ab tot mon plen seny, sana e íntegra memòria, e ab ma ferma paraula stant, fas e ordon mon testament ho derrera voluntat mia, elegint marmessors meus, y del present meu testament exequutors, los honorables mossèn Cebrià Caraps, mossèn Jaume d'Oms, mossèn Francesc-Hierònym Bonet, mercaders, lo discret mossèn Antoni-Francesc Bou, notari, y En Joan Ardèvol, sastre, germà meu, ciutadans de Barcelona, y la dona Margarida, muller mia, los quals, con més charament puc, prec, e a ells done plena potestat, que, si a mi me convendrà morir ans que face e ordone altre testament, ells tots, y ho qualsevol d'ells en absència ho defalliment del altre o altres, complesquen y exequuten lo present meu testament ho derrera voluntat, segons que devall troberan scrit e ordenat.

Primerament, e ans de totes coses, vull, ordon e man que tots mos deutes, torts e injúries, a restitutió dels quals yo sie tingut y obligat, sien pagats, restituïts y smenats breument, simplament, sumàriament y de pla, segons nostre senyor Déu e lo for de la ànima mia, e segons los dits deutes, torts e injúries provar se poran per testimonis, cartes ho altres legítimes proves.

Elegesc, més avant, la sepultura al cos meu faedora en la yglésia parroquial de Sancta Maria de la Mar, en lo vas de la confraria en la dita iglésia novament instituïda çots invocatió *de Corpore Christi*, ho en lo vas de la capella de sanct Yvó, dejús l'orgue major de la dita iglésia, si lo beneficiat de dita capella ho volrà consentir; la qual sepultura vull sie feta a coneguda dels dits marmessors meus. Prenc-me de mos béns, per la ànima mia y la dita sepultura faedora, trenta liures moneda de Barcelona, de les quals leix a la parròquia de Sancta Maria de la Mar, per dret de parroquiatge, tres sous barcelonesos. Lo restant de dites trenta liures vull sie distribuït en misses ho altres suffragis, segons als dits marmessors meus serà ben vist.

Item, leix a quiscú dels dits marmessors meus per càrrec de marmessoria sinc sous.

Item, a lahor, honor e glò[26r]ria de nostre senyor Déu Jesuchrist, y en remissió de mos pecats e repòs de la ànima mia, instituesc y perpetualment man celebrar un anniversari perpètuo en dita iglésia, celebrador per los preveres de aquella, en semblant die qual yo finiré mos dies. E no-res-menys una missa perpetual, celebradora tots los divendres de quiscuna setmana, de la qual celebració e institució fas administradora de sa vida natural la dita muller mia e, aprés son obte, mon hereu o successor universal que per temps serà, als quals per la dita institució

e celebratió assigne y consigne tot aquell censal mort, de preu o proprietat de vuytanta-quatre liures, sis sous y sis diners, e de pensió annual de tres liures, deu sous y tres diners y pugesa, lo qual yo he y reb, y haver y rebre dec, sobre la universitat de la ciutat y regne de Mallorca, lo primer del mes de agost, volent y provehint que, en cars de luïció, lo preu se haje a deposar en la taula del cambi ho depòsits de la present ciutat, y de allí levar no·s pugue sinó per smerç faedor en loc bo e segur, a coneguda dels procuradors de herències de dita yglésia.

Item, regonec a la dita muller mia son dot y creix, segons en nostres capítols matrimonials és contengut, rebut y testificat per lo discret mossèn Hierònym Mollet, notari de Barcelona.

Item, deix la dita muller mia, dona, senyora, majora e usufructuària de tots los béns de la heretat mia, tot lo temps de la vida sua natural, vivint emperò casta y sens marit, del qual usdefruyt no sie tinguda ni obligada de prestar cautió alguna, ne vull li sie demanat compte ho rahó alguna. Emperò, volent casar la dita muller mia, leix a ella totes ses vestidures e l'or e joyes fetes a obs de sa persona.

Item, leix [a] En Hierònym, fill meu y de la dita muller mia, de edat de onze anys, beneficiat del benefici primer de Sant Jaume de la dita iglésia de Sancta Maria de la Mar, per dret de institutió, per tota part, heretat, legítima paternal e part de creix, e per tot dret que tinga en los béns y heretat mia, tot lo que per spedició de son benefici per ell tinc pagat. E més totes aquelles cases que yo tinc y posseesc en la present ciutat de Barcelona, en les quals vuy stà lo demunt dit [26v] germà meu. E més avant, tot aquell censal de preu de cent liures y de pensió annual de cent sous, lo qual yo he y reb, y haver y rebre dec, sobre lo General de Catalunya e generalitats de aquella, en lo mes de octubre; lo qual legat li fas ab tal pacte, vincle, forma e condició, ço és: que, quant que quant que muyra, les dites cases y censal torn al hereu meu devall scrit. Vull, emperò, e man que lo dit Hierònym, fill meu, prest paciéntia al dit germà y marmesor meu, que stigue en la dita casa tot lo temps de sa vida, axí com vuy sta, sens pagar loguer algú. E, més avant, provehesch que del loguer de una botiga de dita casa, la qual yo vuy tinc logada, se pac lo cens de la dita casa e lo cens de la mia casa ahont yo vuy habite. Y açò, tot lo temps de la vida del dit germà meu.

Item, leix an En Jaume, fill meu y de la dita muller mia, de edat de vuyt anys, per dret de institutió e per tota part, heretat, legítima paternal, part de creix e per tot y[a] qualsevol altre dret que tingue y haver degue en e sobre mos béns, tot aquell censal mort de preu o proprietat de quatrecentes setanta-sinc liures, y de pensió annual de vint-y-tres liures, quinze sous, lo qual yo he y reb, y haver y rebre dec, sobre lo dit General de Cathalunya e generalitats de aquell, en lo mes de setembre. Lo qual legat li fas çots tal pacte, forma y condició, ço és a saber: que, si morrà en pupil·lar edat ho aprés, quant que quant, sens infant ho infants, *id est liberis*, hu ho molts, de legítim y carnal matrimoni procreats, lo dit censal torn a la heretat mia. Si, emperò, morrà ab tals infant ho infants, com dit és, puixe testar e altrament fer a ses voluntats de tot lo dit censal.

Item, leix an En Berthomeu, fill meu y de la dita muller mia, de edat de quatre anys, per dret de institutió y per tota part, heretat y

---

[a] *ex* par

legítima paternal, y per part de creix, y per tot y qualsevol altre dret que tingue en mos béns, tot aquell censal mort de preu ho proprietat de quatre-centes y vint liures y de pensió annual de vint-y-una liura, moneda de Barcelona, lo qual jo he y reb, y haver y rebre dec, sobre lo General de Cathalunya y generalitats de aquell, en lo mes de maig. Lo qual legat li fas çots tal pacte, forma y condició, ço és a saber: que, si morrà en pupil·lar edat ho aprés, quant que quant, sens in[27r]-fant ho infants, *id est liberis*, hu ho molts, de legítim y carnal matrimoni procreats, en los dits cassos lo dit censal torn a la dita heretat mia. Si, emperò, morrà ab tals infant o infants, com dit és, puixe testar, e altrament fer a ses voluntats, de tot lo dit censal.

Item, leix a Na Elizabet, donzella, neboda mia, per adjutori de son casament, vint-y-cinc liures barceloneses, les quals vull li sien donades quant haurà contractat matrimoni de voluntat y exprés consentiment de la dita muller mia, e no abans ni en altra manera. En lo entretant, emperò, vull sie alimentada dels béns de la heretat mia.

Item, leix a Na Marianna y a Na Catherina, donzellas, filles del dit germà meu, per adjutori de son casament, y quant seran en matrimoni col·locades, deu liures barceloneses a quiscuna d'elles.

Item, vull, ordon e man que lo dit mon germà y sa muller, fills y filles, sien vestits de drap de dol, ço és: que·ls sie fet als dits germà y fills seus capús y çotana; y a la dita sa muller y filles, una saya de drap de vuytè.

E més, vull, ordon e man que tots los de ma casa sien vestits de dol, a coneguda dels dits marmessors meus.

Tots los altres, emperò, béns y drets meus universals, veus, noms y actions mies, hont-se-vol que sien, qualsevol que sien, y en qualsevol part del món, leix y atorch an En Miquel, fill meu y de la dita muller mia, de edat de tretze anys, instituint lo dit fill meu a mi hereu universal.

Emperò, si lo dit Miquel, fill meu, a mi hereu no serà, per ço que no voldrà ho no porà, ho a mi hereu serà emperò morrà en pupil·lar edat o aprés, quant que quant, sens infant ho infants, *id est liberis*, hu o molts, de legítim y carnal matrimoni procreats, substituesc a ell, y a mi hereu universal instituesc, lo dit Jaume, fill meu, si leshores viurà. Emperò, si lo dit Jaume, fill meu, leshores no viurà, ho viurà e a mi hereu no serà, per ço que no volrà ho no porà, ho a mi hereu serà emperò morrà en pupil·lar edat ho aprés, quant que quant, sens infant ho infants, com dit és del dit Jaume, fill meu, substituesc a ell y al dit Miquel, y a mi hereu universal instituesc, lo dit Berthomeu, fill meu, si leshores viurà. Emperò, si lo dit Berthomeu, fill meu, si leshores no viurà, ho viurà e a mi hereu no serà, per ço que no volrà ho no porà, ho a mi hereu serà emperò morrà en pupil·lar edat ho aprés, quant que quant, sens infants, com dit és, substituesc a ell, y a mi hereu universal instituesc, lo dit Hierònym, fill meu, si leshores viurà, a totes ses voluntats líberament faedores. E, si tots morran sens infants, [27v] com dit és, en dit cas, leix del derrer que axí morirà, al Hospital General de Sancta Creu de Barcelona sinquanta liures; y a quiscuns fill y filla del dit germà meu, sinquanta liures barceloneses. E de tot lo restant de la heretat mia face lo derrer dels dits fills meus que axí morrà a totes ses voluntats líberament.

Part açò, assigne en tudors y, en son cas y temps, curadors de les persones y béns dels dits fills meus, tots los demunt dits marmessors

meus, los quals les persones y béns dels dits fills meus regesquen, governen y administren, fins a tant hajen aconseguida la edat de vint-y-dos anys, segons d'ells plenament confie, donant-los tal e tanta potestat, qual e quanta a tudors testamentaris de dret és atorgada e consentida.

E, no-res-menys, vull, ordon e man que los dits tudors puixen negociar los béns de la heretat mia, aquells, so és a saber, que vuy en negoci seran, e aquells que en dinés comptans en la heretat mia se trobarien, e també aquells que procehiran dels béns mobles que a la dita muller mia serà ben vist que s'hajen de vendre, e no seran mester per lo govern, usdefruyt y habitatió de ella e de sos fills.

Lo qual negoci se face ho puxen fer los dits tudors, per mi dalt nomenats, comprant, venent, baretant, trametent axí per terra com per mar, cambiant e recambiant, fiant e altrament, segons a ells, dits tudors, serà ben vist, a tot risc, perill e salvament, e a tot dany e utilitat de la heretat mia, sens empaix o contradicció de mon hereu demunt dit, donant sobre açò a ells totes mes plenes veus, ab líbera y general administratió, fins a tant que los dits fills meus hajen aconseguida la edat de vint-y-dos anys.

E, més avant, declarant la voluntat[b] mia, vull, ordon e man que los legats per mi fets als demunt dits fills meus no sien pagats ho girats fins a tant hagen aconseguida la edat demunt dita de vint-y-dos anys. Y en lo entretant los dits fills meus sien alimentats y mantenguts dels béns de la heretat mia.

E aquesta és la mia derrera voluntat, la qual vull que vàlega per dret de testament, e, si no val ho valer no porà per dret de testament, almenys vull que vàlega per dret de codicils, o per dret de altra derrera voluntat que millor de dret valer e tenir porà.

Revoque, més avant, qualsevol testaments, codicils e altres derreres voluntats per mi fetes, axí en poder del notari devall scrit, com en poder de qualsevol altres notaris, encara que en aquells hagués algunes paraules derogatòries de les quals[c] en lo present meu testament se hagués de fer special mentió.

De la qual mia tes[28r]tamentària dispositió vull sien liurats a mos hereus, marmessors, legataris e altres de qui sie interès, tants trellats originals com demanats y requests ne seran, per lo notari devall scrit.

Fet fonc e fermat lo present meu testament en Barcelona, a dotze dies del mes de març del any de la nativitat de nostre Senyor mil sinccents sinquanta-hu.

Sen†yal de mi, Hierònym Ardèvol, testador damunt dit, qui lo present meu testament lohe y ferme.

Testimonis foren al present meu testament cridats e pregats[d] lo venerable mossèn Pere Culgat, prevere, beneficiat en la dita yglésia de Sancta Maria de la Mar; y Thomàs Pellicer, mercader, ciutadà de Barcelona.

---

[b] *ex* heretat || [c] de les quals ] *add. sup. lin.* || [d] *seq.* Petrus culgat *del.*

XXVIII.

Firma de Jeroni Ardèvol puesta al final de su testamento: Documento nº 6.

## 7. Acta de la publicación del testamento de Jeroni Ardèvol

*Barcelona, 17 marzo 1551*

AHPB, Andreu Miquel Mir (menor), leg. 9, lib. 2º testamentos, años 1549-1555, f. 25r.

Die martis, .XVII. mensis martii, anno a nativitate Domini .Mº.Dº.L. primo.

Noverint universi quod anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo primo, die vero martis, decima septima mensis martii intitulata, ad instantiam et requisitionem venerabilis Cipriani Caraps, mercatoris, discreti Francisci Bou, notarii, Joannis Ardèvol, sartoris, civis Barchinone, et domine Margarite, uxoris relicte venerabilis Hieronymi Ardèvol quondam, in artibus magistri, civis Barchinone, manumissorum et executorum testamenti seu ultime voluntatis dicti venerabilis Hieronymi Ardèvol, predictum testamentum quod dictus venerabilis Hieronymus Ardèvol fecit et ordinavit ach firmavit Barchinone, penes me, Andream Michaëlem Mir, auctoritate regia notarium publicum Barchinone, die duodecima mensis martii supradicti, per Hieronymum Mulner, scriptorem iuratum, sub me, pre et infrascripto notario, fuit publicatum et lectum intus domum habitationis dicti testatoris, seu quam dictus testator, dum viveret, faciebat in vico d'En Caldes Mayor presentis civitatis, de qua publicatione petierunt presens fieri publicum instrumentum, quod est actum Barchinone, die, mense et anno et loco predictis, presente dicto scriptore iurato, et presentibus etiam Ioanne Stephano Mir et Paulo Pons, scriptoribus, pro testibus ad hech vocatis specialiter et assumptis.

## 8. Acta de la definición del testamento de Jeroni Ardèvol

*Barcelona, 15 noviembre 1552*

ADB, *Lib. definitio. testament. et piarum causarum*, años 1551-1558, f. 71v.

Hieronymi Ardèvol.

Anthonius Codina, Dei gracia episcopus lacorensis, et Raphaël Ubach etc., confitemur et recognoscimus vobis, honorabili Sipriano Caraps, Iacobo d'Oms, Francisco Hieronymo Bonet, mercatoribus, Anthonio Francisco [Bou], Ioanni Ardèvol, sartori, civibus Barchinone, et domine Margarite, uxori, manumissoribus testamenti et exequtoribus ultime voluntatis Hieronymi Ardèvol quondam, artium magistri, civis Barchinone, quod venistis nobiscum ad bonum, verum, rectum, justum et fidelem computum ach veridicam rationem; nedum super illis triginta libris per dictum deffunctum pro anima sua, sepultura et aliis piis legatis acceptis, cum eius ultimo testamento, quod fecit et ordinavit in posse discreti Andrei Michaëli Mir, auctoritate regia notarii publici Barchinone, die duodecimo mensis marcii anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo primo; verum etiam super illo perpetuo anniversario in ecclesia beate Marie de Mari tali die, quali suos clausit dies extremos, celebraturo; nechnon super illa missa in quolibet die veneris cuiuslibet septimane in dicta ecclesia perpetuo celebratura, pro quibus consignavit eidem domine

Margarite, uxori sue, quam administraticem elegit, totum illud censuale mortuum annue pensionis trium librarum, decem solidorum et trium denariorum, et precio octuaginta quatuor librarum, sex solidorum et sex denariorum, quod dictus deffunctus recipiebat super universitate civitatis et regni Maioricarum prima die augusti. Et facto per vos ipso compoto, et per nos debite examinato, et in ipsa examinatione viso dicto testamento ad plenum constat, et rei veritas sic se habet, quod dicte triginta libre fuerunt per vos bene et complete solute et erogate in sepultura et aliis piis causis per dictum deffunctum cum dicto eius testamento ordinatis et fieri mandatis, prout in compotis etc. Et ideo renunciando etc. Dat. Barchinone, die quintodecimo mensis novembris anno a nativitate Domini .M°.D°.LII°.

## APÉNDICE

a. NOTA DE PAGO A LOS ALBACEAS DE JOAN BONLLAVI, ALIAS MALBECH, REGENTE DE LA CÁTEDRA DE LÓGICA, POR EL SALARIO DEBIDO A ÉSTE; Y A JERONI ARDÈVOL, BACHILLER EN ARTES, REGENTE DE LA CÁTEDRA DE GRAMÁTICA.

*8 de marzo de 1526*

AHCB, *Clavaria*, reg. 138, año 1526, f. 195r.

Item pos en data als honorables mossèn Anthoni Fonoll, Gabriel Thomàs, preveres, beneficiats en la Seu de Barchinona, e mossèn Galceran Lull, ciutedà de la dita ciutat, marmessors y executors del testament o derrera voluntat del discret mossèn Johan Bonllavi, alias Malbech, quondam prevere, regint la cadira de lògica (lo qual nostre senyor Déu la ànima sua) e certes pies causes hereves instituhides universals, com appar de dita marmessoria e herència ab son derrer testament, lo qual ha fet y ordinat en poder del discret En Pere Ceragosa, notari públich de Barchinona, a .XV. de febrer proppassat; e a mestre Hierònym Ardèvoll, batxiller en arts, regint la cadira de gramàtica, que per alberà dels honorables consellers clos e fet a. .VIII. de mars .MDXXVI. los he fet scriure en dita taula .XX. lliures, .VII. diners, ço és: que [als] dits marmessors en dit nom .VII. lliures, .IIII. sous, .VI. diners, per salari de dit quondam mossèn Johan Bonlabi, alias Malbech, quondam, de tres mesos y vint-y-vuyt dies, que han comensat a córrer en la festa de Sant Luch e han finit a setze de febrer proppassats, lo qual die dit quondam mossèn Johan Bonlabi morí; y al dit mestre Hierònim Ardèvol, vint liures per salari de mig any, qui ha comensat en la dita festa de sanct Luch prop passada, que finirà a .XVIII. del pròxim mes de abril, comptant al dit quondam mossèn Bonlabi, alias Malbech, a raó .XXII. sous l'any y al dit mestre Hierònym Ardèvoll en .XXXX. lliures l'any [1]. E són de aquellas .CXX. lliures que per lo Concell de Cent Jurats de dita ciutat, celebrat a .XV. de abril M.DVIII., fou delliberat fossen pagades per la dita Ciutat quiscun any als mestres batxellers per conservació del dit Studi [2], segons se conté en dita cautela, la qual he cobrada ensemps ab la àpoca closa dit dia .CXXVII. lliures, .III. sous, .VI. [diners]

[1] Cf. DALMASES, *Los estudios*, 285.

[2] Ibid., 288.

b. Carta de pago otorgada por Jeroni Ardèvol, bachiller en artes, a favor de Guillem Jordà, por el salario debido por la enseñanza de gramática a Ferran Jordà, hijo de Guillem.

*25 de febrero de 1530*

AHPB, Rafael Puig (mayor), leg. 1, man. años 1530-1531.

Die veneris, .xxv$^{a}$. mensis ffebruarii anno predicto [1530].

Ego, Hieronimus Ardèvol, bacallarius in artibus, habitator Barchinone, confiteor et recognosco vobis, magnifico Guillermo Jordani, civi Barchinone, presenti, quod sub pacto cessionis infrascripte dedistis et solvistis michi bene et plenarie voluntati mee numerando duos ducatos auri valentes duas libras, octo solidos, monete Barchinone, michi debitos et solvere pertinentes pretextu seu occasione illorum sex ducatorum auri michi per magnificum Joannem Guillermum Jordà, quondam, legum doctorem Regii Consilii, civem Barchinone, solvere promissorum causa docendi artem gramatice Ferdinando Jordà, filio dicti quondam magnifici Joannis Guillermi Jordà, dum tamen peritus fuerit in arte gramatice quam sibi docui [3]. Et ideo [...].

Testes Andreas Codina, boterius, et Raphaël Pasqual, corderius, cives, ach Michaël Paulus Fonoll, notarius.

c. Nota de pago otorgada por Martín de Ivarra, maestro en artes, regente de la cátedra de gramática, en favor de sí mismo, y en representación de Jeroni Ardèvol, regente de la cátedra de filosofía moral, y de Cosme Mestre, maestro en artes, regente de la cátedra de lógica y filosofía natural.

*22 de noviembre de 1542*

AHCB, *Clavaria*, reg. 151, f. 169v-170r.

Item al honorable mestre Martí Ivarra, mestre en arts, regint la cadira de gramàticha, e a ell mateix, rebent de voluntat de mestre Hierònim Ardèvol, regint la cadira de philosophia moral; e a Cosma Mestre, mestre en arts, regint la cadira de lògica y philosophia natural, que per cautela de dits consellers los he fet dar en dita taula .XXXXVIIII. lliures, ço és: al dit Yvarra .XX. lliures per la cadira de gramàtica, e al mateix .VII. lliures, rebent de voluntat del dit Hierõnim Ardèvol per la ca-

[3] Este documento y los que siguen bajo las letras f, g, h, por los que consta que Ardèvol tuvo algunos discípulos particulares, que le pagaron el precio pactado por sus lecciones, quita toda duda a lo apuntado como probable en Dalmases, *Los estudios*; es decir, que san Ignacio, además de frecuentar las clases del Estudio General, lo cual nos consta por otros argumentos (ibid., 286-287), por lo menos por lo que se refiere al año 1525-26, tuvo como profesor particular al mismo Ardèvol (ibid., 292-293). Sabemos del trato mediado entre éste y el santo, en el que intervino Isabel Roser, según el cual: « a emtrambos paresció muy bien, y él [Ardèvol] se ofresció enseñarle de valde, y ella [Roser] de dar lo que fuese menester para sustentarse». *Autobiografía* de S. Ignacio, n. 54: MHSI, *Fontes narrativi*, I, 434-436.

dira de philosofia moral; e a mestre Cosma Mestre .XXII. lliures, ço és, per la cadira de lõgica .XI. lliures e per la cadira de philosophia natural .XI. lliures. E són per lo salari ordinari de mig any, que ha comensat a .XVII. de abril e ha finit lo die o festa de Sanct Luch proppassada, comptant a raó, ço és: al dit Martí Yvarra, de .XXXX. lliures l'any per la dita cadira de gramática; al dit Cosma, de .XXII. lliures per la cadira de lõgica; a ell mateix de altres .XXII. lliures per la cadira de philosophia natural, e al dit Ardèvol, a raó de .XIIII. lliures per la cadira de philosophia moral. E són de aquelles .CXXII. lliures que per lo Consell de Cent Jurats, celebrat a .XXV. de abril .MDVIII., fonc delliberat fossen pagades per la dita Ciutat quiscun any als mestres y batxallers per conservatió del dit Studi, com en dita cautela se conté, la qual he cobrada, scrita en Barchinona a .XXII. de nohembre .MDXXXXII. .XXXXVIIII. lliures.

**d.** Nombramiento de varios profesores del Estudio General de Barcelona.

*15 de octubre de 1544*

AHPB, *Liber Studii Generalis medicorum et artistarum civitatis Barchinone*, años 1534-1559, f. 18v-19r.

Die mercurii, .XV. mensis octobris, anno a Nativitate Domini .MD.XXXX.IIII.

Lo reverent mossèn Francesch Solsona, canonge e vicari general, en lo loch del reverent senyor bisbe de Barcelona; los magnífichs mossèn Miquel Palau, mossèn Joan Ferran y mossèn Jachme Gomis, concellers lo any present; lo reverendíssim mossèn Guillem Cassador, abbat de Sanct Feliu de Gerona, primari del Studi General de la ciutat de Barcelona; mossèn Onofre Sans, pabordre e sagristà de Vich; constituïts personalment en lo verger de la casa de la dita Ciutat, en virtut de la potestat per lo Consell de Cent Jurats, celebrat a dotze del present mes, attribuïda, e ohida per ells sentència de excomunicació, lo die present, per lo reverent official del dit reverendíssim senyor bisbe de Barcelona promulgada, del tenor seguent:

Nos, Raphaël Ubach, canonicus ecclesie Barcinone et pro reverendissimo domino domno Joanne de Cardona, Dei et Apostolice Sedis gracia barcinonensi electo.

Monemus vos, magnificos et reverendos Michaëlem Dez Palau, primum, Joannem Ferran, quartum, Jacobum Gomis, quintum, consiliarios anno presenti Civitatis Barcinone; Guillermum Cassador, utriusque juris doctorem, canonicum ecclesie dicte civitatis, primarium; Onoffrium Gualbes, prepositum ecclesie vallentinensis ac sacristam ecclesie vicensis; primo, secundo et tercio et peremptorio terminis, quatenus in et super electione bene et legaliter facienda de personis preceptoribus et lectoribus pro Studio liberalium artium eiusdem civitatis Barcinone pro anno proximo venturo, qui incipiet in die festi sancti Luce proxime instantis, observetis in omnibus et per omnia ad saculaciones et deliberationem noviter factas per Consilium Generale Centum Juratorum dicte Civitatis die dominico, .XII. currentis mensis octobris; alias, si contrafeceritis, in

vos et vestrum quemlibet contrafacientes seu contrafacientem in his scriptis trina canonica monitione premissa excomunicationis sententiam fecimus et promulgamus.

V. Raphaël Ubach.

Feren les eleccions següents, és a saber:

Per les liçons de granmàtica, exercitacions y pràtiques dells preceptors, així de la mateixa granmàtica, com de les observacions tretas dels poetas, còmichs, historiadors y oradors, com de la interpretació de les quatre spècies dels dits auctors, ço és, a mestre Cosme Mestre, [19r] mestre Hierònym Ardèvol, Bernat Palau, mestre [Pere] Camarasa, mestre [Francesc] Clapés, mestre Martí Yvarra, Joan Comano portuguès.

E per perseverar lo curs ja principiat de les arts, lo reverent mestre Damià Ortolà; e per principiar en lo present any altro curs en arts, lo reverent mestre Gregori Narcís, mestre en arts y en medicina, y batchiller en theologia; y per legir les liçons de auctors grecs ab dos pratiques, Cosma-Damià Fuentes.

Los salaris ço és dels dits set preceptors de granmàtica, que haje[n] de procehir del salari que pagaran los studiants, a rahó .I. lliura, .IIII. sous, per studiant, exceptat que de ferm ho hagen de restar seixanta lliures al dit Comano per son salari tantum, e vint lliures a mestre Martí Yvarra, ultra lo salari o portió que de comú ixirà; y lo que restarà se haje de partir igualment per tots los sis.

[*Nota marginal:*] Nota que a .XII. de octubre any .MDXXXXIIII. en lo primer registre de crides y ordinacions de temps de Raphel Puig, notari e scrivà del Consell, són les ordinacions del Studi, entre les quals és que lo conceller en cap, conseller quart, conseller quint, lo reverendíssim bisbe de Barcelona, e o son vicari general, un canonge elet per lo reverent Capítol, mossèn Onofre de Gualbes, pabordre de Vich, e lo primari del Studi fassen electió dels mestres per a legir.

## e. Jeroni Ardèvol, bachiller en artes, firma carta de pago por la pensión de un censo a favor de Francès-Ramon Fivaller, doncel.

*25 de noviembre de 1544*

AHPB, Francesc Solsona, leg. 1, man. 12, años 1544-1545.

Die martis, .XXV. dictorum mensis et anni [noviembre 1544].

Ego, Hieronymus Ardèvol, bacallarius in artibus, civis Barchinone, procurator ad hec et alia legitime constitutus etc. (fiat ut in alia ...), dicto nomine, confiteor et recognosco vobis, magnifico Francisco Raymundo Fivaller, domicello, Barchinone domiciliato, quod dedistis et solvistis, numerando realiter et de facto ad omnimodas meas voluntates, tres libras et duodecim solidos monete Barchinone et cedum michi dicto nomine, in solutum consimilis quantitatis quam vos debebatis michi dicto nomine pro una pensione consimilis quantitatis de censu quem vos facitis dicto Antonio Sibil ut beneficiato dicti beneficii singulis annis super illa vel et pro illa petia terre continentie trium modiatarum, quam vos virtute certe specialis obligationis habetis in parrochia Sancti Martini de Proensals,

in loco vulgo dicto lo Clot de la Mel, dejús lo transtellador del molí del Clot Subirà [...].

Testes sunt Georgius Figueró, de familia dicti Fivaller, et dictus Josephus Segarra, scriptor, habitator Barcinone.

f. RECIBO FIRMADO POR JERONI ARDÈVOL, BACHILLER EN ARTES, EN FAVOR DE JERONI-BENET FRANCH, CANÓNIGO Y ARCEDIANO DE LA IGLESIA DE SANTA MARÍA DEL MAR, POR EL SALARIO DE MEDIO AÑO DEBIDO POR LA ENSEÑANZA DE ARTES A PERE-MAGÍ AMAT DE PALOU.

*11 de diciembre de 1544.*

AHPB, Francesc Sunyer, leg. 9 « aprisie», año 1544.

Die iovis .XI. predictorum mensis et anni [1544].

Hieronymus Ardèvol, bacallarius in artibus, confessus fuit et recognovit domino Francisci Hieronymo Benedicto Franc, canonico et archidiacono de Mari in ecclesia Barchinone, presenti, quod pro Petro Magino Amat de Palou dedit et solvit sibi triginta septem solidos barchinonenses, pro solucione medii anni, videlicet, a festo sancti Luce usque ad festum Pasche Resurrectionis proximum, pro erudiendo dictum Amat in artibus.

Modus solucionis fuit in notarii et testium infrascriptorum presentia.

Ideo renunciando etc.

Testes, magnificus Bernardus Joannes de Planella, domicellus, et Joannes Gras, in artibus studens.

g. RECIBO ANÁLOGO POR LA ENSEÑANZA DE GRAMÁTICA AL MISMO ALUMNO.

AHPB, Francesc Sunyer, leg. 11 « aprisie», año 1545.

*5 de marzo de 1545*

Die iovis, .V. mensis marcii, anno predicto [1545 ...].

Ego, Hieronimus Ardèvol, in artibus bachalaurius, gratis etc. confiteor et recognosco vobis, reverendo Francisco Hieronimo Benedicto Franch, archidiachono de Mari in ecclesia Barchinone, tutore Petri Magini Amat de Palou, domicelli, minoris quatuordecim annis, quod numerando in notarii et testium infrascriptorum presencia dedit et solvit sibi duodecim libras barchinonenses, et sunt pro expensa et erudicione grammatice, per dictum Ardèvol dicto Petro Magino facienda in domibus suis, per tempus medii anni, qui incipiet die crastina. Ideo etc.

Testes venerabilis Paulus Camplonch, presbyter, et Bernardus Joannes de Planella et de Talamanca, Barchinone domiciliatus.

h. OTRO RECIBO DEL MISMO AL MISMO POR LOS ALIMENTOS PROCURADOS AL DICHO ALUMNO.

*28 de agosto de 1546*

AHPB, Francesc Sunyer, leg. 7, « aprisie», año 1546.

Die sabbati, .XXVIII. dicti mensis et anni [agosto 1546].

Apocha firmata per honorabilem Hieronimum Ardèvol, in artibus magistrum, civem Barcinone, reverendo Francisco Hieronimo Benedicto Franch, canonico et archidiacono de Mari in ecclesia Barcinone, tutori Petri Magini Amat de Palou, minoris, prout de dicta tutela constat etc., de duodecim libris barcinonensibus, et sunt pro media annata, que currere incipiet in mense novembris proxime venturo, illarum viginti quatuor librarum, quas dictus Franciscus Hieronimus Benedictus Franch sibi anno quolibet dare tenetur dicto nomine, racione cibi et poti et documentorum quos dictus Ardèvol facit dicto minori. Modus solucionis [...].

Testes sunt venerabilis Joannes Gori, clericus, et Michaël Boera, scriptor Barchinone.

i. JERONI ARDÈVOL, BACHILLER EN ARTES, PROCURADOR DE ANTONI SIBILL, CANÓNIGO DE LA IGLESIA DE BARCELONA, POR LA PENSIÓN DE UN CENSO.

*11 de diciembre de 1546*

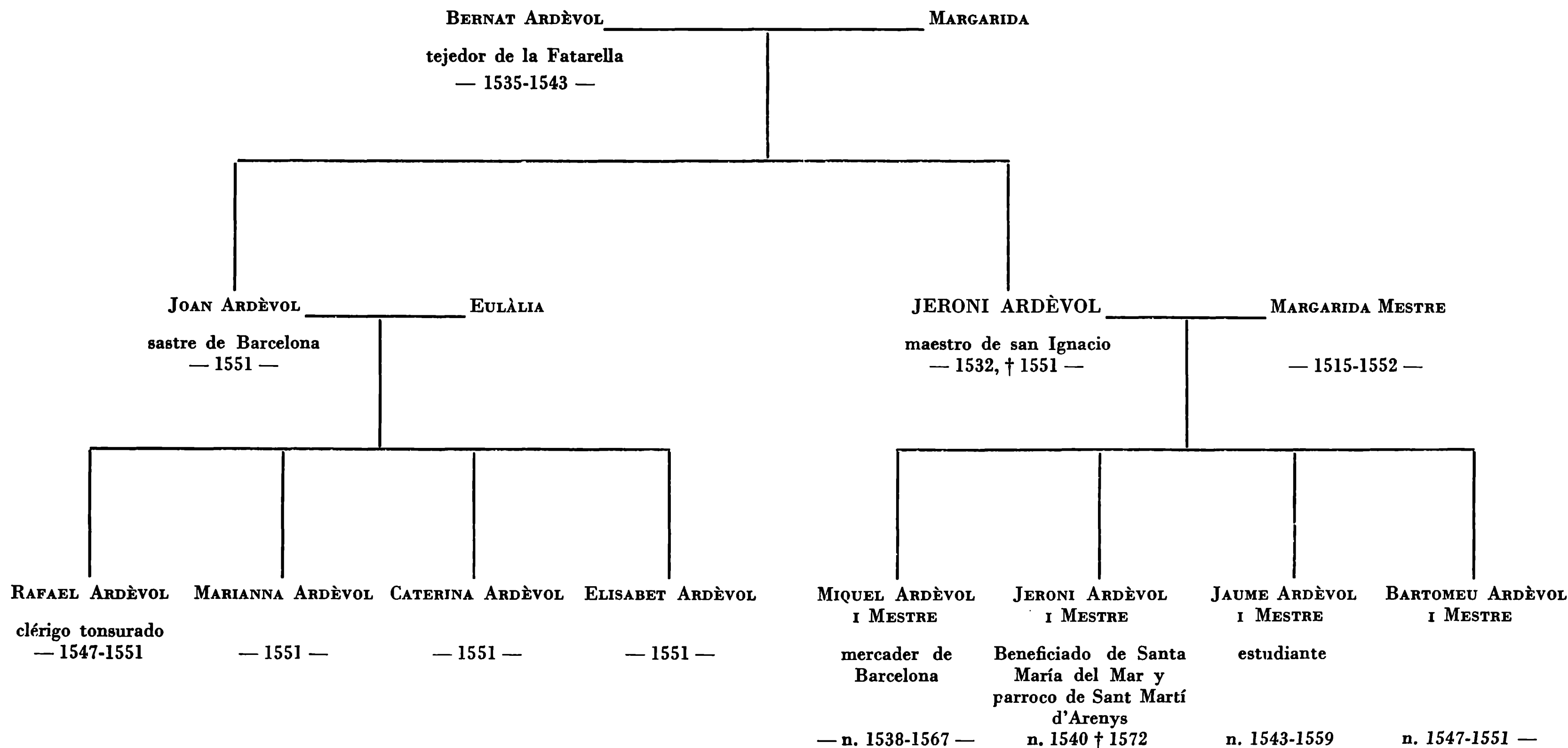
AHPB, Francesc Solsona, leg. 10, man. 17, años 1546-1547.

Die sabbati .XI. mensis desembris anno a Nativitate Domini .MDXLVI.

Ego, Hieronymus Ardèvol, bachallarius in artibus, civis Barchinone, procurator ad infrascripta et alia legittime constitutus et ordinatus a reverendo viro domino Antonio Sibill, canonico ecclesie Barchinone, obtinentis beneficium Sancti Jacobi in ecclesia Beate Marie de Mari institutum, prout de dicta mea potestate constat instrumento recepto in posse Francisci Sunyer, notarii publici Barcinone die [*en blanco*], dicto nomine confiteor et recognosco vobis, magnifico Francisco Raymundo Fivaller, domicello Barchinone domiciliato, quod dedistis et solvistis mihi ad omnimodas meas voluntates tres libras, duodecim solidos, monete Barchinone, quas vos facitis pro censu cuiusdam petie terre site prope molendina de Cloto, que tenetur pro dicto beneficio ad predictum censum. Et sunt pro pensione que solvenda fuit in festo sancti Joannis mensis iunii proxime preteriti anni .M.D.XLVI. Et ideo renunciando etc.

Testes sunt Petrus Alfaix et Petrus Domènech, scriptores, habitatores Barchinone.

## j. Arbol genealógico de la familia de Jeroni Ardèvol maestro de san Ignacio de Loyola



## k. Catedráticos de gramática del Estudio General de Barcelona 1509 - 1544

| CURSOS | NOMBRES Y APELLIDOS | TÍTULOS | FUENTES DOCUMENTALES ARCHIVO HISTÓRICO DE LA CIUDAD DE BARCELONA |
|---|---|---|---|
| 1509-10 | Pere Joan Matoses | presbítero, maestro en artes | *Clavaria*, reg. 128, año 1510, f. 204v: 1 febrero 1510. |
| | Pere Joan Rotlan | bachiller en artes « tenint càrrec del exercici de les declinacions de les escoles de les Arts » | *Clavaria*, reg. 129, años 1511-1514, f. 174v: 6 febrero 1511. |
| 1510-11 | Martín Ivarra | bachiller en artes | *Clavaria*, reg. 129, años 1511-1514, f. 475r: 4 febrero 1511. |
| 1512-13 | | | |
| 1513-14 | Joan Poll | bachiller en artes | |
| | Joan de Sant Joan | bachiller en artes « regint e fent lo exercissi de les declinacions ». | *Clavaria*, reg. 130, año 1514, f. 182*r*: 18 agosto 1514. |
| 1514-15 | Antoni Fonoll | presbítero, « per la lissó de gramàticha ab totes les lissons e exercicis acustumats » | XVIII-9. Legajo de documentos sobre el Estudio General: 19 octubre 1514. |
| 1515-16 | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 132, año 1516, f. 156v: 20 septiembre 1516. |
| 1516-17 | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 132, año 1516, f. 158v: 29 diciembre 1516. |
| 1517-18 | | | |
| 1518-19 | | | |
| 1519-20 | Joan de Conjunta | bachiller en artes | XVIII-9, nº 11: 10 octubre 1520. |
| | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 133, año 1521, f. 156r: 6 febrero 1521. |
| 1520-21 | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 134, año 1522, f. 157r: 20 septiembre 1521. |
| 1522-23 | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 135, año 1523, f. 159v: 27 marzo 1523. |
| 1523-24 | | | |
| 1524-25 | Joan de Sant Joan | | *Clavaria*, reg. 136, año 1525, f. 156v: 11 enero 1525; reg. 137, año 1525, f. 147r: 27 julio 1525. |
| 1525-26 | JERONI ARDÈVOL | bachiller en artes | *Clavaria*, reg. 139, año 1526, f. 190v: 5 septiembre 1526. Dalmases, *Los estudios de S. Ignacio ...*, 285; reg. 138, año 1526, f. 195r: 8 marzo 1526. |
| 1526-27 | Arnau de Sant Joan | bachiller en artes | XVIII-9, nº 12: 10 octubre 1526. |
| 1527-28 | Arnau-Joan de Sant Joan | bachiller en artes | *Clavaria*, reg. 141, año 1528, f. 17: v25 agosto 1528. |
| 1528-29 | | | |
| 1529-30 | | | |
| 1530-31 | Arnau de Sant Joan | bachiller en artes | XVIII-9, nº 13: 22 octubre 1530. — Sótanos Conselleres. XVI-2, reg: *Clavaria*, años 1531-1532, f. 165r: 4 julio 1531. |
| 1531-32 | Martín Ivarra | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 143, año 1532, f. 159v: 2 agosto 1532. |
| 1532-33 | | | |
| 1533-34 | Martín Ivarra | maestro en artes | XXII-8, *Albarans*: *Cautelas del bienni del honorable mossèn Joan Lloýs Lull, ciutedà y clavari de Barcelona*, años 1534-36: 28 agosto 1534. |

| CURSOS | NOMBRES Y APELLIDOS | TÍTÍTULOS | FUENTES DOCUMENTALES ARCHIVO HISTÓRICO DE LA CIUDAD DE BARCELONA |
|---|---|---|---|
| 1534-35 | ARNAU DE SANT JOAN | maestro en artes | XVIII-9, nº 17 : 24 octubre 1534 (con el nombre de Joan de Sant Joan). — XXII-8, *Albarans* : 13 abril y 6 septiembre 1535. |
| | COSME MESTRE sustituto por defunción del titular | maestro en artes | XXII-8, *Albarans* : 6 septiembre 1535. |
| 1535-36 | | | |
| 1536-37 | COSME MESTRE | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 145, año 1537, f. 156v : 17 agosto 1537. |
| 1537-38 | COSME MESTRE | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 146, año 1538, f. 146v : 7 marzo 1538. |
| 1538-39 | COSME MESTRE | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 147, año 1539, f. 137v : 20 marzo 1539 ; reg. 148, años 1539-40, f. 144r : 8 agosto 1539. |
| 1539-40 | | | |
| 1540-41 | COSME MESTRE | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 149, año 1541, f. 165r : 14 marzo 1541 ; f. 167r : 20 mayo 1541. |
| 1541-42 | MARTÍN IVARRA | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 151, año 1542, f. 170r : 22 noviembre 1542. |
| 1542-43 | | | |
| 1543-44 | PERE CAMARASA | maestro en artes | *Clavaria*, reg. 152, año 1544-45, f. 169v : 18 julio 1544. |

## SOMMAIRE

Jeroni Ardèvol a toujours intéressé les biographes de saint Ignace et plus encore depuis qu'on avait prouvé qu'il était en possession de la chaire de grammaire de l'Étude Générale ou Université de la ville pendant le cours de l'année 1525-26, à l'époque des études d'Ignace de Loyola à Barcelone (1524-26).

Aux données déjà connues, on en ajoute d'autres d'un certain intérêt concernant la personnalité du maître de saint Ignace et en même temps regardant l'histoire de l'Université de Barcelone et l'état de l'enseignement des humanités dans la capitale de la Catalogne pendant la première moitié du XVI^e^ siècle.

Outre quelques documents mineurs sur Jeroni Ardèvol et sa famille on publie ici le contrat de mariage signé par lui et par sa femme, Margarida Mestre, le 15 août 1535 (doc. 2) et le testament de celui-là fait à Barcelone le 12 mai 1551 (doc. 6) avec la liste chronologique de leur fils.

Jusqu'à présent, on ignorait complètement que la chaire d'humanités latines de l'Université de Barcelone se développa en un centre d'enseignement fondé par Ardèvol lui-même et par trois autres maîtres, tous professeurs de l'Université en différentes matières : Martín Ivarra, d'origine basque, qui était l'homme le plus en vue dans les milieux humanistes de Barcelone pendant toute cette période, et en plus Arnau de Sant Joan et Cosme Mestre, un cousin de Margarida, qui devait devenir la femme de Jeroni Ardèvol. Ici on trouve le contrat entre ces quatre professeurs fait le 13 novembre 1532 (doc. 1), six ans donc après le départ de saint Ignace de Barcelone vers Alcala. Ils se distribuaient les matières d'enseignement et précisaient le groupement de leurs élèves, les horaires des classes, les contribution des étudiants, le partage de ces revenus et du salaire que la Municipalité de Barcelone avait assigné à la chaire de grammaire de l'Université. Le point le plus intéressant de ces statuts ou *ratio studiorum* est celui regardant les auteurs et les matières expliqués dans chacun des cours.

Ce plan d'études, avec la liste des auteurs classiques et des grammariens employés pour l'explication et la pratique dans les écoles, nous offre une idée assez complète du niveau des études humanistes à l'Université de Barcelone pendant la première moitié du XVI^e^ siècle. Leur progrès fait sur le programme donné par les conseillers de Barcelone à la chaire de grammaire en l'an 1508, le seul qui était déjà connu, est évident. En outre, celui de 1532 étant plus détaillé, il nous permet d'éclaicir certains doutes qui restaient sur quelques auteurs et textes scolaires non suffisamment explicités dans le plan de 1508, qui fut celui que saint Ignace avait suivi.

L'appendice contient d'autres documents complémentaires, l'arbre généalogique de la famille Ardèvol, et la liste complète des professeurs qui ont possédé la chaire de grammaire à l'Université de Barcelone depusi 1509 jusqu'en 1544.

# NUOVI DOCUMENTI ATTORNO AI PIANI MISSIONARI DI PIO V NEL 1568

JOSEF WICKI S. I. — Roma.

SUMMARIUM. — Nota est industria papae Pii V promovendarum missionum ultra maria sitarum. Ea ratione a. 1568 congregationem vel accuratius « commissionem» de Propaganda Fide instituit, quae obstante Philippo II paucos menses duravit. Exstant in ARSI, FG 721/II/2, duo documenta autographa P. Ioannis de Polanco, secretarii Francisci de Borja, generalis, quae novam lucem huiusmodi consiliis Papae afferunt, prius lingua hispanica brevius, posterius lingua italica enucleatius, maio a. 1568 scripta. Deest textus mundus. Polancus suggerit Pontifici ut fundet « congregationem» cardinalium pro missionibus lusitanorum et hispanorum et nominet visitatores seu commissarios apostolicos ad eas fovendas, qui sint ipsi Ordinarii, iuvandi tamen a sodalibus S. I. Secretarius proponit Patres maxime conspicuos, comites Praesulum, pro America, Africa, Asia. Res tamen effectu caruit.

È ben conosciuto dagli storici il merito del papa Pio V nella creazione di una congregazione, o più precisamente di una commissione, di cardinali (curiali) « de propaganda fide» nel 1568. Sono note le pubblicazioni in proposito di D. Luciano Serrano O. S. B.[1], dei *Polanci Complementa* [2], di v. Pastor [3], Leturia [4], Lopetegui [5], Sor M. Monica [6], e di altri, chi trattano di questo argomento.

Pio V, eletto il 7 gennaio 1566, domenicano e già penitenziere maggiore, ebbe una coscienza molto viva per la difesa della fede contro gli eretici, una ferma volontà per una sincera vita cristiana dei cattolici e grande zelo per la propagazione del cattolicesimo tra gli infedeli.

Nel 1568 maturò in lui un proposito, da tempo deliberato, di mandare un nunzio apostolico nelle regioni occupate e cristianizzate dagli spagnuoli nell'America, di delegare visitatori per le nove conquiste spagnuole e portoghesi, e di istituire a Roma una congregazione per la propagazione della fede. Per effetuare il primo progetto fu inviata il 21 aprile 1568 dal cardinale Michele Bonelli una lettera al nunzio di Spagna, Giovanni Battista Castagna, colla proposta della nomina di un nunzio proprio, per esaminare le cose religiose nell'America spagnola [7]. Come si sa, questa idea non piacque a

---

[1] *Correspondencia diplomática entre España y la Santa Sede durante el pontificado de S. Pío V*, 4 voll. (Madrid 1914).

[2] Due voll. (Madrid 1916-1917) (= MHSI).

[3] *Geschichte der Päpste*, VIII. *Pius V (1566-1572)* (Freiburg i. Br. 1920) 536-538.

[4] *Felipe II y el pontificado en un momento culminante de la historia hispanoamericana*, e *Misiones hispanoamericanas según la Junta de 1568*, in *Relaciones entre la Santa Sede e Hispanoamérica 1493-1835*, I. *Epoca del real patronato 1493-1800* (Roma-Caracas 1959) 59-100, 205-231.

[5] *San Francisco de Borja y el plan misional de san Pío V*, AHSI 11 (1942) 1-26.

[6] *La gran controversia del siglo XVI acerca del dominio español en América* (Madrid 1952), nel capitolo *La Junta de 1568 y la controversia*, 197-205.

[7] LETURIA, *Felipe II y el pontificado*, 84.

Filippo II, né ai suoi consiglieri [8]. Un'altra idea del papa era di mandare alcuni gesuiti come visitatori nelle Indie orientali ed occidentali. Questa volontà del pontefice fu comunicata al p. generale Borgia per mezzo del cardinale Alessandro Crivelli; questi era ben conosciuto dai gesuiti e poteva contare sulla loro collaborazione. Circa il 10 maggio il Borgia accompagnato dal suo segretario Polanco si recò dal papa, cui propose di nominare come visitatori, anziché gesuiti, alcuni vescovi, i quali avrebbero potuto essere accompagnati ed aiutati da padri gesuiti competenti (doc. 1). Si parlava solamente delle missioni portoghesi. Il 20 maggio il p. generale era di nuovo ricevuto da Pio V, in compagnia dell'ambasciatore portoghese D. Alvaro de Castro, e del Polanco, per trattare dell'argomento. Si ottenne allora dal papa di creare una congregazione « ad negotia conversionis infidelium », e gli furono proposti, come membri, i cardinali Amulio (Da Mula), Sirleto, Carafa, ai quali egli stesso aggiunse anche il Crivelli [9]. Questa congregazione fu resa nota nel concistoro del 23 luglio [10]. Il 26 dello stesso mese Borgia ricorda il fatto nel suo Diario [11]. La fondazione, negli elementi essenziali, fu comunicata dallo stesso generale il 2 agosto 1568 al p. Girolamo Nadal [12] ed il 17 al p. Antonio de Araoz, che stava a Madrid, rassicurando il re delle intenzioni puramente spirituali del papa e della fedeltà dei cardinali, in particolare anche del cardinale Carafa [13], napoletano. Un eco della congregazione troviamo in una lettera del p. Gonzalo Álvares S. I., visitatore, scritta a Goa il 6 dicembre 1569 [14]. Ma allora già a Roma non si parlava più di essa, essendosene fatta menzione l'ultima volta nel gennaio 1569 [15].

Per tornare ora all'argomento di questo articolo: si trova nel Fondo Gesuitico (ARSI), vol. 721/II/2 un manoscritto di due fogli, leggermente uniti, di mano del Polanco, senza data né luogo, dapprima numerati 78 e 79; poi, cancellati questi, 13 e 14; e ancora, cancellati anche questi, 466 e 467. Dalle varie correzioni e aggiunte si deduce chiaramente che i due documenti sono un abbozzo, il primo (f. 78) in spagnuolo, l'altro, più completo, in italiano. Il f. 78v è bianco e anche metà del f. 79v. Analizzando i due testi, ci si scorge che il testo spagnuolo è la prima stesura, l'italiano uno sviluppo. Manca però la bella copia, sia italiana che latina. È probabile che i nomi dei padri proposti dal p. generale siano stati dati al papa, come sappiamo di un caso analogo [16].

---

[8] v. PASTOR, VIII, 536.

[9] *Polanci complementa*, II, 688.

[10] Ibid., 691; LOPETEGUI, art. cit. (n. 5), 14.

[11] *Sanctus Franciscus Borgia*, V (Madrid 1911) 884: « Con consolación, en la congregación de la India cum spe et confusione » (= MHSI).

[12] *Epistolae P. Hieronymi Nadal S. I.*, III (Madrid 1902) 625 (= MHSI).

[13] A. DE EGAÑA S. I., *Monumenta peruana*, I (Roma 1954) 207-209 (= MHSI 75); ved anche SERRANO, II, 398.

[14] I. WICKI, *Documenta indica*, VIII (Roma 1964) 128 (= MHSI 91).

[15] *Polanci complementa*, II, 697.

[16] Ibid., II, 686, nº 13.

Le relazioni di Pio V col p. generale Borgia e il p. Polanco datano dai primissimi giorni del pontificato (di fatto esistevano già prima). Il p. generale pochi giorni dopo l'elezione visitò il sommo pontefice; questi gli significò che si sarebbe avvalso del consiglio e dell'aiuto della Compagnia, e quando il Borgia il 21 dello stesso gennaio ritornò dal papa e gli offrì ubbidienza a nome suo e della Compagnia « circa missiones pro Instituti nostri ratione, etiam inter hereticos et infideles », prosegue il Polanco, « commoveri visa sunt viscera summi pontificis, et pergratam eam oblationem sibi accidere significavit » [17], e nello stesso giorno ingiunse al cardinale Amulio di redigere un documento in cui il papa confermava « vivae vocis oraculo » tutte le grazie concesse alla Compagnia dai suoi antecessori e da lui medesimo quando era penitenziere maggiore [18].

Nello stesso mese fu chiesto al nuovo papa che permettesse al patriarca di Etiopia, Andrea de Oviedo S. I., di lasciare l'Abissinia, dove non poteva fare niente di rilievo, e di recarsi nelle regioni dei giapponesi e cinesi, assieme al compagno, il vescovo (titolare) di Nicea, Melchiorre Carneiro S. I., con le stesse facoltà di cui godeva in Etiopia. Essendo della cosa contento anche l'ambasciatore portoghese, Pio V fece scrivere un breve in questo senso [19].

Pochi giorni dopo Pasqua il p. generale di nuovo era dal papa, per comunicargli che il re di Spagna, Filippo II, domandava 24 gesuiti per le sue Indie, promettendo che darebbe loro tutto ciò che era necessario: domandava la benedizione per questi missionari. Il sommo pontefice non solo la concedeva, ma aggiungeva tutte le facoltà che gli altri missionari avevano, e l'indulgenza plenaria per tutti quelli che, in punto di morte, da loro si confessassero [20]. Nel novembre 1566 il p. Cristoforo Rodríguez fu mandato dal papa come visitatore di molte diocesi dell'Italia meridionale, opera già prima incominciata, quando Pio V era ancora penitenziere maggiore [21]. Questa stessa idea, di mandare visitatori, si troverà ripetuta nel nostro abbozzo spagnolo. Tale ufficio affidò Pio V l'anno seguente al provinciale di Roma, che era lo stesso p. Cristoforo Rodríguez [22]. Nel novembre del 1566, quando il p. Organtino Gnecchi-Soldo, futuro missionario del Giappone, si congedò dal papa, questi gli concesse un certo numero di facoltà « vivae vocis oraculo » [23]. Nello stesso mese, il 27, si recò il p. generale col p. Polanco un'altra volta dal papa, per chiedergli istruzioni sulla opportunità o meno di battezzare, dopo l'istruzione, le migliaia di catecumeni delle Molucche, dove, dopo il battesimo, non sarebbe stato possibile coltivarli nella vita cristiana; rispose il pontefice che era meglio battezzare solamente

[17] Ibid., II, 658, nº 1.
[18] Ibid., II, 658, nº 2.
[19] Ibid., II, 659, nº 4.
[20] Ibid., II, 662, nº 24.
[21] Ibid., II, 668, nº 53.
[22] Ibid., II, 679, nº 53.
[23] Ibid., II, 668, nº 55.

quelli che avrebbero potuto perseverare nella fede [24]. Parole che saranno varie volte ripetute in *Documenta indica* [25]. Poco dopo la Pasqua del 1567 il p. generale ed il suo segretario erano di nuovo dal papa, per narrargli il martirio del p. Pietro Martínez, ucciso nella missione della Florida; riferirono anche che molti padri erano mandati alla Nuova Spagna (Messico) e al Perù, domandando per loro alcuni privilegi, che il papa concesse [26]. Nell'estate (o autunno) del 1567 Pio V diede ai padri che lavoravano nei domini del re Filippo (Perù, Honduras ecc.) le stesse facoltà che avevano i padri nella Florida, e per le stesse regioni e per i territori coloniali dei Portoghesi un giubileo, quattro volte all'anno, per dieci anni [27].

Così frequenti erano le visite al papa del p. generale e del suo segretario Polanco, come risulta anche dai *Commentariola* [28]. Era dunque quasi ovvio che il papa nei suoi propositi si volesse servire dei gesuiti, come faceva in simili casi [29].

Per vari affari Pio V aveva già istituito diverse congregazioni; così era naturale che anche per le missioni se ne facesse una. I cardinali proposti a lui per questa erano i sopraddetti. Diciamo una parola delle loro personalità.

Marcantonio *Amulio* (Da Mula), già ambasciatore veneto presso la corte imperiale 1552-1554, e poi ambasciatore della Repubblica Veneta presso la Santa Sede, promosso cardinale nel 1561, divenne nel 1565 bibliotecario della Vaticana, e morì nel 1572. Viene descritto come un uomo formato nell'umanesimo, prudente ed esperto negli affari [30]. Stava da alcuni anni in relazione con i gesuiti [31].

Guglielmo *Sirleto* era nato in Calabria nel 1514, promosso cardinale nel 1565, vescovo dal 1566 al 1568 a S. Marco Argentano (Cosenza) e dal 1568 al 1575 a Squillace, ma praticamente residente nella curia, dove morì nel 1585; si dedicò soprattutto agli studi (s. Scrittura ecc.) [32].

Alessandro *Crivelli*, nato nel 1508, già militare, seguì poi la carriera ecclesiastica. Fu nunzio in Spagna fino al 1565 e cardinale nel 1565; morto nel 1574 [33]. Scrisse varie brevi lettere a s. Francesco Borgia dal 1565 al 1567, e così il Borgia a lui [34]. Questo, come è stato detto, fu aggiunto dal papa alla lista a lui presentata.

Antonio *Carafa*, nato a Napoli nel 1538, cardinale il 5 aprile 1568, quando era appena trentenne, si fece un nome come critico

---

[24] Ibid., II, 669, nº 56.

[25] WICKI, *Documenta indica*, VI, 422[9]; VII, 191, 579; VIII, 114, 196.

[26] *Polanci complementa*, II, 673, nº 16; EGAÑA, *Monumenta peruana*, I, 117-118, 784.

[27] *Polanci complementa*, II, 679, nº 51.

[28] Ibid., II, 658-659, 659-660, 661, 662 ecc.

[29] Ibid., II, 686, nº 13.

[30] SERRANO, I, 211; v. PASTOR, VII, *Pius IV. (1559-1565)* (Freiburg i. Br. 1920) 628; VIII, 13.

[31] Cf. *Polanci complementa* II, 634, 658, 659.

[32] v. PASTOR, VII, 582; *Enciclopedia cattolica*, XI, (Città del Vaticano 1953) 757-758.

[33] v. PASTOR, VII, 571, 695; IX, *Gregor XIII. (1572-1585)* (Freiburg i. Br. 1923) 163.

[34] Vedi *S. Franciscus Borgia* III, 827-829; IV, 19-20, 26-27, 74-75, 286-287, 304-305, 380-381, 405-406.

biblico e giurista; divenne nel 1585 bibliotecario della Vaticana, e morì nel 1591[35].

Tutti i cardinali, eccetto Amulio, erano sudditi di Filippo II.

Non è chiaro chi fosse il presidente della congregazione. Pare Amulio, essendo nominato nelle liste in primo luogo e promosso alla dignità cardinalizia alcuni anni prima degli altri.

Se consideriamo l'elenco dei gesuiti che avrebbero dovuto accompagnare i prelati nella visita, troviamo che quasi tutti erano allora, o erano stati, superiori, ossia visitatori, provinciali o almeno superiori regionali, o in vista di esserlo. Questa circostanza, nel diritto della Compagnia di Gesù, implica che erano professi di quattro voti solenni, cioè col quarto voto di ubbidienza (incondizionata) al papa circa le missioni. Di fatto quasi tutti i proposti erano professi di quattro voti, pochi di tre (Pérez), un solo coadiutore spirituale (Varea), ed uno visitatore e superiore regionale senza gli ultimi voti, non avendo raggiunto l'età richiesta (Góis).

Se questo piano si fosse realizzato, certamente le province e missioni della Compagnia avrebbero sofferto non poco, perché gli uomini più qualificati ed esperti nel governo sarebbero stati occupati in compiti che era difficile armonizzare con gli ordinari obblighi che la Compagnia impone ai visitatori, provinciali ecc. Non solo questi padri proposti come compagni dei vescovi erano qualificati, sia nel governo sia nella scienza (teologia), ma erano anche in buona età, eccetto uno, già di 70 anni (Bartolomé Bustamante). Un altro problema si presentava ed era questo: se i vescovi o prelati avrebbero accettato senz'altro questi accompagnatori e consiglieri, dati loro dal sommo pontefice.

Ma, come già s'è detto, nonostante la buona volontà dell'ambasciatore portoghese a Roma, tutto finì presto, per la decisa opposizione del re Filippo II, peraltro benemerito delle missioni, al quale non piaceva né un nunzio apostolico nelle sue colonie, né una congregazione di cardinali a Roma per la propagazione della fede. Così, pare, fu anche sepolta l'idea di designare vescovi e prelati come visitatori apostolici, aiutati da padri gesuiti.

---

[35] v. PASTOR, VIII, 116-117.

# TESTI

## 1

*Polanci complementa*, II: *Commentariola*, 1568 (Matriti 1917) 687-688.

Eodem fere tempore [1] significavit summus pontifex [Pius V] Patri Nostro Generali [Francisco Borgiae] per cardinalem Cribellum [2], velle se aliquos de Societate nostra in Indiam orientalem et occidentalem mittere, ut suo nomine populos illos et clerum visitarent et consolarentur, et aliquas gratias eis conferrent; cumque praesens P. Generalis (quem ego comitabar) [3] aliquos nominaret, et peteret an vellet S. Sanctitas cum legato regis Portugalliae [4] rem conferri, id probavit, et visum nobis est simul cum illo expedire magis ut episcopi id praestarent, nostris comitantibus, quam ut soli nostri eo munere fungerentur; et re ad pontificem delata, constitutum est ut archiepiscopus Goe visitaret Indiam Orientalem usque Malacam, Patre Melchiore Nunez vel alio ex nostris comitante; Molucas, episcopus niciensis P. Melchior Carnerius, adiuvante eo qui nostri[s] ibi praeest; Iaponem et Sinas, Patriarca Ethiopiae, vel si non posset, episcopus Malace, comitante aliquo ex nostris; insulas Maderae, Tertias [5], Caput Viride, S. Thomam [6], Brassiliam, episcopus ex Portugallia missus, nostro aliquo adiuncto.

## 2

FG 721/II/2, foglio sciolto 78 (prima 13 e 466).

Jhs.

Primero, que se haga congregatión de cardinales en Roma para ayuda de las cosas de la relligión en las Indias [7], id est los protectores de los dos Reyes [8] y algunos más que su Santidad mande [9].

[1] Forse al principio di maggio. Polanco scrive che allora il cardinale Commendone lasciò Roma, cioè dopo Pasqua (18 aprile) e prima dell'Ascensione (27 maggio); ma pare anche prima del 10 maggio, che è la prima data indicata dal Polanco dopo il nostro brano. Cf. *Polanci complementa*, II, 687-688.

[2] Alessandro Crivelli. Vedi l'introduzione.

[3] Forse il 10 maggio, nel quale giorno, come pare, il p. generale e Polanco ebbero un colloquio col papa sulle cose di Germania. *Polanci complementa*, II, 688. — Sono praticamente esclusi, per malatia del Borgia, i giorni dal 12 al 26 aprile e dal 13 al 15 maggio. Diario del santo, in *S. F. Borgia*, V, 880.

[4] D. Alvaro de Castro, che lasciò però Roma già il 31 maggio. *Polanci complementa*, II, 688-689; F. de Almeida, *História da Igreja em Portugal*, III/2 (Coimbra 1915) 721.

[5] Nelle isole Azzorre.

[6] Isola di S. Tommaso, nella vicinanza di Gabon, Africa centro-occidentale.

[7] Qui appare, probabilmente per la prima volta, l'idea di fondare una congregazione di cardinali per le Indie.

[8] Parla del re di Spagna, Filippo II, e del re di Portogallo, Sebastiano, allora di 14 anni.

[9] Il 20 maggio, quando il p. generale, Polanco e l'ambasciatore portoghese Castro furono ricevuti in udienza dal papa, gli proposero i cardinali Amulio (Da Mula), Sirleto ed (Antonio) Carafa, ai quali sua santità aggiunse lo stesso Crivelli. *Polanci complementa*, II, 688.

2° que en las Indias de Portugal no solamente fuesen deputados relligiosos para lo que su Santidad ordena, sino que fuese principalmente nombrado el Arciovispo de Goa [10] que visite la India hasta Malaca [a], y el de Nicea [11] las Malucas [12], y el patriarca de Ethiopía el Japón y la China, y estos dos [b] como commissarios del Papa.

3° quanto a los relligiosos de la Compañía con el Arciovispo el P.e Melchior Nuñez [13] o el provincial de la India [14], o el P.e Gonzalo Álvarez [15] o el P.e Manuel López [16] visitadores [c];

en las Malucas el ———— [17], que tiene cargo sobre los otros de la Compañía;

en el Japón el P.e Torres [18] o [d] Ramírez [19] o el que fuere superior;

en la China [20] el P.e Francisco Pérez [21] o P.e Alcaraz [22] o P.e Manuel Texeira [23] o quien fuere superior;

---

[a] hasta Malaca *sup.* || [b] *sup.* || [c] *del.* en 5° lugar el Padre Francisco Rodríguez || [d] Torres o *sup.*

---

[10] Allora Jorge Temudo O. P., arcivescovo di Goa 1567-1571; prima era stato vescovo di Cocin (Cochin), 1559-1567. J. Wicki, *D. Jorge Temudo O. P.*, in *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 21 (1965) 172-183, 243-251.

[11] Melchior Carneiro S. I., portoghese, venne nel 1555 dal Portogallo in India, come futuro vescovo ausiliare del patriarca di Etiopia, João Nunes Barreto; consecrato vescovo a Goa nel dicembre 1560, si recò nel 1565 a Malacca, e di là nel 1568 a Macao, dove morì nel 1583. Fece la professione solenne di 4 voti nel 1554. Wicki, *Documenta indica*, III-X (indici); VIII, 97 (professione).

[12] Le Molucche, isole (Amboina, Ternate, Halmahera, Moro ecc.), nello Stato moderno di Indonesia. Carneiro, nel 1565, stando già in Malacca, pensò di andare alle Molucche e di finire là i suoi giorni. *Documenta indica*, VI, 586.

[13] Nunes Barreto, fratello del patriarca di Etiopia, era venuto nell'India nel 1551, dove nel 1565 era viceprovinciale. Nel 1567 aveva accompagnato il vescovo di Cocin, Jorge Temudo (vedi la nota 10) per tutta la diocesi fino a S. Tomé (Mylapore). Era professo di 4 voti dal 1557. *Documenta indica*, II, 6*: III, 780; VII, 195-206.

[14] Quadros, professo di 4 voti nel 1553, era venuto nell'India nel 1555, dove era provinciale e specialmente esperto nel governo fino alla morte, 1572. *Documenta indica*, III-VIII (indici).

[15] Álvares, professo di 4 voti nel 1560, mandato nel 1568 come primo visitatore della provincia dell'India, morto nel 1573 in un naufragio presso la costa del Giappone. *Documenta indica*, VIII-X (indici); VIII, 97 (professione).

[16] Professo di 4 voti nel 1566, compagno del visitatore G. Álvares e, nel caso di morte di questo, suo successore come visitatore. E' morto con lui nello stesso naufragio. *Documenta indica*, VIII, 98, 810.

[17] Lacuna nel ms. Nel 1566 fu mandato il p. Luís de Góis, « il giovane », per sostituire il p. Marco Prancudo (professo di 3 voti), nella carica di superiore. Morì a 28 anni nel 1571. *Documenta indica*, VII, 45; VIII, 122, 460-461.

[18] P. Cosme de Torres, spagnolo, superiore in Giappone dal 1551 al 1570, anno della morte, professo di 3 voti nel 1563. *Documenta indica*, II-VIII (indici).

[19] Pietro Ramírez, spagnolo, professo di 3 voti nel 1564, andò in India nello stesso anno; rettore di Goa per breve tempo, morì nel golfo del Siam, nel 1566, in un naufragio. Avrebbe dovuto visitare la missione giapponese ed esservi superiore. Era anche proposto per la professione di 4 voti. *Documenta indica*, VI, 15*, 844-845; VII, 311.

[20] Cioè Macao, perché allora non c'era altra missione nella Cina.

[21] Il p. Pérez, spagnolo, professo di 3 voti nel 1560, nel 1563 fondatore della residenza dei gesuiti a Macao, dove rimase circa tre anni. *Documenta indica*, IV, 498; VI, 72, 630; X, 26.

[22] Ferdinando de Alcaraz, anche lui spagnolo, nato ca. 1532, navigò nel 1564 in India. Assegnato al Giappone, perì nello stesso naufragio del P. Ramírez. Era proposto per la professione di 4 voti. *Documenta indica*, VI, 18*, 808; VII, 311, 333, 708.

[23] Compagno del p. Pérez a Macao, professo di 4 voti nel 1568, viceprovinciale dell'India 1573-74. *Documenta indica*, VI, 72, 850; VII, 579, 756; IX, 767.

para la isla della Madera, Terceras y Cabo Verde y S. Thomé algún obispo o otro que ynbiase el cardenal de Portugal [24], con alguno de los nuestros que le acompañase.

para el Brassil el mesmo podrá supplir y ayudarle el P.e Ignacio de Acebedo [25], visitador, o el P.e Provincial Luys de Grana [26] o el P.e Emanuel de Nóbrega [27] según visitase un cabo o otro, aunque si fuesse el prelado de Portugal [28] con alguno nuestro, el mesmo podría hazer el officio, ayudado de los ya nombrados.

## 3

FG 721/II/2, fol. 79rv (prima 14 e 467).

Jhs.

Beatissimo [Padre]

Nell'Indie orientali [29] sottoposte al Re de Portugallo, nel Brassil, solamente ci è un vescovato [30], e per l'officio che ha comandato V. Santità [31] pare sarà al proposito il P.e Ignatio d'Acebedo o il P.e Provinciale de lì, chiamato Luigi de Grana, per le terre che sono verso l'un capo, e [e] il P.e Emanuele de Nobrega, per quelle che sono verso l'altro distante da mille leghe del altro. Tutti sono theologi e persone prudenti e bone.

Per l'India de Goa e li loghi vicini, fra i quali sono li principali Cochim, Baçaim [f], Tana, Daman, Caulan, Pescaria [g] o Capo de Comurin e Manar e S. Thomaso [32] overo Chiromandel [33] bastarà uno, e potrà esser il provinciale Antonio de Quadros, o il P.e Melchior Nuñez già provincial pe'l passato [34], overo il P.e Gaspar [35] Alvarez o P.e Manuel Lopez,

---

[e] le terre — e *sup.*; *prius* l'un capo e per l'altro || [f] *p. corr.* || [g] *del.* Manar

---

[24] D. Enrico di Portogallo, fratello del re Giovanni III, regente negli anni 1562-1568, e negli anni 1578-80 re di Portogallo.

[25] Il beato Azevedo, professo di 4 voti nel 1564, visitatore dei gesuiti in Brasile 1566-68, ucciso nel 1570 dai calvinisti, nelle isole Canarie. *Polanci complementa* II, 684; *Epistolae P. Hieronymi Nadal*, II, 592.

[26] Il P. Grã fu provinciale dal 1559 al 1571, professo di 4 voti nel 1556. Cf. *Polanci complementa*, II, 684; S. Leite, *Monumenta Brasiliae*, I (Roma 1956) 511[5]; II, 64* (=MHSI 79-80).

[27] Il p. Nóbrega era il fondatore della missione della Compagnia in Brasile, superiore negli anni 1549-50, viceprovinciale negli anni 1550-53, provinciale negli anni 1553-59, professo di 4 voti nel 1556, morto nel 1570. *Monumenta Brasiliae*, I-IV, passim; II, 295 (professione).

[28] Cioè il vescovo del Brasile, allora, dal 1558, Pietro Leitão. *Monumenta Brasiliae*, III, 595; IV, 524.

[29] Evidente sbaglio per: occidentali.

[30] Cioè a Bahia.

[31] Vedi le parole del Polanco nei *Commentariola*, sopra, doc. 1.

[32] Coc(h)in, Bassein, Thâna, Damân, Quilon, Comorin, Mannâr, S. Tomé (Mylapore), nella ortografia di oggi.

[33] Coromandel (o Choromandel). Polanco scrive anche in altri luoghi « Ciromandel». *Polanci complementa*, I, 113, 516, 670.

[34] Era stato solamente viceprovinciale (vedi sopra, nota 13).

[35] Sbaglio per: Gonzalo.

quali si mandorno questo marzo per visitatori [36]; e tutti sono theologi e essercitati nel governo, e boni servi de Dio.

Per Malaca, dove ci è vescovo, e per le Moloche sottoposte a quello [h], potrebbe servir il vescovo de Nicea Melchior Carnero, deputato successore del patriarca d'Ethiopia [37], benché vi è navigatione longheta de Malaca [i] alle Moluche; e però, se paressi a V. Santità che il vescovo de Nicea [k] servessi per le Moluche solamente, il viceprovinciale o rector de Malaca potrebbe servir per quella terra.

Per il Giapon e la China dove già sono molti christiani, potrebbe servir il patriarcha d'Ethiopia, mandato per V. Santità al detto Giapon [38], e per non esser nelle Moluche, neanche nel Giapon e China, vescovo alcuno tornaria commodo vi fossino li doi detti, per poter chresimar e dar ordini, essendo il vescovo de Malaca [39] discosto 400 leghe o 500, e però non [l] potendo far li offici episcopali.

Per l'isola della Madera e l'isole Terze [40] potrebbe servir il P.e Francesco Viera [41], che sta lì e ha fatto gran frutto.

Per l'isole Canarie il P.e Diego Lopez [42], che è bonissimo relligioso e [79v] predicator, e pratico in quelle terre.

Per la Nova Spagna [43] e quelli paesi occidentali de terra ferma [44], il P.e Bartholomeo Bustamante, theologo e canonista e predicator, persona prudente e essercitata in governo, e desiderosa dell'Indie, benché è vechio [45].

Per l'Isola Spagnuola [46] e Cuba [47] e Florida [48] e altre isole vicine, il P.e Io. Baptista de Segura [49], viceprovinciale, theologo e buo[n] [m] servo de Dio.

---

[h] sottoposte a quello *sup.* || [i] *prius* Malacha || [k] Nicea *del.* res[ignasse] || [l] non *del.* li || [m] buon *in marg. abscisso*

---

[36] Vedi *Documenta indica*, VII, 498.

[37] Il patriarca di Etiopia, essendo morto nel 1562 João Nunes Barreto (vedi la nota 13), era Andrés de Oviedo, professo di 4 voti nel 1549, che si trovava nell'Abissinia dal 1557, dove morì nel 1577. *Documenta indica*, III, 6*, 857; VIII, 97 (professione).

[38] Il breve del papa s. Pio V per il vescovo M. Carneiro con l'ordine di trasferirsi al Giappone fu scritto nel febbraio 1566. *Documenta indica*, VII, 5.

[39] Jorge de Santa Luzia O. P., vescovo dal 1558 al 1576, anno delle dimissioni. J. Wikki, *D. Jorge de Santa Luzia O. P.*, in *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 22 (1966) 270-284.

[40] I gesuiti non avevano ancora case né nell'isola di Madeira, né nelle Azzore, ma si trattava già di fundarle. *Polanci complementa*, II, 689; Rodrigues, II/1, 37 ss.

[41] Equivoco per: Varea, spagnolo. Grande e fervente missionario nelle isole nominate; ma nel 1584 gli fu concesso di passare ai francescani. Rodrigues, II/1, 39-40, 57, 398, 545. — Era coadiutore spirituale. *Polanci complementa*, II, 661, 683.

[42] Professo solenne a Siviglia nel 1566, nel 1567 mandato alle Canarie, futuro missionario e rettore nel Messico, morto nel 1576. *Polanci complementa*, II, 667, 677; F. Zubillaga, *Monumenta antiquae Floridae* (Roma 1946) $36^1$, 457, 542-543 (= MHSI 69); Id., *Monumenta mexicana*, I (Roma 1956) 253, 599 (= MHSI 77).

[43] Messico, che era più vasto di oggi.

[44] Continente, cioè America centrale, Venezuela ecc.

[45] Nato nel 1500, professo nel 1554, morì nel 1570. MI, *Fontes narr.*, I, 65*; *Synopsis Societatis Jesu* (1950) 753.

[46] L'isola si chiama oggi S. Domingo.

[47] Sede vescovile dal 1517. *Monumenta antiquae Floridae*, $260^{26}$; *Polanci complementa*, II, 684.

[48] I gesuiti avevano qui cominciato una missione nel 1566. *Monumenta antiquae Floridae*, passim; *Polanci complementa*, II, 664, 684.

[49] Era entrato nella Compagnia nel 1556, professo di 4 voti nel 1567, ucciso nel 1571

Per il Perù, il P.e Portillo[50], provinciale de quelle[n] Indie Occidentali, e potrebbe aggiutarsi, se paresse a S. Santità, de alcuno delli compagni più fidati, per visitar alcuni loghi più rimoti.

## SUMÁRIO

É bem conhecida a actividade do papa Pio V em favor das missões ultramarinas. Em particular fundou em 1568 uma Congregação ou melhor uma Comissão de cardeais « pro propaganda fide ». Encontram-se no Arquivo Romano S. I., na secção *Fondo Gesuitico*, vol. 721, dois documentos inéditos, escritos por mão do Padre Polanco, secretário do P. Geral Borja, que dão nova luz aos antecedentes da dita Congregação : o primeiro, bastante breve, em espanhol, o segundo mais longo, em italiano ; os dois não passam porém de esboços.

No primeiro sugere Polanco que o Papa crie uma congregação de cardeais para ajudar as missões das Índias, da qual façam parte os cardeais protectores de Portugal e de Espanha e alguns outros nomeados pelo Pontífice. Além disso propõe o Secretário que não sejam escolhidos simples religiosos como visitadores apostólicos para a Índia de Portugal, mas que desempenhem o cargo o Arcebispo de Goa, o Bispo Belchior Carneiro e o Patriarca da Etiópia. Nomeia, depois, os Jesuítas que poderão acompanhar os ditos Prelados na visita. Acrescenta que também para os Açores e o Brasil poderão ajudar os Bispos na visita Padres qualificados.

O segundo documento, destinado ao Sumo Pontífice, repete em parte as mesmas ideias mas dá mais pormenores. Além disso acrescenta que também para os territórios espanhóis nas Canárias, Nova Espanha, Ilhas da América Central, Florida e Peru, será possível dispor de Padres Jesuítas doutos e de prestígio, para acompanharem os Prelados daquelas regiões. A maioria dos Jesuítas propostos eram visitadores ou provinciais ou superiores locais nas missões, boa parte professos de quatro votos ou ao menos de três solenes. O embaixador português, D. Álvaro de Castro, mostrou-se favorável ao projecto da congregação, mas este fracassou pela resistência resoluta do rei de Espanha, Filipe II, a qual retardou por mais de 50 anos a fundação da Congregação « pro propaganda fide ».

---

[n] *del.* parti

---

dagli indigeni. *Monumenta antiquae Floridae*, 24-25, 685-686 ; *Polanci complementa*, II, 678-679 ; ARSI, *Hist. Soc. 147*, 99 (professione).

[50] Jerónimo Ruiz de Portillo, professo nel 1565, primo provinciale del Perù, dal maggio 1567. *S. F. Borgia*, V, 878 ; *Polanci complementa*, II, 667, 684 ; *Monumenta peruana*, I, 78, 110, 789-790.

# UNAS CARTAS DESCONOCIDAS DEL PADRE JOSÉ GUMILLA

## 1740 - 1741

JOSÉ M. BARNADAS S. I. - Barcelona

SUMMARIUM. — Missionarius valentinus Iosephus Gumilla, apprime notus ut scriptor operis *El Orinoco ilustrado*, fere ignotus manet quod ad suam propriam vitam. Eius iter europaeum praesertim, annis 1738-43, cum Romam venit procurator suae provinciae Novi Regni Granatensis et Matriti commoratus est ad suum opus edendum, fere obnubilatum adhuc erat. Inde momentum septem epistularum, quae in Archivo valentino servantur quaeque hic primo eduntur; momentum sane biographicum, cum quod ad suam vitam suumque opus attinet, cum quod ad suum animum humanum, amicitiae deditum, iucundum, quem iam auctores coaevi raptim ostenderant.

El nombre del padre José Gumilla (1686-1750) ha quedado inmortalizado con el de su obra *El Orinoco ilustrado* (Madrid 1741), libro que se ha editado repetidas veces hasta nuestros días [1]. Se puede, pues, decir que se trata de una fuente bien conocida y de fácil manejo. En cambio, son notablemente más escasos los datos biográficos sobre el propio Gumilla. Tal desnivel ha quedado patente en la más reciente impresión de *El Orinoco*: apenas si se han podido llenar unas páginas con los conocimientos que tenemos de la persona del misionero valenciano. Y un hecho todavía más expresivo: podemos decir que apenas si se ha avanzado nada desde que en 1953 F. Mateos esclareció definitivamente el lugar de nacimiento de Gumilla [2].

Uno de los períodos por ahora más oscuros de la vida de Gumilla es el de su venida y estancia en Europa durante los años 1738-1743 [3].

Sabemos que Gumilla vino a España e Italia como procurador de la provincia jesuítica del Nuevo Reino de Granada, elegido por sus compañeros en congregación provincial. Su tarea era doble: gestionar los negocios más importantes que afectaban a su provincia ante la corte madrileña y la curia generalicia de la Compañía en Roma, y organizar — ya de vuelta hacia Sudamérica — una expedición con nuevas levas de misioneros.

---

[1] Baste decir que en los últimos años han aparecido las ediciones de Madrid (1945), Bogotá (1944 y 1955) y Caracas (1963).

[2] F. MATEOS S. I., *Patria del padre José Gumilla (1686-1750)*, en *Razón y fe*, 148 (1953) 79-82. Conviene notar que ya a comienzos del siglo XIX el notable bibliógrafo quieteño Antonio de Alsedo aceptaba — probablemente siguiendo a V. XIMENO, *Escritores del reyno de Valencia*, II (Valencia 1749) 285 — Càrcer (Valencia) como patria nativa gumillana: *Bibliotheca americana* (1807)..., ed. J. Garcés, I (Quito 1964) 340-341.

[3] Cf. p. ej. A. DE EGAÑA: *Historia de la Iglesia en la América española ... Hemisferio Sur* (Madrid 1966) 1040-1041. Pero los autores, por regla general, sólo nos pueden decir que Gumilla vino a Europa, y que el P. General jesuita le permitió escoger por sí mismo su futuro lugar de residencia, prefiriendo el misionero regresar al Orinoco.

Las cartas que publicamos ahora proyectan siquiera una débil luz sobre estos años del padre Gumilla [4]. Forman parte de la serie epistolar de misioneros americanos que — habiendo trabado conocimiento en España con el ayudante del padre procurador de las provincias de Indias de la Compañía de Jesús, residente en Madrid, hermano Miguel Sanchis — seguían luego desde América en comunicación amistosa. En el Archivo general del reino de Valencia hemos encontrado las cartas gumillanas que damos a conocer [5]. No obstante, hay que añadir que probablemente hay otros fondos que completarían los fragmentos de la citada serie [6].

Se trata de siete cartas que se suceden desde el 25 marzo 1740 hasta el 9 septiembre 1741. Entre ellas hay tres defectuosamente datadas por Gumilla: 1) en la carta nº 3 Gumilla no asentó el mes; así se databan frecuentemente en el siglo XVIII las cartas de enero, fecha corroborada por el dato que nos ofrece sobre la aparición inminente de su *Orinoco*, « a más tardar para mayo »; 2) la carta nº 5 no tiene año de datación: también aquí las noticias sobre el ataque inglés a Cartagena nos ayudan a situarla en junio de 1741; 3) la carta nº 6 ofrece idéntica dificultad, que hemos resuelto siguiendo el criterio de la carta precedente: se trata de la que escribió en julio de 1741.

Dejados estos pormenores formales, cabe preguntarse: ¿ cuál es el valor historiográfico de las cartas que damos a conocer ? Desde luego queremos adelantarnos a reconocer que no se trata de cartas-tratado, género fecundo para el historiador; la mayor parte de las presentes son casi simples billetes, escritos con gran donaire en gracia a la amistad que unía al valenciano Gumilla con su paisano M. Sanchis.

No obstante, teniendo en cuenta la especial escasez de noticias de que disponemos en general sobre la vida del padre Gumilla, y en particular de su viaje como procurador a Europa, hemos creído merecían los honores de la publicación.

Resulta iluminadora la noticia que da Gumilla acerca del nacimiento de su famoso libro: la amistad con la duquesa de Gandía y el aluvión de preguntas de ésta sobre los países americanos, decidió a Gumilla a dar respuesta cumplida por escrito [7]. Así dio ser a *El*

---

[4] Ya José del Rey S. I. anunció: « Muy copiosa debió de ser la actividad epistolar; como misionero, como Superior de las Misiones, como Procurador del Nuevo Reino en Madrid y Roma »: *Gumilla y su obra literaria*, en *SIC*, n. 262 (Caracas 1964) 323-324; cit. en *El Orinoco ilustrado* (Caracas 1963), p. CXXXII.

[5] Todas las que publicamos se encuentran en el citado Archivo general del reino de Valencia, *Clero*: *Compañía de Jesús*, leg. 57. Nos condujo a este fondo — en busca de otros materiales — la útil guía de P. BLANCO TRIAS S. I., *Catálogo de documentos y manuscritos pertenecientes a la antigua provincia de Aragón de la Compañía de Jesús que se conservan en el Archivo general del reino de Valencia* (Valencia 1943) p. 52.

[6] Estamos convencidos de que entre los papeles de la procura general de Indias, del Archivo histórico nacional (Madrid) se guarda nuevo material. Cf. A. GUGLIERI, *Documentos de la Compañía de Jesús en el Archivo histórico nacional* (Madrid 1967) 415-427.

[7] La duquesa de Gandía que conoció Gumilla fue doña María Ana Antonia Borja Centellas y Fernández de Figueroa. Por su segundo matrimonio con don Juan López de Zú-

*Orinoco ilustrado*, durante el invierno 1740-1741 [8]. Sin revelarnos los motivos de tan súbita mudanza, Gumilla también nos habla de la fría acogida de la duquesa cuando fue a presentarle sus respetos, en compañía del procurador quiteño, padre Nieto Polo [9].

Se deben también aprovechar los datos suministrados por Gumilla en su carta escrita desde Roma sobre las noticias que corrían en Italia acerca de los ataques piráticos de catalanes y mallorquines sobre embarcaciones inglesas durante la guerra francoespañola contra Gran Bretaña. También detectó Gumilla las viejas habladurías vaticanas, ahora agravadas por estar la Iglesia en trance de conclave.

Finalmente, hagamos mención de las expansiones lingüísticas de Gumilla, cuando intenta escribir algunas frases en mal italiano desde Roma, o cuando suelta dos o tres palabras en catalán, lengua materna de ambos correspondientes.

En nuestra edición ponemos al principio de la carta el lugar y la fecha de envío, que en el original se hallan al fin, antes de la firma.

---

ñiga Sotomayor, era duquesa consorte de Béjar. Al morir su hermano mayor, Luis Ignacio, sin hijos, heredó como XII duquesa de Gandía el título de sus antepasados. Falleció en Madrid el 14 de mayo 1748, también sin descendencia. A. y A. García Carraffa, *Diccionario heráldico y genealógico de apellidos españoles y americanos*, XVI (Madrid 1925) 123-124.

[8] El censor eclesiástico firmaba su juicio el 15 de mayo; pero bastante antes lo había ya terminado de escribir Gumilla: el antiguo presidente de Quito, Dionisio de Alsedo, podía devolver un ejemplar a Gumilla junto con su elogioso dictamen el día 1º de abril. El expediente original, con los pareceres y licencias de impresión, se conserva en el Archivo general de Indias (Sevilla), *Indiferente general 1655*.

[9] Sobre la misión a Europa del procurador de Quito, P. Tomás Nieto Polo del Aguila (1695-1777), vid. J. Jouanen, *Historia de la Compañía de Jesús en la antigua provincia de Quito*, II (Quito 1943) 166-167, 213-214. — El P. Nieto no pudo regresar a América hasta mayo de 1749. F. Mateos, *Un manuscrito inédito del P. Bernardo Recio*, en *Missionalia hispanica*, 16 (1960) 36-49.

# TEXTOS

## CARTAS DEL PADRE JOSÉ GUMILLA AL HERMANO MIGUEL SANCHIS, AYUDANTE DEL PROCURADOR DE LAS PROVINCIAS DE LA COMPAÑIA DE JESÚS EN LA AMÉRICA ESPAÑOLA, RESIDENTE EN SEVILLA

Archivo general del reino de Valencia
*Clero*: *Compañía de Jesús*, leg. 57.

1. Roma, 25 de marzo de 1740.

Mi dilectíssimo hermano Miguel Sanchis, Pax Christi.

Bendito sea Dios, que lo dejó caer en 2ª tentación de escrivirme (ya lo deceaba) per el magore solacio da queste suo obligato e colentisimo servo (vedete ley, se questa è parola romana, o da Novo Regno di i gentili da India).

Todas las noticias que me da, le agradesco, y me alegro de la buena llegada a essa corte del padre procurador Joseph Sales [1], a cuya obediencia me a de poner, con todo aquel rendimiento que mi hermano sabe professo a esse último aposento de esse corredor, y en mi nombre esfuerze lo factible a su reverencia a llevar la penita con valor, y más aviendo salido de aquel vergel y medio paraíso. Ya se ve que al ver essas lomas áridas y peladas (máxime en julio y agosto) será muy natural el desconsuelo. Y vamos aora al negocio.

Pero ¿ dónde hay papel para tanto ? Roma es un agregado de rogativas públicas y secretas. El santo conclave, cerrado y sellado, que ni cartuja [2]. Ya dos cardenales viejos han muerto, y vísperas de otros. (El Sr. Ottoboni [3] y el Sr. Altieri [4], requiescant in pace.) El Sr. Cardenal Belluga [5], salió fatal de la orina ; se alentó, y ayer 24 volvió al encierro. Cada día corre que fulano es papa, y no hay tal. Yo pienso que Dios deja cansar al sacro colegio, y al fin sale el que Su Magestad tiene destinado...

Si como [6] las presas que los españoles hacen por essas costas vienen acá en las gazetas de Olanda, van allá también las muchas que los mallorquines y catalanes hacen casi todas las semanas en estas costas, no hay para qué apuntarlo yo. ¡ Están aturdidos los italianos de la audacia y valor de los armadores y corzantes dichos ! Esta semana pasada, un pingue ca[ta]lán llevó a Génova una presa cuya carga valía 25.000 escudos romanos. El lunes de la misma semana entró un xabec mallor-

---

[1] Se trata del procurador de la provincia de Aragón en la corte madrileña. En el Archivo general del reino de Valencia hay también una serie epistolar del P. Sales con el H. Sanchis: *Clero*: *Compañía de Jesús*, leg. 135. BLANCO TRIAS, p. 152.

[2] Consistorio que eligió a Benedicto XIV el día 17 de agosto de 1740.

[3] Pietro Ottoboni (1667-1740).

[4] Gian Battista Altieri (1663-1740), obispo de Tiro.

[5] El cardinal Luis Antonio Belluga y Moncada (1662-1743), que fue obispo de Cartagena hasta 1724. Luego vivió en Roma, donde fue embajador interino de España en 1733, y persona de confianza de los papas Benedicto XIII, Clemente XII y Benedicto XIV.

[6] Italianismo por : « así como». — Los puntos suspensivos que preceden, y los del final de este párrafo, están en el original.

quín en Civitavequia con una presa que a bulto y aprisa vendió por 8 mil pesos; fuésse bolando, y el viernes entró en dicho puerto con otra pressa, de que se ha llenado Italia de barriles de arenques y varios salados. Dejo esto porque no tiene fin...

Dios nuestro señor prospere en todo y por todo las armas cathólicas para mayor gloria suya, aumento de nuestra santa fe, humillación y reducción de las herejías, amén, amén, por su infinita misericordia, amén.

Aora más, que no me escriva: *ya an florecido los almendros*, y el tercer día de Pasqua (Deo volente) salimos para el Oreto, y de allá [a] Génova, y de allí (dictará Su Magestad cuál vía será más oportuna) [para] Barzelona. Y assí, pídale a Dios nuestro señor nos dé un feliz viaje, sea por agua o sea por tierra; aunque por agua, no sé qué le diga. Saludo a mi agüelo, el P. Pueyo; al P. Monrreal y al buen Abad, y a mi barrigón el Callejón. Y hasta quando Su Magestad querrá que nos veamos.

Muy affecto siervo in Domino
Jph. Gumilla.

Acaba de llegar noticia de Liorna que los ivizensos han entrado en aquel puerto con dos presas de ingleses. Más: que unos 40 marineros ingleses, en una calle, cucaron a 8 marineros de los vazantes [7], y que éstos 8 hizieron retirar maltra[ta]dos a los 40, y a otros que se les avían llegado asta que la guardia de soldados entró de por medio.

Al hermano Miguel Sanchis, de la Compañía de Jesús, etc., Madrid.

2. Madrid, 5 de noviembre de 40.

Mi dilectíssimo in Domino, Pax Christi etc.

¿Todavía tiene esse entendimiento a su modo? La embidia que yo le tengo al padre Monrreal es haber muerto sin saberlo: dormía *y se durmió en el Señor*. Luego fui yo, y ni una mano tenía fuera descubierta, con que allí no huvo la menor agonía, no hubo violencia. Llevóselo la Santísima Virgen en sábado de madrugada, por premio de su gran devoción, etc., de suerte que el morir *moral* lo hemos de tragar y mascar en sana salud, y esso pareze que *amarga*; el morir *material* sólo es: estirar los pies, y abrir la boca, y buen viaje. Si la primer muerte la trabajamos como nuestro padre Monrreal, será favor el despertar una mañana en la eternidad, libres de enfermeros, médicos y boticarios y sus enrredos.

Retorno a mi señora la duquesa agradecidas memorias a la buena voluntad de Su Ex.ª, y me alegro de la formalidad con que mi hermano dio satisfacción a Su Ex.ª del inconveniente, aunque él es tan sutil, que apenas pesa un escrúpulo, en fraze y peso de botica. Pero creo que a Su Ex.ª habrá servido de edificación ver quán delgado se hila en nuestra santa Compañía; a lo menos a mí me consuela mucho ver que todo a de ir por sus cabales, tope en lo que topare.

Todavía me quejaré de sus entendederas. Yo le pido *cáscaras* de naranja agria, secas, *machucadas* y *metidas* en un talego; y me pregunta *cómo* sacará el agrio para que queden enteras. Fieles, ¿en qué lengua

[7] Probable error, por *varantes*, catalanismo: *barant* = 'fondeadero'.

hablamos ? *Machucadas* = *molidas*. Si yo dijera : Bejarra ribi, xaebarrabicá rorro*jarra* [8], vaya ; pero hablo : España y Castilla.

Son ciertas las presas de Málaga y Aljesiras, y otra del aviso que vino de La Vana, avaluada en 80 mil pesos, y dos en La Coruña, y otras, etc. ... Todavía prosiguen las brujas, y se ratifican en que el Sr. Torres destruyó en batalla naval a Vernon [9], y que día 8 de setiembre se cantó en la Jamaica el Te Deum por los españoles, y otros primores, por cuyas noticias dan ellas la alma al demonio, sin meterse cosa en la faltriquera. Ya no ay papel, aunque va bien menuda y mala la letra. Saludo mucho, etc.

Muy siervo in Domino
Joseph Gumilla.

Ya su magestad está alentado en su Escurial ; por más señas, que esto es morir de frío y al rigor de escarchas.

Al hermano Miguel Sánchiz, de la Compañía de Jesús, etc., Gandía.

3. Madrid 14 [de enero] de 41.

Dilectísimo mío Sanchis, Pax Christi.

A la hora que oy no regañé, no pleitearemos jamás : ¿ habrá carta más seca en casa del licenciado Cabra que se higuale con la suya ? ¡ Buena cara de pasquas, por cierto es éssa ! Pues ya escribí al padre Thomás Nieto, procurador de Quito, para esse pretendiente[10]; veremos qué responde desde Barzelona, y avisaré.

Salúdeme mucho (y sea con cara y frazes de pascua) a mi señora la duquesa ..., y con la fraze más pura que se le ocurra (que no sea montañesa de Ontiñente [11]) insinúele a Su Ex.ª cómo todo este invierno me he llevado respondiendo por escrito a las preguntas que Su Ex.ª me hizo, y a todas quantas se me pueden hazer (que es quanto se puede pedir), de las quales ha resultado un libro cuyo título es : *El Orinoco ilustrado. Historia natural, civil y geográphica, con la variedad de usos y costumbres raras de aquellas gentes*. Sale nuevamente a luz por N. N. Dedícase al grande Apóstol San Francisco Xavier, después de aver resistido a tres graves impulsos de dedicarlo a la señora duquesa de Gandía y de Béjar [12] ; pero basta mi buena intención, aunque resistida, para que

---

[8] Parecen unas palabras en lengua indígena americana, probablemente alguna de las habladas en la zona que misionaba Gumilla.

[9] Alusión a la derrota española cuando el almirante inglés Vernon tomó la plaza de Portobello (noviembre 1739). — Los puntos suspensivos que preceden, están en el original.

[10] Algún joven — ya jesuita o todavía no — que deseaba embarcarse para las misiones de la provincia de Quito.

[11] Probablemente alude Gumilla al lugar natal del H. Miguel Sanchis.

[12] Sobre este motivo de la amistad de Gumilla con la duquesa de Gandía como determinante — por lo menos parcial — de *El Orinoco*, hasta ahora no sabíamos nada. Se habían señalado causas más generales : interés por propagar el conocimiento de la misión de los Llanos, pregón político para desarrollar todo un plan de poblamiento español en el área Orinoco-Guayana, etc. Cf. D. Ramos, *Gumilla y la publicación de El Orinoco ilustrado*, en *El Orinoco* ... (Caracas 1963) p. XXX-XXXIII.

Su Ex.ª se digne de tomar la obra en sus manos, que saldrá a más tardar para mayo. A Dios católico, etc.

Muy amante siervo,
Jph. Gumilla.

Al hermano Miguel Sanchis, de la Compañía de Jesús, etc. Gandía.

4. Madrid, mayo 4 de 41.

Mi amado in Domino, Pax Christi.

Essa ha sido una y buena ; sea o no estudiada, ha fet bé, bon profit li fasa. Luego que venga Su Ex.ª [13], pasaremos a enjugar los llantos universales. Y que todo sea primavera. Y, según voy viendo, desde luego me constituyo padre espiritual de Su Ex.ª para el invierno que viene, y obre Dios hasta que passe la guerra.[14]

Más fácil es cojer a Cádiz, que a Cartagena ni Abana ni Santa Cruz : déjelos hablar com unes chicharres. El Rey està malalt.

Agradesco las cáscaras de naranja mucho. Ara va, a Dios, etc.

Muy amante siervo indigno,
Joseph Gumilla.

Al hermano Miguel Sanchis, de la Compañía de Jesús, etc. Gandía.

5. [Madrid.] Oy, 19 de julio, etc. [1741].

Dueño mío del meu cor, Pax Christi.

Le embidio la vuelta a Gandía, y detesto yo también este bullicio (todo de embustes). Vino el sobrino del señor Eslava [15] : el Rey está enfermo, dizen que vio y que no vio al tal ; que oyó y que no oyó las cartas. Y dizen tales contrariedades, que lo mejor es hazer oídos sordos.

Lo fijo es : que todo el último esfuerzo de Inglaterra fue, atacó y se bolvió con el rabo entre las piernas. Sea de Dios la gloria, y al patrón santo Pedro Claver [16].

Luego que vino la señora duquesa, fui con el P. Polo (éste en Quito sirvió mucho a Su Ex.ª) [17]. Salió de cumplimiento, la saludamos, respondió que estava con no sé qué ocupación, nos despedimos. No hemos buelto más, ni bolveremos ; porque no ay para qué ver tal sequedad.

[13] La duquesa de Gandía y de Béjar.

[14] Guerra entre España e Inglaterra que estalló en el otoño de 1739.

[15] Probablemente se trata de D. Sebastián de Eslaba, virrey desde 1740 del Nuevo Reino de Granada. Vid. M. MENDIBURU, *Diccionario histórico-biográfico del Perú*², IV (Lima 1932) 419-420.

[16] Fracaso del asedio inglés a la plaza de Cartagena de Indias (marzo-mayo 1741). — Estonces Pedro Claver aún no era beato.

[17] No hemos podido encontrar ningún rastro de alguna estancia de la duquesa de Gandía en América.

La carta suplicatoria de nuestro rey para la causa del venerable padre ya está en Roma[18].

Al santo padre Aquaviva, con sus 4 compañeros[19], tendremos presto en los altares, y después a los beatos Claver, Brito y Bobola[20]. Valeas, etc.

Muy amante siervo in Domino,
Jph. Gumilla.

Mi compañero desde marzo está en Cádiz para su consuelo[21]. Mi libro todavía va despacio, etc.[22].

Al hermano Miguel Sanchis, de la Compañía de Jesús, etc. Valencia o Gandía.

**6.** [Madrid.] Oy, 2 de julio [1741].

Carísimo mío Miguel:

Lleno [de] males, convaleciente de esquilencia, y aorita me acabo de arrancar una muela. Digo primores: 1º que acaban de llegar noticias por varias partes, v. g. de Francia, de Bilbao, Bayona, etc., de haber perdido los ingleses en Bocachica de Cartagena tres mil hombres y 15 navíos de guerra, y que se han retirado a Jamaica; 2º el mejor médico de Italia, quando yo estaba malo del estómago, me dijo que él estaba del mismo modo, y que con solo hechar poco polvo de naranja en el chocolate por la mañana [y en] el caldo a mediodía, sanó, [y que] no hay remedio igual en el orbe.

Basta. Valeas, etc.

Tuus totus,
Jph. Gumilla.

Al hermano Miguel Sánchez, de la Compañía de Jesús, etc. Gandía o Valencia.

**7.** Madrid, setiembre 9 de 1741.

Mi viejo Señor, Pax Christi.

Estimo todos sus cariños y primores. ¿ Y qué dirá este pobre tunante, constituido a la sopa del terrero, que ni un par de zapatos me atrevo a comprar, y esto teniendo necesidad ? *Quando seáis viejo, otro te señirá*[23], dijo Cristo a San Pedro, y a mí con los demás fieles cristianos.

---

[18] No sabemos con exactitud a qué Causa de Beatificación se refiere Gumilla; probablemente la de Pedro Claver, a quien acaba de citar.

[19] Los PP. Rodolfo Acquaviva, Alfonso Pacheco, Pedro Berno y Antonio Francisco y el H. Francisco Aranha, martirizados en Coculín (Goa) en 1583. Pero no fueron beatificados hasta 1893.

[20] Beatificados mucho más tarde: Claver en 1851, Brito y Bobola en 1853.

[21] Parece se trata del P. Diego de Torres. Cf. Jouanen, ob. cit. (p. 420, n. 9), II, 214.

[22] La licencia para imprimir el libro, dada por el censor de la orden, está fechada en Madrid a 14 de julio de 1741.

[23] Juan 21, 18.

El hermano sotoministro del noviciado de Sevilla y una impresión de estos libritos que ha hecho el padre Rico [24], an aviado a todos los padres procuradores. Y bien pudo antes de irse averme dejado este encargo, para aver preocupado lo que ya no tiene remedio.

Como ni lo tiene el que yo salga de Madrid [25]; porque, aunque no me lo manda mi compañero, lo insinúa con arta claridad; y assí, paciencia, y a Dios que me lo guarde muchos años.

Muy siervo en Cristo,
Jph. Gumilla.

Al hermano Miguel Sanchis, de la Compañía de Jesús, etc. Valencia.

## SOMMAIRE


L'intérêt actuel pour les études missionnaires et américanistes a fait que *El Orinoco ilustrado*, qui depuis sa première édition de Madrid 1741 n'avait été jamais réédité, ait connu quatre réimpressions de 1945 à 1963, à Madrid, Bogota et Caracas.

La connaissance de la vie de son auteur n'a pas suivi un cours parallèle. On avait réussi à préciser, d'après les sources anciennes, son vrai lieu de naissance : Càrcer, dans le royaume de Valence, et non Gandia, comme certains biographes repétaient. Mais beaucoup de périodes de sa vie restaient encore obscures, principalement celle de son voyage à Rome comme procureur de sa province du Nouveau-Royaume de Granada, et à Madrid pour surveiller l'édition de l'ouvrage cité (1738-1743).

L'auteur de cet article a retracé sept lettres adressées de Rome et de Madrid au Frère Miguel Sanchis, valencien lui aussi, aide du procureur des provinces de l'Amérique espagnole en Espagne.

Le document 1 nous offre des données curieuses sur le conclave de 1740 et sur l'action des corsaires catalans et majorquins contre des batteaux britanniques lors de la guerre entre l'Espagne et la France d'un côté et l'Angleterre de l'autre.

Les lettres de Madrid nous renseignent sur l'édition de *El Orinoco ilustrado* et sur les rapports, non toujours cordiaux, avec la duchesse de Gandia à qui l'ouvrage fut dédicacé.

Toutes ces pièces, écrites en un espagnol très vif, mêlé d'expressions italiennes et catalanes, nous font connaître de près le caractère jovial et gai, très typique de sa région d'origine, que les anciens biographes du missionnaire nous avaient déjà signalé.


---

[24] El P. Juan José Rico, junto con el P. Diego Garvía, vinieron a Europa como procuradores de la provincia del Paraguay. En 18 agosto 1739 el rey les concedía permiso para dirigirse a Roma « a solicitar con su General las dependencias que se les encargan por su Religión y provincia ...». P. PASTELLS S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la provincia del Paraguay*, VII (Madrid 1948) p. 353.

[25] De la estancia de Gumilla en la corte escribe su contemporáneo y paisano Ximeno, l. c. supra (p. 418, n. 2): « Sus virtudes admiraron a todo el Colegio Imperial de Madrid; y le hizo amado de todos su genio obsequioso, y su trato siempre igual, alegre, y santamente festivo. Todos los Padres se ivan tras él, sin saber apartarse de su dulzura »; frases copiadas por J. T. MEDINA, *Biblioteca hispano-americana*, IV (Santiago de Chile 1888) 343-344.

# ZUR FRAGE DER HERKUNFT P. JOHANN GRUEBERS

SEPP KAUFMANN. - Salzburg.

*Gewidmet meiner Mutter Josefine, geb. Grueber.*

SUMMARIUM. — Auctor investigat in locum et parentes Patris Ioannis Grueber missionarii, quem catalogi S. I. omnes Lincensem vocant, plerique autem natum dicunt die 28 octobris 1623. Liber vero baptismorum unius paroeciae catholicae Lincensis nullum refert Ioannem Grueber ea aetate baptizatum. Estne fortasse puer a protestantibus Lincensibus baptizatus ? Cum autem eorum libri desint iis annis, huiusmodi opinio probari nequit, quae aliunde inverosimilis videtur. Verisimilius auctor quibusdam indiciis ducit Ioannem in terris Lincensibus ad Sancti Floriani ortum, puerum in ipso monasterio edoctum, adulescentem ad ulteriora studia missum, in collegium Lincensem S. I. ubi certo humanioribus vacavit antequam in Societatem Iesu ingressus est.

P. Johann Grueber war ein Oberösterreicher, der in Tibet als erster Europäer den Potala, den berühmten Palast des Dalai-Lama in Lhasa, sah und zeichnete. Er lieferte als erster — 230 Jahre vor Sven Hedin! — über Land, Leute und Religion in Tibet umfassende Berichte, die von P. Athanasius Kircher S. I. in seinem Werk *China illustrata*, Amsterdam 1667, veröffentlicht wurden. Um einen Landweg nach China zu erforschen und zu eröffnen, nahm er unwahrscheinliche Reisestrapazen auf sich und legte mehr als 40.000 km zurück. Er war ein Mann von umfassendem Wissen, ein hervorragender Mathematiker und Astronom, sowie ein geschickter Zeichner und Maler. Sein ganzes Leben war aber ein tätiger Beweis für den tiefen Ernst eines demütigen katholischen Glaubens [1].

Auf dem Freinberg in Linz verkündet die Inschrift auf einem am 1. Juli 1935 vor dem Jesuitenkollegium errichteten Gedenkstein zu seinem Ruhm:

« Dem Andenken des berühmten | Linzer Forschungsreisenden und Missionärs | P. Johann Grueber S. J. | geb. zu Linz 28. Oktober 1623. 1659-61 Hofastronom in Peking, | 1661-64 auf Reisen durch China, Tibet, Indien, Persien. | Gest. 30. Sept. 1680 zu Sárospatak in Ungarn. »

* Siglen für diesen Aufsatz: DAS = *Diarium Actuum Sacrorum*, HS in: Landesarchiv, Linz Promenade 33: Ständisches Archiv G XIII 14 1/2. — KRECZI, *LH* = Hanns KRECZI, *Linzer Häuserchronik* (Linz, R. Pirngruber, 1941).

[1] Bruno ZIMMEL, *Johann Grueber in Lhasa. Ein Österreicher als erster Europäer in der Stadt des Dalai-Lama*, in: *Biblos. Österreichische Zeitschrift für Buch- und Bibliothekswesen* 2 (1953) 127-145. Über die Briefe von P. Johann Grueber an P. Athanasius Kircher siehe Josef WICKI, *Die « Miscellanea epistolarum » des P. Athanasius Kircher S. J. in missionarischer Sicht*, in: *Euntes docete* 21 (1968) 221-254 (besonders SS. 235-238).

Die Daten dieser Geburtsangabe sind ausschließlich in den Aufzeichnungen der Gesellschaft Jesu überliefert. Die Personalnotizen wurden in diese Kataloge in der Regel nach den eigenen Angaben der Ordensmitglieder eingetragen.

Zum erstenmal scheint Grueber im Triennalkatalog 1639-42 der Österreichischen Provinz der Gesellschaft Jesu unter Nr. 60 auf : « Joannes Grueber. Patria : Austriacus Lincensis. Aetas : Anno 1623 28. Octob.» Zum letztenmal findet sich eine Eintragung über P. Grueber im Triennalkatalog 1675-78 unter Nr. 6 : « Joannes Grueber, Austriacus Lincensis. Natus : Anno 1623 28. Octob.» Davon abweichende Angaben finden sich im Triennalkatalog 1648-51, wo infolge eines Lese- oder Schreibfehlers das Geburtsdatum « 1625 28. 8bris» angegeben ist, und im Triennalkatalog 1643-45, in dem die Personalangaben sehr flüchtig verfaßt sind und in dem bei Grueber als Geburtsjahr 1624 (ohne Tages- und Monatsangabe) angeführt ist [2]. Daß P. Grueber nicht erst 1624 oder 1625 geboren wurde, geht aus einem Brief P. Alexander de Rhodes' S. I. an den Ordensgeneral aus Isfahan vom 3. Jänner 1657 [3] über die Frage der Zulassung der Patres Diestel und Grueber zur Profeß hervor. P. Rhodes schreibt darin, daß P. Grueber nicht zur Profeß zugelassen werden konnte, weil bei ihm die Voraussetzung der 17jährigen Ordenszugehörigkeit noch nicht gegeben war (während er die andere Bedingung, die Vollendung des 33. Lebensjahres, erfüllte). Wäre Grueber jedoch erst 1624 oder gar 1625 geboren worden, so wären *beide* Voraussetzungen am 3. Jänner 1657 nicht gegeben gewesen.

In den Triennalkatalogen wird P. Grueber überall als « Lincensis» bezeichnet. Auch in dem Elogium für P. Grueber [4] in der Sammlung von Nekrologen der österreichischen Provinz und in der Hausgeschichte der Residenz Sárospatak [5], wo P. Grueber 1680 starb, steht « Lincensis». Ebenso wird Grueber in Kirchers *China illustrata* (Prooemium) als « Lincensis» bezeichnet. In den Jahresberichten der österreichischen Provinz für 1680 heißt es : « Vitam auspicatus Lincii anno vicesimo tertio ...»

Das « Lincensis» der Triennalkataloge muß keineswegs mehr besagen, als daß Johann Grueber im Raum Linz geboren und Schüler der Jesuiten zu Linz gewesen ist. So wird P. Athanasius Kircher S.I,. der Gruebers Berichte und Zeichnungen aus China und Tibet erstmals im Druck veröffentlichte und zu Geisa (Landkreis Eisenach, Diözese Fulda) geboren wurde, wiederholt « Fuldensis» genannt; P. Heinrich Roth S. I., P. Gruebers Reisegefährte in den Jahren 1662-1665, wurde in Dillingen an der Donau geboren, oft aber als « Augustanus», das ist als « Augsburger» bezeichnet [6].

---

[2] ARSI, *Austria 27-28.*

[3] Ebd., *Gall. 96 II*, fol. 94r-95v.

[4] Ebd., *Austria 131 II*, 937-938, herausgegeben in: Cornelis WESSELS, *Early Jesuit Travellers in Central Asia 1603-1721* (The Hague 1924) 338.

[5] Über die Geschichte dieses Kollegs siehe Ladislaus POLGÁR, *Bibliographia de historia Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis* (*1561-1773*) (Rom 1957) 60, Nr. 471-473.

[6] Vgl. Arnulf CAMPS, *Die Schriften der Jesuiten-Missionare Johann Grueber, Heinrich Roth und Antonio Ceschi*, in: *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 13 (1957) 231-233.

Gewiß ist somit, daß Johann Grueber in der Gegend von Linz als Oberösterreicher geboren wurde und in Linz bei den Patres Jesuiten sein Studium begonnen und 1641 beendet hat.

* * *

In Linz gab es damals nur eine einzige römisch-katholische Pfarre, die heutige Stadtpfarre zur Himmelfahrt Mariens. Von den Matriken dieser Pfarre sind die Taufbücher ab 1603, die Heiratsbücher ab 1602 und die Sterbebücher ab 1640 erhalten.

In den Taufbüchern der Stadtpfarre sind jedoch weder am 28. Oktober 1623 noch in den angrenzenden Jahren die Geburt und Taufe eines katholischen Johann Grueber o. ä. vermerkt.

Die Stadtpfarrbücher lassen aber erkennen, daß in der 1. Hälfte des 17. Jahrhunderts mehrere katholische Grueber-Familien in Linz auftreten, nämlich:

a) Thomas Grueber, « ein Schneider zu Khatzbach », in 1. Ehe verheiratet Oktober 1604 (I/24) mit Maria Pachmayr und mit einem am 25.9.1615 (I/222) getauften Söhnlein Michael. Als « Witwer aus Hanklheim (?) » heiratete er am 9.7.1617 (I/132) die Witwe Magdalena Widmperger und ist möglicherweise am 20.9.1645 (I/48) gestorben.

b) Johannes Grueber hatte mit seiner Ehefrau Rosina zwei Söhne, Wolfgang, getauft am 30.10.1604 (I/34), und Martin, getauft am 27.1.1607 (I/82).

c) Matthäus Grueber ließ mit seiner möglicherweise am 16.5.1642 (I/22) verstorbenen Gattin Maria am 15.9.1610 (I/151) einen Sohn Michael taufen.

d) Matthias Grueber « ex Bavaria » ließ mit seiner Gattin Barbara am 2.3.1621 (II/72) einen Knaben Matthias taufen.

e) Thomas Grueber, « Schindter zu Linz », verehelichte sich am 12.6.1622 mit Maria Lehner (II/20), die vermutlich am 16.5.1642 (I/22) verstarb. Kinder aus dieser Ehe waren: 1. Margaretha, getauft am 7.1.1625 (II/182); 2. Georg, getauft am 20.4.1632 (II/629), und wahrscheinlich auch 3. Alexander, getauft am 9.3.1633 (III/12), obgleich diesmal die Mutter (irrtümlich ?) Barbara und ein anderer Taufpate genannt sind. Thomas Grueber ist vermutlich am 20.9.1645 (I/48) begraben worden.

f) Wilhelm und Magdalena Grueber — letztere möglicherweise am 26.4.1641 (I/15) begraben — ließen am 27.2.1625 ein Söhnchen Gregor (II/199) taufen.

g) Balthasar und Maria Grueber — letztere möglicherweise am 16.5.1642 (I/22) begraben — ließen ebenfalls zwei Söhne taufen: 1. Michael am 11.3.1626 (II/271) und 2. Florian am 4.5.1629 (II/440).

h) Michael und Christine Grueber ließen zwei Töchter taufen: 1. Sybilla am 26.4.1626 (II/276), die sich am 28.9.1655 mit Matthias Pinzfelter (III/115) vermählte; 2. Elisabeth am 19.9.1628 (II/395), die vermutlich am 3.8.1642 (I/24) als Kind begraben wurde.

i) Sebastian und Barbara Grueber aus Urfahr brachten am 29.3.1628 (II/369) ein Söhnchen Ambrosius zur Taufe.

k) Die Bürgersleute Johann und Susanna Grueber brachten am 6.2.1629 einen Knaben Mathias (II/421) zur Taufe.

l) Balthasar und Barbara Grueber ließen am 9.5.1629 (II/442) einen Knaben Jakob taufen.

Im Hinblick auf die damals häufigen, durch Reformation und Gegenreformation bedingten Religionswechsel bleibt zu prüfen, ob ein solcher nicht bei diesen um 1623 in den Matriken der Stadtpfarrkirche aufscheinenden Grueber-Familien vorgelegen sein könnte, wobei evangelische Kindertaufen gerade in die Zeit der fehlenden Taufmatrik ab 1617 fielen: Die Prüfung ergab, daß von den oben unter a) bis l) zusammengestellten Familien lediglich fünf auszuschließen sind, nämlich Johannes (b), Matthäus (c), Thomas (e), Johann (k) und Balthasar Grueber (l).

Zwischen den Kindstaufen des Bayern Mathias Grueber (1621) und des 1622 in den Ehestand getretenen Linzer Schinders Thomas Grueber (1625) wurde somit in Linz katholisch überhaupt kein Grueber-, Gruber-Kind, daher auch keines auf den Namen Johann getauft.

So bleibt als nächster Schritt die Frage einer protestantischen Taufe P. Gruebers in Linz zu prüfen: Die im Landhaus der Stände zu Linz amtierenden evangelischen Landschaftsprediger haben über ihre Handlungen seit 1576 Matriken geführt, die lückenhaft erhalten sind. Sie brechen mit den Taufen 1617, mit den Beerdigungen 1613 und mit den Trauungen 1620 ab.

Über die Linzer evangelischen Landschaftsprediger und ihre Tätigkeit sind wir ziemlich gut unterrichtet: Der erste, Georg Khuen (1576/81) [7], begann mit seinem Amtsantritt auch die evangelischen Landschaftsmatriken. Auf ihn folgten Thomas Spindler (1581/83) und Johannes Caementarius (1583/1601). Nach einer siebenjährigen Sperre (1601/08) beriefen die evangelischen Stände auf Grund des Horner Städtebündnisses vom 28. August 1608 Clemens Anomaeus (1608/11), dem zwei Diakone beigegeben waren. Als Nachfolger des am 30. März 1611 verstorbenen Anomaeus holten die obderennsischen Stände aus Guglingen in Deutschland den Württemberger Daniel Hitzler nach Linz, der hier vom Juli 1611 bis zu seiner Verhaftung am 1. Juli 1621 als Oberprediger und Inspektor des ständischen Schulwesens wirkte. Seine engsten Mitarbeiter waren zwei Diakone: Konrad Rauschart von 1609 bis Juni 1622, der ab 1614 auch das Rektorat der Landschaftsschule inne hatte, und von 1610 bis 1612 Georg Jordan, bezw. von 1612 bis 1614 Martin Clessius. Für die folgende Zeit ist als zweiter Diakon nur für das Jahr 1616 ein Magister Jakob Mayr bezeugt [8]. Ab Juni 1622 war die seelsorgerische Tätigkeit der Landschaftsprediger jedenfalls personell schon sehr eingeengt, obschon die Zahl der Abendmahlsempfänger gerade 1623 mit 5109 Personen ihren Höhepunkt in Linz erreichte (1624: 3224 Kommunikanten) [9].

---

[7] K. HABERFELLNER, *Ortsfremde Linzer Protestanten 1576-1581*, im: *Adler* 4 (Wien 1942) 106.

[8] Othmar WESSELY, *Daniel Hitzler, ein Württembergischer Theologe und Schulmann in Linz*, in: *Jahrbuch der Stadt Linz* 1951, 290 ff.

[9] DAS, fol. 127r ff.

Jedenfalls war beim Landhaus-Ministerium noch bis Ende 1624 jemand da, der laufend das Abendmahl spendete und nach evangelischer Auffassung daher auch taufen konnte. Es ist anzunehmen, daß es Magister Jakob Mayr war, der die protestantische Position in Linz bis zuletzt gehalten hat.

Feststellen lassen sich evangelische Grueber-Taufen freilich nur bis 1617, da die Taufmatrikel mit diesem Jahr abbricht:

a) 19.2.1616 Joachim, Sohn des Joachim Grueber, Bürger allhie, und seiner Frau Veronica [10].

b) 3.7.1617 Sigmund, Sohn des Paul Grueber zu Brandstetten, Linzer Pfarr, und seiner Frau Eva [11].

c) 29.5.1616 Christophorus, Sohn des Adam Grueber, Bauer auf der Burgwiesen in der Pfarre St. Peter, und seiner Frau Maria [12].

19.8.1617 Bartholomäus, Sohn des Adam Grueber, auf der Burgwiesen bei St. Peter, und seiner Frau Maria [13].

---

[10] DAS, fol. 91r. — Der Linzer Bürger Joachim Gruber hatte sich am 13.1.1614 (III/171) als Sohn der noch lebenden Lanfeldter Ratsbürgersleute Joachim und Catharina Gruber mit der Linzer Bürgerswitwe Veronica Rintberger in Linz evangelisch vermählt.

[11] DAS, fol. 117v. — Der Brandstettener Bauer Paul Grueber hatte sich auf dem elterlichen Hof als Sohn der dort bereits verstorbenen Bauersleute Paul und Margarethe Grueber am 2.8.1616 (III/195) mit Eva Huber aus der Leondinger Pfarre in Linz evangelisch trauen lassen. Bei ihm ist der gegenreformatorische Erfolg aus den Taufen seiner Kinder abzulesen, denn ab 1625 wurden diese bereits röm. kath. getauft: Laurentius am 1.8.1625 (II/235); Simon am 14.10.1627 (II/347); Eva am 10.4.1630 (II/492); Georg am 15.4.1632 (II/628). — Hier ist in der Reihe der Kindertaufen deutlich die evangelische Matrikenlücke der Landhausprediger vom April 1618 bis Oktober 1624 erkennbar, in der sehr wohl eine evangelische Taufe von Pater Johann Grueber S. I. stattgefunden haben könnte. Eva, die Witwe Pauls hat sich am 15.8.1635 (II/145) mit Simon Reisenpaur zu Nidernhart wiederverehelicht. — Ein jüngerer Bruder Pauls mit Namen Simon, ebenfalls « Zur Prandtstetten», ließ mit seinem Eheweib Eva seine Kinder nur mehr katholisch taufen: 1. Susanna am 11.7.1637 (III/266), die sich am 1.2.1655 (III/110) mit Andreas Mayrhoffer vermählte; 2. Regina am 22.8.1639 (III/390). — Katholisch war übrigens schon jener Georg Grueber « zu Prandtstetten», der sich in der Linzer Stadtpfarre im Feber 1605 (I/28) mit Barbara Gatterer vermählte.

[12] DAS, fol. 98r. Adam Grueber in der Pfarre St. Peter am Windberg ist im Zuge der Gegenreformation gleichfalls sehr bald katholisch geworden. Er heiratete nämlich als Witwer am 28.10.1636 (II/148) in der Linzer Stadtpfarre Maria Tierhofer, die ihm einen am 8.5.1638 (III/316) getauften Sohn Leonhard schenkte. Nach dieser Sachlage ist die Annahme durchaus gerechtfertigt, daß er in der Zeit der evangelischen Matrikenlücke ab 1618 noch weitere nicht bekannte Kinder evangelisch taufen ließ; auch darunter könnte Pater Johann Grueber S. I. gewesen sein. — Um die Jahrhundertwende war in « Petringer Pfarr» noch altgläubig jener Simon Grueber, von dem ebenfalls schon in der Linzer Stadtpfarrkirche 2 Töchter die Ehe geschlossen haben: 1. Catharina am 25.1.1603 (I/5) mit Philipp Khefer; 2. Apollonia im September 1605 (I/35) mit Thomas Schwarzmann, einem Witwer aus der Leondinger Pfarre.

[13] DAS, fol. 119v. Bartholomäus Grueber hat am 27.7.1643 (II/253) in der Linzer Stadtpfarre katholisch Barbara Wimberl geehelicht, die ihm drei Kinder gebar: 1. Christoph, getauft am 12.2.1644 (IV/196); 2. Susanna am 29.3.1645 (IV/269); 3. Christoph am 28.7. 1647 (IV/442). Aus seiner zweiten katholischen Ehe mit Susanna Niederhuber vom 28.5. 1649 (III/50) stammten zwei Kinder: 1. Matthias, getauft am 15.2.1651 (V/206); 2. Adam, getauft am 2.9.1652 (V/291), wobei die Mutter allerdings irrtümlich Barbara genannt ist. Bartholomäus Grueber hat in 3. Ehe am 26.2.1658 (III/136) Eva Mayr und in 4. Ehe am 16.11.1666 (III/215) Maria Reisenbayr geheiratet.

d) 21.8.1616 Anna Barbara, Tochter des Michael Grueber am Austerwegergut in der Pfarre Grammastetten, und seiner Frau Margaretha [14].

Ergänzend waren hierzu die evangelischen Linzer Grueber-Trauungen aus der Zeit zwischen 1600 und 1620 festzustellen:

a) 24.9.1608 (III/135) Catharina Gruber, Tochter der Bürgersleute Paul und Catharina Gruber, aus Gaumbweg im Bistum Salzburg, mit Wolf Schart, einem Diener des Linzer Fleischhauers Mert Franken.

b) 24.2.1609 (III/139) Caspar Grueber, Sohn der verstorbenen Schiffleute Sebastian und Beatrix Grueber in Urfahr, mit Jacobina Posch aus Tölz in Bayern.

c) 12.2.1614 (III/175) Georg Grueber, Sohn der Scherflinger Bürgersleute Hans und Catharina Gruber, mit Maria Zehdner aus der Feldkircher Pfarre.

Die evangelischen Matrikenfälle zeigen interessanterweise eine zum « Auslaufen auf die Dörfer» gegenläufige Erscheinung, nämlich den Zuspruch Auswärtiger bei den landständischen Linzer Predigern.

Erst 1624 wurden das Landhaus und die protestantische Landschaftsschule gesperrt und die evangelischen Prediger und Lehrer endgültig ausgewiesen. Über die Tätigkeit der protestantischen Pfarrer am Landhaus zu Linz klafft somit eine Matrikenlücke, welche die Taufen von 1618/24, die Begräbnisse von 1614/24 und die Trauungen von 1621/24 betrifft. Dies darf im Hinblick auf eine mögliche evangelische Taufe Johann Gruebers in Linz im Oktober 1623 nicht übersehen werden.

Gegen die Möglichkeit einer Herkunft Johann Gruebers aus einer evangelischen Familie, einer evangelischen Taufe und einer späteren Konversion sprechen jedoch gewichtige Gründe. Die Bekehrung von Protestanten war damals ein Hauptanliegen der Gesellschaft. Übertritte zum Katholizismus erfolgten mit großen Feierlichkeiten in aller Öffentlichkeit, wurden in den Jahresberichten zahlenmäßig angeführt usw. Nicht nur die betreffenden Ordensniederlassungen waren stolz auf ihre Bekehrungserfolge, sondern die Konvertiten selbst wiesen mit Stolz bei jeder Gelegenheit immer wieder auf ihre Bekehrung hin. Nun findet sich weder in den Jesuitenkatalogen noch in den Elogien für P. Grueber irgendein Hinweis, aus dem man schließen könnte, daß er aus protestantischer Familie stammte und erst später katholisch wurde.

Schließlich findet sich auch in der gesamten Korrespondez Gruebers kein Anhaltspunkt für eine Beziehung zum Protestantismus. Wäre er wirklich ursprünglich evangelisch gewesen, so hätte er in seiner Missionsbitte an den Ordensgeneral bestimmt auf diesen Umstand hingewiesen. In diesen Briefen pflegten die Bewerber ihre bisherige Ordenslaufbahn, die Motive, die sie zum Eintritt in die Gesellschaft und zur Bewerbung um die Mission bestimmten, darzu-

[14] DAS, fol. 101r. — Ein « Grueber zu Grämmastetten» unter Herrschaft Waxenberg ist schon anno 1539 bezeugt. Siehe Anm. 26 a. a. O., 899.

legen. So hat z. B. P. Diestel, Gruebers Reisebegleiter, angeführt, daß er in seiner Jugend lebensgefährlich erkrankt sei, und daraufhin den Entschluß gefaßt habe, sein künftiges Leben in den Dienst der Heidenmission zu stellen und zu diesem Zweck in die Gesellschaft Jesu einzutreten, falls er wieder genesen sollte [15]. Wäre also P. Grueber evangelisch gewesen, so hätte er sicherlich seine Konversion in seiner Missionsbitte aus Graz vom 30. März 1655 zur Sprache gebracht [16].

Wegen der weitgehenden Vernichtung des Linzer Stadtarchives im Jahre 1823 sind aus städtischen Archivalien gleichfalls nur mangel- und lückenhafte Auskünfte zu gewinnen:

Als Hausbesitzer sind im 17. Jahrhundert mehrere Grueber-Familien fest zustellen:

a) 1616: « Joachim Gruber's Haus» im 4. Stadtviertel: Rathausgasse 6; Konskriptionsnummer 190 [17].

b) v. 1595 - n. 1620: « Christoph Grueber, Fleischhacker» im 1. Vorstadtviertel: Keplerstraße 10, K. Nr. 324 [18].

c) v. 1616 - n. 1620 « Sebastian Grueber, Fleischhacker» im 1. Vorstadtviertel: Graben 3, K. Nr. 304 [19].

d) v. 1640 - n. 1644: « Sebastian Grueber, Fleischhacker»,
v. 1650 - n. 1660: « Andre Grueber, Fleischhacker und Mitbürger»,
1670: « Andre Gruebers Wittib»,
alle im 1. Vorstadtviertel, ad Graben 3, K. Nr. 304 [20].

e) 1650: « Dietrich Grueber's Bürger, Wittib» im 2. Stadtviertel: Hofgasse 2 = Hauptplatz 11 (34), K. Nr. 94 [21].

f) v. 1650 - n. 1660: « Hanns Grueber, Brandtweinbrenner und Stadtpott» im 3. Vorstadtviertel: Herrenstraße 20, K. Nr. 816 [22].

---

[15] *FG 755* (= *Indipetae 24*), Nr. 155; vgl. Nr. 119 156 157.

[16] Ebd. Nr. 196; vgl. 285.

[17] Kreczi, *LH*, 123, Nr. 166. Die protestantischen Bürgersleute Joachim und Veronica Grueber ließen im Landhaus am 19.2.1616 ein Söhnlein Joachim taufen. Siehe Anm. 10.

[18] Kreczi, *LH*, 196, Nr. 325. Christoph Grueber scheint in den r. k. Stadtpfarrmatriken nicht auf. Lediglich bei einer evangelischen Trauung am 4.1.1610 (II/145) wird der « Ehrsame Christoph Gruber, Fleischhacker allhie» als Dienstherr der Braut Barbara Bruckner erwähnt.

[19] Kreczi, *LH*, 202, Nr. 334. Sebastian Grueber und seine Ehefrau Barbara aus Urfahr haben nur ein Kind, nämlich am 29.3.1628 (II/369) ein Knäblein Ambrosius zur katholischen Taufe in die Stadtpfarrkirche gebracht.

[20] Kreczi, *LH*, 202-203, Nr. 335. Andreas Grueber ließ in der Stadtpfarrkirche aus seiner 1. Ehe mit Ursula am 26.6.1648 (V/35) eine Anna Katharina taufen und vier Kinder aus seiner 2. Ehe, die er am 2.8.1650 (III/62) ebenda mit Christina Thumbler einging: 1. Anna Regina am 19.6.1651 (V/244); 2. Johann Jakob am 9.7.1652 (V/325); 3. Anna Sophia am 9.4.1654 (V/464); 4. Anna Maria am 29.3.1656 (V/608).

[21] Kreczi, *LH*, 67, Nr. 84. — Dietrich Grueber ehelichte in der Stadtpfarrkirche am 3.10.1644 (II/268) als Katholik die Felicitas Althamer und hatte zwei Kinder: Maria Susanna, am 22.5.1646 (IV/358) und Wolfgang Christoph, am 25.5.1647 (IV/429) getauft. Dieser Sohn wurde schon am 5.8.1647 (I/70) begraben. Der Vater Dietrich ist also zwischen September 1646 und 1650 verstorben, ohne daß sein Begräbnis in der Stadtpfarrkirche Linz vermerkt ist. — Siehe auch Karl Planck-Planckburg, *Die Planck von Planckburg und die Scheibenpogen. Ein Beitrag zur Geschichte der Stadt Linz*, in: *Gestalter und Gestalten* (Linz 1941) 44.

[22] Kreczi, *LH*, 334, Nr. 665.

In den Jahren 1638/39 gab es einen Streit der Nürnberger Fleischhacker mit ihrem Linzer Zunftgenossen Sebastian Grueber [23]; im Hinblick auf die Hausbesitzerreihe am Graben 3 scheint es sich daher von 1616 bis 1644 um eine Person zu handeln.

Weiters sind « Grueber Wolf, gewester Bürger 1648», sowie « Grueber Sibilla, geweste Fleischhackerin u. Maria Grueber 1649» bezeugt [24].

Amtliche Abhandlungen der Testamente und Verlassenschaften von Bürgern, Mitbürgern und Inwohnern sind für das 17. Jahrhundert ziemlich vollständig erhalten [25]. Diese amtlichen Dienste wurden natürlich von Protestanten und Katholiken in gleicher Weise in Anspruch genommen; dies zeigt z. B. eine Bibel von Martin Luther mit dem Schätzwert von 2 Gulden und 4 Schillingen im Nachlaßinventar des mitbürgerlichen Tischlers Andre Ponstingl (nach 1605) [26]. Die oben genannten Grueber'schen Hausbesitzer haben aber von dieser Möglichkeit nicht Gebrauch gemacht, vermutlich weil ihre Vermögens- und Erbverhältnisse einfach und unproblematisch waren. Von den in der Vorstadt in der Lederergasse sitzenden Fleischhackern scheinen jedoch mehrere mit Verlassenschaftsinventaren auf, z. B. Leonhard Thier (ca. 1647), Katharina Schoberin (23.7.1670) und Susanna Schoberin (13.1.1671) [27]; ihre Nachlässe sind, abgesehen vom Haus, bescheiden: 93 bis 715 Gulden.

Durch das ganze 17. Jahrhundert taucht in diesem reichen Archivmaterial, auch unter den Testamentszeugen oder den Schuldnern und Gläubigern der Nachlässe der Name Grueber nur ein einziges Mal auf. Dies ist nicht nur ein Zeit-, sondern auch ein Namensgenosse « Johann Grueber», der dem Nachlaß des Ratsältesten Sebastian Zauner als « gewester Zeitungsschreiber im Landhaus» 1679 noch 23 Gulden und 49 Kreuzer schuldig war [28].

Die Auffindung eines Testamentes oder einer Verlassenschaftsabhandlung der Eltern von P. Johann Grueber wäre natürlich von größter Bedeutung, da er darin als Erbe genannt und erkennbar sein müßte, soferne ihr Ableben noch vor seiner Abdikation erfolgte. Leider besteht für Linz eine solche Hoffnung nicht mehr.

Die Abdikationen der Jesuiten, das heißt ihr Verzicht auf alles weltliche Vermögen, wurden im allgemeinen kurz vor der Profeß abgegeben. P. Grueber legte seine Profeß 1658 bereit in Macao ab.

---

[23] Hans KRECZI, *Linzer Regesten*, Band B I A 8 (Sint, Directorium Registraturae), bearbeitet v. Georg Grüll, 8248 8300.

[24] A. a. O., Band B I A 1 (Sint, Directorium Registraturae), bearbeitet v. Georg Grüll, 426/14 u. 16.

[25] A. a. O., Band B II E 1 (Testamente 1600-1780), bearbeitet v. Franz Posch; Band B II B 1 (Stadt- und Landrecht; Verlassenschaftsabhandlungen 1600-1764), bearbeitet v. Friedrich Schober.

[26] A. a. O., Band B II B 1, 5.

[27] A. a. O., Band B II B 1, 19 29 31.

[28] A. a. O., Band B II B 1, 34/31: Inventar vom 9.11.1679.

Es ist daher verständlich, daß im Abdikationenregister der österreichischen Ordensprovinz, das für die Jahre ab 1652 erhalten ist [29], P. Grueber nicht aufscheint.

Da sich eine katholische Taufe Johann Gruebers in Linz nicht nachweisen läßt und da andererseits keinerlei Anhaltspunkte für eine mögliche evangelische Taufe und spätere Konversion Gruebers sprechen, muß die Möglichkeit einer Herkunft Johann Gruebers aus der Umgebung von Linz in Erwägung gezogen werden. Schon P. Cornelius Wessels S. I., der erste Biograph P. Gruebers, hat auf diese Möglichkeit hingewiesen [30].

Im Jahre 1623 betreute die Stadtpfarre Maria Himmelfahrt neben der ganzen Stadt auch nördlich der Donau die Häuser Urfahrs unmittelbar an der Lände. Daran grenzten dort in west-östlicher Reihung die r. k. Altpfarren Grammastetten (Taufbücher ab 1626), Gallneukirchen (Taufbücher ab 1601) und Puchenau (Taufbücher ab 1627). Die weiter nördlich anschließende Pfarre St. Peter am Windberg bewahrt Taufbücher seit dem Jahre 1647.

« In Granairstetten Pfarr» lebte des Ehepaar Georg und Maria Grueber, das am 28.11.1620 (II/63) in der Linzer Stadtpfarre eine Sabina katholisch taufen ließ. Später lebten « in der Grammastetter Pfarr» die Eheleute Johann und Elisabeth Grueber, die am 27.10.1641 (IV/52) in der Linzer Stadtpfarre einen Simon zur Taufe brachten.

Nach den Taufaufzeichnungen Gallneukirchens ist P. Johann Grueber dort nicht geboren, wohl aber wurden dort am 10.2.1605 ein anderer Johann Grueber als uneheliches Kind einer Barbara Gruber (Vater ein Maurer Hans V.) und am 16.2.1629 ein weiterer Johann Gruber (Eltern : Erasmus und Ursula Gruber) getauft.

Gallneukirchener Pfarrkinder haben sich überhaupt gerne nach Linz gewandt. So hat sich schon am 20.12.1591 (II/71) in Linz der Leinweber Andre Gruber « Wolf Grubers in Galneukircher Pfarr seligen, und Rosina sein Hausfrau ehelicher Sohn» mit Margaretha Mutperger aus Peuerbach evangelisch trauen lassen. Gallneukirchener haben jedoch auch die r. k. Linzer Stadtpfarre häufig in Anspruch genommen : Lorenz und Cäcilia Grueber aus Gallneukirchen ließen am 21.4.1625 (II/216) so eine Tochter Ursula taufen, die ebenda am 30.7.1663 (III/179) Jacob Köckel ehelichte. Auch Michael und Maria Grueber aus Gallneukirchen brachten nach Linz zwei Kinder zur Taufe : 1. Peter am 29.6.1625 (II/228), der am 15.10. 1658 ebenda die Witwe Maria Hinterberger (III/139) heiratete ; 2. Urban am 16.5.1628 (II/377). Auch heiratete in Linz am 18.2.1635 (II/138) Wolfgang Grueber vom Achbergergut aus Gallneukirchen die Witwe Maria Steininger und ließ ebenda alle seine sieben Kinder taufen : 1. Susanna am 26.2.1636 (III/178) ; 2. Jakob am 4.7.1638 (III/324), der am 18.2.1659 (III/143) ebenda Maria Knapeneder ehelichte ; 3. Elisabeth am 13.9.1640

---

[29] *Genuinus liber abdicationum cui omnes quae hactenus reperiri potuerunt inscriptae sunt*, einst im Haus-, Hof- und Staatsarchiv Wien, *Geistliches Archiv*, *JS III o* 484; im Jahre 1920 an die Tschechoslovakei abgetreten. Heute: Stàtni Ustředni Archiv v Praze, Praha 1, Malá Strana, Karmelitská c. 2.

[30] Siehe oben, Anm. 4; desselben, *New Documents Relating to the Journey of Fr. John Grueber*, AHSI 9 (1940) 281-302. Weitere Literatur um Grueber in AHSI, *Index generalis 1932-1951*, 89 314; *Index generalis 1952-1961*, 120 70*; AHSI 32 (1963) 386 n. 452; 33 (1964) 48 n. 513; 36 (1967) 454.

(III/453) ; 4. Regina am 10.4.1644 (V/208), die sich ebenda am 12.9.1662 mit Matthias Eder (III/172) oder am 17.8.1666 (III/213) mit Jacob Stramair verehelichte ; 5. Thomas am 12.12.1646 (IV/395) ; 6. Johannes am 28.5.1649 (V/97) ; 7. Apollonia am 16.1.1652 (V/286). Schließlich heiratete « aus Gallneukircher Pfarr» Martin Grueber am 7.10.1635 (II/147) eine Katharina Grueber, die ihm sechs Kinder schenkte. Sie wurden ebenfalls in der Linzer Stadtpfarre katholisch getauft : 1. Thomas am 15.12.1636 (III/230) ; 2. Georg am 3.3.1638 (III/305) ; 3. Andreas am 18.11.1640 (III/468) ; 4. Maria am 5.8.1644 (IV/226) ; 5. Philipp am 25.4. 1647 (IV/423) ; 6. Johannes am 3.5.1650 (V/153). Martin Grueber hat sich verwitwet dann in Linz am 5.11.1659 (III/149) nochmals mit Elisabeth Kidtenberger vermählt.

Südlich der Donau wird vom Westen gegen Osten Linz von den r. k. Altpfarren Leonding (Taufbücher ab 1634), Ebelsberg (Taufbücher ab 1690), St. Florian (Taufbücher ab 1631) und Enns (Taufbücher ab 1618) umsäumt.

In Enns ist darnach P. Johann Grueber nicht geboren. Dort sind erst am 27.3.1628 die Taufen eines Georg (Eltern : Hans und Barbara Grueber) und am 3.10.1634 eines Johann (Eltern : Thomas und Salvina Kruwer) eingetragen.

Zweifellos lebten aber auch in den anderen drei Pfarren, in denen zum Jahr 1623 keine Taufbücher bestehen, Familien mit dem gerade in Oberösterreich so außerordentlich häufigen Familiennamen Grueber/Gruber. Sie zu erforschen wäre wohl an Hand der Archivalien all der zahlreichen Grundherrschaften möglich, die im Traun- und Mühlviertel begütert gewesen sind. Unmöglich aber wäre es, von ihnen allen auch die Reihen ihrer Kinder lückenlos zu ermitteln. Zudem wären darunter gewiß viele des Namens Johann, die mangels genauerer Taufnachrichten erst wieder mit P. Johann Grueber nicht identifizierbar wären.

* * *

Da es in der damaligen Zeit eher unwahrscheinlich war, daß man aus einer reinen Bauerngemeinde Söhne zum Studium nach Linz schickte, dessen Kosten dazu nicht gering waren, muß sich unser besonderes Interesse der Pfarre St. Florian zuwenden, in der seit alters her das dortige Stift als kulturelles und wissenschaftliches Zentrum tätig war und das naturgemäß auf die Schulbildung seiner Pfarrkinder großen Einfluß nahm ; letzteres schon allein deshalb, um geeigneten Nachwuchs für den Sängerknabenchor des Stiftes und für die Stiftsgeistlichkeit zu gewinnen.

Der damalige Probst von St. Florian Prälat Leopold I. Zehentner war ein großer Gönner der Linzer Jesuiten.

In einem Gutachten zur Frage der Wiedereröffnung der ständischen Landschaftsschule in Linz schrieb er : « Weil die Väter der Gesellschaft Jesu ohnehin eine feine, wohlbestellte Schule in Linz hätten und den Unterricht vielleicht auf sich nehmen, worin sie

vorzüglich geübt seien, so solle man keine anderen Lehrer bestellen»[31]. Als sich die Jesuiten dazu bereit erklärten, wurde ihre Schule am 23. November 1629 in das Landhaus in die sechs Klassenzimmer der vordem evangelischen Schule verlegt. Probst Leopold I. von St. Florian verteilte anläßlich der festlichen Theateraufführungen Prämien [32] und blieb zeit seines Lebens ein Förderer der Linzer Jesuiten; so verdankten sie es z. B. seiner Freigebigkeit, daß sie 1632 an ihre Mitglieder ein Handbuch mit den Regeln und Geboten der Sodalen [33] verteilen konnten.

Leopold Zehentner war 1573 ganz in der Nähe des Klosters auf dem stiftischen Zehentnergut in Gömering als Bauernsohn zur Welt gekommen. Schon das älteste St. Florianer Urbar des Jahres 1378 beginnt mit dem klösterlichen Zehenthof « de Goemerhing» und 1445 steht wieder « primo Oswald decimator in Gomerhing» [34]. Als Probst von St. Florian hatte er durch 34 Jahre (20. Mai 1612 - 26. Juli 1646) an den religiösen und politischen Geschehnissen Oberösterreichs maßgeblichen Anteil. Seiner Abkunft nach dem obderennsischen Bauerntum verbunden, war er der Politik des in Religionsfragen ausgleichenden Erzherzogs Matthias I. zugetan. So stellte sich das Kloster im Bauernkrieg « auffallend gut zu Fadinger und den Bauern» [35], ja Probst Sigmund hatte sogar zwei Mönche in Wittenberg studieren lassen.

Probst Zehentner koordinierte auch die Schulpolitik des Stiftes mit der Erziehungstätigkeit der Jesuiten. So wandelte er die seit 1071 bestehende und bisher eine höhere Ausbildung vermittelnde Stiftsschule zwischen 1618 und 1625 — das genaue Jahr läßt sich nicht mehr feststellen — in eine reine lateinische Vorbereitungsschule für die Seminaristen und Stipendiaten des Stiftes um, in der lediglich lateinischer Vorbereitungsunterricht erteilt wurde. Zur höheren Ausbildung wurden dann die geeigneten Schüler an das Jesuitengymnasium in Linz, manchmal auch an die Jesuitengymnasien in Wien, Graz, Passau und Böhmisch-Krumau geschickt.

In Linz kostete ein Studienplatz jährlich 60 Gulden. Die für die Jahre 1629 bis 1631 erhaltenen Florianer Kammereirechnungen, in denen die Ausgaben des Probstes nur summarisch angeführt sind, weisen einmal spezifiziert und postenmäßig aus: « 1631, 14. Jänner: Der Frauen Regina Unnderwegerin Wittib und Bürgerin zu Lintz, wegen der bey Ihr habenten Studenten, Costgelt, vermüg deß schein bezalt 60 fl.» [36].

---

[31] Duhr II/1, S. 329.

[32] Josef Fröhler, *Zur Schauspieltätigkeit der Studenten am Linzer Jesuitengymnasium*, in: *Historisches Jahrbuch der Stadt Linz* (1955) 197-199.

[33] Duhr II/2, S. 114.

[34] Konrad Schiffmann, *Die mittelalterlichen Stiftsurbare des Erzherzogtumes Österreich ob der Enns* III (Wien und Leipzig 1915) 96,1 u. 212,1.

[35] Franz Sekker, *Burgen und Schlösser, Städte und Klöster Oberösterreichs* (Linz 1925) 72.

[36] Für Exzerpte aus den Kammereirechnungen, sowie für weitere freundliche Unterstützung habe ich Herrn Prof. Dr. Karl Rehberger, Stift St. Florian zu danken.

Probst Leopold I. förderte sonach die Linzer Jesuitenschule aus seiner Schatulle durch Bezahlung von Stipendienplätzen. Daß er die Stipendiaten vorwiegend aus der Florianer Gegend aussuchte und präsentierte, ist wahrscheinlich.

Dr. Georg Friedrich Kholler, Pfarrer von Sierning bei Steyr, scheint dem Beispiel des Probstes gefolgt zu sein, indem er die 5%igen Zinsen seines bei der obderennsischen Landschaft deponierten Kapitals als Studienstipendium bestimmte. Aus seinem Stiftungskapital von 1200 fl. standen so ebenfalls jährlich 60 Gulden für einen Linzer Studienplatz eines Florianer Bauernbuben zur Verfügung. Im Sinne dieser Stiftung hatte Probst Leopold I. 1636 erstmals einen begabten Knaben unter den Pfarrkindern St. Florians auszuwählen und zum Studium an die Schule der Jesuiten nach Linz zu schicken [37].

Die grundherrschaftlichen Protokollbücher des Stiftes St. Florian aus der Zeit vor 1700 sind im Stiftsarchiv skartiert. Die Kirchenbücher reichen auch nicht bis 1623 zurück; erhalten sind die Taufbücher ab 1631, die Heirats- und die Sterbebücher ab 1630.

Schon im ältesten bereits zitierten Urbar St. Florians erscheint im Jahre 1378 ein Henricus Grueber de Grueb, den K. Schiffmann in seinem Sachregister [38] dem alten Vierkanthof gleichen Namens zu Niederfraunleiten in der Marktgemeinde St. Florian zuordnet. Schiffmann hat freilich noch nicht erkannt, daß das Rechtlehen Gruebergut zu Grueb damals noch « Kolgrueb bey Sannd Florian » hieß und erst um 1445/67 als Ableger des Kremsmünster'schen Rechtlehens « Kolgrueb in Harmannsdorf » gegründet worden ist. Auf diesen Henricus folgte der 1404/13 genannte Nykel Grueber de Grueb [39], nach dem uns 1445 noch Steffel Grueber de Grueb [40], der Gründer des Gruebergutes zu Grueb in Niederfraunleiten bezeugt ist.

Die Auswertung der ältesten St. Florianer Matrikeneintragungen läßt sodann den etwa 1600 geborenen Bauern Johann Grueber zu Grueb erkennen, der sich — wohl 1622/23 — mit einer Rosina (Hämerl ?) vermählte. Die beiden Eheleute wurden auf dem Stiftsfriedhof zu St. Florian begraben: Er am 3.2.1667 (I/143) und sie am 27.10.1665 (I/128). Die Taufen ihrer Kinder sind sämtlich vor 1631, dem Beginn der Matriken erfolgt. In dieser Ehe konnte der nachmalige Jesuit Johann Grueber sehr wohl als Erstgeborener am 28. Oktober 1623 auf dem Gruebergut zu Grueb in Niederfraunleiten das Licht der Welt erblickt haben. 1625 scheint dann ein Sohn Urban zur Welt gekommen zu sein, der später durch Einheirat Bauer auf dem Faunimayrhof wurde. Um 1628/30 folgte die Geburt eines Sohnes Paul, der am 26.6.1630 als « Infans des Gruebers Zu Fronleuthen » beerdigt worden ist.

---

[37] Stiftungsurkunde Dr. Kholler's vom 8.12.1635, Originalpergament mit anhängendem Siegel im Stiftsarchiv St. Florian.

[38] SCHIFFMANN, A. a. O., IV, 194; III, 99 n. 67, 100 n. 106.

[39] A. a. O., III, 187 n. 19, 190 n. 76.

[40] A. a. O., III, 213 n. 22, 216 n. 81.

Georg, der jüngste Sohn aber wurde der Hoferbe auf dem Gruebergut zu Grueb; seine Geburt dürfte für 1630 anzusetzen sein. Nachdem er sich Jänner/Feber 1662 (I/209) mit Sophia, der Tochter des Mayr in Zeilach verehelicht und sieben Kinder erzeugt hatte, ist er am 19.8.1679 (I/188) vom Gruebergut zu Grueb auf den St. Florianer-Friedhof gebracht worden. Seine Witwe Sophia aber schritt am 6.2.1680 (I/299) zur Wiederverehelichung und wählte als zweiten Gatten Georg Zechentner, den Sohn des Georg Zechentner zu Gömering, in dem man einen nahen Verwandten des Probstes Leopold I. von St. Florian zu sehen hat.

Durch diese Verschwägerung der Grueber zu Grueb mit den Zechentnern zu Gömering wird sichtbar, daß beide Familien auch schon vordem — wie man in Oberösterreich sagt — « zur engsten Freundschaft » gehörten. Daß P. Johann Grueber aber gerade einem solchen Kreis um den Probst Leopold I., den eifrigsten Förderer der Linzer Jesuitenschule, entstammen könnte, liegt nahe.

Gestützt wird eine solche Vermutung auch dadurch, daß aus dem Geschlecht der Grueber zu Grueb noch im 19. Jahrhundert mehrfach fromme Pilger, Priester und Ordensleute hervorgegangen sind, so z. B. Johann Grueber vom Aichmayrgut in Penking 18 bei Hargelsberg, der Stifter der Johann-Grueber-Säule im Dom zu Linz, ein zweimaliger Lourdes- und Jerusalempilger; ferner Daniel Grueber, Sohn des Franz Grueber am Scheibmayrgut in Hargelsberg, ein Franziskanerpater in Tirol. Gleiches war aber auch schon im 17. Jahrhundert nachweislich der Fall, zum Beispiel: Christoph Grueber, Augustiner Chorherr im Stift St. Florian, getauft 16.11.1633 St. Florian, gestorben 18.7.1716 St. Florian und begraben in der Krypta der Stiftskirche.

Die Beziehungen der Grueber zu Grueb waren überhaupt in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts — wie bei P. Christoph zu sehen — zur Kirche und speziell zum Kloster St. Florian äußerst enge und freundlich; dies führte zu überaus kulanten Grundverkäufen an das Kloster und zur freiwilligen Anerkennung einer verstärkten grundherrschaftlichen Abhängigkeit des Gruebergutes. Auch heirateten Töchter des Geschlechtes in die Stiftsbeamtenschaft (Kellermeister).

* * *

Ein kritischer Überblick der dargelegten Materialien führt zu der Zusammenfassung: Die Taufe von Pater Johann Grueber S. I. am 28. Oktober 1623 fällt ziemlich mit dem Höhepunkt der Wirrnisse zusammen, von welchen das Erstarken der Gegenreformation in Linz begleitet war. Trotzdem ist P. Gruebers Taufe katholisch in Linz nicht erfolgt. Ob sie evangelisch noch möglich war, bleibt zumindest fraglich; eine evangelische Taufmatrik für das Jahr 1623 existiert jedenfalls nicht.

Damit rückt der Gedanke in den Bereich der Möglichkeit, daß Pater Grueber nicht in Linz selbst, sondern in der Umgebung der

Stadt geboren und allenfalls nur in Linz getauft sein könnte. Da dies mehrfach mit der Wahrscheinlichkeit einer evangelischen Taufe gekoppelt ist [41], kann die Annahme seiner späteren Konversion nicht völlig ausgeschlossen werden. Schon Pater Johann Zehentner S. I.[42], der zusammen mit Pater Georg Scherer im Jahre 1600 die Gegenreformation in Linz einbegleitete, war ja ein protestantischer Konvertit. B. Zimmel [43] wies auf zwei weitere Beispiele hin: Pater Johann Eberhardt Nidhard, geboren am 8. Dezember 1607 auf Schloß Falkenstein in Oberösterreich, wurde erst mit 23 Jahren in die Gesellschaft Jesu aufgenommen; er war später Kardinal und Großinquisitor von Spanien. Pater Andreas Wolfgang Koffler — wie Grueber ein berühmter Chinamissionar und 1603 in Krems, Niederösterreich geboren — trat erst mit 24 Jahren in die Societas Jesu ein.

Bezieht man die Umgebung von Linz in den Kreis der Betrachtung ein, dann kommt ein besonderes Gewicht der Möglichkeit zu, daß Pater Grueber in der stets dem alten Glauben treu gebliebenen Bauernfamilie Grueber zu Grueb in Niederfraunleiten bei St. Florian geboren wurde, weil Probst Leopold I. von Sankt Florian nachweislich mehrere Knaben seines Pfarrsprengels der Linzer Schule der Jesuiten zugeführt hat und seine Familie mit der der Grueber zu Grueb befreundet und später sogar versippt war.

---

[41] Sieh Anm. 11 und 12.

[42] Hermann SCHARDINGER, *Die Rektoren (Superioren), Praefekten und Lehrer am Linzer Gymnasium unter den Jesuiten (1608-1773)*, in: *Historisches Jahrbuch der Stadt Linz*, (1955) 135 u. 138.

[43] Oberstaatsarchivar Dr. phil. Bruno Zimmel in Wien hat sich jahrzehntelang mit der Erforschung des Lebensweges von Pater Johann Grueber S. I. beschäftigt. Die Frucht seiner biographischen Arbeiten liegt im Manuskript als fertiges Werk vor. Leider hat ihn am 18. Juni 1968 ein früher Tod daran gehindert, das Werk der Öffentlichkeit vorzulegen. Ich gedenke seiner in Dankbarkeit und möchte hoffen, daß sein Werk trotzdem bald zur Veröffentlichung gelangt. Das fertige Manuskript betreut die Witwe, Frau Grete Zimmel; ihre Anschrift ist: 1235 Wien-Liesing, Breitenfurter Strasse 420a.

## SUMMARY

In the present article the author studies the question of the birthplace of Father John Grueber, famous traveller and missionary of Tibet and China. The Jesuit catalogues, beginning with those of 1639-1642, indicate the Austrian city of Linz as his native place, and the date of his birth as October 28, 1623 (other dates are obviously wrong, as can be easily proved). The baptismal registers in the only Catholic parish at the time in Linz record no John Grueber for the date just given ; nor does his name appear shortly before or after this time. Was he perhaps christened by the Protestant pastor ? Precisely in 1623, the Linz Protestants were most numerous. In the Protestant baptismal records the name « Grueber» appears several times until 1617, when it ceases to appear. Hence, for 1623 there is no record of a « Grueber». Further, neither Father Grueber nor his contemporaries ever allude to his being baptized a Protestant, which they certainly would have done had he been so christened. In the light of these facts, another hypothesis should be considered. Inasmuch as the name is fairly common in Upper Austria, he may well have been born and baptized in a nearby town ; thus, he would still be a « Linzer» (*Lincencis*) in the broader sense of the term. It would be highly improbable that a farmer's son from one of the neighbouring villages would have studied in Linz ; it would be more likely for a « John Grueber» to come from the town of St. Florian, ten kilometers away. Here the Prior of the Augustinian Monastery, a close friend of the Jesuits, sent several young and gifted boys to the Jesuit College in Linz. One of them may have been our John Grueber.

# IV. - OPERUM IUDICIA

*New Catholic Encyclopedia.* — New York, St. Louis, San Francisco, Toronto, London, Sidney (McGraw-Hill Book Company) 1967, 4o, 15 vols., maps, facsimiles and illustrations.

The NCE is both Catholic and catholic, as is indicated at the beginning of each volume : « An International Work of Reference on the Teachings, History, Organization, and Activities of the Catholic Church, and on All Institutions, Religions, Philosophic, and Scientific and Cultural Developments Affecting the Catholic Church from Its Beginning to the Present».

The *Preface* (unpaginated ; at the beginning of vol. I) enlarges on this secondary title by calling attention to the fact that the NCE « is not a revision of the *Catholic Encyclopedia* (1907-1914), but a completely new work, abreast of the present state of knowledge». Its total of about 17,000 separate articles were written by some 4,000 scholars (Catholic and non-Catholic), most of them authorities in their field ; a very few, as far as this reviewer can judge, were not adequately acquainted with the topic on which they wrote.

The broad general scope is thus set forth : « In addition to providing full information on the doctrine, organization, and history of the Catholic Church through the close of Vatican II, the *Encyclopedia* includes also within its scope the persons, institutions, religions, philosophies, scientific developments, and movements that have affected Catholicism in the past or are of particular concern at present. Accordingly, attention is given to Protestantism, Judaism, Islam, Buddhism, and other religions, as well as to the history of religion in general, worship as a universal phenomenon, mythology, comparative religion, and related subjects» (*Preface*), a statement which is at once an explanation and an enlargement of the work's secondary title.

The *Preface* goes on to point out the emphasis given by the NCE to various fields. Under Scripture, Theology, Patrology, Liturgy we are informed that, « The advances made in Biblical scholarship are reflected in the up-to-date treatment of Sacred Scripture and its problems. Modern theological positions have been given full attention, without, however, neglecting the long history of theological development in the Church. The great advances in patrology during the preceding half century have been dealt with in detail. Liturgy is covered historically and descriptively and is given special emphasis in view of the contemporary reforms consequent upon the decisions of Vatican Council II».

Other areas dealt with at length are Church History, Canon and Civil Law. « The history of the Church is presented in all its aspects and against the background of general political and cultural history ... In the field of Canon Law, emphasis is placed on its historical development, and care has been taken to incorporate all new legislation. Particular attention has been given to civil law as it affects the Church ; and the relations of Church and State have been dealt with fully and concretely. Legal questions related to Catholic education also are treated comprehensively» (*Preface*).

Similar comprehensive attention is given to Philosophy, Psychology, Psychiatry, Biography, Social Sciences, Literature, Education (« The

development of education in the United States is covered systematically, and each Catholic college and university in the United States has been assigned a separate article», *ibid.*), Physical and Biological Sciences, Art, Music.

So broad is the scope of the NCE that it brings separate entries — many of them of considerable length — on such topics as Alchemy, Chemistry, Physics, Archeology (not only biblical and christian but even general), Abnormal Psychology, Physiological Psychology, Cell Division, Astrology, Astronomy, Astrophysics, Chromosome, Collective Bargaining, Computing Machines, Consumption (Economics of), Cosmetic Surgery, Cybernetics, Elementary Particles, Explanation in Modern Science, Mathematics (Articles on, History of, Nature of, Philosophy of), Geometry (even Analytic), Linguistic Analysis, Linguistics, Measurement, Mechanics, Mechanism, Methodology, Now, Nuclear Energy and Nuclear Weapons, Nucleic Acids, Nucleus, Periodic Table (of the Elements), Quantum Theory, Relativity, Seismology, Statistical Physics, Symmetry (Physics), Television, Thermodynamics, Uncertainty Principle. The reader will obviously welcome authoritative coverage of these and similar subjects, but when many of them take up several pages at the expense of entries which he has a right to find dealt with in a Catholic Encyclopedia, he may well question the advisability of giving so much space to topics which are more appropriately explained in a general encyclopedia.

The CE had an editorial board of only five ; the NCE had two staffs (1959-1962 ; 1962-1966) of 28 and 82 respectively. Both editions were made possible through the collaboration of scholars throughout the world. The latter edition was prepared by an Editorial Staff at the Catholic University of America (Washington, D. C.). The 16 volumes of the CE were printed from 1907 to 1914 ; those of the NCE (15 volumes, of which the last is exclusively a detailed and well-organized Index) were issued in 1967. The volumes of the first edition measure 19 × 26 cm. and average approximately 800 pages, arranged in two columns ; those of the second are somewhat larger (22 × 28.5 cm.), are similarly arranged, and vary from about 1000 to over 1100 pages. Thus the NCE is not only an authoritative and up-to-date reference work on things Catholic — even on topics related only marginally and even tangentially to the Church — but it is also considerably more extensive than the first edition ; nonetheless, librarians and owners will do well not to discard their CE inasmuch as it contains much valuable information not included in the second edition, a few instances of which I shall point out in the course of this review. The NCE is also a helpful tool to better understand and appreciate the CE : there are entries not only on each of the five pioneer editors but also on very many of its distinguished collaborators.

The readers of AHSI are particularly interested in the attention given by the NCE to *Jesuitica.* Pages 575-576 of the Index volume list several entries under « Jesuit» and « Jesuits» ; a cross-reference under « Society of Jesus» would have been most helpful inasmuch as this is the official title of the Order and many readers will logically search for data about it under that entry. The strange innovation introduced by NCE of referring in many articles to the Order as « society» rather than « Society» or « Society of Jesus», runs counter to long established usage in authoritative dictionaries and other standard reference works.

Each of the 14 volumes contains numerous pertinent entries on the Society of Jesus. The main article, « Jesuits», gives many cross-references

to other entries and topics pertinent to the Order, some of which will be discussed in this review. In keeping with the general policy of the NCE, exceptionally complete coverage is given to the Order's educational institutions in the United States, but less complete to those outside the country.

This series of entries is a most valuable contribution to the current history of Jesuit educational institutions. Readers would have welcomed information about the Jesuit Educational Association, which is the official coordinating agency for all high schools, colleges and universities of the Society in the United States. Considerable attention is given to the Jesuit worldwide missionary activity both through the centuries and at present ; biographical notices of individual outstanding missionaries abound. In the absence of pertinent monographs on the scientific work of the Order, relatively little could be said in the NCE on this phase of its apostolate.

Nearly every staff member of this Historical Institute contributed several articles on the Society and even some entries on topics not related to it. Although its various publications, such as the MHSI, AHSI, and some of its monographs (e.g. Alegre and De Guibert) are mentioned, no separate article is devoted to the long scholarly activity of the Institute. The presence of its American Division at St. Louis University is recorded.

The Jesuits who write on non-Jesuit topics in the NCE are far more numerous than those writing on some phase of their Order ; their wide range of interest includes most varied articles from Alexander VI to Zen.

Some of the articles on Jesuit topics which are of exceptional merit are the following :

*Jesuit drama.* The author, presents a good chronological and geographical analytic account of drama used by the Society in its schools as a pedagogical factor and in its missions as an apostolic device. As he points out, no general history of Jesuit drama has yet appeared ; the one written by the late Father McCabe of Marquette University and consulted for the present entry has remained unpublished ; it is certainly to be hoped that such a significant work will be edited in the near future.

*Jesuit Relations.* An expert on the subject, Father L. Pouliot, S. J., presents a concise and clear outline of the authors and editions of these important sources for Canadian and United States history. He rightly stresses their exceptional significance and value.

*Jesuits.* After a brief introduction to the entire entry by indicating the nature, purpose, government, membership, and distinctive features of the Society of Jesus, the author deals with the topic in three main chronological sections : « History from Foundation to Suppression, 1540-1773» ; « Suppression and Restoration, 1773-1814» ; « History from 1814 to mid-20th Century». The reader will also welcome the extensive bibliography of key works on the Order, and as already stated, the very numerous cross-references to pertinent additional entries.

*Ignatius of Loyola, St.* A concise biographical outline is followed by an account of the foundation of the Society of Jesus, an explanation of the *Constitutions* (corresponding approximately to the *Rule* of other Orders), a brief word about the « Ignatian ideal» in order to make clear the spirit of the Order, and finally a list of the more outstanding works of art (Iconography) representing the founder of the Jesuits. The selective Bibliography furnishes the reader with a wealth of references for additional pertinent information.

*Xavier, Francis, St.* The author gives an excellent biographical account, mainly in chronological sequence, of this great apostle of the Far

East. He has eliminated in this reliable entry the numerous inaccuracies of so many other encyclopedias. The « vera effigies » reproduced in the article is a late version of the famous engraving of the Saint. The Bibliography will enable the reader to know the reliable and significant works on Xavier for further reference.

A brief word about a few *addenda and corrigenda* for present readers of the NCE and future editors of the same. The most surprising omission is that of the Jesuit Generals; many of them played an important role in the history of the Order and even in the Church, yet they are assigned no entry and are scarcely alluded to: e.g., Mercurian (no entry; merely referred to), Oliva (given a separate article in CE; not even alluded to in NCE), Piccolomini (not recorded in the Index; the one sentence referring to him in the text is inaccurate), Retz (no mention whatever), Visconti (the merest allusion), and so on for most of the Order's Generals. In the new Society, Luis Martín, General for nearly 14 years and promoter of the scholarly history of the Society, certainly deserved some mention; the person and 18 years of government of John Baptist Janssens are passed over in almost complete silence — his death on October 5, 1964 does not justify the omission inasmuch as abundant information is included after that date in other entries.

A very few of the outstanding Jesuits who, in the opinion of this reviewer, deserve an entry in the NCE but were omitted are the following — listed haphazardly as they come to mind: Andrés Marcos Burriel (author of numerous learned works, and editor of Venegas' *Noticia de la California*), Miguel Venegas (author of the *Noticia* just mentioned, and of many other important studies), the Florida-born Francisco Florencia (author of more than 15 published volumes; among them the first printed account of the Jesuits in Florida and colonial Mexico); Juan Luis Maneiro (poet and biographer, whose 45 biographies were published during his lifetime, and several of them translated recently), Lorenzo de Hervás y Panduro (who worked out a worldwide system of language groups, and published numerous volumes on this and other subjects), Antoine Thomas (prolific author of mathematical and scientific treatises; missionary in China and noted scientist there), Daniel Seghers (noted painter), Francisco Colín (missionary; administrator; author of a key history of the Jesuits in the Philippines, published twice; I find the Philippines poorly represented — there are no entries on such outstanding historians, linguists, scientists and canonists as Francisco Ignacio Alcina, Francisco Combés, Pedro Chirino, Paul Klein, to mention a few), Pedro Martínez (slain on Cumberland Island off the coast of Georgia; the first Jesuit martyr in the New World), the Tepehuán martyrs of 1616 (who hastened by their generosity the Christianization of northern Mexico), Francisco María Píccolo (pioneer missionary in Lower California, whose published reports made known to the world those difficult missions), Juan Ugarte (Lower California missionary and founder of the Pious Fund of the Californias), Wenceslaus Linck and Ferdinand Consag (explorers, missionaries, cartographers), Diego Luis de Sanvitores (founder of the Church in the Marianas and martyr), Michael Wadding (missionary and author of a profound treatise on mystical theology), Juan de Tovar (author), Miguel del Barco (historian and linguist).

Among non-Jesuits I miss articles on such eminent persons as Herbert E. Bolton (whose contribution to the history of the Church in North America is without equal), Juan Bautista Ansa (whose California expedi-

tions taking up five volumes were edited by Bolton), Juan Mateo Manje (companion of Kino for over eight years, and military leader and explorer of the borderlands ; author of several works), María Guadalupe Alencastre (who assisted the Catholic missions throughout the world at the time when both Spain and Portugal were in too great financial straits to continue their aid ; she inspired the establishment of the Pious Fund of the Californias ; alone, she maintained for many years the entire apostolate in the Marianas — churches, schools, dispensaries, catechetical centers, etc.), Juan de Oñate (explorer of the American Southwest, to whom the ultimate establishment of many towns and missions owed so much), Fernando de Rivera y Moncada (who led the land expedition which effected the settlement of California ; he explored the San Francisco Bay area four times ; he was the highest military and civil authority of both Californias from 1774 to 1777), José Joaquín Moraga (highest military authority present at the founding of San Francisco), Pedro Fages (predecessor of Rivera y Moncada in the government of California), Cristóbal Cabrera (first literary author of the New World to see any of his writings in print). Whereas the CE had two excellent articles on « America » (by two eminent authorities : Bandelier, Fischer) and a good map, the NCE does not devote a single entry to it ; a good clear treatise in brief was devoted to the « Apostles' Creed », but the NCE does not even list it, except vaguely under « Creed ».

Very much on the credit side are the excellent articles on the pontiffs since the appearance of the CE : Benedict XV, Pius XI, Pius XII and Paul VI. The last is the only living person whose biographical account is found in the NCE : in this it follows the policy of the first edition, which had included an article on Pius X, who was ruling the Church during its publication.

Some of the *corrigenda* noticed in the perusal of the 15 volumes of the NCE are the following : in general, it would have been most helpful to have someone acquainted with Spanish accentuation check the names and titles in that language ; e.g. Leturia should have no accent, names like Martínez and María must be accented, the capitals of such names as Avila and Alvarez, are preferably not accented. The Roman seminary residence, the Pontificio Colegio Pío Latino Americano, is incorrectly referred to several times in the NCE, which also devotes a separate article to it, as the « South American College », inasmuch as it had been a college for all of Spanish America. Something went awry with the Bibliography under « Alegre » : the « Joseph Sadoc Alemany » item has nothing to do with the Jesuit historian ; the Illustration credit is misleading inasmuch as the pen sketch reproduced was made by an Indian boy under the direction of C. M. Bustamante who included it in his edition of the *Historia*, an ordinary printed copy of which happens to be in the Library of Congress as in about a thousand other libraries ; from the credit given, the reader concludes that the original is in the LC, which is not the case. The article on « Agreda » fails to point out her relevance to Southwestern American history recorded first by Benavides and dealt with by numerous historians since then : Manje, Alegre, Wagner, Castañeda, and many others. The « Alcedo » entry fails to mention the English translation of his geographical dictionary ; a second Spanish edition appeared in 1967, and several years ago the *Biblioteca Americana* (referred to only as a manuscript) was edited. An article is rightly devoted to « Azara, Félix de », but his more famous brother Nicolás de Azara (Marqués de Nibiano)

is passed over in silence. An analogous case is that of the two Méndez Plancarte brothers : I am happy to see an article devoted to my quondam teacher and friend Gabriel, but puzzled why Alfonso, author and editor of so many volumes on Mexican literature, should be ignored. Alonso de Montúfar (second archbishop of Mexico, author of several books, who celebrated the two first Mexican Councils, in 1555 and 1565) deserved an entry.

Adolph F. A. Bandelier wrote a total of 86 signed articles for the CE, of which 74 are biographical sketches of Spanish explorers, missionaries and administrators, 5 are on Indian tribes and 5 on countries. Yet he got only as far as « Ecuador » when ill health prevented him from continuing. The article on him in the NCE has him studying in Berne, Switzerland, in 1855 ; the records of the University show that he attended it from 1865 to 1867. The entry says that he was converted to Catholicism in 1891, yet he himself writes that he came into the Church (sponsored by Joaquín García Icazbalceta in Cholula, Mexico) on July 31, 1881. The article does not take into consideration the research and publication about Bandelier by Goad, Hammond, Hewett, Hodge, White, Bernal, Lang, Riley, and others ; nor does it make any reference to his most important work on the Southwest in 12 volumes now in the course of publication.

In the article on « Beristáin y Souza », the first two editions of his *Biblioteca* are mentioned, but nothing is said about that of 1947, the only one readily accessible and the only one cited throughout the NCE. The entry fails to point out two key facts, necessary to understanding Beristáin : that he took over a very large portion of his materials from Eguiara y Eguren (the one published volume, the rest in ms.), and that he is most inaccurate and unreliable, especially in the entries on Mexican Jesuits, to whom he attributed non-existent works, presumably in order to help effect their return to Mexico. Under « Borda » Beristáin's work is credited with belonging to a « Colección Daniel », a strange attribution nowhere explained. Cavo was born not on Jan. 21, 1739, but on Feb. 13th of that year ; he died in Rome on Oct. 23, 1803 ; hence the statement in the NCE that he « died sometime after 1794, although some biographers give 1800 » shows a surprising unfamiliarity with the biography of the historian, as also with the numerous editions of his *Historia de México*, cited in the entry only according to the first and incomplete edition by Bustamante.

In the « Eguiara y Eguren » article the translation and condensation of the original contribution leads to several misleading statements. The Austin ms. includes the entries from « Damianus Delgado » to « Joannes Ugarte », which would make at least one good sized printed volume. The statement in the text, « The 1944 edition of the work, edited by Millares Carlo, includes historical notes and a full bibliography of Eguiara » is misleading inasmuch as the 1944 publication is a slender volume containing only the Spanish translation of the Introduction (*Anteloquia*) to the one printed volume (1755) ; more important for the present topic is the same author's *Don Juan José de Eguiara y Eguren (1695-1763) y su Bibliotheca Mexicana* (Mexico City, 1957). Beristáin made abundant use of the various Eguiara y Eguren ms., especially the « Borrador » preserved in Puebla.

I find several inaccuracies in the entry on « El Paso ». The first mission, that of Guadalupe (not Guadelupe) was built in Ciudad Juárez (not

Juarez), not in 1559 but in 1659. Having grown up with the Tigua Indians as next-door neighbors and known them for some 60 years, I am amazed to learn that the Ysleta group boasts 64 of pure blood ; modern ethnologists are unanimous in attesting to their almost complete Mexicanization, linguistically and racially.

Aguilar in his edition of Gage's *Travels* (Spanish version : Guatemala, 1946) recites a long litany of the apostate's lies (*mentiras*) and contradictions ; the entry, however, in NCE assures us that the work is « a detailed, accurate, and fascinating picture by a first-class observer».

The Valeriano Relation referred to under « Guadalupe» was not copied by « Picardo» but by José Antonio Pichardo, to whom the NCE rightly devotes a separate article but without identifying the two.

John Gilmary Shea, the eminent historian, joined the Society of Jesus on July 7, 1847, not in 1848, as the NCE states.

In articles on canon law and lawyers, the NCE frequently refers to Gratian as the author of the decree (*Decretum* ; Code) bearing his name and even places an asterisk before his name thus implying that there is a special entry on him ; but such is not the case. Whereas the CE has an article « Gratian (Gratianus), Johannes», the NCE takes up directly only « Gratian, Decretum of».

The article on the eminent Mexican historian Joaquín García Icazbalceta should have been placed under his first surname, not under the second ; fortunately, the Indexer caught the inaccuracy.

There are several mistakes in the entries under « Latin America». We are told that Kino « arrived in Mexico in 1680 or 1681» (VIII, 504), whereas in reality he reached the country on May 1, 1681. Not Carlos Le Gobien but Charles Le Gobien was the first to publish Kino's land-route map ; not in 1700 but in 1705 (*ibid.*). Under the historiography of Latin America (VIII, 473) we are informed that « On the Jesuit missions in California between 1757 and 1789 three histories were written by Miguel Venegas, Andrés Marcos Buriel (*sic* for Burriel), and Francisco Xavier Clavigero (thrice referred to in the same column as « Clavijero»). Venegas completed his work in 1739, as he states in the title ; Burriel revised and augmented Venegas' work, publishing it under the title of *Noticia de la California*. Contemporary historians who wrote on the same subject were Miguel del Barco and Jakob Baegert. A far more serious inaccuracy is found on pp. 499 and 502 of the same entry (vol. VIII) : for more than a hundred years scholars have been searching for a copy of the first printed work in the New World (the 1539 catechism). Imagine the amazement to learn that it was reissued in Spain in 1877 ; to confirm the existence of the 1539 work, its title page is supposedly reproduced on page 502. One glance at the facsimile shows that it is the well-known 1543 (not 1539) catechism, reproduced countless times : e.g., twice as Plate IV in García Icazbalceta's two editions of his *Bibliografía* ; the entire volume, title page included, was reproduced in facsimile as number X of the *United States Catholic Historical Society Monograph Series* (New York City, 1928).

It is a common mistake to cite Enrico Martínez' *Reportorio* (Mexico City, 1606 and 1948) as *Repertorio*. I suspect that someone on the Editorial Staff rather than the learned contributor was responsible for the change.

Several inaccuracies crept into the entry on Mota y Escobar. There is something wrong with the statement, « there (in Spain) he eventually became tutor to the future Philip II». Inasmuch as Philip II succeeded Charles V the very year (1556) that Mota y Escobar was born, Philip

had been king for many years before the Mexican prelate could have gone to Spain. The area where Mota y Escobar pacified the Indians was known as Topia ; his biographer expressly states that the prelate spoke to the leaders of the rebellion in Mexican (Náhuatl) not in one of the languages of the area, for the obvious reason that he did not know any of them.

From the statement in the entry « O Deus Ego Amo Te » to the effect that the *Suscipe* « is ascribed to Ignatius Loyola », the reader will conclude that there is some doubt as to its authorship, which is not the case.

Something went awry in the translation or original of the article on Pichardo. We are told that « Charles W. Hackett used a special copy when writing his *Pichardo's Treatise on the Limits of Louisiana and Texas*, (Austin, Texas 1931) ». Hackett, who published an English translation (not an original work) in four volumes (Austin, 1931-1946) of *Pichardo's Treatise* did not make use of a special copy (whatever that means) but consulted the original ms. in 3,000 pages (not folios) preserved in the Archivo General de la Nación (Mexico City), comparing it with other extant copies. It was Carlos E. Castañeda who edited with a long and scholarly Introduction the life of *San Felipe de Jesús* by Pichardo ; Pulido (the entry says « an edition was published by Pulido ») had absolutely nothing to do with the biography.

The article on « Vera Cruz, Alonso de la » does not take into consideration the key works which have appeared on him during the past 15 years : especially the monographs by Bolaño e Isla and Ennis, nor the reprinting of his published writings. No mention is made of his most important writing, *De dominio infidelium*, in defense of the natives. Vera Cruz never wrote any work with the title *Los libros del alma*, as the entry implies. Not a word is said about the one book which had the greatest influence, *Speculum coniugiorum* (first published in Mexico City in 1556 ; revised in the light of Tridentine legislation and reissued several times).

In the entry on Verbiest, no mention is made of the most important source for understanding his life and activity as missionary and scientist in China : *Correspondance de Ferdinand Verbiest S. J. (1623-1688), directeur de l'observatoire de Pékin* (Brussels, 1938).

The relatively few entries which need correction underscore the regularly high quality of the vast bulk of the contributions. A subsequent edition or supplement can give space to omitted entries by devoting less attention to topics having only an indirect or distant relationship with things Catholic.

The fourteen volumes of text abound in excellent illustrations (some in color), charts (statistical and graphic), maps (geographic) and facsimiles of documents. Paper, printing, binding, lay-out, are all of the highest quality, which readers have come to expect from the publications of McGraw-Hill.

The *New Catholic Encyclopedia* deserves a place in every library — city, university, college, high school, and family. The fact that it contains reliable articles in so many fields related to Catholic doctrine, practice and history, makes it especially helpful and appropriate in the smaller library which cannot afford numerous specialized works on Sacred Scripture, the history of the Church, canon law, biography, and other particularized reference tools.

*Rome and Saint Louis.* E. J. Burrus, S. J.

A. D. Francis. *The Methuens and Portugal 1691-1708.* — London (Cambridge University Press) 1966, 8°, xv-397 p.

Os dois Methuen, pai e filho, a quem do lado inglês se entregou a diplomacia entre Portugal e a Inglaterra entre os anos 1691 e 1708, são duas testemunhas privilegiadas de acontecimentos de largo alcance para Portugal e para a Europa na última década do século xvii e na primeira do século xviii. A guerra da sucessão de Espanha e o tratado comercial entre os dois países em questão, são os dois factos históricos fundamentais, nos quais intervieram, um após o outro, os dois diplomatas Methuen. O primeiro terminou com a acessão da dinastia bourbónica à coroa de Espanha, o segundo condicionou essencialmente a evolução económica de Portugal. Foi acidentada a sucessão dos Methuen em Lisboa : John desde 1691 a 1696, Paul desde 1697 a 1702 ; de novo John até 1706 e outra vez Paul desde a morte do pai até 1708.

Mais acidentada porém foi a sorte da guerra e a acomodação dos vários interesses europeus na guerra da sucessão, onde a entrada dos exércitos da Grande Aliança em Madrid (1706) não teve por epílogo mais que a vitória subsequente do partido contrário. A. D. Francis procura uma visão imparcial. O seu ponto de vista de diplomata com longa carreira no Foreign Office, facilitou-lhe o tratamento da questão sob um ponto de vista original e inédito. É mais uma achega, entre outras, mas achega importante pelas fontes manuscritas utilizadas. São sobretudo ingleses os documentos em que se baseia : Public Record Office, British Museum e os próprios arquivos dos Methuen, no Corsham Court. Outros poderão buscar outro material e pesquisar noutros arquivos.

Quanto à interpretação é a de um diplomata britânico de época recente. O capítulo segundo : « Portugal at the turn of the seventeenth and eighteenth centuries », podia-nos servir de base para detectar o natural coeficiente de subjectividade, peculiar a esta profissão. De qualquer maneira é desagradável ver até em mapas (cf. p. 9) escrever de maneira incorrecta Covilhão (em vez de Covilhã) Figuera da Foz (em vez de Figueira da Foz), Porto Alegre (em vez de Portalegre), Salvatierra (em vez de Salvaterra), Alemtejo (em vez de Alentejo), ou misturar na terminologia geográfica nomes portugueses e nomes ingleses. Falta de conhecimento directo dos locais, certamente.

Para a revista em que escrevemos, interessa notar a presença — acidental, é verdade, no conjunto da obra — da alusão aos Jesuítas. A primeira é o facto de Paul Methuen ter sido aluno dos Jesuítas em Paris desde 1681 a 1684 (p. 4). Depois a tradição que fazia proceder das propriedades da Companhia, o primeiro vinho do Porto chegado a Inglaterra (p. 16). Em seguida a alusão ao Colégio Irlandês de Lisboa para onde foi levado um filho de protestantes (p. 21). Aparece ainda a afirmação, de sabor fantasioso, de que os Jesuítas controlavam o comércio do Brasil (p. 206), e em vários lugares a alusão aos confessores da corte e a questões com o Núncio (pp. 35, 285). Domínio de ideias feitas. A alusão mais pessoal é feita a Sebastião de Magalhães, confessor do rei (p. 35-36) e com o qual Methuen esteve relacionado. Francis diz que se conhece pouco dele pessoalmente. As fontes portuguesas e jesuíticas poderiam no entanto ter-lhe já alargado o conhecimento. Mas tambén não era preciso para esta obra. Questões de pormenor. Que a achega deste novo ponto de vista pode dizer-se de muito interesse.

*Lisboa-Roma.* A. da Silva S. I.

GEORGIUS DAVID S. J. *Status modernus Magnae Russiae seu Moscoviae (1690)*. Edited with introduction and explanatory index by A. V. FLOROVSKIJ. — London - The Hague - Paris (Mouton and Co.) 1965, 8°, 135 pp., 4 plates. (= Slavistics Printings and Reprintings, LIV).

In der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts verstärkte sich in Moskau die schon seit Ivan III. angebahnte Verbindung mit dem europäischen Westen immer mehr. Nach dem Tode des Zaren Fedor Aleksejevič (1682) regierte die Zarewna Sofja für die beiden minderjährigen Zaren Ivan und Peter. Unter ihrer Herrschaft gelangte ihr Günstling, der abendländisch gebildete Vasilij Vasiljevič Golicyn zu maßgebendem Einfluß. Er brachte den Friedens- und Bündnisvertrag mit Polen zustande, das die im Waffenstillstand von Andrussovo (1667) festgelegten Gebietsabtretungen endgültig anerkannte. Noch bedeutender war der Beitritt Moskaus der « Heiligen Liga » zum Kampf gegen die Türken. Im Zuge dieser westlich orientierten Politik wurden dann die Verhandlungen zur Errichtung einer ständigen Seelsorgestation in Moskau für die dortigen römisch-katholischen Christen geführt. Die Zustimmung der russischen Regierung erfolgte im Jahre 1684. Die Mission wurde unter die Schirmherrschaft des Kaiser Leopold I. gestellt und der Gesellschaft Jesu anvertraut.

Die beiden ersten Jesuiten in dieser Mission waren aus der Böhmischen Provinz, Georg David und Tobias Tichavský. Sie kamen im Jahre 1686 in Moskau an, blieben aber leider nur drei Jahre. Denn als Zar Peter I., der Große, seine Stiefschwester Sofja und V. V. Golicyn stürzte und die Selbstregierung antrat, wurden die beiden Jesuiten des Landes verwiesen. Gleich nach der Vertreibung, noch an der lithauischen Grenze, verfaßte David eine kurze Relation von den Ereignissen, die dann in den Häusern der Jesuiten rasche Verbreitung fand.

David war auch sonst literarisch tätig. Er stand mit Daniel Papebroch in Verbindung und verfaßte für die *Acta Sanctorum* das *Synaxarium Ruthenorum* (S. 15-16). Auch die erste russische Grammatik in einer westlichen Sprache, *Exemplar Characteris Moscovitico-Ruthenici duplicis Biblici et usualis*, stammt von ihm (S. 14). Sein Hauptwerk aber blieb bis zur vorliegenden Ausgabe zwar nicht unbekannt dank der jahrelangen Forschungsarbeit von Prof. Florovskij — cf. AHSI 11 (1942) 139-142 —, jedoch ungedruckt.

G. David behandelt im ersten Teil die Geschichte der Jesuitenmission von den vorangehenden Verhandlungen bis zur Vertreibung (S. 43-73). Besonders interessant sind seine Schilderungen der Reise, des Aufenthalts an der russischen Grenze in Smolensk und des Empfanges am Hof zu Moskau. Daß David sein Werk zur Information der eventuell später nach Moskau reisenden Jesuiten niedergeschrieben hat, zeigt das 3. Kapitel des ersten Teiles. Es ist eine sehr ausführliche und in Einzelheiten gehende Beschreibung zweier Wege nach Rußland (S. 52-55). Nachdem er das Leben und die Arbeit in der Jesuitenniederlassung geschildert hat, behandelt er die zwei Kriegszüge gegen die Tataren und die darauffolgende Revolution, die zum Sturz der Zarewna Sofja und Golicyns führte. Die neue Regierung hat dann auf Betreiben des Patriarchen die Vertreibung der Jesuiten verfügt. Im 8. Kapitel berichtet dann David von den Versuchen polnischer und französischer Jesuiten — unter ihnen P. Avril — über Sibirien nach dem Orient zu gelangen. Den Franzosen wurde die Weiterreise überhaupt verwehrt, den Polen der Weg über Astrachan und Persien empfohlen. Dazu bemerkt David, daß die Russen den Weg über Sibirien Ausländern nicht bekannt machen wollten (S. 72).

Der zweite Teil ist dem Staatsleben gewidmet (S. 74-97). Erst wird das Wort Zar und seine Bedeutung philologisch erklärt. Von einem früheren Hebräischprofessor — wie David einer war — ist es nicht verwunderlich, daß er die Ursprünge des Wortes im Hebräischen sucht. Dann berichtet er von dem Hof, dem Adel, den Hofämtern und den ausländischen Vertretungen. Es folgen die Ärzte und Apotheken, das Geldwesen, die Gerichtsbarkeit und Strafgesetze und das Heerwesen. Nachher beschreibt er die Stadt Moskau, die Geschäfte, russische Seltenheiten und Spezialitäten, die Eigenart der Leute, ihr Leben, ihre Gebräuche, ihr Verhalten Fremden gegenüber und schließlich das Klima.

Wie zu erwarten, hat David großes Interesse am kirchlichen Leben der Orthodoxen. Dem ist der dritte Teil gewidmet (S. 98-112). Die Hierarchie, der Klerus, die Riten, die Mönche und Ordensfrauen, die Studien, Druckereien und die wichtigsten Bücher werden beschrieben. Auch die mit der katholischen Lehre übereinstimmenden und im Gegensatz stehenden Thesen werden aufgezählt. David stellt auch die Irrlehren einer Sekte zusammen, die er aus dem Buch des Mönchen Nikita genommen hat (S. 111-112). Dieser Mönch ist wahrscheinlich Nikita Pustosvjat (Dobrynin), der im Jahre 1682 an einem Lagerfeuer verbrannt wurde (S. 129). Als Anhang fügte David einen Kalender der orthodoxen Kirche bei : *Corollarium.* (*Calendarium seu directorium ecclesiasticum Ecclesiae Moscoviticae*). Davon hatte der Herausgeber leider nur die einleitenden Bemerkungen und von dem eigentlichen Kalendarium nur das Leben und das kirchliche Brauchtum betreffenden Ausführungen mitgeteilt (S. 113-118). Hervorragend ist dabei die Schilderung des jährlichen Flußsegens in Moskau am 6. Januar, an dem David in den Jahren 1687 und 1688 persönlich teilnahm.

Der Herausgeber hat in einer ausgezeichneten Studie den Verfasser und das Werk vorgestellt (S. 7-35). Die Bedeutung des Buches liegt nicht daran, daß es als erste Quelle für politische Geschichte oder auch für die Schwierigkeiten innerhalb der Orthodoxie zur damaligen Zeit dienen könnte. Darüber können wir uns anderswo viel besser informieren. Dafür aber bietet es reiches Material zum Studium des täglichen Lebens der Russen und Ausländer von Moskau zu einer Zeit, wo alles schon am Beginn eines großen Wandels stand und unter Peter dem Großen weitere Fortschritte machte. An Stelle der Anmerkungen gibt der Herausgeber am Schluß ein Namens- und Sachverzeichnis mit ausführlichen Erleuterungen. Leider sind in dieser schönen Ausgabe viele Druckfehler stehengeblieben, die oft störend wirken.

*Rom.* L. SZILAS S. I.

*The Glorious Victories of Āmda Seyon, King of Ethiopia.* Translated and edited by G. W. B. HUNTINGFORD. — Oxford (Clarendon Press) 1965, 8°, XII-142 p. (= Oxford Library of African Literature).

*Travellers in Ethiopia.* Edited by Richard PANKHURST. — London (Oxford University Press) 1965, 8°, VII-147 p.

Não existia ainda tradução inglesa desta crónica anónima etiópica do século XIV. Aparece agora na preciosa colecção *The Oxford Library of African Literature.* Ilustra não só uma época da história da Abissínia, mas também um estilo cronístico peculiar. A longa introdução (p. 1-50)

analisa o original e coloca-o dentro do contexto histórico e da evolução literária. A seguir vem a tradução dum resumo português feito pelo missionário jesuíta Pero Paez, a princípios do século XVII. Tanto este resumo de Paez como o de Manuel de Almeida servem para controlar a crónica completa, tal como vem no Ms. 821 Oriental do Museu Britânico. Demonstra-o o editor a pp. 41-43. Quanto ao valor desse resumo aponta : « Of the Portuguese version, all that need be said is that it is nothing more than a summary, but valuable in that it confirms the accuracy of the transmission of a medieval Ethiopian text of which we possess only a nineteenth century copy» (p. 33-34).

Acrescenta ainda o editor 4 canções do soldado, em honra do rei Ãmda Seyon, traduzidas do manuscrito Bodleian Ms. Bruce 88 e acrescidas de um comentário explicativo.

Ao final reproduz-se o mapa da Etiópia de Manuel de Almeida S. I. (completado à volta de 1646) e tirado da *História da Etiópia Alta.*

A colecção de textos de viajantes estrangeiros a respeito da Etiópia, podem considerar-se uma introdução à história daquele país, tal como foi sendo olhada da Europa, ou na maior parte por olhos europeus. Ajudam para este efeito não só a distribuição dos escritores através do tempo, mas ainda as breves introduções sobre os respectivos autores e as circunstâncias justificativas do escrito, e os mapas e gravuras indicativos da evolução da nação etiópica. Ao fim, oito páginas não numeradas de ilustrações, entre as pequenas bibliografias dos autores e o glossário (notes). A compilação abre com um trecho anónimo do século primeiro sobre o Périplo de Eritreia, passa ao século VI com uma descrição do império aksumita pelo monge egípcio Cosme ; vêm depois três textos do século XVI. Mas a partir do século seguinte vão estes aumentando de número. De notar, os excerptos dos jesuítas Manuel de Almeida e Jerónimo Lobo. A descrição de James Bruce, ao fim do século XVIII, faz-nos assistir de novo à descoberta das fontes do Nilo Azul, que Jerónimo Lobo visitara quase dois séculos antes. Para a história moderna euro-africana é certamente da maior importância a descrição da batalha de Adowa (1 de Março de 1896) em que um exército europeu saiu derrotado. A fundação de Adis-Abeba e o retrato do imperador Menelik terminam esta introdução original ao conhecimento da Etiópia através dos tempos.

*Lisboa-Roma* A. DA SILVA S. I.

PAUL SCHEBESTA. *Portugals Konquistamission in Südost-Afrika. Missionsgeschichte Sambesiens und des Monomotapareiches (1560-1920).* — St. Augustin-Siegburg (Steyler Verlag) 1966, 8°, XIV-487 p. (= Studia Instituti missiologici Societatis Verbi Divini, 7).

Volume para celebrar o cinquentenário da missionação moçambicana dos Padres do Verbo Divino, realizada entre 1911 e 1916 (p. VI). O A. não se limitou a esse período, mas quis tratar toda a evangelização desde o século XVI de modo a poder compreender a actual. Para isso deixou os trabalhos etnográficos que são da sua especialidade, para editar as pesquisas de arquivo feitas em Lisboa quarenta anos antes e actualizadas numa breve visita recente a Portugal (p. VII). Sendo como foi um dos principais interventores nessa actividade missionária, o seu testemunho é particularmente precioso para o curto período em que lhe foi dado ac-

tuar. E é natural também que essa sua experiência nos ajude a compreender a maneira como apresenta a acção missionária na África Oriental Portuguesa desde há quatro séculos.

Estamos assim em frente de uma nova tentativa de história completa das Missões moçambicanas. Como divisão da matéria a obra segue a evolução natural do tempo, descrevendo largamente numa primeira parte o primeiro grande período que vai de 1560, com a entrada de D. Gonçalo da Silveira, até à dissolução das ordens religiosas em Portugal (1835), seguindo depois com uma segunda parte após o regresso dos Jesuítas em 1881 até 1935, data apresentada como crepúsculo do velho sistema e começo de uma era nova. A parte final, « Würdigung der lusitanischen Konquista-Mission» pretende dar uma apreciação sintética sobre a actividade anteriormente descrita.

Entrando mais no pormenor podemos verificar que o A. apresenta com lentidão os factos mais relevantes. Primeiro os pressupostos da mundividência portuguesa, a organização missionária e a posição da África Oriental. A seguir a terra e o povo da Zambézia, a história e a cultura do Monomotapa. Vindo já à evolução missionária, a sua periodificação faz um todo concreto com a evolção dos acontecimentos socio-culturais e políticos da região. Vem primeiro a tentativa de D. Gonçalo da Silveira e a expedição militar punitiva de Francisco Barreto, acompanhada por um grupo de Jesuítas sob a direcção de Francisco de Monclaro. Segue-se o primeiro período dominicano, que faz acabar com a época de Gas Lusere. Com as capitulações de 1629 principia uma nova era que leva até 1698 e divide em dois períodos : o de Mavura até 1652, e o de D. Domingos a D. Pedro de 1652 a 1698. A ruina do império do Monomotapa e da respectiva missão, coloca-as de 1700 a 1752, a partir da irrupção do Changamira. Aproveita aí as figuras de Frei António da Conceição, Frei Francisco e Frei Pedro da Trindade. Merece-lhe um capítulo especial a actuação do Marquês de Pombal, com a expulsão dos Jesuítas e as reformas laicistas. É menos de factos, e mais de aspectos gerais, o capítulo dedicado ao declínio pós-pombalino, onde aponta como causas o sistema dos prasos, a escravatura e a xenofobia. Intercala um capítulo sobre a organização e a estrutura da missão do Zambeze, dando a sua apreciação sobre métodos missionários. Com o título de « Zusammenbruch» cobre toda a época novecentista, até ao regresso dos Jesuítas em 1881.

A época nova da missionação trata-se em dois capítulos : um dedicado aos Jesuítas (1881-1910) e outro aos Padres do Verbo Divino (1911-1918).

A terceira parte consagra-a ao juízo crítico do que chama « Konquista-Mission». E temos nesse juizo uma síntese resumida de toda a actividade anterior, uma caracterização do que chama sistema de conquista, e muito brevemente, em três páginas apenas, a colocação da época missionária moderna dentro desse sistema.

Podemos desde já dizer que o mérito principal da obra reside na quantidade de materiais recolhidos e apresentados, na tentativa de síntese e ordenamento desses materiais, na identificação sintética das etnias antigas e das populações actuais — para o que certamente contribuiu a qualidade de étnógrafo do A. —, no testemunho pessoal dum período característico, como foi o que mediou entre a implantação da primeira república portuguesa e a primeira grande guerra.

Não vamos a exigir do A. um trabalho arquivístico metódico, pois é ele mesmo a prevenir-nos : « Meine Forschungen in den Bibliotheken und Archiven Lissabons waren nicht methodisch ausgerichtet» (p. VI). Por

outro lado, é perfeitamente compreensível que lhe não tenha sido possível dominar, quarenta anos mais tarde « die Fülle von Veröffentlichungen kolonial-politischer und missionarischer Dokumente», que o espantou extrordinàriamente em Lisboa (p. VII). Por isso nos não admiramos da queixa de lhe faltarem por exemplo « persönliche Briefe und Berichte der Missionare, wie etwa jene der Jesuiten D. Gonçalo und P. André Fernandez (aliás, Fernandes) aus dem Beginn der Mission an der Ostküste Afrikas» (p. VIII), a pesar das publicações críticas de *Documenta Indica* (IV-VI, Roma 1956-60) a cargo de Joseph Wicki S. I. Nem falamos do livro *D. Gonçalo da Silveira*, de D. Bertha Leite (Lisboa 1946), com os documentos aí publicados. É que certamente seria requerido muito mais tempo que aquele de que o A. poderia dispor — o fim da vida estava de facto iminente — para aproveitar toda ou a menos a principal bibliografia dos últimos quarenta anos. Mais fàcilmente se compreenderá portanto a falta de peças como os *Quadros da História de Moçambique*, de Alcântara Guerreiro, aparecidos em Lourenço Marques em 1954. Tambén não deve ter sido possível nova pesquisa de modo que os materiais de arquivos como o do Arquivo Romano da Companhia de Jesus ainda podem conter elementos de correcção. Estamos portanto perante um coeficiente de pressa que explica mesmo a necessidade posterior de controlar as siglas, como por exemplo B.E.G.I. (*Boletim do Governo do Estado da Índia*) ou Doc. e DUP ambas para significar *Documentaçao Ultramarina Portuguesa* do Centro de Estudos Históricos Ultramarinos de Lisboa (CEHU), ou a destrinça entre *M* (livros das Monções) consultados presumìvelmente na *Filmoteca Ultramarina Portuguesa*, em data recente, e os *Documentos Remetidos da Índia* na Torre do Tombo, que podem ter sido vistos já há 40 anos (cf. M e TT, p. 462). O mesmo diremos da necessidade de comprovar os apêndices (p. 437 ss), quase linha por limha, e de rever totalmente a lista ou listas de missionários do primeiro período. O A. apresenta, contudo, uma quantidade preciosa de material histórico e aponta para fontes de primeira e segunda mão, de maior ou menor valor, que podem constituir pistas preciosas para um investigador paciente e metódico.

Importa por isso ter presente, qual é a perspectiva sob a qual pretendeu apresentar todo esse material. Ele mesmo o diz na introdução : « Schon die Wahl des Titels : " Portugals Konquistamission in Südostafrika " will die eigenart portugiesischer Glaubensverbreitung herausstellen. Wie sich Lusitaniens Konquista nicht mit modernem Kolonialismus deckt, so natürlich auch nicht deren Missionstätigkeit, die ein wesentlicher Teil des Konquistasystems war, mit jener der Propaganda-Fide Missionen. Nur im Rahmen dieses Systems wird die damalige Missionstätigkeit verständlich und kann richtig gewürdigt werden» (p. VIII).

Creio assim que podemos dizer : missionação como *parte* integrante do sistema de conquista, a servir de princípio orientador da interpretação, e experiência dolorosa pessoal de perseguido, como pressuposto psicológico no A., parecem ser as duas componentes fundamentais do coeficiente subjectivo a ter presentes na descoberta do elemento objectivo desta obra.

Vindo mais ao pormenor, parece que ainda haveria que esclarecer mais o conceito de Padroado (p. 7ss), apresentado pelo A. com certa simpatia ; haveria que ver bem a distinção entre Mesa de Consciência e Junta das Missões (v.g. p. 13), ou descobrir se de facto houve qualquer influência directa da Propaganda Fide na primeira missionação da África Oriental a que se refere esta obra (p. 8).

A primeira expedição missionária de Gonçalo da Silveira (p. 54ss) toma aqui aspecto marcadamente político : « ... dann ist die Frage zu stellen, ob Dom Gonçalo als Missionar oder als politischer Abgesandter an den Hof Monomotapas zog» (p. 67). Daí a sua dúvida quanto ao carácter de martírio a dar à execução de D. Gonçalo da Silveira, contra a opinião de L. Kilger (p. 76). A pesar de ter sido contraditado por esse missiólogo na *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 14 (1924) 268, coisa que não menciona, insinua ainda a participação dos comerciantes portugueses na morte do missionário (p. 75). E na mesma ordem de ideias à *Declaração dos Letrados*, que precedeu o envio da expedição di Francisco Barreto vem atribuida a intenção de « das christliche Dekorum zu wahren» (p. 81). Aliás o juízo sobre a actuação de Monclaro (pp. 83, 86) continua a não ser muito profundo. Também parece demasiado fácil a hipótese que atribui a questões políticas (contra ou a favor do domínio espanhol) as diferenças entre Jesuítas e Dominicanos a princípios do século XVII (pp. 92, 105) e é menos exacto dizer que Frei João dos Santos « sein Werk schrieb, als bereits auch Jesuiten in Sambesien waren» (p. 98) se a obra apareceu em 1609 e os Jesuítas regressaram em 1610. Poderá ainda a mesma diferença entre Jesuítas e Dominicanos ser levada ao ponto de se poder afirmar que exercitavam «eher Dienst für den König als für Gott» ? (p. 125).

Até que ponto é que será ainda exacto dizer novidade o decreto pombalino sobre a igualdade de direitos entre os súbditos de todos os territórios portugueses (p. 246) ou que foi excepção a admissão de missionários estrangeiros dentro do Padroado ? (p. 247). Não serão demasiado complicadas as situações para se poder afirmar que foi precisamente o sitema dos prasos e a escravatura a levar ao declínio a missão moçambicana posterior a Pombal ? (p. 233).

Sobre a restauração da missionação no século XIX e as suas vicissitudes até ao terceiro decénio deste século está o A. muito melhor documentado. Pode até dizer-se que a sua síntese e muitos dos seus documentos constituem uma novidade. É verdade que seria ainda necessário estudar os arquivos da missão do Katondwe e os do Arcebispado de Lusaka para a época anterior aos Padres da Sociedade do Verbo Divino, S.V.D., mas o trazer a lume os dados da Cúria Generalícia destes missionários em Roma é um contributo único para a compreensão da época histórica mais recente. É aqui sobretudo que a obra apresenta o seu contributo maior, pois dá toda a medida de uma vida comprometida na própria obra que descreve, e todo o esforço dispendido para não deixar cair uma acção a que se dedicou o primeiro ardor e entusiasmo da juventude.

Paul Schebesta, perante a imposição de uma política (a da primeira república portuguesa) que lhe cortou os rumos da vida missionária, deu-se a analisar a situação e as suas causas. Quando esta análise se adentrava pelos domínios da história de séculos anteriores, foi ela mesma truncada à nascença pela decisão superior de interromper as tentativas de regresso (p. 401). Se o não fosse, talvez o A. pudesse ter evitado estender a três séculos e meio de história as razões mais ou menos explicativas do seu caso particular.

Passando da etnologia, onde era verdadeiramente especialista, e já no crepúsculo da vida, põe-nos na necessidade de proclamar que não é esta obra que dá a medida científica do saudoso P. Paul Schebesta. Diremos que estamos apenas na presença de um documento, e como tal de

muitíssima utilidade. Como história apresenta sómente uma hipótese, certamente ultrapassada e sem tempo de poder ter sido verificada. Não convem nem transferir para aqui o prestígio do etnólogo, nem deixar que o seu brilho se embacie com o inacabado do historiador que não pode completar-se.

*Lisboa-Roma.* A. DA SILVA S. I.

A. MATHIAS MUNDADAN C. M. I. *The Arrival of the Portuguese in India and the Thomas Christians under Mar Jacob 1498-1552.* — Bangalore (Dharmaram College) 1967, 8°, XXIV-163 S., 2 Karten. (= Dharmaram College Studies, 2).

P. Mathias Mundadan, Professor der Kirchengeschichte am Dharmaram Kolleg der syromalabarischen Karmeliter in Bangalore, gibt uns in vorliegendem Band den ersten Teil seiner Doktorthese, die er 1960 der Gregorianischen Universität in Rom als Manuskript vorlegte. Als Sohn des Landes wohl vertraut mit Kerala, der Heimat der Thomaschristen und ihren Gebräuchen und Überlieferungen, aber auch mit den gedruckten und ungedruckten europäischen Quellen, bietet uns der Verfasser eine gute Übersicht über die ersten Beziehungen der Thomaschristen mit den Portugiesen von 1498 bis 1552, einer entscheidenden Periode ihrer Geschichte.

Mit lebhaften Farben werden die Hauptpersonen dieser Periode unparteiisch geschildert: der heiligmäßige Bischof Mar Jakob, den kein Geringerer als Franz Xaver dem portugiesischen König mit warmen Worten empfahl, den Kassanaren Joseph von Cranganore, der als erster Syromalabare zu Beginn des 16. Jahrhunderts Portugal und Rom besuchte, den unklugen Eiferer Alvaro Penteado, der absolut nichts vom syrischen Ritus verstand und mit allen Mitteln die Thomaschristen zum lateinischen Ritus bekehren wollte, wegen seines Eigensinns selbst von den Portugiesen in Mailapur vertrieben, und den frommen Franziskanerrekollekten und Freund Xavers, Frei Vicente de Lagos, der in Cranganore ein Kolleg für die Söhne der Thomaschristen gründete. Für alle Angaben werden die Quellen kritisch gesichtet und in den Fußnoten genannt.

Eine Liste der benützten Literatur, ein Index und zwei Karten erleichtern die Benützung des Werkes. Möge die vorliegende Studie viele Nachahmer finden, welche auch die späteren Perioden der Geschichte der Thomaschristen behandeln. An Stoff dazu fehlt es nicht; zählen ja die *Documenta Indica*, herausgegeben von P. Wicki S. J., bereits 10 umfangreiche Bände allein für die Jahre 1540-1577 und die Missionen der Gesellschaft Jesu, um von den übrigen, von Silva Rego veröffentlichten Dokumenten und denen der anderen Ordensgenossenschaften ganz zu schweigen.

*Rom.* G. SCHURHAMMER S. I.

*Californiana.* I. *Documentos para la historia de la demarcación comercial de California. 1583-1632.* Bde. I-II. Edición, estudio y notas por W. Michael MATHES (Universidad de Nuevo México). — Madrid (Ediciones José Porrúa Turanzas) 1965, 8°, XLVIII-614 Ss., 35 Karten, Nrr. 1-57 Text; und XII-615-1322 Ss., Karten 36-38, Nrr. 58-188 Text (= Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 22-23).

Wenn ein Historiker der Japanischen Kirche dies *Californiana* betitelte Werk bespricht, so deswegen, weil Titel und Untertitel den Inhalt dieser umfangreichen Dokumentensammlung nur unvollkommen wiedergeben: ein Großteil der vorgelegten Berichte, Briefe und Akten haben mehr Japan als Kalifornien zum Gegenstand. Aber da am Anfang des XVII. Jahrhunderts die diplomatischen Beziehungen zwischen Neuspanien und Japan, die Entdeckungsfahrten spanischer Kapitäne im Pazifischen Ozean, vor der japanischen Küste, endlich die Ausrüstung der II. Japanischen Gesandtschaft nach Europa ebensowohl von japanischer wie von spanischer Seite sehr konkrete Handelsinteressen zum bestimmenden Motiv hatten, bleibt der Verfasser doch im Rahmen seiner selbstgewählten Aufgabe.

Mit regem Eifer hat er aus Archiven in Spanien (Sevilla, Simancas, Madrid) und in Mexiko die für sein Thema *Demarcación comercial de California* 1583-1632 einschlägigen Dokumente zusammengetragen. Wie er dies Thema auffaßt, zeigt er in einer verhältnismäßig sehr kurzen, aber recht klaren Einleitung. Die Erforschung und Sicherung der Küste Kaliforniens, die Entdeckungsfahrten und die Conquista der Philippinen, die Suche nach einem sicheren Hafen auf der langen Reise von Neuspanien nach den Philippinen (den man erst in Monterrey gefunden zu haben glaubte, während man später nach einer sicheren Unterkunft in Japan Ausschau hielt), kennzeichnen die Etappen dieser Entwickelung, die mit der erfolglosen Rückkehr des Generals Sebastián Vizcaíno (1613) für lange Zeit unterbrochen wurde.

Was der Verfasser am Ende dieser Einleitung über Japan sagt, enthält einige Irrtümer, die man berichtigen sollte. Die erste Aufnahme Vizcaínos am japanischen Hof war durchaus ehrenvoll, nicht, wie es in der Einleitung heißt, « fríamente » (I, p. XLVIII); Vizcaíno selbst sagt das in seinem Brief vom 20. Mai 1614 (II, 1003). Nach seiner erfolglosen Fahrt auf der Suche nach den « Islas ricas de oro y ricas de plata » zwang ihn ein schwerer Sturm, der sein Schiff übel zurichtete, zur Rückkehr nach Japan. Vergebens versuchte er nun, von den Tokugawa Geld für den Bau eines neuen Schiffes zu erlangen. Er mußte schließlich auf dem von Date Masamune ausgerüsteten Fahrzeug die Heimreise antreten. Date Masamune war natürlich nicht « Shōgun », oder gar « einer der Shōgune », wie es in Verkennung der japanischen Verhältnisse in der Einleitung heißt; noch war er Christ, sondern in Auffassung und Leben vom Christentum weit entfernt. Wir hatten noch kürzlich in unserer Studie *Die Wirksamkeit der Päpste für Japan im ersten Jahrhundert der japanischen Kirchengeschichte 1549-1650* (*Archivum Historiae Pontificiae* 5, 1967, S. 175-261) Gelegenheit, den irreführenden Optimismus des Fr. Luis Sotelo O.F.M. bezüglich der Haltung des Daimyō Date Masamune aus den Quellen zu widerlegen.

Da die wiedergegebenen Dokumente Kalifornien und seine Handelsbeziehungen betreffen, ist es nicht verwunderlich, daß bezüglich der II.

Japanischen Gesandtschaft nur ein Teil der Quellen erfaßt ist : sicher die für den Aufenthalt in Spanien und die Reise nach Rom (soweit sie von den Spaniern abhing) wichtigsten Dokumente.

Die Wiedergabe der Dokumente geschieht (fast ohne jeden kritischen oder historischen Kommentar) bewußt in einer paläographischen Umschreibung, in der die Abkürzungen als solche stehen bleiben, große und kleine Buchstaben ohne Rücksicht auf Wortart und Wortbedeutung je nach dem Ms. gebraucht werden, u.s.w. Viele, auch historisch geschulte Leser werden vielleicht mit dieser Art der Wiedergabe nicht einverstanden sein. Für den Historiker bleibt ja eine Facsimile-Ausgabe weit sicherer als eine paläographische Umschreibung, wie sie der Verfasser bietet ; für den Nichtfachmann aber wird das Lesen eines solchen Textes zum dauernden Rätselraten. Dagegen bedeutet auch die beigefügte Liste der aufgelösten Abkürzungen kein adäquates Heilmittel, da ihre Anwendung auf die jeweiligen Texte durch einen kritischen Apparat *nicht* erfolgt. Wie soll der Leser wissen, daß *dos* (in dieser Form, nicht etwa hochgestellt $d^{os}$) gegebenenfalls Ducados zu lesen ist ? (cf. II, 1128). Oder wie kann er ahnen, daß der « Rey de ocio » (kleingeschrieben, ohne jegliche Erklärung (II, 1029) der « König (i.e. Daimyō) von Ōshū » ist .

Fast alle Text sind spanisch, und ihr Wortlaut dürfte im allgemeinen getreu wiedergegeben sein. Gelegentlich findet sich aber auch ein portugiesisches Dokument. Es wäre für den Autor vorteilhaft gewesen, sich beim Lesen dieses Textes von einem Fachmann beraten zu lassen. Tatsächlich ist der Brief Nr. 162 (II, 1120-1124) großenteils falsch verstanden. Wir brauchen nicht zu sagen, daß es natürlich einen Bischof Jerónymo Rodríguez (abgekürzt Roiz, nicht Ruiz) in Japan nicht gegeben hat, wie der gedruckte Titel vorgibt. P. Jerónymo Rodríguez war 1616 in Japan Vizeprovinzial S. J. Noch ist der Brief an den Obern des Briefschreibers gerichtet, sondern an den portugiesischen Missionsprokurator S. J. in Madrid, P. Luís Lobo. Im gedruckten Text ist vieles unverständlich, obwohl das Original in der Sammlung *Cortes*, nr. 567 der Real Academia de la Historia (Madrid) oft nicht den mindesten Zweifel zuläßt. Da wir den ganzen Brief hier nicht bringen können, mögen einige Beispiele unsere Feststellung erläutern.

Im 2. Absatz ist statt « soubera » zu lesen *saberá* ; statt « P.$^{e}$ Gabriel de Malos » lese man *P.$^{e}$ Gabriel de Matos* ; statt « sobre ese rilo vaj p$^{a}$ ambos » verstehe man *o* [der Artikel o fehlt beim Briefschreiber] *sobreescrito vai pera ambos* ; statt « ese depois de lidas V. R. mandao Sua via posirão p$^{o}$ tres ao P.$^{o}$ Asistente em Roma folgarej m$^{to}$ » muß gelesen werden *e se, depois de lidas, V. R. mandar huma via — pois irão por tres — ao P.$^{o}$ Assistente, folgarei muito* . Im folgenden Absatz, statt « Alem del Rejnos não ter boa vontade » trenne man *Além del Rey nos não ter boa vontade* ; und ferner « Tornandose a alevantar guerra entre el Rej e oficio de Taico » lese man *Tornandose a alevantar guerra entre el Rei e o filho de Taico.* Man sieht, die Verschiedenheit betrifft oft die Substanz des Textes . Wir begnügen uns mit diesen Beispielen. Wir unterstreichen aber, daß dies portugiesische Dokument eine Ausnahme darstellt.

Bei den *Consejos*, die der Verfasser uns vorlegt, fehlt öfters die vom König beigefügte, meist eigenhändige Entscheidung, so in den Nummern 132 134 140 143, um nur diese namhaft zu machen. Dabei weicht die königliche Antwort gelegentlich (so in Nr. 140) von der Ansicht der Konsultoren bedeutend ab und ist für die folgende Entwickelung von großer Wichtigkeit, sollte also auf keinen Fall ausgelassen werden. Wir haben

in unserer oben angegebenen Arbeit *Die Wirksamkeit der Päpste für Japan*, gestützt auf Legajo Fil. 1 im Archivo de Indias, Sevilla, des öfteren auf die königliche Antwort eigens aufmerksam gemacht.

Diese Hinweise sollen den großen Wert der vorgelegten Dokumentenreihe und das Verdienst des Herausgebers, der sie mit viel Mühe gesucht und mit viel Arbeit umschrieben hat, nicht schmälern, können aber vielleicht für die folgenden Bände zu einer teilweisen Revision der Methode dienen.

Wir machen noch darauf aufmerksam, daß Band I als wertvolle Beigabe die *Mapas de la Costa Occidental de Nueva España y California por Enrico Martínez*, 1603 (Láminas 3-35) bringt, und daß Band II mit einem ausführlichen « Indice analítico » (pp. 1277-1322) endet.

Die Gesellschaft Jesu ist in dieser Dokumentenreihe vor allem durch den oben genannten (portugiesischen) Brief des Vizeprovinzials P. Jerónymo Rodríguez vertreten (Nr. 162). Dieser Brief hat seine Bedeutung, zeigt er doch, wie der Schiffsverkehr Japan-Neuspanienmittlerweile (1616) in den eigenen Reihen der Spanier, insbesondere auch der Franziskaner, von den Philippinen scharfen Widerspruch hervorgerufen hatte. Andere Schreiben von portugiesischer (vor allem jesuitischer) Seite wären dem Verfasser in den von ihm benutzten handschriftlichen Beständen zur Hand gewesen. Nach welchen Gesichtspunkten er ausgewählt hat, ist nicht recht einsichtig.

Auch die Hauptfrage, die den Franziskaner Luis Sotelo zur Organisation der II. japanischen Europa-Gesandtschaft veranlaßte, nämlich das Bestreben, neben dem einen Jesuitenbischof in Japan mehrere andere Bischöfe aus den Reihen der Mendikanten zu erlangen, kommt gelegentlich in den Dokumenten zum Ausdruck. So vor allem im Consejo vom 2. April 1615, in welchem der formelle Antrag Sotelos eine ausweichende Antwort findet (II, 1053-1054). Das geheime Schreiben des spanischen Königs an seinen Botschafter in Rom — über welches der Consejo vom 15. September 1615 verhandelte (II, 1070-1071) — ging denn auch dahin, der Botschafter solle irgendwelche sachliche Konzessionen von Bedeutung in Rom verhindern, die japanischen Anliegen vielmehr über den Nuntius in Madrid an den König zurückverweisen lassen (II, 1072-1073). Wie wir in unserm Artikel *Die Wirksamkeit der Päpste für Japan* zeigen, war damit die Bischofsernennung Sotelos gescheitert (vgl. Consejo vom 10. März 1616, II, 1125-1126). Die später von der Propaganda ernannten nichtjesuitischen Japanbischöfe gelangten nicht nach Japan.

Auch sonst ist gelegentlich von Jesuiten und ihren Häusern die Rede. So in den Abmachungen des Vizekönigs Don Luis de Velasco mit Sebastián Vizcaíno und andern bezüglich der Erforschung der kalifornischen Küste und der Perlfischerei und des Fischfanges dort (1593) I, Nr. 15, p. 101) und in den Urkunden, die 1595 und 1596 Seb. Vizcaíno bezüglich der Perlfischerei an der kalifornischen Küste ausstellen ließ (I, Nr. 27, p. 195). An beiden Stellen ist von zwei Jesuitenpatres die Rede, welche am geplanten Unternehmen teilnehmen sollten. In der wertvollen, langen Relation des D. Rodrigo de Vivero y Velasco über seine Gesandtschaftsreise nach Japan (II, Nr. 106, pp. 809-863) werden die Häuser der Gesellschaft in Miyako und Ōsaka erwähnt (II, pp. 837 und 838). Viveros Bitte um Sicherheit und Freiheit für die Missionare (II, pp. 851-853) umschließt gleicherweise Jesuiten und Franziskaner.

*Rom.* J. F. SCHÜTTE S. I.

ROBERT I. ROTHBERG. *Christian Missionaries and the Creation of Northern Rhodesia 1880-1924.* — Princeton (Princeton University Press) 1965, 8°, XI-240 p.

Uma tentativa para traçar a influência da actividade missionária no aparecimento de uma nova nação, originada do contacto ocidental com diversas tribos da África Tropical. A exposição apresenta-se em termos de sociedade global. Começa-se pela história da ocupação europeia no final do século passado, e continua-se com a introdução de ideias ocidentais, como começo de um novo diálogo. O problema do poder profano exercido pelas missões, o reforçamento da influência ocidental, crescimento da iniciativa laical, começos de um sistema educativo e, antes do epílogo, o problema da mutação social e promoção de uma igreja autónoma, acabam a apresentação analítica do impacto das missões que o A. quis descrever-nos. Encontramo-nos de chofre integrados numa perspectiva de contactos de cultura, que favorece o espírito objectivo e previne bastante a emotividade nas apreciações. Por outro lado, o tratamento de todas as actividades cristãs, em atitude pluralista, desfaz ainda mais as tentações encomiásticas. É a actividade de 19 sociedades missionárias, entre as quasi duas católicas, que se descreve em síntese.

Além do contacto directo com a quase totalidade dos postos missionários, teve o A. acesso aos arquivos das respectivas organizações, o que o não impede de afirmar a respeito de Livingstone : « In 1859 he became the first European to describe the lakes Chilua and Nyasa». É um desconhecimento, hoje raríssimo, da *Década XIII da História da Índia* de António Bocarro e da descrição da lagoa de Homosura pelo jesuíta Luís Mariano, tudo de inícios do século XVII. Por outro lado, tanta variedade de assuntos, pode às vezes levar-nos a perguntar, se não leva demasiado longe o relativismo, como por exemplo a respeito dos costumes familiares (p. 140).

Em apêndice, apresenta 200 missionários de 19 sociedades, entre os quais 49 (quase 25%) das duas corporações católicas : Padres Brancos 17 e Jesuítas 23. Só é pena que nomes como Júlio Torrend não lhe tenham merecido mais que duas linhas (p. 192). O apêndice sobre as fontes (p. 196-200), indica a seriedade da investigação, e o mesmo se diga da lista dos entrevistados (p. 200-202), onde, apesar de tudo, apenas encontramos dois católicos : um Jesuíta e um Padre Branco, aos quais vem juntar-se mais uma comunicação escrita doutro Padre Branco (p. 202).

Não podemos deixar de notar ainda algumas preciosas fontes manuscritas do P. J. Moreau S. I. (p. 203-204) e do P. J. P. O'Reilly, assim como a publicação periódica de Broken Hill, *The Catholic Teacher* (p. 206).

Pontos referentes à actividade jesuítica. encontramo-los através de todo o livro. desde a primeira tentativa junto de Lewanika (p. 21), seguindo com a ocupação (p. 71 75, 78, 86, 87, 97) até à actividad educativa (p. 121-123) ou ao início do trabalho em Broken Hill em 1923, para apontar apenas alguns dados.

*Lisboa-Roma.* A. DA SILVA S. I.

NICOLAS POINT, S. J. *Wilderness Kingdom. Indian Life in the Rocky Mountains : 1840-1847. The Journals and Paintings of* — translated and introduced by Joseph P. DONNELLY, S. J., with an appreciation by John C. EWERS. — New York, Chicago, San Francisco (Holt, Rinehart and Wilson) 1967, 4°, XIV-274 pp., illustrated.

For the diligent historian there is in *Wilderness Kingdom* a detailed and minute account of Indian life in the northwestern Rockies from 1840 to 1847 ; for the student of missions there is the fascinating story of a remarkably successful apostolate among the Flatheads, Cœur d'Alenes and Blackfeet during the same years ; for the anthropologist and ethnologist there are deep insights into the character and ways of tribal life now vanished ; for the sensitive artist there is a wide range of individual portraits, the lightning-swift action in the buffalo hunt and other communal efforts, and the cameo-like miniatures ; for the scholarly biographer, the author and painter Nicolas Point (1799-1868) emerges from anonymity ; for all, this book — from the first to the last page — is a source of sheer delight and enjoyment.

Point was born in 1799 in Rocroy (in northern France, near the Belgian border). At the age of 20, inspired by a biography of Xavier and with the hope of going to the missions, he entered the Jesuit Order. He reached the United States at the close of 1835. In 1837 he was ordered to found a college in Grand Coteau, Louisiana (almost midway between Opelousas and Lafayette). He got the school off to a good start at the beginning of 1838, and guided its pioneer efforts until the summer of 1840. Years later he would briefly record the Grand Coteau episode graphically by including it in his map *Amerique Septentrionale* (opposite p. 1) : « G.d Coteau». Obviously, the memory of events in his own life was more trustworthy than his knowledge of more general history : in the notes below the map just referred to he places without hesitation the discovery of the mouth of the Mississippi by La Salle in the year 1582 : « Embouchure [du Mississipi] decouvert par la Salle en 1582».

But let us return to Point's *curriculum vitae.* In 1840 when he left Grand Coteau, he was assigned as companion to the well-known missionary Pierre De Smet, who had been requested to attend to the Indians in the vast Northwest. In the mission contingent, there were, besides the two just mentioned, Father Mengarini and three labybrothers. After some six month's apostolate in Westport, Missouri, the missionaries continued on their long journey westward to a site among the Flatheads, slightly north of the present city of Missoula, Montana. They had reached their destination in the autumn of 1841.

He worked apostolically among the Flatheads, Cœur d'Alenes, and Blackfeet until 1847, when ill health and the conviction that he was a failure induced him to request a change — a decision he was to regret the rest of his life.

During his years in the Northwest he drew these sketches and made these paintings in order to better illustrate the truths of Christianity (hence his paintings of mysteries of the faith and religious ceremonies), to win the good will of the natives, especially of their leaders and chieftains (hence the many portraits of such), to give expression to his own interest in the life and ways of the Indians (hence the numerous charming sketches of their games, entertainment, hunts, wars, important events), to preserve a graphic record of his apostolate (hence the map already cited,

the « Plans » of Westport with parish statistics, and of St. Mary's Mission area among the Flatheads and of a village of the Cœur d'Alenes. Not the least interesting is a self-portrait of the missionary artist.

During the more leisurely schedule of his declining years, Point copied his journals in a clearly legible script, perfected and added to his drawings and paintings. When he died in Quebec in 1868, his journals and art work were sent to Montreal, and are still preserved in the archives of Collège Sainte-Marie there.

Among the most fascinating drawings in the volume are those made by some of Point's native charges (between pp. 103-116), which reveal the Indians' reaction to the ways and world of culture of the white man.

I do not find the translation of the « Summary of the high lights of the winter hunt, 1841-1842 » (p. x). The legend « Duc in altum » is from St. Luke, V, 4 : « Launch out into the deep ». The « 153 » is not only the number of buffalo killed in that hunt but also the number of fish caught by the Apostles (St. John, XXI, 11), as Point notes in his *Journal* (p. 155), where he expatiates on the events. In his *Journal* on the page cited he forgot to mention what day of February of 1842 it was, but in the same « Summary » (p. x) he gives the day as February 6 (« 6 fevrier, chasse des 153 »). As the calendar for 1842 shows, February 6 was a Sunday (Quinquagesima Sunday). The « un lundi » (a Monday) added in the « Summary » was obviously a slip of the memory.

Father Joseph P. Donnelly, S. J., of Marquette University, wrote the Introduction, translated the *Journals* and added an account of Point's manuscript. John C. Ewers, a senior research anthropologist with the Smithsonian Institution, writes a perceptive appreciation pointing out the significance of the volume and especially the authenticity of the paintings : « I find the scenes depicting camp movements particularly interesting, for they show in detail the objects and actions which my elderly Blackfoot informants of the early nineteen forties described to me as typical of their tribe in the days of their youth » (p. ix).

It is to be hoped that other collections of paintings by and of American Indians can be published in similar fashion : Bandelier's five volumes of sketches, maps and drawings ; the Massachusetts Historical Society's collection of extraordinary miniatures of and by the Seminoles ; the considerable iconographical material in the Bancroft Library and elsewhere.

Holt, Rinehart and Winston, publishers of the superb volume, spared no efforts nor expense to reproduce the manuscript in all its original perfection.

*Rome and Saint Louis.* E. J. BURRUS S. J.

WALTER J. MEAGHER, S. J., and WILLIAM J. GRATTAN. *The Spires of Fenwick : A History of the College of the Holy Cross, 1843-1963.* — New York - Washington, D. C. - Hollywood (Vantage Press) 1966, 8°, 341 pp., Frontispiece, and 8 pp. of photographs outside the text.

The volume tells the fascinating story of one of the oldest and most influential colleges in the United States. The striking title derives from Benedict Joseph Fenwick S. J., second bishop of Boston, whose cherished dream became a reality by the establishment of Holy Cross.

The time-span is not wholly expressed in the title : 1843-1963. In fact, Holy Cross had a forerunner in Mount Saint James Academy, founded in 1836 by Father James Fitton, a pioneer diocesan priest in central New England and one of its outstanding missionaries. This early phase of the school takes up more than a chapter in Part I, « The Foundation Years, 1836-1852 ».

Part II, « The Formative Years, 1852-1900 », shows more than the material growth of the college in buildings, equipment and enrollment : a higher academic standard was reached and maintained. The period opens with the discouraging and destructive 1852 fire. The reader will not soon forget the account of the tragic years of the Civil War when Holy Cross had brave soldiers and officers participating and dying on both sides of the conflict. It was not until March of 1865 that the Commonwealth of Massachusetts approved the incorporation of the college.

Part III, « Twentieth Century Expansion, 1900-1963 », brings us Holy Cross as most of us know it with its splendid buildings in a superb setting.

Father Walter J. Meagher, S. J., taught many years at both Holy Cross and Boston College. In 1965 he celebrated the Golden Jubilee of his entrance into the Jesuit Order, but obviously decided not to rest satisfied with such a long record of dedicated work, for the very next year he saw to the publication of this volume. He was assisted by William J. Grattan, Professor of History and Chairman of the Department at Holy Cross. If they divided the composition of the history of the college, this is not apparent to the reader, inasmuch as the narrative seems uniform throughout — a clear and straightforward account, whose dramatic qualities derive from the story itself as it unfolds.

Long research supports the interesting history of the college and of the men associated with it — administrators, teachers, students, benefactors, visitors, and recipients of academic honors. This fact is evident not so much from the footnotes — sparingly used — but from the abundant pertinent sources listed and critically evaluated at the end of each chapter. The authors do not cite any materials from the Central Jesuit Archives in Rome.

The eight pages of illustrations range from a photo of Father James Fitton to honorary-degree recipient President Lyndon B. Johnson.

A welcome feature of the volume is the series of brief biographical accounts of the presidents of the college. No little effort must have been spent in tracking down the school-texts used during the various periods of Holy Cross ; older generations will recognize many of them : Yenni, De Harbe, Wentworth, Coppen, Sadlier, and others. Many Jesuits and others who knew Bishop Dinand in his declining years will be happy to read the fascinating account of his dynamic years as president.

Additional welcome features of the volume are the lists of the 24 presidents of Holy Cross from 1843 to 1963, and of the Holy Cross alumni elevated to the episcopate (26 bishops and 2 archbishops), a bibliography, and a good analytic index.

*Rome and Saint Louis.* E. J. BURRUS, S. J.

## LIBROS RECIENTES SOBRE IBEROAMÉRICA: ANTIGUA NUEVA ESPAÑA Y EL ACTUAL MÉXICO, BRASIL, NUEVO REINO DE GRANADA, RÍO DE LA PLATA

Vamos a recoger aquí algunas de las publicaciones, aparecidas estos últimos años, que interesan directamente a la historiografía de la Compañía de Jesús en Iberoamérica, aunque tenemos de mira, principalmente, la antigua Nueva España y la moderna República mexicana. Algunas otras han sido ya recensionadas en esta revista : cf. AHSI 35 (1966) 402-404 ; 37 (1968) 190-196.

Estructura Humboldt su *Ensayo*[1] con este esquema : 1) Aspecto físico de México y 2) extensión territorial (3-33) ; 3) población (35-233) ; 4) agricultura y 5) minas (235-447) ; 6) manufacturas y comercio (449-538) ; 7) renta y 8) defensa militar (539-571). Siguen 43 páginas con notas, suplementos y adiciones de Humboldt, claro indicio de su voraz apetito informativo de última hora que siempre le aguijoneó (p. XLVIIs.). La división y extensión territoriales, tratadas por el a. en 126 páginas, ponen de manifiesto su diligente trabajo en archivos civiles y eclesiásticos y la importancia que da al sistema de intendencias. El tema minero del n. 5) es el más completo y mejor tratado de toda la obra, que es geografía verdaderamente moderna (p. XLVIII).

Sobre las fuentes de Humboldt dice el editor : « Hasta donde pudimos hacerlo, hemos reconstruido esta bibliografía, ínsita en las dos fuentes indicadas arriba — alude al apartado encabezado con este epígrafe : *Fuentes hispánicas citadas por Humboldt en el* Ensayo (E) *y en la* Introducción geográfica (IG), *ya en ambas* —. Sin intentar una reconstrucción técnica bibliográfica, ha querido Ortega y Medina « dar constancia de las fuentes españolas e hispanoamericanas empleadas por Humboldt» (p. CXXII-XCLII).

El éxito extraordinario del *Ensayo*, comprobado por sus sucesivas reimpresiones, traducciones y extractos, a partir de su primera edición de 1808, demuestra igualmente su importancia y vivencia transcendentes.

Para entender el carácter relevante del libro humboldtiano, presenta el editor su génesis estructural. Humboldt, personalidad científica, perteneciente por nacimiento, formación, talento e inclinación a la audaz generación neoclásica e ilustrada del siglo XVIII, y típico representante de la ilustración alemana, aun la desborda, romántica, activa y radicalmente, al situarse en el ala izquierda de la misma, caracterizada por su extremismo racionalista, su liberalismo a ultranza, su democratismo enajenante, su fisiocratismo neto y su anticlericalismo. El vector científico de Humboldt, de bases racionales e ilustradas, se orienta con todo hacia una febril y multiforme actividad empírica, y finalmente al equilibrio y armonía universales que se hacían patentes en la naturaleza (p. IXs.).

Supo conciliar el entusiasmo fisiocrático con el tipo de liberalismo de Adam Smith. Su postura deísta le hace librepensador e indiferente a

[1] ALEJANDRO DE HUMBOLDT, *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España.* Estudio preliminar, revisión del texto, cotejos, notas y anexos de Juan A. ORTEGA Y MEDINA. — México (Edit. Porrúa, S. A.) 1966, 8°, CLXXX-696 p., con mapas y planos, ilustr. (= Sepan cuantos..., 39).

los problemas metafísicos y religiosos. Su decidido y militante culto a la libertad mental y política explica su incomprensión y oposición decidida frente al imperio español de Ultramar y su pasión liberal a favor de los Estados Unidos, según él, modelo político (p. XIII-XV).

El a., asombroso en su capacidad de trabajo, de grande poder de asimilación y notable habilidad para sintetizar y seleccionar, presta atención a toda ciencia y saber de su tiempo. Pero, en esta avidez informativa nunca satisfecha, se muestra inhábil para analizar y verificar los datos e incapaz de insistir y profundizar un tema hasta alcanzar sus raíces. El *Ensayo*, una de sus obras mejor estructuradas y metódicas, se resiente de algunas reiteraciones, interpolaciones y datificaciones apresuradas y fuera de lugar (p. XIS.).

El geógráfo alemán que, en la vertiente política, social y económica supo descubrir las fallas de las colonias españolas ultramarinas (p. XXIX-XXXV) que influyeron notablemente en la emancipación, y silenció factores vitales preparatorios de esa misma emancipación : los cabildos en general y los cabildos novohispanos y el régimen municipal, e interpreta equivocadamente otros problemas indigenistas y laborales (p. XXXV-XLI), neoclásico de la ilustración alemana « por la directa vía de Kant, Winckelmann, Lessing y Goethe — afirma el editor — no poseyó imaginación ni intuición suficiente para comprender y ... gustar la máxima expresión espiritual-plástica del mundo hispánico imperial, es decir el barroco. En la capital y en las demás ciudades novohispanas, únicamente tiene ojos para las manifestaciones arquitectónicas y plásticas del nuevo estilo. Cuando su mirada se posa sobre una iglesia, una estatua o una pintura barrocas, no puede disimular su disgusto y en seguida las califica de *góticas*, es a saber, bárbaras. El estilo más representativo del mundo hispánico le produce los más ilustrados, liberales y neoclásicos desdenes ... En el *Ensayo* ... sólo una vez utiliza Humboldt el término barroco ; empero con un signicado peyorativo bien claro. Ve a los indios mexicanos en un desfile procesional religioso y califica sus danzas y disfraces con el término indicado ; es a saber, para él lo barroco significa lo pintoresco o, por mejor decir, lo grotesco ».

El libro de Humboldt es típicamente representativo de la ilustración europea y americana. El orden natural para el geógrafo debe proyectarse armónicamente en lo social, y la moral ha de suponer el postulado de la libertad. Así, el *Ensayo*, que revela reiteradamente la falta de libertad en el mundo novohispano y los males consiguientes de esa supresión en el terreno éticoeconómico : despotismo, antiprogreso, inmoralidad e incultura, entusiasmó a la generación criolla ilustrada que, sobre todo desde mediados del Setecientos, había venido forjándose, e idealizó al autor de la obra y se vió a sí misma reflejada en él. Humboldt con su *Ensayo* contribuirá a debilitar los vínculos que unían a españoles americanos y peninsulares, e inspirará casi todos los planes y métodos políticos de México independiente. Y obtuvo este efecto no precisamente con su abundancia informativa, sino con su formidable facultad sintético-selectiva (p. XLIII-XLVIII).

El libro que examinamos, es aceptable en su perspectiva de conjunto, pero en sus detalles resulta caótico y técnicamente mal escrito.

El núcleo jesuítico de él — los jesuitas habían desaparecido de Ultramar por el decreto de destierro de Carlos III, 1767, cuando Humboldt viajaba por América y elaboraba su *Ensayo* — es naturalmente escaso y bastante inexacto. La influencia del padre José de Acosta (c. 1539-1600)

con su obra *Historia natural y moral de las Indias* en Humboldt, a juzgar por las muchas veces que la cita en sus múltiples libros — en el *Ensayo* la menciona también con relativa frecuencia: 116, 242, 272 ... —, es grande. El padre Burrus en su *Obra cartográfica* que recensionamos páginas más adelante, dedica un apartado a Humboldt (o.c. 215-220) para recoger sus afirmaciones sobre la cartografía jesuítica mexicana, y las inexactitudes que señala en el geógrafo alemán, son numerosas y algunas de significativa entidad.

Otros datos jesuíticos indicados por Humboldt : menciona, en Veracruz, Acazónica, hacienda de los jesuitas, célebre por sus canteras de hermoso espejuelo hojaldrado (180). Entre una serie de noticias históricas equivocadas, aludiendo a la actividad jesuítica californiana, afirma el geógrafo : « Entonces hicieron lucir los padres jesuitas su industria comercial y aquella actividad a que han debido tantos triunfos y que los han hecho el blanco de tantas calumnias en las dos Indias. En lo interior de la península constituyeron en pocos años — el viajero los supone establecidos en la Baja California en 1647 ; su establecimiento estable se iniciaba en 1697 con el padre Salvatierra — 16 pueblos». A los jesuitas expulsos de California en 1768 — Humboldt adelanta esta fecha un año — sucedieron primero los franciscanos y más tarde los dominicos. El a. del *Ensayo* considera equivocadamente a los dominicos como inmediatos sucesores de los jesuitas (201).

Estos deslices históricos del geógrafo, indicados en el campo jesuítico, son síntoma sugerente para toda su obra redactada atropelladamente.

Pero el *Ensayo* tenía un resorte de vivencia profundo, pues significaba el reconocimiento de Nueva España y su encuentro con la sabiduría ilustrada del siglo.

El editor transcribe el texto del *Ensayo* de la traducción de Vicente González Arnao, publicada en 1822, en cuatro volúmenes, con pequeños retoques, para mejorarla en lo que es susceptible de mejora ; « pero hemos procurado — copiamos al editor — cuidadosamente conservar el estilo y el vocabulario típicos utilizados por el traductor, y solamente los hemos alterado en aquellos casos en que la palabra o la frase resultan obscuras para nuestro tiempo o poseen ya una connotación distinta» (p. L). Ha añadido también, por creerlos necesarios, cinco anexos y un apéndice sobre cronología humboldtiana y datos de su vida ; fuentes hispánicas citadas por Humboldt en el *Ensayo* y en la *Introducción geográfica* — lo hemos indicado anteriormente — ; cuadro de equivalencias : monedas, pesos y medidas ; bibliografía y governantes de Nueva España (p. LV-CLXXV). El apéndice copia la *Dedicatoria* del a. a Carlos IV (p. CLXXVI-CLXXX). El *índice* (613-689) detallado es auxiliar magnífico para orientar al lector en el uso de esta obra, ingente por su contenido informativo, y presentada — gracias al editor — con veste científico-crítica de la mayor solvencia.

* * *

*El derecho público de la Iglesia en Indias* [2] aborda un problema trascendente para estudiar fundamentalmente la historia eclesiástica americana. Nace el derecho americano con el descubrimiento y conquista del

---

[2] CAYETANO BRUNO S. D. B., *El derecho público de la Iglesia en Indias. Estudio histórico-jurídico.* — Salamanca 1967, 8°, XIV-347 p. (= Consejo superior de investigaciones científicas. Instituto « San Raimundo de Peñafort»).

territorio ultramarino y actúa durante toda la época española hasta la emancipación. Como en Ultramar su principal y casi único forjador es el Estado, examina primero el a. algo detenidamente la estructura de la sociedad indiana y sus órganos de gobierno, para examinar después el derecho eclesiástico, aspecto principal de esta obra (p. XIII).

El engranaje en ella es gradual y lógico. Las instituciones jurídicas de Indias — vamos señalando el perfil de la obra — reconocen tres fuentes originarias : *las leyes del reino de Castilla*, *las costumbres de los indios sometidos*, que el nuevo orden trató de respetar en lo posible, y *el derecho indiano*, que desarrollándose paulatinamente, culminó en *La Recopilación* (3-10). Todo el complejo de la sociedad indiana fueron elementos díspares : el *clero*, miembros de la jerarquía indiana con sus arzobispos, obispos y cabildos eclesiásticos, los *regulares*, que formaron el elemento de roturación, y los *criollos*, gente nacida en Indias de padres españoles (11-21).

Tan ingente como es el campo abarcado por el a., nada tiene de extraño que algunas de sus afirmaciones, enunciadas universalmente, no sean históricamente ciertas : v. gr. : « supuesto que hubieron de convivir el vecino español con tendencias dominadoras, el indio apocado e indolente » (9) : no fueron pocos los nativos belicosos y agresivos con que se encontraron los conquistadores ; o esta otra : « La distribución de los recién llegados fue, sin embargo, poco feliz en muchos casos ... por la natural tendencia a preferir los sitios más confortables » (12). En esa distribución, desde luego muy compleja, sobre todo a partir de fines del siglo XVI, cuando las zonas más pobladas estuvieron bien atendidas, ocuparon las órdenes religiosas zonas verdaderamente agrestes e incultas.

Seguimos recorriendo la obra. El estudio sobre los aborígenes (23-35), favorecidos legalmente, se nos hace bastante superficial ; bastante más centrado y expuesto con mayor competencia el capítulo de *las encomiendas* (37-54), en el que — nos fijamos preferentemente en el tema jesuítico — señalamos los testimonios del padre Acosta insistiendo en la asistencia espiritual de los nativos obligatoria en las encomiendas (39) y condenando los abusos del servicio personal (43), y el apartado de las *reducciones* (56-60), análogo al de las encomiendas, y uno de los pilares más básicos del derecho indiano.

Convivían también en la sociedad indiana otras clases inferiores : los *mestizos*, nacidos de españoles e indias, *mulatos*, de españoles y negras, y finalmente los *zambaigos* o *zambos*, de negros e indias, mirados generalmente con prevención o de dudosa fama (61-72).

Las autoridades de gobierno que, dependientes más o menos del rey, dirigieron o efectuaron la política indiana, unas eran metropolitanas, establecidas en la península : *Casa de la Contratación de Sevilla*, y el *Real y supremo Consejo de Indias*, y otras residentes en Indias, desde los *virreyes* hasta los *corregidores* (73-89).

« La Iglesia en Indias » (91ss.), parte principal del volumen, presenta una estructuración lógica y bien fundamentada. Partiendo la obra que recensionamos, en la constitución jurídico eclesial, de las bulas alejandrinas, 3 de mayo 1493 - 25 septiembre 1493 (93-98), punto de partida de las concesiones pontificias a la corona de España, estudia, en toda su trayectoria genético-histórica y en sus consecuencias, la bula del Patronato « Universalis Ecclesiae » de Julio II, 28 de julio de 1507 (99-116), núcleo central de los privilegios papales concedidos a la corona ; la « Omnimoda » de Adriano VI, 9 de mayo de 1522 (117-130), complemento de las bulas alejandrinas, cuyos privilegios precisa y ensancha y fija dos

aspectos en la actuación de la Iglesia en Indias: la intervención de los reyes en el envío de los misioneros, y las relaciones de las órdenes religiosas con la autoridad eclesiástica jerárquicamente erigida.

Las concesiones pontificias, recogidas en el ambiente invasor y teocráticamente centralista de la corte española, suscitaron la teoría del *vicariato indiano*, considerada por el a. en sus múltiples aspectos histórico-prácticos (131-154). Era manifestación trascendental de las intromisiones regias en el campo de la constitución jurídica de la Iglesia, que llevó a línea de principio la actitud absorbente de los reyes, pretendidos vicarios del papa en Indias, y a su formulación concreta y exigente en 1765, bajo Carlos III.

En este clima de sujeción práctica de la Iglesia al Estado, hipoteca que pesó sobre ella hasta la emancipación, aunque con la compensación de ventajas no insignificantes, trata ampliamente el a., en la vida jurídica de la Iglesia, de los tres poderes, denominados, en lenguaje moderno, *legislativo*, *judicial* y *ejecutivo*, y de la actuación de cada uno de ellos, en la época española, con sus posiciones particulares y específicos (155-310).

El mismo a., al final del volumen, emite su *apreciación de conjunto* (313): « No todo fue oro acendrado, ni el aspecto negativo dominó el panorama. Pese a las injerencias regalistas, que se fueron dilatando con los años, la actuación de los reyes y de su Real Consejo favoreció decisivamente la extensión del reino de Dios en las provincias indianas. El celo misional halló en las autoridades regias apóstoles decididos. Lo entorpecieron en parte las luchas de jurisdicción y los intereses creados de quienes pasaban a Indias con afán de lucro. El resultado final, así y todo, fue halagador en sumo grado ...».

El estudio de conjunto en este volumen es de valor muy positivo, de objetividad y ecuanimidad innegables, prestante sobre todo por su panorama universal, el primero y único hasta ahora, según creemos. El atuendo documental que lo acompaña — en algunas secciones particulares se pueden echar de menos obras monográficas no citadas por el a., o advertirse más inseguridad en las regiones septentrionales de Nueva España — es vasto (321-355), aprovechando las obras clásicas de la época indiana, las monografías y estudios hasta ahora publicados y sobre todo la documentación existente en colecciones y archivos. « Sin desdeñar la gran Recopilación de 1680 — copiamos al a. — que registra sólo una época de la legislación, he dado importancia al documento original, recogido en los viejos cedularios y en las colecciones más recientes» (p. XIV). El índice analítico (339-347) hubiese sido indudablemente más utilizable si, en vez de agrupar en él ordinariamente sólo números inexpresivos, se hubiesen especificado juntamente con los números los argumentos más salientes del libro. Algo pueden justificar este método, el *índice general* (IX-XII), bastante detallado, y los subtítulos que el a. va distribuyendo a lo largo de toda la obra.

El título de la obra de Figuera [3] fácilmente puede llamar a engaño. El mismo a. al concretar en su prólogo (p. LII-LV) el intento del volumen afirma: « ...estudiar el desarrollo histórico y el proceso jurídico de la institución sacerdotal en Hispano-América» y « manifestar cuál sea la mente

---

[3] GUILLERMO FIGUERA, *La formación del clero indígena en la historia eclesiástica de América, 1500-1810.* — Caracas-Venezuela 1965, 8°, LV-451 p., ilustr. (= Archivo General de la Nación. Biblioteca venezolana de historia, 3).

y cuánto el empeño de la Sede Apostólica en proveer a la iglesia de la América Latina de muchos, santos y sabios sacerdotes» (p. LII). La investigación se refiere — añade el a. —« a los tres siglos coloniales» (p. LIII). Como se observa a lo largo de toda la obra, el a. más que al sacerdote indígena, presta atención al mestizo y al criollo.

En *el momento histórico*, primera parte del volumen, sección a mi juicio más bien marginal y tangencial al argumento central del libro, y que ocupa la mitad de él (1-220), aborda el a., con proyección preferentemente jurídica, problemas de derecho público eclesiástico, vinculados con la historia americana : « La gran controversia de Indias» (1-15) ; « el problema de Indias» (16-21) ; « el problema de las bulas alejandrinas» (21-56) ; « Real Patronato de Indias» (57-100) ; « la tesis vicarial» con sus consecuencias regalistas (101-134) ; « concilios coloniales» (135-177) ; « el principio de autoridad» (178-200) ; « el ocaso del regalismo absolutista» (201-202).

Recogemos en esta primera parte, en la que el a. mantiene postura de compilador no de investigador, algunas noticias jesuíticas. En el cuarto concilio provincial mexicano, 1771, en el que los padres conciliares se mostraron serviles ejecutores del programa regalista de las cortes borbónicas, canonizándolo con los decretos conciliares ; el 18 de octubre en la sesión 121, Francisco Fabián y Fuero, obispo de Puebla, digno sucesor de Palafox, propone que el concilio, nemine discrepante, pidiera al papa la secularización de los padres de la Compañía de Jesús. La inesperada propuesta no encontró preparada a la asamblea. Cuando en la sesión 126 del 23 de octubre, se reanudó el debate, ante opiniones algo discordantes, decidieron pedir la canonización de Palafox, y como medio necesario para esto, la extinción de la Compañía (163-166). Otra sacudida del ambiente antijesuítico : el concilio provincial limense cuarto, en la sesión del 21 de febrero de 1772, hizo incluir en sus actas su decidido apoyo a la doctrina probabiliorista, impugnada por los jesuitas expulsos (170-177).

En la segunda parte, *el momento jurídico* (223-396), trata el libro que presentamos más directamente el argumento enunciado en su título. La Iglesia — afirma Figuera — ha demostrado su interés por *la formación sacerdotal* en su legislación sobre los estudios eclesiásticos y sobre centros e institutos en los que se ha de efectuar (224-267). Fundado el a. en que el seminario es centro de formación específicamente eclesiástica, destinado exclusivamente a los aspirantes al sacerdocio, examina *la vocación sacerdotal* en su aspecto humano y en la teología, derecho canónico, moral, historia y en la pedagogía y en la sociología (268-309). En el apartado que reproduce parcialmente el título de la obra : *la formación del clero indígena* (311-394), estructura así Figuera su razonamiento : « fomento y falta de vocaciones en la historia» (311s.) ; « la sociedad colonial» (313-320) ; « el problema sacerdotal», concretado en la ordenación de los naturales (320-323) ; « Patronato y clero indígena» (324-332) ; « la respuesta de los obispos», que interpretaron con pareceres contrastantes las órdenes sagradas conferidas por algunos prelados a mestizos (332-336). Interesante en este mismo apartado « el memorial de los mestizos» (336-353). Los alumnos mestizos del colegio de la Compañía de Jesús de Cuzco — aclaramos el epígrafe citado — que en carta del 13 de febrero de 1583 pedían a Gregorio XIII la ordenación sacerdotal — el a. reproduce fotográficamente, después de la p. 310 este documento — incluyen el interrogatorio que el concilio limense de 1583 mandó hacer sobre esta materia ante notario eclesiástico y se llevó a cabo el 20 de enero de 1583 (336-353). Sintomáticos en la misma vertiente el edicto que el obispo de Caracas,

maestro fray Antonio González de Acuña O. P. publicó por bando en la ciudad, hacia 1682, en que mandaba que ningún descendiente de indios ni de mulatos, hasta el cuarto grado, se atreviera a recibir órdenes sagradas, y su declaración en años posteriores de que había mantenido constantemente esa misma intención al conferir órdenes, y la consiguiente intervención de la Santa Sede declarando inválidas las órdenes conferidas con esta intención. Pero Roma, llamada en causa ante aquella actitud inadmisible, prohibió a los ordinarios de Indias dejar de promover a las órdenes sagradas e impedir en modo alguno que se ordenasen los indios, negros y mulatos, siempre que tuviesen los requisitos y las cualidades requeridas por los sagrados cánones (359s., 409-451). En Ultramar, a pesar de las prevenciones que en algunos ambientes podía haber contra la ordenación de los indios y naturales, en la práctica se siguió el mencionado criterio de Roma.

No era precisamente ordenar a indígenas la finalidad que tenían los « colegios de caciques » (cf. 367-369), ni la del seminario del « Tata » Vasco de Quiroga (cf. 369s.). Don Pedro Caltzontzin, así lo afirma también el padre Alegre, aunque murió en la casa jesuítica de Pátzcuaro, no parece entró en la Compañía (cf. 369). El problema criollo (370-376 ; 399-401) con la secuela de la alternativa, fue delicadamente complejo, sobre todo para las órdenes religiosas.

La formación de los indígenas y las vicisitudes de su ordenación sacerdotal, uno de los temas más complejos de la historia eclesiástica americana, el a. no las ha estudiado sistemáticamente, ni parecen haber sido el intento específico de su obra. Para la formación y ordenación de los mestizos y criollos, que constituyen campo histórico muy diverso del anterior, recoge el a. datos muy interesantes y aprovechables. Lástima que el volumen, presentado casi a manera de apuntes, no lleva ni índice general ni analítico.

* * *

Sobre los volúmenes VI-VIII del padre Zambrano[4] poco tenemos que añadir a las apreciaciones generales que hicimos en esta revista, t. 25 (1966) 269s. Las características de estos tres volúmenes coinciden completamente con las que señalamos entonces. Son 122 los jesuitas — el primero de la lista es el hermano coadjutor Cruz, Hernando de la, y el último, el padre Pedro Flores — de los que proporciona vasta información el volumen VI. Recogiendo el a. la afirmación de don José Miguel Quintana de que la Compañía, a pesar de la abundante documentación existente sobre la Orden en varios archivos propios y ajenos, « no se ha preocupado por depurar su propia historia, en cuanto a México se refiere, ni superar las crónicas de Pérez Rivas, Florencia, Alegre y Dávila Arrillaga », da la panorámica bibliográfica sobre la historia jesuítica de México (9-17), y a renglón seguido, con el título « Recensiones que corresponden al tomo IV », transcribe todas las que se han dado del aludido volumen (17-27) ; con igual actitud copia en el tomo VII « los pareceres, buenos y malos, de las personas que nos han escrito sobre los tomos anteriores » (17-33), y en el VIII : « Los diversos pareceres, sobre los tomos anteriores, de las personas que me han escrito » (21-35).

---

[4] Francisco Zambrano S. I., *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* Tomos VI-VIII. *Siglo XVII (1600-1699).* — México (Edit. Jus) 1966-1968, 8°, 797, 693, 810 p.

Como observación general, recomendaríamos al a. incluyera en cada uno de los posteriores volúmenes — esto no lo hace en los tres que tenemos entre manos —, en apartado separado, la abundante bibliografía, con la distinción de fuentes impresas y manuscritas, citada en ellos, y con sus correspondientes abreviaturas o siglas de las obras más frecuentemente mencionadas, pues esto facilitaría enormente un método uniforme en las citas, a lo largo del texto, y ayudaría también al lector a identificar inmediatamente la fuente alegada, impresa o manuscrita, muy difícil de reconocer no pocas veces en estos volúmenes.

Con ocasión de celebrarse — recuerda el a. en el *prólogo* del tomo VII — « el segundo centenario de nuestra expulsión de nuestra patria, y a quien dieron por muerta y sepultada para siempre sus enemigos», recuerda el mismo a. sumariamente « los sucesos del año 1767» en la provincia jesuítica mexicana (13-17). Son 121 — desde el padre Juan Fonte hasta el padre Juan de Hutter — los jesuitas mencionados en orden alfabético de los que proporciona amplio informe bío-bibliográfico este volumen VII.

Después de elogiar el a. en el *prólogo* del volumen VIII a la Compañía de Jesús mexicana (1572-1767),« revestida por un manto rojo y blanco : el martirio y la pureza de costumbres» (11-14), y enumerar los ciento sesenta y siete escritores jesuitas de la provincia en el siglo XVII, pertenecientes originariamente a múltiples naciones (14-21), presenta su volumen, como los demás, con abundantes y exhaustivos datos bío-bibliográficos de 99 jesuitas, ordenados alfabéticamente. El primero de la lista es el padre Ibala, y el último, el padre Llanos, Bernardino.

En este mismo volumen dedica apartado especial a « Jesuitas» (91-206), con estudios particulares sobre casas y colegios, cédulas reales (92-102) ; concordia (102-115) ; correspondencia con Roma (115) ; la cuestión del Ilmo. Palafox (115-164) ; discípulos aventajados de la Compañía (164-167) ; documentos para la historia de los jesuitas (167-173) ; pleitos, generalmente, de haciendas de jesuitas (173-180) ; jesuitas y la Inquición (180-184) ; privilegios de jesuitas (184-188) ; varia, precedido de un índice (188-206).

En su importancia históricamente trascendental no desmerecen estos tres volúmenes de los cinco anteriores.

La obra que recensionamos de Elena Vázquez [5] : un aspecto de los antecedentes geográficos de las divisiones territoriales mexicanas, más concretamente de su división eclesiástica, sin querer ser ni completa ni exhaustiva, inquiere minuciosamente los nombres topográficos en diferentes cartas geográficas, en consultas de nóminas, cédulas de censos, diccionarios y relaciones históricas (5). Por lo complejo de esta investigación geográfica, se ocupa con mayor amplitud del territorio ocupado en el siglo XVI por las provincias de la orden franciscana. En el vector : división de la Nueva España en obispados, logra la integración del obispado de Tlaxcala, aunque con algunas reservas. El límite cronológico : siglo XVI, lo mantiene fundamentalmente, con excursiones esporádicas al Seiscientos. Busca exclusivamente el dato geográfico, propiamente dicho, o sea, la enumeración nominal de las localidades y su ubicación, esbozando sólo la

---

[5] ELENA VÁZQUEZ VÁZQUEZ, *Distribución geográfica y organización de las órdenes religiosas en la Nueva España.* [*Siglo XVI*]. *Índice de mapas.* 1-7. — México 1965, 8°, 173 p., ilustr. = Universidad Nacional Autónoma de México. Instituto de Geografía).

cuestión de límites y jurisdicciones. En la vertiente gráfica, los mapas se han elaborado cuidadosamente tratando de dar a las localidades su posición actual (5s.).

El volumen, que delimita esmeradamente el territorio novohispano, tiene en cuenta sólo a las órdenes religiosas, y al clero secular por la comunicación que podían mantener con religiosos (9-11). De los jesuitas dice expresamente la a. que ha desviado su atención de ellos, « pues creemos que éstos merecen un estudio especial, ya que traen un espíritu y preocupaciones distintas de los anteriores. El centro de su interés radica en la educación y robustecimiento espiritual de la sociedad criolla y también en la elevación del clero secular» (10s.).

Para mayor comprensión del trabajo, esboza la a. los rasgos de la historia « que forma el escenario en que se lleva a cabo la obra apostólica de las órdenes mendicantes», y de la actitud de los concilios y juntas eclesiásticas que ayuda a completar el trabajo de organización de las mismas órdenes (11s.).

Después de exponer brevemente la llegada de franciscanos, dominicos y agustinos a Nueva España (15-25) — notamos de paso que los padres Jerónimo Plata (en la nota se le llama Platu), y Jacobo Mesenio, citados como jesuitas, no lo eran ($15^{11-12}$) ; además el padre Boyl, benedictino hasta 1494, después mínimo, no fue nunca franciscano — propone en síntesis geográfica las *regiones o provincias fisiográficas de la República mexicana* (25-28), *el estudio geográfico, histórico y económico* del mismo territorio (29-28), entra en el tema central de la obra : *expansión apostólica y distribución geográfica* de franciscanos, dominicos y agustinos en Nueva España (51-124), localizando conventos y aun curatos y parroquias del clero secular, en cuanto pueden ilustrar el campo geográfico de los religiosos y concreta finalmente la división eclesiástica de obispados (125-142). Seis apéndices con argumentos complementarios del tema fundamental finalizan el volumen (145-160).

Un fascículo separado incluye siete mapas, auxiliar gráfico imprescindible para orientarse en el complejo geográfico del volumen, que será básico subsidio para la historia de las órdenes religiosas en Nueva España y en general de toda su historia eclesiástica. La amplia bibliografía general (161-167), y los mapas consultados (169-170) — el libro se apoya sólo en documentación impresa — constituyen segura garantía de la obra.

El volumen cartográfico del padre Burrus [6], aunque no aspira a ser trabajo general y definitivo, presenta una estructura muy positiva de la obra cartográfica de los jesuitas mexicanos, fracción en la historia de aquella provincia jesuítica acaso la más desatendida hasta ahora. El cartógrafo jesuita — escasos eran los de la provincia mexicana preparados científicamente : Kino, Consag, Nentwig y Linck, y de éstos sólo el primero sabía diseñar mapas — consideraba el mapa instrumento de trabajo evangelizador, pues señalaba en las zonas principalmente de población indígena, cristianas o por convertir, caminos de comunicación entre ellas y aguajes para el aprovisionamiento del indispensable líquido. El mapa ilustraba

---

[6] ERNEST J. BURRUS S. I., *La obra cartográfica de la provincia mexicana de la Compañía de Jesús (1567-1967)*, 2 vols. — Madrid (Ediciones José Porrúa Turanzas) 1967, 8°, XXIV-8*, 247 p., 46 mapas, ilustr. (= Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España. Serie José Porrúa Turanzas, 1).

también gráficamente las cartas o informes de los operarios apostólicos a superiores religiosos o a regidores peninsulares (2s.).

La imprenta de la ciudad de México, iniciada ya en 1538, no editó, durante la época colonial, ningún mapa científico. Remitidos a España, los depositaban ordinariamente en la Casa de la Contratación de Sevilla, o más tarde en el Servicio Hidrográfico. En la época de los Borbones, documentos cartográficos mexicanos, enviados a España, pasaron a Francia para imprimirlos ; otros se editaron en Alemania (8). Algunos de éstos se reprodujeron como los habían dibujado sus autores ; otros, modificados para que rimaran con los del atlas en que se incluían. En ocasiones, cartógrafos europeos aprovechaban los mapas mexicanos para completar o corregir los propios (3).

Muchas producciones cartográficas de jesuitas mexicanos, o desprovistas de nombre del autor, o disociadas del escrito que ilustraban, se han extraviado. Burrus ha podido restituir a sus legítimos autores mapas de esta índole, hallados en el Archivo general de Indias (Sevilla) (3s.).

Enmarca el a. cronológicamente la producción cartográfica de los jesuitas mexicanos (4-6), y en estructura sistemática, presenta — en la primera parte — los mapas ejecutados por ellos, recogiendo simultáneamente su papeleta biográfica y los años en los que elaboraron sus documentos cartográficos (9-121) ; en la segunda, originales y reproducciones de mapas relativos a la provincia mexicana, indicando los historiadores, no todos, sino los que cree de mayor relieve, que han publicado mapas originales de la provincia jesuítica mexicana, y reseña las reproducciones manuscritas e impresas de los mapas señalados en la primera parte (123-140) ; en la tercera, noticias cartográficas recogidas en cartas e informes sobre la provincia mexicana (141-213).

La copiosa y selecta bibliografía : obras impresas y manuscritas, de que echa mano el a., garantiza la solvencia científica de esta obra, página importante, inédita en gran parte hasta ahora, de la cartografía jesuítica mexicana. El manejo del volumen lo facilita provechosamente el índice analítico (223-247). Reproduce el a. en tomo aparte algunos de los mapas diseñados por jesuitas mexicanos.

El mismo a., que anteriormente había publicado el diario de Linck de 1766 en versión inglesa — cf. AHSI (1966) 402-404 —, traduce y anota en el volumen que presentamos[7], los escritos remanentes del explorador bohemo : informes de sus expediciones de 1765 a 1767 por el norte de la Baja California, en las que el misionero tiene dos objetivos importantes : encontrar un puesto adicional del centro de la misión para facilitar la conversión de los nativos, y hallar puerto apto — empeño muy difícil de coronarlo con éxito, recomendado insistentemente en numerosos decretos reales — para el galeón de Manila, de donde habría de continuar seguro con sus riquezas y tripulación hasta el puerto de Acapulco. El jesuita va dando en ellos valiosos detalles geográficos, etnográficos y religiosos de la región visitada. De excepcional importancia el relato de Linck al padre Armesto, 1767, por su fecha, no conocida hasta ahora por ninguna otra fuente (9-42).

Otro grupo de escritos linckianos en el libro que recorremos — las relaciones que el jesuita envía desde San Borja, centro misional califor-

---

[7] *Wenceslaus Linck's Reports and Letters 1762-1778.* Translated into English, edited, and annotated by Ernest J. BURRUS S. I. — Los Angeles (Dawson's Book Shop) 1967, 8°, 94 p., ilustr.

niano, de 1762 a 1768 (43-56) — describe este perfil histórico : operarios apostólicos del campo misional, posición geográfica de San Borja, extensión panorámica que desde allí se abarca, establecimiento de la misión, índole de la región y número de sus habitantes, religión, costumbres, vestidos y atavíos personales, número de bautismos, de cristianos y de catecúmenos, instrucción catequística, insularidad de California, epidemia letal, víctimas indígenas.

Esta es más o menos la vertiente histórica de las reminiscencias del misionero bohemo, recordadas en 1778 : abundantes riquezas falsamente atribuidas a los jesuitas californianos, informaciones geográficas erróneas dadas por geógrafos y expedicionarios sobre la Baja California y su fertilidad ; dos regiones californianas diferentes, importancia geográfica y estratégica de la península, su pobreza de producción, puestos aptos para el establecimiento de misión, imposibilidad de encontrar puerto acomodado para el galeón de Manila, número de nativos en la zona septentrional, escasa población relativa, penuria de árboles, región improductiva, escasa fruta, pesca de perlas casi nula, clima, los habitantes del norte de la Baja California, casas, vida indigente de los misioneros (57-72).

Las notas biográficas, geográficas e ilustrativas proporcionadas por el editor, realzan el mérito de la obra, enriquecida con abundante y selecta bibliografía, impresa y manuscrita (75-82). El índice detallado (83-94) ayudará al lector en el manejo del libro.

Desde 1697 — recensionamos otro libro de Burrus, *Ducrue's Account ...* [8] —, año del primer establecimiento permanente en la Baja California, hasta 1767, cuando el fatídico decreto de Carlos III notificó a los 16 misioneros jesuitas allí residentes, repartidos en diecisiete centros, que habían de abandonar aquella tierra, casi la entera península había sido evangelizada (3-5). Benno Ducrue, en su escrito latino, editado por Burrus, en su original y en versión inglesa, e ilustrado con notas aclaratorias, refiere la expulsión de los jesuitas de California y su ulterior viaje a Europa, 1767-1769.

Nacido Ducrue en Munich, Baviera, junio de 1721, el 28 de septiembre de 1738 da su nombre a la Compañía. Terminados sus estudios y ordenado sacerdote, navega de España a México, en 1750. Su primer puesto de trabajo fue la Purísima, en la Baja California, dependiente entonces del centro misional de Guadalupe. Era superior y visitador de toda la Baja California cuando el decreto de expulsión de Carlos III, fines de 1767, llegó a Loreto. A principios de febrero del siguiente año, todos los misioneros jesuitas de California abandonaban la península para desembarcar en Puerto de San María (Cádiz), el 9 de julio. Después de casi un año de cárcel en aquella ciudad, Ducrue con varios de sus compañeros pudieron proseguir el viaje a su tierra natal. El jesuita alemán, establecido en Munich, escribió, enseñó y ejerció ministerios sacerdotales. Murió allí mismo el 30 de marzo de 1779 (7s.).

El 27 de agosto de 1778 — lo sabemos por carta suya, escrita en esa fecha, al editor — envió Ducrue la relación citada — desconocemos la data de su redacción — a Cristóbal von Murr, que la publicó en su

---

[8] *Ducrue's Account of the Expulsion of the Jesuits from Lower California (1767-1769).* An Annotated English Translation of Benno Ducrue's *Relatio Expulsionis.* Edited by Ernest J. BURRUS S. I. — Rome-St. Louis, Mo., USA (Jesuit Historical Institue-St. Louis University) 1967, 8°, VII-212 p., 1 mapa, ilustr. (= Sources and Studies for the History of the Americas, II).

lengua original latina en 1784 ; y años después, 1811, dio un resumen alemán de ella, muy breve, en *Nachrichten*, añadiendo algunas informaciones no contenidas en la primera edición. Hay también traducción francesa de la relación, 1876, sustancialmente completa. Por ser la relación latina rareza bibliográfica, recurren ordinariamente los historiadores al sumario alemán o a la traducción francesa (8s.).

Muy oportunamente ha querido el padre Burrus enmarcar el escrito del misionero alemán con documentos que dan a conocer más ampliamente la figura del protagonista y la misión californiana : otros escritos de Ducrue (8s.) ; la lista de todos los misioneros jesuitas de California, el día del arresto, 25 de junio de 1767, según el *Catálogo* de Zelis, p. 132-133, con su correspondiente papeleta biográfica (9-25) ; la de Ducrue la había presentado anteriormente (7-9) ; datos biográficos del padre ecónomo de la Baja California, Juan de Armesto, residente en el colegio de San Andrés, de la ciudad mexicana, y de su ayudante, el hermano Toribio García (25-27) ; elenco cronológico de erección de las misiones jesuíticas peninsulares, 1697-1768 (27-31) ; calendario de acontecimientos en los catorce capítulos de la relación de Ducrue (33).

En la sección *Apêndice* (121-183) selecciona el editor — añadiendo siempre la traducción inglesa de los originales — estos escritos : carta del padre Junípero Serra O.F.M., al virrey de México, 2 de marzo 1768 (122-125) ; Murr refuta las calumnias antijesuíticas (126-129) ; cartas de Ducrue a Murr, 1778-1779, y especímenes de lengua californiana (130-139) ; orden de Carlos III, 27 de febrero de 1767, para que efectúen su real decreto (140-142) ; trozos de dos cartas, escritas en Puerto de Santa María, 4 de agosto a 24 de noviembre 1749, por los jesuitas padres Jorge Retz y Manuel Kloeber, de la provincia jesuítica del Bajo Rin y misioneros de México, al padre provincial Rodolfo Burkhart, y al padre Francisco Kellerhofen, confesor de corte en Viena (143-149) ; carta del padre Francisco Inama, S. I., de la provincia jesuítica de Austria y misionero de California, escrita desde la misión de San José, 14 de octubre 1755, a su hermana carmelita, residente de Colonia (Alemania) (150-158) ; relación del padre Lamberto Hostell S. I. sobre la misión San Luis Gonzaga (Baja California), 1737-1738, con cuatro cartas suyas, redactadas en California, 1743-1750 (159-183).

La bibliografía, con sus fuentes impresas y manuscritas (185-192), un índice analítico detallado (193-212), y un mapa, fuera del texto, indicando las poblaciones mencionadas en la relación de Ducrue, concluyen este volumen, relevante documento para conocer la historia jesuítica de la Baja California en el período indicado del Setecientos.

Fernando de Rivera y Moncada [9] (c. 1725-1781) había servido mucho tiempo y con notable competencia, primero como soldado y después, 1750, como capitán comandante del presidio de Loreto y de toda la Baja California, designación confirmada por cédula real del 11 de septiembre 1752, y siguió con este título hasta 1768, fecha esta última en que los misioneros jesuitas, expulsados por decreto real de Carlos III, hubieron de dejar California.

---

[9] *Diario del capitán comandante Fernando de Rivera y Moncada. Con un apéndice documental.* Edición, prólogo (español e inglés) y notas por Ernest J. Burrus S. I., 2 vols. — Madrid (Ediciones José Porrúa Turanzas) 1967, 8°, LIII-352, 353-710 p., con un mapa, ilustr. (= Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 24-25).

Por su profundo conocimiento de la región californiana y de sus habitantes nativos, y haber acompañado a algunos misioneros de la Compañía de Jesús, principalmente al padre Fernando Consag, en las famosas expediciones al norte de la Baja California, 1751, y a la bahía de San Luis Gonzaga, 1753, y al padre Venceslao Linck, 1766, otra vez a la Baja California septentrional, fue señalado para acompañar también a Gaspar de Portolá, que, encargado por el visitador José de Gálvez, había de recorrer la Baja California, 1769-1770, para ejecutar el destierro de los jesuitas allí residentes — habían partido ya éstos definitivamente en febrero de 1768 — y trasladar sus misiones a los franciscanos del colegio de San Fernando de la capital mexicana.

Tomó consigo, para este último viaje, varios nativos de las antiguas misiones jesuíticas, convertidos e instruidos en la fe por los operarios apostólicos de la Compañía de Jesús, ganado y otros abastecimientos para ayudar económicamente la nueva empresa del norte, y proveer de ajuar eclesiástico a las nuevas misiones que se habían de erigir.

Así, Rivera y Moncada es empalme entre los dos grupos misioneros : los jesuitas que habían partido exiliados, y los franciscanos, que además de ocupar los puestos misionales, dejados forzosamente por la Compañía, erigían otros nuevos en la Alta California (cf. XX-XXVII).

El militar viajero, favorecido por la confianza de los franciscanos, fue designado capitán comandante de la Nueva California, 1774-1777, con sede en el puerto de Monterrey. A este período se refiere el *Diario* editado por el padre Burrus (3-351), de no pequeño interés para la historia franciscana en aquella península, y tangencialmente, también, para la de los jesuitas en aquel sugestivo territorio.

El editor recensiona detalladamente la índole y el contenido del manuscrito del capitán comandante (p. XXXIII-XXXVI). En la segunda parte — la obra se presenta en dos partes, distribuidas en sendos volúmenes con única paginación — transcribe en dos largos apéndices (355-666) documentos adicionales que complementan el *Diario* y explican muchos acontecimientos de él, especialmente la vida de Rivera y Moncada y de su familia, y de los misioneros franciscanos y de su campo apostólico. Láminas y mapas ilustran los dos volúmenes y orientan en ellos.

La obra responde satisfactoriamente a las exigencias de una edición crítica.

El pintor oaxaqueño, Miguel Cabrera [10], 1695-1768, es el más fecundo del segundo tercio del siglo XVIII novohispano — su obra artística no disfruta hoy de tanto crédito como antaño — aunque es muy difícil señalarle puesto de fecundidad, pues tuvo en su taller colaboradores y discípulos que siguen su estilo. Ni la cantidad y calidad de sus cuadros permiten valorarlo en el sector artístico, pues dispuso siempre de ayudantes en la elaboración de sus producciones (7-13). Así, en cuadros de gran tamaño, cuyos temas requieren muchas figuras, los personajes principales revelan la mano hábil del maestro, mientras los secundarios muestran impericia notable. Señalamos, a guisa de ejemplo — nos fijamos únicamente en la vertiente jesuítica — el cuadro que adorna el coro del templo de San Francisco Javier del colegio de Tepotzotlán, con algunas escenas de la vida de san Ignacio (12, 76). En el mismo templo, entre

[10] ABELARDO CARRILLO Y CARIEL, *El pintor Miguel Cabrera.* — México 1966, 4º, 141 p., ilustr.

muchos cuadros religiosos, ejecutó uno : *Patrocinio de María a los jesuitas*, con figuras de cuerpo entero y tamaño natural, óleo, lienzo enmarcado en un retablo colocado a la derecha de la entrada de la iglesia (133) ; otro, *San Juan Nepomuceno* y *san Francisco Javier*, entre paisajes misionales, y en lo alto el *Niño Jesús*, rodeado de cabecitas de ángeles ; tres tableros que ocupan todo el muro del fondo del coro, excluyendo el hueco de la ventana (133) ; sendos retratos de los jesuitas padres Ignacio Amorín y Juan Manuel de Ascarai, figuras de busto prolongado y poco menores que tamaño natural (134).

Muestran la vertiginosa rapidez del pintor oaxaqueño al plasmar sus producciones, los 31 lienzos en óleo : *escenas de la vida de san Ignacio*, con figuras de cuerpo entero y tamaño natural, ejecutadas en la iglesia de san Ignacio de Loyola, de la casa profesa mexicana, pues comenzados el 7 de junio de 1756, « fueron estrenados » el 31 de julio 1757 (12, 77-94, 136-138). El anexo al mismo templo de la profesa exhibe también cinco lienzos de Cabrera : *el calvario*, *escenas de la vida de Jesucristo*, *dos escenas de nuestra Señora y san Juan Nepomuceno* (138s.) ; el museo regional de Querétaro, algunos lienzos al óleo, con figuras de cuerpo entero y menores que tamaño natural : *muerte de san Ignacio*, *el fundador ante Jesucristo*, y *escenas diversas de la vida del mismo fundator* en dieciséis lienzos (134) ; el templo de la Compañía de San Luis Potosí, en el lado del evangelio, una Virgen de Guadalupe.

Entre obras cabrerianas, en poder de particulares, hallamos un lienzo de *san Ignacio* (140), y en la pinacoteca virreinal de México, dos óleos en cobre, uno de *san Ignacio* y otro de *san Francisco Javier* (132) ; en el anexo al templo de Loreto (México), un lienzo al óleo : *san Luis Gonzaga* concediendo la salud a Nicolás Celestini, novicio de la Compañía (135).

Cabrera prodigaba su firma aun a pinturas ejecutadas en su taller, sin su intervención inmediata : por ejemplo, a los diez óleos que forman el friso de la sacristía del templo de san Francisco Javier de Tepotzotlán, y a veinte de los treinta y uno sobre la vida de san Ignacio de la casa profesa (43).

El volumen que recensionamos, presenta un panorama completo de la vida y actividad artística del pintor Miguel Cabrera.

El libro de López Sarrelangue [11], aunque no trata directamente de historia jesuítica — su título lo indica muy claramente —, por referirse a Pátzcuaro, donde los jesuitas, casi desde su primer establecimiento novohispano, erigieron, primero, una residencia (1574) y pocos años después colegio, que fueron centro de actividad apostólica y pastoral por toda la antigua provincia de Michoacán, queremos reseñarlo sumariamente.

Fundado en abundantes impresos (337-344) y documentos (345-367), presenta, en el panorama general de la historia prehispánica, el papel relevante que desempeñaron los nobles michuaquê, los cambios operados en ellos durante la dominación española y la extensión del territorio conocido con el nombre de la provincia de Michoacán (23-79) ; describe los rasgos fundamentales de las instituciones del « cacicazgo » y « principalazgo » en la Nueva España (81-108) ; privilegios, obligaciones y vida de

---

[11] Delfina Esmeralda López Sarrelangue, *La nobleza indígena de Pátzcuaro en la época virreinal*. — México 1965, 8°, 389 p., ilustr. (= Universidad Nacional Autónoma de México. Instituto de investigaciones históricas. Serie de historia novohispana, 20).

la nobleza indígena (109-166), para concluir relatando las vicisitudes por las que atravesaron los descendientes de la familia real y los demás nobles tarascos (167-228). Dos catálogos diccionarios, dispuestos en orden alfabético-geográfico-cronológico, registran datos pertenecientes a unos 1000 nobles de Michoacán, que permiten conocer los vínculos, la desaparición y la supervivencia de las familias y apellidos de nobles tarascos (229-302). Cinco apéndices (305-334) recogen valiosos datos complementarios del contenido de la obra.

Espigamos de este libro algunas noticias jesuíticas. Supone la a. fundado el colegio jesuítico en 1573. En 1574 se abrió la residencia, y años después el colegio. Enseñaban, en los primeros tiempos, letras elementales y gramática, y erigido más tarde, mediados del siglos XVIII, el colegio seminario de San Ignacio de Loyola y Santa Catalina, filosofía y teología moral (77 [99]).

Don Pablo, llamado en ocasiones don Pablo de Guzmán Huitziméngari, y más frecuentemente Pablo Caltzontzin, hijo de don Antonio Huitziméngari Caltzontzin, muerto en septiembre u octubre de 1562, y de doña María Marvaquetscu, entró a gobernar la provincia en 1573, teniendo como ayudante, por razón de su corta edad, a su padrastro, don Juan de Puruata — éste será bienhechor de los jesuitas de Pátzcuaro — y conservó el mando sólo cuatro años. Se desposó con doña Mariana de Castilleja, considerada española, sobrina suya, que donó al colegio jesuítico de Pátzcuaro, 1584, unas tierras situadas en Tzintzuntzan. Equivocadamente se ha afirmado de él que fue el primer clérigo indígena, ordenado por el obispo don Antonio Ruiz Morales de Medina (1566-1572), sucesor de Vasco de Quiroga. « Mozo de muy buenas partes» — así lo llama el padre Ramírez en su crónica : *Del principio y fundación de este colegio de Michoacán y de su progreso*, con motivo del gran cocolixtle de 1576, abandonó cuanto tenía y se retiró al colegio jesuítico, donde, por ser « buen escribano y buen latino» — se había educado en el colegio jesuítico patzcuarense —, sirvió de maestro de escuela y de intérprete con los apestados, y murió del contagio en el colegio, 1577, y fue sepultado en la salida de la capilla mayor de él. Murió sin hijos ni herederos legítimos (172-182).

Juan de Puruata casó con María Marvaquetscu, viuda de don Antonio Huitziméngari Caltzontzin, y a la muerte de ésta, en 1587, entró en posesión de copiosos bienes ; casó, en segundas nupcias, con doña Juana de Ábrego y Castilleja, llamada también Juana de Garfias. Donó tierras a los jesuitas. Murió en Pátzcuaro el primero de octubre 1591 y fue enterrado en la capilla mayor del colegio jesuítico (180, 182, 192-195). Otras noticias jesuíticas se hallan diseminadas por el volumen.

La obra *Del principio y fundación ...*, señalada por la a. como manuscrita (69[35] 69[38] ...), básica para la historia jesuítica en Michoacán, frecuentemente citada en esta obra, está ya publicada : *Boletín del Archivo General de la Nación*, 10, n. 1 (1939) 24-106. La editó Edmundo O' Gormann con este título : *Noticias para la historia del antiguo colegio de San Nicolás.* Su autor parece ser el padre Francisco Ramírez. El nutrido *índice analítico* (369-389) hubiese facilitado más el manejo del volumen, fundamental para la historia de la nobleza nativa michoacanense, elaborado con competencia y escrupulosidad científicas, si, entre los múltiples números, se hubiesen intercalado los temas más relevantes de él.

El encuentro de dos culturas suscita siempre problemas los más complejos. « La historia virreinal de México — dice G. de Capdevielle en el

libro que recensionamos [12] — presenta, desde sus orígenes, múltiples manifestaciones de desavenencias, conflictos y luchas armadas entre las diversas razas y clases sociales». Desde el principio adopta la a. una posición que puede parecer no muy objetiva : « La arrogancia, la rebeldía y la violencia fueron prácticas frecuentes entre los mismos conquistadores, como resultado inevitable de la organización individualista de la empresa de la conquista» (9). Sin duda alguna que la empresa española en América, en su vertiente de conquista, colonia y evangelización, tuvo mucho más de institucional que de individualista.

El volumen, tanto en su dimensión indigenista, como en la de la intervención española en América — campos, los dos, inmensos y de estructuración muy complicada — presenta una exposición extrañamente sumaria, aborda los problemas aun los más intrincados, como son las desavenencias o luchas que pueden suscitarse entre culturas tan diversas y aun opuestas, solo tangencial y no pocos veces unilateralmente, con apreciaciones y juicios tajantes.

Comprendemos que campo histórico tan ingente es muy difícil abarcarlo en su trascendencia íntima. Nos fijamos con curiosidad, entre la población indígena del norte de Nueva España (35-69), en los nativos que estuvieron más en contacto con los jesuitas ; los cazcanes, zacatecos, tribus nayaritas, pimas, pápagos, seris, ópatas, tepehuanes, tarahumaras..., de los que el libro proporciona descripción compendiosa. Sobre el informe tan favorable dado por el padre de los ópatas, Pedro Méndez, en 1627 (53) : « No he hallado en esta nación rastro de idolatría, y hechicería muy poca», adviértase que los mismos misioneros, entrando más a fondo en la vida indígena, cayeron en la cuenta — fenómeno muy natural — de que el abandono indio del culto idolátrico no era completo ni mucho menos. Méndez mismo halló que muchos de su partido, tehuecos, « adoraban aún algunos idolillos», y poco después, por orden de los superiores, hubo de abandonarlos, porque estaba amenazado de muerte (Alegre, *Historia...*, ed. Burrus-Zubillaga, II, 221s.).

La a. mantiene a lo largo de su obra, más o menos invariablemente, esta actitud : organizados los pimas — los mencionamos a guisa de ejemplo — « por los jesuitas en misiones y pueblos bajo un sistema esencialmente teocrático, muy pronto se convirtieron en defensores de los intereses misionales, sin que por ello dejaran de insurreccionarse más tarde, impelidos por las vejaciones de que fueron objeto por algunos españoles» (51). Apoya la a. esta exposición esquemática con la nota 64. « Datos proporcionados por don Diego Martínez de Hurdaide en la primera visita que hizo a estos pueblos el año de 1614. A.G.N. *Historia*, t. 19, f. 250» (67).

Por las noticias que tenemos de los documentos incluidos en el citado t. 19 — cf. Bolton, *Guide to Materials for the History of the United States in the Principal Archives of Mexico* (Washington 1913), 25 — , no hay ninguno de Martínez de Hurdaide. Adviértase además que Diego Martínez de Hurdaide, gobernador, capitán y justicia mayor de Sinaloa, muerto en 1626, no trató ni visitó a los pimas, cuya evangelización iniciaron los jesuitas hacia 1688. La rebelión de los pimas fue en 1695, dirigida principalmente contra los ópatas.

Vemos también — lo observamos por vía de paréntesis — que la a. cita el mismo t. 19, y el mismo f. 250 (67), para la historia de los seris,

[12] María Elena Galaviz de Capdevielle, *Rebeliones indígenas en el norte del reino de la Nueva España (siglos XVI y XVII)*. — México (Edit. Campesina) 1967, 8°, 219 p., con mapas.

conocida, según ella « a partir del año de 1689, en que arribó su primer misionero, el padre Adamo Gilg, fundador de la misión de Santa María del Pópulo» (52). Para precisar conceptos, el primer misionero de los seris fue el padre Juan Fernández ; el padre Adán Gilg, fundador de la misión Nuestra Señora del Pópulo, fue su primer misionero estable desde 1688.

De paso recogemos esta afirmación del libro sobre los indígenas de Nueva Vizcaya : « La localización de estas tribus en aquella época se sabe solamente por lo registrado por Kino y Sedeilmar» (47). El nombre exacto del segundo jesuita nombrado es Jacobo Sedelmayr. En la nota 61 (67) equivoca el título de la obra de Pfefferkorn, *Beschreibung der Landschfat*, editada en Köln (no Kohn) en 1895, no por George P. Hammond, sino por Theodore E. Treutlein.

Algo puede extrañar — seleccionamos este caso que nos parece también típico — la afirmación del moderado y realista Kino, aludiendo a los indios de Sonora, que los españoles, a pesar de la docilidad de los indígenas, « los golpeaban con un garrote y los echaban en un cepo, lo mismo a hombres que a mujeres, por cualquier falta que cometían, con lo que los obligaba [*sic*] a huir o a sublevarse» (79). Justifica esta afirmación la a. con la nota 22 : « A.G.N. *Historia*, T. 17 f. 14 a 42» (90).

Ahora bien, el único documento de Kino en el citado t. 17 es « Entrada del padre Quino acia el Poniente», 1683-1684, viaje del jesuita a través de California, cuando todavía no había entrado en contacto con los pimas. Acaso la a. alude a *Relación diaria de la entrada al nordueste... Hizo esta entrada y relación el padre Eusebio Kino, natural de Trento*, editada ya : *Las misiones de Sonora y Arizona*, en *Publicaciones del Archivo General de la Nación*, VIII, 395-413. En esta relación no hemos hallado tampoco la frase transcrita en el volumen que recensionamos. Al final de su relación, explicando Kino el derramamiento de la sangre inocente del jesuita padre Francisco Javier Saeta por los pimas de Concepción de Caboca, y excusándolo en cierto modo, dice : « ... que ojalá las referidas bejasiones, testimonios y muertes contra los pimas y las que injustamente sean ... [*sic*] no hayan dado algún motivo a que se yritasen los 25 ... [*sic*] mas que se alborotaron y cometieron la maldad que toda la demás Pimería, la dudo desde luego...» (p. 412). Nótese también que las *referidas bejasiones* — de ellas habla el misionero trentino en página 410 — eran de los jocomes contra los pimas.

Con verdadera pena hacemos estas observaciones, a las que podríamos añadir otras análogas, del libro que examinamos, audaz en abordar con documentación escasa un tema tan escabroso y difícil como el de las sublevaciones indígenas, de múltiples y pluriformes aspectos por la amplitud del campo geográfico, etnológico e histórico. En cuanto se refiere a historia jesuítica novohispana, los subsidios bibliográficos, apoyo del libro examinado, son extremamente insuficientes y sólo periféricos.

* * *

En 1897 para celebrar debidamente el tercer centenario del nacimiento del padre José de Anchieta [13], figuras destacadas de la ciudad de São Paulo quieren realizar un ciclo de conferencias sobre la polifacética personalidad del célebre jesuita, estudiándolo en todos sus aspectos. Así

[13] *Anchietana.* — São Paulo 1965, 4°, 447 p., ilustr. (= Comissão nacional para as Commemorações do « Dia de Anchieta»).

se iniciaba un movimiento que se fue intensificando, orientado hacia Anchieta, que más tarde había de pedir decididamente a la Santa Sede la beatificación del apóstol del Brasil. Ahora, después de casi setenta años — la miscelánea que recensionamos se publicó en 1965 — de aquella iniciativa de intelectuales paulistas, decide el señor presidente de la República, para que el país homenajease a Anchieta, instituir el « Día de Anchieta». Una comisión encargada de concretar el programa de festejos que se habían de celebrar durante el año, hace apelo a insignes representantes, principalmente brasileños — nos fijamos sobre todo en el sector histórico literario — del mundo cultural. Se inician así los festejos conmemorativos la mañana del 9 de junio : Día de Anchieta (6).

El voluminoso libro que examinamos sorprende a Anchieta en todas sus posturas, actitudes, manifestaciones, actividades apostólicas y culturales. *A presença de Anchieta na formação brasileira* (Dr. Júlio de Mesquita Filho) (9-12) — seleccionamos los aspectos más salientes de la obra —. La vocación de *O irmão José* (Pedro Calmon) (17-23), ambientada en el campo brasileño. *Ultimas investigaciones históricas sobre la vida y obra del padre José de Anchieta* (Francisco Mateos S. I.) (25-51) competente estudio en el que el padre Mateos recoge el fruto de sus rebuscas preferentemente por los archivos guipuzcoanos de San Sebastián, Tolosa y Oñate. *Padre José de Anchieta* (Salvador López Herrera) (53-60), esbozo biográfico.

*Anchieta o evagelizador* (José Conceição Paixão) (61-72), en el que se hacen resaltar las grandes dificultades y luchas del apóstol brasileño. *As intenções poéticas do padre José de Anchieta* (Julio García Morejón) (73-86), observa, a través del prisma de la sensibilidad y de la crítica, el contenido estético, formal y conceptual de la producción anchietana, no suficientemente estudiada hasta ahora ; la acción y la obra escrita de Anchieta en verso y prosa — según el a. — es uno de los más bellos capítulos de la historia colonial brasileña. *Anchieta, o mestre* (Cesar Salgado) (87-100) ; el a. califica a Anchieta maestro por excelencia ; su vida se sintetiza en una lección perenne de trabajo, abnegación, humildad, sacrificio, heroísmo y amor.

*Anchieta e as primeiras famílias de São Paulo* (Hélio Abranches Viotti S. I.) (101-115) : se pregunta el a. ¿ qué era entonces el Brasil ? y con documentación selecta, hoy disponible, reconstruye el ambiente coetáneo de Anchieta. *Epistola rerum naturalium do irmão José de Anchieta* (Alfredo Gomes) (119-133) : recoge el a. las aportaciones de excelente observador y aun de buen zoógrafo y geógrafo — Anchieta, según advertencia del a., no fue ni naturalista ni zoólogo — suministradas por el evangelizador brasileño en esta carta escrita al padre Diego Laínez, general de la Compañía (1558-1565), el 31 de mayo 1560. *O grande milagre* (Alexandre Marcondes Filho) (135-143) : para apreciar debidamente a Anchieta y sus prodigiosas actividades en el Brasil, recuerda el a. la influencia carismática de Ignacio de Loyola en sus discípulos, y la organización y estrategia de la Compañía de Jesús.

El artículo *O padre José de Anchieta* (Amando Caiuby) (145-159) esboza la vida de Anchieta ; y *José de Anchieta* (António Pereira Forjaz) (151-156) examina este aspecto del biografiado : Anchieta el más franciscano de los jesuitas, sabio y santo. *A iconografia de Anchieta* (Aureliano Leite) (157-162) recensiona la abundante iconografía del jesuita, representaciones todas diferentes entre sí, sin que existan dos composiciones iguales. *A primeira biografia de Anchieta* (Brasil Brandecchi) (163-170), la escribió en 1598 — según el a. —, por encargo del padre

Pero Rodrigues, provincial del Brasil, el padre Quirício Caxa, jesuita contemporáneo y amigo de Anchieta : *Breve relação da vida e morte do padre José de Anchieta* ; enumera el a. las copias y ediciones existentes de esta biografía, muy citada. *Vida médica de Anchieta* (Cantídio de Moura Campos) (171-179) toma de mira la afanosa y áspera actividad de Anchieta en el ministerio de aliviar sufrimientos temporales.

*Anchieta e a arte de curar* (Carlota Pereira de Queiroz) (181-194) : en una tierra virgen — damos la proyección del citado estudio — habitada por seres humanos, segregados de la civilización y expuesta a epidemias brutalmente deletéreas, y no pocas veces a exploradores ciegamente ambiciosos de las riquezas naturales del territorio, fue sobremanera sugestiva, apetecida y eficiente la obra del jesuita, educador, maestro, médico, lingüista, catequista y pastor de almas a un mismo tiempo. *Meu Anchieta* (Cassiano Ricardo) (195-216), en evocación emotiva, señala los múltiples y omnipresentes aspectos de la actividad de Anchieta, universal, fundador de São Paulo — establece el a. el paralelismo entre Nóbrega y Anchieta —, poeta y santo. *História de Anchieta* (Cecília Meireles) (217-219), y *Anchieta* (Cleómenes Campos) (221-222), cantan en verso al apóstol brasileño. *Poema histórico de Anchieta* : « *De gestis Mendi de Saa* » (Ernesto de Souza Campos) (223-233) : este poema anchietano, que se daba por perdido, hallado por el padre Florentino Ogara S. I. en una familia de Algorta (Vizcaya), destruido en 1938 al incendiarse la casa algortiana en que se custodiaba, actualmente se conserva en fotografía ; consta de una epístola dedicatoria de 54 dísticos (108 versos) y 2.946 versos exámetros, repartidos en dos libros : el primero de ellos lleva el título : *De gestis Mendi de Saa, praesidis in Brasilia*, argumento de todo el poema ; dado anteriormente a conocer en algunas publicaciones, en 1958, en el « Arquivo Nacional» lo publicó en latín el padre Armando Cardoso S. I. con « *Introdução histórica literária* » y « *Anotações ao texto* » ; el a. del artículo que examinamos, presenta la perspectiva panorámica del poema.

*Anchieta em Iperoig* (Fernando Pedreira de Castro S. I.) (235-244) presenta al evangelizador con los bárbaros nativos de la población indicada, actual Ubatuba. *Prece a Anchieta* (Guilherme de Almeida) (245), breve poesía. *Anchieta* : *precursor do nativismo* (Guilherme de Almeida) (247-250) considera al protagonista, al compenetrarse con el ambiente peculiar que evangelizaba, precursor de una literatura nueva. Los títulos *A contribuição de Anchieta ao conhecimiento dos índios do Brasil* : *Anchieta e a contribuição espanhola* (Herbert Baldus) (251-258), y *Em torno da poesia de Anchieta* (Homero Silveira) (259-265), indican ya claramente el contenido de ambos estudios. *Presença de Anchieta em terras fluminenses* (João Batista Selvaggi S. I.) (267-272), reclama para el indicado territorio la presencia y actividad del jesuita.

*Anchieta, patrono da integração* (João de Scatimburgo) (273-280) declara al evangelizador jesuita primer integracionista del Brasil, aproximando a indios y portugueses e integrándolos en la nación brasileña. *Um artífice da formação do Brasil* (J. F. de Almeida Prado) (281-287) plasma la personalidad del misionero desarmando al indígena, aparentemente irreductible, serenando y organizando la vida del primer poblador blanco, para convertirlo en cabeza de puente en la erección de las posteriores poblaciones brasileñas. *Das atribulações e vicissitudes de José de Anchieta* (Jorge Americano) (289-294) : colocado el operario apostólico entre el portugués y el indio, tiene que afrontar inmensas dificultades morales, y las originadas por el terreno agreste y salvaje.

*Anchieta e a demonologia indígena* (José Geraldo Vieira) (295-298) recoge el escrito del jesuita, a manera de carta, fines de mayo de 1560, sobre el demonio indígena. *Era em Ubatuba a aldeia tamoia de Iperoig* (Leão Machado) (299-311) sitúa esta última población, donde hoy se halla Ubataba. *Anchieta na paz de Iperoig* (Luiz Tenório de Brito) (313-319) : con el ataque del francés calvinista, que, en la segunda mitad del siglo XVI, insurreccionando a los tamoias, amenazaba la unidad brasileña, geográfica, lingüística y religiosa, fue decisiva la actuación de Nóbrega y Anchieta para la pacificación de los nativos y para la paz de Iperoig, firmada entre las autoridades coloniales y los representantes de los tamoias, después de muchos meses de negociaciones.

*Anchieta na história da medicina brasileira* (Lycurgo Santos Filho) (321-324) enmarca al jesuita dentro de la medicina jesuítica, capítulo sugerente de la historia médica brasileña de la segunda mitad del siglo XVI. El artículo *Infimo da Companhia de Jesus* (Maria José Duprê) (325-329) comenta la citada expresión, usada por el jesuita en sus cartas escritas desde Piratininga a sus hermanos de Ultramar. *O livro é o caminho da salvação* (Mario Graciotti) (331-340) capta al operario apostólico como intérprete, durante casi medio siglo, del lema de la Compañía : « toda la instrucción para el alumno, y el alumno para Dios » ; además de enseñar, emprende el jesuita una tarea gigante reduciendo a reglas gramaticales la lengua brasileña, que dominaba perfectamente, y compone vocabulario de ella. *O caminho do padre José : Primórdios e evolução* (Mario Leite) (341-349), presenta a Anchieta en la dura tarea, iniciada eficazmente por Nóbrega, de obtener misioneros para el Brasil.

*Funerais de Anchieta* (Martins de Oliveira) (351-354) evoca en lenguaje poético y rimado la conducción triunfal del misionero difunto, de Reritiba a Vila do Espírito Santo. El estudio *Situação literária de Anchieta* (Mello Nóbrega) (355-378) enjuicia al jesuita, primer poeta brasileño, valorando su mérito y enmarcándolo en la historia de las corrientes literarias. *Anchieta e a confederação dos tamoios* (Oliveira Ribeiro Neto) (379-390) : firmadas las paces en Iperoig entre las autoridades de la colonia y los delegados de los tamoios, 1563, entraron éstos en la capitanía de San Vicente pacíficamente, y Anchieta colaboró con ellos en el afianzamiento de la confederación y en evangelizarlos.

*Anchieta e o clero* (Paulo Florêncio da Silveira Camargo) (391-404) recoge los contactos del jesuita con sacerdotes desde su bautismo, y posteriormente, en su vida misionera, con el obispo del Brasil, D. Pedro Fernandes Sardinha, carácter muy difícil, y con otros sacerdotes, en el medio en que vivió. *De rerum anchietarum* [*sic*] (Sebastião Pagano) (405-416) insiste en que el apóstol, más que otros hermanos de su orden, se señaló en demostrar el sentido unitario con autoridades eclesiásticas y civiles, y pone de relieve las proezas del grande misionero. *A fundação de São Paulo e José de Anchieta* (T. O. Marcondes de Souza) (417-422) explica la intervención de Anchieta en la fundación de São Paulo, atribuida a Nóbrega, que, según el a., no fundó ninguna aldea en los campos de Piratininga. *Nos alvores da historiografia e da poesia lusobrasileiras* (Tito Lívio Ferreira) (423-429) : hay, afirma el a., dos figuras relevantes : Nóbrega con sus « Cartas do Brasil (1549-1560) » y Anchieta con escritos en prosa y verso. *O milagre maior do santo brasileiro* (Vinício Stein Campos) (431-435) es, a juicio del a., haber sido, con su actuación en el colegio de São Paulo, el factor principal para la fundación de la ciudad. *Enaltecido, na Câmara federal, o nome de Anchieta* (439-447) por varios parlamentarios que, el

9 de junio de 1965, disertaron sobre la personalidad, vida y obra del esclarecido jesuita.

Este es el contenido de la miscelánea *Anchietana*, homenaje histórico-literario a la personalidad egregia de Anchieta. Los estudios reseñados, sin exhibir generalmente un ropaje científico, denotan competencia y conocimientos nada vulgares sobre el protagonista.

* * *

En volumen presentado con escrupuloso ropaje científico, reproduce Del Rey la historia cassaniana del Nuevo Reino de Granada, impresa en Madrid en 1741 [14]. José Cassani, 1673-1750 — el padre Del Rey esboza ampliamente su bío-bibliografía (p. XIII-XXXVIII) —, con su obra y su personalidad es uno de los fenómenos más curiosos de la bibliografía colonial. Vinculado con la citada historia a Gumilla, Gilij, Rivero y demás componentes de la generación de escritores orinoqueses, entra con ella en la historia venezolana, aunque nunca conoció directamente Venezuela (p. XIII).

El editor sigue minuciosamente la trayectoria biográfica de Cassani, sobre todo bajo el aspecto cultural y productivo : personalidad plurivalente, actividad polifacética y producción literaria multiforme, y recoge todo el impacto bibliográfico del jesuita, distinguiendo entre sus escritos auténticos y espurios (p. XXXIX-LXXVII).

Gumilla, autor del *Orinoco ilustrado* — valoramos así el mérito documental de la historia cassaniana — presentando, en su prólogo, a su colega español, afirma : « Casani formó nuevamente la Historia general, así de la provincia como de las misiones antiguas y modernas... entresacando con destreza las más preciosas noticias de los manuscritos originales, y apartando aquellas que pudieran ocasionar digresión molesta o interrumpir el precioso hilo de su Historia» (p. LXXVIII). El editor avala la fidelidad cassaniana« a la estructura original de las fuentes» (p. LXXXIX) y a lo largo del texto las va señalando.

Autores competentes en la historia americana conceden valor muy limitado a esta obra cassaniana (p. LXXXV-LXXXVII). Cassani es un polígrafo que vuelve a escribir una historia ya hecha. Su afán de investigación « no va más allá de lo que ha recibido directamente de Mercado y Rivero, y cuando su intento de síntesis le lleva a prescindir de acontecimientos históricos innecesarios, muchas veces recorta todo lo exótico (exótico para él) en geográfía y folklore, mientras que acepta dentro del campo del milagro todas las pías narraciones de Mercado» (p. LXXXVIII).

El editor que, con objetividad y competencia, ha sabido situar atinadamente a Cassani en el puesto que le corresponde dentro de la historiografía venezolana, no concreta el método de su edición, ni da ordinariamente ninguna explicación de las siglas o abreviaturas usadas en las notas (cf. v. gr. p. 50 notas a y b ; p. 64 nota b. ...). Así desconoce el lector de qué archivo se trata ; ni con las indicaciones dadas por el editor puede, en ocasiones, identificar el documento de que se trata. El índice esta seccionado, en el libro que examinamos, en *geográfico* (413-418) y *onomástico* (419-427).

---

[14] JOSEPH CASSANI S. I., *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús del Nuevo Reyno de Granada en la América*. Estudio preliminar y anotaciones al texto por José DEL REY S. I. — Caracas 1967, 8º, XCIX-431 p. (= Fuentes para la historia colonial de Venezuela. Biblioteca de la Academia Nacional de la Historia, 85).

La *Historia de los Abipones* [15], obra fundamental para la etnología del Chaco, recoge abundante información sobre la vida, lengua, etnología, religión e historia de los citados nativos. El libro que recensionamos tres partes en sendos tomos, traduce sólo el primero, al que seguirán — esperamos en fecha próxima — los otros dos (9s.). Como la revista AHSI recensionará toda esta *Historia* de Dobrizhoffer al finalizarse su publicación, nos limitaremos a hacer algunas observaciones del editado volumen.

Martín Dobrizhoffer, nacido en Friedberg (Alemania), 7 de septiembre 1718, ingresa en la Compañía en 1736. En 1747, estudiante de teología, pide y obtiene pasar a las misiones americanas. El 20 de septiembre de 1748 parte de Lisboa para llegar a Buenos Aires a fines de enero del siguiente año (15-23).

Terminados sus estudios y ordenado sacerdote, hacia el período de 1750 a 1754, prueba sus primeras armas misionales entre los mocobíes de Sante Fe, reducción de la Concepción, situada en la actual provincia del Estero, al sur del río Saladillo, y en el punto donde éste recoge al río Salado. Acaban los abipones y los tobas alzados, con no pocos mocobíes, de asaltarla y saquearla. El pánico más horroso se había apoderado de los nativos reducidos, y este ambiente en nada favorecía la evangelización. El jesuita se había impuesto en la lengua indígena.

Hace la profesión perpetua, en la iglesia del colegio de Santa Fe, 14 de abril 1754, y pasa, por orden de los superiores, a la reducción de San Jerónimo, fundada por el padre Cardiel, ubicada en el mismo solar que ocupa hoy la ciudad de Reconquista, sobre la orilla septentrional del Arroyo del Rey, trasladada más tarde al sur del mismo río.

Compañero allí del padre Brigniel, natural de Klagenfurt en Carintia, por dos años, se entendió perfectamente con su ilustre compatriota. « Fue él — escribirá más tarde Dobrizhoffer — mi maestro en el estudio de la lengua abipona». A contacto inmediato con los indígenas, compuso Brigniel su diccionario de la lengua abipona, limado posteriormente y aumentado notablemente por sus compañeros de misión.

En la segunda mitad de 1763, pedido por el padre José Klein, alemán también, se desplaza Dobrizhoffer a la reducción de San Fernando, situada donde actualmente se levanta la ciudad de Resistencia, capital de la provincia del Chaco. Rodeado el pueblo de esteros y lagunas y de bosques demasiado cercanos, ardía el aire de día y de noche — así lo describe el operario apostólico — ; « la casa del misionero era tal que no tenía ventana alguna, aunque sí dos puertas y con un techo de palmas, tan mal hecho, que llovía adentro igualmente que afuera... Por espacio de tres años, pude aguantar este estado de cosas; pero, después, se me hizo intolerable. Mi mal comenzó por no poder dormir, a causa de los mosquitos. Me levantaba de noche, al no poder dormir por razón de ellos, y para libertarme de los mismos, me ponía a caminar de un extremo a otro del patio. Así no dormía, y tampoco podía comer. Me puse tan delgado y pálido que parecía un esqueleto, revestido de piel. Se opinaba que no viviría yo sino dos o tres meses más ; pero el provincial me salvó la vida, enviándome a las reducciones guaraníticas» (29).

---

[15] MARTÍN DOBRIZHOFFER S. I., *Historia de los Abipones*. Volumen I. Traducción de Edmundo WERNICKE, advertencia editorial del profesor Ernesto J. A. MAEDER, noticia biográfica y bibliográfica del padre Dobrizhoffer por el académico Guillermo FURLONG S. I. — Resistencia (Chaco) 1967. (= Universidad Nacional del Nordeste. Facultad de Humanidades. Departamento de Historia).

Cuatro meses de permanencia en estas encantadoras reducciones — probablemente en Santa María la Mayor, en la zona del Uruguay, en lo que ahora es provincia de misiones — bastaron al misionero para recobrar sus perdidas fuerzas.

San Joaquín de Tarumá, al norte de la Asunción, reducción de itatines y tobas, fue después su campo misional por seis años. Aunque distante, como cuarenta leguas, al norte de los pueblos de guaraníes, era un oasis, en comparación de los pueblos turbulentos de abipones.

Con una parcialidad de abipones, cansados de guerrear contra los españoles y contra los guaraníes de las reducciones, erigieron una entre la ciudad de Formosa y Puerto Bermejo, al sur del Arroyo Salado, que Dobrizhoffer llama Saladillo, y a distancia de dos leguas de la costa del Paraguay. Allí se estableció el jesuita alemán, en aquella soledad, rodeado de salvajes y de fieras, con trabajo misional ímprobo, con frecuentes invasiones de tobas y mocobíes. Diez soldados de guarnición con los abipones pobladores hubieron de custodiarla y defenderla. No era posible ni instruir ni educar a quienes estaban de continuo a caballo y pensando en expediciones, para vengar injurias o infligir otras que habían de ser vengadas por enemigos, en guerras posteriores.

« La mayor parte de los niños, niñas y mujeres eran constantes en reunirse, cada tarde, para las clases de religión ; pero los hombres y los jóvenes seguían en sus borracheras y supersticiones. Estos no eran *catecúmenos* — solía decir Dobrizhoffer — sino energúmenos» (24-39).

Este es más o menos el clima físico y moral en que vivió Dobrizhoffer, con notable menoscabo de su salud. Así también lo sorprendió el decreto de expulsión de Carlos III, 1767. Bucarelli, en carta de 17 de marzo 1768, da cuenta de 150 jesuitas que estaban dispuestos para embarcarse ; entre ellos no está Dobrizhoffer que « queda enfermo en el hospital».

A fines de marzo de aquel mismo año, tomaba puesto, juntamente con sus hermanos, en la fragata La Esmeralda, que zarpó de Montevideo el 16 de mayo, para tocar Cádiz a fines de agosto. Los transbordan de allí a Puerto de Santa María, en la misma provincia, para encarcelarlos. El 19 de marzo 1769, emprenden rumbo los exiliados, unos a Holanda, otros a Italia. En agosto del mismo año llega Dobrizhoffer a Viena. Entre 1774-1782 redacta su *Historia de los Abipones*, traducida del latín al alemán por A. Kreil, profesor de la universidad de Pest. La obra alemana se publicó en Viena los años 1783-1784, y la latina, en la misma ciudad, en 1784, no en 1783, según indicación del libro que recensionamos (79). La traducción del pie de imprenta, en esta misma página, está igualmente equivocada. Tiene que ser : « Viena. Impreso por José Nob. de Kurzbek, tipógrafo y librero de la corte imperial. Año 1784». Así se ve que las dos ediciones se elaboraron simultáneamente.

El 17 de julio 1791, en el hospital de los Hermanos de la Misericordia de Viena, terminaba sus días el activo misionero.

El título que Dobrizhoffer dio a su obra : *Historia de los Abipones una nación ecuestre y belicosa de Paraguay. Completada con copiosas observaciones sobre los pueblos salvajes, ciudades, ríos, fieras, anfibios, insectos, principales serpientes, peces, aves, árboles, plantas y otras propiedades de esta provincia*, indica el carácter de ella. El tomo primero proyecta el Paraguay, en general, refiere su pasada historia y el estado en que se hallaba a fines del siglo XVIII. Nada de cuanto puede ofrecer interés para la mayor inteligencia de los tomos segundo y tercero lo omite. Su mérito documental para la vertiente histórica, etnológica, naturalista, religiosa

y lingüística de los abipones es muy considerable. La mejor monografía que sobre aquellos nativos se ha escrito. Autores competentes que la han aprovechado en todos los vectores anteriormente indicados, aun señalándole fallas e inexactitudes, le conceden innegable prestancia. El lenguaje y estilo latinos de Dobrizhoffer, a pesar del juicio desfavorable que ha podido emitir algún autor, los consideramos de sabor y corte netamente latinos. El jesuita alemán, en esta obra de que nos ocupamos, se muestra conocedor nada vulgar de la lengua latina, y estilista sobrio y elegante, sin ser acicalado.

Pruebas de la probidad histórica del misionero son estas frases que seleccionamos de su *prefacio al lector* : « Como yo he permanecido por siete años en las cuatro colonias [reducciones] de los abipones, observé de bastante cerca sus usos, costumbres, disciplina militar, supersticiones, las derrotas que padecieron y que causaron, sus instituciones políticas y económicas y los destinos de las nuevas colonias. Yo he escrito ahora todo esto con más sinceridad que elegancia y creo merecer indulgencia... he cuidado religiosamente que mi obra, como consecuencia de mi trato con los bárbaros, no aparezca también escrita en un lenguaje rudo y descuidado. Me consideraré bien recompensado si se reconoce mi honestidad. La sinceridad del historiador fue siempre el adorno más brillante de la historia. Escribir verdades, y en cuanto era posible, verdades ciertas, fue mi preocupación de corazón. Yo no pido que se me lea, admire, alabe ; pero creo poder exigir con derecho que se me conceda crédito. Diversos asuntos parecerán increíbles o exagerados a aquel que no sabe de antemano que la diferencia entre un bárbaro americano y un europeo culto, no es menor que la distancia entre América y Europa» (84s.).

Y más adelante : « He anotado raras veces la fecha de cada acontecimiento, en parte porque no quise exponerme al peligro de equivocarme, en parte obligado por la brevedad. Por cierto prefiero que mis lectores ignoren asuntos de menor importancia, antes de que los conozcan defectuosamente. Mi principal preocupación al escribir fue dirigida a esto y he tenido como ley no afirmar nada dubitable o incierto. Si ocurre a veces que relato según escritores expertos lo que a mí mismo no es conocido suficientemente, trátase de autores de los cuales puedo fiarme como de mis propios ojos. Muchas veces he mencionado también lo que yo mismo he realizado o padecido, para que la historia no quedara incompleta. Quien me tomara a mal esto, debería hablar mal de Julio César y del apóstol Pablo (si es permitido comparar asuntos pequeños con grandes), porque también ellos mismos han consignado sus hechos y sus fatigas» (85s.).

El padre Furlong, que redacta la « noticia biográfica y bibliográfica» de Dobrizhoffer, recoge en dos apartados los *escritos éditos* (49-73) e *inéditos* (73-76) y los *mapas, planos y dibujos* (76-78) del operario apostólico jesuita.

Aunque no en su lengua original, consideramos muy oportuna la iniciativa de la *Universidad Nacional del Nordeste* de dar a conocer obra de tan singular mérito como la *Historia de los Abipones* al público de lengua castellana. El marco científico-informativo con que la han presentado los editores corresponde al valor del libro. Además de los índices *onomástico* (545-549), *toponímico* (551-559) y de *voces indígenas* (561-568), desearíamos para los siguientes uno analítico de materias, en el que podrían acaso incluirse los tres mencionados.

*Roma.* F. Zubillaga S. I.

# V. - BIBLIOGRAPHIA DE HISTORIA SOCIETATIS IESU

Auctore LADISLAO POLGÁR S. I. - Roma.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration M. Sándor Baumgarten (Paris), les PP. E. Bücken (Cologne), A. Cerckel (Bruxelles), L. Grzebień (Lublin), F. Holovics (Budapest), A. Liuima (Rome), B. Melià (Asunción), J. M. Pacheco (Bogotá), A. Pinsker (Vienne), A. Rothe (Berlin), G. Valentinuzzi (Rome), J. Warszawski (Rome) et les membres de notre Institut.

INDEX



## I. Sciences auxiliaires.

1 ARCHIVUM HISTORICUM S. I. *Index Generalis XXI-XXX (1952-1961).* Fasc. I. *Index primus sive fasciculorum. Index secundus sive commentariorum et iudiciorum.* Romae (Inst. Hist. S. I.) [1968], 8°, 282 p.
Cf. AHSI 32 (1963) 349, n. 1.

2 DEHERGNE, J. S. I. *Les archives des jésuites de Paris et l'histoire des missions aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Euntes docete 21 (Roma 1968) 191-213.

3 GERL, Herbert, S. I. *Catalogus generalis provinciae Germaniae Superioris et Bavariae Societatis Iesu, 1556-1773.* Monachii 1968, 8°, IV-502 p.

4 HERNÁNDEZ ANDRÉS, J. M. *Catálogo de una serie miscelánea procedente del Convento de San Antonio del Prado y de casas y colegios jesuíticos.* Redactado por ... — Madrid (Real Academia de la historia) 1968, 8°, XVI-362 p. (= Archivo documental español, 23).

5 LAMALLE, Edmond, S. I. *La documentation d'histoire missionnaire dans le « Fondo Gesuitico » aux archives romaines de la Compagnie de Jésus.* Euntes docete 21 (Roma 1968) 131-176.

6 MARGIOTTI, Fortunato, O. F. M. *Materiale missionario nel Fondo Borgia Latino della Biblioteca Apostolica Vaticana.* Euntes docete 21 (Roma 1968) 411-456.

Voir surtout les papiers de Jean-François Foucquet, p. 424-435.

7 SCADUTO, Mario, S. I. *Catalogo dei gesuiti d'Italia, 1540-1565.* Roma (Institutum Hist. S. I.) 1968, 8°, XXVIII-188 p. (= Subsidia ad historiam S. I., 7).

CR. Gregorianum 49 (1968) 798-799 (J. López Gay).

8 *Sixth International Colloquium on Luso-Brazilian Studies, 1966. Europe Informed. An Exhibition of Early Books which Acquainted Europe with the East.* Cambridge, Massachusetts (Harvard College Library) 1966, 8°, x-192 p.

Voir : *Jesuit Letterbooks*, p. 107-118 ; *Biographies of Famous Jesuits*, p. 119-128.

9 SOMMERVOGEL, Carlos, S. I. *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus depuis sa fondation.* Paris-Bruxelles-Genève 1884. — Amsterdam (B. M. Israël), 1966, 8°, IV-1398-II col.

Réédition photomécanique.

10 WILLEKE, Bernward H., O. F. M. *Die Missionshandschriften im Bayerischen Hauptstaatsarchiv zu München.* Euntes docete 21 (Roma 1968) 321-345.

11 ZAMBRANO, Francisco, S. I. *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* Tomo VIII. *Siglo XVII (1600-1699).* México (Edit. Jus) 1968, 8°, 810 p.

*Archives* : 142 (Italie).
*Bibliographies* : 255 (Cassani), 341 (Barzana), 372 (Candal), 409 (Dobrizhoffer), 426 (Gatterer), 448 (Grou), 523 (Le Gaudier), 853 (Wulf).
*Bibliothèques* : 107 (Belgique), 159 (Pologne), 260, 262 (Chine).
*Imprimeries* : 291 (Japon), 455 (Henriques).

## II. **Histoire générale.**

12 AIXALA, Jerome, S. I. *Black and Red S. I. A Study in Ecclesiastical Service from Trent to Vatican II. Through the Jesuit Refusal or Acceptance of Ecclesiastical Dignities.* Bombay (Messenger Office) 1968, 8°, 502 p.

13 BATAILLON, Marcel. *D'Erasme à la Compagnie de Jésus. Protestation et intégration dans la réforme catholique du XVI^e siècle.* Archives de sociologie des religions, n. 24 (Paris 1967) 57-81.

14 BRODERICK, John Francis, S. I. *Jesuits.* New Catholic Encyclopedia VII (New York 1967) 898-909.

Autres articles plus étendus qui concernent la Compagnie de Jésus, dans la même Encyclopédie :

DALMASES, C. de, S. I. *Ignatius of Loyola*, VII, p. 354-356.

LEWIS, J. B., S. I. *Ignatian Spirituality*, VII, p. 349-351 ; *Spiritual Exercises*, XIII, p. 578-582.

*Missions in Colonial America*. I. *Spanish Missions* :
BURRUS, E. J., S. I. 2. *Mexico and Central America. Jesuit Missions*, IX, p. 948-950.
EGAÑA, A. de, S. I. 3. *South America. Jesuits*, IX, p. 953-955.
BANNON, J. F., S. I. 4. *Borderlands*, IX, p. 956-964.
FELLER, J. Q. III. *French Missions*, IX, p. 967-971.
KRAHL, J., S. I. *China*, III, p. 591-603.
WICKI, J., S. I. *India*, VII, 435-444.
SCHWADE, A., S. I. *Japan*, VII, p. 828-835.
SCHÜTTE, J. F., S. I. *Japan*, *Martyrs of*, VII, p. 835-845.
GRENZMANN, Wilhelm. *Jesuit Drama*, VII, 893-897.
WICKI, J., S. I. *Xavier, Francis St.*, XIV, 1059-1060.

15 EDWARDS BELLO, Joaquín. *El subterráneo de los jesuitas y otros mitos*. Santiago de Chile (Empresa Editora Zig-Zag) 1966, 8°, 308 p.

16 FERNÁNDEZ LARRAÍN, Sergio. *La Compañía de Jesús : de Paulo III a Paulo VI*. Boletín de la Academia chilena de la historia 35 (Santiago de Chile 1967) 28-128.

17 FROSSARD, André. *O Sal da Terra. As grandes Ordens Religiosas*. São Paulo (Herder) 1965, 12°, 134 p.
Voir : *Processo dos Jesuítas*, p. 112-122.
Traduction, par Arnoldo Avenga CASTIGLIONI, du livre signalé dans AHSI 28 (1959) 401, n. 13.

18 GERHARTZ, Johannes Günter, S. I. *Vom «Geist des Ursprungs» der Gesellschaft Jesu. Nachkonziliare Überlegungen zur Erneuerung des Ordenslebens*. Geist und Leben 41 (München 1968) 245-265.

19 HOLLIS, Christopher. *A History of the Jesuits*. London (Weidenfeld and Nicholson) 1968, 8°, 284 p.
CR. Times Lit. Suppl. 67 (London 1968) 1182 ; Month 40 (1968) 283-284 (D. Nicholl).

20 JIMÉNEZ B., Julio, S. I. *¿Es un estudio histórico sobre los jesuitas?* Mensaje 17 (Santiago de Chile 1968) 352-360.
A propos de l'étude signalé au n. 16.

21 LEDRUS, Michel, S. I. *L'operosità della Compagnia*. A cura di Angelo TULUMELLO S. I. — Messina (Ignatianum) 1968, 8°, 72 p.

22 LE GUERN, Michel. *Sur la bataille des Provinciales. Documents inédits*. Revue d'histoire littéraire de la France 66 (Paris 1966) 293-296. — *Propos de Pascal sur les Provinciales*. Ibidem 67 (1967) 606-608.

23 LORTZ, Joseph. *Geschichte der Kirche in ideengeschichtlicher Betrachtung*. Bd. II. *Die Neuzeit*. 21., völlig neubearbeitete Auflage. — Münster (Aschendorff) 1964, 8°, VIII-590 p.
Voir : *Der Jesuitenorden*, p. 147-159.

24 LORTZ, Joseph. *Storia della Chiesa nello sviluppo delle sue idee*. Vol. II. *Evo moderno*. Alba (Edizioni Paoline) 1967, 8°, 744 p.
Voir : *L'Ordine dei gesuiti*, p. 186-201.
Traduction, par Lydia MARINCONZ, du livre précédent.

25 LUKÁCS, Ladislaus, S. I. *De graduum diversitate inter sacerdotes in Societate Iesu*. AHSI 37 (1968) 237-316.

26 MICHELET, [Jules] et QUINET [Edgar]. *I Gesuiti*. Introduzione di Domenico NOVACCO. — Roma (Avanzini e Torraca) 1968, 12°, 200 p. (= Polemica, 1).
Traduction, par Cecilia GALASSI, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 419, n. 31.

27 *Nouvelle histoire de l'Église*. Tome III. TÜCHLE, Hermann. *Réforme et Contre-Réforme*. Paris (Éditions du Seuil) 1968, 8°, 624 p.
Voir : *Ignace et les premiers jésuites*, p. 157-162 ; *Saint Pierre Canisius ; les jésuites et l'instruction publique*, p. 200-205 ; *Un nouvel engagement missionnaire. François Xavier*, 321-324 ; *Le Japon*, p. 324-326 ; *L'«adaptation» en Chine et aux Indes*,

p. 326-331 ; *Les réductions au Paraguay*, p. 321-334 ; *La querelle des rites*, p. 345-350 ; *Bollandistes et Mauristes*, p. 363-367 ; *Le théâtre des jésuites. Balde et Calderón*, p. 371-374.

Tome IV. *Siècle des lumières. Révolutions. Restaurations (1715-1848)*. Paris (Éditions du Seuil) 1966, 8°, 588 p.

Dans la première partie : *Le siècle des lumières et la révolution (1715-1800)*, par L.-J. ROGIER (p. 7-262), voir : *La doctrine et la vie*. 1. *Les jésuites*, p. 107-122.

28 PASCAL, [Blaise]. *The Provincial Letters*. Translated by A. J. KRAILSHEIMER. — London (Penguin) 1967, 12°, 300 p.

CR. Times Lit. Suppl. 67 (1968) 163.

29 PHILIPPART, Guy, S. I. *Visiteurs, commissaires et inspecteurs dans la Compagnie de Jésus de 1540 à 1615. I. 1540-1572*. AHSI 37 (1968) 3-128.

30 RIQUET, Michel, S. I. *L'obéissance du jésuite*. Ecclesia, n. 234 (Paris 1968) 99-108.

31 ROSSI DE GASPERIS, Franciscus, S. I. *De genuina Societatis Iesu in Ecclesia vocatione*. Romae, 1965, 8°, 62 p.

32 STEINMANN Jean. *A propos des Provinciales*. Bulletin de la Société des amis du Port-Royal 6-7 (Paris 1955-56) 3-11.

33 STIERLI, Joseph, S. I. *Los jesuitas*. Bilbao (Mensajero) 1968, 8°, 262 p.

Traduction, par Julián PEREDA, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 419, n. 40.

34 TOPLISS, Patricia. *The Rhetoric of Pascal : A Study of His Art of Persuasion in the Provinciales and the Pensées*. Leicester (Leicester University Press) 1966, 8°, 342 p.

35 WALSH, James, S. I. *Jesuit Obedience*. Supplement to the Way (London 1968) February, 67-77.

## III. S. Ignace de Loyola.

Voir n. 14, 27, 224, 312, 411.

36 AGUIRRE, Jorge de, S. I. *San Ignacio de Loyola y el idioma vasco*. Gran Enciclopedia Vasca I (Bilbao 1966) 179-183.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 6 (1937) 358, n. 291.

37 ANDRÉ-DELASTRE, Louise. *Saint Ignace de Loyola, le capitaine du roi Jésus*. Lyon (Éditions du Sud-Est) 1956, 8°, 82 p. (= Nos amis les saints).

Cf. AHSI 10 (1941) 355, n. 308.

38 ARELLANO, Tirso, S. I. *El misterio de Cristo. Ejercicios ignacianos*. Bilbao (Mensajero) 1968, 8°, 1360 p.

39 AROCENA, Fausto. *Tríptico en la vida de Íñigo de Loyola*. Gran Enciclopedia Vasca I (Bilbao 1966) 543-548.

40 BALLEY, Alfons. *Das Problem der Vorstellungstätigkeit bei Ignatius von Loyola im Lichte empirischer Befunde*. Archiv für Religionspsychologie 9 (Göttingen 1967) 65-77.

41 BALTHASAR, Hans Urs von. *Zwei Glaubensweisen*. Hochland 59 (Kempten-München 1967) 401-412.

La foi de Luther et celle de S. Ignace.

42 BERTRÁN QUERA, Miguel, S. I. *Los Ejercicios espirituales de S. Ignacio: Un método dinámico e interpersonal de pedagogía religiosa*. Espíritu 17 (Barcelona 1968) 28-63.

43 COLLINS, Robert C., S. I. *Ignatian Survey : 1967*. Woodstock Letters 97 (1968) 384-393.

44 CUSSON, Gilles, S. I. *Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle. Bible et Exercices spirituels.* Bruges-Paris (Desclée de Brouwer), Montréal (Éditions Bellarmin) 1968, 8°, 428 p. (= Essais pour notre temps, 4).

Comme thèse à l'université Grégorienne a le titre : *L'expérience biblique du salut dans les Exercices de saint Ignace.*

45 DALMASES, Cándido de, S. I. *St. Ignace forge une âme. La Bse Raphael-Marie du Sacré-Cœur et les Exercices de St. Ignace.* Rome (Secrétariat de la Bienheureuse) 1968, 12°, 60 p.

Traduction de l'écrit signalé dans AHSI 32 (1963) 352, n. 36.

46 DEL PIAZZO, Marcello. *Nuovi documenti del processo subito da S. Ignazio nel 1538.* Archivio della Società romana di storia patria 89 (Roma 1966) 133-140.

47 DI PINTO, Luigi, S. I. *Gli Esercizi spirituali di S. Ignazio dopo il Concilio.* Rassegna di teologia 9 (Milano 1968) 336-349.

Comptes rendus des publications récentes.

48 ESPINOSA, Clemente, S. I. *Los Ejercicios de san Ignacio a la luz del Vaticano II. Congreso internacional de Ejercicios. Loyola 1966.* Edición elaborada por ... — Madrid (Edit. Católica) 1968, 8°, XXXII-842 p. (= Biblioteca de autores cristianos, 280).

49 EVENNETT, H. Outram. *The Spirit of the Counter-Reformation.* Edited with a Postscript by John BOSSY. — London (Cambridge University Press) 1968, 8°, XIV-160 p.

Voir : *St. Ignatius and the Spiritual Exercises*, p. 43-66.

CR. Month 39 (1968) 375-376 (W. G. Hewett).

50 FIORITO, M. A., S. I. *Los Ejercicios espirituales de san Ignacio y sus diversos comentarios.* Stromata 23 (San Miguel 1967) 261-288.

A propos de la bibliographie signalée dans AHSI 26 (1967) 368, n. 1.

51 FIORITO, M. A., S. I. *Espiritualidad ignaciana.* Stromata 23 (San Miguel 1967) 461-470.

Comptes rendus des publications récentes.

52 FIORITO, Miguel A., S. I. *Ignatius' Own Legislation on Prayer. Ignatian and post-Ignatian Concepts.* Woodstock Letters 97 (1968) 149-224.

Traduction de l'étude signalé dans AHSI 36 (1967) 369, n. 10.

53 G[ÁRATE], J[usto]. *San Ignacio y Hölderlin.* Boletín de la Real Sociedad vascongada de los amigos del país 23 (San Sebastián 1967) 438-439.

54 GRAND-MESNIL, Marie-Noële. *Sur un portrait de saint Ignace. Le Mémorial de Gonçalves da Câmara.* Christus 15 (Paris 1968) 558-567.

Cf. AHSI 35 (1966) 421, n. 60.

55 GRANERO, J. M., S. I. *Experiencia espiritual y Ejercicios.* Manresa 40 (Madrid 1968) 263-270.

56 GRANERO, J. M., S. I. *La pobreza ignaciana.* Manresa 40 (Madrid 1968) 149-174.

57 GRANERO, Jesús M., S. I. *San Ignacio de Loyola. Panoramas de su vida.* Madrid (Razón y fe) 1967, 8°, XXXII-554 p.

CR. Razón y fe 177 (1968) 212-213 (G. Pavón).

58 HENRICI, Peter, S. I. *Erziehung zur christlichen Freiheit.* Aus der Zeitschrift « Christus », Paris, übertragen und herausgegeben von ... — Frankfurt/M. (Josef Knecht) 1968, 12°, 168 p.

OUINCE, René d', S. I. *Die Exerzitien als Schule der Freiheit*, p. 40-61 ; cf. AHSI 26 (1957) 387, n. 522.

LAPLACE, Jean, S. I. *Die Unterscheidung der Geister in den Exerzitien*, p. 62-95 ; cf. AHSI 23 (1954) 456, n. 386.

GIULIANI, Maurice, S. I. *Entscheidung unter dem Anruf Gottes*, p. 96-124 ; cf. AHSI 26 (1957) 382, n. 462.

59 HESSE, G. *Anfallsleiden und Psychose Loyolas.* Der Nervenarzt 38 (Heidelberg 1967) 102-107.

60 IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Exigencia ignaciana de novedad.* Razón y fe 177 (Madrid 1968) 283-288.

61 KLEIN, Alfons, S.I. *Die Dialektik menschlicher Existenz als Dialektik der Liebe ; aufgezeigt an den Exerzitien des Heiligen Ignatius von Loyola, unter besonderer Berücksichtigung seiner Trinitätsmystik.* Dissertation an der theologischen Fakultät der Universität Innsbruck, 1965, 4°, 242-98 p. dactyl.

62 LOFY, Charles. *The Action of the Holy Spirit in the Autobiography of St. Ignatius of Loyola.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. — Pierre, 1967, 8°, VI-46 p.

63 *Santi Ignatii de Loyola Epistolae et Instructiones.* Vol. XI (*1556*). Vol. XII (*1556-Appendices*). Reimpressio photomechanica editionis Matritensis. — Romae (Monumenta Hist. S. I.) 1968, 8°, 648 et 796 p. (= Monumenta historica S. I., 40, 42).

64 LOYOLA, Ignatius van. *Geestelijk Dagboek en Geestelijke Oefeningen.* Vertaald door Piet PENNING DE VRIES S. I. — Tielt (Lannoo) 1968, 12°, 336 p.

65 LOYOLA, Ignatius. *The Spiritual Exercises of Saint ...* An American translation from the final version of the Exercises, the Latin Vulgate, into contemporary English by Lewis DELMAGE S. I. — New York (Joseph F. Wagner) 1968, 8°, XIV-176 p.

66 MADURELL MARIMÓN, José M., y DALMASES, Cándido de, S. I. *Jeroni Ardèvol, maestro de san Ignacio, y la enseñanza de las humanidades en Barcelona de 1508 a 1544.* AHSI 37 (1968) 370-407.

67 MAGAÑA, José, S. I. *Misterio pascual y Ejercicios ignacianos. Hacia una integración.* Santander (Sal terrae) 1968, 12°, 148 p.

68 PENNING DE VRIES, Piet, S. I. *Wat zag Ignatius in Franciskus?* Franciscaans Leven 50 (Tilburg 1967) 268-281.

69 PETERS, William A. M., S. I. *The Spiritual Exercises of St. Ignatius. Exposition and Interpretation.* Jersey City, N. J. (Program to Adapt the Spiritual Exercises) 1967, 8°, XVI-204 p.

70 PETTY, Michael, S. I. *The Infancy Narratives and the Spiritual Exercises. A Scriptural Basis for the Second Week.* Woodstock Letters 97 (1968) 241-251.

71 RAHNER, Hugo, S. I. *Ignatius the Theologian.* London (G. Chapman) 1968, 8°, VIII-238 p.

Traduction, par Michael BARRY, de six (11-16) études du volume signalé dans AHSI 33 (1964) 373, n. 91 :

1. *Ignatius the Theologian*, p. 1-31 ; 2. *Ignatius and the Ascetic Tradition of the Fathers*, p. 32-52 ; 3. *The Christology of the Spiritual Exercises*, p. 53-135 ; 4. *The Discernment of Spirits*, p. 136-180 ; 5. *The Application of the Senses*, p. 181-213 ; 6. *The Spirit and the Church*, p. 214-238.

CR. Month 40 (1968) 216-218 (W. G. Hewett).

72 RAHNER, Hugo, S. I. *Ignazio di Loyola e le donne del suo tempo.* Milano (Edizioni Paoline) 1968, 8°, 744 p.

Traduction, par Agostino MAGGANO, du livre signalé dans AHSI 25 (1956) 706, n. 604.

73 RAHNER, Karl, S. I. *The Ignatian Mysticism of Joy in the World.* Dans : ID. *Theological Investigations.* III. *Theology of the Spiritual Life* (Baltimore, Helicon Press - London, Darton, Longman and Todd 1967) 277-293.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 25 (1966) 706, n. 614.

74 RAHNER, Karl, S. I. *Vom Offensein für den je größeren Gott. Zur Sinndeutung des Wahlspruches « Ad maiorem Dei gloriam»*. Dans : *Schriften zur Theologie*. VII (Einsiedeln, Benziger Verlag 1966) 32-53.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 35 (1966) 422, n. 83.

75 ROYÓN, Elías, S. I. *Antropología cristocéntrica del Principio y fundamento*. Manresa 39 (Madrid 1967) 349-354.

76 RUSK, Robert R. *The Doctrines of the Great Educators*. 3rd edition, revised and enlarged. — London (Macmillan), New York (St. Martins) 1965, 8°, 336 p.
Voir : *Loyola*, p. 65-88.
Cf. AHSI 25 (1956) 708, n. 634.

77 SBANDI, Pio. *Eine Untersuchung zur zweiten Wahlzeit in den geistlichen Übungen von Ignatius Loyola*. Dissertation an der theologischen Fakultät der Universität Innsbruck, 1966, 4°, VII-197-[8] p. dactyl.

78 STANLEY, David M., S. I. *Contemplation of the Gospel, Ignatius Loyola and the Contemporary Christian*. Theological Studies 29 (Woodstock 1968) 417-443.

79 SUREDA I BLANES, J. *Sant Ignasi i Jeroni Nadal*. Barcelona (R. Dalmau) 1968, 12°, 56 p. (= Episodis de la historia, 101).

80 VIGÓN, Jorge. *San Ignacio de Loyola (1491-1556)*. Dans : ID. *Hombres* (Madrid, A. Aguado 1966) 135-142.

81 WALDENFELD, Hans, S. I. *Vom Schweigen des Buddha und den geistlichen Übungen des Ignatius von Loyola*. Dans : *Strukturen christlicher Existenz* (Würzburg, Echter-Verlag 1968) 139-151.

82 WOLTER, Hanns, S. I. *Ignatius von Loyola und die reformatorische Bewegung des 16. Jahrhunderts*. Dans : *Strukturen christlicher Existenz* (Würzburg, Echter-Verlag 1968) 97-105.

83 *The 1967 Workshop on the Spiritual Exercises. Fordham University, June 19-21, 1967*. Jersey City, N. J. (Program to Adapt the Spiritual Exercises) 1967, 8°, 46 p.
CLARKE, Thomas E., S. I. *Present Day Christology and the Exercises*, p. 15-19.
LEONARD, William J., S. I. *The Inner Dynamics of « The Exercises»*, p. 20-26.
DELMAGE, Lewis, S. I. *The Paschal Mystery in the Spiritual Exercises*, p. 27-37.

84 WUTZ, Herbert, S. I. *Schweigen und Reden in den Exerzitien des heiligen Ignatius*. Geist und Leben 41 (München 1968) 266-285.

## IV. Histoire par pays.

### a) Europe.

#### Allemagne.

Voir n. 3, 10, 191, 204, 305.

85 BÖSKEN, Sigrid. *Zur Innenausstattung der Mainzer Jesuitenkirche*. Mainzer Zeitschrift 60-61 (1965-66) 132-139.

86 BRÜCK, Anton Ph. *Das Buchapostolat der Mainzer «Congregatio maior academica» im 18. Jahrhundert*. Mainzer Zeitschrift 60-61 (1965-66) 70-76.

87 DICKERHOF, Harald. *Universitätsreform und Wissenschaftsauffassung. Der Plan einer Geschichtsprofessur in Ingolstadt 1624*. Historisches Jahrbuch 88 (München 1968) 324-368.

88 GOTTRON, Adam. *Kirchenmusik im Mainzer Jesuitenkolleg*. Kirchenmusikalisches Jahrbuch 50 (Köln 1966) 119-122.

89 GRABSKI, Andrzej Feliks. *Przyczynek do studiów Polaków w Ingolstadzie w XVI w.* [Note sur les étudiants polonais à Ingolstadt au xvi^e s.]. Odrodzenie i Reformacja w Polsce 13 (Warszawa 1968) 159-160.

90 *Jesuiten 50 Jahre wieder in Essen.* Wiesbaden (Libertas Verlag H. Baum) 1967, 8°, 58 p., ill.

91 *Une maison des jésuites à Munich. Architecte : Paul Schneider-Esleben.* Art d'église 35 (Bruges 1967) 846-850.

Cf. AHSI 36 (1967) 375, n. 94.

92 MOHR, Hubert. *Katholische Orden und deutscher Imperialismus.* Berlin (Akademie-Verlag) 1965, 8°, 360 p. (= Beiträge zur Geschichte des religiösen und wissenschaftlichen Denkens, 5).

Voir surtout : *Der Kampf um die Rückkehr der Jesuiten und die Aufhebung sämtlicher Beschränkungen für die Orden und Kongregationen*, p. 64-72.

93 NELLESSEN, E. *Die Volksmission des 17. und 18. Jahrhunderts im Gebiet des Kreises Düren.* Dürener Geschichtsblätter, n. 48 (1968) 1129-1151.

94 REUTHER, H. *Barocke Kirchenfassaden des Il Gesù-Typs im ehemaligen Fürstbistum Hildesheim.* Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte 6 (Köln 1967) 207-222.

95 ROBELS, Hella. *Katalog ausgewählter Handzeichnungen und Aquarelle im Wallraf-Richartz-Museum.* Köln (J. P. Bachem) 1967, 8°, 128 p. et 109 fig.

Dans l'introduction : *Zur Geschichte des Kupferstichkabinetts* (p. 8-30) sur les vicissitudes de la collection du collège Tricoronatum de Cologne voir p. 8-15.

96 STEINBICKER, Clemens. *Das Geschlecht Koerdinck — Tuchhändler, Buchdrucker und Beamte.* Dans : *Ex officina literaria* (Münster/Westf., Verlag Regensberg 1968) 243-270.

Parmi les membres de cette famille, trois jésuites : Wilhelm (p. 254), Johannes (p. 254-255) et Theodor (p. 257), dont l'auteur donne ici le « curriculum vitae ».

97 STEINBICKER, Clemens. *Der münsterische Buchdrucker Lambert Raesfeld und seine Familie.* Dans : *Ex officina literaria* (Münster/Westf., Verlag Regensberg 1968) 137-158.

Parmi les membres de cette famille, quatre jésuites : Tillmann (p. 150), Johannes (p. 149-150), Lambert (p. 150) et Joachim (p. 154), dont l'auteur donne ici le « curriculum vitae ».

98 VENINO, Josef. *Sankt Georgen im Wandel der Zeiten* [*1926-1966*]. Sankt Georgener Blätter 12 (Frankfurt/M 1966) n. 1, 2-13.

**Autriche.**

99 FRÖHLER, Josef. *Problem aus zwei Linzer Jesuitendramen.* Programm der Bundesstaatlichen Arbeitermittelschule Linz (1953-1963) 199-208.

100 HAJEK, Hans. *Die Geschichte der Theresianischen Akademie bis zum ersten Weltkrieg.* Programm des Realgymnasiums IV der Theresianischen Akademie Wien (1957-1958) 7-24.

101 KOLB, Ernst. *400 Jahre Jesuitenkolleg Innsbruck, 1562-1962. Festrede.* Innsbruck (Jesuitenkolleg) 1962, 8°, [16] p.

102 MAYER, Ernst. *400 Jahre Akademisches Gymnasium. Ein Abschnitt österreichischer Schul- und Kulturgeschichte.* Programm des Akademischen Gymnasiums Wien (1952-1953) 1-25.

103 SCHARDINGER, Hermann. *Das derzeit älteste Schülerverzeichnis des Gymnasiums in Linz a. d. Donau vom Jahre 1613.* Programm des Gymnasiums Linz (1954-1955) 26-37.

104 STANKE, Gottlinde. *Die Geschichte des Kremser Jesuitenkollegs (1616-1773)*. Phil. Diss. Wien 1964, 4° [iv]-ix-449 p. dactyl.

105 WIESFLECKER, Hermann. *Das Gründungsdatum der Universität Graz. (Neue Beiträge zur Gründungsgeschichte)*. Zeitschrift des Historischen Vereins für Steiermark 16 (Graz 1968) 48-61.

106 WLCZEK, Hermann. *Das Schuldrama der Jesuiten zu Krems (1611-1763)*. Phil. Diss. Wien, 1952, 4°, VII-183 p. dactyl.

**Belgique.**

Voir n. 27.

107 GAIFFIER, B. de, S. I. *Une visite du Grand Arnauld à la bibliothèque des Bollandistes*. Analecta Bollandiana 85 (Bruxelles 1967) 428.

108 HALFLANTS, J. *La ferme des jésuites de Louvain à Tourinnes-la-Grosse*. Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving 6 (1966) 202-212 ; 7 (1967) 47-64.

109 HAMBYE, Ed., S. I. *L'aumônerie de la flotte de Flandre au XVII^e siècle, 1623-1662*. Louvain-Paris (Nauwelaerts) 1967, 8°, XXXII-240 p., 6 pl. (= Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Namur, 39).

110 WELLENS, R. *L'établissement et les débuts de la Compagnie de Jésus à Mons au XVI^e siècle*. Annales du Cercle archéologique de Mons 65 (1962-64) 379-395.

**Espagne.**

Voir n. 4, 148.

111 HANSON, Edwin, and LOOMIE, Albert J., S. I. *A Register of the Students at St. Gregory's College at Seville, 1591-1605*. Recusant History 10 (Caterham 1967-68) 163-170.

112 HORNEDO, Rafael M., S. I. *Algunos datos y consideraciones sobre el edificio del seminario de Comillas*. Miscelánea Comillas 47-48 (1967) 163-202.

113 MATEOS CARRETERO, María del Pilar. *La enseñanza en Alicante en el siglo XVIII*. Alicante (Comisión de cultura) 1967, 8°, 304 p. (= Publicaciones de la Comisión de cultura del Excmo. Ayuntamiento de Alicante, Fondo editorial, 9).

Voir : *Real Colegio de Ntra. Sra. de la Esperanza (Compañía de Jesús)*, p. 79-137.

114 MÖRNER, Magnus. *La expulsión de los jesuitas de España e Hispano América a la luz del regalismo del siglo XVIII*. Dimensión, n. 19 (Asunción 1967) 1-4.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 378, n. 136.

115 ORDÓÑEZ, Valeriano, S. I. *Un catálogo que encabezó Javier. (Elenco de jesuitas navarros...)*. Propagandistas. Circular extraordinaria, n. 135-142 (Pamplona 1967) 437-460.

116 RECONDO, José María, S. I. *La Torre de Loyola. Notas para una restauración*. Boletín de la Real Sociedad vascongada de los amigos del país 23 (San Sebastián 1967) 261-313.

117 TARRÉ, Manuel, S. I. *«Adeljo». Una Congregación menor, 1932-1964*. Valencia (Imp. Cantos) 1967, 8°, [28] p., ill.

### France.

Voir n. 2, 22, 28, 32, 34, 263, 300, 302.

118 Barth, Médard. *Die Pfarrkirche St-Georg von Molsheim, ehemalige Jesuitenkirche.* Illustriert von Paul Spindler. — Strasbourg (Société d'édition de la Basse-Alsace) 1963, 8°, VI-26 p., 16 pl. (48 fig.).
Cf. AHSI 34 (1965) 371, n. 97.

119 Beylard, Hugues. *La façade de l'église des jésuites de Cambrai et Henry de Baralle.* Revue du Nord 49 (Lille 1967) 613-621, 1 pl.

120 Dehon, Gilbert. *L'Université de Douai aux XVII^e et XVIII^e siècles. La Faculté des arts, de la conquête française au départ des jésuites, 1667-1765.* Thèse du 3^e cycle soutenue à la Facultés des lettres de Lille. [1967], 4°, 336-30*-CXX-13 p. lithogr.

Sur les relations entre le collège de la Compagnie à Douai et l'Université voir les chapitres : *Controverses et rivalités religieuses, 1682-1692*, p. 68-103 ; *Des conflits religieux aux rivalités scolaires, 1701-1703*, p. 104-133 ; *De la puissance des jésuites à celle des jansénistes, 1704-1739*, p. 134-167.

121 Demoustier, Adrien, S. I. *Difficultés autour de la profession en France sous Borgia et Mercurian, 1565-1580.* AHSI 37 (1968) 317-334.

122 Le Guillou, M. *Histoire du collège de Mauriac.* Revue de la Haute-Auvergne 40 (Aurillac 1966) 189-194.

123 Lemeunier, Frédéric. *Face à la séparation de l'église et de l'état en France, un bien étrange projet romain? (juillet 1905) : 27 cures des diocèses du Mans et de Laval attribuées aux RR.PP. Jésuites.* Province du Maine 68 (Le Mans 1966) 306-315.

124 Letessier, F. *Sur deux épigrammes écrites contre les jésuites.* Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe 70 (Le Mans 1965) 346-347.

125 Lowe, Robert W. *Marc-Antoine Charpentier et l'opéra de collège.* Paris (P.-G. Maisonneuve et Larose) 1966, 8°, 200 p.

Musicien du collège Louis-le-Grand de Paris. Dans le Supplement : *Liste chronologique de toutes les représentations avec ou sans musique au collège Louis-le-Grand (1579-1761)*, p. 175-195.

126 Mellor, Alec. *Historia del anticlericalismo francés.* Bilbao (Mensajero) 1967, 8°, 500 p.

Traduction, par J. M. Estibález, du livre signalé dans AHSI 36 (1967) 379, n. 150.
Voir : *La expulsión de los jesuitas*, p. 71-81.

127 Miller, Georges. *La création du collège des jésuites (lycée Victor Hugo) : la légende et l'histoire.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires 176 (1964-65) 193-208.

128 Poutet, Yves, F. S. C. - Roubert, Jacqueline. *Les « Assemblées » secrètes des XVII^e-XVIII^e siècles en relation avec l'Aa de Lyon.* Divus Thomas 71 (Piacenza 1968) 73-119.

Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 379, n. 152.

129 *Quater-Centenary of the English College Douai.* Ushaw Magazine 78 (Durham 1968) June, 88 p.

*Fourth Centenary of the Foundation of Douai College*, p. 1-5.
Fabre, Frédéric. *The Beginnings of the English Secular College at Douai*, p. 6-19.
Smith, W. Vincent. *18 C. Douai Students from the Diocese of Durham*, p. 61-70.

### Grande-Bretagne.

Voir n. 111, 129.

130 Basset, Bernard, S. I. *The English Jesuits from Campion to Martindale.* London (Burns and Oates) 1967, 8°, XVI-478 p.

CR. Month 39 (1968) 231-234 (Q. Hogg); Studies 57 (1968) 192-194 (Th. Morrissey); Times Lit. Suppl. 67 (1968) 830.

131 FOLEY, Henry, S. I. *Records of the English Province of the Society of Jesus* (7 vol. 1875-1883). — New York (Johnson Reprint Corporation) 1967.

132 HOLT, Geoffrey, S. I. *The English Ex-Jesuits and Jesuits and the Missions, 1773-1824.* AHSI 37 (1968) 153-165.

133 MILWARD, P., S. I. *Shakespeare and the English Jesuits.* Letters and Notices 71 (London 1966) 119-130.

**Hongrie.**

134 KATONA, Imre. *Adalékok a nyugatmagyarországi anabaptisták történetéhez* (*A győri jezsuiták harca ellenük 1761-ben*). Arrabona 6 (1964) 99-107; résumé : *Contributions à l'histoire des anabaptistes de la Hongrie occidentale* (*La lutte des jésuites de Győr contre eux en 1761*), p. 107.

135 PÁNDI, Pál. *A magyar irodalom története 1772-től 1849-ig.* Szerkesztette ... [Histoire de la littérature hongroise de 1772 à 1849. Éditée par ...] — Budapest (Akadémiai Kiadó) 1965, 8°, 832 p. (= A magyar irodalom története, 3).
Voir : *Rájnis József*, p. 91-92 ; *Baróti Szabó Dávid*, p. 93-95.

**Italie.**

Voir n. 5, 6, 7.

136 ALBINO, Ettore, S. I. *I gesuiti di Giambattista Vico.* Societas 20 (Napoli 1968) 83-88.

137 ALISIO, Giancarlo. *Il Gesù Vecchio a Napoli.* Napoli nobilissima 5 (1966) 211-219 (à suivre).

138 CALVO, Francesco. *Roma, Sant'Ignazio.* Tesori d'arte cristiana 5 (Bologna 1967) 225-252, ill.

139 CECCARIUS [= CECCARELLI, Giuseppe]. *Cronaca e storia di un capolavoro restaurato* [*Cupola di S. Ignazio*]. Gesuiti della provincia romana 16 (Roma 1963) n. 9, 4-7.

140 CULLEY, Thomas, S. I. *Organari fiamminghi a S. Apollinare a Roma.* L'Organo 5 (Bologna 1964-1967) 92-106, 213-224.

141 GONZI, Giovanni. *L'espulsione dei gesuiti dai ducati parmensi* (*febbraio 1768*). Aurea Parma 51 (1967) 3-62.
Suite de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 381, n. 168.
CR. AHSI 37 (1968) 208-209 (M. Batllori).

142 GRAY, Richard, and CHAMBERS, David. *Materials for West African History in Italian Archives.* London (University of London - Athlone Press) 1965, 8°, VIII-164 p. (= Guides to Materials for West African History in European Archives, 3).
Voir : *The Jesuit Generalate*, p. 107-110.

143 GUERRA, Guido. *La cupola del Gesù Nuovo. Problemi statici e curiosità storiche.* Atti dell'Accademia pontiana 16 (Napoli 1967) 383-398, 6 pl.

144 MARTINETTI, Giovanni. *S. Ignazio.* Roma (Marietti) 1967, 12°, 96 p., ill. (= Le chiese di Roma illustrate, 97).

145 NARDI, Gennaro. *Nuove ricerche sulle istituzioni napoletane a favore degli schiavi. La Congregazione degli schiavi dei PP. Gesuiti.* Asprenas 14 (Napoli 1967) 294-313.

146 NARDI, Gennaro. *Opere per la conversione degli schiavi a Napoli.* Napoli (Ufficio catechistico diocesano) 1967, 8°, VIII-72 p. (= Studi e documenti di storia della catechesi a Napoli, 1).
Voir : *La Congregazione degli schiavi dei PP. Gesuiti*, p. 34-54.

147 RAES, A., S. I. *Pour les cinquante premières années de l'Institut Pontifical Oriental.* Orientalia christiana periodica 33 (Roma 1967) 303-330.

Suivent : *Auctoritates academicae et professores Pontificii Instituti Orientalis* (*1917-1967*), p. 331-333 ; *Theses in Pontificio Instituto Orientalium Studiorum ad lauream obtinendam praesentatae* (*1917-1967*), p. 334-350.

148 ROSSI, Giuseppe Carlo. *Metastasio, Goldoni, Alfieri y los jesuitas españoles en Italia.* Dans : ID. *Estudios sobre las letras en el siglo xviii* (Madrid, Gredos 1967) 248-301.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 380, n. 184.

**Lituanie.**

149 BIČIÛNAS, Jonas. *Pirmosios Jėzuitų kolegijos įsteigimas Lietuvoje - Vilniuje* (*1570*) [La fondation du premier collège des jésuites en Lituanie à Vilna en 1570]. Tautos Praeitis 2 (Chicago-Roma 1967) n. 3-4, 3-93.

150 JURGINIS, J. [et autres]. *Vilniaus miesto istorija nuo seniausių laikų iki Spalio revoliucijos* [L'histoire de la ville de V. des origines jusqu'à la révolution d'octobre]. Vilnius (Lietuvos TSR Mokslų Akademija) 1968, 8°, 400 p. ill.

Voir : *Mokslo centras* [Le centre des sciences], p. 129-139.

151 RABIKAUSKAS, Paulius, S. I. *Medžiaga senojo Vilniaus Universiteto istorijai* [Matériaux pour l'histoire de l'ancienne Université de Vilna]. Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija. Metraštis 3 (Roma 1967) 221-266 ; 4 (1968) 321-368.

152 RUKŠA, Antanas. *1570 m. Vilniaus Kolegijos ir 1583-84 m. Akademijos laisvųjų menų pamokų lentelės ir Humanistinė Jėzuitų mokykla* [Le plan de leçons des arts libéraux au Collège de Vilnia en 1570 et à l'Académie en 1583-84, et l'école humaniste des jésuites]. Tautos Praeitis 2 (Chicago-Roma 1967) 95-122.

**Pays-Bas.**

153 BARTEN, J., S. I. *Een doopboekje van twee rondtrekkende Jezuïeten.* Archief voor de Geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland 9 (Warmond 1967) 335-351.

Livre des baptêmes des deux missionnaires : Joannes Robbe (1578-1633) et Petrus Maillard (1585-1640).

154 BARTEN, J. S. I. *Helden en slachtoffers van naastenliefde.* Archief voor de Geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland 10 (Warmond 1968) 149-175.

A la fin : *Lijst van in Nederland geboren of gestorven Jezuïeten die omgekomen zijn ten gevolge van de geestelijke of lichamelijke verzorging van besmettelijke zieken*, p. 172-175.

155 *Vijftig jaar Aloysiuscollege.* [Den Haag, 1967] 8°, 114 p., ill.

**Pologne.**

Voir n. 89.

156 BŁOCIAN, Tadeusz. *Walka Cremoniniego* (*1550-1631*) *z jezuitami* [La lutte de Cremonini avec les jésuites]. Euhemer 11 (Warszawa 1967) n. 4-5, 41-46.

157 BOBER, Andrzej, S. I. *Wkład Jezuitów do polskiej patrystyki* [L'apport des jésuites à la patristique en polonais]. Dans : ID. *Studia i teksty patrystyczne* [Études et textes patristiques] (Kraków, Wydawnictwo Apostolstwa Modlitwy 1967) 177-190.

158 CICHOCKA, Helena. *Echa walk religijnych w Poznaniu w jezuickiej szkolnej poezji wieku XVII* [Les échos des luttes religieuses à Poznan dans la poésie scolaire des jésuites au xvii[e] siècle]. Meander 22 (Warszawa 1967) 479-491.

159 GRZEBIEŃ, Ludwik, S. I. *Katalog starych druków Biblioteki Teologicznej Bobolanum (Polonica XVI w.)* [Catalogue des anciens imprimés de la bibliothèque théologique Bobolanum]. Archiwa Biblioteki i Muzea Kościelne 16 (Lublin 1968) 243-278.

160 KARASEK-LANGER, Alfred. *Geschichte und Verbreitung der Weihnachtskrippe in Nordosteuropa.* Zeitschrift für Volkskunde 63 (Berlin 1967) 201-221.

Sur le rôle des jésuites dans la diffusion de la crèche voir : *Vorstoß des praesepe*, p. 203-210.

161 KRETSCHMER, Eugen. *Die Glogauer Jesuitenkirche.* Neu herausgegeben von Joseph WAGNER. — Hildesheim (Selbstverlag) 1963, 8°, 56 p., ill.

Cf. AHSI 6 (1937) 165, n. 37.

162 KURZĄTKOWSKA, Alicja. *Architektura dawnych szkół jezuickich w Lublinie* [L'architecture des anciennes écoles des jésuites à Lublin]. Biuletyn Historii Sztuki 29 (Warszawa 1967) 235-238.

163 MAŁKIEWICZ, Adam. *Kościół SS. Piotra i Pawła w Krakowie. Dzieje budowy i problem autorstwa* [L'église des SS. Pierre et Paul à Cracovie. L'histoire de la construction et le problème du constructeur]. Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 147. Prace z Historii Sztuki (Kraków 1967) n. 5, 43-86.

Un résumé a été précédemment publié sous le même titre dans : Sprawozdanie z Posiedzeń Komisji PAN. Oddział w Krakowie (1964) 435-438.

164 NATOŃSKI, Bronisław, S. I. *Geneza i budowa katedry lubelskiej (kościoła pojezuickiego) (1580-1625)* [Le commencement de la construction de la cathédrale de Lublin (église des jésuites)]. Nasza Przeszlość 27 (Kraków 1967) 63-133, 12 pl.

165 NOWAK, Zbigniew. *Gdański paszkwil antyjezuicki z 1586 r. (Początki literatury antyjezuickiej w Polsce)* [Un pamphlet antijésuite de Gdańsk de 1586 (Les débuts de la littérature antijésuite en Pologne)]. Rocznik Gdański 25 1966) 51-71.

166 PASZENDA, Jerzy, S. I. *Chronologia budowy zespołu gmachów jezuickich w Lublinie* [La chronologie de la construction des bâtiments des jésuites à Lublin]. Biuletyn Historii Sztuki 30 (Warszawa 1968) 157-172.

167 PASZENDA, Jerzy, S. I. *Kościół św. Barbary w Krakowie. Problem rekonstrukcji* [L'église de Ste Barbe à Cracovie. Problème de la reconstruction]. Biuletyn Historii Sztuki 29 (Warszawa 1967) 564-567.

168 PIETRASZKO, Stanisław. *Doktryna literacka polskiego klasycyzmu.* Wrocław-Warszawa-Kraków (Zakład Narod. im. Ossolińskich) 1966, 8°, 668 p.

Voir : « *Vates polonus*» *w szkole jezuickiej*, p. 200-203 ; *Sarbiewski — sarmacki Horacy*, p. 203-205 ; *Przemiany w teatrze jezuickim*, p. 235-237 ; *Boileau w szkole jezuickiej*, p. 237-239 ; « *Monitor*», p. 294-296 ; *Podstawy doktryny teatralnej* « *Monitora*», p. 296-299 ; *Dogmatyzm i liberalizm* « *Monitora*», p. 325-327 ; « *Szkoła Naruszewicza*» *i jej program*, p. 351-354.

169 PISZCZEK, Zdzisław. *Anonimowy dramat szkolny o cesarzu Maurycjuszu [dotyczy kolegium poznańskiego]* [Un drame scolaire anonyme sur l'empereur Maurice représenté au collège de Poznań]. Meander 22 (Warszawa 1967) 467-478.

170 RUCIŃSKA, Helena. *Ze studiów nad dziejami teatru polskiego w Grudziądzu* [Contribution à l'histoire du théâtre polonais à Grudziądz]. Rocznik Grudziądzki 3 (1963) 35-56.

171 TRILLER, Annelise. *Das Jesuitenkolleg [in Braunsberg], 1565-1772.* Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands 30 (Münster/Westf. 1966) 497-515.

172 WINNICZUK, Lidia. *Drama comicum Odostratocles (Codex Upsal. R. 380).* Sprawozdania z Prac Naukowych Wydzialu Nauk Społecznych PAN 10 (Warszawa 1967) n. 2, 33-38.

173 WINNICZUK, Lidia. *Plaut w jezuickiej komedii szkolnej «Odostratocles»* [Plaute dans le drame scolaire jésuite «O.»]. Meander 22 (Warszawa 1967) 226-237.

174 WŁODARCZYK, Tadeusz. *Szkoły prowadzone przez zakony męskie w Polsce ze szczególnym uwzględnieniem szkoły chyrowskiej (1918-1939).* [Les écoles sous la direction des religieux en Pologne et spécialement celles de Chyrow]. Studia z dziejów Kościoła Katolickiego, n. 8 (Warszawa 1967) 157-189.

### Portugal.

175 FERREIRA, Tavares. *Notícia histórica abreviada do antigo Colégio dos Jesuítas de Gouveia.* (Edição do Autor) 1965, 8°, 16 p.

176 SANTOS, Paulo F. *Contribuição ao estudo da arquitectura da Companhia de Jesus em Portugal e no Brasil.* Actas do V Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros IV (Coimbra 1966) 515-569, 16 pl.

### Suisse.

Voir n. 190.

177 BRUHIN, Josef, S. I. *Jesuitenfrage und Bundesverfassungs-reform in der Schweiz.* Stimmen der Zeit 180 (München 1967) 419-421.

178 DORTAIL, Pierre. *La question des jésuites en Suisse.* La Chaux-de-fonds (Impr. du 1er-mars) 1965, 8°, 16 p.

179 EBNETER, Albert. *La Svizzera non vuole i gesuiti. Prove storiche sull'origine degli articoli 51 e 52 della Costituzione federale svizzera.* Giovinezza nostra 37 (Milano 1967-68) n. 1, [5]-[12].

180 *Die Jesuitenfrage.* Reformatio 4 (Schaffhausen 1955) 65-139.

KÄGI, Werner. *Die Bundesverfassung, der Rechtsstaat und der Jesuitenartikel,* p. 68-81.

VOGELSANGER, Peter. *Der schweizerische Protestantismus und das Jesuitenproblem,* p. 82-97.

DÜRRENMATT, Peter. *Politische Aspekte der Jesuitenfrage,* p. 98-104.

BLANKE, Fritz. *Der Charakter des Jesuitenordens in Vergangenheit und Gegenwart,* p. 105-117.

Cf. AHSI 25 (1956) 666, n. 128.

181 KÄGI, Werner - ZIEGLER, Albert, S. I. - PFISTER, Rudolf - DÜRRENMATT, Peter. *Jesuiten, Protestanten, Demokratie.* Vier Vorträge herausgegeben von Werner SCHATZ. — Zürich (EVZ-Verlag) 1968, 12°, 120 p. (= Polis, 30).

182 STEINER, Alois. *Die Jesuitenmission in Großwangen, 1842-44.* Der Geschichtsfreund 120 (Stans 1967) 95-111.

183 ZIEGLER, Albert, S. I. *Jesuiten im heutigen Staat. Versuch einer Standortbestimmung.* Zürich (EVZ-Verlag) 1968, 12°, 120 p.

Tiré-à-part augmenté de l'ouvrage signalé au n. 181.

### Tchécoslovaquie.

184 BAUMGART, Fritz. *Praga, S. Nicola.* Tesori d'arte cristiana 5 (Bologna 1968) 393-420, ill.

185 IGÁLFFY-IGÁLY, L. *Die Matrikel der Marianischen Sodalität des Ferdinandeischen Konvikts an der Universität Olmütz, 1625-1778.* Jahrbuch der heraldisch-genealogischen Gesellschaft « Adler » 3/6 (Wien 1966) 142 p.

186 KARASEK-LANGER, Alfred. *Barockes Wurzelwerk der Weihnachtspyramiden. Beziehungen der Volkskunst zum kirchlich-höfischen Brauch des 16. bis 18. Jahrhundert.* Dans : *Volkskunde und Volkskultur* (Wien, A. Schendl 1968) 164-195.

D'après les « Litterae annuae » de la province de la Bohême.

187 MERTEN, Klaus. *St. Salvator im Clementinum, ehemals böhmische Jesuitenkirche und die wälsche Kapelle in der Altstadt Prag.* Bohemia 8 (München 1967) 144-162.

188 MIXOVÁ, Věra. *Archivní příspěvky k dějinám stavby a výzdoby kostela sv. Klimenta v Praze I* [Renseignements d'archives sur l'histoire de la construction et décoration de l'église St. Clément à Prague I]. Umění 7 (Praha 1959) 68-69.

189 STEFAN, Oldřich. *K otázce klenby kostela sv. Mikuláše v Praze III* [A propos de la voûte de l'église St. Nicolas à Prague III]. Umění 2 (Praha 1954) 259.

## b) Amérique.

Voir n. 14, 114.

190 EPEINOS, Theo. *Schweizer Pioniere in Amerika.* Südamerika 6 (Buenos Aires 1955-56) 259-264.

Missionnaires jésuites en Amérique.

191 GICKLHORN, Renée. *Deutsche Missionare als Apotheker in Lateinamerika und auf den Philippinen. Auszug aus einem unveröffentlichten Manuskript.* Südamerika 12 (Buenos Aires 1961-62) 72-74.

192 HERNÁNDEZ SÁNCHEZ-BARRA, Mario. *La última expansión española en América.* Madrid (Instituto de estudios políticos) 1957, 8°, 324 p.

Voir : *La organización religioso-misional. Las misiones jesuitas*, p. 139-149 ; *La expulsión de los jesuitas*, p. 149-151.

193 *Maps of the Jesuit Mission in Spanish America, 18th Century.* Imago mundi 15 (Amsterdam 1967) 114-118.

194 MOSES, Bernard. *Spain's Declining Power in South America, 1730-1806.* New York (Cooper Square Publishers) 1965, 8°, xx-440 p.

Voir : *The Spanish-Portuguese Boundary Treaty of 1750 and the War of the Seven Reductions*, p. 73-96 ; *The Expulsion of the Jesuits*, p. 97-152.

**Argentine.**

195 GÓMEZ FERREYRA, Avelino Ignacio, S. I. *¿Un arzobispo de Bogotá, fundador de la universidad de Córdoba?* Ciencia y fe 9 (San Miguel 1953) 77-85.

196 MILLÉ, Andrés. *Derrotero de la Compañía de Jesús en la conquista del Perú, Tucumán y Paraguay y sus iglesias del antiguo Buenos Aires, 1567-1768.* Buenos Aires (Emecé Editores) 1968, 8°, 542 p.

197 RUEZ, Luis F. *Ein Volk wandert. Wie San Ignacio gegründet wurde.* Südamerika 3 (Buenos Aires 1952-53) 564-567.

**Bolivie.**

198 DENEVAN, William M. *The Aboriginal Cultural Geography of the Llanos de Mojos of Bolivia.* Berkeley and Los Angeles (University of California Press) 1966, 8°, x-186 p. (= Ibero-Americana, 48).
Voir : *The Jesuit Missions*, p. 31-33 ; *Post-Jesuit Decline*, p. 33-34.

**Brésil.**

Voir n. 176.

199 AZEVEDO, Thales de. *Catequese e aculturação.* Dans : ID. *Ensaios de antropologia social* (Salvador, Universidade da Bahia 1959) 33-61.

200 BOXER, C. R. *Um Regimento inédito sobre o Resgate dos Ameríndios no Estado do Maranhão em 1660.* Actas do V Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros III (Coimbra 1965) 65-70.
Sur la mission de deux jésuites non-identifiés.

201 HANSEL, José. *Die «Sieben Reduktionen» in Rio Grande do Sul.* Südamerika 8 (Buenos Aires 1957-58) 216-220.

202 JAEGER, Luís Gonzaga, S. I. *O Índio no Rio Grande do Sul.* Dans : *Primeiro Seminário de Estudos Gauchos* (Porto Alegre, Universidade Católica 1958) 169-205.
Voir : *O Índio encontrado no Rio Grande do Sul pelos primitivos missionários e conquistadores*, p. 171-188.

203 LEITE, Serafim, S. I. *Monumenta Brasiliae.* Vol. V. *Sive Complementa Azevediana.* Vol. I. (*1539-1565*). Roma (Monumenta Hist. S. I.) 1968, 8°, 72*-422 p. (= Monumenta historia S. I., 99).

204 OBERACKER, Karl Heinrich. *Der deutsche Beitrag zum Aufbau der Brasilianischen Nation.* São Paulo (Herder) 1966, 8°, 448 p.
Voir : *Die Rolle der Gesellschaft Jesu in der Kolonialzeit*, p. 97-98 ; *Deutschstämmige Jesuiten, Samuel Fritz* (*1654-1725*), p. 99-102 ; *Johann Philipp Betendorf* (*1627-1698*), p. 102-103 ; *Aloys Konrad Pfeil* (*1638-1701*), p. 104-108 ; *Anton Sepp von und zu Rechegg* (*1655-1733*), p. 108-111.

205 VIOTTI, Hélio Abranches, S. I. *Ensino e Cultura no Rio nos séculos XVI e XVII.* Verbum 24 (Rio de Janeiro 1967) 315-331.

**Canada.**

Voir n. 14.

206 BÉCHARD, Henri, S. I. *L'héroïque indienne Kateri Tekakwitha.* Montréal et Paris (Fides) 1967, 8°, 200 p.
CR. Rev. d'hist. de l'Amérique franç. 21 (1967) 490-491 (P. Gay).

207 *Conventions entre les PP. Jésuites et Jacques Babeau et sa femme.* Bulletin des recherches historiques 68 (Québec 1966) 186-188.

208 *Papiers des jésuites. «Documents, remarques sur la chapelle de Sillery».* Bulletin des recherches historiques 69 (Québec 1967) 41-45.

209 POULIOT, Léon, S. I. *Les Relations des jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672).* Cahier de Sainte-Marie 5 (Montréal 1967) juillet, 7-17.

210 TRIGGER, Bruce G. *The French Presence in Huronia : The Structure of Franco-Huron Relations in the First Half of the Seventeenth Century.* Canadian Historical Review 49 (Toronto 1968) 107-141.

### Chili.

211 ARANGUIZ, Horacio. *Estado de la provincia de la Compañía de Jesús en el reino de Chile, desde el mes de marzo de 1757, hasta esta fecha del presente año de 1762.* Historia 6 (Santiago de Chile 1967) 317-336.

212 RAMOS, Demetrio. *El revisionismo económico del capitán general de Chile, don Manuel Amat y Junyent, a mediados del siglo XVIII.* XXXVI Congreso Internacional de Americanistas. Acta y memorias, IV (Sevilla 1966) 505-520.
Voir : *Amat y los jesuitas*, p. 518-520.

### Colombie.

213 PACHECO, Juan Manuel, S. I. *La expulsión de la Compañía de Jesús del Nuevo Reino de Granada en 1767.* Ximénez de Quesada. Revista del Instituto colombiano de cultura hispánica 4 (Bogotá 1968) 53-63.

214 SÁENZ DE SANTAMARÍA, Bernardo. *Herencia colonial en las Yglesias de Santa Fe de Bogotá.* Vista por la cámara de Carlos SALAMANCA y presentada en este libro con un comentario del Dr. ... — Bogotá (Banco Cafetero de Colombia) 1967, 4°, 214 photos.
Voir : *San Ignacio*, photos 105-128.

215 SEBASTIÁN, Santiago. *Arquitectura colonial en Popayán y Valle del Cauca.* Cali (Biblioteca de la Universidad del Valle) 1965, 8°, 157 p.
Voir : *La primera gran obra de Schenherr : La Compañía o San José*, p. 99-107 ; *Otras intervenciones de Schenherr*, p. 107-108.

216 TISNÉS, Roberto M., C. M. F. *Jesuitas expulsados de la Nueva Granada (1767).* Revista de la Academia colombiana de historia eclesiástica 2 (Medellín 1967) 135-165.

### États-Unis.

Voir n. 14.

217 CASPER, Henry W., S. I. *The Catholic Church in Nebraska.* I. *The Church on the Northern Plains, 1838-1874.* II. *The Church on the Fading Frontier, 1864-1910.* Milwaukee (Bruce) 1960-1966, 2 vol., 8°, XX-344 et XVI-388 p.
Dans le vol. I : *St. Joseph's Mission Council Bluffs*, p. 3-22 ; *Missionary Activity along the Upper Missouri, 1841-1854*, p. 23-38 ; *The Indian Vicariate. John Baptist Miége, First Vicar*, p. 39-65.
Dans le vol. II : *Holy Family Church* [*in Omaha*], p. 192-200 ; *St. John's Church* [*in Omaha*], p. 200-206.

218 CROSBY, Donald F., S. I. *Jesuits go Home : The Anti-Jesuit Movement in the United States, 1830-1860.* Woodstock Letters 97 (1968) 225-240.

219 CURRAN, Francis X., S. I. *Archbishop Hughes and the Jesuits. Fordham's Prologue.* Woodstock Letters 97 (1968) 5-56.

220 GANNON, R. I., S. I. *Up to the Present. The Story of Fordham.* Garden City, N.Y. (Doubleday) 1967, 8°, 332 p.

221 GANSS, George E., S. I. *Jesuit Educational Tradition and Saint Louis University. Some Bearings for the University's Sesquicentennial.* [Saint Louis 1968] 8°, 28 p.

222 RYAN, Edmund Granville, S. I. *An Academic History of Woodstock College in Maryland (1869-1944) : The First Jesuit Seminary in North America.* Washington (Catholic University of America) 1964, 8°, VI-262 p. lithogr.

### Mexique.

Voir n. 11, 14.

223 ASCHMANN, Homer. *The Central Desert of Baja California : Demography and Ecology.* Berkeley and Los Angeles (University of California Press) 1959, 8°, XII-316 p. (= Ibero-Americana, 42).

Voir : *The Fate of the Mission Indians*, p. 181-205 ; *Causes of the Decline in Mission Population*, p. 206-253.

Nouvelle édition : Riverside (Manessier Publishing Company) 1967, 8°, XX-316 p.

224 CARRILLO Y GARIEL, Abelardo. *El pintor Miguel Cabrera.* México (Instituto nacional de antropología e historia) 1966, 4°, 148 p., 100 fig. (= Memorias, 12).

Voir : *Padre Ignacio Amorín*, p. 66 (fig. 18) ; *Juan Manuel de Ascaray*, p. 67 (fig. 19) ; *Vida de san Ignacio de Loyola*, p. 77-95 (fig. 31-56) ; *San Ignacio de Loyola*, p. 119 (fig. 87) ; *San Francisco Javier*, p. 120 (fig. 88) ; *San Luis Gonzaga*, p. 122-123 (fig. 90-93) ; *Templo de san Ignacio de Loyola, México, D. F.*, p. 136-138.

225 CASTRO, Eusebio. *El humanismo mexicano de Clavijero y Alegre.* Dans : ID. *Ensayos histórico-filosóficos* (México, Universidad nacional autónoma 1962) 135-163.

226 IGUÍNIZ, Juan B. *Los Apostólicos afanes de la Compañía de Jesús.* Dans : ID. *Disquisiciones bibliográficas.* Segunda serie (México, Universidad nacional autónoma 1965) 109-114.

Réédition de la préface (p. xvii-xxiv) de l'édition mexicaine de cet ouvrage signalé dans AHSI 13 (1948) 244, n. 123.

227 MORENO, Rafael. *La filosofía moderna en la Nueva España.* Dans : *Estudios de historia de la filosofía en México* (México, Universidad nacional autónoma 1963) 145-202.

Voir : *Don Carlos de Sigüenza y Góngora (1645-1700)*, p. 159-172 ; *Los jesuitas innovadores*, p. 183-201.

228 MORENO, Rafael. *Modern Philosophy in New Spain.* Dans : *Major Trends in Mexican Philosophy* (Notre Dame and London, University of Notre Dame Press 1966) 130-183.

Voir : *Don Carlos de Sigüenza y Góngora (1645-1700)*, p. 143-155 ; *The Jesuit Innovators*, p. 166-183.

229 PÍCCOLO, Francisco María, S. I. *Informe on the New Province of California 1702.* Translated and edited by George P. HAMMOND. Los Angeles (Dawson's Book Shop) 1967, 8°, 78 p., 1 carte. (= Baja California Travels Series, 10).

230 SIERRA, Luis, S. I. *El arzobispo Lorenzana ante la expulsión de los jesuitas (1767)*, Estudios de Deusto 15 (1967) 227-253.

231 TOUSSAINT, Manuel. *El seminario jesuita de Tepotzotlán.* Dans : ID. *Paseos coloniales* (México, Universidad nacional autónoma 1962) 47-57, pl. 60-69.

Réédition de l'article paru aussi dans l'édition précédente de la même collection en 1939.

232 WEBER, Francis J. *The Missions and Missionaries of Baja California. An Historical Perspective.* Los Angeles (Dawson's Book Shop) 1968, 8°, 94 p. (= Baja California Travels Series, 11).

Voir : *The Jesuit Era, 1697-1767*, p. 19-42.

233 ZUBILLAGA, Félix, S. I. *Los indios Acaxes.* XXXVI Congreso Internacional de Americanistas. Actas y memorias, IV (Sevilla 1966) 627-634.

D'après le manuscrit : « Testimonio jurídico de las poblaciones y conversiones de los serranos acaxes, hechas por el capitán Diego de Ábila y el venerable padre Hernando de Santarén, por el año de 1600 ».

234 ZUBILLAGA, Félix, S. I. *Monumenta mexicana.* III. (*1585-1590*). Roma (Monumenta Hist. S. I.) 1968, 8°, 70*-790 p. (= Monumenta historica S. I., 97).

**Nicaragua.**

235 MANTILLA, Sebastián, S. I. *Cincuentenario de la tercera llegada de los jesuitas a Nicaragua. Mayo 1915 - mayo 1965.* Estudios centroamericanos 20 (San Salvador 1965) 103-108.

**Panama.**

236 SUSTO LARA, Juan Antonio. *A dos siglos del extrañamiento de los jesuitas y clausura de la Real y Pontificia Universidad de Panamá.* Recopilación de ... Lotería, n. 146 (Panamá 1968) 57-90.

**Paraguay.**

Voir n. 27, 196.

237 BRAUMANN, Franz. *Unternehmen Paraguay. Nach den Aufzeichnungen des Jesuitenpaters Anton Sepp (1691-1703).* Wien (Herder) 1967, 8°, 228 p.

238 CADOGAN, León. *Aporte al estudio de la onomástica guaraní. Los apellidos de las misiones y reducciones del Paraguay.* Boletín de filología, n. 55-57 (Montevideo 1959) 33-58.

239 CADOGAN, León. *Mil apellidos guaraníes de las misiones y reducciones del Paraguay.* Boletín de filología, n. 61-64 (Montevideo 1963-64) 7-28, (à suivre).

240 CADOGAN, León. *Las reducciones del Tarumá y la destrucción de la organización social de los mby'a-guaraní del Guairá.* Estudios antropológicos (México 1956) 296-303.

241 CHIAPPERINI, Benito. *Lo stato gesuitico del Paraguay.* Salerno (Tip. Cantelmi) [1965], 12°, 38 p.

242 GICKLHORN, Renée. *Bemerkungen zur Ausgabe des Zwettler Codex 2. Teil.* Südamerika 17 (1966-67) 107-108.

Après suit : *Leseprobe aus dem Zwettler Codex 2. Teil : Der befressige Indianer*, p. 109-114 ; *Von den wilden Thiren, die sich in diesem Thall Gran Chaco aufhalten*, p. 114-118.

Cf. AHSI 25 (1966) 435, n. 227.

243 GOTTLOB, Josef. *Deutscher Barock im spanischen Kolonialstil.* Südamerika 3 (Buenos Aires 1952-53) 574-579.

244 HAUBERT, Maxime. *El impacto de las misiones jesuíticas en Europa.* Dimensión, n. 19 (Asunción 1967) 5-8.

245 HAUBERT, Maxime. *La vie quotidienne au Paraguay sous les jésuites.* Paris (Hachette) 1967, 8°, 312 p.
CR. Études 328 (1968) 747-748 (H. Holstein).
Cf. AHSI 36 (1967) 390, n. 280.

246 LUGON, Clovis. *Chrześcijańska komunistyczna republika Guaranów, 1610-1768.* Warszawa (Pax) 1956, 8°, 352 p.
Traduction, par Zygmunt GLINKA, du livre signalé dans AHSI 18 (1949) 313, n. 63.

247 MASSARE DE KOSTIANOVSKY, Olinda. *La enseñanza en las reducciones guaraníticas.* Dimensión, n. 19 (Asunción 1967) 10-12.

248 QUELLE, Otto. *Das Problem des Jesuitenstaates Paraguay.* Südamerika 3 (Buenos Aires 1952-53) 137-151.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 5 (1936) 174, n. 113.

249 SIASSI, Walter. *200 anni dal grande esperimento.* Missioni della Compagnia di Gesù 53 (Venezia 1967) n. 12, 31-35.

250 SPANG, H. Günther. *Die staatsrechtlichen Verhältnisse der jesuitischen Reduktionen in Paraguay.* Jur. Diss. Köln 1952, 4°, IX-84 p. dactyl.

251 TOMAS, J. *Eine Demokratie im Tropenwald.* Südamerika 6 (Buenos Aires 1955-56) 142-149.

### Pérou.

Voir n. 196.

252 ESTEVE BARRA, Francisco. *Crónicas peruanas de interés indígena.* Edición y estudio preliminar de ... Madrid (Atlas) 1968, 8°, LXXIV-324 p. (= Biblioteca de autores españoles, 209).
Voir : *Escritores de órdenes religiosas. e) Jesuitas*, p. XLIII-LV.

253 MACERA, Pablo. *Le aziende agricole dei gesuiti nel Perù.* Studi storici 9 (Roma 1968) 261-299.

254 MARTÍN, Luis. *The Intellectual Conquest of Peru. The Jesuit College of San Pablo, 1568-1767.* New York (Fordham University Press) 1968, 8°, XIV-194 p.

### Venezuela.

255 CASSANI, Joseph, S. I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús del Nuevo Reyno de Granada en la América.* Estudio preliminar y anotaciones al texto por José del REY S. I. Caracas (Academia nacional de la historia) 1967, 8°, C-432 p. (= Biblioteca de la Academia nacional de la historia 85).
Dans l'introduction sur l'auteur et son œuvre, voir : *Notas biográficas*, p. IX-XXXVIII ; *Notas bibliográficas*, p. XXXIX-XCIX.
CR. Razón y fe 178 (1968) 133-134 (F. Mateos).

256 GARCÍA, Láutico, S. I. *Francisco de Miranda y «lo» jesuítico.* Sic 31 (Caracas 1968) 80-82.

257 PLAZA, Carlos Guillermo, S. I. *Cincuentenario de la Compañía de Jesús en Caracas.* El Farol 29 (Caracas 1967) jul.-sept., 38-40.

### c) Asie.

258 GRECO, Joseph, S. I. *Le pouvoir du Souverain Pontife à l'égard des infidèles. Le Privilège « Petrinum » peut-il être étendu au mariage de non baptisés, spécialement à celui des catéchumènes ? Jalons historiques : faits et doctrines.* Rome (Presses de l'Université Grégorienne) 1967, 8°, XXXII-406 p.

Voir : *Le dossier inédit des mariages d'Extrême Orient (1592-1669) contient-il la réponse à notre interrogation ?* p. 62-99.

259 LACH, Donald F. *Asia in the Making of Europe.* Volume I. *The Century of Discovery.* Chicago and London (University of Chicago Press) 1965, 2 vol., 8°, XXVIII-492 et XII-493-966 p., ill.

Voir : *The Jesuit Enterprise, 1542-1600,* p. 245-262 ; *Xavier's Reconnaissance, 1546-52,* p. 281-286 ; *The Jesuit Letters, Letterbooks, and General Histories,* p. 314-331 ; *India* ; *The Jesuit Newsletters and Histories,* p. 427-467 ; *Japan* : « *The Best [People] who have yet been discovered*», p. 663-674. *The Successors of Xavier, 1552-85,* p. 674-688 ; *A Japanese Mission in Europe, 1584-86,* p. 688-706 ; *Maps, Histories, and Polemics in Europe, 1585-1601,* p. 706-729 ; *China* : *The Jesuit Writings,* p. 794-815.

#### Chine.

Voir n. 14, 27, 259.

260 BECKMANN, Johannes, S. M. B. *Genfer Drucke in der alten Jesuitenbibliothek von Peking.* Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte 61 (Freiburg/Schw. 1967) 301-340.

261 BORTONE, Fernando, S. I. *Storia della penetrazione cristiana in Cina. I gesuiti si stabiliscono a Pechino.* Ai nostri amici 39 (Palermo 1968) 114-118.

262 CUMMINS, J. S. *Present Location of the Pei-t'ang Library.* Monumenta Nipponica 22 (Tokyo 1967) 482-487.

263 DEHERGNE, Joseph, S. I. *Voyageurs chinois venus à Paris au temps de la marine à voiles et l'influence de la Chine sur la littérature française du XVIII^e siècle.* Monumenta Serica 23 (Tokyo 1964) 372-397.

Sur la vie et voyage de deux jésuites chinois : Louis Kao (1732-vers 1798) et Étienne Yang (1733-vers 1790).

264 FRANKE, Wolfgang. *China und das Abendland.* Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1962, 8°, 140 p. (= Kleine Vandenhoeck-Reihe, 146-148).

Sur les missions de la Compagnie voir : *Die ersten geistigen Kontakte zwischen China und dem Abendland,* p. 31-56.

265 HILCKMAN, Anton. *Leibniz und China.* Saeculum 18 (Freiburg 1967) 317-321.

266 LACH, Donald F., and FLAUMENHAFT, Carol. *Asia on the Eve of Europe's Expansion.* Englewood Cliffs, N. J. (Prentice-Hall) 1965, 8°, VIII-214 p. (= The Global History Series, S-125).

Voir : *A Jesuit Description of 1590,* p. 100-115.

267 *Liturgie et clergé chinois. Mémoire de François de Rougemont.* Christus 15 (Paris 1968) 234-242.

268 PIRES, Benjamim Videira, S. I. *Catálogo dos Missionários, extraído dos Livros da Companhia de Jesus, impressos na China.* Religião e Pátria 53 (Macau 1967) 447-448, 571-574, 733-736.

Suite des articles signalés dans AHSI 33 (1964) 389, n. 286 ; 34 (1965) 380, n. 199 ; 36 (1967) 392, n. 302. Ce catalogue de 129 personnes a été réédité dans : Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 66 (1968) 280-306, 444-461, 555-566, 656-668.

269 PIRES, Benjamim Videira, S. I. *Macau e os Jesuítas. Inéditos sobre a Igreja do Colégio de Madre de Deus.* Religião e Pátria 46 (Macau 1960) 470-473, 499-505, 520-522, 534-538.

Réédition : *Inéditos. Igreja do Colégio da Madre de Deus.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 66 (1968) 817-830, 933-941.

270 PIRES, Benjamim Videira, S. I. *Manuscritos de Macau sobre os Jesuítas. I. A 1ª. Expulsão dos Jesuítas de Macau.* Religião e Pátria 43 (Macau 1957) 796-799, 848-851, 923-926, 945-948 ; 46 (1960) 52-54, 546-553, 566-568, 580-585, 595-598, 612-615 ; II. *Documentos já publicados nos « Arquivos de Macau».* Ibidem 631-633 643-646 ; III. *Documentação sobre os inícios do Seminário de S. José.* Ibidem 647-648, 660-663, 675-678, 695-697, 709-713, 726-729, 739-742, 755-758 ; IV. *Arquivo da Câmara Eclesiástica.* Ibidem 47 (1961) 485-490, 498-503, 534-538, 550-554, 581-584, 596-601, 613-617, 648-649, 661-664, 676-681 ; V. *Arquivo da Câmara Eclesiástica. A entrada do Cristianismo na Coreia.* Ibidem 694-697, 713-716, 729-733 ; 48 (1962) 23-24, 36-40, 52-57, 67-71, 83-86 ; *Os inícios da Cristandade de S. Lázaro (Macau).* Ibidem 86, 99-103, 115-119, 133-136 ; *Dioceses do Padroado na China.* Ibidem 136-137, 149-154, 167-168, 197-201, 299-301, 313-316, 345-347.

271 PIRES, Benjamim Videira, S. I. *Um Campo Santo de Macau.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 66 (1968) 669-686, 831-854.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 389, n. 288.

272 RYAN, Thomas F., S. I. *Jesuits in China.* Hong Kong (Catholic Truth Society) 1964, 12°, VI-106 p.

Nous avons signalé deux traductions de ce petit livre dans AHSI 36 (1967) 392, n. 304 et 305.

273 TEIXEIRA, M. *Os Jesuítas e os inícios do Seminário de S. José, 1728-1762.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 66 (1968) 942-949. — *Os Jesuítas no Seminário de S. José, 1862-1871.* Ibidem 949-965, 1033-1037. — *Os Jesuítas no Seminário de S. José, 1890-1910.* Ibidem 1037-1070.

**Indes.**

Voir n. 14, 27.

274 ALMEIDA, José Julião do Sacramento. *A Aldeia de Assolnã. Esboço Histórico-Arqueológico e Biográfico.* Goa (Emp. Tip. Singbal) 1958, 8°, XIV-220 p.

Voir : *Vigários Jesuítas,* p. 145-146.

275 CATÃO, F. X. Gomes. *Basílica do Bom Jesus. A sua Sacristia.* Boletim Eclesiástico da Arquidiocese de Goa 26 (1967) 57-65.

276 MEERSMAN, Achilles, O. F. M. *The Catholic Church in Tranquebar and Tanjore during the Formative Years of the Lutheran Mission.* Indian Church History Review 1 (Serampore 1967) 93-112.

Voir : *The Jesuits leave Tanjore,* p. 105-112.

277 VAZ, Francisco Xavier. *Legados Pios que oneram os bens situados nos concelhos das Ilhas, Bardês, Salsete e Mormugão do distrito de Goa.* Coordenados pelo Arcediago Francisco Xavier da COSTA com o acréscimo de algumas notas. — Bastorá-Goa (Tip. Rangel) 1960, 8°, 188 p.

Voir : *Relação das fazendas dos Jesuítas confiscadas pelo Estado,* p. 171-186.

278 WICKI, Joseph, S. I. *Documenta indica.* Vol. X (*1575-1577*). Romae (Monumenta Hist. S. I.) 1968, 8°, XXVIII-40*-1126 p. (= Monumenta historica S. I., 98).

## Japon.

Voir n. 14, 27, 259.

279 Cieslik, Hubert, S. I. *Geibi Kirishitan Shiryo. Sources and Documents concerning the History of Kirishitan in the Provinces of Aki and Bingo.* Tokyo (Yoshikawa Kôbunkan) 1968, 8°, 8-715-199 p.

280 Cieslik, Hubert, S. I. *Myôken no Residencia* [La résidence de Myôken]. Kirishitan Bunka Kenkyûkai Kaihô 10 (Tokyo 1968), n. 2, 19-28, 1 pl.

281 López Gay, Jesús, S. I. *Shoki Kirishitan jidai ni okeru Jumbifukyô.* Tokyo (Sophia University) 1968, 8°, 104 p. (= Kirishitan Kenkyû Serie, 1).

Traduction, par Ide Katsumi, de l'étude signalée dans AHSI 32 (1963) 368, n. 263.

282 Mathy, Francis. *Shusaku Endo : Japanese Catholic Novelist.* Thought 42 (New York 1967) 585-614.

Présente deux romans de Shusaku écrits sur l'apostasie de deux missionnaires jésuites : Cristovão Ferreira et Giuseppe Chiara.

283 Mueller, George A., M. M. *The Catechetical Problem in Japan (1549-1965).* Tokyo (Oriens Institute for Religious Research) 1967, 8°, x-230 p.

Sur les anciennes missions des jésuites voir : *Discovery of a New Missionary Method of Teaching*, p. 1-28.

284 Murakami, Naojirô. *Jesuskai nempo* [« Annuae » des jésuites]. Kirishitan kenkyû 12 (Tokyo 1967) 103-274.

Traduction japonaise, avec des notes, de 7 « Annuae » des années 1598-1604.

285 Pacheco, Diego, S. I. *La cristiandad de la península de Nishi Sonogi.* Missionalia hispanica 25 (Madrid 1968) 73-94.

286 Pacheco, Diego, S. I. *La Historia del Padre Luis de Guzmán S. I. y la fundación del Puerto de Nagasaki.* Biblia. Bulletin of Tenri Library, n. 39 (1968) 138-150.

287 Rodrigues Tçuzu, João, S. I. *Nihon kyôkai shi* [Histoire de l'Église au Japon]. Tokyo (Iwanami Shoten) 1967, 8°, iv-688 p. (= Daikokai djidai sôsho, 9).

Traduction de l'ouvrage signalé dans AHSI 28 (1959) 418, n. 178, avec une introduction : *Kaisetsu*, p. 23-58, par Doi Tadao. Texte de la « História da Igreja do Japão », p. 59-638 ; Notes, p. 639-681.

288 Schütte, Josephus Franciscus, S. I. *Introductio ad historiam Societatis Jesu in Japonia, 1549-1650, ac prooemium ad catalogos Japoniae edendos, ad edenda Societatis Jesu monumenta historica Japoniae propylaeum.* Romae (Institutum Hist. S. I.) 1968, 8°, xliv-1040 p., 2 cartes, 9 pl.

289 Schütte, Joseph F., S. I. *Die Wirksamkeit der Päpste für Japan im ersten Jahrhundert der japanischen Kirchengeschichte (1549-1650).* Archivum historiae pontificiae 5 (Roma 1967) 175-261.

290 Shimmura, Izuru - Hiragi, Genichi. *Kirishitan bungakushû* [Collection de la littérature de l'époque Kirishitan]. I-II. [3e édition]. Tokyo (Asahi Shinbunsha) 1966-1967, 2 vol., 8°, 8-394 et 6-340 p. (= Asahi Shinbunsha kan Nihon koten zensho).

La 1ère édition est de 1957-1960.

Introduction générale : *Kaisetsu* (I, 1-169) sur la littérature chrétienne au Japon. Réédition, avec des introductions spéciales et notes, de trois anciens livres : 1. *Contemptus mundi* (1610) I, 171-390 ; 2. *Doctrina christam* (1600) II, 5-174 ; 3. *Esopono fabulas* (1593) II, 177-328.

291 TOMINAGA, Makita. *Study of the Types Used by the Jesuit Mission Press in Japan: European Characters.* Biblia. Bulletin of Tenri Central Library, n. 36 (1967) 40-50 (en japonais).
Cf. AHSI 33 (1964) 390, n. 308.

### Philippines.

Voir n. 191.

292 COSTA, H. de la, S. I. *Western Domination in « Asia's Only Christian Country » : Missionary Life in the Philippines.* Dans : FORMAN, Ch. W. *Christianity in the Non-Western World* (Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall 1967) 16-20.
Extrait de « The Jesuits in the Philippines, 1581-1768 » ; cf. AHSI 30 (1961) 433, n. 201.

293 CUSHNER, Nicholas P., S. I. *Los jesuitas en Filipinas en el siglo decimosexto según el menologio inédito del P. Pedro Murillo Velarde.* Missionalia hispanica 24 (Madrid 1967) 321-335.

### Thailande (Siam).

294 CIESLIK, Hubert, S. I. *Senera no Nihon machi to kirishitan* [La ville japonaise au Siam et les chrétiens]. Kirishitan kenkyû 12 (Tokyo 1967) 287-353.
Voir : *Jesuskai juin no kaisetsu* [Les débuts de la résidence des jésuites], p. 301-306 ; *Juin no jinin* [Les habitants de la résidence], p. 307-325 ; *Ajutsha juin no shûmatsu* [La fin de la résidence d'Ayouthia], p. 326-331.

## d) Afrique.

Voir n. 142.

295 PÉREZ-CABALLERO, L., S. I. *25 anni nel Mozambico.* Missioni della Compagnia di Gesù 54 (Venezia 1968) n. 6, 44-47.

296 REA, W. F., S. I. *George Westbeech and the Barotseland Missionaries, 1878-1888.* Salisbury (Central Africa Historical Association) 1968, 8°, 20 p. (= Local Series Pamphlets of the Central Africa Historical Association, 21).

## Liste complémentaire des établissements.

Les chiffres qui suivent les localités indiquent le numéro de cette bibliographie.

## V. Histoire culturelle.

### a) *Activité apostolique.*

*Aumônerie militaire* : 109 (Belgique).
*Catéchetique* : 199 (Brésil), 283 (Japon).
*Congrégations mariales* : 85 (Allemagne), 117 (Espagne), 145, 146 (Italie), 185 (Tchécoslovaquie).
*Missions populaires* : 93 (Allemagne), 182 (Suisse), 422 (Fontana).

### b) *Missions.*

297 WICKI, Josef, S. I. *Nuovi documenti attorno ia piani missionarii di Pio V nel 1568.* AHSI 37 (1968) 408-417.

Voir aussi n. 2, 5, 6, 10, 14 ; 132 (Grande-Bretagne).
*Pays de missions* : 190-194 (Amérique), 197 (Argentine), 198 (Bolivie), 195-205 (Brésil), 206-210 (Canada), 211 (Chili), 217 (États-Unis), 223, 226, 229, 232-234 (Mexique), 237-242, 244-251 (Paraguay), 255 (Venezuela), 258, 259 (Asie), 260-273 (Chine), 274-278 (Indes), 279-291 (Japon), 292, 293 (Philippines), 294 (Thailande), 295, 296 (Afrique).
*Missionnaires* : 321 (Abi-Hayla), 322 (Aleni), 324-328 (Anchieta), 329 (Andreoni), 331 (Aperger), 336 (Barace), 341 (Barzana), 342 (Baucke), 348 (Beyzym), 361 (Brasanelli), 371 (Brito), 382 (Cicala), 393 (Daddei), 400-402 (De Nobili), 407 (Desideri), 408 (De Smet), 409 (Dobrizhoffer), 418 (Fernandes), 419 (Fernández), 420 (Ferrario), 424 (Fuentes), 434 (Gonzaga), 450, 451 (Grueber), 452 (Guglielmo), 453 (Gumilla), 455 (Henriques), 496, 497 (Kino), 500 (Kircher), 508 (Konšćak), 513 (La Cruz H. de), 514 (La Cruz P. de), 515 (Lacunza), 524 (Le Jeune), 527 (Longobardo), 535, 536 (Marquette), 537 (Martini), 538 (Mascardi), 554 (Oliveira), 555 (Ortigosa), 567 (Ricci), 570, 571 (Roth), 572, 573 (Ruiz de Montoya), 576 (Sanvitores), 594, 595 (Spinola), 631 (Tavares), 835 (Torres), 836 (Treyer), 843, 844 (Valignano), 847 (Verbiest), 848-851 (Vieira), 855-860 (Xavier), 861 (Zola).

### c) *Pédagogie.*

298 Bertrán Quera, Miguel, S. I. *Ideas pedagógicas en la parte IV de las Constituciones de san Ignacio de Loyola.* Un capítulo de la tesis doctoral presentada en la facultad de filosofía y letras de la Universidad de Barcelona. — San Cugat del Vallés (Facultad de filosofía san Francisco de Borja) 1967, 8°, IV-66 p.

299 Bertrán Quera, Miguel, S. I. *Los principios de la primera pedagogía de los jesuitas (Un nuevo análisis y sistematización de sus fuentes desde san Ignacio hasta las primeras «Ratio studiorum»).* Resumen de la tesis presentada para el grado de doctor en filosofía y letras. — Barcelona (Ivern) 1967, 8°, 30 p.

300 Codina Mir, Gabriel, S. I. *Aux sources de la pédagogie des jésuites : le « Modus parisiensis».* Roma (Institutum Hist. S. I.) 1968, 8°, XVI-370 p. (= Bibliotheca Instituti Hist. S. I., 28).

Voir aussi n. 76 (Loyola), 370 (Brenner), 456 (Hervás y Panduro).

*Collèges et universités* : 87, 89 (Allemagne), 100-105 (Autriche), 113 (Espagne), 120, 122, 125 (France), 147 (Italie), 149-152 (Lituanie), 158, 171, 174 (Pologne), 175 (Portugal), 219-221 (États-Unis), 254 (Pérou), 269 (Chine).

*Séminaires* : 111, 112 (Espagne), 129 (France), 222 (États-Unis), 231 (Mexique), 270, 273 (Chine).

### d) *Sciences ecclésiastiques.*

301 Fraile, Guillermo, O. P. *Historia de la filosofía.* III. *Del humanismo a la ilustración (siglos XV-XVIII).* Madrid (Editorial católica) 1966, 8°, XVI-1114 p. (= Biblioteca de autores cristianos, 259).

Dans le chap. *La escolástica en el renacimiento*, voir : *La Compañía de Jesús*, p. 439-469. Dans le chap. *La escolástica en el siglo XVIII*, voir: *Jesuitas*, p. 1067-1070.

302 James, E. D. *The Problem of Sufficient Grace and the « Lettres Provinciales».* French Studies 21 (Oxford 1967) 205-219.

303 Keller, Albert, S. I. *Sein oder Existenz? Die Auslegung des Seins bei Thomas von Aquin in der heutigen Scholastik.* München (M. Hueber) 1968, 8°, VIII-292 p. (= Pullacher Philosophische Forschungen, 7).

Siehe : *F. M. Sladeczek*, p. 27-40 ; *P. Pedro Descoqs*, p. 56-71 ; *Joseph de Finance*, p. 124-139 ; *Karl Rahner*, p. 143-153 ; *Johannes B. Lotz*, p. 153-186.

304 Lay, Rupert, S. I. *Passiones entis disiunctae. Ein Beitrag zur Problemengeschichte der Transzendentalienlehre.* Theologie und Philosophie 42 (Frankfurt 1967) 51-78.

Voir : *Die Polemik der frühen Jesuitenphilosophie gegen die passiones entis disiunctae* (Fonseca, Suárez), p. 67-70.

305 Lelieveld, Bruno. *Die Wandlung der Ständeidee in der deutschsprachigen katholisch-socialen Literatur des neunzehnten und zwanzigsten Jahrhunderts bis zum Erscheinen der Enzyklika «Quadragesimo anno» (1931).* Inaugural-Dissertation ... der Friedrich-Wilhelm-Universität zu Bonn. 1965, 8°, VIII-548 p. lithogr.

Voir : *Heinrich Pesch*, p. 378-402 ; *Nell-Breuning*, p. 457-462 ; *Gundlach*, p. 462-466.

306 López de Prado, Joaquín, S. I. *Iglesia y titular acristiano de los poderes públicos, en los juristas clásicos de la Compañía de Jesús.* Estudios eclesiásticos 42 (Madrid 1967) 509-555.

307 Maccioni, Giampiero. *Il «dominium altum» nella dottrina di Soto, Molina, Suarez. Studio per un ridimensionamento della dottrina sco-*

*lastica sulla proprietà privata.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate philosophica Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typ. Pont. Univ. Greg.) 1966, 8°, 66 p.

Voir : *Ludovico Molina*, p. 27-41 ; *Francesco Suarez*, p. 43-54.

308 *Molinisme.* Dictionnaire de théologie catholique. XVI. Tables générales (Paris 1967) 3236-3240.

309 ORELLA, José Luis, S. I. *Un elenco jesuítico de proposiciones filosóficas (1696-1805).* Pensamiento 23 (Madrid 1967) 273-306.

*Ascétique et mystique* : 41, 45, 52, 54, 56, 60, 62, 68, 72-74, 78 (Loyola), 319 (Biographies), 323 (Álvarez de Paz), 363-368 (Bremond), 373, 374 (Canisius), 386, 387 (Clorivière), 392 (Costerus), 425 (Gagliardi), 448, 449 (Grou), 517 (Lancicius), 569 (Rossignoli), 596 (Staudacher), 624, 625 (Surin).

*Exercices spirituels* : 14, 38, 42, 44, 47-50, 55, 58, 61, 64, 65, 67, 69-71, 75, 77, 81, 83, 84 (Loyola), 388 (Codure).

*Théologie* : 343-345 (Bellarmino), 416 (Escobar), 423 (Franzelin), 501 (Kleutgen), 514 (La Cruz), 545 (Molina), 560-562 (Rahner), 597-623 passim (Suárez), 632-833 passim (Teilhard de Chardin), 837-841 (Tyrrell), 842 (Valencia).

*Théologie morale* : 258 (Asie), 546 (Molina), 846 (Vázquez).

*Patristique* : 157 (Pologne).

*Droit* : 540 (Matignon).

*Liturgie* : 267 (Chine), 527 (Longobardo).

*Philosophie* : 225, 227, 228 (Mexique), 353-357 (Bošković), 505 (Kobyłecki, 506, 507 (Kochański), 529 (Lugo), 533 (Maréchal), 584 (Sigüenza y Góngora), 586 (Sordi), 597-623 passim (Suárez), 632-833 passim (Teilhard de Chardin).

### e) *Sciences profanes.*

310 MOSCOVICI, Serge. *L'expérience du mouvement. Jean-Baptiste Baliani, disciple et critique de Galilée.* Paris (Hermann) 1967, 8°, 264 p. (= Histoire de la pensée, 16).

Dans l'Appendice (p. 201-263) la correspondance de Baliani avec deux jésuites : Corrado Confalonieri (p. 220-230) et Orazio Grassi (p. 230-263).

311 SZCZESNIAK, Boleslaw. *A Note on the Studies of Longitudes made by M. Martini, A. Kircher, and J. N. Delisle from the Observations of Travellers to the Far East.* Imago mundi 15 (Amsterdam 1967) 89-93.

*Archéologie* : 557 (Poidebard).
*Atronomie* : 384 (Clavius), 581 (Secchi).
*Cartographie* : 193 (Amérique), 567 (Ricci).
*Géographie* : 537 (Martini), 854 (Wyrwicz).
*Économie* : 253 (Pérou), 534 (Mariana), 574 (Sá).
*Historiographie* : 358 (Botero), 390 (Cordara), 582 (Shea).
*Pharmacie* : 191 (Amérique), 331 (Aperger).
*Physique* : 532 (Marci de Kronland).
*Politique* : 630 (Taparelli d'Azeglio).
*Sciences naturelles* : 542-544 (Molina).

### f) *Littérature*

312 KRANZ, Gisbert. *Europas christliche Literatur von 1500 bis heute.* 2. Auflage. — München-Paderborn-Wien (F. Schöning) 1968, 8°, 656 p.

Voir : *Loyola*, p. 37-40 ; *Canisius*, p. 41-42 ; *Bellarmin*, p. 43-44 ; *Southwell*, p. 44-46 ; *Bidermann*, p. 83-86 ; *Spee*, p. 87-90 ; *Balde*, p. 90-92 ; *Bourdaloue*, p. 145-146 ; *Sailer*, p. 191-195 ; *Hopkins*, 304-312 ; *Lubac*, 385-386 ; *Przywara*, p. 397-399 ; *Teilhard de Chardin*, p. 519-525.

Cf. AHSI 31 (1962) 440, n. 282.

313 OZAKI, Kenji. *Jezusukai-geki* [Le drame des jésuites]. Doitsu Bungaku 36 (Tokyo 1966) 31-39.

Voir aussi n. 133 (Grande-Bretagne), 135 (Hongrie), 148 (Italie), 168 (Pologne), 326 (Anchieta), 330 (Andrés), 332 (Arteaga), 334 (Balde), 337-339 (Baróti Szabó), 350 (Bidermann), 381 (Cheikho), 389 (Coloma), 397-399 (Denis), 410-412 (Domínguez Camargo), 413 (Du Cerceau), 417 (Faludi), 442-446 (Gracián), 457 (Hevenesi), 459-494 (Hopkins), 541 (Mickiewicz), 548-551 (Naruszewicz), 556 (Pázmány), 563 (Rapin), 577-579 (Sarbiewski), 587 (Southwell), 588-593 (Spee), 848, 849 (Vieira).

*Théâtre scolaire* : 14 ; 99, 106 (Autriche), 169, 170, 172, 173 (Pologne), 351 (Bohomolec), 398 (Denis), 503, 504 (Knapski), 519 (Lang).

*Linguistique* : 393 (Daddei), 502 (Knapski), 570, 571 (Roth), 572, 573 (Ruiz de Montoya), 575 (Sajnovics).

### g) *Arts.*

314 PASZENDA, Jerzy. *Problem stylu w architekturze jezuickiej.* Biuletyn Historii Sztuki 29 (Warszawa 1967) 146-156 ; résumé : *Le problème du style dans l'architecture jésuite*, p. 156.

*Architecture* : 85, 94 (Allemagne), 116 (Espagne), 118, 119 (France), 137-139, 143, 144 (Italie), 161-164, 166, 167 (Pologne), 176 (Portugal), 184, 187-189 (Tchécoslovaquie), 196 (Argentine), 214, 215 (Colombie), 243 (Paraguay), 275 (Indes).

*Peinture* : 350 (Bitti), 361 (Brasanelli), 513 (La Cruz), 558 (Pozzo).

*Iconographie* : 224 (Mexique), 432 (Gonzaga), 604 (Suárez).

*Sculpture* : 836 (Treyer).

*Crèche de Noël* : 160 (Pologne), 186 (Tchécoslovaquie), 360 (Brandstetter).

*Musique et chants religieux* : 88 (Allemagne), 125 (France), 140 (Italie), 403-405 (De Santi).

## VI. **Biographies.**

### **Dictionnaires.**

315 Bibliotheca Sanctorum X (Roma 1968).
GORDINI, Gian Domenico. *Pacheco, Francesco*, col. 2-3 ; *Paolo Miki*, 306-308.
DEL RE, Niccolò. *Page, Francesco*, 40-41.
BERGH, Emilio, S. I. *Petit, Adolfo*, 506-509.
SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Pietro Canisio*, 798-814.
RAYEZ, André, S. I. *Pietro Claver*, 818-821.
MOLINARI, Paolo, S. I. *Pro, Michele Agostino*, 1128-1130.

316 Dictionnaire de biographie française XI, fasc. 64-66 (Paris 1966-67) ; XII, fasc. 67 (1968).
BEYLARD, H., S. I. *Druilhet (Julien)*, 847 ; *Dubois (Henri)*, 938-939 ; *Dubois (Paul)*, 960-961 ; *Dubruel (Bertrand-Marc)*, 1093 ; *Du Cerceau (Jean-Antoinr)*, 1156 ; *Dudon (Paul)*, 1353.
KREBS, A. *Druillettes (Gabriel)*, 847-849.
LIMOUZIN-LAMOTHE, R. *Du Baudory (Joseph)*, 882 ; *Duchesne (Jean-Baptiste)*, 1238-1239 ; *Du Cygne (Martin)*, 1342-1343 ; *Du Duc (Fronton)*, 1359-1360.
MAROUIS, F. *Du Béron (Jacques)*, 903.
DEHERGNE, J., S. I. *Ducoux (Joseph)*, 1309-1310.
Dans le vol. XII :
DEHERGNE, J., S. I. *Du Halde (Jean-Baptiste)*, 5-6.
BEYLARD, H., S. I. *Dumas (Jean)*, 127.

317 Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique XVI, fasc. 93-95 (Paris 1967).

AUBERT, R. *Fazio* (*Giulio*), col. 782-783 ; *Fellon* (*Thomas-Bernard*), 947-948 ; *Fenwick* (*John*), 1009-1010 ; *Fernandes* (*Ambrosio*), 1094 ; *Fernandes* (*Bento*), 1096 ; *Fernandez* (*Francisco*), 1096 ; *Ferraro* (*Carlo Giacinto*), 1260 ; *Filière* (*Joseph*) 1474-1475.

BATLLORI, M., S. I. *Febei* (*Filippo*), 790-791.

JAEGER, A., S. I. *Feldhaus* (*Guillaume*), 847.

LE MAIRE, M., S. I. et AUBERT, R. *Feller* (*François-Xavier de*), 931-945.

MAJKOWSKI, J., S. I. *Fenicki* (*François-Stanislas*), 989-991.

CODE, J. B. *Fenwick* (*Benedict Joseph*), 1000-1004.

MASSON, J., S. I. *Fernandes* (*Gonçalo*), 1095 ; *Fernandez* (*Juan*), 1097 ; *Ferreira* (*Cristovão*), 1236.

DEHERGNE, J., S. I. *Fernandez* (*Sébastien*), 1101-1102.

PAPA, E. *Ferrari* (*Giovanni Battista*) 1217-1219.

EGAÑA, A. de, S. I. *Ferrer* (*Rafael*), 1249-1250.

PACHECO, J. M., S. I. *Figueroa* (*Francisco de*), 1465-1466.

SCHURHAMMER, G., S. I. *Filipucci* (*Alessandro Francesco Saverio*), 1483-1484.

318 Dictionnaire de spiritualité VI, fasc. 42-43 (Paris 1967).

ZOEPFL, Friedrich, et RAYEZ, André, S. I. *Gretser* (*Jacques*), col. 1031-1034.

BAILLY, Paul, S. I. *Griffet* (*Henri*), 1034-1037.

DERVILLE, André, S. I. *Grisel* (*Jean*), 1047-1049.

LIUIMA, Antanas, S. I. *Grodzicki* (*Stanislas*), 1052-1053.

BAILLY, Paul, S. I. *Groses* (*Jean-Étienne*), 1056-1057.

RAYEZ, André, S. I. *Grou* (*Jean-Nicolas*), 1059-1083.

OLPHE-GALLIARD, Michel, S. I. *Guibert* (*Joseph de*), 1147-1154.

DERVILLE, André, S. I. *Guilloré* (*François*), 1278-1294.

IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Guizzardi* (*Joseph*), 1295-1296.

ABAD, Camilo M., S. I. *Gutierrez* (*Martin*), 1300.

**Biographies par groupes.**

319 BURGHARDT, Walter J., S. I. *Saints and Sanctity*. Englewood Cliffs, N. J. (Prentice-Hall) 1965, 8°, XIV-240 p.

Voir : *St. Peter Canisius, Sanctity and Education*, p. 101-116 (Réédition, sous un titre changé, de l'article signalé dans AHSI 28 [1959] 430, n. 275) ; *St. Francis Xavier, Sanctity and Frustration*, p. 141-152.

320 SCHAMONI, Wilhelm. *Auferweckungen vom Tode*. Aus Heiligsprechungsakten übersetzt von ... Paderborn (Im Selbstverlag) 1968, 8°, 128 p.

Voir : *Franz Xaver*, p. 43-51 ; *Stanislaus Kostka*, p. 51-54 ; *Bernhardin Realino*, p. 69-77.

**Abi-Hayla,** Abdallah, 1925-1968.

321 POGGI, V., S. I. *Abdallah Abi Hayla, caro a cristiani e musulmani*. Missioni della Compagnia di Gesù 54 (Venezia 1968) n. 6, 47-48.

**Aleni,** Giulio, 1582-1649.

322 MISH, John L. *Creating an Image of Europe for China : Aleni's Hsi-fang ta-wen*. Monumenta Serica 23 (Tokyo 1964) 1-87.

CR. Neue Z.f. Missionswiss. 23 (1967) 300-301 (J. L. van Hecken).

**Álvarez de Paz,** Diego, 1549-1619.

323 LA TORRE MONGE, Isaac de. *La llamada universal a la contemplación en Álvarez de Paz*. Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificii Athenaei Angelicum. — Santander (Artes Gráficas Resma) 1959, 8°, x-62 p.

**Anchieta,** José de, 1534-1594.

324 BELTRÁN, Carlos, O. S. A. *El gran São Paulo fundado por Anchieta*. Religión y cultura 11 (Madrid 1966) 201-228.

325 FILHO, Leodegário A. de Azevedo. *Anchieta : A Idade Média e o Barrôco.* Rio de Janeiro (Edições Gernasa) 1966, 8°, 308 p.

326 GARCÍA MOREJÓN, Julio. *Las intenciones poéticas del Padre José de Anchieta.* Revista de letras, n. 7 (Assis 1965) 135-150.

327 GONZÁLEZ, Antero Simón. *Anchieta no tempo.* Salvador-Bahia (Universidade Federal da Bahia) 1966, 8°, 46 p.

328 MATEOS, Francisco, S. I. *La ascendencia del P. Anchieta y la guerra de las comunidades.* Missionalia hispanica 24 (Madrid 1967) 5-52.

**Andreoni,** Giovanni Antonio, 1649-1716.

329 ANTONIL, André João [= ANDREONI, Giovanni Antonio, S. I.] *Cultura e opulencia do Brasil por suas drogas e minas.* Texte de l'édition de 1711, traduction française et commentaire critique par Andrée MANSUY. — Paris (Institut des heutes études de l'Amérique latine) 1968, 8°, 628 p. (= Travaux et mémoires de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, 21).

Sur l'auteur et son œuvre voir l'*Introduction,* p. 9-67.

**Andrés,** Juan, 1740-1817.

330 CERVONE, Anthony V. *An Analysis of the Literary and Aesthetic Ideas in : Dell'origine, dei progressi e dello stato attuale d'ogni letteratura of Juan Andrés.* St. Louis University, 1966, 294 p.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 27 (Ann Arbor 1966-67) 3039A.

**Aperger,** Sigismund, 1687-1772.

331 GICKLHORN, Renée. *Der Missionsapotheker Aperger.* Südamerika 17 (Buenos Aires 1966-67) 29-31.

**Arteaga,** Esteban de, 1747-1799.

332 OLGUÍN, Manuel. *Esteban de Arteaga y el problema de la interrelación de las artes.* Dans : *Libro jubilar de Alfonso Reyes* (México, Dirección general de difusión cultural 1956) 299-307.

**Azevedo,** B. Inácio de, 1527-1570.

333 LEITE, Serafim, S. I. *O B. Inácio de Azevedo organizador e primeiro reitor do Colégio de Braga (1560-1565).* Brotéria 86 (Lisboa 1968) 236-247.

**Balde,** Jakob, 1604-1668.

Voir n. 27, 312.

334 WEHRLI, Max. *Jakob Balde. Zum 300. Todestag des Dichters.* Stimmen der Zeit 182 (München 1968) 157-166.

**Bangha,** Béla, 1880-1940.

335 KIRÁLY, Kelemen. *P. Bangha Béla S. I. és a keresztények egysége* [Le P. B. B. et l'unité des chrétiens]. Magyar Papi Egység, n. 43 (Spittal/Drau 1968) 27-34.

**Barace,** Cipriano, 1640-1702.

336 ORDÓÑEZ, Valeriano, S. I. *Barace de Isaba, explorador de Bolivia.* Pamplona (Diputación foral de Navarra) 1968, 8°, 32 p. (= Navarra. Temas de cultura popular, 21).

**Baróti Szabó,** Dávid, 1739-1819.

Voir n. 135.

337 B. GERGELY, Piroska. *Román kölcsönszavak Baróti Szabó Dávid szótári jellegű munkáiban* [Mots roumains dans les œuvres lexicographiques de D. B. Sz.]. Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Series Philologia 1 (Cluj 1965) 93-104.

338 KERESZTURI, Dezső - TARNAI, Andor. *Batsányi és Baróti Szabó.* Irodalomtörténet 40 (Budapest 1952) 69-93.

339 RÓNAY, György. *Baróti Szabó Dávid.* Irodalomtörténet 43 (Budapest 1955) 304-426.

**Barruel,** Augustin, 1741-1820.

340 ANCELLE, Dominique. *Le Père Augustin Barruel S. I.* Ordre français, n. 100 (Paris 1966) 32-39. — *L'œuvre de Barruel.* Ibidem, n. 101 (1966) 3-16.

**Barzana,** Alonso, 1530-1598.

341 FURLONG, Guillermo, S. I. *Alonso Barzana S. I. y su Carta a Juan Sebastián (1594).* Buenos Aires (Ediciones Theoria) 1968, 8°, 112 p. (= Escritores coloniales rioplatenses, 21).

*Escritos éditos e inéditos*, p. 61-80.

**Baucke (Paucke),** Florian, 1719-1768.

Voir n. 242.

342 GICKLHORN, Renée. *Der Zwettler Codex 420. Über das Leben und Wirken des Paters Florian Paucke S.I.* Südamerika 18 (Buenos Aires 1967-68) 108-112.

**Bellarmino,** S. Roberto, 1542-1621.

Voir n. 312.

343 GROSSI, Vittorio, O. S. A. *Due interpreti di S. Agostino nelle questioni del soprannaturale, Michele Baio - Roberto Bellarmino.* Augustinianum 6 (Roma 1966) 424-459.

Suite de l'article signalé dans AHSI 35 (1966) 446, n. 317.

344 HARDON, J. A. *Robert Bellarmine's Concept of the Church.* Studies in Medieval Culture 2 (Kalamazoo, Mich. 1966) 120-127.

345 ZARRA, Titta. *Roberto Bellarmino controversista.* Ecclesia Mater 4 (Roma 1966) 236-241.

**Bergh,** Émile, 1898-1968.

346 BONHOME, A. de, S. I. *In memoriam. Le Père Émile Bergh S. I. (1898-1968).* Vie consacrée 40 (Tournai 1968) 257-268.

**Berndl,** Anton, 1896-1968.

347 GERHARD, Odilo, O. F. M. *P. Anton Berndl S. I.* «Stimmen von Dachau». Rundbrief Nr. 10 (Haardt 1968) 117-120.

**Beyzym,** Jan, 1850-1912.

348 WEYSSENHOFF, Teresa. *Ojczyzna z wyboru* [La patrie choisie]. Warszawa (Pax) 1966, 8°, 232 p.

**Bidermann,** Jakob, 1578-1639.

Voir n. 312.

349 BAUMGARTEN, Sándor. *Saint Joseph à l'époque des maniéristes.* Cahiers de joséphologie 16 (Montréal 1968) 107-118.

Sur l'« Herodiados libri tres» de J. Bidermann voir p. 111-114.

**Bitti,** Bernardo, 1548-1610.

350 MESA, José de, e GISBERT, Teresa. *Bernardo Bitti, un pittore manierista italiano in Perù.* Il Vasari 21 (Firenze 1963) 23-29, 84-88.

**Bohomolec,** Franciszek, 1720-1790.

351 KLIMOWICZ, Mieczysław. *Początki teatru stanisołwowskiego (1765-1773)* [Les débuts du théâtre de Stanislas]. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1965, 8°, 486 p.

Voir : *Krasicki - Bohomolec. Spółka autorska ?* [K. - B. Auteurs collectives ?] p. 305-312.

**Borja,** S. Francisco, de, 1510-1572.

352 LUCAS-DUBRETON, J. *Os Bórgias.* Lisboa (Estúdios Cor) 1961, 8°, 344 p.

Voir : *Gandía - O Santo*, p. 325-340.

Traduction, par Manuel de SEABRA, du livre signalé dans AHSI 34 (1965) 388, n. 271.

**Bošković,** Ruđer Josip, 1711-1787.

353 COSTA, Gustavo. *Boscovich e Spallanzani (Documenti di una polemica).* Rivista critica di storia della filosofia 22 (Firenze 1967) 294-302.

354 COSTA, Gustavo. *Il rapporto Frisi-Boscovich alla luce di lettere inedite di Frisi, Boscovich, Mozzi, Lalande e Pietro Verri.* Rivista storica italiana 79 (Napoli 1967) 819-876.

355 MARUŠIĆ, J. B. *Teodicejski putovi Ruđera Josipa Boškovića* [La théodicée de R. J. B.]. Službeni vjesnik biskupije splitske i makarske 9 (Split 1962) n. 9-10, 21-69.

356 POPLAŠEN, Ilija. *Zum Problem des Integralen Dynamismus bei Ruđer Josip Bošković.* Bonn (Bouvier) 1967, 8°, 198 p. (= Xerogrammata, 1).

357 SMOLKA, Josef. *Ohlas díla R. J. Boškoviče v českých zemích.* Sborník pro dějiny přírodních věd a techniky 11 (Praha 1967) 117-133; résumé: *The Role of R. J. Boscovich in the Czech Lands*, 132-133.

**Botero,** Giovanni, 1544-1617, jésuite jusqu'en 1580.

358 ROSARIVO, Raúl. *Historia humorística de una historia célebre. Giovanni Botero, un Münchhausen italiano.* Südamerika 3 (Buenos Aires 1952-53) 229-232 et 320.

**Bourdaloue,** Louis, 1632-1704.

Voir n. 312.

359 DANIEL-ROPS. *Les rigueurs de Bourdaloue.* Pensée française (Paris 1958) n. 4, 8-10.

**Brandstetter,** Josef, 1541-1625.

360 KARASEK-LANGER, Alfred. *Josef Brandstetter, ein Tiroler Krippenbauer zur Zeit des Frühbarock in Bayern.* Der Bayerische Krippenfreund, n. 182 (Regensburg 1967) 67-72.

**Brasanelli,** Giuseppe, 1659-1726.

361 PLATTNER, Felix A., S. I. *L'artista delle Riduzioni.* Missioni della Compagnia di Gesù 53 (Venezia 1967) n. 12, 36-37.

**Bremond,** Henri, 1865-1933, jésuite jusqu'en 1904.

362 BERNARD-MAITRE, Henri, S. I. *Lettres d'Henri Bremond à Alfred Loisy.* Bulletin de littérature ecclésiastique 69 (Toulouse 1968) 3-24, 161-184 (à suivre).

363 BLANCHET, André, S. I. *Histoire d'une mise à l'Index. La «Sainte Chantal» de l'abbé Bremond d'après des documents inédits.* Paris (Aubier - Montaigne) 1967, 8°, 294 p. (= Études bremondiennes).

CR. Brotéria 86 (1968) 571 (A. Veloso); Bull. de littérature eccl. (1968) 141-142 (R. Coste).

364 CARITÉ, Maurice. *Henri Bremond et Francisque Gay, éditeur.* Bulletin de la librairie ancienne et moderne, n. 80 (Paris 1965) 209-214.

365 *Henri Bremond. Actes du Colloque d'Aix, 19 et 20 mars 1966.* Aix-en-Provence (Annales de la Faculté des lettres) 1967, 8°, 170 p.

366 MOISAN, Clément. *Henri Bremond et la poésie pure.* Paris (Minard) 1967, 8°, 246 p. (= Bibliothèque des lettres modernes, 11).

367 NÉDONCELLE, Maurice et DAGENS, Jean. *Entretiens sur Henri Bremond.* Sous la direction de ... — Paris (Mouton) 1967, 8°, 242 p. (= Décades du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, N. S. 4).

368 RIMAUD, E. *Pour le cinquantenaire de l'Invasion mystique. Ce que nous devons à Henri Bremond.* Carmel (Tarascon 1966) 285-302.

369 TAPIÉ, Victor-L. *Retour de l'abbé Bremond.* Revue de Paris (1968) n. 4, 115-123.

**Brenner,** Josef, 1864-1947.

370 BRAUNSTEIN, Karl. *Josef Brenner (1864-1947). Zum 100. Geburtstag eines großen Pädagogen.* Sudetendeutsches Priesterwerk (Königstein-Taunus 1964) 65-69; (1965) 14-20; (1966) 108-110; (1967) 24-28.

**Brito,** S. João de, 1647-1693.

371 PEREIRA, Isaias da Rosa. *Achegas para a biografia de S. João de Brito.* Brotéria 87 (Lisboa 1968) 232-237.

**Candal,** Manuel, 1897-1967.

372 SCHULTZE, Bernhard, S. I. *P. Emanuel Candal S. I.* Orientalia christiana periodica 34 (Roma 1968) 151-161.

*Bibliographie,* p. 158-161.

**Canisius,** S. Petrus, 1521-1597.

Voir n. 27, 312, 315, 319.

373 BEGHEYN, P. J., S. I. *Een onuitgegeven brief van Petrus Canisius uit 1549.* Ons Geestelijk Erf 42 (Antwerpen 1968) 304-313.

374 IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Canisio, araldo della fede.* Ecclesia Mater 6 (Roma 1968) 80-87.

**Capella,** Andrés, 1529-1609, jésuite jusqu'en 1569.

375 GÓMEZ, Ildefonso M., M. B. *Capella, Andrés (1529-1609).* Dans : *Escritores cartujanos españoles.* Studia monastica 9 (Abadía de Montserrat 1967) 365-367.

**Cappa y Manescau,** Ricardo, 1839-1897.

376 M[ARTÍNEZ] CARRERAS, José Urbano. *Una carta inédita del P. R. Cappa a D. M. Jiménez de la Espada.* Revista de Indias 27 (Madrid 1967) 203-207.

377 MATEOS, Francisco, S. I. *El Padre Ricardo Cappa y Manescau (1839-1897).* XXXVI Congreso Internacional de Americanistas. Actas y memorias, IV (Sevilla 1966) 649-651.

**Carroll,** John, 1736-1815.

378 DALY, Joseph G., C. SS. R. *Archbishop John Carroll and the Virgin Islands.* Catholic Historical Review 53 (Washington 1967-68) 305-327.

**Celebrini,** Luigi, 1882-1966.

379 ALUFFI, Aldo, S. I. *P. Celebrini. Un precursore del nostro tempo.* Genova (Tip. Agostiniana) 1967, 12°, 116 p.

**Chechelski,** Józef, 1900-1967.

380 DRZYMAŁA, Kazimierz, S. I. *Ś. P. Ks. Józef Chechelski T. J., Opiekun Polonii Francuskiej (1900-1967)* [J. Ch., aumônier des émigrés polonais en France]. Homo Dei 37 (Warszawa 1968) 128-129.

**Cheikho,** Louis, 1859-1927.

381 HECHAÏMÉ, Camille, S. I. *Louis Cheikho et son livre : Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam. Étude critique.* Beyrouth (Dar el-Machreq) 1967, 8°, XXII-21 p. (= Recherches, 38).

**Cicala,** Mario, 1718-après 1762.

382 BARNADAS, José María, S. I. *El P. Mario Cicala (1718-?) y su obra.* Boletín de la Academia nacional de historia 49 (Quito 1966) 93-105.

**Cienfuegos,** Álvaro, 1657-1738.

383 HUBER, Norbert. *Österreich und der Heilige Stuhl vom Ende des spanischen Erbfolgekrieges bis zum Tode Papst Klemens' XI. (1714-1721).* Wien (Österreichische Akademie der Wissenschaften) 1967, 8°, 216 p. (= Archiv für österreichische Geschichte, Bd. 126).

Voir : *Die Frage der Kardinalskreierung P. Alvar Cienfuegos' S. I. bereitet dem päpstlichen Neffen von Anfang an große Schwierigkeiten,* p. 184-193.

**Clavius,** Christoph, 1538-1612.

384 AUFGEBAUER, Peter. *Christoph Clavius - Astronom, Mathematiker, Chronologe.* Die Sterne 43 (Leipzig 1967) 228-230.

**Clorivière,** Pierre-Joseph de, 1735-1820.

385 ANCELLE, Dominique. *Le Père Pierre-Joseph Picot de Clorivière.* Ordre français, n. 107 (Paris 1966) 36-48. — *La déclaration des droits de l'homme commentée par le Père de Clorivière.* Ibidem, n. 108 (1966) 30-45.

386 *Maria Adelaide Champion de Cicé, 1749-1818.* Roma (Tip. Poliglotta Vaticana) 1966, 8°, 308 p., ill.
Voir : *Incontro provvidenziale : il R. P. de Clorivière*, p. 51-85 ; *La duplice ispirazione del R. P. de Clorivière*, p. 87-121.

387 RAYEZ, André, S. I. *Pour l'histoire du renouveau de la vie consacrée. Clorivière et l'événement.* Vie consacrée 40 (Louvain 1968) 165-182, 283-298.

**Codure,** Jean, 1508-1541.

388 DALMASES, Cándido de, S. I. *Juan Codure autor probable de la explanación de los Ejercicios atribuida a Polanco.* AHSI 37 (1968) 145-152, 4 pl.

**Coloma,** Luis, 1851-1915.

389 DENDLE, Brian J. *Blasco Ibáñez and Coloma's Pequeñeces.* Romance Notes 8 (Chapel Hill, N. C. 1966-67) 200-203.

**Cordara,** Giulio Cesare, 1704-1785.

390 CASTELLANI, Giuseppe, S. I. *La società romana e italiana del Settecento negli scritti di Giulio Cesare Cordara.* Roma (Edizioni Abete) 1967, 8°, XII-328 p.
CR. AHSI 37 (1968) 214 (M. Batllori).

**Cordeiro,** António, 1679-1714.

391 SOUSA, Manuel Pinto Ferreira de. *Retractação de António Cordeiro.* Paredes (Ed. do Autor) 1967, 8°, 92 p.
CR. Brotéria 85 (1967) 759-760 (A. S.).

**Costerus,** Franciscus, 1532-1619.

392 PORTEMAN, K. *De « Sermoonen » van Franciscus Costerus (1532-1619). Bijdrage tot de studie van de didaktisch-polemiserende letterkunde van de zestiende en de zeventiende eeuw in de Nederlanden.* Leuven 1966, 4° VII-228 p. lithogr.

**Daddei,** Giuseppe, 1571-1660.

393 LUCENA SAMORAL, Manuel. *Gramática chibcha del siglo XVII.* Revista colombiana de antropología 13 (Bogotá 1964-65) 31-90.
L'auteur attribue cette grammaire au P. José Dadey.

**David,** Luis R., 1886-1967.

394 PACHECO, Juan Manuel, S. I. *P. Luis R. David S. I.* Revista de la Academia colombiana de historia eclesiástica 2 (Medellín 1967) 199-201.

**De Dominis,** Marc'Antonio, 1560-1624, jésuite jusqu'en 1597.

395 MENEGHETTI, Gildo. *Marc'Antonio De Dominis, arcivescovo di Spalato.* Rivista dalmatica 36 (Venezia 1965) n. 3, 53-65 ; n. 4, 67-79.
Suite de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 405, n. 455.

396 SUPEK, I. *Marcus Antonius Dominis.* Hibbert Journal 66 (London 1967) 4-8.

**Denis,** Michael, 1729-1800.

397 FISCHER-COLBRIE, Arthur. *Michael Denis. Ein Bild seines Lebens und Schaffens.* Dans : DENIS, Michael. *Im schweigenden Tale des Mondes* (Graz-Wien, Stiasny-Verlag 1958) 5-26.
Cf. AHSI 35 (1966) 451, n. 372.

398 REISINGER, Felicitas. *Die dramatischen Dichtungen des Michael Denis.* Phil. Diss. Wien 1962, 4°, v-421 p. dactyl.

399 SASSE, H. C. *Michael Denis' the Bard as Hymnographer.* German Life and Letters 18 (Oxford 1964-65) 50-59.

**De Nobili,** Roberto, 1577-1656.

400 RAJAMANICKAM, S., S. I. *Roberto de Nobili and Adaptation.* Indian Church History Review 1 (Serampore 1967) 83-91.

401 WICKI, Josef, S. I. *Sei lettere inedite del P. Roberto Nobili S. I. 1606, 1607, 1615.* AHSI 37 (1968) 129-144.

402 YESUDHAS, D. *Indigenization or Adaptation? A Brief Study of Roberto de Nobili's Attitude to Hinduism.* Bangalore Theological Forum 1 (1967) n. 2, 39-52.

**De Santi,** Angelo, 1847-1922.

403 BAUDUCCO, Francesco M., S. I. *Il P. Angelo De Santi S.I.* (*Da un carteggio col maestro Luigi Bottazzo sulla musica sacra*). Civiltà cattolica (Roma 1968) III, 243-252.

404 BAUDUCCO, Francesco M., S. I. *Il P. Angelo De Santi S. I. e il M.º Lorenzo Perosi.* Musica sacra 90 (Milano 1966) 52-59, 72-81.

405 ZAGGIA, G. *Luigi Bottazzo e la restaurazione della musica sacra.* Padova (Istituto per la storia ecclesiastica padovana) 1967, 8º, 428 p. (= Fonti e ricerche di storia ecclesiastica padovana, 1).

Voir : *Lettere di P. Angelo De Santi a Luigi Bottazzo,* p. 266-301.

**Desfontaines,** Pierre-François, 1685-1745, jésuite jusqu'en 1717.

406 LABRIOLLE, Marie-Rose. *Lettres inédites de l'abbé Desfontaines (1728-1735).* Revue des sciences humaines 124 (Lille 1966) 381-412.

**Desideri,** Ippolito, 1684-1733.

407 MILLER, Roy Andrew. *Notes on the Relazione of Ippolito Desideri S. I.* Monumenta Serica 22 (Tokyo 1963) 446-469.

**De Smet,** Pieter Jan, 1801-1873.

408 McGUINNESS, Robert. *Missionary Journey of Father De Smet [1845].* Alberta Historical Review 15 (Calgary, Alta. 1967) n. 2, 12-19.

**Dobrizhoffer,** Martin, 1718-1791.

409 DOBRIZHOFFER, Martín, S. I. *Historia de los Abipones.* Vol. I. Traducción de Edmundo WERNICKE. Advertencia editorial de Ernesto J. A. MAEDER. Noticia biográfica y bibliográfica del Padre Martín Dobrizhoffer, por Guillermo FURLONG S. I. — Resistencia (Universidad nacional del Nordeste) 1967, 8º, 572 p.

*Noticia biográfica y bibliográfica del Padre Martín Dobrizhoffer,* p. 15-78.

**Domínguez Camargo,** Hernando, 1606-1659, jésuite jusqu'en 1636.

410 CARILLA, Emilio. *Domínguez Camargo y su romance al Arroyo de Chillo.* Filología 9 (Buenos Aires 1963) 37-51.

411 MEO ZILIO, Giovanni. *Estudio sobre Hernando Domínguez Camargo y su S. Ignacio de Loyola. Poema heroyco.* Messina-Firenze (G. D'Anna) 1967, 8º, 362 p. (= Università degli studi di Firenze. Facoltà di magistero, Istituto ispanico).

CR. Civiltà catt. (1968) III, 320-321 (G. De Gennaro).

412 PACHECO, Juan Manuel S. I. *¿ Una desconocida poesía de Domínguez Camargo?* Boletín cultural y bibliográfico 10 (Bogotá 1967) 1324-1327.

**Du Cerceau,** Jean-Antoine, 1670-1730.

Voir n. 316.

413 PIZZORUSSO, A. *Jean-Antoine Du Cerceau e la teoria delle inversioni poetiche.* Studi mediolatini e volgari 14 (Bologna 1966) 169-193.

**Eberschweiler,** Wilhelm, 1837-1921.

414 KRUMSCHEID, P., S. I. *Begegnungen mit P. Wilhelm Eberschweiler Soc. Jesu, 1837-1921.* Gedruckt als Dokumente : *Berichte von Augenzeugen.* Herausgegeben von ... Trier (H. Dackweiler) 1967, 12º, 88 p.

**Eglauer,** Anton, 1752-1824.

415 ZERLIK, Alfred. *P. Anton Eglauer S. I. aus Linz.* Jahresbericht des Bundesrealgymnasiums Linz (1965-66) 23-27.

Cf. AHSI 35 (1966) 451, n. 382.

**Escobar,** Jerónimo, 1596-1673.

416 QUECEDO, Julio F. *Introducción al manuscrito « De Gratia» escrito por el P. Jerónimo Escobar S. I. (1622).* Revista de filosofía de la Universidad de Costa Rica 4 (San José 1963-65) 59-67.

**Faludi,** Ferenc, 1704-1779.

417 SZAUDER, József. *Faludi Ferenc és B. Pererius.* Filológiai Közlöny 3 (Budapest 1957) 435-440.

**Fernandes,** Gonçalo, 1541-1621.

Voir n. 317.

418 HUMBERT, J., S. I. *Hindu Ceremonial of 1616, by Fr. Gonçalo Fernandes,* Boletín de la Asociación española de orientalistas 3 (Madrid 1967) 121-132.

**Fernández,** Juan, 1526-1567.

419 PACHECO, Diego, S. I. *Saicho no irmão* [Le premier frère]. *Juan Fernández, Córdoba 1526 - Hirado 1527.* Nagazaki (Nijuroku Seijin Kinenkan) 1967, 12°, 56 p.

Traduction par Tadashi SAKUMA.

**Ferrario,** Bernardino, 1537-1584.

420 HUMBERTCLAUDE, Pierre. *Un japonais martyr à Java en 1579. A propos d'une lettre inconnue des missions.* Paris (Presses de l'imprimerie union) 1968, 8°, 46 p.

Lettre du P. B. Ferrario imprimée dans : « Successi delle cose delle Indie. Scritte dalli R. Padri della Compagnia di Giesù. ...» (Venezia 1581).

**Florisz (Goudanus),** Nikolaas, 1517-1565.

421 BEGHEYN, Paul, S. I. *Nikolaas Florisz Goudanus.* Nijmegen (Berchmanianum) 1966, 4°, 132 p. lithogr., 11 fig.

Tiré-à-part de la revue : Groei 26 (1965-66) 23-30, 57-73, 100-117, 194-205, 224-236, 266-278 ; 27 (1966-67) 33-41, 69-80 ; complété avec introduction, bibliographie, index et illustrations.

**Fontana,** Fulvio, 1649-1723.

422 BERETTA, Rinaldo. *Appunti storici su alcuni monasteri e località della Brianza.* 2ª edizione ampliata. Monza (Artigianelli Pavoniani) 1966, 8°, 304 p.

Voir : *Una missione apostolica in Casatenovo nel 1702,* p. 135-142.

**Franzelin,** Johann B., 1818-1886.

423 GÓMEZ-HERAS, José M. *La constitución «Dei Filius » y la teología del cardenal J. B. Franzelin.* Revista española de teología 27 (Madrid 1967) 375-397.

Suite de l'article signalé dans AHSI 25 (1966) 452, n. 395.

**Fuentes,** Francisco, 1588-1645.

424 MUÑOZ COBOS, Guillermo. *El P. Francisco Fuentes, fundador y rector del Real Colegio Seminario en la ciudad de Popayán.* Revista de la Academia colombiana de historia eclesiástica 2 (Medellín 1967) 33-50.

**Gagliardi,** Achille, 1537-1607.

425 MARCORA, Carlo. *Un trattato sui doveri del vescovo del P. Achille Gagliardi.* Memorie storiche della diocesi di Milano 14 (1967) 7-28.

**Gatterer,** Alois, 1886-1953.

426 BRECKPOT, R. *A. Gatterer S. I.* Spectrochimica acta 6 (London 1953) 1-5.

*Bibliography of the Scientific Work of A. Gatterer,* p. 4-5.

**Genovesi,** Vittorio, 1887-1967.

427 BOZZOCHI, Costanzo, S. I. *Il P. Vittorio Genovesi (1887-1967).* Gesuiti della provincia romana (Roma 1968) n. 1, 6-12.

428 MORABITO, Iosephus. *In Victorii Genovesi memoriam.* Latinitas 16 (Roma 1968) 3-8.

**Gibbons,** Richard, 1549-1632.

429 JOCKENHÖVEL, Klaus. *Englische Germaniker. II. Richard Gibbons.* Korrespondenzblatt für die Alumnen des Collegium Germanicum et Hungaricum 74 (Rom 1967) n. 2, 10-16. — *Englische Germaniker. III. Richard Gibbons (Ergänzungen).* Ibidem 75 (1968) n. 1, 30-36.

**Gonzaga,** S. Luigi, 1568-1591.

Voir n. 224.

430 ALUFFI, Aldo, S. I. *Giovinezza perenne in Luigi Gonzaga.* Roma (Edizioni Paoline) 1968, 12°, 136 p. (= Universa, 39).

431 BETANCUR, Alberto, S. I. *Evocación de Luis Gonzaga. En el cuarto centenario de su nacimiento 1568 - marzo 9 - 1968.* Mosquera (Talleres Salesianos) 1968, 12°, 138 p., ill.

432 BOSIO, Luigi. *Mostra iconografica aloisiana (settembre-ottobre 1968).* Catalogo a cura di ... — Castiglione delle Stiviere 1968, 8°, 236 p.

433 FRASCA, Virgilio, S. I. *A Castiglione delle Stiviere con S. Luigi Gonzaga dopo quattro secoli.* Ai nostri amici 39 (Palermo 1968) 91-95.

434 GUIDETTI, Armando, S. I. *Luigi Gonzaga missionario incompiuto.* Missioni della Compagnia di Gesù 54 (Venezia 1968) n. 11, 14-15.

435 IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Luis Gonzaga, en el banquillo.* Manresa 40 (Madrid 1968) 235-252.

436 MARILLI, B. R. *Il paggio bianco : San Luigi Gonzaga.* Torino (S.A. I.E.) 1958, 12°, 132 p. (= Giovinezza in marcia, 25).

437 MICÓ BUCHÓN, J. L., S. I. *La vida como rebeldía.* Hechos y dichos (Zaragoza 1968) 549-554.

A propos du livre signalé au n. 439.

438 MONDRONE, Domenico, S. I. *Luigi Gonzaga, ribelle che sceglie la libertà.* Civiltà cattolica (Roma 1968) I, 437-449.

439 PAPÀSOGLI, Giorgio. *Ribelle di Dio. (Il mondo e la giovinezza di Luigi Gonzaga).* Milano (Àncora — Postulazione generale della Compagnia di Gesù) 1968, 8°, 278 p. (= Collana Gesuiti).

440 RIZZUTO, Giuseppe, S. I. *San Luigi Gonzaga secondo la storia.* Ai nostri amici 39 (Palermo 1968) 75-80.

**Goubert,** Paul, 1901-1967.

441 LIGIER, Louis, S. I. *Le Père Paul Goubert S. I.* Orientalia christiana periodica 34 (Roma 1968) 162-163.

**Gracián,** Baltasar, 1601-1658.

442 BACIERO, Luis. *Una versión barroca de viejos conceptos escolásticos. Contribución al esclarecimiento de las fuentes de Gracián.* Miscelánea Comillas 47-48 (1967) 389-405.

443 DEL HOYO, Arturo. *Baltasar Gracián.* Buenos Aires (Edit. Columba) 1965, 8°, 68 p.

444 KALWARYJSKI, Henryk. *Baltazara Gracjana «Szkola życia»* [L'«Oráculo manual» de B. G.]. Problemy 24 (Warszawa 1968) 434-440.

445 PRJEVALINSKY FERRER, Olga. *A propósito de una interpretación del título del «Oráculo manual» de Baltasar Gracián.* Hispanófila, n. 19 (Garden City, N. Y. 1963) 61-62.

446 RAMOS, Virginia María. *Literary Ideas of Baltasar Gracián.* Columbia, University of Missouri, 1966, 218 p.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 27 (Ann Arbor 1966-67) 3060A.

**Grisar,** Josef, 1886-1967.

447 SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Josef Grisar, 1886-1967.* Historisches Jahrbuch 87 (München 1967) 510-512.

**Grou,** Jean-Nicolas, 1731-1803.
Voir n. 318.

448 GROU, John Nicholas, S. I. *Spiritual Maxims.* Newly translated and edited by a Monk of Parminster. — London (Burns and Oates) 1961, 12°, XIV-300 p.

Voir : *Translator's Preface*, p. v-x ; HÜGEL, Friedrich von. *The Spiritual Writings of Father Grou S. I.*, p. 265-293 (Réédition d'un article paru dans : Tablet 21 et 28 décembre 1889) ; *The Published Religious Works of Père Grou*, p. 294-299.

449 RAYEZ, André, S. I. «*De la paix de l'âme*». *Traité inédit de J.-N. Grou.* Revue d'ascétique et de mystique 44 (Toulouse 1968) 183-215 (à suivre).

**Grueber,** Johann, 1623-1680.

450 KAUFMANN, Sepp. *Zur Frage der Herkunft P. Johann Gruebers.* AHSI 37 (1968) 427-451.

451 ZIMMEL, Bruno, *Wo die Arche Noahs landete. Die Reise der Jesuitenpatres Grueber und Heinrich Roth durch Armenien.* Freinberger Stimmen 38 (Linz 1968) 79-81.

**Guglielmo,** Giovanni Giuseppe, 1662-1716.

452 DELBOSCO, Antonio, S. I. *Un sardo sulle Ande argentine.* Missioni della Compagnia di Gesù 54 (Venezia 1968) n. 10, 48-49.

**Gumilla,** José, 1686-1750.

453 BARNADAS, José M., S. I. *Unas cartas desconocidas del Padre José Gumilla, 1740-1741.* AHSI 37 (1968) 418-426.

**Heinzel,** Gottfried, 1903-1968.

454 MILLER, J., S. I. *In memoriam P. Gottfried Heinzel S.I.* Zeitschrift für katholische Theologie 90 (Innsbruck 1968) 329-330.

**Henriques,** Henrique, 1520-1600.

455 RAJAMANICKAM, S., S. I. *Padre Henrique Henriques, the Father of the Tamil Press.* Palayamkottai, S. India, 1968, 8°, 12 p. (= II International Conference-Seminar of Tamil Studies).

**Hervás y Panduro,** Lorenzo, 1735-1809.

456 GARCÍA GARCÍA, M. *Hervás y Panduro, pedagogo español.* Educadores 9 (Madrid 1967) 451-458.

**Hevenesi,** Gábor, 1656-1715.

457 TARNAI, Andor. *Landelinus ifjú.* Irodalomtörténeti Közlemények 70 (Budapest 1966) 166-171.

Sur la traduction hongroise d'un livret de G. Hevenesi.

**Heyrenbach,** Joseph Benedikt, 1742-1779.

458 SCHWENDENWEIN, Ingeborg. *Joseph Benedikt Heyrenbach.* Dissertation an der philosophischen Fakultät der Universität Wien, 1953, 4°, 98 p. dactyl.

**Hopkins,** Gerard Manley, 1844-1889.
Voir n. 312.

459 AUGUST, Eugen R. *The Growth of «The Windhover».* Publications of the Modern Language Association of America 82 (New York 1967) 465-468.

460 BADIN, Donatella A. *L'Epistolario di Gerard Manley Hopkins.* Dans : *Studi e ricerche di letteratura inglese e americana.* I (Milano, Ist. Edit. Cisalpino 1967) 221-272.

461 BATES, Ronald. *Downdolphinry.* University of Toronto Quarterly 36 (1967) 229-236.

Sur le poème : « The Windhover».

462 CHAMBERLAIN, Charles Martin. *Hopkins' Rejection of Estheticism.* Boulder, University of Colorado, 1966, 133 p.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 28 (Ann Arbor 1967-68) 620A-621A.

463 DUNCAN-JONES, E. E. *Hopkins and Mrs. Hopley.* Times Literary Supplement 67 (London 1968) 1159.

464 ELKINS, Bill James. *Hopkins' Terrible Sonnets : A Study of the Poetic Progression.* Athens, Ohio University, 1967, 108 p.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 27 (Ann Arbor 1966-67) 4219A.

465 FRASER, Ronald. *« The Windhover » Again.* Downside Review 85 (1967) 71-73.

466 FULWEILER, Howard W. *Gerard Manley Hopkins and the « Stanching, Quenching Ocean of a Motionable Mind ».* Victorian Newsletter, n. 30 (New York 1966) 6-13.

467 GIBSON, Frances. *The Influence of Welsh Prosody on the Poetry of Hopkins.* Xavier University Studies 6 (New Orleans 1967) 21-28.

468 GUTIÉRREZ VEGA, Zenaida. *La obra poética de Hopkins a travês de algunos poemas.* Cuadernos hispanoamericanos 75 (Madrid 1968) 691-699.

469 HALLGARTH, Susan A. *A Study of Hopkins' Use of Nature.* Victorian Poetry 5 (Washington 1967) 79-92.

470 HOBSBAUM, Philip. *Poet of Deprivation.* Month 40 (London 1968) 46-49.

471 HOPKINS, Gerard Manley. *Translations into the Scots Tongue of Poems* ..... by Edith Anne ROBERTSON. — Aberdeen (Aberdeen University Press) 1968, 8°, 48 p.

472 JANKOWSKY, Kurt R. *Die Versauffassung bei Gerard Manley Hopkins, den Imagisten und T. S. Eliot. Renaissance altgermanischen Formgestaltens in der Dichtung des 20. Jahrhunderts.* München (Max Hueber) 1967, 8°, 340 p.
Voir: *Gerard Manley Hopkins*, p. 19-134.
Cf. AHSI 32 (1963) 387, n. 472.

473 KEUNEN, Jozef. *Barbaarse bevalligheid. Een benadering van de persoon en het werk van G. M. Hopkins.* Hasselt (Heideland) 1967, 8°, 192 p.

474 LEAVIS, F. R. *The Common Pursuit.* Harmondsworth (Penguin Books in association with Chatto and Windus) 1962, 8°, 308 p. (= Peregrine Books, Y 1).
Voir : *Gerard Manley Hopkins*, p. 44-58 ; *The Letters of Gerard Manley Hopkins*, p. 59-72.
Cf. AHSI 36 (1967) 412, n. 504.

475 L'HEUREUX, John L. S. I. *Images of Hopkins.* Month 40 (London 1968) 50-51.

476 LITZINGER, Boyd. *Once More, « The Windhover ».* Victorian Poetry 5 (Washington 1967) 228-230.

477 MCCHESNEY, Donald. *The Meaning of « Inscape ».* Month 40 (London 1968) 52-63.

478 MACKENZIE, Norman H. *Hopkins.* Edinburgh, London (Oliver and Boyd) 1968, 8°, VIII-128 p. (= Writers and Critics).

479 MCLAUGHLIN, John, S. I. *The Pulpit Rhetoric of Gerard Manley Hopkins.* New York, Columbia University, 1967, 449 p.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 28 (Ann Arbor 1967-68) 770A.

480 MARIANI, Paul L. *Hopkins' « Felix Randall » as Sacramental Vision.* Renascence 19 (Milwaukee 1966-67) 217-220.

481 MARIANI, Paul L. *Hopkins' « Harry Ploughman »* Month 40 (London 1968) 37-44.

482 MILWARD, Peter, S. I. *Christian Themes in English Literature.* Tokyo (Kenkyusha) 1967, 8°, XVI-296 p.
Voir : *The two ways in G. M. Hopkins*, p. 33-36 ; *The humanism of Hopkins*, p. 84-87 ; *The psychological approach of Hopkins*, p. 107-110 ; *The « dark sonnets » of Hopkins*, p. 135-136 ; *The mystical vision of Hopkins*, p. 154-156.

483 Milward, Peter, S. I. *Sacramental Symbolism in Hopkins and Eliot.* Renascence 20 (Milwaukee 1967-68) 104-111.

484 Müller-Schwefe, Gerhard. *Gerard Manley Hopkins* : « *Spelt from Sibyl's Leaves* ». Dans : *Die moderne englische Lyrik* : *Interpretationen* (Berlin, E. Schmidt 1967) 39-48.

485 O'Dea, Richard J. « *The Loss of the Eurydice* »: *A Possible Key to the Reading of Hopkins.* Victorian Poetry 4 (Washington 1966) 291-293.

486 Payne, Michael. *Syntactical Analysis and* « *The Windhover* ». Renascence 19 (Milwaukee 1966-67) 88-92.

487 Rader, Louis. *Hopkins' Dark Sonnets* : *Another New Expression.* Victorian Poetry 5 (Washington 1967) 13-20.

488 Sharples, Marian, I. H. M. *Hopkins and Joyce* : *A Point of Similarity.* Renascence 19 (Milwaukee 1966-67) 156-160.

489 Sonstroem, David. *Making Earnest of Game* : *G. M. Hopkins and Nonsense Poetry.* Modern Language Quarterly 28 (Washington 1967) 192-206.

490 Taylor, Michael. *Hopkins'* « *God's Grandeur* », *3-4.* Explicator 25 (Columbia, N. C. 1966-67) Item 68.

491 Thomas, Alfred, S. I. *Hopkins, Welsh and Wales.* Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion (London 1965) 272-285.

492 White, Gertrude M. *Hopkins'* « *God's Grandeur* »: *A Poetic Statement of Christian Doctrine.* Victorian Poetry 4 (Washington 1966) 284-297.

493 White, Norman. *Gerard Manley Hopkins.* Times Literary Supplement 67 (London 1968) 905.

A propos du livre signalé dans AHSI 36 (1967) 411, n. 497.

Deux réponses sous le même titre, par Norman H. Mackenzie et James Milroy, ibid. 1090. Ultérieures répliques, sous le même titre, par W. H. Gardner et Norman White, ibid. 1233; par Norman H. Mackenzie, ibid. 1311; par Norman White, ibid. 1440.

494 White, Norman E. *G. M. Hopkins' Triolet* : « *Cockle's Antibilious Pills* ». Notes and Queries 15 (London 1968) 183-184.

**Jalhay,** Eugénio, 1891-1950.

495 *Homenagem ao P.e Eugénio Jalhay.* Lucerna 3 (Porto 1963) 57-77.

Brandão, Domingos de Pinho. *Homenagem ao P.e Eugénio Jalhay*, p. 59-67.

Cardozo, Mário. *Em memória do Padre Jalhay*, p. 68-70.

Paço, Afonso do. *O Padre Eugénio Jalhay e a citânia de Sanfins*, p. 71-77.

**Kino,** Eusebio Francesco, 1645-1711.

496 Fireman, B. M. - Smith, F. J. *Kino on the Arizona Border.* American West 3 (Palo Alto, Cal. 1966) 16-21.

497 Polzer, Charles, S. I. *A Kino Guide. A Life of Eusebio Francisco Kino Arizona's First Pioneer and a Guide to His Missions and Monuments.* Tucson, Arizona (Southwestern Mission Research Center) 1968, 4°, 42 p. ill.

**Kircher,** Athanasius, 1601-1680.

Voir n. 311.

498 *Athanasius Kircher (1602-1680), Clerical Scholar.* Journal of the American Medical Association 99 (Chicago 1967) 336.

499 Targosz, Karolina. *Polscy korespondenci Atanazego Kirchera i ich wkład w jego dzieło naukowe.* Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej. Serie A : Historia Nauk Społecznych (Warszawa 1968) n. 12, 117-136.

500 Wicki, Josef, S. I. *Die Miscellanea epistolarum des P. Athanasius Kircher S.I. in missionarischer Sicht.* Euntes docete 21 (Roma 1968) 221-254.

**Kleutgen,** Joseph, 1811-1883.

501 STECK, K. G. *Joseph Kleutgen und die Neuscholastik.* Dans : *Festschrift für Joseph Klein* (Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht 1967) 288-305.

**Knapski,** Grzegorz, 1564-1638.

502 BIELAK, Franciszek. *Najbogatszy słownik rodzimy - Thesaurus Grzegorza Knapa* [Le plus riche vocabulaire polonais : Thesaurus de G. K.]. Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej. Serie A : Historia Nauk Społecznych (Warszawa 1968) n. 12, 269-274.

503 CNAPIUS, Gregorius. *Tragoediae* : *Philopater, Faelicitas, Eutropius.* Apparatu critico, praefatione annotationibusque instruxit Lidia WINNICZUK. — Wratislaviae-Varsaviae-Cracoviae (Ossolineum) 1965, 8°, 266 p.

504 WINNICZUK, Lidia. *De Gregorio Cnapio L. Annaei Senecae imitatore.* Eos 55 (Wrocław 1965) 368-382.

**Kobyłecki,** Stanisław, 1864-1939, jésuite jusqu'en 1912.

505 NOWAK, Ludwik. *Filozoficzno-logiczne poglądy Stanisława Kobyleckiego* [Les idées philosophico-logiques de S. K.]. Studia philosophiae christianae 3 (Warszawa 1967) n. 1, 111-137.

**Kochański,** Adam, 1631-1700.

506 DOBRZYCKI, Stanisław. *Deux lettres inédites de Leibniz à Kochański.* Organon, n. 4 (Warszawa 1967) 217-228.

507 DRZEWIENIECKI, Walter M. *The Knowledge of China in XVII Century Poland as reflected in the Correspondence between Leibniz and Kochański.* Polish Review 12 (Brooklyn, N. Y. 1967) n. 3, 53-66.

**Konšćak,** Ferdinand, 1703-1759.

508 PRPIĆ, Jure. *Hrvatski misijonar u Americi Ferdinand Konšćak S. I.* (*Prigodom 200-godišnjice smrti*). Hrvatske Misli 25 (Buenos Aires 1958) 107-112.

**Kostka,** S. Stanisław, 1550-1568.

Voir n. 320.

509 BAŃKOWSKI, Stanisław. *Rodzina św. Stanisława Kostki,* Studia Historyczne 1 (Lublin 1968) 107-162 ; résumé : *Les ancêtres de St. Stanislas Kostka,* 161-162.

510 [*IV Centenario della morte di S. Stanislao Kostka*]. Ai nostri amici 39 (Palermo 1968) 161-172.

*Barriere infrante da un giovane santo,* p. 161-163.
ALESI, Dora. *Un santo diciottenne* : *avventura o «follia» ?* p. 164-168.
NOVELLI, Gino. *Una vita bruciata,* p. 169-172.

**Kritzraedt,** Jacob, 1602-1672.

511 SIMONIS, A. H. *Jacob Kritzraedt te Sittard en de Contra-Reformatie aldaar.* Dans : *Album Dr. M. Bussels* (Hasselt, Federatie der geschieden oudheidkundige kringen van Limburg 1967) 511-515.

**La Colombiere,** B. Claude, 1641-1682.

512 DALLE LUCCHE, Giovanni B., S. I. *Claudio de la Colombière.* Torino (Apostolato della preghiera) 1957, 12°, 32 p.

**La Cruz,** Hernando de, 1591-1646.

513 MIRÓ, Rodrigo. *El Hermano Hernando de la Cruz y su significación dentro de la pintura quiteña. Informe preliminar.* Panamá, 1966, 8°, 16 p., ill.

**La Cruz,** Pedro de, 1560-1606.

514 LÓPEZ GAY, Jesús, S. I. *Censuras de Pedro de la Cruz S. I., teólogo del Japón, a las doctrinas de Francisco Suárez, año 1590.* Archivo teológico granadino 30 (1967) 213-244.

**Lacunza,** Manuel de, 1731-1801.

515 VAUCHER, Alfred-Félix. *Une célébrité oubliée. Le P. Manuel de Lacunza y Diaz (1731-1801) de la Société de Jésus, auteur de « La venue du Messie en gloire et majesté».* Nouvelle édition revue. — Collonges-sous-Salève (Fides) 1968, 8°, 216 p.

Cf. AHSI 11 (1942) 194, n. 153.

**Laínez,** Diego, 1512-1565.

516 ZAMORA, Florentino. *El Padre Laínez y la villa de Almazán.* Revista de Soria 1 (1967) n. 1, (2 p. n. ch.).

Résumé de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 415, n. 557.

**Lancicius (Łęczycki),** Mikołaj, 1574-1652.

517 SENČÍK, Stephanus S. I. *Oratio ignatiana in vita et doctrina Nicolai Lancicii S. I. Studium historicum spiritualitatis.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica S. I. Montis Regii. — Mons Regii, 1967, 8°, 54 p.

**Landarech,** Alfonso María, 1906-1965.

518 *El P. Alfonso María Landarech, fundador y primer director de «ECA».* Estudios centroamericanos 20 (San Salvador 1965) 101-102.

**Lang,** Franz, 1654-1725.

519 ALBRECHT, Johann. *Aiblinger Bühnendichter der Barockzeit.* Mangfallgau-Jahrbuch 1 (Aibling 1956) 83-84.

**Lapide,** Cornelius a, 1567-1637.

520 REMANS, A., en VAN WINKEL, Fr. *Bijdragen tot de genealogie «a Lapide» (Vanden Steen).* Limburg 46 (1967) 245-260.

**Larramendi,** Manuel, 1690-1766.

521 TELLECHEA IDÍGORAS, J. Ignacio. *El jesuita Manuel Larramendi (1690-1766) y su antigalicanismo.* Revista española de derecho canónico 24 (Madrid 1968) 217-256.

522 TELLECHEA IDÍGORAS, J. Ignacio. *Larramendi, uno de los más prestigiosos alumnos y profesores de Salamanca.* Gran Enciclopedia Vasca I (Bilbao 1966) 709-710.

**Le Gaudier,** Antoine, 1572-1622.

523 GENSAC, Henri de, S. I. *Le P. Antoine Le Gaudier S. I., 1572-1622. Étude bio-bibliographique.* AHSI 37 (1968) 335-369.

**Le Jeune,** Paul, 1591-1664.

524 POULIOT, Léon, S. I. *La contribution du P. Paul Le Jeune aux Relations des jésuites de 1650 à 1663.* Bulletin des recherches historiques 68 (Québec 1966) 131-135.

Suite de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 416, n. 577.

**Leleszi,** János, 1547-1594.

525 BODOR, András. *Újabb adatok egy négyszázéves perről* [Nouvaux renseignements sur un procès de 400 ans]. Korunk 27 (Cluj 1968) 1208-1216.

Traduction hongroise, avec introduction (p. 1208-1212), de la relation : « Historia actionis seu iudicii contra Franciscum Davidem» du P. J. Leleszi.

**Levie,** Jean, 1885-1966.

526 COPPENS, J. *In memoriam Jean Levie S. I.* Ephemerides theologicae lovanienses 42 (1966) 681-682.

**Longobardo,** Niccolò, 1565-1654.

527 OLIVA, Carmelo, S. I. *Un precursore della liturgia in lingua nazionale: P. Niccolò Longobardo S. I.* Civiltà cattolica (Roma 1968) III, 480-494.

**Lozano,** Diego, 1733-après 1767.

528 GLENDINNING, Nigel. *Cartas inéditas de Cadalso a un P. Jesuita en inglés, francés, español y latín.* Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo 42 (Santander 1966) 97-116.

**Lugo**, Juan de, 1583-1660.

529 BACIERO, Carlos, S. I. *Juan de Lugo filósofo : Su Metaphysica, autógrafo inédito.* Miscelánea Comillas 47-48 (1968) 407-433.

**Mai**, Angelo, 1782-1854, jésuite jusqu'en 1813 ( ? ).

530 REINHARD, Wolfgang. *Jacopo Sadoletos « De christiana ecclesia», Angelo Mai und der Zölibat.* Römische Quartalschrift (Freiburg/Br. 1967) 84-93.

531 ZAZO, Alfredo. *Angelo Mai e una sua dedica a Ferdinando di Borbone.* Samnium 38 (Benevento 1965) 238-241.

**Marci de Kronland**, Ioannes Marcus, 1595-1667.

532 MAREK, Jiri. *Un physicien tchèque du XVII<sup>e</sup> siècle : Ioannes Marcus Marci de Kronland (1595-1667).* Revue d'histoire des sciences 21 (Paris 1968) 109-130.

**Maréchal**, Joseph, 1878-1944.

533 BURNS, J. P., S. I. *Maréchal's Approach to the Existence of God.* New Scholasticism 42 (Washington 1968) 72-90.

**Mariana**, Juan de, 1535-1624.

534 LLUIS Y NAVAS BRUSI, Jaime. *Las ideas de Mariana sobre la historia e inconvenientes de las alteraciones monetarias.* Caesaraugusta, n. 27-28 (Zaragoza 1966) 127-147.

**Marquette**, Jacques, 1637-1675.

535 DONNELLY, Joseph P., S. I. *Jacques Marquette S. I., 1637-1675.* Chicago (Loyola University Press) 1968, 8°, XII-398 p.

536 SEVERIN, Timothy. *Explorers of the Mississippi.* London (Routledge and Kegan Paul) 1967, 8°, XIV-274 p.

Voir : *The Agent and the Priest* [Jolliet et Marquette], p. 66-91.

**Martini**, Martino, 1614-1661.

Voir n. 311.

537 HAMANN, Günther. *P. Martino Martini, ein Tiroler Jesuit als Begründer der Geographie Chinas.* Tiroler Heimat 29-30 (Innsbruck 1965-66) 101-110.

**Mascardi**, Niccolò, 1624-1674.

538 RAMPINI, Gino. *Da Sarzana alla Cordigliera delle Ande.* Missioni della Compagnia di Gesù (Venezia 1966) n. 7-9, 44-46.

**Massaruti**, Giuseppe, 1875-1958.

539 [*P. Giuseppe Massaruti S. I.*] Il Massimo 46 (Roma 1968) n. 3, 5-39. Numero speciale su Padre Massaruti.

**Matignon**, Ambroise, 1824-1913.

540 DUPUY, B.-D. *La «judicature episcopale » selon le P. Ambroise Matignon S. I.* Revue des sciences philosophiques et théologiques 51 (Paris 1967) 227-249.

**Mickiewicz**, Józef, 1744-1817.

541 WARSZAWSKI, Józef, S. I. *Ksiądz Dziekan Józef Mickiewicz (szkic chronologiczny).* Ricerche slavistiche 14 (Roma 1966) 113-156.

**Molina**, Juan Ignacio, 1740-1829.

542 GUNCKEL, Hugo. *Un error de traducción en la edición española del «Compendio de la Historia natural de Chile » de Juan Ignacio Molina.* Anales de la Academia chilena de ciencias naturales, n. 28-29 (Santiago de Chile 1965-66) 27-31.

543 MOLINA, Juan Ignacio. *Analogías menos observadas de los tres reinos de la naturaleza.* Anales de la Universidad de Chile, n. 134 (Santiago 1965) 5-65.

544 MOLINA, Juan Ignacio. *Memoria sobre la propagación sucesiva del género humano.* Anales de la Universidad de Chile, n. 133 (Santiago 1965) 25-35.

**Molina,** Luis de, 1535-1600.
Voir n. 307, 308, 611.

545 HELLÍN, José, S. I. *Ciencia media y supercomprehensión en Molina.* Miscelánea Comillas 47-48 (1967) 299-318.

546 QUARANTA, Ciro, R. C. J. *Il potere dell'uomo sui beni corporali nel pensiero di Ludovico Molina S. I.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. — Roma (Officium libri catholici), 1967, 8°, XII-126.

**Murray,** John Courtney, 1904-1967.

547 SHRADY, Maria. *John Courtney Murray S. I. Some Memories.* Thought 42 (New York 1967) 485-487.

**Naruszewicz,** Adam, 1733-1796.
Voir n. 168.

548 PLATT, Julian. *Sielanki i poezje sielskie Adama Naruszewicza.* Wrocław-Warszawa-Kraków (Ossolineum) 1967, 8°, 220 p. (= Studia z okresu oświecenia, 6).
Résumé : *Les idylles et les poésies pastorales d'A.N.*, p. 205-207.

549 STARNAWSKI, Jerzy. *Adam Naruszewicz. Jeszcze jeden list* [A. N. Encore une lettre]. Pamiętnik Literacki 58 (Wrocław-Warszawa-Kraków 1967) 507-508.

550 STOCKI, Edward. *Lekarze w korespondencji Adama Naruszewicza* [Les médecins correspondants d'A. N.]. Wiadomości Lekarskie 21 (Warszawa 1968) n. 1, 65-68.

551 ZGORZELSKI, Cz. *Naruszewicz - poeta.* Roczniki Humanistyczne KUL 4 (Lublin 1953) 109-142.

**Neale,** Jacques Pye, 1840-après 1901, jésuite jusqu'en 1893.

552 MCGRAIN John W. *Priest Neale, his Mass House and his Successors.* Maryland Historical Magazine 42 (Baltimore 1967) 254-284.

**Ogilvie,** B. John, 1580-1615.

553 MCROBERTS, David. *Was Blessed John Ogilvie a Highlander?* Innes Review 15 (Glasgow 1964) 183-185.

**Oliveira,** Gonçalo de, 1535-1620.

554 CASTRO, Fernando Pedreira de, S. I. *O P. Gonçalo de Oliveira (1535-1620).* Verbum 24 (Rio de Janeiro 1967) 295-313.

**Ortigosa,** Pedro de, 1546-1626.

555 BURRUS, Ernest J., S. I. *The Third Mexican Council (1585) in the Light of the Vatican Archives.* Americas 23 (Washington 1966-67) 390-407.
Étudie la traduction latine faite par le P. P. Ortigosa, conservée aux Archives Vaticanes.

**Pázmány,** Péter, 1570-1637.

556 JENEI, Ferenc. *Javaslat Pázmány Imádságos könyvênek kiadására.* [Projet pour l'édition du Livre de prières de P.] Magyar Könyvszemle 84 (Budapest 1968) 91-92.
Lettre du P. György Zavatkay (7 mars 1672).

**Poidebard,** Antoine, 1878-1955.

557 BOUTIN, Honoré. *Avec le R. P. Poidebard sur les traces de Rome dans le désert syrien.* Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes 56 (Nice 1964-65) 50-58.

**Pozzo,** Andrea, 1643-1709.

558 FANTUZZI, Virgilio, S. I. *Spazio senza dimensioni.* Gesuiti della provincia romana 16 (Roma 1963) n. 9, 1-3.

**Quaglia,** Renato, 1927-1967.

559 COSTA, Giovanni M., S. I. *I segreti di Padre Renato.* Chieri (Fiamma del Sacro Cuore) 1968, 8°, 80 p., ill.

**Rahner,** Karl, né en 1904.
Voir n. 303.

560 Gaboriau, Florent, O. P. *Interview sur la mort avec Karl Rahner.* Paris (P. Lethielleux) 1967, 8°, 126 p. (= Collection Trident, 1).

561 Gelpi, Donald L., S. I. *Life and Light. A Guide to the Theology of Karl Rahner.* New York (Sheed and Ward) 1966, 8°, xiv-302 p.

562 Gelpi, Donald L., S. I. *Iniciación a la teología de Karl Rahner.* Santander (Sal terrae) 1967, 8°, 280 p. (= Teología y mundo actual, 1).
Traduction, par J. A. Benito S. I., du livre précédent.

**Rapin,** René, 1621-1687.

563 Saba, Guido. *Il Padre Rapin e Théophile de Viau : Dai giudizi negativi sull'opera ad alcune affinità di idee letterarie.* Dans : *Studi in onore di Italo Siciliano* (Firenze, Olschki 1966) 1039-1051.

**Restrepo,** Félix, 1887-1965.

564 Mesa, Carlos E., C. M. F. *Félix Restrepo S. I. El humanista dinámico.* Dans : Id. *Cuatro escritores antioqueños* (Medellín, Academia antioqueña de historia 1967) 133-190.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 421, n. 642.

565 Pérez Botero, Luis. *El Padre Félix Restrepo que yo conocí.* Universidad de Antioquia 163 (Medellín 1966) 223-229.

566 Ragucci, Rodolfo. *En memoria del R. P. Félix Restrepo. Magisterio ejemplar.* Boletín de la Academia colombiana 17 (Bogotá 1967) 413-423.

**Ricci,** Matteo, 1552-1610.

567 Wallis, Helen. *The Influence of Father Ricci on Far Eastern Cartography.* Imago mundi 19 (Amsterdam 1965) 38-45, 5 pl.

**Roser,** Franz Xaver, 1904-1967.

568 Cullen, Thomas Lynch, S. I. *Padre Francisco Xavier Roser S. I.* Verbum 24 (Porto Alegre 1967) 121-128, portrait.

**Rossignoli,** Bernardino, 1547-1613.

569 Chiovaro, Francesco, C. SS. R. *Bernardino Rossignoli S. I. (1547-1613). Orientamenti della spiritualità post-tridentina.* Roma (Università Gregoriana) 1967 8° xvi-366. (= Analecta Gregoriana, 163).
Comme thèse a le titre : *P. Bernardino Rossignoli (1547-1613), uomo di governo e maestro di vita spirituale nella Compagnia di Gesù al tempo del generale C. Acquaviva.* Materdomini 1967.

**Roth,** Heinrich, 1620-1667.
Voir n. 451.

570 Camps, Arnulf, O. F. M. *Die Wiederentdeckung der ersten abendländischen Sanskrit-Grammatik des P. Heinrich Roth S. I.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 23 (Schöneck 1967) 241-243.

571 Zimmel, Bruno. *Die erste Sanskrit-Grammatik wiederentdeckt.* Biblos 16 (Wien 1967) 219-222.

**Ruiz de Montoya,** Antonio, 1582-1652.

572 Cadogan, León. *Aporte al estudio de la función de las « partículas » (P. Antonio Ruiz de Montoya) o « sufijos átonos » (P. Antonio Guasch) en el guaraní.* Boletín de filología n. 58-60 (Montevideo 1962) 17-39.

573 Schiaffino, Rafael. *Antonio Ruiz de Montoya (1582-1652).* Boletín de la Real Academia de la historia 136 (Madrid 1955) 95-109.

**Sá,** Manuel, 1530-1596.

574 Barbieri, Gino. *Spunti sociali ed economici nell'opera del gesuita portoghese Manuel Sá.* Dans : Id. *Saggi di storia del pensiero economico* (Verona, Facoltà di economia e commercio 1965) 135-157.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 34 (1965) 401, n. 451.

**Sajnovics**, János, 1733-1785.

575 CSUPOR, Zoltán Mihály. *Emlékezés Sajnovics Jánosra, a finnugor nyelvtudomány megalapozójára* [A la mémoire de J. S., initiateur de la philologie finno-ougrienne]. Congressus Secundus Internationalis Fenno-Ugristarum. I. Acta linguistica (Helsinki 1968) 86-91.

**Sanvitores**, Diego Luis de, 1627-1672.

576 DEL VALLE, María Teresa. *En el tercer centenario de la evangelización de las islas marianas, 1668-1968. Su primer misionero, el venerable Diego Luis de Sanvitores S.I.* Misiones 54 (Bilbao 1968) junio, 14-16.

**Sarbiewski**, Maciej Kazimierz, 1595-1640.

Voir n. 168.

577 SARBIEWSKI, Mathias Casimire. *The Odes of Casimire.* Translated by G. HILS (1646). With an Introduction by Maren-Sofie ROESTVIG. —Los Angeles (William Andrews Clark Memorial Library, University of California) 1953, 8°, VI-141 p. (= Publications of the Augustan Reprint Society, 44).

578 SARNOWSKA, Elżbieta. *Teoria poezji Macieja Kazimierza Sarbiewskiego.* Dans : *Studia z teorii i historii poezji.* Seria I (Wrocław-Warszawa-Kraków, Ossolineum 1967) 126-147.

579 TATARKIEWICZ, Władysław. *Pierwszy Polak w dziejach estetyki* [Le premier polonais dans l'histoire de l'estétique]. Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej. Seria A. Historia Nauk Społecznych, n. 12 (Warszawa 1968) 175-183.

**Schurhammer**, Georg, né en 1882.

580 REGO, A. da Silva. *The Collected Writings of Georg Schurhammer.* Catholic Historical Review 54 (Washington 1968) 70-79.

**Secchi**, Angelo, 1818-1878.

581 BISULLI, F. *Gesuiti per le vie di Roma. Angelo Secchi S. I., astronomo italiano, 1818-1878.* Gesuiti della provincia romana, 16 (Roma 1963) n. 9, 10-11.

**Shea**, John Gilmary, 1824-1892, jésuite jusqu'en 1852.

582 BOWDEN, Henry Warner. *John Gilmary Shea : A Study of Method and Goals in Historiography.* Catholic Historical Review 54 (Washington 1968) 235-260.

583 BURRUS, Ernest J., S. I. *Quivira and Teguayo in the Correspondence of Bandelier and Shea with Collet (1882-1889).* Manuscripta 11 (St. Louis 1967) 67-83.

**Sigüenza y Góngora**, Carlos de, 1645-1700, jésuite jusqu'en 1667.

Voir n. 227, 228.

584 SIGÜENZA Y GÓNGORA, Carlos. *Libra astronómica y filosófica.* Presentación de José GAOS. Edición de Bernabé NAVARRO. — México (Universidad nacional autónoma, Centro de estudios filosóficos) 1959, 8°, XXXIV-254 p. (= Nueva biblioteca mexicana, 2).

585 SIGÜENZA Y GÓNGORA, Carlos de. *Relaciones históricas.* Selección, prólogo y notas de Manuel ROMERO DE TERREROS. 2ª edición. — México (Universidad nacional autónoma) 1954, 8°, XXX-188 p. (= Biblioteca del estudiante universitario, 13).

La première édition est de 1940.

**Sordi**, Serafino, 1793-1865.

586 POZZI, L. *Serafino Sordi, filosofo neotomista (1793-1865).* Studia Patavina 14 (1967) 289-317.

**Southwell**, B. Robert, 1561-1595.

587 DEVLIN, Christopher. *The Life of Robert Southwell, Poet and Martyr.* London (Sidgwick and Jackson) 1967, 8°, X-368 p.

Réédition photomécanique du livre signalé dans AHSI 25 (1956) 717, n. 749. CR. Month 39 (1968) 377-378 (J.F.X. Harriott).

**Spee,** Friedrich von, 1591-1635.
Voir n. 312.

588 EIKEL, Elfriede. *Die Entstehung der religiösen Schäferlyrik von Petrarca bis Spee.* Phil. Diss. Heidelberg 1956, 4°, XIX-218 p. dactyl.

589 FENDLER, R. *Dichter des Barock und Kämpfer gegen Hexenwahn.* Pfälzische Heimatblätter 14 (Neustadt 1966) n. 3, 19-20.

590 GEILEN, Heinz Peter. *Die Auswirkungen der Cautio Criminalis von Friedrich von Spee auf den Hexenprozeß in Deutschland.* Bonn 1963, 8°, XVIII-92 p. lithogr.

591 KELLER, K. *Friedrich Spee von Langenfeld, 1591-1635, Seelsorger, Dichter, Humanist.* Kevelaer (Butzon und Bercker) 1968, 8°, 112 p.

592 NOWAK, Wolfgang. *Versuch einer motivischen Analyse des Schäferhabits bei Friedrich von Spee.* Phil. Diss. Berlin 1954, 4°, XXIV-339 p. dactyl.

593 SPEE, Friedrich. *Güldenes Tugend-Buch.* Herausgegeben von Theo G. M. van OORSCHOT. — München (Kösel-Verlag) 1968, 8°, 726 p. (= F. SPEE, *Sämtliche Schriften.* Historisch-kritische Ausgabe, 2).
Édition du texte, p. 9-526 ; dans l'*Anhang* (p. 527-726) voir surtout : *Die Handschriften des « Güldenen Tugend-Buchs »*, p. 565-572 ; *Die gedruckten Ausgaben des « Güldenen Tugend-Buchs »*, p. 572-580 ; *Nachwort*, p. 669-726.

**Spinola,** B. Carlo, 1564-1622.

594 PACHECO, Diego, S. I. *El proceso del beato Pedro de Zúñiga en Hirado (1621), según una relación del beato Carlos Spinola.* Boletín de la Asociación española de orientalistas 3 (Madrid 1967) 23-43.

595 PACHECO, Diego, S. I. *Suzuta no shûjin. Carlos Spinola no shokan* [Le prisonnier de Suzuta. Lettres de C. S.]. — Nagazaki (Bunkensha) 1967, 12°, 2-4-2-206 p., 2 pl.
Traduction de Tadashi SAKUMA.

**Staudacher,** Michael, 1613-1672.

596 EDER, Josef. *P. Michael Staudacher S. I. (1613-1672). Ein Beitrag zur Erforschung der religiösen Literatur des 17. Jahrhunderts.* Phil. Diss. Innsbruck 1966, 4°, XV-398 p. dactyl.

**Suárez,** Francisco, 1548-1617.
Voir n. 304, 307, 514.

597 ARAUD, Régis, S. I. *Le « Traité de la Conscience » chez Suárez : Analyse de la conscience.* Science et esprit 20 (Montréal 1968) 59-75, 269-289.

598 BORZYSZKOWSKI, Marian. *Z problematyki suarezjańskiej teorii przyczynowości* [Quelques problèmes de la théorie suarézienne de la causalité]. Studia Warmińskie 3 (Olsztyn 1966) 317-364.

599 COPLESTON, Frédéric, S. I. *Histoire de la philosophie.* III. *La renaissance.* Tournai-Paris (Casterman) 1958, 8°, 514 p.
Voir : *Francis Suarez*, p. 375-434.
Traduction du livre signalé dans AHSI 23 (1954) 466, n. 496.

600 CRAGHAN, John F., C. SS. R. *Mary. The Virginal Wife and the Married Virgin. The Problematic of Mary's Vow of Virginity.* Rome (Typ. P.U.G.) 1967, 8°, XXIV-274 p.
Voir : *Suarez*, p. 202-214.

601 DANIEL, William, S. I. *The Purely Penal Law Theory in the Spanish Theologians from Vitoria to Suárez.* Roma (Gregorian University Press) 1968, 8°, VI-218 p. (= Analecta Gregoriana, 164).

602 DOYLE, John P. *Suarez on the Reality of the Possibles.* Modern Schoolman 45 (Saint Louis 1967-68) 29-48.

603 DOYLE, John Patrick. *The Metaphysical Nature of the Proof for God's Existence according to Francis Suárez S. I.* University of Toronto, 1966, [ ? p.].

Résumé dans : Dissertation Abstracts 27 (Ann Arbor 1966-67) 3078A.

604 ELORDUY, Eleuterio, S. I. *Los retratos de Suárez.* Anuario de la filosofía del derecho 12 (Madrid 1966) n. 4, 53-68.

605 ELORDUY, Eleuterio, S. I. *San Isidoro interpretado por Suárez.* Archivos leoneses 20 (1966) 7-75.

606 FERNÁNDEZ-CASTAÑEDA, Jaime, S. I. *Right Reason in Francis Suarez.* Modern Schoolman 45 (Saint Louis 1967-68) 105-122.

607 HASSETT, J. D. *Some Non-Legal Reflections on Suarez' Treatise on Law.* New Scholasticism 41 (Baltimore 1967) 79-92.

608 LÓPEZ DEL PRADO, Joaquín, S. I. *Introducción doctrinal a la concepción suareciana de la ley.* Miscelánea Comillas 47-48 (1968) 569-621.

609 LUGGISI, Luigi. *L'orazione e l'azione dell'uomo apostolico secondo Suárez.* Excerpte ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. — Catania (Tip. Squeglia) 1967, 8°, IV-52 p.

610 MACÍA MANSO, R. *Juridicidad y moralidad en Suárez.* Oviedo (Instituto de estudios jurídicos) 1967, 8°, XXIV-170 p.

611 SAGÜÉS, José, S. I. *F. Suárez y la doctrina de la gracia en L. de Molina.* Miscelánea Comillas 47-48 (1967) 129-162.

612 SCHULTHEIS, Fred. *Die Staatsgewalt bei Franz von Suarez S. I.* Jur. Diss. Heidelberg 1953, 4°, XI-71 p. dactyl.

613 SEIGFRIED, Hans. *Wahrheit und Metaphysik bei Suarez.* Bonn (H. Bouvier) 1967, 8°, VIII-194 p. (= Abhandlungen zur Philosophie, Psychologie und Pädagogik, 32).

614 SEMERIA, Giovanni B. *Francesco Suarez. In margine alla storia della filosofia.* Dans : ID. *Saggi ... clandestini (storico-filosofici).* I. (Alba, Edizioni Domenicane 1967) 161-202.

Réédition d'un article paru sous pseudonyme : Mario BRUSADELLI, dans la revue : Rivista di filosofia neoscolastica 6 (1914) 196-218, 417-431.

615 SPRECHT, Rainer. *Über den Sinn des sogenannten Voluntarismus in der Gesetzestheorie des Suarez.* Jahrbuch des Instituts für christliche Sozialwissenschaft der Westfälischen Wilhelms-Universität 7-8 (Münster/Westf. 1966-67) 247-256.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 425, n. 702.

616 STENGREN, George L. *Human Intellectual Knowledge of the Material Singular according to Francis Suarez.* New York, Fordham University, 1965, 244 p.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 26 (Ann Arbor 1965-66) 4005.

617 SUÁREZ, Francisco, S. I. *De Ecclesia y De Pontifice.* Introducción y edición de Antonio VARGAS-MACHUCA S. I. Archivo teológico granadino 30 (1967) 245-331.

618 SUÁREZ, Franciscus, S. I. *Lectiones de fide,* anno 1583 in Collegio Romano habitas ad fidem codicum manuscriptorum edidit Carolus DEURINGER. — Granada (Facultad de teología) 1967, 8°, 318 p. (= Biblioteca teológica granadina, 11).

619 SUÁREZ, Francisco, S. I. *Tratado de las leyes y de Dios legislador, en diez libros.* Reproducción anastática de la edición príncipe de Coimbra 1612. Versión española por José Ramón EGUILLOR MUNIOZGUREN S. I. Con una introducción general por Luis VELA SÁNCHEZ S.I. Vol. I. — Madrid (Instituto de estudios políticos) 1967, 4°, XLVIII-194-194 p. (= Teólogos juristas, 2).

Dans l'introduction : *Suárez, teólogo y filósofo del derecho,* p. VII-XLIII.

620 ULRICH, Ferdinand. *Inwiefern ist die Konstruktion der Substanzkonstitution maßgebend für die Konstruktion des Materiebegriffes bei Suarez, Duns Scotus und Thomas.* Phil. Diss. München 1955, 4°, 135 p. dactyl.

621 VARGAS-MACHUCA, Antonio, S. I. *Escritura, tradición e iglesia como reglas de fe según Francisco Suárez.* Granada (Facultad de teología) 1967, 8°, XL-390 p. (= Biblioteca teológica granadina, 12).
CR. Theol. und Phil. 43 (1968) 445-447 (J. Beumer).

622 WERNER, Walter F. J. *Die Ablehnung der Lehre des Hl. Thomas von Aquin von der materia signata als Individuationsprinzip durch Franz Suarez.* Phil. Diss. Mainz 1952, 4°, II-132 p. dactyl.

623 WITTMAN, Tibor. *Vitoriától Suárezig. A XVI. századi spanyol államelmélet mérlege* [De Vitoria à Suarez. Analyse de la théorie de l'État en Espagne au XVIe siècle]. Filológiai Közlöny 12 (Budapest 1966) 53-66.

**Surin,** Jean-Joseph, 1600-1665.

624 COGNET, Louis. *A propos des lettres du Père Surin.* Recherches de science religieuse 56 (Paris 1968) 269-281.
Cf. AHSI 35 (1966) 467, n. 604.

625 RICARD, Robert. *Notes thérésiennes.* Revue d'ascétique et de mystique 43 (Toulouse 1967) 177-186.
Voir : *Surin, interprète de sainte Thérèse,* p. 181-186.

**Szczepański,** Władysław, 1877-1927.

626 EJSMONT, Marian. *Czterdziesta rocznica śmierci Ks. Prof. Władysława Szczepańskiego T.J.* Ruch Biblijny i Liturgiczny 20 (Kraków 1967) 48-54.

**Szentiványi,** Márton, 1633-1705.

627 ANGYAL, Endre. *Szentiványi Márton Sopronról* [M. Sz. sur la ville de S.]. Soproni Szemle (1964) 368-369.

628 SASHEGYI, Oszkár. *Az állami könyvcenzúra kezdetei Magyarországon (1673-1705).* Magyar Könyvszemle 84 (Budapest 1968) 1-12 ; résumé : *Die Anfänge der staatlichen Bücherzensur in Ungarn,* p. 12.

**Szőlősy (Rybnický),** Benedek, 1609-1656.

629 PAPP, Géza. *Szőlősy Benedek és énekeskönyveinek nyomdahelye* [B. Sz. et le lieu d'impression de ses livres de chants]. Magyar Könyvszemle 83 (Budapest 1967) 78-87, 6 fig.

**Taparelli d'Azeglio,** Luigi, 1793-1862.

630 FRATTINI, Ernesto. *Per una interpretazione unitaria del pensiero politico del P. Luigi Taparelli d'Azeglio.* Annali del Mezzogiorno 4 (Catania 1964) 31-51.

**Tavares,** Pero, 1591-1670.

631 JADIN, Louis. *Pero Tavares, missionnaire jésuite, ses travaux apostoliques au Congo et en Angola, 1629-1635.* Bulletin de l'Institut historique belge de Rome 38 (Bruxelles-Rome 1967) 271-402.

**Teilhard de Chardin,** Pierre, 1881-1955.
Voir n. 312.

632 ÁGH, Attila. *« Tudományos » istenkeresés és antropológiai kutatás Teilhard de Chardin munkásságában.* Magyar Filozófiai Szemle 12 (Budapest 1968) 1-61 ; résumé : *« Scientific » Search for God and Anthropological Research in the Works of T. de Ch.,* p. 62.

633 ALBERTI, Ottorino. *Riflessioni su Teilhard de Chardin in merito al recente volume di P. Philippe de la Trinité.* Divinitas 12 (Roma 1968) 581-600.
Cf. n. 771.

634 ALEMANY, Carlos, S. I. *La nueva frontera de la humanidad en Teilhard de Chardin.* Ensayos, n. 53 (Loyola 1968) 35-41.

635 ALLER, Catherine. *The Challenge of Pierre Teilhard de Chardin.* 2d edition. — New York (Exposition Press) 1967, 8°, 62 p.
Cf. AHSI 34 (1965) 403, n. 477.

636 ÁLVAREZ ÁLVAREZ, José L., S. I. *Teilhard de Chardin, profeta o hereje ? Una visión objetiva de su pensamiento a través de sus críticos y de sus defensores.* Vida nueva, n. 626 (Madrid 1968) 15-22.

637 AMIDEI, V. B. *Il modernismo di Teilhard de Chardin.* Adveniat regnum tuum 5 (Torino 1967) 33-60.

638 AUBRY, Joseph. *Teilhard de Chardin : l'universo teso al punto Omega.* Dimensioni 4 (Torino 1965) n. 1, 1-6. — *Teilhard de Chardin : avventuriero o esploratore ?* Ibidem n. 2, 1-5, 42.

639 BALLESTER ESCALAS, R. *Teilhard de Chardin.* Barcelona (Ed. Toray) 1967, 12°, 214 p.

640 BAŃKA, Józef. *Metodologiczne aspekty dziela Teilharda de Chardin.* Kwartalnik Historii Nauki i Techniki 12 (Warszawa 1967) 557-570 ; résumé : *Methodolical Aspects of the Work of T. de Ch.*, 569-570.

641 BERGÉ, Louis. *A propos du Milieu divin de Teilhard de Chardin.* Revue de Paris 74 (1967) oct., 91-104.

642 BERGENTHAL, Ferdinand. *Transsubstantiatio. Zur Interpretation Teilhards de Chardin.* Wissenschaft und Weisheit 31 (Düsseldorf 1968) 115-120.

643 BOILLOT, Louis. *La théorie de l'évolution selon le P. Teilhard de Chardin.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires 176 (1964-65) 217-225.

644 BORDET, Charles. *La actualidad del mensaje de Teilhard de Chardin.* Barcelona (Ed. Betis) 1968, 12°, 120 p.
Traduction, par Amancio FERNÁNDEZ, du livre signalé dans AHSI 34 (1965) 404, n. 493.

645 BRAYBROOKE, Neville. *C. G. Jung and Teilhard de Chardin. A Dialogue.* Month 39 (1968) 96-104.

646 BRIONES TOLEDO, Hernán. *Pierre Teilhard de Chardin y otros ensayos.* Santiago de Chile (Edit. Andrés Bello) 1966, 8°, 149 p. (= Ensayos, 10).

647 BULNES, José M. *El concepto de materia según Teilhard de Chardin.* Diálogos 2 (Rio Piedras, Puerto Rico 1965) 87-109.

648 BUTRYN, Stanisław. *Wizja świata Teilharda de Chardin a fizyka współczesna* [La vision du monde de T. de Ch. et la physique moderne]. Człowiek i Światopogląd 3/38 (Warszawa 1968) 53-69.

649 CALMEL, R.-Th., O. P. *Teilhard et l'amour.* Itinéraires, n. 117 (Paris 1967) 145-154.

650 CARDOLETTI, Pietro. *Rassegna teilhardiana.* Letture 23 (Milano 1968) 593-599.
Comptes rendus de 9 publications récentes.

651 CARUSO, Igor A. *Teilhard war kein Teilhardist.* Neues Forum 15 (Wien 1968) 174-176.

652 CELIŃSKI, Bolesław. « *Mój świat* » *Teilharda de Chardin w świetle zasad tomistycznej filozofii bytu* [« Mon monde » de T. de Ch. à la lumière de la philosophie thomiste de l'être]. Homo Dei 36 (Warszawa 1967) 226-230.

653 *La chasteté selon Teilhard.* Permanences, n. 44 (Paris 1967) 55-80.

654 CHAUCHARD, Paul. *Pascal e Teilhard de Chardin.* Avvento 9 (Roma 1965) II, 59-63.
Traduction de l'article signalé dans AHSI 31 (1962) 464, n. 596.

655 CHAUCHARD, Paul. *Teilhard, testemunha do amor.* Petrópolis (Vozes) 1967, 12°, 52 p. (= Cadernos Teilhard, 13).

Traduction, par Eliseu LOPES O. P., du fascicule signalé dans AHSI 32 (1963) 398, n. 666.

656 CHOISY, Maryse. *Teilhard e a Índia.* Petrópolis (Vozes) 1967, 12°, 52 p. (= Cadernos Teilhard, 12).

Traduction, par Raymundo A. CINTRA O. P., du fascicule signalé dans AHSI 33 (1964) 426, n. 776.

657 COLOMER, Eusebi, S. I. *El pensament de Teilhard de Chardin.* Barcelona (Editorial Bruguera) 1967, 12°, 112 p. (= Quaderns de cultura, 42).

Traduction, par Joan A. RICO, de l'étude signalée dans AHSI 36 (1967) 430, n. 769.

658 COLOMER, Eusebio, S. I. *En torno a Teilhard de Chardin: La obra y sus intérpretes (1964-68).* Seleciones de libros 5 (Barcelona 1968) 11-76.

659 CONTO, Galdino de. *Teilhard de Chardin e a Evolução.* Vozes 62 (Petrópolis 1968) 508-521, 605-622, 712-716.

660 CONTRI, Siro. *Teilhard de Chardin o l'evoluzione ideale.* Ragguaglio librario 32 (Milano 1965) 16-18.

661 CORTELLESE PLATANIA, Elena. *Cristo nella materia. Riflessioni su Teilhard de Chardin.* Bologna (Edizioni Dehoniane) 1968, 8°, 162 p. (= Nuove dimensioni: Spiritualità per laici, 2).

662 COUTAGNE, Paul, O. P. *Chronique teilhardien.* Revue des sciences philosophiques et théologiques 52 (Paris 1968) 303-343.

663 COUTAGNE, Paul, O. P. *Teilhard de Chardin.* Vie spirituelle 119 (Paris 1968) 96-100.

Comptes rendus de 5 publications.

664 CREN, Pierre Regiland, O. P. *Christ und Welt nach Teilhard de Chardin.* Theologisches Jahrbuch (Leipzig 1968) 502-512.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 430, n. 775.

665 CRESPY, Georges. *Ensayo sobre Teilhard de Chardin. De la ciencia a la teología.* Salamanca (Sígueme) 1967, 8°, 228 p. (= Col. « Hinneni», 59).

Traduction, par Leandro CUADRANO, du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 464, n. 604.

666 CRESPY, Georges. *Der Gott für uns. Weltbild und Theologie nach Teilhard de Chardin.* Stuttgart (Schwabenverlag) 1968, 8°, 184 p.

Traduction, par Alois GUGGENBERGER, du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 464, n. 604.

667 CUÉNOT, Claude. *Nouveau lexique Teilhard de Chardin.* Paris (Éditions du Seuil) 1968, 8°, 224 p. (= Études et recherches sur Teilhard de Chardin).

668 CUÉNOT, Claude. *Pierre Teilhard de Chardin. (Las grandes etapas de su evolución).* Madrid (Taurus) 1967, 8°, 642 p.

Traduction, par Florentino PÉREZ, Juan A. MARTÍN RUIZ-WERNER y José Antonio LLARDENT, du livre signalé dans AHSI 28 (1959) 459, n. 594.

Voir aussi : *Bibliographie des œuvres de Teilhard de Chardin*, p. 567-627.

669 CUÉNOT, Claude. *Science and Faith in Teilhard de Chardin.* With a Comment by Roger GARAUDY. — London (Garnstone Press) 1967, 8°, 112 p. (= The Teilhard Study Library, 1).

Réunit trois études : *The Spirituality of Teilhard de Chardin*, p. 11-29 ; *Science and Faith in Teilhard de Chardin*, p. 31-76 ; *Teilhard de Chardin : A Tentative Summing-up*, p. 83-109.

670 CUYPERS, Hubert. *Vocabulário Teilhard.* Petrópolis (Vozes) 1967, 12°, 120 p. (= Cadernos Teilhard, 6).

Traduction, par Eliseu LOPES O. P., du fascicule signalé dans AHSI 32 (1963) 399, n. 680.

671 DAECKE, Sigurd Martin. *Das Ja und das Nein des Konzils zu Teilhard.* Dans : *Die Autorität der Freiheit.* III (München, Kösel-Verlag 1967) 98-112.

672 DAECKE, Sigurd Martin. *Teilhard de Chardin und die evangelische Theologie. Die Weltlichkeit Gottes und die Weltlichkeit der Welt.* Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1967, 8°, 426 p.

673 DALL'OLIO, Alessandro, S. I. *Rassegna di studi teilhardiani.* Civiltà cattolica (Roma 1968), I, 557-562.

674 DE JONG, P. *Teilhard's Vision of Hope.* Dans : NICHOLLS, W. H. *Conflicting Images of Man* (New York, Seabury, 1966) 109-132.

675 DEVAUX, André-A. *Méthode dialectique et philosophie personnaliste chez Teilhard de Chardin.* Science et esprit 20 (Montréal 1968) 291-298.
A propos du livre signalé dans AHSI 36 (1967) 427, n. 727.

676 DEVAUX, André-A. *Teilhard e la vocazione della donna.* Roma (A.V.E.) 1966, 12°, 68 p. (= A.V.E. Minima, 28).
Traduction, par Piero MARTINI, du fascicule signalé dans AHSI 33 (1964) 428, n. 810.

677 DEVAUX, André-A. *Teilhard e Saint-Exupéry.* 2ª edição. — Petrópolis (Vozes) 1968, 12°, 80 p.
Cf. AHSI 36 (1967) 432, n. 806.

678 DIESKA, Joseph. *Teilhard de Chardin or Thomas Aquinas.* University of Dayton Review 3 (1966) n. 2, 57-76.

679 *Le Dieu de l'évolution. Inédits, hommages, études.* Paris (Éditions du Seuil) 1968, 8°, 202 p. (= Cahiers de la Fondation Teilhard de Chardin, 6).
*Lettre au R. P. Russo*, p. 18-19 ; *Correspondance du P. Teilhard de Chardin avec M. et Mme Lecomte du Noüy*, p. 20-24 ; *Lettre à M. Dupraz*, p. 25-28.
SENGHOR, Léopold Sédar. *Hommage à Pierre Teilhard de Chardin*, p. 29-35.
MAHEU, René. *Science et synthèse*, p. 52-60.
ARMAND, Louis. *Dix ans après*, p. 61-67.
PIVETEAU, Jean. *Quelques aspects de la paléontologie humaine depuis la mort du P. Teilhard*, p. 68-76.
BARJON, Pierre, S. I. *Le gout de réel*, p. 86-99.
CLAIR, Jacques. « *Journal* » *d'un non-croyant*, p. 114-121.
METZ, André. *Quelques souvenirs sur le Père Teilhard de Chardin*, p. 122-128.
MONFREID, Henri de. *Souvenirs*, p. 129-131.
LEVADA, Iouri. *Teilhard de Chardin en U.R.S.S. : Foi en l'homme*, p. 132-140. Traduction de l'article signalé au n. 720.
PERRENOUD, William. *L'évolutionnisme renversé par Norbert Hugedé*, p. 141-173. Cf. AHSI 35 (1966) 470, n. 663.
BOISDEFFRE, Pierre de. *Angoisse d'aujourd'hui, espérance de demain. Les télécommunications au service d'un monde uni*, p. 174-197.

680 DOLCH, Heimo. *Weltgeschehen in Notwendigkeit und Freiheit.* Philosophia naturalis 10 (Maisenheim 1967) 3-22.
Présentation d'ensemble de la doctrine de Teilhard.

681 *Dossier Teilhard de Chardin.* Dans : *Riscoperta dell'uomo* (Milano, A. Mondadori 1967) 183-287.
JOANNES, Fernando Vittorino. *Teilhard de Chardin o della fede nell'uomo*, p. 185-197.
CATEMARIO, Armando. *Destino cosmico e destino individuale dell'uomo*, p. 199-241.
MARTINI, Paolo. *L'evoluzione spirituale del genere umano*, p. 243-261.
RUSSO, François, S. I. *La persona nel fenomeno della socializzazione*, p. 263-287. Réédition de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 447, n. 1055.

682 DUYVINÉ DE WIT, J. J. *Pierre Teilhard de Chardin.* Dans : HUGUES, Philip E. *Creative Minds in Contemporary Theology* (Grand Rapids, Mich., B. Eerdmans 1965) 407-450.

683 *Evolution, Marxism and Christianity. Studies in the Teilhardian Synthesis.* London (Garnstone Press) 1967, 8°, 116 p. (= The Teilhard Study Library, 2).

ELLIOTT, Francis G., S. I. *The Origin of Life and the World Vision of Teildhard de Chardin : The Creative Aspect of Evolution*, p. 11-29. — Cf. AHSI 35 (1966) 469, n. 641.

FOTHERGILL, P. G. *Teilhard and the Question of Orthogenesis*, p. 30-46.

TOWERS, Bernard. *Human Embryology and the Law of Complexity-Consciousness*, p. 47-57.

GARAUDY, Roger. *The Meaning of Life and History in Marx and Teilhard de Chardin : Teilhard's Contribution to the Dialogue between Christians and Marxists*, p. 58-72.

DYSON, Anthony O. *Marxism, Evolution and the Person of Christ*, p. 73-85.

ELLIOTT, Francis G., S. I. *The Christology of Pierre Teilhard de Chardin*, p. 86-98.

684 FACCHINI, Fiorenzo. *Sur l'apport de Pierre Teilhard de Chardin à la paléoanthropologie et à l'étude de l'évolution humaine.* Revue des questions scientifiques 139 (Bruxelles 1968) 167-189.

685 FALK, Heinrich, S. I. *Can Spirit Come from Matter?* International Philosophical Quarterly 7 (New York-Louvain 1967) 541-555.

Voir : *Teilhard de Chardin*, p. 545-549.

686 FARICY, Robert L., S. I. *Teilhard de Chardin's Theology of the Christian in the World.* New York (Sheed and Ward) 1967, 8°, XVIII-236 p.

687 FIGUEIREDO, M. V. *Bibliografia teilhardiana.* Revista Portuguesa de Filosofia. Suplemento Bibliográfico 7 (Braga 1968) 95-99.

688 FRANCOEUR, Robert T. *The Challenge of Teilhard de Chardin.* U. S. Catholic 32 (Chicago 1966) December, 30-36.

689 FRENKEL, F. E. *Kerk versus Galilei en Teilhard.* Gids 128 (Utrecht 1965) 33-41.

690 GAETE, Arturo, S. I. *El descubrimiento de la persona en Teilhard de Chardin.* Mensaje 16 (Santiago de Chile 1967) 664-670.

691 GALEANO, Adolfo, O. F. M. *El sentido de la acción en Teilhard de Chardin.* Franciscanum 9 (Bogotá 1967) 99-120.

Suite de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 434, n. 847.

692 GENTILI, Elio. *Teilhard de Chardin in Italia : il 1965.* Scuola cattolica 95, Supplemento bibliografico 2 (Venegono Inf. 1967) 138-181.

Cf. AHSI 35 (1966) 469, n. 645.

693 GOSZTONYI, Alexander. *Kernprobleme des Denkens von Teilhard de Chardin.* Orientierung 32 (Zürich 1968) 198-202.

694 GOSZTONYI, Alexander. *Der Mensch und die Evolution. Teilhard de Chardins philosophische Anthropologie.* München (C. H. Beck) 1968, 8°, 264 p. (= Beck'sche schwarze Reihe, 54).

695 GOSZTONYI, Alexander. *Teilhard in evangelischer Sicht.* Orientierung 32 (Zürich 1968) 145-147.

A propos du livre signalé au n. 672.

696 GRAY, Donald P. *Teilhard de Chardin's Vision of Love.* Thought 42 (New York 1967) 519-542.

697 GREGORIO DE JESÚS O. C. D. *San Juan de la Cruz y Teilhard de Chardin.* Ephemerides carmeliticae 18 (Roma 1967) 362-367.

698 GUERINI, Edmund W. *Evolution in the Afterlife : The Extended Concepts of Pierre Teilhard de Chardin.* New York (Exposition Press) 1967, 8°, 80 p.

699 GUGGENBERGER, Alois. *Neues und Altes, oder Theologie im Wandel bei Teilhard de Chardin.* Dans : *Theologie im Wandel* (München und Freiburg/Br., Erich Wewel 1967) 291-306.

700 HEGARTY, Charles M. *Bonhoeffer and Teilhard: Christian Prophets of Secular Sanctity.* Catholic World 207 (New York 1968-69) 31-34.

701 HERNÁNDEZ, J. S. L. *Procesiones en torno a Teilhard.* Verdad y vida 25 (Madrid 1967) 535-554.

702 HERNÁNDEZ, J. S. L. *La socialización en el pensamiento de Teilhard de Chardin.* Verdad y vida 26 (Madrid 1968) 91-138.

703 HIMMELSBACH, Arthur Conrad, O. C. D. *Teresa und Teilhard. Untersuchung einer bemerkenswerten Übereinstimmung.* Geist und Leben 40 (München 1967) 323-339. — *Noch einmal: Teresa und Teilhard.* Ibidem 41 (1968) 122-141.

704 HODGKIN, Robin A. *Christ in the Universe.* Friends' Quarterly 16 (London 1968) 70-79.

705 HOURTON, Jorge. *Teilhard de Chardin: ¿ciencia o filosofía?* Mapucho 3 (Santiago de Chile 1965) n. 2, 25-36.

706 HÜBNER, Jürgen. *Teilhard de Chardin in Antwort und Kritik. Ein Querschnitt durch die wissenschaftliche Diskussion.* Ausgewählt und kommentiert von ... — Hamburg (Furche-Verlag) 1968, 12°, 96 p. (= Stundenbücher, 80).

707 JABOUIN, Louis. *Teilhard à la recherche du point vivant.* Revue de Paris (1968) n. 6-7, 73-76.

708 JERKOVIĆ, Jerônimo. *Teilhard de Chardin e S. Boaventura: Itinerário do Cosmo ao Ômega.* Edição preparada por ... — Petrópolis (Vozes) 1968, 8°, 112 p. (= Sinais do Tempo, 2).
CR. Vozes 62 (1968) 446-448 (U. Zilles).

709 JERKOVIĆ, Jerônimo. *Teilhard de Chardin: O Evangelho do Cristo Cósmico.* Vozes 62 (Petrópolis 1968) 223-256, 306-320.

710 JONES, D. Gareth. *The Phenomenon of Teilhard de Chardin.* Faith and Thought 96 (London 1967) 55-74.

711 JOURDAN, J.-M. « *Une figure moderne de l'anté-Christ*» Permanences n. 24. (Paris 1965) 25-50.

712 JOURNET, Charles. *El intento teológico de Teilhard de Chardin.* Arco 7 (Bogotá 1965) 439-442.
Traduction de l'article signalé dans AHSI 34 (1965) 409, n. 576.

713 KLINGER, Jerzy. *O. Teilhard de Chardin a tradycja Kościola wschodniego* [T. de Ch. et la tradition de l'Église de l'Est]. Życie i Myśl 18 (Warszawa 1968) 154-167.

714 KÖBERLE, Adolf. *Teilhard de Chardin in evangelischer Sicht.* Lutherische Monathefte 7 (Hamburg 1968) 357-362.

715 KOSA, J. *The Phenomenon of Teilhard de Chardin.* Humanist 27 (London 1967) 16-18.

716 KOWALSKI, Jerzy. *Antropologia Ks. Piotra Teilharda de Chardin* [L'anthropologie du P. P. T. de Ch.]. Zeszyty Naukowe KUL 10 (Lublin 1967) n. 3, 82-84.

717 LACOUT, Pierre. *The Religious Experience of Teilhard de Chardin.* Friends' Quarterly 15 (London 1967) 486-496.

718 LEPP, Ignace. *The Faith of Men. Meditations inspired by Teilhard de Chardin.* New York (Macmillan) 1967, 8°, 118 p.
Traduction, par Bernard MURCHLAND, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 432, n. 884.

719 LEPP, Ignace. *Die neue Erde. Teilhard de Chardin und das Christentum in der modernen Welt.* Würzburg (Arena) 1968, 8°, 256 p. (Arena-Taschenbuch, 135-136).
Réédition du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 630.

720 LEVADA, J. *Vera v človeka* [Foi à l'homme]. Nauka i Religija (Moskva 1966) n. 10, 26-28.

721 LIAUZU-BONTEMS, Josée. *La naissance de la civilisation d'après Platon et le Père Teilhard de Chardin.* Bulletin de l'association Guillaume Budé (Paris 1967) 212-220.

722 LIVI, A. *Étienne Gilson et Teilhard de Chardin.* Rumo 12 (Lisboa 1968) 176-183.

Traduction espagnole : *Étienne Gilson y Teilhard de Chardin.* Arco 10 (Bogotá 1968) 291-296.

723 LUBAC, Henri de, S. I. *Blondel e Teilhard de Chardin. Correspondência comentada* por ... Lisboa (Livraria Morais) 1968, 8°, 190 p.

Traduction, par Manuel José do Carmo FERREIRA, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 470, n. 674.

724 LUBAC, Henri de, S. I. *Blondel y Teilhard. Correspondencia comentada* por ... Zaragoza (Hechos y dichos) 1968, 12°, 208 p. (= Temas cristianos, 12).

Traduction, par Ricardo V. FELIÚ S. I., du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 470, n. 674.

725 LUBAC, Henri de, S. I. *Corrispondenza di Maurice Blondel e Pierre Teilhard de Chardin.* Commentata da ... — Torino (Borla) 1968, 8°, 188 p. (= Le idee e la vita, 39).

Traduction, par Vincenzo DE MARI, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 470, n. 674.

726 LUBAC, Henri de, S. I. *L'éternel féminin. Étude sur un texte du Père Teilhard de Chardin.* Suivi de : *Teilhard et notre temps.* Paris (Aubier - Montaigne) 1968, 8°, 340 p.

CR. Bull. de littérature eccl. (1968) 144-146 (E. Boularand).

727 LUBAC, Henri de, S. I. *Der Glaube des Teilhard de Chardin.* Wien-München (Herold) 1968, 8°, 276 p.

Traduction, par Othon MARBACH, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 432, n. 893.

728 LUBAC, Henri de, S. I. *El pensament religiós de Teilhard de Chardin.* Barcelona (Estela) 1968, 8°, 376 p. (= Biblioteca teològica del seglar, 20).

Traduction du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 632.

729 LUBAC, Henri de, S. I. *El pensamiento religioso del P. Teilhard de Chardin.* Madrid (Taurus) 1967, 8°, 456 p. (= Ensayistas de hoy, 52).

Traduction, par César Alonso de los Ríos, du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 632.

730 LUBAC, Henri, S. I. *La prière du Père Teilhard de Chardin.* Édition revue et augmentée. — Paris (A. Fayard) 1968, 8°, 264 p. (= Le signe).

Cf. AHSI 33 (1964) 432, n. 893.

731 LUBAC, Henri de, S. I. *Teilhard en diálogo con el hombre de hoy.* Zaragoza (Hechos y dichos) 1968, 12°, 144 p. (= Temas cristianos, 11).

Traduction, par Vicente GAMARRA S. I., du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 471, n. 678.

732 LUZZI, Jacinto. *La percepción del tiempo en Teilhard de Chardin.* Criterio 41 (Buenos Aires 1968) 334-340.

733 MCDERMOTT, Brian O., S. I. *Teilhard de Chardin : A Survey of the Recent Literature.* Woodstock Letters 97 (1968) 134-143.

734 MADAULE, Jacques. *Réflexion sur la méthode et la perspective teilhardienne.* Études philosophiques 21 (Paris 1966) 510-532.

735 MAGLOIRE, George. *Teilhard e o Sinantropo.* Petrópolis (Vozes) 1967, 12°, 64 p. (= Cadernos Teilhard, 14).

Traduction, par Eliseu LOPES O. P., du fascicule signalé dans AHSI 33 (1964) 433, n. 902.

736 MAGLOIRE, George, y CUYPERS, Hubert. *Presencia de Teilhard de Chardin. El hombre — El pensamiento.* Capítulos adicionales y prólogo por el P. E. COLOMER S. I. — Barcelona (Ed. Betis) 1967, 12°, 260 p. (= Biblioteca científico-filosófica).

Traduction, par Amancio FERNÁNDEZ, du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 636.

737 MALINOW, Carlos A. *Finalidad y determinismo en los sistemas evolutivos de Pierre Teilhard de Chardin y Henri Bergson.* Diálogos 2 (Río Piedras, Puerto Rico 1965) 111-131.

738 MALUSA, Luciano. *Note sul metodo fenomenologico di Pierre Teilhard de Chardin.* Dans : *Posizione e criterio del discorso filosofico* (Bologna, Pàtron 1967) 99-114.

739 MARCOZZI, Vittorio, S. I. *Due commentatori del P. Teilhard de Chardin.* Civiltà cattolica (Roma 1968) I, 165-168.

Compte rendu des études (en traduction italienne) de O. A. Rabut (cf. AHSI 31 [1962] 467, n. 646) et de P. Smulders (cf. AHSI 34 [1965] 415, n. 674).

740 MARITAIN, Jacques. *Teilhard de Chardin and Teilhardism.* U. S. Catholic 33 (Chicago 1967) November, 6-10.

Traduction abrégée du chapitre signalé dans AHSI 36 (1967) 439, n. 933.

741 MARQUÍNEZ ARGOTE, Germán. *¿A qué nivel discurre el pensamiento de Teilhard de Chardin?* Revista javeriana 68 (Bogotá 1967) 373-380.

742 MARTIN, M. G. *The Spirituality of Teilhard de Chardin.* Westminster (Newman Press) 1968, 8°, 134 p.

743 MARTÍNEZ SÁEZ, Santiago. *Teilhard de Chardin.* Istmo, n. 41 (México 1965) 27-32.

744 MATHEW, Gervase. *The Religion of Teilhard de Chardin.* New Blackfriars 49 (London 1968) 320-323.

745 MELADY, Thomas Patrick. *Teilhard y el despertar del nacionalismo africano.* Razón y fe 176 (Madrid 1967) 347-360. — *Teilhard et la montée du nationalisme africain.* Justice dans le monde 9 (Louvain 1968) 435-446.

746 MERMOD, Denis. *La morale chez Teilhard.* Paris (Éditions Universitaires) 1967, 8°, 192 p.

Cf. AHSI 35 (1966) 471, n. 689.

747 MERTON, Thomas. *Teilhard's Gamble. Betting on the Whole Human Species.* Commonweal 87 (New York 1967) 109-111.

748 MONESTIER, André. *Teilhard e Sri Aurobindo.* Petrópolis (Vozes) 1967, 12°, 64 p. (= Cadernos Teilhard, 16).

Traduction, par Hamilton FRANCISCHETTI, du fascicule signalé dans AHSI 33 (1964) 433, n. 917.

749 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard de Chardin and Modern Philosophy.* Social Research 34 (New York 1967) 67-85.

750 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard de Chardin et le mystère du Christ. La Révélation chrétienne dans un système évolutionniste de pensée.* Préface par Henri de LUBAC S. I. — Paris (Aubier - Montaigne) 1968, 8°, 286 p. (= Théologie, 73).

Traduction du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 472, n. 691.

751 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard de Chardin y el misterio de Cristo.* Salamanca (Ediciones Sígueme) 1968, 8°, 296 p. (= Nueva alianza, 22).

Traduction, par J. L. FERNÁNDEZ-CASTAÑEDA S. I., du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 472, n. 691.

752 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard on Man's Search for God.* Continuum 5 (Chicago 1967-68) 643-654.

753 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard's Approach to Christology.* Theology Digest 15 (St. Louis 1967) 18-25.

754 MORTIER, J.-M. *Avec Teilhard de Chardin* : « *Vues ardentes*». Paris (Éditions du Seuil) 1967, 8°, 160 p.

755 MURRAY, G. G. *Teilhard and Orthogenetic Evolution.* Harvard Theological Review 60 (Cambridge 1967) 281-295.

756 NOBERT, A. *De Freud à Teilhard de Chardin.* Laval médical 38 (Québec 1967) 868-874.

757 NORTH, Robert G., S. I. *Teilhard and the Creation of the Soul.* Milwaukee (Bruce) 1967, 8°, XIV-318 p. (= Saint Louis University Theological Studies, 5).

CR. Teilhard Rev. 2 (1967-68) 70-72 (M. Day).

758 OLARTE, Teodoro. *El mensaje de Teilhard de Chardin.* Diálogos 2 (Río Piedras, Puerto Rico 1965) n. 4, 73-85.

759 OLIVIER, Georges. *Teilhard de Chardin et le transformisme.* Annales de l'Université de Paris 37 (1967) 358-365.

Cf. AHSI 36 (1967) 440, n. 952.

760 ORMEA, Ferdinando. *Teilhard de Chardin. Guida al pensiero scientifico e religioso.* Firenze (Vallecchi) 1968, 2 vol., 8°, 698 p. (= Coll. « Mezzo secolo», 18).

761 OUDIN, J.-M. *Teilhard de Chardin et l'hyper-physique.* Ordre français n. 107 (Paris 1966) 24-35.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 35 (1966) 473, n. 702.

762 PAVLOV, Deyan. *Filosofskite i sociologickite idei na Teilhard de Chardin* [Les idées philosophiques et sociologiques de T. de Ch.]. Filosofska Misul 22 (Sofia 1966) n. 6, 84-96.

763 *El pensamiento oculto del Padre Teilhard.* Cristiandad 24 (Barcelona 1967) 188-195.

764 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1967) n. 6, 12 p.

GÖRRES, Ida Friederike. *Biographie in Bildern. Einführung in den schönen Bildband* : « *Pierre Teilhard de Chardin*», p. 2-4.

DEISSLER, Alfons. *Die biblische Schöpfungserzählungen und das evolutionistische Weltbild*, p. 4-6.

GOSZTONYI, Alexander. *Einheit von Materie und Geist - Problem oder Tatsache ?* p. 7-8.

765 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1968) n. 1, 16 p.

GÖRRES, Ida Friederike. *Die Frau in der Sicht Teilhard de Chardins*, 1-5.

766 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1968) n. 2, 12 p.

LEVADA, Juri A. *Der Glaube an den Menschen*, p. 4-6. — Traduction de l'article signalé ci-dessus au n. 720.

767 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1968) n. 3, 12 p.

VIALLET, François A. *Mein Gespräch mit Teilhard de Chardin*, p. 2-5.

OUINCE, René d', S. I. *Der Gehorsam im Leben Teilhard de Chardins*, p. 5-6. Traduction abrégée de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 434, n. 928.

GOSZTONYI, Alexander. *Das Problem des Bösen*, p. 7-9. Chapitre du livre signalé au n. 694.

768 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1968) n. 4, 12 p.

HERBST, Walter. *Faszination des Naturwissenschaftlers durch Teilhard de Chardin*, p. 4-5.

G[OSZTONYI], A. *Teilhard und die Weltverantwortung der Christen*, p. 5-7.

769 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion (Freiburg/Br. 1968) n. 5, 16 p.

770 PHILIPPE DE LA TRINITÉ O. C. D. *Teilhard de Chardin. Étude critique.* Pensée catholique, n. 113 (Paris 1968) 16-34.

Présentation de l'ouvrage suivant.

En italien : *Teilhard de Chardin.* Renovatio 3 (Padova 1968) 175-193.

Résumé espagnol : *Teilhard de Chardin.* Cruzado español 11 (Barcelona 1968) 61-66.

771 PHILIPPE DE LA TRINITÉ O. C. D. *Teilhard de Chardin. Étude critique.* I. *Foi au Christ universel.* II. *Vision cosmique et christique.* Paris (Table ronde) 1968, 2 vol., 8°, 256 et 332 p.

772 PHILIPPE DE LA TRINITÉ O. C. D. *Vatican II, « Philosophia perennis» et Teilhard de Chardin.* Divinitas 12 (Roma 1968) 251-278 : aussi dans : *Miscellanea André Combes.* III (Roma, Pont. Univ. Lateranense 1968) 397-424.

773 *Pierre Teilhard de Chardin, 1881-1955.* Revue internationale Pierre Teilhard de Chardin, n. [33-34] (Bruxelles, décembre 1967 - mars 1968) 84 p.

TEILHARD DE CHARDIN, Joseph. *Les annales de la famille Teilhard,* p. 3-72.

LEROY, Pierre, S. I. *Le dimanche de pâques 1955 ...,* p. 73-77.

*Chronologie biographique,* p. 78-81.

774 *Pierre Teilhard de Chardin. Imágenes y palabras.* Madrid (Taurus) [1967] 4°, 224 p.

Traduction, par Jesús AGUIRRE, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 473, n. 705.

775 PŁUŻAŃSKI, Tadeusz. *Czlowiek w perspektywie teilhardowskiej* [L'homme dans la perspective teilhardienne]. Miesięcznik Literacki (Warszawa 1967) n. 6, 79-87.

776 PŁUŻAŃSKI, Tadeusz. *Marksizm a fenomen Teilharda.* Warszawa (Książka i Wiedza) 1967, 8°, 312 p.

777 PONTET, Maurice, S. I. *Pascal et Teilhard, têmoins de Jésus-Christ.* Paris (Desclée de Brouwer) 1968, 8°, 224 p. (= Collection Christus,27).

CR. Christus 15 (1968) 281-284 (Chr. d'Armagnac).

778 QUINZIO, S. *Che cosa ha veramente detto Teilhard de Chardin.* Roma (Ubaldini) 1967, 12°, 174 p. (= Che cosa hanno veramente detto, 8).

779 RABUT, Olivier A. *Diálogo com Teilhard de Chardin,* São Paulo (Livraria Duas Cidades) 1967, 8°, 158 p.

Traduction, par Naomi A. de VASCONCELOS, du livre signalé dans AHSI 28 (1959) 461, n. 611.

780 REHMANN, E. *Gibt es « kirchliche Kunst»?* Schweizer Rundschau 65 (Solothurn 1966) 328-341.

Le problème vu à la lumière de Teilhard de Chardin, pour lequel « il n'y a plus rien de profane sur la terre».

781 Revue internationale Pierre Teilhard de Chardin, n. 32 (Bruxelles 1967) 40 p.

WESPIN, Dominique de. *Le Père Teilhard à Pékin,* p. 4-9. — Suite de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 443, n. 989.

782 Revue internationale Pierre Teilhard de Chardin, n. 35 (Bruxelles 1968) 48 p.

WESPIN, Dominique de. *Le Père Teilhard à Pékin,* p. 12-20. Suite du numéro précédent.

783 Revue internationale Pierre Teilhard de Chardin, n. 36 (Bruxelles 1968) 72 p.

CHAUCHARD, Paul. *Apprendre à vivre,* p. 12-24 ; surtout : *Pédagogie teilhardienne,* p. 15-21.

AUMONT, Michèle. *Teilhard ce constructeur,* p. 47-50.

GRINEVALD, Théo. *Un nouveau sens du travail,* p. 57-66.

784 REZEK, Román, O. S. B. *Az örök női Teilhard éltében és irásaiban* [L'éternel féminin dans la vie et dans les écrits de T.]. São Paulo (Ahogy lehet) 1968, 8o, 66 p. lithogr. (= Sodródó Világ, 9).

785 REZEK, Román, O. S. B. *Szeretet = kozmikus energia Teilhard világképében. Szövegközlés és értékelés* [Amor = énergie cosmique dans l'univers de T. Textes et exposition]. São Paulo (Ahogy lehet) 1967, 8o, 258 p. lithogr. (= Sodródó Világ 6).

786 REZEK, Román, O. S. B. *Teilhard körül* (*Tanulmányok*) [Autour de T. (Études)]. São Paulo (Ahogy lehet) 1968, 8o, 102 p. lithogr. (= Sodródó Világ, 8).

Sept études en réponse aux écrits de Gilson, Maritain, Kahane, Garaudy et au « Monitum » de l'Osservatore Romano.

787 REZEK, Román, O. S. B. *Utak az Omega felé* (*Isten-« érvek » Teilhard szintézisében*) [Voies vers l'Omega (Les preuves de Dieu dans le synthèse de T.)]. São Paulo (Ahogy lehet) 1968, 3 vol., 4o, 180, 116 et 133 p. lithogr. (= Sodródó Világ, 10-12).

788 RIAZA, Fernando, S. I. *Aportaciones teilhardianas a una filosofía de la técnica.* Pensamiento 24 (Madrid 1968) 109-124.

789 RIDEAU, Émile, S. I. *La sexualité selon le Père Teilhard de Chardin.* Nouvelle revue théologique 90 (Louvain 1968) 173-190.

790 RIDEAU, Émile, S. I. *Teilhard de Chardin : A Guide to His Thought.* London (Collins) 1967, 8o, 674 p. — Édition américaine : *The Thought of Teilhard de Chardin.* New York (Harper and Row) 1968.

Traduction, par René HAGUE, du livre signalé dans AHSI 34 (1965) 414, n. 655. CR. Month 39 (1968) 243-244 (T. Corbishley).

791 RIDEAU, Émile, S. I. *Teilhard de Chardin, l'inconnu ou le méconnu.* Promesse (Paris 1965) oct., 19-24 ; nov. 13-18.

792 RIVIÈRE, Claude. *En Chine avec Teilhard de Chardin. Récit suivi des lettres inédites de P. Teilhard de Chardin.* Paris (Éditions du Seuil) 1968, 8o, 272 p. (= Souvenirs et témoignages sur Teilhard de Chardin).

793 RYLSKA, Teresa. *Ewolucja ludzkości wg Pierre Teilharda de Chardin* [L'évolution de l'humanité d'après T. de Ch.]. Znak 20 (Kraków 1968) 287-297.

794 SAHAGÚN LUCAS HERNÁNDEZ, Juan. *La evolución de la castidad y el P. Teilhard de Chardin.* Incunable 8 (Salamanca 1968) 99-100.

795 SALDARRIAGA, Alberto. *La danza de las esferas o panorama del pensamiento de Pierre Teilhard de Chardin.* Universidad de Antioquia 43 (Medellín 1967) 399-448; 44 (1967) 3-73.

Suite de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 445, n. 1020.

796 SANZ TENA, J. M. *Humanismo de Teilhard de Chardin.* Liceo franciscano 19 (Santiago de Compostela 1966) 93-123.

797 SCALTRITI, J. *Teilhard de Chardin. ¿ Mito o herejía ?* Villaba (Edit. O. P. E) 1967, 8o, 222 p.

Traduction, par T. URDANOZ, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 435, n. 953.

798 SCHEFFCZYK, Leo. *Schöpfungswahrheit und Evolutionslehre.* Dans : *Theologie im Wandel* (München und Freiburg/Br., Erich Wewel 1967) 307-330.

Sur la pensée de Teilhard voir : *Die Theorie der Identifikation von Schöpfung und Evolution*, p. 315-320.

799 SERRACINO-INGLOTT, Peter. *Teilhard de Chardin. Disputed Questions.* Scientia 30 (Valetta 1964) 173-185 ; 31 (1965) 36-45.

800 SMULDERS, Piet, S. I. *The Design of Teilhard de Chardin. An Essay in Theological Reflection.* Westminster, Md. (Newman Press) 1967, 8°, XIV-310 p.

Traduction, par Arthur GILSON, du livre signalé dans AHSI 34 (1965) 415, n. 672. CR. Thought 42 (1967) 630-631 (R. J. O'Connell).

801 SOUČKOVÁ, Milada. *Setkání s P. Teilhardem* [Rencontre avec T.]. Studie, n. 13 (Roma 1967) 44-48.

802 SPÜLBECK, Otto. *Teilhard de Chardin und die Pastoralkonstitution.* Dans : *Die Autorität der Freiheit.* III (München, Kösel-Verlag 1967) 86-97.

803 STÁRKOVÁ, Věra. *Střed v Bohu a Boží prostředí. Ke knize P. Teilharda de Chardin « Le Milieu Divin »* [Le centre en Dieu et le milieu divin. En marge du livre de T. de Ch. « Le M. D.»]. Studie, n. 13 (Roma 1967) 49-54.

804 STROJNOWSKI, Jerzy. *Geneza i rozwój psychizmu w ujęciu O. Teilharda de Chardin* [Genèse et développement du psychisme selon T. de Ch.]. Znak 20 (Kraków 1968) 298-312.

805 SULLIVAN, Dan. *Psychosexuality : The Teilhardian Lacunae.* Continuum 5 (Chicago 1967) 254-278.

806 SZEKERES, Attila. *De anti-metafysische tendenties in de filosofie en Teilhard de Chardin.* Nederlands Theologisch Tijdschrift 22 (Wageningen 1967) 13-37.

807 TAKAYANAGI, Chunichi. *Teilhard de Chardin no shûkyôsei.* Katorikku Shingaku 4 (Tokyo 1965) 395-421 ; résumé : *Teilhard de Chardin and his Spirituality*, 421-422.

808 T[AZBIR], M[ieczysław]. *Teilhardiana.* Życie i Myśl 18 (Warszawa 1968) n. 6-7, 183-186.

Cf. AHSI 36 (1967) 448, n. 1072.

809 *Teilhard de Chardin und das Problem des Weltbilddenkens.* Freiburg-München (Karl Alber) 1968, 8°, 202 p. (= Naturwissenschaft und Theologie, 10).

PIVETEAU, J. *Teilhard, tel que je l'ai connu*, p. 29-39.

MEURERS, J. *Die Erkenntnis des Weltganzen und die Wissenschaft (Die Hyperphysik Teilhard de Cahrdins)*, p. 40-76.

LUYTEN, N. A. *Die Materie, Quelle des Geistes ? Das Entstehen des Geistes in der Evolution*, p. 117-140.

DOLCH, H. *Zukunftsvision und Parusie. Die Evolution auf den Punkt Omega hin*, p. 148-173.

810 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Cartas a Léontine Zanta.* Lisboa (Livraria Morais) 1967, 8°, 148 p.

Traduction, par Belmiro Marino FIGUEIRA, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 475, n. 729.

811 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Cartas de Egipto, 1905-1908.* Madrid (Taurus) 1967, 8°, 234 p. (= Ensayistas de hoy, 49).

Traduction, par Julio CERÓN, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 437, n. 976.

812 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Cartas de Hastings e de Paris (1908-1914).* Lisboa (Livraria Morais) 1967, 8°, 334 p.

Traduction, par Fernando VASCO, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 475 n. 731.

813 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Cartas de Hastings y de París, 1908-1914.* Madrid (Taurus) 1968, 8°, 356 p. (= Ensayistas de hoy, 53).

Traduction, par Luis ARANA, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 475, n. 731.

814 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Cartas do Egipto (1905-1908).* Lisboa (Livraria Morais) 1967, 8°, 256 p.

Traduction, par Camilo Martins de OLIVEIRA, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 437, n. 976.

815 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Être plus. Directives extraites des écrits publiés ou inédits du Père, de sa correspondance et de ses notes.* Paris (Éditions du Seuil) 1968, 8°, 160 p.

816 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Geheimnis und Verheißung der Erde. Reisebriefe, 1923-1939.* Gesammelt und dargeboten von Claude ARAGONNÈS. — Freiburg (Herder) 1968, 12°, XVI-266 p. (= Herder-Bücherei, 309).
Cf. AHSI 29 (1960) 507, n. 719.

817 The Teilhard Review 2 (London 1967-68) n. 2.
ZAEHNER R. C. *Teilhard and Eastern Religions*, p. 41-53.
MOONEY, Christopher F., S. I. *Optimism and Christian Hope*, p. 54-57. Réédition de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 440, n. 956.

818 The Teilhard Review 3 (London 1968) n. 1.
BARBOUR, Ian G. *Five Ways of Reading Teilhard*, p. 3-20.
PERLINSKI, Jerome. *Teilhard and the New Theology*, p. 21-28.

819 THIELE, Wolfgang. *Die Anthropologie des Teilhard de Chardin.* Münchener medizinische Wochenschrift 108 (1966) 1673-1677.

820 TORRES ARIAS, Rafael. *Hombre y mito.* Comunidad 2 (México 1967) 697-701.

821 *Trois lettres de Teilhard de Chardin à Mounier.* Bulletin des amis d'E. Mounier, n. 27 (Paris 1966) 29-32.

822 TRUHLAR, Karl Vladimir, S. I. *Teilhard e Soloviev.* Roma (Edizioni Paoline) 1967, 12°, 138 p. (= Universa, 32).
Traduction, par Valeria CREMONA, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) 476, n. 741.

823 UBALDI, Pietro. *Incontro con Teilhard de Chardin.* Centro ricerche biopsichiche 9 (Padova 1965) 15-28, 47-58, 87-92, 103-114.
Suite de l'article signalé dans AHSI 35 (1966) 476, n. 742.

824 VARGA, Iván. *Teilhard de Chardin és a katolicizmus kiútkeresése* [T. de Ch. et la recherche d'une voie d'issue du catholicisme]. Társadalmi Szemle 23 (Budapest 1968) n. 8-9, 71-78.

825 *Il vero volto del gesuita-scienziato.* Ai nostri amici 38 (Palermo 1967) 268-275.
ONG, Walter, S. I. *Il mio ricordo di Padre Teilhard*, p. 270-272.
VOLLERT, Cyril, S. I. *La sua spiritualità*, p. 273-275.
Traduction des articles signalé dans AHSI 36 (1967) 440 et 450, n. 954 et 1097.

826 VEUTHEY, Leone. *La spiritualità di Teilhard de Chardin.* Città di vita 22 (Firenze 1967) 365-377.

827 VIALLET, F. A. *Voor en tegen Teilhard. Pierre Teilhard de Chardin in de kritiek.* Hilversum-Antwerpen (Paul Brand) 1967, 8°, 284 p.
Traduction, par C. G. R. van LEIJSEN, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 438, n. 996.

828 VIDAL, Guy, O. F. M. *L'experience décisive de Teilhard.* Antonianum 43 (Roma 1968) 53-98.

829 VIGLI, Marcello. *Fortuna e funzioni del teilhardismo in Italia.* Questitalia 11 (Venezia 1968) 352-370.

830 WILDIERS, N. M. *An Introduction to Teilhard de Chardin.* London (Collins), New York (Harper and Row) 1968, 12°, 192 p. (= Fontana Library. Theology and Philosophy).
Traduction, par Hubert HOSKINS, du livre signalé dans AHSI 30 (1961) 476, n. 649.

831 WILDIERS, N. M. *Teilhard de Chardin.* 7. Auflage. — Freiburg (Herder) 1966, 12°, 136 p. (= Herder-Bücherei, 122).
Cf. AHSI 35 (1966) 477, n. 751.

832 WILDIERS, N. M. *Teilhard de Chardin. Een inleiding in zijn denken.* 3e druk. — Antwerpen-Amsterdam (Standaard-Boekhandel) 1967, 12°, 176 p.
Cf. AHSI 33 (1964) 438, n. 1004.

833 ZANSTRA, Herman. *Is Religion Refuted by Physics or Astronomy?* Vistas in Astronomy 10 (Oxford 1968) 1-21.

Voir : 4. *Father Teilhard's Phenomenon of Man*, p. 11-15.

**Toninelli,** Antonio Gabriele, 1891-1967.

834 BETTAN, Giorgio M., S. I. *P. A. Toninelli S. I. silenzioso costruttore di bene.* Triuggio (Villa S. Cuore) [1968], 12°, 24 p.

**Torres,** Cosme de, 1510-1570.

835 PACHECO, Diego, S. I. *El sucesor de Xavier en Japón, Padre Cosme de Torres (1510-1570).* Missionalia hispanica 24 (Madrid 1967) 167-227.

**Treyer,** Hans Xaver, 1668-1737.

836 EBNER, Carlos Borromeu, C. PP. S. *Hans Xaver Treyer, ein deutscher Bildschnitzer in Belem do Para 1703.* Südamerika 7 (Buenos Aires 1956-57) 274-275.

**Tyrrell,** George, 1861-1909, jésuite jusqu'en 1906.

837 CREHAN, Joseph, S. I. *More Tyrrell Letters.* Month 40 (London 1968) 178-185.

838 ERASMI, Ernst. *George Tyrrells religiöse Entwicklung.* Dans : TYRRELL, George. *Das Christentum am Scheideweg* (München-Basel, E. Reinhardt 1959) 9-40.

839 KERLIN, Michael Joseph, F. S. C. *Historical Religion in the Thought of Friedrich von Hügel and George Tyrrell. A Comparative Study in the Light of their General Philosophy of Religion.* Dissertatio ad lauream in facultate philosophica Pontificiae Universitatis Gregorianae. Romae 1966, 8°, 248 p.

840 MARTINI, Giuseppe. *Cattolicesimo e storicismo. Momenti di una crisi del pensiero religioso moderno.* Napoli (Edizioni Scientifiche Italiane) 1951, 8°, XXXII-360 p. (= Biblioteca storica, Nuova serie).

Voir : *Dal newmanismo al modernismo. George Tyrrell*, p. 141-192.

841 RATTÉ, John. *Three Modernists : Alfred Loisy, George Tyrrell, William L. Sullivan.* New York (Sheed and Ward) 1967, 8°, VIII-370 p.

**Valencia,** Gregorio de, 1549-1603.

842 IBÁÑEZ ARANA, Andrés. *La doctrina sobre la tradición en la escuela salmantina (siglo XVI).* Vitoria (Ed. Eset) 1967, 8°, XX-378 p. (= Victoriensia, 24).

Voir : *Gregorio de Valencia*, p. 80-83, 136-138, 192-193, 208-210, 253-254, 299-300, 315-316, 368-371.

**Valignano,** Alessandro, 1539-1606.

843 IDE, Katsumi. *To-Indo jun satsu shi A. Valignano no Nihon jinkan* [L'idée de A. V. sur l'homme japonais]. Kirishitan kenkyû 12 (Tokyo 1967) 377-442.

844 IEIRI, T. *Preliminary Translation of Valignano's Catechismo.* Biblio. Bulletin of Tenri Central Library, n. 36 (1967) 51-61 (en japonais).

Suit de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 451, n. 1114.

**Vautrin,** Hubert, 1742-1822.

845 VAUTRIN, Hubert. *La Pologne du XVIIIe siècle vue par un précepteur français.* Présentation de Maria CHOLEWO-FLANDRIN. — Paris (Calmann-Lévy) 1966, 8°, 294 p. (= Temps et continents).

Sur l'auteur et son œuvre voir l'*Introduction*, p. 7-22.

**Vázquez,** Gabriel, 1549-1604.

846 ARAUD, R. S. I. *Une étape dans l'histoire du traité de la conscience morale : le « Traité de la conscience » chez G. Vasquez.* Mélanges de science religieuse 24 (Lille 1967) 1-48, 113-152.

**Verbiest,** Ferdinand, 1623-1688.

847 ROMANET, René. *Ferdinand Verbiest. De Vlaamse Mandarijn Nan Hoei Jen en het Chinese volk.* Antwerpen (L. Opdebeek) 1955, 8°, 32 p. (= Roem van ons volk, 2).

**Vieira,** António, 1608-1697.

848 BESSELAAR, J. J. van den. *António Vieira en Holland (1624-1649).* Nijmegen (Dekker en Van de Vegt) 1967, 8°, 32 p.

849 LINS, Ivan. *Aspectos do Padre Antônio Vieira.* Prefação de M. Paulo FILHO. 2ª edição revisada e aumentada. — Rio de Janeiro (Livraria São José) 1962, 8°, 232 p.
Cf. AHSI 25 (1966) 722, n. 809.

850 LOPES, Francisco Leme, S. I. *Assim falou Vieira sobre filosofia.* Verbum 25 (Rio de Janeiro 1968) 81-97.
Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) 452, n. 1126.

851 SARAIVA, A.-J. *Le Père Antonio Vieira S.I. et la question de l'esclavage des noirs au XVII^e siècle.* Annales. Économie, société, civilisation 22 (Paris 1967) 1289-1309.

**Villalpando,** Juan Bautista, 1552-1608.

852 TAYLOR, René. *Architecture and Magic : Considerations on the Idea of the Escorial.* Dans : *Essays in the History of Architecture* (London, Phaidon Press 1967) 81-109, 6 pl.
Parallèle entre « In Ezechielem explanationes et apparatus urbis ac templi Hierosolymitani» (1604) du P. J.-B. Villalpando et l'Escorial, p. 90-94.

**Wulf,** Friedrich, né en 1908.

853 *Schrifttum von Pater Friedrich Wulf S. I.* Dans : *Strukturen christlicher Existenz* (Würzburg, Echter-Verlag 1968) 351-363.

**Wyrwicz,** Karol, 1717-1793.

854 AUGUSTOWSKA, Kazimiera. *Karol Wyrwicz jako geograf* [K. W. comme géographe]. Zeszyty Geograficzne. Wyższa Szkoła Pedagogiczna w Gdańsku 9 (Gdynia 1967) 77-137.

**Xavier,** S. Francisco, 1506-1552.
Voir n. 14, 27, 224, 259, 319, 320.

855 LEDRUS, Michele, S. I. *Francesco Saverio fu ambizioso?* Ai nostri amici 38 (Palermo 1967) 258-262.
L'original est paru sous le titre : *Psychologie de S. François Xavier.* Bulletin de l'Union du clergé 2 (1922) 143-147.

856 ORDÓÑEZ, Valeriano, S. I. *Guía de las cartas de Javier (A modo de tests javerianos).* Propagandistas. Circular, n. 143 (Pamplona 1967) 437-440.

857 POGGI, Vincenzo, S. I. *Attualità del Saverio.* Missioni della Compagnia di Gesù 53 (Venezia 1967) n. 12, 14-17.

858 RÉTIF, André. *L'esprit missionnaire chez saint François Xavier.* Documents UMC, n. 45 (Roma 1967) 120-125.

859 UBILLOS, Guillermo, S. I. *Francisco Javier apóstol de las Indias y del Japón (1506-1552).* Octava edición refundida por A. CALVO RUATA. — Madrid (Apostolado de la prensa) 1968, 12°, 192 p.
Cf. AHSI 35 (1966) 479, n. 785.

860 ZUBILLAGA, Félix, S. I. *Cartas y escritos de san Francisco Javier.* Única publicación castellana completa según la edición crítica de « Monumenta Historica Soc. Iesu» (1944-1945). Anotadas por el P. ... Segunda edición. — Madrid (Editorial católica) 1968, 8°, XXIV-548 p. (= Biblioteca de autores cristianos, 101).
Cf. AHSI 22 (1953) 757, n. 772.

**Zola,** B. Giovanbattista, 1575-1626.

861 NAGATA, Senzo [= POGGI, Vincenzo, S. I.] *L'ho sognato a Shimabara.* Missioni della Compagnia di Gesù 53 (Venezia 1967) n. 11, 28-29.

## Liste complémentaire des personnes.

Quand les dates de naissance et de décès ne nous sont pas connues, nous donnons, entre parenthèses, l'année mentionnée dans notre notice. Les chiffres qui suivent les dates indiquent le numéro courant de cette bibliographie.

## VII. Comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Les chiffres entre parenthèses qui suivent les titres abrégés indiquent le volume de notre revue et le numéro courant de la bibliographie correspondante.

1* Aoyama, G. P. *Franz Xaver in Japan* (36, 1137). Neue Z.f. Missionswiss. 24 (1968) 67-68 (J. van Hecken).

2* Batllori, M. *Cultura hispano-italiana de los jesuitas expulsos* (35, 110). Estud. francisc. 68 (1967) 355-356 (B. de Rubí) ; Cuad. hisp.-amer. 73 (1968) 605-608 (A. Amorós) ; Anal. S. Tarrac. 39 (1966) 395-396 (J. Vives) ; Sefarad 27 (1967) 339-340 (F. Cantera) ; Nuova antologia 207 (1968) 413-414 (G. C. Rossi) ; Razón y fe 177 (1968) 427-429 (A. Echánove) ; Rev. d'hist. eccl. 63 (1968) 156-158 (I. Cloulas).

3* Baucke, F. *Zwettler Kodex* 420. II (35, 227). AHSI 37 (1968) 228-229 (M. Batllori) ; Neue Z.f. Missionswiss. 23 (1967) 311-312 (Specker).

4* Bender, T. K. *Gerard Manley Hopkins* (36, 478). Thought 42 (1967) 624-626 (R. Boyle).

5* Bortone, F. *Matteo Ricci* (34, 446). Cath. Hist. Rev. 54 (1968) 157-158 (W. A. Hinnebusch).

6* Burns, R. I. *Jesuits and Indian Wars* (35, 197). Nouv. rev. théol. 90 (1968) 438 (L. de Sousberghe) ; Manuscripta 12 (1968) 46-47 (D. J. Berthrong), Rev. d'hist. eccl. 43 (1968) 645-646 (H. Bernard-Maitre).

7* Burrus, E. J. *Kino escribe a la Duquesa - Kino Writes to the Duchess* (33, 568 ; 34, 372). Cath. Hist. Rev. 53 (1967-68) 621-622 (L. Medina Ascensio) ; Anthropos 62 (1967) 993 (M. Gusinde).

8* Burrus, E. J. *Linck's Diary* (35, 215). Arizona and the West 9 (1967) 297-299 (R. Brandes) ; Old Bookaroos (1967) Fall, 65-66 ; Hisp. Amer. Hist. Rev. 47 (1967) 623 (F. K. Hendricks) ; Southern Calif. Quart. (1967) 461 ; Manuscripta 12 (1968) 48 (R. C. Padden).

9* Burrus, E. J. *Linck's Reports and Letters* (36, 582). Los Angeles Corral (1967) Sept., 10-11 (C. N. Rudkin) ; Neue Z.f. Missionswiss. 24 (1968) 69-70 (G. Höltker).

10* Campeau, L. *Monumenta Novae Franciae*, I (36, 226). AHSI 37 (1968) 186-187 (M. Trudel) ; Canad. Hist. Rev. 49 (1968) 173-174 (L. Pouliot) ; Amer. Hist. Rev. 73 (1968) 1682-1683 (G. S. Brown).

11* Caraman, Ph. *Henry Garnet* (33, 484). Cath. Hist. Rev. 54 (1968) 154-155 (M. J. Havran).

12* Clancy, Th. H. *Allen-Parsons Party and Counter-Reformation* (33, 161). Rev. d'hist. eccl. 62 (1967) 961-962 (H. Dauphin).

13* Cronin, T. J. *Objective Being in Descartes and in Suarez* (35, 587). Angelicum 44 (1967) 539-540 (A. Lobato).

14* Del Rey, J. *Documentos jesuíticos en Venezuela* (35, 234). Hisp. Amer. Hist. Rev. 48 (1968) 116-118 (T. S. Floyd).

15* Donnelly, J. P. *Wilderness Kingdom. Journals of N. Point* (26, 629). Amer. Hist. Rev. 73 (1968) 1641-1642 (H. E. Fritz).

16* Egaña, A. de. *Monumenta peruana*, IV (35, 229). Neue Z.f. Missionswiss. 24 (1968) 230 (Specker).

17* *Father Kino in Arizona* (36, 539). Arizona and the West 9 (1967) 291-292 (L. I. Perrigo) ; Hisp. Amer. Hist. Rev. 47 (1967) 567-568 (A. P. Nasatir) ; Southwest. Hist. Quart. 71 (1968) 461-462 (D. O'Brien).

18* Fessard, G. *La dialectique des Exercices*, II (35, 55). Nouv. rev. théol. 89 (1967) 993 (J. Delcuve) ; Arch. teol. granad. 30 (1967) 339-340 (I. Muñoz).

19* Furlong, G. *Antonio Sepp* (31, 543). Archivum 7 (1963-65) 175-177 (L. C. Alen Lascano).

20* Furlong, G. *Diego León Villafañe* (32, 823). Archivum 7 (1963-65) 179-180 (R. C. González).

21* Galeota, G. *Bellarmino contro Baio* (36, 374). Rev. d'hist. eccl. 63 (1968) 145-149 (L. Ceyssens).

22* Gonçalves da Câmara, L. *Mémorial* (35, 60). Ons Geest. Erf 41 (1967) 435 (A. A.) ; Arch. teol. granad. 30 (1967) 340 (A. Segovia).

23* GUARNIERI, R. et BERNARD-MAITRE, H. *G. De Luca e H. Bremond* (34, 289). Rev. d'hist. eccl. 62 (1967) 883-886 (H. Bernard-Maitre).
24* GUIBERT, J. de. *The Jesuits* (33, 19). Arch. f. Reformationsgesch. 58 (1967) 276-277 (R. C. Petry).
25* HAFTER, M. Z. *Gracián and Perfection* (36, 459). Hisp. Amer. Hist. Rev. 48 (1968) 484-485 (P. Eisenberg); Bull. of Hisp. Stud. 45 (1968) 234-236 (G. A. Davies).
26* HILLENAAR, H. *Fénelon et les jésuites* (36, 148). Gregorianum 49 (1968) 595-596 (G. Dumeige) ; Rev. d'hist. eccl. 43 (1968) 565-569 (L. Ceyssens).
27* IPARRAGUIRRE, I. *Comentarios de los Ejercicios* (37, 1). AHSI 37 (1968) 167-169 (G. Philippart) ; Rev. d'ascét. et de myst. 44 (1968) 96-97 (H. de Gensac) ; Ons Geest. Erf 42 (1968) 216-217 (J. A.) ; Civ. catt. (1968) IV, 196-197 (A. Guidetti).
28* JIMÉNEZ OÑATE, A. *Origen de la Compañía de Jesús* (35, 26). Z.f. kath. Theol. 89 (1967) 499-500 (R. Fröhlich) ; Anal. Boll. 85 (1967) 464-466 (B. de Gaiffier) ; Arch. teol. granad. 30 (1967) 363-364 (A. Segovia).
29* LÓPEZ GAY, J. *Catecumenado en la misión del Japón* (35, 262). Sal terrae 54 (1966) 717-718 (A. Santos) ; Japan Miss. Bull. 20 (1966) 635 (F. Uyttendaele) ; Bibliogr. mission. 30 (1967) 166 (A. Reuter) ; Neue Z.f. Missionswiss. 23 (1967) 231 (Beckmann) ; Journal of Eccl. Hist. 18 (1967) 110-111 (C. R. Boxer) ; Pentecostés 13 (1967) 130-131 (F. Ferrero) ; Lumen vitae 22 (1967) 187-188 (L. Erdozain) ; Missiewerk 46 (1967) 125 (A. Camps).
30* LOYOLA, I. de. *Constitutions de la Compagnie de Jésus* (36, 19). Ons Geest. Erf 42 (1968) 215-216 (H. Leuridan).
31* LUBAC, H. de. *Blondel et Teilhard* (35, 674 ; 36, 916). Riv. di storia e lett. relig. 2 (1967) 345-349 (V. De Mari) ; Thought 42 (1967) 628-630 (J. M. Somerville) ; Continuum 5 (1967-68) 439-441 (J. M. Somerville).
32* LUKÁCS, L. *Monumenta paedagogica*, I (34, 227). AHSI 37 (1968) 176-183 (M. Scaduto) ; Cath. Hist. Rev. 54 (1968) 150-151 (W. V. Bangert) ; Hist. Jahrbuch 88 (1968) 236-237 (H. Dickerhof) ; Phil. und Theol. 43 (1968) 568 (H. Wolter).
33* NEIDL, W. M. *Der Realitätsbegriff des F. Suárez* (36, 701). Arch. teol. granad. 30 (1967) 346-347 (D. A.).
34* PÖRNBACHER, K. *Jeremias Drexel* (35, 378). Cath. Hist. Rev. 54 (1968) 159-161 (W. A. Jurgens).
35* RAHNER, H. *Loyola als Mensch und Theologe* (33, 91). Anal. Boll. 85 (1967) 463-464 (B. de Gaiffier).
36* RIBADENEYRA, P. de. *Vita Ignatii Loyolae* (34, 61). Anal. Boll. 85 (1967) 461-462 (B. de Gaiffier).
37* ROCA, P. M. *Paths of the Padres* (36, 273). Arizona and the West 9 (1967) 304 (R. L. Ives).
38* ROHWERDER, M. *Historia Residentiae Walcensis* (36, 199). Hist. Jahrbuch 88 (1968) 238-239 (H. Dickerhof).
39* SCADUTO, M. *G. Laínez. Il governo* (32, 161). Arch. f. Reformationsgesch. 58 (1967) 277-279 (A. Franzen).
40* SCHURHAMMER, G. *Gesammelte Studien*, I-IV (31, 221 ; 33, 276 et 1058 ; 34, 746). Anal. Boll. 85 (1967) 466-472 (B. de Gaiffier) ; Brotéria 86 (1968) 432-433 (D. M.).
41* SEBES, J. *Jesuits and Sino-Russian Treaty of Nerchinsk* (31, 232). Hist. Jahrbuch 88 (1968) 189 (F. Grönebaum).
42* SOLAGE, B. de. *Teilhard de Chardin* (36, 1041). Ami du clergé 78 (1968) 306-312 (P. Grenet).
43* STANLEY, D. M. *A Scriptural Approach to the Exercises* (37, 72). Woodstock Letters 97 (1968) 131-133 (A. G. Ellard) ; Month 39 (1968) 376-377 (W. G. Hewett).
44* STÖHR, J. *Juan de Perlin* (36, 624). Brotéria 86 (1968) 422-423 (G. S.) ; Theol. und Phil. 43 (1968) 131-132 (J. Beumer) ; Hist. Jahrbuch 88 (1968) 230-232 (H. Dickerhof).
45* SURIN, J.-J. *Correspondance* (35, 604). Arch. teol. granad. 30 (1967) 347-348 (I. Flórez) ; Nouv. rev. théol. 90 (1968) 105-106 (J. M. Fisch) ; Rev. d'hist. de l'église de France 53 (1967) 337-339 (H. Gleizes).
46* SZILAS, L. *A. Carillo in Siebenbürgen* (35, 352). Z.f. kath. Theol. 89 (1967) 481-482 (M.) ; Südost-Forschungen 26 463-464 (U. M. Schwob) ; Rev. d'hist. eccl. 63 (1968) 341-342 (L. Pásztor).
47* VARGAS UGARTE, R. *Jesuitas del Perú y el arte* (33, 275). Archivum 7 (1963-65) 177-178 (F. Talbot).

48* WARSZAWSKI, J. *Vocationum liber Poloniae provinciae* (35, 163). Angelicum 45 (1968) 129-130 (C. Vansteenkiste); Nouv. rev. théol. 90 (1968) 556 (R. Mols) ; Gregorianum 49 (1968) 604-605 (P. Rabikauskas).

49* WICKI, J. *Documenta indica*, IX (35, 252). Neue Z.f. Missionswiss. 24 (1968) 228-229 (Beckmann).

50* ZAMBRANO, F. *Diccionario bio-bibliográfico de la C. de J. en México*, IV-VI (34, 6 ; 35, 8). Hisp. Amer. Hist. Rev. 47 (1967) 622-623 (E. J. Burrus).

---

# TABLE DES AUTEURS

Les chiffres renvoient, non aux pages, mais aux numéros de la bibliographie. Les astérisques indiquent les comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

# VI. - SELECTIORES NUNTII DE HISTORIOGRAPHIA S. I.

## I. Res Instituti Historici anno 1968.

Hoc anno per sex menses in nostro Instituto est commoratus P. A. da Silva — qui tamen adhuc in Lusitania variis laboribus occupatus est — ad praeparandam editionem documentorum Africam Lusitanam spectantium. Mense vero augusti advenit P. Haroldus Weidman ex Statibus Foederatis Americae.

Editiones Instituti nostri rite processerunt. Reimpressio photomechanica seriei primae Monumentorum Ignatianorum : *Sancti Ignatii de Loyola Epistolae et Instructiones*, voluminibus X-XII ad finem perducta est (supra, n. 63). Haec reimpressio continuabitur editione monumentorum Patrum Polanci, Ribadeneirae, Bobadillae, Salmerón, Fabri necnon Broët, Iaii, Codurii et Rodericii. Series missionum in MHSI hoc anno tribus voluminibus aucta est, nempe : *Monumenta Mexicana*, vol. III, Patris F. Zubillaga (n. 234) ; *Documenta Indica*, vol. X, Patris J. Wicki (n. 278) ; et *Monumenta Brasiliae*, vol. V, *sive Complementa Azevediana* I, Patris S. Leite (n. 203). « Bibliotheca Instituti Historici S. I. » protulit vol. 28 : *Aux sources de la pédagogie des jésuites. Le Modus Parisiensis*, Patris G. Codina Mir (n. 300) ; « Subsidia ad historiam S. I. » vero vol. 7 : *Catalogo dei gesuiti d'Italia. 1540-1565*, Patris M. Scaduto (n. 7).

Etiam alia opera ediderunt socii. P. E. J. Burrus in lucem protulit *The Writings of Alonso de la Vera Cruz*, vol. I-III, Saint Louis-Rome 1968 (= Sources and Studies for the History of the Americas, vol. III-V) ; P. J. F. Schütte autem opus, cui titulus *Introductio ad historiam Societatis Jesu in Japonia 1549-1650* (n. 288). Neque silentio praetervehenda multiplex collaboratio sociorum Instituti ad periodica diversa necnon ad lexica maiora, ut e. gr. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* et *Dictionnaire de spiritualité*.

P. Wicki interfuit II congressui studiorum tamiliensium (II International Conference-Seminar of Tamil Studies), qui in urbe Madras a die 3 ad 10 ianuarii 1968 locum habuit. Ea occasione die 4 ian. locutus est in sessione vespertina, in qua argumenta particularia tractabantur, de *Sex epistolis P. Roberti Nobili ineditis*, quae in Bibliotheca Vaticana servantur — interea editae sunt in AHSI 37 (1968) 129-144 —.

Speciali modo invitatus, ut iudicium proferret de codicibus describendis ad scientiarum historiam pertinentibus, P. Batllori diebus 12-27 iunii adfuit Bucaresti consessui annuo Unionis academicae internationalis.

## II. Varia memoratu digna.

Societas Iesu a. 1968 commemoravit annum quater saecularem a nativitate sancti Aloisii Gonzaga et a morte sancti Stanislai Kostka. Pluribus mediis communicationis socialis (foliis excussis, nuntiis radiophonicis, televisione) comitatus quidam ad festa peragenda programma instituit, praesertim in oppido Castiglione delle Stiviere, ubi sanctus Aloisius natus est, et Romae, ubi ipse et sanctus Stanislaus vita functi

sunt. Memoratu digna expositio iconographica aloisiana in Castiglione delle Stiviere necnon libri qui hac occasione editi sunt — vide sis bibliographiam in hoc fasciculo *Archivi* —, inter quos opus Patris M. Scaduto, *Il mondo di Luigi Gonzaga*, Roma (Stella matutina editrice) 1968, 87 p.

## III. Necrologia scriptorum de historia S. I.

P. Leo Hicks, egregius collaborator nostri *Archivi*, defunctus est die 14 martii 1969 in Boscombe, ubi ultimis annis suae vitae degit. Natus in Dundalk, Hibernia, Societatem ingressus erat in provincia Angliae anno 1904. Studiis philosophicis et theologicis peractis, Londinum venit, ubi fere usque ad mortem studiis historiae in Anglia operam navavit.

Centrum investigationum suarum fuit actio et tempus Patris Roberti Parsons, cuius monumenta edere coepit : *Letters and Memorials of Father Robert Persons S. J.* Vol. I (usque ad a. 1588). Ad cognitionem augendam huius temporis edidit etiam *Letters of Thomas Fitzherbert. 1608-1610.* Memoratu digni sunt commentarii prolati in nostro periodico, e.g. *The English College, Rome, and Vocations to the Society of Jesus, March, 1579-July, 1595* et *Sir Robert Cecil, F. Persons and the Succession (1600-1601)*, necnon lucubrationes editae in periodico *Studies* : *John Cornelius (S. J.) an Irish Martyr*, et in *The Mont* : e.g. *Mary Ward's Great Entreprise* et *Fr. Persons, S. J., and the Seminaries in Spain.* Eius scripta de historia S. I. publici iuris facta post annum 1932 inveniri possunt in *Indicibus generalibus* I et II nostri periodici.

Post longam infirmitatem defunctus est Monasterii in Westphalia die 19 mai 1968 P. Emericus Raitz von Frentz. Natus est Karlsruhe die 8 decembris anni 1889. Scholis mediis peractis, Augustae Treverorum per annum studiis theologicis se dedit in seminario dioecesano. Societatem ingressus est anno 1909. Studiis solitis in ordine perfectis, laureatus est in doctrinis psychologicis in universitate Vindobonensi. Usque ad suam gravem infirmitatem — multiplex sclerosis — ab anno 1949 functus est fere semper officio patris spiritualis. Assiduus collaborator periodici *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, articulos bene fundatos scripsit de vita spirituali, de sancto Roberto Bellarmino, praesertim autem de specialibus quaestionibus exercitiorum spiritualium Sancti Ignatii (Index I), quorum traductionem germanicam a P. Feder confectam, a se ipso auctam et emendatam, pluries in lucem edidit.

Die 18 iunii anno 1968 mortuus est Vindobonae Dr. Bruno Zimmel. Natus ibidem die 19 martii anni 1922, laureatus est in philosophia in universitate Vindobonensi. Per tres annos praefectus Bibliothecae Nationalis, postea usque ad mortem moderatus est et Bibliothecam Centralem Administrationis et Documentationis pro rebus oeconomicis et scientiis technicis, et periodicum *Biblos. Österreichische Zeitschrift für Buch- und Bibliothekswesen, Dokumentation, Bibliographie und Bibliophilie.* Studium vitae et activitatis P. Ioannis Grueber, missionarii austriaci in Sinis et Tibet, ei cordi fuit, de quo plurimos articulos conscripsit. (Cf. *Indicem generalem* II nostri *Archivi*).

Dum hic fasciculus iam sub prelo erat, defunctus est P. Hugo Rahner Monacii die 21 decembris 1968, de cuius activitate scientifica historiam Societatis Iesu spectante in fasciculo II anni sequentis notitiam dabimus.

L. Szilas S. I.

# NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

ASTRAIN = Antonio ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912²)-1925.

CORDARA = Iulius C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

DUHR = Bernhard DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

FOUQUERAY = Henri FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

HUGHES = Thomas HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North American Colonia and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

*Institutum S. I.* = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

JOUVANCY = Iosephus IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

LEITE = Serafim LEITE S. I., *História de Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

ORLANDINI = Nicolaus ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

PONCELET = Alfred PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

RODRIGUES = Francisco RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.

SACCHINI = Franciscus SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

SCADUTO = Mario SCADUTO S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. Il governo (1556-1565).* Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III).

SOMMERVOGEL = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de BACKER [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos SOMMERVOGEL S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. RIVIÈRE S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 12 vol. Louvain 1960.

TACCHI VENTURI = Pietro TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones; usque ad annum 1556).

URIARTE = José Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

URIARTE-LECINA = José Eug. de URIARTE y Mariano LECINA, S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

# INDEX

## VOLUMINIS XXXVII

# OPERUM, QUAE IUDICANTUR, INDEX

---

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS
**P. GIUSEPPE CASTELLANI, S. I. Vice Direttore Responsabile**

Tip. Pontificia Università Gregoriana - Roma
PRINTED IN ITALY

# INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

## OPERA RECENTIORA

### MONUMENTA HISTORICA SOCIETATIS IESU

Vol. 97. *Monumenta Mexicana.* Vol. III. (*1585-1590*) Ed. F. Zubillaga S.I. 1968, 70*-790 p. — L. 8.500

Vol. 98. *Documenta Indica.* Vol. X. (*1575-1577*). Ed. J. Wicki S.I. 1968, xxviii-40*-1126 p. — L. 10.000

Vol. 99. *Monumenta Brasiliae.* Vol. V. *Sive Complementa Azevediana.* Vol. I. (*1539-1565*). Ed. S. Leite S.I. 1968, 72*-422 p. — L. 6.000

Vol. 100. *Exercitia et eorum Directoria.* Nova editio. Vol. I. *Exercitia spiritualia.* Ed. C. de Dalmases S.I. — Sub prelo

Vol. 101. *Monumenta Antiquae Hungariae.* Vol. I. (*1550-1579*). Ed. L. Lukács S.I. — Sub prelo

### BIBLIOTECA INSTITUTI HISTORICI S.I.

Vol. 27. R. y G. de Ceballos Alfonso S.I. *Bartolomé de Bustamante y los orígenes de la arquitectura jesuítica en España.* 1967, xii-392 p., 55 ill. — L. 5.000

Vol. 28. Codina Mir Gabriel S.I. *Aux sources de la pédagogie des jésuites: le « Modus parisiensis ».* 1968, xvi-370 p. — L. 4.000

Vol. 29. Reilly Conor S.I. *Francis Line S.J. An Exiled English Scientist 1595-1675.* — Sub prelo

Vol. 30. Hoffmann Hermann. *Friedrich II. und die Aufhebung der Gesellschaft Jesu.* — Sub prelo

### SUBSIDIA AD HISTORIAM S.I.

Vol. 6. Iparraguirre Ignacio S.I. *Comentarios de los ejercicios ignacianos.* (*Siglos XVI-XVIII*). *Repertorio crítico.* 1967, 12*-348 p. — L. 4.000

Vol. 7. Scaduto Mario S.I. *Catalogo dei gesuiti d'Italia. 1540-1565.* 1968, xxviii-187 p. — L. 2.700

### EXCERPTA EX ARCHIVO HISTORICO S.I.

Vol. 7. Philippart Guy S.I. *Visiteurs, commissaires et inspecteurs dans la Compagnie de Jésus de 1540 à 1565.* — Sub prelo

Vol. 8. Zubillaga Felix S.I. *Provincia jesuítica de Nueva España en el siglo XVI. Fundamento económico.* — Sub prelo